

PURCHASED FOR THE  
*UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY*

FROM THE  
*CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT*

FOR  
ART









LA  
CHRONIQUE DES ARTS

ET  
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

---

ANNÉE 1910

---

PARIS  
*GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

N  
2  
385  
200



---

PARIS. — IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, RUE DU CROISSANT  
V. SIMART, Imprimeur.

---



LA  
CHRONIQUE DES ARTS  
ET DE LA CURIOSITE



LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

### PROPOS DU JOUR

**L**E Conseil municipal de Nancy vient de prendre une décision relative à l'un des quatre pavillons de la place Stanislas. Il a résolu de l'allonger par une construction neuve destinée à loger le théâtre. On ne saurait trop regretter que cette affaire, discutée depuis longtemps, et déjà exposée à nos lecteurs, se termine par une aussi déplorable conclusion.

La prolongation du pavillon de la place Stanislas aura en effet trois conséquences, toutes trois déplorables. Et, tout d'abord, cette magnifique place, qui est la gloire de Nancy, et qui a gardé jusqu'à présent son caractère, va se trouver défigurée. C'est l'argument que, depuis tant de mois, font valoir tous ceux que le débat ouvert à Nancy a passionnés, et il n'a rien perdu de sa force. Les quatre pavillons doivent demeurer intacts, si l'on ne veut pas que la place entière perde le dessin et l'aspect que lui a donnés son créateur. Agrandir l'un d'eux, c'est rompre par une barbare initiative une harmonie qui est unanimement admirée.

Mais il y a autre chose encore. Le développement de ce pavillon suppose que la ville projette d'y installer son théâtre. C'est donc la renonciation à un essai de construction nouvelle dans une ville qui a tant fait pour le rayonnement des arts et qui a manifesté par les travaux de ses écoles tant d'heureuse vitalité. C'est aussi l'abandon du projet qui consistait à ôter le musée de la ville des locaux incommodes et périlleux où il prolonge une existence menacée, pour lui donner un asile digne de lui. Il y avait, comme on sait, une combinaison d'après laquelle le transfert du gouvernement militaire à l'ancien évêché devait

permettre l'installation du musée dans le palais actuellement occupé par le commandant du corps d'armée. Tout ce système se trouve ruiné.

Il est difficile de savoir, tant le projet a déjà une longue histoire, si la décision malencontreuse est définitive, et si les Conseils des Monuments historiques et des Bâtiments civils accepteront des plans qui doivent leur être nécessairement soumis. Il ne faut pas, en tout cas, se lasser de protester, et, jusqu'au dernier moment, rien ne doit être négligé pour que le pavillon garde ses proportions et pour que la place Stanislas soit sauvée.

Un des sites les plus émouvants de la France est, on le sait, à Arles ce cimetière des Alyscamps, chanté par Dante et l'Arioste, où les tombeaux s'alignent à l'ombre de magnifiques platanes. Déjà mutilée vers 1850, cette allée sacrée vient d'être dépouillée de tout son charme : la municipalité de la ville en a fait couper les arbres. Nous espérons que la Société pour la protection des paysages de France ne manquera pas d'intervenir pour arrêter le mal si elle se reconnaît incapable d'y porter remède.

### NOUVELLES

\*\* Lundi dernier a été inauguré au Père-Lachaise le monument élevé au journaliste Cornély, œuvre du sculpteur Moreau-Vauthier et de l'architecte André Bérard.

\*\* Le peintre Heilbuth, décédé il y a plusieurs années, avait par testament laissé la nue propriété d'une somme de 310.000 francs à la Société des Artistes français. Le dernier des usufruitiers de cette fortune étant mort récemment, la Société des Artistes fran-

eais vient d'être appelée à la recueillir. Les 310.000 francs du legs Heilbuth seront versés en partie au fonds de réserve de la Société des Artistes français, en partie à la caisse des retraites de cette Société, et enfin à la maison de retraite de Montlignon.

\*\*\* Le Salon d'Automne vient de procéder à l'élection partielle de son bureau, qui se trouve ainsi composé : MM. Rodin et Renoir, présidents d'honneur ; Frantz-Jourdain, président ; Georges Desvallières, Camille Lefèvre et Charles Plumet, vice-présidents ; Géo Weiss, trésorier ; Charles Guérin, Sauvage, Perriehon, A. Marque, Dethomas et Hamm, présidents de sections ; Baignères, Duchamp-Villon, Laprade, Le Bail, Massoul, membres titulaires.

\*\*\* Dans le même champ des Fins, près Annecy, on fut trouvé récemment un sarcophage en tuiles d'une jeune Gallo-Romaine, les ouvriers ont mis à jour une importante construction souterraine : escaliers à larges et hautes marches accédant à une profondeur de quatre mètres à un caveau à parois construites en petit appareil romain, au sol dallé d'un pavage en marbre, qui contenait un sarcophage monolithique recouvert d'une énorme pierre et scellé au mur et au sol. Au-dessus de cette pierre reposait une dalle à trois ornements en triangle du type ordinaire des couvercles de sarcophages antiques. Des traces de peinture rouge formant plinthes se voyaient encore sur l'enduit de la base des murs. Il s'agit vraisemblablement d'une sépulture du III<sup>e</sup> siècle, au temps d'Alexandre Sévère, à une époque où le rite de l'incinération commençait à être abandonné dans la province de l'empire pour être remplacé par celui de l'inhumation. Aucun mobilier funéraire n'a été rencontré dans ce tombeau, qui contenait seulement quelques débris d'ossements.

\*\*\* Le professeur Ludwig Justi, nommé à la tête de la Galerie Nationale de Berlin en remplacement de M. H. von Tschudi, vient de prendre possession de son poste directeur.

## PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE L'HABITATION A BON MARCHÉ  
(Grand Palais)

Difficile, périlleuse, est l'entreprise de loger et de meubler à bon marché. On sacrifie le luxe, inutile, on ne laisse rien subsister qui n'ait une destination pratique. Mais la maison, le mobilier ainsi réduits aux éléments essentiels ont une frigidité qui rebute la classe à laquelle ils sont destinés. Les petites gens aiment les signes de l'opulence ; on leur demande d'abandonner le clinquant de bazar qui leur en donnait l'illusion. Inquiétante mission.

Quelques artistes s'efforcent de concilier la simplicité et l'élégance. La première exposition organisée par la Préfecture de la Seine, encore qu'incomplète, révèle quelques-unes de leurs recherches. Parmi les architectes, MM. Turin, H. Lambert ont édifié des maisonnettes à figures pas trop maussades. Fabricants de meubles, MM. Ausseur et Hipp, comme MM. Gauthier et Poinson, ces derniers soutenant la réputation nancéenne, ont trouvé d'heureuses proportions, de gracieux profils : leurs chambres d'enfants sont particulièrement réussies.

« L'ÉCLECTIQUE »  
Galerie des Artistes modernes)

Les arts somptueux restreignent aussi leur ambition et ne visent plus guère à orner les palais, mais plutôt les appartements bourgeois. Ils doivent se contenter d'une clientèle moins éprise du travail parfait. Ce n'est pas pourtant qu'un Damouse ou un Feuillâtre, comme on le voit ici, ne soient des artistes comparables à ceux du passé. M. Charles Rivaud, aussi, pourrait rivaliser avec les joailliers d'autrefois, auxquels il sait, par une recherche heureuse, emprunter la technique du métal enroulé. M. Jean Dunand, « chaudronnier » excellent et digne de ceux de Dinant, ne laisse pas au cuivre, comme ceux-ci, sa couleur et son éclat natif, mais les transforme peut-être trop par des savantes patines. L'aigle qu'a sculpté M. Raymond Bigot dans le bois est un beau morceau à tous égards, ainsi que sa frise des pigeons qu'accompagne une broderie à gros points de M<sup>me</sup> Le Meilleur. Ingénieux ferronnier, M. Emile Robert forge non seulement des grilles, des lustres et des consoles, mais encore des animaux aux membres solidement rivés. M. A. Bigot continue en maître de modeler et de colorer le grès. Enfin, si les arts majeurs restent, par exception, au second plan à l'« Éclectique », on y rencontre pourtant la *Jeune fille à la gazelle* de M. Bouchard, un bronze d'une exquise gracilité, les animaux dessinés par M. Paul Jouvé, et les paysages gravés par M. Le Meilleur.

EXPOSITIONS METHEY  
(Musée Galliera et Galerie Druet)

S'il s'agit des œuvres d'un céramiste, trop souvent on excuse la forme peu gracieuse ou le décor médiocre en vantant la matière admirable ou le travail prestigieux. Voici des œuvres qui se passent de ces restrictions. Céramiste autodidacte, rénovateur de procédés abandonnés ou méprisés, M. Methey est par-dessus tout un artiste qui crée de belles formes et de beaux décors. Au musée Galliera, M. Delard a eu l'heureuse idée de réunir une série de pièces qui constituent l'histoire de ses recherches ; à la galerie Druet se voient ses dernières productions.

Le plus souvent, les plats, les larges vases où se réalisent de si magnifiques symphonies, sont en argile commune, couverts d'un décor géométrique grassement coloré, éclatant, joyeux, jouant sous la couverture, à peine métallisée, quelquefois d'une technique aussi fruste que de rustiques bols à cidre ou que des pots à lait de Thonne, parfois centres de lumière et de couleur aussi puissants que les plats hispano-mauresques et, comme eux, prédestinés à embellir les

murs. L'art de M. Methey, en effet, — et c'est là ce qui fait sa force, — n'est pas un art de vitrine et de bibelot; il rayonne comme un foyer qui nécessairement ornera nos demeures modernes, claires, aérées; ces demeures l'appellent, comme il appelle autour de lui les œuvres des peintres modernes. Il est un exemple réconfortant de ce que peut l'application hardie des principes anciens, soutenue par une imagination jeune.

J.-F. SCHNEB.

### Académie des Inscriptions

Séance du 21 décembre

*Election de correspondants nationaux.* — L'Académie élit, en comité secret, correspondants nationaux :

M. Clerc, professeur à la Faculté d'Aix-Marseille, conservateur du Musée Borelli, auteur de travaux sur l'antiquité grecque et l'histoire de la Provence;

Le R. P. Ronzevalle, de Beyrouth, professeur à l'Université de Beyrouth, orientaliste, auteur de travaux sur les antiquités en Syrie;

Le général de Beylié, commandant les forces militaires de Saïgon, auteur de nombreux travaux d'exploration en Birmanie, en Mésopotamie, au Cambodge et en Algérie.

*Découverte d'une mosaïque.* — Le P. Séjourné, des missions de la Terre-Sainte, entretient l'Académie de la découverte d'une mosaïque portant quatre inscriptions grecques sur le pourtour, trouvaille qui a été faite à Bettir près Jérusalem.

### Société des Antiquaires de France

Séance du 22 décembre

M. le comte Durrieu entretient la Société de la célèbre *Bible* peinte de Saint-Paul-hors-les-Murs et propose une explication des vers du prologue où est nommé le calligraphe Ingobert.

M. Toutain complète sa communication antérieure sur le cadastre de l'Afrique romaine et répond aux objections faites par M. Barthel dans une revue allemande.

M. Pallu de Lessert lit une note de M. Mowat sur le nom du prétendu dieu gaulois Ogmios qui, en réalité, devrait se lire « Oglaios ».

M. Moreau de Nérès lit une note sur diverses antiquités romaines qui ont été récemment découvertes à Nérès et dans la région.

M. Stein communique la photographie d'une charte de Robert de Courtenay (1273) qui présente cette particularité très rare d'être scellée de deux sceaux du même personnage : l'un ecclésiastique (il était évêque d'Orléans), l'autre laïque et féodal.

M. Monceaux, de la part du R. P. Delattre, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage.

### CORRESPONDANCE D'ITALIE

LES « EMBELLISSEMENTS » DE ROME

Lors de leur Exposition Universelle de 1911, les Romains désirent présenter aux nombreux touristes dont ils espèrent la visite une Rome toute nouvelle. On se hâte d'achever le monument de Victor-Emmanuel, lézardé avant que d'être inauguré, et l'on multiplie les projets. Comme de nombreux souverains ne sauraient manquer d'accepter son invitation, la commune de Rome, installée au Capitole, aurait voulu éviter à ces hôtes de marque l'ennui de quitter le palais du sénateur pour gagner celui des conservateurs ou le musée de Benoît XIV. Aussi le syndic proposait-il de réunir ces divers édifices par des sortes de ponts. On avait déjà habitude les Romains à ces déguisements du Capitole lors de la venue de M. Loubet et de Guillaume II; mais ce n'était que du provisoire; cette fois, la Ville avait des projets plus durables, et c'était de bon travertin, de solide calcaire de Tivoli qu'eussent été construits ces chefs-d'œuvre. On se rend compte de l'effet : les trois palais élevés par le génie de Michel Ange laissent apercevoir entre eux l'échappée du ciel, puis la masse brune et verte du Palatin ou l'arc de Septime-Sévère et les ruines du Forum, tandis que, de chaque côté, se dressent la *loggetta* de Vignole et le portique de Sixte-Quint. Tout cela disparaissait. Heureusement, le Conseil supérieur de l'art, créé en juin dernier par la loi Rava, a tenu ses premières assises depuis le 26 novembre. Après un discours où M. Rava a établi le bilan de 1909, a rappelé l'entrée au musée les Thermes de la statue d'Anzio, l'achat du *Mariage de sainte Catherine* par le Sodoma pour la galerie Corsini, la substitution de bourses de voyage aux désuètes médailles, le Conseil a aussitôt discuté la question des palais capitolins, et, convaincu par les arguments de MM. Boni, Venturi, Gnoli, Calandra et Molmenti, a repoussé à l'unanimité la proposition de la commune de Rome.

La commune de Rome, par la bouche de son syndic, M. Nathan, s'est exprimée en termes violents contre cette décision. M. Nathan a déclaré que le projet n'avait pas été examiné. Les membres de la commission ont protesté et, durant huit jours, la « Cronaca di Roma » des divers journaux fut pleine d'une éloquente polémique. D'ailleurs, ne se tenant pas pour battu, M. Nathan, dans un récent discours, affirma que, dessus ou dessous, la liaison des palais capitolins se ferait. Espérons que M. Nathan se contentera du sous-sol. L'opinion est fort excitée contre le syndic. On lui reproche moins ses projets que les paroles amères dont il usa envers des artistes célèbres en Italie.

Voici que la querelle se prolonge maintenant à propos de la « systématisation » de la place Colonna. Il s'agit d'élever un palais en face de la colonne Aurélienne, où se dressent des masures démasquées par la démolition du palais Piombino. Plusieurs artistes ont protesté contre les projets municipaux et le sénateur Monteverde doit interpellé le ministère sur « la tutelle des monuments et objets d'art de Rome et de l'Italie. »

La commune a d'autres constructions pour se consoler. Bientôt s'ouvrira un concours pour décorer de groupes monumentaux le pont Victor-Emmanuel. On annonce que 410 sculpteurs sont

déjà engagés. C'est parmi eux que seront choisis les artistes destinés à exécuter les *Victoires* et les groupes de la *Valeur militaire*, de la *Fidélité à la Constitution* et du *Triomphe politique*.

Voici, d'autre part, que l'on nous parle de la « systématisation » des Thermes de Dioclétien. La *Tribuna* affirme que c'est une des questions les plus importantes de celles posées à l'édilité romaine et publie un article d'un nouveau député, M. Toscanelli. On sait que les anciens Thermes de Dioclétien abritent le musée national d'antiquités, l'église Santa Maria degli Angeli et les boutiques de marchands de bois et de charbon. Qu'on expulse ces derniers des arcades où ils se sont pittoresquement logés à la manière des paysans dans les ruines du xviii<sup>e</sup> siècle, personne ne protestera trop violemment; mais qu'on prétende changer l'aspect de Sainte-Marie-des-Anges, voilà qui est plus contestable. L'argument est le suivant: Vanvitelli a gâté l'œuvre attribuée par d'anciens écrivains à Michel-Ange. Jusqu'à Pie IV le *caldari-um* était demeuré presque intact avec ses huit colonnes de granit oriental; mais le Pape désira s'élever un mausolée digne de lui, et Michel-Ange, tout en essayant de respecter l'édifice, s'efforça d'y introduire une église. Vanvitelli, au xviii<sup>e</sup> siècle, vint tout bouleverser: de la nef il fit le transept et du transept la nef; il mit à l'ouest le grand portail, qui resta d'ailleurs inachevé. On orna l'église de tableaux enlevés à Saint-Pierre, où des mosaïques les remplacèrent, et c'est là que fut placé le *Saint Bruno* de Hondon.

Voici quelques années, on prétendit mener à bonne fin l'œuvre de Vanvitelli, et la jolie somme de 360.000 *lire* fut accordée à la façade nouvelle. Mais les desseins de Sacconi ne furent jamais réalisés et ne le seront jamais, à ce qu'affirme M. Ricci. Toutefois, certains voudraient qu'on revint au plan de Michel-Ange et qu'on réédifiât une porte Renaissance sur le côté. M. Toscanelli propose une solution plus radicale: d'après lui, jamais salle de bains ne fera église convenable; pourquoi dès lors reprendre l'œuvre de Michel-Ange? Deux hypothèses subsistent: ou laisser Sainte-Marie-des-Anges avec les transformations de Vanvitelli, qui en eût fait une véritable église, ou recostituier scientifiquement le *caldari-um* antique et construire ailleurs une église nouvelle. C'est ce dernier parti que le député italien désirerait voir suivre: on pourrait ainsi disposer dans le *caldari-um* la collection Ludovisi, écrasée aujourd'hui dans les salles trop basses du musée. Sans doute cette solution est préférable aux autres. Mais l'œuvre de Michel-Ange, la restauration même de Vanvitelli, sont-elles dépourvues d'intérêt et même de grandeur? Pour retrouver la Rome antique, faut-il détruire la Rome de la Renaissance, faut-il au nom de l'archéologie faire la guerre à l'histoire? M. Toscanelli déclare qu'il est inutile de se hâter, qu'on peut attendre pour ces travaux la fin de l'Exposition de 1911.

Espérons que le monument de Victor-Emanuel ne laissera libre aucun crédit et que nous ne verrons plus annoncer à Rome trop de « systématisations ».

La polémique sur les moulages « michelangel-lesques » de Pérouse, il semble à peu près close.

1) V. *Chronique des Arts* du 11 décembre 1909, p. 298.

M. Walter Bombe déclare lui-même, dans le *Marzocco*, n'avoir point fait de découverte sensationnelle: ce serait un journaliste trop désireux d'informations à succès qui serait cause de tout le bruit.

M. Bombe affirme n'avoir jamais dit que les marbres de S. Lorenzo fussent l'œuvre des disciples de Michel-Ange et non du maître en personne. Après avoir relevé les différences de dimension entre les plâtres pérujins et les statues florentines, il avait supposé que les plâtres avaient été moulés sur des modèles aujourd'hui perdus. Mais un sculpteur, M. Vermehren, lui fit part d'une autre hypothèse: les plâtres de Dauli seraient bien des moulages des statues de S. Lorenzo, mais, comme certaines parties étaient difficiles à reproduire ainsi, Dauli se serait contenté de les copier librement et de ne les aurait qu'ébauchées. Une vérification à S. Lorenzo confirma l'hypothèse.

M. Loccatelli, le journaliste trop rapide, affirme de son côté que l'article publié dans le *Giornale d'Italia* était la traduction exacte de la pensée de M. Bombe. Ceci est affaire entre ces messieurs; ce qui reste, c'est que les plâtres de Pérouse ne sont pas des moulages fidèles.

L. H.

## REVUE DES REVUES

**G Les Arts** (décembre 1909). — Ce fascicule est consacré tout entier à la belle collection de M<sup>me</sup> la marquise de Ganay, née Ridgway: tableaux et bronzes de la Renaissance italienne et surtout œuvres françaises et anglaises des xviii<sup>e</sup> siècle et xix<sup>e</sup> siècle dues, entre autres, à Boucher, Louis Moreau, Watteau, La Tour, Hubert Robert, Duplessis, M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun, David, Ingres, Hondon, Reynolds, Romney, tapisserie d'après Leprince, etc., que reproduisent 38 gravures et qu'étudie M. Carle Dreyfus.

## BIBLIOGRAPHIE

**La Vie et l'Œuvre de Titien**, par Georges LAFENESTRE. Paris. Hachette, 1909. Un vol. in-16, 315 p.

On est surpris, quand on aborde l'étude des grands maîtres de l'art, de voir combien de graves questions restent encore non résolues. Pour Titien, nous ne savons même pas l'année de sa naissance. Est-il vraiment né en 1477? Est-il possible de le supposer du même âge que Giorgione et Palma Vecchio dont il fut l'élève? N'est-il pas plus logique de penser à une date plus récente de dix ans environ? Et la chronologie de ses œuvres! que d'incertitudes, surtout pour celles de ses premières années! Naguère, ne considérait-on pas comme une œuvre de ses débuts cette incomparable merveille de *L'Amour sacré et profane*, que M. Lafenestre classe très justement vers 1515?

La profonde connaissance qu'a M. Lafenestre de toutes les écoles italiennes lui permet les plus utiles comparaisons. Il a très excellemment montré les origines florentines de l'école vénitienne; cette influence florentine qui pénètre à Venise tout d'abord avec Giotto et son élève Guarentio, plus

tard avec Gentile da Fabriano et Pisanello, pour s'affirmer définitivement lorsque Jacopo Bellini vient à Florence faire son éducation de peintre. On trouve dans le *Titien* tout ce qui fait le mérite des livres de M. Lafenestre : une profonde connaissance du sujet, une très vive sensibilité artistique, et le style d'un poète.

Marcel REYMOND.

Après l'étude que la *Chronique* consacra jadis (1) à l'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France, il ne saurait être de nouveau question ici du livre de M. Emile Mâle. Nous tenons seulement à saluer l'apparition de la troisième édition de l'ouvrage et à signaler les additions nombreuses dont elle a été l'objet aussi bien au point de vue du texte qu'à celui de l'illustration. Elles ne font qu'accroître l'exceptionnel prestige d'un travail tenu pour classique aujourd'hui.

Andrea CORNA. — *Storia ed arte in S. Maria di Campagna (Piacenza)*. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche. Un vol. in-8, 304 pages avec 59 gravures hors texte.

Le livre que le Père Andrea Corna consacre à l'église de son couvent, la Madona di Campagna, de Plaisance, est la preuve de l'intérêt que peut prendre un livre écrit avec amour et sincérité, même si son auteur n'est pas un archéologue et un historien d'art.

Le Père Corna a en tout d'abord le grand mérite en dépoignant les archives de son couvent, de retrouver le nom de l'auteur de cette église, Alessio Tramello, qui s'était si bien assimilé le style de Bramante que, jusqu'à nos jours, son œuvre était universellement attribuée à ce maître. De très intéressantes gravures, faites d'après des photographies peu connues, nous montrent le charmant intérieur de cette église, avec sa grande coupole soutenue par des piliers légers et flanquée de quatre basses coupoles. Il y a là une impression de légèreté, d'élégance, de finesse décorative, qui, plus que partout ailleurs, nous montre ce que fut l'art de l'école de Bramante dans le milieu milanais.

Cette église si intéressante par son architecture, est non moins précieuse par ses œuvres d'art, et notamment par les fresques du Pordenone, qu'il fit vers la fin de sa vie, et qui nous montrent sous sa forme la plus savante l'art de ce Vénitien qui, ayant été appelé à diverses reprises dans le centre de l'Italie, travailla à Crémone et à Plaisance, dans les coupoles construites par les maîtres de l'école de Bramante un vaste champ décoratif que les Titien et les Véronèse n'avaient pas à Venise.

Marcel REYMOND.

## NECROLOGIE

Le peintre Georges Becker est mort à Paris cette semaine. Il y était né en 1845. Élève de Gérôme à l'École des Beaux-Arts, il prit près de lui le goût de la peinture d'histoire, et la première partie de sa carrière fut marquée par de grandes

toiles dont les sujets, empruntés à l'antiquité classique ou à la Bible, se caractérisaient d'ordinaire par la recherche du dramatique. Elles lui valurent en 1870 et en 1872 des médailles de troisième et de deuxième classe. Son tableau du Salon de 1876, *Respha protégeant les cadavres de ses fils contre les vautours*, acheva de le rendre célèbre.

En 1880 il obtint un non moindre succès avec un *Portrait du général de Galliéni*. Puis il partit pour la Russie pour les fêtes du couronnement d'Alexandre III à Moscou, où il prit nombre de croquis et d'esquisses, condensés plus tard dans une grande toile commandée par le gouvernement russe. Le succès qu'elle obtint lui valut la commande de nombreux portraits de hauts personnages ou de grandes dames russes auxquels il se consacra désormais.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis l'Exposition de 1889.

Le mercredi 22 décembre dernier est mort à Paris un artiste qui, quoique jeune encore, eut une influence indéniable sur plusieurs des jeunes sculpteurs du temps présent et laisse une œuvre déjà considérable. Lucien Schnegg, né à Bordeaux en 1854, avait été formé par un de ces sculpteurs ornemanistes qui, dans cette ville, perpétuèrent avec un goût et une intelligence supérieurs, durant une partie du XIX<sup>e</sup> siècle, les traditions du siècle précédent. Venu à Paris, Lucien Schnegg acheva son éducation dans l'atelier de Falguière d'abord, et ensuite au contact de Rodin, dont l'art vivant l'avait vite séduit. Mais à l'encontre de tant d'autres, Lucien Schnegg ne s'en tint pas à l'imitation. Il chercha de son côté et conçut une sculpture très équilibrée, d'un modelé extrêmement savant, si poussé que le travail disparaît pour laisser une figure tout en lumière.

Il eut longtemps la vie difficile, non seulement pour lui, mais pour la petite famille qu'il avait constituée à ses côtés. Aussi fut-il contraint bien souvent d'abandonner les recherches personnelles pour les travaux qu'offrent aux artistes pauvres les ateliers de décoration, où sa grande habileté et son sens artiste étaient fort appréciés. Mais sa main ne s'était pas avilie à cette besogne. Peut-être même l'initia-t-elle à des effets de coloration inconnus des sculpteurs de morceaux.

D'abord exposant au Salon des Artistes français, il passa en 1894 à la Société Nationale, où il avait envoyé une *Fontaine décorative* érigée à Toal. Il a exposé depuis d'admirables bustes d'hommes et de femmes, parmi lesquels celui de son élève, M<sup>lle</sup> Poupelet, obtint parmi les artistes un succès considérable; il est maintenant au Luxembourg. Schnegg a modelé un grand nombre de délicieuses statuettes féminines qui seront dans l'avenir sûrement très recherchées. Il est l'auteur des frontons d'angle de l'hôtel Astoria et de la décoration du bel immeuble construit par l'architecte Plumet, 50, avenue Victor-Hugo.

CH. S.

On annonce également la mort de M<sup>lle</sup> Pauline-Elisa-Léonide Bourges, artiste peintre, décédée à Auvers-sur-Oise la semaine dernière. Elle était née à Paris le 22 janvier 1838. Élève de T. Salmon et d'Edouard Frère, elle exposa souvent au Salon, à partir de 1857, des natures mortes et surtout des

(1) V. *Chronique des Arts*, 1899, p. 108.

tableaux de genre. Ayant eu aussi pour maître Daubigny, elle s'appliqua à servir la gloire du grand paysagiste en gravant un album d'eau-fortes d'après les œuvres du maître, accompagné d'un texte, et prit à son compte une grande partie des frais du monument de Daubigny par le sculpteur Fagel.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M. Théophile-Narcisse Chauvel**, peintre, graveur et aquafortiste, décédé à Paris le 28 décembre, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Né à Paris et élève de l'École des Beaux-Arts, il avait commencé à se faire connaître comme peintre de paysages. Il s'était ensuite plus spécialement consacré aux divers procédés de l'art de la gravure et a donné, à l'eau-forte notamment, de magistrales interprétations d'œuvres de Corot et de nos grands paysagistes. Il avait obtenu une médaille en 1870, une médaille de 2<sup>e</sup> classe en 1873 et à l'Exposition de 1878, la médaille d'honneur en 1881, deux grands prix aux Expositions de 1889 et de 1900. Officier de la Légion d'honneur depuis 1896, il était président d'honneur de la Société des aquafortistes.

On annonce la mort, à Paris, du colonel d'état-major en retraite **Lahalle**, décédé dans sa soixante-dix-septième année. Tout en suivant sa carrière militaire, le colonel Lahalle faisait de la peinture et avait plusieurs fois, dans ces dernières années, exposé au Salon des toiles dont les sujets étaient le plus souvent empruntés à la vie militaire.

**M. Ernest Quentin-Bauchart**, qui fut un des membres du Conseil d'Etat sous le second Empire, vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans, en son château de Villers-le-Sec, dans l'Aisne. M. Quentin Bauchart était très connu comme un de nos grands bibliophiles ; il fut, après M. Pichon, président de la Société des Bibliophiles français. Comme écrivain, on cite de lui : sous le titre *Mes Livres*, le catalogue raisonné de sa bibliothèque ; puis *Les Femmes bibliophiles*, *La Bibliothèque de Marie-Antoinette*, *La Bibliothèque de Fontainebleau*.

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort de notre éminent collaborateur **M. Heinrich von Geymüller**, architecte et ingénieur, correspondant de l'Institut de France, décédé à Baden-Baden à l'âge de soixante-dix ans. On lui doit de très nombreux ouvrages et écrits sur l'histoire de l'art, tous de haute valeur, notamment *Raffaello Sanzio studiato come architetto* (1885), *Les Du Cerceau* (1888), *Die Baukunst der Renaissance in Frankreich*, son ouvrage capital, (2 vol., 1893 et 1901), etc., etc., et dans notre *Gazette* : *Trois dessins d'architecture inédits de Raphaël* (1870), *Nouvelles observations sur Bramante* (1874), *Les derniers travaux sur Léonard de Vinci* (1886), *Le passé, le présent et l'avenir de la cathédrale de Milan* (1890), *Les Peintures décoratives de Paul Robert dans l'escalier du musée de Neuchâtel* (1906), etc.

Le 28 octobre (9 novembre) dernier est mort à Saint-Petersbourg, à l'âge de soixante-quatorze ans, le directeur de l'Ermitage Impérial et intendant de la Cour **Ivan Alexandrovitch Vsevoloshskoi**. D'abord diplomate, puis intendant géné-

ral des théâtres, il fut placé en 1899 à la tête de l'Ermitage. Doué d'une haute culture intellectuelle, dans la tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle, il était bien fait pour poursuivre l'œuvre entreprise par Catherine II, et y donna tous ses soins.

## MOUVEMENT LES ARTS

### Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, les 17 et 18 décembre 1909, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et MM. Mannheim.

*Anciennes faïences variées.* — 12. Buste de femme, sur piédouche. Rouen : 3.500. — 13. Aiguère, à sujets mythologiques et guirlandes. Moustiers : 700. — 24. Quatre assiettes, à personnages mythologiques. Moustiers : 1.525. — 38. Plat, décoré en bleu : sujet de chasse dans le goût de Tempesta ; marli à fleurs et mufles de lions. Moustiers : 3.000. — 39. Plat rond, décor bleu : sujet de chasse dans le goût de Tempesta. Moustiers : 1.500. — 86. Moutardier, personnages dans un paysage. Marseille : 1.350. — 123. Plat rond, décor bleu et manganèse : scène de chasse. Nevers : 1.200.

*Anciennes faïences de Delft.* — 147. Présentoir, fleurs sur fond noir : 790. — 150. Deux plaques avec rehauts d'or : paysages : 1.210. — 151. Garniture de trois potiches, et deux cornets, à fleurs, oiseaux et lambrequins : 3.650. — 152. Plaque ovale, festonnée, à vase de fleurs et lambrequins, quadrillés, fleurs et amours : 1.800. — 154. Plat, composition de style japonais : 1.220.

160. Assiette, corbeille de fleurs et compartiments ; rehauts de dorure : 1.500. — 162. Assiette aux armes du comte de Burlington ; rehauts de dorure : 4.400. — 165. Plat, écusson d'armoiries, casque et feuillages ; rehauts de dorure : 3.000. — 170. Pot ovoïde, scènes familiales, Amours et grappes de raisin : 1.270.

173. Cadran d'horloge, contourné, à fleurs et médaillon d'Amours. Au revers : « P. V. M. 1785 » : 1.680. — 174. Plat rond aux armes de Frédéric, roi de Prusse. Au revers, la marque de Keiser et Pynacker : 2.200. — 175. Garniture deux potiches ovoïdes et deux cornets, décor de style japonais en bleu, rouge et or, lambrequins, branches fleuries et oiseaux : 15.000.

*Porcelaines diverses.* — 223. Pot à lait, Tournai, sujets des Fables de La Fontaine : 1.000. — 234. Aiguère et bassin, semis de roses. Sèvres : 1.250. — 235. Aiguère et bassin, papillons et filets bleus. Sèvres : 1.660.

*Objets variés.* — 260. Boîte à panneaux de jaspe vert-sanguin, cage en or. Balmont à Paris. Ép. L. XV : 1.450.

*Pendules et bronzes.* — 279. Deux candélabres, bronze doré à rocailles, fleurettes en porcelaine et groupes à sujets mythologiques en Saxe. Ép. L. XV : 14.500.

*Meubles, tapisseries.* — 284. Canapé et deux fauteuils bois doré, couverts en tapisserie du temps de L. XV, à personnages et animaux : 13.100. — 287. Écran bois doré ; feuille en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI : 2.200. — 288. Huit fauteuils bois peint gris, couverts en tapisserie d'Aubusson, ép. L. XV : 9.000. — 289. Canapé bois peint gris, et tapisserie à bouquets de fleurs. Ép.



L. XVI : 4.400. — 290. Deux fauteuils bois sculpté à rocailles, cannés : « L. Gresson ». Ép. L. XV : 1.285. — 291. Canapé et quatre fauteuils en bois peint, et tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à personnages et Fleuves de La Fontaine : 13.000. — 295. Tapisserie flamande du xvi<sup>e</sup> siècle, à sujet de l'histoire de Tobie. Bordure de fruits, fleurs et oiseaux : 14.000 fr.

Produit total : 201.882 francs.

#### Collection de M. de T.

Vente de tableaux modernes faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 24 novembre 1909, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Georges Bernheim.

*Tableaux.* — 13. Fantin-Latour. Terpsychore : 4.900 — 15. Henner. Nymphé couchée : 4.150. — 16. Jacque (Charles). Moutons au pâturage : 3.400 — 26. Tassaert. Jeune fille enlevée par les amours : 1.600. — 27. Veyrassat. Don Quichotte : 1.220. — 31. Ziem. La Corne d'Or, Constantinople : 5.000.

Produit total : 26.246 francs.

#### Livres anciens et modernes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 8, les 29 et 30 novembre et 1<sup>e</sup> décembre 1909, par M<sup>e</sup> Origet et M. du May.

Manuscrit de « Louison », par Alfred de Musset, en vers avec ratures et ajoutés ; reliure en maroquin et notes manuscrites : 3.600. — Manuscrit persan : orné de seize miniatures, du xv<sup>e</sup> siècle : 1.440. — Recueil de poèmes persans, par Hafiz, xv<sup>e</sup> siècle : 1.700. — Livre en langue persane, xv<sup>e</sup> siècle, avec inscriptions kufiques : 800.

Produit : environ 25.000 francs.

#### Atelier Caran d'Ache

(2<sup>e</sup> vente)

Vente de dessins de Caran d'Ache faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 22 et 23 décembre, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et MM. Graat et Madoulé.

*Aquarelles et lavés.* — 14. Un déjeuner en famille : 420.

*Dessins.* — 32. La Veille d'Austerlitz : 130. — 40. Dîner de famille : 260. — 78. La Revue : 300. — 80. Soldats de 93 : 170. — 81. Policiers : 255. — 82. Histoire du tambour : 210.

Produit total : 15.222 francs.

#### Deux tableaux

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 20 décembre, par M<sup>e</sup> Ed. Petit et Henri Baudoin et MM. G. Petit et Brame.

1. Isabey (Eng.). Village au bord de la mer : 5.200. — Ziem. Pêcheurs à Naples : 18.000 francs.

Produit : 23.200 francs.

#### Collection de M. Fitzhenry

(Suite) (1)

*Anciennes porcelaines tendres de Saint-Cloud.* — 171. Boîte à épices en forme de trèfle, décor

bleu dans le goût rouennais : 2.135. — 175. Boîte à savon sphérique, décor polychrome, bandes vertes, quadrillés noirs et réserves contenant des écrevisses. Monture argent : 3.500.

188. Deux pots à pommade à sujets chinois et ornements ; applications de lames d'or ciselées : 3.100. — 190. Buste de femme, en costume décolleté et coiffée d'un diadème, porcelaine blanche, socle adhérent : 3.705.

206. Pot à eau porcelaine blanche, décor à reliefs : 1.350. — 208. Deux bouts de table. Chinois et Chinoise assis et caressant un animal fantastique, porcelaine blanche : 1.500. — 209. Cache-pot rond, sur piédouche godronné, à têtes de dauphins, décor polychrome et or : 2.700. — 210. Trois brûle parfums ovoïdes lobés, porcelaine blanche, décor en haut-relief. Marque S. C. T. : 2.700.

*Anciennes porcelaines tendres de Sévres.* — 211. Cache-pot à anses coquilles, décor polychrome oiseaux, branchages, bouquets de fleurs et filets bleus et or : 4.500. — 212. Boîte à savon sphérique, sur piédouche, décor polychrome et or, fleurs et feuillages sur fond pointillé or, ornements rayonnants. Marque R. Décor de Noël : 5.100 — 213. Tasse trembleuse obconique et présentoir, Amours d'après Boucher, en grisaille dans des médaillons cerclés or ; semis d'œils de perdrix et guirlandes de feuilles sur fond bleu turquoise. Marque R. : 1.850. — 214. Théière, décor polychrome à médaillons cerclés or, paysages animés sur fond rose jaspé bleu. Marquée I : 1.560. — 215. Sucrier couvert, même service : 2.960. — 216. Pot de toilette cylindrique, décor polychrome et or, médaillons à paysages animés sur fond bleu clair, semis œils de perdrix. Décor de Vieillard. Marqué L. : 3.500. — 218. Tasse mignonnette droite et soucoupe, décor polychrome et or, semis de fleurs et ornements. Décor de Micaud : 2.520. — 219. Tasse mignonnette et soucoupe, décor polychrome, corbeille de fleurs dans un médaillon et rinceaux sur fond jaune clair, filet or. Marque KK et Sc : 4.100.

220. Tasse mignonnette et soucoupe, décor polychrome, médaillon cerclé de bleu et paysage, rinceaux de fleurs sur fond jaune clair. Décor de Pierre jeune. Marque KK et Pj : 4.900. — 222. Deux plateaux à bords contournés, à filets or, décor polychrome, oiseaux sur un arbuste dans un paysage et guirlandes de feuilles de chêne sur fond bleu turquoise. Marque X et N : 4.000. — 238. Coquetier, décor polychrome, médaillons cerclés or, roses sur fond bleu turquoise : 1.000.

241. Deux pots à fard, décor polychrome, instruments et cahiers de musique, sur fond rose et vert, caillouté or : 3.000. — 242. Plateau présentoir carré, tasse et soucoupe, décor polychrome semis de roses, feuillages et ornements, sur fond pointillé or. Décor de Noël : 4.420. — 243. Groupe de deux personnages, sur terrasse rocailleuse, jardinier et femme. Biscuit tendre. Marque L. B. : 1.700. — 245. Écuelle et plateau décor bleu et or, paysages, dans le goût chinois, et guirlandes. Marquée L. L. Décor de Vieillard : 1.600. — 247. Pot à crème, décor polychrome et or, bouquets de fleurs sur fond jaune : 1.140. — 266. Pot à pommade, décor camaïeu rose d'oiseaux sur branchages. Marqué L. : 1.610. — 268. Pot à pommade, décor camaïeu rose. Marqué G. Décor d'Evans : 1.640. 271. Pot de toilette, décor polychrome et or de médaillons. Marque G. N. Décor d'Aloncle : 2.105. —

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 décembre 1909.

276. Groupe biscuit sur terrasse rocailleuse, deux enfants et une chèvre : 2.200. — 276 bis. Plateau présenteur : 3.500.

(A suivre.)

### Collection du baron A. von Lanna

(Suite) (1)

Principaux prix en marks.

*Porcelaines.* — 1100. Cruche évidée, sujet peint en camaïeu pourpre : Jenno cavalier en berger Paris. Nuremberg, fin du XVIII<sup>e</sup> s. : 1.850. — 1102. Cruche francoisienne pansue à col étroit peint, camaïeu pourpre, d'apr. Lepautre. Nuremberg, fin du XVIII<sup>e</sup> s. : 1.900. — 1103. Autre semblable, frise peinte camaïeu pourpre : Combat de cavaliers d'après Rugendas. Nuremberg, fin du XVIII<sup>e</sup> s. : 2.100. — 1106-1107. Deux assiettes plates, sujets peints au noir-plomb : vue de village et paysage fluvial, au marié deux écussons de Nuremberg, XVIII<sup>e</sup> s. Manière de Joh. Schaper : 1.950. — 1114. Terrine à couvercle, forme poisson, écailles relief contournées bleu. Holtsch, XVIII<sup>e</sup> s. : 1.750. — 1115. Aiguière forme dragon ailé en couleurs. Holtsch, XVIII<sup>e</sup> s. : 1.250. — 1119-1120. Terrines à pâtés, formes faisanes, peintes coul. nature. Holtsch, XVIII<sup>e</sup> s. : 2.900. — 1129. Assiette plate, décor rayonnant draperies, palmettes et grillages en bleu et rouge brique. Rouen, XVIII<sup>e</sup> s. (Prov. de la collection Waddington) : 1.010. — 1133. Terrine à pâtés forme oie, en couleurs. Holtsch, XVIII<sup>e</sup> s. Sign. en noir au couvercle : « H. A. », au fond : « H. K. » : 1.500. — 1149. Pichet forme rouleau, décor frises, peintes, faunes et dauphins sur fond bleu d'eau, à la bordure et entre frises, rubans jaunes. Nevers, XVIII<sup>e</sup> s. : 1.750.

*Porcelaines de Vienne.* — 1245. Jeune paysanne près d'une grande cruche dont elle tient de la main droite le couvercle, de la gauche l'anse, vêtements en couleurs : sur cruche paysage camaïeu pourpre. XVIII<sup>e</sup> s. Marque écusson noué et lettre I : 1.160. — 1248. Groupe blanc de Grassi : La Famille polonaise ou Bonheur familial, cinq personnages, socle fleuri. Marque : écusson noué en bleu sous couverte : 4.010. — 1408. Trois pièces d'un déjeuner (solitaire). Plateau rectang. contours évidés, galerie ajourée, pot à anse et couverc., tasse et soucoupe ; pot et tasse forme gobelet à anse-oreilles, sur chaque pièce décor peint : Combats de cavaliers et de Turcs, fines bordures dorées. Vienne, vers 1760. Marque : écusson noué et couronne : 2.000. — 1421. Tasse forme gobelet élané, sans anse, décor peint sur émail, style Bérain, et soucoupe à médaillon central à sujet hollandais en rouge ; décor et scène de chasse : 1.275. — 1422. Tasse à chocolat avec son présenteur, forme gobelet à deux anses, plateau ovale évidé, bord relevé, décor grillages et écussons cardinalesques peint or et rouge brique et noir de plomb. Revers peint, décor L. XIV, genre Bouille. Période Du Paquier : 3.050.

1424. Jatte évidée sur pied-bordure doré sur paroi extérieure, frise peinte par Bottengruber :

bacchanale à nombreuses figures. Sur fond signé en toutes lettres et daté 1730 : 3.950.

Pichet-mesure cylindrique sur panse, frise en couleurs, paysage animé de figures, pied et bordures décor japonais. XVIII<sup>e</sup> s. Lettre grav. Z : 1.100. — 1433. Tonnelet sur piédestaux-figures de Chinois, cercles en relief et bandes blanches ornées lambrequins et fleurs alternés en couleurs, cannelé argent, contours dorés : 4.500. — 1434. Bénitier ovale évidé : décor : médaillon Madone, fleurs et feuillages. Période Du Paquier : 2.100. — 1435. Gobelet forme tonnelet, anse figurine de Doetscher, bordures lambrequins et grillages rouges et or, frise centrale de fleurs indiennes. Période Du Paquier : 5.100. — 1436. Gobelet à couvercle forme tonnelet, monture argent, décor lignes or, lambrequins et feuillages et frise : paysage animé de figures ; bouton de couvercle : nain de Callot. Période Du Paquier. Lettres H. I, en écusson : 4.050.

*Porcelaines de Saxe.* — 1524. Statuette debout : Docteur de la Comédie italienne, socle rectang. Trav. de Boettger (très rare) : 6.600. — 1551. Thièrre pansue, décor de lambrequins en relief, palmottes et franges, anse argent doré, représ. en haut masque de faune, pied, bordures, montures du couvercle et déversoir, argent doré. A l'intérieur du couvercle, plaque argent doré repoussé, profil du roi Auguste le Fort. Meissen (du début). Monture argent signée de Paul Ingermann, avec poinçon de Dresde et lettre d'année : W. : 6.800. — 1554. Soupière à couvercle, sur trois pieds, intérieur doré, sur paroi extér. et sur couvercle gravées or, scènes de genres chinois avec cuiller argent doré et ciselé. Meissen, période Hærolds. Lettre B ; et 1555. Assiette plate, entièrement décorée de peinture et grav. dorés, cartouches scènes chinoises. Meissen, marques glaives. Lettre B. Ensemble : 3.000.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

8<sup>e</sup> Exposition de la Société des peintres-lithographes, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes jusqu'au 15 janvier.

2<sup>e</sup> Exposition de « La Cimaise », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 au 20 janvier.

#### Province

Nice : 22<sup>e</sup> Exposition internationale de peinture et de sculpture, jusqu'à fin février.

#### Etranger

Monte-Carlo : 18<sup>e</sup> Exposition internationale des Beaux-Arts de la principauté de Monaco, au Palais des Beaux-Arts, jusqu'à avril 1910.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. Chronique des Arts des 4 et 25 décembre 1909.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN


*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

**Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (États faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

### PROPOS DU JOUR

A gravure occupe au Salon annuel des Artistes français une section où les œuvres intéressantes ne manquent pas, mais dont la présentation a besoin d'être modifiée.

Par une habitude ancienne, les gravures de reproduction et les gravures originales sont exposées ensemble. Le visiteur se trouve en présence d'une masse confuse de cadres, et il lui est impossible, à moins qu'il n'y mette beaucoup de zèle minutieux, de se rendre compte de l'effort fourni par la gravure originale.

Or l'art de la gravure se trouve aujourd'hui dans une situation tout à fait spéciale, qui tient non pas aux artistes, mais aux changements survenus dans les arts mécaniques. Les procédés industriels de reproduction se perfectionnent, en effet, tous les jours. Ils permettent d'obtenir pour moins de travail, et par conséquent à meilleur prix, des épreuves d'après les ouvrages célèbres; ils rendent des services aux revues, aux magazines et à toutes les Sociétés d'éducation qui ont pour effet de répandre la connaissance des arts.

Dans ces conditions, il faut bien le dire, la gravure de reproduction, sans rien perdre de ses mérites, demeure une survivance, et on peut déjà prévoir l'époque où elle sera une rareté.

Il en est tout autrement de la gravure originale. Elle a bénéficié de tout ce que perdait la gravure de reproduction. Beaucoup d'artistes ont eu recours en ces derniers temps à ce moyen d'expression, et ils l'ont trouvé plein de ressources, riche en nuances, et des plus propres à traduire leur personnalité. De là l'intérêt de cette gravure originale pour laquelle on voit certains peintres avoir de la

prédilection. La Société des Artistes français répondra donc à l'attente du public et se conformera à la réalité des faits si, au prochain Salon, elle groupe dans une même salle des œuvres qu'on se résignait trop facilement jusqu'ici à éparpiller dans le voisinage des frises ou sur le pourtour de la galerie extérieure.

### NOUVELLES

\*\*\* Par décrets en date du 31 décembre 1909, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Rolland (Romain-Edme-Paul-Emile), homme de lettres, auteur, comme nos lecteurs le savent, de livres remarquables sur Michel-Ange et Beethoven; Surand (Gustave-Paul-Alexandre) et Anquetin (Louis), artistes peintres; Bernard (Joseph-Antoine) et Husson (Henri), sculpteurs; Fenaille (Maurice), membre de la Commission de perfectionnement de la Manufacture nationale des Gobelins, auteur d'un important ouvrage (dont il a été rendu compte dans la *Gazette*) sur les tapisseries des Gobelins; Sarradin (Edouard-Louis), critique d'art.

\*\*\* Nous avons plaisir à trouver dans la liste, parue au *Journal officiel* du 1<sup>er</sup> janvier, des nouveaux officiers de l'Instruction publique ou d'Académie, les noms de nos collaborateurs MM. Besnus, dit G. Denoinville, critique d'art; E. Blochet, Camille Couderc, bibliothécaires à la Bibliothèque Nationale; A.-J. Mayeur, graveur, promus officiers de l'Instruction publique;

Jean Chantavoine, publiciste; Jean de Foville, bibliothécaire au Cabinet des médailles, nommés officiers d'Académie.

\*\*\* Un concours est ouvert entre les artistes français, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, âgés de moins de trente-cinq ans, en vue de l'obtention de deux bourses de séjour d'une année en Algérie, dont le montant est fixé à 3.000 fr.

Les boursiers sont logés dans une villa située à Alger. Pendant une seconde année, les mêmes artistes n'auront pas droit au logement, mais pourront recevoir une indemnité de 100 francs par mois.

Les concurrents devront adresser leur demande avant le 15 janvier au gouverneur général de l'Algérie, Office de l'Algérie, 5, galerie d'Orléans, Paris, où leur seront fournis tous les renseignements nécessaires. Les œuvres présentées seront remises avant le 1<sup>er</sup> février, à la Société des Peintres orientalistes français, à laquelle est confié le soin de présenter les titulaires des deux bourses.

\*\*\* Le général Niox, directeur du Musée de l'Armée, vient d'ouvrir au public la « chapelle Napoléon », où sont exposés tous les souvenirs funéraires de l'empereur que possède, en dehors de son tombeau, l'hôtel des Invalides.

Une nouvelle salle contenant la collection des uniformes des armées étrangères, va, quoique non encore complète, être aussi ouverte aux visiteurs, ainsi que les salles des armures, entièrement remaniées.

\*\*\* Le statuaire Auguste Rodin vient de faire don au lycée Victor-Hugo d'un exemplaire de son buste du poète, qui a été placé dans la salle d'honneur de cet établissement.

\*\*\* Quelques beaux livres et divers spécimens de reliures anciennes viennent d'être offerts par de généreux donateurs à la bibliothèque de la Malmaison, à laquelle ces livres appartiennent jadis. Citons notamment : un exemplaire de la magnifique *Iconographie grecque et romaine*, donné par M. Pichon, ministre des Affaires étrangères; vingt-sept volumes d'un ouvrage sur l'Égypte, don de M. Marcel, administrateur de la Bibliothèque Nationale; une *Histoire de la décadence romaine*, en dix-huit volumes; une *Chronologie des anciens royaumes*, traduite d'Isaac Newton; un *Apollon et les Muses*, dédié à l'impératrice; trois volumes des *Mémoires de M. de Crécy*, et, provenant de M. Henry Gouze, le manuscrit d'une cantate en l'honneur de l'impératrice, paroles de M<sup>me</sup> Fanny de Beauharnais, musique de Gabriel Le Moyne.

\*\*\* Les membres de la Société nationale des Beaux-Arts se sont réunis la semaine dernière en assemblée générale, sous la présidence de M. Roll.

Le tiers rééligible des membres de la délégation a été réélu à l'unanimité et MM. Muenier et Fagel ont été élus en remplacement de MM. Dubufe et Charpentier. Puis, l'assemblée a voté la nomination d'un nouveau membre d'honneur, M<sup>me</sup> Jeanne Paquin, en témoignage de reconnaissance pour la fondation d'un prix annuel de 4.000 francs — prix Isidore Paquin — « au profit d'un artiste dont l'œuvre, dans un genre quelconque, se distinguera par son caractère d'originalité et pure sincérité ». D'autres libéralités ont été annoncées à l'assemblée, notamment celle d'un nouveau prix annuel de 1.000 francs créé par M. Merlaud-Ponty, gouverneur général de l'Afrique occidentale, au profit de jeunes orientalistes que ce dernier entretiendra à

Dakar et dans la colonie pendant plusieurs mois.

Enfin, on s'est occupé du programme de la prochaine exposition de Bagatelle, qui sera consacrée aux portraits d'enfants de 1789 à 1900.

\*\*\* La Société Nationale de l'Art à l'École vient de tenir son assemblée générale parisienne. Son président, M. Ch.-M. Couyba, sénateur, a montré le haut idéal poursuivi par la Société. Après un compte rendu financier du trésorier, le secrétaire-général, M. Riotor, a rappelé les résultats obtenus cette année, ainsi que les progrès en cours de réalisation. Il a tout particulièrement insisté sur l'entente établie avec la Ville de Paris qui, dans les devis de constructions scolaires, a décidé d'affecter un crédit spécial à l'œuvre entreprise par l'Art à l'École.

\*\*\* Le musée de Lille vient de s'enrichir d'une importante donation: celle de la collection de M. Géry Legrand, offerte par la veuve et les deux filles de ce dernier. Cette collection comprend, notamment, un très beau buste en marbre blanc du xvi<sup>e</sup> siècle, trouvé à Houplin, et un lot considérable d'objets datant des premiers siècles de l'ère chrétienne découverts presque tous dans les fouilles faites à Bavai, l'ancienne Bavacum des Romains.

\*\*\* Émile Gebhart a légué à la bibliothèque de Nancy ses propres manuscrits, qui sont assez nombreux et dont plusieurs sont inédits. Au cas où la bibliothèque de Nancy n'accepterait pas tout ou partie de ce legs, le surplus reviendrait à l'Institut. Par le testament de M. Gebhart, le musée de Nancy est, en outre, autorisé à faire un choix dans la collection assez importante de tableaux du défunt.

\*\*\* A la demande de M. Aynard et de la Chambre de Commerce de Lyon, les splendides étoffes du premier Empire actuellement montrées au Musée des Arts décoratifs seront, à la clôture de cette exposition, présentées à Lyon où elles furent tissées.

\*\*\* Une série de concerts de musique de chambre seront donnés, comme chaque année, à l'École des Hautes-Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, les jeudis à 8 h. 3/4 du soir. Six (du 13 janvier au 17 février), seront consacrés à la musique française et italienne des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles: six autres (dont les dates seront indiquées ultérieurement), seront consacrés à la musique française contemporaine.

---

## Institut de France

---

### Séance trimestrielle 5 janvier.

M. Georges Lafenestre, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, présenté par cette Académie, a été élu conservateur du Musée Condé en remplacement de M. Gruyer décédé.

La séance a été terminée par la lecture du rapport de M. de Foville sur la situation financière du domaine de Chantilly et du rapport de M. Alfred Mézières sur l'état actuel du Musée Condé.

## Académie des Inscriptions

Séance du 31 décembre 1909

*Renouvellement du bureau.* — L'Académie a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année 1910. M. Edmond Pottier a été élu président et M. Omont vice-président.

*Fouilles en France.* — M. Edmond Pottier a rendu compte des fouilles de Montlaurès, près de Narbonne, poursuivies par M. Rouzand depuis plusieurs années. Il s'agit d'un oppidum composé de plusieurs petites habitations très antiques groupées sur la pente d'une acropole et dans la plaine. Le mobilier mis à jour est d'un caractère primitif et barbare. La présence de poteries grecques, qui forment l'intérêt principal de la découverte, montre une fois de plus l'activité des relations entre la Gaule et la Grèce dès le VI<sup>e</sup> siècle et surtout pendant le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 29 décembre 1909

M. E. Michon lit une note de M. Franz Cumont relative à une communication précédente de M. Lauer sur des bustes d'impératrices conservés à Rome et à Paris. D'après un texte de Nicetas de Remesiana, ces bustes pourraient dater de la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

M. Marcel Aubert signale la restauration du château de Lassay (Loir-et-Cher, construit de 1480 à 1500 par Philippe du Moulin. Dans une fresque de l'église voisine est une représentation du château ; dans cette même fresque est représentée la légende de saint Christophe : on ne doit pas admettre la tradition qui attribue au saint les traits de Philippe du Moulin.

M. Monceaux communique, de la part du R. P. Delattre, des plombs byzantins et une monnaie anglaise du Moyen âge récemment découverts à Carthage.

## REVUE DES REVUES

○ *L'Echo de Paris* (2 janvier). — Dans un article intitulé : *Un sanctuaire menacé*, notre collaborateur M. Raymond Bouyer plaide éloquemment la cause de la salle de concerts du Conservatoire, menacée, comme on sait, de démolition, et invoque pour la sauver les raisons de sentiment (souvenirs de Gluck, de Beethoven, de Berlioz, etc., qui s'y rattachent) et les raisons d'ordre technique (excellence de la salle au point de vue de l'acoustique, qui en fait la meilleure des salles de concerts existantes) qui militent en sa faveur. Souhaitons que sa voix soit entendue.

▽ *Le Case popolari e le città giardino* (1<sup>re</sup> année, n<sup>o</sup> 1). — Cette nouvelle revue italienne (1), éditée

avec goût par notre confrère le Dr Pietro Nurra, renferme des articles illustrés sur toutes les questions de maisons à bon marché, d'hygiène urbaine, d'amélioration de l'habitation.

Ce qui nous intéresse particulièrement dans cette nouvelle revue, c'est la place prédominante qui y sera donnée aux questions concernant les plans d'extension et d'embellissement des villes, et à celles relatives aux cités-jardins.

Nous ne pensons pas qu'il y ait un art pour le peuple et un art pour chaque classe sociale, — mais que la cité elle-même doit être, en son ensemble, une œuvre d'art. Nous souhaitons vivement à notre confrère de Milan de se consacrer tout spécialement à l'étude et à la propagande de ces villes modèles. Signalons particulièrement, dans le 2<sup>e</sup> fascicule, l'article sur Milanino, la première cité-jardin italienne.

— *Rassegna d'Arte* (janvier 1908). — *Reproduction comparatice d'une admirable peinture et d'une sculpture du XV<sup>e</sup> siècle*, par M. G. Frizzoni. La peinture est le chef-d'œuvre d'Alvise Vivarini, *La Vierge sur un trône entre six saints et deux anges*; la sculpture est un haut-relief sur bois de l'église San Stefano de Belluno, œuvre honorable d'un artiste qui s'est inspiré du tableau du musée de Berlin.

— *Les Collections privées lombardes : la collection de dessins anciens Dubini*, par M. F. Malaguzzi-Valeri. L'auteur étudie et reproduit, en les comparant à des tableaux de ces maîtres, les nombreux dessins du Tintoret, de Paul Véronèse, du Corrège, de Jean Bologne, de Schedone, de Procaccini, de Daniele Crispi, etc. (17 reproduit.).

— *L'Édifice « bramantesque » de Santa Maria alla Fontana, à Milan*, par M. Ambrogio Annoni (1<sup>er</sup> article) (8 reproduit.).

— *Vitraux du dôme de Milan*, par M. Ugo Nebbia (1 fig. et 1 planche hors texte en couleurs).

— *Le Catalogue d'étoffes antiques et modernes de M<sup>me</sup> Isabelle Errera*, par M. Corrado Ricci (5 reproduit.).

— *Objets d'art antiques au Musée d'art industriel de Rome*, par M. G. Ferrari (1<sup>er</sup> article, 8 reproduit.).

— *L'Art du médailleur dans la médaille moderne*, par M. Scraphino Ricci (3 reproduit.).

(Février). — *Cesare da Sesto et une nouvelle acquisition du musée Brera*, par M. Fr. Malaguzzi-Valeri. C'est un *Saint Jérôme* à mi corps. L'auteur rappelle que la *Vierge au bas-relief* de Brera n'est qu'une ancienne copie de celle de la galerie de lord Carysfort (comme l'a montré M. Herbert Cook), dont il existe deux autres répétitions : l'une chez la duchesse Giuseppina Melzi d'Este, l'autre, avec d'importantes variantes, à l'Ermitage. Il reproduit plusieurs dessins du maître (14 reproduit., dont une hors texte).

— *Un tableau inconnu de Giacomo Francia*, par M. Umberto Gnoli : *Le Christ portant la croix* (reproduit.).

— *L'Édifice « bramantesque » de Santa Maria alla Fontana, à Milan*, par M. Ambrogio Annoni (2<sup>e</sup> et dernier article) (6 reproduit.).

— *La Vasque baptismale de Filippo d'Azzeanello de 1410*, par M. Diego Sant' Ambrogio (1 reproduit.).

— *Transitions et filiations d'art : « Madones »*

(1) Administration à Milan, 20, viale Monforte. Abonnement annuel : 25 lire.

*sculptées de Reggio* (Emilie), par M. Andrea Balletti (9 reprodu.).

= *Les Arabes et l'art en Sicile*, par M. Fazio Allmayer (6 reprodu.).

= *L'Art du médailleur dans la médaille moderne*, par M. Serafino Ricci (2<sup>e</sup> article) (3 reprodu.).

(Mars). — *Les Sujets mythologiques chez Cimada Conegliano*, par M. G. Frizzoni (2 reprodu., dont 1 hors texte).

= *Une « Madone » de Fra Filippo Lippi*, par M. Giovanni Poggi (6 reprodu.).

= Lettre de M. Bernard Berenson au sujet de la discussion de quelques-unes de ses opinions sur Giotto.

= *Le Centenaire de Giuseppe Piermarini* (architecte), par M. Guido Marangoni (11 fig.).

= *Églises gothiques de Cadore*, par M. Arturo Prova (12 reprodu.).

= *Les Transformations des peintures à l'aide de restaurations rationnelles*, par M. D. C. L'auteur rappelle qu'à l'Ambrosienne un *Portrait de femme* et un *Musicien* attribués à Léonard furent repeints pour la somme de 34 lire en 1847. Le savant restaurateur Cavenaghi, au grand bénéfice de l'ouvrage, a ôté ces repeints du portrait de femme. On se demande si le *Musicien* ne gagnerait pas à être nettoyé de même.

= *A propos des dessins de Tintoret*, par M. F. M.-V. L'auteur, dans son article de janvier, considérait hypothétiquement un de ces dessins comme fait pour la *Multiplication des pains* de la *scuola* de Saint-Roch, à Venise. Vérification faite, il dit que c'est pour le *Saint Elisée distribuant les pains* de la même *scuola*.

= *Objets d'art antique au Musée d'art industriel de Rome*, par M. Giulio Ferrari (suite) (5 fig.).

(Avril). — *Un tableau attribué à Melozzo da Forlì*, par M. Giorgio Bernardini (2 fig.).

= *Deux figures de Foppa ?* par M. H. Cook (2 reprodu.).

= *Les Restaurations de monuments dans les provinces de Vénétie*, par M. Carlo Malagola (1<sup>er</sup> article) (8 reprodu.).

= *Notes d'art novarais : Dans l'abbaye de San Nazaro alla Costa*, par M. Raffaello Giolli (4 reprodu.).

= *L'Ostensoir gothique de Voghera*, par M. Ambrogio Annoni (2 fig.).

= *Encore l'église de Santa Maria alla Fontana*, par M. A. Annoni (1 reprodu.).

= *Gênes et quelques portraits du xv<sup>e</sup> siècle*, par M. Carlo Cesari (10 reprodu.).

= *Une nouvelle fresque de Benozzo Gozzoli* (dans l'église San Francesco, à Lucques), par M<sup>lle</sup> Nelly Erichsen (1 reprodu.).

= *Les Arabes et l'art en Sicile*, par M. V. Fazio Allmayer (suite) (6 reprodu.).

= *Un nouveau bas-relief du Bambaja* (au musée Sforza de Milan), par M. Diego Sant'Ambrogio (reprodu.).

(Mai). — *La « Madone » pisane de Masaccio*, par M. Berenson. L'auteur a trouvé chez le Rév. Arthur F. Satten, à Brant Broughton, Newark, une grande *Vierge avec quatre anges*, attribuée à P. della Francesca, qu'il propose de rendre à Masaccio. Il affirme, en outre, que ce tableau est la partie centrale, longtemps perdue, du polyptyque du Carmine à Pise. Il profite de l'occasion pour citer tous les tableaux connus de Masaccio (7 reprodu.).

= *Un pastel de Léonard de Vinci à retrouver*, par M. Fr. Novati. Eu 1799, Mussi, professeur à Pavie, publia un volume de poésies dans lequel il parle d'une tête de Christ, au pastel, de grandeur naturelle, faite pour la *Cène*, et possédée par lui. L'auteur cite, à cette occasion, deux séries de têtes de Christ et des Apôtres, qui sont sans doute des copies de pastels de Léonard. Il pense que la tête de Christ de Mossa pourrait être recherchée.

= *L'Exposition de miniatures et d'éventails à Milan : les Miniatures*, par M. Guido Cagnola (14 reprodu.).

= *Une « Annonciation » à l'Exposition de Pérouse*, par M. Angelo Lupatelli. L'auteur croit pouvoir attribuer cet ouvrage, propriété du comte E. Raineri, à la jeunesse du Pérugin (4 reprodu.).

= *Notes sur Alessandro Vittoria* (sculpteur du xvi<sup>e</sup> siècle), par M. Luigi Serra (1<sup>er</sup> article) (5 reproductions).

= *La Médaille : les honneurs rendus à Solone Ambrosoli et la commémoration du premier centenaire du médailleur national de Brera*, par M. Serafino Ricci (4 reprodu. sur une planche hors texte).

= M. Diego Sant'Ambrogio décrit et reproduit un bas-relief du xv<sup>e</sup> siècle, qui se trouve aujourd'hui encadré dans un tabernacle, rue Molino delle Armi.

(Juin). — *L'Exposition de miniatures et d'éventails de Milan : Objets de vitrine et éventails*, par M. Guido Cagnola (12 reprodu. dans le texte et 4 en couleurs sur une feuille hors texte).

= *Une nouvelle acquisition du musée Brera* (portrait d'homme par Girolamo Romani dit le Romanino), par M. (reprodu.).

= *Notes sur Alessandro Vittoria* (suite et fin), par M. Luigi Serra (10 fig.).

= *Les Restaurations des monuments dans les provinces de Vénétie* (suite), par M. Carlo Malagola (8 reprodu.).

= *Arts décoratifs : Précieux pions de tric-trac au musée de la Porta Giova*, par M. D. Sant'Ambrogio. Ce sont des pions en bois, d'une exquise finesse, en forme de médailles. L'un d'eux porte, au dos, l'inscription en allemand : « *Paulin von Glorum bin ich genannt* ». C'est sans doute de J. Paulini graveur, de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agit.

(Juillet). — *Un autre fragment de l'œuvre de Luini à la Pelucca*, par M. Luca Beltrami. L'auteur pense avec vraisemblance que la *Tête de jeune fille personnifiant le Silence*, fragment de fresque de Luini, exposé au Louvre, faisait partie de la décoration de la Pelucca. Il cite et reproduit, pour la comparaison, deux autres fragments de cette décoration (3 fig., dont 1 hors texte).

= *Deux œuvres inédites de F. Crivelli*, par M. F. Mason Perkins. Il s'agit d'un beau polyptyque inédit de la collection Wilstack, de Philadelphie, et d'un *Saint Antoine de Padoue* à mi-corps, jadis dans la galerie Nevin, à Rome.

= *Francesco Francia dans l'évolution de la peinture bolonaise* (1<sup>er</sup> article), par M. Tiberio Gerevich. L'auteur passe l'œuvre en revue, depuis le premier ouvrage, une *Crucifixion* en argent niellé qui porte l'influence de Zoppo, jusqu'à l'an

1500, les œuvres principales du maître (4 reproductions.)

= *Le Palais Bevilacqua à Bologne*, par M. Alfonso Rubbiani (6 reproductions.).

= *Sculptures de l'Amadeo inspirées de dessins ?* par M. F. Malaguzzi-Valeri. (2 fig.).

= *Glans historico-artistiques de Montefeltro*, par M. Onofrio Fattori (9 fig.).

(Août). — *Un chef-d'œuvre de l'art lombard en Danemark*, par M. G. Frizzoni. C'est une *Vierge avec l'Enfant* qui n'est pas sans analogie de pose avec celle de Solario au Louvre, mais qui est authentiquement un beau Luini (reproduit. hors texte.).

= *Art bergamasque : Un tableau d'Andrea Previtali à Alzano Maggiore*, par M. Luigi Angelini (3 reproductions.).

= *Francesco Francia dans l'évolution de la peinture bolonaise (suite)*, par M. Tiberio Gerevich (7 reproductions.).

= *Glans historico-artistiques de Montefeltro (suite)*, par M. Onofrio Fattori (5 reproductions.).

= *Un tableau de Bartolomeo Vivarini*, par M. F. Mason Perkins (1 reproduction.).

= *L'Art en Sicile : Fenêtres et portes médicinales*, par M. Lorenzo Piocca (13 fig.).

= *Une icône de marbre avec l'effigie de saint Ambroise*, par M. D. S. (1 fig.).

(Septembre). — *La Représentation des pectis « génies » chez Desiderio da Settignano*, par M. Paolo Giordani (5 fig., dont une hors texte.).

= *L'Art italien dans les galeries de province en France. Notes de voyage*. — Première partie : Amiens, Arras, Douai, Abbeville, Lille, par M. Umberto Gnoli (4 reproductions.).

= *Un portrait par Memling au Louvre*, par M. W. Bode. Le savant critique déclare que ce *Portrait de vieille femme*, qui avait été offert au musée de Berlin, a été refusé à cause du prix, qui semblait trop élevé, et nullement parce qu'on l'aurait considéré comme apocryphe.

= *Encore les pions de tric-trac du musée de la Porta Gioia*, par M. G. S. Des constatations faites au Cabinet des médailles de Berlin, il résulte que ces exquises médailles de bois sont tirées d'une série complète de dessins de Holbein, ce qui en augmente encore l'intérêt.

= *Notes d'art novarais : Le Baptistère de Novare*, par M. Raffaello Giolli (4 reproductions.).

= *Un tableau de Giovanni Francesco da Rimini au Louvre*, par M. G. C. (2). Le *Miracle de saint Nicolas de Bari*, classé dans les « inconnus » par le catalogue du Louvre, est une œuvre de ce maître, dont il a reproduit dans la *Rassegna* plusieurs autres ouvrages, qu'il énumère (1 fig.).

= *Œuvres d'art dans les hôpitaux de Rome*, par M. Michele de' Beneditti (4 fig.).

= *Un nouveau tableau de Jacopo Bellini (Vierge avec l'Enfant) acquis par le musée Poldi-Pezzoli à Milan*, par M. F. Malaguzzi-Valeri.

(Octobre). — *Campione (peintre du XIV<sup>e</sup> siècle)*, par M. F. Malaguzzi-Valeri (22 fig., dont 1 hors texte.).

= *Les Esquisses de G.-A. Licinio da Porde-*

*none du Musée civique de Piacenza*, par M. Arturo Pettorelli (12 fig.).

= *Quatre nouvelles peintures de Tiepolo*, par M. Fr. Malaguzzi-Valeri. L'auteur les reproduit en 2 planches hors texte. Elles font partie de la collection de M. A. Cartier, de Gènes.

= M. G. C., à son tour, signale au musée de Carlsruhe une peinture de Giov. Francesco da Rimini, exposée sous le numéro 408, et l'attribution à l'« école de Filippo Lippi. »

= *Nouvelles acquisitions du musée de Berlin*, par M. Paul Schubring. L'auteur reproduit 6 ouvrages, parmi lesquels un portrait en buste du Tintoret.

= *Un tableau de Paolo di Venezia*, par M. Giuseppe Gigli. C'est une *Vierge avec l'Enfant* signée : « *Paulus de Veneciis pinxit MCCCXLVII* » (1 reproduction.).

= *La restauration de la « Cène » de Leonard de Vinci terminée* : note de la rédaction.

(Novembre). — *Les nouveautés de la Pinacothèque de Munich*, par M. G. Frizzoni. L'auteur fait remarquer que les ouvrages dont il parle ne sont pas tous très récents. Il rend à Antonello di Saliba un *Christ mort avec deux anges*, signé : « *Antonellus Messane pinsit* » (sic). Il cite un très beau *Portrait d'homme* de Frans Hals, une très remarquable étude de G. Ferrari pour la coupole de Saronno, etc.

= *L'Art italien dans les galeries de province de France (suite)*, par M. Umberto Gnoli. L'auteur signale de nombreux tableaux italiens aux musées de Dijon, Nancy, Lyon, Avignon, et propose quelques changements d'attribution. Faisons remarquer que la *Vierge et saint Joseph adorant l'Enfant*, du musée de Lyon, dont il accepte l'attribution à Lorenzo Costa, a été rendue par M. Herbert Cook à Fr. Bianchi (10 fig.).

= *La Légende trajane dans une sculpture du quattrocento*, par M. C. de Fabriczy. L'auteur reproduit deux bas-reliefs du musée de Klagenfurt, qui représentent deux sujets de la vie de Trajan, et qu'il attribue à Luca Fanelli de Settignano.

= *Après la restauration de la « Cène » de Milan*. Une souscription, qui a déjà de nombreux adhérents, a été ouverte pour offrir un souvenir au savant restaurateur, le professeur Cavenaghi, en remerciement de l'excellent résultat de son travail.

= *L'Art en Sicile : Monuments siciliens du Moyen âge ignorés ou peu connus*, par M. Lorenzo Piocca (5 fig.).

(Décembre). — *Un tableau méconnu de Matteo di Giovanni*, par M. F. Mason Perkins. C'est un triptyque mutilé de l'église San Agostino, à Asciano. L'auteur publie 7 reproductions pour faciliter les comparaisons.

= *Un « Ange musicien » de Dosso Dossi*, par M. G. Frizzoni (2 reproductions. hors texte.).

= *L'Art italien dans les musées de province de France (suite)* : Nîmes, Arles, Marseille, Toulon, par M. Umberto Gnoli (4 reproductions.).

= *L'Art en Sicile : Monuments siciliens du Moyen âge ignorés ou peu connus*, par M. Lorenzo Piocca (26 reproductions.).

= *Une belle œuvre d'art à Bonacardo, en Sardaigne*, par M. Diego Sant'Amrogio. C'est un très remarquable bas-relief, représentant la Vierge à mi-corps tenant l'Enfant embrassé, qui méritait d'être reproduit (1 fig.).

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1909, p. 266.

(2) Dans la *Rassegna* d'octobre, la rédaction signale une erreur. Cette identification n'est pas proposée par M. G. C., mais par M<sup>me</sup> Mary Logan.

= *A propos d'une peinture de la Pinacothèque Uffizi attribuée à Marco Basaiti*, par M. HADELN. L'auteur rend cet ouvrage à Vincenzo Catena (2 reprodu.).

### BIBLIOGRAPHIE

Cologne, par Louis RÉAU (127 grav.); — Bâle, Berne et Genève, par A. SAINTE-MARIE-PERRIN (115 grav.); — Bordeaux, par Charles SAUNIER (112 grav.); — Avignon et le Comtat Venaissin, par André HALLAYS (127 grav.); — Caen et Bayeux, par Henri PRENTOUT (108 grav.). — Paris, H. Laurens. In-4. (Coll. des *Villes d'art célèbres*).

Fréjus, par J. CHARLES-ROUX (21 grav.); — Le Costume en Provence, par J. CHARLES-ROUX (nombr. grav.). — Paris, Blond et C<sup>o</sup>. In-16. (*Bibliothèque régionaliste*).

Die Provence, von Hans HILDEBRANDT. — Strasbourg, J. Heitz. In-16, 112 p. av. 25 grav.

Athen, von E. PETERSEN (122 grav.); — Riga und Reval, von W. NEUMANN (121 grav.); — Berlin, von Max OSBORN (179 grav.); — Assisi, von W. GÖTZ (118 grav.); — Soest, von H. SCHNITZ (114 grav.); — Dresden, von P. SCHUMANN (185 grav.). — Leipzig, E.-A. Seemann. In-16. (Coll. des *Berühmte Kunststätten*).

Rothenburg ob der Tauber, von H. UHDE-BERNAYS; — Wion, von Franz SERVAES — Koeln, von Egebert DELPY; — Granada, von Ernst KUHNEL. — Leipzig, Klinckschardt et Biermann. In-16 ill. (Coll. *Stätten der Kultur*).

Roma, di Diego ANGELI (2 vol.: 128 et 160 grav.); — Arezzo, di Giannina FRANCIOSI (109 grav.); — Pesaro, di G. WACCAG (176 grav.); — Tivoli, di Attilio ROSSI (166 grav.); — Benevento, di A. MEOMARTINI (144 grav.); — Verona, di G. BIADDEGO (171 grav.); — Cortona, di G. MANCINI (185 grav.); — Syracuse e la valle dell'Anapo, di E. MAUCERI 180 grav.; — Etruria meridionale, di Sante BARGELLINI (169 grav.); — Randazzo da Valle dell'Alcantara, di F. de ROBERTO (148 grav.); — Brescia, di Antonio UGOLETTI (160 grav.). — Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-4. (Coll. *Italia artistica*).

Comme on le voit par cette longue énumération, l'intérêt qui s'attache aux monographies de « villes d'art » n'est pas moins grand que celui dont sont l'objet les monographies d'artistes. De tous côtés les éditeurs ont créé des collections où régulièrement les volumes succèdent aux volumes, apportant aux travailleurs aussi bien qu'aux voyageurs la plus intéressante et la plus utile documentation.

Chez nous, la série des *Villes d'art célèbres* de l'éditeur Laurens s'est enrichie depuis un an, en dehors de l'*Oxford et Cambridge* de M. J. Aynard, récemment signalé, de cinq volumes entre lesquels il faut louer particulièrement le *Cologne* très savant de M. L. Réau, où l'auteur a eu le bon goût de réagir, comme l'avait déjà fait Huysmans, contre les préjugés créés par les romantiques qui, en exaltant la sublimité de la cathédrale de Cologne, sec et froid théorème architectural, et le prétendu mysticisme des Primitifs colonais, ont en réalité travesti Cologne dont la beauté réside surtout dans ses admirables églises romanes; —

puis le *Bordeaux* de M. Ch. Saunier, érudit bien informé, épris de la beauté propre à notre art français, et qui, d'un style clair et vif, d'une plume enthousiaste, a célébré comme il convenait les nombreux monuments anciens, les belles décorations du XVIII<sup>e</sup> siècle, la gaieté de cette cité heureuse; — le *Caen et Bayeux* de M. H. Prentout, monographie sérieuse et attachante de deux villes particulièrement chères aux fervents du Moyen âge et dont les admirables monuments, y compris la célèbre *Tapiserie de Bayeux*, ont fait l'objet d'abondantes et belles reproductions; — enfin, et surtout, l'*Avignon* de M. André Hallays, pèlerin fervent du passé de la terre de France, dont mieux que personne il sait comprendre et faire goûter les fines beautés, le langage éloquent. La pittoresque ville des Papes, avec son château tel qu'il se présente maintenant après le délabrement entrepris par le service des Monuments historiques, ses églises et son charmant Musée Calvet; Villeneuve-lès-Avignon, non moins étonnant avec ses ruines et ses trésors artistiques; le Comtat, « qui est un peu notre Toscane » et où se trouvent des édifices comme l'église du Thor, la cathédrale de Vaison, la cathédrale de Cavailon, lui ont inspiré des pages à la fois très documentées et d'un sentiment exquis, dignes d'être mises en parallèle avec le *Nancy* publié antérieurement par lui dans cette collection.

Dans la *Bibliothèque régionaliste*, qui, en faisant connaître et aimer le passé de nos provinces, poursuit le but si louable de la renaissance de nos traditions provinciales, M. J. Charles-Roux, autre amoureux de la Provence, a publié deux nouveaux volumes, l'un consacré à Fréjus, avec ses ruines romaines, sa cathédrale et son triptyque du XIV<sup>e</sup> siècle, ses anciens hôtels, ses souvenirs historiques, ses grands hommes; — l'autre mettant à la portée de toutes les bourses, en une édition abrégée, mais richement illustrée, le grand ouvrage sur le costume en Provence dont il a été rendu compte ici même (1).

C'est encore la Provence qui a inspiré en Allemagne, un petit livre illustré d'un heureux choix de reproductions des monuments les plus remarquables, où M. Hans Hildebrandt a donné de brefs croquis d'Orange, Avignon, Villeneuve-lès-Avignon, Vaucluse, Tarascon et Beaucaire, Saint-Gilles et Aignes-Mortes, Nîmes et le pont du Gard, Arles et Montmajour, Les Baux et Saint-Rémy, enfin Marseille. Mais pourquoi la charmante ville d'Aix, si riche en souvenirs et en monuments, ne figure-t-elle pas dans cet ensemble? C'est une grave lacune à combler.

L'éditeur Seemann a eu l'excellente idée de réduire le format de sa collection des *Berühmte Kunststätten* et d'en faire désormais de petits volumes cartonnés, faciles à mettre en poche, d'une impression claire, et qui peuvent ainsi servir de guides d'art au cours des voyages. Les six volumes parus de cette nouvelle série ont été confiés, comme d'habitude, aux historiens les plus compétents et sont consacrés non pas uniquement à de grandes villes comme Berlin et Dresde, objets de deux livres compacts, richement illustrés, mais aussi à d'intéressantes petites cités allemandes, telles que Soest en Westphalie (avec ses vieilles églises et les œuvres de son ancienne école de

(1) *V. Chronique des Arts*, 1908, p. 330.



peinture), Riga et Reval (riches en vieux édifices et en curieuses sculptures et peintures du Moyen âge), ou à des villes d'un renom plus universel, telles que Athènes (objet d'une monographie très remarquable comme texte et comme gravures) et la délicieuse Assise.

La collection des *Statten der Kultur*, comme son titre l'indique, ne se restreint pas uniquement à l'art, et l'illustration de ses volumes, qui n'est pas exclusivement photographique, est moins documentaire. Par contre, la présentation est du goût le plus achevé: les vignettes ou lettres ornées en couleurs, les dessins à la plume semés dans le texte et complétant des planches en photogravure, font de ces monographies, consacrées à l'exquise petite cité moyenâgeuse de Itothenburg, à Cologne, à Vienne et à Grenade, des livres de tous points charmants.

Quant à la série *Italia artistica*, où l'actif Institut des Arts graphiques de Bergame poursuit, sous la direction de l'éminent historien C. Ricci, concurremment avec les collections des *Artistes célèbres*, des *Raccolti d'arte*, etc., l'étude de chacune des villes importantes de la Péninsule, les volumes qui s'y succèdent rapidement (le cinquantième vient de paraître), et qui, cette fois, concernent des cités aussi marquantes dans l'histoire de l'art que Rome (qui a fait l'objet de deux importants volumes), Arezzo, Tivoli, Vérone, Cortoue, Syracuse, Brescia, etc., sont à louer et à recommander pleinement pour l'agrément et la solidité de leur texte dû aux meilleurs écrivains, l'abondance et la beauté de leur illustration.

A. M.

**Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler.** Herausgegeben vom Prof. Dr. Ulrich Thieme, und Prof. Dr. Felix Becker. 3<sup>er</sup> Band (Bassano-Bickham). Leipzig, Engelmann, 1909. Un vol. in-4°, 608 p.

Ce troisième tome du *Dictionnaire des Artistes* est digne des premiers, et les directeurs continuent à nous donner un travail à la fois complet et parfaitement proportionné sur tous les artistes connus soit par un ouvrage, soit par une simple mention de texte. Quelques articles importants sur des Italiens se distinguent cette fois: sur Benozzo Gozzoli et sur G. Bellini, par M. Gronau; sur Benedetto da Majano, par M<sup>lle</sup> Schottmüller; sur Bernini, par M. Posse. Les artistes français tiennent leur bonne place, comme auparavant, dans le tome 3<sup>e</sup>; notons le *Bastien-Lepage*, de M. Gustave Geffroy; le *Paul Baudry* et le *Besnard* de M. François Monod, résumés excellents de la vie et de l'œuvre de ces maîtres: et il faut admirer la précision de M. Enlart et de M. Durrieu à nous dire tout ce que l'on sait sur les imagiers, les architectes et les peintres de notre Moyen âge. Toute bibliothèque d'art devra posséder cette publication, car elle tient lieu de milliers de volumes et les résume pour la plus grande commodité des travailleurs.

R. K.

## NECROLOGIE

La semaine dernière est mort à Paris, à l'âge de soixante-cinq ans, le peintre et dessinateur, d'origine polonaise, **André Slomczynski**, dit

**André Slom**, qui a collaboré à *l'Illustration*, au *Monde illustré*, etc., et à quantité d'ouvrages des librairies Hachette, Flammarion, Armand Colin, etc. C'est lui notamment qui a composé la plupart des dessins de la *Géographie universelle* d'Elisée Reclus. C'était un artiste aussi original et fin qu'érudit et consciencieux.

La science allemande vient de faire une perte sensible en la personne de M. **Ludwig Friedländer**, professeur à Königsberg, où il était né en 1824, et correspondant de notre Académie des Inscriptions depuis 1902. Il s'était consacré à l'étude de l'histoire et de l'archéologie romaines et avait publié, entre autres, un ouvrage en trois volumes souvent réimprimé et traduit en français: *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*.

## MOUVEMENT LES ARTS

Collection de M. Fitzhenry  
(Suite et fin) (I)

*Anciennes porcelaines tendres de Vincennes.* — 285. Deux vases à oignons, décor polychrome: 3.500. — 286. Boîte à thé, décor polychrome de quatre médaillons. Décor de Chevalier: 1.300. — 287. Boîte à thé, décor polychrome et or de quatre médaillons, sur fond vert pomme: 2.850. — 288. Sucrier en forme de grenade, décor polychrome: 930. — 289. Cache-pot à oreilles, à coquilles, décor polychrome: 1.120. — 290. Tasse obconique et soucoupe, décor polychrome et or, sur fond gros bleu marbré. Écrin maroquin rouge. Marque A: 1.185. — 291. Plateau ovale contourné, sucrier, pot à lait, tasse et soucoupe, décor polychrome et or, sur fond gros bleu. Décor de Boucher. Marque A. Écrin maroquin rouge: 4.805. — 292. Groupe jardinier assis sur un tertre, faisant manger une grappe de raisin à sa compagne, à ses pieds un chien. Composition d'après Boucher: 16.600. — 296. Pot à pommade, décor polychrome d'attributs; et 297. Deux pots à pommade, décor semblable: 5.500. — 300. Deux vases à oignons, décor polychrome: 2.000. — 301. Cache-pot, personnages dans des paysages, d'après Lancret: 3.500. — 305. Plateau doré, décor camaïeu bleu: 2.750. — 306. Groupe porcelaine blanche: Vénus assise couronnant l'Amour: 3.800. — 307. Plateau, décor polychrome et encadrement sur fond gros bleu. Marque B: 1.200. — 308. Tête-à-tête, décor polychrome et or. Marque A: 5.005. — 309. Deux tableaux, décor polychrome et or, paysages animés: jeunes femmes au puits et laveuses. Marques V. P. Décor par Pierre aîné: 9.000.

*Boîtes, étuis, pommès de canne en anciennes porcelaines tendres diverses.* — (Chantilly). 314. Pomme de canne, béquille, tête d'homme avec turban jaune: 710.

(Mennecy). 319. Tabatière ovale, couple amoureux, décor polychrome: 1.400. — 325. Bonbonnière ovale, abbé, noir, étendu sur un tertre, décor dans le goût coréen: 1.600. — 343. Tabatière, bouquets de fleurs, et portrait d'une dame et enfant: 1.805.

(Saint-Cloud). 351. Bonbonnière ronde, orne-

(I) V. *Chronique des Arts* des 25 décembre 1909 et 1<sup>er</sup> janvier 1910.

ments, applications, lamelles d'or ciselé et émaux translucides verts : 4.400.

(Sèvres). 353. Bonbonnière ovale, décor polychrome de sept médaillons, scènes flamandes. Monture or ciselé : 7.350.

(Tournai). 356. Boîte oblongue, décor polychrome de paysages animés, et Vénus et l'Amour : 3.710.

*Anciennes porcelaines françaises diverses.* — (Burg-la-Reine). 357. Cache-pot, à têtes de dauphin, décor polychrome. Marque B. R. : 1.800.

*Anciennes porcelaines étrangères de diverses fabriques.* — (Buen-Retiro). 367. Socle, décor polychrome à médaillons champêtres : 2.850.

Produit total : 427.177 francs.

### Œuvres de Théodore Rivière

Vente de bronzes, marbres, terres cuites, faite à l'hôtel Drouot, salle 10, le 1<sup>er</sup> décembre 1903, par M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil et MM. Graat et Madoulé.

6. Retour des guerriers. Bronze, patine naturelle. Epreuve unique : 200. — 7. Juive tunisienne. Marbre transparent, tête et main ivoire : 350. — 23. Ophélie. Ivoire et bois : 470. — 26. La Femme au mur d'Alexandrie. Marbre de diverses couleurs. Œuvre unique : 620. — 29. Buste de Tolstoï. Bronze patine noire : 480. — 30. Danseuse voilée. Bronze, patine florentine : 520. — 31. Egyptienne au lotus. Bronze : 500. — 32. Néron. Marbre bleu turquin. Œuvre unique : 1.500. — 34. Juifs et Maronites. Bronze : 950. — 36. La Pomme d'or. Statuette ivoire, serpent argent émailé, sur bois des îles : 1.500. — 37. Cavalier arabe. Bronze, patine noire : 1.000. — 38. La Marche funèbre, statuette bronze, patine florentine : 400. — 39. Leda au cygne, bronze patine florentine, épreuve unique : 400. — 41. Bacchus. Statuette bronze : 650.

Produit total : 15.251 francs.

### Collection de M. le vicomte L. de Buisseret

Vente d'objets d'art, faite à la galerie Le Roy, à Bruxelles, les 6 et 7 décembre, par MM. J. et A. Le Roy frères.

*Porcelaines de Chine (Décor polychrome).* — 1. Deux potiches, arbustes fleuris, oiseau perché et papillon. Famille rose : 7.100. — 2. Deux vases carrés à paysages et habitations, personnages. Famille verte : 11.000. — 3. Garniture de cinq pièces : trois potiches et deux cornets, objets mobiliers et lambrequin. Famille rose : 3.800. — 4. Deux potiches couvertes : Chinoises faisant de la musique ou montées sur chevaux. Famille verte : 5.100. — 5. Vasque ovale, crêpeaux, branches fleuries, objets mobiliers et écusson : 1.850. — 6. Plat à quadrillages et fleurettes paysages avec Chinoises. Famille verte : 1.250. — 11. Deux candélabres, paysage avec figures, personnages et paysages dans des encadrements à ornements dorés. Montures bronze : 1.550 francs.

*Porcelaines de Chine (Décor monochrome bleu).* — 87. Deux potiches à compartiments de paysages avec figures : 1.100. — 88. Deux potiches couvertes, arbustes fleuris et objets mobiliers : 1.600. —

93. Garniture de quatre pièces : oiseaux et arbustes fleuris couronnant des rochers : 1.500.

*Porcelaines de Chine (fond bleu à décor doré).* — 125. Deux potiches paysage accidenté avec pagodes : 600.

*Porcelaines du Japon (décor polychrome rehaussé d'or).* — 139. Garniture de cinq pièces : trois potiches et deux cornets. Fond noir et bleu à ornements et semis de fleurs, rouge de fer et or : 18.500. — 140. Garniture de cinq pièces : paysage avec arbres en fleurs et oiseaux ; ornements dorés sur fond rouge : 3.200. — 141. Garniture de cinq pièces : fond parsemé de feuillages et ornements dorés : 3.500. — 147. Deux potiches fond bleu à ornements dorés, fleurs et arbustes, ornement noir : 1.500. — 148. Potiche octogonale à feuillages et oiseaux voltigeant : 2.100. — 149. Potiche, paysage avec habitations et figures : 2.500. — 150. Potiche fond bleu à ornements dorés, fleurs et arbustes fleuris et oiseaux : 1.050.

*Porcelaines de Tournai.* — 216. Tête-à-tête à guirlandes de fleurs et fleurettes émaillées bleu et dorées ; dans un médaillon, l'inscription : « M. M. Reconnaissance. V. S. M. » en or sur fond d'émail bleu : 4.600. — 220. Plateau ovale contourné et doré, Amours en camaïeu rose. Marque aux épées d'or : 3.500.

*Faïences, Grès.* — 239. Garniture de trois pièces, décor polychrome de fleurs, arbustes et ornements. Delft : 2.650. — 240. Potiche, décor polychrome à compartiments de style chinois. Delft : 2.000. — 254 bis. Encrier. Delft doré : 1.000 francs.

Produit total : 147.528 francs.

Le produit total de la vente A. von Lanna, dont nous avons donné les prix principaux dans nos derniers numéros, a été de plus de 1.250.000 marks soit près d'un million 600.000 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition spéciale de sculpteurs (sculptures de petites dimensions, maquettes et dessins de sculptures), au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail, jusqu'au 23 janvier.

Exposition d'œuvres de MM. Luc Hooreman, Jordan, Mia Elen, Assa, Forain, Anquetin, Ten Cate, Stephen Münnich, au Petit musée Beaudoin, 253, rue Saint-Honoré, jusqu'au 29 janvier.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Paris

7<sup>e</sup> Salon annuel de la Société des Peintres du Paris moderne, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 13 février au 8 mars. Pour tous renseignements s'adresser à M. Igouet de Villers, 53 ter, quai des Grands-Augustins.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

### PROPOS DU JOUR

**L** y a quelques jours les passants qui se trouvaient sur le quai Voltaire ou sur le quai d'Orsay ont pu voir au-dessus du Louvre une gerbe d'épaisse fumée rouge mêlée d'étincelles. C'est une cheminée du pavillon de Flore qui était en feu et qui renouvelait la menace périodique infligée à nos collections nationales. Heureusement, cette fois encore, l'incendie a pu être éteint très vite, et tel est l'état des choses qu'on se peut réjouir une fois de plus que le Louvre n'ait pas brûlé.

Est-ce le ministère des Colonies qui a été en cette occasion et comme d'habitude, le coupable d'où nous vient tout le mal ? On l'a cru d'abord ; on a craint qu'avant son départ le ministère n'ait voulu prouver à quel point son voisinage est périlleux ; on a vu dans cette manifestation incendiaire la justification des terribles prophéties que nous entendons depuis trop d'années à l'endroit des Colonies. Mais d'après des renseignements certains, ce n'est pas le ministère qu'il faudrait accuser du feu : c'est un logement de fonctionnaire installé au pavillon de Flore. Nous ne discuterons pas longtemps sur les causes quand l'effet est aussi clair, aussi impressionnant, et la seule conclusion à retenir c'est que le Louvre n'est pas menacé par un seul danger.

On en compte deux ; on en compte même trois. Il y a les Colonies, il y a les Finances, il y a les logements de fonctionnaires et d'employés. Des Finances, on ne parle même plus, tant on est persuadé qu'il sera difficile de les faire partir. Des Colonies, on annonce l'exode prochain, moins peut-être parce qu'elles vont partir que parce que leur obstination à rester était devenue un scandale public. Des logements de fonctionnaires, on

assure qu'ils sont utiles, et l'on fait entrevoir le jour où, les Colonies ayant enfin laissé la place libre, il sera possible de procéder à un meilleur aménagement. Le public et les amis du Louvre sont donc encore une fois priés de prendre patience : demain on déménage ! Une voiture pleine de cartons est déjà partie. Mais une voiture fait-elle à elle seule un déménagement, plus qu'une hirondelle ne fait le printemps ?

Ne quittons pas le Musée du Louvre sans mentionner un petit fait. La nécessité d'une surveillance active a obligé à grouper les gardiens et à fermer quelques jours de la semaine certaines salles. Si l'on se rappelle d'autre part que la loi sur le repos hebdomadaire a ses exigences, on s'apercevra qu'avec un personnel restreint il est difficile de répondre à tous les vœux du public. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que tout ne soit pas visible tous les jours. Le Mastaba, par exemple, ne peut être visité le dimanche. Cet arrangement n'a, en fait, d'inconvénient que pour la curiosité de quelques visiteurs qui ne seraient jamais libres dans la semaine. Peut-être serait-il possible d'organiser un roulement de façon que le dimanche figure de temps en temps parmi les jours où telle collection ou telle salle est visible.

### NOUVELLES

\*\* Nous avons plaisir à apprendre que notre distingué collaborateur M. F. de Mely vient d'être nommé membre du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

\*\* M. Raphaël Falcon, chef du service d'architecture à l'Hôtel de Ville, est nommé inspecteur en chef des Beaux-Arts de la Ville de Paris, en remplacement de M. Ralph Brown, qui vient de prendre sa retraite.

M. Faleon continuera à s'occuper, à côté de M. Bouvard, des fêtes et expositions municipales.

\*\*\* L'Exposition des objets d'art du premier Empire actuellement ouverte au Musée des Arts décoratifs fermera ses portes dimanche prochain 16 courant. Ces collections feront place à une exposition d'estampes japonaises auxquelles viendra s'ajouter ensuite une série de dessins de maîtres modernes.

\*\*\* Notre collaborateur M. Pierre Marcel Lévi a repris cette semaine son cours libre à la Sorbonne. Il fera cette année, tous les lundis à 4 h. 3/4, l'*Histoire des dessins français du XVII<sup>e</sup> siècle*.

\*\*\* Les élections pour le renouvellement triennal du comité de la Société des Artistes français ont eu lieu le 8 janvier. Ont été élus :

*Peinture.* — MM. Bonnat, Corimon, Collin, Ferrier, Humbert, Boutigny, Gagliardini, Adam, J. Bail, Renard, L.-O. Merson, Davant, Dupré, Maillart, Harpignies, Tattegrain, E. D. Daille, Baschet, Olive, Guillemet, Pelez, Vayson, Rochegrosse, J.-P. Laurens, Laugée, Comerre, Saintpierre, Chabas, Robert Fleury, A. Morot, J. Lefebvre, Duffaud, Saubès, Wencker, Glaize, Debat-Ponsan, de Riche-mont, Thirion, Lecomte du Nouy, Barillot, Demont, Zwiller, Gervais, Luigi-Loir, Gosselin, Petitjean, Flameng, Gagniat, Umbricht, V. Gilbert.

*Sculpture.* — MM. Georges Lemaire, Boisseau, J. Coutan, Allouard, Couthéillas, Larche, Gardet, A. Mercié, Loisean-Rousseau, Michel, Hannaux, Frémiet, Vital-Cornu, Louis-Noël, Blanchard, Carlès, A. Boucher, E. Carlier, Mathurin Moreau, Tonnellier.

*Architecture.* — MM. Pascal, Daumet, Laloux, Vaudremer, Nénot, Déglane, Louis Bonnier, Blavette, Défrasse, Yvon.

*Gravure.* — MM. Focillon, Léandre, La-guillermie, Jules Jacquet, Firmin Buisset, Rulle, Boulard, Mignon, Dété, Huvey.

\*\*\* Le 13 janvier a eu lieu la nomination du bureau pour l'année 1910.

Ont été élus : MM. Laloux, président ; Davant et Boisseau, vice-présidents ; Louis Bonnier, secrétaire-rapporteur ; Focillon, secrétaire-trésorier ; E. Renard, Georges Lemaire, Pascal et Jules Jacquet, secrétaires.

M. Bonnat, a été nommé président de la section de peinture pour 1910 ; M. Antonin Carlès, président de la section de sculpture ; M. Daumet, président de la section d'architecture ; M. Firmin Buisset, président de la section de gravure et lithographie ; M. Antonin Mercié, président de la sous-section des arts décoratifs.

\*\*\* Le comité de la Société Nationale des Beaux-Arts vient de composer son bureau ainsi qu'il suit :

Président : M. Roll ; vice-présidents : MM. Besnard, Rodin, Waltner, de Baudot, Lhermitte ; secrétaires : MM. Jean Béraud, Bilotte ; trésorier : M. Agache.

\*\*\* La Société qui a pour titre : « Le Droit d'auteur aux artistes » a constitué de la fa-

çon suivante son comité. Membres : MM. Roll, Frantz-Jourdain, Poilpot, Gabriel Ferrier, H.-G. Ibels, Léon Rulle, de Schryver, Paul Dufresne, Eugène Chaperon, Ed. Lowy, Poupinel, Omerth, Dubois, Menant, Rodin, J.-P. Laurens, Prouvé, Willette, Louis Cabié, Karl Cartier, Osbert, Bartholomé, Jean Béraud, Agache, Signac, Deltombe, Debat-Ponsan, Duvent, Jacques Belhaut, J. Benoit-Lévy, Didier-Pouget, Paul Méry, Paul de Plument, Allouard, Lombard, Camille Lefèvre, Louis Dumoulin, Humbert, Montenard, J. Desgoffe, Debraux, Grandigneaux, Petit-Gérard, Pannemaker, Montagné, Schleiningner.

\*\*\* M. Frantz Jourdain, président du Syndicat de la presse artistique, vient de fonder un nouveau prix à la Société des Gens de lettres. M. Frantz Jourdain s'est engagé à verser, sa vie durant, une somme annuelle de 200 francs « destinés au critique d'art, appartenant ou non à la Société, qui aura défendu l'art indépendant et mis en lumière les talents inconnus ou méconnus, soit en France, soit à l'étranger ».

\*\*\* Les fouilles subventionnées par l'Académie des Inscriptions, que poursuit depuis plusieurs années à Montlaurès, près Narbonne, M. Rouzaud ont mis au jour tout un mobilier d'un caractère primitif et barbare très curieux, des poteries grecques d'un grand intérêt, prouvant l'activité des relations commerciales entre la Gaule et la Grèce pendant les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère, puis des armes, des meules, des perles d'ambre, des bijoux et jusqu'à des reliefs de festins.

\*\*\* Le 25 janvier s'ouvrira à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, une exposition d'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle, organisée au profit de l'œuvre du « Home français ».

Elle comprendra les collections impériales des tableaux français de Berlin et de Potsdam, plus une cinquantaine d'œuvres prêtées par des collectionneurs français, et sera inaugurée par l'empereur d'Allemagne, assisté de notre ambassadeur, M. Jules Cambon.

\*\*\* On annonce la découverte, par M. Heinz Braune, à l'Université de Munich, d'un tableau représentant le Christ bafoué par la soldatesque, daté de 1503 et attribué à Matthias Grünewald. Cette peinture, après avoir appartenu au couvent des Carmélites de Munich, entra, en 1803, lors de la sécularisation de ce couvent, dans la galerie de tableaux du royaume, d'où il fut envoyé peu après à l'Université. La reproduction en est donnée dans le dernier fascicule (1909, n° 6) du *Repertorium für Kunstwissenschaft*.

\*\*\* M. Ph. Zilcken, l'aquafortiste et écrivain hollandais bien connu, vient d'offrir au Rijksmuseum d'Amsterdam un choix d'aquafortes et de lithographies de M. A. Stengelin, de l'œuvre gravé duquel il a dressé un catalogue descriptif.

## PETITES EXPOSITIONS

PETITES SCULPTURES ET DESSINS DE SCULPTEURS  
(Cercle International des Arts)

La petite sculpture est sacrifiée dans les grands Salons : ni les locaux, ni l'entourage ne lui conviennent. Lui consacrer une réunion plus intime était une heureuse idée. Réunion de talents fort divers d'ailleurs, mais, parmi les jeunes, influence sensible, inévitable de Rodin. Et même les feuillets d'album accrochées derrière les statuettes montrent que les œuvres du maître ont influencé bien des disciples. Cette influence, chez M. Clara, n'empêche qu'on reconnaisse en lui l'émotion directe et de véritables qualités de modelleur. M<sup>lle</sup> Marie Cazin aime les figures pensives. M. Bourdelle continue ses effigies de grands artistes et cherche un Beethoven. M. Dampé et M. Angst ont traduit avec délicatesse ces gras modelés, ces crânes à peine ossifiés de l'enfance. M. Roche évoque en poète les ébals d'une sirène dans un paysage de rêve.

LES PEINTRES LITHOGRAPHES  
(Galerie Devambez)

Les lecteurs de la *Gazette* connaissent parfaitement, grâce à M. Bénédite (1), l'histoire du groupement des lithographes s'unissant pour défendre non seulement leurs intérêts, mais l'existence même de la lithographie. Vers 1885 on ne l'employait guère que pour les travaux de commerce.

S'ils veulent utilement défendre leur art, les peintres-lithographes agissent peut-être sagement en espaçant davantage leurs expositions et, par suite, en y apportant une production plus importante. Il n'est plus guère de dessinateur qui se consacre uniquement à la lithographie et l'on sent ici que plusieurs qui l'avaient délaissée se sont mis en hâte à reporter quelques croquis sur pierre. Ainsi se font des lithographies, mais non des estampes. Plus que l'eau-forte, la lithographie a besoin d'une destination. L'œuvre de M. Chéret qui, pour notre plaisir, est exposé là — moins les affiches — en est une preuve. Il n'est peut-être pas une de ces charmantes petites pièces qui ne soit ou une couverture de livre, ou un programme, un simple menu. Ces êtres de fantaisie, pourtant si vivants, ces petites Parisiennes, dont les hauts talons ont quitté le bitume pour les nuages, gambadent, répandent leurs farandoles autour des lettres d'un titre. Le mélange du texte et de l'image est un charme de plus. M. Chéret a dessiné de superbes lettres ; il connaît à fond son métier de lithographe, et pourtant quelle sobriété dans les moyens ! Un noir, un blanc, un fond teinté, cela lui suffit pour faire une œuvre d'art exquise, légère, mais durable.

L'un des fondateurs de la Société, Dillon, récemment décédé, est représenté par des scènes de la rue dont on peut ne pas goûter l'exécution froide : il a tenté du moins de réaliser des estampes. M. Belleruche ajoute de nouveaux visages féminins à son œuvre. De M. Maurice Eliot se voient six compositions pour *Diane au Bois* de Banville, colorées comme du Nanteuil ; de M. Ernest Jackson, des portraits bien étudiés ; de M. Léandré, des crayonnages qui amusent certains visiteurs.

## « LA CIMAISE »

(Galerie Georges Petit)

Je ne sais si la meilleure partie de cette exposition n'est pas, non sur la cimaise, mais dans les vitrines ou sur les socles. Le petit bronze joliment patiné, l'objet d'art bien exécuté ont des séductions qui reposent des efforts plus tapageurs de la peinture. Nous avons parmi les sculpteurs actuels un bon nombre d'excellents animaliers. Ici M. Henri Vallette — malgré les très petites dimensions qu'il donne à ses *Levriers russes*, à sa *Chouette*, à ses *Chats*, dont l'un, en marbre de Siègne, est d'une vie si bien exprimée — prouve, par sa science de la construction en larges plans, qu'il est de bonne école. M. Ed. Sandoz, admirateur des Égyptiens, simplifie à leur manière les silhouettes de ses pigeons, de ses hiboux, de ses lapins, taillés dans des marbres polychromes. M. Jouve, que nous avons vu à l'« Eclectique », montre ici de petits bronzes : un mouflon, un tigre, des singes. M. Bonchard lance une jument et son poulain au galop ; sa petite *Danscuse romaine* n'est-elle pas aussi presque un petit animal plein de vie ? M<sup>lle</sup> Jeanne Jozon, qui remplit deux vitrines de petits sujets en plâtre, a modelé avec goût une étude de *Jeune fille au divan*.

Avec les sculpteurs voisinent M. Brindeau de Jarny, ferronnier, dont les lustres et les petits objets — miroirs, tire-boutons — sont joliment inventés et bien exécutés ; M<sup>me</sup> Gaston Lecreux, auteur de peignes à motifs d'algues ; M<sup>me</sup> Marguerite Brossard, dont les broderies à l'aiguille ont mon admiration, et enfin les grès à décor bleu de M. Metbey, le fécond céramiste. Je signale trop rapidement les pointes sèches de M. Chahine et de M. Déhéraïn ; les eaux-fortes de M. Beurdeley, et surtout ses *Vieillards à l'hôpital* ; les bois de M. Colin et les figures dessinées par M. Morerod, et j'arrive aux peintres. M. Barnetta Astensa, peintre du pays basque, est physionomiste ; M. Harry Bloomfield a certes une belle palette, mais pourquoï, pas plus dans son nu que dans ses portraits d'enfants, où il semble avoir tenté de donner son maximum d'éclat, a-t-il omis le coin tranquille où nos yeux se reposeraient ? M. Marcolesco est plus simple, c'est-à-dire plus pénétrant que ne le sont, en général, ses voisins. Enfin, nous n'avons garde d'oublier la femme étrangement maigre et singulièrement construite que M. Zuloaga a placée près d'une toilette, dans une chambre assez obscure.

EXPOSITION CÉZANNE  
(Galerie Bernheim)

Une exposition comme celle-ci, représentant d'une façon complète l'art de Cézanne, est le véritable hommage à rendre à sa mémoire. Point n'était besoin d'un monument, d'un comité qui, parmi de véritables « admirateurs et défenseurs du maître », réunit des personnalités qui de son vivant l'ont ignoré, sinon décrié, et de ses notables compatriotes qui n'ont su enrichir le musée d'Aix d'aucune de ses œuvres. Ceux qui, voyant la statue de Gérôme dans les jardins du Louvre, ont crié : « Laissez passer cinquante années avant de statufier », doivent logiquement prendre patience, même s'il s'agit de Cézanne. Les grands peintres, d'ailleurs, peuvent se passer de monuments. Qu'on les réserve aux politiciens. Apprenons à mieux connaître l'enseignement de Cézanne. N'est-il pas lamentable de voir que, parmi ceux qui se réclament de lui, il

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* de décembre 1909.

n'y ait guère que des agités? Mais qu'ils regardent! Il est le plus humble des observateurs, eux sont les plus présomptueux des maniéristes; le plus acharné recommenceur, le plus patient des laborieux, eux les plus bâcleurs, les plus vite satisfaits; le plus délicat, le plus nuancé, le plus discret des coloristes, eux les plus violents des chromistes. « Modeler : moduler », disait-il, et pour eux peindre c'est faire du tapage avec de la couleur. Cézanne aura ses disciples; il n'a guère eu jusqu'à présent que des suivants perfides.

EXPOSITION CAMILLE PISSARRO  
(Galerie Durand-Ruel)

L'ami de Cézanne, celui qui l'initia au travail en plein air. Groupe d'honnêtes gens que celui des impressionnistes. Voici ces toiles de Pissarro calmées sous le vernis, même parfois éteintes, mais franches comme du pain de campagne. Sans doute la ferme, le modelé avaient moins d'attraits pour lui que pour Cézanne et son œil moins de finesse, son effort moins d'obstination, mais comme lui il attaqua bravement ces motifs qui ont effrayé les paysagistes antérieurs, même les meilleurs, même Corot. Des motifs tout en verts, des arbres, sans opposition; des premiers plans nus, des terres labourées, des murs de ferme sans *pittoresque*. Les rues de Paris, non pas les ruelles, mais les voies de M. Haussmann, peindre cela aussi était courageux. Pissarro a reçu, paraît-il, quelques conseils de Corot. Il a aussi pensé à Millet, et même il l'a continué. Ses paysans de Seine-et-Marne sont très vrais dans ses marchés, sa fillette assise à l'ombre, dans une pose un peu gauche et raide, a un naturalisme sans l'arrière-pensée littéraire que laissent souvent deviner les paysanneries.

EXPOSITION VALLOTTON  
(Galerie E. Druet)

Le naturalisme de M. Valotton est parfois pénible. Il n'y a pas chez lui de parti pris de faire laid, mais enfin il a un respect des imperfections de ses modèles qui n'est pas toujours fait pour attirer. L'œuvre de M. Valotton est considérable; elle n'est exposée qu'en partie chez M. Druet. J'aurais aimé y revoir ses belles gravures sur bois et cette toile où, devant un mur de brique, des baigneuses aux formes arrêtées s'ébattaient comme des Japonaises d'Outamaro. Les plus récentes peintures de M. Valotton sont des œuvres qui ne laissent rien au hasard, qui sont également finies en toutes leurs parties. Ce sont ces qualités, de plus en plus rares, et aussi la force avec laquelle — véritables fiches anthropométriques — elles retiennent le particulier des formes individuelles, le courage avec lequel elles se défendent de tout poncif, qui font leur valeur et qui inspirent l'estime.

J.-F. SCHNEEB.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 janvier

Bureau — M. Nénot, président sortant, prononce l'allocution traditionnelle et invite M. Massenet à prendre place au fauteuil.

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un

membre libre en remplacement de M. Gruyer. La commission avait classé les candidats dans l'ordre suivant : en première ligne, M. de Selves; en deuxième ligne, M. Augé de Lassus; en troisième ligne, M. Marius Vachon; en quatrième ligne, M. de Fourcaud; en cinquième ligne, M. Albert Carré. A ces noms l'Académie avait ajouté celui de M. Monnet-Sully.

Au deuxième tour, M. de Selves est déclaré élu membre libre de l'Académie par 22 voix, contre 3 à M. de Lassus, 13 à M. de Fourcaud, 1 à M. A. Carré et 1 bulletin nul.

M. Justin-Germain-Casimir de Selves est né à Toulouse le 19 juillet 1848. Après avoir été successivement avocat, préfet et directeur des Postes et Télégraphes, il est aujourd'hui, comme on sait, préfet de la Seine.

Délégation. — Sont délégués à l'inauguration de l'Exposition de l'art français du dix-huitième siècle qui doit avoir lieu à Berlin, le 25 de ce mois, dans les locaux de l'Académie des Beaux-Arts de cette capitale, MM. Cormen, Bonnat, Antonin Mercié, G. Ferrier, J.-P. Laurens, Jules Comte et Roujon.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 janvier

Candidatures. — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Charles Diehl, professeur à la faculté des lettres de Paris, correspondant de l'Académie, et Jean Psichari, professeur à l'École des langues orientales vivantes et à l'École supérieure des Hautes études, posent leur candidature au fauteuil vacant par suite du décès de M. Henri Weil.

CORRESPONDANCE DE COPENHAGUE

Plus d'une nation fête un peintre, un sculpteur riche d'années et de gloire. Le Danemark vient de glorifier, à juste titre, le plus illustre de ses céramistes. Il s'agit de M. Arnold Krog, qui exerce depuis un quart de siècle les fonctions de directeur d'art à la manufacture royale de porcelaines. Les circonstances ont donné à cet hommage un caractère particulièrement élevé et touchant. La fête a été célébrée à l'hôpital même où M. Krog avait dû entrer depuis quelque temps, en raison de l'état fâcheux de sa santé. C'est dans une salle spécialement aménagée à cet effet que M. Krog a reçu différentes délégations : celle des artistes et des ouvriers lui remit une statuette en bronze, due au sculpteur Carl Martin Hansen et représentant le maître en tenue de travail, une statuette à la main; du personnel administratif, M. Krog reçut un cachet dont les motifs étaient empruntés à ses propres ouvrages; ce double don se trouva complété par une adresse commémorant les services incomparables rendus à la manufacture royale par M. Krog. Des fleurs, des télégrammes, venus souvent de fort loin, attestèrent en quelle estime le maître céramiste était tenu hors même des frontières de son pays.

Rappelons brièvement le caractère de celui qui fut l'objet de tant d'hommages. M. Krog s'était voué à l'architecture, lorsqu'en 1885, Philippe

Leheu l'appela à diriger les travaux d'art de la manufacture royale. Il devait en transformer à bref délai la fabrication, alors bien vieillie. Ses premières recherches tendirent à modifier les motifs d'ornement en cours d'emploi; puis la pensée lui vint (peut-être à la suggestion des exemples japonais) de puiser dans la nature environnante, dans le paysage, dans la flore, dans la faune du Danemark, des thèmes de décoration inédits. On sait quel parti M. Krog sut tirer de ces éléments nouveaux. La porcelaine s'accommodait d'ailleurs fort logiquement de représentations d'un pays où le gris, le bleu et le brun clair semblent les tonalités dominantes. Les expositions universelles révélèrent le prix de tant d'inventions simples, délicates et charmantes. Elles assurèrent, dès 1889, la renaissance puis le renom de la manufacture royale. La sculpture avait sa part dans ces créations, et ce furent, parallèlement aux plats, aux vases, de tons fins et clairs, des statuettes de femmes, d'enfants, des figures d'animaux, pourvues au plus haut point de caractère. Dans la suite, les émaux cristallins, la porcelaine d'usage, la porcelaine peinte sur émail surent tenir à leur tour l'activité d'un des vrais maîtres de ce temps. M. Krog a très légitimement conquis l'admiration de ceux auxquels demeurent chers les nobles travaux de la céramique.

M.

## CORRESPONDANCE D'ITALIE

## A LA GALERIE DES OFFICES DE FLORENCE

La *Chronique des Arts* a déjà enregistré les modifications apportées, au musée de l'Académie, à la Tribune de Michel-Ange. On vient d'inaugurer en même temps d'importants remaniements à la galerie des Offices. Les portraits d'artistes, qui se trouvaient dans des salles séparées du premier étage, ont été rejoindre les autres œuvres de peinture, tandis que l'on établissait au premier, dans des cartons et des armoires, les collections de dessins et d'estampes, trop à l'étroit jusqu'ici et trop à l'abri du public dans des pièces qui faisaient partie des bureaux de la direction. On y a joint une bibliothèque documentaire très précieuse, et la première des salles, moins réservée aux travailleurs, sera consacrée aux expositions temporaires qui se succéderont. On a réuni, pour commencer, une belle série de gravures de Bartolozzi, qui était originaire de Florence. Les épreuves sont de premier choix, et il en est de fort peu connues, comme les planches exécutées pour l'ornementation de livres de musique, des cartes d'invitation, billets de bals masqués ou cartes de visite.

D'autre part, les portraits d'artistes peints par eux-mêmes trouvent un regain d'intérêt dans leur installation neuve. On a, en effet, tiré des magasins quelques beaux morceaux oubliés; d'autres, qui étaient sacrifiés, se retrouvent mis en valeur. Nos maîtres français, en particulier, jouissent d'un nouveau prestige, auquel contribuent les récents envois de M. Albert Besnard, qui s'est représenté avec sa femme dans une composition d'un double caractère sérieux et charmant; celui de M. Jacques Blanche, et celui d'Alphonse Legros qui s'est retracé dans un de ses dessins savants.

G. S.

## REVUE DES REVUES

X *Revue des Deux Mondes* (1<sup>er</sup> janvier). — Dans un remarquable article intitulé *L'École bolognaise*, notre savant collaborateur M. Marcel Raymond étudie avec pénétration, et sous une forme extrêmement claire, la profonde transformation qui se produisit dans l'art italien vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, par la décadence des écoles florentine et vénitienne et la suprématie soudaine de l'école bolognaise. Il montre excellemment les raisons de ce succès : la nécessité à ce moment d'une réforme de l'art qui répondit aux idées de réaction contre le paganisme de la Renaissance; l'impuissance des anciennes écoles à remplir cet office; les qualités qui au contraire y prédisposaient celle de Bologne : souci de l'idée chrétienne, volonté de faire concourir tous les détails de l'œuvre d'art à l'expression de la pensée par la réunion de toutes les qualités empruntées aux autres écoles, — éclectisme qui d'ailleurs ne leur permit de porter aucune de ces qualités à son plus haut degré de perfection, — art plus intellectuel que pictural et où, à cette époque qui n'était plus très profondément chrétienne, le cœur aussi avait peu de part. M. Marcel Raymond résume brièvement l'œuvre de Carrache et du Dominiquin, montre l'influence de ces maîtres sur les grands artistes étrangers : Poussin et Claude Lorrain, Rubens, van Dyck, Ribera, Velazquez et Murillo, Rembrandt même, mais ensuite le déclin, au XVII<sup>e</sup> siècle, de cet art savant, un peu triste, auquel les papes d'origine romaine préférèrent « un art fait pour plaire plus que pour convaincre. Les temps d'épreuves sont passés; l'hérésie n'est plus à craindre; il ne s'agit plus de faire des démonstrations de doctrine; les intelligences sont conquises, il reste maintenant à les charmer »; et ce sera alors le règne du Bernin et des Jésuites.

Z *Mercur de France*. (16 novembre 1909). — *Quelques généralités sur les monuments d'Angkor*, par M. J. Commaille.

(16 décembre 1909 et 1<sup>er</sup> janvier 1910). — *L'histoire des mœurs dans l'iconographie du moyen-âge*, étude très documentée par M. C. Enlart.

— Le premier de ces deux fascicules contient en outre une étude de M. Jean Poueigh sur *La Musique et la Chanson française*.

— *Bulletin de correspondance hellénique* (XXXIII, 1909). — H. Grégoire, *Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce*. Intéressants renseignements et documents photographiques sur l'exèdre et le temple romains de Roum Digin (route de Sivas à Kaisariéh), sur les églises et monastères byzantins, en partie rupestres, de la Cappadoce du Sud.

— W. Vollgraff, *Inscriptions d'Argos*. Le n<sup>o</sup> 1 concerne divers embellissements effectués dans la chapelle de l'oracle d'Apollon à Argos : un *omphalos*, une colonnade et une clôture, avec rigole d'écoulement, un tronc pour les offrandes, etc. Aussi un relief funéraire (n<sup>o</sup> 24), un autre représentant un dieu barbu tenant sceptre et coupe (n<sup>o</sup> 25).

— G. Karo, *En marge de quelques textes archaïques*. 1<sup>o</sup> Le Trésor de Corinthe était placé

vers le sud-est du mur polygonal (Pausanias, Plutarque) : il reste quelques pierres des assises de fondation, de même que de son voisin, le trésor d'Acanthe; 2° Dans le chœur d'Ion, décrivant les splendeurs de Delphes, les ἀγυαίτιδες θεοπαίαι sont des caryatides (trésors de Cnide ou de Siphnos), comparées à celles de l'Erechtheion d'Athènes. Vient ensuite une allusion à la gigantomachie de la frise des Cnidiens; 3° Emplacement et disposition du monument d'Aigospotamoï.

— G. Leroux, *La prétendue basilique de Pergame*. On a considéré comme telle la stoa à deux nefs et à deux étages au nord du téménos d'Athéna Polias, sur la foi de briques marquées du mot βραχίλη. En réalité, il faut traduire « brique royale ». Il n'y a donc pas d'exemple de « basilique » en Grèce avant l'époque romaine (Théra).

— G. Mendel, *Catalogue des monuments grecs, romains et byzantins du musée de Brousse*, inauguré en 1904. Un curieux relief archaïque (personnage en char), une belle herme de Dionysos (hellénistique), un singulier buste polychromé « impressionniste » (n° 70), le reliquaire de saint Trophime (n° 102) sont les pièces capitales de cette collection naissante qui compte déjà 435 numéros (1).

— P. Roussel et Hatzfeld, *Fouilles de Délos*. P. 516 : autel circulaire orné de boucranes et de guirlandes (tombe d'une femme d'Alexandrie).

## BIBLIOGRAPHIE

George F. WARNER. — **British Museum. Reproductions from illuminated Manuscripts.** Séries I et II (Londres 1907, chacune de 50 planches in-8°); — Série III (Londres 1908, 50 planches in-4°).

Un mouvement que l'on ne saurait trop approuver s'est dessiné depuis quelques années en faveur de la reproduction des manuscrits à miniatures. Un désastre tel que le lamentable incendie de la Bibliothèque Nationale de Turin en 1904 a montré le danger de disparition soudaine auquel sont exposés ces monuments si précieux. Si l'on ne peut pas être absolument certain de les mettre pour jamais à l'abri des périls accidentels, du moins peut-on s'efforcer d'assurer la pérennité de leur souvenir, en publiant leurs images par des procédés dérivant de la photographie. Des volumes de très grand luxe ont successivement paru, qui répondent à ce desideratum. Tout récemment, le comte Alexandre de Laborde vient de donner, pour la Société des Bibliophiles français, sur *Les Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu*, un grand ouvrage, aussi admirable au point de vue de la valeur d'érudition qu'à l'égard de la somptuosité matérielle. Moi-même, sans parler des *Heures de Turin*, que connaissent bien les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* (2), j'ai consacré trois in-folio à présenter au grand public les images de trois des plus merveilleux manuscrits qui soient au monde : *Les Très riches Heures du duc Jean de*

*Berry*, de Chantilly, les *Antiquités judaïques* illustrées par Jean Fouquet, de la Bibliothèque Nationale, et le *Boccace de Munich*. Je citerai encore le *Térence des Ducs* de l'Arsenal, dû à M. Henry Martin, et les reproductions en couleurs de l'*Horatius Animæ* de Vienne et du *Bréviaire Grimani* de Venise.

Mais les livres de luxe ont le défaut d'entraîner inévitablement de très grosses dépenses d'exécution et, partant, de devoir être vendus fort cher. Aussi faut-il applaudir de tout cœur à d'autres publications ayant le même objet, plus modestes d'aspect, il est vrai, et moins parfaites dans le détail, mais d'un prix beaucoup moindre et à la portée presque de toutes les bourses.

En France, sous la direction et avec le précieux concours scientifique de M. H. Omont, la maison Berthaud frères a cherché à populariser plusieurs des plus fameux manuscrits de la Bibliothèque Nationale, à commencer par ce *Psautier de saint Louis* dont j'ai eu le plaisir de parler dans la *Gazette* en 1905 (1). M. Henry Martin est entré dans la même voie pour les manuscrits de l'Arsenal qu'il connaît si bien. Le mouvement s'est étendu à l'étranger. En Belgique, par exemple, le R. P. van den Gheyn, le si distingué conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Bruxelles, a fait connaître toutes les images des *Conquêtes de Charlemagne* dues à l'enlumineur flamand Jean Le Tavernier.

C'est parmi les publications de ce genre, c'est-à-dire ayant un caractère en quelque sorte populaire, que se rangent les trois albums de *Reproductions de manuscrits enluminés du Musée Britannique*, publiés par le savant conservateur du département des manuscrits dans le grand établissement anglais, M. Geo. F. Warner, à qui l'on doit déjà tant d'importantes publications rentrant dans le même ordre d'idées (2).

Chacun de ces albums, les deux premiers d'un format analogue à l'in-8° carré, le troisième de dimensions un peu plus grandes, renferme 50 planches en colotypie, précédées d'une série d'autant de courtes notices explicatives. Dans leur ensemble, ils constituent, sous une forme commode, un très utile aperçu de quelques-unes des richesses bibliophiliques que contient le Musée Britannique.

En les envisageant au point de vue de l'origine locale et du style des peintures, les manuscrits dont les miniatures ou les ornements sont reproduites sur les 150 planches, se répartissent ainsi : byzantins, 7; anglais ou irlandais, 48; anglo-italien, 1; français, 45; flamands, 16; allemands, 3; italiens, 30.

On voit que l'art français tient une place importante dans les albums de M. Geo. F. Warner. Parmi ces manuscrits de style français j'en énumérerai ici quelques uns, en ajoutant entre crochets, pour certains d'entre eux, un très rapide supplément aux notices données par M. Warner :

(Warner, 1, 22) : *Bible moralisée en images*, du XII<sup>e</sup> siècle, provenant d'un exemplaire dont les

1) *Gazette des Beaux-Arts*, année 1905, tome II, page 147.

2) Je signalerai en particulier, parmi les publications de M. Warner, le bel ouvrage de reproductions en couleurs intitulé *Illustrated manuscripts in the British Museum* (Londres 1899-1903, 4 séries, petit in-folio, de 50 planches chacune).

1) N° 285. OENOCHOË avec graffiti. N'y a-t-il pas : παρὰ τὴν πόρην !

2) Voir dans la *Gazette*, année 1903, tome I, mes articles sur *Les Débuts des Van Eyck*.



autres parties sont à la Bibliothèque Nationale de Paris et à la Bodléienne d'Oxford [cet ensemble a été mis en pleine lumière par M. Léopold Delisle, qui en a encore entretenu l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans le courant de 1907].

(W. II, 20) : *Évangélaire* à l'usage de Paris, ressemblant beaucoup à un autre exemplaire qui a été donné par saint Louis à la Sainte-Chapelle [a été également signalé par M. L. Delisle].

(W. II, 23; et III, 26) : *Cité de Dieu*, portant les armes de Hugues Aubriot, prévôt de Paris sous le règne de Charles V [exemplaire étudié d'une manière complète par le comte Alex. de Laborde, dans son ouvrage cité plus haut].

(W. II, 24) : *Bible historique* provenant du duc Jean de Berry [décrite jadis par mon regretté ami Samuel Berger dans son excellent livre sur la *Bible française au Moyen âge*].

(W. I, 27; et III, 29, 30 et 31) : *Livre d'Heures* de Jean sans Peur [ou plus exactement de sa femme Marguerite de Bavière].

(W. I, 30) : *Livre d'Heures* ayant appartenu dans le courant du xv<sup>e</sup> siècle à Etienne Chevalier [mais qui remonte au règne de Charles VI et dont les images sont l'œuvre du maître charmant que j'ai proposé de dénommer le « Maître des Heures du maréchal de Boucicaut »].

(W. I, 29; II, 23, et III, 32, 33, 34) : *Psautier d'Henri VI*, comme « roi de France et d'Angleterre » ; *Shrewsbury book*, cadeau de mariage offert par le vaillant guerrier John Talbot à Marguerite d'Anjou, femme d'Henri VI ; *Livre d'Heures du duc de Bedford*, oncle d'Henri VI [manuscrits exécutés de la domination anglaise et qui présentent, en dehors de leur beauté, un grand intérêt historique, sur lequel j'ai attiré l'attention dans une lecture (1) faite en 1905 à la Société de l'Histoire de France].

(W. II, 33) : *Livre d'Heures* [dont les miniatures rentrent dans une catégorie extrêmement intéressante d'œuvres que l'on a plusieurs fois proposé d'attribuer à la jeunesse de Jean Fouquet et dont je me suis occupé dans ma publication des *Antiquités judaïques*, et plus particulièrement dans un mémoire paru en 1904 dans le volume du *Centenaire de la Société nationale des Antiquaires de France*].

(W. III, 35) : *Le Roi David en prières*, miniature de Jean Fouquet, provenant du fameux *Livre d'Heures d'Étienne Chevalier*, dont 40 autres miniatures sont au Musée Condé, à Chantilly [plus 2 autres au musée du Louvre et une autre encore à la Bibliothèque Nationale].

(W. I, 31 et 33; et II, 33) : *Livre d'Heures aux armes du connétable de Saint-Pol* ; *Boccace*, traité *Des Cas des nobles hommes et femmes*, traduit par Laurent de Premierfait, jadis dans la collection Hamilton; exemplaire provenant de Philippe de Comines (2), d'une traduction française de Valère.

(1) Comte Paul Durrieu, *Les Souvenirs historiques, dans les manuscrits à miniatures, de la domination anglaise en France au temps de Jeanne d'Arc*. Paris, 1905 (extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*).

(2) MM. H. Yates Thompson et Geo. F. Warner ont consacré à cet exemplaire de la traduction de Valère-Maxime une luxueuse publication ornée de planches en couleurs (Londres, 1907, grand in-folio).

*Maxime*. [Ces trois manuscrits contiennent des peintures d'un même maître, que l'on sait aujourd'hui s'être appelé « Maître François ». Je les avais déjà groupés dans un livre paru en 1892 (1), mais les œuvres du « maître François » viennent surtout d'être étudiées d'une manière magistrale par le comte Alexandre de Laborde dans son ouvrage sur *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu*.]

Je pourrais prolonger cette revue des manuscrits de la série française et le champ s'étendrait bien davantage si j'abordais aussi les livres flamands et italiens. Ce que je viens d'indiquer, à titre d'exemples, suffit pour montrer l'intérêt qui s'attache aux albums publiés par M. Geo. F. Warner.

Comte Paul DURRIEU.

**The Art Treasures of London : Painting.** by Hug Stokes. London, Fairbairns. Un vol. in-16, xx-164 p., avec plans et 53 grav. hors texte.

Dans ce livre, M. Hug Stokes a dressé, en une sorte de *corpus* qui sera très utile aux travailleurs, la liste de toutes les peintures anciennes ou modernes, conservées dans les galeries publiques de Londres, à Dulwich College, à Hampton Court, et dans les collections des Universités d'Oxford et de Cambridge. Après une introduction contenant des notices succinctes sur les galeries avec des plans de celles-ci, l'auteur a groupé les peintures par écoles et, dans chaque école, par ordre alphabétique des noms d'artistes qu'accompagnent des notices biographiques. On voit ainsi du premier coup d'œil tout ce que les galeries anglaises possèdent d'œuvres d'un même peintre; vis-à-vis de chaque titre, des signes abrégés et des chiffres indiquent la galerie, la salle et le numéro de l'œuvre en question. Une table de tous les noms cités complète le volume, qu'illustrent 53 reproductions des tableaux les plus célèbres.

**The « restorations » of the Bayeux Tapestry,** by Charles Dawson, F. S. A. London, Elliot Stock; brochure in-8.

Les Anglais considèrent, avec raison, la tapisserie de Bayeux comme un des monuments de leur histoire et ils y ont consacré déjà plus d'une publication d'ensemble ou de détail. En attendant l'ouvrage important qu'il prépare, M. Dawson a donné, en une brochure, une intéressante notice sur les restaurations que la célèbre broderie a subies, restaurations fâcheuses, qui ont altéré parfois les inscriptions, parfois la figure des personnages, qui ont entraîné des adjonctions de divers genres et des suppressions variées. Décidément, en architecture comme en art décoratif, restauration ne peut être synonyme que d'altération. Pour la tapisserie, c'est en 1842 encore que l'on a procédé ainsi et l'on retrouve là cette malfaisante manie de remise à neuf dont Louis-Philippe donnait si abondamment l'exemple.

L'opuscule de M. Dawson, avec ses figures com-

(1) *Un grand enlumineur parisien au xv<sup>e</sup> siècle*, publication de la Société de l'Histoire de France.

paratives — et instructives — est à joindre au dossier déjà riche de la tapisserie de Bayeux et l'on saura gré en France, à ce savant d'avoir attiré l'attention sur cette question des restaurations qui lui furent infligées.

J. M.

### NECROLOGIE

Cette semaine est mort à Paris, à l'âge de soixante-trois ans, le peintre de marines **Louis Timmermans**, né à Bruxelles de parents français. Il avait obtenu une mention honorable au Salon de 1904.

On annonce, de Castelmoron-sur-Lot, la mort toute récente de M. **Paul-Elie Salzedo**, peintre, né à Bordeaux. Il était élève de M. Bonnat et avait commencé d'exposer au Salon de 1873. Il peignait, avec un talent qui ne manquait pas de fermeté, des figures et sujets de genre souvent empruntés à des scènes familières de chasse ou de tribunaux. Il avait obtenu une mention honorable en 1888, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889 et une autre médaille de bronze à celle de 1900.

Le mois dernier est mort à Bergame, où il était né le 5 novembre 1838, le peintre **Giuseppe Carnelli**. Fils d'un peintre décorateur, qui lui donna les premières notions d'éducation artistique, il étudia à l'Académie de sa ville natale et obtint, dès 1861, une médaille à la première Exposition italienne de Florence. Outre quelques décorations d'églises d'un style assez conventionnel, il laisse surtout de nombreux tableaux de genre, d'une exécution très soignée, dont un, *La Bonne nourrice* figura à Paris au Salon de la Société des Artistes français.

### MOUVEMENT DES ARTS

#### Bibliothèque de feu

le marquis E. de Salvert Bellenave

#### PREMIÈRE PARTIE

Vente de livres anciens des xv<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, faite à l'hôtel Dronot, salle 2, les 16 et 17 décembre 1909, par M<sup>rs</sup> André Desvougues et M. Durel.

55. Des Périers (Bonaventure). Les Nouvelles Récréations et joyeux devis. A Lyon, Robert Granjon 1553, pet. in-4° mar. vert. (Clarke et Bedford) : 930. — 59. Du Bellay. Œuvres françaises. A Rouen, chez Raphaël Du Petit Val, 1597, in-12, mar. vert. (Thouvenin) : 605. — 87. Heures. Petit in-8°, marque de Germain Hardouyn, fig. et vignettes gravées sur bois, lettres ornées et peintes, almanach pour huit ans, commençant en 1532, veau fauve. Exemplaire sur vélin, reliure du

xvi<sup>e</sup> siècle. Ex-libris de M. Milanges de Saint-Genève : 1.900. — 105. La Fontaine. Fables choisies. Paris, chez Denis Thierry et Claude Barbin, 1678-79, 4 vol., fig. de F. Chauveau, gravées sur cuivre et tirées à mi-page. Fables choisies, 1694, 1 vol., fig. à mi-page. Ensemble 5 vol. in-12, mar. bleu. (Cuzin) : 800. — 116. Lorrain (G. de) et Jean de Meung. Le Roman de la Rose. Amsterdam, chez Jean Fred. Bernard (Paris, veuve Pissot), 1735, 3 vol. in-12. (Derome le père) : 720. — 150. Ovide. Les XV livres de la Métamorphose. Denys Janot, libraire et imprimeur, 1539, in-16, fig., mar. vert. (Niédée) : 400. — 157. Pastissier François (Le). A Amsterdam, chez Louis et Daniel Elzevier, 1655, pet. in-12, mar. noir : 500. — 170. Rabelais. Œuvres. (Amsterdam, L. et D. Elzevier), 1663, 2 vol. pet. in-12 (à la Sphère), mar. rouge (Rel. anc.) : 400 fr. — 180. Ronsard. Les Quatre premiers livres des Odes. A Paris, Cavellat, 1550, petit in-8°, mar. bleu. (Trautz-Bauzonnet) : 750.

Produit total : 23.407 francs.

### CONCOURS ET EXPOSITIONS

#### EXPOSITIONS NOUVELLES

##### Paris

Exposition d'œuvres de **Paul Cézanne**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 22 janvier.

Exposition de tableaux de **Camille Pissarro** galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 26 janvier.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de **M. Edouard Morerod**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 18 janvier.

Exposition de tableaux de **M. Raphaël Schwartz**, galerie Ch. Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 11 février.

**Salon du Peuple**, à l'hôtel du *Journal de la Santé*, 26, rue du faubourg Saint-Jacques, à partir du 15 janvier.

Exposition de dessins et peintures de MM. **Bern-Klene, Jules Pascin, J.-F. Schnerb, Otto van Rees**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, du 17 janvier au 13 février.

Exposition de peintures et sculptures, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 18 janvier au 15 février.

2<sup>e</sup> Exposition de la **Société des Peintres et Sculpteurs français**, au Grand-Palais des Champs-Élysées, du 19 janvier au 27 février.

##### Province

**Pau** : 46<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (États faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

### PROPOS DU JOUR

**A**u moment de la discussion de la loi de finances, la Chambre devra examiner un amendement qui vient d'être déposé et qui a le plus grand intérêt pour nos musées. Il s'agit de modifier les articles 54 et 55 de la loi du 16 avril 1895 et de permettre à la caisse des musées de faire rentrer dans ses recettes et dépenses normales le produit de la vente des catalogues et leur prix de revient. Déjà, en 1903, la loi a permis la confection et la vente des moulages. La disposition nouvelle aurait en réalité pour effet de remettre à la caisse des musées, c'est-à-dire au Conseil des musées, le soin de faire établir les catalogues.

Rien n'est plus désirable que ce nouveau régime. Tout le monde peut constater que le système aujourd'hui en vigueur n'a donné aucun résultat. L'affermage des catalogues pratiqué chez nous apparaît, après expérience, comme onéreux pour l'État, obligé par ses conventions de racheter un grand nombre d'exemplaires invendables, et, d'autre part, ni le public ni les savants n'ont à leur disposition autant de bons catalogues que nos musées en montrent. Il y a là une situation ancienne à liquider, en même temps qu'il convient de préparer l'avenir.

Si la loi autorise l'innovation prévue par l'amendement, le Conseil des musées pourra aisément, sur les huit cent mille francs disponibles de la caisse des musées, prendre chaque année une dizaine de mille francs pour la rédaction et l'impression des catalogues. Il est fort possible, d'ailleurs, que ces catalogues, bien faits par les conservateurs dans les attributions de qui ce soin rentre naturellement, paient leurs frais. Mais, si

d'aventure ils ne les paient pas, le prélèvement modique fait sur la caisse des musées sera compensé par les plus sérieux avantages. L'exemple de l'Allemagne, et, plus encore, celui de l'Angleterre nous font connaître de quel profit sont pour l'étude et pour la formation du goût ces séries de catalogues, les uns scientifiques, les autres populaires, qui contribuent chacun dans leur genre à une connaissance plus précise des musées et de ce qu'ils contiennent. Il existe chez nous d'excellents catalogues; mais ils sont une rareté. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des arts et à l'éducation esthétique du public souhaiteront le succès d'une initiative qui est destinée à rendre à nos musées un véritable service.

### NOUVELLES

\*\*\* Par décret en date du 20 janvier, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Rebeillard (Etienne), ouvrier d'art, est promu officier de la Légion d'honneur.

Par décrets en date du 1<sup>er</sup> et du 20 janvier, rendus sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, MM. Nicolet (Gabriel) et de Palézieux (Edmond-Henri-Theodore), citoyens suisses, artistes peintres, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

\*\*\* MM. Lefebvre et Vernon, graveurs, viennent d'être chargés par le ministre des Affaires étrangères, M. Pichon, d'exécuter une médaille commémorative qui sera donnée aux ouvriers français avant travaillé à la construction ou à la restauration de nos ambassades de Vienne et de Berlin.

\*\*\* La commission chargée de veiller au maintien des perspectives monumentales de Paris a émis le vœu suivant :

« A l'avenir, aucune innovation ne pourra

être apportée aux immeubles visés par l'arrêté des consuls de l'an X et par le décret de 1852 (rue de Rivoli, rue de Castiglione, rue et place des Pyramides), non seulement en ce qui concerne les façades en pierre, mais aussi en ce qui concerne la face et les combles, sans l'approbation des architectes du gouvernement, c'est-à-dire du service des bâtiments civils et des palais nationaux, sous les ordres du ministre des Beaux-Arts. »

\*\*\* Les graveurs originaux exposant à la Société des Artistes français, réunis en assemblée générale le 4 janvier 1910, considérant que les deux arts si différents de la gravure originale et de la gravure de reproduction sont absolument confondus au Salon (on se rappelle que c'était là le sujet de notre avant-dernier *Propos du jour*) ont voté le principe de la présentation à part et d'ensemble de la gravure originale au Salon des Artistes français.

\*\*\* Les amis et admirateurs de M. P. Cailletet lui ont offert le 18 janvier, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élection à l'Académie des Sciences, une médaille à son effigie, œuvre du sculpteur Vernon.

\*\*\* Parmi les conférences qui seront données cet hiver au Musée Guimet les dimanches et jeudis à 2 h. 1/2, nous relevons les suivantes qui concernent l'art et l'archéologie :

*Les Bas-reliefs de la porte orientale du stûpa de Sanchi* (avec projections), par M. A. Foucher (23 janvier) ; — *Les Dernières fouilles en Egypte* (avec projections), par M. Seymour de Ricci (27 janvier) ; — *La Religion delphique*, par M. Homolle (30 janvier) ; — *La Glyptique de l'Assyrie*, par M. L. Delaporte (3 février) ; — *De l'idéographie dans la sculpture égyptienne* (avec projections), par M. Georges Bénédite (13 février) ; — *Le Grand temple de Deir-el-Bahari* (avec projections), par M. A. Moret (17 février) ; — *Un pèlerinage à Némé*, par M. R. Cagnat (20 février) ; — *Les Découvertes de la mission impériale allemande à Tourfas (Turkestan)* (avec projections), par M. von Lecoq (20 mars).

\*\*\* On annonce de Rouen qu'en opérant des plantations d'arbres devant l'église Saint-Gervais, en face de la plaque commémorative du séjour et de la mort de Guillaume le Conquérant, les ouvriers municipaux ont mis à jour plusieurs tombeaux francs des <sup>v</sup><sup>e</sup> et <sup>v</sup><sup>e</sup> siècles. Ce quartier Saint-Gervais a, d'ailleurs, été considéré de tout temps comme une des nécropoles romaines et franques de la cité rouennaise, et de nombreuses sépultures y ont été découvertes à différentes reprises.

\*\*\* Les admirables tapisseries volées en novembre dernier à l'église Saint-Vincent de Rouen (1) et estimées à plus de 500.000 fr., viennent d'être retrouvées intactes et les voleurs sont arrêtés. Les précieux objets avaient été cachés à Fontenay-aux-Roses,

dans une villa louée par les recéleurs d'une bande parfaitement organisée. L'enquête menée par le service de la Sûreté a amené l'arrestation de tous ces malfaiteurs.

\*\*\* Notre compatriote le peintre Edouard Detaille, membre de l'Institut, vient d'être élu membre honoraire étranger de l'Académie royale de Londres.

\*\*\* Un savant d'origine allemande (il était né à Cassel), le Dr Ludwig Mond, chimiste, physicien et inventeur, mort récemment à Londres, à l'âge de soixante-dix ans, et qui était un amateur fervent des choses artistiques, a laissé une somme de 500.000 francs à l'Académie des Beaux-Arts de Munich pour l'entretien des jeunes peintres et sculpteurs jugés dignes d'être envoyés à Rome. Puis, sous réserve d'usufruits en faveur de sa femme, il a donné à la National Gallery de Londres le droit de choisir dans sa collection les peintures qu'elle voudra, à condition d'en prendre au moins les trois quarts et d'exposer ces œuvres dans une salle spéciale portant son nom. On trouve dans la liste de ces peintures, qui sont au nombre de cinquante-six, les noms de Gentile et Giovanni Bellini, Pollaiuolo, Botticelli, Boltraffio, Crivelli, Corrége, Signorelli, Sodoma, Raphaël, Titien, Tintoret, Cranach, Canaletto, etc.

## PETITES EXPOSITIONS

### SALON DU PEUPLE

(26, rue du Faubourg Saint-Jacques)

Quelques artistes ont répondu à l'appel de M. Charles Boursier et, parmi eux, M. Willette, qui sait dire avec humour les plus âpres vérités, M. Benjamin Rabier, le confident des petits chieus, M. Nicolas Ivanoff, illustrateur coloré d'un conte russe. M. Derré est l'auteur d'un buste de Louise Michel et M. Henry Boucard de la maquette d'une tribune derrière laquelle se dressent côte à côte les ouvriers et artisans de tous métiers.

M. Boursier dit aux artistes : « Prenez garde ! vous ne produisez que pour les riches, vous ne pensez pas au peuple et le peuple vous hait ; il vous reproche d'être inutiles. Dans la société future on prétend ne pas vous laisser de place ». Et M. Boursier espère remédier à cette mésestime réciproque, d'abord en décidant les artistes à exposer leurs œuvres dans un quartier populaire. Il leur indique ensuite — grâce lui en soient rendues — que pour accomplir une œuvre d'art populaire il n'est pas besoin de peindre un terrassier au travail, moins encore des scènes de chromos.

Sous la définition un peu vague de M. Boursier, on découvre enfin qu'avec les qualités qu'il leur souhaite les œuvres d'art démocratique n'auraient rien qui les distinguerait de celles que chacun s'accorde à trouver simplement de belles œuvres.

Ainsi s'inaugure cet étrange Salon d'entente cordiale, sous les auspices d'un comité qui n'a reçu de mandat ni de l'une ni de l'autre des parties intéressées.

(1) V. *Chronique des Arts* du 4 décembre 1909, p. 287.

EXPOSITIONS DE M<sup>lle</sup> LOUISE ABBÉMA,  
DE M<sup>lle</sup> BLANCHE ODIN, DE M. PIERRE WAIDMANN  
(Galeries Georges Petit)

Deux des petites salles de la rue de Sèze se sont transformées en jardins. L'une, grâce aux fleurs dont M<sup>lle</sup> Blanche Odin a couvert de larges feuilles de whatmann avec une dextérité qui lui a conquis bien des admirations, l'autre à cause des panneaux décoratifs où M<sup>lle</sup> Louise Abbéma, selon une donnée un peu vieillie, a disposé sur des balcons de pierre, derrière de lourds rideaux de velours rouge, des vases remplis des plus riches bouquets que seule la main d'une femme pouvait arranger avec une telle légèreté. Enfin, dans un troisième salon, le visiteur peut voyager, par les soins de M. Pierre Waidmann, dans ces lieux où si souvent les peintres le conduisent : Venise, les petits ports normands, les petits ports bretons.

EXPOSITION DE M. RAPHAEL SCHWARTZ  
(Galerie Charles Brumier)

Les fruits, les fleurs dont M. Schwartz entoure ses modèles féminins, vêtus à l'instar de nos élégantes contemporaines, sont destinés sans doute à en exalter la beauté. Mais si la juxtaposition s'explique pour l'esprit, l'œil ne découvre pas le lieu que seuls peuvent établir la couleur et le modelé harmonieux entre le sujet principal et l'accessoire. L'hommage féministe de M. Schwartz s'exprime aussi en marbre et à la pointe sèche. Parfois même peinture et sculpture s'associent : ainsi dans l'allégorie intitulée *Cantique d'amour*.

EXPOSITION MOREROD  
(Galerie des Artistes modernes)

De très grands yeux noirs et des lèvres entr'ouvertes ; sur les fronts, une épaisse masse de cheveux noirs comme du fusain, ces caractères se retrouvent un peu uniformément, comme une manière, dans les visages de gitanes qu'a dessinés M. Morerod. Pourtant les traits individuels restent sensibles, et c'est toujours avec curiosité qu'on voit défiler cette race étrange restée de type si pur à travers les migrations.

Moins à l'aise, semble-t-il, quand il peint à l'huile, M. Morerod est au contraire plein de décision, de vivacité quand il note à l'aquarelle les places et les marchés de Cadix et de Séville.

EXPOSITION LUC HOOREMAN, JORDAN, MIA ELEN  
(Petit Musée Beaudoin)

*Types et paysages du Haut-Congo* : quelle curiosité était éveillée par ces mots ! Hélas ! M. Luc Hooreman nous a déçus. Les études qu'il rapporte d'un si lointain voyage — huttes nègres, bords du Congo, types d'indigènes — dont les motifs semblent intelligemment choisis, manquent précisément de ce qui aurait donné pour nous du prix de tels souvenirs, cette sensibilité qui sait retenir la nuance particulière, le parfum pour ainsi dire des choses, que les photographies d'explorateurs ne nous donnent pas.

M<sup>lle</sup> Anna de Jordan semble au contraire se proposer ce but difficile en ses paysages de Paris, de Pologne et d'Italie, et ses recherches se multiplient courageusement.

Eprise d'harmonies atténuées, M<sup>lle</sup> Mia Elen les réalise ingénieusement, soit qu'elle dispose des

fruits et des fleurs sur des coins de table ou qu'elle étudie la nature champêtre aux heures où la lumière s'adoucit.

J.-F. SCHNERB.

### Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 janvier

M. Emile Bertinot a offert à l'Académie une notice sur la vie et les œuvres de M. Gustave Bertinot, son père, qui fut membre titulaire de la section de gravure de 1858 à 1878, et dont le fauteuil est actuellement occupé par le maître graveur Roty.

### Académie des Inscriptions

Séance du 14 janvier

*Candidatures.* — M. le secrétaire perpétuel indique que MM. Psichari, Ch. Diehl, Morel Fatio, Prou, Houdas, Édouard Cuy et P.-F. Girard sont candidats au fauteuil de membre titulaire vacant par suite du décès de M. Weil.

*Réplique des « Heures d'Anne de Bretagne ».* — M. L. Delisle fait admirer à l'Académie un magnifique manuscrit qui lui a été gracieusement communiqué par son propriétaire, le colonel Holford, après avoir été récemment produit à l'exposition du Burlington Club de Londres. C'est une réplique des *Heures d'Anne de Bretagne* de la Bibliothèque Nationale, qui sort évidemment de l'atelier de Bourdichon et qui peut soutenir la comparaison avec ce célèbre manuscrit.

*Les monuments d'Angkor.* — M. Cordier communique une lettre de M. le général de Lieylié, datée du 9 décembre, annonçant que plus de deux cents vues photographiques ont été prises des ruines de Banteai Chmer ; parmi elles, plusieurs figurent des monuments qui semblent inspirés des sculptures du Boru Boudou de Java.

*Les Fouilles de Délos.* — M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, présente à l'Académie son rapport annuel sur les travaux de cette École. Grâce à l'appui généreux de M. le duc de Loubat, associé étranger de l'Académie, M. Pierre Roussel, membre de l'École, a pu pratiquer pendant quatre mois des fouilles à Délos, sur l'emplacement des sanctuaires dédiés aux dieux étrangers. Ces fouilles conduites avec la méthode la plus rigoureuse, ont permis de constater que ce site a été occupé, tout d'abord, par des habitations préhistoriques, en partie mycéniennes ; puis, par un établissement du septième siècle avant notre ère, que caractérisent de nombreux débris de vases corinthiens. Du sixième au quatrième siècle, la belle époque de l'art grec paraît n'avoir laissé aucun vestige marquant. Au troisième siècle, le culte des dieux égyptiens paraît s'être établi dans de petites chapelles : un temple s'éleva en leur honneur à la fin du deuxième siècle. Les fouilles ont amené à distinguer nettement, au sud, ce sanctuaire dédié à Sarapis, à Isis, à Anoubis et à Harpocrate ; elles ont découvert au nord un autre sanctuaire dédié aux divinités syriennes d'Atargatis et d'Hadad, de Hadran

et de Hagné Aphrodite. Un grand escalier permettait d'accéder, par une centaine de marches, au site des temples. Les inscriptions très nombreuses, trouvées au cours de l'exploration, presque toutes datées, mentionnent beaucoup d'Athéniens; elles aideront grandement à reconstituer l'histoire des différents cultes dont il s'agit. Une dédicace, en mosaïque, au dieu syrien Hadran, qui n'avait pas encore été signalé à Délos, est particulièrement digne d'intérêt.

M. Holleaux termine sa communication en résumant l'œuvre accomplie à Délos par l'École d'Athènes, qui s'en occupe depuis trente-six ans. Dans les cinq dernières années, c'est grâce à la générosité de M. le duc de Loubat que cette œuvre a pu se poursuivre. Délos contient une cinquantaine de monuments dont les ruines présentent une grande confusion. Il y a cinq ans, on n'en connaissait exactement que quatre; maintenant on en a retrouvé et étudié sept. Outre le temple d'Apollon, archaïque, le temple d'Athéna et le portique d'Antigone, on connaît exactement l'agora de la ville, la fontaine Minoë, les quais du port et les temples des dieux étrangers. M. Holleaux annonce l'apparition de deux fascicules de la publication consacrée aux fouilles de Délos. Le premier, dont l'auteur est M. G. Leroux, a pour objet la salle hypostyle; le second contient la nouvelle carte de Délos, accompagnée d'un commentaire technique, par M. le capitaine A. Bellot. Le plan général de Délos, à l'échelle de 4/100, par M. Lefèvre, sera exposé au Salon cette année même: il est d'une exactitude rigoureuse.

#### Société de l'Histoire de l'Art français

##### Séance du 7 janvier

Dans une communication très documentée, M. Raymond Kœchlin étudie la sculpture sur ivoire aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et en montre l'évolution depuis le style très noble du règne de saint Louis jusqu'à l'art si réaliste des ivoiriers de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

M. Jules Guiffrey lit des documents inédits concernant le peintre Goubaud et reconstitue l'itinéraire suivi par Suvée dans son voyage à Rome en décembre 1800.

M. E. Marcuse date de 1630 une peinture de Gastiels représentant une vue de Paris près de l'emplacement du Pont-Neuf; ce tableau, autrefois au palais de St-Cloud, est actuellement au Louvre.

M. B. Clouzot lit une note complémentaire sur la *Vierge* de Juste de Just, qu'il avait étudiée à une précédente séance.

M. Henry Lemonnier, au nom de M. Philippe-Gaston Dreyfus, entretient la Société d'une dernière volonté du peintre Lépicé qui, pris de scrupules, modifia son tableau de *L'Atelier de menuisier*, qu'il jugeait trop léger et fit détruire les gravures qui en avaient été faites.

#### Société Française de Numismatique

##### Séance du 8 janvier

Le commandant Babut fait circuler deux médailles frappées en Allemagne en l'honneur de l'aéronautique.

Le comte de Castellane présente quelques observations sur la diversité d'origine des ateliers dont l'exploitation a pu être concédée à des établissements religieux à l'époque carolingienne.

M. Puesch fait connaître un royal d'or portant sous une lettre un point secret d'atelier formé d'une petite fleur de lys.

M. Boiclier communique deux plaquettes d'étain inédites de la Révolution et la suite complète des jetons de l'histoire romaine de Dassier, dans un écrin de l'époque.

M. A. Blanchet fait une communication sur deux monnaies d'or d'Andronic II et III et de Jean V Paléologue. La dernière démontre qu'il y eut au premier du système monétaire byzantin dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

### CHRONIQUE MUSICALE

**Concerts Lamoureux** (dirigés par M. Chevillard): *Sicilienne*, de M. Gabriel Fauré, extraite de la musique de scène écrite pour le *Pelléas et Mélisande* de M. Maeterlinck.

Cette *Sicilienne* n'est pas tout à fait récente, mais le temps a passé sans qu'elle vieillisse. La musique de M. Fauré est de celles qui restent toujours jeunes, et nul artiste — tout en gardant sa précieuse et inimitable personnalité — ne s'est plus complètement ni plus heureusement renouvelé en chacune de ses œuvres.

De cette pièce très courte et très exquise, il n'y a qu'un mot à dire: c'est essentiellement du Fauré — du bon Fauré. Publiée jadis pour le piano seul, gagne-t-elle à l'orchestre? je ne sais; mais elle n'y perd rien, et c'est quelque chose. Car, chez ce maître subtil et profond, presque toute l'expression est dans la mélodie et les harmonies; les timbres divers des instruments n'y ont pas le rôle obligatoire et capital que leur offrent les symphonies de Berlioz. *Clair de lune*, *Soir*, *Le Parfum impérissable* sont, avec la sonorité du piano, des œuvres admirables et parfaites. Sauf quelques exceptions, parmi lesquelles je citerai l'admirable *Prométhée* dont la splendeur ne se révèle entière qu'avec la toute-puissante sonorité des cuivres, en plein air, à ciel ouvert (il fut exécuté pour la première fois aux arènes de Béziers, et nul jamais ne l'oubliera, de ceux qui ont en la joie de l'entendre ainsi), l'orchestre n'est pas absolument nécessaire aux compositions de M. Fauré, et il court le risque, parfois, de leur être nuisible, en détournant l'attention vers l'*accès-soir*. M. Fauré doit éprouver combien sa musique, à coup sûr, est difficile à orchestrer, et ce n'est point trop de toute sa maîtrise pour s'acquitter heureusement de cette tâche...

Charles Kœchlin.

### REVUE DES REVUES

+ *L'Occident* (septembre 1909). — C'est une rare fortune pour le peintre Charles Lacoste que de se voir louer par un grand poète qui sait le comprendre. Son ami d'enfance, Francis Jammes, l'étudie et nous le fait aimer en un article intitulé

*De l'art de Charles Lacoste.* Après avoir loué la fière indépendance de cet artiste, Francis Jammes, s'intéressant à la technique de M. Lacoste, nous dit « comment il a su, juxtaposant les angles inflexibles, les adoucir par cette lumière intérieure qui, rayonnant aux façades des toits, fait souvent d'un groupe de pauvres maisons un seul diamant qu'éclaire une lumière unique ». Puis vient le « b » au poème de la peinture de Lacoste ». Avec le grand poète nous suivons les *Quais de jour*, nous nous promenons dans les *Jardins*, nous longeons les *Quais la nuit*, le *Fleuve en aval et en amont*. Une phrase précise et colorée évoque un tableau dont les tons discrets savent parler à l'âme; et nous sentons se rejoindre les deux sensibilités du poète et du peintre qui, tous deux, recherchent la poésie intime des paysages.

= *Raccolta Vinciana* (fasc. IV. 1907-1908). — Ettore Verga, *La « Raccolta Vinciana » au IV<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques à Berlin*.

= Ettore Verga, *Bibliographie vincienne*.

= Giovanni Piumati, *Notes vinciennes sur la langue*. Planche avec dessins anatomiques, autographe et texte d'un feuillet d'un manuscrit de Léonard sur l'anatomie, conservé à Windsor.

= M. Luca Beltrami publie une liste de noms et de localités du *Codex atlanticus* en relation avec les séjours de Léonard en Lombardie.

= Corrado Ricci, *Note sur la « Vierge aux rochers »* : sur la question de savoir si l'original est au Louvre ou à la National Gallery, l'auteur constate que les données historiques militent en faveur du tableau de Londres; mais il ajoute que l'examen esthétique est favorable à celui du Louvre. L'auteur a une préférence marquée pour les résultats de l'examen esthétique, et en cela il a cent fois raison, car la différence de valeur des deux ouvrages est écrasante.

Résumons la note de M. Corrado Ricci. Un document, publié par M. Emilio Mottien 1893, montre que Léonard et Ambrosio de Predis s'étaient engagés à fournir à la confrérie de la Conception, à Saint-François de Milan, un retable sculpté avec la Vierge au milieu et deux anges sur les volets, au prix de 300 ducats, dont 100 pour la Vierge, qui devait être de la main de Léonard. Mais, l'œuvre terminée et livrée, la confrérie ne voulut plus donner que 25 ducats pour le panneau central, Léonard demanda une estimation ou la restitution de sa *Vierge*. Qu'advint-il alors? L'auteur pense, avec MM. Frizzoni et Seidlitz, que la restitution eut lieu, et cela peu après, de sorte que Léonard put emporter avec lui sa *Vierge* lorsqu'il revint à Florence après la chute de Ludovic le More. La copie de Londres, attribuée à de Predis, a donc pu être faite avant 1499, ou après 1507, date du retour de Léonard à Milan; ou peut-être à une époque intermédiaire, d'après un dessin ou copie faite par lui chez le maître. L'auteur ajoute une remarque : presque tous les dessins et copies existants de ce tableau reproduisent l'exemplaire de Londres, et non celui du Louvre. Ces copies sont de l'école lombarde. Elles ont donc été faites d'après la copie de Predis, exposée à Milan, et non d'après l'original qui n'y était très probablement plus.

L'auteur publie un dessin conservé à la galerie royale de Venise, fait d'après l'exemplaire de Londres. Il en promet d'autres. Il écarte l'attribution de ce dessin, assez secondaire, à Gaudenzio Ferrari.

= Emilio Motta, *Morghen et Dutertre : à propos de la gravure de la « Cène » de Milan*. — Morghen, en 1794, avait été en négociations avec un Anglais, George Hankin, pour graver la *Cène* d'après un excellent dessin de Dutertre, peintre français. On ignore pourquoi Morghen dut se contenter de la faire sur la commande du grand-duc de Toscane, d'après un médiocre dessin d'un certain Matteini.

= Luca Beltrami, *Un dessin de Léonard de Vinci*. Ce dessin représente un pont de bois; l'auteur le rapproche d'études sur le même sujet qui se trouvent dans le *Codex atlanticus*.

= Ettore Verga : article sur les vicissitudes d'un projet de monument à Léonard à Milan.

= Giuseppe Callavresi, *Léonard et Parmè*.

= Mention des précieux travaux de M. Cavenaghi pour la restauration (depuis lors terminée, de la *Cène* (1)).

= M. Corrado Ricci signale à Trani, dans la cathédrale, une copie à peu près de grandeur naturelle de la *Cène*, exécutée en 1840 par Trani.

= Mention de la copie de la « *Vierge aux rochers* » acquise à la vente Cheramy, à Paris, au prix de 78.000 fr. A la même vente figuraient un *Saint Jean-Baptiste* de l'école lombarde (vendu 12.500 fr.) et une copie espagnole de la *Joconde* (4.500 fr.).

Fasc. V : 1908-1909. — Luca Beltrami, *Le rapport du prof. Luigi Cavenaghi sur la consolidation de la « Cène »*. Médaille d'or qui lui a été offerte. (1 reprod. de la *Cène* en septembre 1908).

= Emilio Motta, *Un manuscrit vincien à Rome*. L'auteur cite des documents qui prouvent qu'un manuscrit de Léonard sur l'hydraulique existait vers le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle.

= Luca Beltrami, *A propos d'une copie de la « Cène » confiée au peintre G. Bossi (1807-1809)*. L'auteur cite à ce sujet une lettre, en français, de P.-L. Courier, communiquée par M. Henry Prior, où sont loués le talent de Bossi et l'habileté avec laquelle l'artiste se servait d'anciennes copies pour la couleur (!) et de dessins originaux retrouvés (!) pour la restitution (!) des parties détruites par le temps.

= Emil Møller, *Un nouveau portrait de Léonard*. L'auteur présente, comme faite d'après ce maître, la tête d'un saint du grand *Couronnement de la Vierge* d'Ambrogio Borgognone, fresque de l'abside de San Simpliciano à Milan.

= Notes, dont l'une sur la date du testament de Léonard qui fut écrit par un notaire « le 23 avril 1518, avant la Pâques ». L'auteur anonyme fait remarquer que cette date est celle du style français. En Italie, où l'année commençait déjà au 1<sup>er</sup> janvier, on aurait dit 1519.

(1) *V. Chronique des Arts* du 15 avril 1908, p. 288.

## BIBLIOGRAPHIE

**Catalogue historique et descriptif du musée de Reims. (Peintures, toiles peintes, pastels, gouaches, aquarelles et miniatures),** par M. SARTOR. Préface par Henri JADART; notice historique par J. JACQUEMOT. Paris, imp. Georges Petit. Un vol. in-16, 244 p. avec 16 planches.

Les bons catalogues ne sont pas fréquents dans nos musées de province. Aussi sommes-nous heureux de signaler celui que vient de publier, pour le musée de Reims, M<sup>me</sup> M. Sartor, dont l'initiative, par surcroît, mérite d'être d'autant plus louée, qu'elle est venue s'offrir d'elle-même à une municipalité trop insouciant. On attendait depuis près de vingt ans un inventaire mis à jour des collections de ce musée, singulièrement enrichi depuis quelques années par des legs de valeur dont on trouvera l'énumération dans la notice historique très complète de M. J. Jacquemot placée en tête de ce volume. Voici aujourd'hui les visiteurs du musée et les travailleurs mis en possession d'un excellent guide, offrant pour chaque œuvre toute la documentation désirable, rédigée avec science et précision. On appréciera particulièrement les renseignements fournis sur les peintres locaux et l'inventaire détaillé des admirables « préparations » de Cranach qui, avec les 18 Corot, les 10 Diaz, les 7 Daubigny, les 4 Chintreuil, sont une des richesses principales du musée, ainsi que des curieuses toiles peintes du Moyen âge qu'il possède. Et l'on sera heureux d'y trouver, en outre, la reproduction des plus belles de ces œuvres, en excellentes phototypies, qui font grand honneur, ainsi que toute la présentation du volume, à l'imprimerie Georges Petit.

A. M.

A l'occasion du centenaire de la naissance d'Hippolyte Flandrin, la librairie Perrin publie une nouvelle édition, de format in-16, mise à la portée de chaque bourse, de la pieuse monographie écrite par le neveu du maître, M. Louis FLANDRIN, et que l'Académie française a couronnée : **Un peintre chrétien au XIX<sup>e</sup> siècle ; Hippolyte Flandrin (xvi-360 p. av. 8 planches ; 3 fr. 50)**. Nous avons jadis, dans la *Gazette* même (1), analysé ce livre lorsqu'il parut sous sa première forme. Il nous suffira donc de redire la conscience et le charme de cette étude qui fait revivre dans tous ses détails la figure du peintre de Saint-Germain-des-Près et de Saint-Vincent-de-Paul et qu'illustrent des reproductions de huit de ses principales œuvres.

**L'Arte alla Corte di Alessandro VII**, par Leandro OZZOLA. Roma, 1908, a cura della R. Società romana di storia patria. In-8, 91 p.

M. Leandro Ozzola, qui a entrepris de continuer les publications de M. Müntz sur *Les Arts à la Cour des Papes*, après avoir fait l'éloge de ces beaux travaux, nous dit avec grande raison : « Malheureusement l'historien français n'a pas poursuivi ses études au delà de la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. De son temps, cette période et celles qui l'ont

suiuie ne présentaient pas l'intérêt des précédentes. Mais aujourd'hui que les études artistiques ont renoncé à toute prévention contre les siècles postérieurs à Raphaël, qui sortent de leur oubli immérité, on sent plus que jamais combien manque une continuation à l'œuvre de Müntz. »

M. Ozzola nous donne aujourd'hui *L'Arte alla Corte di Alessandro VII*, en s'appuyant sur les *Libri d'entrata e d'uscita della depositaria generale della R. Camera apostolica*. Et dans son livre, qui n'est pas une simple publication de documents, de courts mais très substantiels commentaires indiquent à quelles œuvres ces documents se réfèrent.

On sait quelle fut l'importance du pontificat d'Alexandre VII, qui n'eut de rival au XVII<sup>e</sup> siècle que le pontificat d'Urbain VIII. Qu'il nous suffise de rappeler les grands travaux faits par le Bernin : la colonnade de Saint-Pierre, la Scala regia, la salle ducale, la chaire et les statues des grands arcs de Saint-Pierre, les restaurations de Sainte-Marie-du-Peuple, les agrandissements du Quirinal, la façade du palais Chigi. Citons aussi les façades de Sainte-Marie-de-la-Paix et de Sainte-Marie in Via lata, par Pierre de Cortone, et ce chef-d'œuvre de Carlo Rainaldi, maître si injustement oublié, qu'est Santa Maria in Campitelli.

Marcel REYMOND.

**Der Kruzifixus in der bildenden Kunst**, von Dr. Gustav SCHÖNERMARK. Strassburg, Heitz, 1908. In-4, 85 p. av. 100 fig.

**Dicheiligen Drei Koenige in Literatur und Kunst**, von Hugo KEHRER. Leipzig, E. A. Seemann, 1909. 2 vol. in-4 : x-114 p., et xv-327 p. av. 348 fig. et 1 planche.

Le vœu a été souvent exprimé de la création d'une Société d'études iconographiques qui se donnerait pour tâche la publication de monographies coordonnant tous les documents figurés ayant trait à un même sujet. Sans attendre la constitution de cette Société, plusieurs érudits ont déjà été tentés par cette besogne séduisante : pour ne citer que quelques exemples récents, nous avons eu successivement en France le *Saint Antoine de Padoue dans l'art italien* de M. Conrad de Mandach et les *Portraits du Christ* du P. Gaffre ; en Allemagne les *Représentations d'Adam et d'Eve dans l'art* de M. Joseph Kirchner, *Le Crucifiement du Christ dans l'art* de M. Michael Engels ; en Italie, la *Madone* de M. A. Venturi, et la *Salomé dans la légende et dans l'art* de M. H. Vitaletti ; en Angleterre, le *Saint Georges* de M<sup>me</sup> Margaret H. Bulley. A ces ouvrages, précieux pour l'historien ou même le simple curieux d'art, viennent de s'ajouter deux autres livres du même genre.

Dans l'un, M. Gustav Schönermark a repris le sujet traité en 1899 par M. Engels, sujet inépuisable à vrai dire, car aucun motif, depuis l'époque chrétienne, n'a été plus souvent traité par les artistes que la représentation de l'événement le plus essentiel de l'histoire du christianisme, et bien des volumes seraient remplis par le simple groupement de leurs créations. M. G. Schönermark n'a pas prétendu entreprendre ce travail, d'ailleurs impossible à réaliser : il s'est borné à donner, avec un commentaire historique succinct et très clair, un choix des modes de représentation les

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. II, p. 173.



plus typiques de ce motif sacré à travers les âges et dans les diverses écoles, depuis les *crucées dissimulata*, telles que la clef symbole de vie que porte Osiris dans l'art égyptien et le *svastika* asiatique, où l'on a voulu voir comme le signe de la tradition persistante de la révélation à Adam d'un Sauveur futur, jusqu'aux interprétations modernes du Crucifiement par un Cornelius et un Max Klinger, en passant par les figurations des Catacombes, les Christs byzantins, les miniatures des évangélistes carolingiens, les sculptures du Moyen âge, les créations de van Eyck, de Wolgemuth, de Dürer, de Raphaël, de van Dyck, de Velazquez, de Montañez, etc. Assez différente du choix fait par M. Engels, cette réunion d'œuvres apporte aux historiens un supplément d'informations qui leur sera très utile.

L'Adoration des Mages, par son caractère pittoresque, a exercé sur les artistes une séduction presque aussi grande. M. Hugo Kehrer s'est plu à suivre non seulement dans l'art, mais encore dans la tradition sacrée ou populaire, le développement et les transformations de ce thème, et il l'a fait avec une merveilleuse abondance d'érudition dont témoigne la bibliographie des sources auxquelles il a puisé et qui ne remplit pas moins de 28 pages donnant la liste de plus de 300 livres ou articles de revues pour l'histoire proprement dite, et de plus de 550 pour l'étude des représentations figurées. Le deuxième volume est spécialement réservé à l'iconographie du sujet dans les diverses écoles depuis les fresques des catacombes jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle : peintures, miniatures, ivoires, sculptures monumentales, médailles, etc.; c'est, avec la bibliographie que nous venons de dire, un répertoire extrêmement précieux — pour lequel tous les musées et collections ont été mis à contribution — de documents dont beaucoup sont publiés pour la première fois et où l'on suit avec le plus vif intérêt les variations infinies apportées, suivant l'époque ou l'inspiration propre des artistes, dans la traduction de la pieuse légende. Des tables par noms d'écrivains, d'artistes ou de lieux, viennent faciliter les recherches dans cette mine de renseignements.

A. M.

---

## NECROLOGIE

Cette semaine est mort à Chartres le doyen des artistes et prix de Rome français, **Charles-Victor Famin**, membre correspondant de l'Institut, dont on fêteit l'an dernier le centenaire. Né le 18 février 1809 à Paris, il était fils de l'architecte Auguste-Pierre-Sainte-Marie Famin, que Napoléon chargea de la restauration du château de Rambouillet et qui avait remporté le prix de Rome (en 1827) et le prix de Beaux-Arts en janvier 1830. Charles Famin obtint à son tour la même récompense en 1835, avec un projet d'École de Médecine. Il fut à la Villa Médicis le compagnon des peintres Flandrin et Hébert, des sculpteurs Simart et Bouuassieux, de l'architecte Ballu, du graveur Pollet, des musiciens Gounod et Ambroise Thomas. Sa longue carrière fut consacrée à des travaux pour des particuliers.

Cette semaine est mort, à Paris, le peintre **Eugène-Romain Thirion**. Né à Paris le 19 mai 1839,

il fut élève de Cabanel et de Picot et se consacra à la peinture historique et au portrait. On lui doit notamment : *Homère aveugle chantant ses poèmes dans les rues d'Athènes* (1861), *La Mort de Sainte Marie l'Égyptienne* (1863, au musée de Lisieux), *Le Lécite Ephraïm maudissant la ville de Galaad* (1865, musée de Perpignan), *Saint Vincent* (1866, musée de Bordeaux), *Persée vainqueur de Méduse* (1867), *Judith victorieuse rentrant à Béthulie* (1873, musée de Tours), *Moïse exposé sur le Nil* (1885, musée du Luxembourg), etc. et de nombreux portraits. Il peignit également la décoration de la chapelle Saint-Joseph à l'église de la Trinité, et deux panneaux pour le ministère de la Guerre : *La France armée présentant la Paix*, et *La Force protégeant le Droit*. Il avait obtenu des médailles en 1866, 1868 et 1869, la croix de la Légion d'honneur en 1872, et une médaille de 2<sup>e</sup> classe à l'Exposition de 1878.

L'aviateur **Léon Delagrange**, qui a trouvé la mort dans une chute d'aéroplane le 4 janvier, à l'aérodrome de la Croix-d'Illuis, près Bordeaux, était un sculpteur de talent. Né à Orléans le 13 mars 1872 et élève de Barrias et Noël Cornu, il connut le succès, aux Salons des Artistes français, avec *Le Templier*, *Amour et Jeunesse* (aujourd'hui au musée de Copenhague), *Le Page florentin*, *Le Livre d'Heures*. Il avait obtenu une mention honorable en 1901. Mais en 1907 il abandonna la sculpture pour cultiver le nouveau sport, où il obtint une brillante réputation.

Le chevalier **Adalbert von Lanna**, dont les belles collections d'estampes et d'objets d'art étaient vendues il y a quelques mois à Stuttgart et à Berlin, est mort le 31 décembre à Méran (Tyrol).

C'était un des premiers amateurs de ce temps. Formée depuis plus de quarante ans avec un goût et une rigueur extrêmes, sa collection d'objets d'art, disait récemment M. Wilhelm Bode, pouvait rivaliser, au point de vue de l'intérêt historique, avec celles des plus grands musées. Résidant à Prague, il avait fréquemment enrichi la galerie du Rudolfinum, et il a légué au Musée des Arts industriels de cette ville sa collection de vitraux, qui n'a point d'égale parmi les collections privées.

---

## MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de feu  
le marquis E. de Salvert Bellenave

DEUXIÈME PARTIE

Vente de livres à figures du xviii<sup>e</sup> siècle, faite à l'hôtel Drouot, salle 2, le 14 décembre 1909, par M<sup>e</sup> André Desvougues et M. Durel.

237. Dorat. Les Baisers, précédés du Mois de Mai, poème. A La Haye et à Paris, chez Lambert et Delalain, 1770, in-8, fig. de Eisen et Marillier; mar. rouge, dos orné, fil., dent. int., tr. dorées (R. Magnin) : 640. — 239. Dorat. Fables nouvelles. A La Haye et à Paris, chez Delalain, 1773, 2 tomes en 1 vol. in-8, fig. par Marillier; mar. rouge, dos orné, doublé de mar. bleu à compart. de filets et orn. dorés, gardes de moire, tr. dorées (L. Claessens) : 650. — 247. Fénelon. Les Aventures de Té-

lémaque, fils d'Ulysse. A Amsterdam, chez J. Welstein, G. Smith et Zacharie Chatelain, 1734, gr. in-4, fig. par Pichart, Debric et Dubourg; mar. rouge, dos orné, fil., tr. dorées (rel. anc.): 615. — 249. Gervaise d. La Touche. Mémoires de Saturnin, écrits par lui-même à Londres (Paris, Guzin), 1787, 2 vol. in-18, tirés in 8, fig. de Borel; mar. bleu, dos et plats ornés, doublés et gardes de tabis, tr. dorées (Bradel-Derôme): 2.455. — 260. La Borde. Choix de chansons mises en musique et ornées d'estampes par J. M. Moreau. A Paris, chez de Lormel, 1773, 4 tomes en 2 vol. gr. in-8, mar. vert, dos ornés, fil., dent. int., tr. dorées (Chambolle-Duru): 1.950. — 265. La Fontaine. Fables choisies, mises en vers. Nouv. éd. gravée en taille-douce. Paris, chez l'auteur, 1765-1775, 6 vol. in 8, fig. par Bardin, Bidault, Careme, Desrais, Houël, Huet, Kobell, Leclère, Leprince, Louterbourg, Meyer et Monnet; mar. rouge, dos ornés, fil., et ornements dorés. tranches dorées (reliure ancienne): 2.205. — 274. Montesquieu. Le Temple de Guide. A Paris, chez Le Mre, 1772, in-4, fig. par Eisen, texte gravé; mar. rouge, dos orné, dent. sur les plats, dent. int., tr. dorées (rel. anc.). Ex. à toutes marges: 2.205. — 275. Montesquieu. Le Temple de Guide. Même éd., même rel.: 1.300. — 280. Ovide. Les Métamorphoses, en latin et en français, trad. de M. l'abbé Barnier. Paris, chez Le Clerc, Panckoucke, Pissot, Delalain, 1767-1771, 4 vol. in-4, fig. par Boucher, Eisen, Gravelot, Leprince, Monnet, Moreau, Parizeau et Saint-Gois; mar. vert, dos ornés, dent. sur les plats, tr. dorées (rel. anc.): 3.480. — 309 bis. La Fontaine. Contes et Nouvelles en vers. A Amsterdam (Paris, Barbou), 1762 (écl. des Fermiers-Généraux), 2 vol. in-8, fig. d'Eisen (dont 15 doubles, refusées ou découvertes), fleurons de Choffard, mar. rouge, dos ornés, fil., dent. int., tr. dorées (Bauzounet-Trantz): 920 francs.

Produit total : 31.536 francs.

#### TROISIÈME PARTIE

Vente de livres modernes en éditions de grand luxe, reliures d'art, ouvrages ornés d'aquarelles originales, faite à l'hôtel Drouot, salle 4, les 20, 21 et 22 décembre 1900, par M<sup>re</sup> An Iré Desvonges et M. Durel.

*Publications de la Société des Amis des Livres.* — Aumale (Duc d'). Les Zouaves et les Chasseurs à pied. Illustrations de Ch. Morel, gravées par Cl. Bellenger, Léveillé, Paillard. Paris, 1896, mar.: 337. — 312. Bazac (H. de). Eugénie Grandet. Sujets dessinés par Dagnan-Bouveret et gravés par Le Rat. 1883, in-8<sup>o</sup> mar. La Vallière. (L. Guétant): 355. — 313. Baulelaire (Ch.). Quinze Histoires d'Edgar Poë. Illustrations de L. Legrand. 1837, mar. bleu foncé. (Chambolle-Duru): 1.000. — 317. Erasme. Éloge de la Folie. Compositions gravées par Aug. Lepère. Paris, 1906, pet. in-4<sup>o</sup> en feuilles: 340. — 320. F. Gaillardet et A. Dumas. La Tour de Nesles. Paris, Renouard, 1901, gr. in-8<sup>o</sup> eaux-fortes en couleurs d'après les dessins de Robida: 339.

(A suture.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition d'aquarelles de M<sup>lle</sup> **Blanche Odin**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M<sup>lle</sup> **Louise Abbéma**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 24 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Pierre Waidmann**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 janvier.

Exposition d'aquarelles de M. **C. Jacquet**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 31 janvier.

Exposition d'eaux-fortes de **Théophile Chauvel**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 31 janvier.

Exposition d'un groupe d'artistes (peintres, statuaires, art appliqué), galerie Devambe, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 5 février.

Exposition de tableaux de M. **Charles Lacoste**, galerie Eugène Blot, 11, rue Richemont, jusqu'au 5 février.

7<sup>e</sup> Salon de l'École française, au Grand-Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 24 février.

10<sup>e</sup> Exposition de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 28 février.

Exposition des « Quelques », galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 22 janvier au 5 février.

Exposition de la Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 22 janvier au 8 février.

Exposition de tableaux de M<sup>me</sup> **Georgette Agutta**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 24 janvier au 5 février.

Exposition d'estampes et de gardes de sables japonaises et de peintures et estampes de H. de Toulouse-Lautrec, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, à partir du 24 janvier.

#### Etranger

**Londres**: Exposition annuelle de maîtres anciens à la Royal Academy, jusqu'au 12 mars.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Paris

Salon de la Soc. été des Artistes français, au Grand-Palais des Champs-Élysées, du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin. Dépôt des ouvrages: *Peinture*, du 9 au 13 mars; — *Dessins, aquarelles, miniatures, émaux*, etc., les 9 et 10 mars; — *Sculpture*: bustes, les 1<sup>er</sup> et 2 avril, grande sculpture, les 13 et 14 avril; — *Architecture*, les 2 et 3 avril; — *Gravure et lithographie*, les 4 et 5 avril; — *Arts décoratifs*, les 13 et 14 avril.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

### PROPOS DU JOUR

**L**es écoles archéologiques que le gouvernement français entretient depuis de longues années dans Athènes et dans Rome ont rendu au monde scientifique des services que personne ne peut méconnaître. Il a paru cependant à certains indices que l'utilité de ces établissements n'était pas toujours assez justement appréciée par les rapports parlementaires. La discussion du budget a permis de faire cesser sur ce sujet toute incertitude et de prononcer des paroles qui ont exactement exprimé le rôle de ces grandes écoles.

Est-il besoin de rappeler les fouilles admirables de Delphes, et celles de Délos, que l'École d'Athènes a entreprises avec tant de succès et dans des conditions si peu onéreuses pour le budget? Est-il besoin de dire que de son côté l'École de Rome, si elle ne peut entreprendre en Italie les fouilles que la loi italienne lui interdit, a coutume d'envoyer chaque année quelqu'un de ses membres en Tunisie, tandis que les autres étudient à Rome, en Toscane, ou dans l'Italie méridionale, dépouillent des archives, complètent ou renouvellent sur place des questions d'histoire de l'art? A une époque où toutes les nations tiennent à honneur d'envoyer en Grèce comme en Italie des missions scientifiques ou d'y créer des instituts, il est bon de rappeler que notre pays a été un des premiers à fonder ici et là des établissements qui ont répondu souvent avec éclat, toujours avec conscience, à ce qu'on attendait d'eux.

En même temps qu'elles rendent des services aux archéologues et aux historiens, les Écoles de Rome et d'Athènes sont des centres d'influence française. Il suffit de connaître ce

qu'est à l'étranger la concurrence entre les nations pour se persuader de la force que représentent dans des capitales étrangères des établissements dès longtemps connus et célèbres, bien dirigés, pourvus d'une installation commode et d'une bibliothèque. Les savants comme les simples voyageurs en connaissent le chemin, viennent se renseigner et causer, y reçoivent l'hospitalité, et ainsi ces écoles forment, par leur constitution et leur durée, ce que des missions temporaires et les bourses de voyage ne créent pas : un foyer français.

### NOUVELLES

\*.\* L'émoi causé tout récemment par le feu de cheminée éclaté au Louvre, dans la cuisine d'un fonctionnaire, a décidé le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts à prendre des mesures énergiques pour éviter le retour de ces accidents.

Il a obtenu d'abord que le déménagement du ministère des Colonies, interrompu, fût repris et poussé activement.

Ensuite, un décret a paru dans le *Journal Officiel* du 22 janvier, rapportant trois décrets et ordonnances portant concessions de logements, à titre gratuit, dans les palais du Louvre et des Tuileries et dans l'hôtel de Cluny. Les décrets rapportés sont ceux qui conféraient la gratuité du logement aux directeurs et aux chefs du secrétariat, agents comptables du Louvre et des Tuileries, à l'inspecteur des bâtiments, au gardien du service d'architecture, au chef des gardiens et au gardien chef du matériel des musées nationaux et, enfin, au conservateur du musée des Thermes et de Cluny.

Il ne restera plus au Louvre, la nuit, qu'un service de garde.

D'autre part, M. Dujardin-Beaumetz a prescrit des dispositions rigoureuses relativement à l'éclairage et au chauffage; plus de cloisons

en bois, mais des murs en briques; l'obligation pour les copistes de faire ignifuger leurs chevalets, échelles et tabourets. Les travaux, déjà commencés, coûteront 800.000 francs. Le ministre des Finances a autorisé cette dépense, qui figurera au budget des Beaux-Arts que la Chambre discute en ce moment.

De plus, on envisagerait l'éventualité d'un déménagement du ministère des Finances. Cette question va être mise à l'étude.

\*\*\* Par son testament, M. Osiris a disposé en faveur de l'Etat de tous les tableaux, tapisseries, marbres, bronzes et objets d'art contenus dans son hôtel et immeubles accessoires de la rue La Bruyère. Cet hôtel ayant été vendu la semaine dernière, les tableaux et objets d'art seront déposés à la Malmaison dans une annexe pour laquelle une certaine somme a été destinée par le testateur. En attendant, ils seront reçus au musée du Louvre, et un choix sera prélevé sur les collections Osiris en faveur de notre musée national. Le choix sera fait par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, avec le concours de M. Homolle et les conservateurs du musée.

\*\*\* Le service des Beaux-Arts vient d'envoyer aux Invalides les six statues allégoriques qui décoraient le fronton de la Monnaie. Convenablement réparées par le sculpteur Perdriset, elles serviront à décorer la galerie sur laquelle s'ouvre la porte de l'église, qu'on a débarrassée des panneaux peints qui heurtaient la perspective.

Le musée de l'Armée a reçu, de son côté, du baron de Marula trois tableaux de famille, grands pastels représentant trois officiers du 8<sup>e</sup> hussards sous le Consulat.

Dans quelque temps seront ouvertes au deuxième étage du musée de l'Armée, en face de la galerie des uniformes étrangers, de nouvelles salles où seront exposées les précieuses estampes provenant de la bibliothèque des Invalides.

\*\*\* D'après les projets arrêtés par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, les deux jardins qui se trouvent derrière la statue de Gambetta vont être réunis en un seul, au centre duquel s'élèvera une fontaine représentant des nymphes et des enfants se mirant dans l'eau d'une source. Le modèle de cette fontaine, due au ciseau de M. Larche, sera exposé au prochain Salon de la Société des Artistes français. Les grilles actuelles des squares seront remplacées par des balustrades en pierre du même modèle que celles qui clôturent le jardin des Tuileries.

\*\*\* L'impératrice Eugénie vient de faire don au château de la Malmaison d'un album, relié au chiffre de l'impératrice Joséphine, renfermant trente-trois dessins par la reine Hortense.

\*\*\* Un crédit de 52.000 francs vient d'être affecté à la restauration de la célèbre basilique Saint-Julien de Brioude. Classé comme monument historique, cet édifice passe pour

le plus remarquable chef-d'œuvre romano-byzantin des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

\*\*\* Dans sa séance du 20 janvier, l'Académie française a décidé que la notice contenant le discours de réception des nouveaux membres élus avec la réponse des directeurs chargés de les recevoir serait précédée d'un portrait gravé de l'académicien dont on prononcera l'éloge. La première notice qui sera ainsi ornementée sera celle de François Coppée. Cet usage existe déjà aux Académies des Inscriptions et belles-lettres et des Sciences morales et politiques. L'Académie des Beaux-Arts s'y est conformée également, lors de la réception du successeur du peintre Hébert : le portrait de ce dernier a été gravé sur la notice par M. Waltner.

\*\*\* La Bibliothèque de la Ville de Paris, fondée en 1871 par Jules Cousin, a été, après un travail de trois ans, réorganisée de façon à rendre très facile l'étude de l'histoire de Paris. Pour développer les ressources dont cette Bibliothèque dispose déjà, plusieurs Parisiens viennent de créer une « Société Jules Cousin ou des Amis de la Bibliothèque de la Ville de Paris », destinée à faciliter, par les dons et les relations de ses membres, l'entrée dans les collections municipales de tous les documents indispensables à la connaissance historique de Paris, qui ne sont pas dans le commerce ou dans les possibilités d'acquisition du service de la Bibliothèque. C'est sous cette forme de dons bénévoles, sans aucune espèce de cotisation, qu'agira la Société Jules Cousin. Son conseil d'administration se compose de MM. Guiffrey, André Hallays, Lucien Lambeau, Emile Picot, Maurice Tourneux et Quentin-Bauchart.

\*\*\* Le premier cours de l'histoire de la civilisation, institué par l'Ecole populaire du Louvre, a été ouvert le dimanche 23 janvier à l'amphithéâtre de l'Ecole des Beaux-Arts. MM. Vikke van den Bergh, artiste peintre, et Ernest Mailles, critique d'art, ont traité alternativement, avec démonstrations au tableau *De l'écriture, de la forme, à travers les âges*. Les cours, qui sont publics, ont lieu le dimanche à 2 h. 4, 2.

\*\*\* Nous relevons les conférences suivantes dans la liste de celles qui seront données cet hiver par la Société « Foi et Vie », à la salle de la Société d'Encouragement pour l'Industrie, 44, rue de Rennes, à 5 heures :

*L'Art au temps de Savonarole*, par M. André Michel (avec projections) (30 janvier); — *La Morale et l'Art*, par M. Marek Baldwin (en anglais) (3 février); — *La Renaissance de la Musique au XVI<sup>e</sup> siècle*, par M. Jean Chantavoine (avec audition du quatuor Expert) (13 février); — *La Céramique : son histoire, son rôle social*, par M. Bigot (avec projections) (27 février); — *Une Expérience d'art social à Genève*, par M. A. de Morsier (24 avril); — *Le Chant et l'Enfant*, par M. Dalcroze (avec exécution de chants) (date non encore fixée).

\*\*\* La Commission sénatoriale des sites et monuments historiques a examiné, dans les

derniers jours de décembre, la proposition de loi, votée par la Chambre, contre l'abus de l'affiche-réclame. Elle a adopté un texte dont l'article premier est ainsi conçu : « L'affichage est interdit sur les édifices et les monuments historiques classés, monuments naturels et dans les paysages et sites classés. Il peut être également interdit autour desdits monuments, édifices, sites et paysages dans un périmètre qui sera, dans chaque cas particulier, déterminé par un arrêté préfectoral, sur avis conforme de la Commission départementale des sites. » M. Maurice Faure a été nommé rapporteur.

\*\*\* Un nouveau musée a été inauguré à Pithiviers au mois d'octobre dernier.

\*\*\* On vient d'ouvrir à Digne un musée départemental créé par l'initiative de M. Etienne Martin et subventionné par le Conseil général. Il renferme, entre autres, plusieurs bons portraits de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, provenant de la mairie de Digne, ou ils possédaient demeurés jusqu'ici complètement inaperçus. Ils représentent des membres de la famille des Roux de la Ric, seigneurs de Gaubert.

\*\*\* De même un musée de souvenirs locaux, créé par la Société des Toulousains de Toulouse, a été ouvert récemment dans cette ville, à la caserne de la Mission, place de la Daurade. Les aspects du vieux Toulouse y sont représentés par des gravures ou des photographies ; et l'on a réuni aussi des mesures, des poids anciens, des outils, un lot de vaisselle en étain provenant de la Commission des hospices, etc.

\*\*\* Au cours de travaux qui s'exécutent à Orléans dans les bâtiments de la maison dite d'Agnès Sorel, où est installé le Musée Jeanne d'Arc, on a retrouvé dernièrement, sur les solives du bâtiment en façade sur la rue du Tabour, des peintures figurant les armoiries de Louis-Noël Alleaume, receveur de la ville d'Orléans, qui posséda au XVI<sup>e</sup> siècle ce logis, occupé auparavant, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, par la famille de Pierre Compaing, conseiller de Charles VII.

\*\*\* L'exposition de l'art français du XVII<sup>e</sup> siècle dont nous avons annoncé l'organisation à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin a été inaugurée mardi dernier 25 janvier par l'empereur d'Allemagne, en présence d'une délégation de l'Institut de France. Sept tapisseries de la suite d'*Esther* envoyées par l'État français concourent à l'éclat de cette manifestation d'art qui comprend environ quatre cents œuvres, dont la plus grande partie appartient à des collectionneurs français. Des toiles de premier ordre et des bronzes ont été prêtés également par l'empereur d'Allemagne, le roi de Saxe, le prince de Hesse, des musées allemands, des collections princières d'Autriche et de Bruxelles, etc. La *Gazette des Beaux-Arts* rendra compte dans un de ses prochains numéros de cette belle exposition.

A l'occasion de cette inauguration, l'empereur a décerné à M. Bonnat, vice-président de l'Académie des Beaux-Arts, la croix de l'Aigle Rouge de 1<sup>re</sup> classe.

\*\*\* Le palais de Téhéragan qui, à Constantinople, est le siège du Parlement ottoman, vient d'être incendié ; il a presque complètement disparu. C'était un édifice de construction moderne, d'une rare richesse et d'une superbe ornementation, rappelant le style lombard et qu'on comparait volontiers à certains des plus beaux palais de Venise.

\*\*\* Un incendie, qui a éclaté le 9 janvier dans le palais du grand-duc Nicolas Nicolaievitch, à Saint-Petersbourg, a endommagé une collection rare de porcelaines et détruit une précieuse collection d'œuvres anciennes.

\*\*\* On mande de Münster (Westphalie) que l'archiviste Merz vient de découvrir trois *lieder* inédits, avec leurs mélodies, du célèbre *minnesinger* du XII<sup>e</sup> siècle, Walter von der Vogelweide. Ces *lieder* présentent cette particularité d'être écrits sur du parchemin datant de la moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

## PETITES EXPOSITIONS

SALONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE  
ET DE L'ASSOCIATION SYNDICALE PROFESSIONNELLE  
(Grand Palais)

Être Français, présenté par deux membres du Syndicat, fournir un extrait de son casier judiciaire et une modique cotisation, cela suffit pour exposer à l'Association syndicale des peintres et sculpteurs. Point de jury. Ce sont les Indépendants, moins les étrangers. A l'« École française », au contraire, triple jury : un jury pour la figure, un jury pour le paysage, un jury pour la nature morte. C'est la distinction des genres, chère aux académiciens de Colbert. D'où vient, alors, qu'en ces deux Salons qui voisinent au Grand Palais se soient assemblées tant de peintures qui se ressemblent ? Aux Indépendants il y a les refusés du Salon d'Automne ; dans ces Sociétés il y a les refusés des Artistes français : l'une est ouverte à tous, et le triple jury de la Société dite présomptueusement de l'École française est d'une indulgence paternelle, mais certes peu patriotique.

A l'Association syndicale, exposition rétrospective des œuvres de Trouillebert. Quel expert a pu se laisser vendre un Trouillebert pour un Corot ? Enfin, malgré l'engourdissement visuel où plongent irrésistiblement la vue de tant de médiocrités, j'ai pu goûter les essais de peinture à fresque de M. Charrier, les bords de rivière, assez lumineux de M. Broquet, les coins de Rome un peu vieillots de M. Sieffert, les jardins de presbytère de l'abbé van Hollebeke — qui pourrait illustrer Francis Jammes — et les figures en plein air de M. Tixier.

CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE  
(7, rue Volney)

On s'écrase moins qu'autrefois dans ces Salons de la rue Volney. Et pourtant la peinture qu'on y voit n'est pas moins mauvaise. Il faut admirer

cependant comme ces vieilles marques s'efforcent de justifier leur réputation. Coquetterie de personnes âgées ! Il y a d'ailleurs quelques jeunes dans cette petite classe : M. Chanaleilles, qui paie ses indisciplines d'une mauvaise place, — ses portraits auraient pu lui valoir pourtant quelques bons points, — et M. Lan-lowski, sculpteur, qui oublie le mauvais savoir de l'école dans son buste en marbre et dans sa *Danseuse sacrée*. Par ailleurs, le catalogue se compose des mêmes noms que d'habitude et devant les portraits de MM. Bonnat et Gabriel Ferrier s'observent les mêmes évanouissements de bon ton.

UN GROUPE D'ARTISTES  
(Galerie Devambez)

Peut-être dans une vingtaine d'années quelques-uns des membres de ce groupe seront-ils de l'Institut, comme ceux du cercle Volney, et peut-être cette avant-garde d'aujourd'hui entendra-t-elle dans ses vieux jours les sarcasmes des jeunes artistes. Les hardiesses ne se recommencent pas ; imiter une hardiesse, c'est toujours imiter. Mais comment, en attendant, ne pas aimer ces jeunes talents auxquels se sont mêlés des aînés, tels MM. Edilon Redon et Guillaumin ? Car c'est une réunion de maîtres, de compagnons et d'apprentis, et là, mieux que sur les grands murs des Salons, s'apprécient les nuances, les idées intimes. Certes, on n'aurait pu goûter comme il convenait dans un grand palais la petite nature morte de M. Desvallières, si lumineuse, ni celle de M. Jules Flandrin, ni les paysages détaillés avec attention par M. P.-L. Moreau, ni les compositions vénitienes, modulées comme sur la flûte par M. Morrice, et sur le violoncelle par M. Sickert. Et l'intimité des salons de M. Devambez convient aussi à l'Intérieur, où M. Vallotton éparille des nudités modernes, aux nymphes de M. Rousselle, aux fruits de M. Bonnard, tandis que les toiles de M. Marquet y sont des fenêtres ouvertes sur les quais de Paris, et celles de M. J. Blot sur les lacs de la Suisse. Les broderies chatoyantes de M<sup>lle</sup> Sabine Desvallières sont la parure d'un pan coupé ; une petite *Danseuse* en terre cuite de M. Dejean s'envole dans un coin, prés d'une tête de femme modelée par M. Jean-René Carrière. Enfin M. Maxime Dethomas nous conserve en ses études de contemporaines la vision d'un psychologue maître de soi.

SOCIÉTÉ DE LA MINIATURE,  
DE L'AQUARELLE ET DES ARTS PRÉCIEUX  
(Galerie Georges Petit)

Cet art charmant de la miniature semble aujourd'hui pratiqué exclusivement par la femme. Plus d'Isabeau, ni de Fragonard, ni de Drouais, ni de Dumont. Y aura-t-il, parmi les élèves de M<sup>me</sup> Debillemont-Chardon, qui composent la majorité des exposantes, des Constance Mayer et des M<sup>me</sup> de Mirbel ? Au moins y a-t-il généralement une tradition assez respectueusement conservée. Que le talent vienne, il n'aura qu'à s'épanouir. Estimons, en attendant, les portraits sur ivoire de M<sup>lle</sup> Rontchine, de M<sup>me</sup> Paquellier-Gaiffe et Rossert ; réjouissons-nous de voir M<sup>lle</sup> Jeanne Rohdè esquisser sur nacre des paysages clair-de-lunesques dont elle décote des bonbonnières, et M<sup>me</sup> Berthe Cazin incruster et ciseler la corne et ne pas dédaigner de composer des boutons de corsage.

EXPOSITION G. AGUTTE (M<sup>me</sup> MARCEL SEMBAT)  
(Galerie E. Druet)

M<sup>me</sup> Agutte ne fait point de la miniature, mais bien au contraire une peinture qui ambitionne d'être virile. Virile tout au moins par la couleur violente, par le dessin décidé, arrêté, qu'il s'agisse de paysages ou de figures nues. Il faut reconnaître que M<sup>me</sup> Agutte a des dons peu communs chez les femmes peintres et que, si son désir trop évident de ne pas être sage, empreint ses œuvres d'un ton un peu gavroche, il y a souvent de la vigueur dans le modelé de ses figures, et de la lumière dans ses études d'Engadine où, sur les montagnes couvertes de neige, quelques sombres pins font des taches brutales.

EXPOSITION CHARLES LACOSTE  
(Galerie Eugène Blot)

Pour contraster encore, voici M. Lacoste, de qui les paysages doucement baignés de lumière semblent d'une main féminine. M. Lacoste peint timidement, sagement. Il nuance infiniment la couleur, il arrondit la forme. Il est particulièrement heureux dans ses paysages du Doubs.

EXPOSITION LÉON-HENRI RUFFE  
(Galerie Bernheim jeune)

Quelles multiples mains semblent avoir peint les tableaux de M. Ruffe. Il n'est jamais le même et, si varié qu'il soit, il n'est jamais tel qu'on souhaiterait qu'il reste.

J.-F. SCHNEBER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 janvier

Décès. — Le président fait part à ses confrères de la perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. Victor Famin, de Chartres, correspondant de la section d'architecture depuis le 19 mai 1906.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 janvier

Candidature. — M. le secrétaire perpétuel annonce que M. l'abbé Chabot, auxiliaire de l'Institut, a retiré sa candidature au fauteuil de membre titulaire vacant par suite du décès de M. Weil ; d'autre part, M. Carra de Vaux a déclaré poser sa candidature.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La « National Loan Exhibition » aux Grafton Galleries (1) sera fermée le 26 janvier. Elle a eu un succès immense. Celle de la Royal Academy restera ouverte jusqu'au 12 mars ; elle contient plus de deux cents tableaux de maîtres anciens, parmi

(1) V. la *Chronique des Arts* du 9 octobre 1909, p. 257, et la *Gazette des Beaux-Arts* de janv. 1910.

lesquels la collection presque entière de M. Robert Beuson, qui possède une des plus belles galeries d'Angleterre pour les tableaux italiens; deux Velazquez : un *Saint Jean* et une *Immaculée Conception de la Vierge*, œuvres de la première époque (à M. Frère); deux Murillo très importants, *Le Christ guérissant le paralytique* et un *Saint Augustin* (tous deux à M. Pretyman); un *Portrait d'homme*, par Rubens (à sir Audley Neeld); un autre, par van Dyck (à lord Amherst); toute une série de petits maîtres hollandais, parmi lesquels un Maes et un Pieter de Hooch (à lord Swaythling); deux portraits par Frans Hals (à lord Amherst); un superbe *Portrait de dame*, par Pierre Nason (à sir Hyde Parker); un beau Terborch et un bon Metsu (tous deux au major Griffiths), des Cuypp, Molenaar, Verspronck, etc., etc.; enfin les deux grandes pages de Jordaens : *Portraits de Zurpelen et de sa femme* et *Le Roi boit*, qui appartiennent au duc de Devonshire, et, naturellement, toute une série de Reynolds, Gainsborough, Raeburn, tous nos portraitistes, les paysagistes Turner, Crome, etc.

Le Burlington Fine Arts Club montre, de son côté, une collection — ouverte jusqu'à la fin de février — de tableaux de l'école ombrienne dont quelques-uns très beaux : le *Piero della Francesca* du Christ Church College d'Oxford, pas moins de onze Signorelli, quelques prédelles par Raphaël, et beaucoup d'œuvres qui, sous les noms du Péruçiu, du Pinturicchio et du Spagna, soulèvent bien des problèmes <sup>1</sup>.

\* \*

Depuis que lady Wallace a légué à la nation anglaise les collections princières de Hertford House, rien de comparable au legs Salting (2) n'avait été offert au musée de South Kensington et à la National Gallery. M. Salting était le plus remarquable de tous les collectionneurs modernes. Jusqu'à sa mort, personne n'a pu savoir s'il laisserait à la nation les merveilles que tout le monde admirait depuis longtemps au South Kensington. C'est maintenant un fait accompli : ces trésors, dont la valeur est estimée jusqu'à cent millions de francs, sont devenus par testament la propriété de l'Angleterre.

Presque en même temps, M. Ludwig Moud faisait don à la National Gallery de ses tableaux italiens, — une collection des plus choisies (3). Les musées anglais se trouvent ainsi enrichis d'un coup, d'une manière princière, par deux collectionneurs qui, ni l'un ni l'autre, n'étaient de race anglaise, mais qui ont voulu témoigner à l'Angleterre leur gratitude pour l'hospitalité qu'elle leur avait offerte pendant de longues années.

II. C.

## Le Nouveau Musée des Beaux-Arts

DE BOSTON

L'inauguration du nouveau « Museum of Fine Arts » de Boston, qui a eu lieu le 15 novembre dernier, marque une date importante dans l'histoire de la rénovation des musées : c'est peut-être, parmi les musées modernes, celui qui remplit le plus parfaitement sa triple fonction de dispensateur de jouissance artistique, de laboratoire scientifique et de foyer d'éducation populaire.

Depuis une dizaine d'années, le vieux musée de Copley Square, qui avait débuté très modestement, en 1876, avec une demi-douzaine de tableaux, de sculptures et de tapisseries, ne suffisait plus à contenir l'afflux des donations et des legs. Comme il lui était matériellement impossible de s'étendre, les *trustees* décidèrent en 1899 de chercher un autre emplacement et jetèrent leur dévolu sur un vaste terrain de 10 acres à l'ouest de la ville. Après une enquête approfondie de plusieurs années dans les principaux musées d'Europe, les plans du nouveau musée furent arrêtés et l'exécution en fut confiée à un architecte d'un goût très sûr, M. Guy Lowell.

Renonçant au trompe-l'œil des façades emphatiques, l'architecte s'est préoccupé uniquement, de concert avec les conservateurs des différents départements, de disposer les œuvres d'art de la façon la plus rationnelle. Sa façade, conçue dans le style classique, est d'une extrême simplicité et ne doit son effet monumental qu'à son ampleur. Deux pavillons en avant-corps qui encadrent l'entrée principale rompent la monotonie de la construction et lui donnent un aspect à la fois majestueux et accueillant. Le plan général est si habilement conçu, que tous les départements du musée pourront s'agrandir au fur et à mesure des besoins sans rompre la symétrie et l'homogénéité de l'ensemble.

Les principes qui ont présidé à l'aménagement des locaux avaient déjà été formulés antérieurement par les théoriciens, mais jamais sans doute ils n'avaient été appliqués avec une méthode aussi rigoureuse.

Les différents départements sont entièrement indépendants les uns des autres, et constituent chacun un musée à part qui se suffit à lui-même. Pour éviter l'encombrement des œuvres d'art, si préjudiciable à la jouissance artistique et à l'étude, on a divisé les collections en deux séries : les chefs-d'œuvre sont exposés à l'étage principal; les autres œuvres qui présentent surtout un intérêt historique ou documentaire, sont emmagasinées au rez-de-chaussée, à proximité des cabinets des conservateurs et des bibliothèques spéciales. Le visiteur ordinaire se contentera de parcourir les « galeries d'exposition »; le curieux et l'érudit, désireux de poursuivre leurs investigations, n'auront qu'à descendre à l'étage inférieur dans les « galeries de réserve » et les salles de travail (1).

La lumière est partout distribuée à profusion : elle est savamment captée, dosée et dirigée de façon à mettre les différents objets en valeur.

Les moindres détails de l'installation témoignent

(1) Un catalogue illustré de cette exposition sera publié plus tard au prix de 30 shillings. Celui de l'Exposition des Grafton Galleries vient de paraître; il coûte 3 guinées.

(2) V. *Chronique des Arts* du 25 décembre 1909, p. 319.

(3) V. *Chronique des Arts* du 22 janvier, p. 26.

(1) V. notre travail : *Les Musées américains* (*Revue de synthèse historique*, décembre 1909).

d'un esprit pratique et d'un souci du confort des visiteurs inconnus dans les musées européens. De chaque côté du grand vestibule d'entrée se trouvent des vestiaires, des *lavatories*, une salle d'attente avec des cabines téléphoniques, un restaurant, une salle de vente des catalogues et des photographies, où l'on peut consulter tout à son aise les publications du musée. Des jardins fleuris font au musée un cadre de verdure et invitent les visiteurs à détendre leurs yeux et leurs cerveaux surmenés.

Dans les cinq départements principaux du musée qui sont consacrés respectivement à l'art égyptien, à l'art grec, aux peintures, à l'art décoratif, à l'art chinois et japonais, les œuvres sont classées dans l'ordre chronologique et convenablement espacées. La mise en scène est d'une extrême sobriété, sauf dans le département japonais, le plus riche du musée, où l'on s'est efforcé d'évoquer discrètement, par des colonnes et des consoles en bois sculpté, l'atmosphère des temples de Nara et de Kioto.

Au musée proprement dit se rattachent plusieurs annexes qui ne devraient manquer nulle part : une vaste bibliothèque d'histoire de l'art, des collections de photographies et de moulages, une salle d'expositions temporaires, et deux salles de conférences qui peuvent être utilisées, à l'occasion, pour donner des concerts.

L'ambition des conservateurs (*curators*) du musée de Boston est de faire du musée moderne une sorte de « palais de l'imagination pour le peuple », aussi vivant et aussi rayonnant que l'École, qui donne une discipline aux esprits et que l'Église, qui imprime une direction aux consciences. Les musées américains ne se contentent pas, comme la plupart des musées d'Europe, d'être de mornes refuges pour les heures de désœuvrement, des nécropoles qui recueillent les épaves du passé : ils prétendent exercer une action morale et éducatrice dans l'État et dans la cité. Tout est mis en œuvre pour attirer, pour retenir la foule indifférente ou ignorante et l'initier à la jouissance artistique. La vieille Europe aurait intérêt à s'inspirer, à cet égard, de l'exemple américain pour réveiller les musées de leur sommeil léthargique et transformer ces instituts de conservation en foyers de progrès et de vie.

Louis RÉAU.

## REVUE DES REVUES

— **Bulletin des Musées de France** (1909, n° 5). — Articles de M. Gaston Migeon sur un bronze d'Andrea Riccio, *Jeune berger assis*, récemment entré au musée du Louvre, et sur un *Narcisse* du musée de Chambéry que M. Carotti regarda également comme une œuvre de Riccio (reprod.); — de M. Étienne Michon sur une statuette grecque archaïque en pierre d'une femme drapée, provenant du musée d'Auxerre, qui vient d'entrer également au musée du Louvre; — sur les objets de la collection Victor Gay récemment acquis pour les musées nationaux et que M. G. Migeon a étudiés dans la *Gazette* (1) (4 reprod.); — de M. Ch. Saunier sur la collection d'œuvres d'art décoratif qui porte le nom de Musée Carrière à Bordeaux (3 fig.);

(1) Livraison de mai 1909.

— de M. H. Chabouf sur un retable en bois polychromé du xv<sup>e</sup> siècle récemment entré au musée de Dijon (reprod.). — et notice nécrologique, par M. Héron de Villefosse, sur Champoiseau, qui découvrit la *Vierge de Samothrace*.

[N° 6]. — Articles de M. Paul Leprieux sur le charmant *Portrait d'enfant* de l'école française du xv<sup>e</sup> siècle récemment donné par la Société des Amis du Louvre (reprod.); — de M. Paul Jamot sur les accroissements du département de la céramique antique au Louvre en 1908-1909 (8 fig.); — de M. G. Migeon sur une plaque d'ivoire allemande du x<sup>e</sup> siècle entrée dernièrement au Louvre (reprod.); — de M. H. Chabouf sur la nouvelle salle Grangier au musée de Dijon (1, 1 fig.).

— Des nouvelles des musées de Paris et de province complètent, comme d'habitude, ces fascicules.

**P Les Arts** (janvier). — Articles de M. P. de Nolhac sur deux portraits inédits de Nattier reproduits avec son texte : *Madame Bonier de la Mosson* (chez MM. Knœdler et Co.); et *Beaumar-chals* (dans une collection particulière); — de M. A.-J. Rusconi sur les trésors de la Basilique vaticane dont l'exposition, comme nous l'avons dit, a eu lieu dernièrement (6 reprod.); — de M. Gaston Migeon sur les accroissements du département des objets d'art au Louvre (19 fig.); — de M. Henry Martin sur le *Psautier de saint Louis* et de *Blanche de Castille* conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (13 reprod. de miniaturistes); — de M. Gabriel Mourey sur un mobilier remarquable de l'époque de la Régence (4 fig.).

## BIBLIOGRAPHIE

**Histoire générale de l'Art : Grande-Bretagne et Irlande**, par sir Walter ARMSTRONG, Paris, Hachette et C<sup>o</sup>. In-16, 327 p., av. 599 fig. et 4 planches en couleurs (7 fr. 50).

L'universel succès de l'*Apollo* de M. Salomon Reinach — qui, en un manuel de volume et de format commodes, enferme toute l'histoire des arts plastiques, illustrée de plus de 600 figures — a décidé les éditeurs de cet ouvrage à entreprendre la publication d'une série de manuels de mêmes dimensions, conçus sur le même plan et illustrés suivant le même principe, qui donneraient pour chaque pays le tableau détaillé de sa production artistique et seraient confiés à l'historien d'art le plus qualifié de cette nation. Cette nouvelle collection comprendra quinze volumes.

Le premier vient de paraître. Il est consacré à l'art en Grande-Bretagne et en Irlande et a pour auteur sir Walter Armstrong, directeur de la Galerie Nationale d'Irlande. Ce travail d'ensemble sur l'histoire des arts en Grande-Bretagne est le premier qui ait été tenté, aussi bien en Angleterre qu'en France ou à l'étranger. Il comprend l'étude de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, des arts mineurs, de l'enluminure, de la peinture sur verre et de l'orfèvrerie depuis les origines jusqu'à nos jours.

Entre les primitifs essais de l'art chrétien en Irlande, pierres sculptées, vases peints, et l'œuvre

(1) *V. Chronique des Arts* du 25 avril 1908, p. 154.



contemporaine, se placent trois époques glorieuses où l'art anglais atteignit son apogée : la période du gothique, où surgissent partout d'admirables cathédrales (Lincoln, Wells, Ely, etc.); la période des miniaturistes, où, avec Hilliard, Peter Oliver, Hoskins, Cooper, Flatman, la miniature montre de merveilleuses qualités d'inspiration et de grâce; enfin la période des portraitistes du xviii<sup>e</sup> siècle, où la peinture, après avoir, avec Hogarth, exprimé le réalisme de la vie et du visage humain, s'affine avec Reynolds, Gainsborough, Romney, Raeburn, Lawrence, et produit des chefs-d'œuvre d'élégance. A cette floraison s'ajoutent encore, au xix<sup>e</sup> siècle, l'œuvre du précurseur du paysage moderne : Constable, les peintures de Bonington et de Turner. (N'eût-il pas été bon, également, de citer les productions, d'un *humour* tout britannique, d'un Gillray, d'un Rowlandson, d'un Cruikshank, plutôt que de revendiquer comme anglais de caractère l'œuvre de notre Meryon ?)

Six cents illustrations bien choisies, — quoique pourtant on n'y trouve aucun des innombrables et célèbres portraits de lady Hamilton (1), — aident merveilleusement à suivre cette riche production et achèvent de faire de ce petit livre un guide très instructif et très utile.

Nos voisins d'Italie pratiquent avec succès l'art de la phototypie. Le très artiste photographe Montabone sait nous présenter, en d'élégants albums, d'excellentes reproductions. Voici tout d'abord, faisant suite au *Codice Atlantico*, une vingtaine de dessins de Léonard de Vinci qui se trouvent à la Bibliothèque Ambrosienne : *Disegni di Leonardo e della scuola alla Biblioteca ambrosiana* (in-4<sup>e</sup>, 26 pl.). Une préface de M. Luca Beltrami précède le recueil et l'explique. Les têtes surgissent, attirantes et mystérieuses, sur des fonds gris, roses ou blanchâtres. On en arrive à se croire devant les originaux, tant sont précisés et fidèlement rendues les indications du crayon noir et de la sanguine. Les méplats des joues font ici les mêmes taches brillantes que l'on remarque sur les dessins du maître, les yeux ont ce même éclat profond où se devinent les âmes.

Un deuxième recueil groupe cinquante des meilleures peintures de la Brera : *Le migliori opere nella Pinacoteca di Brera* (in-4<sup>e</sup>, 50 pl.). On se plaira à contempler ces tableaux si fidèlement reproduits. Tel Luini conserve encore sa tendre douceur, sa finesse exquise de couleurs. La *Madone* du Sodoma compte parmi les mieux exécutés de tous. On admirera aussi les Bellini, les Titien, et la *Laura di Paula* de Lorenzo Lotto.

Voici enfin, s'adressant à un public plus spécial, un livre sur le château de Milan et le musée qui s'y trouve : *Il castello di Milano, e i suoi musei d'arte* (in-4<sup>e</sup>, 60 pl.). Il sera d'une grande utilité pour les historiens d'art. On y trouvera les reproductions d'un certain nombre de tableaux de Tintoret, de Boltraffio, du Sodoma, du Corrège, qui sont ordinairement assez peu connus et qu'offrent, comme tout ce qui sort des ateliers Montabone, des exemples de reproduction parfaite.

(1) Notons aussi une erreur dans la légende de la première illustration, ivoire du xii<sup>e</sup> siècle au musée de South Kensington, dénommé *Annonciation* au lieu d'*Adoration des Mages*.

## MOUVEMENT LES ARTS

Bibliothèque de feu  
le marquis E. de Salvert Bellenave

TROISIÈME PARTIE

(Suite) (1)

*Publications de la Société des Cent Bibliophiles.* — 330. Baudelaire (Ch.). Les Fleurs du Mal. Illustrations en couleurs de A. Rassenfosse. Paris, 1891, in-4<sup>e</sup>, mar. orange (Carayon) : 805. — 333. Huysmans (J.-K.). A Rebours. Gravures en couleurs de Aug. Lepère. Paris, 1903, gr. in-8<sup>e</sup>, en feuilles : 900. — 337. Mérimée (P.). Carmen. Illustrations (en couleurs), de A. Lunois. Paris, Lahure, 1901, mar. rouge. (Chambolle-Duru) : 365. — 340. Régnier (H. de). Trois Contes à soi-même. Miniatures de M. Ray, gravées par A. Bertrand. Paris, 1907, in-4<sup>e</sup>, eaux-fortes en couleurs, par Eug. Delâtre : 420.

*Publications de la Société normande du Livre illustré.* — 345. L'Hôpital (J.). Foire de marchés normands. Croquis par Aug. Lepère. Paris, Chamerot et Renouard, 1898, gr. in-8<sup>e</sup>, mar. La Vallière foncé. (Cuzin) : 399.

*Publications de la Société du Livre d'art.* — 349. Mikhael (Eph.). Halyarte. Illustrations en couleurs de P. Gervais, gravées par X. Maccard. Paris, 1904. (Renouard) : 360. — 350. Samain (A.). Aux Flancs du vase. Compositions (en couleurs), par G. La Touche. Paris (Renouard), 1906, pet. in-4<sup>e</sup> : 525.

*Publications de la Société des Bibliophiles contemporains.* — 354. Maupassant (G. de). Contes choisis. Illustrations de Jeannot, Scott, Gueldry, Vidal, etc. Paris, 1891-1892, in-8<sup>e</sup>, cart. en soie à fleurs : 495.

*Éditions Henri Beraldi.* — 367. Goudeau (E.). Paysages parisiens. Heures et Saisons. Illustrations par Aug. Lepère. Paris, 1892, in-8<sup>e</sup>, veau fauve et Dessin original à la plume, signé A. H. (Carayon) : 335.

*Éditions Ed. Pelletan.* — 377. France (A.). L'Affaire Crainquebille. Compositions de Steinlen. Paris, 1901, in-8<sup>e</sup>, mar. rouge (Louis Guétant) : 260. — 381. France (A.). Les Noces Corinthiennes. Compositions d'Aug. Leroux, gravées par E. Florian, 1902, in-8<sup>e</sup>, mar. bleu (Nouhac) : 210.

*Éditions diverses.* — 419. Balzac. La Femme de trente ans. Compositions par A. Robaudi, gravées par Manesse. Paris, L. Conquet (L. Carteret et C<sup>e</sup>, succ.), 1902, in-8 raisin, mar. bleu (Mercier, succ. de Cuzin) : 810. — 427. Banville (Th. de). Gringoire. Compositions de J. Wagrez, gravés par L. Boisson, Paris, L. Conquet, 1899, gr. in-8, mar. grenat jans. (M. Lortie) : 300. — 441. Bourget (P.). Pastels. Illustrations de Robaudi et Giralton. Paris, L. Conquet, 1895, in-8, mar. bleu (Marius-Michel) : 400. — 490. Dumas (A.). Un Cas de rupture. Paris, 1881, in-32 (tiré in-12 carré, cart. Brad. vélin blanc, aquarelles originales de P. Vidal (Carayon) : 460. — 491. Dumas fils (A.). Théâtre complet. Compositions de A. Robaudi, gravées par Abot. Théâtre des autres. Calmann-Lévy, 1894, ens. 9 vol. in-8, portr. et fig., demi-rel. mar. rouge (S. David) : 330. — 520. France (A.). La Pâtisserie

(1) V. *Chronique des Arts* du 22 janvier.

de la Reine Pédauque. Paris, Calmann-Lévy, in-12, mar. vert clair, dent. (Champs). Aquarelles originales par L. Morin : 1.105. — 535. Gautier (Th.). Le Roman de la Momie. Compositions originales de A. Lunois, gravées par L. Boisson, L. Carteret et C<sup>e</sup>, 1901, gr. in-8, mar. chaudron (Mercier, succ. de Cuzin). Exemplaire sur Japon, illustrations en 3 états et aquarelle originale par A. Lunois : 972. — 553. Halévy (L.). La Famille Cardinal. Calmann-Lévy, 1833, in-16, mar. bleu (Chambolle-Duru). Aquarelles et dessins originaux à la plume, de Henriot : 560. — Haraucourt (Ed.). La Légende des sexes, imprimé à Bruxelles pour l'auteur, in-8, pap. vergé teinté, mar. tête de nègre, bande de mar. La Vallière (Ch. Meunier) : 360. — 567. Hérodias (J.-M. de). Les Trophées. Compositions par L.-O. Merson, gravées par Flameng, Paris, 1907, gr. in-8 en feuilles : 555. — 572. Hugo (V.). Notre-Dame de Paris. Dessins de MM. E. de Beaumont, Boulanger, Daubigny, T. Johannot, Lemud, Meissonier, Perrotin, Garnier frères, 1844, gr. in-8, mar. La Vallière foncé (Marius-Michel) : 341. — 576. Huysmans (J.-K.). La Bièvre, les Gobelins, Saint-Séverin. Paris, 1901, gr. in-8, 1901, gravures dans le texte et planches hors texte à l'eau-forte par A. Lepère, mar. grenat (Marius-Michel) : 620. — 591. Legrand (L.). La Petite Classe. Paris, G. Pellet. Suite complète de 12 eaux-fortes originales, in-folio : 1.093. — 592. Legrand (L.). Le Livre d'Heures. Paris, G. Pellet, 1898, pet. in-4, eaux-fortes originales et dessins dans le texte, mar. vert (Ch. Meunier) : 695. — 593. Ramiro (E.) et L. Legrand. Faune parisienne. Paris, G. Pellet, 1901, pet. in-4, fig., mar. vert : 700. — 605. Loti (P.). Pêcheur d'Islande. Compositions et eaux-fortes de E. Rudaux, Calmann-Lévy, 1893, gr. in-8, mar. bleu foncé (Marius-Michel) : 470. — 629. Meilhac (H.) et Halévy. La Grande Duchesse de Gérolstein. Musique de J. Offenbach. Calmann-Lévy, 1887, in-8, cart. mar. rouge (Champs) : 545.

645. Molière. Œuvres. Compositions par J. Leman et Lenoir. Paris, J. Lemouneyer, E. Testard et Cie, 1882-1896, 32 vol. in-4, cart. Bradet plein mar. de diverses coul. (L. Guétant : 1.380. — 657. Morin L.). Les Dimanches parisiens, eaux-fortes originales de A. Lepère. Paris, L. Conquet, 1898, gr. in-8, mar. rouge (A. Cuzin) : 424. — 637. Murger (H.). Scènes de la vie de bohème. Compositions de Ch. Léandre, gravées en coul. par Eug. Decisy. Paris, A. Romagnol, 1.02 : 330. — 668. Musset (A. de). Histoire d'un merle blanc. Compositions de Giacomelli, Paris, Couquet, 1904, gr. in-8 : 325. — 674. Nodier (Ch.). Journal de l'expédition des Portes de Fer, vignettes d'après Raffet, Paris, Imprimerie royale, 1844, in-8, vélin, mar. rouge (Chambolle-Duru) : 390. — 687. Le Printemps des cœurs, par Sliman Ben-Abraham, illustrées par E. Dinet. Paris, Piazza et Cie, 1902, in-8 carré, br., couv. impr. en couleurs : 600. — 696. Recueil des plaisants devis. Lyon, L. Perrin, 1857, in-8, mar. citron (Capé) : 1.010. — 698. Renan E. Le Broyeur de lin, eaux fortes originales de Ed. Rudaux. Paris, L. Coutelet et Cie, 1901, in-8, mar. bleu (Ch. Meunier, 1903) : 455. — 715. Rostand E. Cyrano de Bergerac, Paris, Charpentier et Fasquelle 1898, gr. in-12, cart. mar. rouge, (Carayon), et exem-

plaire sur Japon, aquarelles originales de A. Robaudi : 1.040. — 771. Voltaire. Œuvres complètes. La Pucelle. A. Paris, chez Dalibon, 1825, gr. in-8, mar. bleu. (Thouvenin) : 1.010.

Produit total : 67.763 francs.

#### QUATRIÈME PARTIE

Vente de l'œuvre gravé de Félicien Rops, faite à l'hôtel Drouot, salle 10, le 23 décembre 1909, par M<sup>rs</sup> André Desvougues et MM. Durel et Loys Delteil.

807. Amour sénile. Épreuve avec croquis à la plume, en marge : Coquetterie : 430. — 310. Rosaire et rosière. Épreuve sur Japon, avec deux croquis en marge : 380. — 819. Le Doigt dans l'œil. Épreuve sur Japon, avec croquis « Vieux Polichinelle », en marge : 400. — 829. Celle qui fait celle qui lit Musset. Épreuve sur Japon, signée, avec en marge, un croquis à la plume, et légende autographe : 625. — 834. La Sieste. Épreuve retouchée, avec croquis. « La Méridienne » : 305. — 850. Le Docteur Filleau. Épreuve sur Japon, avec croquis « En Zélande » : 555. — 867. Les Sataniques. Suite complète de cinq pièces, sur Japon : 520. — 896. Les Diaboliques, par Barbey d'Aureville, Sept pièces : 1.150. — 903. Art moderne, avec croquis pastellisé « En négligé » : 300. — 907. Frontispice, pour le Vice suprême, par Péladan : 220. — 915. Évocation, ou Incantation, sur Japon : 371. — 933. Curiosité. Épreuve rehaussée : 300.

Produit total : 14.278 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de peintures de M. Léon-Henr Ruffe, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 5 février.

Exposition de peintures notes de voyage en Italie et en Égadyne) de M. René Piot, dans l'atelier de M. Ch. Rivaud, 23, rue de Seine, jusqu'au 12 février.

10<sup>e</sup> Exposition de la Société « Les Arts réunis », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 4 au 16 février.

#### Etranger

Berlin : Exposition de maîtres français du XVII<sup>e</sup> siècle, à l'Académie des Beaux-Arts.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Paris

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 15 avril au 30 juin. Dépôt des œuvres : Peinture, les 7, 8, 19 et 29 mars ; — Sculpture, les 15, 16, 26 et 31 mars ; — Architecture, les 15, 16, 26 et 31 mars ; — Art décoratif, les 15, 16, 26 et 29 mars.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

**Les locaux occupés par la typographie Renouard, où s'imprime la GAZETTE, ayant été envahis par les eaux, nous prions nos lecteurs d'excuser les retards qu'ils éprouveront à recevoir notre numéro de février; la distribution n'en pourra être faite que sous une huitaine de jours.**

### PROPOS DU JOUR

**L**est trop tôt encore pour apprécier exactement les dégâts que l'inondation vient de faire à Paris, et pour rechercher quels travaux seront capables désormais de protéger la ville. Mais il y a une observation qui est venue dès le premier jour à la pensée de tout le monde : c'est que les campagnes entreprises par les Amis des arts, de la beauté de Paris, de la sauvegarde des paysages en faveur de certaines mesures d'utilité publique ont une raison d'être plus profonde encore que beaucoup ne soupçonnaient. On a réclamé, par exemple, dans l'intérêt des sites français, la protection des forêts; et il se trouve que la nécessité du reboisement est reconnue essentielle pour éviter les inondations. On a demandé aussi que certains travaux modernes ne fussent pas accomplis le long des quais, à la place de bâtisses qui avaient leur intérêt historique, ou à proximité de monuments nationaux; et ce sont ces travaux décidés par les ingénieurs et les administrations au nom de principes modernes qui ont contribué à causer des désastres. Que serait-il arrivé si, malgré ces retardataires et ces amis des vieilles pierres, que l'on a pu critiquer, mais à qui le temps réservait une revanche, le sol avait été creusé sous l'Institut et sous le quai

du Louvre pour faire passer un Métropolitain? Quelles conséquences de l'inondation aurions-nous aujourd'hui à déplorer? Les faits portent leur enseignement; ceux dont nous venons d'être témoins méritent qu'on les retienne; ils nous rappellent que les abords des monuments dont le salut est cher à tous doivent être respectés et surveillés, et qu'il est absurde, sous prétexte de favoriser les commodités nouvelles de la civilisation matérielle, de menacer les œuvres architecturales de la civilisation passée.

Une première exposition d'artistes indépendants doit se tenir dans quelques mois à Munich. Ce petit événement est considérable si l'on songe qu'en Allemagne l'orthodoxie artistique est puissante. Il a paru à quelques artistes qu'il était bon de s'inspirer de l'exemple donné il y a plus de vingt-cinq années par nos Indépendants. Le nouveau Salon sera donc sans jury : il s'est débarrassé de cette tutelle, espérant trouver dans l'émulation et l'indépendance des personnalités des raisons nouvelles de se développer. Les cénacles officiels ont coutume de vivre repliés sur eux-mêmes et d'imposer peu à peu au public une sorte de direction. Les artistes de Munich entreprennent, au contraire, de bannir toute convention; en venant prendre chez nous le goût et l'exemple des libertés, ils suivent une tradition séculaire.

Cependant, à l'heure même où les Indépendants de Munich prennent cette initiative, ceux de Paris en sont encore à obtenir simplement justice. Ils ont demandé depuis longtemps, comme tant d'autres expositions, l'hospitalité du Grand Palais. Elle leur a été promise, et la promesse a été renouvelée au cours de la discussion du budget. Espérons qu'elle sera tenue cette année.

## NOUVELLES

\*\*\* L'assemblée générale de la Société des Amis du Louvre a eu lieu le 27 janvier, au Musée des Arts décoratifs. M. Godillot, trésorier, a lu un rapport sur l'état de la Société; il a accusé une somme de 50.000 fr. comme rentrée des cotisations annuelles. Le dévoué secrétaire général, M. Raymond Kœchlin, a fait connaître que le chiffre des adhérents était actuellement de 3.000, en augmentation de plus de 300 sur celui de l'année dernière. M. Paul Vitry, conservateur adjoint au musée du Louvre, a donné ensuite lecture d'une très intéressante étude sur Courajod, ancien conservateur des sculptures au Musée du Louvre, un de ceux qui ont fait le plus pour le développement de ce département.

\*\*\* On a constaté mardi dernier au musée de Cluny qu'un évergumène avait détérioré avec une lame très tranchante une riche tapisserie de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle représentant *La Bataille de Jarnac*, placée dans la salle de l'ordre du Saint-Esprit, derrière la vitrine où sont renfermés les insignes de cet ordre. L'estafiate, qui mesure près de vingt centimètres de longueur, coupe la partie inférieure de la tapisserie.

\*\*\* L'administration des Beaux-Arts vient d'acquérir un des plus beaux édifices du XVI<sup>e</sup> siècle que possède la Bretagne et qui menaçait ruine : le château de Kerjean, situé sur le territoire de Saint-Nougay près Morlaix. On se propose, dès qu'on aura procédé aux réparations les plus urgentes, d'y installer un musée d'art breton.

\*\*\* La Société des Amis de la Bibliothèque de la Ville de Paris, dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro la constitution, vient d'élire son bureau. Il est ainsi composé : président, M. Paul Ginisty ; vice-présidents, MM. Georges Hartmann et Maurice Tourneux ; secrétaire général, M. Paul Flobert ; secrétaire, M. Emile Le Senne ; trésorier, M. Pierre Mahler.

\*\*\* Le musée de Châlons-sur-Marne vient de s'enrichir d'une magnifique pierre tombale de la reine Blanche de Navarre, comtesse de Brie et de Champagne, et mère du comte de Champagne Thibault IV le Chansonnier. La reine y est représentée en relief, gisante, de grandeur naturelle. Les inscriptions rappellent la fondation du monastère d'Argensolles, de l'ordre de Cîteaux, due aux libéralités de la reine en 1222. Ce monastère, où se serait retirée et où serait décédée la reine, se trouvait sur le territoire de Moslins, près d'Épernay ; c'est là que l'on découvrit en 1854 ce remarquable monument.

\*\*\* Le musée de Cosno (Nièvre) qui possédait déjà plusieurs œuvres du statuaire Baffier, notamment son *Nichel Serret*, vient de recevoir de l'artiste le buste d'*Angèle*, un joli type de Berrichonne.

\*\*\* Une trentaine de pièces de monnaie en or de grande valeur, faisant partie des collections du musée de Brest, ont été volées à deux reprises différentes, après effraction des vitrines dans lesquelles elles étaient exposées. M. Terrèue, commissaire de police, a découvert l'auteur du vol, ainsi que le recéleur. Plusieurs pièces ont été retrouvées.

\*\*\* L'Académie de Mâcon a décidé l'organisation pour le millénaire de Cluny, d'un Congrès d'archéologie, d'histoire et d'art religieux, qui tiendra ses assises à Cluny même, les 10, 11 et 12 septembre 1910.

\*\*\* A la distinction conférée par l'empereur d'Allemagne à M. Bonnat à l'occasion de l'exposition d'art français à Berlin il faut ajouter celles dont ont été l'objet deux autres de nos compatriotes : M. Gustave Dreyfus, secrétaire de l'exposition, et M. Metman, directeur du Musée des Arts décoratifs, décorés de l'ordre de la Couronne de 2<sup>e</sup> classe.

\*\*\* On a dérobé au musée de Berlin un bas-relief en bronze de Schadow représentant Frédéric II à cheval. L'œuvre a environ quarante centimètres de hauteur sur trente de largeur.

## Le Budget des Beaux-Arts

Parmi les questions touchant les Beaux-Arts et examinées ces dernières semaines au Parlement, quelques-unes ont été discutées à propos du budget de l'Instruction publique. La *Chronique* a signalé dans son propos de la semaine dernière les paroles prononcées en faveur des Ecoles d'Athènes et de Rome. Notons en outre que l'enseignement du dessin a été l'objet de plusieurs discours et que l'application de la réforme va être poursuivie méthodiquement. On sait, en effet, que l'enseignement géométrique de Guillaume est remplacé par une étude plus libre des formes et des couleurs, faisant appel à l'initiative et à la curiosité de l'enfant. La difficulté est de former rapidement des maîtres capables de donner cet enseignement nouveau, et c'est ce que le gouvernement a promis.

La discussion du budget des Beaux-Arts proprement dits a eu lieu durant les jours où l'inondation menaçait Paris et n'a pu avoir grand retentissement dans le public trop occupé d'autre chose. Il s'y est prononcé cependant des paroles intéressantes, soit à propos de l'architecture moderne et de la condamnation du Grand Palais, soit à propos du théâtre, qui, en attendant la création du théâtre populaire, devient de plus en plus cher, soit à propos de la surélévation des immeubles qui enlaidissent certains quartiers et menacent l'harmonie des avenues et des places.

Les deux questions les plus importantes ont été traitées au sujet des Musées nationaux et du Mont Saint-Michel. L'administration des Beaux-Arts a pris le parti de ne plus loger les directeurs de musées dans les musées mêmes, et elle leur a fait connaître qu'ils auraient à abandonner prochainement les locaux actuellement occupés. Cette mesure générale ne s'impose pas partout avec la même rigueur.

Il y a des logements daugereux ; il en est qui le sont moins. Il y a même des cas où la présence du conservateur sur les lieux est nécessaire. L'administration n'a pas fait de distinction et elle alloue aux conservateurs délogés des crédits qui sont une bien faible compensation à ce brusque changement de situation. On a laissé plus de loisirs au ministère des Colonies. Il est possible que sur ce sujet il y ait au Sénat une discussion nouvelle.

Les dangers qui menacent le Mont Saint-Michel sont trop connus de nos lecteurs pour que nous ayons à les rappeler longuement. Les travaux accomplis autour du Mont font craindre à brève échéance que, la mer n'entourant plus la vieille abbaye de tous côtés, le site ne perde tout son caractère. Cette querelle dure depuis plusieurs années. Une fois de plus des questions précises ont été posées au gouvernement, et une fois de plus, le service des Beaux-Arts et le service des Travaux publics se renvoyant les responsabilités et esquivaient les réponses, il n'y a eu que des mots de prononcés. A ce point de vue, la déception a été très inquiétante. La Chambre a bien voté une motion invitant le gouvernement à prendre des mesures nécessaires, mais rien ne fait prévoir que ces mesures seront prises ni qu'on ait envie de les prendre.

### PETITES EXPOSITIONS

ESTAMPES JAPONAISES, GARDES DE SABRES  
ŒUVRES DE TOULOUSE-LAUTREC  
(Musée des Arts décoratifs)

Après les primitifs de l'estampe japonaise que nous montra l'année dernière l'exposition organisée au Pavillon de Marsan, voici, cette année, quelques maîtres qui se placent entre ceux de la première moitié et ceux de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (I). Harunobu, peintre du déshabillé féminin, dessinateur naturaliste des formes rondes et lisses, des membres aux articulations un peu épaisses des jeunes Japonaises. Les colorations sont sobres. Moins d'accessoires, moins de robes couvertes de fleurs, que chez les peintres postérieurs. Korusai, « intimiste », aussi laisse à ses modèles leurs attitudes familières, gracieuses et sans la coquetterie d'Outamaro. Enfin, une importante série d'acteurs dessinés par Sunsho, Shungei, Shunko et quelques autres achève de garnir les murs réservés à cette exposition. Ne sont-ils pas trop garnis ? Superposer trois rangs d'estampes, les serrer comme les tuiles d'un toit, sur les murs de cinq ou six salles auxquelles l'architecte du musée a refusé la grande lumière, c'est sacrifier au désir d'être complet la possibilité d'initier aux beautés de l'art japonais quelques-uns de ces artisans d'art auxquels on nous a dit que l'Union des Arts décoratifs dédiait son musée. L'estampe japonaise n'est bien goûtée que vue isolément, à loisir, au lieu qu'une trop grande réunion de ces œuvres, belles par leur préciosité risque de lasser vite.

Pour les gardes de sabres, c'est bien pis. Si admirablement composées que soient les collections prêtées, et entre autres celle de M. Gonse, le vertige s'emparerait bientôt de qui voudrait témérai-

(I) La Gazette des Beaux-Arts parlera prochainement plus en détail de cette exposition.

rement examiner un à un ces ingénieux bibelots. Aussi estampes et gardes de sabres ne sont-ils honorés que d'un rapide regard par les belles dames et par les messieurs élégants qui seuls, ou presque, franchissent les tourniquets de l'Union.

Afin, sans doute, de réveiller un peu la curiosité de ces visiteurs on a réuni les œuvres dessinées, peintes ou gravées de Toulouse-Lautrec concernant les spectacles : scènes, tréteaux, pistes, planchers. Si les rapports qui relient Lautrec à l'art japonais apparaissent bien, il semble qu'à part deux panneaux peints pour la baraque foraine de la Goulue, les œuvres de Lautrec, ces peintures de mœurs, ces notes d'un observateur passionné, d'un portraitiste fou de caractère, ne soient pas à leur place dans un musée d'art appliqué. Les affiches, au contraire, dont la présence était si justifiée, ne sont là que comme des accessoires, et la collection très incomplète de ces œuvres destinées, par définition, au grand air est exposée... sous vitrine !

21 EAUX-FORTES DE THÉOPHILE CHAUVEL  
(Galerie Tootli)

Théophile Chauvel, dont la carrière s'est terminée il y a deux mois à peine, était de ceux qui prouvaient par leurs œuvres que la gravure de reproduction avait de bonnes raisons de lutter contre les procédés mécaniques. Il s'était spécialisé dans l'interprétation des paysages et l'on connaît les belles planches qu'il a gravées d'après Corot. Il a reproduit aussi des œuvres de peintres anglais contemporains, de ces grands paysages qui parlent aux imaginations spleenétiques. Son métier était savant et adroit dans le détail. Pourtant, ses œuvres ont toujours de l'effet d'ensemble, elles sont lumineuses, et je souhaiterais que l'on plaçât, à côté de ces belles épreuves, des héliogravures d'après les mêmes originaux pour montrer combien la photographie mérite peu les honneurs du cadre qu'on lui accorde trop souvent.

J.-F. SCHNEBER.

### Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 janvier

Concours. — L'Académie désigne comme sujets du concours Roux, en peinture : « Inondation » ; en architecture : « Un château au centre de la France » ; en sculpture : un bas-relief de 50 cent. sur 40 sur ce sujet « Les Nymphes écoutant les chants d'Orphée ».

### Société des Antiquaires de France

Séance du 12 janvier

M. Toutain lit une notice sur la vie et les œuvres de M. Ulysse Robert, son prédécesseur, inspecteur général des bibliothèques et des archives.

M. le baron de Baye signale l'intérêt de diverses fibules appartenant à une collection particulière de Crimée où elles ont été trouvées.

M. Adrien Blanchet communique deux curieuses empreintes des sceaux qui constituent des illustrations de deux poèmes français du XIII<sup>e</sup> siècle qui eurent une grande vogue.

*Séance du 19 janvier*

M. le comte Durrieu commente une miniature conservée au Musée Britannique dans un livre d'heures ayant appartenu au roi René (ms. Egerton 1070). Cette miniature, qui a été placée dans ce livre en 1435 ou 1436, représente, avec d'intéressants détails, deux des édifices les plus célèbres de Jérusalem, qui sont l'église de Saint-Sépulcre et la mosquée d'Omar.

M. Deshoulières étudie le plan de l'ancienne abbaye bénédictine de Déols en Berry.

M. Lauer offre la récente étude du R. P. Édouard d'Alençon, archiviste général des Frères Mineurs Capucins, consacrée à l'abbaye de Saint-Benoît, au mont Subasio, près d'Assise, et suivie des annales de ce monastère.

M. Maurice Roy annonce la découverte, faite par lui, d'un marché passé en 1555 pour fondre en bronze une statue que devait exécuter Dominique Florentin; cette œuvre était vraisemblablement destinée au tombeau du cardinal Jean de Lorraine, frère du duc Claude de Guise.

M. Dimier discute le système admis par M. E. Moreau-Nélaton au sujet du recueil des crayons du seizième siècle de Chantilly : il refuse d'y voir une collection de portraits entièrement faite pour Catherine de Médicis et il pense que cet ensemble a appartenu, dès sa composition, à plusieurs amateurs différents. MM. Lauer et Stein présentent quelques observations.

*Séance du 26 janvier*

M. L. Dimier communique quelques spécimens des légendes, dues à plusieurs mains, qui accompagnent les crayons de Chantilly, pour permettre de contrôler l'interprétation donnée par lui, à la précédente séance, de la formation de cette collection.

M. P. Vitry entretient la Société de plusieurs morceaux de sculpture française qui peuvent dater de la fin du xv<sup>e</sup> siècle ou du début du xvi<sup>e</sup> et qui sont entrés tout récemment au musée du Louvre, notamment une *Annunciation* de l'école champenoise, exécutée vers 1525, un *Dieu le Père bénissant* provenant des environs de Chaumont (Haute-Marne); enfin une petite *Madone avec l'Enfant* qui paraît avoir été exécutée dans l'est de la France et dont le style témoigne déjà d'une influence italianisante assez caractérisée.

M. H. Stein signale un manuscrit, exposé en 1908 au Burlington Club, qui appartient à l'atelier ou au pinceau même de « Maître François » et qu'il faut ajouter à la liste des manuscrits déjà connus de ce célèbre enlumineur.

## CORRESPONDANCE DE MUNICH

LA RÉORGANISATION  
DE L'« ANCIENNE PINACOTHÈQUE »

Appelé, comme on sait, à la direction générale des musées royaux de Bavière par le prince-régent à la suite de l'injuste traitement dont il avait été l'objet à Berlin (1), M. Hugo von Tschudi n'a pas tardé à faire preuve à Munich de l'heureuse acti-

tivité dont avait bénéficié, sous sa direction, la Nationalgalerie de Berlin. À peine entré en fonction au mois de juillet dernier, il a porté tout d'abord ses efforts sur la réorganisation de l'Ancienne Pinacothèque.

Trop encombré de morceaux secondaires qui entravaient la mise en meilleure valeur des œuvres principales, le musée a été d'abord débarrassé (comme F. von Reber avait tenté de le faire jadis au profit des galeries provinciales qui servent de succursales à la Pinacothèque) de plusieurs centaines de ces tableaux, — provisoirement du moins, en attendant que soient construites les annexes destinées à agrandir la galerie. Cet allègement a permis de mettre plus d'air autour des autres toiles, d'en placer un certain nombre dans un meilleur éclairage ou plus à la portée du regard, d'y intercaler des œuvres saillantes reprises à des galeries provinciales, — qu'on dédommagera d'ailleurs de ces retraits par des pièces appartenant à l'histoire ou aux écoles d'art locales — réalisant ainsi le projet formé par le roi Louis I<sup>er</sup> de faire de la Pinacothèque de Munich une collection nationale peuplée d'œuvres d'un intérêt général et d'une valeur exceptionnelle.

Surtout l'on s'est attaché, dans cette nouvelle présentation, à mettre les œuvres le mieux possible en valeur, et l'on s'est même efforcé d'aider à ce résultat par des fonds appropriés : les Primitifs allemands et néerlandais se détachent, par exemple, sur des tentures blanches; les Vénitiens et les van Dyck sur un fond vert; les Espagnols et les Français sur un fond gris verdâtre; la grande salle des Rubens, ainsi que celles des Primitifs italiens et des Italiens de la décadence ont conservé leurs tentures rouges. Dans les petits « cabinets » dominent les fonds lumineux : vert pour Rembrandt et les autres Hollandais, jaune clair pour les Anglais, gris clair pour les Français, etc. La distribution des Rubens a été modifiée : la grande salle ne contient plus que ses œuvres les plus importantes comme dimensions; les autres, qui étaient un peu écrasées par leurs colossales voisines, ont été accrochées dans la petite salle, divisée par des cloisons en trois parties, où plusieurs de ces toiles apparaissent sous un jour tout nouveau (telle la *Promenade au jardin*) et où l'on a plaisir aussi à trouver les esquisses pour le cycle de Marie de Médicis du Louvre et à pouvoir admirer au dos du *Petit Jugement dernier* le paysage qui l'orne. Les salles française et espagnole — la première avec la remise en lumière de plusieurs beaux portraits : *Le Prince électeur Charles-Philippe du Palatinat* par Goussier, *Le Prince électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière* par Joseph Vivien, auteur également de sa propre effigie et d'un *Portrait du duc de Villars*, venus du Musée national de Munich en même temps qu'un *Portrait du comte palatin de Zu Cibrücken-Birkenfeld* par Tocqué; la seconde avec un portrait dû au Greco, qui constitue la principale des acquisitions récentes de la Pinacothèque — produisent un superbe effet. Par contre, dans les salles allemandes, on a critiqué généralement la disjonction des deux célèbres panneaux de Düren : *Les Quatre Apôtres*, placés de chaque côté d'une porte et qu'on voudrait revoir réunis au centre d'un panneau, comme l'œuvre culminante du maître.

Tels sont les principaux aspects de la physionomie nouvelle qu'offre la Pinacothèque. Citons

(1) *V. Chronique des Arts*, 1908, p. 108, 207 et 357.

maintenant quelques-uns des tableaux qui sont venus l'enrichir : de la galerie de Schleissheim, un *Christ homme de douleurs* de Hans Multscher ; la magnifique *Crucifixion* de Cranach (de 1503) autrefois attribuée à Grünewald ; *Saint Joachim et sainte Anne* de Wolf Traut ; un *Saint Erasme* et un *Saint Nicolas* de Burgkmair, qui constituaient, avec deux autres peintures, reprises à la galerie de Burghausen, les volets du *Saint Jean à Pathmos* déjà à la Pinacothèque ; trois natures mortes de Jan Fyt ; *Abigaïl devant David*, de Eeckhout ; un *Crucifiement* et une suite de huit tableaux ayant trait à l'histoire des Gonzague de Tintoret ; le *Portrait équestre du duc d'Alvarez*, attribué jadis à Velazquez et maintenant à del Mazo ; une *Femme nue sur un sofa* de Boncher ; *Ruines d'un temple romain* de Robert Robert ; *Rue de côte de Morland* ; — du musée d'Augsbourg la délicieuse nature morte *Les Gantelets*, de Jacopo de' Barbari, bien connue des visiteurs de cette galerie (1) ; le *Portrait de femme* attribué à Léonard ; *Le Christ chez Marthe et Marie*, du Tintoret ; *La Madone sur un trône avec des saints*, de Bassano ; *Le Joueur de guitare*, de J. S. von Calcar ; *La Vierge avec l'Enfant et saint Bruno*, du Parmesan ; — de la galerie d'Erlangen, *La Parenté de la Vierge*, intéressant tableau, malheureusement très repeint, attribué à Dürer ; un petit *Paysage de forêt* de Rubens ; — du Musée national de Munich, les portraits de Vivien et de Tocqué cités plus haut. A ces reprises s'ajoutent quelques acquisitions récentes particulièrement heureuses : une *Nature morte* de Goya et le portrait du Greco dont nous parlons plus haut, réplique originale du fameux *Espotio* de la cathédrale de Tolède ; puis le panneau central, provenant de la collection du prof. J. Sepp, d'un triptyque tyrolien de l'école de Michel Pachier dont le musée possédait déjà les volets ; un *Portrait de femme* français du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle ; un Guardi : *Concert dans un couvent de femmes à Venise*, et un *Portrait d'homme* de Gainsborough.

Il y aurait enfin à mentionner, pour achever la revue de ces transformations, nombre de changements d'attributions dans le groupe des œuvres d'auteurs inconnus. Notons seulement que le tableau des *Saints ermites Antoine et Paul* (n<sup>o</sup> 124 du catalogue), jadis regardé comme une œuvre néerlandaise des environs de 1500, est maintenant désigné, avec un point d'interrogation, comme français.

M.

## CORRESPONDANCE D'ITALIE

ROME ET LA « NIOBIDE »  
DE LA BANQUE COMMERCIALE

Un fait récent nous montre avec une clarté singulière l'état d'esprit des Romains : il y a peu d'années, la Banque Commerciale ayant acheté des terrains sur l'emplacement des anciens jardins de Salluste, fit jeter les fondations d'une maison de rapport : les ouvriers mirent au jour une très belle statue de Niobide. Elle fut transportée à la succursale romaine de la Banque, au palais Doria, via del Plebiscito. Au milieu de janvier, on apprit que

la Banque Commerciale avait résolu d'envoyer la statue à Milan pour orner le nouveau palais central qu'elle vient de s'élever place de la Scala. Un matin, les journaux annoncèrent que la *Niobide* avait quitté Rome par wagon spécial accorché au rapide du soir.

M. Mazza exprima au Conseil communal son regret et les journaux s'exclamèrent : N'est-ce pas assez du palais Farnèse dont on veut dépoiler l'Italie ? Les Milanais vont-ils enlever à Rome ses chefs-d'œuvre ? Il y a tout de même une différence : les Français n'ont point l'intention de numérotter les pierres du palais Farnèse, comme ont fait les Romains du petit Palais de Venise, pour le transporter ailleurs. Toujours est-il que Rome prétend recouvrer sa *Niobide*. On vit entrer en scène un certain M. Francesco di Carlo qui, en octobre 1908, avait intenté un procès à la Banque Commerciale, demandant, en sa qualité d'inventeur, la part de la valeur de la statue que lui reconnaît l'article 1875 du Code civil. Le procès dormait ; on vient de le réveiller. Ce qui en fait l'intérêt, ce sont les conclusions prises aussitôt par le tribunal : il nomme séquestre M. Nathan, syndic de Rome, qui sera chargé de garder la statue, et cela au musée du Capitole. On voit toutes les espérances qu'une telle collocation peut faire naître. La Banque a fait opposition. D'autre part, le professeur Filomusi-Guelfi invoque cet argument : « En vertu de l'art. 12 de la loi de 1909, les objets d'art ne peuvent être déplacés sans autorisation du ministre de l'Instruction publique. » Or, il n'y eut aucune permission.

Les motifs qui déterminent les Romains à agir sont évidents : c'est d'abord le regret — très légitime en soi, mais contestable en son expression actuelle, — de perdre une œuvre d'art ; c'est ensuite le désir de ne la voir point posséder par les Milanais. Le professeur Filomusi-Guelfi invoque encore l'article 4 de la même loi de 1909, qui donne au ministre de l'Instruction « pouvoir de veiller à l'intégrité et à la sûreté d'un objet d'art en le faisant transporter dans des instituts publics ». Comme l'arrêté du jugement émet l'hypothèse — toute gratuite d'ailleurs et désobligeante — d'une vente possible à l'étranger, la conclusion est simple. Le syndic Nathan est chargé de garder la *Niobide* dans un musée de la ville, et c'est pourquoi il a déclaré au Conseil municipal du 23 janvier « qu'il emploierait les moyens nécessaires pour que la précieuse œuvre d'art soit conservée à Rome ». On voit que le fait de confier la *Niobide* au syndic et dans un musée municipal montre bien que la question est toute romaine ; mais ce jugement peut en même temps inquiéter les propriétaires d'objets d'art : il n'y a aucune raison pour que l'Etat italien ne confisque pas les œuvres appartenant à des particuliers, en arguant de cet article 4 et de la possibilité d'une vente clandestine — assez difficile on l'espère par la masse de la statue, qui nécessita un wagon spécial.

La question devenant question d'amour-propre municipal, on devine les sentiments nourris à l'égard des Milanais : la Banque Commerciale veut installer son chef-d'œuvre chez elle ; or, « parmi les visiteurs de cet établissement de crédit, lequel se souciera de la présence d'une *Niobide* ? » ; il est défendu aux commerçants milanais d'avoir le goût des arts. Seuls ceux de Rome qui — tout en montrant patte blanche à l'huissier — aient visité

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1878, t. I, p. 125.

la *Niobide* en son petit Salon, étaient doués de cette culture innée à tout Romain. Le sénateur Luca Beltrami, actuellement chargé par la Banque de la garde de la statue au Castello de Milan — établissement public — a protesté dans le *Corriere della Sera* et a accusé les Romains de *campanilismo*, d'esprit de clocher. Ceux-ci ont répondu en termes amers et les récriminations se sont multipliées : « Nous ne pouvons cependant pas nous laisser dépouiller de nos chefs-d'œuvre ! » Mais, pas plus que l'Etat italien ne prétend acheter le palais Farnèse à ses propriétaires qui voudraient le vendre, pas plus il ne fait de proposition d'achat à la Banque Commerciale qui désire garder sa statue ; mais, dans un cas comme dans l'autre, il n'admet pas que ces propriétés privées passent à la France ou à Milan, et c'est pourquoi l'Etat invoque un rescrit pontifical et, par autorité de justice, charge le syndic de garder la *Niobide*. Le fait en lui-même est peu de chose, mais il aide à comprendre pourquoi l'Italie désire voir attribuer à l'Etat des droits chaque jour plus étendus sur les œuvres d'art.

L. H.

P.-S. — Le syndic Nathan s'est rendu à Milan ces jours derniers, accompagné de M. Podrecca, qui veut bien éclairer les journaux sur les causes de leur mission : « La Banque Commerciale », dit-il, « n'offre aucune garantie pour la conservation de la statue ; n'est-elle pas constituée avec des fonds étrangers ? Ne peut-elle pas, dès lors, susciter un acquéreur fictif et forcer l'Etat, qui ne voudrait pas consentir au départ d'une telle œuvre, à la payer un prix énorme ? » C'est parfaitement clair : un tribunal peut donc prendre un arrêté pour conjurer une simple possibilité. Les Milanais se sont indignés, et quand M. Nathan s'est présenté au château Sforza, il fut accueilli par des boules de neige et les cris de : « A bas Rome ! » Le sénateur Beltrami refusa de livrer la statue, déclarant le séquestre illégal ; le même jour fut prononcée la sentence du tribunal de Milan sur la demande de levée de séquestre faite par la Banque Commerciale. Le tribunal milanais, pour concilier les plaideurs, déclare, d'une part, le séquestre légal, mais ajoute spirituellement que sa seule fin étant de mettre la statue en sûreté, il y a lieu de la laisser au château Sforza aux soins du sénateur Beltrami.

M. Nathan prétend avoir sa revanche, et voici que l'on annonce que la commune de Rome assigne la Banque Commerciale non plus seulement en qualité de séquestre, mais pour défendre des droits qu'elle vient de se découvrir à la propriété de la *Niobide*. Le 14 juin 1906, le ministère de l'Instruction publique ne fut avisé de la découverte de la statue qu'après son transport dans un *villino* voisin. Or, d'après quatre ouvriers, la *Niobide* ne se trouvait point dans le terrain de la Banque Commerciale, mais au fond d'une niche en retrait sous la Piazza Sallustiana, donc sous un sol communal. Les journaux romains qui s'indignaient justement du violent accueil réservé à M. Nathan chantent maintenant victoire. Le *Messaggero* consacre à la question toute sa page de tête ; le Conseil municipal félicite son syndic de sa belle conduite et M. Nathan, honni il y a quinze jours par les artistes, fait aujourd'hui figure de défenseur des arts.

L. H.

## REVUE DES REVUES

O Le Mois littéraire et pittoresque (janvier). — *Nouveautés sur le gothique* : Sous ce titre, M. Abel Fabre résume excellemment diverses contributions récentes à l'histoire de l'art ogival. En premier lieu, les origines anglaises du gothique flamboyant, considéré jusqu'à ces temps derniers comme une évolution de notre gothique dont il serait la dernière forme, la plus brillante, et qui, en réalité, est un style anglais né au XIII<sup>e</sup> siècle, que la France a emprunté à l'Angleterre à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, et qui ne se rattache pas directement à notre gothique ; M. Abel Fabre résume les controverses récentes qui se sont élevées à ce sujet. — Une deuxième question, sur laquelle, par contre, l'accord est parfait aujourd'hui, est celle de l'inclinaison du chevet de certaines églises, anomalie où l'on voyait jadis une intention symbolique, et qui n'est en réalité que la conséquence involontaire des conditions où travaillaient les architectes du Moyen âge et de l'imperfection de leurs procédés pour raccorder les constructions successives de vastes édifices dont les diverses parties n'étaient jamais implantées d'un même coup. — Une troisième discussion a porté récemment sur l'évasement des piles de certaines nefs gothiques, où un archéologue, M. Goodyear, a voulu voir un raffinement des architectes destiné à corriger l'effet d'une déformation visuelle, et qui répond au procédé des Grecs renflant leurs colonnes (comme au Parthénon) et courbant leurs architraves ; la vérité est, malheureusement, que cet évasement vertical des nefs n'est dû qu'à un jeu de la maçonnerie sous une pression des voûtes qui a fait fléchir les murs ; ces traces de tassement et de fléchissement ont été constatées notamment à Amiens.

O L'Occident (octobre 1909) — Sous le titre *Un Pythagore français : Lacuria*, M. Joseph Serre publie une intéressante étude sur cet esthéticien aux vues originales et profondes, dont M. Félix Thiollier retraça naguère, dans la même revue, la pittoresque silhouette.

La Grande Revue (25 janvier). — *Introduction à l'histoire de l'art*, par M. Elie Faure.

|| *Mercur de France* (1<sup>er</sup> février). — Le peintre Émile Bernard publie sur *Les Palettes de Delacroix et sa recherche de l'absolu du coloris* une intéressante étude où sont mis en lumière les efforts constants de Delacroix pour retrouver les méthodes et les procédés de la grande tradition en peinture et où il expose, d'après Andrieu, les compositions successives — au nombre de neuf — des palettes de Delacroix depuis son entrée à l'atelier de Guérin jusqu'à l'exécution de la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice, et dont la plus parfaite semble à M. Émile Bernard être la palette du plafond d'Apollon au Louvre. Mais Delacroix ne se contenta pas de retrouver et de tracer les lois du coloris : ce n'était pour lui « qu'une partie de l'art et sa plus petite » ; il les mit au service de son imagination et de son esprit, demandant aux maîtres la certitude et le fil conducteur. « C'est ainsi qu'il



devint notre plus grand peintre français. Son œuvre, d'une beauté et d'une force qui ne sont pas assez estimées, est une des plus utiles aux peintres; elle est le pont, jeté sur trois siècles, qui nous conduit à la Renaissance, dans le foyer même où resplendit la flamme de tout génie.»

### BIBLIOGRAPHIE

**Ernest Reyer**, par Adolphe JULLIEN. Paris, H. Laurens. Un vol. in-16, av. 12 planches (Coll. des *Musiciens célèbres*).

Il appartenait à M. Adolphe Jullien, qu'une amitié de près de quarante ans unissait à Reyer et qui lui a succédé depuis longtemps comme critique au *Journal des Débats*, de nous donner cette biographie de l'illustre auteur de *Sigurd* et de *Salambô*: très renseigné sur la jeunesse et les débuts de Reyer par de proches parents qui ne l'avaient jamais perdu de vue, l'ayant lui-même suivi pendant une longue partie de son existence, l'ayant vu languir pendant les années d'attente et triompher sur le tard, il n'a eu en quelque sorte qu'à se souvenir, pour retracer cette belle carrière d'artiste et dessiner le portrait le plus exact d'un maître chez qui la conscience et la fermeté de principes, allaient de pair avec la puissance et la richesse de l'inspiration. Précieux souvenirs personnels et recherches minutieuses se combinent, dans cette remarquable étude, pour faire revivre l'homme dans l'intimité par ses piquantes saillies, le critique par ses feuilletons, le compositeur, enfin, par les magistrales créations qui l'ont placé au premier rang de l'école française.

Douze planches, contenant dix-neuf illustrations des plus curieuses — portraits, reproductions de décors, couvertures lithographiées de partitions, caricatures, etc. — accompagnent ce nouveau volume de l'intéressante et déjà riche collection des *Musiciens célèbres*, et en font un livre aussi attrayant à regarder qu'à lire.

**Luigi CALLARI**. — *Storia dell' arte contemporanea italiana*. Rome, Loescher. Un vol. in-8, 446 pages.

Ce livre groupe, en trois parties, des renseignements essentiels et concis sur les sculpteurs, les architectes et les peintres italiens du dix-neuvième siècle. M. Callari y suit l'évolution de la statuaire depuis Canova; il décrit les variations subies par la peinture, selon les influences tour à tour prédominantes des académistes, des romantiques, des préraphaélites et même des impressionnistes. Ce qui est particulier et remarquable, c'est que l'auteur ne se borne pas à étudier les manifestations d'art de son pays; ou, plus exactement, il se trouve à tout instant amené à parler de ce qui s'est passé hors des frontières de l'Italie. C'est pour M. Callari l'occasion de se montrer très au fait de l'histoire des écoles d'Europe et notamment de l'école française. Ni l'architecture, ni l'estampe, ni la caricature, ni les arts appliqués ne sont exclus de son examen impartial. Un index copieux de noms cités facilite les recherches et rend la consultation de l'ouvrage de M. Callari facile à

tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de l'art moderne.

S.

### NECROLOGIE

On nous annonce la mort de M. **Gustave Raulin**, architecte, chef d'atelier à l'École nationale des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, décédé cette semaine à l'âge de soixante-treize ans.

Élève de Quesnel, il avait fait des études très brillantes à l'École des Beaux-Arts. Il avait ensuite collaboré, avec les maîtres de l'architecture, à la construction des grands édifices parisiens, le Trocadéro, notamment, et l'Opéra. A l'Exposition de 1889 il avait été chargé de la construction du palais des Produits alimentaires, et, à celle de 1900, de la grande Salle des Fêtes. On lui avait confié en outre, comme architecte diocésain, la restauration des cathédrales d'Angers et du Mans.

Il prit pendant de longues années une part active aux travaux du comité de la Société des Artistes français.

Nous enregistrons avec un vif regret la mort, survenue subitement le 29 janvier, à Grasse, du romancier et critique **Edouard Rod**, originaire de Nyon (lac Léman), où il était né en 1857. Il avait publié dans notre *Gazette des Beaux-Arts*, en 1904, une étude sur le sculpteur italien Bistolli et, en 1905, d'intéressants *Souvenirs sur le château de Coppet*.

Le 3 janvier est mort à Nenilly, près Paris, âgé seulement de trente-sept ans, le paysagiste autrichien **Rudolf Quittner**, dont les tableaux avaient été remarqués aux dernières expositions de la Société des Artistes français. Né en 1873 à Tropic, et fils d'un riche fabricant de draps, il avait d'abord débüté dans l'industrie, mais ensuite s'était, en dépit de vives oppositions, tourné vers l'art. Après avoir étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, il acheva son éducation à Paris, où il subit surtout l'influence de nos impressionnistes. Ses œuvres décèlent d'ailleurs plusieurs manières, mais toujours se distinguent par des qualités d'observation et de sentiment. Il avait obtenu une mention honorable au Salon de 1907.

A Zurich est mort l'ancien architecte en chef de cette ville, **Arnold Leopold Gottfried Geiser**, né à Biel le 27 février 1844. La ville de Zurich lui doit la plus grande part de son développement actuel. Il laisse aussi des ouvrages de valeur sur l'architecture : *La Maison rustique en Suisse*, et *Les Edifices de la Suisse*.

Le peintre **Heinrich Aschenbroich** est mort à Düsseldorf, le 26 décembre dernier, à l'âge de soixante-dix ans. Il s'était consacré à la peinture de genre historique et religieuse, et était aussi connu comme restaurateur de tableaux.

On annonce également la mort à Munich, le 29 décembre dernier, du peintre de portraits et de

paysages **Joseph Eduard Sauer**. Il était âgé de quarante-deux ans.

A Munich aussi est mort, le 13 janvier, le peintre et professeur **Paul Hoecker**, un des fondateurs de la Sécession de Munich, et qui enseigna à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. Il était né en 1854 à Oberlangenau (Silésie). Il a formé de nombreux élèves, tous très modernes d'inspiration et de facture, tels que A. Jank, Münzer, W. Georgi, Leo Putz, Eichler, etc.

A Copenhague est mort, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, le peintre **Johann Frederik Nikolai Vermehren**. Il était né en 1823, dans l'île de Seeland. Il se consacra surtout à la peinture des mœurs populaires et de la nature danoises. En 1873, il avait été nommé professeur à l'Académie de Copenhague.

On annonce également la mort, en Connecticut, d'un des artistes américains les plus connus : le peintre paysagiste et sculpteur, **Fred Remington**.

Il faut encore ajouter à ces noms celui du peintre **Michele Gordigiani**, dont nous apprenons seulement aujourd'hui la mort, survenue le 7 octobre dernier à Florence, où il était né en 1830. Fils du musicien Luigi Gordigiani, il obtint de vifs succès avec ses portraits du roi Victor-Emmanuel II, du comte de Cavour, de la princesse, plus tard reine, Marguerite de Savoie, de la reine Victoria, du prince de Galles et autres membres de la famille royale d'Angleterre.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Estampes anciennes et modernes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 10, le 1<sup>er</sup> février, par M<sup>e</sup> André DESVOUGES et M. Loys DELTEIL.

Dürer (Alb.). — 51. Adam et Eve (1<sup>er</sup> état) : 175. — 52. La Sainte Famille au papillon (épreuve sur papier au P gothique) : 175. — 55. L'Effet de la jalousie : 170. — 56. La Mélancolie : 270. — 57. Le Groupe des quatre femmes nues : 350. — 58. L'Oisiveté ou le Songe : 400. — 59. La Justice : 175. — 60. Le Paysan et sa femme : 200. — 62. Le Cheval de la Mort : 750.

Lepère (Aug.). — 127. Un Enterrement dans le Marais vendéen (épreuve sur parchemin, signée) : 135. — 151. Mantegna (Andrea). La Vierge : 460. — 165. Meryon (Ch.). La Morgue (épreuve du 4<sup>e</sup> état, avant la lettre, sur papier ancien) : 1.800. — 183. Rembrandt van Rijn. La Petite Circoncision : 160. — 186. Rembrandt. Ancienne vue d'Amsterdam : 230. — 191. Rolin (Aug.). Victor Hugo de face (épreuve avant la lettre et avant la diminution du cuivre) : 250. — 228. Whistler (J.-M.-N.). The Riva (épreuve signée) : 1.550.

Produit total : 13.837 francs.

### Vente après décès de M. Gruyer

Membre de l'Institut

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 28 et 29 janvier, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil.

Eugène Lamé. Une fête sous le second Empire, aquarelle : 3.800. — Ingres (attr. à). Jeanne d'Arc : 800. — Henner. Femme nue. Étude : 800. — Deux pots de pharmacie en ancienne porcelaine de Chantilly : 1.500. — Pot en ancienne faïence de Faenza : 2.700. — Deux potiches en ancienne porcelaine de Chine : 1.955. — Vase en ancienne faïence hispano-mauresque à reflets métalliques : 800. — Bibliothèque L. XIV, en bois noir et bronzes : 1.225. — Commode L. XV en bois de rose : 1.690.

Produit total : environ 41.000 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition d'art décoratif et d'aquarelles de M<sup>mes</sup> Béziel, Dubé, Dreyfous-Ducas, Ewald, Jeanmaire, Perchot, Waldeck-Rousseau et MM. Barbarin, R. Leclerc, Lucien Pallandre, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 8 février.

Exposition de tableaux de MM. Adler, Aries, E. Chigot, Desruelles, Korochansky, Lechat, Planquette, H. Rousseau, J. Simon, Wery, galerie Berne-Bellecour, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 10 février.

Exposition de tableaux de M. Marcel Clément, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 février.

Exposition de paysages de M. Maurice Lévis, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux de M. Maurice Furt, galerie Camentrion, 43, rue Laffitte, jusqu'au 20 février.

Exposition de tableaux et dessins de M. Émile Bernard, au Petit musée Beaudoin, 253, rue Saint-Honoré, jusqu'au 26 février.

Exposition de tableaux de M. Jules Flandrin, galerie Druet, 20, rue Royale, du 7 au 19 février.

Exposition de « L'Acanthe », galerie Allard, 20, rue des Capucines, du 7 février au 5 mars.

#### Etranger

Chicago : Exposition annuelle de la Société des Artistes de l'Ouest, à l'Art Institute, du 8 au 27 février.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

### PROPOS DU JOUR

UN nouveau billet de banque vient d'être mis en circulation. Il obtient, comme tout ce qui change nos habitudes, un succès de curiosité. Mais les artistes jugent que la composition en aurait pu être moins poncive, et que dans un ouvrage destiné à beaucoup circuler et à représenter très loin de nos frontières quelque chose de l'art français, on eût souhaité plus de force et plus d'éclat. Nous savons que la création d'un nouveau billet de banque n'est pas pure affaire d'esthétique et qu'il importe à son sujet de décourager les faussaires. Mais on ne s'explique pas pourquoi la gravure du billet est molle, sans accent, pourquoi ses couleurs sont fades, délavées, d'une pâleur quelque peu déconcertantes; on a cherché moins l'harmonie que la sécurité. On ne peut s'empêcher toutefois de se rappeler que nous possédons en France les meilleurs xylographes et que leur art est supérieur à celui des graveurs étrangers auxquels on a cru devoir recourir pour la mise au jour du nouveau billet.

Un projet de loi vient d'être déposé à la Chambre pour l'achat de l'hôtel Biron. Il consiste à voter un crédit de six millions cinq cent mille francs permettant d'exproprier l'hôtel, les jardins, et les bâtiments qui dépendent de la liquidation. Le gouvernement ne paraît pas savoir encore très exactement à quoi sera destiné l'hôtel. On parle tantôt d'en faire un palais des souverains, tantôt d'y installer des expositions artistiques. Il importe peu en ce moment; il y a le temps pour des réflexions et pour des projets utiles. L'essentiel est que l'expropriation

se fasse et qu'hôtel et jardins soient sauvés. C'est là ce que l'opinion publique a énergiquement demandé et ce qu'elle a finalement obtenu en principe. Le Parlement répondra à son attente en votant le crédit demandé.

### NOUVELLES

\*\*\* M. le baron Malouet, récemment décédé, a légué au musée du Louvre un portrait du poète Chabanon qui fut l'ami de Voltaire; ce portrait, daté de 1774, est une des meilleures œuvres du peintre Duplessis.

Il a légué en même temps au musée de Versailles un beau portrait de son aïeul, Victor Malouet, qui fut conseiller intime de Louis XVI, commissaire général de la Marine sous le Consulat puis ministre de la Marine.

\*\*\* Le musée de la Comédie-Française vient de recevoir : un remarquable portrait du regretté Leloir dans le rôle d'Annibal de l'*Aventurière*, signé Thys, offert par M<sup>me</sup> Leloir; une aquarelle de Jules Jacquemart représentant l'actrice Marie Royer, et un pastel, non signé, représentant un Crispin dont il ne sera peut-être pas impossible de rétablir l'identité.

\*\*\* Le musée d'art religieux du Puy vient de s'enrichir d'une toile ancienne abandonnée depuis longtemps dans les greniers de l'église Notre-Dame et représentant en habit de chœur le fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, M. Olier.

\*\*\* Un acte odieux de vandalisme vient d'être commis à l'église désaffectée Saint-Léger de Soissons, très bel édifice du XIII<sup>e</sup> siècle, transformée aujourd'hui en salle de réunion publique : malgré les instructions du ministère et l'opposition de M. Brunet, architecte en chef des monuments historiques, la municipalité n'a pas craint de faire élever dans cet édifice classé un mur de 5 mètres de hauteur pour la construction duquel on a

ébréché des pilastres et mutilé de superbes sculptures.

\*.\* Nous sommes heureux d'apprendre que notre éminent collaborateur M. Marcel Raymond vient de recevoir de l'empereur d'Allemagne la décoration de l'Aigle Rouge de 3<sup>e</sup> classe, à titre de président du comité de patronage des étudiants étrangers à l'Université le Grenoble.

\*.\* Nous relevons dans la liste des conférences publiques données chaque dimanche, à 2 h. 1/2, au Conservatoire des Arts et Métiers, une de M. Lucien Magne sur *Le Travail artistique du fer* (20 février), et une de M. Franchet, céramiste, sur *Les Faïences*.

\*.\* En vertu d'une loi entrée en vigueur au début de cette année, un droit de 1 franc par personne est désormais perçu à Athènes pour la visite des musées ainsi que pour celle de l'Acropole. Des cartes d'entrée gratuites sont toutefois délivrées aux archéologues étrangers.

### PETITES EXPOSITIONS

#### EXPOSITIONS DES « QUELQUES » (Galerie des Artistes modernes)

Il s'agit de « quelques femmes peintres » et beaucoup sont étrangères : c'est la cause, sans doute, de cet incorrect « quelques » qui provoque les sévérités des grammairiens. Une visite à cette petite exposition leur inspirerait, peut-être, de l'indulgence. N'y trouveraient-ils pas des œuvres de M<sup>me</sup> de Boznanska, Marie Cazin, Delvolyé-Carrière, les natures mortes décoratives de M<sup>me</sup> Galtier-Boissière, les paysages alpestres où M<sup>me</sup> Suzanne Pichon a su exprimer la mélancolie du col du Saint-Gothard ? Enfin, les sculptures de M<sup>me</sup> Jeanne Poupelet, une *Femme se mirant dans l'eau*, surtout, sont des œuvres qui contiennent plus de solidité et d'harmonie que ne le font en général les statuettes modelées par des mains féminines.

#### EXPOSITION D'ART DÉCORATIF (Galerie Georges Petit)

Abandonnant la tapisserie, le point de Venise où elles semblaient prédestinées, et les talents plus sérieux de la couture, beaucoup de Françaises, soit pour occuper leurs loisirs, soit pour augmenter leurs ressources budgétaires se voient aujourd'hui à l'art de la corne, du cuir ou de l'étain repoussé. Sans manquer aux lois de la galanterie ni aux inspirations de la bienveillance, est-il permis de rappeler aux amateurs que les amies à qui elles dédient leurs travaux multipliés, et souvent encombrants, ne voient pas toujours avec plaisir cette augmentation de leur mobilier, et aux professionnelles que cette surproduction des amateurs est pour elles une concurrence qui leur permettra difficilement de placer leurs travaux ?

#### « LES ARTS RÉUNIS » (Galerie Georges Petit)

L'union ne fait pas la force des arts dans cette Société. On y constate des efforts, un certain sé-

rieux, mais, à part les quelques études de têtes dessinées par M. Henri Royer, les bustes de M. Ségoffin et les *Moulins* de M. Mayeur, s'il s'y trouve quelques œuvres méritoires, du moins ne frappent-elles pas par leur nouveauté et ne laissent-elles pas un durable souvenir.

#### EXPOSITION RENÉ PIOT (Chez M. Rivaud)

M. Piot a rapporté de Suisse et d'Italie de grands paysages à l'aquarelle, renforcés par le crayon noir. Il s'est plu à accuser le caractère de chaque élément, montagnes, vallées plantées d'oliviers, pins couverts de neige, par une sorte de stylisation qui donne à ses œuvres la valeur décorative des tapisseries flamandes, et qui pourtant respecte les effets de la perspective et la fraîcheur des colorations. M. Piot utilisera-t-il ces documents en quelques fresques qui rappelleraient celles du Palais des Papes ? Nous le souhaitons.

#### EXPOSITION ÉMILE BERNARD (Petit Musée Beaudoin)

Le nom de M. Émile Bernard évoque le souvenir des belles études qu'il a publiées sur Cézanne, sur Gauguin, et récemment sur Delacroix, et de sa correspondance avec van Gogh. Pour lui, l'art est une religion, et sa foi lui donne le courage le plus noble et conquiert le respect. On l'approuve quand il déplore avec une sincérité vibrante la décadence présente et quand il en demande à la tradition le remède. M. Bernard n'accorde pas de prix à la personnalité. Aujourd'hui ce mot à la mode est souvent synonyme de morbidité — les médecins disent : « un *beau cancer* ». Il ne faut donc point reprocher à M. Bernard d'être présentement autre qu'il fut autrefois. Il a une admirable facilité d'assimilation, et je ne doute pas qu'il ait une âme de Vénitien, comme il eut une âme de primitif. Il a trouvé à Venise son idéal : a-t-il trouvé le salut ? Sa pénétrante intelligence lui a permis de découvrir chez Titien, chez Giorgione quelques lois qui assurent à ses œuvres une harmonie incontestable, une coloration soutenue, une composition pleine, et, dans l'enthousiasme de son auto-conversion, il applique souvent ces lois aux mêmes sujets qu'ont traités ces maîtres : des figures nues dans la campagne, entourées des mêmes verdure, des mêmes étoffes brillantes, des ciels où s'étendent les nuages crépusculaires de Véronèse. Ces ressemblances, qui subsistent même quand M. Bernard traite des sujets contemporains, quand il fait œuvre de portraitiste, accusent par quels côtés il diffère de ses devanciers. Des Bellini à Tiepolo le développement de l'école vénitienne s'opère par la combinaison d'une tradition d'école et d'un travail personnel d'analyse. Rajouter les procédés techniques — celui, par exemple, du glacis, — les appliquer, même comme le fait M. Bernard, avec le plus sérieux talent, n'est pas tout. Et l'on regrette que le disciple qui comprend si bien les maîtres ait un peu délaissé la nature, qu'il appelle lui-même « le modèle éternel ».

#### EXPOSITION JULES FLANDRIN (Galerie Druet)

Elève de Gustave Moreau, M. Jules Flandrin a su augmenter les notions qu'il doit à cet éducateur par ses propres recherches et par cette indispensable association de l'observation directe et de l'étude

des maîtres. Les copies qu'il fit au Louvresont aussi respectueuses des beautés propres à ses modèles que libres d'imitation technique. C'est par la gravité de sa vision, par la simplicité de ses moyens de traduction qu'il imprègne ses paysages du Dauphiné, ses larges vallées de l'Isère baignées de lumière, d'un charme grave, d'une grandeur reposante et telle qu'on respire en ces campagnes françaises un parfum de la Grèce. C'est par son amour des lignes majestueuses, des murailles de pierre s'opposant aux ciels méridionaux, que ses vues de Rome et de Venise, répétant des motifs connus, ont la fraîcheur de nouveautés, et c'est par sa mémoire visuelle exercée, par la science du mouvement — qu'il sait exprimer schématiquement — et par son amour du rythme, qu'il pouvait mieux que tout autre conserver des danses russes vues l'an passé au Châtelet de si animés, de si colorés souvenirs. Mais d'autres qualités, une imagination idyllique, un art de la composition équilibrée ont permis à M. Flandrin de réaliser aus-i de grandes toiles décoratives et l'on souhaite à leur vue que l'occasion lui soit donnée d'en accomplir de nouvelles, car il semble destiné à la peinture murale.

EXPOSITIONS MARCEL CLÉMENT ET MAURICE LEVIS  
(Galerie Georges Petit)

M. Marcel Clément a trouvé un procédé, un maniement habile de la couleur, pour imiter les reflets des vitrines illuminées sur l'asphalte boulevardier luisant de pluie. Il abuse du procédé. M. Maurice Levis n'a rien trouvé, mais il ne semble avoir cherché qu'à conserver de quelques jolis sites un souvenir concret. La modestie de ses visées le met à l'abri des critiques et lui épargne les tourments de l'impuissance.

J.-F. SCHNERB.

Académie des Inscriptions

Séance du 4 février

*Découvertes préhistoriques.* — M. Julian présente une note des plus intéressantes de M. Lallanne, de Bordeaux, sur la découverte, à Laussel, près Marquay-en-Dordogne, d'une paroi sous roche de 10 à 15 mètres de longueur portant des sculptures appartenant à l'époque magdalénienne (fin de l'âge du renne). On ne connaissait jusqu'ici, en dehors des gravures au trait préhistoriques, que des sculptures sur ivoire, os ou pierre. Or, le gisement découvert contient des figures en haut-relief de 10 à 20 centimètres et mesurant de 1 m. à 1 m. 50 de haut, qui portent des traces de peinture et représentent des bovidés, des rennes, des chevaux et des bouquetins. On a trouvé dans les mêmes fouilles les instruments qui ont probablement servi à ces travaux. La découverte d'objets sculptés au même endroit fait supposer qu'on se trouve dans l'atelier d'un sculpteur préhistorique.

Société des Antiquaires de France

Séance du 2 février

M. le Dr Guebhart présente quelques spécimens de céramique trouvés dans les fouilles opérées

aux environs de Murat (Cantal) et à Flers (Orne).

M. de Mély apporte quelques modifications à d'antérieures lectures d'inscriptions.

M. Michon lit, au nom de M. Héron de Villefosse, une note sur un moule mérovingien du musée d'Orléans, note où sont proposées quelques modifications de lecture.

M. Mayeur communique la photographie du sarcophage de Guillaume, abbé de Saint-Genin-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales).

M. C. de Mandach signale l'emploi du mot *tympanon* dans les lettres relatives aux tableaux de Lorenzo Lotto.

Séance du 9 février

M. Henri Stein rectifie la lecture proposée par M. de Mély à la précédente séance au sujet d'une inscription du château d'Artins.

M. Cagnat explique la véritable signification du mot *tympanon* dans les textes anciens, notamment dans Vitruve.

M. Ch. Ravaisson-Mollien indique le symbolisme de la représentation de Méléagre sur les sarcophages.

M. Philippe Lauer présente, de la part de M. de la Martinière, les photographies des fresques qui subsistent dans la chapelle de l'ancien prieuré du Temple de Banzac-Cressac près d'Angoulême (Charente). Ces fresques, qui remontent à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, paraissent représenter la victoire remportée par Hugues Le Brun de Lusignan et par Geoffroy Martel d'Angoulême, en 1163, sur le sultan Noureddin, dont le récit se trouve dans Guillaume de Tyr. En dehors de son importance historique, cette fresque est précieuse pour connaître le costume militaire usité à l'époque de Philippe-Auguste.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Colonne (dirigés par M. Gabriel Pierné) :

*Fantaisie pour piano et orchestre*, de M<sup>me</sup> Mel-Bonis; — *Catalonia*, d'Albeniz; — *Symphonie avec chœurs*, de Beethoven, avec le concours de l'École de chant choral.

J'avoue bien souvent n'aimer guère le piano comme soliste dans l'orchestre (1). Et les concertos destinés à faire triompher le virtuose aux dépens de la beauté et de l'équilibre musicaux me semblent aussi ennuyeux qu'immoraux. La *Fantaisie* de M<sup>me</sup> Mel-Bonis n'est point de cette sorte, heureusement. On la rapprocherait plutôt des *Variations symphoniques* de César Franck, ou de la *Ballade* de M. G. Fauré. Modèles inégalables, d'ailleurs; mais ajoutons, pour être juste, qu'il n'y a rien de plus difficile à concevoir, à écrire et à orchestrer qu'un morceau de ce genre. Et si des maîtres tels que Franck, M. Fauré, M. d'Indy, M. Saint-Saëns,

(1) A moins que la nature même de l'œuvre ne comporte des oppositions voulues et nécessaires entre le piano et l'orchestre. Tout le monde a présent à la mémoire cet admirable adagio d'un concerto de Beethoven, où l'orchestre semble dire un farouche et implacable refus; mais le piano supplie, et peu à peu les réponses de son adversaire se font moins rudes, plus douces; il s'apaise, il est vaincu.

en ont vaincu les périls, on ne peut le dire absolument de M<sup>me</sup> Mel-Bonis. Pourtant son œuvre, très distinguée, très musicale, est pleine de jolis détails, et par moments on y trouve une réelle sensibilité. Mais on y voudrait (car cela est nécessaire à toute œuvre d'orchestre) plus de netteté de conception, des vues d'ensemble plus larges, davantage de suite dans les idées et surtout dans les rythmes. A de rares exceptions près, j'en dirai autant, d'ailleurs, de toute la musique composée par des femmes. A cela il y a évidemment des raisons générales : nature de l'esprit, mobilité de la volonté, habitude de remarquer le détail avant l'ensemble, et peut-être aussi (surtout à Paris) impossibilité d'un travail régulièrement pensé et suivi. Mais peut-être que l'évolution féministe changera tout cela, et je souhaite infiniment que l'avenir me donne tort.

L'exécution brillante et le succès enthousiaste de *Catalonia*, œuvre si pleine de gaieté, de lumière et de vie, sont la meilleure oraison funèbre à la mémoire d'Albeniz. Mais c'est grand pitié de voir s'en aller si jeunes des artistes tels que lui — tels que Charles Bordes, aussi — dont la musique franche, robuste et vivace était un défi, que l'on eût souhaité victorieux, à la maladie et à la mort. *Catalonia* fut joué pour la première fois, il y a dix ans, à la Société Nationale, et cette œuvre, à elle seule, avait comme illuminé tout le concert. Je ne conseille pas, évidemment, à mes jeunes confrères de « copier » Albeniz. Mais s'ils pouvaient quelquefois retrouver un peu de la vigueur, de la joie, du rythme et de la bonhomie de cette musique, je n'y verrais pas d'inconvénients.

Pour la première fois j'ai entendu le final de la IX<sup>e</sup> *Symphonie* dans toute sa splendeur. Il faut en remercier l'École de chant choral, et M. Radiguer, dont l'ardeur et la conviction triomphent de tous les obstacles. C'est avec joie que je signale la fusion d'une grande Société de chœurs et d'un orchestre illustre, grâce à quoi nous aurons peut-être enfin ce que possèdent depuis longtemps la plupart des grandes villes d'Allemagne, de Hollande, de Belgique et d'Angleterre : de grandes masses chorales accompagnées d'excellents orchestres. Jusqu'ici, rien chez nous qui approchât des festivals de Leeds ou d'Amsterdam. Les bons choristes amateurs, cependant, sont très nombreux à Paris. Mais ils sont disséminés en plusieurs sociétés rivales, je dirais presque ennemies. Que n'obtiendrait-on pas en réunissant ces sociétés, qui pourraient offrir un concours précieux et nécessaire aux Concerts Colonne et Chevillard ? L'audition de la IX<sup>e</sup> *Symphonie* nous l'a montré. Sous la direction magistrale de M. Gabriel Pierné, l'ensemble fut excellent, l'expérience est décisive. Il n'y a plus qu'à la recommencer. Et ce ne sont pas les œuvres qui manquent.

Charles Kœchlin.

## REVUE DES REVUES

— *L'Arte* (1908, fasc. 1). — *Silvestro dell'Aquila*, par M. Giacomo de Nicola. Étude sur le plus marquant des sculpteurs des Abruzzes, qui travailla dans le dernier quart du xv<sup>e</sup> siècle. Le monument funéraire Campaneschi, de l'église S. Ber-

nardino. à Aquila, est une œuvre de haute valeur (10 reprodu.).

— *Eta Gaggini de Bissone*, par M<sup>me</sup> Laura Filippini. Il existe toute une famille de sculpteurs de ce nom au xv<sup>e</sup> siècle. L'auteur a rendu un hommage très mérité à ce sculpteur et à son oncle Domenico, l'un et l'autre remarquables au point de vue décoratif (9 reprodu.).

— *La Sculpture dalmate au xv<sup>e</sup> siècle*, par M. Adolfo Venturi. Importante étude, très documentée (19 reprodu.).

— *L'Art dans les Abruzzes : Portes d'église*, par M. Lorenzo Fiocca. L'auteur a choisi avec goût et reproduit douze portes romanes.

— *Sur l'inscription aujourd'hui perdue de la tombe de Gentile da Fabriano*, par M. Paolo d'Ancona.

— *Deux tableaux inédits d'Andrea Previtali*, par M. Arduino Colasanti.

— *Une statuette inconnue de Jacopo della Quercia*, par M. A. Venturi.

— *Portraits d'artistes*, par M. A. Venturi.

— *Courrier d'Angleterre : L'Exposition d'hiver au Burlington Club*, par M. Herbert Cook, qui reproduit quatre œuvres italiennes, dont un très beau portrait d'homme, par Giorgione.

— *Nouvelles de Naples*, par M. Filippo Laccetti (2 dessins dans le texte); — *Nouvelles de Rome L'Exposition de l'ornement féminin*, par M. Pietro d'Achiardi (5 fig.).

(Fasc. II). — *Un collaborateur ignoré de Fra Angelico (Zanobi Strozzi)*, par M. Paolo d'Ancona (10 reprodu.).

— *Baccio Pontelli à Rome*, par M. Paolo Giordani, avec sept reproductions d'œuvres d'un très beau style de cet architecte si remarquable.

— *La Sculpture dalmate au xv<sup>e</sup> siècle (suite)*, par M. Adolfo Venturi (avec 23 fig. dans le texte).

— *Enaux alexandrins*, par M. Giorgio Sangiorgi (8 reprodu., dont 5 en couleurs).

— *Donatello et les portes de la cathédrale de Lyon*, par M. Giulio Zappa.

— *Le Portrait de Lorenzino par Sandro Botticelli* (à Paris, dans la collection M. Lazzaroni), par M. A. Venturi (1 reprodu.).

— *Un Triptyque de Maso di Banco dans la collection Sterbini*, à Rome, par M. A. Venturi (1 reprodu.).

— *Une peinture de Johannes de Francia*, par A. V. C'est une *Vierge avec l'Enfant*, volet signé et daté de 1428.

— *Peintures d'Allegretto Nuzi*, par A. V.

— *Notes de Lombardie*, par le Dr Giulio Carotti (3 fig.); — *Notes de Sicile*, par M. Cesare Matronea (2 fig.); — *Notes romaines : L'Exposition internationale des Beaux-Arts*, par P. Elvero.

(Fasc. III). — M. G. Frizzoni analyse le sixième et dernier volume de la grande publication de M. Sidney Colwin : *Selected drawings from old Masters in the University Galleries and in the Library of Christ Church, Oxford*. Il y montre ses qualités ordinaires de finesse et de goût, unies à une vaste érudition (16 illustrations, dont 1 hors texte).

— *Les Fresques du « Paradis des Alberti »*, par Lorenzo di Niccolò et Mariotto di Nardo, étude (avec 16 illustrations) par M. Oswald Sirén. Travail important d'un érudit et historien d'art aussi estimé en Italie que dans son pays natal. D'après lui, Lorenzo est le plus original de ces

deux artistes, qui ont travaillé au début du xv<sup>e</sup> siècle dans un couvent situé près de Bandino, entre Florence et Ripoli.

— M. Francesco Carabellese commence une grande étude sur *La Restauration angevine des châteaux de la Pouille*. L'auteur se sert des « Registres angevins » des archives de l'État de Naples pour raconter dans quel état étaient au xiii<sup>e</sup> siècle ces châteaux sarrasins construits par les Hohenstaufen et quels travaux y furent ajoutés par les ducs d'Anjou au xiii<sup>e</sup> et au xiv<sup>e</sup> siècle.

— *Miniatures de l'école de Cologne : un Évangélaire de l'Ambrosienne; un Sacramentaire de la Bibliothèque Nationale de Paris* (8 fig.), par M. Antonio Muñoz.

— *Miscellanées*. — Faute de place, nous ne citons que l'étude sur *l'Apollon et les Muses* du « studiolo » du duc d'Urbino, par M. E. Calzini qui, d'accord avec Morelli, mais avec des preuves plus matérielles, rend à Giovanni Santi sept des *Muses*; *l'Apollon* et *la Thalie* sont de Timoteo Viti (4 illustrations.)

(Fasc. IV). — Henri de Geymüller, *Dessin original d'un plan pour Sainte-Marie-de-la-Fleur, à Florence* (2 fig.).

— *Verres italiens à griffes sur or du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> siècle*, par M. Pietro Toesca (15 illustrations).

— *Œuvres des Vassalletti, marbriers romains*, par M. G. Giovannoui. Il s'agit d'une famille du xiii<sup>e</sup> siècle qui a produit, pendant près de cent ans, de très bons spécimens d'architecture ornementale (13 illustrations).

— *Œuvres d'art du palais Marulla di Castellacci à Raguse Inférieure*, par M. E. Brunelli (4 illustrations).

— *Claude Lorrain et ses études d'après nature*, par M. Leandro Ozzola (avec reproduction hors texte d'une belle étude).

— *Miscellanées*. — *Pour l'étude du « maître de la chapelle Pellegrini »*, par M. Adolfo Venturi. Le savant écrivain d'art pense qu'on peut grouper plusieurs ouvrages du maître. Il donne comme spécimen une remarquable *Vierge à mi-corps*.

(Fasc. V). — *Bartolomeo Suardi, dit le Bramantino, d'après une publication nouvelle*, par M. G. Frizzoni. Examen critique de deux importantes études publiées par le Dr Wilhelm Suida dans les vol. XXV (fasc. I) et XXVI (fasc. V) du *Jahrbuch* de Vienne (4 illustr.).

— *Francesco Verla et les autres peintres de la même famille*, par M. Giuseppe Gerola (9 illustr.).

— *Les Bas-reliefs de Castel di Sangro*, par M. Giacomo di Nicola. Castel di Sangro est dans la province d'Aquila. Ces bas-reliefs, inspirés surtout de Ghiberti, sont l'œuvre d'un artiste de valeur, Nicola di Guardiagrele (16 illustr.).

— *Le Château de Nicandro di Bari*, par M. J. Bacile di Castiglione (8 illustr.).

— Suite et fin de *La Restauration angevine des châteaux de la Pouille*, par M. Francesco Carabellese.

— *Jacopo d'Andrea, sculpteur florentin du xv<sup>e</sup> siècle*, par M. Enrico Brunelli.

— *Deux autoportraits de G.-L. Bernini*, par M. Pietro d'Achiardi (2 repr.).

— *Un missel de la Bertoliana de Vicence*, par M. Aldo Foratti (2 illustr.).

(Fasc. VI). — *A propos d'une publication de*

*dessins anciens du musée Stadel de Francfort*, par M. G. Frizzoni. Le musée possède 5.000 dessins anciens, dont les plus remarquables vont être reproduits en phototypie. Le savant critique étudie la première livraison, comprenant dix dessins (7 repr.).

— *Francesco Laurana en France*, par M<sup>me</sup> Lisetta Motta Ciacchio. L'auteur analyse deux ouvrages publiés en 1907 sur cet artiste, par MM. Bürger et Rolfs. Laurana a fait en médailles les portraits de personnages de la cour d'Anjou en Provence (1461-1466); de 1477 à sa mort (1502), il a demeuré d'abord à Marseille, puis à Avignon. Il a exécuté vers 1475 à 1481, le monument de saint Lazare dans la cathédrale de Marseille, puis un bas-relief pour l'église des Célestins d'Avignon. L'auteur identifie comme œuvres du maître divers ouvrages, notamment le tombeau de Charles d'Anjou à la cathédrale du Mans (2 repr.).

— *Les Œuvres des peintres ferrarais du xv<sup>e</sup> siècle d'après le catalogue de M. B. Berenson*, par M. Adolfo Venturi. L'auteur rend hommage à la « forte expérience » et à l'« activité singulière » de M. Berenson dans ses catalogues raisonnés des ouvrages de maîtres des diverses parties de l'Italie. Il pense avec raison qu'un travail aussi complexe doit laisser place sur certains points à la discussion. C'est le seul moyen d'arriver à une précision de plus en plus grande (8 repr.).

— *Les Mosaïques du Baptistère de San Giovanni in Fonte, à Naples*, par M. Antonio Muñoz (12 repr.).

— *Études antonelliennes*, par M. Lionello Venturi. L'auteur a retrouvé dans la collection du baron de Schickler un *Ecce Homo* en buste (photographié par Braun) dont on avait perdu la trace depuis près d'un demi-siècle. Il étudie divers autres ouvrages du maître et, en le comparant avec un portrait de jeune homme en buste prêté à la National Gallery par M. Salting, il rend à Alvise Vivarini un portrait fort analogue de la collection Schickler (6 repr.), dont 1 hors texte.

— M. Emil Jacobsen signale et reproduit un dessin de Rembrandt égaré au milieu de dessins italiens de la collection des Offices.

— M. E. Brunelli signale et reproduit une peinture inédite de Marco Palmezzano : *L'Adoration de l'Enfant*.

— M. Cesare Madrangola reproduit deux peintures du xv<sup>e</sup> siècle retrouvées à Monreale, œuvres de Tommaso de Vigilia (3 repr.).

— *L'œuvre la plus ancienne de Giovan Antonio da Pordenone*, par M. Lionello Venturi. C'est une fresque récemment découverte à Valerisno, près de Spilimbergo, signée : « *Zuane Antonius de Sachtis, MCCCCCVI* ».

## BIBLIOGRAPHIE

G. LECHEVALLIER-CHEVIGNARD. — *La Manufacture de porcelaine de Sèvres*. Paris, H. Laurens. Un vol. in-8, 2 tomes : 167 et 163 p., av. 128 fig.

Jean GUIFFREY. — *Le Musée du Louvre : la Peinture, les Dessins, la Chalcographie*. Paris, H. Laurens. Un vol. in-8, 204 grav., av. 105 fig.

LOUIS LIARD. — *L'Université de Paris*. Paris, H. Laurens. Un vol. in-8 en 2 tomes, de 132 p. chacun av. 128 fig.

L'intéressante collection des « Grandes Institu-

tions de France », où avaient déjà paru *Les Manufactures des Gobelins et de Beauvais*, *La Monnaie*, *L'Institut*, *La Bibliothèque Nationale*, s'est enrichie depuis quelques mois de trois nouveaux volumes consacrés à *La Manufacture de porcelaine de Sèvres*, au *Musée du Louvre (les Peintures, les Dessins, la Chalcographie)* et à *L'Université*, monographies confiées, suivant la règle adoptée pour cette collection, aux personnes les mieux désignées, par leurs fonctions dans ces établissements, pour en parler avec compétence.

C'est M. Georges Lechevallier-Chevignard, secrétaire-archiviste de la Manufacture de Sèvres, qui a écrit le premier de ces livres. Collaborateur de M. Émile Bourgeois dans le classement des archives de la manufacture, il a dû à ce travail de pouvoir écrire la première monographie complète, attendue jusqu'ici, sur la manufacture. Il y passe en revue successivement les diverses phases de son histoire, déterminant l'influence des artistes qui tour à tour en assumèrent la direction : Boucher, Bachelier, Falconet, Boizot, etc., indiquant les caractères dominants de la production à chaque époque ; montrant le sens du mouvement qui, depuis une dizaine d'années, a abouti au renouvellement des formes et du décor ; précisant le rôle de la manufacture dans son organisation actuelle ; enfin, exposant, dans une dernière partie, les procédés techniques de fabrication et de décoration, et faisant assister le lecteur à la série d'opérations que subit la matière avant d'être transformée en une porcelaine délicate. Un tableau complet des marques de la manufacture, qui sera très apprécié des amateurs, la liste de tous les artistes qui travaillèrent à Sèvres avec les dates de leur présence dans les ateliers et, pour beaucoup d'entre eux, l'indication des monogrammes dont ils signaient leurs œuvres, complètent très utilement cet excellent travail, qu'illustrent 128 gravures reproduisant, pour la plupart, les plus belles pièces du musée céramique et les produits les plus remarquables sortis de la manufacture depuis sa fondation.

Le livre consacré à la peinture, aux dessins et à la Chalcographie du Louvre, premier d'une série de cinq volumes où seront passées en revue, après l'histoire du palais et du musée, toutes les richesses qu'ils abritent, a été confié à M. Jean Guiffrey, qui y fait apprécier ses qualités habituelles de sûre érudition, de claire présentation. Il y donne, dans une première partie, l'histoire des collections : l'ancien Cabinet du roi, puis la création du « Musée » et son accroissement par l'arrivée des chefs-d'œuvre rapportés de tous les pays d'Europe par les armées victorieuses de la Révolution et de l'Empire ; les reprises des Alliés après la chute de Napoléon et le développement des collections depuis la Restauration jusqu'à nos jours, — et, dans une seconde partie, la description critique, par salles et par écoles, des collections dans leur état actuel. Une précieuse bibliographie des notices et catalogues du musée, depuis 1793 jusqu'en 1909, termine cet intéressant et utile ouvrage, avec une table méthodique des reproductions, groupées par écoles, qui remédie heureusement au mélange un peu confus occasionné dans le volume par les nécessités d'accord de l'illustration avec le texte.

Enfin, l'Université de Paris a trouvé en M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, un historien tout spécialement documenté. Dans une

première partie, il a rappelé ce que fut l'ancienne Université, puis retracé sa renaissance et son organisation actuelle à la suite de la loi du 16 juillet 1896, et décrit la nouvelle Sorbonne avec les peintures et autres œuvres d'art qui la décorent et que reproduisent de nombreuses gravures. Dans une seconde division, il a, de même, fait l'historique de chacune des Facultés ou Ecoles dont se compose l'Université, faisant accompagner son texte non seulement des vues extérieures ou intérieures de ces établissements, mais encore de la reproduction des œuvres d'art que renferment la Faculté de Médecine, l'École supérieure de Pharmacie (où sont les décorations de M. Besnard que nos lecteurs connaissent), la Faculté de Droit, la Faculté des Sciences, la Faculté des Lettres et l'École Normale supérieure.

A. M.

Otto HOERTH. — *Das Abendmahl des Leonardo da Vinci. Ein Beitrag zur Frage seiner künstlerischen Rekonstruktion.* Leipzig, Karl W. Hiersemann. Un vol. in-4° de 250 p., avec 25 photogravures.

Goethe et d'autres ont donné du sujet de la *Cène* l'interprétation généralement adoptée : c'est le moment où l'émotion des disciples est soulevée par ces paroles : « Un de vous me trahira. » Récemment, un très savant historien d'art, M. Strzygowski, se basant sur ce fait que la main droite du Christ et la main gauche de Judas sont voisines d'un petit plat, a préféré admettre que le Christ venait de dire : « Celui qui met la main au plat, etc.. » Nous sommes d'accord avec M. Hoerth pour préférer la première interprétation, d'autant plus que, dans la *Cène* de Milan, les mains ne touchent pas encore au plat.

Mais nous nous écartons nettement de M. Hoerth quand il pense que les six pastels représentant des têtes de personnages de la *Cène*, récemment entrés au musée de Strasbourg, sont des œuvres originales du grand Léonard.

E. D.-G.

Pelayo QUINTERO. — *Sillas de coro. Noticia de las mas notables que se conservan en España.* Madrid, Hauser y Menet, 1908. Un vol. in-8, 170 p. av. 25 fig. et 40 planches.

Les stalles de chœur devinrent dès la seconde période du Moyen âge un des principaux motifs de décoration des édifices religieux ; elles tiennent dans la sculpture ibérique une place considérable. Plus de deux cents ensembles de ce genre, de valeur inégale, il est vrai, se trouvent encore à peu près intacts dans les cathédrales, églises et chapelles de la péninsule. M. Pelayo Quintero vient de les étudier d'une façon toute spéciale en passant en revue la plupart d'entre eux. Il les divise en trois séries : les stalles de l'époque ogivale, les stalles de l'époque Renaissance, et les stalles de l'époque de la décadence. Dans la première série il comprend les stalles gothiques, mudéjares et de transition ; dans la seconde, les stalles plateresques et néo-classiques ; dans la troisième, les stalles churriguères et rococo. L'auteur a bien vite mentionné les quelques rares vestiges de stalles des temps primitifs conservés au Musée archéologique de Madrid, plus intéressants au point de vue historique qu'au point de vue artistique ; il décrit



ensuite les stalles gothiques de Saint-Thomas d'Avila, de la Chartreuse de Miraflores près de Burgos, de la cathédrale de Ségovie, de la Seo de Saragosse, de la cathédrale de Barcelone, de l'église du couvent du Parral (aujourd'hui au Musée archéologique de Madrid), de la cathédrale de Palencia, de l'église Santa-Maria de Najera, de la cathédrale de Léon, de la cathédrale de Séville; dans ces dernières non seulement la figure humaine apparaît, mais elle y tient déjà un rôle prépondérant. Il passe ensuite aux stalles de l'époque de la Renaissance et nous fait admirer celles de la cathédrale de Murcie — précédemment dans l'église Saint-Martin de Valdeiglesias, — du monastère de Saint-Benoît (transportées au musée de Valladolid), de la Chartreuse de Xérès, et surtout les stalles des cathédrales de Tolède et de Burgos, merveilles incomparables. Moins nombreuses sont les stalles de style néo-classique qui succédèrent à celles-ci; dans ce genre il appelle notre attention sur les stalles de l'église Saint-Dominique de San Lucar de Barrameda, de l'église Saint-Pierre Martyr de Tolède, de l'église de l'Escurial dont la décoration est exclusivement empruntée à des motifs architectoniques.

Enfin, M. Pelayo Quintero parle des stalles de la décadence, des stalles de la cathédrale de Cordoue, de l'église du monastère de Guadalupe, qui montrent encore quelque caractère, et il finit par celles de la cathédrale de Cordoue, de l'église d'Utrera et d'autres encore, d'un caractère navrant, d'un mauvais goût achevé. Ces descriptions s'éclaircissent de reproductions photographées des plus réussies qui rendent ce volume particulièrement intéressant pour tous ceux — et ils sont nombreux aujourd'hui — qui étudient l'art de *tra los montes*.

P. L.

**La Photosculpture pour tous**, par L. TRANCHANT, Paris, Ch. Mendel. In-16, 32 pages.

La photographie n'en est pas encore arrivée à ce point qu'elle puisse remplacer l'ébauchoir, le ciseau et le burin de l'artiste. Mais elle fournit des moyens simples et très accessibles pour obtenir des reproductions en relief, qui, suivant leur mode d'exécution par gonflement, compression ou moulage, sont appelés à des utilisations diverses en ornementation et dans certaines applications industrielles.

Dans l'opuscule qu'il a consacré à cette branche des méthodes photographiques, M. Tranchant décrit les procédés pratiques qu'il a employés, soit qu'il les ait imaginés lui-même, soit qu'il se soit contenté de les expérimenter et de les mettre au point, et qui conduisent à des résultats déjà très appréciables dans des genres divers.

## NECROLOGIE

La semaine dernière est mort à Stockholm le sculpteur **John Boerjeson**. Né en 1836 à Göteborg, il étudia à l'Académie de cette ville puis se rendit en 1867 à Rome où il commença à sculpter des figures idéales que suivirent également des motifs de genre, puis une statue de Sten Sture le vieux vainqueur de Brunkeberg, et une autre du chimiste Scheele destinée à Stockholm.

A la fin du mois dernier est mort à Montroux (Suisse), à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le musicographe **Mathis Lussy**, à qui l'on doit des théories très neuves sur le rythme et sur la notation musicale. Il était né à Stanz en 1828. Malgré son grand âge, il poursuivait ses travaux. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de la notation musicale depuis ses origines*; *Le Rythme musical, son origine, sa fonction et son accentuation*; *L'Anacrouse dans la musique moderne*; *Concordance entre la mesure et le rythme*.

## MOUVEMENT DES ARTS

**Collection de feu M. Butler, de New-York**

Vente de tableaux modernes faite à New-York le 4 janvier, par M. Thomas E. Kirby.

*Principaux prix en francs*

Bonheur (Rosa). Paysage de montagne et moutons : 22.000. — Bonnat (L.) Ribera dessinant à Rome : 20.000. — Breton (Jules). Bergère : 26.000.

Corot (C.). Torrent dans les Romagnes : 105.000.

Diaz (N.). Paysage près de Fontainebleau : 61.500. — Chéens de chasse : 18.750.

Gérôme (L.). Le Maître de chasse : 40.500.

Knaus (L.). Dans la crainte et l'angoisse : 50.000.

Meissonier (E.). Innocents et malins : 70.500 (acheté à Paris en 1877 : 135.000 fr.). — La Vedette : 41.500.

Millet (J.-F.). — La Bergère : 150.500. — Le Retour du travail : 86.500.

Rousseau (Th.). Bouquets d'arbres : 140.250. — Paysage avec bestiaux : 43.000.

Schreyer (Ad.). La Halte à l'auberge, en Russie : 36.000.

Troyon (C.). Pâturage en Normandie : 65.500. — Van Marcke. Troupeau dans un paysage : 25.500.

Vibert. Le Récit : 16.250. — Le Jeune clerc : 16.250.

Zamacoïs (E.). Rien dans les mains, rien dans les poches : 20.000. — Ziem (F.). Venise : 33.000.

**Collection G. Philipsen, de Copenhague**

Vente de monnaies anciennes de Grèce, d'Asie et d'Afrique, faite à Munich, le 29 novembre 1909 et jours suivants, à la galerie Jacob Hirsch.

*Principaux prix en marks.*

*Monnaies de Grèce.* — 22. Tête de Pan; rev.: griffon ailé Eubée. Statère or. vi<sup>e</sup> s. av. J.-C. : 1.225. — 67. Griffon assis sur un thon; rev.: carré incus. Phénix. Tétradrachme arg., vers 450 av. J.-C. : 730. — 110. Tête d'Hermès; rev.: AINI et bouc marchant, carré incus. Eubée. Tétradr., arg. : 805. — 123. Tête d'Hermès; rev.: AINION et bouc marchant sur épis. Tétradr., 350 av. J.-C. : 910. — 305. Diocysos assis à rebours sur un âne; rev.: lettres diverses et ceps, grappes et sarmant, en carré incus. Tétradr. arg. de Macédoine, 400 av. J.-C. : 3.550. — 413. Tête d'Héraklès jeune, coiffé de la peau de lion; rev.: trépied, tête de cerf, etc. Statère or avec le nom de Philippe, après 357 av. J.-C. : 850.

486. Tête laurée; rev.: Amazone conduisant deux chevaux. Statère or (Mendé) : 2.275. — 504. Tête de Zeus laurée; rev.: lettres et aigle sur le foudre. Eubée. Tétradrachme argent d'Alexandre le Grand,

334 av. J.-Ch. : 4.750. — 509. Tête de Pallas Athéné; rev. : silhouette ailée et inscript. Amphipolis. Double statère d'Alexandre le Grand, or, fleur de coin : 850 — 735. Tête d'Apollon; rev. : inscript. et trépied. Statère argent d'Illyrie, iv<sup>e</sup> s. av. J.-C. : 800 marks.

767. Tête d'Athénè, lettre A et hibou volant; rev. : inscript., silhouette flottante. Statère or, Eubée. (Pyrrhus, 295-272 av. J.-C.) : 4.425.

768. Tête d'Artémis; rev. : inscript., silhouette flottante, croissant de lune et foudre. Eubée. 1/2 statère or : 1.325. — 769. Tête de Zeus de Dodone à gauche, monogr.; rev. : inscript. et Diône sur un trône, à l'exergue : A (?). Tétradrachme argent d'Eubée : 1.825. — 770. Tête d'Achille, lettre A; rev. : inscript. et Thétis assise un cheval marin. Didrachme argent d'Eubée : 2.000.

803. Tête d'Athénè; rev. : Aitolia assise sur un monceau de boucliers gauliques; à l'exergue, monogr.. Statère argent d'Eubée, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. : 780.

820. Tête de Perséphone; rev. : Ajax combattant. Egine. Didrachme argent : 850. — 912. Tête de nymphe Euboia; rev. : lettres et tête de face. Tétradrachme argent d'Eubée, 400 av. J.-C. : 1.450. — 973. Tête de Pallas Athéné; rev. : lettres et chouette, fruits et croissant de lune en carré incus. Statère or d'Attique, vers 430 av. J.-C. : 1.075. — 1187. Pégase volant; rev. : Tête d'Aphrodite. Drachme argent des colonies corinthiennes : 1.300. — 1292. Tête de Hera; rev. : aigle et guirli. Didrachme argent du Péloponèse : 950. — 1358. Tête d'Apollon; rev. : l'Asklépios de Thrasymède assis. Drachme argent d'Epidaure, vers 240 av. J.-C. : 855. — 1420. Tête de Perséphone; rev. : lettres et Hermès marchant. Didrachme argent d'Egine : 2.150. — 1529. Héraclès nu allant combattre l'hydre; rev. : inscript. et taureau. Didrachme argent de Phaestus, vers 300 av. J.-C. : 2.025.

1605. Tête de jeune Zeus Ammon, semblable aux monnaies d'or du roi Lysimaque de Thrace; rev. : Poseidon sur dauphin, trident, raisin, etc. Didrachme argent, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. : 960.

*Monnaies d'Asie.* — 1751. Tête de bouc à gauche, rang de perles et thon; rev. : meule en carré incus. Statère electrum, Mysie, 450 av. J.-C. : 1.200. — 1790. Tête de Zeus, à gauche; rev. : avant-main d'un cheval ailé courant dans un carré incus. Statère or, Mysie, 350 av. J.-C. : 1.375. — 1791. Tête de femme parée de bijoux, couronnée de lierre; rev. : avant main cheval ailé courant, en carré incus. Statère or, Mysie : 2.800.

2061. Avant-main de Pégase, à gauche, et lion ailé attaquant; rev. : carré incus. divisé en quatre. Phocéa, Ionie. Didrachme argent : 1.225. — 2073. Tête d'Apollon de face; rev. inscrip., cygne à gauche, ailes éployées. Clazomène. Tétradrachme argent, 300 av. J.-C. : 7.400.

2231. Darinus III Codoman en archer; rev. : carré incus. irrégul. et granulé. Tétradrachme rhodien (?) argent 334 av. J.-C. : 2.225. — 2441. Sphinx assis à gauche, tenant une massue; rev. : carré incus. divis. en quatre. Statère electrum. Chio, VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. : 710.

2426. Tête de sanglier ailé courant; rev. : inscr., gr. tête d'aigle et volute forme fleur ou carré incus. Statère argent Ionie, 500 av. J.-C. : 1.300.

— 2429. Tête de sanglier ailé courant; rev. : tête d'aigle et ornement en cercle, perle et carré incus. Drachme arg. Perse : 1.300. — 2942. Antiochus IX et Philippe couronnés, profils accolés; rev. : inscr. et Zeus Nikephoros. Eubée, tétradrachme argent : 1.025. — 3139. Buste d'Antimachus, roi des Indes; rev. : Poseidon et inscr. Tétradrachme argent : 1.400.

*Monnaies africaines.* — (Egypte). — 3161. Tête d'Alexandre le Grand avec corne d'Ammon; rev. : Zeus trônant, tenant aigle et sceptre, 316-305 av. J.-C., sous Ptolémée I. Eubée. Tétradrachme argent : 620. — 3162. Tête semblable, moindre relief; rev. inscrip. gr. Athénè Alkis marchant. Tétradrachme argent. Rhodes : 650. — 3225. Fleur de silphion sanglier et boules; rev. : carré incus. div. en quatre. Didrachme argent : 550. — 3231. Tête de Zeus Ammon; rev. : lettres K-Y P-A N-A. Buisson de silphion. Tétradrachme argent : 550.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition d'aquarelles de M. Louis Dauphin, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 28 février.

Salon de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs, au Grand-Palais des Champs-Élysées, du 11 février au 6 mars.

19<sup>e</sup> Exposition des Peintres orientalistes français, au Grand-Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 13 au 27 février.

7<sup>e</sup> Exposition de la Société des Peintres du Paris moderne, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 13 février au 8 mars.

2<sup>e</sup> Exposition de la Société moderne, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 14 février au 12 mars.

Exposition de tableaux de M. Stouvenaut, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 15 au 28 février.

#### Province

Cannes : 8<sup>e</sup> Exposition internationale des Beaux-Arts, du 10 février au 10 mars.

#### Etranger

Prague : Exposition d'artistes français indépendants (Bonnaud, Braque, Caïn, Derain, Van Dongen, Friesz, Girieud, Maillot, Manguin, Marquet, Matisse, Puy, Redon, Vallotton, Verhoeven, de Vlaminck), organisée par la Société Manes au jardin Kinsky.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

### PROPOS DU JOUR

DES récents incidents viennent de rappeler de la manière la plus inquiétante que la question de la sécurité du Louvre est toujours sans solution. Il y a eu un nouveau commencement d'incendie au ministère des Finances ; c'est au moins le vingt-huitième, mais on ne les compte plus. On ne doit pas se lasser, en revanche, de compter le nombre des promesses qui ont été faites pour protéger le Louvre, et qui n'ont été suivies d'aucun effet. Le déménagement du ministère des Colonies est entrepris dans des conditions qui semblent une gageure, et qui fort heureusement aboutiront à irriter l'opinion publique trop confiante et très digne. Quant au déménagement des Finances, il est généralement tenu pour désirable, mais on évite d'en parler, et il ne paraît pas qu'on ait jamais songé sérieusement à y procéder. « Tout le Louvre aux Musées nationaux », disait-on jadis et disent encore les défenseurs de notre grande galerie nationale. En réalité, rien n'est encore fait.

Une mesure pourtant vient d'être prise, une mesure à laquelle l'Administration apporte une diligence inaccoutumée, une mesure énergique : le directeur des Musées nationaux, qui logeait au Louvre, a été brusquement averti qu'il aurait à déménager dans les trois mois. Bien que la présence du directeur au musée même puisse se justifier par de très bonnes raisons, on n'a pas hésité à s'en passer. En revanche, treize fonctionnaires du même musée ont trouvé grâce et il est peu probable qu'ils aient renoncé à se chauffer. Ces treize cheminées continueront donc de s'ajouter aux cheminées innombrables qui, du ministère des Finances au pavillon de

Flore, font aux galeries de peinture une ceinture menaçante de feu. Le public pourra s'étonner de constater ici tant de hâte, là tant de complaisance, et il aura quelque droit de soupçonner la méthode par où est assurée la sauvegarde du Louvre un peu incohérente.

Résumons l'état du problème. Depuis 1902, la libération du musée du Louvre est inscrite dans la loi de finances. Depuis 1902, des cris d'alarme n'ont cessé d'être jetés. Depuis 1902, chaque discussion du budget des Beaux-Arts a amené les mêmes questions et les mêmes promesses. Or, en huit années, la loi n'a pas été obéie ; une seule décision a été rapidement prise : c'est l'expulsion du directeur, qui était à son poste. Si cette mesure, qui n'était pas nécessaire et qui n'était justement pas dans la loi, est définitive et si elle est suivie d'exécution, on ne voit vraiment pas pourquoi des installations de ministère autrement périlleuses seraient l'objet d'un traitement de faveur. Le scandale était grand quand on ne faisait absolument rien ; mais ne passera-t-il pas toute mesure si l'on fait précisément ce qui ne s'imposait pas pour négliger ce qui s'impose ?

### NOUVELLES

\*.\* M. Homolle, directeur des musées nationaux, va faire aménager pour la collection Grandidier l'appartement du rez-de-chaussée du Louvre, qu'il doit quitter dans quelques semaines. Ce déplacement de la collection Grandidier permettra d'exposer d'intéressantes estampes japonaises.

\*.\* Par décret en date du 9 février, M. Holleaux, directeur de l'Ecole française d'Athènes, est maintenu dans ses fonctions pour une nouvelle période de six années.

\*\*\* Le Jeudi 10 février a eu lieu au musée d'ethnographie du Trocadéro l'inauguration d'un buste du D<sup>r</sup> Hamy, ancien conservateur du musée, œuvre du sculpteur Fagel.

Deux nouvelles salles, consacrées à l'Océanie et à l'Europe, ont été ensuite inaugurées.

\*\*\* Le graveur Patey a terminé une médaille nouvelle que l'Académie de Médecine décernera désormais à ses lauréats.

Sur l'une des faces on voit la divinité grecque Hygie recevoir de l'Académie de Médecine la « coupe de vie » qu'elle présente à une malade; sur l'autre, le palais de l'Académie de Médecine, et en marge, une gerbe de palmes de chêne et de laurier nouée d'une banderole au nom du titulaire.

\*\*\* L'exposition de l'œuvre de Meryon, dont nous avions annoncé l'ouverture prochaine, est remise à une date indéterminée.

\*\*\* Ce soir samedi, à 8 h. 3/4, aura lieu à la Sorbonne (amphithéâtre Quinet), sous les auspices de la Société d'études italiennes, une conférence de notre collaborateur M. Léon Rosenthal : *A travers l'Ombrie*.

\*\*\* Nous avions dit que le gouvernement italien réservait à ses seuls savants le droit d'explorer le sol de la Péninsule. Nous apprenons avec plaisir que l'article 19 de la loi du 20 juin 1909, voté sans discussion à une énorme majorité, donne au Gouvernement la faculté de concéder à des sociétés ou citoyens étrangers le droit d'exécuter des fouilles.

\*\*\* Le bourgmestre de Mannheim a reçu de la part d'un certain nombre d'amateurs de cette ville la somme de 90.000 marks nécessaire à l'acquisition du grand tableau d'Edouard Manet, *L'Exécution de l'empereur Maximilien*, pour la galerie municipale des Beaux-Arts.

\*\*\* L'Armeria Real de Madrid vient d'entrer en possession d'une magnifique pièce d'armure qui lui a été léguée par le marquis de la Vega d'Armijo, lequel l'avait acquise à la vente de la famille d'Altamira. C'est une cuirasse en deux parties, décorée de magnifiques ornements gravés et dorés; elle fut exécutée à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle et est signée de Pompeo de la Chiesa. Après avoir appartenu à Alexandre Farnèse, elle fut donnée par le roi de Naples Charles III à Don José Carillo de Albornoz, en témoignage de reconnaissance pour ses brillants services militaires.

\*\*\* Le Salon de la « Libre Esthétique » s'ouvrira au début de mars au Musée de peinture moderne de Bruxelles. Son programme, strictement limitatif, retracera dans quelques-unes de ses expressions caractéristiques l'évolution du paysage moderne en Belgique et en France. Un choix d'estampes empruntées à l'œuvre des principaux paysagistes du Japon complètera la partie rétrospective de l'Exposition. En outre, la mémoire du sculpteur Alexandre Charpentier, mort l'année dernière, y sera évoquée par un ensemble de médailles, de bas-reliefs, de figures et d'objets

d'art appartenant aux galeries de l'Etat et à des collections particulières.

\*\*\* La première Exposition de la Société des Artistes indépendants de Munich, dont nous avons annoncé la formation et dont le président est le peintre Hans von Faber du Faur, aura lieu du 25 mai au 7 août. Les artistes indépendants de Paris sont conviés à y participer.

## PETITES EXPOSITIONS

### LES « PEINTRES ORIENTALISTES FRANÇAIS » (Grand Palais)

Fussent ils inondés de soleil, les tableaux des Orientalistes ne parviendraient ni à éclairer ni à réchauffer les sombres et glacials locaux qui leur sont attribués dans ce Grand Palais qu'une inscription plaisante déclare « consacré à l'art français ». Dans un cadre si contraire, cette exposition, bien organisée, intéresse pourtant. Les Orientales de M. Manzana Pissarro occupent une salle. On sait comment elles s'ébattent sur des fonds pourdrés d'or en des costumes aussi fantaisistes que ceux des « turqueries » de la Régence, et comment les cygnes, les paons, les zèbres entourent leur grâce nonchalante. M. Manzana a trouvé un effet décoratif dont il use peut-être un peu hâtivement, mais qui est joli. C'est une heureuse idée d'avoir placé dans des vitrines, à côté de ses toiles, quelques broderies ottomanes des vilayets de Kossovo, de Mouastir et de Salonique, dont la splendeur évoque l'Orient des conteurs.

Une autre salle est consacrée aux œuvres inspirées à M. Emile Bernard par son séjour en Egypte. Antérieures à celles qui figurent à l'exposition dont nous avons parlé précédemment, elles ne peuvent qu'augmenter l'estime que cet artiste inspire, quoi qu'on pense de ses recherches. Il n'est, dans toutes les peintures qui figurent dans les salles voisines, aucun essai de composition comparable à ceux de M. Bernard, aucun nu qui ait la noble chasteté des siens, ni, je crois, le caractère vraiment oriental, non seulement dans les types, mais aussi dans les attitudes, dans le groupement des figures. C'est en sacrifiant les recherches de pittoresque superficiel où s'attardent trop volontiers les Orientalistes que M. Bernard a conquis cette vérité plus haute.

Je signale l'exposition rétrospective d'œuvres de Marius Perret, le notateur minutieux des types d'Extrême-Orient, les illustrations de M. Antoine Calbet et de M. Edmond Dulac, les gravures de M. Ph. Zilcken, les intérieurs de cathédrales espagnoles de M. H.-M. Magne, les notes lumineuses de M. Villain, de M. David Junès, et, parmi les sculptures, les Ouled Nail dansant de M. Gaudissart et les fauves de M. Bugatti.

Je n'ai heureusement pas à me prononcer sur les mérites des peintres qui concourent en vue d'obtenir cette année la bourse du gouvernement général de l'Algérie, mais j'ai goûté les envois de M. Jacques Simon, boursier en 1908, qui est un paysagiste sensible aux beautés graves de la vie pastorale et qui nous repose des lumières violentes où semblent se complaire exclusivement les heureux qui ont passé la Méditerranée.

## « L'ACANTHE »

(Galerie Allard)

Après les envois aux Salons — la seule grande affaire pour bien des peintres — on s'entretient la main par de petits travaux. L'« Acanthe » nous montre les *Intérieurs* de M. Siffert, les gravures de M. Pénat — un orientaliste — les études qui semblent travaillées avec entrain, de M<sup>lle</sup> Amédée Gibert, les nus de M. Fougerat et les médaillons de M. Dautel.

## UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

(Grand Palais)

Je ne sais si l'Union des Femmes Peintres repousse les artistes de talent ou si celles-ci la fuient, mais il est difficile de trouver pareil ensemble d'œuvres ennuyeuses, si ce n'est, je l'ajoute en hâte, au Salon d'hiver qui est de composition masculine. On ne voit point ici de ces productions qui laissent voir au travers de leur maladresse un peu d'émotion, d'ardeur, artificielle peut-être, mais touchante quand même. Ici — je crois que c'est le plus triste des maux qui puisse atteindre la production picturale — on ne voit partout que désir de plaire, coquetterie sans retenue et, pour tout dire, désir de trouver acquéreur. Les femmes ne seraient-elles pas, en ce sens, plus entreprenantes, plus habiles que les hommes ? Ceux-ci restent plus désintéressés dans la médiocrité. Ah ! que ces demoiselles seraient, en quelque magasin, de bonnes vendeuses !

## EXPOSITION HENRI MATISSE

(Galerie Bernheim jeune)

M. Matisse a beaucoup fréquenté le Louvre, comme tous les élèves de Gustave Moreau, et maintenant il ne veut plus connaître d'autre musée que son atelier. On peut admettre que ses premiers essais furent sincères, ou du moins qu'ils ne lui étaient pas inspirés par l'ambition d'une renommée tapageuse. En considérant attentivement ses toiles, on peut y reconnaître une certaine puissance dans les indications des volumes et des localités. En s'efforçant de regarder sans colère — sans indignation — ses productions récentes, on peut y rencontrer quelques harmonies précieuses. Je crois que c'est là le maximum des concessions qu'un jugement sain puisse accorder.

La peinture a jusqu'à présent reconnu pour base l'imitation de la nature. Mais par suite des nécessités inhérentes à certaines applications décoratives, l'imitation devint plus libre, de même qu'il y eut assujettissement de la technique à des procédés tels que la fresque, la mosaïque, la tapisserie.

Vous, M. Matisse, qui peignez sur toile, avec les matériaux habituels de la peinture à l'huile, vous supprimez la base d'imitation. La nature n'est même plus pour vous le « dictionnaire » de Delacroix ; elle est à peine un thème sur lequel vous brodez.

Ne discutons pas sur le caractère souvent grimaçant qu'il vous plaît de donner à vos broderies — affaire de tempérament — mais dites-nous quel est votre critérium, à défaut de l'imitation. Vos admirateurs disent : la valeur décorative. Pourquoi vous astringe alors à conserver assez l'apparence des thèmes qui vous inspirent pour que nous soyons choqués par l'arbitraire de

leur reproduction ? Pourquoi, si la couleur vous intéresse, seule, la laisser associée à une forme qu'elle contrarie et qui la contrarie ? Les tapis persans vous donnaient l'exemple de la couleur pure appliquée à la forme géométrale.

M. Matisse n'a rien innové qu'un nouvel académisme ; il a seulement confondu deux genres : l'art du peintre et l'art du tapissier. La réalisation de son ambition n'était pas pour élever aucunement le niveau de l'art, mais la hardiesse de ses recherches amusait l'ennui de nos âmes modernes. Mais il se trouve aujourd'hui assez d'inquiétude désorientée pour que ces essais aient été pris par quelques-uns pour des œuvres complètes annonçant un art d'avenir alors que, pour quelques autres qui s'en dégagèrent à temps, ils eurent la valeur d'un stimulant. Entouré d'admirateurs, de disciples, M. Matisse n'a pas su résister à cette gloire soudaine. Il a bénéficié aussi de ce que les bons juges ont craint, en riant, d'être confondus avec la foule bête qui rit de tout ce qu'elle ne comprend pas. Il faudrait, pour remettre les choses au point, le large rire de Molière ou de Rabelais, rire qui ne vise pas l'individu, mais l'humaine erreur. En attendant, estimons-nous heureux de ne voir, parmi les disciples et les admirateurs agissants, que Russes, Polonais et Américains.

J.-F. SCHNERB.

## Académie des Beaux-Arts

## Séance du 12 février

*Donation.* — L'Académie a accepté provisoirement la donation entre vifs que lui a faite M. Sanford-Saltus, artiste demeurant à New-York, de la somme nécessaire pour fonder un prix annuel de 500 fr. en faveur d'un tableau de bataille. L'Académie est chargée du soin de fixer les conditions de ce concours.

*Tombola artistique.* — L'Académie a ensuite désigné MM. Massenet, président, Cormon, vice-président, Henry Ronjon, secrétaire perpétuel, Bonnat, Detaille, Frémiet, Mercier et Nénot, comme membres de la commission chargée de s'entendre avec le Syndicat de la Presse parisienne et la Société de la Croix Rouge, sur les conditions dans lesquelles devra s'effectuer la tombola artistique au profit des inondés, dont l'Académie a pris l'initiative lors de sa séance précédente.

*Nominations de jurés.* — Sur la demande du ministre de l'Instruction publique, l'Académie avait désigné précédemment, par voie de tirage au sort, comme membres des jurys d'admission chargés de faire un choix parmi les œuvres qui doivent figurer à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles :

Peinture. — MM. Bonnat, J.-P. Laurens, Jules Lefebvre, Dagnan-Bouveret, Humbert, Lhermitte, Gabriel Ferrier, Cormon, Detaille, Luc-Olivier Merson ; — Supplémentaires : MM. François Flameng et Raphaël Collin.

Sculpture. — MM. Frémiet, Marqueste, Coulan, Denys Puech, Injalbert, Saint-Marceaux ; — Supplémentaires : MM. Mercier et Allard.

Architecture. — MM. Daumet, Pascal ; — Supplémentaires : MM. Moyaux et Louis Bernier.

Gravure. — MM. Waltner et Vernon.

## Académie des Inscriptions

Séance du 11 février

*Election.* — L'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire, en remplacement de M. Henri Weil, décédé le 5 novembre 1909. Dix-huit candidats, dont nous avons donné les noms, s'étaient présentés. Au second tour de scrutin, M. Maurice Prou a été élu par 26 voix contre 5 à M. Jean Psichari, 2 à M. Charles Diehl, 1 à M. Edmond Cuq et 1 à M. Alfred Morel-Fatio.

M. Maurice Prou est né à Sens, le 28 décembre 1861; ancien élève de l'École des Chartes et de l'École des Hautes études, il fut pensionnaire de l'École française de Rome, et est actuellement bibliothécaire au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, professeur de diplomatique à l'École des Chartes, membre de la Société des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques et scientifiques, et, enfin, directeur de la revue *Le Moyen âge*. Il a publié, entre autres travaux historiques, un catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale pour les dynasties mérovingienne et carolingienne, une étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, des études sur la diplomatie du pape Honorius IV et un recueil des actes de Philippe I<sup>er</sup>, roi de France. C'est une des personnalités les plus appréciées du monde savant pour son érudition scrupuleuse.

*Une chapelle romane.* — M. Lucien Roy, architecte en chef des monuments historiques, chargé naguère de restaurer l'église de Saint-Léonard-de-Noblat, dans la Haute-Vienne, fait à l'Académie une communication sur la chapelle de Sainte-Luce, édifice circulaire de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, englobé au XIII<sup>e</sup> dans la construction de l'église. L'extérieur de cette chapelle a été fort dégradé, mais l'intérieur, tout à fait intact, a conservé sa coupole centrale portée sur huit colonnes, et son bas-côté circulaire voûté en demi-berceau. D'après M. Dieulafoy, cette chapelle, bâtie sur le plan de l'église du Saint-Sépulchre de Jérusalem, doit avoir servi de baptistère, datant, d'après son genre de construction, de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

*La Statue d'Anzio.* — M. Gaukler fait communiquer à l'Académie, par M. Perrot, une lettre relative à la statue dite de la *Prêtresse d'Antium* (1), acquise récemment par le gouvernement italien et transportée à Rome au musée des Thermes. Elle est composée de deux blocs de marbre de nature différente; la partie supérieure est d'un art beaucoup plus soigné que celui de la partie inférieure, ce qui fait supposer que les deux blocs ne sont pas de la même main. On croit que cette œuvre provient de l'Asie Mineure et remonterait à l'époque des premiers successeurs d'Alexandre. On y relève des restaurations datant du temps des Romains. M. Salomon Reinach, qui l'attribue à un seul artiste, pense qu'elle a fait partie d'un ensemble où elle aurait représenté un adolescent accompagnant un prêtre exerçant son ministère.

*Communications.* — Deux fascicules, présentés à l'Académie par M. Cagnat, contiennent des études bien faites par plusieurs élèves de l'École française de Rome, sur les musées d'Algérie, de Tunisie, d'Alaoui et de Guelma.

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* de janvier 1910, pl. p. 84.

## Société Française de Numismatique

Séance du 5 février

M. Bordeaux communique la plaquette gravée par M. Martin pour la faculté d'Aix.

M. Soullart présente une série de monnaies rares prises dans sa collection.

M. Boucher fait connaître, de la part de M. Van de Vyvere Colens, la composition d'une cachette de monnaies françaises en cuivre découverte à Vasquale-lès-Roubaix.

M. Ad. Blanchet présente une médaille frappée en Belgique pour commémorer les travaux de Bruxelles. Il a lu ensuite deux documents monétaires de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle extraits de la correspondance des Intendants.

## Michel Lécurieux

SCULPTEUR DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Chaque année nous apporte une nouvelle moisson de noms d'artistes provinciaux, découverts dans nos vieilles archives et dans les minutes notariales. Il est nécessaire d'y prêter quelque attention, surtout si l'on peut déterminer la part de ces artistes dans une œuvre connue. Tel semble être le cas du sculpteur Michel Lécurieux, qui nous a été dernièrement révélé par un travail de M. Eugène Jarry (1).

Ce tailleur d'images exécuta en 1473, en pierre d'Apremont, trois statues destinées à la décoration de la croix réédifiée à la même époque au vieux pont d'Orléans pour remplacer la Belle-Croix démolie pendant le siège de 1429: ces statues représentaient la Vierge couronnée, saint Jean-Baptiste et saint Jacques, suivant les termes du marché. Or, une charmante petite tête de Vierge couronnée, découverte dans le lit de la Loire il y a onze ans, au milieu des substructions de l'ancien pont, paraît bien provenir du travail commandé à Lécurieux: elle a trouvé un asile favorable au Musée archéologique et M. Jarry l'a reproduite dans sa brochure.

En 1469, le même artiste travaillait pour la paroisse Saint-Germain d'Orléans et il fut l'auteur, avant 1479, du tombeau commandé par Guionne de Beauvais en l'honneur de son premier mari, Jovenel des Ursins, seigneur de la Motte Jossierand, près de Donzy (Nièvre); ce tombeau paraît d'ailleurs détruit. Veuf dès 1479 avec des enfants en bas âge, Michel Lécurieux testa le 2 août 1487 et mourut sans doute peu après cette date.

HENRI STEIN.

## REVUE DES REVUES

*O Mercure de France* (16 février). — Trois grands artistes de cette époque: Cézanne, Carrière, Rodin ont inspiré au peintre Georges Rouault des pages belles et profondes où, sous forme de litanies

(1) *La Réédification de la Belle-Croix sur le vieux pont d'Orléans* (Orléans, 1908; in-8° de 11 pp. et pl.).

mises dans la bouche de ces artistes, il a essayé d'exprimer leur pensée, le caractère de leur œuvre propre et de l'enseignement qui s'en dégage.

**P Les Marches de l'Est** (1909-1910, n° 4). — Début d'une importante et savante étude de M. André Philippe sur l'église Saint-Maurice d'Epinal, reste d'un monastère de bénédictines, construite au x<sup>e</sup> siècle et agrandie et remaniée aux époques suivantes (6 fig. et 6 planches).

**X Le Mois littéraire et pittoresque** (février). — Notice sur le sculpteur François Sicard, par M. Jacques des Gachens (6 fig.).

— **American journal of archæology** (1909, n° 1, janvier-mars). — Notice rétrologique de J.-H. Wright, le traducteur du *Manuel d'archéologie* de Collignon.

— John C. Rolfe, *Deux miroirs étrusques, acquis par l'Université de Pennsylvanie*. Le premier représente Pélée et Thétis ailée; le second les trois Cabires: ce dernier paraît plus que suspect.

— Jesse Benedict Carter: Le « tombeau de Romulus », découvert en 1898, au Forum, est un autel pour holocaustes, offerts par le roi; l'inscription est la *lex ara* qui s'y rapporte.

— David M. Robinson: Un vase cylindrique, à anses, orné de reliefs moulés (les Dioscures), que conserve l'Université John Hopkins à Baltimore, porte le graffiti ΟΙΝΟΦΟΡΟΣ et fixe ainsi le sens de cette appellation, au moins à l'époque romaine.

— A. L. Frothingham: Le relief des Effizi (I, 236 des *Einzelaufnahmen* de Arndt), qui représente une scène de sacrifice, n'est qu'un mauvais pastiche des environs de 1840.

— Assemblée générale de l'Institut archéologique: il n'est pas exact, comme on le prétend, p. 53, que le relief d'Euripide, au musée de Constantinople, soit inédit; voyez *Gazette des Beaux-Arts*, 1906, I, p. 329, mais l'authenticité en est contestée.

(N° 2, avril-juin). — Mary Hamilton Swindler: L'Académie des sciences naturelles à Philadelphie possède une belle cylix de l'ancienne collection Canino, composée de deux parties hétérogènes: un pied signé de Nicosthène et une coupe à figures rouges (scènes d'éphébie) où l'auteur reconnaît la manière du maître de la « coupe de Penthésilée » (Munich, n° 370).

— William N. Bates signale, dans une collection privée à Philadelphie, une tête d'Héraclès en marbre, du style de Scopas, provenant de Sparte(?).

— M<sup>lle</sup> Elisabeth-M. Gardiner étudie les sculptures découvertes dans les fouilles américaines de Corinthe. On notera surtout un fragment de relief funéraire attique (tête de jeune fille) et deux morceaux qui semblent de fabrication corinthienne: 1<sup>o</sup> fragment de tête en relief plat, l'œil de face sur le visage de profil; 2<sup>o</sup> éphébe avec son chien.

— Esther Boise van Deman: Les prétendus « rostres flaviens » se composent de deux édifices superposés; le plus ancien daterait de César, le plus récent d'Auguste et aurait été restauré par Sévère.

(N° 3, juillet-septembre). — Richard B. Seager:

Fouilles américaines (1908) de Mochlos, îlot situé sur la côte orientale de Crète et dont l'auteur aurait bien dû préciser la situation par un bout de carte. Il y a eu là une nécropole et tout une série de villes superposées, depuis le Minoën primitif jusqu'à l'époque romaine. La céramique recueillie dans les maisons renferme des morceaux de premier ordre reproduits dans de belles planches: la jarre aux dattiers, le cratère aux marguerites sur fond rose. Ça et là un beau cachet d'ivoire, une coupe en stéatite, des lampes (?) en calcaire, des bols de bronze ornés de boutons spiriformes, etc., Prote-Minoën II et III fut l'âge d'or des vases de pierre.

— Elisabeth-M. Gardiner: *Sculptures des fouilles de Corinthe* (suite). L'époque hellénistique est surtout représentée par les fragments d'une gigantomaachie, en très haut relief, provenant d'un parapet. Quoique les géants soient déjà anguipèdes, l'auteur croit ce travail antérieur à l'autel pergaménien.

— M. Allan Marquand étudie un retable triptyque en terre émaillée (par Luca della Robbia) qui décorait un autel de la chapelle privée du palais épiscopal de Peschia.

(N° 4, octobre-décembre). — M. Rudolf Pagenlecher étudie l'intéressante série d'hydries funéraires « datées » provenant des nécropoles d'Alexandrie et principalement d'Iliadra. Par des considérations de style, des rapprochements avec la poterie contemporaine de Béotie, d'Apulie et de Chypre, il fixe leur époque à 300-250 av. J.-C. environ et interprète ainsi les dates régnales ptolémaïques qui présentent ces urnes élégantes. Le fameux vase de Sotion, déjà étudié par Merriam et autres, serait de 239 av. J.-C.

— M. Louis Curtiss Cummings entreprend une restauration du charmant petit temple de Tyché, en basalte noir, qui s'élève à Is-Sanamèn au nord du Haouran et date de l'an XII de Commode.

— M. P.-V.-C. Baur publie un tesson de *pithos* prémycénien ramassé par lui à Cnosse, avec figures humaines peintes sur le stuc.

— M<sup>lle</sup> Florence M. Bennett revient sur le fameux relief de la *Pallas à la stèle* de l'Acropole. Elle ne la trouve point mélancolique et signale la présence du même pilier ou stèle sur de nombreuses représentations d'Athéna, y compris la *Parthénos* de Phidias. Il est vrai que la stèle est d'ordinaire surmontée d'une figure accessoire, Niké, coq, chouette, etc., tandis que sur le relief elle ne supporte rien de visible. Peu importe: cette stèle, c'est l'ancienne figuration aniconique d'Athéna elle-même, principalement d'Athéna Polias (c'est le *rudis patris* de Tertullien, *Apol.*, 16); on aurait ici, en quelque sorte, Athéna contemplant sa propre image. Ingénieux, trop ingénieux.

— Elisabeth-M. Gardiner et Kendall K. Smith, *Étude sur l'arrangement des figures dans le monument votif de Daochos, à Delphes*. Le monument n'aurait compris à l'origine que huit statues: la première aurait été une Athéna; cinq figures (Acnonios, Agias, Daochos I<sup>er</sup>, Sisyphe I<sup>er</sup>, Daochos II) conservent l'identification proposée par M. Homolle, mais ni le Sisyphe II d'Homolle, ni son Télémachos n'appartiennent au groupe: le véritable Télémachos serait la figure appelée Agélaos par Homolle; le torse juvénile trouvé en 1907 et rapproché par l'éphore Keramopoulos d'une tête

anonyme serait celui d'Agélaos. Ces propositions, fondées en partie sur une mensuration attentive des cavités destinées aux plinthes, méritent considération.

#### BIBLIOGRAPHIE

**L'Art roman en France. L'Architecture et la Décoration**, par M. Camille MARTIN. 1<sup>re</sup> série (80 planches, avec 16 p. de texte ill.). Paris, Lib. centrale d'art et d'architecture Ch. Eggimann. In-folio.

Voici une magnifique publication qu'accueilleront avec joie les historiens et les fervents de notre art national. Si les cathédrales gothiques ont suscité de nombreuses études d'ensemble, par contre les édifices romans sont restés un peu dans l'ombre de leurs triomphantes voisines, et cependant leurs qualités, pour différentes qu'elles soient, méritent bien l'attention de tous ceux qui, en art, présentent la force, la logique, l'ingéniosité.

Au point de vue technique, rien n'est plus intéressant que de suivre, pendant la courte période d'évolution de ce style, les efforts tentés par les artistes pour créer des édifices toujours plus spacieux et mieux éclairés, pour imaginer des motifs décoratifs toujours plus élégants et plus variés. On reste émerveillé de l'habileté avec laquelle nos vieux maîtres surent grouper les masses architecturales en vue d'effets harmonieux et pittoresques et donner à la décoration monumentale le plan et le rôle qui lui conviennent. Cette ornementation surtout, par son abondance, sa diversité, sa richesse, son caractère éminemment décoratif, excite au plus haut point l'admiration. Chaque province pour ainsi dire, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, possède sa grammaire décorative à elle. Sur les vieux thèmes, soit empruntés à l'art antique ou oriental et transmis par lesivoires, soit inspirés de l'art barbare, les sculpteurs romans ont su composer des variations infinies. Aussi faut-il louer grandement l'éditeur de cet ouvrage d'avoir eu l'idée de présenter au grand jour les plus beaux spécimens de ces architectures et de ces décorations en des reproductions exécutées avec la perfection que permettent les procédés modernes.

Le choix en a été fait de la façon la plus heureuse par un érudit, M. Camille Martin, architecte lui-même, qui les a recueillis dans toutes les régions de la France et même en Suisse : l'admirable abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, les cathédrales de Genève, d'Avignon, de Carpentras, les abbayes de Beaulieu-lès-Loches et de Morienvall, la Manécanterie et les églises Saint-Martin-d'Ainay et Saint-Paul de Lyon, la chapelle du pont Saint-Benezet à Avignon, l'église du Thor, l'évêché et les églises Saint-Germain et Saint-Eusèbe d'Auxerre, Sainte-Croix de la Charité-sur-Loire, Saint-Etienne de Nevers, Saint-Lazare d'Avallon, Saint-Nicolas de Blois, Saint-Denis-Hors d'Amboise, la collégiale et le château de Neuchâtel, ont fourni la matière des innombrables motifs réunis sur ces 80 premières planches et que commente, en tête de l'album, un texte des plus documentés, accompagné lui-même de plans et de figures où les historiens d'art et les archéologues trouveront de précieux renseignements. Ils ne seront pas seuls d'ailleurs à bénéficier de cette belle publication :

les architectes et les décorateurs y puiseront les enseignements les plus utiles, en même temps que les simples amateurs réjouiront leurs yeux du spectacle de ces créations où la robustesse se pare de la plus souple et de la plus brillante fantaisie.

A. M.

A la même librairie Eggimann vient de paraître le 4<sup>e</sup> tome du précieux **Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles (Ecole française)**, par MM. Jean GUFFREY et Pierre MARCEL (in-4, 144 p. à 2 col. av. 610 grav.). Ce volume s'étend alphabétiquement de Corot à Delacroix et comprend notamment, outre les dessins de ces deux artistes, ceux d'Antoine Coysevox (entre autres pour la décoration de la Galerie du Palais-Royal) et de David. On peut juger, uniquement par ces noms, de l'intérêt de ce nouveau recueil où, comme dans les précédents, chaque dessin est reproduit en fidèle et fine phototypie vis-à-vis de sa notice offrant tous les renseignements historiques désirables. On ne saurait trop remercier les auteurs et l'éditeur de ce *corpus* des services rendus par eux aux travailleurs.

**Bagatelle et quelques visages**, par J.-F. Louis MERLET, Paris. « L'Édition libre », 62, rue de la Victoire. Un vol. in-16, 181 pages, avec 9 gravures hors texte.

Dans ce livre, M. J.-F. Louis Merlet a fait revivre les hôtes galants et familiers du château de Bagatelle à propos de l'exposition, en 1908, de portraits d'hommes et de femmes célèbres de 1820 à 1900.

L'auteur, que préoccupent les questions d'esthétique, en profite pour faire, en même temps que le procès des portraitistes disparus, la critique ou l'éloge des maîtres modernes qui ont essayé de faire au XX<sup>e</sup> siècle, par leurs peintures et leurs dessins, l'histoire du visage humain.

Le livre est illustré de reproductions de quelques-uns des principaux portraits qui figurèrent à cette exposition.

A. de BERUETE Y MORET. — **The School of Madrid**, London, Duckworth, 1909. Un vol. in-8, 288 pages av. 47 grav.

M. A. de Beruete y Moret a pensé, à juste titre, qu'une étude sur les peintres qui ont entouré Velazquez, qui ont vécu dans son ambiance, et ont été plus ou moins ses élèves, serait d'un sérieux et profond enseignement. Aussi vient-il de nous donner sur ce sujet un livre des plus documentés. Après un chapitre sur l'état de l'art en Espagne à l'origine de l'école de Madrid, et un second sur le milieu dans lequel les peintres de cette époque ont évolué, il nous parle des artistes qui ont immédiatement précédé Velazquez à la cour d'Espagne, puis arrive à ceux qui ont vécu aux côtés ou à l'ombre du portraitiste de Philippe IV. Il passe successivement en revue la plupart d'entre eux. D'abord Mazo, le gendre de Velazquez, auquel il assigne un rôle considérable, allant jusqu'à lui donner la paternité du *Portrait de l'amiral Adrian Pulido Pareja*, de la National Gallery. A-t-il raison, nous n'oserions l'affirmer ; mais les motifs sur lesquels il appuie son hypothèse sont loin d'être



sans valeur et méritent sérieuse réflexion. Il ne faut pas oublier que le Musée impérial de Vienne possède une toile qui a longtemps passé pour un chef-d'œuvre de Velazquez, *La Famille du peintre*, et qui est incontestablement sortie des mains de Mazo. Le sagace critique parle comme il convient des autres peintres qui gravitèrent autour de Velazquez, de Collantes, de Pereda, de Carreño, des frères Rizzi, qui mériteraient, Carreño et les Rizzi en particulier, d'être autrement connus et appréciés qu'ils ne le sont ; il termine sa revue de l'école de Madrid par son dernier représentant, l'infortuné Claudio Coello, mort de chagrin de se voir préférer Luca Giordano arrivant de Naples avec une réputation toute faite et surtout surfaite.

P. L.

**Giorgione und Palma Vecchio**, von Max von BOEHN (130 p. av. 110 fig.) ; — **Lukas Cranach**, von E. HEYCK (124 p. av. 103 fig.). Bielefeld, Velhagen et Klasing. In-8. (Coll. des *Künstler-Monographien*.)

**Lukas Cranach**, von Dr Wilhelm WÖRRINGER. München, R. Piper. In-8, 128 p. av. 63 fig. (Coll. des *Klassische Illustratoren*.)

Les deux premiers de ces ouvrages sont les 94<sup>e</sup> et 95<sup>e</sup> volumes de l'utile collection des *Künstler-Monographien* maintes fois mentionnée ici. M. Max von Boehn a réuni dans son livre deux grands Vénitiens : Giorgione et Palma le vieux. C'est une figure assez mystérieuse que celle de Giorgione ; on ne sait rien de l'homme et très peu de l'artiste : ses fresques ont disparu ; de ses tableaux de chevalet fort peu subsistent, à peine intacts. Les travaux de MM. Herbert Cook, Justi et Wickhoff, cependant, ont contribué beaucoup, depuis quelques années, à préciser les traits de cette attirante physionomie. M. Max von Boehn a condensé excellentement tout ce qu'on sait maintenant sur le maître, a célébré en termes heureux le génie créateur, plein de force, d'originalité, de poésie, de ce bel artiste disparu à trente-quatre ans, et bien mis en valeur, en le replaçant dans son milieu, parmi les productions d'alors, la beauté et la signification de son art qui apparaît, au sortir du Moyen âge, comme l'annonciateur d'une ère nouvelle. Chacune des œuvres authentiques de Giorgione ou qui peuvent lui être attribuées — la *Madone de Castelfranco*, l'énigmatique tableau de la galerie Giovanelli, les *Trois Philosophes* et le *David* de Vienne, la *Vénus* de Dresde, le *Concert* du Louvre, etc., etc. — a été étudiée en détail, au point de vue historique et au point de vue critique, rapprochée des œuvres similaires des contemporains ou des successeurs, commentée avec pénétration ; et cette évocation et cet enseignement sont complétés par les 66 illustrations qui, à côté des créations du maître y compris, grâce à des gravures de Zanetti, des fragments de ses fresques disparues du « Fondaco dei Tedeschi », reproduisent ces pièces de comparaison et aussi les gravures de Giulio et Domenico Campagnola où Bartsch, Passavant et M. Venturi ont voulu retrouver, de même que Wickhoff dans le *Songe de Raphaël* de Marc-Antoine, les souvenirs de tableaux perdus de Giorgione.

« Entre Giorgione, le libérateur, et Titien, l'aboutissement de la peinture vénitienne, un troisième artiste apparaît, pas aussi profond que le premier, pas aussi grand que le second, mais que cependant on

ne saurait omettre : Palma le vieux ». Les autres sont des génies, lui n'est qu'un talent, assez banal d'ailleurs, et facilement compréhensible, — ce qui explique, observe justement notre auteur, qu'il ait éclipsé dans la mémoire du public Sébastien del Piombo, bien plus fort, et Lorenzo Lotto, bien plus intéressant. La virilité lui manque, et il se plaît à répéter souvent les mêmes motifs : on connaît ses multiples figures de femmes aux formes opulentes, à l'expression un peu passive, baptisées *Violante*, *Flora*, *Lucrèce* ou *Vénus*. Mais ce fut un puissant et profond coloriste, et sa *Sainte Barbe* à Santa Maria Formosa de Venise est une des plus belles œuvres de l'école. Comme pour Giorgione, on trouvera, accompagnant le texte bien documenté de M. Max von Boehn, la reproduction de toutes ses peintures, parmi lesquelles cette jeune princesse de la galerie Querini Stampalia, appelée ici « *Violante* », que l'an dernier, dans la *Gazette*, notre collaborateur M. Emil Jacobsen lui restituait également avec d'autres ouvrages.

Lukas Cranach a inspiré deux monographies différentes. Dans l'une, M. Ed. Heyck s'est montré historien savant et précis, évoquant toute l'époque de la Réforme à laquelle l'œuvre de l'artiste est si étroitement lié, et passant en revue les nombreux portraits et autres productions qui s'y rapportent, mais étudiant également avec érudition, au point de vue critique et dans leur ordre de date, les autres peintures de Cranach, depuis cette œuvre charmante, le *Repos pendant la Fuite en Égypte*, de 1504 (à Berlin), jusqu'à la *Fontaine de Jouvence*, des dernières années de Cranach, au même musée, en passant par l'*Autel de Torgau*, du musée de Francfort, la *Nativité* et le *Saint Jérôme* de Berlin, le *Massacre des Innocents* de Dresde, les nombreuses *Madones* de Darmstadt, Saint-Petersbourg, Innsbruck, etc., le *Paradis* et la *Judith* de Vienne, la *Vénus* de Schwerin, la *Lucrèce* de Cobourg, la *Diane* et *Apollon* de Berlin, la *Nymphé* de Munich, les *Jugements de Paris* de Gotha et d'une collection particulière de Darmstadt, etc., créations d'une saveur toute particulière si bien allemande, et si expressives de leur époque. On regrette seulement de ne pas trouver joints aux nombreuses reproductions quelques-uns des admirables « préparations » que conserve le musée de Reims.

Dans la seconde de ces monographies de Cranach, plus succincte, M. W. Worringer a voulu surtout donner, plutôt qu'une étude détaillée et critique des œuvres, un tableau d'ensemble de la vie et des créations du maître, et non seulement de ses peintures et dessins, mais aussi de son œuvre gravé. On a plaisir à trouver dans le volume, à côté des chefs-d'œuvre peints de Cranach (parmi lesquels le charmant *Petit Prince saxon* de Darmstadt), plusieurs de ses xylographies si colorées : le *Saint Chrysostome*, le *Saint Jérôme*, la *Chasse au sanglier*, la *Chasse au cerf*, le *Tournoi*, la *Décapitation de saint Jean-Baptiste*, la *Tentation de saint Antoine*, etc., et le *Portrait de Luther* gravé sur cuivre. Par ce choix intelligent de l'illustration, qu'accompagne un commentaire pénétrant de l'art de Cranach, ce livre constitue un ouvrage de vulgarisation excellent.

A. M.

## NEGROLOGIE

On annonce de Prague le suicide du peintre **Anton Slavikk** ; il n'avait pas quarante-cinq ans. Élève de Marak puis de l'Académie de Munich, il subit successivement l'influence de l'école de Worpswede et celle de nos impressionnistes, mais finit par dégager sa personnalité, particulièrement dans ses vues des bords de la Vltava et du Hradschin, à Prague, dont la *Gazette* a reproduit quelques-unes.

## MOUVEMENT DES ARTS

## Collection de Mêlé

Vente de tableaux faite à New-York le 14 janvier.

*Prix en dollars (1)*

Nattier (attr. à). Portrait de M<sup>me</sup> Adélaïde de France, en Diane : 4.600. — Nattier (attr. à). Portrait de l'amiral Alderona : 4.400. — Nattier (attr. à). Le Printemps : 4.400. — Nattier (attr. à). L'Été : 4.200. — Nattier. L'Automne : 4.000. — Boucher. L'Automne : 3.000. — Nattier. L'Hiver : 2.500. — Pater. Scène galante : 2.500.

Drouais (F.-H.). — Portrait du marquis d'Ossum : 2.400. — Louis XV présentant la marquise de Pompadour : 4.600.

## Collection de M. H.-S. Henry, de Philadelphie

Vente de tableaux faite à New-York, le 4 février 1910.

*Prix en dollars*

Corot (C.). — 1. Paysanne gardant sa vache en lisière de bois : 4.150. — 2. Environs de Sèvres : 6.100. — 3. Lisière boisée d'un étang : 5.500. — 4. Arleux-Palluel : Le vieux pont de briques : 22.200. — 5. Le Lac Nemi : 23.100.

Daubigny (C.). — 6. L'Étang : 4.300. — 7. La Marne : 14.600. — 8. La Saulaie : 23.600.

9. Decamps (A.). — Le Frondeur : 12.100.

Diaz (N.). — 10. Les Baigneurs : 2.900. — 11. Clairière dans les bois : 6.900. — 12. La Fille du Sultan : 3.600.

Dupré (J.). — 13. Vaches se désallérant dans une mare : 5.200. — 14. Le Vieux chêne : 7.100. — 15. Le Chêne (clair de lune) : 3.900.

Jacque (Ch.). — 16. Paysage : 1.600. — 17. La Bergère : 13.300.

Millet (J.-F.). — 18. Les Travailleurs au point du jour : 53.100. — 19. Les Voyageurs : 7.100.

20. Schreyer (A.). — L'Obus : 7.200.

21. Troyon (C.). — La Charrette de foin : 28.800.

(1) Le dollar vaut environ 4 fr. 30.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

*Paris*

Exposition annuelle de peintures et de sculptures de l'**American Art Students Club**, 4, rue de Chevreuse.

Exposition de tableaux et dessins de M. **Henri Matisse**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 22 février.

Exposition de tableaux sur les inondations de Paris, galerie Devambeze, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 26 février.

Exposition de tableaux et d'aquarelles de M. **Arthur Gué**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux de MM. **Denis Bourgoïn** et **Ernest Leleu**, galerie Berne-Bellecour, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars.

Exposition d'aquarelles de M. **J. Jeannot**, galerie Boussod et Valadon, 24, boulevard des Capucines, jusqu'au 5 mars.

5<sup>e</sup> Exposition de la **Société internationale de la peinture à l'eau**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 6 mars.

32<sup>e</sup> Exposition des **Aquarellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 8 mars.

Exposition de sculptures et aquarelles de M<sup>me</sup> **Albert Besnard**, et de dessins et eaux-fortes de M<sup>lle</sup> **Angèle Delasalle**, au Lycéeum-France, 28, rue de la Bienfaisance, jusqu'au 11 mars.

Exposition de tableaux de M. **Georges Rouault**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 21 février au 5 mars.

Exposition de tableaux et d'aquarelles de M<sup>me</sup> **Madeleine Lemaire**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, du 24 février au 26 mars.

*Etranger*

**Glasgow** : 49<sup>e</sup> Exposition annuelle des Beaux-Arts, à l'Académie Royale d'Ecosse.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

*Paris*

26<sup>e</sup> Salon de la **Société des Artistes indépendants**, au Cours-la-Reine, du 19 mars au 1<sup>er</sup> mai. Envoi des œuvres, les 9 et 10 mars.

*Etranger*

**Bruxelles** : Exposition universelle et internationale, section des beaux-arts, de mai à novembre. Dépôt des œuvres à Paris, au commissariat des expositions, au Grand-Palais, du 1<sup>er</sup> au 5 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

Prix de l'abonnement pour un an .

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

### PROPOS DU JOUR

**L**A salle du Conservatoire est, comme on sait, menacée de disparaître. Des projets où les questions d'art ont été moins considérées que les intérêts financiers consistent à la démolir et à céder le terrain au Domaine. Au Parlement et dans la presse les protestations de quelques personnalités autorisées se sont déjà fait entendre. Mais il serait téméraire d'espérer qu'elles suffiront. Le récent exemple de l'achat de l'hôtel Biron prouve, en revanche, ce que peut l'opinion publique quand elle prend la peine de vouloir un peu longtemps.

Il y a une raison essentielle qui est en faveur de la salle du Conservatoire : c'est qu'elle est notre meilleure salle de concert ; on peut dire, sans exagérer, qu'elle est la seule. Tout le monde a pu constater les déceptions qu'ont données certaines exécutions musicales quand elles ont eu lieu à l'Opéra. Au contraire, les connaisseurs s'accordent à proclamer qu'au Conservatoire l'acoustique est une merveille. L'orchestre y obtient des effets d'harmonie qu'il n'est pas sûr de retrouver ailleurs, tant demeure incertaine, à ce point de vue, la construction la plus attentive d'une salle de concerts. Et, en particulier, la musique classique, qui n'use pas de forces instrumentales excessives, s'y trouve interprétée avec une harmonie, un style, qui ne cessent, depuis longtemps, d'enchanter les fidèles du Conservatoire.

Est-il besoin d'ajouter que bien des souvenirs se rattachent à cette petite salle et qu'elle est, elle aussi, à sa manière un monument historique ? On y a joué Beethoven devant Berlioz, et Berlioz devant George Sand et Balzac. Tous ceux qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, ont

aimé la musique, y sont venus, y ont travaillé et applaudi.

Une fois isolée du cercle de constructions qui l'enserme et pourvue des dégagements qui lui créeraient les chances de sécurité utiles, cette salle, pompéienne et charmante, connaîtrait le lustre de destins nouveaux dignes de son long passé de célébrité et de gloire.

### NOUVELLES

\*\*\* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat, M. Redon, architecte du Louvre, est nommé architecte du palais de Fontainebleau. M. Girault, architecte du palais de Fontainebleau, est nommé architecte du Louvre en remplacement de M. Redon.

\*\*\* Le musée du Louvre vient de recevoir livraison des œuvres constituant le legs qui lui a été fait par M<sup>me</sup> veuve Rolle, née Manceaux. Ces œuvres, au nombre d'une quarantaine, sont des dessins, pastels, aquarelles, sépias ou miniatures de J.-B. Isabey. Elles appartenaient naguère à M<sup>me</sup> veuve Weytsabey de qui les tenait M<sup>me</sup> Rolle. Sur le désir exprimé dans son testament par la donatrice, le portrait de M<sup>me</sup> veuve Weytsabey sera placé au Louvre, sur le même panneau que les toiles du maître.

D'autre part, la comtesse Hallez-Claparède, décédée il y a quelques mois, a légué au musée du Louvre un charmant portrait au pastel de M<sup>me</sup> Barbier-Valbonne, par Kucharski.

\*\*\* Par testament, le peintre Tesson, récemment décédé, a légué à la Société des Amis du Louvre, pour notre musée national, la collection de Primitifs à laquelle il avait consacré la plus grande part de sa fortune.

\*\*\* Le musée de Versailles va ouvrir, dans

une des salles du rez-de-chaussée, une nouvelle « galerie des Batailles » où seront installées nombre de peintures militaires datant des règnes de Louis XIV et de Louis XV, peintures qui avaient été trop oubliées jusqu'ici.

\*\*\* La famille de Victorien Sardou vient d'offrir à la Comédie-Française le buste en marbre, par le statuaire Franceschi, de l'auteur des *Paltes de mouche*. Ce buste sera placé dans une des galeries de la Maison de Molière.

\*\*\* On vient d'ériger à l'hôtel des Invalides, à l'angle des galeries de l'Orient et du Nord de la cour d'honneur, le modèle en plâtre bruni du monument en bronze *A la Patrie*, qui fut inauguré le 1<sup>er</sup> octobre dernier à Poydeasac (Gironde) et qui est l'œuvre du sculpteur Pendariès.

\*\*\* Le *Journal Officiel* du 20 février a publié l'arrêté ministériel fixant la composition et donnant les noms des 80 membres du jury d'admission pour la section française des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de Bruxelles. Nous avons publié dans notre dernier numéro les noms des jurés élus par l'Académie des Beaux-Arts.

\*\*\* M. H. Brisson, président de la Chambre des députés, vient de confier à M. Emile Daussin, artiste graveur, qui a obtenu une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900, le soin de graver la médaille parlementaire officielle de la prochaine législation.

\*\*\* Lundi dernier a eu lieu, au Grand Palais des Champs-Élysées, l'élection complémentaire de quatre membres du jury de peinture. Ont été élus : MM. Gorguet, Etcheverry, Ernest Laurent, Guillonnet.

\*\*\* Le jury du concours musical de la Ville de Paris a décerné les récompenses suivantes :

1<sup>o</sup> Une prime de 3.000 fr. avec éloges, et une indemnité pour la représentation de son œuvre, à M. Aldebert Mercier, pour *Elsen* ;

2<sup>o</sup> Une prime de 3.000 fr. à M. Roger Du casse, pour sa composition symphonique *Au jardin de Marguerite* ;

3<sup>o</sup> Une mention honorable avec médaille à M. Berthelin pour *Sakountala*.

\*\*\* Le peintre José Beton vient de prendre l'initiative de la formation, à Uzès, d'un musée de peinture et de sculpture. Déjà un certain nombre d'artistes ont bien voulu promettre au fondateur leur généreux concours. En outre, un comité de patronage vient de se constituer pour assurer le succès définitif de cette entreprise.

\*\*\* Une magnifique tapisserie des Gobelins, d'une valeur de plus de 50.000 francs, a été enlevée nuitamment du château de Conellan, appartenant à M. Feutrier-Martin.

\*\*\* Mme la vicomtesse de Vaugelet, qui vient de mourir à Gannat, a légué une somme de 30.000 francs destinée à revenir un jour à

un enfant de cinq à quinze ans qui se sera distingué au point de vue musical. L'Académie française est chargée de remplir ce legs.

\*\*\* M. Georg Gronau, un des meilleurs historiens d'art d'Allemagne, qui a été notre collaborateur, vient d'être appelé à la direction de la Galerie de Cassel.

\*\*\* Le professeur Stein, directeur des Concerts académiques d'Iéna, vient de trouver dans les archives du *Collegium musicum* les parties d'orchestre d'une symphonie qui, selon toute vraisemblance, est de Beethoven : écrite dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle porte le nom du maître, et tout semble concorder pour donner à l'œuvre une authenticité certaine. Une première audition en a été donnée le 17 janvier dernier à Iéna. L'œuvre, dit le *Guide musical*, « porte l'empreinte d'une forte influence haydnienne, notamment les deux dernières parties ; mais déjà l'*allegro* et l'*adagio* (en forme de variations) accusent nettement le style du maître ».

\*\*\* Nous apprenons que, par bonheur, l'incendie qui a éclaté dans le palais du grand-duc Nicolas Nicolaiévitch, à Saint-Petersbourg, a été moins grave que les journaux l'avaient annoncé et que nous avions dit. Le feu n'a détruit que des parties modernes, peu intéressantes, du palais ; la collection de porcelaines russes anciennes — la seule que possède le grand-duc — n'a eu aucunement à souffrir.

## PETITES EXPOSITIONS

LES « PEINTRES DU PARIS MODERNE »  
(Galerie Georges Petit)

TABLEAUX SUR LES INONDATIONS DE PARIS  
(Galerie Devambez)

Beaucoup des exposants du « Paris Moderne » ont augmenté leurs envois de vues de l'inondation. L'État récompensa leur empressement et s'est rendu acquéreur de presque tous ces documents qui, je pense, sont destinés aux bibliothèques historiques plutôt qu'aux musées d'art. En ce cas, c'est parfait. Il était juste de ne pas accorder uniquement à la photographie le soin de commémorer la crue de 1910. D'ailleurs, l'eau n'a pas encore abandonné complètement le sol qu'elle avait conquis ; les peintures qu'on nous montre sentent encore l'essence ; il ne peut être question que de notes. Plus tard, quand de tant de spectacles saisissants un souvenir unifié restera, peut-être sera-t-il le motif d'inspiration de quelque composition : le *Déluge* de Poussin, le *Pauvre Pêcheur* de Puvis, sont des précédents auxquels on pensera. Jusqu'à présent pas même l'équivalent de l'*Inondation* de Sisley. M. Bauche a pourtant, parmi ses autres envois, une *Crue au Pont-Marie* pleine de lumière, et M. Devambez, habile aux vues plongeantes, a pris, du sommet de la Tour Eiffel, un panorama où serpente le ruban verdâtre du fleuve. De sa fenêtre, M. Morrice a noté les transformations de son cher quai des Grands-Augustins. M. Maufra parcourait tout Paris en reporter imagier ; ses

peintures, exécutées d'après ses dessins, semblent un peu hâtives. Oubliée, on ne sait pourquoi, par l'Etat acheteur, une petite eau-forte de M. Kayser s'ajoutait aux dessins où cet artiste, qui a étudié intelligemment les maîtres, sait être précis comme un historien et poétique comme un conteur.

## EXPOSITIONS DAUPHIN ET ARTHUR GUÉ

(Galerie Georges Petit)

## EXPOSITION BOURGOIN, LELEU ET DIVERS ARTISTES

(Galerie Berne-Bellecour)

## EXPOSITION JEANNOT

(Galerie Manzi)

## EXPOSITION CABIÉ

(Galerie Henry Graves)

Le Touring-Club a publié de superbes albums photographiques intitulés *Sites et Monuments de France*. Il y aurait dans l'œuvre des peintres souvent consciencieux que voici, matière à un supplément audit recueil. Utiliser ainsi leur patience, leur habileté à dessiner toits, fenêtres, pavés dans les vieilles rues, ou dans la campagne les perspectives dites « pittoresques » serait, semble-t-il, trouver leur véritable adaptation. Et je pense que la Société pour la protection des paysages n'a pas d'adeptes plus fervents que ces excellents touristes. C'est la Bretagne en ses vestiges du passé qui séduit particulièrement M. Gué; M. Dauphin reste fidèle et à la côte d'Azur et aux procédés par trop conventionnels dont il use pour reproduire les effets du soleil sur les routes blanches bordées d'outre-mer de la Corniche. M. Lelou a cherché, pour les mêmes effets et les mêmes motifs, des moyens plus personnels, et ses pochades sont parfois lumineuses. M. Jeannot connaît mieux que pas un les coins les plus sauvages de la forêt de Fontainebleau et sait nous promener le long des bords escarpés de la Creuse en nous arrêtant aux plus jolis endroits et aux meilleures heures. M. Bourgoïn, qui choisit des sites plus familiers, s'attache surtout à peindre dans les jardins rustiques les allées bordées de l'éclatante muraille des roses trémières, et M. Cabié, l'ami des arbres, sait découvrir et parfois sait reproduire avec une honnête fidélité les grands chênes isolés au milieu des prairies de la Dordogne et des Landes.

On verra aussi, à la galerie Berne-Bellecour, quelques paysages embrumés ou vespéraux de M. Korochansky, des coins dignes de l'album du Touring-Club par MM. Lechat, Chigot, Planquette, des études de Provence, où quelques morceaux sont bien peints, de M. Wéry, et un *Masque de De-la-croix* en bronze de M. Desruelles.

## SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES

(Galerie Georges Petit)

## SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE LA PEINTURE A L'EAU

(Galerie des Artistes modernes)

AQUARELLES DE M<sup>me</sup> BESNARD,DESSINS DE M<sup>lle</sup> ANGÈLE DELASALLE

(Lyceum-France)

La trente-deuxième exposition des Aquarellistes ne trompera nulle attente. Ceux qui cherchent de véritables œuvres d'art savent qu'elles y sont rares, et ceux qui, moins exigeants, se contentent de quelques taches pimpantes, de quelques travaux peu difficiles à déchiffrer seront bien servis. Là, point d'audaces, si ce n'est au moment de laver un fond, un ciel. Il n'est

point alors de pinceaux assez larges ni assez chargés d'eau; c'est le moment de fièvre auquel on se laisse aller sans réserve, comptant sur les heureux hasards du procédé. Sages jusqu'au bout, MM. Jacquet et Lelou auront pour leur travail méticuleux les louanges de leurs habitués admirateurs. Ce dernier, pourtant, semble supérieur et sa *Foire du Saint-Esprit place de Grève* peut passer pour un chef-d'œuvre d'un genre un peu vieilli qui a au moins l'intérêt du bibelot. C'est, en somme, le même genre où M. Bernard Boutet de Monvel apporte un œil plus sensible, et moins de souci du côté anecdotique. M. Boutet de Monvel père est toujours l'inimitable portraitiste des enfants, et ses œuvres délicates, intimes comme des miniatures du xv<sup>e</sup> siècle, sont agréables à trouver en ce milieu. M. Clairin aussi cultive un genre vieilli, celui du paysage romantique où il rappelle un peu Gustave Deré. On trouve encore chez MM. Duham et Jeannot autre chose que de l'adresse, et chez M. Rey, en ses vues des lacs italiens, une adresse ingénieusement adaptée.

Mais il faut aller à la Société de la peinture à l'eau pour s'assurer vraiment que l'aquarelle peut être mieux qu'un exercice de dextérité. M. Besnard, qui en connaît pourtant tous les secrets, ne les fait servir qu'à la réalisation plus complète de ses après-midi faunesques où les nymphes s'ébattent sous bois, près des fontaines. Pour MM. La Touche et Jeanès, l'aquarelle est l'occasion de recherches qu'aimeraient les raffinés; l'un se voue aux motifs espagnols ou de vie mondaine, et l'autre à l'interprétation des cimes alpestres. Le *Mariage juif* de M. Israël, aussi bien que ses scènes maritimes ou agrestes, sont des évocations plus que des copies, rayonnantes d'une robuste poésie. L'œil un peu froid de M. Simon sait retenir les gestes des Bretons au travail. Au contraire M<sup>me</sup> Simon, en ses grandes compositions, sait avec une grâce attendrie et d'une singulière saveur, encadrer ses figures d'enfants de buissons fleuris, comme ceux des *Virgès* de Schongauer. M. Willem Maris entoure ses animaux d'un fond de paysage à la manière de Troyon; M. Bigot, au contraire, à la manière japonaise, silhouette ses faisans sur la feuille blanche. Et, dans cette réunion peu nombreuse mais agréablement variée, on verra encore, parmi d'autres bons ouvrages, les intérieurs de M. Walter Gay et les figures décoratives de M. Francis Aubartin.

Le souvenir rapproche de cette exposition les fleurs que M<sup>me</sup> Besnard expose au Lyceum: une trentaine de petites feuilles de papier où sont peints, avec un amoureux respect, non pas des bouquets pompeusement étagés, mais quelques roses, quelques bégonias qu'une femme du goût le plus exquis a su grouper en de jolis vases. Pourquoi ces aquarelles si simplement faites, sans nulle recherche d'effet, ont-elles un charme si embaumé? C'est que l'artiste a peint sans prétention, sans idée de montrer son savoir. Il y a eu un dialogue confidentiel entre M<sup>me</sup> Besnard et ces fleurs.

Encore que M<sup>lle</sup> Delasalle n'use point de l'aquarelle, je dirai tout de suite, puisqu'elle les expose aussi au Lyceum Club, que ses dessins, ses paysages, ses intérieurs d'usines, ses figures à la sanguine ou au crayon noir, ses eaux-fortes, sont les témoins d'une étude toujours intelligente, toujours animée d'une émotion poétique. Il est peu de dessins des quais de Paris qui valent ceux de

M<sup>lle</sup> Delasalle. Ce sont de véritables tableaux où se révèle, comme en la plupart de ses œuvres, l'art d'animer toutes les parties et de les unir par un lien sentimental.

« LA SOCIÉTÉ MODERNE »  
(Galerie Durand-Ruel)

Cette petite exposition n'est pas, comme beaucoup d'autres, faite d'études qu'on n'ose envoyer aux grands Salons. On aime à y reconnaître une coquetterie, une ardeur générales. Assurément il n'y faut pas chercher plus que ce que l'école moderne nous donne d'habitude; une délicate vision des choses familières, un métier franc, parfois savoureux, un esprit léger qui saisit le caractère « amusant » — ce mot dont on use tant aujourd'hui, — des motifs. Mais tout cela est ici à profusion, que ce soit chez M. Bernard Boutet de Monvel, dans ses habituelles scènes du temps jadis, et qui s'y montre cette fois coloriste plus solide et en même temps plus rare — mais ses images ne gagneraient-elles pas à être plus réduites? — ou chez M. Pierre Brissaud, également amoureux des modes surannées comme M. Dréa l'est des pares et des souvenirs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les natures mortes, les fleurs de M. d'Espagnat sont de savants décors où tout s'harmonise; celles de M. Désiré ont une fraîcheur agréable. Différent de ses voisins, M. Eugène Zak apporte en ses dessins le rêve parfois mystique d'un Polonais qui rappelle vaguement William Blake, et, non loin, M. Louis Legrand note avec réalisme les mœurs de coulisse et de cabinet particulier. Enfin, à côté de M<sup>lle</sup> Dufau, de MM. Manzana-Pissarro, Morisset, Labasque, Francis Jourdain, Alcide Le Beau, M. Besnard, Aman-Jean, Raffaelli apportent la contribution des aînés à ces jeunes auprès de qui ils restent jeunes.

EXPOSITION ROUAULT  
(Galerie Druet)

Comme M. Jules Flaudrin, et comme M. Matisse, M. Rouault est élève de Gustave Moreau. En plaçant au milieu de ses productions récentes son *Enfant Jésus parmi les docteurs* (1894) et sa *Déposition de Croix* (1895), il montre comment il a d'abord été influencé par son maître. Ces deux tableaux lui font d'ailleurs honneur. Malgré les reminiscences qui s'étaient imposées à un artiste très pénétré des œuvres du passé, les détails y abondent qui sont d'une invention personnelle. L'esquisse à l'aquarelle du *Jésus au milieu des docteurs*, où l'invention et l'effet ne sont point voilés par le métier de la peinture à la Gustave Moreau, est fort voisine des œuvres actuelles. Celles-ci, M. Rouault, abandonnant les scènes religieuses, en a pris les sujets dans les types de magistrats, de paysans, de clowns, d'automobilistes dont le souvenir le hantait. On peut rester inquiet devant ses visages de cauchemar. On ne peut nier que M. Rouault ait une admirable témérité dans sa volonté d'exprimer sa vision et d'y conformer ses moyens d'expression. Cette vision, on ne peut douter qu'elle s'impose à lui. La valeur des œuvres de M. Rouault, c'est que rien n'y semble rajouté. Tous les détails y sont homogènes, toutes les parties y sont enchaînées, imposées à l'imagination de l'artiste comme en un conte d'Edgard Poe, tous les incidents tendent à l'effet final. Ajoutez que M. Rouault sait parer de telles images de toutes les délicatesses d'une technique

raffinée. Car il est imaginatif des couleurs et des valeurs comme d'autres peuvent l'être des sons et des parfums. C'est ce qui fait de lui un décorateur exceptionnel. Ses céramiques, exécutées en collaboration avec M. Methey, en sont la preuve. La richesse, la profondeur des tons permettent de faire aisément abstraction des sujets représentés en leur aspect immédiat, mais elles créent un milieu évocateur où un des Esséintes aurait aimé à se plonger.

J.-F. SCHERR.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

« 20 février 1910.

Monsieur le Directeur,

Je lis dans la *Chronique* du 19 février : « Nous apprenons avec plaisir que l'article 19 de la loi du 20 juin 1909 (loi sur les antiquités votée par les « Chambres italiennes) donne au gouvernement la « faculté de concéder à des Sociétés ou citoyens « étrangers le droit d'excaver des fouilles. »

En effet; mais cette loi contient un autre article (n° 17), en vertu duquel toute fouille commencée par des particuliers ou des Sociétés peut, à un moment quelconque, être arrêtée et *continué par le gouvernement*.

Lors des fouilles récentes de MM. Gauckler et Darier au Janicule, comme ces messieurs travaillaient dans une propriété privée, les archéologues officiels, quel qu'en fût leur désir, n'ont pu intervenir pour s'approprier l'honneur des découvertes. Le nouvel article de la nouvelle loi, inspirée des idées de M. Barnabei, a pour objet de mettre fin à la possibilité d'un tel scandale. Les Sociétés ou les individus pourront bien lever des lièvres, mais les fonctionnaires du gouvernement auront seuls le droit de les tirer — et de les manger.

Non seulement la loi nouvelle est illibérale, mais elle l'est avec artifice; à preuve que votre correspondant, faute de l'avoir lue de près, s'y est trompé.

Agrérez, etc.

Salomon REINACH. »

Académie des Inscriptions

Séance du 18 février

*Le Mausolée d'Halicarnasse*. — M. Dieulafoy donne lecture d'une note intitulée : « Le chiffre 7 et l'application du rythme septenaire à la restitution du mausolée d'Halicarnasse ». Il fait voir, avec chiffres à l'appui, la prédominance de ce nombre.

*Fouilles d'Égypte*. — M. Dieulafoy informe également l'Académie que le capitaine Weill, dans ses fouilles d'Égypte, a dégagé un temple de quarante mètres de long remontant à l'époque de Néchao I<sup>er</sup>, et dans les ruines duquel on a mis à jour huit stèles de l'époque de la VI<sup>e</sup> dynastie. Les fouilles ont également mis au jour différents bâtiments de l'époque copte.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 16 février

M. Joseph Roman signale deux seaux fort intéressants, à Saint-Taurin d'Evreux du xv<sup>e</sup> siècle, dont l'un rappelle la guérison miraculeuse d'animaux, faite par saint Taurin et mentionnée par le texte de sa vie.

M. de Mély signale, parmi les erreurs curieuses commises par les scribes du Moyen âge, celle qui a transformé d'une manière inattendue *Andromède* en *dromadaire*.

M. Bordeaux lit un mémoire relatif à des sépultures de Locarno (Suisse), remontant aux premiers siècles de l'ère chrétienne et contenant, entre autres objets, des sphères de verre de diverses couleurs, d'un diamètre de 8 à 10 centimètres, ainsi que des bâtonnets de verre, renflés à leurs extrémités d'une largeur de 10 à 20 centimètres. Ces sphères lui paraissent être des miroirs, et ces bâtonnets des aiguilles destinées à orner les coiffures des femmes. M. Michon estime que ces sphères ont dû être plutôt des jouets d'enfants; il signale des miroirs destinés pareillement à des enfants et conservés au musée de Vienne (Autriche).

M. Dimier revient sur le manuscrit de Guido Vidius dont M. Omont a donné la reproduction intégrale et dont les dessins sont dus au Primaticcio: il conclut que Santorinus, pris pour un collaborateur du peintre, était, en réalité, un apothicaire.

M. Vitry présente les photographies de plusieurs miniatures d'un précieux manuscrit appartenant au duc de Cumberland, et conservé en son château à Gmunden (Haute-Autriche), miniatures qui peuvent être probablement attribuées à l'atelier de Jean Bourdichon.

## Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 4 février

Étudiant l'illustration décorative du mythe de Psyché, de 1530 à 1550, M. Max Petit-Delchet rapproche des fresques du château Saint-Ange les gravures de la suite de 1532, les verrières de Chantilly, deux plaques émaillées de Léonard Limosin au musée du Louvre et les tapisseries des châteaux de Pan et de Fontainebleau. Il cherche à démontrer que ces diverses œuvres d'art ont toutes leur point de départ dans les peintures de Rome, celles-ci lui semblant pouvoir être attribuées à Michel Coxcie, dit le Raphaël flamand.

M. Casimir Stryiensky lit un mémoire inédit du peintre Arnauld Vincent dit Vincent de Montpetit, concernant des ouvrages faits pour Madame Victoire, fille de Louis XV. Il étudie ensuite la vie de cet artiste.

M. Paul Vitry identifie, à l'aide d'un dessin de la collection Gaignières, un bas-relief entré récemment au Louvre, après avoir été déposé d'abord au Musée des Monuments français et ensuite à Saint-Denis. Ce bas-relief, représentant la Musique ornait autrefois le tombeau du musicien Henry du Mont dans l'église Saint-Paul de Paris.

M. Jean Locquin retrace brièvement la vie du peintre Jean-François Sané (1733-1779), envoyé d'emblée à Rome après le concours de 1762, grâce

à la protection de Cochin, qui avait trouvé admirable son tableau de *La Mort de Socrate*, sujet du concours. M. J. Locquin montre une photographie de la gravure de ce tableau, dont la célébrité fut très grande.

Au nom de M. Merlant, M. Paul Leprieux fixe, à l'aide de documents d'archives, les dates de la vie du peintre Octavien.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Académie Nationale de Musique:** *La Forêt*, légende musicale en 2 actes, de M. Laurent Tailhade, musique de M. A. Savard; — *La Fête chez Thérèse*, ballet en 2 actes, de Catulle Mendès, musique de M. Reynaldo Hahn.

*La Forêt* est l'œuvre d'un musicien sincère, de qui la probité et l'énergie se devinent dès les premières notes. Elle est sombre, austère, et si elle manque du charme facile qui plaît au public, elle a mieux: une inspiration sérieuse et noble, à qui la grandeur ne fait pas défaut. Elle est d'une tenue haute et digne, et maintes fois elle atteint à une réelle beauté. Elle est très loin du « vérisme » italien moderne, très loin aussi de ce qu'on appelle le « Debussisme ». M. Savard appartient à la génération pour qui Wagner fut le Dieu: il a subi l'influence générale et si l'on peut dire morale, du maître. Comme lui, il aime les fortes sonorités, les longs développements, l'orchestre touffu; et comme lui il semble voir parfois avec des verres grossissants. Ce n'est peut-être plus tout à fait à la mode du jour, mais qu'importe? Et, d'ailleurs, la mode d'hier ne sera-t-elle point celle de demain?

M. Reynaldo Hahn, intelligent, cultivé, excellent musicien, aimant son art pour cet art lui-même et non pour soi; très sincère aussi, car en ces temps de snobisme « rosse » il a gardé le beau courage d'affirmer ses anciennes et toujours vivaces sympathies pour des œuvres exquises que nos mondains rougiraient d'admirer; M. Reynaldo Hahn est fort diversement jugé: tantôt porté aux nues, ce qui est un peu exagéré, tantôt rabaisé au rang d'amateur, ce qui est extravagant et tout à fait injuste. N'eût-il écrit que ses *Etudes latines* et ses dernières mélodies, il serait digne de retenir l'attention.

Que dirai-je de son ballet? Sauf en quelques passages charmants, où l'on voit ce que l'auteur aurait pu faire également ailleurs, s'il l'avait voulu, je ne puis trouver un grand intérêt à sa musique. Je suis sûr que cette musique a été voulue telle par M. R. Hahn. Est-ce par un désir louable de simplicité, de naturel, de bonhomie; est-ce par une crainte exagérée des raffinements de la « jeune école »? Je ne sais. Mais ce n'est pas encore la vraie et complète œuvre d'art, union harmonieuse de toutes les beautés plastiques et sonores que devrait être le ballet.

Les décors, les costumes, l'éclairage, la mise en scène de *La Fête chez Thérèse* sont des merveilles. Un siècle passé semblait revivre. Il serait naïf et tardif de s'extasier une fois de plus sur la beauté des toilettes, des danses, des jardins, des fêtes d'autrefois. Notre temps a les automobiles et le téléphone: on ne saurait tout accaparer. Mais rendons grâce à l'Opéra de nous avoir donné, pendant quelques instants, l'illusion du passé.

Charles Kœchlin.

## REVUE DES REVUES

O *La Revue de Paris* (15 février). — Sous le titre *Harunobu et Toulouse-Lautrec*, M. Louis Aubert, étudiant les estampes des maîtres japonais et les œuvres de Toulouse-Lautrec qui viennent d'être exposées au Musée des Arts décoratifs, analyse avec une finesse pénétrante les caractères propres aux créations de ces artistes et montre en une sorte de diptyque les analogies extérieures de style et les différences profondes d'inspiration qui existent entre les estampes du plus marquant de ces maîtres orientaux, aux visions ingénues, et celles du peintre amer de la « fête » parisienne.

O Sous le titre *Beethoven musicien de la Révolution*, M. Jules Tiensot montre dans diverses œuvres de Beethoven — notamment la *Symphonie héroïque*, d'abord dédiée à Bonaparte, *Fidelio*, le final de l'*Agnus Dei* de la Messe en ré, le final de la *Neuvième Symphonie* — l'expression des idées de liberté, d'émancipation, d'universelle fraternité venues de la Révolution française. « Fraternité! le dernier mot de la devise de 1792 a inspiré à Beethoven la plus immortelle parmi ses œuvres, et à l'art de la musique ses plus sublimes accents. »

— *Zeitschrift für historische Waffenkunde* (1909, n° 2). — *Le Heaume du Moyen âge et son évolution*, par le Dr Fortunat von Schubert Söldern. Cette étude synoptique a un titre trop ambitieux pour le peu de renseignements qu'elle donne en quelques pages, avec 7 figures qui ne sont pas même didactiques. Suivant ces principes honnêtes chers à la science allemande, aucun travail n'est cité, aucune référence indiquée. C'est un article de vulgarisation, sans plus.

— *Sur une bombarde à main gothique du musée de Metz*, par le Dr R. Forrer. L'arme intéressante décrite et figurée dans cet article est façonnée de telle sorte qu'une fois déchargée elle peut servir de marteau d'armes; elle mesure à peu près 45 centimètres de long et paraît dater du milieu du xv<sup>e</sup> siècle.

— *Sur les fabriques d'armes d'Essen*, par le Dr Karl Mews. Les armuriers d'Essen étaient fameux dès le xv<sup>e</sup> siècle; leur décadence commence au xviii<sup>e</sup> siècle, lorsque les grosses fournitures militaires nécessitent le sacrifice de la qualité à la quantité.

— *Sur les machines de guerre grecques et romaines*, par M. Franz M. Feldhaus. Quelques restitutions d'onagres, de balistes et autres précurseurs des grandes arbalètes danoises du Moyen âge, etc.

— *Recherches d'archives pour l'histoire des armes*. Continuation du travail du Dr Theodor Hampe. Les pièces examinées appartiennent au xv<sup>e</sup> siècle. On trouvera, en outre, dans les notices, à la fin de cette livraison, quelques études intéressantes de M. Georg Liebe sur l'épée de Washington, œuvre du fourbisseur Theophil Alte, de Solingen; sur des inscriptions gravées de lames, et sur des maîtres de Solingen.

(N° 3). — *L'Arsenal de Venise et ses collections*, par M. G. von Graevenitz. Étude intéressante autant par ses observations critiques que par ses figures. Les collections d'armes conservées

à Venise n'ont jamais été, à notre connaissance, le sujet d'un travail en France. Cette lacune mériterait d'être comblée, non point à cause de la richesse dudit Arsenal, mais pour la singularité de certaines pièces. Si nous avons jadis reproché à la direction du Musée d'artillerie de Paris certains anachronismes fâcheux dans son classement, — reproche qui n'a d'ailleurs pas porté, — de pareils reproches peuvent s'adresser aux conservateurs vénitiens. Ils continuent de présenter une armure du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle comme étant celle du fameux Gattamelata de Narni qui, comme chacun sait, vécut dans la première moitié du xv<sup>e</sup> et a été figuré à cheval par Donatello.

— *Les massues à dague* (marteaux d'armes) de la haute période gothique, par le Dr R. Forrer. Les armes de main étudiées par le Dr Forrer rentrent dans la catégorie des marteaux d'armes. Les plus remarquables sont celles dont la tête de bronze est façonnée en façon de main tenant un court poignard d'acier. L'auteur en figure deux datant des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles et trouvées en Alsace, et une autre sculptée sur un bas-relief conservé au Musée germanique de Nuremberg.

— *Une arme à feu byzantine*, par M. Rudolph Schneider. Il s'agit d'une sorte de bombarde à main pour lancer le feu grégeois, bombarde dont on voit un combattant armé sur un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle, appartenant au Vatican.

— *Un harnois faux*, par le Dr Eduard Eyben. Intéressante notice sur une armure complète de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, gravée à l'eau-forte et portant les armes d'un prince de Brandebourg, avec des inscriptions, etc. L'auteur explique comment il reconstruit que cet ensemble était l'œuvre d'un faussaire.

(N° 4). — *Sur les armes compliquées*, par le Dr R. Forrer. Étude pouvant venir à la suite de celles que publia jadis Edouard de Beaumont, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, sur les armes méconues, et de celles plus récentes de M. Charles Buttin parues dans la *Revue Savoisienne*. Le Dr R. Forrer décrit et figure principalement des haches, des épieux, des dagues et des épées auxquels sont soudés des pistolets. Comme toujours, l'auteur allemand ne cite que des objets conservés dans des collections allemandes et ne tient compte des travaux antérieurs aux siens que pour les démarquer sans nommer leurs auteurs. Nous ne reviendrons pas sur ces tendances d'entre-Rhin, qui font tache d'huile, depuis peu, sur la science française.

— *Les familles de fourbisseurs (forgeurs d'épées) de Solingen*, par M. Albert Weyersberg. L'auteur, si nous sommes bien aidés par notre mémoire, appartient lui-même à une de ces anciennes familles célèbres parmi les armuriers prussiens qui immortalisèrent Solingen. L'article de M. Weyersberg est la suite d'une série commencée depuis longtemps dans ce recueil.

— *Étude archéologique et technique sur l'arme à feu byzantine figurée dans le Codex Vaticanus 1605 du xi<sup>e</sup> siècle*, par le Dr Forrer. Contribution à l'étude précédemment examinée du Dr Rudolph Schneider, accompagnée de nombreuses figures. Ces figures sont celles de petites bombardes à main existant dans divers musées ou représentées par des artistes, peintres ou graveurs.

(N° 5). — *La Collection d'armes et d'uniformes du professeur Louis Braun, à Wernfels*, par



M. Hans Müller-Hickler. Quelques figures représentant des coiffures et des armes réglementaires du xviii<sup>e</sup> siècle et du premier Empire.

— Les autres articles de ce fascicule se rapportent surtout à l'artillerie ou à des recherches d'archives. Il faut signaler, cependant, une note sur l'inscription d'une lame d'épée du xiv<sup>e</sup> siècle, par M. Engel.

### BIBLIOGRAPHIE

Henri BOUCHOT. — **La Miniature française (1750-1825)**. Préface de M. Frédéric Masson, de l'Académie française. Paris, Émile-Paul. In-8°, xv-303 p.

La *Gazette des Beaux-Arts* peut se porter garante du succès qu'obtint la série d'articles sur la *Miniature française (1750-1825)*, publiée dans notre revue par le regretté Henri Bouchot de 1892 à 1895. Les livraisons contenant les différents chapitres de cette étude sont pour la plupart épuisées. On ne saurait donc qu'applaudir très vivement à l'idée de donner de ce travail important une édition accessible à tous — fût-elle, pour y parvenir, sans images. Cette réimpression se recommande d'une biographie de l'auteur, équitable et attachante, placée en tête du volume, en guise de préface: elle est signée de M. Frédéric Masson, de l'Académie française.

**Beiträge zur Entwickelungs-Geschichte der Maltechnik**, von Ernst BERGEN. 5<sup>te</sup> Folge. München, Georg D. M. Callwey. In-8, viii-159 p., av. 6 fig. et 12 planches.

Nous avons déjà signalé ici les quatre premières parties de cet utile ouvrage où, sous le titre *Contributions à l'histoire de l'évolution de la technique de la peinture*, le peintre Ernst Berger, de Munich, a entrepris de réunir les documents didactiques anciens ou modernes concernant la technique des différentes sortes de peinture. Il s'agit, dans ce nouveau volume, de la peinture à fresque et du *sgraffito*. Après avoir exposé l'histoire de l'évolution de la fresque et la façon dont on l'exécute, dont on restaure ou transporte sur toile les fresques, l'auteur donne, d'après les sources, le recueil des recettes qui nous ont été transmises par les divers théoriciens ou historiens de la peinture: le moine Théophile, Jean le Bègue, Cennino Cennini, le moine Denys du mont Athos, Leon Battista Alberti, Vasari, Borghini, Pacheco, Palomino, etc., et, parmi les modernes, les peintres J. von Schraudolph et Hermann Prell. Il expose de même, pour le *sgraffito*, les procédés décrits par des praticiens tels que l'architecte Gottfried Semper, les peintres De Fabris, Laufberger, Heywood Sumner, et 19 gravures viennent, par des exemples empruntés à Giotto, à Benozzo Gozzoli, à Ghirlandajo, à Michel-Ange, à Raphaël, à Tiepolo, aux peintres allemands Knoller, Schnorr von Carolsfeld, Hermann Prell, etc., illustrer cette histoire et cette démonstration dont tous les peintres feront leur plus grand profit.

A. M.

### NECROLOGIE

M. Eugène Ledrain, conservateur des antiquités orientales au musée du Louvre et professeur d'épigraphie orientale à l'École du Louvre, est décédé à Paris, dans le courant de la semaine dernière, à l'âge de soixante-six ans. C'était un homme de grand savoir, d'esprit élevé et curieux, qui fut aussi un critique littéraire remarqué. D'abord oratorien, il abandonna ensuite la carrière ecclésiastique et se consacra à l'étude de l'orientalisme. Il y débuta par de savantes recherches sur l'histoire religieuse et l'épigraphie de l'ancienne Égypte et publia en 1882 une importante *Histoire du peuple d'Israël*. Il publia aussi, en 1897, un *Dictionnaire de la langue de l'ancienne Chaldée*. Enfin, on lui doit les catalogues des monuments arméniens et himyarites et des monuments phéniciens du musée du Louvre, et une étude sur *Les Monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale*.

La semaine dernière est mort à Paris, dans sa quatre-vingt-deuxième année, M. Félix Duchâtel, architecte honoraire de la ville de Paris, ancien vice-président de la Société centrale des architectes, chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce de Nevers la mort de M. Antoine Montagnon, décédé à l'âge de soixante douze ans. Né à Saint-Léger-sur-Dheune (Saône-et-Loire), il avait acquis à Nevers la fabrique de faïences de la Porte-du-Croux, à laquelle il ne tarda à rendre son ancienne splendeur, en joignant à la fabrication moderne la reconstitution des anciennes faïences de Nevers. Il obtint pour ses produits des récompenses aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900.

### MOUVEMENT DES ARTS

#### Collection K. T.

Vente d'estampes japonaises, faite à l'hôtel Drouot, salle 10, les 17 et 18 février, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Bing et Portier.

Kyonobou (Torii). — 2. Acteur femme debout en promenade: 115. — 3. Acteur vêtu en guerrier, portant une hofte fleurie: 130.

Kyomassu (Torii). — 6. Divinité assise sur un chien de Fô: 110.

10. Kiyohiro (Torii). Beni-yé: Joueuse de flûte debout devant sa vérandah: 200. — 15. Kyomitsu (Torii). Deux acteurs combattant à coups de parasols: 120. — 19. Massanobou (Okumura). Jeune femme rajustant sa coiffure: 130. — 24. Shigenaga (Nishimura). Urushi-yé: Personnage drapé dans une longue robe noire, accompagné de ses deux petits serviteurs: 145.

Harunobou (Souzouki). — 30. Jeune femme sortant du bain, admirée par un gros crapaud: 550. — 32. Sur l'eau: 200. — 33. Fumerie: 260. — 34. La Promenade: 190. — 35. L'Aubade: 190. — 36. Le Réveil: 250. — 37. Le Concert: 150.

Toyonobou (Ishikawa). — 42. Jeune homme

examinant le contenu d'une boîte à messages : 190.

Koriusai (Isoda). — 47. Jeune femme mi-vêtue vue à travers sa moustiquaire : 169. — 48. Chat s'apprêtant à dévorer un oiseau : 165. — 52. Deux perroquets sur leur perchoir : 275. — 53. L'Aigle sur son perchoir : 155. — 55. Deux jeunes femmes, l'une à genoux, aidant sa compagne à passer un manteau rouge : 120. — 58. Deux jeunes filles, en kimonos noirs, dansant la Niwaka : 310.

Kiyonaga (Torii). — 69. Femme passant derrière un store : 420. — 71. Triptyque : Cortège en fête : 240. — 72. Deux jeunes dames et un enfant dans un bosquet fleuri : 180.

Shunsho (Katsugawa). — 74. Jeune femme, en kimono rouge, sortant du bain : 500. — 77. Jeune homme attendant sa compagne : 225.

Toyohiro (Outagava). — 88. Jeune femme retroussant sa robe dans la neige : 280.

Toyokonai (Outagava). — 91. Triptyque. Diverses occupations de femmes : 230.

Shuncho (Katsugawa). — 94. Femme accroupie, dissimulant une lettre à un jeune homme : 300.

Sharakou (Tochiusai). — 98. Sanokawa Ichimatsu en femme et portrait d'acteur : 300. — 99. Arashi Tokusaburo, portrait d'acteur : 420. — 100. Lutteur joufflu assis, lançant un tabouret : 320. — 101. Acteur debout, son éventail à la main : 205.

Outamaro (Kitagawa). — 112. Trois planches de la série des Marionnettes : 330. — 113. Musicienne agenouillée jouant de la flûte : 330. — 114 bis. Planche à double face : Servante debout, tenant un nécessaire de fumeur et un bol. (Pièce remarquable par son repérage) : 2.200.

Tehoki (Yeishosai). — 115. Triptyque : Baleau de plaisance sur la Sumida : 620.

Yeishi (Chobunsai). — 116. Triptyque : Promenade de dames au bord de la Sumida : 420. — 120. Dame examinant sa coiffure : 250.

Yeisho (Chokosai). — 122. Buste de femme tenant un éventail : 260.

Yeiri (Rekicenté). — 123. Buste de femme enfouie dans son kimono : 150.

Hok'sai (Katsuschika). — 128. Belle journée sur les flancs du Fuji : 220. — 139. Le Poète traversant un pont au dessus d'un courant tumultueux : 155. — 140. Scène au clair de la lune : 150. — 141. Poète noble, portant son éventail de cour : 150. — 142. La Récolte du tokusa : 255. — 148. Scène d'intérieur : 220.

Kuniyoshi (Utagawa). — 156. Triptyque : Fudo sous la cascade : 215.

Toga. — 178. Jeune femme assise s'éventant : 235.

Produit total : 22.520 francs.

#### Tableaux modernes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 19 février, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Haro.

10. Brascassat (J.-B.). Le Taureau : 1.920.

11. Cazin (C.). Le Champ de blé : 2.800. — 12. Cazin (C.). Les Bleuets : 2.500.

25. Harpignies. Les Bûcherons, environs de Nevers : 3.600. — 27. Harpignies. Le Passage du gué environs de Semprières (Nord) : 1.900. — 29. Jongkind. Rotterdam : 1.500.

37. Lucas (D.). La Forge : 2.000.

49. Thaulow (Frits). Soir d'hiver en Norvège : 2.100 francs.

53. Van Marcke (E.). Vache au pâturage : 7.100. — 55. Verboeckhoven (E.). Bergerie : 3.100.

*Dessins, aquarelles.* — 72. Harpignies. Environs de Maresches. Aquarelle : 920. — 73. Jacque (Ch.). La Rentrée du troupeau. Dessin : 1.520. — 74. Meissonier. Officier de la 1<sup>re</sup> République. Plume : 300. — 76. Roybet. Le Joueur de violon. Plume et encre de Chine : 800.

Produit total : 53.258 francs.

#### Collection de M. X...

Vente de tableaux anciens, faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 21 février, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Haro.

9. Diaz. Les Femmes turques : 4.300. — 24. Lacroix (E.-F. de). Vue du port de Gênes : 4.000. — 25. Lacroix (E.-F. de). Vue prise à Bahia : 3.550.

37. Scheffer (Ary). Le Naufrage : 1.300. — 46. Vernet (Joseph). Le Naufrage : 47. Le Matin : 48. Le Soir ; et 49. La Nuit : ensemble 15.600.

Produit total : 42.395 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de dessins, pastels et peintures de M.M. **Bolliger, Jean Crotti, A. Finkelstein, G. Ribaumont, Dessaignes**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars.

Exposition de peintures de M. **Louis Gabié**, galerie Henry Graves, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 10 mars.

Exposition d'aquarelles, dessins et gravures, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 26 février au 11 mars.

Exposition de peinture et sculpture au Cercle de l'Union artistique, 7, rue Boissy-d'Anglas, du 28 février au 24 mars.

Exposition de tableaux de M. **Ziem**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 28 février au 5 mars.

Exposition de tableaux de M. **Pierre Prins**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1<sup>er</sup> au 15 mars.

13<sup>e</sup> Exposition de la **Société des peintres de montagnes**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 4 au 26 mars.

Exposition de la **Société des Artistes décorateurs**, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, à partir du 4 mars.

#### Province

Nantes : 19<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 26 mars.

Le Gérant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

**Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.	l'Union postale). . . . .	15 fr.
<b>Le Numéro : 0 fr. 25</b>			

## PROPOS DU JOUR

**L'**INSTITUT a pris l'initiative de donner dans les notices qu'il consacre à ses membres des portraits gravés. On ne peut que louer cette idée qui a les plus heureuses conséquences. Le caractère documentaire de ces notices se trouve ainsi très agréablement complété. Les artistes, en même temps, auront par ces gravures l'occasion d'un travail régulier et intéressant. Les voilà ramenés à l'art que leurs devanciers du grand siècle et, plus près de nous, le graveur Gaillard, ont honoré si grandement. Mais puisque l'Institut entre dans cette voie, il nous invite lui-même à renouveler un vœu que nous avons formulé bien souvent. Il est d'usage que ceux de ses membres qui disparaissent aient leur buste dans ses galeries. Mais ce buste, commandé quand l'homme dont on veut conserver l'image n'est plus, est généralement exécuté dans des conditions qui sont loin d'être favorables. Souvent les documents font défaut, l'artiste est obligé de travailler de mémoire ou de compléter ce qu'il peut savoir par ce qu'il essaie d'imaginer. Ne vaudrait-il pas mieux décider que le buste des académiciens serait commandé le jour de leur élection, et fait de leur vivant ?

## NOUVELLES

\* \* \* Nous sommes heureux d'annoncer que, dans sa séance du 23 février, la Chambre des députés a voté le projet de loi par lequel le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et le ministre des Finances sont autorisés, dans la limite d'un engagement de dépenses de 6.500.000 fr., à poursuivre l'ac-

quisition de l'hôtel Biron dépendant de la liquidation de la communauté des Dames du Sacré-Cœur. L'hôtel et ses dépendances immédiates, ainsi que les jardins à la française qui leur font suite, seront affectés aux réunions des congrès scientifiques et internationaux.

\* \* \* Comme on le verra plus loin, le beau *Portrait de Verlainne*, par Eugène Carrière, qui figurait à la vente Jean Dolent, a été acheté par le musée du Luxembourg au prix de 22.000 francs. L'Etat a eu pour cette acquisition, qui enrichit nos collections d'un admirable chef-d'œuvre, le concours d'un groupe d'amateurs et de la Société des Amis du Luxembourg qui s'est donné pour tâche, comme on sait, d'aider à l'accroissement de notre galerie d'art moderne et qu'il faut louer particulièrement de son initiative heureuse.

\* \* \* La Bibliothèque Nationale vient de recevoir, par suite d'un legs de la fille du graveur en médailles Depaulis, toutes les œuvres de cet artiste. Parmi elles se trouve une collection de portraits d'hommes célèbres du temps de la Restauration, qui lui avaient été demandés par Louis XVIII. Cette collection était, dès le principe, destinée au Cabinet des Médailles. L'empereur Alexandre I<sup>er</sup> en avait obtenu les « doubles », qui figurent actuellement dans les musées impériaux de Russie. Après la Restauration, la collection des portraits commandés par Louis XVIII avait été oubliée, et elle était restée entre les mains de la fille de l'artiste qui vient de lui rendre sa première destination.

\* \* \* Outre l'Exposition de portraits d'enfants qui sera, ce printemps, organisée à Bagatelle par la Société Nationale des Beaux-Arts, une autre exposition sera organisée par le même comité, également à Bagatelle, où elle fera suite à la précédente. C'est une exposition de portraits officiels ou intimes des membres des familles actuellement régnantes.

\* \* \* On annonce également une exposition

internationale d'œuvres d'art contemporaines, qui aura lieu à l'hôtel Biron, sous le patronage du ministre de l'Instruction publique. Les droits d'entrée seront perçus au profit des pauvres.

\* \* \* Un groupe d'artistes du Salon d'Automne et des Indépendants organise en faveur des sinistrés de l'inondation une tombola dont le bénéfice sera partagé entre les Dames françaises et les Femmes de France (Croix-Rouge de France). Chaque artiste donne deux œuvres d'art, peinture ou sculpture, qui seront exposées à la galerie Druet, 20, rue Royale, les 21, 22 et 23 mars 1910.

Le nombre des lots ne sera pas inférieur à cent. Le nombre des billets est limité à deux mille, au prix de 20 francs. La tombola sera tirée le 23 mars, galerie Druet.

On trouve des billets chez MM. Eugène Blot, 11, rue Richepanse; Druet, 20, rue Royale; A.-A. Hébrard, 6, rue Royale.

### Au Musée du Louvre

Depuis la semaine dernière sont exposées au musée du Louvre, dans la salle des portraits d'artistes, les œuvres qui, par voie d'acquisitions ou de donations, sont venues enrichir le département des peintures au cours de l'année 1909, et que nous avons signalées ici, pour la plupart, en leur temps.

Il faut mentionner d'abord certains dons particulièrement précieux : en premier lieu le délicieux *Enfant en prière* vêtu de blanc, offert par la Société des Amis du Louvre et qui par sa facture et ses blancs délicats, rappelle étonnamment le *Portrait du dauphin Charles-Orlant* attribué à Bourdichon, près duquel il est appelé à prendre place. *L'Ange en adoration*, de Fra Angelico, acquis, de l'intelligente façon que l'on sait, par un groupe d'amis du musée avec d'autres œuvres de la collection Victor Gay (1), l'accompagne harmonieusement, ainsi qu'une *Vierge avec l'Enfant*, de l'école flamande du xv<sup>e</sup> siècle, offerte par M<sup>me</sup> Victor Gay. Sur le même panneau, on a plaisir à retrouver le charmant *Portrait de Paméla Larivière* (2) par son frère Eugène, qu'on admirait à la Centennale de 1900 et qu'un legs du peintre Albert Maignan a fait entrer au Louvre en même temps qu'un beau dessin de *Ruines*, de Hubert Robert. Ce groupe des donations est complété par une brillante Nature morte de Gainsborough, provenant de la collection A. Sanderson, d'Edimbourg, et due à la libéralité de M. L. Nardus, et par une brillante série de neuf paysages de Ravier, offerte par la famille de l'artiste ou acquis avec le concours de M. Thiollier.

Parmi les acquisitions, notons en premier lieu, un admirable *Portrait de M<sup>me</sup> Tallard*, peint par David en 1795, et qui, conservé en Bourgogne, était resté jusqu'ici totalement ignoré, œuvre simple et forte, d'une délicate harmonie blanc et gris rosâtre. Puis, la charmante petite *Baigneuse* d'Ingres, de 1828, provenant de l'ancienne collection Coutan (3) :

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1909, p. 413.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1900, p. 201.

(3) V. *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1909, p. 251.

une fine étude de Corot, *La Piazzetta de Venise*, peinte en 1834; un savoureux *Portrait d'enfant*, dans la manière des Le Nain; enfin un *Portrait de jeune savant*, de l'école hollandaise du xvii<sup>e</sup> siècle, et une *Scène de patinage* attribuée à Hendrick Avercamp.

Les dessins, exposés au revers des « épines » consacrées à cette exposition temporaire, comprennent, outre le Hubert Robert mentionné plus haut, cinq vigoureuses « préparations » de La Tour, offertes par les Amis du Louvre; trois portraits incisifs de Duvivier; un portrait de Claudius Lavergne par lui-même; des dessins ou aquarelles de Hervier et de Delhodencq, et plusieurs dessins de P. Besson dont M. André Pératé a dit, dans la *Gazette* du mois dernier, les qualités de style et de sentiment.

M.

### Les Services de la Bibliothèque Nationale en 1909

Le *Journal Officiel* du 1<sup>er</sup> mars a publié le rapport annuel de M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, sur les services de cet établissement pendant l'année 1909. Ce rapport donne une liste, précieuse à consulter pour les travailleurs, de l'état de publication des catalogues des différentes sections. Il fournit ensuite les renseignements suivants sur chaque département :

Le département des imprimés s'est enrichi, entre autres acquisitions, du *Roman Jehan de Paris*, impression gothique lyonnaise de la plus grande pureté; du *Mirouer de la Mort* (en bas breton), composé par Jean L'Archer, exemplaire unique, imprimé en 1575 au monastère de Saint-François de Cuburien : la libéralité d'un généreux donateur, qui a tenu à garder l'anonymat, a permis de l'acquérir aux plus avantageuses conditions.

Le département des manuscrits a acquis, notamment, un *Ancien Testament syriaque*, avec peintures, manuscrit du vii<sup>e</sup> ou viii<sup>e</sup> siècle; les *Statuts de Saint-Omer*, manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle, dans une curieuse reliure en bois; les *Statuts des Pénitents noirs d'Arignon* (xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles), le *Cartulaire de l'Université de Toulouse* (xvi<sup>e</sup> siècle). — Les dons les plus importants sont la collection de livres chinois rapportés par M. Pelliot à la suite de sa mission en Extrême-Orient, qui ne comprend pas moins de 30 000 volumes et de nombreux rouleaux manuscrits et dont il est parlé plus loin : grâce au vote par le Parlement d'un crédit spécial, ce véritable trésor scientifique pourra être mis bientôt à la disposition des travailleurs. Notons aussi, parmi les autres dons, celui, par M. de Bengy-Puyvallée, de dix volumes in-folio contenant les papiers et notes archéologiques de feu Rohault de Fleury.

Quant au département des médailles, que le dépôt légal a enrichi de 477 plaquettes ou médailles, il a reçu des dons importants. Un collectionneur italien fixé au Caire, M. Dattari, a donné, à l'occasion du cinquantième des batailles de Solferino et de Magenta, 539 monnaies nouvelles au nom d'Alexandre le Grand, de Ptolémée Soter, de Constantin le Grand et de ses successeurs. Ce don com-

porte en outre un certain nombre de moules en terre cuite et de tessères de plomb antiques. M<sup>me</sup> veuve Charlier-Fillon, de Fontenay-le-Comte, a donné en souvenir de son frère, Benjamin Fillon, quatre anneaux d'or, parmi lesquels une bague pastorale, qu'on croit avoir appartenu à Richelieu, et un anneau mérovingien sur lequel est gravé un monogramme que B. Fillon a jadis considéré comme représentant le nom de sainte Radegonde. Mais l'enrichissement le plus important de l'année 1909 est venu par le legs de M. Seguin. Cet amateur parisien, qui a légué au musée du Louvre une suite importante de tableaux et d'objets d'art, a laissé au département des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale toutes ses gemmes gravées, au nombre de 457. Parmi celles-ci, il est quelques camées et intailles antiques, en particulier un admirable camée représentant Antouia, mère de Germanicus, et un autre représentant Caracalla. Il y a aussi de belles intailles de la Renaissance, telles qu'un grand cristal de roche gravé, avec la signature de Valerio Belli. Mais le plus grand nombre des intailles sont de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle ou du commencement du xix<sup>e</sup>, et plusieurs d'entre elles ont fait partie de l'écrin de la reine de Naples, Caroline Murat.

Enfin, le département des estampes a eu sa part de dons : 131 donateurs ont offert 2.354 pièces, parmi lesquelles un *Saint François d'Assise*, gravé par Callot, épreuve considérée comme unique, offerte par M. Henri Duval, de Liège.

## PETITES EXPOSITIONS

« AMERICAN WOMAN'S ART ASSOCIATION »

4, rue Chevreuse

Un séjour à Paris assure, paraît-il, aux peintres et aux sculpteurs américains de retour dans leur patrie une profitable consécration. Les jeunes Américaines qui se destinent aux arts accomplissent, elles aussi, la traversée et, sitôt arrivées chez nous, se dirigent docilement dans les deux ou trois Académies du quartier Montparnasse, où elles espèrent s'imprégner des qualités de l'art français. C'est l'art de la Société Nationale qui leur est révélé. On juge de la méprise. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les œuvres que nous montre la *Woman's Association* ont entre elles et avec celles des professeurs plus d'un point de ressemblance. Si le goût est souvent heureux dans l'arrangement des taches de couleur, pour lequel il semble que les compatriotes de Whistler soient particulièrement doués, l'exécution semble n'avoir d'autre guide que le désir de masquer l'insuffisance du savoir par une harmonie factice qui rappelle vaguement celle des œuvres accomplies. On ne saurait demander à des débutantes une science assurée, mais comment ne pas songer à la charmante franchise d'une *Mary Cassatt*, dont ici l'exemple est si peu suivi ?

M<sup>lle</sup> Alice Clure, parmi les peintres, semble une des mieux douées : ses figures de femmes sont d'un dessin aigu et sa couleur n'est point gâtée par la manière. M<sup>lle</sup> Chapman expose une jolie miniature d'après un *Musicien*, et M<sup>lle</sup> E.-D. Pattie, miniaturiste aussi, a composé sur un conte oriental une petite enluminure exécutée avec esprit. Enfin, les

petits groupes en terre de M<sup>lle</sup> A.-M. Wright et la frise en bas-relief de M<sup>lle</sup> G.-M. Johnson, *Chevaux percherois*, prouvent une recherche sérieuse.

DIVERS ARTISTES  
Galerie B. Weill)

Point de trace, à la galerie Weill, d'enseignement accepté, mais, au contraire, selon une tendance, qui séduit nombre de jeunes, volonté d'autodidactisme. Si l'individualisme ainsi entendu a ses dangers, il faut bien avouer que le manque actuel d'un enseignement sainement traditionnel — celui que devrait donner l'École des Beaux-Arts — en est la cause. Laissons-nous donc intéresser par les recherches que voici et qui témoignent au moins d'une courageuse activité intellectuelle. M. Bolliger saisit le mouvement des chevaux, les plans mouvementés des paysages en de vigoureux dessins au trait de pinceau. Le trait noir, parfois relevé de quelques « à-plat » ou de quelques pointillés, est aussi le moyen dont use M. Ribemont-Dessaignes pour synthétiser à l'extrême, en quelques arabesques, des paysages que notre imagination peut compléter à sa guise. M. Crotti cherche de nouvelles combinaisons de la technique néo-impressionniste, et M. Finkelstein use librement de celle des impressionnistes.

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS, GRAVURES  
(Cercle Volney)

S'il arrive aux jeunes, dans leur recherche d'un art de simplification, de se contenter du sommaire il arrive aux peintres du Cercle Volney de prendre le compliqué pour le complet. En cette exposition de dessins il n'y a pas cinq œuvres en blanc et noir. La couleur est un secours, et ne faut-il point une certaine audace, inconnue ici, pour s'en priver ?

Les portraits au pastel abondent, trop fidèles relets de la mondanité des modèles, s'ils ne sont les fidèles images de leurs traits. On sait pourtant que M. Baschet ne perd pas entièrement la grâce et la gentillesse des enfants qui posent devant lui. M. Abel Faivre non plus, et même son portrait de M<sup>lle</sup> S. A., qui rappelle quelque Drouais, semble une de ses meilleures œuvres. Les coins d'inondations de M. Iwll sont très remarquables et les humoristes Devambez et Léandre dérident sans efforts les habitués.

J.-F. SCHNERB.

## Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 février

*Concours de Rome.* — L'Académie désigne, par voie de tirage au sort, comme jurés adjoints aux sections compétentes appelées à décerner les prix de Rome en 1910.

Peinture. — MM. Guillonnet, Wencker, Déche-  
naud, Maxence, Saint-Germier, Albert Laurens ;  
— Supplémentaires : MM. Dawant et Agache.

Sculpture. — MM. Hannanx, Vermare, Boucher,  
H. Lefebvre ; — Supplémentaires : MM. Landowski  
et Convers.

Architecture. — MM. Blavette, Pontremoli,  
Gerhardt, Heraud ; — Supplémentaires : MM. Du-  
quesne et Marcel.

Gravure en taille-douce. — MM. Sulpis et Lagnitlermie; — Supplémentaire: M. Buland.

Composition musicale. — MM. Bourgault-Ducoudray, Vidal, Widor; — Supplémentaires: MM. André Messager et Vincent d'Indy.

#### Séance du 26 février

Sur la proposition de M. Bonnaot, l'Académie envoie ses sentiments de condoléances à la famille de Hamdi bey, directeur du musée de Constantinople et correspondant de l'Académie qui fut en même temps un protecteur zélé des œuvres artistiques, et dont nous énumérons plus loin les travaux.

### Académie des Inscriptions

#### Séance du 25 février

*Prix.* — Sur le rapport de M. Sémart, l'Académie décerne le prix de Joest (2.000 fr.) à M. Pelliot pour son expédition archéologique au Turkestan chinois et en Chine: ce prix est destiné à celui qui, dans l'année, aura fait une découverte ou écrit l'ouvrage le plus utile au bien public.

*Découvertes de la mission Pelliot.* — M. Paul Pelliot expose à l'Académie les principaux résultats de l'expédition archéologique qu'il a dirigée au Turkestan chinois et en Chine de 1906 à 1909 et où il a eu comme aides le Dr Louis Vaillant et M. Ch. Nouette. Les principales étapes de la mission, au point de vue archéologique, ont été Toumchoug, Koutchar et Tonen-Huang. A Toumchoug, la mission a rencontré un grand nombre de sculptures gréco-bouddhiques. A Koutchar, elle a étudié les sanctuaires bouddhiques anciennement aménagés dans des grottes artificielles du vi<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle; elle a fouillé les ruines d'autres temples placés au dehors et elle a trouvé des manuscrits en écriture brahmi. A Tonen-Huang, M. Pelliot a fait une étude détaillée du Tien-Fo Tong, groupe de près de 500 grottes bouddhiques aménagées du v<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècle. De plus, il a pu examiner une bibliothèque précieuse de manuscrits chinois, tibétains, ouïgours, sausscrits, etc., qui, murée en 1035, a été retrouvée par hasard en 1900. Cette bibliothèque contient 15.000 rouleaux et M. Pelliot a pu en acquérir un tiers.

M. Pelliot communique à l'Académie les photographies des sculptures et des peintures dont il a parlé; il lui montre quelques uns des manuscrits les plus importants qui proviennent de ses acquisitions, et qui, par conséquent, sont tous antérieurs au milieu du xi<sup>e</sup> siècle. Toutes les langues usitées jadis dans le centre de l'Asie, et dont la plupart sont encore si peu connues, sont représentées parmi ces manuscrits. La plupart de ces textes sont transcrits sur des rouleaux de papier; quelques-uns sont d'une merveilleuse conservation (1).

M. Pelliot a trouvé, en outre, quelques fragments imprimés qu'on peut faire remonter au viii<sup>e</sup> siècle. Comme rouleaux particulièrement précieux, il s'en trouve cinq en soie qui peuvent da-

(1) La *Gazette des Beaux-Arts* publiera prochainement une étude détaillée de M. Pelliot lui-même sur ces importantes découvertes.

ter du v<sup>e</sup> siècle; il y en a un sur soie bleue que l'on peut considérer comme unique, au dire des érudits chinois. Toute cette collection, actuellement placée, au grand regret des lettrés de Pékin, dans notre Bibliothèque Nationale, n'a d'équivalent nulle part et en fait la première du monde, au point de vue des études sinologiques. Les Chinois se préoccupent d'obtenir des reproductions des rouleaux précieux qui viennent ainsi d'être acquis par nous et en retour, sans doute, ils consentiront à nous laisser connaître les textes encore inédits qui se sont rencontrés récemment dans la bibliothèque du palais impérial où une quantité d'entre eux se sont conservés, à l'abri de tout regard, depuis le xiii<sup>e</sup> siècle.

M. le président renouvelle à M. Pelliot les félicitations de l'Académie, qui se réjouit de la réussite si complète de sa mission et qui connaît le courage montré par lui lors du siège des légations à Pékin en 1900.

### Société des Antiquaires de France

#### Séance du 23 février

M. Bordeaux spécifie, d'après une lettre de M. Emilio Balli, conservateur du musée de Locarno, que les bâtonnets de verre, dont il a été question dans la dernière séance, se sont rencontrés dans des tombes probablement féminines, où se trouvaient également des anneaux d'oreilles, et que les globes de verre se sont rencontrés dans des tombes d'adultes.

M. Paul Monceaux communique, de la part du R. P. Delattre, la description de deux objets récemment trouvés à Carthage. Le premier est un disque de terre cuite, sorte de tessère, qui porte le nom de Potentius, sans doute le clerc chargé par son évêque de diriger les travaux d'embellissement de la basilique de Sainte-Salsa, à Tipasa de Mauritanie; Potentius devint ensuite évêque. Le second objet est un plomb de balle provenant de Serge, *commercarius* d'Afrique.

M. Boinet communique le contrat du 29 août 1586 par lequel le sculpteur Germain Pilon s'engagea à exécuter, pour les Céléstins de Paris, un magnifique pupitre en cuivre dont il ne reste qu'un dessin publié par Millia; ce monument a été fondu pendant la Révolution.

M. Héron de Villefosse communique une soucoupe d'argent trouvée dans le lit de la Saône et appartenant à une personne de Chalon. Cet objet romain est orné, tout autour, d'une série de figures en relief représentant des animaux, des hommes et des femmes, des masques et des fleurons; il a gardé le graffite de son possesseur antique L. C. F. Le Louvre possède une soucoupe de ce genre, également en argent, dont le décor est analogue.

### CHRONIQUE MUSICALE

**Concert Colonne** (dirigé par M. Pierné). *Iberia* (*Images*, n° 2), par M. Debussy.

Par la beauté de sa musique populaire, si pleine de vie et de rythmes; par la couleur éelatante de l'Andalousie ou les sombres aspects de la Castille; par l'âme elle-même et le caractère si marqué de

ses habitants, l'Espagne a maintes fois inspiré nos compositeurs, et presque toujours de la plus heureuse manière. Sous le charme magique de cet admirable vieux pays *arriéré*, voici que l'art merveilleux de M. Debussy se renouvelle encore une fois. Mais comment traduire par des mots l'étonnante évocation que créa ce maître des sons ?

« Par les rues et les chemins », c'est la vie de la foule animée, bariolée, grouillante, dans la poussière et sous le soleil qui étincelle et luit splendidement. — « Les parfums de la nuit » ; une nuit d'Espagne, non point seulement languoureuse comme celles d'Italie, ni froide, lointaine et sublime comme celles du Nord ; une nuit humaine et voluptueuse, d'une volupté trop forte et presque douloureuse ; nuit aux senteurs âcres qui prennent à la gorge, mélange de poussière et de parfums, et dont l'air, qu'embaument les roses, les orangers et les citronniers, est si doux que l'on se sent presque défaillir. De tout cela, on ne sait quelle angosse s'exhale, secrète, mystérieuse, tendre et lourde : elle plane, comme un oiseau de nuit, dans le calme du ciel, et sans savoir pourquoi, on a le cœur serré... C'est une musique qui va au plus profond de nous-mêmes, comme parfois celle de *Pelleas*. Elle en est différente : pourtant Mélisande la pourrait ainsi commenter : « Je suis heureuse, mais je suis triste ». — Et enfin dans l'air du matin, parmi des bruits joyeux très éloignés, des cloches pures qui montent dans le ciel avec une tendresse ineffablement fraîche et jeune. C'est l'aube d'un jour de fête. Les bruits se rapprochent, grandissent, se répondent, les paysans viennent, revêtus de leurs plus beaux costumes, au trot de leurs mules sonnantes. Ils arrivent, les voilà... Et l'œuvre se termine ainsi, brusquement, par une conclusion hardiment et extrêmement concise.

Analyser les moyens, les « procédés » de ces *Images*, ce serait une besogne aussi oiseuse que nuisible. Essayons cependant d'indiquer en quoi cette œuvre est nouvelle. La vérité et l'intensité de ces impressions, en même temps que la forme concise des développements, tout cela fait que cette « suite » n'apparaît comme une série d'études semblables à celles qu'on peint, rapidement et d'instinct, d'après la nature. Elle a ainsi toute la supériorité des études sur les tableaux. Mais elle a aussi, bien que cela semble paradoxal, la supériorité des tableaux sur les études. Car la réunion de toutes ces « pochades » impressionnistes forme bien trois tableaux seulement, dont chacun garde son unité. Grâce à des rappels de thèmes et de rythmes, grâce surtout à l'unité véritable, l'unité de sentiment, celle que possédera toujours d'instinct l'artiste fortement inspiré, cet œuvre, malgré sa diversité, n'est jamais incohérente, jamais disparate. Elle est à la fois une et multiple. Et qu'importe, à présent, si la trame mélodique en est formée de fils assez courts, se succédant, s'enchevêtrant ; qu'importe si ce sont comme des bouffées de musique, comme des choses rapidement entrevues dans la foule qui passe et repasse ? qu'importe la liberté extrême quant à l'architecture du morceau, qu'importe l'irrespect du « principe de la tonalité principale » (que M. Debussy nomme, je crois, le « préjugé » de la tonalité) ? Et les harmonies nouvelles, imprévues, « défendues » ; et ce besoin d'un orchestre coloré entre tous, qui note les mille frémissements de l'atmosphère et des êtres, qui va jusqu'à employer des bruits

comme ceux du xylophone... Qu'importe tout cela ? Cette œuvre est constamment « de la musique avant toute chose ». Elle seule suffirait à montrer l'artificiel et la fausseté de ce qu'on nomme « les règles ». La liberté et l'instinct suffisent (1).

Charles Kœchlin.

## REVUE DES REVUES

V Les Arts (février). — Articles de M. Paul Lafond sur les tableaux de van Dyck au musée du Prado (12 reproductions) ; — de M. Frédéric Masson sur les souvenirs de l'époque napoléonienne qui sont venus enrichir récemment la Malmaison (10 reproductions) ; — de M. L. Gielly sur les dessins du Sodoma au musée du Louvre et à l'École des Beaux-Arts (6 reproductions) ; — d'un abonné sur le buste de *Flore* acquis dernièrement par le musée de Berlin, attribué par M. Bute à Léonard de Vinci et regardé par d'autres comme œuvre du sculpteur anglais Richard Cockle Lucas (6 fig.), — et reproduction de la statue de *Niobide*, qui a été récemment l'objet d'un conflit entre Rome et Milan (2).

O La Revue hebdomadaire (5 février). — Publication de l'intéressante conférence de M. André Hallays, faite récemment à la Société des Conférences, sur *Haussmann et les travaux de Paris sous le second Empire*. On y voit l'élaboration par Napoléon III du plan de la nouvelle capitale réclamée par l'opinion : il y reprenait la transformation ébauchée par Napoléon I<sup>er</sup> et non réalisée sous la Restauration et Louis-Philippe, et, en outre, était guidé, dans le tracé de larges avenues à travers les quartiers populaires, à la fois par une considération stratégique (le désir de couper court aux émeutes) et par une pensée humanitaire, l'air et la lumière pénétrant dans des quartiers où s'entassaient les demeures insalubres ; il avait résidé à Londres et il a, le premier chez nous, compris que les jardins et les parcs sont nécessaires à l'hygiène d'une capitale moderne. Malheureusement il lui manquait le goût du pittoresque et il ne comprenait pas qu'on ne doit toucher qu'avec respect à une cité aussi ancienne que Paris ; or, Haussmann, administrateur incomparable, actif, énergique, était incapable de discuter et d'atténuer ce que les plans du maître avaient d'un peu barbare et « impitoyablement, il a, sur le passage de ses voies nouvelles, anéanti tous les souvenirs et dispersé toutes les vieilles pierres ». Cependant, en considérant les pratiques néfastes de nos architectes et agents voyers modernes, M. André Hallays reste indulgent pour cette œuvre ; nous sacrifions tout autant les vieux édifices, et beaucoup de nos constructions sont encore plus laides que celles du second Empire.

(1) Ce qui ne veut point dire que j'entende condamner l'étude du « métier », de ce qu'on nomme l'écriture musicale.

(2) V. *Chronique des Arts* du 5 février 1910, p. 45.

## BIBLIOGRAPHIE

**Alt-kunst-Neukunst, Wien 1894-1908**, von Ludwig HEVESI. Wien, Carl Konegen, 1909. Un vol. in-8, XII-603 p.

Ce compact volume est un recueil d'articles d'art écrits au cours de quatorze années par un des meilleurs critiques autrichiens, M. Ludwig Hevesi, et qui donnent comme un tableau de la vie artistique à Vienne de 1894 à 1908, qu'il s'agisse soit de résurrections du passé, soit de manifestations d'art moderne. Pour donner à ces essais plus de cohésion, l'auteur, à bon droit, les a groupés par sujets. Deux premiers chapitres évoquent la Vienne d'autrefois et le Vienne d'aujourd'hui; successivement l'auteur nous promène à la merveilleuse Exposition du Congrès de Vienne en 1896, à l'Exposition Schubert l'année suivante, nous fait admirer quelques-unes des richesses de l'Albertina, nous parle de quelques artistes du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle : Raphaël Donner, Joseph Kriehuber, Fr. Gauermann, A. Schrödl, F. Gaul, R. von Alt, etc., etc., des églises « rococo » de la vieille capitale, des anciens aspects de la ville, des miniaturistes du début du siècle dernier, de la porcelaine de Vienne, du mobilier et des modes d'autrefois, puis de quelques galeries privées d'art ancien, — pour passer ensuite aux constructions modernes d'Otto Wagner (notamment la belle église des établissements de l'Assistance publique et le nouveau Musée municipal), louer aussi celles de Joseph Hoffmann et du regretté J.-M. Olbrich, l'auteur de la Maison de la Sécession, commenter les peintures décoratives de Gustav Klimt et les sculptures de Franz Metzner, nous faire assister aux heureuses transformations du décor théâtral, aux danses de Mata-Hari, de miss Allan et de Ruth Saint-Denis, au pittoresque cortège des Provinces de la monarchie lors du jubilé impérial de 1908, etc.

A ces deux premières parties, où l'on peut suivre dans ses grandes lignes l'évolution du goût et des mœurs à Vienne, sont ajoutées deux autres séries d'articles : un ensemble de variétés où, tour à tour, l'école de Beuron, des expositions de dentelles, d'éventails et de montres, l'art populaire, la médaille moderne, l'estampe japonaise, l'art et l'enfant, etc., suscitent d'intéressantes considérations, — puis une suite de notices, au fil de l'actualité, qui de Rembrandt à Carrière, de Lenbach à Gauguin, de Goya à Henry de Groux, de Whistler à Menzel, de Becklin à Hokusai, de Puvis de Chavannes à van Gogh, de Klingner à nos peintres de Barbizon, de Leibl à Bartholomé, etc., touchent à toutes les questions d'esthétique avec une aisance, une ouverture d'esprit, une perspicacité dignes de tous éloges (1).

A. M.

## NECROLOGIE

On annonce la mort, à Paris, à l'âge de soixante-sept ans, du peintre de fleurs et de natures mortes **Denis Pierre Berget**, décédé dans les derniers

(1) Nous apprenons malheureusement, au moment de mettre sous presse, la mort de l'auteur de ce livre. Nous donnerons sa biographie dans notre prochain numéro.

jours de février. Il était né à Ville-Paris (Seine-et-Marne) en 1843. Il avait débuté comme peintre en bâtiment. Isabey, ayant deviné en lui une vocation artistique, l'encouragea et en fit son élève. Il commença d'exposer au Salon de 1870. Depuis, il n'avait pas cessé d'envoyer, tous les ans, à la Société des Artistes français, de petits tableaux, natures mortes, fruits et fleurs, toujours fort appréciés. Il obtint une médaille de troisième classe en 1875, une de deuxième classe en 1877, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, une autre à celle de 1900, année où il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Un grand savant, qui fut à la fois historien et archéologue, **Marie-Henri d'Arbois de Jubainville**, est mort à Paris le 5 février, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était né à Nancy le 5 décembre 1827, d'une famille dont les membres avaient appartenu à l'administration des forêts et au barreau. Lui-même, ses études de droit terminées, suivit les cours de l'École des Chartes et devint archiviste-paléographe en 1850. Ses recherches le portèrent d'abord vers le droit coutumier dans la France du Moyen âge. Archiviste du département de l'Aube, en 1852, il se consacra à cette province et publia successivement *Les Armoiries des comtes de Champagne* (1852), *Pouillé du diocèse de Troyes* (1853), *Voyage paléographique dans le département de l'Aube* (1855), *Essai sur les sceaux des comtes de Champagne* (1856), une *Histoire des ducs et des comtes de Champagne* (1859-1867) qui obtint, en 1863, le second prix Gobert et le premier l'année suivante. Il avait déjà obtenu, en 1859, la première médaille du concours des Antiquités de France. On lui doit aussi le *Répertoire archéologique du département de l'Aube*. Il poursuivit ensuite de savantes études sur les habitants de la Gaule et devint un de nos premiers celtisants. En 1882, on créa pour lui au Collège de France une chaire de langue celtique. Il fut, en 1884, élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et devint directeur de la *Revue Celtique* en 1885. Modeste et réservé, mais d'un caractère des plus indépendants, c'était un savant d'une érudition immense et un travailleur infatigable. Il laisse un *Cours de littérature celtique*, en douze volumes, qui est une des œuvres les plus précieuses de la science historique contemporaine.

Nous apprenons avec regret la mort d'**Hamdy Bey**, directeur du musée de Constantinople, décédé la semaine dernière à la suite d'une courte maladie. Fils d'Edhem Pacha, qui fut grand-vizir au début du règne d'Abdul Hamid, il occupa lui-même les plus importantes fonctions dans l'empire ottoman et fut délégué pour la Turquie au Conseil de la Dette publique. Mais c'est surtout comme archéologue et comme artiste que son nom est connu. Il avait étudié la peinture à Paris dans l'atelier de Boulanger et brossa des tableaux de genre, des scènes d'intérieur, des vues de mosquées, etc., révélant des dons d'observation très justes et donnant un tableau pris sur le vif de la Turquie actuelle. Doublé, en outre, d'un lettré, il était tout désigné pour présider au relèvement des études artistiques et archéologiques en Turquie. Ayant recueilli en 1881 la succession du Dr De-thier comme directeur du Musée impérial, il



commença par débrouiller le chaos où se trouvait alors cet établissement et le classa méthodiquement, organisa dans les provinces le service des antiquités, fonda à Constantinople une École de Beaux-Arts. Par son intervention incessante, il a sauvé de la mutilation ou de l'ancantissement quantité d'œuvres d'art découvertes en Turquie; grâce à lui, surtout, les vingt-deux admirables sarcophages trouvés à Sidon en 1887 et 1888, au lieu d'être dispersés aux quatre coins du monde ou dépecés et vendus, ont été conservés et rétablis dans leur intégrité au musée de Constantinople dont ils constituent la principale richesse (1). Il avait groupé autour de lui des collaborateurs qui le secondaient efficacement et pourrnt poursuivre son œuvre : son frère, Halil Bey, numismate et savant distingué; son fils, Edhem Bey, architecte et archéologue; Macridi Bey, etc. Il meurt au moment où il allait pouvoir explorer le sol de l'Asie-Mineure libérée, dont il attendait une merveilleuse moisson de richesses.

Il était correspondant de notre Académie des Beaux-Arts.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection Jean Dolent

Vente de tableaux anciens et modernes, faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 24 et 25 février, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et André Desvougues et MM. Bernheim jeune et J. Féral.

*Tableaux modernes.* — Carrière (Eugène). — 4. L'Allaitement : 4.500. — 5. Femme nue couchée : 5.600. — 11. Portrait de Verlaïne : 22.000 (au musée du Luxembourg). — 12. Portrait d'Enfant : 2.000. — 13. La Petite Jeanne, vue de profil : 1.800 fr. — 14. Elise, riant : 3.150. — 16. Femme nue assise : 3.000. — 17. Portrait de Jean Dolent et de sa fille : 20.400. — 18. L'Accouchée : 2.505. — 19. Tête d'enfant : 2.700. — 20. Femme nue : 3.800. — 21. Enfant à l'assiette : 5.600. — 22. Elise, lisant : 3.150. — 23. Le Sculpteur : 9.800. — 24. Portrait de l'artiste : 6.100. — 25. Portrait de la femme de l'artiste : 4.000.

Fantin-Latour (H.). — 26. Jeune fille au piano : 1.850 fr. — 28. Brodeuse : 1.800. — 30. La Table de toilette : 2.150. — 32. Portrait de l'artiste : 3.300 fr.

35. Gauguin (P.). Tahiti, Parau Hanohano : 1.250 fr.

*Tableaux anciens.* — 54. Élias (N.). Portrait d'un gentilhomme : 1.500. — 62. Ingres (Attr. à). Portrait du maître : 1.300. — 68. Maître des demi-figures (Attr. au). La Femme au livre : 1.500. — 70. Mierevelt. Portrait d'homme : 1.800.

71. Molenaar. La Prédication de saint Jean : 2.000 fr. — 72. Netscher. Jeune femme dans un parc : 1.050.

Produit total : 149.635 francs.

### Collection de M<sup>me</sup> Waldeck-Rousseau

(Boîtes et coffrets par Bagard, de Nancy)

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 10, le 23 février, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et MM. Mannheim.

21. Deux flambeaux-balustres, fleurs et rinceaux : 322. — 32. Râpe à tabac, rinceaux et oiseaux : 480. — 40. Boîte ronde, monogramme, couronne de marquis et branches de raisin : 300. — 42. Boîte rectangulaire, médaillon contenant un rébus avec devise : 330.

51. Boîte oblongue à angles cintrés, écusson d'armoiries, couronne de marquis, rinceaux et oiseaux : 525. — 53. Boîte rectangulaire à angles cintrés, oiseau et rinceaux fleuris : 360. — 54. Boîte rectangulaire, écusson d'armoiries, couronne de marquis et rinceaux fleuris : 360. — 55. Boîte rectangulaire, écusson d'armoiries, couronne de comte et hommes sauvages : 370. — 58. Boîte rectangulaire, monogramme, contenant un cœur enflammé et une couronne de duc : 460. — 59. Boîte rectangulaire, monogramme, couronne de marquis et deux oiseaux au milieu de rinceaux : 350.

62. Boîte rectangulaire, monogramme, couronne de comte, rinceaux, oiseaux, draperies et corbeilles de fleurs : 465. — 64. Boîte rectangulaire, à corbeille de fleurs : 510. — 65. Boîte rectangulaire, double écusson d'armoiries, couronne de marquis et rinceaux feuillagés : 385.

63. Christ dans un cadre à rinceaux fleuris et feuilles : 730. — 67. Christ, cadre à rinceaux fleuris et feuilles : 590. — 68. Christ, cadre à rinceaux, oiseaux, monogrammes et feuilles : 580.

70. Boîte rectangulaire, monogramme, couronne de marquis, rinceaux et feuilles : 360. — 71. Boîte rectangulaire, fleurs en haut-relief : 450. — 73. Boîte rectangulaire, double écusson d'alliance, couronne de comte et rinceaux : 455. — 74. Boîte rectangulaire, oiseaux affrontés, couronne de marquis et médaillon au milieu de rinceaux et d'oiseaux : 360 francs.

78. Miroir de toilette, cadre à rinceaux fleuris et feuilles : 725. — 79. Miroir de toilette, cadre à oiseaux, feuilles et rinceaux : 380. — 82. Ecriroire à semis de fleurettes, couronne de duc, monogramme et rinceaux : 400. — 83. Boîte à monogramme, casque et cartouche entouré de branchages : 380.

84. Coffret, à double écusson d'alliance, couronne de marquis, réserve contournée entourée de corbeilles de fleurs; au pourtour, un cartouche au milieu de rinceaux fleuris et de cornes d'abondance; sur les côtés, corbeilles de fleurs et rinceaux fleuris : 1.305.

91. Boîte, monogramme, couronne de marquis et rinceaux fleuris : 340. — 92. Boîte, écusson armorié supporté par deux lions et couronne de marquis : 370. — 95. Boîte, deux oiseaux perchés sur une draperie, rinceaux et feuillages : 470.

101. Boîte ronde, corbeille de fleurs, en haut-relief : 550.

Produit total : 29.758 francs.

### Collection de M. A. Ragault

Vente d'estampes et dessins, faite à l'hôtel Drouot, salle 9, le 23 février, par M<sup>e</sup> André Desvougues et M. Loys Delteil.

Forain (J.-L.). (Eaux-fortes). — 7. Frontispice.

(1) V. sur ces sarcophages et sur les travaux d'Hamdy Bey l'étude de M. Théodore Reinach dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1892, t. I, p. 89, et t. II, p. 177 (avec portrait de Hamdy Bey, p. 105, et reproduction des sarcophages).

Cocotte. Aux Folies-Bergère, etc. Sept pièces pour les Croquis Parisiens, de J.-K. Inyemans, de 102.

(Lithographies.) — 9. Dansense rattachant son chausson, sur chine volant : 470. — 13. « J'ose pas encore aller le décrocher... ça lui ferait trop de peine », épreuve du 1<sup>er</sup> état, rehaussée de crayons de couleurs : 500. — 14. Au Théâtre, épreuve signée : 510. — 15. La Toilette, épreuve signée : 1.500. — 16. Le Cabinet particulier, 1<sup>re</sup> planche : 630. — 17. Le Cabinet particulier, 3<sup>e</sup> planche : 620. — 18. Le Cabinet particulier, 5<sup>e</sup> planche : 340. — 19. Le Cabinet particulier, 6<sup>e</sup> planche : 520. — 20. La Loge de la Danseuse, 1<sup>re</sup> planche : 610. — 21. La Loge de la Danseuse, 2<sup>e</sup> planche, en bistre, signée : 810. — 23. Le Petit Déjeuner : 580. — 24. Le Petit Déjeuner, épreuve rehaussée d'aquarelle : 750. — 26. Forain, par lui-même : 680. — 28. Femme à sa toilette, avec sa femme de chambre : 610. — 31. Femme nue, s'essuyant les pieds, 2<sup>e</sup> planche : 350. — 35. L'Audience, 2<sup>e</sup> planche : 420. — 36. L'Audience, 3<sup>e</sup> planche, tirée en bistre : 420. — 37. Scène de cabinet particulier, avec variante, et annotée : 360. — 38. Loge de danseuse. Épreuve en bistre : 320. — 40. Planche avec croquis : 400. — 41. La Sortie du tub : 570. — 42. Le Bain, avec la mention : « tiré à douze épreuves, Forain » : 590. — 43. Le Bain, épreuve, avec la mention : « tiré par l'auteur, Forain » : 470. — 44. La Tasse de lait : 790. — 45. Scène de grève, et contre-épreuve de la même pièce : 350. — 51. Danseuse accotée contre un portant, avec l'annotation : « tiré à six épreuves, Forain, n<sup>o</sup> 2 » : 180. — 57. Dans l'atelier : 450. — 59. Études de nu. Quatre pièces : 410. — 60. Le Christ dépoillé de ses vêtements, sur chine : 310.

(Dessins.) — 66. Femme nue s'essuyant les pieds. Crayon noir, rehauts de pastels : 365. — 68. Le Coucher. Aux crayons de couleurs : 370. — 70. Le petit Modèle couché sur un fauteuil : 320.

Guys (Constantin) — 95. Napoléon III et l'Impératrice se rendant à Notre-Dame pour la cérémonie du mariage (janvier 1853), encre de chine et aquarelle : 400. — 96. Au Bal, aquarelle : 600. — 102. Une lionne, encre de chine : 280. — 103. Les Robes roses, encre de chine : 280.

Lautrec (H. de Toulouse). — (Lithographies.) — 115. Miss May Bellford, tenant un chat, épreuve d'essai : 210. — 151. La Viennoise (M<sup>lle</sup> Elsa, dite), en couleurs : 410. — 162. Idylle princière (P<sup>mo</sup> de Chimay et Rigo), en couleurs : 490. — 163. La Grande Loge (M<sup>me</sup> Baron et M<sup>lle</sup> Popo), en couleurs : 700. — 164. La Petite Loge, en couleurs : 380 fr. — 165. La Valse au Moulin-Rouge, en couleurs, avec dédicace : 445. — 166. La Clownesse au Moulin Rouge (M<sup>lle</sup> Cha-U-Ka O), en couleurs : 465. — 167. La Clownesse assise, en couleurs : 305. — 173. Lassitude, en sanguine : 236. — 177. Le Tonneau (ou La Charrette anglaise), en couleurs : 330. — 180. Aux Ambassadeurs, en couleurs : 100. — 181. Au Théâtre, épreuve avant la lettre, en couleurs : 115. — 184. Aux Courses : Entraîneur et Jockey : 210. — 195. Au star (Le Havre) : Chanteuse de café-concert : 270. — 197. Berceuse : 200. — 25. Femme au lit, jouant avec son chien : 280.

Produit total : 43.338 francs.

### Ettoffes anciennes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 10, le 25 février, par M<sup>e</sup> Bricout et M. Giacometti.

11 bis. Gilet de soie blanche à brode ies en paillettes. Ép. L. XVI : 855. — 17. Un lot de brocatelle L. XIV, jaune et vert (tenture) : 400. — 25. Trois morceaux velours rouge tramé or. Fin du xv<sup>e</sup> siècle : 450 — 45 bis. Devant d'autel, garni de brocatelle à dessins violets et galons d'or. Chape semblable avec chaperon, velours jaune or. xv<sup>e</sup> siècle : 1.700 et 210. — 53 bis. Document du xiii<sup>e</sup> siècle : lin brodé de soie bleue, différents animaux : 250.

61. Clavecin à caisse peinte de figures et fleurs rocailles sur fond or : *l'Enlèvement d'Europe*. Table d'harmonie ornée de fleurs. xviii<sup>e</sup> siècle : 1.820 francs.

La revue bruxelloise *L'Art moderne* annonce que le *Portrait d'Empereur*, par Cézanne, qu'on vit à l'Exposition rétrospective du Salon d'automne en 1907, vient d'être vendu 45.000 francs à un collectionneur de Paris. Il avait été acquis par le vendeur 800 francs il y a une vingtaine d'années.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de peintures de M<sup>me</sup> Ch. Depincé, 19, rue Saint-Georges.

Exposition de peintures et pastels de M<sup>lle</sup> Louise-Catherine Breslau, galerie Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, jusqu'au 15 mars.

Exposition d'aquarelles de M. Alexandre Marcotte, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mars.

Exposition d'aquarelles M<sup>lle</sup> Marguerite de Glori, galerie Georges Petit, 8, rue Sèze, jusqu'au 15 mars.

Exposition de tableaux de M. Eugène Bourgeois, galerie Devambez, 43 boulevard Malesherbes, jusqu'au 19 mars.

Exposition du Syndicat des Artistes femmes peintres et sculpteurs, au Petit Musée Beaudoin, 253, rue Saint-Houoré, du 5 au 14 mars.

Exposition de tableaux de M. Charles Guérin, galerie Druet, 20, rue Royale, du 7 au 19 mars.

Salon annuel de peinture, sculpture et art précieux, à l'Automobile-Club de France, du 9 au 26 mars.

#### Province

Nevers : 8<sup>e</sup> Exposition du Groupe d'émulation artistique du Nivernais, du 6 mars au 6 avril.

#### Étranger

Chicago : Exposition de portraits, à l'Art Institute, du 8 au 27 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

### PROPOS DU JOUR



IL ne fallait s'attendre à toutes les nouvelles quand elles annoncent un vandalisme, on douterait cependant de celle qui nous parvient : le désert de la Grande-Chartreuse serait menacé par les ingénieurs. Il avait fallu déjà bien des combinaisons, bien des intérêts, et bien des complaisances pour que le Mont Saint-Michel fût livré sans autre protestation que quelques discours parlementaires à la fantaisie des gens d'affaires. Mais la Grande-Chartreuse, qui la pouvait croire en danger ? qui donc imaginait que ses solitudes lointaines tenteraient un jour l'activité d'entrepreneurs insoucians de la beauté des paysages ?

On ne dit pas encore quels rêves insolites doivent se réaliser là où jadis passaient seulement les religieux et les visiteurs. Mais, de tous ceux qui ont fait cette sorte de pèlerinage dans la montagne, il n'en est pas un qui, s'il le faut, ne voudra élever la voix pour la protection d'un site plein de grandeur et consacré par toutes les idées que la tradition y attachait. On prétendra que l'aspect de la région est déjà modifié par le départ des religieux qui la peuplaient et que, dès lors, une transformation plus complète était fatale. Est-ce bien une raison ? et faut-il que les paysages aussi subissent le contre-coup de ce qui agite les sociétés ?

A la vérité, c'est à propos de la Chartreuse ou du Mont Saint-Michel une question très générale qui se pose, et c'est bien de quoi ont eu conscience tant de diligentes Sociétés fondées pour défendre les sites de France. Il s'agit de savoir si le désir d'activité, le besoin de développer des industries, le souci de créer

des richesses doivent se manifester aux dépens de toutes les parures naturelles de notre pays. Ce sont les jardins, les eaux, les bois et jusqu'aux solitudes que le progrès menace, et la civilisation matérielle semble compromettre ce que la civilisation même nous a fait admirer et aimer. Il n'y a que le public lui-même qui puisse résoudre le problème ; il n'y a que l'opinion qui puisse modifier les mœurs. Et c'est pourquoi il ne faut se lasser de faire son éducation en l'avertissant chaque fois qu'un dessein profane met en péril quelque une des beautés naturelles qui font partie de notre patrimoine et doivent être chez nous des objets de vénération.

### NOUVELLES

\*\*\* Au cours de la discussion de la loi de finances à la Chambre des députés, notre directeur, M. Théodore Reinach, a fait adopter un article additionnel qui répond aux vœux que nous avons émis dans un précédent *Propos du jour* :

« I. — L'article 54 de la loi du 16 avril 1895 est complété ainsi qu'il suit :

« Les ressources des musées nationaux comprennent :

« 4<sup>o</sup> Le produit de la vente par ces musées des estampes, moulages et autres reproductions, ainsi que des catalogues officiels de leurs collections.

« II. — L'article 74 de la loi du 30 mars 1903 (remplaçant l'article 55 de la loi du 16 avril 1895) est modifié et complété ainsi qu'il suit :

« Les ressources des musées nationaux sont exclusivement employées : 1<sup>o</sup> en acquisitions d'objets ayant une valeur artistique, archéologique ou historique ; 2<sup>o</sup> au remboursement du prix de revient des produits de la chalcographie et de l'atelier des mou-

lages des musées nationaux; 3° à la confection et à la publication des catalogues officiels de leurs collections. »

Dans la même discussion, l'article 134 de la loi, conférant au Musée Guimet la personnalité civile, a été adopté.

\*.\* Anjourd'hui samedi, à 2 heures, a lieu au Musée du Louvre (pavillon de Flore) l'inauguration, en présence du ministre de l'Instruction publique, des collections d'objets d'art rapportées par M. Paul Pelliot de sa mission au Turkestan et en Chine, et dont nous avons dit, dans notre dernier numéro, l'importance historique et la valeur.

\*.\* On vient de reconstituer dans l'escalier d'honneur de l'annexe du Musée Carnavalet, construite par l'architecte Foucault, les fresques de Brunetti qui décoraient jadis l'hôtel de Luynes démoli en 1900, boulevard Saint-Germain, et que la Commission du Vieux Paris et les « Amis des Monuments » avaient sauvés de la destruction.

\*.\* La Société des Artistes français a procédé cette semaine au tirage au sort des membres du jury de son prochain Salon. Les « soixante » étant dans leur dernière année d'exercice, les vingt membres qui n'ont pas encore siégé devaient, de droit, former le jury de cette année. Mais quelques-uns d'entre eux, entre autres MM. Harpignies et Jules Lefebvre, étant indisposés ou éloignés de Paris, se sont fait excuser. La liste du jury, que présidera M. Bonnat, se trouve réduite aux quinze noms suivants :

MM. Edouard Detaille, Gorguet, Rochegrosse, Luigi Loir, Etcheverry, Ernest Laurent, Dawant, Olive, Duffaud, Wencker, Pelez, Saubès, Commerre, Déchenaud et Guillonnet.

\*.\* Le comité des Sites du département de la Seine a, dans sa dernière séance, classé le Mont-Valérien.

\*.\* La maison de La Fontaine, à Château-Thierry, a été récemment classée comme monument historique.

\*.\* On annonce comme devant avoir lieu au printemps prochain, à la galerie Georges-Petit, une Exposition de dessins et de petites sculptures du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette Exposition sera organisée par M<sup>me</sup> la marquise de Ganay qui, en 1908, a pris l'initiative de l'Exposition des Cent pastels du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'Exposition prochaine sera faite au bénéfice de la Croix-Rouge.

\*.\* Le célèbre tableau de Rubens *Les Miracles de saint Benoît*, qui appartenait au roi Léopold II et qui, n'ayant pu être vendu à Paris, avait été envoyé à New-York, va revenir à Bruxelles, où il reprendra sa place dans les galeries du palais du roi.

\*.\* Au mois de décembre dernier a eu lieu à Amsterdam l'ouverture d'une construction annexe du Rijksmuseum destiné à l'art moderne : « Het Rijksmuseum voor moderne

Kunst ». On fait l'éloge du goût qui a présidé à l'aménagement du vestibule et des salles, le premier décoré de boiseries provenant d'une vieille demeure de Rotterdam, avec des vitrines garnies d'anciennes porcelaines, des portraits de famille et des sièges du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui donnent l'impression d'un intérieur patricien d'autrefois. Les meilleures œuvres de la galerie de peinture sont dues à des dons ou des prêts d'amateurs, tels que les legs Druker, van Lynden et Westervondt, les prêts de MM. Hoogendijk et Cohen-Gosschalk. Les principales richesses de cette galerie consistent en de nombreux tableaux de Jacob et de Willem Maris, de Mauve, de van Gogh (sept toiles et trois dessins) et de Cézanne (onze paysages et natures mortes) (1).

\*.\* Au cours de fouilles effectuées récemment à Gênes, place Deferrari, on a trouvé un tombeau grec du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. On a retiré plusieurs objets, dont un vase magnifique de la fin du V<sup>e</sup> siècle. Le tombeau porte des traces évidentes de la crémation des cadavres.

## CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

« 1<sup>er</sup> Mars 1910.

Monsieur le Directeur,

M. Salomon Reinach, invoquant l'article 17 de la loi italienne du 20 juin 1909, critique l'appréciation de cette loi, fondée sur l'article 19, insérée dans la *Chronique* du 19 février dernier.

Je suis loin de trouver ladite loi parfaite, et je l'ai exposé dans une brève étude que la *Revue des études grecques* va publier.

Mais j'ai été satisfait de voir qu'au lieu d'*interdire* les fouilles aux étrangers (comme on l'avait craint), l'article 19 permet au gouvernement de leur en concéder le droit.

Quant au paragraphe de l'article 17 visé par M. S. Reinach, l'étude que j'ai faite de la loi m'a conduit à une opinion un peu différente de la sienne.

Il peut certainement arriver que par manque de fonds, négligence, etc., une Société ou un particulier effectuent des fouilles et recherches d'une façon insuffisante ou dans de mauvaises conditions, que, par exemple, ils n'observent pas les prescriptions de la nature de celles dont M. S. Reinach a très judicieusement proposé l'adoption au Congrès d'archéologie préhistorique de 1900.

Il ne me paraît pas mauvais que le gouvernement ait la faculté de ne pas laisser se perpétuer une pareille situation.

L'article 17 qui lui donne cette faculté constitue en somme une application (s'ajoutant à celle fixée par l'article 16) du système d'expropriation pour cause d'utilité publique et des règles suivies en France pour les concessions de mines.

On peut trouver (c'est l'avis par moi émis dans l'étude qui va être publiée) que la loi italienne est

(1) Voir sur ce nouveau musée l'article de la *Kunstchronik* du 14 janvier dernier.

trop rigoureuse pour les particuliers et laisse trop de latitude au gouvernement, mais c'est une question de mesure et d'application pratique.

Le principe est bon et n'est pas mal posé.

Il faut maintenant que le gouvernement italien, auquel l'article 19 ne pouvait pas raisonnablement imposer d'être tenu de concéder le droit de fouilles à tout individu ou toute Société étrangers auxquels il plairait d'en faire la demande, n'abroge pas en fait cette disposition légale en refusant systématiquement toute autorisation.

Et qu'il n'abuse pas des droits conférés par l'article 17 en se substituant sans motifs sérieux à des étrangers qui auraient commencé des fouilles.

En agissant comme l'a fait, par exemple, la Grèce, l'Italie appliquera la loi du 20 juin 1909 COMME SON TEXTE LE COMPORTE ET SUIVANT SON ESPRIT.

Dans un article de l'*Hellénisme*, que la *Chronique* a bien voulu apprécier favorablement, et où je m'étais appuyé sur l'autorité de M. S. Reinach, je disais que la Grèce s'est honorée en permettant les fouilles de Delphes, d'Olympie, etc., et je souhaisais que l'Italie s'honorât en suivant l'exemple de la Grèce.

Or, malgré la faculté laissée par l'article 17 (qui ne s'applique pas uniquement aux étrangers), les délibérations des deux Chambres, le texte de la loi du 20 juin 1909, son vote à une énorme majorité, témoignent d'un sentiment favorable.

Ils permettent un espoir qui aurait été détruit si, comme on le craignait, l'interdiction avait été votée et ils autorisent une insistance des étrangers qui voudraient effectuer des fouilles en Italie.

Agrééz, etc...

H.-A. VASNIER. »

## PETITES EXPOSITIONS

### V<sup>e</sup> SALON

DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES DÉCORATEURS

(Pavillon de Marsan)

Les conditions actuelles du travail, pour les artistes industriels, expliquent le caractère de cette exposition. Tel qui, autrefois, se fût contenté d'exécuter en bon artisan un ouvrage de longue haleine chez un patron qui dirigeait, qui, par son renom, attirait les grosses commandes, est aujourd'hui à la fois producteur et homme d'affaires. Un savoir historique plus développé, la croyance de plus en plus générale qu'en art la personnalité prime tout, en sont cause en partie. Aussi peut-on, au Pavillon de Marsan, se réjouir de la multiplicité des recherches, mais en même temps déplorer qu'elles s'appliquent souvent à des bibelots et que le charme, l'invention, l'ingéniosité soient malheureusement compromis par le manque de connaissances fondamentales. Un peintre de genre peut se passer de ces connaissances s'il a une vision d'une intense netteté; un dessinateur en étoffes, point, et c'est la noblesse de son métier. Ici, comme en tous les arts, il y a une lassitude des formes anciennes et une insuffisante discipline pour en créer de nouvelles.

Il n'est peut-être pas un exposant qu'on ne puisse louer pour quelque idée. Presque tous sentent certainement la nécessité d'être de bons artisans, et jamais on ne vit une recherche si passionnée de

nouvelles matières ou de nouvelles utilisations. Les architectes, MM. Bonnier, Rapin, Brunet, révent de nous délivrer des styles surannés; les mobiliers composés par MM. Gaillard, Dufrene, Follot, Lambert, Majorelle, Guimard prouvent le même désir, qu'ils soient destinés au salon, au cabinet de travail ou au boudoir. On y trouve, à vrai dire, plutôt des dispositions nouvelles utilisant mieux les dimensions de nos intérieurs modernes que des formes harmonieuses, et, s'il s'agit du décor, plutôt des réminiscences que des nouveautés que seule donnerait une étude directe des éléments à styliser. Les conquêtes techniques sont le propre des céramistes tels que MM. Decœur, Landry et Dammouse, tandis que M. Maurice Denis décore les faïences du potier Methey. Les orfèvreries de MM. Bugatti et Scheidecker, de M<sup>me</sup> Cazin nous mèneront peut-être à détrôner Sheffield; les bijoux de MM. Feuillâtre et Rivaud sont de beaux exemples de métier savant, ainsi que les vases métalliques de MM. Brandt, Dunand et Barboteaux. Les clefs de M<sup>me</sup> G. Lecreux ont une charmante nouveauté, et l'on se félicite que le Musée des Arts décoratifs ait acquis le grand panneau des *Eaux jaillissantes* tissé par M<sup>me</sup> Ory-Robin. Enfin, M. Pierre Roche offre peut-être le seul exemple d'un artiste appliquant l'invention la plus spirituelle, la plus précieuse à des objets qui ne soient pas luxueux et destinés aux collectionneurs. Ce sont des grès et des étains de revêtement.

Bellery-Desfontaines n'est plus et, puisque son exemple ne fut point suivi, il est inutile sans doute de marquer combien les œuvres de ce décorateur choquent notre goût par un mélange de lyrisme théâtral, de réalisme et de stylisation purement graphique, que l'on n'est guère habitué à rencontrer qu'en Allemagne.

### CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

(Rue Boissy-d'Anglas)

Le Salon des portraits, pourrait-on dire. Le genre est difficile: le peintre ne choisit pas ses modèles, et craint souvent de les effrayer par une ressemblance trop fidèle. On ne peut méconnaître chez ces portraitistes renommés une certaine application, un zèle à soutenir leur réputation. Ils savent peu de chose, mais ils tirent tout le parti possible de leur savoir. Et c'est ainsi que les visages se détachent bien sur les fonds, que les étoffes sont parfaitement imitées. Il y a, parmi les jeunes, de bons peintres qui ne sauraient être des portraitistes mondains, faute de ce savoir qu'ont eu d'une façon supérieure, il est vrai, les Nattier, les Largillière et même M. Ingres.

Le succès est pour le *Portrait de M. E. Aynard*, par M. Gabriel Ferrier, œuvre de savoir très typique. MM. François Flameng, Gervex, Chabas, Morot, ont aussi l'habileté spéciale qui, sans insister nulle part, répand sur l'ensemble de leurs figures un air de vérité trompeur. M. Dagnan-Bouveret se distingue de ceux-ci. Il est moins habile, il est plus pénétrant; un visage de femme a pour lui des délicatesses et, en cherchant à les traduire, il est presque maladroît. Il compromet la légèreté du modelé, il n'est pas toujours heureux dans la mise en valeur de l'ensemble, il échoue dans certains détails, mais au moins laisse-t-il un peu deviner son émotion. Les œuvres de M. Bonnat donnent à penser que sa science de la construction et son dédain de l'expression individuelle

cussent fait de ce portraitiste glacial un peintre animalier estimable. En son portrait d'une jeune miss, M. Guirand de Scevola entreprend, avec la souplesse trop facile qu'on lui connaît, d'allier en un arrangement volontairement démodé Winterhalter à Benjamin Constant. Les bustes de M. Aublet, de M. Carlès et de M. Verlet sont de ceux qui ne font point de tort à leurs auteurs et un *Portrait de M. Diemer* qui ne semble commandé, ni par l'Etat, ni par la Ville de Paris, constitue dans l'œuvre de M. Puech une exception qu'il fallait signaler.

EXPOSITION DE M<sup>lle</sup> L. BRESLAU  
(Galerie Durand-Ruel)

A la galerie Durand-Ruel, les portraits d'enfants et de jeunes filles de M<sup>lle</sup> Breslau sont à dessein dépourvus de cet aspect brillant qui semble réglementaire à l'« Épatant ». Ces pastels sont d'ailleurs à peine relevés de couleurs, ce sont des études exécutées avec une calme et respectueuse observation des gestes et des formes juvéniles.

SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE MONTAGNES  
(117, boulevard Saint-Germain)

Nous aimons surtout dans la montagne l'air pur, le silence et la curiosité qu'elle éveille de savoir ce qui s'étend derrière elle. La sensation de son énormité s'évanouit vite et n'a pas pour notre œil un charme comparable à la jouissance que nous procure l'éclat cristallin de la lumière sur les cimes. Aussi est-ce par la représentation inégalée de cette atmosphère alpestre bien plus que par la dimension des motifs que Segantini est le vrai peintre des Alpes. Il est tout naturel, pourtant, que le spectacle des pics, vus des vallées, ait tenté plus d'un peintre, et les œuvres qui figurent à cette treizième exposition de la Société et qui n'ont point, semble-t-il, d'autres prétentions que d'être des souvenirs, montrent aussi une touchante volonté d'exactitude. De moins hautes altitudes que celles des Alpes ont d'ailleurs retenu ces montagnards. Ainsi M. Boiry a rapporté quelques études de Corse; M. Bussat se révélera peut-être le Segantini de l'Auvergne, M. Havet exprime avec fidélité la lumière un peu morte du Jura. Le Morvan inspire à M. E. de Martenne de sobres et graves études, non sans grandeur, et les coteaux de la Loire des aquarelles, rêveuses comme celles de Ravier, à M. Emile Noïrot.

TABLEAUX DE M. ZIEM  
(Galerie Bernheim)

EXPOSITION EUGÈNE BOURGEOIS  
(Galerie Devambez)

EXPOSITIONS MARCETTE, DE GLORI, PIERRE PRINS  
(Galerie Georges Petit)

Plus on regarde un Claude Lorrain et plus on voit s'animer et s'éclairer chaque partie de la toile qui, au premier aspect, pouvait sembler un peu dormante. Le tableau de M. Ziem, au contraire, — car c'est une donnée unique dont il existe des variations nombreuses — offre dès l'abord quelques tons qui jouent la lumière. Mais un examen de quelques secondes dissipe l'illusion, et tout n'est plus que touches de couleurs. On comprend pourtant le succès de ce tableau : c'est un décor propre à tromper le spectateur.

M. Marcette s'en tient aussi à quelques effets de nuages rellétés sur la mer du Nord, de coins

de ports où se découpe la sombre silhouette de quelque brick. Ce romantisme du décor qu'il tire de la brume septentrionale est de même nature que celui qu'inspire à M. Ziem la féerie orientale.

Plus varié, Eugène Bourgeois, qui mourut l'an passé, fut aussi peintre de marine. S'il n'eût usé d'une façon un peu conventionnelle de distribuer l'effet dans ses petites études, on y découvrirait mieux le vrai plaisir de paysagiste qui les a souvent inspirées.

M<sup>lle</sup> de Glori, qui est en même temps paysagiste et peintre de natures mortes, est loin de dessiner solidement ses études de nu, et pourtant ce sont ces nus qui font deviner que cette aquarelliste a une imagination qu'on voudrait voir mieux traduite.

L'harmonie des natures mortes de M. Prins a un petit attrait d'inédit. Peut être le grain du pastel y est-il pour quelque chose. Pourtant ses poires jaunes, ses poteries entourées de gris nuancés ont parfois le charme de certains bibelots patinés par le temps.

J.-F. SCHNERB.

Académie des Inscriptions

Séance du 4 mars

*Décès.* — Le président, M. Edmond Pottier, fait part à l'Académie de la mort de l'éminent celtisant M. d'Arbois de Jubainville, membre titulaire de la Compagnie, et de celle de Hamdy bey, de Constantinople, correspondant de l'Académie des Inscriptions (et non de l'Académie des Beaux-Arts, comme il a été dit par erreur il y a huit jours), conservateur des musées impériaux ottomans, qui fut, dit-il, « un bon ouvrier de la science et un grand ami de notre pays ». Nous avons donné leur nécrologie dans notre dernier numéro.

*Les fouilles de la Turbie.* — M. Formigé, architecte en chef des monuments historiques, donne lecture d'une étude consacrée aux résultats des fouilles opérées à la Turbie depuis plusieurs années. C'est dans ce village, situé à 454 mètres d'altitude au dessus de Monaco, que s'élevait le célèbre trophée dont le Sénat romain décrétait l'érection à la gloire d'Auguste, l'an 749 de Rome (5 avant Jésus-Christ), en souvenir de ses victoires sur les peuplades alpines qui jusqu'alors empêchaient les communications d'Italie en Gaule.

Les fouilles entreprises par M. Philippe Casimir ont permis de retrouver toutes les dispositions du trophée, dont M. Formigé a mené à bien la restitution écrite et dessinée.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 4 mars

M. L. Cahen fait l'histoire de la destruction du jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois et il montre à ce propos que la disparition des jubés a pu être provoquée moins par des conflits d'esthétique que par des causes historiques, en l'espèce par la rivalité du clergé paroissial et du clergé capitulaire.

M. G. Brière communique des renseignements sur un buste en marbre de Louis XV par J.-B. Lemoyne.

## A propos de l' « Enseigne de Gersaint »

Nous ne voulons pas reprendre ici la discussion que l'*Enseigne de Gersaint*, par Watteau, a déjà soulevée (1); nous ne voulons pas même essayer d'exprimer l'admiration profonde et émue que nous a causée l'étude toute récente des deux toiles de l'empereur d'Allemagne — M. Paul Leprieur doit le dire prochainement ailleurs avec une particulière compétence, — nous croyons cependant devoir attirer l'attention des personnes que cette question intéresse sur un détail, minime en apparence, mais cependant très important par les conséquences qu'il entraîne, que personne, croyons-nous, n'avait encore relevé. On sait que l'*Enseigne de Gersaint* a été gravée, d'après une copie de Pater, par Aveline, et la comparaison de cette planche avec les deux peintures conservées à Berlin avait fait constater de graves différences : certains tableaux garnissant le haut des murs de la boutique de Gersaint dans la gravure n'existaient pas dans les tableaux qui, cependant, de l'avis d'un expert compétent, M. Hauser, n'avaient pas été coupés dans leur partie supérieure.

Cette grave lacune et certaines autres différences moindres entre les deux œuvres avaient fait supposer que l'*Enseigne* acquise antérieurement à 1760, par Frédéric II, n'était peut-être pas la peinture commandée par Gersaint à son ami Watteau en 1720 ou 1721. Comment jusqu'à présent n'avait-on pas pris garde que les dimensions de l'œuvre originale étaient mentionnées dans la légende de la gravure? Ces dimensions sont 5 pieds de hauteur sur 9 pieds 6 pouces de largeur ou 1<sup>m</sup>62 de haut sur 3<sup>m</sup>078, c'est-à-dire que l'enseigne que peint Watteau avait à peu près deux fois sa hauteur dans sa largeur. Par contre, la partie gravée de la planche d'Aveline mesure 0,52 de haut sur 0,835 de large; à quelques millimètres près, sa hauteur représente les deux tiers de la largeur. Ainsi donc, pour donner à la gravure des dimensions plus normales, Pater prit la liberté de modifier complètement les proportions de l'œuvre de son maître et il dut inventer toute la rangée supérieure de tableaux de sa copie (aujourd'hui dans la collection Edgar Stern), qu'Aveline reproduisit dans sa gravure. Cela enlève toute autorité à cette planche comme pièce de comparaison; c'est un témoin convaincu de mensonge, et notre ami Pierre Marcel avait bien raison de signaler (2) le danger de considérer les gravures anciennes comme devant être d'une rigoureuse exactitude.

La constatation de l'expert allemand que les deux toiles de l'*Enseigne de Gersaint* n'ont pas été diminuées par le haut n'est donc plus un argument contre leur authenticité. Si même nous comparons leurs dimensions avec celles que donne la légende de la gravure d'Aveline, nous trouvons à peu près les mêmes chiffres : Hauteur 1<sup>m</sup>62, dit la gravure; 1<sup>m</sup>655 avons-nous relevé nous-même récemment sur les toiles décadrées de Berlin. Largeur 3<sup>m</sup>078, d'après Aveline, et les deux peintures rapprochées mesurent 3<sup>m</sup>045.

(1) Voir : *Les Arts*, 1902, n° 4; *La Gazette des Beaux-Arts*, 1903, mars et avril; *La Chronique des Arts*, 15 mai 1909; *L'Illustration*, 22 janvier 1910; etc.

(2) *Chronique des Arts* du 15 mai 1909, p. 161.

A cela se bornent les observations que nous voulions présenter aujourd'hui. Il en faut seulement retenir ce fait que la gravure d'Aveline n'est plus un témoignage que l'on puisse invoquer pour contester l'authenticité des deux toiles appartenant à l'empereur d'Allemagne, que confirme au contraire avec une singulière précision les dimensions indiscutables de la légende. Au reste c'est une confirmation dont n'avaient nul besoin tous ceux qui ont pu admirer dans les meilleures conditions de lumière et de présentation les deux admirables peintures gracieusement prêtées pour une œuvre philanthropique française. Nous avons pu les voir, grâce à l'amabilité de M. Rampf et de M. Seidel, pendant quelques instants décadrées et placées côte à côte : ainsi reconstituée dans son ensemble l'*Enseigne de Gersaint* nous est apparue, non sans une émotion profonde, comme le chef-d'œuvre de Watteau et un des plus beaux tableaux connus.

Jean GUIFFREY.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Concerts Colonne :** *Troisième Symphonie*, de M. André Gédalge.

**Concerts Lamoureux :** Deux mélodies (*Tristesse au Jardin*, — *Musique sur l'eau*), de M. Florent Schmitt.

Pour beaucoup, la *Symphonie* de M. Gédalge fut une révélation. Ce musicien n'était pas très connu. On ne voyait en lui que l'auteur d'un remarquable *Traité de la fugue*. Travaillant dans le silence, loin du monde et des cénacles, il n'était précédé d'aucun héraut qui eût annoncé sa gloire : les critiques « avertis » ne l'avaient pas découvert. Cela s'explique. Il a toujours écrit pour lui-même, sans « bluff », sans prétention à la nouveauté. Il n'est d'ailleurs nullement un retardataire, mais il déteste le bizarre, le paradoxal, le vague; il n'essaie pas d'« utiliser le 23<sup>e</sup> ou le 31<sup>e</sup> harmonique », et ne se targue point d'être l'inventeur de tel ou tel accord. Cependant, sans crier gare, voici que cet *outsider* arrive aux premiers rangs. Sa *Symphonie* a remporté un très grand et très légitime succès, et j'en félicite le public, dont les éloges ne s'adressent pas toujours aussi juste. Par l'aisance de son écriture, la clarté et l'équilibre de son orchestration, par la vie sincère qui l'anime et la spontanéité qui l'allège, cette œuvre est de celles qu'à première audition on peut apprécier — sinon pénétrer entièrement; il faut, pour cela, en comprendre l'expression. Cette expression est parfois assez réservée, et comme intérieure; elle n'est pas théâtrale, elle ne s'affiche point : il faut savoir la trouver, il faut apprendre à connaître la personnalité de cette musique. L'*Allegretto*, pastoral, naïf, spirituel à l'occasion et presque narquois; l'*andante*, profond et soutenu, d'une haute inspiration, grave et forte; le *final* (un vrai final de symphonie, chose rarement réussie à notre époque) allègre avec confiance, avec naturel, avec émotion; toute cette œuvre de *musique pure* est remplie de sentiments vrais et sincèrement éprouvés. Elle dit le courage, l'énergie, la santé, la volonté d'agir, l'amour de la vie. Voilà, je pense, une œuvre que *Jean-Christophe* aimerait, et qu'il n'accuserait pas

de renfermer une musique trop rare, filtrée goutte à goutte. Il faut le répéter : c'est une belle œuvre, et M. Gédalge est un des tout premiers symphonistes de notre temps.

« Ni littérature, ni peinture », a-t-il inscrit en épigraphe. Je pense de même, s'il faut entendre par là que la musique n'a point à représenter tel objet précis d'un tableau — maison, vêtement, ustensile, — et qu'elle ne saurait à elle seule raconter une anecdote par le détail... Mais il ne faudrait pas lui refuser le droit de s'inspirer des paysages ou des poèmes. Je partage l'avis de M. R. Rolland : « Tout est possible au génie, et, s'il lui convient demain, la musique sera peinture et poésie. » D'ailleurs, ne joue-t-on pas sur les mots ? M. Debussy évoque, dans *Pelléas*, la grotte aux ténédres bleues, les souterrains gluants et fétides, la lumière éclatante du jour ; et il se forme en nous des associations d'idées immédiates, mystérieuses, entre la musique entendue et les impressions ressenties devant la nature. Mais cette musique, pourquoi serait-elle moins belle et moins humaine que toute autre ? Au lieu de « pittoresque », on devrait l'appeler « paysagiste », et dans cet art, autant qu'en peinture, la sensibilité peut bien, je suppose, s'inspirer des aspects de la terre et du ciel. Quant au reproche de « littérature », c'est un pur sophisme. Le musicien qui traduit ses sentiments a toujours le droit d'exprimer ceux qu'un beau poème lui suggère, soit en une *mélodie chantée*, soit dans une œuvre écrite pour l'orchestre seul. Il n'en est pas moins personnel, et n'en crée pas moins avant tout *de la musique*. Dans une symphonie, lorsqu'il ne s'inspire pas d'un poème, il est bien libre de guider l'auditeur par un « argument » qui indique l'évolution des sentiments au cours de l'œuvre. Il est libre aussi de n'en rien faire et de garder son secret ; mais ce sera toujours la même musique. Tout ce qui importe, c'est qu'elle conserve son équilibre, son unité, ses proportions harmonieuses, — sa beauté.

Et seules les compositions dites « purement intellectuelles » (à supposer qu'il en existe), où l'auteur fait œuvre, non plus même d'architecte, mais d'ingénieur, en d'industrielles combinaisons de thèmes et de contrepoints, sortent du vrai domaine de la musique. Quant aux œuvres de musique *pure*, dont le sentiment est intraduisible par des mots, ce sentiment n'en existe pas moins ; l'âme qui écoute le comprend, et sait que c'est celui-là et pas un autre. Ce langage n'est point vague (1), comme le prétendent quelques philosophes. Il varie, certes, avec chaque compositeur, et toujours une certaine accoutumance est nécessaire ; mais, une fois qu'on l'a compris, c'est (après le regard humain) le plus merveilleux et le plus profond des langages.

M. Florent Schmitt, que ses confrères tiennent en haute estime, et que les critiques s'avisent enfin de découvrir, a déjà montré l'ampleur et la puissance où il peut atteindre (2). Aujourd'hui, en ces

deux *Méodies*, c'est une musique plus intime qui s'épanche de son cœur. Il y a là de belles effusions, un peu angossées et douloureusement vibrantes, d'une sensibilité rêveuse, nostalgique, mais très aiguë et très vivante. Parfums, jets d'eau, barques sur les étangs : c'est très *contemporain*. Mais pour toute oreille fine, capable de discerner un accord d'un autre, ce n'est pas « du Debussy ». Ni par la forme, ni par le caractère. M. Debussy est bien plus « méditerranéen » ; M. Schmitt est « du Nord », il voit plus gros, il écrit plus touffu, il est plus pessimiste. Et puis — très personnel d'ailleurs — on sent qu'il a grandi à l'ombre magique d'amour et de mort que répandait *Tristan et Yseult* à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle...

Mais je ne puis cacher mon admiration pour toute cette jeune école française, à la musique si variée, si vivante, si choisie. Pour ne citer que MM. Debussy, Gédalge, Roger-Ducasse, Ravel, Schmitt, Laparra, Roussel, de Séverac, Rabaud, Paul Dupin, que de natures diverses, que d'œuvres belles, originales, et neuves ! Et comme le domaine de la musique s'est agrandi, combien de nouvelles contrées sont explorées ! Et comme tout cela nous fait bien voir qu'il y en aura toujours d'autres encore à découvrir : il n'y a qu'à *aller de l'avant*...

Charles KÉCHLIN.

## REVUE DES REVUES

A *Revue lorraine illustrée* (1939, n° 1). — Articles de M. Ch. de Meixmoron de Dombasle sur le peintre lorrain Jean-Baptiste Charles Claudot (1733-1806), auteur de paysages, de panneaux décoratifs, de décorations funéraires, etc., dont 18 sont reproduites dans le texte ou hors texte ; — de M. René Perroul sur le sculpteur alsacien contemporain Ernest Wittmann (12 reproductions d'œuvres) ; — de M. Henry Poulet sur *Les Lorrains en Toscane* : François de Lorraine, grand-duc de Toscane (16 fig. et 3 planches).

(N° 2). — Articles de M. Al. Martin sur diverses églises du duché de Bar (8 fig. et 2 pl.) ; — de M. Emile Nicolas sur des dessins d'art décoratif de M. Victor Prouvé (4 reproductions) ; — de M. Emile Ambroise sur le château de Lannoy à Herbéviller (5 fig. et 1 pl.) ; — et suite de l'étude de M. H. Poulet sur *Les Lorrains en Toscane*.

(N° 3). — Articles de M. Gaston Varenne sur les artistes lorrains aux Salons (14 reproductions) ; — de M. Pierre Boyé sur *Les Châteaux du roi Stanislas* (2<sup>e</sup> partie) : la destruction (23 fig. et 2 pl.)

(N° 4). — Suite des études de M. H. Poulet sur *Les Lorrains en Toscane* : la vie à Florence sous la domination lorraine (17 fig. et 2 pl.) ; — de M. P. Boyé sur *Les Châteaux du roi Stanislas* : leur état actuel (17 fig. et 2 pl.) ; — et article de M. Emile Nicolas sur *La Protection des sites et monuments naturels* (4 fig. et 2 pl.)

O *Revue alsacienne illustrée* (1969, n° 3). — Étude de M. H. Juillard-Weiss sur le peintre mulhousien Emile Zipélius, mort à vingt-cinq ans (1840-1865), auteur de portraits et de compositions religieuses pleines de vigueur et d'originalité (21 reproductions, dont 8 hors texte) ; — et reproduction

(1) Je renvoie le lecteur aux pages 44 et 45 du remarquable livre de M. R. Rolland ; *Musiciens d'aujourd'hui*.

(2) Notamment dans son admirable *Psaume*, que les concerts Colonne ou Lamoureux devraient se faire un devoir et un honneur d'inscrire à leurs programmes.



de cinq des maquettes envoyées au concours pour le monument des soldats français morts pour la patrie érigé à Wissembourg.

(N° 4). — Etude de M. Léopold Honoré sur le peintre Henri Zuber, mort l'an dernier (portrait et 15 reprod. d'œuvres, dont 2 hors texte).

(1910, n° 1). — Articles de M. Mutterer sur la peinture ancienne à Mulhouse d'après des ouvrages récents (2 reprod., dont 2 pl.); — de M. Ch. Ouhmont sur un beau *Portrait du baron de Fries* par le peintre J.-G. Heilman (1757); — de M. A. Girodier sur un graveur alsacien contemporain: M. Maurice Achener (2 fig. et 2 pl.); — de M. E. Polaczek sur de récentes acquisitions du Musée des Arts décoratifs de Strasbourg (9 rep.); — de M. W.-H. Dammann sur le château de Rohan à Saverne (14 fig.).

— Une chronique de la vie intellectuelle en Alsace complète chacun des numéros de cette belle revue, dont la présentation artistique reste des plus parfaites.

### BIBLIOGRAPHIE

FIÉRENS-GEVAERT. — *La Peinture en Belgique : Musées, églises, collections, etc.* T. I et II. Bruxelles, G. van Oest et C<sup>o</sup>. In-4°, 175 p. av. 129 grav. hors texte.

L'active librairie van Oest, de Bruxelles, vient de commencer la publication d'une sorte de grand répertoire des trésors artistiques d'origine flamande conservés en Belgique, — le pays, avec l'Italie, dont les édifices religieux ou civils sont les plus riches en chefs-d'œuvre autochtones. La rédaction de cet important ouvrage a été confiée à un historien dont nos lecteurs ont déjà apprécié l'érudition sûre et agréable : M. Fiérens-Gevaert, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Liège, qui se propose de passer successivement en revue les chefs-d'œuvre de la peinture, de l'architecture et de la sculpture en Belgique. Le premier volume que voici, divisé en deux tomes, est consacré aux primitifs flamands : les miniaturistes du xiv<sup>e</sup> siècle, les frères van Eyck, Rogier van den Weyden, Petrus Christus, le « Maître de Flémalle », Thierry Bouts et ses fils; puis, à l'époque de la pleine maturité des écoles de Bruges et de Gand : Hugo van der Goes, Justus de Gand, le « Maître de la *Légende de sainte Lucie* », Simon Marmion, Hans Memling, le « Maître de la *Légende de sainte Ursule* », Gérard David et son école. Les caractéristiques des talents de chacun de ces maîtres sont clairement définies et démontrées par la reproduction et le commentaire des œuvres que conserve d'eux leur pays et dont 129 sont reproduites en fidèles photogravures sur des planches hors texte, offrant ainsi aux yeux le développement de la peinture dans les Flandres. Une utile bibliographie complète l'ouvrage.

A. M.

*Illustrierte Geschichte des Kunstgewerbes.* 2<sup>e</sup> vol. Berlin, Martin Oldenburg. Un vol. in-8°, VIII-896 pages av. fig. et planches.

Nous avons parlé déjà, il y a quelques mois, dans la *Chronique*, de cette considérable publication d'une *Histoire illustrée des Arts industriels*

qui fait grand honneur à l'imprimerie allemande. Elle est aujourd'hui terminée. Ce second volume nous apporte l'histoire de l'art décoratif dans les divers pays d'Europe au xviii<sup>e</sup> siècle, avec une étude étendue du style baroque et rococo par le Dr M. Dreger, et une excellente contribution à l'étude du mobilier Louis XVI et Empire par M. Folnesics. Plus d'un quart du volume est occupé par l'histoire des styles au xix<sup>e</sup> siècle par le professeur Lehnert, et cela reflète bien l'intense préoccupation qui s'est emparée de la société allemande depuis vingt ans de contribuer à renouer les styles anciens, et à s'intéresser à toutes les tentatives de créer un style nouveau, au milieu des tâtonnements les plus incertains. L'illustration de ces 250 pages est très curieuse, souvent affligeante, mais du moins, dans cet examen comparatif, les recherches françaises ne font pas trop mauvaise figure. Un bon chapitre est consacré par M. Braun aux arts de l'Orient musulman. Et le volume se termine par une excellente étude des arts de la Chine et du Japon, pour laquelle on ne pouvait mieux s'adresser qu'au Dr Otto Kummel, que la Direction générale des Musées impériaux avait chargé d'une longue mission en Extrême-Orient, et qui a contribué à enrichir le musée de Berlin d'une très belle collection.

L'illustration de ce second volume est tout à fait bonne, les planches en couleurs le plus souvent remarquables. Je révoque ma première critique de l'absence de bibliographie: il s'en trouve une suffisamment abondante à la fin de ce volume pour la totalité. Mais persiste cet agaçant impérialisme allemand qui consiste à faire croire que les collections de l'Allemagne suffisent à l'histoire de l'art.

Gaston MIGEON.

### NECROLOGIE

Le 19 janvier est mort, à Genève, le peintre Daniel Ihly. Né dans cette ville en octobre 1854 et formé dans l'atelier de Barthélemy Menn, il vécut ensuite quelques années à Paris avant de revenir dans sa ville natale, où il s'adonna à la peinture de paysages et de scènes de mœurs. Plusieurs musées suisses possèdent de ses œuvres. Il avait obtenu des récompenses aux expositions parisiennes.

On annonce aussi la mort, à Pruntrut (canton de Berne), où il était né le 22 juillet 1864, du peintre Joseph-Marie Husson, élève de l'Académie de Düsseldorf et de notre compatriote Bonguereau. La salle du Conseil de ville de Pruntrut est ornée d'une peinture de sa main représentant la décapitation, en 1740, d'un héros du pays, Pierre Péquignat.

A Florence, est mort le peintre Giacomo Martinetti, originaire de Barbengo, dans le Tessin, où il était né le 1<sup>er</sup> septembre 1842. Il s'occupa principalement de la décoration des églises.

L'écrivain et critique d'art Ludwig Hevesi, dont nous analysons dans notre dernier numéro un livre récent, s'est suicidé la semaine dernière à Vienne. Il était né à Heves, en Hongrie, en 1843. Écrivant depuis quarante ans dans les journaux hongrois et allemands, chroniqueur et auteur de

nouvelles, ils s'était fait remarquer également comme un critique d'art aux idées neuves et larges. Il a publié dans ce domaine, entre autres, une excellente *Histoire de l'art en Autriche-Hongrie au XIX<sup>e</sup> siècle* (éditée à Leipzig, chez E.-A. Seemann), *Huit années de Sécession (1897-1905)*, *Rudolf von Alt*, etc., et le recueil d'articles signalé ici il y a huit jours. Il rédigeait chaque mois, dans la revue du Musée autrichien d'art industriel, *Kunst und Kunsthandwerk*, la chronique de la vie artistique à Vienne.

## MOUVEMENT LES ARTS

### Collection de M. F.

Vente de tableaux modernes faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 7 mars, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et M. Georges Petit.

*Tableaux.* — 1. Bail (Joseph). Les Chambrières : 8.300. — 2. Bonvin (F.). Les Enfants de chœur : 1.500. — 3. Calame (A.). Le Torrent dans la montagne : 1.800. — 5. Chaplin (Ch.). Indolence : 6.500. — 6. Constable (J.). Lane Scene near Salisbury : 2.350. — 7. Corot (J. B.). La Mousière dans la forêt : 3.150. — 8. Courbet (G.). Le Cerf aux abois : 2.300.

9. Diaz (N.). La Mare dans la forêt : 10.000. — 10. Diaz (N.). Dans la clairière : 5.000. — 11. Diaz (N.). La Fée : 4.100.

12. Dupré (Jules). La Mare : 6.300. — 13. Dupré (Victor). La Passerelle : 2.100. — 14. Fantin-Latour. Des pensées : 2.020.

15. Harpignies. Saint-Privé : 4.700. — 16. Harpignies. Bords de rivière : 2.050. — 17. Isabey (Eugène). Morutiers, à marée basse : 3.000. — 18. Jacque (Charles). Le Poulailleur : 2.220. — 19. Jongkind. Canal de Hollande : 1.480.

21. Rousseau (Jh.). Les Chambrières : 2.050. — 22. Roybet En garde! : 2.500. — 24. Stevens. Le Coup de vent : 1.020. — 25. Tassaert (Octave). La Jeune fille au lapin : 10.500. — 26. Ziem (Félix). Le Matin sur le Grand Canal, à Venise : 7.200.

Pro luit total : 93.500 francs.

### Collection Alfred Forgeron

Vente d'objets d'art de la Chine et du Japon, faite à l'hôtel Drouot, salle 6, du 28 février au 2 mars, par M<sup>e</sup> André Desvignes et M. E. Leroux.

*Bronzes anciens de la Chine et du Japon.* — 1. Vase rituel sphérique, à dragon, zones concentriques et parallèles gravées de tao-tiès et de caractères religieux sur fond de grecques. Vieux bronze à patine brune à traces encore dorées : 2.100. — 3. Vase-balustre circulaire, mascarons à masques de chimères, gravé grecques, animaux stylisés et figure : 1.000. — 11. Brûle-parfums octogonal. Bronze rituel filigrané, ajouré et ciselé : 500. — 13. Vase d'applique, en forme de gourde à dos aplati : 500. — 14. Coupe à offrandes, avec inscription dédicatoire. Datée de la treizième année de la période Hong-Tché de la dynastie des Ming (1500). Bronze noir : 200. — 19. Jardinière, à mas-

ques de Tao-tiès gravés sur fond d'ornements : 410. — 22. Aiguière, à animal chimérique et deux masques. Cuivre ancien martelé : 950. — 24. Ours accroupi : 400. — 36. Vase-balustre. Anses dragons et palmettes : 370.

*Statuettes.* — 104. Shang-li, dieu du ciel. Bronze à patine brune : 370.

*Bronzes du Thibet.* — 118. Le Bouddha, assis sur un lotus en relief, bronze doré : 400.

131. Maitreya, debout sur un lotus renversé : 620. — 132. Maitreya, debout, les mains levées à la hauteur de la poitrine : 285. — 147. Vajrasatva, le premier des Yidam ou « Protecteurs », debout, avec la Çakti qu'il enserre : 310. — 184. Danseuse siamoise, métal doré : 250.

*Bois sculptés de la Chine et du Japon.* — 186. Boîte en laque de Pékin, en forme de pêche, ciselée et ajourée : 485. — 194. Jou-yi. Sceptre sculpté : 400.

*Céramique.* — 251. Tabatière, améthyste pâle, à bouchon de cristal : 210. — 253. Tabatière en laque rouge de Pékin, ciselée, à paysages et personnages en haut-relief : 200.

*Matières précieuses.* — 258. Trois harles préhistoriques en jade teinté : 270. — 267. Coupe avec aube, en jade. Reproduction d'un bronze archaïque : 310.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

10<sup>e</sup> Salon des Chemins de fer, salle des Fêtes de la gare de Lyon, jusqu'au 20 mars.

Exposition de tableaux de M. Eugène Thirion, galerie Brunner, 15, rue Royale, jusqu'au 21 mars.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de M<sup>lle</sup> Louise Hervieu, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 23 mars.

Exposition d'œuvres de divers artistes, au Cercle international des Arts, 95, boulevard Raspail, jusqu'au 24 mars.

Exposition de tableaux de M. Alfred Veillet, galerie Camerton, 43, rue Laffitte, jusqu'au 25 mars.

Exposition de dessins et aquarelles de Raffet, galerie Ch. Hessèle, 54, rue Laffitte, jusqu'au 25 mars.

Exposition de tableaux de M. Pierre Eonard, galerie Beruheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 26 mars.

Exposition d'aquarelles de M. A. Birck, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 26 mars.

Exposition de peintures et sculptures (ancienne Société nouvelle), galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 3 avril.

#### Étranger

Anvers : Salon annuel de l'Art contemporain, avec exposition rétrospective de portraits belges au XIX<sup>e</sup> siècle, du 12 mars au 18 avril.

Le Gérant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.  
Le Numéro : 0 fr. 25

### PROPOS DU JOUR

**Q**u'on lira plus loin la lettre intéressante et énergique qui vient d'être écrite par un artiste décorateur au Commissariat de l'Exposition de Bruxelles. Il a paru à l'auteur de cette lettre que, dans les conditions où s'organise la section des arts décoratifs, il lui était impossible d'y participer. La raison en est simple et brève à énoncer : à Bruxelles, les arts décoratifs seront séparés de la section des beaux-arts; ils n'apparaîtront donc même pas à côté de la peinture et de la sculpture comme des « mineurs »; ils seront des exilés.

Cette conception de l'art décoratif n'est pas nouvelle, mais on aurait pu croire qu'elle était surannée. Toutes les fois qu'elle a été adoptée, un échec s'en est suivi pour notre art décoratif national. On se souvient de ce qu'a été en 1900 l'Exposition des Arts décoratifs, si malheureusement distraite alors des arts proprement dits; on se souvient de ce qu'elle a été dans différentes villes étrangères où le même plan avait été suivi. Les ouvrages d'art décoratif se sont trouvés mêlés à une quantité considérable d'ouvrages industriels qui pourraient avoir, eux aussi, un caractère de beauté, mais qui très souvent n'en possèdent aucun. Qu'on l'approuve ou non, il existe, à côté d'ouvrages témoignant d'un effort d'invention, d'une recherche personnelle, d'un labeur véritablement artistique, des objets fabriqués qui sont d'un usage commercial courant, qui ont leur emploi et leur raison d'être, mais qui ne relèvent point de l'art. C'est un fait : à quoi bon le nier ? pourquoi mêler deux sortes de produits qui ne sont pas de même espèce et qui n'ont rien à gagner à être confondus ?

Depuis vingt ans tous les efforts des artistes, des historiens, des écrivains ont tendu à rendre à l'ornementation, aux travaux décoratifs leur place traditionnelle dans les arts. Ils ont réussi; ils ont restauré cette notion, présente dans toute l'histoire de l'art français, que la décoration, l'ameublement, l'orfèvrerie, la céramique, sont au même titre que la sculpture ou la peinture les moyens d'expression par où des hommes traduisent leur sentiment de la beauté. Aujourd'hui, dans nos salons annuels, dans tous nos salons annuels, anciens ou nouveaux, les arts décoratifs ont un asile consacré dans la section des beaux-arts; ils en ont eu un dans beaucoup d'expositions à l'étranger. Toujours cette expérience a tourné à leur honneur. Et c'est après toutes ces leçons qu'on voudrait revenir à d'anciennes pratiques abandonnées après mûre réflexion ! On comprend que les artistes décorateurs ne venissent pas se prêter à cette tentative.

### NOUVELLES

\*\*\* Le Musée Condé, à Chantilly, rouvrira ses portes le dimanche 27 mars et sera également ouvert le lundi de Pâques puis, régulièrement, le jeudi, le samedi, le dimanche et les jours de fête, à l'exception des jours de courses à Chantilly, jusqu'au dimanche 16 octobre.

\*\*\* Le jury de l'Exposition française des Beaux-Arts à Bruxelles a constitué ses bureaux de la façon suivante :

*Peinture.* — Président, M. Léon Bonnat; vice-président, M. Roll; rapporteur, M. Henry Lapauze; secrétaires, MM. Roger-Milès et Agache.

*Sculpture.* — Président, M. Injalbert; vice-président, M. Blanchard; rapporteur, M. Mourey; secrétaire, M. Gabriel Faure.

*Architecture.* — Président, M. H. Daumet; vice-président, M. de Baudot; rapporteur, M. Defrasse; secrétaire, M. Plumet.

*Gravure.* — Président, M. Waltner; vice-président, M. Laguillermie; rapporteur, M. Pascal Forthuny; secrétaire, M. Mignon.

\*\*\* La semaine dernière, à la Société Nationale des Beaux-Arts, a eu lieu le tirage au sort des différentes commissions d'examen appelées à juger les envois au Salon. Ont été élus :

*Peinture.* — MM. Agache, Aman-Jean, Anquetin, Jean Béraud, Besnard, Barau, Billotte, Berteaux, Berton, Carolus-Duran, Courtois, Dagnan-Bouveret, Georges Picard, Georges Griveau, Guignard, Le Gout-Gérard, Lhermitte, Luigini, Meslé, Muenier, Montenard, Moreau-Nélaton, Moutte, Rachou, Renouard, Roger Guillaume, Roll.

Supplémentaires : MM. Bastien-Lepage, Boulard, Cottet, Delance, Lerolle, Rosset-Granger, M<sup>lle</sup> Ruth Mercier, MM. Smith, Veber.

Le bureau du jury a été ainsi constitué : Président : M. Jean Béraud; vice présidents : MM. Aman-Jean et G. Courtois; secrétaires : MM. Luigini et Guillaume Roger.

*Sculpture.* — MM. Aubé, Bartholomé, Escoula, M<sup>me</sup> Cazin, MM. Granet, Fix-Masseau, Injalbert, Lagrée, Roche, Pinchon (Emile), Rodin.

Supplémentaires : M<sup>me</sup> Besnard, MM. Cornu, Mulot, de Saint-Marceaux.

*Gravure.* — MM. Beltrand (Jacques), Bracquemond, Dauphin, Gervex, Gillot, Legrand, Lepère, Lunois, Pannemaker, Waidmann, Waltner.

Supplémentaires : MM. Colin (Paul), Pailard, Rivière.

*Architecture.* — MM. de Baudot, Garas, Guillemot, Lambert, Plumet, Pierre Selmersheim, Tony Selmersheim, Collin, Provensal.

*Arts décoratifs.* — MM. Aubert, Bigot, Carabin, Carot, Coutez, Brateau, Dammouse, Delaherche, Galland, Hirtz, Lhermitte, Maillo, Monod, Pélac, P. Selmersheim, Thesmar, Vernier.

\*\*\* Voici la composition du jury de peinture pour le Salon de la Société des Artistes français :

MM. L. Bonnat, membre de l'Institut, président; Edouard Detaille, membre de l'Institut, et Antoine Guillemet, vice-présidents; Etcheverry, Gorguet, Saubès, Wencker, secrétaires; Adan, J. Bail, Cagniard, Comerre, Dechenaud, Duffaud, Guillonnet, Ernest Laurent, Loir-Luigi, Olive, Pelez, Quost, E. Renard, Rochegrosse.

\*\*\* Le musée de Nantes vient de s'enrichir d'une importante mosaïque romaine datant du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle, provenant d'Oudna, l'antique *Ulna*, située à 25 kilomètres de Tunis, et offerte par M. Sibille, député. C'est un très beau spécimen des mosaïques romaines : des lignes entrelacées et des dessins géométriques y encadrent la figuration d'un poisson et d'un cormoran.

\*\*\* M. Gadrat, chef de section des Travaux publics en Tunisie, vient de présenter à l'Institut de Carthage un rapport, avec dessins et plans, sur les fouilles récemment entreprises à El Djem, dans l'amphithéâtre romain. Après plusieurs déblaiements, on a pu reconstituer le *podium* circulaire de 3 m. 50 de haut sur 1 m. d'épaisseur et mettre ainsi à jour une partie notable de la riche ornementation qui l'embellissait.

Pendant ces fouilles, on a découvert plusieurs fragments de statues, des inscriptions chrétiennes et païennes, des corniches, etc., échantillons malheureusement bien mutilés de la décoration dont s'embellissait cet édifice.

\*\*\* L'éminent directeur de la Galerie de Dresde, M. Karl Wœrmann, vient de se démettre de ses fonctions pour se consacrer uniquement à des travaux littéraires. Il doit quitter le 1<sup>er</sup> avril ce poste qu'il occupait depuis vingt-huit ans et où il montra une activité féconde en heureux résultats : établissement de catalogues vraiment scientifiques, restaurations prudentes et intelligentes, enrichissement du musée (qui sous sa direction s'est accru de 65 tableaux anciens et de 228 modernes), etc. Il aura comme successeur M. Hans Posse, actuellement adjoint à la conservation du musée de Berlin.

#### Lettre ouverte à M. le Commissaire général du Gouvernement français à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1910

« Monsieur le Commissaire,

C'est avec un grand regret que je me vois contraint de décliner votre invitation de participer à l'Exposition de Bruxelles, section de l'Art décoratif.

Déjà en 1898, secondé par M. Clairin, président de la quatrième commission du Conseil municipal de Paris, j'avais fait des démarches personnelles, sans résultat du reste, auprès de M. E. Picard, commissaire général de l'Exposition Universelle de 1900, afin de le faire revenir sur sa décision de distraire les Arts décoratifs de la section des Beaux-Arts, lui signalant les graves conséquences qui résulteraient de cette séparation.

Les événements confirmèrent mes appréhensions. En 1900, l'Art décoratif subit l'échec dont nous avons pu constater les effets depuis. Aujourd'hui, les circonstances se représentent à peu près similairement pour Bruxelles. C'est la défaite définitive qui nous attend.

D'autre part, après de longues luttés, nous avons depuis vingt ans réacquis et occupé notre place très honorablement dans les expositions annuelles des Beaux-Arts, et dans la même section aux Expositions Universelles de Chicago, de Saint-Louis, et cette année même à Buenos-Ayres.

Je refuse donc avec énergie d'abdiquer des théories pour lesquelles de nombreuses intelligences ont lutté pendant plus d'un demi-siècle, et qui depuis vingt ans sont avec succès en pratique, c'est-à-dire « l'unité de l'Art ».

Enfin, je tiens à me désolidariser des artistes qui, plus préoccupés de mercantilisme et d'intérêt

personnel, que d'un principe juste et du souci du maintien de notre suprématie d'art, exposent malgré la situation faite à l'art décoratif français.

Veuillez agréer, Monsieur le Commissaire, avec mes regrets, l'expression de mon profond respect.

CARABIN. »

### A propos de l'Enseigne de Gersaint

Le rapprochement que nous avons fait à Berlin entre les dimensions indiquées dans la légende de la gravure d'Alveline et celles des deux tableaux de l'empereur d'Allemagne rapprochés avait déjà été signalé par M. Ferdinand Laban dans le *Jahrbuch der königlich Preussischen Kunstsammlungen*, 1900, p. 54 et 59.

Une faute d'impression a dénaturé le nom du directeur de l'Académie des Beaux-Arts : c'est M. Kampf, et non Rampf, qu'il faut lire.

J. G.

### Le Vernissage du Salon des Indépendants

Il faut voir le signe d'un même état d'esprit dans les revendications qui ont dicté la réforme de l'enseignement du dessin et dans le crédit nouveau qui s'attache aux expositions indépendantes. De part et d'autre, la spontanéité de l'instinct et du libre arbitre se trouve mise en cause; c'est elle que l'on entend sauvegarder, développer et produire. Au temps du réalisme et de Claude Bernard, le prestige de la méthode expérimentale exigeait de placer l'art sous la tutelle de la science, de seconder par le contrôle du fil à plomb et du compas la reproduction exacte des apparences, à quoi l'art semblait se limiter. Cet idéal de correction qui requiert de la docilité, de l'application, beaucoup d'acquis et point de dons, n'a pas su satisfaire les générations suivantes; d'après elles, l'art est le témoignage extérieur de la sensibilité; loin de se plier à la loi de règles communes, ses modes de révélation doivent varier selon l'organisme, selon l'instinct de chaque individu. Ainsi s'est imposée la conscience des libertés nécessaires à la pleine expansion de la personnalité.

Le vingt-sixième Salon des Indépendants apporte une contribution certaine à l'étude de ce mouvement émancipateur; débordant de jeunesse, de vie, il fournit sur la fièvre des talents, sur l'inquiétude des recherches, sur la variété des tendances, une documentation que l'historien impartial n'a pas le droit de négliger et dont il ne saurait guère trouver l'équivalent. Voilà l'effet incomparable, unique, de l'admission globale; il suffit à défendre contre toutes les attaques le principe des expositions ouvertes; il dispense de rappeler les maîtres illustres à qui elles ont offert la tribune où ils purent manifester. Un si précieux avantage ne s'obtient pas sans retour, sans rançon : le visiteur assume la responsabilité inusitée de ne relever que de lui-même; il constitue son propre jury; il accepte de procéder au tri de 5.669 ouvrages. Opération longue, fastidieuse, où l'attention doit toujours être aux aguets et la sympathie rester prête à l'éveil, malgré la fatigue et la fréquence des déceptions...

L'insensibilité et l'impuissance constituent le mal commun; elles frappent d'autant plus qu'elles

n'empruntent en ce lieu, pour se dissimuler, aucun des artifices qui masquent ailleurs le manque de vocation. Pareillement, le pastiche ne connaît pas ici de vergogne; les uns s'attardent à de patientes copies de gravures ou bien à de lamentables agrandissements photographiques; d'autres contrefont avec sérénité Henner, Fantin-Latour ou M. Luigi Loir; de plus modernes demandent le secret de leur métier aux abréviations synthétiques des dessins de M. Rodin et aux à-plats de M. van Dongen... Il fallait ces constatations et ces exemples pour rappeler combien une réunion libre d'œuvres est semblable à une foule humaine; par bonheur, il n'est pas d'assemblée un peu nombreuse d'où l'on ne puisse extraire une élite.

Trois œuvres essentielles par la qualité du style et l'intérêt de l'exécution résument ici trois écoles : *Le Port de Gènes*, de M. Signac; la touchante *Nausicaa*, de M. Maurice Denis, et le *Reflet*, de M. Manguin. Autour de leurs auteurs se rangent les adeptes du néo-impressionnisme (1), les maîtres du symbolisme (2) et ceux qui firent honneur aux enseignements généreux de Gustave Moreau (3). Il s'agit là d'artistes en renom mais qui aiment se retrouver périodiquement à ce Salon témoin de leurs débuts. D'autres peintres, que ne rattache le lien d'aucune esthétique et dont l'originalité nettement tranchée rend la rencontre toujours précieuse, offrent l'amusant contraste de leurs manières violentes, apaisées ou discrètes (4). Avec le concours de plusieurs d'entre eux se poursuit la réaction fatale contre l'impressionnisme; elle s'accuse par la haine de la nuance, par l'emploi du ton pur, par le souci primordial de la ligne, du plan, du volume; et le parti va jusqu'à l'outrance dans certains tableaux où les figures semblent établies à l'aide des bois équarris d'un jeu de construction.

On a reproché aux peintres qui fréquentent ce Salon de prendre le texte de leurs tableaux à portée du regard et de mépriser l'invention. Par là s'explique la profusion d'académies, de natures mortes, de paysages qui donnent à certaine travée l'aspect d'une paroi d'atelier tapissée d'ébauches. Cette fois encore prédominent les ouvrages où la copie de la réalité se recommande et se différencie par les seuls agréments de la facture. Il y a dans cette convoitise exclusive des beautés de métier une limite, quelque chose d'humiliant pour l'esprit et comme une menace de déchéance. D'aucuns s'en émeuvent; ils assurent que l'interprétation n'est pas tout; ils protestent au nom de la pensée en exil; ils assurent que les qualités techniques connaîtraient un bien autre lustre si elles venaient seconder un dessein préconçu. Ce retour à la composition, on le doit accueillir comme un signe de favorable augure. MM. Dusouchet, Gaboriau, Marinot, Schnerb font sentir tout un prix. Il s'atteste encore dans les grandes toiles de M. Chabaud, de M. R. Verdilhan; l'exécution n'en paraît barbare que parce qu'il a manqué aux auteurs le champ

1. M. Luce, Angrand, M<sup>lle</sup> Cousturier. — 2. MM. Vuillard, Bonnard, Roussel, Sérusier. — 3. MM. Marquet, Flandrin, Rouault, Barwolf. — 4. MM. Van Dongen, Manzana-Pissarro, Volot, de Vlaminck, Lebasque, Laprade, Suë, Puy, Girieud, d'Espagnat, Dufresnoy, André Chapuy, Séon, P.-L. Moreau, Charles Lacoste, André Barbier.

d'application, la destination murale que leurs dons réclament. C'est aussi à l'expression décorative que visent MM. Henri Matisse, Othon Friesz, L. Valtat et Rousseau. La sincérité de ces artistes ne saurait être mise en doute; ils se dirigent vers un but nettement aperçu. Peut-être le trouble communément éprouvé en regard de leurs toiles vient-il de ce qu'ils se sont dérobés à l'emprise gréco-latine; ils ont cherché les principes de leur art en dehors de l'antiquité classique, dans l'Inde, dans la Perse et jusqu'en Extrême-Orient; puisque ces civilisations lointaines sont exposées dans nos musées, comment refuser le droit d'en utiliser les suggestions dans la mesure où elles viennent spontanément répondre aux préférences du goût?

Malgré l'addition de quelques traits caractéristiques, des notes aussi rapides ne sauraient offrir qu'une physionomie bien vague de ce Salon. L'empressement que les femmes artistes (1) mettent à y participer s'est trouvé naguère expliqué; des raisons parallèles justifient l'apport considérable venu de la province (2), des colonies, de l'étranger (3). N'est-ce pas ici, pour l'originalité, un asile international, un lieu de défense, un centre de combat? Le talent nouveau ou inconnu n'est pas seul à s'y révéler (4), chacun le sait; la présence de tel sculpteur (5), de tel décorateur (6), de tel graveur (7), atteste que la gloire n'est nullement incompatible avec l'indépendance; des humoristes (8), des illustrateurs à la manière de M. Jean Veber, de Constantin Guys (9), interviennent à souhait pour détendre l'esprit et le distraire; et l'on s'applaudit de voir des hommes de lettres, des poètes, un critique d'élection (10) traduire par le verbe plastique l'émotion ressentie au spectacle de la nature, de la vie et des plus humbles réalités.

En faut-il davantage pour montrer à quel point l'exception infirme la règle? En Allemagne le résultat final a paru de si grande conséquence que Munich vient de décider la création d'une institution ouvertement calquée sur le modèle des Indépendants. Chez nous, l'Etat s'est flatté de leur assurer des destinées moins incertaines et moins nomades. Rien de plus juste. On s'expliquerait mal que cette exposition de libre accès ne trouvât pas place au Grand Palais comme les autres Salons qu'elle englobera peut-être un jour, et dont elle forme dès aujourd'hui le complément indispensable. L'ardeur des recherches y est plus intense que nulle part ailleurs. Or, en ce qui concerne l'art, comme dans tous les ordres de l'activité, à la puissance d'initiative se mesure la vitalité d'une nation et ses chances de suprématie.

R. M.

1. M<sup>me</sup> Marval, Galtier-Boissière, Denise, Clruchet-Guilloré, Galard, Favre-Lanoa, Karpelès. — 2. MM. Peccatte, Rameau, M<sup>lle</sup> Juliette Bardey. — 3. M<sup>me</sup> Warnecke, Graf, Boyd, MM. N. Kousnetsoff, B. Harrisson, Marshall, Hazledine, Koort, Faber du Faur, Gottlieb, Munch. — 4. MM. Person, Filley, Jaulmes, Lombard, Reganac, de Kervily. — 5. MM. Baffier, Marque, René Quillivic, Hoetger, Eldstrom. — 6. MM. Methey, Deltonbe, de Waroquier. — 7. M. Georges Bruyer. — 8. MM. Hermann Paul, Jossot, Hémaré. — 9. MM. Pfeffermann-Pann, Schulmann, Pascin, Dresé. — 10. MM. Henri Ghéon, Tristan Klingsor, Paul Jamot.

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITION EUGÈNE THIRION (Galerie Ch. Brunner)

Eugène Thirion offre un exemple typique des méfaits, sinon de l'enseignement de l'École, où il entra en 1857 du moins de ses préjugés scolaires qui gâtèrent plus d'un de ses contemporains. Ce peintre, ainsi que le montrent quelques études de paysages et quelques portraits de famille, était doué d'une vision sans passion, sans doute, mais assez fine et surtout soucieuse de solidité dans le dessin des figures. Et pourtant il peignit comme les autres des tableaux pour le Salon, des allégories, des tableaux d'histoire sans inspiration spontanée, des portraits refroidis par une mise à l'effet conventionnelle. Il y a là toute une triste époque.

### EXPOSITION CHARLES GUÉRIN (Galerie Druet)

Des élégantes en crinolines se promenant au bras de dandys haut coiffés, en des parcs à la française: cette donnée vaut à M. Guérin de légitimes succès. Il y montra une couleur bien harmonisée en sa crudité raffinée. Mais c'est une preuve de vitalité, de ne s'être pas contenté de ces improvisations et de chercher en des études résolument analytiques de nouvelles forces. On aime à trouver chez M. Guérin un amour de la vraisemblance qui craint moins la lourdeur que le superficiel, une sobriété de moyens qui lui permet de garder toujours une couleur franche, une sûreté de métier qui se réunissent pour faire de lui un des meilleurs représentants de la jeune peinture.

### EXPOSITION BONNARD (Galerie Bernheim)

Avec quel plaisir je revois en souvenir les récents tableaux de M. Bonnard! Ses œuvres d'autrefois étaient-elles moins bien réalisées? faut-il pour goûter cet art — sain et viril sans doute, mais raffiné — une sorte d'accoutumance? Jamais je n'en ai si bien compris la grâce, et cette pointe d'ironie qui jamais ne compromet l'émotion, et la puissance caractéristique de ce dessin ne m'était pas encore apparue si complète. Je ne goûtais que des fragments, et maintenant — sans doute les acquisitions de l'artiste y sont-elles pour quelque chose — j'aime l'ensemble si nuancé de cette *Salle à manger* familiale, éclairée par la lampe bourgeoise, de ce *Jardin* où le cône chevelu du sapin me semble une merveille, et le mouvement de ces nus, et je reconnais en M. Bonnard un vrai compatriote de Bousard.

### EXPOSITION LOUISE HERVIEU (Galerie Blot)

L'ironie de M<sup>lle</sup> Hervieu est beaucoup moins nuancée que celle de M. Bonnard. Elle est aussi plus près d'être douloureuse, amère. M<sup>lle</sup> Hervieu semble dessiner sous le coup d'une impression vive; mais il est difficile de distinguer jusqu'à quel point son travail représente fidèlement sa vision, bien qu'il soit heureusement affirmé en certaines parties. Elle évoque ainsi des types de vieilles femmes, de forains, et aussi des figures d'enfants et même des scènes mystiques. On souhaite qu'elle s'explique plus complètement; ce qu'elle a à dire en vaut sans doute la peine.

## EXPOSITIONS DIVERSES

Les chercheurs d'exotisme verront à la galerie Allard des aquarelles rapportées d'Algérie par M. Birck, scènes des rues et des bords des Oueds. A l'hôtel de la Dépêche Coloniale, les peintures de M<sup>me</sup> Ch. Depincé les transporteront — pour peu qu'ils suppléent par l'imagination aux effets par trop absents de la lumière — en Indo-Chine. La baie d'Along avec ses énormes rochers submergés semble un bien beau décor.

Les souvenirs du passé sont évoqués, grâce aux croquis, exposés chez M. Hessèle, de ce notateur extraordinairement complet que fut Raffet. Voici Rome, l'Espagne, la Crimée. Des combats, des scènes de la vie des camps. Restera-t-il rien de comparable des campagnes récentes? Rien que quelques photographies.

Enfin, M. Veillet débute chez M. Camentron et nous montre quelques paysages, parfois un peu vides mais lumineux. Au Petit Musée Beaudoin, parmi des œuvres féminines sans caractère définissable, on remarque de jolies sculptures de M<sup>lle</sup> Blanche Laurent et de M<sup>lle</sup> Jozon.

J.-F. SCHNERB.

## Académie des Beaux-Arts

## Séance du 5 mars

L'Académie décide qu'il y a lieu d'accepter un tableau, *Réverie*, de M. Sieffert, ancien prix de Rome, qui sera placé au musée Decaen.

## Séance du 12 mars

*Concours de Rome.* — Ont été admis comme logistes au concours définitif pour le grand-prix de Rome en architecture : 1. Castel, élève de M. Louis Bernier ; 2. Dubecq, élève de M. Laloux ; 3. Jamin, élève de M. Laloux ; 4. Debat-Ponsan, élève de M. Laloux ; 5. Madeline, élève de M. Deglane ; 6. Expert, élève de M. Redon ; 7. René Barré, élève de MM. Daumet et Jaussely ; 8. Maurice Durand, élève de M. Deglane ; 9. Dumail, élève de M. Louis Bernier ; 10. Boille, élève de M. Laloux.

## Académie des Inscriptions

## Séance du 11 mars

*Le Mausolée d'Halicarnasse.* — M. Dieulafoy achève la lecture de son mémoire relatif à l'emploi du nombre sept dans le plan suivi pour construire le mausolée d'Halicarnasse, monument élevé par Artémise, reine de Carie, au milieu du quatrième siècle avant notre ère. Les expressions numériques, données par Pline pour les dimensions de cet édifice, appartiennent au système chaldéo-égyptien adopté, avec quelques changements, par les Perses et les Grecs. M. Dieulafoy détermine les dimensions exactes de la base rectangulaire du monument, en suppléant aux cotes qui manquent par des constatations graphiques et des mesures arithmétiques.

Cette détermination, établie après beaucoup d'autres, prouve évidemment l'emploi par les cons-

tructeurs antiques de lois rythmiques rigoureuses. Il suffit de rappeler les travaux déjà anciens et si estimables de M. Aurès, qui a analysé la colonne Trajane, la Maison Carrée, le grand temple de Pæstum, et la métrologie gauloise, identique à celle de Ninive.

Le mausolée d'Halicarnasse était tracé sur des combinaisons de triangles équilatéraux, dont les grandeurs s'échelonnent en diminuant depuis la base jusqu'au sommet. On y observe, notamment, entre les hauteurs et les largeurs, un rapport exact de 6 à 7 qui se retrouve dans le Trophée de la Turbie, de sorte que M. Dieulafoy considère ce dernier monument, élevé du temps d'Auguste, comme la copie architecturale du mausolée d'Halicarnasse.

*Subventions.* — Dans sa précédente séance, l'Académie avait attribué, sur les revenus de la fondation Piot :

1° A la direction des Antiquités et des Arts de Tunisie, une somme de 5.000 fr. pour continuer les fouilles sous-marines que M. Alfred Merlin, directeur du service, a fait entreprendre à Mahdia (Tunisie) ;

2° A M. le docteur Carton, une somme de 1.000 fr. pour la continuation de ses fouilles à Bulla-Regia (Tunisie) ;

3° A M. Louis Châtelain, membre de l'École de Rome, une somme de 1.000 fr. pour continuer ses recherches à Mactar (Tunisie).

## Société des Antiquaires de France

## Séance du 2 mars

M. de Mély communique une signature découverte par lui dans le manuscrit français 9198 de la Bibliothèque Nationale.

M. Lefèvre signale la légende de la Sibylle tiburtine dans une tapisserie appartenant au musée de Cluny.

## Séance du 9 mars

M. Boïrot présente une bague de l'époque de la Renaissance, trouvée à Saint-Servan.

M. Durand-Gréville propose d'attribuer à Thierry Bouts une *Vierge* et un *Christ* en buste de la National Gallery, classés parmi les peintures de l'école flamande; de même, à Thierry Bouts ou à un élève de son atelier travaillant sous sa surveillance, quatre dessins du British Museum.

M. le comte Durrieu présente un petit livre d'Heures, transcrit à Milan, en 1425, par maître « Johannes de Porzellis »; dès 1332, existait à Milan un « Albertus Porzellus », calligraphe très renommé, qui enseignait son art dans une école ouverte aux enfants et aux jeunes gens. Il est probable que ces deux artistes milanais appartiennent à la même famille.

## REVUE DES REVUES

V *Notes d'art et d'archéologie* (1909, janvier). — Notices de M. Louis de Luce sur le peintre Maurice Denis, avec une intéressante et utile no-

menclature chronologique de ses œuvres; — de L. Augé de Lassus sur le peintre Jacques Wagrez.

(Février). — Articles de M. Louis de Lutèce sur les peintres P.-Gaston Rigaud (3 reprod. d'œuvres) et Sérusier.

(Mars). — *Notes liturgico-archéologiques sur la Garde de la sainte Réserve eucharistique*, par M. Lechevalier-Pidoux (article terminé dans les livraisons de septembre, octobre et novembre).

(Avril). — *Les Portraits de Jeanne d'Arc*, par M. A. M. (3 fig. et 1 planche).

(Mai). — *L'Art religieux du Moyen âge en France* (à propos des livres de M. Mâle), par M. Paul Lacoste.

(Juin à octobre). — Notice de M. Henry Cochin sur le peintre dominicain le P. Besson, dont M. A. Pératé a parlé récemment aux lecteurs de la *Gazette* (2 planches).

(Novembre). — *Les Débuts de la Renaissance* (4 fig.).

(Décembre). — *Quelques notes d'histoire et d'esthétique sur l'image de piété*, par M. Maurice Denis; — notice sur le compositeur Charles Borde, récemment décédé, par M<sup>lle</sup> E. G., — et étude sur la représentation de la Madone à travers les âges (3 fig. et 1 planche).

**O Le Mois littéraire et pittoresque** (mars). — Excellente étude de M. Abel Fabre sur le gothique du Midi: ses caractères particuliers, ses principales créations (avec 7 fig. d'après les cathédrales Sainte-Cécile d'Albi, Saint-Nazaire de Béziers, Saint-Just de Narbonne, Notre-Dame de Rodez).

**V Images du Musée Alsacien** (1909, n° 3). — *Bas de paysanne tricotés à la main (Basse-Alsace)*; — *La Famille Raueh-Wiedemann, de Strasbourg* (aquarelle, vers 1790, repr. en couleurs); — *Objets de culte israélites: guide-main*; — *Cuisine à Pfulgriesheim*.

(N° 4). — *Chambre de paysan à Pfulgriesheim*; — *Hangar à Hoerd*; — *Cour de ferme à Pfulgriesheim*; — *Tabliers et bonnets de coton brodés*.

(N° 5). — *La Famille Zog-Ferrazino, de Strasbourg* (peinture à l'huile, 1795, reprod. en couleurs); — *Chambre de paysan à Pfulgriesheim*; — *Vieux puits à Kirwiller*; — *Objet de culte israélite: « bouclier de David »* (planche en couleurs).

(N° 6). — *Engweiler*; — *Jeune fille de Schleithal* (planche en couleurs); — *Cour de ferme à Pfulgriesheim*; — *Objets de culte israélites: lampes de chanoukah*.

(1910, n° 1). — *Procession à Meistratzheim*; — *Costume de bourgeoise de l'époque Louis XVI*; — *Cour de la maison Sattler à Riquewihr*; — *Lampes de chanoukah*.

## BIBLIOGRAPHIE

Edouard CHAVANNES. — *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*. Paris, Leroux, 1909. 2 albums in-4° de 388 planches en phototypie.

Voici apparaitre un des premiers grands travaux d'approche qui nous permettront de voir un peu clair dans l'archéologie chinoise.

Après son beau travail sur la sculpture en Chine au temps des deux dynasties Han, M. E. Chavannes nous donne les résultats de sa seconde mission en Chine au cours de 1908. L'abondance des matériaux, leur intérêt, leur beauté même, font des deux albums de planches un répertoire de monuments infiniment précieux, pour l'histoire de la sculpture en Chine sous les dynasties Wei et Tang, du v<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle de l'ère. Nous attendons impatientement le volume de texte qui dans un an nous expliquera ces monuments.

G. MIGEON.

Stephen BUSHELL. — *L'Art Chinois*, traduit de l'anglais et annoté par H. d'ARDENNE DE TIZAC. Paris, H. Laurens, 1910. Un vol. in 8°, 358 p., av. 240 grav.

*L'Art Chinois*, de Stephen Bushell, paru jadis en deux volumes dans la série des *Handbooks* que le « Board of Education » de Londres consacra aux collections du musée de South Kensington, n'a pas encore été remplacé par un ouvrage de critique vraiment scientifique, où toutes les questions archéologiques de cet art complexe se trouvent, je ne dis pas approfondies, mais même effleurées. D'ailleurs, c'est à peine d'hier que ces questions se trouvent posées. C'est assez dire que certains chapitres de l'ouvrage de Bushell sont demeurés creux.

Comme c'est l'ouvrage général sur l'art chinois qui est encore le plus utile à consulter, M. d'Ardenne de Tizac, le très actif conservateur du Musée Cernuschi, a bien fait de le traduire — et j'admire le soin scrupuleux et la conscience avec lesquels il s'est mis au courant des plus récents travaux particuliers que Bushell n'avait pu connaître, ou avait mal interrogés. Les notes abondantes au bas des pages, toujours précises et nettes, ont singulièrement augmenté l'intérêt du livre de Bushell.

L'illustration est demeurée ce qu'elle était, très insuffisante, Bushell n'ayant visé en général que les objets du musée de Kensington, et l'on sait que ce n'est guère là qu'on peut le mieux juger de la grandeur, de la beauté et de l'intérêt de l'art chinois en couleurs.

G. MIGEON.

*Die deutsche Keramik in der Sammlung Figdor*, von Alfred WALCHER von MOLTHEIM. Wien, Artaria, in-4°, 108 p. av. 145 fig. et 2 planches.

Comme elle avait déjà fait pour les meubles anciens de la riche collection Figdor, de Vienne, la direction de la revue autrichienne *Kunst und Kunsthandwerk* vient d'éditer en un luxueux tirage à part l'importante étude que M. A. Walcher von Moltheim consacrait naguère, dans ses colonnes, à une autre partie, non moins remarquable, de cette collection: la céramique allemande.

C'est une des plus belles suites qui existent, moins pour la quantité des œuvres que pour l'intérêt exceptionnel qu'offrent aux historiens de la céramique du Moyen âge et de la Renaissance des pièces très rares de forme ou de coloration, appartenant non seulement à des groupes célèbres comme les grès de Siegburg ou Raeren, mais encore à des séries plus spéciales, produits de fabriques locales, tels que les cruches ou les car-



reaux de poêles en faïence vernissée de la région de la Traun ou de Salzbourg, dont sans doute aucune collection ne renferme autant et de si curieux spécimens. A cela s'ajoute une réunion non moins intéressantes de pièces sorties des fours de l'Allemagne du Sud, de l'Alsace ou de la Suisse. Le connaisseur éminent en cette matière qu'est M. Alfred Walcher von Moltheim a bien mis en relief la valeur de ces diverses productions, dont près de 150 sont excellemment reproduites dans son texte ou hors texte.

A. M.

### NECROLOGIE

Cette semaine est mort à Paris, à l'âge de quatre-vingt-six ans, le peintre **Louis-Marie Lemaire**, Paysagiste et peintre de fleurs, il était élève de Dupré et Boulard, et exposait tous les ans au Salon des Artistes Français, où il avait obtenu une mention honorable en 1883, une médaille de troisième classe en 1884, une médaille de 2<sup>e</sup> classe en 1899, plus une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889.

Une dépêche de Leipzig annonce la mort du doyen des musiciens allemands, le professeur **Carl Reinecke**, qui avait atteint l'âge de quatre-vingt-six ans. Reinecke, après avoir professé ou dirigé des orchestres dans plusieurs villes importantes d'Allemagne, s'était fixé à Leipzig depuis 1860. Il a été pendant quarante ans directeur des célèbres concerts du Gewandhaus, professeur et directeur des chœurs du Conservatoire. Il s'était fait un grand renom en Allemagne comme pianiste classique, représentant d'une tradition pour l'exécution des œuvres de Mozart principalement. Reinecke a composé quantité d'œuvres dans tous les genres : symphonies, ouvertures, pièces de piano, lieder, oratorios, opéras. Il était un des derniers représentants de l'art classique-romantique dont les grandes figures furent Mendelssohn et Schumann, et qui est connu généralement sous le nom d'école de Leipzig.

### MOUVEMENT LES ARTS

#### Succession de M<sup>me</sup> la comtesse de \*\*\*

Vente d'objets d'art et d'ameublement provenant du château de Boucard, faite à l'hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 11 mars, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et MM. Mannheim.

*Bronzes, objets variés.* — 11. Deux landiers en dinanderie du xvii<sup>e</sup> siècle, femme et homme nus et portés par une gainé : 14.800.

*Sièges et meubles.* — 26. Six fauteuils bois sculpté, à entrelacs, couverts de tapisseries à pavots sur fond clair. Ep. L. XIV : 20.200. — 28. Deux canapés, trois fauteuils et deux tabourets bois sculpté et doré du temps de L. XIV : 7.500. — 27. Cinq fauteuils bois sculpté, à coquilles et velours jaune d'Utrecht. Ep. L. XIV ; 29. Quatre canapés bois sculpté à coquilles et velours jaune d'Utrecht. Ep. L. XIV ; 30. Autre plus petit. Même époque ; 31. Quatre chaises-longues bois sculpté à coquilles, couvertes de velours jaune d'Utrecht,

Ep. L. XIV, et 32. Cinq fauteuils bois sculpté, à feuillages et coquilles, couverts en velours jaune d'Utrecht. Ep. L. XIV : 64.000. — 33. Canapé bois sculpté. Ep. L. XIV : 3.400. — 34. Canapé et sept fauteuils bois sculpté, couverts en velours d'Utrecht. Ep. L. XIV : 20.000. — 44. Six fauteuils bois sculpté à rocailles, couverts en tapisseries à pavots. Ep. Régence : 23.600. — 46 à 49. Fauteuil en bois sculpté du temps de Louis XIV, coquilles : 1.260. — 50. Fauteuil bois sculpté et doré, du temps de Louis XV, à feuilles et rocailles : 1.650.

*Tapisseries, étoffes.* — 53. Tapisserie française du xv<sup>e</sup> siècle, à quatre médaillons à sujets symboliques sur fond jaune chargé d'oiseaux, de branches fleuries et de rubans : 9.700. — 54-55. Deux tapisseries flamandes du xv<sup>e</sup> siècle, à fleurs et feuilles sur fond bleu : 16.100. — 56 à 62. Sept tapisseries flamandes du xvii<sup>e</sup> siècle, à sujets bibliques ; bordures à fleurs, fruits, Amours, figures allégoriques et cartouches : 14.150. — 68-71. Quatre tapisseries-verdure, animanx ; bordures marron à fleurs et cartouches, xviii<sup>e</sup> siècle : 8.050.

Produit total : 226.475 francs.

#### Tapisseries des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 10 mars, par M<sup>e</sup> Origet, MM. Duchesne, Duplan et Blée.

1. Suite de six tapisseries de Bruges, faisant partie de la série des Arts et des Sciences, exécutée d'après des cartons de l'atelier de Rubens. xvii<sup>e</sup> siècle : 40.000. — 2. Série de quatre panneaux en ancienne tapisserie des Flandres. Compositions à sujets de chasse : 7.150. — 4. Panneau en ancienne tapisserie des Flandres ; verdure avec fond de paysage et vue de ville. Paysans attablés ; sujet d'après Téniers : 5.200. — 8. Panneau en ancienne tapisserie-verdure des Flandres. Le Retour de la moisson : 3.100. — 10. Panneau en ancienne tapisserie des Flandres. Combat sur un pont ; épisode de la guerre des Cimbres : 5.000.

Produit total : 75.800 francs.

#### Estampes modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 10 mars, par M<sup>e</sup> André Desvougues et M. Loys Delteil.

67. Delacroix. Combat du Giaour et du Pacha, 1<sup>er</sup> état : 400. — 12). Haden (F. Seymour). Mytton Hall sur japon : 300. — 123. Haden (F. Seymour). A Sunset in Ireland. Épreuve sur japon : 680.

Lepère (Aug.). 158. Bords de l'Amstel, 1<sup>er</sup> état, sur japon : 100. — 160. Frontispice de « Rouen illustré » sur japon : 100. — 167. Frontispice pour « Paris, l'Exposition de 1889 » sur japon : 155. — 168. La Foule aux Pontons. Sur japon pelure : 720.

Manet (Ed.). 180. Lola de Valence : 500. — 181. Le Guitariste : 285. — 182. L'Enfant à l'épée, 2<sup>e</sup> état : 145.

Millet (J.-F.). 193. La Baratteuse, 2<sup>e</sup> état, avant l'adresse de Delâtre, sur chine : 275. — 195. Le Départ pour le travail, 2<sup>e</sup> état, avant les adresses : 1.000. — 193). La Fileuse auvergnate, 1<sup>er</sup> état : 222.

Rousseau (Th.). 241. Chênes de roche, 1<sup>er</sup> état, sur papier ancien : 260. — 242. Le Cerisier de la Plante à Bian : 150. — 243. La Plaine de la Plante à Biau : 126.

Whistler. 256. La Forge : 125. — 257. Femme au boa, assise sur un canapé. Lithographie : 160 francs.

Produit total : 12.591 francs.

#### Collection Alfred Forgeron

(Suite et fin) (1)

*Pierres.* — 288. Bouddha indo-chinois, ornements et bracelets gravés et dorés. Pierre : 310. — 301. Bonzesse riant; pierre de lard polychromée du Japon : 220. — 307. Coupe circulaire, basse, noire jaspée; pierre de lard : 250.

*Ivoires.* — 314. Tasse et présentoir, sculptés à branchages, fruits et fleurs; ivoire polychrome : 235. — 342. Coupe ovale, à anse, gravure de grecque, de dragons chimériques : 265. — 347. Coupe allongée, sculptée de dragons : 280. — 350. Coupe haute, sculptée d'oiseaux de proie sur vieil arbre : 370. — 358. Coupe haute et sculptée en haut-relief de rochers surplombant un paysage nautique : 300. — 361. Corne. Bateau sculpté d'ornements et de personnages : 220.

*Costumes et armures.* — 362. Habit de guerre d'un prince impérial chinois de l'époque des Ming, en soie noire : 330. — 363. Selle japonaise de parade, en bois laqué d'or, à fond aventuriné, et sculptée, en relief, de pivoinies épanouies, avec feuilles et branchages, et 363 bis. Deux étriers même décoration. Bois laqué : 555. — 364. Cuirasse en fer, gravé, basques à lames de fer mobiles : 260. — 366. Cuirasse avec basques, en fer repoussé, à rehauts d'or et d'argent. xviii<sup>e</sup> siècle : 500 fr. — 367. Casque fer, gravé de dragons : 130. — 368. Casque bombé, en fer gravé : 100.

*Tentures.* — Tenture formant double rideau, travail dit : « point des Gobelins », composée de deux panneaux. Chinoises en riches costumes : 1.050 fr. — 469. Portière au « point dit des Gobelins ». Chinoise debout, avec les attributs du dieu de la longévité : 300.

*Lanternes, etc.* — 485. Lanterne de temple, octogone, en bois sculpté, ajouré, décor rouge et or, à huit faces, fleurs et chimères : 1.220. — 489. Ecran vertical chinois, sur pied à coulisse. Panneau de bois à incrustations polychromes de pierres, de nacre, d'ivoire. Lao-tseu, attirant un cerf : 355. — 491. Châsse, renfermant une chapelle, dorée, sculptée, ajourée, avec ornements en bronze gravés et dorés : 1.400.

*Meubles.* — 496. Fauteuil de prêtre, bois laqué rouge et or, sculpté et ajouré : 410.

*Peintures.* — 503. Peinture japonaise sur soie. Paysage neigeux : 430.

*Estampes.* — 541. Ycisho (xviii<sup>e</sup> siècle). Un salon au Yoshiwara : 200.

*Divers.* — 580. Deux stèles funéraires, en terre émaillée. Forme de haut portique, inscriptions funéraires, et de forme quadrangulaire. Égypte : 1.000 francs.

Produit total : 52.620 francs.

(1) *V. Chronique des Arts* du 12 mars 1910.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de la Société « **Le Pastel** », maison Susse, 13, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 20 mars.

Exposition de tableaux et eaux-fortes de **M. J.-J. Gabriel**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 26 mars.

Exposition de tableaux et pastels de feu **S. Ten Cate**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 26 mars.

Exposition de tableaux sur l'inondation de **Paris et de ses environs**, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 28 mars.

Exposition de tableaux de **M. Sunyer**, galerie Barbazanges, 107, rue du Faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 29 mars.

Exposition de tableaux *a tempera* et d'aquarelles de **M. Joseph E. Southall**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 mars.

Exposition de tableaux de **M. Vlaminck**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintures et dessins de **M. Fernand Le Guât-Gérard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition d'aquarelles de **M. L. Degallaix**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M<sup>lle</sup> **Constance Schwedeler** et de peintres de marines, de l'eau et des montagnes, au Petit Musée Beaudoin, 253, rue Saint-Honoré, jusqu'au 4 avril.

Exposition de tableaux (*Les Iles Lofoten*), par M<sup>me</sup> **Anna Boberg**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 5 avril.

8<sup>e</sup> Exposition annuelle de l'**Association artistique et littéraire des Agents des Chemins de fer français**, 13, rue d'Alsace, du 20 mars au 3 avril.

Exposition de la **Réunion des Peintres et Sculpteurs de chevaux**, au Grand Palais des Champs-Élysées, pendant la durée du Concours hippique.

26<sup>e</sup> Exposition de la **Société des Artistes Indépendants**, au Cours-la-Reine, du 19 mars au 1<sup>er</sup> mai.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Férigueux** : 10<sup>e</sup> Exposition de la Société des Arts des Arts de la Dordogne, du 22 mai au 18 juillet. Envoi des notices à M. Bertolotti, secrétaire général de la Société, avant le 25 avril ; des ouvrages, avant le 5 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

## Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

## PROPOS DU JOUR

**L**E rapport rédigé au nom de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts, et relatif au droit des auteurs en matière de reproduction des œuvres d'art vient d'être déposé sur le bureau du Parlement. C'est un document dans lequel on trouvera à la fois l'historique de cette question complexe, le commentaire du texte voté déjà par le Sénat et proposé au vote de la Chambre, l'explication complète de ce qu'on peut attendre de la loi et de ce qu'il n'y faut pas chercher.

Sans songer à résumer ici un exposé juridique dont le détail fait la précision et l'intérêt, on peut indiquer que l'idée principale du législateur est de rendre l'artiste maître du droit de reproduction. C'est un point sur lequel on a beaucoup discuté depuis près d'un siècle. En fait, il arrivait souvent qu'un artiste, au moment de vendre son œuvre, ne stipulait rien touchant le droit de reproduction. Dès lors, le droit de reproduction, qui n'était pas aliéné en même temps que l'œuvre d'art, appartenait-il à l'auteur ou au propriétaire de l'œuvre d'art ? Tel était le problème, et l'on voit assez quelle est l'importance morale et matérielle qu'il offre à un artiste soucieux de l'aspect sous lequel les reproductions présentent ce qu'il a créé, et désireux de se réserver les profits de ces reproductions.

La loi nouvelle décide que « l'aliénation d'une œuvre n'entraîne pas, à moins de convention contraire, l'aliénation du droit de reproduction ». Elle est conforme aux règles générales du droit commun, aux termes desquels un contrat ne vaut que pour les choses sur lesquelles les parties ont contracté. Elle répond

en même temps à ce qu'indiquent le bon sens et l'équité. Si l'artiste a l'intention de se dessaisir du droit qu'il a sur les reproductions de son œuvre, il est libre de le faire, soit en y renonçant définitivement pour une certaine somme, soit en se réservant certains avantages. Mais si, à l'heure où il vend le tableau ou la statue qu'il a conçue, il n'a d'autre idée que d'aliéner l'œuvre, la loi lui reconnaît, sans qu'il ait besoin de penser à le réserver, le droit de reproduction. Comme le dit fort sagement le rapport, elle ne prétend pas ainsi trancher toutes les difficultés; elle n'ouvre pas une ère nouvelle; elle ne transforme pas par enchantement la vie des artistes. Mais elle règle très utilement une question particulière, controversée depuis longtemps, et doublement intéressante pour les artistes.

## NOUVELLES

\*\*\* Nous avons plaisir à trouver dans une récente promotion d'officiers de l'Instruction publique, parue au *Journal Officiel* du 19 mars, le nom de notre collaborateur M. Alexandre Toupey, artiste graveur, que nous félicitons bien cordialement.

\*\*\* A l'École du Louvre, M. J.-J. Marquet de Vasselot, professeur suppléant, étudiera tous les lundis, à 2 h. 1/2, dans les salles du musée, le mobilier et la tapisserie. La première leçon aura lieu le lundi 4 avril.

\*\*\* La prochaine exposition du Musée Galliera sera consacrée à la verrerie et à la cristallerie. Cette exposition comprendra, entre autres, l'œuvre du regretté Emile Gallé.

En raison des travaux d'organisation, le musée sera fermé au public à partir d'aujourd'hui samedi, jusqu'à l'ouverture de l'exposition, qui aura lieu en mai.

\*\*\* L'exposition de petites sculptures du XVIII<sup>e</sup> siècle, que devait organiser M<sup>me</sup> la marquise de Ganay à la galerie Georges Petit, n'aura pas lieu. Elle sera remplacée, à la même galerie, par une exposition de peintures marquantes des principaux maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ouvrira le 2 mai.

\*\*\* Le musée de Grenoble vient de s'enrichir d'une statue d'origine dauphinoise qui complète très heureusement la collection d'art local du musée : un *Saint-Christophe* en pierre, du XIII<sup>e</sup> siècle, dont la polychromie s'est conservée presque intacte.

\*\*\* Une dépêche de New-York au *Daily Mail* annonce qu'un tableau de Millet, *Berger et son troupeau*, a été coupé et enlevé de son cadre au musée de San Francisco.

### Au Musée du Louvre

La Société des Amis du Louvre a offert en don au musée une belle plaque en bronze incrustée d'argent, représentant un sujet de chasse, ouvrage gréco-romain, provenant de la collection Campe, de Hambourg. — Le même département a acquis récemment une importante statue grecque archaïque, datant du VI<sup>e</sup> siècle, représentant un homme marchant dans l'attitude traditionnelle des figures désignées sous le nom d'*Apollon*.

Le département des peintures a reçu en don de M. Félix Bracquemond, deux petits tableaux : un portrait d'Alexandre Dumas père, par Guichard, élève d'Ingres, et un portrait du maître de forges Auvertet, par Bonhomme.

Deux beaux bronzes français de l'époque Louis XIV, un *Silène* et une *Flore*, qui portent les marques de l'inventaire du Garde-meuble royal, et qui se trouvaient au ministère du Commerce, ont été remis par le ministre au département des objets d'art. C'est la suite très heureuse de la concentration des admirables pièces du mobilier national dispersées jadis au hasard des résidences ou au profit des diverses administrations.

Enfin, le département des sculptures du Moyen âge et de la Renaissance vient d'exposer trois morceaux, récemment acquis, qui complètent utilement les séries de l'art français de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle : un médaillon quadrilobé en pierre polychrome représentant le Père Éternel béniissant, qui décorait jadis une clef de voûte dans une chapelle démolie de la région de Chaumont (Haute-Marne) ; puis une jolie *Vierge de l'Annonciation*, œuvre champenoise du début du XVI<sup>e</sup> siècle, et une *Vierge avec l'Enfant*, plus tardive, provenant également de la région de l'Est. — La section de la sculpture moderne s'est enrichie, de son côté, par suite d'un arrêté du ministre de l'Instruction publique, d'un admirable buste de l'astronome Pingré par Caffieri, et, par suite d'un legs de M<sup>me</sup> Duah Félix, d'une statuette en ivoire de la tragédienne Rachel, sœur de la donatrice, par Barre, datée de 1819.

### PETITES EXPOSITIONS

#### EXPOSITION DE L'AUTOMOBILE-CLUB

En l'hôtel de Chimay, de marbre et d'or, peuplé de valets de grand style, l'Automobile-Club s'annonce comme le foyer de l'opulence nationale et l'on pourrait s'attendre à y trouver un art dégagé des mesquineries du commun, l'art d'une élite. On y rencontre, au contraire, des naïvetés dont sourirait plus d'un petit bourgeois.

Les arts précieux sont représentés par quelques vitrines de bijoux, plus précieux, si l'on en excepte ceux de M. Lalioue, par la valeur des gemmes que par la composition. Les statuettes en pierres fines polychromes de M. G. Lemaire sont d'une forme qu'on aimerait plus parfaite. Les réductions en bronze doré des deux groupes de M. Gardet, *Cerfs et biches* sont d'un bon effet décoratif. La statuette de M. G. Michel, *Réverie d'Automne*, exécutée en grès par M. Dammouse, offre une jolie interprétation de la toilette et de l'allure féminines modernes et la *Lorraine* de M. Hannaux, figure en bronze de petite dimension, échappe avec quelque grâce à la banalité habituelle à ces personnifications. S'il faut citer les portraits au crayon de M. Friant, je pense que, parmi les peintres, seuls quelques paysagistes, et parmi eux MM. Cachoud et H.-E. Delacroix s'écartent de la commune platitude.

#### SOCIÉTÉ DE PEINTRES ET SCULPTEURS

(Galerie Georges Petit)

Sont-ce de nouvelles œuvres ? N'avons-nous pas vu ces peintures ? Les natures mortes qui révèlent en M. Blanche un collectionneur de goût et un peintre incapable de définir, les *Voiliers* au soleil couchant de M. Cottet, les décors également crépusculaires de MM. Le Sidaner et Ménard, et encore tant d'autres intérieurs ou paysages, froidement descriptifs s'ils sont exagérément clauds de couleur, faits de formules vite vieilles, sont loin de témoigner un ardeur rajeunissante. M. Henri Martin se défend mieux que ses voisins en son *Portrait de jeune homme*, à contre-jour, dont la grande dimension rend pourtant plus sensible un métier bien artificiel. Trois bustes de M. Rodin, de ces portraits virils, vivants dans la masse et dans le détail, et parmi les plus beaux du maître, sont un redoutable repoussoir pour tout ce qui les entoure, et les statuettes de M<sup>me</sup> Poupelet font plaisir à revoir.

#### EXPOSITION JOSEPH E. SOUTHALL

(Galerie Georges Petit)

En France, les peintres qui, comme M. Southall, accompagnent leurs tableaux d'un texte narratif, font sourire les gens qui suivent docilement le courant actuel. Ceux-là exigent une peinture qui ne soit que peinture. Celle de M. Southall, au contraire, est le plus souvent une illustration, un commentaire pittoresque et à la manière préraphaélite, des vieilles histoires fabuleuses. Grandes miniatures exécutées à la détrempe, le fini et la technique quattrocentiste de l'exécution en sont le principal attrait. Si ingénieux, si recherchés que soient la composition et l'arrangement des détails, ils sont empreints d'un archaïsme trop prémédité pour nous émouvoir. Au contraire, en quelques paysages anglais et italiens où l'observation directe empêche le pas-

tiche de dominer, M. Southall a trouvé quelques très jolies harmonies.

EXPOSITION VLAMINCK  
(Galerie Vollard)

L'impressionnisme copiait particulièrement dans un objet les modifications que lui apportaient les objets voisins et les colorations accidentelles de la lumière. La réaction contre l'impressionnisme conduisit à peindre, si l'on peut dire, l'objet en soi, ou, du moins, à l'isoler des influences momentanées pour en déterminer surtout le relief et la silhouette générale. M. Vlaminck accuse cette tendance avec une vigueur abondante. Elle n'est pas exclusive chez lui et s'allie, d'ailleurs, à une recherche de la couleur soutenue, riche en toutes les parties de la toile, par les oppositions et par les superpositions de tons rapprochés, en sorte qu'on peut presque confondre ses peintures avec ses faïences décoratives, avec ses assiettes rustiques, et que les unes s'excellent par les autres.

EXPOSITION ANNA BOBERG  
(Galerie Durand-Ruel)

Très descriptives, au contraire, sont les œuvres de M<sup>me</sup> Boberg, et même cette soixantaine le sont avec une décision d'une constance rare chez une femme. C'est par des moyens très étudiés, très réfléchis, et même un peu trop préconçus, que M<sup>me</sup> Boberg est parvenue à reproduire avec une vérité fort heureusement appliquée des sites que tous ceux qu'intéressent les choses des pays lointains verront avec plaisir. Ils sont assez variés pour donner une idée complète de ces petits ports artistiques couverts de neige, de ces scènes du large où les barques dans la brume se groupent pour la pêche, de ces fjords où la mer s'arrête au pied de monstrueux rochers et de ces nuits illuminées par les féeriques aurores boréales. Un romantisme sans puérilité agrandit ces tableaux dont la suite, remarquable par son unité, est, comme un récit d'explorateur, propre à exciter l'imagination.

EXPOSITION CONSTANCE SCHWEDELER  
(Petit Musée Beaudoin)

L'uniformité des moyens d'expression surprend plus chez M<sup>lle</sup> Schwedeler que chez M<sup>me</sup> Boberg, parce qu'elle s'applique à des climats fort divers. On s'étonne qu'elle retrouve à Cherbourg, ou à Venise, ou à Pieve di Cadore des tons si semblables et d'ailleurs si artificiels. Peut-être seraient-ils moins gênants si le dessin ne leur était presque complètement sacrifié. Ainsi sont compromises les qualités d'une paysagiste que l'on sent pourtant éprise de son art, rien qu'au joli choix de ses motifs.

EXPOSITIONS LE GOÛT-GÉRARD,  
DEGALLAIX ET SUNYER  
(Galeries Georges Petit et Barbazanges)

Bien quelles soient très peuplées de figures, les toiles de M. Le Goût-Gérard appartiennent certainement au genre paysage et au plus déplorable. Le monde n'existe pour M. Le Goût-Gérard qu'en tant que taches dont il compose à peu de frais de petites peintures où seuls nos yeux habitués aux plus expéditifs trompe-l'œil peuvent reconnaître les coiffes des Bretonnes comme les clochers de Camaret et de Concarneau, ou les campaniles de Venise. Ces productions sont beaucoup plus loin

de la nature que celles des pires extravagants du Cours-la-Reine, et elles n'ont jamais les heureux hasards de tons que celles-ci offrent quelquefois.

M. Degallaix aussi est un « tachiste ». Il prodigue la couleur en ses fleurs à l'aquarelle et en ses grandes pechades des quais de la Seine.

Très difficile à définir, le talent de M. Sunyer est d'une souplesse qui lui permet de rappeler plus d'un peintre contemporain. Ses plus récentes œuvres semblent inspirées de celles de M. Maurice Denis. Ce sont des scènes au bord de la mer, le plus souvent des figures à l'ombre se profilant sur des plages ensoleillées.

J.-F. SCHNERB.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 mars

*Concours.* — L'Académie, rendant son jugement sur le concours pour le prix Achille Leclère (architecture) dont le sujet était : *La Salle centrale du Musée d'un grand Etat*, a décerné le premier prix à M. René Mirlaud, élève de M. Laloux, et le second prix à M. Paul Tournan, élève de M. Louis Bernier, et des mentions honorables à MM. André Japy, Émile Thomas et Jules Pin.

*Concours de Rome.* — Ont été admis en loge pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome (gravure en taille-douce) à décerner en 1910 : MM. 1. Jules Piel (élève de MM. Sulpis et J. Jacquet); 2. Émile-Henri Feltesse (Waltner et Merson); 3. Omer-Désiré Bouchery (J. Jacquet et Cormon); 4. Pierre-Jules Godard (Waltner et Merson); 5. Jules-René Bauffanais (J. Jacquet et Cormon); 6. Roger Favier (Cormon et J. Jacquet); 7. Raphaël-Exupère-Adolphe Manchon (G. Ferrier et Waltner); 8. Charles-Firmin Mazelin (J. Jacquet et Cormon).

Académie des Inscriptions

Séance du 18 mars

*Prix.* — L'Académie attribue sur le prix Loubat (antiquités américaines) : 2.500 francs à l'ouvrage : *Antiquités de la région andine de la République Argentine et du désert d'Atacama*, par M. Eric Boman, de la mission Crequi-Montfort-Senechal de la Grange.

*Portraits dans un livre d'Heures du duc de Berry.* — M. le comte Durrieu fait une communication sur le livre d'Heures composé pour le duc de Berry, Jean, frère de Charles V et dénommé « les Très riches Heures de Notre-Dame ». Ce manuscrit a été cédé par ce prince avant 1412 à Robinet d'Étampes qui, en 1438, maria son fils avec Marguerite de Beauvilliers. Il fut démembré ensuite en plusieurs fragments et les Heures de Turin, brûlées en 1904, en provenaient. Au début, dans le courant du quinzième siècle y avaient été ajoutés deux petits portraits d'une dame qui sont précisément ceux de Marguerite de Beauvilliers. Dans l'une des miniatures de la partie du manuscrit qui subsiste chez M. de Rothschild, M. Durrieu reconnaît Guillaume IV de Bavière, comte de Hainaut et de Hollande et, derrière lui, son gendre

Jean de France, duc de Touraine, fils de Charles VI, ainsi que son frère, Jean de Bavière, dit Sans-Merci, évêque de Liège, lequel eut à son service Jean van Eyck. Enfin, dans les derniers feuillets du manuscrit, M. Durrieu reconnaît deux portraits qui sont précisément ceux de Jean, duc de Berry, pour qui le recueil fut écrit. Ces constatations faites, M. Durrieu se demande si, sur l'un des volets du retable de l'*Agneau mystique* dû aux frères van Eyck, il ne convient pas de reconnaître le portrait de Jean, duc de Berry.

### Société des Antiquaires de France

#### Séance du 16 mars

M. René Prinot étudie le traité héraldique du xv<sup>e</sup> siècle intitulé *Le Trésor de noblesse*, adaptation frauduleuse d'un petit ouvrage de Diego de Valera publié en 1497 par Antoine Vêrard.

M. le comte Durrieu insiste sur la prudence avec laquelle doivent être attribuées les miniatures des manuscrits : dans un volume provenant de l'atelier de Jacques de Besançon, les miniatures les plus remarquables ne sont pas du chef de l'atelier, mais d'un certain « maître François », auquel il avait fait appel.

M. Henri Stein signale une fâcheuse lecture paléographique dans la légende d'une tapisserie vendue il y a quelques semaines à l'hôtel Drouot, qui représente une souveraine assise entre deux personnes dénommées *Justice* et *Fraude*. L'inscription placée au-dessus de la figure centrale, a été lue à tort *Règne de Julie* : elle porte en réalité : *Règne de police*. La tapisserie exprime cette vérité que, dans un état policé, la justice chasse la fraude.

M. R. Cagnat signale dans des inscriptions découvertes en Espagne la curieuse mention du sanglier, signe distinctif des étendards des cohortes gauloises dans les armées romaines.

#### Séance du 25 mars

M. le président annonce la mort de M. le marquis des Méloizes, correspondant de la Société, à Bourges, qui laisse le renom d'un érudit distingué et d'un artiste.

M. de Mély confirme la lecture, faite par lui, du nom de *Kazymir* dans les miniatures du manuscrit français des *Miracles de la Vierge*; il en rapproche les caractères placés au bas de la *Femme adultère* du musée de Bruxelles, où il lit la signature *Altaert*. — M. Boinet fait de sérieuses réserves à quelques-unes des assertions de M. de Mély. — M. Stein déclare que la lecture *Altaert*, sur le tableau du musée de Bruxelles, lui paraît inadmissible.

M. Héron de Villefosse communique, au nom du R. P. Delattre, une nouvelle tablette de jeu trouvée dans les fouilles de l'amphithéâtre de Carthage.

### CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

#### LA PROCHAINE EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES

La Belgique se prépare à devenir le lieu de rencontre des touristes des deux mondes. Sans doute,

l'attrait des expositions universelles s'est quelque peu émoussé; n'empêche qu'il y a là, pour la presque totalité des humains — et à fort juste titre — une occasion de satisfaire notre soif de connaître. L'apport des nations y est rarement sans conséquence sur le progrès.

L'art est appelé à rehausser puissamment à Bruxelles l'éclat de ce qu'il est convenu d'appeler *world's fair*, la « foire du monde », terme plus juste que respectueux. On peut regretter que plusieurs grands pays : l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Russie, la Suisse, les Etats-Unis n'aient pas jugé devoir prendre part officiellement à un concours artistique ouvert entre les nations. En dehors de la Belgique et de la Hollande, la France, l'Italie, l'Espagne, le Japon et la Suède mettront en relief le talent de leurs peintres, de leurs sculpteurs, de leurs architectes, de leurs graveurs.

L'art ancien, en revanche, se signalera d'une manière remarquable par une sélection grandiose d'œuvres du xvii<sup>e</sup> siècle, tirée non seulement des collections nationales, publiques et privées, des églises, des monuments civils, mais, pour une large part, des collections étrangères. On peut donc avoir la certitude qu'une réunion exceptionnelle des productions de l'art flamand du xvii<sup>e</sup> siècle sera offerte à l'étude de cette catégorie toujours plus nombreuse des spécialistes dont l'attention, sans cesse en éveil, trouve un stimulant dans l'abondance et la valeur des monuments réunis. Et, de même que l'éloignement n'a pas détourné les amis de l'art de traverser l'Océan pour étudier à New-York les merveilles de l'art hollandaise réunies à l'exposition Hudson-Fulton, rares seront ceux qui hésiteront à se rendre à Bruxelles pour puiser à la source généreuse offerte à leur admiration.

Il se pourrait que l'exposition de l'art au xvii<sup>e</sup> siècle viant permettre au public de revoir certaines peintures importantes de l'ancienne galerie du roi défunt, notamment la grande esquisse de Rubens, *Les Miracles de saint Benoît*, et sa copie par Eug. Delacroix, puis des têtes de jeunes lions, étude puissante pour le tableau de la Pinacothèque de Munich. On annonce, en effet, le retour en Belgique de ces toiles capitales, exposées pour la dernière fois il y a plus de vingt-cinq ans.

Plusieurs églises belges prêteront de vastes pages de maîtres fameux. C'est ainsi, notamment, que d'Anvers viendront les grandes toiles des Augustins : *La Vierge sur un trône entourée de saints et de saintes* qui compte parmi les œuvres les plus magistrales de Rubens; *L'Extase de saint Augustin*, par van Dyck; le *Martyre de saint Apollonie*, de Jordaens. L'église Saint-Paul prètera la *Flagellation* de Rubens; l'église Saint-André, le *Martyre de saint André*, une des pages les plus considérables d'Otto Venius.

D'autre part, les délégués de la Commission, et particulièrement son président, le baron Kervyn, ont trouvé à l'étranger le plus favorable accueil.

Les galeries françaises occuperont, dans cette manifestation, une place considérable : du Louvre viendra notamment le portrait, si particulièrement intéressant pour la Belgique, de *La Famille d'Otto Venius*, à laquelle viendront s'ajouter des œuvres importantes de Rubens, de van Dyck, de Jordaens, de Snyders et de Teniers appartenant aux musées de Lille, de Valenciennes, d'Arras, de Douai, de

Cambrai. Un appoint sérieux sera fourni par les collections privées, dont celles de M<sup>me</sup> Édouard André, de MM. Schloss, Porgès, Nardus.

La Galerie de l'Ermitage, à titre tout à fait exceptionnel, prêtera un de ses plus beaux van Dyck : le *Portrait de Snyders avec sa femme et son enfant*. La Galerie impériale de Vienne enverra son fameux portrait de Rubens, les superbes esquisses des grandes pages créées par le maître pour l'église des Jésuites d'Anvers, et l'*Infante Isabelle en religieuse*, par van Dyck. Plusieurs des grandes galeries particulières autrichiennes seront également représentées : Liechtenstein, Czernin, Harrach, Benda, Mielike, Schwarz, etc. Budapest exposera un splendide portrait de van Dyck et diverses autres créations d'intérêt artistique et historique important. On verra notamment, dans l'envoi de la galerie nationale hongroise, une *Vue du Palais de Bruxelles* par Teniers. La participation des galeries de Munich, de Dresde, de Stuttgart est dès à présent acquise ; des négociations entreprises avec d'autres sont en bonne voie.

Plusieurs grandes galeries italiennes ont été autorisées officiellement à consentir des prêts. Dans le nombre on cite, comme devant être représentée, la galerie du prince Doria. D'Angleterre, d'Espagne et de Hollande, où fonctionnent des comités spéciaux, les envois seront dignes de l'importance de ces pays si réputés pour leurs trésors d'art. Des Etats-Unis, le contingent paraît devoir être extraordinaire, numériquement : on parle de *vingt-cinq* Rubens et de *cinquante* van Dyck, appartenant aux collections souvent citées de New-York et de Boston.

Il n'est question ici que des peintures. De très importants morceaux de sculpture sont également annoncés. On verra, venant de la collection impériale de Vienne, l'armure de parade de l'archiduc Albert, morceau exceptionnel dont, chose curieuse, le complément (l'armure de cheval du même prince) est conservé à Bruxelles, au musée d'artillerie de la Porte de Hal.

D'importantes tapisseries concourront à rehausser la splendeur d'un ensemble dont sans doute peu de pays auront vu l'équivalent depuis la célèbre Exposition de Manchester, en 1857.

J'ai dit un mot, dans une précédente correspondance (1), de la part que prennent à l'Exposition universelle les grandes villes du pays. Anvers reconstruit la maison de Rubens, conservée encore dans certaines parties essentielles — le portique de la cour d'entrée, le pavillon du jardin — et dont les documents graphiques donnent un aspect assez précis, sans parler de certains tableaux de divers musées.

Bruxelles s'est inspirée, pour sa part, d'une construction encore existante : la maison de l'architecte Jean Cosyns, auteur d'une partie considérable de la Grand-place. L'immeuble, situé dans une arrière-cour de la rue de Flandre, n° 46, et connu d'assez peu de Bruxellois même, est daté de 1697, c'est dire qu'il remonte au lendemain du bombardement qui éprouva si cruellement la capitale. Ici encore il a fallu, dans une large mesure, suppléer à l'insuffisance de l'édifice type. De même pour Gand, dont le Refuge de l'abbaye de Saint-Bavon (aujourd'hui le Conservatoire), et de Liège, dont l'hôtel Curtius apporteront une note fort in-

téressante et bien belge et l'ensemble des pavillons élevés pour des cités qui, en Belgique, ont gardé l'importance d'un passé illustre.

Henri HYMANS.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Théâtre National de l'Opéra-Comique :** *Leone*, opéra-comique en quatre actes, d'après la nouvelle d'E. Arène, paroles de M. G. Montorgueil, musique de Samuel Rousseau.

D'après la notice du programme officiel, aucun musicien jusqu'ici ne se serait inspiré de la Corse, pas même de la *Colomba* de Prosper Mérimée. (La notice est très mal informée, et c'est assez surprenant, car précisément M. Büsser, qui n'est pas un inconnu, vient de terminer l'orchestration d'un important ouvrage écrit d'après la *Colomba* en question.) L'action de *Leone* se passe, elle aussi, dans l'île aux maquis. C'est un de ces faits divers dramatiques que les directeurs et tous ceux « du métier » jugent être du vrai théâtre. Il me semble au contraire (on l'a dit mainte fois) que le vrai théâtre musical est celui qui permet l'expression et le développement de sentiments profonds : *Orphée*, *Tristan et Yseult*, *Pelléas et Mélisande*. Mais toujours le même préjugé sévit, grâce auquel, il y a cinquante ans, on condamnait le délicieux acte du jardin (1) sous le prétexte absurde « qu'il ne s'y passait rien ». A ce compte-là, d'ailleurs, le *Prométhée* d'Eschyle ne serait pas du théâtre. Passons...

La partition de Samuel Rousseau fait penser aux cantates qui rassemblent l'unanimité des suffrages de l'Institut. Elle est d'ailleurs infiniment plus habile, mieux écrite, plus sincèrement sentie, plus sérieusement travaillée que ces petites œuvres fabriquées en loge, rapidement et sur commande ; mais, honnêtement et correctement jolie, régulière et prévue, comme l'architecture officielle contemporaine, elle n'est pas très nouvelle, ni très personnelle. C'est le type de l'œuvre qu'aiment les jurys des concours ; c'est de l'art de prix de Rome. — Prix de Rome, d'admirables artistes peuvent l'avoir été : Berlioz, M. Besnard, M. Debussy, pour ne citer que ceux-là ; mais tout justement ils sont personnels en raison de leur liberté, et du peu d'art académique qu'on retrouve chez eux. Pour aller de l'avant, ils ont su oublier le métier artificiel de l'École.

Disons-le en passant, d'ailleurs : l'enseignement musical du Conservatoire est injustement décrié par les partisans de la Schola ; mais il se peut, cependant, que le concours actuel du prix de Rome donne parfois à nos jeunes compositeurs de fâcheuses habitudes : travailler trop vite, avec les premières idées venues, d'après des procédés appris, et non cherchés, créés par l'artiste lui-même. Je ne dis pas que le voyage et le séjour à Rome soient à supprimer : la question est discutable. Mais, si l'on peut à la rigueur admettre l'utilité d'un concours à la fin de la classe de composition, il faut, de toute nécessité, supprimer la *cantate*, faux théâtre, fausse musique, fausse poésie.

(1) Du *Faust* de Gounod, est-il besoin de l'indiquer ?

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* d'octobre 1909.

Elle a fait son temps. Il faut la remplacer par un concours libre où chacun — comme devant le public des concerts, et comme devant la postérité — apportera l'œuvre qu'il aura lui-même choisie et créée.

Charles Kœchlin.

### REVUE DES REVUES

V **Bulletin des Musées de France** (1910, n° 1). Études de M. André Michel sur des *Lansquenets*, statues en pierre de l'école française du xvi<sup>e</sup> siècle, provenant de l'ancien château de Mogneville (Meuse) et récemment acquis par le musée du Louvre (reprod. hors texte); — de M. J.-J. Marquet de Vasselot sur des carreaux de pavage en faïence émaillée provenant du château de Mantone et entrés récemment aussi au Louvre (reprod.); — de M. Jean Locquin sur le *Portrait du sculpteur Philippe Coyeux, avec sa femme*, par Perronneau, conservé au musée d'Arras (reprod.); — de M. Raymond Kœchlin sur la récente exposition d'estampes japonaises au Musée des Arts décoratifs (1 fig.); — de M. Paul Vitry sur les différents bustes de M<sup>me</sup> Récanier par Chinard, et leur histoire (reprod. de l'exemplaire du musée de Lyon).

— Nouvelles des musées de Paris et de province.

O **Mercur de France** (1<sup>er</sup> février. — Article intéressant sur *La Reforme scénique au Théâtre des Artistes, à Munich*, par le peintre Fritz Erler, qui contribua pour une grande part à cette rénovation (1).

(1<sup>er</sup> mars). — M. Charles-Henri Besnard expose excellentement, avec plan à l'appui, les origines et l'état actuel de la question du Mont Saint-Michel et les moyens les plus pratiques pour arriver à la résoudre dans le sens que souhaitent tous les amis de cette merveille.

### BIBLIOGRAPHIE

**Die Renaissance in Briefen von Dichtern, Künstlern, Staatsmännern, Gelehrten und Frauen**, bearbeitet von Lothar Schmidt. Leipzig, Klinkhardt et Biermann. 2 vol. in-18 : 212 et 298 pages.

On comprend, sans qu'il soit nécessaire de l'expliquer longuement, de quelle valeur historique et psychologique sont, pour la connaissance d'une époque, les lettres familières dues aux personnages contemporains : les mœurs, l'état de la civilisation s'y reflètent comme en un fidèle miroir. Et, lorsqu'il s'agit d'une époque telle que la Renaissance, toute bouillonnante de sève, de semblables documents, surtout s'ils proviennent de ceux qui prirent la part la plus active à la marche des idées, deviennent singulièrement évocateurs.

C'est là le mérite et l'importance de lettres que M. Lothar Schmidt a eu l'heureuse idée de grouper dans ces deux petits volumes. Il n'a d'ailleurs pris, dans l'énorme quantité de matériaux qui s'offraient à lui, que les témoignages les plus caractéristiques émanant des esprits les plus représentatifs de la Renaissance, et, par suite, les plus capables de

peindre dans toute sa diversité la vie de cette époque. Voici, d'abord, les débuts de l'humanisme au xiv<sup>e</sup> siècle avec Pétrarque (quelles fraîches impressions de nature dans la lettre datée de Lyon, le 9 août 1337!) et Boccace; puis les humanistes du siècle suivant : le Pogge, Filelfo, Boccadelli; des saints : Jean Colomban, Catherine de Sienne; des bourgeois même; puis, dans un second volume, à l'apogée de cette brillante époque, des noms plus illustres encore : Laurent le Magnifique et ses fils, Savonarole, Ange Politien, Machiavel, Balthazar Castiglione, l'Arioste, l'Arétin, etc.; enfin, un choix de lettres de femmes du xvi<sup>e</sup> siècle, même de courtisanes, et quelques lettres d'artistes : Filippo Lippi, Benozzo Gozzoli, Mantegna, Raphaël, Titien. (Pourquoi n'y avoir pas joint quelques épîtres de Leon Battista Alberti, cet esprit d'élite qui eut une telle influence sur le mouvement d'art de la Renaissance?)

Tout cela compose le tableau le plus varié, le plus vrai, le plus coloré qu'on puisse souhaiter : les détails pittoresques, l'histoire vue par ses petits côtés — tels, dans les lettres de Stazio Gadio, précepteur du jeune Frédéric Gonzague, la description des fêtes du carnaval romain, le récit des circonstances qui entourèrent la maladie et la mort du pape Jules II — ajoutent en maints endroits à la vie de cette évocation. Et l'on ne saurait rien souhaiter de plus à ce recueil attachant qu'un index des noms cités, qui rendrait la consultation du livre plus fructueuse encore.

A. M.

### NECROLOGIE

Le peintre **Edmond-Charles Yon**, né à Paris le 31 mars 1861, a été trouvé mort à son domicile, à Versailles, au commencement de ce mois. Il s'était fait un renom de bon paysagiste.

**Félix Tournachon**, plus connu sous le pseudonyme de **Nadar**, qui fut journaliste, écrivain, dessinateur, lithographe-caricaturiste, photographe et aéroplane, une des personnalités les plus connues du monde parisien sous le second Empire et la troisième République, est mort dimanche dernier, à Paris, où il était né le 5 avril 1820. Il commença, vers 1842, par écrire dans les petits journaux de l'époque. Puis il se mit à dessiner des « charges » au *Charivari*, au *Corsaire* et au *Journal pour rire*. Vers 1852, il se fit photographe et fonda avec son frère un atelier qui ne tarda pas à acquérir une certaine célébrité. Plus tard, il fut un des premiers à s'occuper d'aéronautique. Il a laissé comme dessinateur une œuvre qui eut une véritable renommée : *Le Panthéon Nadar*, où se trouvaient spirituellement caricaturés la plupart des gens connus de la période de 1840 à 1850.

On annonce la mort, à New Jersey, de M. **Whittington Whittredge**, le doyen des paysagistes américains, décédé dans sa quatre-vingt-dixième année. Il avait étudié à Cincinnati, puis en Allemagne et en Italie. Il était président de l'American National Academy, et l'un de ses tableaux, *Soleil et ombre*, est à la Corcoran Gallery de Washington.



## MOUVEMENT DES ARTS

### Tableaux, Objets d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle Tapisseries anciennes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle G, le 14 mars, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Paulme et B. Lasquin.

*Tableaux anciens, dessins, pastels et aquarelles.* — 2. Deshayes (J.-B. dit le Romain). Vénus chez Vulcain. Toile ronde : 9.000. — 3. Downman (John). Portrait d'une jeune femme ; et 4. Portrait d'un jeune homme. Deux dessins aquarellés : 30.500. — 5. École française (XVIII<sup>e</sup> siècle). Portrait de la marquise de Rugi. Pastel ovale : 3.500. — 6. École française (XVIII<sup>e</sup> siècle). Portrait de la comtesse de la Corée. Pastel ovale : 2.200. — 7. Heinsius (J.-E.). Portrait de femme : 3.600.

Hubert Robert. — 8. Cascades de Tivoli, aux environs de Rome ; 9. Cascadettes, aux environs de Rome ; 10. Ruines d'un ancien temple de Vesta, aux environs de Rome ; et 11. Villa dans un parc, aux environs de Rome, ensemble : 121.000.

12. Huet (J.-B.). Ce qui est bon à prendre est bon à garder. Peinture sur cuivre : 7.000. — 13. Janinet (F.). La Reine Marie-Antoinette et les Enfants de France, dans les jardins de Trianon. Aquarelle rehaussée de gouache : 8.000. — 14. Loutherbourg. Baigneuse. Gouache : 2.400. — 18. Pillement (J.-B.). Le Gué. Pastel : 3.000.

20. Roslin. Portrait d'une jeune femme. Pastel ovale : 3.500. — 21. Shall (F.). L'Ami fidèle : 2.100. — 22. Taraval (H.). Diane au bain surprise par Actéon. Toile : 3.310. — 24. Van Gorp. La Leçon de dessin : 2.400. — 25. Vanloo (L.-M.). Portrait de la comtesse de Chambon : 4.000. — 26. Vos (P. de). Buses attaquant des poules : 4.000. — 27. Veenix (J.). Nature morte : 4.000. — 28. Wilkie (D.). La Foire de campagne : 5.000.

*Sculptures anciennes en terre cuite, plâtre ou bronze.* — *Bustes du XVIII<sup>e</sup> siècle.* — 33. Buste, demi-nature, en bronze patiné du temps de L. XVI, représentant le baron Desnoyers. Au revers : « par J.-B. Defernex, 1780 » : 3.850. — 34. Buste, grandeur nature, en terre cuite, par Marin ; Théroigne de Méricourt : 11.000. — 35. Buste de femme, grandeur nature, plâtre plein original, par Augustin Pajon : 7.400.

*Anciennes porcelaines de Chine.* — 38. Garniture de trois pièces : potiche et paire de vases-lancelles, ép. Kien-lung ; décor en émaux de couleur : oiseau du ciel, branchages, chrysanthèmes : 5.000. — 40. Suite complète de huit statuettes en ancien biscuit de Chine, ép. des Ming, émaillée en couleur, et figurant les Huit immortels ou divinités taoïques : 13.000. — 41. Statuette de Kouan in, en ancien biscuit de Chine, ép. des Ming, émaillée en couleur : 10.000.

*Anciennes porcelaines tendres de Chantilly, Mennecey, Sévres.* — 42. Paire de vases lobés, balustres, anses rocailles feuillagées, Chantilly, décorés en couleur : 2.900. — 43. Partie de service de Sévres, pâte tendre « feuille de chou », en bleu et dorure à bouquets de fleurs : 4.030. — 44. Buste du roi Louis XV, sur socle adhérent, émaillé en blanc, Mennecey-Villeroi : 11.300.

*Anciennes faïences de Lorraine et de Pont-aux-Choux.* — 45. Jardinière en ancienne faïence

émaillée en blanc du Pont-aux-Choux ; coquille, deux dauphins en ronde bosse, et dieu marin, XVIII<sup>e</sup> siècle : 1.500 (au Musée des Arts décoratifs). — 46. Buste, demi-nature, du roi Louis XV, d'après Le Moyne, sur socle, en ancienne faïence émaillée en blanc de Lorraine : 4.400. — 47. Statuette, demi-nature, de la Baigneuse de Falconet, et faïence émaillée en blanc de Lorraine : 4.600.

*Objets variés.* — 49. Statuette de jeune femme assise à terre, du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré : 2.180. — 52. Eventail, du temps de L. XVI ; feuille peinte à la gouache, composition dans le goût de Lavreince. Monture en écaille blonde sculptée, à personnages : Le Serment d'amour : 1.650.

*Pendules anciennes. — Bronzes d'ameublement.* — 53. Paire de chenets du temps de L. XV, en bronze ciselé et doré. Chinois et Chinoise dans le goût de Le Prince : 3.000. — 54. Pendule du temps de L. XV, en bronze patiné et doré, à trois figures de femmes : l'Enlèvement d'Europe. Cadran marqué « Viger à Paris » : 9.500. — 59. Paire de candélabres du temps de L. XVI, à vase ovoïde en marbre onyx monté en bronze ; anses serpents enroulés, et feuillages ciselés et dorés : 3.815. — 60. Autre paire de candélabres du temps de L. XVI, semblables : 3.815.

61. Pendule du temps de L. XVI, en marbre blanc, attr. à Falconet. Cadran, marqué « Cachard, à Paris » ; rocher et source personnifiée par une nymphe nue et assise. Socle à bas-relief : Jeux d'amour, en bronze ciselé et doré : 4.000. — 62. Petite pendule à musique du temps de L. XVI, en marbre blanc et bronze ciselé et doré, en forme d'édicule, à colonnettes, et vase : 6.000. — 63. Pendule marbre blanc et bronze ciselé et doré du temps de L. XVI, vase renfermant le mouvement avec cadran signé : « Pochon, à Paris », et porté par trois femmes debout, figurant les Trois Grâces : 9.700. — 64. Pendule du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré, à figure allégorique ; cadran marqué « Mabile » : 4.200. — 67. Paire de candélabres, du temps de l'Empire, en bronze ciselé et doré ; femmes debout, vêtues à l'antique, sur socle, à bas-relief d'Amours et guirlandes. Modèle exécuté et signé par Thomire, d'après le dessin de Prud'hon : 2.020.

*Dentelles anciennes.* — 70. France (Point de). Volant à rinceaux de feuillages et fleurs, relief Venise. Ép. Régence : 7.300. — 72. Venise (Point de), ou de France. Volant dentelé à ornementation dans le goût de Bérain. Ép. L. XIV : 3.060. — 76. Venise (Point de). Volant à rinceaux de fleurs et feuillages, à relief. Ép. L. XIV : 1.520.

*Meubles anciens et sièges divers.* — 77. Six fauteuils du temps de L. XV, en bois sculpté et ciré, à feuillages, rinceaux et rocailles, recouverts de soie brochée à fleurs : 13.700. — 84. Armoire du temps de L. XIV, en marqueterie de cuivre et d'écaille sur ébène, attr. à A.-C. Boule : 2.800. — 85. Régulateur du temps de la Régence, contourné, en marqueterie de bois de violette, et orné de bronzes ciselés ; cadran marqué : « Chevallier, aux Thuilleries » : 3.400. — 86. Régulateur du temps de L. XV, contourné, en marqueterie de bois de placage, à trophées d'instruments de musique et bouquets de fleurs, et orné de bronzes ciselés. Au revers, l'estampille du maître-ébéniste J. Jollain : 4.500. — 87. Bureau de dame du temps de L. XV,

en marqueterie de bois de couleur, à fleurs et rinceaux. Estampille de « Hache fils, à Grenoble » : 3.500. — 83. Console d'entre-deux du temps de L. XV, en bois sculpté et doré, rocailles et branchages fleuris. Dessus marbre blanc : 3.500. — 89. Meuble d'entre deux du temps de L. XV, en bois de rose et dessus marbre : 10.000. — 90. Meuble d'encoignure du temps de L. XV, contourné, en marqueterie de bois de couleur à fleurs et orné de bronzes ciselés et dorés : 3.500.

91. Paire de meubles encoignure, du temps de L. XV, contournés, en laque noire et bronzes ciselés. Estampille du maître-ébéniste Saunier : 5.010. — 92. Écran du temps de L. XVI, en bois de rose. Estampille du maître-ébéniste Canabas : 2.200. — 94. Bureau plat du temps de L. XVI, en acajou mouluré et bronzes ciselés et dorés : 2.600. — 95. Secrétaire du temps de L. XVI, en acajou et bronzes ciselés et dorés : 2.450. — 99. Deux armoires, en acajou et bois clair, à médaillon en bronze et deux plaques en biscuit de Wedgwood à sujets allégoriques : 6.500.

(A suivre).

#### Estampes et Portraits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 10, les 17 et 18 mars, par M<sup>r</sup> Henri Baudoin et M. Danlos.

11. Borchardt (d'après C.). A good Boy, gravé à la manière noire par C. H. Hodges. En couleurs : 710. Debucourt (L.-Ph.). — 42. Les Deux baisers, d'après le tableau du maître exposé au Salon de 1875, sous le titre : La Feinte caresse. Épreuve en couleurs : 9.500. — 43. Le Mennet de la Mariée. En couleurs, avant toutes retouches : 1.420. — 44. La Rose. La Maia. Deux pendants. En couleurs et à grandes marges : 19.100.

Fraudeberg (d'après S.). — 109. Le Petit jour, par N. de Launay : 2.150. — 109 bis. La même épreuve : 2.250.

141. Janinet (F.). Amour, tu fais des jaloux, d'après F. Boucher. Avant toutes lettres, en couleurs : 650.

Lavreince (d'après N.). — 149. La Balance mystérieuse, gravée par Vidal. Avant toutes lettres : 630. — 150. L'Aveu difficile, gravé par Janinet. En couleurs, avant toutes lettres : 7.800. — 151. La Comparaison, gravé par Janinet. En couleurs : 800. — 152. Le Restaurant, gravé par Deny. Avant toutes lettres : 1.520.

183. Morland (d'après G.). — A visit to the child at nurse, gravée par Ward. En couleurs : 900.

Nanteuil (R.). — 195. Chaulnes (Charles, duc de). Premier état : 510. — 198. Coislin (cardinal de) : 230. — 199. Colbert (Jean-Baptiste) : 450. — 200. Colbert, archevêque de Rouen. Premier état : 500. — 201. Dulieu de Chenevaux : 330. — Regnaudin, procureur général : 305.

Queverde (d'après F.-M.-J.). — 227. Elizabeth, duchesse of Buccleugh, par J. Watson : 700.

D'après Reynolds. — 228. The Hon. George Seymour Conway, gravé par F. Fisher : 360.

231. Saint-Aubin (G. de). Spectacle des Tuileries,

deuxième vue : 520. — 271. Ward (par et d'après W.). Louisa, médaillon rond. En couleurs : 710.

Watteau (d'après Ant.). — 275. La Mariée de village, gravée par C. N. Cochin : 235. — 276. Le Bosquet de Bacchus, par C. N. Cochin : 350. — 279. L'Embarquement pour Cythère, par Tardieu : 480.

279. Wheatley (d'après F.). A lover's anger, par P. Simon. En bistre : 600.

Produit total : 80.993 francs.

#### Aquarelles. Dessins anciens et modernes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 17 mars, par M<sup>r</sup> André Desvougues et M. Loys Delteil.

18. Corot (J.-B.-C.). Le Chemiu dans la montagne. Étude peinte : 370. — 23. Delacroix (E.). Faust et Wagner discutant dans la campagne. A la sèpia : 700. — 52. La Promenade dans le parc, L'Obélisque. Deux gouaches rondes du xviii<sup>e</sup> siècle : 222. — 79 bis. Marillier (C.-P.) (?). Projet de frontispice. Plume et lavis : 200. — 105 bis. Monet (Claude). Les Pêcheurs. Crayon : 222. — 123. Saint-Aubin (G. de). La Foire Saint-Germain. Dessin ancien à la pierre noire : 1.020. — 132. Velde (A. van de). Le Départ pour la promenade : 325. — 134. Vernet (Carle). Sujet de chasse. Plume et sèpia : 630. — 128. Willette (Ad.). Le Chevalier Printemps nous prépare un chef-d'œuvre. Crayon bleu : 750.

Produit total : 10.040 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux de M. **Lucien Laurent-Gs-II**, galerie J. Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 21 mars.

Exposition de tableaux de **Wenceslas Radimsky**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 29 mars au 16 avril.

Exposition de tableaux de M. **Simon Bussy**, galerie Hessèle, 54-56, rue Laffitte, du 1<sup>er</sup> au 15 avril.

#### Étranger

**Londres** : 10<sup>e</sup> Exposition annuelle de la Société internationale des sculpteurs, peintres et graveurs, aux galeries Grafton, du 1<sup>er</sup> au 30 avril.

**Londres** : Exposition de miniatures de la collection Yates Thompson, à la Nationalgalerie.

**Bruxelles** : Salon de la Libre Esthétique, au Musée moderne.

**Elberfeld** : Exposition d'art français moderne, au musée de la ville.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

## Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

## PROPOS DU JOUR



L'ART de la médaille aura cette année de multiples expositions. On sait déjà qu'à Bruxelles et à New-York s'ouvriront prochainement des sections de glyptique. Voici qu'à son tour le Conseil municipal de Paris, sur la demande de la quatrième commission, décide l'organisation au Petit Palais d'une exposition de médailleurs. Les séries qui seront offertes à l'examen du public seront, les unes, anciennes et, les autres, modernes. Il a paru bon de joindre au spectacle de ce que créent les contemporains le souvenir des grands artistes de jadis. Ainsi c'est une brève histoire des médailleurs que le Conseil municipal propose d'offrir à nos regards.

Cette heureuse initiative sera pour nos artistes un précieux témoignage et, s'il était besoin, un stimulant. L'exposition fera paraître quels ont été, en ces vingt-cinq dernières années, l'admirable effort de renouvellement tenté en France et le succès universel des œuvres par où s'est manifestée cette renaissance. Il n'est pas un pays qui n'ait été notre tributaire en cet art dans le dernier quart de siècle, et si l'hommage certain rendu aux novateurs est de se mettre à leur école et de les imiter, a-t-il jamais été plus sensible que dans les œuvres exécutées par des travailleurs étrangers? Nos médailleurs qui, après une originale floraison, semblent un peu se recueillir, trouveront, à revivre la suite de leur histoire, des raisons de prendre confiance dans le rôle qui leur semble dévolu par la tradition.

Il est à peine besoin d'ajouter que la multiplicité des collections, qui peut avoir des inconvénients pour la peinture et la sculp-

ture, n'a que des avantages pour les médailles. Quand un musée, soucieux de se garnir et de s'orner, obtient un tableau important, une œuvre maîtresse, cette pièce unique ne suffit pas à lui constituer à elle seule un ensemble; elle ne supplée pas à ce qui lui manque, et elle peut faire grandement défaut à quelque autre galerie déjà constituée et riche de séries utiles à l'étude. Mais nul regret pareil ne risque d'être formulé pour des expositions de médailles. Les exemplaires, ici, peuvent être en double, et des musées, sans se faire de tort, sans rompre l'enchaînement nécessaire de l'histoire, peuvent constituer des séries analogues: les collections n'ont rien à y perdre et le public n'a qu'à y gagner.

## NOUVELLES

\*\*\* Dimanche dernier a été inauguré à Paris, square des Etats-Unis, un monument à la mémoire du chirurgien américain Horace Wells; œuvre du sculpteur Bertrand-Boutée, il se compose d'un buste de Wells sur un socle en marbre blanc où se détache un médaillon de Paul Bert, qui perfectionna la méthode d'Horace Wells.

\*\*\* Sur l'initiative de la Société pour la protection des paysages de France, un projet de loi avait été soumis à la Chambre des députés pour empêcher l'envahissement de nos monuments historiques et de nos sites pittoresques par les affiches réclames. Ce projet, qui avait été voté par la Chambre, vient de l'être également par le Sénat. Voici le texte de cette nouvelle loi:

Article 1<sup>er</sup>. — L'affichage est interdit sur les monuments historiques classés en vertu de la loi du 30 mars 1887, ainsi que sur les monuments naturels et dans les sites de caractère artistique classés en vertu de la loi du 21 avril 1905.

Il peut être également interdit autour desdits monuments historiques, monuments naturels et sites, dans un périmètre qui sera, pour chaque cas particulier, déterminé par arrêté préfectoral, sur avis conforme de la Commission départementale des sites et monuments naturels de caractère artistique.

Art. 2 et 3. — Toute infraction sera punie d'une amende de 25 francs à 1.000 francs.

\*\*\* Notre compatriote l'éminent compositeur Widor, professeur au Conservatoire, vient d'être nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm.

### Académie des Inscriptions

Séance du 23 mars

*Les fouilles d'Alise.* — M. Toutain lit une note sur les fouilles exécutées pendant l'année 1909 sur l'emplacement d'Alisia, par la Société des sciences historiques et naturelles de Semur. Elles ont porté sur quatre points principaux : l'hémicycle du théâtre, le forum, la façade orientale d'un monument orné de deux absides, et deux quartiers de la ville.

Parmi les objets mis à jour, il convient de signaler une tête décorative de femme, dont la chevelure est ornée de fleurs, des creusets en terre réfractaire et divers vases, soit dorés, soit en métal élamé, qui attestent l'importance de l'industrie métallurgique à Alisia et confirment les renseignements donnés par Pline l'ancien sur ce sujet.

*Un vestige du vieux Paris.* — M. Héron de Villefosse signale la découverte qui vient d'être faite à Paris, en ouvrant une tranchée dans la cour du Palais de Justice, d'un mur construit avec des matériaux romains superposés. La découverte remonte aux premiers jours de février, mais les travaux ont été interrompus par suite de l'inondation. Ce mur a 2 mètres d'épaisseur et il court à peu près parallèlement aux grilles d'entrée du Palais, suivant une direction nord-sud et à 4 mètres en arrière de ces grilles. Les blocs romains encore en place de chaque côté de la tranchée ouverte pour le passage d'un égout, blocs qui paraissent appartenir à des débris d'architecture, forment deux assises, chacune de 0 m. 40 de hauteur. L'un dans l'autre, ces fragments mesurent en longueur de 0 m. 90 à 1 mètre. On y remarque de nombreux trous de scellement, des moulures, une petite corniche; en passant la main dans les interstices des blocs, il semble bien qu'on constate l'existence de reliefs. Ces fragments sont posés sans liaison; le mur a donc été construit à la hâte à l'aide de matériaux empruntés à des édifices plus anciens, comme les murs retrouvés en 1906 derrière le Tribunal de Commerce, sur l'emplacement du Marché aux Fleurs.

Ils font probablement partie d'un même ensemble de constructions élevées très rapidement au moment des invasions. Il serait assurément très regrettable, dit M. Héron de Villefosse, que la commission du Vieux-Paris ne profitât pas de cette circonstance pour exécuter une fouille sérieuse, qui, comme celles entreprises antérieure-

ment, mettra certainement à jour des documents intéressants l'histoire de Lutèce.

*Mission française en Chaldée.* — M. Heuzey expose les résultats obtenus par le commandant Gros au cours de sa quatrième campagne de fouilles à Tello, l'ancienne Sirpourla ou Lagash, en Chaldée, pendant l'année 1909.

La situation était particulièrement difficile et dangereuse à cause de l'effervescence qui régnait parmi les tribus du désert.

Le programme, lui aussi, présentait d'immenses difficultés. Il s'agissait de dégager profondément les massifs de brique crue qui forment la presque totalité des antiques constructions chaldéennes. Le commandant Gros a d'abord retrouvé les murs de soutènement en briques primitives, dites plano-convexes, de la citadelle de Ghirsou, où lui-même et son prédécesseur, M. de Sarzec, ont mis à découvert tant de monuments de la plus haute antiquité orientale.

La découverte la plus importante a été celle de tout un secteur de l'enceinte construite par Goudéa. Les restes imposants de cette muraille superposée en deux étages ont pu être dégagés extérieurement et intérieurement sur une longueur de près de cent mètres, dans la complication déjà savante de leurs courtines et de leurs tours.

A ce travail très ardu, qui nous donne désormais un fil conducteur des plus certains pour la topographie de la cité chaldéenne, il faut ajouter les découvertes de détail qui étendent principalement nos connaissances sur la sculpture et la céramique de ces hautes époques.

Le commandant Gros, dit M. Heuzey, a brillamment contribué par ces résultats à soutenir l'honneur des découvertes scientifiques françaises en Orient.

### Société Française de Numismatique

Séance du 5 mars

Le président fait part de la mort de M. d'Arbois de Jubainville, membre de la Société depuis 1869.

Renouvellement du bureau. Sont élus : président, M. Sudre; vice-président, M. Adrien Blanchet; secrétaire, M. de Villenoisy; trésorier, M. Bouchier; conseillers, MM. Bordeaux et le comte de Castellane.

M. Bordeaux signale l'existence d'un coin carolingien conservé au musée de Niort, et ayant servi à la frappe des deniers de Melle.

M. Bénéger appelle l'attention sur les comptes de la collégiale de Vernon, qui mentionnent des frappes de méreaux.

M. A. Blanchet signale un édit de Majorien, de 458, relatif aux sous gaulois, et établit que ces monnaies étaient des imitations germaniques, dont l'or était à un titre inférieur à celui des monnaies romaines officielles.

M. Boucher présente la série des médailles commandées par le Congrès des Etats-Unis à des artistes français à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le musée de Bruxelles a pu s'enrichir récemment de quelques œuvres nullement indifférentes de l'école néerlandaise ancienne. La Société des Amis des Musées a fait preuve, à son profit, d'initiative et de libéralité. Lors de la vente Fétis, elle a pu se faire adjuger trois morceaux passablement convoités et dont, surtout, la valeur documentaire rendait fort désirable l'entrée dans les collections nationales.

Il faut d'abord mentionner une production vraiment très curieuse de Lucas de Leyde, siramment représenté comme peintre dans les musées.

Le sujet, une *Tentation de saint Antoine*, est traité avec une étonnante sûreté, si l'on songe qu'il s'agit de l'œuvre d'un artiste âgé de dix-sept ans à peine, ce que prouve la date de 1511, accompagnée du monogramme bien connu du maître. Le pieux solitaire est agenouillé devant le crucifix. Derrière lui un cortège de monstres, dont l'un est monté sur le pourceau, compagnon de saint Antoine, ayant pendue à l'oreille la clochette de l'anachorète. La tunique blanche, le manteau bleu de saint Antoine sont enlevés avec aisance et n'ont rien du faire souvent pénible des Primitifs. On est très frappé de la grande influence exercée sur le jeune peintre de Leyde par Jérôme Bosch avec lequel, à la rigueur, en l'absence de la signature, une confusion pourrait s'établir. Bien conservé, le panneau mesure 79 centimètres de long sur 66 de haut.

A peine moins intéressante est une grande détrempe de Pierre Breughel le vieux, représentant *L'Adoration des Mages*. Peuplée de figures d'hommes et d'animaux, cette œuvre caractéristique d'un maître très pauvrement représenté dans les collections, à l'exception du musée impérial de Vienne, porte au nombre de trois les Breughel authentiques de la galerie de l'Etat belge. Bien que dépourvue de signature, la toile offerte par les « Amis des Musées » est d'authenticité irrécusable. Tout y révèle le très grand artiste de qui elle émane et qui utilisa, on le sait, fréquemment la détrempe. Ses deux chefs-d'œuvre du musée de Naples, la *Parabole des Aveugles* et la *Duplicité du Monde*, sont l'un et l'autre peints à la détrempe. Dans *L'Adoration des Mages*, nous avons tous les types chers au peintre, si extraordinairement soucieux de la vérité, que nous avons naguère étudiés dans la *Gazette*. Malheureusement, ce remarquable morceau a subi les outrages du temps.

On est mal renseigné sur la provenance des peintures de la collection Fétis. Le plus souvent, c'était de la main à la main, à d'obscurs brocanteurs venant le trouver chez lui, que Fétis faisait ses achats. Pour ce qui est du Breughel, cependant, il fut acquis en vente publique et à Bruxelles, à la fin d'une vacation où, en quelque sorte, on l'adjugea pour l'amour de Dieu et, si nos souvenirs sont fidèles, pour une cinquantaine de francs. *Habent sua fata!*

Une troisième peinture, également due à la libéralité de la Société des Amis du Musée, mérite l'attention des curieux : *Apollon et Diane*, par Lucas Cranach le vieux. Haut de 45 centimètres

et large de 31, ce petit ensemble est de la meilleure époque de son auteur et les nus y sont traités avec une entente remarquable. Bien que de petite dimension, l'œuvre est digne d'un musée, et nous en savons qui avaient fait, en vue de son achat, des offres toujours déclinées par Fétis.

La collection particulièrement nombreuse des bois sculptés a été disputée peut-être avec plus d'acharnement encore que les peintures. En somme, nous pensons bien que l'ancien président de la Commission du musée, dans sa modestie, était loin de prévoir l'empressement des amateurs à vouloir s'approprier les choses que sa curiosité avait su réunir dans la modeste demeure qui abrita sa vieillesse. Sa collection, d'ailleurs, a produit plus de deux cent mille francs.

\* \* \*

On sait qu'à la suite de la célébration à Anvers, en 1877, du troisième centenaire de la naissance de Rubens, une commission fut formée avec mission de rassembler tous les éléments d'une histoire du grand artiste.

Fait curieux à constater, Rubens, à ce moment encore, ne jouissait parmi les amateurs que d'une considération limitée.

Il était de mode de critiquer les imperfections de sa forme et l'absence d'élévation de son style ! Plus de trente ans se sont écoulés depuis lors ; ils ont été mis à profit. On peut dire qu'en acquérant une connaissance plus complète de la vie et des œuvres du maître, l'admiration professée à leur endroit s'est accrue. Les artisans de cette évolution ont été nombreux et, certes, la commission instituée à Anvers n'a pas perdu son temps. Ses représentants primitifs ont disparu aujourd'hui ; seul, M. Max Rooses survit, toujours fidèle à son culte pour l'illustre chef de l'école d'Anvers.

La commission avait fait paraître un *Bulletin*, d'abord rédigé en français, puis en flamand, ce qui a peut-être contribué à restreindre quelque peu sa diffusion. Ce *Bulletin*, à la rédaction duquel concoururent des critiques éminents de tous les pays, vient de paraître pour la dernière fois ! Rédigé par les soins de M. Rooses, il contient la table générale de toutes les œuvres de Rubens mentionnées dans les cinq volumes de la collection.

Source précieuse d'informations pour les érudits, ce dernier fascicule emporte avec lui la reconnaissance de quiconque s'est intéressé au progrès des études non seulement dans le domaine rubénien, mais dans le domaine de l'école flamande en général. Il y a là, en effet, un nombre considérable d'hommes et de choses mêlés à l'histoire du XVII<sup>e</sup> siècle qu'on ne songerait pas tout d'abord à y chercher.

Combien il serait désirable de voir se constituer un peu partout des commissions ayant pour but de faire la lumière sur la vie et l'œuvre des grands artistes encore mal connus ! Et, disons-le pour finir, l'histoire de la vie et de l'œuvre de Rubens contient encore un si grand nombre d'obscurités, que quantité de nouvelles révélations peuvent encore être attendues du temps.

Henri Hymans.

## CORRESPONDANCE DE ROME

## LA « PASSEGIATA ARCHEOLOGICA »

Du Palatin aux Thermes de Caracalla s'étend un désert de gravats : on nivelle la *Passegiata archeologica*. Les journaux protestent, et voici pourquoi : Le 17 janvier 1887, M. Guido Baccelli proposait au Conseil municipal de Rome d'unir « les monuments antiques qui se trouvent dans la zone méridionale de la cité au moyen de jardins publics et de grandes voies plantées d'arbres ». Ce projet devint la loi du 14 juillet 1887, réduite, mais non modifiée, par une autre loi de 1898. Il s'agissait de tracer sur l'antique Via Triumphalis (via de San Gregorio) une large avenue qui eût abouti à un ensemble de jardins s'étendant du Cirque Maxime aux murs de Rome, entre la porte Metrovia et la porte San Sebastian. Si l'on s'était contenté d'empierreer ces routes que les pluies de l'hiver changent en rivières de boue et d'où les sécheresses de l'été soulèvent des nuées de poussière, tout eût été pour le mieux ; mais l'idéal de M. Baccelli était de doter Rome, pour la fatale année 1911, d'une promenade « au moins deux fois aussi grande que le Prater de Vienne » ; aussi, pour faire de la place, on abattit le petit édifice du *quattrocento* appelé « la Vignola », les constructions médiévales qui se dressaient aux environs de la porte Capène, les deux portails de Grégoire XVI place San Gregorio, etc., puis on jeta bas tous les arbres, lauriers et oliviers. On s'aperçut alors des bosses du terrain et on décida de le niveler. Les journaux s'émurent. M. Angelo Conti, dans le *Marzocco*, appela la *Passegiata* « la plus grande honte de la troisième Italie, le plus grand méfait accompli depuis Alaric », et M. Diego Angeli approuva l'intervention du *Times* contre une « administration ignorante ». On se demande aujourd'hui si M. Baccelli épargnera la villa de Bessarion et la petite place de San Giovanni in Oleo. M. Boni, qui représentait à la Commission le ministère de l'Instruction publique, a donné bruyamment sa démission. Il prétendait profiter des travaux pour fouiller autour de l'arc de Constantin, pour rechercher le monument de Septime Sévère, la porte Capène, le tombeau des Horaces, l'hôtel d'Honos et Virtus, etc. La Commission, se déclarant autonome, refusa d'éconter le délégué du ministre. Le ministre s'adressa au Conseil d'Etat, qui répondit : « Le ministre peut contrôler la Commission, mais sans oublier que la loi de 1887 ne parle pas de fouilles, mais seulement de jardins », et le Conseil souhaita la fin des travaux pour l'année 1911. Comme M. Baccelli, il sacrifiait l'art et la science aux trains de plaisir futurs. Heureusement à M. Boni succède M. Lanciani, qui reprendra ses projets. Mais que pourra-t-il contre la Commission ? Ce qui nous donne l'espoir de jours meilleurs, c'est que les fonds manquent. C'est aussi que, de notoriété publique, la fameuse Exposition de 1911 ne sera pas prête en 1911. C'est enfin que l'usine à gaz, pour obtenir de la ville une somme plus forte, ne se presse pas de quitter le Cirque Maxime. Tout cela ne rendra pas la « Vignola » ; c'est un paysage romain qui disparaît après tant d'autres.

L. H.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Concerts Lamoureux :** Deux chœurs pour voix d'enfants, paroles et musique de M. Roger-Ducasse.

Naïveté et raffinement tout ensemble se retrouvent ici, comme dans la *Suite française*. La simplicité de l'idée musicale jointe à la complexité, parfois très grande, de la réalisation matérielle : ce mélange, décidément, est bien nécessaire par la nature même de M. Roger-Ducasse. Dans le premier chœur (*Aux premières clartés de l'aube*), le résultat n'est peut-être pas tout à fait homogène : des harmonies précieuses et rares, presque trop imprévues, se détachent sur un fond uni et tranquille ; et les voix des jeunes garçons, au timbre mordant, évoluant si bien le plein air et la fraîcheur rustique, semblent un peu déconcertées par les accords délicats et raffinés qui les accompagnent. Mais sans doute le musicien a-t-il gardé, devant ce tableau campagnard, sa sensibilité de citadin ; et, à tout prendre, mieux valait l'exprimer sincèrement, comme il l'a fait, que de se composer une âme artificiellement paysanne. Second chœur : des petites filles jouent au « *Joli jeu de furet* ». Tout de suite, nous sommes dans une atmosphère de gaieté, de jeunesse insouciant, libre et malicieuse. Par maintes trouvailles — harmonies, rythmes, modulations — dont chacune est à sa place, la scène exacte nous est évoquée, avec, en outre, tout ce que la musique ajoute à la vue : les mille nuances du sentiment, de la vie même. Y arriver, comme l'a fait M. Roger-Ducasse, avec cette aisance, ce naturel, cette vérité, cela est d'un remarquable artiste, et d'un remarquable musicien. Peut-être, à l'orchestre, l'attention est-elle un peu distraite par un trop grand nombre de détails ; c'est un défaut qu'ont souvent les « jeunes ». Mais, dans leur ensemble, ces œuvres sont de la plus pure lignée française ; c'est l'art de l'Île-de-France, net, mesuré, concis, aisé et souple, avec l'élégance de ne pas insister, et sachant user de moyens choisis, précieux et raffinés, comme firent les poètes de la *Pléiade*.

Ce n'est pas le lieu de parler en détail de la technique de M. Roger-Ducasse. Mais on ne peut omettre quelques mots sur cette écriture à la fois harmonique — en ce que l'auteur sait apprécier les accords pour leur propre sonorité — et contrapunctique, en ce que chaque partie d'instrument est écrite très librement, suivant les principes de Bach, sans placage, sans remplissage aucun : comme une gravure où nul trait ne serait insignifiant. Remarquons-le, pour défendre le Conservatoire que parfois on attaque à tort, M. Roger-Ducasse, de qui le style musical est si sûr et si excellent, sort du vénérable établissement de la rue Bergère. Et avec lui en sortirent presque tous les meilleurs de nos jeunes musiciens, depuis MM. Dukas, Magnard, Debussy, Gédalge, jusqu'à MM. Rabaud, Enesco, Schmitt, Ravel... Le Conservatoire peut s'enorgueillir d'une riche moisson. Sans doute on y enseigne la haïssable *cantate*, mais les élèves ne sont pas obligés d'en écrire, on y peut étudier toute autre sorte de composition. D'ailleurs, répétons-le, il est à souhaiter que la cantate disparaisse bientôt tout à fait ; il faut qu'elle dispa-

raïsse; et elle disparaîtra, la chose est sûre. Je suppose qu'elle ne laissera pas de regrets...

Signalons la formation d'une nouvelle Société (Société Musicale Indépendante dont le but est de créer un milieu libre où toutes les tentatives artistiques, sans distinction de genre, de nationalité, de style ni d'école, recevront bon accueil. Le comité réunit les noms de MM. G. Faure, président; L. Aubert, A. Caplet, Roger-Ducasse, I. Huré, Ch. Kœchlin, M. Ravel, F. Schmitt, E. Vieillermag. Une première série de cinq concerts sera donnée ce printemps même.

Charles KœCHLIN.

## BIBLIOGRAPHIE

**Le Genre satirique, fantastique et licencieux dans la sculpture flamande et wallonne**, par M. L. MAETERLINCK, Paris, J. Schemit. Un vol. in-8, 284 p. av. 276 fig.

Ce volume, pendant du précédent livre de l'auteur sur *Le Genre satirique dans la peinture flamande*, est de nature à intéresser les savants, les artistes et les curieux de folklore : il a pour sujet les scènes burlesques que les joyeux imagiers flamands et wallons sculptèrent en si grand nombre sur les « miséricordes » de stalles des principales églises de l'Europe. Dignes émules de Thyl Uylenspiegel, ils s'attaquent impartialement aux abus et aux vices de toutes les classes de la société, daubant l'artisan comme le seigneur, le clergé, les moines, et jusqu'aux prélats. On reconnaît dans leurs innombrables caricatures sculptées l'illustration bizarre de nombreux proverbes flamands, des scènes relatives à la jalousie des métiers, des parodies grotesques des tournois et des romans de chevalerie; on y voit mises en action leurs grosses plaisanteries, souvent peu décentes, les moqueries s'adressant aux défauts féminins, des satires des savants, des médecins et des usuriers (ceux-ci confondus avec les Juifs), des scènes de sabbat, où des sorcières s'ébattaient avec Satan....

L'auteur, après avoir reproduit et commenté les principales « miséricordes » profanes de la Belgique s'occupe aussi des sculptures analogues existant en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse et en Espagne. Grâce à sa connaissance de l'esthétique, des mœurs et de la langue populaire de la Flandre, il restitue aux imagiers ambulants flamands ou brabançons maintes sculptures dont l'origine était ignorée, expliquant des sujets qui constituaient jusqu'ici des énigmes indéchiffrables pour tous ceux qui ignorent l'ancien idiome thiois. Ajoutons qu'il a pu utiliser un certain nombre de pièces d'archives inédites, ainsi que des documents flamands inaccessibles à la grande généralité des chercheurs.

Des tables très complètes et un *index* indiquant les noms des personnes et des villes citées facilitent les recherches dans l'ouvrage.

Ferdinand von FELDEGG. — *Die Plätze und Strassenanlage von Salzburg*. Wien, A. Schroll

et Co. Un vol. in 4, 21 p. avec 15 ill., 21 planches et 1 plan.

Peu de villes en Europe peuvent rivaliser avec Salzburg comme situation et aspect pittoresques. Places et rues s'enchevêtrèrent, se combinent, semble-t-il, comme au hasard, et cependant de la façon la plus logique et, en tout cas, la plus heureuse, ménageant successivement aux regards les perspectives les plus variées, terminées, sur la rive gauche de la Salzach, par le rocher du Mœnchsberg au flanc duquel serpente le sentier qui aboutit au couvent de Nonnberg et au château des anciens princes-évêques dominant l'idyllique cimetière Saint-Pierre. Un architecte qu'a séduit la beauté de cet ensemble, si différent des plans rectilignes de nos villes modernes, M. Ferdinand von Feldegg, s'est proposé d'en faire goûter le charme et, en retraçant succinctement l'histoire du développement de la ville, a fait ressortir au passage le caractère particulier de chacune de ces rues ou de ces places. De nombreuses et excellentes vues, prises avec goût, de la place de la Résidence, de celle du Dôme, des jardins de Mirabell, des vieilles rues de la ville, du cimetière Saint-Pierre, du Nonnberg, du Hohensalzburg, etc., illustrent cette démonstration de la façon la plus persuasive.

A. M.

## REVUE DES REVUES

= *Repertorium für Kunstwissenschaft* (1907, 1<sup>re</sup> livraison) — *Donatello et l'antique*, par M. Fritz Burger (1 fig.). Intéressante étude montrant nettement l'influence de quelques monuments antiques sur les œuvres du grand sculpteur florentin. On constate, par exemple, des réminiscences de la colonne Trajane sur les bas-reliefs de la *Guérison du paralytique* et du *Miracle de saint Antoine*. Mêmes remarques pour la *Descente du Saint-Eprit* sculptée sur la chaire de San Lorenzo. Dans les *Mises au tombeau*, Donatello s'est aussi inspiré souvent de sarcophages représentant la mort de Méléagre ou les funérailles d'Hector.

= *Les Colonnes de bronze de l'église abbatiale de Corvey*, par M. Franz Dibelius. Discussion sur les textes relatifs aux colonnes de bronze qui auraient été commandées vers la fin du x<sup>e</sup> siècle par l'évêque Bruno de Verden pour l'abbaye de Corvey et par l'abbé Thiatmar ou Denthmar, lequel se serait adressé au fondeur Gottfried.

= *Documents d'archives pour servir à l'histoire de la peinture à Nuremberg*, par M. Albert Gumbel (ün). Les textes sont extraits des registres municipaux (1363-1531) et des listes d'impositions (1392-1440). On note : Fritz, peintre d'Ansbach, Hans Heller, Jacob, Heinrich Lienhart, Konrad Luckempach, Nicolaus d'Uffenheim, Hans Rotenfels, Veit Stoss, Ulrich, Konrad Walch, Michel Wiener, Anna et Barbara Wolgenut, Heinrich Ziegler, de Spire, etc.

(2<sup>e</sup> livraison). — *Contribution à l'histoire de la représentation de la Cène dans l'art allemand*, par M. Curt Sachs (1<sup>re</sup> partie). Etude très savante basée sur les textes évangéliques et surtout sur les *Mystères*.

= *Le paysage dans la peinture allemande*, par M. Berthold Haendcke. I : De 1490 à 1450 environ. Les premiers essais de paysage apparaissent

dans les miniatures. Le manuscrit de la *Règle de saint Benoît* (1414), provenant du célèbre monastère de Metten, contient de petits paysages d'un grand intérêt par leur réelle observation de la nature. Dans un recueil de *chroniques universelles* (Munich, cod. germ. 5), de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, M. Haendcke a noté une très curieuse *Nativité*. Parmi les peintres de tableaux proprement dits, le premier paysagiste paraît être Lucas Moser, dont l'œuvre la plus remarquable se trouve aujourd'hui à Tiefenbrunn et date de 1431.

= *Lettre de Pietro Summonte à Marc-Antonio Michiel*, par M. C. von Fabriczy.

= *La Bible des Pauvres et Conrad Witz*, par M. Campbell Dodgson. L'auteur ne reconnaît nullement, comme on l'a prétendu, la main de Conrad Witz dans l'illustration de ce livre fameux.

= *La « Passion verte » et les études d'animaux et de plantes de Dürer à l'Albertina*, par M. Joseph Meder.

= *Sur un dessin de Dürer. Réponse au professeur Jaro Springer*, par M. Zoltan Takacs. Note au sujet d'un dessin représentant *Le Christ devant Pilate*.

3<sup>e</sup> livraison). — *Le séjour de Dürer à Bâle*, par M. Hans Koegler (4 fig.).

= *Contribution à l'histoire de la représentation de la Cène dans l'art allemand*, par le Dr Curt Sachs (suite).

= *Le paysage dans la peinture allemande*, par M. Berthold Haendcke (suite). II : de 1450 à 1500 (retable de Dinkelsbühl, peintures de Hans Schüchlin d'Ulm à Tiefenbrunn et du « maître du Christ devant Pilate », etc...). III : De 1500 à 1550. Les paysages se rencontrent surtout, pour cette période, dans les dessins de Dürer.

= *Nouveau supplément pour la chronologie des gravures de Rembrandt*, par M. W. von Seidlitz.

= *Ambrogio di Antonio di Milano*, par M. C. von Fabriczy. Notes sur les travaux de cet artiste de 1470 à 1520.

(4<sup>e</sup> livraison). — *Sur quelques dessins de maîtres anciens conservés à Oxford*, par M. A. von Beckerath (dessins de Raphaël et de l'école de Botticelli).

= *Le triptyque de l'église Saint-Jean de Nuremberg*, par M. Carl Gebhardt (1 fig.) : triptyque du XV<sup>e</sup> siècle d'une grande importance pour l'histoire de la peinture à Nuremberg. Il représente la *Crucifixion* et la *Passion du Christ*.

= *L'autel d'Isenheim par Grunewald. Explication de la représentation de la Madone avec le concert d'anges*, par M. Hans Koegler.

= *Sur Wolgemut. Sébastien Dayg au monastère d'Heilsbrunn*, par M. A. Gumbel.

= *Le portrait de Thomas Morus peint par Holbein*, par M. Karl Simon.

= *Le maître de l'autel de Lombeek*, par M. Robert Hedicke.

= *Le paysage dans la peinture allemande*, par M. Berthold Haendcke (fin) : peintures de Niklaus Manuel, Hans Leu, Bartel Beham, Hans Baldung, Altdorfer, etc.

= *Nouveau supplément pour la chronologie des gravures de Rembrandt*, par M. W. von Seidlitz (fin).

= *Note pour la datation du portrait de Dürer*

*par lui-même conservé à Munich*, par M. Ernst Heidrich. Le portrait serait de 1506.

= *Sur Rembrandt*, par M. Niels Riestorff (Rembrandt et Titien; Rembrandt et Rubens).

= *Exposition d'hiver de l'Académie royale de Londres (1907)*, par M. Friedländer.

= *Note sur Guido de Sienne*, par M. Robert Davidsohn; — *Contribution pour la datation des fresques du chœur de l'église haute d'Assise*, par M. G. V.

(5<sup>e</sup> livraison). — *Les dessins de Michel-Ange pour les fresques de la chapelle Sixtine*, par M. Emil Jacobsen. Remarques critiques à propos de l'ouvrage de E. Steinmann consacré à l'étude de la chapelle Sixtine.

= *Les paysages de Dürer*, par M<sup>lle</sup> Luise Klebs. Étude très documentée sur les études d'après nature faites pendant le premier voyage en Italie (1494-1495), à Nuremberg (1495-1505), pendant le second voyage en Italie (1505-1507), à Nuremberg (1507-1521). L'auteur a donné à la fin de son article une intéressante chronologie des paysages de Dürer.

= *Contribution à l'histoire de l'art en Souabe*, par M. Konrad Lange. I : Étude sur Bartholomäus Zeitblom, Jörg Stocker et Jacob Acker d'Ulm.

= *Le diptyque du musée de Gotha*, par M. Karl Siebert (1 fig.). L'auteur identifie les deux personnages représentés sur ce diptyque, qui ne seraient autres que le comte Reinhard IV de Hanau-Münzenberg et sa femme Catherine, née comtesse de Schwarzburg. Il compare la peinture aux stalles de l'église Notre-Dame à Hanau, où les deux personnages sont figurés.

= *Note sur Nicolas de Neufchâtel*, par M. Wilh. Schmidt.

(6<sup>e</sup> livraison). — *Sur une prédelle de Fra Filippo au musée de Berlin*, par M<sup>lle</sup> Henriette Mendelsohn (légende de la vie de saint Ambroise).

= *Les dessins de Michel-Ange pour les fresques de la chapelle Sixtine*, par M. Emil Jacobsen (fin).

= *Les gravures sur bois de Cranach illustrant des missels*, par le Dr J. Beth. I. (*Missale Pataviense*, 1503; *Missale Olomucense*, 1505, etc.).

= *Contribution à l'histoire de l'art en Souabe*, par M. Konrad Lange (suite). II : Le grand retable d'autel de l'église des Augustins de Wengen (Ulm). Cette importante composition picturale, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, a été morcelée et est partagée aujourd'hui entre le dôme d'Ulm et les musées de Karlsruhe et de Stuttgart.

= *Note sur Gentile Bellini*, par M. Detlev von Hadeln. A propos de deux figures de *Saint Pierre* et de *Saint Dominique* conservées à la National Gallery de Londres.

## NECROLOGIE

Le peintre **François Ehrmann**, né à Strasbourg en 1833, est mort la semaine dernière à Paris. Il s'est fait connaître surtout comme décorateur et a dessiné de nombreuses compositions pour les Gobelins. François Ehrmann était chevalier de la Légion d'honneur.



**Édouard Colonne** — de son vrai nom **Jules-Édouard Juda** — est mort à Paris lundi dernier 23 mars. Il était le dernier survivant des trois hommes qui créèrent en France l'organisation des concerts symphoniques. Né à Bordeaux le 24 juillet 1838, il étudia au Conservatoire de Paris et y remporta successivement les premiers prix de violon en 1857 et d'harmonie en 1858. Il fut d'abord premier violon aux Concerts populaires de Pasdeloup dès leur fondation en 1861, et à l'Opéra. Très entreprenant, il abandonna ce poste en 1871 pour diriger le Concert national fondé par l'éditeur Hartmann, en vue de reprendre les œuvres de compositeurs français encore peu connus, qui s'appelaient Lalo, Massenet, César Franck, Bizet, Delibes, etc. L'entreprise dura deux saisons, d'abord à l'Odéon (où furent exécutées pour la première fois la *Marie-Magdeleine* de M. Massenet, et *Rédemption* de César Franck), puis au théâtre du Châtelet. Hartmann s'étant retiré après ces deux années d'essai, Colonne jeta alors les bases d'une Association artistique de concerts qui obtint peu à peu la renommée que l'on sait.

Il y a dans l'œuvre que Colonne accomplit là deux parties principales : son premier et principal titre de gloire fut la glorification de Berlioz, alors tant discuté et dont il imposa l'admiration au public en exécutant dans leur entier, avec une merveilleuse pénétration du génie du maître, l'*Enfance du Christ*, le *Requiem*, le *Roméo et Juliette*, *Lélio*, la *Symphonie fantastique*, et surtout la *Damnation de Faust*, qu'il donna près de deux cents fois et dont le succès inépuisable porta à son comble la vogue des concerts du Châtelet. L'autre mérite de Colonne fut le puissant concours qu'il a prêté à la musique française moderne : il révéla *Samson et Dalila* à l'admiration des musiciens quinze ans avant l'admission de cette partition à la scène ; inscrivit les ouvrages de César Franck à ses programmes à une époque où celui-ci était encore méconnu et donna la première audition de ses *Béatitudes* ; fit connaître nombre d'autres musiciens de valeur.

Il s'était consacré également à la diffusion des œuvres de Wagner, de Schumann et des autres grands compositeurs étrangers, s'étant appliqué à faire connaître au public dans leur ensemble les symphonies de Beethoven, de Schumann, de Brahms, ou des œuvres telles que le *Manfred* ou le *Faust* de Schumann, le *Désert*, *Egmont*, etc. Les qualités dominantes de ses exécutions étaient l'expression, l'émotion, la couleur. Il ne craignait d'ailleurs pas les comparaisons et offrait une large hospitalité aux grands chefs d'orchestre étrangers, tandis que lui-même se rendait hors de France conduire des concerts où il exécutait les œuvres de nos compositeurs. Sans sortir de chez nous, il fut également appelé plusieurs fois à diriger d'autres concerts que les siens : en 1878, il fut désigné pour conduire les concerts officiels français de l'Exposition universelle et, en 1892, fut choisi par Bertrand et Campocasso pour occuper la place de premier chef d'orchestre à l'Opéra ; il dirigea ainsi les répétitions et les premières représentations de *Samson et Dalila*, de la *Walkyrie* et de *Salammbo*.

Il avait été récompensé par la rosette d'officier de la Légion d'honneur des services rendus par lui à la musique ; mais, depuis deux ans, son état de santé l'avait contraint de mettre un terme à son

infatigable activité, et il avait été remplacé au pupitre de chef d'orchestre des concerts qui portaient son nom par M. Gabriel Pierné.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection Jean Dolent

#### TROISIÈME PARTIE

Vente d'estampes et dessins, faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 17 mars, par M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil et André Desvougues et M. Loys Delteil.

*Estampes.* — Œuvres d'Eugène Carrière. — 2. Verlaine (Paul), épreuve, avec dédicace : 350. — 3. Daudet (Alph.), avec dédicace : 222. — 4. Fillette en buste, de face : 285. — 6. Le Modèle vénitien, avec dédicace : 210.

Œuvres de Aug. Lepère. — 12. Carrières d'Amérique, près Paris, sur Japon, signée : 200. — 13. Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, premier état, avec le chat, sur Japon pelure, dédicace : 500.

*Dessins.* — Œuvres d'Eugène Carrière. — 26. Tête d'enfant. Fusain avec rehauts de blanc : 421. — 27. Fillette buvant. Fusain : 480. — 28. Croquis divers ; Edm. de Goncourt, Ch. Morice, Daudet, Rodin, Rochefort. Scènes familiales. Dix croquis : 800.

46. Psyché regne dans l'Olympe. Plume et encre de chine, rehaussée d'aquarelle : 500. — 53. École hollandaise (xviii<sup>e</sup> siècle). Étude de femme nue, assise. A la sanguine : 215. — 76. Prunier (G.). Vue prise de la passerelle à Passy. Aquarelle : 308. — 79. Ribot (Th.). La Lettre. Plume et encre de chine : 215. — 86. Servandoni (J.-J.). Prospetto di tre parti dell' Cortile dell' Emo. Cardinale di Polignac, etc. Dessin rehaussé d'aquarelle : 500.

Produit total : 8.296 francs.

### Tableaux, Objets d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle Tapisseries anciennes

(Suite et fin) (1)

*Ameublement, tapisseries anciennes, tapis de la Savonnerie.* — 101. Tapisserie, du temps de François I<sup>er</sup>, probablement de fabrication française : seigneurs et dames de qualité devisant. Elle est encadrée de fragments de bordures diverses : 7.000. — 102. Tapisserie rectangulaire fine, de Bruxelles, du temps de L. XIV : sujet guerrier. Bordure à cartel soutenu par deux Amours, guirlandes de fruits ; fruits et fleurs. Atelier de Pectevan Seny : 3.700. — 103. Tapisserie fine de Bruxelles, du temps de L. XIV, de la même suite que la précédente. Sujet historique à grands personnages : 3.700. — 106. Ameublement de salon, non monté, en ancienne tapisserie d'Aubusson, du commencement du xix<sup>e</sup> siècle : 5.220. — 107. Tapis de Savonnerie, du temps de l'Empire, vert, rouge, blanc et jaune, à rosace sur fond uni, encadrement à feuillages et fleurs, animaux fantastiques : 5.550.

*Tapisseries anciennes*, appartenant à M. S..., de Tours. — 108. Tapisserie, du temps de François I<sup>er</sup>, probablement de fabrication française, composition allégorique à nombreux personnages autour d'un trône, chacun des personnages figu-

(1) V. *Chronique des Arts* du 26 mars 1909.

rant l'Honneur, la Gloire, la Justice, le Droit, etc. : 11.000. — 110. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV. Composition pastorale. Bordure d'encadrement simulant un cadre : 7.900. — 111. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV, à trois médaillons ovales simulant des tableaux à sujets pastoraux d'après J.-B. Huet. Bordure d'encadrement à fleurs autour d'un ruban bleu : 55.000. — 112. Tapisserie de même fabrique, de même époque et de composition analogue à la précédente, à sujet pastoral : 14.500. — 113 à 115. Tenture en ancienne tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV, à trois panneaux rectangulaires, à médaillon à sujet pastoral d'après J.-B. Huet, dans un cadre simulant le bois doré : 12.500, 10.100 et 10.100. — 116. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV, à médaillon ovale à sujet pastoral d'après J.-B. Huet : la Danse champêtre, cadre simulant le bois doré : 10.100.

Pro luit total : 638.731 francs.

### Bibliothèque de feu

#### A.-V. Lesperon d'Anfreville

##### PREMIÈRE PARTIE

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 7, les 7, 8 et 9 mars, par M<sup>e</sup> André Desvougues et M. Duret.

*Publications de la Société des « Amis des livres ».* — 3. Erasme. Eloge de la Folie. Compositions gravées par A. Lepère. Pour les Amis des Livres, 1906, en feuilles : 300. — 5. F. Gaillardet et A. Dumas. La Tour de Nesle. Paris, par Ph. Renouard, 1911, in-8, eaux-fortes en couleurs, d'après les dessins de Robida : 305. — 6. Leconte de Lisle. Poèmes antiques. Paris, 1908, in-8, fig. en feuilles : 265. — 8. Maupassant (Guy de). Le Vagabond. Lithographies en couleurs par Steinlen. Paris, Renouard, 1902, in-4, cov. illust. en couleurs : 345.

*Publications de la Société « Les Cent Bibliophiles ».* — 12. Baudelaire (Ch.). Les Fleurs du Mal. Illustrations en couleurs de A. Rassenfosse. Paris, 1899, in-4 : 803. — 13. Gérard de Nerval. Histoire de la Reine du matin et de Soliman Ben-Baoud. Londres, 1909, illustrations de L. Pissarro : 155. — 14. Huysmans (J.-K.). A rebours. Gravures sur bois en couleurs de Aug. Lepère. Paris, pour les Cent Bibliophiles, 1903, in-8, en feuilles, dans un carton : 1.205. — 17. Maupassant (Guy de). Cinq contes parisiens. Illustrations de L. Legrand. Renouard, 1905, in-8, br. : 230. — 18. Mourey (G.). Fêtes foraines de Paris. Gravures d'Edgar Chahune. Paris, 1906, in-4, en feuilles : 260. — 19. Régnier H. de]. Trois contes à soi-même. Miniatures de M. Ray, gravées par A. Bertrand, in-4, eaux-fortes en couleurs tirées par Eug. Delâtre : 575.

*Publications de la Société des « XV ».* — 36. Constant Benjamin]. Adolphe, eaux-fortes originales de G. Jeannot. Paris, 1901, in-4, vélin spécial de l'édition : 200. — 57. Huysmans (J.-K.). La Bièvre, Les Gobelins, Saint-Séverin, illustrations de A. Lepère, in-8, papier vélin, suite sur papier de Chine des illustrations : 220. — 89. Samain (Albert). Aux flancs du Vase. Mercure de France, 1898, in-4,

vélin teinté : 275. — 91. Samain (Albert). Contes. Hyalis, Rovère et Angisèle. Xanthos, Divine Bon Temps. Imprimerie Nationale, in-4, vélin : 151. — 92. Steinlen. Des Chats, dessins sans paroles. Flammarion, album in-folio, papier du Japon : 101. — 94. Toulouse-Lautrec (H. de]. Lithographies en double état : 141.

*Publications de la Société « Le Livre Contemporain ».* — 101. Dante Alighieri. Vita Nova. Illustrée par Maurice Denis. Imprimerie Nationale, in-4, br. : 470. — 102. Fromentin (Eug.). Dominique, Paysages par G. Leheutre, in-8, br. : 305. — 103. France (A.). Le Puits de Sainte-Claire. Eaux-fortes originales de T. Polat, in-8, br. : 305. — 104. Samain (Albert). Au Jardin de l'Infante. Compositions de Carlos Schwabe, gravées par Beltrani. Imprimerie Lahure, in-8, br. : 350.

*Livres modernes en éditions de luxe.* — 111. Antar, poème arabe. Illustrations en couleurs de E. Dinet. Paris, Piazza, 1898, gr. in-4 : 370. — 135. Barbey d'Aureville (J.). Le Rideau cramoisi. Eaux-fortes en couleurs de A. Rassenfosse. Bruxelles, Deman, in-4, br. : 111. — 178. Coppée (Fr.). Le Passant. Compositions de L.-Ed. Fournier, eaux-fortes de L. Boisson. Paris, A. Maguier, 1897, in-8, en feuilles : 260. — 192. Diehl (Ch.). Théodora. Illustrations en couleurs de Manuel Orzi. Paris, Piazza, 1904, in-8, carré : 261. — 194. Dinet (E.). Mirages. Compositions de E. Dinet. Paris, Piazza, 1906, in-8 carré : 520. — 207. Dumas (A.). La Dame de Monsoreau. Compositions de M. Leloir, gravures de J. Huyot. Calmann-Lévy, 1903, 2 vol. in-8 : 310. — 226. Flaubert (G.). Salammbô. Illustrations de G. Rochegrosse, gravées par E. Champollion. Paris, Ferroud, 1900, 2 vol. in-8, br. : 220. — 229. Flers (Robert de] Hsée. Lithographies de A. Mucha, tirées en couleurs. Paris, Piazza, 1897, in-4, br. : 380. — 241. France (A.). Le Lys rouge. Compositions de F. Gorguet. Paris, Romagnol, 1903, gr. in-8, br. : 205. — 248. France (A.). Thais. Compositions de P.-A. Laurens. Gravures de Boisson, 1900, gr. in-8 : 280.

252. Gautier (Th.). Émaux et Camées. Dessins de Fraipont. L. Conquet, 1887, in-12, mar. vert. (Lortic fils) : 380. — 264. Gautier (Th.). Le Roman de la Momie. Compositions originales de Alex. Lunois, gravées par Boisson. L. Carteret, 1901, gr. in-8 : 310. — 329. Longus. Daphnis et Chloé. Compositions de Raphaël Collin, gravées par Champollion. Launette, 1890, gr. in-8, br. : 920. — 337. Louys (P.). Les Chansons de Bilitis. Compositions de R. Collin, gravées par Chessa. Ferroud, 1906, in-8 : 560. — 347. Masson (F.). Les Cavaliers de Napoléon. Illustrations d'après Ed. Detaille. Bousod et Valadon, 1895, in-4, br. : 560. — 360. MÉRIMÉE (P.). Chronique du règne de Charles IX. Compositions par Ed. Toudouze. Testard, in-8, mar. bleu (Ch. Meunier) : 510. — 393. MÜRGER (H.). Scènes de la vie de bohème. Compositions de Ch. Léandre, gravées en coul. par Decisy. Romagnol : 260. — 421. Le Printemps des cœurs. Par Sliman Ben-Abraham, illustr. par E. Dinet. Paris, Piazza, 1902, in-4 : 647.

Produit total : 30.529 francs.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

## Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

## PROPOS DU JOUR

**L**es artistes ont eu à cœur de ne pas demeurer étrangers aux manifestations charitables qui se sont produites en faveur des inondés. Ils viennent d'organiser deux tombolas, dont les lots sont formés des ouvrages généreusement offerts par eux. On devine que le public a été très vivement intéressé par cette initiative : le désir de collaborer à une bonne œuvre et de courir une chance qui en valait la peine a assuré le succès de l'entreprise.

Tant d'effort, tant d'ingéniosité, tant d'esprit de charité ont été dépensés à Paris depuis quelques mois en faveur des victimes de l'inondation, qu'on ne songerait pas à signaler l'intervention des artistes, si l'élan qui les a tous réunis ne prêtait à quelque réflexion. S'il est vrai que dans la charité il faille considérer à la fois ce que l'on donne et la manière de donner, ils méritent deux fois d'être remerciés. Ils ne sont point, dans la société contemporaine, de ceux dont la vie est particulièrement aisée, et le geste heureux et facile d'ouvrir la bourse n'est pas toujours permis, au moins à la plupart d'entre eux. Ils ont fait mieux et plus, en donnant une part de leur travail, une œuvre à laquelle ils avaient pensé à loisir, quelque chose qui est sans valeur prévue, un peu d'eux-mêmes. Et c'est bien ce que le public a compris en répondant à leur appel.

Mais il y a autre chose. Ils ont donné sans se préoccuper des divergences qui peuvent exister entre eux sur d'autres sujets; ils ne se sont point inquiétés des esthétiques, ni des groupements, ni des hiérarchies. Parmi ces donateurs il y a les exposants des Indé-

pendants d'une part et de l'autre il y a tous les membres de l'Académie. La charité a fait tomber entre eux pour un instant toutes les barrières. C'est plaisir de constater que par delà les différences d'école qui divisent, il reste toujours parmi les artistes des sentiments qui rapprochent et qui unissent.

## NOUVELLES

\*\*\* Le Parlement a voté la semaine dernière, sur le rapport de M. Théodore Reinach, le projet de loi concernant la reproduction des œuvres d'art; nous avons montré dans un récent *Propos du jour* n° du 26 mars, quelles en seraient les heureuses conséquences. Cette loi se compose d'un article unique ainsi conçu :

« L'aliénation d'une œuvre d'art n'entraîne pas, à moins de convention contraire, l'aliénation du droit de reproduction. »

\*\*\* Maintenant que le palais du Louvre est débarrassé du ministère des Colonies, M. Charles Girault, aujourd'hui architecte du Louvre, va s'occuper d'aménager en salles de musée les locaux du pavillon de Flore qui, suivant la décision du Conseil des musées nationaux et du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, seront réservés à l'école française du XIX<sup>e</sup> siècle.

Voici quelles seraient, dit-on, les dispositions adoptées : au rez-de-chaussée, les œuvres des grands décorateurs, céramistes et sculpteurs; au premier étage, une vingtaine de salles contenant les peintures de Delacroix, Ingres, Courbet, Corot, Manet et des principaux maîtres impressionnistes; au second étage, les salles réservées aux collections léguées par les grands donateurs du Louvre au cours de ces dernières années : collections Chaudard, Moreau-Nélaton, etc.

\*\*\* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Berton, pro-

fesseur supplémentaire de chant au Conservatoire national de musique, est nommé professeur titulaire en remplacement de M. E. Duvernoy, démissionnaire; M. Imbert de la Tour est nommé professeur supplémentaire de chant en remplacement de M. Berton.

\*\* Dimanche dernier le public a été admis à visiter le Grand-Trianon où l'on a terminé les transformations décidées par l'administration des Beaux-Arts. On a ouvert le péristyle, rétabli tel qu'il était, d'après les plans primitifs de Mansart, lorsqu'il servait de passage direct entre la cour d'arrivée et les jardins. Les vitrages ont été enlevés et l'architecture du Palais apparaît telle qu'elle était du temps de Louis XV et de Marie-Antoinette. Il reste encore à supprimer les persiennes qui aveuglent les fenêtres.

\*\* A la vente récente de la collection Forgeron le Musée Carnavalet a acquis un portrait du Girondin Vergniaud, miniature signée de Pécorsky, et une peinture de Blanchard, portrait présumé du même Vergniaud, datant de l'époque de la Restauration: un portrait de Marceau, peinture attribuée à Sergent, son beau-frère, et quelque peu différente du portrait, également attribué au même maître, qui figure depuis plusieurs années dans les galeries révolutionnaires du musée; une petite tapisserie des Gobelins de l'époque Directoire, formant écran; un portrait probable de Talma, miniature; deux vieilles enseignes; enfin une sanguine, portrait présumé du cordonnier Simon, géolier du dauphin Louis XVII au Temple.

\*\* En vertu d'un arrêté du préfet de la Seine, M. Laurens, sous-chef de bureau, sous-inspecteur des Beaux-Arts, est nommé inspecteur des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

M. Hourtiq, rédacteur au service des Beaux-Arts, est nommé sous-inspecteur des Beaux-Arts.

\*\* Le jury de sculpture pour le Salon de 1910 de la Société des Artistes français a été composé de la façon suivante :

Président : M. Antonin Carlès; vice-présidents : MM. Louis Noël et Mathurin Moreau; secrétaires : MM. Carlus, Coutheillas, Henri Dubois; membres : MM. Loiseau-Rousseau, Max Blondat, Jean Boucher, Gauquié, Albert Guilloux, Guilbert, Jeard, Hugues, Labatut, Lefebvre, Hippolyte Marquet, Marqueste, Claudius Marioton, Morice, Antonin Mercié, Peter, Seysses, Sicard, Vermare, Villeneuve, statuaires; MM. Valton, Gardet, animaliers; MM. Lechevreil, Vernou, graveurs en médailles; M. Georges Lemaire, graveur sur pierres fines.

\*\* La Bavière organisant cette année au Salon d'Automne, une exposition d'art décoratif de grande importance, le Comité du Salon d'Automne, désireux de voir l'art français donner une preuve certaine de sa vitalité, prie avec instance tous les artistes décorateurs, et surtout ses Sociétaires, de tenter

un effort énergique en vue de résultats encore plus probants et plus complets que les années précédentes.

\*\* A partir d'aujourd'hui samedi 9 avril, M. l'abbé Sertillange, professeur à l'Institut catholique, donnera dans la salle de Géographie, boulevard Saint-Germain, les samedis à 4 h. 1/2, une série de conférences, avec projections, sur *Les Grandes Figures de l'Art religieux*. Les artistes étudiés seront cette année : Titien, Rubens, van Dyck, Rembrandt, Velazquez et Murillo.

\*\* Avant hier jeudi a été inaugurée à la cathédrale de Rodez une statue du cardinal Bourret, œuvre du sculpteur Denys Puech.

\*\* A l'occasion des fêtes données dimanche dernier à Sérignan (Naucluse) à l'entomologiste J.-H. Fabre pour son quatre-vingtième anniversaire de naissance, une plaquette d'or, œuvre du sculpteur François Sicard, lui a été remise.

\*\* On vient de découvrir à Pogny (Marne), un cimetière de l'époque gauloise, renfermant des objets d'une grande valeur archéologique parmi lesquels des colliers, des bracelets, des fibules, une garniture de ceinture, une boucle en terre cuite incrustée de turquoises, des vases, des javelots, etc. Ces fouilles seront continuées.

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS SIMON BUSSY ET MANZANA-PISSARRO (Galerie Hessèle)

Les soleils couchants offrent à beaucoup de mauvais peintres l'occasion de bâcler des études où se mêlent horriblement tous les tons de la palette. M. Simon Bussy n'est pas de cette école. Il est sobre, et pourtant ses pastels ressemblent plus que des effets de lumière sur les lacs et les prairies du Tyrol et de l'Ecosse. Ce sont de petits poèmes, d'une facture précieuse, mais nette et franche, harmonisés par une sensibilité qui fait songer, devant les œuvres de M. Bussy, à la musique de son quasi-homonyme, l'auteur des *Arabesques*.

M. Manzana transpose à l'eau-forte les fantaisies orientales qu'il nous donne souvent l'occasion de voir. Il retrouve, comme graveur, son talent d'assouplir un procédé et d'en tirer des effets inédits. Séparément, ses images amusent; en nombre, elles manquent de variété.

### EXPOSITION RADINSKY (Galerie Bernheim jeune)

Appliqués avec discernement et soutenus par un goût personnel de la couleur fraîche et gaie, les procédés impressionnistes ont permis à M. Radinsky de reproduire avec une agréable luminosité les bords ensoleillés de la Seine aux environs de Vernon, pays cher à M. Claude Monet. Mais comment une couleur qui vise à élargir le motif en attribuant à la lumière un rôle lyrique, un rôle presque humain, peut-elle se trouver ainsi asso-

ciée à un dessin de copie textuelle et terriblement prosaïque? Un semblable désaccord inspire l'idée d'un rapport d'ingénieur qui serait mis en musique avec accompagnement de grandes orgues.

EXPOSITION FRIESZ  
(Galerie Druet)

Ne comptant que sur eux-mêmes pour acquérir les connaissances essentielles de leur art, beaucoup de jeunes peintres ont pris un grand plaisir à découvrir, à l'exemple de Cézanne, quelques-uns des principes essentiels à la représentation des formes. Et le plaisir fut si grand, qu'ils ont pu confondre avec le but ce qui n'est que le moyen et ne pas s'apercevoir que les principes de simplification des masses et des silhouettes sont encore enseignés aux petits enfants dans les écoles municipales, conservatrices de la tradition, et que leurs études ressemblent souvent aux croquis schématiques que le pédagogue crayonne au tableau noir d'après le tabouret ou l'arrosoir. La jeune foi, la modestie de ces peintres est des plus respectables, et rien ne permet de croire qu'elle ne sera pas féconde. Déjà M. Friesz, qui est de ceux-là, montre une ambition d'appliquer ses découvertes à des compositions d'inspiration classique, des figures nues dans des paysages verdoyants. Il semble encore un peu assujéti à une sorte d'écriture qui ressemble superficiellement à celle de Cézanne. Ses paysages volontairement dépourillés des charmes particuliers de la saison et de l'heure, ses natures mortes, ont pourtant un équilibre et une harmonie de couleur qui sont d'un peintre réfléchi dont on attend les œuvres futures avec espoir.

EXPOSITION HENRY CASSIERS ET DE BROCA  
(Galerie Georges Petit)

EXPOSITION ALEX. ALTMANN  
(Galerie Devambez)

EXPOSITION DE M<sup>me</sup> CORRAS  
(Galerie Maloherbes)

Aux galeries Georges Petit, se voient les gouaches de M. Cassiers, qui ne quitte pas les canaux de la Flandre et de la Hollande et détaille avec une application qui n'est point de la conscience ni de la naïveté les cailloux des quais, les briques et les petites fenêtres des maisons multicolores, ainsi que les paysages, scènes de genre et figures de M. de Broca, qui vagabonde de Fontainebleau à Venise et ne semble retenu longtemps par aucun sujet. A la salle Devambez, les études prises aux environs de Paris par M. Altmann, sont, comme les précédentes, des œuvres résultant d'un préjugé aujourd'hui fréquent. C'est celui qui accorde une fausse signification à la personnalité, qui la croit le résultat d'une recherche consciente et qui aboutit à des singularités de métier, chez M. Cassiers, chez M. de Broca à une course au motif, au modèle piquant « pas banal » et empêche ces deux peintres de développer largement, sans mesquineries, les qualités que prouvent quelques-unes de leurs œuvres parmi celles de M. Cassiers surtout. M. Altmann, obéissant au même préjugé, ne parvient, malgré ses efforts, qu'à rappeler, et de loin, les synthétistes de la jeune école.

M<sup>me</sup> Corras, en suivant avec docilité l'enseignement de M. Harpignies, a d'abord appris à ordonner les masses feuillues des grands arbres, à les détacher sur des ciels nuancés. Les œuvres récentes exécutées d'après un procédé inventé par

elle — une sorte de détrempe sur toile colorée dont le ton reste apparent — sont le plus souvent des mariages où les vagues de la Méditerranée scintillent sous la lune illuminant les longues traînées des *stratus*, et des bords de rivière se perdant dans la brume.

J.-F. SCHNERB.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 2 avril

*Loterie.* — L'Académie est autorisée par arrêté du préfet de police à organiser une loterie de 100,000 francs au profit des victimes des inondations.

*Concours.* — Deux concurrents ont envoyé des dessins pour concourir au prix Duc (3,700 fr.) destiné à encourager les hautes études architectoniques. Ce sont MM. Chaussemiche, qui produit un projet d'établissement thermal pour Châtel-Guyon, et Maistrasse, qui adresse un projet d'hôpital.

Le jugement de ce concours aura lieu le 9 avril et les œuvres récompensées seront exposées le lundi 11 avril au musée Bezaan, annexe de l'Institut.

Académie des Inscriptions

Séance du 1<sup>er</sup> avril

*Le Mausolée d'Halicarnasse.* — M. Dieulafoy lit la suite de son mémoire relatif au nombre sept et au rythme qui a servi de base pour tracer le plan du mausolée d'Halicarnasse.

*La Décoration florale des manuscrits.* — M. le comte Durrieu examine l'origine du mode de décoration des manuscrits par l'imitation de la flore naturelle qui fut si fort en faveur pendant tout le seizième siècle. Dans les Heures peintes pour la reine Anne de Bretagne, par Jean Bourdichon, on admire les fleurs qui y sont représentées avec le plus rigoureux souci de la vérité; mais la connaissance d'une quantité d'autres manuscrits dispersés en Europe permet à M. Durrieu de constater que ce mode de décoration, avant de pénétrer dans le centre de la France, avait d'abord été appliqué en Flandre, par les maîtres qui florissaient à Gand et à Bruges.

Parmi les chefs de cette école, l'un des plus remarquables fut alors Simon Bening, né en 1483 ou en 1484, mort à Bruges en 1561; entré dans la gilde des enlumineurs de Bruges dès 1508, il travaillait encore vaillamment un demi-siècle plus tard, en 1558, âgé de soixante-quinze ans. M. Durrieu montre, par des exemples tirés de quelques manuscrits enluminés par ce maître, l'extrême délicatesse de son talent. Quatre miniatures, tirées d'un livre précieux qui appartient à la famille espagnole Enriquez, suffiraient à le prouver; mais elles ont été retouchées, tandis qu'un petit livre d'Heures, transcrit à l'usage d'un couvent de Chartroux, conserve toute la merveilleuse fraîcheur de ses nombreuses miniatures. Deux des compositions de Bening offrent cet intérêt de ressembler, d'une manière frappante, dans leur exigüité, à deux des pages du fameux *Breviaire Grimoni* conservé à Venise. La main de Bening ou l'un de ses proches

pourrait donc être comptée parmi celles qui ont travaillé à illustrer ce bréviaire. Quelques-uns des principaux manuscrits de cette école flamande de Gand et de Bruges avaient été acquis par Louis XII; Bourdichon avait la garde d'une partie des collections du roi. C'est ainsi, sans doute, qu'il fut amené à imiter leur décoration florale.

### Société des Antiquaires de France

#### Séance du 30 mars

M. L. Demaison entretient la Société de quelques unes des grandes statues du portail occidental de la cathédrale de Reims, notamment de celles de la sainte Vierge et de sainte Elisabeth; malgré des affirmations récentes, il estime que ces statues ont bien été exécutées vers 1280 par un maître allemand dont l'éducation artistique paraît s'être faite à Paris et qui les a sculptées sur le modèle de celles qui existaient à la cathédrale de Bamberg.

M. le baron de Baye étudie, après MM. Ebert et Gotze, trois casques de fer composés de bandes de ce métal assemblées et clouées, trouvés dans la Russie méridionale et actuellement conservés à Berlin. Ces casques peuvent dater du III<sup>e</sup> siècle de notre ère; de provenance gothique, ils paraissent être le prototype de quelques-uns de ceux qui se sont rencontrés à l'ouest de l'Europe, notamment de celui que contenait la sépulture franque de Trivières (Belgique).

M. Pasquier signale les rapports étroits qui existent entre les différents donjons de la région des Pyrénées centrales, dont celui de Saint-Lizier (Ariège) est le type; ils peuvent remonter à la période comprise entre le milieu du XI<sup>e</sup> siècle et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle: il faut souhaiter que ces tours soient classées par la Commission des monuments historiques.

M. Marquet de Vasselot attire l'attention sur deux émaux limousins de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et du groupe attribué à Monvaerni. L'un d'eux, qui représente le *Martyre de saint Étienne*, a été légué récemment au musée des Arts décoratifs par M. Piet-Lataudrie; l'autre, une *Flagellation du Christ*, est au Petit Palais dans la collection Dutuit. L'un des boureaux qui y figuront porte, sur le premier, le nom de « Jupiter » et, sur le second, celui de « Mahomet ». Sans perdre de vue la prudence avec laquelle il convient d'interpréter les légendes obscures et souvent même simulées qui accompagnent les monuments iconographiques du Moyen âge, on est autorisé, semble-t-il, à penser que ces deux scènes symbolisent la lutte du christianisme aux prises avec le paganisme et le mahométisme.

M. de Mély estime que beaucoup d'inscriptions considérées à tort comme simulées offrent réellement un sens à qui sait les lire. M. le baron van Zuylen, archiviste d'Etat à Bruges, vient précisément de lui signaler une représentation du Christ ressuscité et apparaissant à ses disciples qu'accompagnent quelques lettres d'apparence inintelligible. En réalité, ces lettres représentent les sigles du texte bien connu de l'évangéliste saint Jean, relatif à l'apparition du Christ après sa résurrection.

### Société Française de Numismatique

#### Séance du 2 avril

M. Bordeaux fait une communication sur les jetons frappés par des Conseils municipaux.

Le comte de Castellane parle de la monnaie de Saint-Paul-Trois-Châteaux au treizième siècle.

M. Adrien Blanchet présente une plaquette, *La Pensée*, due au graveur belge Lecroart et le dessin d'un jeton inédit de Charles de Magny, capitaine de la porte sous François I<sup>er</sup>.

Il donne ensuite une explication du différend de l'atelier ouvert à Compiègne par Henri IV pour remplacer celui de Paris: ce que dom Grenier avait pris pour alpha et oméga est l'A de l'atelier de Paris et un *schin* hébreu, initiale du maître Simon de Navarre.

### RÉUNION

#### des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

La semaine dernière a eu lieu, du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril, à l'École des Beaux-Arts, la 34<sup>e</sup> session de la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements. Voici le résumé des communications qui y ont été faites:

Séance du 29 mars. — M. *Momnécja* se fait le biographe d'un maître d'œuvre agenais du XIV<sup>e</sup> siècle, Johan de la Gleya.

M. *Bouillon-Landais* étudie l'œuvre d'un peintre marseillais, Alfred Casile 1848-1899.

M. *E. Feuclin* fait une intéressante communication sur le célèbre musicien et joueur d'échecs André Danican, dit Philidor.

M. *Albert Jacquot*, qui a entrepris, il y a vingt-cinq ans déjà, un « Essai de répertoire des artistes lorrains », enrichit son œuvre déjà si importante d'un précieux chapitre sur les facteurs d'orgues et de clavecins qui, de la fin du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, construisirent en Lorraine des instruments tout à fait remarquables. Les orgues de la cathédrale de Toul et de la Primatiale de Nancy, pour ne parler que de celles-là, témoignent de la haute valeur de ces artistes, qui mirent à contribution le talent des architectes et des sculpteurs les plus fameux de leur temps.

Séance du 30 mars. — M. *Louis Morin* lit une note sur l'émigration, à l'époque de la Terreur, du peintre troyen Paillet de Montabert.

M. l'abbé *Brune* lit un travail sur les œuvres d'art de l'église de Sirod (Jura), qui date de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et où se trouvent des stalles sculptées d'un travail délicat, une croix de procession très ancienne et fort curieuse, et une peinture murale de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, représentant trois saintes, dont sainte Catherine, sur un fond de paysage.

En l'absence de M. *de Montégut*, on lit ses deux mémoires. L'un sur le portrait, sans nom d'auteur, d'André de Nesmond, premier président du Parlement de Bordeaux (1553-1616), peint en 1601; l'autre, sur un talisman (une pierre dite « langue de serpent » enclâssée dans une armature d'argent) aux armes de la famille de La Rochehoucauld.

Séance du 31 mars. — Lecture est donnée d'un

mémoire de MM. *Martin* et *Jeantou* sur les pierres tombales circulaires et ovales de la Bourgogne. Cette forme est particulière à cette région.

M. G. *Varenne* expose les commencements de la manufacture de tapisserie de Beauvais, fondée par Colbert, et les suit pas à pas, à l'aide de documents pleins d'intérêt, de 1664 à 1781.

En l'absence de M. le baron *Guillibert*, le président lit un intéressant mémoire de cet érudit sur trois portraits par Hyacinthe Rigaud, qui se trouvent à Aix : ceux de Cardin Le Bief, premier président du Parlement de Provence; de J.-B. d'ille, président et trésorier général en Provence, et enfin de Gaspard de Guéidan, qu'on a admiré à Paris en 1900 au Petit-Palais.

Séance du 1<sup>er</sup> avril. — M. *Léon Charcot* lit une note sur le statuaire Jean-Baptiste Wietty, né en 1787 à Amplepuis (Rhône).

M. *Plancoeur* lit une notice sur un monument funéraire du XVI<sup>e</sup> siècle, provenant de l'ancien cimetière de Cormeilles.

M. E. *Déliquères* donne lecture d'une étude sur Gaspard Duché de Vancy, peintre et dessinateur du XVIII<sup>e</sup> siècle.

M. l'abbé *Bossebruf* communique un mémoire sur les fêtes et décorations artistiques qui eurent lieu à l'occasion de l'entrée solennelle de la reine Éléonore d'Autriche à Amboise en septembre 1530.

#### CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES de Paris et des Départements

Le 48<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est tenu de même à Paris, du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril, à la Sorbonne.

D'intéressantes communications ont été faites dans les sections d'archéologie, notamment par MM. *Henry Corot*, *Espérandieu* et *Toutain*, sur les fouilles entreprises sur le mont Auxois et dont nous avons exposé ici, en leur temps, les résultats; — par M. *Ch. Normand* sur les restes de murs de l'ancienne Lutèce découverts dans les fondations des nouveaux bâtiments du Palais de Justice (1); — par M. *Adrien Blanchet* sur les divers types des représentations antiques de la Gaule; — par M. *Roger* sur l'orfèvrerie religieuse dans le Couserans; — par M. l'abbé *Maillard* sur les décorations sculptées préromanes de la vieille église de La Goyole, en Provence, peut-être le plus ancien vestige du christianisme naissant en Gaule; — par M. l'abbé *Arnaud d'Agnel* sur le prieuré de Ganagobie (Basses-Alpes), son église et son cloître du XII<sup>e</sup> siècle; — par M. *Emile Bonnet* sur les sarcophages chrétiens de l'église Saint-Félix de Gérone; — par M. de *Gérin-Ricard* sur des statues de pierre sculptées sur les coussinets des arcs de l'ancienne église Saint-Pierre de la Manare, à Hyères; — par M. E. *Laurain* sur les pierres tombales de l'église Saint-Gervais de Pontpoint (Oise); — par M. *Doublet* sur les petits bronzes antiques du musée de Nice; — par M. L. de *Vesly* sur les fouilles entreprises par lui sur l'emplacement de villas gallo-romaines à Normare et à Franqueville près Rouen; — par M. *Lorimy* sur les fouilles pratiquées par la Société archéologique du Châtillon-

nais sur l'emplacement de l'antique Vertilh m. — par M. *Jules Beauvret* sur les fouilles entreprises à Gugnecy-sous-Vaudémont (Meurthe-et-Moselle), dans un gisement de l'âge du bronze; — par M. l'abbé *Parat* sur les grottes du bassin de l'Yonne; — par M. le D<sup>r</sup> *Pinchon* sur les recherches entreprises aux environs de Bossiat et de Telagh (province d'Oran) dans des stations préhistoriques de surface ou des *tumuli*.

A la séance de clôture, M. E. Babelon, de l'Institut, a prononcé un remarquable discours sur la place que devrait occuper l'archéologie dans l'éducation nationale : les grands monuments du passé restent une immortelle leçon de patriotisme.

#### REVUE DES REVUES

— *Les Arts anciens de Flandre* (t. III, 1908-09, fasc. 1). — Études sur l'Exposition de la Toison d'Or; Préface, par M. H. Piroune; — *La Peinture*, par M. Sander Pierron; — *Manuscrits et miniatures*, par le P. van den Gheyn; — *Les Tombeaux des princes de Bourgogne*, par M. E. Baes (9 pl. hors texte).

(Fasc. 2). — Fin des Études sur l'Exposition de la Toison d'Or : *Les Tapisseries*, par M. Arnold Goffin (2 pl.); — *La Médaille flamande*, par M. F. Alvin (intéressante étude sur Jacques Jonghelinck (Anvers 1530-1606, le médailleur S.T.E. II., connu sous le nom supposé d'Étienne de Hollande; Conrad Bloc, très probablement un Flamand de Gand, qui travailla de 1477 jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle); — *Portraits de Philippe-le-Bon et de Charles-Quint*, par « Michel Sithium », peintre de la cour de la reine Isabelle la Catholique, de Marguerite d'Autriche et de Charles I<sup>er</sup> (1480-1516), par M. Samper y Miquel. Il s'agit de Michel Zitzo, peintre flamand (2 pl.); — *Les Arts du bois et du métal*, par M. C. Tulpinck (5 fig. dans le texte). L'auteur est de ceux qui pensent que l'influence de J. van Eyck a été aussi grande sur la sculpture que sur la peinture. Il admet que la solution de ce problème, comme celle de tant d'autres, serait grandement facilitée par des expositions d'ensemble, successives, de l'œuvre de chaque grand artiste flamand. On ne peut que s'associer sans réserve à ce vœu.

(Fasc. 3). — J. van den Gheyn. *Un Manuscrit à miniatures de la bibliothèque Czartoriska*. L'auteur pense que ces miniatures sont très voisines de celles d'un manuscrit d'A. Beuing, au Louvre, étudié par M. P. Durrieu dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1895 (1 pl.).

— E. Durand-Gréville. *Les Primitifs flamands à l'Exposition du Guldhall* et dernier article.

— F. de Mély, *Signatures de Primitifs: Les Miniaturistes*. L'auteur cite et reproduit un grand nombre de signatures et d'inscriptions (2 pl.).

— C. Tulpinck, *La Collection Camberlyn d'Amougies, à Pepinghen* (3 pl.).

(Fasc. 4). — J. Gestoso i Perez: Notice historique et biographique des principaux artistes flamands qui travaillèrent à Séville depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (3 pl.).

— R. Maere. *Les Retables de Villers-la-Ville* (1 pl.).

— C. Tulpinck, *La Collection Camberlyn d'Amougies* (suite).

## BIBLIOGRAPHIE

**Les Peintres de manuscrits et la Miniature en France**, par Henry MARTIN, Paris, H. Laurens. 1<sup>n</sup> vol. in-8°, 128 p. av. 24 pl. (Coll. des *Arts-tes célèbres*).

Se proposer de suivre les phases parcourues par l'évolution de l'art de la peinture des manuscrits à travers les âges; avoir à montrer comment cet art, déjà né au temps de l'Égypte pharaonique et plus tard très en honneur chez les Byzantins, a continué à se développer, pratiqué d'une manière particulièrement brillante dans les régions qui ont formé la France moderne, devenant au XIII<sup>e</sup> siècle une industrie laïque, dont vécut pendant longtemps de nombreux manieurs du pinceau, atteignant au XV<sup>e</sup> siècle, avec les Pol de Limbourg et les Jean Fouquet, un sublime degré de beauté, puis frappé d'un coup mortel par l'invention des procédés mécaniques de la gravure, se survivant néanmoins encore et se manifestant jusque dans une image du comte d'Artois, le futur Charles X, peint en 1784, — et, d'un autre côté, devoir renfermer cette revue d'une colossale suite de créations, dont beaucoup sont des chefs-d'œuvre, dans le court espace de 120 pages, et de 126 pages ne dépassant pas les modestes dimensions de l'in-octavo — tel était le programme qu'avait à remplir M. Henry Martin en écrivant ses *Peintres de manuscrits*.

Certes, l'entreprise était singulièrement ardue! Je puis en juger par expérience personnelle, ayant été appelé moi-même à résoudre un problème analogue pour l'histoire de la peinture française de 1550 à 1589, dans la grande *Histoire de l'Art* que dirige M. André Michel. Combien, en pareil cas, on est embarrassé par l'excès des richesses! Quel souci il faut avoir de conserver les grandes lignes, pour ne pas tomber dans la confusion! Que de sacrifices de détail on doit se résoudre à faire, parfois à son très vif regret! M. Henry Martin a su triompher de ces difficultés. Son livre, dans son format réduit et commode, constitue un excellent résumé de l'essentiel du sujet; il mérite d'être rangé tout à fait au premier plan parmi les publications similaires, telles que celles déjà tentées naguère par les Ferdinand Denis, les Lecoy de la Marche et les Auguste Molinier.

Une grande qualité de ce livre très clair et bien ordonné, autant qu'intéressant à lire, c'est la prudence de l'auteur et la sûreté de ses informations. L'étude des manuscrits à miniatures semble être, à première vue, un domaine des plus séduisants offert aux investigations des critiques. Plusieurs, dans le courant du dernier siècle, et de nos jours encore, ont cru que ce domaine était facilement exploitable; qu'il suffisait, pour le mettre en valeur, de faire preuve d'ardeur, de bonne volonté et d'ingéniosité. Des esprits, même très distingués, mais n'ayant qu'une connaissance superficielle, et parfois ne se doutant évidemment pas de certains côtés des questions, se sont laissés prendre à ce mirage. C'est là une erreur profonde et qui risquerait d'entraîner les plus fâcheux résultats. Pour traiter, non plus en fantaisiste brillant, mais en érudit sérieux, les innombrables problèmes que soulèvent les peintures de manuscrits, il est indispensable de savoir, et de faire sans cesse intervenir, bien des choses qui imposent un apprentissage spécial, la paléographie

d'abord, aussi essentielle ici, à bien des égards, que s'il s'agissait d'expliquer un papyrus grec ou une inscription antique, puis, sans parler des caractères de style propres à chaque époque et à chaque province, les faits de l'histoire politique, les courants littéraires, les variations des modes, les influences des mœurs et des traditions, les conditions de travail, les relations internationales, les particularités de la biographie des artistes, etc., etc. Cette préparation nécessaire, M. Henry Martin la possède. Après en avoir appris les principes dans la sévère éducation de l'École des chartes, il n'a cessé de fortifier sa compétence par les longues années — plus d'un tiers de siècle — qu'il a consacrées avec tant de dévouement à mettre en lumière les richesses de sa chère bibliothèque de l'Arsenal. Limité par le peu d'espace dont il disposait, il a dû faire, dans son livre, de ces sacrifices dont je parlais plus haut. Mais sur certains points il s'est livré davantage, et l'on peut alors constater combien sa documentation est solide. Je signalerai à cet égard, tout ce qu'il dit si bien (pages 35 et suivantes) de Jean Pucelle, le grand enlumineur parisien de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le texte de M. Henry Martin est accompagné de 24 planches hors texte, donnant un total de 34 reproductions d'après des manuscrits à peintures; le choix de ces types a été fait avec beaucoup de goût. A propos de l'un d'eux, je me permettrai d'ajouter une indication personnelle. M. Henry Martin reproduit (fig. 24 une miniature d'un *Décameron* de Boccace traduit en français, provenant du duc de Bourgogne Philippe le Bon et conservé à l'Arsenal. Ce manuscrit est très célèbre et peut être admiré comme un superbe volume. Mais il faudra renoncer désormais à accorder à ses miniatures le mérite d'être des œuvres originales. J'ai pu constater, en effet, par une découverte toute récente, que les superflues miniatures ne sont, au moins pour la plupart, que des répliques serviles des illustrations contenues dans un autre exemplaire du *Décameron* (2), celui-ci plus ancien de date, et qui était déjà dans les collections des ducs de Bourgogne avant que la copie, aujourd'hui à l'Arsenal, eût été exécutée.

Paul DURRIEU.

**Dalmatien und seine Volkskunst**, von Natalie BRUCK-AUFENBERG. 1<sup>re</sup> livraison (8 p. de texte ill., et 6 planches). Wien, A. Schroll. In-4.

Aujourd'hui, où tout ce qui fut traditions d'art local se désagrège et disparaît sous la poussée de l'industrialisme et de la civilisation cosmopolite, c'est une tâche digne de tous les éloges et de tous les encouragements que d'essayer de maintenir ou de sauver les restes vénérables des vieilles coutumes, des parures, des ustensiles, des objets de toute espèce intimement liés à la vie d'une race ou

1. Je signalerai une inadvertance à corriger dans le livre lorsqu'on en fera un nouveau tirage: la figure 1 est prise, non pas du ms. latin 8850 de la Bibl. Nat., mais du ms. latin 266; et le souverain carolingien qu'elle représente est, en réalité, l'empereur Lothaire.

2. Sur cet autre exemplaire, voir: Paul Durrieu, *Le plus ancien manuscrit de la traduction française du *Décameron* (extrait des Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1909, p. 332 et suiv.)*



d'un pays. C'est ce que tente de faire dans l'ouvrage que voici M<sup>me</sup> Bruck-Auffenberg pour une des contrées d'Europe où se sont le mieux conservés jusqu'à présent les usages d'autrefois : la Dalmatie. Les costumes y ont encore leurs formes et leur somptuosité orientales : les broderies aux vives couleurs, les tapis, les dentelles continuent d'y être tissés suivant les dessins traditionnels. M<sup>me</sup> Bruck-Auffenberg, qui a étudié spécialement ces intéressantes productions et recueilli dans les pays et dans les collections publiques et privées d'Autriche les plus beaux spécimens de l'art populaire dalmate, nous donne dans ce fascicule de début, avec un commentaire illustré de photographes de types ou de scènes de mœurs du pays, un premier choix, extrêmement séduisant d'ouvrages populaires, de broderies dont une est reproduite en couleurs), de dentelles, de bijoux filigranés, d'ustensiles en bois ouvragé, d'instruments de musique, etc., excellentement reproduits en grandes phototypies.

La même librairie publie en même temps les livraisons 5 et 6 de la publication, similaire de M. Jirakovic : **Prace lidu naseho (Ouvrages d'art populaire des Slovaques)**, qui, comme nous l'avons dit, offre en belles phototypies, dont quelques-unes en couleurs, un choix d'architectures rustiques, de peintures ou de sculptures décoratives populaires, d'ustensiles usuels, où s'affirme l'originalité — manifestée ici par un style plus fruste, une recherche plus violente de la couleur — de cette autre race non moins fidèle à ses anciennes traditions. C'est, comme le précédent, un recueil tout à fait digne de l'attention et de l'étude des amateurs de folklore.

A. M.

### NECROLOGIE

Voici quelques notes biographiques complémentaires sur le peintre **François-Emile Ehrmann**, dont nous annonçons la mort dans notre dernier numéro.

Il était né à Strasbourg, le 5 septembre 1833. Élève de Gleyre, il était entré à l'École des Beaux-Arts en 1857. Il commença d'exposer au Salon de 1863, et fut d'abord peintre d'histoire, ce que, du reste, il n'a jamais cessé d'être, bien qu'il se fût consacré depuis bien des années à la grande peinture décorative. Ses premiers envois avaient pour titres : *Hercule entre le Vice et la Vertu*; *Les Envoyés athéniens allant consulter l'oracle de Délos*; *La Sirène et les pêcheurs*, toile qui appartient au musée de Strasbourg. D'autres sujets lui ont été inspirés par les Troyennes captives, Vergétorix, Ariane abandonnée par Thésée, la Grèce, Rome, les Barbares, la Fontaine de Jouvence. Il peignit des plafonds et fournit des modèles de tapisserie et de céramique. Il avait obtenu une médaille en 1865 et 1863, une autre, de troisième classe, en 1874, et une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1879.

**M. Léon Desjardins**, professeur de violon aux classes préparatoires du Conservatoire, est mort à Paris le 2 avril, à l'âge de soixante-deux ans.

### MOUVEMENT DES ARTS

#### Objets d'art et de curiosité du Moyen âge et de la Renaissance

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 16 mars, par M<sup>me</sup> Henri Baudoin et MM. Mannheim.

*Faïences.* — 1. Plat en ancienne faïence de Faenza : Saint François; marli à rinceaux : 700. — 3. Plat creux, buste, scène de chasse au marli : décor bleu. Faenza, xvii<sup>e</sup> siècle : 620. — 5. Plat de Castel-Durante : Hercule et trophées en grisaille sur fond bleu : 750. — 7. Plat d'Urbino : Combat tiré de l'histoire de César : 2.900. — 11. Vasque, figures de flûtes et de sources, grotesques et mascarons. Urbino, xvii<sup>e</sup> siècle : 4.100. — 19. Plat, fond bleu, grotesques, trophées, cornes d'abondance. Castel-Durante : 1.900.

*Ivoires.* — 21. Crosse en ivoire sculpté, nœud et tige d'époque romane, à décor représentant l'Entrée du Christ à Jérusalem; évêque terrassant le démon et ange tirant un personnage de la gueule d'un dragon : 14.000. — 22. Triptyque en ivoire sculpté, dix bas-reliefs rapportés : sujets de la vie de sainte Agnès. Travail français du xiv<sup>e</sup> siècle : 15.500. — 23. Cor en ivoire sculpté, personnages et animaux au milieu de feuillages, xv<sup>e</sup> siècle. Monture argent et émail translucide, xvii<sup>e</sup> siècle : 17.800. — 24. Diptyque en ivoire sculpté, gothique (?), à sujets de la vie du Christ : 5.100.

*Armes.* — 40. Fragment de dague du xv<sup>e</sup> siècle : 200. — 51. Amorgoir en fer ciselé et doré, à personnages et rinceaux : 270. — 59. Épée de ville, à rocailles et attributs, ép. L. XV : 200. — 61. Fragment de poignard avec fourreau en cuivre gravé et fer oxydé : 410. — 65. Dague avec applications d'argent, à fleurs et rinceaux : 380. — 66. Dague, à personnages et rinceaux : 510. — 69. Poignée d'épée en argent et fer doré, à combats et bustes : 900.

*Objets variés.* — 71. Baiser de paix en argent niellé : la Mise au tombeau, la Résurrection. Ancien travail italien : 1.650. — 85. Retaible bois noir, bas-reliefs en argent, xvii<sup>e</sup> siècle : 1.000. — 86. Bocal argent doré. Nuremberg, xvii<sup>e</sup> siècle : 1.620. — 110. Soulier en cuir : ancien travail italien : 1.500. — 113. Étui en cuir noir gaufré, animaux et rinceaux, xvii<sup>e</sup> siècle : 200. — 115. Horloge de table, en forme de livre, en cuivre gravé et doré. Allemagne, xvii<sup>e</sup> siècle : 1.250. — 116. Montre octogone en cristal, monture argent (par Estienne Hubert, à Rouen), xvii<sup>e</sup> siècle : 1.000.

Produit total : 95.745 francs.

#### Tableaux, Objets d'art et Meubles anciens

Vente faite, après décès de M. F..., à l'hôtel Drouot, salle 2, le 5 avril, par M<sup>me</sup> Lair-Dubreuil et Origet et MM. Panlue, Lasquin et Bléc.

Benouville. Paysages : 1.015. — Fragment de peinture primitive, école espagnole du xv<sup>e</sup> siècle : 2.400 francs.

Pendule en porcelaine de Niederviller à cadran tournant, signé « Arnoult, à Nancy » : 6.100. — Secrétaire L. XVI acajou : 300. — Grand secrétaire en bois satiné garni de bronzes, ép. L. XVI : 25.000. — Bergère bois sculpté et velours jaune, ép. L. XVI : 1.000.

Produit total : 53.212 francs.

**Estampes anciennes et modernes**

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 7, le 5 avril, par M. André Desvougues et M. Loys Delteil.

53. Degas (E.). Sur la scène : 405.  
Durer (Albert.). — 73. L'Effet de la jalousie : 205.  
— 75. Le Paysan et sa femme : 130. — 76. L'Assemblée des gens de guerre : 333. — 77. Le Petit cheval : 150.

101. Forain (J.-L.). Le Bain. Épreuve tirée en bistre, signée : 510. — 103. Forain. Un Bourgeois. Lithographie : 290. — 105. Gaillard (F.). Dom Guéranger. Épreuve du 7<sup>e</sup> état, non terminée : 151. — 109. Gellée (Claude). Le Soleil couchant : 130. — 133. Jongkind (J.-B.). Le Canal. 1<sup>er</sup> état : 101. — 140. Lautrec (II. de Toulouse). Souper à Londres : 155. — 140 bis. Lautrec (II. de Toulouse). Cœcy Lofftus, sur chine : 175.

Manet (Ed.). 163. Baudelaire, de face. 1<sup>er</sup> état, sur japon : 310. — 165. Le Corbeau, par Edgar Poe : suite complète de 4 planches et un ex-libris : 200 francs.

172. Millet (J.-F.). La Cardeuse. Sur japon : 300. — 173. Millet (J.-F.). Le Départ pour le travail. Sur japon, avant les trois points : 310. — 180. Ostade (Adr. van). La Famille. Premier état : 300. — 184. Philipon (Ch.). Types des marchands de Paris, 44 planches coloriées : 175. — 191. Ballet. Retraite du bataillon sacré, à Waterloo : 192. — 195. Raimondi (M.-A.). La Vierge au palmier, d'apr. Raphaël : 140.

Rembrandt van Rijn. — 193. Le Triomphe de Mardoehée. Épreuve avec des barbes : 248. — 199. L'obé aveugle : 333. — 200. La grande Présentation au Temple : 235. — 207. Le Berger et sa famille : 160. — 208. Le Paysage aux deux allées : 220. — 209. Le Docteur Faustus : 550. — 210. Homme en cheveux : 750. — 214. Trois têtes de femmes : 600.

218. Rodin (Aug.). Victor Hugo. Avant la lettre et avant l'effacement des croquis : 260. — 225 et 226. Sisley (Alf.). Quatre eaux-fortes : 480. — 243. Zorn. La Danse de quatre femmes : 150 francs.

**Tableaux anciens**

appartenant aux D<sup>rs</sup> Seymour Maynard et L. von Beaks

Vente faite à Berlin, le 22 mars, par M. H. Lepke.

*Principaux prix en marks.*

— 23. Gaddi (A.). Triptyque : l'Annonciation : 6.000. — 37. Hoock (P. de). Portrait de jeune couple dans un parc. Signé et daté 1684 (prov. de la coll. Derby) : 8.000. — 85. Nattier (J.-M.). Portrait de jeune dame parée de fleurs : 11.500. — 87. Hobbema (M.). Paysage hollandais. Signé : 7.000.

Pesne (Antoine). — 104. Thomas Pesne, père du peintre : 3.050. — 105. Portrait-buste de garçon net, et 106. Portrait-buste de fillette, les petits enfants du peintre. Ensemble : 6.200. — 109. Portrait de M<sup>lle</sup> Ursule Pesne : 3.500. — 110. L'Enlèvement d'Hélène (Esquisse du tableau du Nouveau-Palais de Potsdam) : 2.000.

Ces jours derniers on a vendu à Berlin, pour la somme de 18.650 francs, un mouchoir de soie, sur

lequel était imprimée une poésie précédée de cette dédicace : « A Fraulein Minna Planner, à l'occasion de son mariage avec le maître musicien Richard Wagner. Königsberg, le 14 novembre 1836. »

**CONCOURS ET EXPOSITIONS****EXPOSITIONS NOUVELLES**

*Paris*

Exposition de tableaux de M. **Alexandre de Broca**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 14 avril.

Exposition de gouaches de M. **Henry Cassiers**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 avril.

Exposition de pastels de M. **H. Leriche**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 avril.

6<sup>e</sup> Exposition des **Arts de la Mer**, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux de M<sup>me</sup> **Corras**, galerie Malesherbes, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 avril.

1<sup>er</sup> **Salon des « Assurances »**, 51, rue Saint-Georges, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux de M. **Alexandre Altmann**, galerie Devambaz, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 avril.

Exposition d'aquarelles de **William Callow**, galerie Arthur Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 16 avril.

Exposition de tableaux de M. **Othon Friesz**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 16 avril.

Exposition de tableaux de M. **George H. Léonard**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 16 avril.

Exposition d'aquarelles de M. **Luis Jimenez**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 16 avril.

Exposition de peintures de MM. **Richard Furgsthal, J. van Coppennolle, Jean Deville, Nicolas Tarkhoff**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 17 avril.

23<sup>e</sup> Exposition de la **Société des Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 25 avril.

Exposition d'œuvres d'art concernant « **La Parisienne** », galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 15 avril au 30 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

*Le Gerant : P. GIRARDOT*

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements. . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.  
Le Numéro : 0 fr. 25

#### PROPOS DU JOUR

**I**l faut retenir, comme un exemple bon à méditer, la nouvelle qui nous est arrivée de Belgique. Sur l'initiative du ministre des Sciences et des Arts une exposition, destinée à honorer et à faire mieux connaître l'art belge du xvii<sup>e</sup> siècle, va être organisée cette année même à Bruxelles. Quel enseignement pour la France, et aussi quel rappel ! Alors que tant d'efforts sont tentés en tous sens pour la glorification de nos artistes, il semble que le xvii<sup>e</sup> siècle soit la victime d'une négligence volontaire et prolongée. On a multiplié les expositions du xviii<sup>e</sup> ; on a célébré les Primitifs ; on a constitué des séries rétrospectives du xix<sup>e</sup> siècle. Mais en faveur de nos maîtres du xvii<sup>e</sup> siècle, nous attendons encore une manifestation.

C'est plus qu'un oubli : c'est une injustice. Les littérateurs, plus équitables ou plus heureux que les artistes, ne cessent de rajeunir le culte des écrivains classiques ; le théâtre et les conférences continuent d'apprendre aux générations nouvelles et de rappeler aux anciennes ce que Racine, Molière, Fénelon ont apporté à la civilisation du grand siècle et ce que nous leur devons encore. L'histoire de l'art n'aurait pas de moins illustres titres à faire valoir, si l'on tentait de faire revivre la gloire d'un Claude Lorrain ou d'un Poussin. Et l'on s'étonne que pareille entreprise soit si lente à se faire espérer.

A rappeler aussi ce qu'a été l'art du temps de Louis XIV, nous ne gagnerions pas seulement de restaurer la vérité historique, nous donnerions aussi à la critique européenne une raison irréfutable de modifier le jugement qu'elle porte avec tant de complaisance

sur la nature de l'art français. On s'acharne en tous pays à exalter les maîtres du xviii<sup>e</sup> siècle et à vauter le charme, la grâce, la frivolité de leurs œuvres, comme si l'amabilité et le badinage étaient les conditions nécessaires, les caractères essentiels de notre art. C'est une manière d'admirer, et c'est aussi une manière de rabaisser. Une exposition de nos peintres et de nos sculpteurs du xvii<sup>e</sup> siècle redirait à souhait quelle fut la grandeur et la force de notre art à une époque où notre civilisation s'est imposée à tant de disciples étrangers. Nous ne nous lasserons pas de la réclamer.

#### NOUVELLES

\*\*\* Dimanche dernier 10 avril, à l'occasion du centenaire de la naissance d'Hégésippe Moreau, un buste du poète, œuvre de M<sup>me</sup> Coutan-Montorgueil, a été inauguré sur sa tombe au cimetière Montparnasse.

\*\*\* Dans sa séance du 31 mars, la Chambre des Députés a voté le projet de loi qui autorise le Gouvernement à acquérir l'hôtel Biron et ses dépendances, dans la limite d'un engagement de dépenses de 6.500.000 francs.

\*\*\* Par décret du Président de la République en date du 27 mars, M. Paul Delefortrie, architecte à Amiens, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, à l'occasion de l'inauguration du Musée océanographique de Monaco, dont il a dressé les plans.

\*\*\* M. Homolle, directeur des musées nationaux, devant tout prochainement cesser d'habiter le Louvre, ses appartements seront transformés par M. Charles Girault en salles d'exposition. Les collections Grandidier y seront installées, laissant ainsi la place à

l'ensemble si remarquable d'estampes japonaises que possède Le Louvre.

\*\*\* On sait qu'avec le château de la Malmaison M. Osiris avait légué à l'Etat ses collections et la somme nécessaire pour la construction d'un musée dans le parc.

Un accord est intervenu entre l'Administration des Beaux-Arts, l'Institut Pasteur, légataire universel, et les exécuteurs testamentaires de M. Osiris, aux termes duquel on renonce à cette construction nouvelle qui aurait altéré le cadre de la Malmaison. Les collections seront installées dans le château même dont beaucoup de pièces sont encore vides, et la somme d'argent laissée par M. Osiris pour la construction du musée sera remise à l'administration des Beaux-Arts.

\*\*\* On a inauguré hier vendredi, au Musée des Arts décoratifs, une double exposition. La première est celle des œuvres décoratives de M. Albert Besnard, c'est-à-dire les cartons, dessins et préparations de toutes les peintures murales du maître. L'autre exposition est celle des œuvres du regretté céramiste Chaplet.

\*\*\* Le jury d'architecture pour le Salon de 1910 de la Société des Artistes français est ainsi composé :

MM. Daumet, président; Bernier, vice-président; Hannotin et Tournaire, secrétaires; Laloux, Girault, Devienne, Lambert, Lisch, Louvet, Redon, Sortais.

Le jury de gravure est ainsi composé :

M. Firmin Bouisset, président; MM. Labat et Sulpis, vice-présidents; M. Géry-Bichard, secrétaire; MM. Alleaume, Boileau, Jules Jaquet, Laguillermie, Mignon, Mongin, Ruffe et Trinquier.

\*\*\* Comme nous l'avons déjà annoncé, une grande Exposition des chefs-d'œuvre de l'art musulman aura lieu cet été à Munich, sous le protectorat de S. A. R. le prince-régent de Bavière. On se propose d'y montrer les plus remarquables productions de cet art en tous genres : miniatures, ivoires, bois sculptés, bronzes, orfèvreries, verres émaillés, céramiques, armes, costumes, étoffes, tapis, etc., depuis les œuvres sassanides jusqu'à l'année 1700, dans les divers pays d'Orient et d'Europe. On y admirera, entre autres, une série de magnifiques tapis persans appartenant depuis des siècles à la maison de Bavière.

\*\*\* Un Congrès international de Numismatique et d'Art de la Médaille contemporaine aura lieu à Bruxelles les 26, 27, 28 et 29 juin 1910. Pour les adhésions s'adresser à M. A. de Witte, président de la Commission belge d'organisation, rue du Trône, 55, Bruxelles.

Le prix de l'adhésion est de 3 fr.; celui de la souscription aux mémoires, 20 fr.; à la médaille de bronze, 40 fr.; d'argent, 25 fr.

Le Congrès sera complété par un Salon international de la médaille auquel les principaux médailleurs du monde entier ont adhéré.

\*\*\* Une exposition d'art religieux aura lieu du 20 juin au 20 août prochain à Strengnæs, près Stockholm. Les organisateurs de cette exposition sont les Sociétés d'art ancien des provinces de Södermanland et de Nerike. Les œuvres qui sont prêtées par les églises du diocèse de Strengnæs offrent un résumé intéressant des richesses d'art religieux en Suède depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au siècle dernier: *Madones* et *Saints* archaïques, crucifix romans et gothiques, épitaphes richement sculptées de style Louis XIV et propres à la Suède, illustreront l'histoire de la sculpture en bois. Des fonts baptismaux, des peintures, des lustres gothiques en fer, des ornements et des chasubles des XIV<sup>e</sup> siècle et siècles suivants compléteront l'histoire de l'art dans cette partie centrale de la Suède. D'un intérêt tout spécial seront les grands retables flamands de la cathédrale de Strengnæs, parmi lesquels le plus important des retables bruxellois du XV<sup>e</sup> siècle. Enfin, en même temps qu'on pourra étudier les relations entre l'art suédois et les grands centres de l'art français, Chartres, par exemple, la cathédrale de Strengnæs, elle-même, du XIII<sup>e</sup> siècle, fournira une image de l'architecture suédoise du Moyen âge.

Pour tous renseignements, s'adresser au Dr J. Roosval, 24, Norr Malarstrand, Stockholm.

## LE SALON

### de la Société Nationale des Beaux-Arts

Après une expérience de vingt années, il est permis de conjecturer la figure que feront, devant l'histoire, les Salons de la Société Nationale. Institués dans un but protestataire pour émanciper les talents et mettre en lumière l'originalité, ils n'ont pas tardé à choir dans les errements qu'ils avaient mission de combattre. Faute de se régénérer en acceptant le bénéfice d'apports nouveaux, les forces, rélites à elles-mêmes, se sont appauvries. Il ne nous souvient pas avoir éprouvé au même degré la sensation de la vie qui s'immobilise; les seuls changements qui frappent viennent moins des tableaux que des soins inédits apportés à leur présentation.

D'ailleurs, au rebours de ce qui se passe ailleurs, le plus vif de l'intérêt ne va pas à la peinture; rien n'y égale en importance et en beauté l'ensemble que montre M. Auguste Rodin. Deux bustes d'hommes certifiant avec quelle autorité il s'impare de la forme, de la ressemblance, comment il arrive au par delà moral par l'exaltation des traits distinctifs en quoi réside le caractère propre à chaque physionomie; point d'effigies pour apparaître davantage expressives et révélatrices. Par contraste, afin de marquer l'étendue de la maîtrise et indiquer la tendresse on peut atteindre un si rude génie, ce sont, à côté, deux torsos de femmes, frémissants de vie et parés de toutes les grâces de la jeunesse; les inflexions du modelé y sont notées par un artiste amoureux, voluptueux, à la façon d'Ingres; la lumière glisse et joue sur le plan simplifié; et le souvenir va aux sculpteurs

de l'Hellade dont la technique semble pour la première fois restaurée et reprise, avec une intelligence parfaite, par un émule glorieux. — A soixante-dix ans, M. Auguste Rodin offre l'exemple d'un art plus que jamais conscient de sa force et de ses visées. Je ne vois parmi les peintres que M. Albert Lebourg pour opposer ainsi aux atteintes de l'âge le privilège d'une sensibilité en voie de continu affinement et les vertes énergies d'un métier toujours plus ample et plus libre.

Sans craindre les redites, il sied de s'élever périodiquement contre le désordre et la dispersion des envois de sculpture. C'est un déni de justice, un défi au bon goût, au bon sens. Il y a là de quoi entretenir le préjugé qui déconsidère l'effort des statuaires de la Société et le voue au néant. Combien il faut les aimer, au contraire, et se féliciter de reconnaître chez eux moins de contrainte, plus de spontanéité ! Oui, j'entends : d'aucuns subissent l'influence de M. Auguste Rodin ou de M. Aristide Maillol ; n'importe : on les juge sensibles, prêts à renouer avec la tradition et à la renouveler. Un lieu commun assure que la grande sculpture ne trouve asile que dans le hall voisin. Rien n'est moins certain. Pourtant, imaginez un instant placés dans la nef du Grand Palais des monuments tels que le *Rocher de Sisyphe* de M. Desbois, l'*Héraclès tuant les oiseaux du lac Stymphale* de M. Bourdelle, ou le *Tombeau de Rousseau* de M. Bartholomé : à quel point l'attrait habituel de l'ensemble ne se trouverait-il pas relâché ? En même temps abondantes statuettes, des groupes, des figures « d'appartement » assez doués d'attraits pour justifier la persistance d'une sympathie quotidienne ; et plus d'un se réjouira de constater qu'en dehors de la place publique, du musée, c'est aussi le *home* que la sculpture s'emploie à embellir, à parer.

Le dommage est que la qualité de ces morceaux, — de formal nécessairement réduit, — échappe, demeure invisible, lorsqu'on vient à les disposer, comme c'est le cas ici, dans une rotonde mal éclairée et haute de ce je ne sais combien de mètres. Libre à chacun de sourire : ces questions de présentation n'en demeurent pas moins de très grande conséquence sur le jugement. La Société en a fait par ailleurs l'expérience : l'estampe était, elle aussi, naguère sacrifiée ; pour apprécier à leur haute valeur l'intérêt des eaux-fortes, des bois originaux, il a fallu qu'un parti heureux les disposât dans une petite salle, où la lumière, doucement tamisée ainsi qu'en un cabinet d'amateur, invite à l'examen attentif, silencieux.

On risquerait fort de se méprendre sur le rôle attribué aux arts d'application à vouloir les juger d'après ce qu'en montre ce Salon. Hormis la bibliothèque et l'armoire de M. Eugène Gaillard, aucun essai valable de rénovation mobilière ; à peine est-il permis de se renseigner sur les plus récentes recherches des céramistes, des émailleurs, des artisans du métal. La pâte de verre que M. Albert Dumoussé mit admirablement en honneur, compte, avec M. Brateau, un poète de plus. Le même engouement qui orienta naguère vers le travail du cuir tant d'activités en mal d'emploi les pousse aujourd'hui à ciseler la corne. En somme, de ces manifestations individuelles, aucune conclusion d'ordre général à tirer.

Une autre ambition et un autre espoir animent ceux qui veulent assurer par une exposition le re-

levement de l'architecture et de l'art social. Ils savent, ils déclarent que le succès de l'entreprise dépendra, en grande partie, de la méthode, de la classification, des moyens adoptés en vue d'enseigner et d'instruire. Pour l'architecture, si les visiteurs des Salons s'en désintéressent, cela vient de ce que les plans leur apparaissent tels que des rêbus impossibles à déchiffrer ; ne nous étonnons donc pas de voir les salles tapissées de lavis désertes et abandonnées au flint, comme M. Albert Guillaume s'est plu cette année à nous en faire souvenir ; mais que l'on substitue à ces épures, les modèles, les maquettes en relief des constructions projetées, aussitôt l'indifférence prendra fin : telle fut la règle suivie, non sans profit, à la dernière Exposition de Milan ; ainsi ont fait cette fois M. Gaudi, régénérateur de l'architecture catalane, M. de Baudot, M. Sézille ; et personne ne niera qu'un semblant de réalisation n'ait établi à l'évidence combien il fallait souhaiter l'édification de cet amphithéâtre que MM. Feino et Herscher ont conçu et qui doterait enfin Paris de la salle d'auditions et d'assemblées depuis si longtemps réclannée sans merci.

La peinture paraît tout d'abord fournir la transition logique, le lien utile entre le Salon des Indépendants et le Salon des Artistes français. Je retrouve, avec un tableau de nu de la plus rare séduction, M. Lebasque, puis MM. Jules Flandrin, Charles Guérin, Boutet de Monvel, E. de Villéon, dont la présence aux expositions libres est marquante, familière. Ce n'est pas qu'ici l'on se soucie fort de leur faire honneur : le pourtour des galeries a paru bien souvent offrir à leur talent un suffisant asile. D'un autre côté, les toiles de vastes dimensions ont cessé de former l'exception ; elles sont, selon l'ordinaire, la plupart appelées à s'encastrier dans la paroi d'un monument public. La mélancolie de Paul Verlaine a trouvé dans l'art de M. Aman-Jean un écho, une « correspondance » plastique ; M. La Touche se montre toujours épris des grâces fascinantes, coquetantes, sceptiques, sinon perverses, du XVIII<sup>e</sup> siècle ; on s'étonne que quelque académie de bibliophiles n'ait pas sollicité de lui une illustration de *Faust* ; nous l'y verrions réussir à merveille. Il y a de la paix, de la douceur, de la sérénité dans la frise rose et bleue de M. Auburtin (*Le Jardin de la Mer*), une véritable grandeur dans le paysage, digne de Lepère, que M<sup>me</sup> Florence Esté intitule *La Fin d'un beau jour* ; mais, entre tous les ouvrages à destination murale, le plus captivant, le plus essentiel, est le dessin au bistre d'une composition de J.-G. Cazin, pour la suite héroïque de *Judith* ; la transcription en est due aux soins pieux de sa femme, de son fils ; elle avive le regret d'avoir vu rester sans effet la commande que confia jadis à Cazin l'administration de Castagnary : l'histoire de Judith devait se dérouler en cinq cartons qu'espéraient les métiers des Gobelins... L'abandon du projet nous a privés d'une suite comparable à celle qui firent, au XVIII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, l'orgueil de la tapisserie française.

Bien qu'en cet instant il faille plutôt étudier M. Albert Besnard au Pavillon de Marsan, on son œuvre de décorateur triomphe, magnifiquement évoqué, le tableau que l'on voit de lui atteste à souhait la joie éprouvée à peindre auprès des bois touffus et des ondes fraîches, la chair sacrée dont l'ombre bleuissante rompt par endroits l'éclat. Comme M. Aman-Jean et M. Gaston La Touche, comme

M. René Ménéard et M. Raoul Ulmann, M. Albert Besnard appartient au groupe de la Société Nouvelle; la contribution prépondérante de ses membres attribue à ce Salon un de ses caractères distinctifs. A un court intervalle la latitude est laissée de retrouver maint artiste dont le crédit s'affirme hors du bruit et des contestations. Pour M. Charles Cottet et M. Lucien Simon, le secret de cette préférence unanime tient aux voies qu'emprunte, pour se satisfaire, un amour du pittoresque romantique et réaliste à la fois; ils se sont formés tous deux à l'école du passé; ils ont les yeux ouverts autant sur les tableaux des musées que sur la campagne et sur la vie; en vertu d'une transposition involontaire, spontanée, les épisodes de l'existence contemporaine revêtent dans leurs toiles l'allure et le style qu'ils prendraient sous les pinceaux d'un maître disparu. Alphonse Legros n'eût pas peint la *Cérémonie dans la cathédrale de Burgos* autrement que nous la représente M. Charles Cottet. Pour le *Bain des Bigoudines*, c'est bien à notre gré un des meilleurs ouvrages de M. Lucien Simon; la qualité de son goût et l'étendue de son savoir s'y laissent mesurer; pris en soi et examiné isolément, le tableau s'impose; cependant vous n'y trouverez ni l'apreté grave, ni l'originalité, ni la jeunesse d'aspect qu'offre l'interprétation antérieure du même sujet par Paul Ganguin.

Le contact direct, permanent, avec la nature garantit mieux les paysagistes contre ces regards rétrospectifs et inconscients. Certains, comme M. Le Sidaner, s'obligent à changer d'horizons afin de prévenir les redites; ainsi succèdent aux souvenirs de Venise et du lac Majeur une série de *Nuits de Paris*, des vues du boulevard, de la place, du quai, du faubourg, où rien ne se voit, où tout se devine, sous le voile des ténèbres, aux lueurs tremblotantes des réverbères qui constellent l'ombre violette. — L'idée de grandeur, M. André Dauchez la suggère par le simple décor d'un rideau de pins espacés sur la grève. — Henri et Marie Duhem ne se lassent pas d'être fidèles au vieux pays flamand; ils y vivent pour se mieux recueillir, comme vit à Orthez l'admirable Francis Jammes; de leur communion fervente avec la terre ancestrale, ils tirent le texte d'un art pur, franc, tout pénétré de saveur locale: dans leur peinture, comme dans les portraits de M<sup>lle</sup> de Boznanska, on sent intégral le don, l'abandon de soi-même. Rare et précieuse aventure, en vérité!

A constater la faillite de tant d'espérances, l'étroitesse de tant de formules, on se demande si l'isolement n'offre pas à la sincérité un port de salut, un sûr refuge. L'exercice d'un art personnel, réfléchi, s'accommode mal de la hâte, des fièvres et du trouble où jette la vie à Paris; du moins faut-il, à qui veut réagir contre les contingences, la faculté de rentrer en soi-même et de s'abstraire; elle n'est pas dévolue à tous; pour un François Guignet qui la possède et dont l'ingénuité demeure indemne, dont la subtilité s'aiguise et la volonté se fortifie sans arrêt, combien d'autres s'abîment et se profanent lamentablement? Vaut-il pas mieux se dérober par la retraite aux risques de déchéance? Certains surent s'y résoudent: d'un hameau perdu au fond des Basses-Alpes, M. Eugène Martel envoie les effigies véridiques des pauvres héros dont il partage l'existence, et c'est à Saint-Germain-en-Laye que s'élabore l'œuvre aimée de M. Maurice Denis.

Je ne serais pas surpris que l'on tirât argument du contraste des sujets pour célébrer, de façon peut-être exclusive, l'abondance généreuse de son imagination; de fait, M. Maurice Denis intervient cette fois comme peintre de nu et comme peintre religieux, comme peintre du mythe et de l'histoire; cette souple diversité d'un idéalisme tour à tour grave ou souriant n'a pas plus de prix à nos yeux que l'unité de l'émotion et l'appropriation opportune des moyens à la fin; le poète délicieux, le croyant fervent, ne cesse pas d'interpréter en peintre les symboles de sa foi, les conceptions de son rêve; les ouvrages de M. Maurice Denis acquièrent par là même leur caractère de plénitude et la vertu de grâces plus efficaces; on y sent l'expression de la pensée régie par l'esprit critique qui arrête le choix des lignes, des tons, des volumes et varie l'ordonnance selon la nature de chaque thème.

Dans la *Communion de Jeanne d'Arc*, l'absence de fond, le groupement compact des personnages qui occupent tout le champ de la toile, feront l'image semblable d'aspect à la miniature de quelque vieux missel; tout à l'opposé, une alternance savamment rythmée essaime, le long de la grève où la mer déferle, les baigneuses nues, qui hâtent le pas à demi-transies et lentement se revêtent aux chaudes clartés du soleil; à côté de ce poème radieux de la chair, voici une vision d'opéra: une futaie aux troncs argentés, que peuplent des formes blanches, un paysage élyséen baigné de pâles effluves parmi lequel s'avance craintif et ravi l'amant d'Eurydice; enfin, au coucher du soleil, sur la côte qui domine la nappe d'or de l'Océan immense, dans une pénombre favorable à l'évocation du mystère, le Sauveur laisse venir à lui les enfants du peintre, leur parle, les reconforte, sous le regard de Maurice Denis présent à la scène, le visage recueilli, les mains jointes... On se reproche de parler avec précipitation d'œuvres d'une telle portée. Je n'en sais pas de plus nobles et de plus touchantes; alentour, tout semble artificiel et vain, tant cette peinture est « en profondeur », tant l'habileté de pratique en est bannie; et c'est peut-être parce qu'elle se présente sous des dehors simples qu'elle trouve plus sûrement le chemin de la sympathie, et que l'art devient, avec M. Maurice Denis, un moyen de communion universelle, le verbe sublime de l'émotion et de la pensée!

R. M.

## Institut de France

Seance trimestrielle 6 avril

Sur le rapport de M. Etienne Lamy, au nom de la commission administrative centrale, l'Institut a accepté différents legs on nue propriété montant ensemble à environ 1.900.000 francs, qui ont été faits en sa faveur par M. Dulac et dont l'un a pour but de faire exécuter dans les églises par des artistes désignés par l'Académie des Beaux-Arts des peintures, sculptures, etc.

## Académie des Inscriptions

## Séance du 8 avril

Pris. — L'Académie décerne les prix suivants :

1<sup>er</sup> Prix de numismatique Duchalais, de la valeur de 1.000 francs : à la Société française de Numismatique, pour l'ensemble de ses publications depuis sa fondation ;

2<sup>e</sup> Prix quadrienal de numismatique orientale fondé par feu Edmond Drouin en faveur du meilleur travail manuscrit ou imprimé sur la numismatique ancienne de l'Orient (1.200 fr.) : au colonel Allotte de la Fuye, pour ses travaux sur les monnaies des Parthes arsacides de l'Elymaïde et de la Perse. La plupart de ces médailles ont été recueillies au cours des fouilles de M. de Morgan en Susiane et sont conservées au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale.

*L'Enlèvement de Proserpine.* — Un carton de Léonard de Vinci, représentant cet épisode de la fable, existait encore à Milan au xviii<sup>e</sup> siècle dans la famille Melzi, et fut détruit, dit-on, par le confesseur du marquis, choqué par la nudité de la déesse. Un élève de Léonard avait peint d'après ce carton un tableau qui appartint à François I<sup>er</sup>, fut conservé jusqu'en 1625 à Fontainebleau, et disparut ensuite sans laisser de traces.

M. Salomon Reinach pense que l'on peut se faire une idée de la composition de Léonard par un croquis d'après une maquette de l'artiste insérée dans un manuscrit du *Traité de la peinture* de Léonard à la Bibliothèque du Vatican. Il donne aussi des raisons de croire que le groupe célèbre de *L'Enlèvement de la Sabine* par Jean de Bologne, à Florence, fut inspiré à cet artiste par le carton disparu de Léonard. Le groupe de Florence et le croquis du Vatican offrent des analogies qui ne peuvent être dues au hasard.

*Un recueil de portraits retrouré.* — M. Dimier s'applique à faire la description d'un recueil de portraits au crayon du xvi<sup>e</sup> siècle dont on avait perdu la trace depuis cinquante ans. C'est celui que Mariette a possédé, et qu'il assurait avoir appartenu à Brantôme, sur la comparaison des inscriptions du recueil avec l'écriture de cet écrivain. Le recueil alla depuis chez Horace Walpole, puis fut vendu en 1842 avec la collection de Strauberg Hill. M. Dimier vient de le retrouver dans un château de l'aristocratie anglaise. Ce document remonte au temps de François I<sup>er</sup>. Les inscriptions sont de plusieurs écritures. M. Dimier confirme l'opinion de Mariette en reconnaissant, très vraisemblablement, parmi leur diversité, la main de Brantôme.

## Société des Antiquaires de France

## Séance du 6 avril

MM. C. Besnard et Aug. Le Sourd sont élus associés correspondants nationaux de la Société à Saint-Remy-lès-Chevreuse (Seine-et-Oise) et à Bex (Ardèche).

M. Boinet présente la photographie d'une sculpture romane du musée de Lyon, entourée

d'un encadrement où est gravée une pseudo inscription arabe.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes expose les raisons pour lesquelles il est impossible d'admettre que les fers à clous aient été connus et employés pour les chevaux à l'époque gallo-romaine. La tessère de Domitien, que l'on a invoquée, représente non pas un fer à cheval, mais un collier. La semelle métallique, maintenue sans clous, n'était employée que pour les chevaux éclopés; elle permettait à la corne trop usée d'un sabot de repousser à l'abri de sa protection et, quand un cheval en était muni, il marchait au pas. — MM. Toutain, Blanchet, Babelon, Michon et Chénon présentent quelques observations; ils se rallient à cette manière de voir.

M. Pasquier signale que des fouilles entreprises à Toulouse au mois de février ont fait retrouver, sur la place du Capitole, une porte de l'enceinte gallo-romaine, garnie de tours rondes et précédée d'une défense préliminaire. Les murs sont en petit appareil avec insertions de briques. Il faut souhaiter que le plan exact de ces substructions soit publié.

## REVUE DES REVUES

X *Die graphischen Künste* (1909, fasc. 1). — Ce fascicule est occupé en entier par une intéressante étude sur le sculpteur berlinois Gottfried Schadow et sa vie intime à propos d'un album de famille contenant nombre de beaux dessins de l'artiste d'après les siens, dessins dont plusieurs sont reproduits dans le texte ou hors texte.

X Dans le supplément consacré aux publications de documents, M. Heinrich Rottlinger dresse le catalogue de l'œuvre gravée sur bois de Jorg Breu; — M. Zoltan Takacs rapproche d'une gravure vénitienne (frontispice des *Meditazione de la Passione*, vers 1493), la gravure de Dürer *L'Homme de douleurs les bras étendus* (Bartsch, 20), qui montre l'influence de l'œuvre italienne, — et M. A. W. fait connaître deux gravures au crebillé, jusqu'ici non décrites, qui ornent un livre d'Heures (conservé dans les collections impériales d'Autriche) ayant appartenu à la seconde femme de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, Bianca Maria Sforza.

(Fasc. II). — Études de M. Al. Weixlgartner sur le peintre-graveur autrichien Alois Haenisch (2 eaux-fortes originales et 13 reproduit.); — de M. Campbell Dodson sur le peintre-graveur anglais Augustus John (5 reproduit.); — de M. Clément-Janin sur notre compatriote le peintre Charles Cottet, avec le catalogue de son œuvre gravé (1 eau-forte originale et 4 reproduit. d'autres gravures.)

X Dans le supplément, articles de M. Paul Kristeller sur un portrait gravé du comte-duc d'Oliverès, attribué à tort, suivant lui, à Velazquez et qu'il faut rendre au graveur Ottavio Leoni ou à son fils Ippolito; — de M. Max Geisberg sur une nouvelle gravure du maître W. A. : *La Messe de Saint Grégoire* (qui serait alors la 78<sup>e</sup> pièce de ce maître) découverte par M. Geisberg dans un livre d'Heures allemand à la Bibliothèque de la Société d'archéologie de Westphalie, section de Münster (reproduit.).

(Fasc. III). — Suite des études de M. Karl-M.

Kuzmany sur les jeunes peintres-graveurs autrichiens : il s'agit, cette fois, des lithographies (26 planches originales, dont plusieurs en couleurs, ou reproduit. d'œuvres) de MM. E. Orlik, L.-H. Jungnickel, L. Kasimir, K. Schmoll von Eisenwerth, M. Stabinsky, L. Wyczolkowski, J. Stanislawski, F. Andri, F. von Myrbach, K.-F. Bell, R. Friedrich, Max Liebenwein, A. Glück, J.-A. Lang, K. Mediz et sa femme Emilie Mediz-Pelikan, Mathias Schiestl, Rudolf Schiestl, J. Mehoffer, W. Weiss, E. Trojanowski, S. Kauocki, et M<sup>me</sup> H. Haller-Osterstetzer.

— Dans le supplément, M. J. Meder décrit un dessin considéré jusqu'ici à tort comme une gravure de l'ancienne collection Schreiber, un *Saint Bernard* au pied du crucifix, exécuté d'après une gravure sur bois laloise (reproduite ici en regard); — M. A. Weixlgartner, publie un dessin de Dürer, jusqu'alors inconnu : une *Sainte Madeleine*, conservé au musée de Eudapest (reprod.); — M. P. Kristeller étudie les plus anciens travaux de Urs Graf pour les graveurs sur bois (1 fig.); — et M. Hermann Voss les productions graphiques de l'« Ecole du Danube », qui rayonnent autour d'Albrecht Altdorfer et de Wolf Huber (étude terminée dans le fascicule suivant (II reprod.).

(Fasc. IV). — Études de M. A. Weixlgartner sur F. Braugwyn graveur (2 planches originales et 15 reprod. d'œuvres); — de M. Clément-Janin sur Gustave Doré (8 reprod.).

(Portefeuille annuel). — L'album de grandes estampes originales qui sert de supplément annuel à cette belle revue est composé, cette fois, de quatre eaux-fortes dues à des artistes bien connus de nos lecteurs pour la plupart et justement réputés : l'Américain Joseph Pennell, qui, dans le *Pont d'Alcantara*, a déployé ses qualités de vision et de facture les plus pittoresques et les plus spirituelles; Luigi Kasimir, auteur d'une belle planche en couleurs, *La Cathédrale Saint-Étienne* de Vienne vue par-dessus les toits de la vieille cité; Walter Zeising, qui a gravé une *Croix de pierre en Bretagne*, et Heinrich Otto un *Troupeau de moutons*. Cet ensemble est complété par une planche plus importante et plus remarquable encore, offerte en prime aux abonnés : *L'Église Saint-Nicolas de Diarmuiden*, qui compte parmi les plus puissantes évocations du célèbre aquafortiste anglais Frank Brangwyn.

## BIBLIOGRAPHIE

**Le Portrait en France**, par L. DUMONT-WILDEN (*Bibliothèque de l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle*). Bruxelles, G. van Oest et C<sup>o</sup>, 1909. In-4<sup>e</sup>, 276 p. avec 45 fig. hors texte.

Ce livre est un exposé de l'évolution qui a été suivie par le portrait durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, exposé largement, nettement conçu, et d'une lecture très attachante. L'auteur débute par une explication de cette uniformité d'allure et même d'expression qui s'étend à l'œuvre des Largillière et des Rigaud : l'idéal du Français étant à leur époque de collaborer à l'éclat et à la puissance du roi, « l'orgueil collectif consentant à se fondre dans l'orgueil impérial du chef », chacun s'attache à donner de soi une image harmonisée au haut caractère du monarque, chacun a à cœur de paraître en quelque

sorte figurer dans son cortège; l'individualisme se sacrifie à la grandeur. Ainsi donc, pour cette première période du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Cour continue comme précédemment à donner le ton à la société. Sous Louis XV, au temps de M<sup>me</sup> de Pompadour, « incarnation royale de la Parisienne », c'est Paris au contraire qui dirige le goût. Pour comprendre le monde de la Cour, il faut regarder les salons de la ville; quand on voit, par exemple, Versailles s'accommoder du sans-façon d'un indépendant comme La Tour, c'est bien que Versailles a fini par s'associer aux égards dont la société parisienne témoigne désormais aux artistes. Mais voyez comme le portrait, pour cette période aussi, dit bien la manière générale dont on se comportait dans la haute société, cette sécheresse surtout d'existence « où l'urbanité tenait lieu de toutes les vertus »; comme La Tour est bien l'homme de son époque en ce sens que son souci de l'analyse correspond exactement à ce constant besoin de raison dialectique qui travaillait, minait son temps! — Avec Louis XVI, au contraire, le cœur, dans l'expression du portrait, a pris la place de l'esprit; pendant la Révolution, sous l'effet de l'ardeur combative, le tempérament physique souvent s'y trahira. Cette revision synthétique d'un art qui tant de fois se montra merveilleux, s'arrête çà et là à l'examen de morceaux typiques dont la signification s'amplifie par les coups d'œil du commentateur hors du cadre. On goûte l'alliance qui s'y trouve faite de l'histoire et d'un peu de fine psychologie avec la critique d'art proprement dite; la méthode convient, en effet, si l'on veut apprécier par tous ses côtés un genre qui a le propre de nous éclairer sur l'attitude sociale d'une époque en même temps que sur les individus, et qui, pour avoir été aussi remarquablement pratiqué, a exigé, non moins que l'œil du peintre, la perspicacité du moraliste.

Prosper DORBECK.

Notre confrère Albert SOUBIES, utilisant toute une série de pièces authentiques inédites, publie, à la librairie Fischbacher, une étude très intéressante, illustrée de nombreuses et curieuses gravures, sur l'histoire, demeurée jusqu'à présent fort obscure, du *Théâtre Italien au temps de Napoléon et de la Restauration* (in-8<sup>e</sup>, 30 p., av. 13 planches).

Fritz BURGER. — *Die Villen des Andrea Palladio. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Renaissance-Architektur*. Leipzig, Klinckschardt et Biermann. In-4<sup>e</sup>, 158 p., av. 48 pl.

M. F. Burger est disciple du professeur Wolfelin. Il considère l'histoire de l'art non pas seulement comme une succession de faits, dont il suffit de connaître la genèse, mais comme une manifestation de l'esprit humain qu'il s'agit de mettre en lumière par une méthode d'analyses et de comparaisons subordonnée à un principe philosophique. Examiné à ce point de vue, l'architecte Palladio représente, à une étape importante de notre passé artistique, l'esprit vénitien tel qu'il apparaît, en peinture, dans les œuvres de Paul Véronèse. En prenant pour objet d'étude uniquement les maisons de campagne que cet artiste a construites dans les environs de Venise, M. Burger dégage, sous la froideur apparente des formules, la personnalité



de l'architecte luttant pour la réalisation d'un idéal qui est d'ailleurs commun à celui de ses compatriotes. Ses façades, opposées à celles de Michel-Ange, ont un caractère de simplicité : un portique central en rehausse l'unité et domine les ailes, qui ont une tendance à se détacher du noyau par la physiologie originale de leurs articulations.

Dans la distribution de l'espace, Palladio est loin d'agir en classiciste froid et calculateur. Il a un sentiment très vif des nuances et des effets. Son « leitmotiv » est celui qui aveugle la République vénitienne pendant la période qu'un de ses récents biographes a appelée avec raison « *to Splendore* ». Partout il est dominé par l'idée de faire grand, solennel et riche. Mais, chez lui, le sentiment de l'opulence ne se traduit pas par l'accumulation du décor. Il s'affirme dans l'importance des espaces et dans la beauté des proportions.

Reprenant la définition du « pittoresque » appliquée par M. Wœlflin à l'architecture du style baroque, M. Burger dégage avec soin, des œuvres de Palladio, ce sentiment qui a dominé si fort dans tout l'art vénitien. En dernier ressort, le besoin du pittoresque trouve son expression dans le lien étroit établi entre l'art et la nature, entre l'édifice et le paysage. La *Rotonde* de Vicence ne répond à aucun besoin pratique. Elle ne semble avoir été érigée que pour servir d'abri aux admirateurs du paysage qui l'entoure et dont elle est, en quelque sorte, le prolongement dans le domaine austère de l'architecture classique.

En terminant, M. Burger rappelle l'éloge mérité que Quatremère de Quincy a décerné à l'architecte de Vicence si éminent par l'originalité de sa pensée et par l'équilibre de son esprit.

D'excellentes planches accompagnent ce volume qui, sur un sujet ancien, nous apporte des lumières nouvelles.

C. DE MANDACH.

**Wie man vor Hohenküngsperg gezogen ist und wie es gewonnen warf** (Strassburg, P. Heitz, 1909). In-8°, 53 p. avec grav. et vignettes.

**Die Hohkönigsburg un Wasgenwald und ihre Einweihung.** 16 Bilder von HANSI. Text von Prof. Dr KNATSCHKE. Mulhausen i. Elsass, Ch. Bahy. In-4°, 16 planches.

On n'a pas oublié l'édifiante histoire de la reconstruction du Hohenkönigsburg ; nous l'avons résumée ici même en son temps (1). Tandis qu'on admirait de confiance la savante reconstitution de l'architecte impérial Bodo Ebhardt, un érudit strasbourgeois, le libraire P. Heitz, découvrait une vieille estampe représentant le château tel qu'il était avant sa destruction, et cette vue différait essentiellement de l'aspect du nouvel édifice. Des controverses s'ensuivirent, au cours desquelles de nouveaux documents, apportés par M. P. Heitz et le Dr E. Major, de Bâle (2), vinrent ruiner les arguments du monde officiel en faveur de l'œuvre de M. Ebhardt. M. P. Heitz a jugé bon, pour l'enseignement des entrepreneurs de restaurations et l'édification de la postérité, de rassembler en volume tous ces documents. On aura plaisir à les retrouver dans cette élégante brochure qu'illus-

trant avec infiniment de goût les reproductions des vieilles gravures apportées en témoignage.

Après les dissertations savantes, le commentaire humoristique. Il nous est fourni par le spirituel dessinateur alsacien Hansi (M. J.-J. Waltz) dans un album amusant où nous sont décrits *Le Hohenkönigsburg et son inauguration*. Le baptême généreusement octroyé au nouveau manoir par les eaux du ciel le jour de cette inauguration, et le défilé des lansquenets moyenâgeux entre les rangées de parapluies qui indiquent les délégations officielles ; le piquant contraste entre la poésie romantique des vieilles ruines dans le vaste paysage où l'on errait librement, et la sécheresse du site nouveau, râtissé, hérissé de poteaux indicateurs conduisant à l'énorme et puéril bibelot, aux salles meublées de vieux neuf où le troupeau des touristes défile, sous la conduite du gardien leur détaillant les beautés d'une restauration savante qui n'a pas épargné un vieux fer à cheval et a poussé le scrupule jusqu'à imiter la mousse sur les toits, — tout cela nous est conté d'une plume alerte et fine, satirique sans lourdeur, aux trouvailles extrêmement savoureuses, jusque dans le texte accompagnant ces planches où est joyeusement pastichée la solennelle pédanterie du jargon pangermaniste.

Puissent ces deux brochures, en incitant nos modernes bâtisseurs à plus de modestie, les guérir à jamais de leur funeste et enfantine manie des « restaurations historiques » !

A. M.

## NECROLOGIE

Le sculpteur allemand Johannes Schilling, dont on avait à tort annoncé la mort il y a deux ans, est décédé le 22 mars à Klotzsche-Königswald, près Dresde. Né le 23 juin 1828, à Mittweida (Saxe), il fut élève, à l'Académie de Dresde, de Rietschel et de Habel, puis de Drake à Berlin, et acheva ses études par un séjour en Italie, de 1854 à 1856. En 1858, il fut nommé professeur à l'Académie de Dresde. Dans ses œuvres survit le goût classique de Rauch, tempéré par une certaine tendance au réalisme. Ses principales créations sont : les *Quatre parties du jour* et le monument de Rietschel pour la terrasse de Brühl, à Dresde ; dans cette même ville, la statue équestre du roi Jean et le quadrigue bacchique qui couronne l'Opéra ; les monuments de l'empereur Maximilien du Mexique à Trieste, de Schiller à Vienne, de Luther et Mélancthon à Leipzig ; des statues de l'empereur Guillaume I<sup>er</sup> et de Bismarck ; et surtout son monument colossal du Niederwald, en commémoration des victoires allemandes de 1870-71, inauguré en 1883.

Schilling était resté actif et laborieux jusqu'à ces dernières années, où malheureusement il fut atteint de cécité. En 1903, il publiait encore un volume de *Considérations artistiques*.

Il avait obtenu toutes les distinctions honorifiques qu'un artiste pût recueillir : médailles, décorations, titre d'Excellence, docteur *honoris causa* de l'Université de Leipzig, etc.

On annonce également la mort, à Londres, le 16 mars, à l'âge de trente-huit ans, du lithographe et dessinateur Tom Browne.

(1) *V. Chronique des Arts*, 1903, p. 185.

(2) *V. Chronique des Arts*, 1909, p. 70.

## MOUVEMENT DES ARTS

## Tableaux, Dessins

## Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, les 4, 5 et 6 avril, par M. Henri Baudoin, MM. Georges Sortais, Duchesne et Duplau.

*Aquarelles, dessins, gravures.* — 12. *Détaille* (Ed.). Un hussard. Aquarelle: 1.550. — 20. *Huet* (J.-B.). Jeune paysanne dans un parterre fleuri, gardant ses moutons. Dessin aquarellé: 1.550. — 31. *Robert* (Hubert). Paysage pris derrière les jardins du château de Caprasole. Sanguine: 600.

*Tableaux.* — 40. *Bol* (F.). Portrait d'un jeune homme: 1.410. — 46. *Boucher* (École de Fr.). La Chute d'eau: 2.600. — 47. *Boucher* (École de Fr.). La Pêche à la ligne: 2.600. — 48. *Boucher* (École de Fr.). Ruines dans un paysage: 2.400. — 62. *Delacroix* (Eug.). Portrait de M<sup>lle</sup> Heindericks: 3.250. — 66. *Détaille* (Ed.). Le Enseignement: 8.000. — 103. *Eisen* (Ch.). La Fête des Rois: 2.500. — 111. *Harpignies* (H.). Les Bords de l'Atter: 2.020. — 115. *Jacque* (Ch.). Coq et poules dans une écurie: 2.350. — 123. *Mierevelt*. Portrait de dame van der Meer, de Delft: 2.500.

*Objets d'art et d'ameublement.* — *Porcelaines et faïences.* — 183. Plat en ancienne faïence italienne, décor bleu sur blanc, chasse au long et rinceaux feuillagés: 1.150. — 197. Plat circulaire, faïence à décor bleu sur blanc, armoiries et rinceaux: 700. — 201. Cinq plaques, Delft, à oiseaux et paysages: 450, 110, 1.050 et 1.525.

*Sculptures.* — 244. Buste en terre cuite, par Marin: Portrait de Santerre: 2.505.

*Meubles.* — 293. Meuble-cabinet en bois noir sculpté et gravé, xviii<sup>e</sup> siècle: 1.550. — 303. Armoire en bois de placage, bois rose et bois de violette, ornée de bronzes: 1.420. — 304. Armoire en bois doré et laque de Coromandel, à personnages: 3.005. — 305-306. Deux bahuts en bois sculpté et doré, panneaux en laque de Coromandel: 3.640.

Produit total: 114.217 francs.

## Collection James S. Inglis

Vente de tableaux et aquarelles, faite à New-York, le 10 mars.

## Prix en dollars (1)

*Degas.* Après le bain: 2.500. — *Lessore* (J.). La Plage Sainte-Marie: 1.120. — *Roybet* (F.). Le Cacatoès: 850. — *Monticelli* (A.). Sur les rochers: 630. — *Monticelli* (A.). Le Jardin d'amour: 1.000. — *Monticelli* (A.). Paysage d'automne: 600. — *Sisley* (A.). Champs aux environs de Moret: 6.251. — *Merritt Chase*. Nature morte: 1.300. — *Stevens* (A. Fred). L'Attente de la voiture: 4.000. — *Corot* (J.-B.). Danse des Amours: 31.000. — *Daubigny* (Ch.). La Pleine mer: 1.100. — *Delacroix* (E.). Le Printemps: Bacchus et Ariane: 2.200. — *Delacroix* (E.). L'Été: Diane surprise par Actéon: 2.200. — *Delacroix* (E.). L'Automne: Orphée et Eurydice: 2.200. — *Delacroix* (E.). L'Hiver: Jupiter et Eole: 2.200.

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 30.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition des « Unes Internationales », au Petit Musée Beaudoin, 253, rue Saint-Honoré, jusqu'au 23 avril.

Exposition de la Société des Artistes lithographes français, avec exposition rétrospective de peintures et dessins de **Daumier** et de **Hervier**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 25 avril.

Exposition de peintures de M. **Alexandre Urbain**, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 25 avril.

Exposition de peintures de M. **B. Roboa**, galerie Clovis Sagot, 46, rue Laffitte, jusqu'au 30 avril.

Exposition de pastels, fusains et dessins de M<sup>me</sup> **Laure Richard Troney**, galerie Ch. Hessele, 54, rue Laffitte, jusqu'au 30 avril.

Exposition d'aquarelles de M. **A.-W. Davidson**, galerie Ch. Hessele, 54, rue Laffitte, jusqu'au 30 avril.

3<sup>e</sup> Exposition de la Société d'Art français, galerie Malesherbes, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

30<sup>e</sup> Exposition des « Amants de la Nature », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

## Province

**Rouen**: 4<sup>e</sup> Exposition de la Société des Artistes rouennais, jusqu'au 9 mai.

## Étranger

**Barcelone**: Exposition de peintures, dessins et gravures du xv<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle, tirés de collections particulières, galerie Pedro Reig et fils.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

## Province

**Clermont-Ferrand**: Exposition du Centre de la France, de mai à octobre. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, et à Bordeaux, chez Grézy, avant le 25 avril; ou envois directs avant le 30 avril.

**Dijon**: 11<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts de la Côte-d'Or, du 15 juin au 15 juillet. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, avant le 15 mai.

**Périgueux**: 10<sup>e</sup> Exposition de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, du 22 mai au 18 juillet. Envoi des ouvrages avant le 5 mai, à M. Bertolotti, secrétaire général; envoi des notices avant le 25 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant: P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**O**n voit depuis quelques jours au pavillon de Marsan une exposition de cartons, esquisses et dessins de Besnard. Les collectionneurs, les établissements privés, l'Etat, tous ceux qui détenaient quelque pièce intéressante pour l'œuvre décorative de l'artiste, se sont associés à cette manifestation qui est glorieuse pour l'école française. Les historiens et les amateurs démèlent, à voir cet ensemble, comment les ouvrages du peintre se peuvent replacer dans la tradition nationale et comment ils la continuent en la pliant à des exigences nouvelles. C'est dire qu'il y avait, pour bien des raisons, grand intérêt à ce que les prêts consentis au pavillon de Marsan fussent le plus nombreux possible.

Il est fâcheux que, parmi toutes les pièces présentes au pavillon de Marsan, il ne s'en trouve pas une appartenant à la Ville de Paris. Ce n'est pas que la Ville n'ait pas été, elle aussi, sollicitée, mais elle a refusé. Cette attitude est assez surprenante si l'on songe que la Ville est redevable à Besnard d'œuvres essentielles, et qu'il y aurait eu à la fois de la bonne grâce et de la reconnaissance à laisser figurer au pavillon de Marsan des travaux importants pour qui veut bien connaître la puissance décorative de l'artiste. Mais elle est tout à fait déconcertante, si l'on examine le prétexte donné par l'administration municipale. La Ville n'a fait valoir, en effet, aucune de ces appréhensions que l'on remarque chez des collectionneurs jaloux de garder leur trésor, et que l'on regrette tout en les excusant un peu. Elle a simplement objecté que l'on était en période électorale !

En quoi la période électorale empêche-t-elle

la Ville de prêter les dessins de Besnard ? C'est une énigme. On assure que la Commission, compétente pour décider le prêt des œuvres d'art, n'a pu se réunir. Mais cette réponse n'éclaircit rien, car il est impossible aux profanes de deviner pourquoi une commission de conseillers municipaux ne se peut assembler quand le peuple s'apprête à nommer des députés. Une pareille nécessité apparaît d'autant moins que les conseillers municipaux de Paris ne cumulent pas leur mandat avec un mandat législatif. Ces mystères sont bien obscurs. Comment ne pas les signaler ? Comment ne pas révéler au public la méthode inattendue qui fait dépendre une exposition importante des rites secrets du calendrier électoral ?

#### NOUVELLES

\*\*\* Le peintre Henri Gervex a reçu la commande d'un plafond pour le grand escalier du nouveau palais de la Cour des Comptes. Le même escalier sera décoré de deux statues de M. Vernhes.

\*\*\* Conformément au désir exprimé par M<sup>lle</sup> Tarn, sa sœur, M<sup>me</sup> H.-Antoinette Alston, vient d'offrir à la Ville de Paris, pour être placée dans le Musée Cernuschi, une collection de 77 pièces recueillies en Extrême-Orient : bois sculptés et laqués, bronzes. La collection est complétée par divers objets d'art musulman.

\*\*\* Les cartons de la décoration de l'hôpital de Berck-sur-Mer, par M. Albert Besnard, exposés en ce moment au Musée des Arts décoratifs, viennent d'être acquis par un groupe d'amateurs constitué à l'instigation de M. Maciet; il se propose d'offrir au musée du Luxembourg cet ensemble capital dans

l'œuvre de l'artiste et essentiel pour l'étude de la peinture religieuse moderne.

\*\*\* Le jury des arts décoratifs pour le Salon de 1910 à la Société des Artistes français est ainsi composé :

Président : M. Antonin Mercié ; vice-présidents : MM. Maillart, Meyeux et Focillon ; secrétaires : MM. Carli, Héraud et Bénédiclus ; membres : MM. Bouisset, d'Espouy, Ernest Dubois, Laporte-Blairsy, Laugée, Maxence Mignon, Mareel, Petitjean, Ruffe, Saint-André et Vital Cornu.

\*\*\* « Vingt peintres et cent chefs-d'œuvre » : tel est le programme de l'Exposition que M<sup>me</sup> la marquise de Ganay va, comme nous avons dit, organiser à la galerie Georges Petit au profit de la Croix-Rouge. Les œuvres des peintres choisis sont de Delacroix, Decamps, Manet, Daumier, Daubigny, Troyon, Corot, Millet, Diaz, Barye, Jongkind, Isabey, Théodore Rousseau, Jules Dupré, Meissonnier, Fromentin, Ricard, Courbet, Tassaert et Bonvin.

\*\*\* Jeudi dernier a eu lieu à l'École des Hautes Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, sous la direction de M. Henry Expert, le premier concert de la série consacrée aux compositeurs contemporains. Les cinq autres concerts consacrés à MM. Gabriel Fauré, Messager, Claude Terrasse, etc., auront lieu les jeudis suivants à 8 h. 3/4 du soir.

\*\*\* Le calvaire du Folgoët (Finistère), un des plus anciens de Basse-Bretagne, a été abattu par une tempête : la lourde croix de pierre s'est détachée du fût et s'est brisée ; heureusement le Christ est demeuré intact, et les statuette du piédestal n'ont pas été endommagées.

\*\*\* Le résident général de Tunisie a inauguré, sous la conduite de M. Merlin, directeur des antiquités, les nouvelles salles du musée du Bardo dans lesquelles ont été rassemblés les objets trouvés en mer, lors des fouilles exécutées par le service des antiquités. Ces objets proviennent de la cargaison d'un navire naufragé au large de Mahdia, probablement au 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ. Les plus remarquables sont des statuette en bronze, dont la *Gazette* a reproduit quelques-unes (1).

\*\*\* Le mois dernier a eu lieu, au Musée métropolitain de New-York, l'inauguration de la nouvelle section d'art décoratif : vingt-cinq salles réparties sur deux étages et offrant, en œuvres originales ou en moulages, un résumé des créations d'art dans les différents pays d'Europe à tous les siècles : sculptures en pierre ou en bois, meubles, tapisseries, etc. du Moyen âge et de la Renaissance, complétés par la magnifique série d'ouvrages d'art français de Louis XIV à nos jours, provenant de la collection Hoentschel.

Le Musée métropolitain a publié à cette

occasion, en supplément à son *Bulletin*, un numéro spécial illustré qui donne une idée de cette installation et de ces richesses.

### Les Achats de l'État au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a fait, la semaine dernière, au Salon de la Société Nationale, les achats suivants pour le compte de l'État :

#### PEINTURE

Lucien Simon, *Le Bain* ;  
Léon Delachaux, *Intérieur berrichon* ;  
André Dauchez, *Pins de Lesconil* ;  
Frédéric Montenard, *Lieu de pèlerinage dans le Var* ;  
Paul Meslé, *Le Chemin creux* ;  
Walter Gay, *Intérieur au château de Courance* ;  
Joseph de la Nèzière, *Les Derniers trains à Maisons-Alfort* (souvenir des récentes inondations).

#### SCULPTURE

Paul Aubé, *Tête de jeune fille*, étude en plâtre ;  
Louis de Monard, *Fox-terrier retournant un erabe*, bronze à cire perdue ;  
Niederhausern-Rodo, *Psyché*, statuette en marbre.

#### OBJETS D'ART

Michel Cazin, *Les Pins*, grand vase en bronze ;  
Moreau-Nélaton, vase en grès ;  
Delaherche, vase en porcelaine ;  
Dammouse, coupe en pâte de verre.

### PETITES EXPOSITIONS

#### SOCIÉTÉ DES ARTISTES LITHOGRAPHES FRANÇAIS (Galerie Durand-Ruel)

Si les lithographes veulent vaincre la photographie, il leur faut, alors que le procédé mécanique enregistre tout avec une exactitude trompeuse, reproduire avec discernement et tenir compte des transpositions, des sacrifices, des accentuations par lesquels un procédé monochrome peut exprimer les oppositions de couleurs et donner à l'estampe une valeur décorative que jamais n'aura la photographie, indigne de figurer sur nos murs. Une telle compréhension de la gravure, qui fut celle des bons burinistes français du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle, nécessite une solide science du dessin ; et faut-il dire que l'on rencontre plutôt à la Société des lithographes la patience et la minutie ?

Aussi, au milieu de beaucoup de reproductions noires, grises ou blanches, les œuvres de M. Willette s'isolent elles comme des taches de lumière. La délicatesse un peu mièvre de l'exécution ne compromet jamais, chez ce maître fantaisiste, la clarté de l'ensemble. Il est dans la tradition de Daumier (ce classique peut-être inconscient et d'autant plus attachant dont quelques dessins exposés ici pourraient être pris comme des exemples frappants de la lumière sobrement exprimée par le noir et le blanc.

Cinquante œuvres de Hervier, coins de Paris.

intérieurs, chaumes normands, exposées par M. P. Bureau, semblent, à côté de la mâle ampleur de Daumier, bien menues. Les meilleures font songer à Decamps, mais aussi à une cuisine toute de sauce et de garniture.

« D'APRÈS LES MAÎTRES »  
(Galerie Bernheim jeune)

Rien n'est triste comme le musée des copies à l'École des Beaux-Arts; et rien n'est piquant, intéressant, comme cette exposition imaginée pour délasser le critique contrarié d'évaluer tant d'œuvres originales. On n'y voit que des études faibles pour soi-même, au contraire de celles de l'École commandées par les règlements. Elles sont de deux sortes : imitations complètes des originaux, destinées à pénétrer la technique des maîtres, et études libres ne visant qu'à saisir l'esprit, l'économie des œuvres. Parmi les premières, celles de Courbet d'après Hals, de Ingres d'après Poussin, de Fantin d'après les Vénitiens; comme celles de M. Vallotton d'après Dürer, de M. Piot d'après les quatre centistes, et de M. Baignères d'après van der Meer, ne laissent deviner leurs auteurs que malgré eux et par suite de ces manières, différentes pour chaque époque, qui font reconnaître les copies romaines d'œuvres grecques ou les bois sculptés de nos jours d'après d'anciens modèles. Au contraire, quand Cézanne transpose la *Femme à la mantille* du Greco ou un intérieur de van Ostade, quand M. Signac analyse à l'aquarelle les Turner de Londres, quand M. O. Redon prend Cézanne ou Delacroix comme motif d'études, quand M. J. Flandrin s'intéresse à l'orchestration des Rubens et des Véronèse, nous saisissons peut-être mieux que par des œuvres originales le caractère propre à chacun des traducteurs, qu'ils cherchent un guide dans leurs recherches, qu'ils vérifient une loi entrevue, ou qu'ils demandent, comme van Gogh à Millet, simplement un thème à variations.

D'autres encore, tels M. Renoir copiant Corot, Degas et Berthe Morisot copiant Véronèse, Holbein et Reynolds, ont passé, comme malgré eux, de l'une à l'autre conception et ont marqué leurs copies de la liberté d'un travail d'après nature.

Ainsi peut-on juger tout ce que les artistes français doivent à l'étude des maîtres et combien il est regrettable qu'une réglementation tracassière, limitant le travail à de trop rares heures et multipliant les *impedimenta*, rebute depuis quelques années les peintres soucieux de converser au Louvre, palette en main, avec les maîtres.

« LA PARISIENNE »  
(Galerie J. Allard)

On dit beaucoup de mal des Parisiennes dans la vertueuse Allemagne. Il est regrettable qu'une telle exposition semble donner raison aux médiums. Qu'on trouve au café-concert, au bar ou sur les trottoirs boulevardiers un grand nombre de demoiselles en quête de touristes allemands, et telles que la plupart des exposants se sont plu à en peindre, on ne songe pas à le nier. Mais il y a d'autres Parisiennes pour nous autres Français. M<sup>lle</sup> Mary Cassatt et M. Renoir connaissent ces êtres charmants. Ils s'isolent dans une assemblée par trop gouailleuse, qui donne par ailleurs l'occasion de constater une nouvelle fois combien les charges de M. Veber sont au-dessous de leur

réputation. Le temps fera bientôt justice de ces à peu près qui évoquent ni un type, ni un geste vrai, ni même, comme le font pauvrement les colorisages de M. Jean Béraud, une mode, la silhouette caractéristique d'une saison.

EXPOSITION DUFRENOY  
(Galerie Druet)

EXPOSITION ALEXANDRE URBAIN  
(Galerie Blot)

La façon de peindre de M. Dufrenoy est plus violente que sa façon de voir. Cette violence, qui vient sans doute d'une joie saine à manier la couleur largement, d'une hâte à consigner les harmonies saisies, si elle fait parfois songer à l'aspect extérieur de certains van Gogh, n'empêche qu'en ses vues de Venise, de Paris et de la vallée du Rhône, M. Dufrenoy ne se rapproche de la conception pré-impressionniste du paysage, et plutôt de Manet, qu'aima aussi les pilotes vénitiens, que de van Gogh. Il est bien évident, d'ailleurs, — et c'est la qualité dominante de ses œuvres abondantes, — que M. Dufrenoy s'abandonne sans préoccupations extrinsèques à son heureux tempérament, ambilieux seulement de peindre des images fidèles de la belle nature.

Le voyage d'Italie qui a fourni à M. Urbain l'occasion de peindre quelques jolies études ne l'a pas rapproché non plus des impressionnistes. Mais l'on sait qu'il ne considérait pas, comme M. Dufrenoy, l'étude directe comme le dernier but de son art et qu'il exposa déjà des compositions de goût classique. Il s'est plu, précisément, à rencontrer au bord de la Méditerranée de ces paysages dont on se dit qu'ils sont des fonds tout composés à des scènes classiques, et il a pris des notes, souvent très complètes, de ces beaux sites, devant lesquels on comprend bien que là-bas, sous le tiède soleil, on puisse se dire : « Pourquoi davantage ? »

EXPOSITION WILLIAM CALLOW  
(Galeries A. Tooth)

EXPOSITION JIMENEZ  
(Galerie des Artistes modernes)

Mort en 1903, à 96 ans, l'aquarelliste anglais W. Callow exposa, au Salon de 1832, une aquarelle qui fut remarquée — le procédé étant alors peu connu. Il commença, vers cette époque, d'enseigner aux princes de la famille d'Orléans les secrets de l'aquarelle. Il les connaissait admirablement et resta toute sa vie fidèle à cette façon anglaise de comprendre l'aquarelle, comme une sorte de science mystérieuse qui transforme la feuille de whatman en un tissu précieux, et le paysage plus comme une création de l'imagination littéraire que comme une imitation de la nature. C'est pourquoi Callow, non sans discernement d'ailleurs, réunissait en ses compositions les éléments les plus susceptibles de parler à cette imagination, tels que ruines, ports de mer, châteaux au bord de l'eau. Les notes qu'il prit au bord de la Loire, plus directes que ses grandes aquarelles, sont d'une aimable inspiration.

M. Jimenez est beaucoup plus soucieux que Callow d'être exact en ses intérieurs d'églises, peints aussi à l'aquarelle, et ses qualités de dessinateur minutieux l'y servent mieux qu'en ses paysages des bords de l'Oise.

J.-F. SCHNEEB.

## Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 avril

*Prix.* — Le prix Duc (3.700 fr.), destiné à encourager les hautes études architectoniques, est décerné à M. Chanssemiche pour ses dessins d'un établissement thermal à Châtel-Guyon.

Séance du 16 avril

*Concours de Rome.* — Ont été admis à entrer en loge pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome (peinture) : MM. : 1. Bouffanais (élève de M. Cormon); 2. Cazes (élève de M. Cormon); 3. Levellier (élève de M. Cormon); 4. Huet (élève de M. L.-O. Merson); 5. Font (élève de M. Cormon); 6. Tourné (élève de M. Cormon); 7. Imbs (élève de M. L.-O. Merson); 8. M<sup>l</sup>ls Hoffbauer (élève de M. F. Humbert); MM. : 9. Merle (élève de M. G. Ferrier); 10. Dupas (élève de M. G. Ferrier).

*Election.* — Le chevalier de Stuers, ministre plénipotentiaire des Pays-Bas à Paris, a été élu correspondant libre en remplacement du baron de Geymüller, de Baden-Baden, décédé le 19 décembre dernier.

Le nouvel élu, qui est grand-officier de la Légion d'honneur, est un amateur d'art très distingué, très bienveillant envers les artistes français dont il a toujours soutenu les intérêts.

## Académie des Inscriptions

Séance du 15 avril

*Délégation.* — L'Académie délègue Mgr Duchesne, MM. le comte Durrieu et Sénart pour la représenter à la réunion internationale des Académies qui se tiendra à Rome dans le courant du mois de mai.

*Fouilles du Palais de Justice.* — M. Charles Normand fait une communication à l'Académie sur les fouilles qu'il a entreprises dans la cour du Mai, au Palais de Justice, sur le parcours de la tranchée établie pour y installer un égout. Cette tranchée y avait mis à nu les fondations d'un mur d'apparence antique. N. Normand y a reconnu le prolongement du mur d'enceinte gallo-romain qu'il avait déjà signalé en 1907, dans sa partie méridionale se dirigeant vers le bras gauche de la Seine. Ce mur peut remonter au début du v<sup>e</sup> siècle de notre ère et, de la tranchée actuelle dans la cour du Mai, M. Normand a extrait des blocs de gros appareil qui proviennent d'édifices antérieurs dont les débris ont servi à construire ce mur : parmi ces blocs sont particulièrement à signaler un pilastre, un fragment d'architrave et une stèle funéraire représentant un marchand de Lutèce, sans doute un tailleur, avec sa famille. Les têtes de ces figures ont malheureusement été enlevées.

M. Héron de Villefosse félicite M. Charles Normand de l'initiative qu'il a prise et émet l'opinion que ces fouilles doivent être poursuivies par la Ville de Paris. Ce mur d'enceinte est certainement romain, il doit marquer la limite de l'enclos primitif du Palais, et Paris ne peut se désintéresser de l'histoire de son passé.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 13 avril

M. le comte Durrieu communique l'agrandissement qu'il a fait faire de l'une des miniatures du célèbre manuscrit des *Heures de Turin*, détruit en 1904 par l'incendie. Cette miniature représentait le comte de Hollande et de Hainaut, Guillaume IV de Bavière, sa fille Jacqueline et son gendre Jean de France, duc de Touraine, fils du roi Charles VI. La présence de ce comte établit que la miniature datait au plus tard de 1417.

M. de Mély note, parmi les peintres de Bruges, Jean Cloet, peintre décorateur, admis à la maîtrise en 1459; il y est cité jusqu'en 1487.

M. Marcel Aubert étudie l'influence lombarde des compagnons de Saint-Guillaume dans l'église romane non voûtée de Jumièges.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes continue l'exposé des conclusions auxquelles l'ont amené ses études sur l'utilisation de l'hipposandale à l'époque antique. Il répond aux objections publiées par M. Joly dans la revue *Pro Alesia*.

*P.-S.* à la séance du 30 mars. — Au sujet du compte rendu de cette séance, M. Louis Demaison, archiviste de la ville de Reims, expose que sa communication, relative aux statues du portail occidental de la cathédrale de Reims, a été mal interprétée. En réalité, M. Louis Demaison a dit « que les statues de Reims, œuvres certainement françaises, avaient été vues et étudiées sur place par un sculpteur allemand qui s'était probablement formé en cette ville et qui les avait imitées vers 1280 à la cathédrale de Bamberg. Les statues de Bamberg sont des imitations et non des modèles ». Dans cette communication faite aux Antiquaires de France, M. Louis Demaison a donc, simplement, adopté les conclusions formulées, en Allemagne, par M. Weese et, en France, par M. Male dans la *Revue archéologique*.

## CHRONIQUE MUSICALE

Concerts organisés sous le patronage de la « Société des Grandes auditions musicales de France » : Au **Palais du Trocadéro** : *Florence*, suite symphonique, et *Dies iste*, cantate en deux parties, par M. l'abbé Perosi; — aux **Concerts Colonne** : *Seconde symphonie, avec chœurs*, de M. Gustav Mahler.

Les œuvres nouvelles de M. l'abbé Perosi m'ont beaucoup déçu. D'un précédent oratorio, joué il y a quelques années, j'avais gardé un assez bon souvenir. Et l'appréciation d'Iogiense de M. Romain Rolland (1) me disposait en sa faveur. Mais dans la musique qu'il nous fit entendre l'autre jour, je ne trouve guère de sentiment profond, ni d'accent personnel. Plusieurs passages (et ce sont ceux que je préfère) expriment un doux et facile contentement, une paix suave et tranquille, et sont agréables à l'oreille; mais tout cela est déjà dans Gounod, avec plus de fermeté, plus de simplicité

(1) *Gl. Musiciens d'aujourd'hui*, par R. Rolland.

aussi, avec moins de longueur et de langueur, avec tout autant de charme et de sérénité. Seulement, je le sais, on ignore *Mors et Vita*, ou bien on craint de l'admirer, parce que cette œuvre n'est plus « à la mode », et parce que des critiques au jugement étroit et à l'oreille peu musicienne ont écrit sur Gounod des articles aussi extravagants que pleins d'outrecuidance. Mais il serait temps de rendre à César ce qui est à César. Je n'accuse pas M. l'abbé Perosi de réminiscences; lui-même et son art sont à coup sûr très honnêtes, naïfs et sincères; mais, si je ne me trompe, il n'y a pas lieu de s'« emballer » à son sujet. Sachons voir les œuvres à leurs plans véritables, et reconnaître les artistes réellement originaux. Comprenons Berlioz, n'oublions pas César Franck, ne rougissons pas de Gounod. Je crains que M. l'abbé Perosi, dans la paix de son âme, sous le beau ciel et devant les paysages charmants de l'Italie, ne soit trop réconforté, trop optimiste, trop heureux et trop facilement content de toute la musique qu'il écrit. Qu'il me pardonne ce blasphème, mais il y a dans ses œuvres quelque chose de l'ennuyeuse et monotone félicité que l'on nous promet au Paradis.

\* \* \*

Dans la *Seconde symphonie* de M. Mahler il faut mettre hors de pair la science et l'habileté de l'écriture, la pureté et la solidité de l'orchestration. Elle témoigne d'un effort considérable, énorme, titanique. Atteint-elle son but? Y a-t-il là assez de force musicale et de beauté véritable pour tout ce déploiement de ressources instrumentales et chorales, pour les dimensions très grandes des « développements »? Autant qu'on en peut juger d'après une seule audition, il me semble que non.

Certes je ne critiquerai jamais, *a priori*, l'emploi des grosses sonorités, le désir de faire une œuvre puissante, la tendance à voir ample et large. Mais il faut pour cela que l'idée et la musique en valent la peine. La musique des Allemands modernes fait plus de bruit et dure plus longtemps que celle de leurs ancêtres, mais je ne puis m'empêcher de la trouver moins belle et moins forte. Parfois elle est brutale : à d'autres moments elle vous inonde d'une sensibilité débordante et sans profondeur; elle est bien faite, érudite, copieuse, cosquée : ce sont des entassements colossaux, bien construits d'ailleurs, mais la plupart du temps sans beauté véritable : tels les « Palaces » des « Kursaals » cosmopolites.

Et cependant, qui sait? de tous ces efforts vers le colossal et le surhumain, peut-être sortira un jour le chef-d'œuvre digne des anciens maîtres; peut-être à l'heure actuelle est-il déjà écrit par quelque *Jean Christophe* obscur.

Pour M. Mahler, si je ne puis considérer sa *Seconde symphonie* comme étant ce chef-d'œuvre, il s'y trouve cependant, par endroits, *de la beauté* : les premières mesures des chœurs et la péroraison du finale, où toutes les forces de l'orchestre et des voix s'unissent en une sonorité formidable. Attendons d'ailleurs, pour juger équitablement la personnalité musicale de M. Mahler, d'en connaître davantage; elle est si éloignée de nous que nous risquerions peut-être, aujourd'hui, d'être injustes. Réservons un peu nos jugements, et jugeons avec modération; c'est un des premiers devoirs du critique.

Charles KœHLIN.

## REVUE DES REVUES

Z *L'Occident* (novembre 1909). — L'œuvre artistique du P. Besson, récemment étudiée dans la *Gazette* (1) par M. A. Péralé, fournit à M. Maurice Denis le sujet d'un article où l'on trouvera d'intéressantes considérations sur la peinture religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle.

X *Revue hebdomadaire* (26 mars et 2 avril). — On trouvera dans ces deux numéros le texte des deux éloquents causeries faites à la Société des Conférences par M. André Michel sur *Les Cathédrales de France*, et par M. René Bazin sur *Deux peintres de Barbizon : Rousseau et Millet*.

P *Journal des Débats* (5 avril). — De M. René Bazin encore, un feuilleton plein d'observations pénétrantes : *A propos des portraits de Rembrandt*.

O *Les Arts* (mars). — Articles de M. Henry Marcel sur la récente Exposition de la Société internationale de la peinture à l'eau (11 reproductions); — de M. Ch. Saunier sur l'exposition de M<sup>lle</sup> Louise-C. Breslau (8 reproductions); — de M. G. Mourey sur des décorations de M. Jean Veber pour le boudoir de M<sup>me</sup> E. Rostand, à Cambo (7 reproductions); — de M. Maurice Hamel sur *Les Peintres de la basse-cour* (6 reproductions, d'après F. Snyders, Cornelia de Rijck et Melchior d'Hondecoeter); — de M. J.-G. Kronig sur deux tableaux de maîtres primitifs néerlandais, un *Christ bénissant*, de Memling, et une *Madone entourée de vierges*, d'un maître inconnu, conservés dans la collection de S. M. le roi de Portugal (2 reproductions); — de M. A.-J. Rusconi sur l'incident récent de la *Niobide* que se disputaient Rome et Milan (2).

## BIBLIOGRAPHIE

Paris, *Reliques du Passé* (premier album). Un album, petit in-4<sup>e</sup> de six planches, par Henri TOUSSAINT, avec une invocation par Henry Havard. En vente chez l'auteur, 7, avenue de la Grande-Armée.

Henri Toussaint, Henry Havard! La publication d'un riant album d'estampes réunit ces deux noms et reconduit notre souvenir vers le graveur et vers l'écrivain, tous deux également aimés. Nous avons tous présents à l'esprit les travaux d'esthétique, d'histoire et de critique qui valurent à Henry Havard une renommée mondiale. Quant à Henri Toussaint on n'a oublié ni le concours qu'il prêta jadis à Cadart, ni sa collaboration marquante à cette revue de *l'Art*, dont la fortune fut variable, mais qui connut la gloire, durant la période éphémère où Chauvel présida à ses destinées artistiques. C'est par les eaux-fortes originales évoquant Paris dans la diversité de ses aspects, que M. Toussaint s'était imposé; la capi-

(1) Livraison de février dernier.

(2) *V. Chronique des Arts* du 5 février 1910, p. 45.

tales n'a pas cessé de l'inspirer et des croquis exécutés d'après nature et gravés d'une pointe alerte montrent aujourd'hui l'*Hôtel Lambert* et la *Cour de Rohan*, la *Tourelle de l'Hôtel Barbelte* et le *Square Notre-Dame*, le *Pont-Neuf* et l'*Abside de Saint-Merry*. D'autres albums suivront, qui feront revivre d'autres reliques « du passé ». Il faut se réjouir d'une telle initiative; elle vaut par la belle sincérité et l'amour fervent de la capitale dont elle témoigne; puis, à exalter les chefs-d'œuvre de notre architecture nationale, elle apprendra à les mieux aimer; bien plus, elle aidera dans une certaine mesure à les protéger contre un vandalisme qui, pour dater des barbares, n'en continue pas moins à sévir cruellement au début du xx<sup>e</sup> siècle.

Catalogue of the early italian engravings of the British Museum, by MM. Arthur MAYER HIND et SIDNEY COLVIN; Text and Illustrations, 2 vol. in-8°, Londres 1909 et 1910.

Voici un instrument de travail de premier ordre exemplaire à la fois par le plan, l'ordonnance et l'exécution. Il s'agit du catalogue des gravures italiennes anciennes (1450-1520), que conserve le cabinet d'estampes du British Museum: il a pour auteurs MM. Arthur Mayer Hind et M. Sidney Colvin: au point de vue du texte on y constate les mêmes soins qui nous firent récemment louer le travail de M. Bruel, consacré à la collection de Vinck. Cette fois encore la science ne le cède pas à l'art; nous voulons dire que les rédacteurs, tout en faisant œuvre d'érudits, se sont attachés à dégager la beauté, le caractère, la signification de chaque pièce décrite; puis encore, puis surtout ils ont multiplié les images et par là même, singulièrement accru la valeur documentaire de leur catalogue. Le procédé employé pour ces images est la phototypie qui garantit l'absolue fidélité des reproductions. On ne saurait trop féliciter de cet ouvrage, à tous égards considérable, MM. Mayer, Hind et Sidney Colvin, ainsi que les *Trustees* du Musée auxquels revient l'honneur d'en avoir ordonné la publication.

Die Mode. Menschen und Moden im 18. Jahrhundert nach Bildern und Stichen der Zeit. Ausgewählt von Dr. Oskar FISCHEL, mit Text von Max von BOERN. — München, F. Bruckmann, 1900. Un vol. in-8°, 251 p. av. 260 grav. dans le texte ou hors texte en noir ou en couleurs.

Ce charmant volume vient s'ajouter aux deux que nous avons précédemment signalés ici même, où était retracée, d'après les peintres et les graveurs du temps, l'histoire des costumes et des mœurs au cours du dix-neuvième siècle. Le succès de cet ouvrage a sans doute déterminé ses auteurs à nous offrir comme complément le même tableau pour le siècle précédent. L'idée ne pouvait être plus heureuse: si les modes, à vrai dire, y offrent moins de variations, en aucun temps peut-être elles ne furent plus élégantes et ne trouvèrent pour les peindre artistes plus séduisants. D'autre part, quel intérêt n'offre pas à l'histoire des mœurs et du goût une époque qui fut celle de Louis XV et de Louis XVI, de Frédéric le Grand et de Marie-Thérèse, de la Pompadour et de Marie-Anoinette,

de Voltaire et de Rousseau, de Goethe, de Schiller et de Lessing! Comme dans les volumes précédents, le texte offre un tableau en raccourci, habilement tracé, de toute cette brillante civilisation au point de vue politique, littéraire, artistique, scientifique même, fait revivre dans leur décor et leurs costumes les mœurs de la ville et de la cour, grâce surtout à une abondante illustration où les portraits dus à des artistes comme Coypel, Rigaud, Vanloo, Nattier, Portail, Trinquesse, Watteau, Boucher, Lancret, Fragonard, Reynolds, Gainsborough, Romney, Bartolozzi et autres, avoisinent les scènes de mœurs fidèlement transcrites par un Chardin, un Saint-Aubin, un Debacourt, un Lavreince, un Hogarth, un Morland, un Longhi, un Chodowiecki, ou même les estampes en couleurs du *Magasin des Modes*, et jusqu'aux pimpantes figurines sorties des manufactures de Meissen ou de Nymphenburg.

A. M.

## NECROLOGIE

Le peintre animalier, Julien Dupré, est mort à Paris, le 16 avril, à l'âge de cinquante-neuf ans; membre de la Société des Artistes français, il exposait régulièrement aux Salons depuis 1876. Il était né à Paris, le 17 mars 1851, et fut élève de Pils, de Laugée et de Lehmann. Il obtint une troisième médaille au Salon de 1880, une de deuxième classe en 1881, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1892. Plusieurs musées possèdent de ses œuvres. Citons: au Luxembourg, *La Vache blanche*, *Les Faucheurs de luzerne*; au Petit-Palais, *La Traite*; au musée de Grenoble, *Vallée à Archelle*; au musée de Carcassonne, *Dans la prairie*; au musée de Rouen, un *Chemin au Mesnil*; à la présidence du Sénat, *La Vache échappée*; au musée de Prague, *La Faneuse*; au musée de Saint-Louis, *Pâturage*; etc.

Le 13 avril est mort à Londres un des grands peintres anglais: sir William Quiller Orchardson, bien connu en France, où il exposait régulièrement au Salon de la Société des Artistes français. Il était né en 1835 à Edimbourg. Portraitiste, peintre d'histoire et aussi de genre, on lui doit nombre d'œuvres remarquables, parmi lesquelles *Napoléon sur le Bellérophon*; *Il y a cent ans*; *Claire de lune sur la lagune*; *Voltaire chez le duc de Sully*; *Le Salon de M<sup>me</sup> Récamier*; etc. Il avait obtenu une médaille de troisième classe aux Expositions Universelles de 1867 et de 1878, une médaille d'or à celle de 1889, un grand prix à celle de 1900. Il était membre correspondant de l'Institut.

Un des anciens professeurs du Conservatoire de musique de Strasbourg, M. Frédéric Rucquoy, est mort la semaine dernière, dans sa quatre-vingt-unième année. Avec lui disparaît le dernier survivant de ceux qui contribuèrent à la création de l'ancien Conservatoire de Strasbourg en 1855. Pendant un demi-siècle il prit une part active au mouvement musical de l'Alsace, où il était unanimement estimé pour son talent.



## MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et d'ameublement  
Tableaux anciens

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 9 avril, par M<sup>r</sup> Henri Baudoin, MM. Mannheim et Féral.

*Aquarelles, dessins, gravures.* — 7. La Tour (attribués à). Portrait de Marie Leczinska. Portrait de Louis XV, deux pendants. Pastels : 5.000 et 1.400 francs.

*Tableaux anciens.* — 12. Lebrun École de Ch.). L'Astronomie; 13. La Richesse; 14. La Musique; 15. La Peinture; 16. Le Commerce; 17. La Guerre. Suite de six panneaux allégoriques, à médaillons, arabesques, guirlandes de fleurs et jeux d'amours sur fond d'or : 5.610. — 20. Pisanello (École de). La Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges : 30.000 francs.

*Porcelaines.* — 35. Groupe Frankenthal : Adoltescent endormi et deux femmes : 3.020.

*Sièges couverts en tapisserie.* — 53. Six fauteuils et quatre chaises en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie de la fin du règne de Louis XV, fond blanc damassé, à médaillons à animaux sur les sièges et personnages sur les dossiers; encadrements de guirlandes de fleurs : 42.150 francs.

56. Meuble à hauteur d'appui, plaqué d'ébène et panneaux de laque rouge à décor doré, style chinois. Garniture bronzes dorés. Dessus marbre blanc. Ép. L. XVI : 4.340. — 57. Table ovale en marqueterie de bois de couleur, à attributs des arts et des sciences. Ép. L. XV : 8.000.

Produit total : 124.478 francs.

Estampes anciennes du XVIII<sup>e</sup> siècle

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 8 et 9 avril, par M<sup>r</sup> André Desvougues et MM. A. Geoffroy frères.

26. Boilly (d'après L.). L'Optique. Gravé par Cazenave. Épreuve en couleurs, marge du cuivre : 770. 76. Challe (d'après M. A.). La Soubrette officieuse. Gravée par Chaponnier au pointillé. Épreuve avant la lettre : 530.

Debucoart (P. L.). — 96. Promenade de la Galerie du Palais-Royal. Dessinée et gravée par Debucoart en 1787. In-fol. au lavis de couleurs. En couleurs, avec un seul point après la date : 1.980. — 97. « Que vas-tu faire ? » et « Qu'as-tu fait ? » Dessinées et gravées par Debucoart. Ovale petit in-fol. au pointillé. Épreuves en couleurs : 2.600.

137. Earlow (R.). A Truit pièce, et A Flower piece. Deux pendants. D'après van Huysum. En couleurs : 715.

143. Fragonard (d'après H.). La Fuite à dessin. Gravée par Macret et Couché : 520.

174. Huet (d'après J.-B.). La Bergère, assise. Gravée par Demarteau. En couleurs : 820. — 207. Marin Bonnet (L.). The Marriage Presents, et The Pleasures of Education. Deux pendants, gravés à la manière du crayon. Ovale petit in-fol. Premier état. En couleurs : 1.300.

243. Coeffures. Suite de quinze pièces publiée par Depain, coiffeur des dames. Épreuves dans leur coloris original. Marges : 1.100.

227. Opiz (D.). Le grand Matin. Les Halles. Le Savoyard. Les Affiches publiques. L'Eau. Le Bu-

rean des Nourrices. Suite de six planches : 640. — 230. Pernet (d'après). Vues des environs de Rome. Deux pendants. Gravés par Guyot. En couleurs : 1.100.

295. Ward (W.). The Romps, et The Truants. Deux pendants. D'après W. R. Bigg. En couleurs : 1.650.

Produit total : 56.253 francs.

## Collection Seisuke Ikeda

Vente d'estampes, peintures et objets d'art du Japon et de la Chine, faite à l'hôtel Drouot, salle 10, les 11 et 12 avril, par M<sup>r</sup> Lair-Dubreuil et MM. Bing et Portier.

*Estampes.* — 19. Tori-Kyo-Naga. Jeune femme devant son miroir : 350. — 20. Jeune fille noble faisant une promenade, entourée de ses serviteurs. Signé : Kyo-naga : 350. — 35. Jeune femme en kimono noir s'abritant de la neige sous son parapluie. Signé : Choki : 410. — 37. Scène du 1<sup>er</sup> janvier. Signé : Choki : 800. — 61. Jeune femme et son amoureux jouant le jeu du papillon. Signé : Toyonobou : 360. — 74. Cerf bramant, sous une branche de kiri. Signé : Souzonki Harounobou : 400. — 86. Deux femmes et un ami, reviennent gaiement d'une promenade. Signé : Harounobou : 300. — 97. Combat de coqs. Signé : Koriou : 350. — 113. Composition en cinq feuilles : Intérieur d'une maison de thé. Signé : Toyokouni : 320. — 133. Triptyque : Six poétesses dans divers rôles. Signé : Toyokouni : 510. — 134. Diptyque : Jennes enfants s'amusant à faire des grimaces. Signé : Toyokouni : 500. — 248. Triptyque; composition en sept feuilles : Cortège de femmes figurant l'ambassade coréenne arrivant au Japon. Signé : Outamaro : 1.160. — 251. Femme vêtue de blanc examinant dans une glace sa coiffure. Signé : Outamaro : 630. — 254. L'acteur Iwai Hanshiro dans un rôle de femme. Signé : Toshiusai Sharabou : 550.

*Livres illustrés.* — 233. Outamaro. Album d'Insectes choisis, comprenant 15 planches en couleurs : 450.

*Panneaux, paravents et peintures.* — 237. Keishoki. Paravent à deux feuilles : Lever de soleil sur les champs de Mousashino. Fond argent : 585. — 238. Koetsou. Album, douze peintures à l'encre de Chine, rehaussées : paysages et oiseaux : 405. — 239. Tosa Mitsunobou. Douze scènes héroïques, en couleur sur fond or : 405. — 291. Korin. Paire de paravents à six feuilles, et Clair de lune après une pluie d'été : 1.600. — 292. Korin. Paravent à six feuilles : Fleurs du printemps et de l'automne : 850. — 294. Toyonobou. Paire de paravents. Divertissement dans un parc : 1.200.

*Sculptures, objets d'art.* — 298. Kwannon « aux onze têtes ». Époque Tempio : 850. — 322. Sabre de couronnement, fourreau en laque Nachiji, à garniture dorée ciselée. xv<sup>e</sup> siècle : 1.200 francs.

Produit total : 40.973 francs.

## Collection d'un amateur

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 14 et 15 avril, par M<sup>r</sup> Lair-Dubreuil et MM. Leclerc et Léman.

## MANUSCRITS

1. Chronique universelle, très probablement celle

connue sous le titre de : Manuel d'histoire de Philippe VI de Valois, roi de France. In-fol., cuir de Russie. (Reliure anglaise) : 8.800. — 2. Heures. In-32, mar. citron, dent. argentée, doublé de mar. bleu, dent. dorées. (Rel. du xvii<sup>e</sup> siècle). Manuscrit français du xv<sup>e</sup> siècle, de 172 feuillets, dont 12 pour le calendrier, enrichi de 16 grandes miniatures et de 31 petites : 1.800. — 3. Heures. In-8<sup>o</sup>, veau fauve, semé de fers à froid (Rel. du xv<sup>e</sup> siècle, avec le dos refait). Manuscrit français du xv<sup>e</sup> siècle, de 165 feuillets, à 12 grandes miniatures : 7.000. — Heures. In-32, rel. en soie verte, milieux, coins et fermoirs en argent (Rel. anc.). Manuscrit français du xv<sup>e</sup> siècle, de 164 feuillets sur vélin, et 15 miniatures : 1.550. — 6. Heures. In-8<sup>o</sup> de 172 ff., mar. violet foncé, compart. de fil. et de fers dor., étui (Rel. romantique.). Manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle ou du commencement du xv<sup>e</sup>, exécuté en Touraine. Renfermant 16 grandes miniatures et 36 petites : 12.000. — 7. Heures. In-16, rel. en velours noir, fermoirs. Manuscrit français de la fin du xv<sup>e</sup> ou du commencement du xv<sup>e</sup> siècle, de 147 feuillets. Ce manuscrit, exécuté dans le centre de la France, renferme 19 grandes miniatures et 12 petites : 6.000. — 9. Heures. In-8<sup>o</sup> de 225 ff., mar. rouge, dent., doublé de soie bleue (Rel. du xviii<sup>e</sup> siècle). Manuscrit exécuté en Touraine au commencement du xv<sup>e</sup> siècle ; il renferme 37 miniatures de l'école de Bourdichon : 32 000.

## OBJETS D'ART

*Ivoires.* — 15. Groupe en ronde-bosse : la Vierge assise sur un trône, allaitant l'Enfant Jésus. Travail français, xiv<sup>e</sup> siècle : 2.050. — 16. Plaque circulaire : la Crucifixion. Monture cuivre doré : 1.100. — 17. Diptyque à registres, sous des arcatures gothiques : la Crucifixion, la Nativité et l'Annonce aux Bergers, le Couronnement de la Vierge et l'Adoration des Rois Mages. Travail français, xiv<sup>e</sup> siècle : 1.500. — 18. Volet de diptyque ; la Crucifixion : arcature gothique à motifs lobés et feuilles. Travail français, xiv<sup>e</sup> siècle : 1.155. — 19. Volet de diptyque, l'Adoration des Rois Mages. Travail français, xiv<sup>e</sup> siècle 1.220.

33. Plaquette : l'Annonciation et la Nativité ; et sainte Catherine, saint Jean, saint Pierre et sainte Marguerite, saint Jacques et saint Christophe, xv<sup>e</sup> siècle : 1.700.

*Encaux champlévis.* — 48. Crucifix en cuivre champlévis et émaillé ; Christ en relief, en cuivre gravé Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle : 730. — 51. Plaque en cuivre champlévis, doré et émaillé : la Crucifixion Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle : 1.910. — 51. Mors de chape en cuivre champlévis et émaillé : saint Nicolas et enfants, en relief sur un fond d'émail bleu. Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle : 1.600. — 55. Châsse en forme de maison, à plaques en cuivre champlévis et émaillé. Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle : 1.480. — 56. Plaque de reliure : la Crucifixion. Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle : 1.500. — 53. Plaque de reliure : la Crucifixion. Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle : 4.700. — 63. Deux plaques : saints personnages gravés. Fond d'émail bleu lapis. Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle : 1.400. — 69. Navette à encens, en cuivre champlévis et émaillé, à palmettes, rinceaux, et médaillons en cuivre. Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle :

1.000. — 70. Boîte aux saintes huiles, en cuivre champlévis, gravé, doré et émaillé. Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle : 12.100.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition des azalées en fleurs, aux Serres de la Ville de Paris, route de Boulogne, près la porte d'Auteuil (de 1 h. à 6 h.).

Exposition des cartons de peintures décoratives de M. Albert Besnard et de céramiques de Chaplet, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 14 mai.

Exposition de dessins, peintures et aquarelles de M. Fernand Combes, galerie Cousin, 122, boulevard Haussmann.

Exposition de tableaux de M. E. Baudoux, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 28 avril.

Exposition de tableaux de M. Jean Rémond, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 23 avril.

Exposition d'aquarelles de M. Adrien Lemaître, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures de M. Georges Dufrénoy, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux d'après les maîtres par Cals, Cézanne, Chassériau, Courbet, Degas, Delacroix, Fantin-Latour, Ingres, Manet, Renoir, Ricard, Seurat, van Gogh, etc., galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 30 avril.

4<sup>e</sup> Exposition de l'Union internationale des arts, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 30 avril.

4<sup>e</sup> Salon des Artistes honoristes, au Palais de Glace, Champs-Élysées, du 24 avril au 12 juin.

Exposition de peintures chinoises au Musée Guimet, à partir du 24 avril.

## Province

Marseille : Exposition d'aquarelles de Marius Pauzat, galerie Ollive, jusqu'au 7 mai.

## Étranger

Berlin : Exposition d'art américain à l'Académie des Beaux-Arts, jusqu'au 30 avril.

Bruxelles : Exposition universelle internationale du 23 avril à novembre.

Pittsburg : 4<sup>e</sup> Exposition internationale annuelle des Beaux-Arts, du 28 avril au 30 juin.

Venise : 9<sup>e</sup> Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**L**A promulgation de la loi nouvelle sur l'affichage est un événement que le public ne paraît pas avoir beaucoup remarqué, mais qui ne saurait laisser indifférents ceux qui ont souci de la beauté des villes. Des faits qui ont leur importance se produisent parfois au milieu de l'inattention du grand nombre qui est cependant en fin de compte le principal intéressé. Il y a si longtemps pour notre part que nous souhaitons cette loi que nous avons plaisir à en signaler l'apparition. Aux termes des deux articles qu'elle contient, l'affichage est interdit sur tous les immeubles et monuments classés, ainsi que dans les sites naturels protégés par la loi de 1906. Par une autre disposition qui est à noter, il est décidé qu'un arrêté préfectoral pourra, sur avis conforme de la Commission des sites et monuments naturels de caractère artistique, fixer autour des immeubles ou paysages protégés, le périmètre dans lequel l'affichage sera également interdit. Enfin les infractions à la loi sont punies d'une amende qui peut atteindre mille francs.

Les villes disposent désormais de pouvoirs suffisants pour assurer, du moins en ce qui touche l'affichage, la propreté et la beauté de leur aspect. Elles sont certaines que les sites et les monuments classés sont à l'abri des offenses par le jeu mécanique de la loi. Mais il leur est possible d'obtenir davantage. Elles ont la faculté d'étendre les dispositions prévues par le texte plus loin que le monument lui-même. Ce n'est plus alors la loi qui opérera automatiquement : c'est la ville qui devra être vigilante. Tout dépendra de son zèle, du souci qu'elle témoignera de sa tenue,

du goût de ses habitants. Il est probable que les préfets se contenteront de faire appliquer la partie de la loi qui est impérative. Pour ce qui est facultatif, les villes intéressées devront prendre un peu de peine ; elles devront convaincre la Commission des sites et le préfet. Mais finalement elles tiennent entre leurs mains les destinées de leur esthétique. Il est naturel, il est juste que l'effort personnel ait ici sa raison d'être essentielle avec sa récompense. On peut dire dorénavant qu'en matière d'affichage, les villes auront l'aspect qu'elles mériteront. Et l'on peut espérer que toutes sauront bientôt s'autoriser des dispositions de la loi nouvelle, assurer le respect de leurs monuments, montrer comme une parure la netteté de leurs lignes.

#### NOUVELLES

\*\*\* Par décret en date du 18 avril 1910, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint au musée national du Louvre, a été nommé conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique au même musée, en remplacement de M. Ledrain, décédé.

\*\*\* Au cours de la visite à Paris de M. Roosevelt, ancien président des Etats Unis, une tapisserie de Beauvais, *L'Amour monté sur un hippogriffe*, lui a été offerte par le président de la République.

\*\*\* Le président de la République a inauguré, la semaine dernière, au Musée Guimet, de nouvelles collections composées de peintures chinoises anciennes, dont quelques-unes signées de noms célèbres dans le Céleste Empire. Quatre de ces peintures, particulièrement remarquables, furent offertes

à M. Guimet, par l'impératrice mère, peu de temps avant qu'elle mourût, en remerciement de la restitution faite par M. Guimet à la cour de Pékin de deux grands sceaux impériaux qui avaient été pris comme butin à la suite du siège des légations. L'une de ces peintures, œuvre d'un empereur du XIII<sup>e</sup> siècle, Siu-on-Ho, représente un des prédécesseurs de ce dernier, l'empereur Ming-Houang instruisant son fils. Les trois autres sont des paysages et des chevaux, par le célèbre peintre chinois du XIV<sup>e</sup> siècle Thao-Meng-Fou. A ces œuvres s'ajoutent d'autres peintures, dont les dates s'étendent du IX<sup>e</sup> siècle à nos jours.

\*:\* La commission administrative des Beaux-Arts, réunie à l'Hôtel de ville, a attribué le montant du legs Lheureux à M. Foucault, architecte, auteur de l'agrandissement de l'Hôtel Carnavalet.

\*:\* Le 2 mai s'ouvrira, à la galerie Georges Petit, l'exposition que nous avons annoncée, de vingt peintres du dix-neuvième siècle, organisée par la marquise de Ganay, au profit de l'Assistance aux militaires coloniaux et légionnaires. L'exposition réunira des œuvres très importantes de Corot, Courbet, Th. Rousseau, Millet, etc. Un prix d'entrée spécial, fixé à 20 francs, sera perçu le jour de l'inauguration. On peut s'assurer des cartes à la galerie Georges Petit.

## LE VERNISSAGE DU SALON

DE LA

### Société des Artistes Français

Ce Salon est celui de la peinture décorative et de la sculpture monumentale. Jamais la nef du Grand Palais ne s'est trouvée peuplée de bronzes, de plaques, de marbres en tel nombre et d'aussi vastes dimensions. On prévoit le temps où un départ deviendra nécessaire entre les inventions destinées à la place publique et celles, de moindre format, qui sollicitent l'accès des musées et des demeures particulières. Le mélange d'ouvrages de matières, d'échelles, d'exécutions différentes aboutit à un désordre voisin de l'anarchie. Le premier aspect décourage, épouvante et risque de compromettre le jugement qu'il sied de porter sur la section prise dans son ensemble.

Elle est en réalité riche de vie et d'attraits; elle abonde en leçons, en avertissements, en présages d'heureux augures. Il n'est point douteux que l'influence de M. Auguste Rodin ait été, ici aussi, souveraine et bienfaisante. Elle s'est exercée sur la conception non moins que sur la technique. Ses disciples, conscients ou inavoués, n'ont pas seulement appris de lui à modeler par le plan, mais à signifier par la forme. Il a rappelé d'exil l'idée, le sentiment, le caractère, l'expression. Je ne méconnaissais rien de l'intérêt qui s'attache à la stèle de M. Landowski et à son groupe de *Hymne à l'Aurore*; ni la majesté, ni l'émotion n'en sont absentes; il n'en reste pas moins que, sans M. Rodin, nous ne connaîtrions pas de semblables aubaines.

Par lui, la statuaire française s'est trouvée ramenée dans la voie de sa tradition véritable.

Les sculpteurs sont gens modestes; ils se mettent si entièrement dans leurs ouvrages qu'ils apportent peu de hâte à les signer. Plus d'une figure se rencontre dont il serait malaisé, à l'heure présente, de dévoiler l'auteur. En ce qui concerne les monuments, il n'arrive pas souvent que l'artiste possède l'âme héroïque réclamée par la mission dont on l'investit. M. Henry Bouchard n'a pas failli à la tâche. Invité à commémorer un deuil national *Monument aux aéronautes du dirigeable « La République »*, il s'est souvenu des gisants et des effigies funéraires de notre moyen âge; sur la dalle du tombeau, un et quadruple, il a étendu côte à côte ceux qu'a unis la fatalité d'un tragique destin. Leurs images se modelent en bas-relief. L'impression est d'une saisissante grandeur dans sa force et sa simplicité. Le groupe de *Camille Desmoulins*, par M. Jean Boucher, offre un second cas de réussite. Ne vous arrêtez pas à une certaine parité d'ordonnance avec la *Marseillaise* de Rude. L'analogie n'est que superficielle; à un examen moins rapide, la vie des personnages, individuelle et très intense, s'atteste toute différente. Le mouvement qui anime l'ensemble, montre une fougue en parfait accord avec le sens de l'action. — La gravité s'emprompt de tristesse dans l'emblème de la *Patrie* que propose M. Antonin Carlès; le masque, l'attitude, gardent la noblesse, le caractère de fierté et de réflexion profonde à quoi se reconnaissent certaines figures peintes par M. Agache.

On voudrait dire plus au long le mérite qui s'attache à ce que crée M. Hippolyte Lefebvre; c'est un artiste à l'inspiration haute, variée, qui atteint, sans contrainte, au dramatique; sa figure du *Cardinal Richard* paraît douée au plus haut point d'impression et de style; et ce sont encore des exemples recommandables de statuaire iconique que le *Jean Belloc* de M. Henri Gréber et le *Carpeaux* de M. Desrnelles.

M. Gustave Michel fut parmi les premiers à lutter en faveur d'une « sculpture de pensée » et, quand le souvenir récapitulé son œuvre déjà longue, généreuse, l'élevation de l'idée trouve à émouvoir, non moins que la beauté de la forme. *La Chronique* a exalté comme il convenait, jadis et dès son apparition, l'*Extase de l'infini*; mais de pareilles inventions gagnent toujours à revêtir, sous les espèces du carré, un caractère qui s'accorde mieux avec leur symbolisme éternel. — Si le groupe de M. Charles Jacquot, *l'Homme aux loups*, bénéficie pareillement de son interprétation dans une matière définitive, cela tient, semble-t-il, à d'autres raisons: la pratique du marbre est familière à M. Charles Jacquot; il est son propre praticien; il a donc repris du tout au tout son modèle, et il en a singulièrement accru le sens et la beauté par des accents nouveaux, par des trouvailles incessantes venues au bout du ciseau, pendant l'exécution.

« Le Moderne, tout est là », disaient les Goncourt dans *Manette Solomon*. Et les sculpteurs, après les peintres, expérimentent l'aphorisme, qui a plus de cinquante années de date. Les productions qui s'inspirent de la vie ambiante ne sont et ne peuvent être toutes d'une venue également heureuse. En pareille occurrence, le danger est de choir, par défaut de jugement, dans une imitation plate ou littérale de la réalité. Ce qui plait chez M. Roger

Bloche, sculpteur de la rue et du faubourg, de l'atelier et des fortifications, chez M. Fernand David (*le Musicien*), c'est que tous deux ont souhaité, selon le vœu de Bandelaire, « dégager l'éternel du transitoire » ; ils y sont arrivés grâce au choix du sujet et aux simplifications du métier. Avec eux nous ne sommes gênés ni par l'intérêt trop limité ni par l'allusion trop directe. Leurs créations sont de notre temps et de tous les temps déjà... MM. Quillivic, Nielausse et Ernest Nivet ont puisé semblablement le texte de leur art dans leur voisinage immédiat, au village ou à la campagne. Le premier devra se tenir en garde contre l'écueil du pittoresque ; en ces souvenirs de Bretagne, le costume tend à confisquer l'attention à son profit. Les autres s'attardent peu aux apparences ; ils visent bien au delà et leur participation ne laisse pas que d'offrir un prépondérant intérêt. La volonté de caractérisation est puissante, intense chez M. Nielausse ; il choisit dans la Brie des modèles au type fortement accusé et il en retrace les particularités sans petitesse, l'esprit en éveil, avec la sincérité rigoureuse, inexorable dont témoignèrent les sculpteurs italiens de la première Renaissance. Pour M. Nivet il est simplement, et sans qu'on y prenne garde, le Millet de la sculpture moderne. Il possède le sens rustique du grand Jean-François ; comme lui, il aspire à la synthèse et, comme lui, il s'y élève. Tant il est exact que l'ère n'est point encore close des maîtres ignorés, inconnus, méconnus...

Parmi les travaux où des recherches neuves intèressent à l'étude du nu (MM. Gaudisard, Abbal, Michelet, Larrivière), il en est un dont l'originalité profonde, la grâce ingénue et touchante commandent une particulière sympathie : il s'agit de la *Jeunesse* de M. Fernand David. La statue est toute en force et en délicatesse : en force, par le caractère de stabilité voulue qui donne un peu à la figure un aspect de cariatide ; en délicatesse, parce que le mouvement des bras est aisé, souple, parce que le modelé en est tendre, lumineux, d'un exceptionnel attrait. De nouveau s'impose le parallélisme de l'esprit et du métier entre cet art et celui de M. Ernest Laurent.

Saura-t-on goûter le prix de qualités aussi discrètes et aussi rares, en un pareil milieu, à proximité de morceaux écrasants, de proportions colossales ? Je l'ignore. Tout d'ailleurs n'est ici que confusion. Telle figurine d'un céramiste danois, M. Hansen, s'inscrit au catalogue de la sculpture ; telle autre, de son collègue à la manufacture royale, M. Henning, se voit rangée parmi les objets d'art. Qui, il était juste, il était nécessaire que toutes les manifestations du beau pur ou appliqué trouvent dans les Salons un même et fraternel accueil. Mais, le principe une fois admis, reconnu, attachons-nous, par une présentation méthodique, et un classement rationnel, à tirer de sa consécration les bénéfices promis. Dans l'état actuel, les vitrines sont disséminées à l'aventure sur le pourtour, et c'est déjà là une relégation infamante où persiste et survit le préjugé à l'endroit des arts mineurs. Il ne manque pas ici d'arguments pour le réduire à néant : j'en appelle aux émaux de M. Feuillâtre, aux travaux de nacre de M. Bastard, aux ferronneries de M. Robert et de M. Brandt, aux grès de M. Decœur et de M. Lec, aux cuirs de M. Benedictus et de M. Saint-André ; mais combien la portée de ces créations, où l'ingéniosité du goût

s'est dépensée à bon escient, deviendrait autrement didactique si l'ordre permettait de suivre et de comparer les transformations d'une même matière ! L'Union centrale avait adopté naguère la division technologique pour ses expositions ; elles lui doivent l'action qu'elles surent exercer sur le développement de nos arts appliqués. Le malheur est que la conscience de leur rôle fasse encore défaut. Quand voudra-t-on se persuader que de leur décadence ou de leur progrès dépend l'avenir économique de la nation ?

Voici justement que l'exposition de M. René Laïque vient établir les liens étroits qui unissent l'art à l'industrie. L'orfèvre s'est institué verrier ; et dans sa vitrine, alternent des verres coulés, moulés, gravés, édités en nombre et appelés à répandre à profusion des exemples de beauté. Parmi ces vases, il en est que la faune et la flore se sont employées à orner ; un émail diaphane en teinte les décors de légers rehauts ; la figure humaine intervient dans la parure d'autres pièces qui donnent l'illusion d'intailles précieuses. Et la reconnaissance va, infinie, au maître qui, mu par un noble dessein, rêva d'étendre à tous le bénéfice de ses découvertes et le rayonnement de son génie.

M. Henri Martin (1) et M. Ernest Laurent ont, contre leur habitude, déserté ce Salon ; du fait de leur absence, la section de peinture se trouve découronnée et son intérêt amoindri : les gloires consacrées n'en rehaussent guère l'éclat ; elle vaut plutôt par la contribution de nouveaux venus, d'artistes en voie de notoriété, — par les envois de l'étranger aussi ; à ce dernier égard, ce Salon, officiel entre tous, ne laisse pas que de présenter certaines analogies avec les expositions des Indépendants ; il s'en rapproche encore par la contrainte qu'il impose de procéder, entre deux mille toiles, à une sélection rendue plus difficile ici par l'extravagance du placement : il ne connaît d'autre règle que le respect des situations et des réputations bien ou mal acquises ; il défie à la fois le goût, la justice et la raison.

A tout instant on dirait de ces accapareurs de cimaise des comédiens sans voix, forts de leur seule ancienneté et quand même acharnés à vouloir tenir le premier rôle. Inutile spectacle de pitoyables déchéances ! Que ne prend-on tout uniment conseil de la valeur, du mérite ? J'en sais qui trouvent dans une communion toujours plus fervente avec la nature, dans des exigences envers soi-même toujours plus sévères, le renouvellement des forces et le secret de la jeunesse. Je songe à M. Pointelin et à M. Quost, à M. Gagliardini et à M. Luigi Loir ; je songe aussi à M. Jean-Paul Laurens. Sa grande décoration a l'aspect franc et un peu rude des vieilles images populaires ; l'enluminure fruste s'y justifie le mieux du monde par le caractère de lisibilité que requiert un ouvrage appelé à être vu de loin. Cette adaptation judicieuse et nécessaire des moyens à la fin est tout exceptionnelle ; en dehors de M. J.-P. Laurens, vous ne la constaterez guère que chez M. G.-P. Leroux (*la Villa Borghèse*) et chez M. Victor Tardieu, auteur d'un clair plafond, d'ordonnance logique et de belle tenue.

De ce que — à la peinture aussi — les grandes

(1) Un camarade, un émule de M. H. Martin — M. Boggio — a obtenu l'honneur mérité d'une exposition d'ensemble dans une salle spéciale.

« machines » affluent, on ne saurait conclure à la persistante faveur des genres classiques. Du moins ceux qui traitent valablement le mythe ou l'histoire s'emploient à en renouveler les thèmes à force d'humanité ou d'émotion (1). N'est-il pas signalétique aussi que, dans ce Salon, les études de nu pourvues d'intérêt, soient rares au point que quelques-unes à peine haudent le souvenir (2)? L'ordre des sujets, la clarté des couleurs, renseignent nettement sur le sens des aspirations. *Une enterrement en Bretagne*, de M. P. Gourdault, *Une parade de foire*, de M. Jonas, tels sont les tableaux qui provoquent demain le plus de commentaires. M. Gourdault renoue délibérément avec Courbet. S'il est le Charles Cottet de ce Salon, M. Jonas en semble bien le Lucien Simon. En réalité, les peintres d'ici vont vers la vie; ils vont vers la lumière. Tout un groupe d'artistes (3) applique à l'exécution d'œuvres « composées » les principes et les méthodes de l'impressionnisme et du néo impressionnisme. Le plus heureux est M. Léon Félix : ses deux figures en plein air, l'une à demi ensoleillée, l'autre voilée d'ombre douce, semblent ce qu'il a donné jusqu'ici de plus subtil et de plus complet. En même temps s'atteste de toutes parts un sens nouveau de la vie sociale : vie élégante avec M. du Gardier, M. Desch, M. Grandgérard; vie de travail, exaltant le geste ouvrier à l'usine, aux champs, à la ville, avec MM. Adler, Pagès, G. Pierre, Grau, Jamois, Bedorez; vie du soldat avec M. Martin Gauthereau; vie de misère, dramatiquement racontée par M. Prat; humble vie du foyer dont M. Lecerq, M. Cauvy et M. Descude ont évoqué tour à tour la douceur, les amusements et les alarmes...

Il n'est pas jusqu'à la bourgeoisie provinciale qui n'ait rencontré en M. Henri Marchal son confident et son peintre. Ici la définition atteint à l'exactitude de l'effigie. Mais est-ce simplement à la ressemblance physiologique que doit tendre le portrait? M. Cosson le veut paré de séductions : le bonheur de l'arrangement, les grâces de l'harmonie l'aident à se satisfaire. M. Jean Roque, au rebours, répudie le charme de la couleur; il attend tout de l'éclairage puissant, de la mise en toile imprévue, du choix de l'attitude. Conduite dans une gamme sombre son œuvre a grande allure : elle annonce un maître (4).

D'autres — MM. Zo, Hanicotte, Deutsch — professent la curiosité des climats étrangers, s'intéressent aux singularités de leurs mœurs et de leurs costumes; d'autres s'émeuvent de la mélancolie latente des choses et la traduisent à délices, comme M<sup>lle</sup> M.-E. Cahun; ceux-ci encore rapportent de leurs courses à travers la campagne de probants témoignages de leur surprise ou de leur contentement (M. Marcel Bain, M. Grosjean); M. Devambez, lui, tire le meilleur de son art de sa propre fantaisie : elle lui suggère de quoi illustrer l'irréel et l'in vraisemblable; elle l'induit à découvrir des points d'observation et des perspectives

(1) MM. Lhoste, Gazes, Fouqueray, Clément Gontier, Font, Dupas, Canticioni, L.-F. Ullmann, Aillard l'Olivier.

(2) M<sup>lle</sup> Delasalle; MM. Biloul, Guillaume, Bedorez, Albert Laurens.

(3) MM. Guillonnet, Georges Bergès, Carrera, Leydet, Martens, Deygas.

(4) Les portraits de MM. Fougerat, Bordes, Léandre, Chabas, Suau, Pascau, Taparra, Mathurin et Bougeard sont encore à retenir.

inutilisés avant lui. Il est la joie, disons mieux, la consolation de ce Salon.

Pour ce qui est de l'art étranger, il convient d'isoler tout d'abord le groupe des écoles espagnole et italienne (1), toutes deux en pleine renaissance. Il n'est pas démontré que le *Samedi à Volendam* de M. Benedetto Vives ne soit pas, de tout ce Salon, le tableau le mieux conçu, le mieux peint et le plus assuré de survivre; et l'on aimera encore, pour la douce enveloppe de la lumière et le chatolement argentin des couleurs, les deux églises de Bretagne de M. Befani (1). Ceci dit, en dehors de ces écoles méridionales, imaginatives par tempérament, vous ne trouverez que peu de compositions (2) dignes d'une étude approfondie. D'où vient alors le prestige de cet apport? De la qualité des portraits (3) et des paysages (4). Un souci permanent de l'ordonnance et du style s'y avère; on y tire volontiers avantage de nos découvertes dans l'ordre technique; mais les recherches de facture, de matière n'absorbent pas les énergies de façon exclusive; chacun montre à peindre moins de hâte, moins de fièvre, moins de surexcitation nerveuse; la part laissée au spirituel, à l'exercice du goût et de la réflexion est plus grande. Il en résulte une tenue, d'où la gravité n'est pas absente, et qui confère à ces ouvrages leur dignité et leur noblesse.

À la sortie de la grande salle, — qui devait constituer un « Salon d'honneur » et qui, par une amère ironie, est devenue, selon un terme irrespectueux mais juste, un *dépotoir*, — sur le palier de l'escalier, un membre du jury libère sa conscience : « Quelle misère ! assure-t-il. C'est à n'y rien comprendre ! Un sentiment unanime nous portait, une fois les opérations finies, à augurer que les tableaux reçus offraient les éléments d'un Salon, peut-être un peu « en menue monnaie », mais quand même plein d'intérêt. Le déluge des admissions d'office a tout englouti. Je ne retrouve plus les ouvrages pour lesquels nous nous étions pris de passion, de laquelle parfois... » Il faudrait que la sincérité de pareils aveux ne demeurât point vaine. Et ne serait-ce pas une expérience significative, curieuse à tenter, que de faire, à l'avenir, dans le Salon deux parts distinctes, l'une abandonnée aux prérogatives de l'âge et des médailles, l'autre attribuée aux artistes nouveaux qui y trouvent accès par le seul droit de la vocation et du talent ?

R. M.

## PETITES EXPOSITIONS

### « INTERNATIONAL ART UNION »

(Galerie des Artistes modernes)

« L'École des Beaux-Arts de Paris », disait l'autre jour le président Roosevelt aux édiles parisiens, « est pour les étudiants américains le bois sacré où l'on vient écouter les paroles des Muses ». Non,

(1) MM. Bacci, Brunini, Balestrieri, Caputo, Rizzi.

(2) *Le Retour du troupeau*, de M<sup>lle</sup> Mordstadt, les *Trois Marie*, de M. Tanner, le *Maître dessinateur*, de M. Forbes, la *Statuette chinoise*, de M. Miller.

(3) MM. Hope, Craig, Spencer Watson, Hubbel, Bohm, Coates, Thiele.

(4) MM. Penfield, Hughes Stanton, Spenlove, Gorter, Streeton, Lever, Berson, Altmann.

hélas! les Muses ne parlent plus dans aucune école de peinture, et les nombreuses Anglaises et Américaines qui exposent à l'*International Union*, aussi bien que les Françaises, n'ont appris dans les Académies qu'à perdre l'honnête ingénuité des débutantes et à la remplacer par la complication prétentive des élèves trop dociles. Alors qu'une direction intelligente groupe autour du Conservatoire une pléiade de bons musiciens, au quai Malaquais les porte-parole des Muses sont à peine capables d'être des professeurs, et chaque concours nouveau montre à quel incroyable niveau s'abaisse l'esprit de l'établissement national. Les étrangers qui dédaignent l'École se tournent malheureusement vers l'art opportuniste de la Société Nationale. Les résultats de cette influence sont, de jour en jour, plus déplorables et plus inquiétants pour le renom de notre art.

EXPOSITION GAUGUIN  
(Galerie Vollard)

Peu nombreuses, mais importantes, ces œuvres de Gauguin, qui vont de 1888 à 1902, représentent très bien l'évolution de l'artiste. Gauguin est si séduisant, par sa couleur, par son imagination exotique, et d'autre part si surprenant par certaines recherches archaïsantes qui semblent trop uniquement commandées par le raisonnement, qu'il arrive que l'admiration pour lui puisse osciller assez largement. A mesure qu'on l'imite, pourtant, et que les outranciers nous encombrant, sa peinture semble, par opposition avec leur grossièreté, plus nuancée, plus raffinée. Sans doute elle s'est calmée déjà sous les années, mais une bonne partie de son charme semble venir d'une douceur caressante qui présente les hardiesses — les tons plats, les déformations — avec cette haute politesse qu'ont les convictions sérieuses. Et puis, — et cela se sent et est difficile à montrer, — ce Gauguin, qui avait peut-être l'ambition d'être un prophète, se sentait un pécheur, un homme faillible: il hésitait, il n'appliquait pas ses théories avec une rigidité vaniteuse; dans la même toile, on le voit suivre deux partis différents, balancer entre la synthèse ornementale et la description. Est-ce sa faiblesse ou sa force? Je ne sais; mais il me semble que c'est pour le faire aimer.

EXPOSITION B. ROBOA  
(Galerie Clovis Sagot)

Si Gauguin était responsable de la peinture de B. Roboa, il en serait difficilement pardonné. Voyez ces natures mortes où se devinent quelques fruits, ces morceaux de couleurs qui combinent parfois des sonorités point désagréables; quel écart d'esprit a pu les produire? Quelle époque a pu les provoquer? Ignorance académique d'une part et, de l'autre, présomption individualiste, exaspérée, voilà votre œuvre.

EXPOSITION GIRARDET  
(Galerie Branner)

EXPOSITION JEAN RÉMOND  
(Galerie Georges Petit)

EXPOSITIONS A.-W. DAVIDSON ET RICHARD-TRONCIN  
(Galerie Hessèle)

Girardet eut raison d'exercer en Orient sa minutie modeste. Quelques paysages exécutés en France ne sauraient arrêter le regard, mais les

mosquées du Caire, les caravanes dans le sable doré par le couchant, la porte de Damas, pourraient intéresser les voyageurs connaissant ces parages et les accidentaires qui les imaginent.

M. Jean Rémond, comme M. Lebourg, sacrifie la forme à la couleur, mais la couleur de M. Lebourg est harmonisée avec une tendresse subtile et la brume n'est pour lui qu'un prétexte à raffinements chromatiques, au lieu que pour M. Rémond elle est une trop commode façon de supprimer les détails, sous une couleur assez conventionnelle. M. Lebourg expose, en même temps que ses peintures, des crayons noirs — paysages et portraits — qui font regretter qu'il ait passionnément sacrifié à l'atmosphère colorée et que, connaissant le langage des valeurs, il n'ait parfois refusé de s'en servir.

M. Davidson connaît Paris comme un étranger, et par leur composition et leur tonalité ses petites aquarelles donnent une impression vraie des coins de la ville qu'il a choisis. Mais on souhaiterait que les éléments en fussent mieux définis.

Experte en élégance, M<sup>lle</sup> Richard-Troncine sait garder à ses modèles féminins leur aristocratique souplesse et leur physionomie moderne.

SOCIÉTÉ D'ART FRANÇAIS  
(Galerie Ma'eshherbes)

Il y a peu d'œuvres en cette Société d'où les mises indécentes ont été heureusement exclues, qui ne présentent, à défaut de talent imposant, une recherche accomplie avec une chaleur juvénile.

Ainsi M. Chénard Huché en ses paysages provençaux; MM. Dussouchet, Jean-Paul Laffite et Rouart, en leurs pastorales, ainsi M<sup>lle</sup> Gobillard et MM. Klingor, Janiot, Lacoste font preuve d'imagination délicate et de goût affiné tandis que le sculpteur Bourdelle, président, consacre à M. Rodin un hommage athlétique.

J.-F. SCHNERB.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 avril

*Concours de Rome.* — Ont été admis à entrer en loge pour prendre part au concours définitif pour le grand-prix de Rome (sculpture) :

MM. 1. Delfoly (élève de M. Coutan); 2. Lejeune (élève de MM. Thomas et Injalbert); 3. Cassou (élève de M. Coutan); 4. Ponsard (élève de MM. Thomas et Injalbert); 5. Ebstein (élève de MM. Barrias, Coutan et Injalbert); 6. Sarrabezolles (élève de MM. Mercié et Marqueste); 7. M<sup>lle</sup> Heuvelmans (élève de MM. Marqueste et Hannaux); 8. MM. Silvestre (élève de MM. Mercié et Carlès); 9. Mathey (élève de MM. Injalbert et Hannaux); 10. Meneassin (élève de M. Mercié).

*Élection.* — M. Despradelle, architecte français, résidant à Boston, a été élu correspondant de l'Académie (section d'architecture), en remplacement de M. Whitney Warren, élu associé étranger le 24 avril 1909. Le nouvel élu, qui a obtenu le second prix de Rome en 1880, a remporté le troisième prix dans le concours international pour la construction de l'Université de Berkeley.

## Académie des Inscriptions

*Prix.* — L'Académie décerne sur le prix Prost (1.200 francs : Antiquités du pays messin) : 400 fr. à M. Sadoul, directeur de la revue *Le Pays lorrain* : 400 francs à M. Thiria, directeur de la revue *L'Austrasie*.

*Un petit monument grec.* — M. Bernard Haussoullier présente un charmant petit monument grec de la collection G. Schlumberger. C'est un cadre en plomb où sont représentées des lionnes dévorant des béliers. Une inscription apprend que les lionnes désignent des courtisanes de Corinthe et les béliers leurs amants à la riche toison à tondre. Au centre du cadre était peut-être le portrait de la courtisane.

M. Collignon observe que l'emblème du lion dévorant un bélier a été exprimé par la sculpture grecque : le musée d'Athènes en conserve un exemple. Cet emblème familier caractérisait la sépulture des courtisanes, un témoignage de Pausanias.

M. Clermont-Ganneau exprime et motive l'avis que le cadre dont il s'agit devait entourer, non pas le portrait de la courtisane, mais le miroir de verre mince et convexe, rempli de plomb coulé et poli, où elle pouvait voir elle-même son visage.

*Monuments puniques.* — Le directeur des antiquités de la Tunisie annonce à l'Académie la découverte d'un caveau funéraire à Ksour-es-Saf (Tunisie). Ce tombeau, qui affecte la forme usuelle des sépultures puniques, contenait quelques vases de terre cuite, un sarcophage en bois avec un squelette et, dans une niche spéciale, une cuirasse en bronze, de style italote contemporain de la seconde guerre punique. On suppose qu'il s'agit de la tombe d'un mercenaire.

## Société des Antiquaires de France

## Séance du 20 avril

M. le baron du Teil présente deux photographies du *Christ descendu de la Croix*, l'une d'après une terre cuite conservée à Newton Manor dans la collection Robinson, l'autre d'après un bronze lui appartenant. Le premier de ces deux objets est une œuvre de Michel-Ange, le second reproduit une maquette ignorée ou égarée de ce maître. On peut les rapprocher d'une esquisse du torse du *Christ mort* conservé au Louvre; ils rappellent l'Adam de la *Naissance d'Ève* de la Sixtine, et le *Crépuscule* du tombeau de Laurent de Médicis. Ces deux objets aident à saisir les étapes intermédiaires de la pensée de Michel-Ange s'appliquant à exprimer l'épilogue du drame du Calvaire, entre la *Piété* de Saint-Pierre du Vatican et la *Descente de Croix* du Dôme de Florence.

M. A. Boinet étudie les grandes statues abritées dans les niches des contreforts de la tour nord de la façade occidentale de la cathédrale de Bourges. Ces statues datent du milieu ou du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle : elles proviennent des deux portails situés à la base de la tour et reconstruits dans le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce sont, pour la plupart, de purs chefs-d'œuvre qui ont passé jusqu'ici inaperçus : ils soutiennent la comparaison avec les statues les plus vantées de Reims.

M. Héron de Villefosse communique la photo-

graphie d'une fontaine romaine en marbre blanc trouvée à Beurepaire (Isère), près de la voie romaine. Elle décorait probablement l'*atrium* d'une riche villa. Une grande coquille recevait l'eau qui se brisait ensuite sur une série de petits gradins avant de tomber dans le bassin inférieur. Ce motif central est accompagné, à droite et à gauche, d'un enfant nu et allé, portant une urne sur l'épaule droite, d'un caractère très gracieux.

M. de Villefosse annonce, de la part du R. P. Delattre, la trouvaille, à Carthage, d'une lampe de terre grise, munie d'un anneau et décorée d'un léopard. Comme marque de fabrique, elle porte le nom *Aniciorum*, célèbre aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. On sait que l'illustre famille des *Anicii* possédait de grands domaines en Afrique. D'autre part, un fragment de tablette, trouvé à Gamart, paraît prouver que la nécropole de cette localité était juive.

M. de Mély signale un mémoire que consacre, dans la *Nature*, à la comète de Halley M. Jean Mascart, où est reproduit le fragment de la tapisserie de Bayeux qui représente le passage de la comète en 1036. Cette représentation tend à prouver que la tapisserie de Bayeux a bien été tissée peu après cette date.

## REVUE DES REVUES

*O Journal des Débats* (24 avril). — Notre érudit collaborateur, M. Paul Leprieux, conservateur du département des peintures au Louvre, publie dans ce numéro un long article où est étudiée dans tous ses détails, la question, si débattue ces derniers temps, de l'authenticité des deux panneaux de Watteau, l'*Enseigne de Gersaint*, appartenant à l'empereur d'Allemagne et qui viennent d'être exposés à Berlin. On y trouvera, impartialement relatés et discutés de façon rigoureusement scientifique, tous les arguments produits en faveur ou à l'encontre de cette authenticité, qui, finalement, ne semble à M. Leprieux pouvoir faire aucun doute.

## BIBLIOGRAPHIE

*La Peinture en Basse-Provence, à Nice et en Ligurie depuis le commencement du quatorzième siècle jusqu'au milieu du seizième*, par Thomas Bensa. S. l. n. d. (Cannes, imp. V. Gaighion). In-4°, 178 p. av. 1 planche.

L'Exposition des Primitifs français et les patientes recherches de l'érudit chanoine Hequin ont mis en lumière la belle floraison d'art qui se produisit en Provence au XV<sup>e</sup> siècle, principalement sous le gouvernement du bon roi René; mais bien des noms et des œuvres d'artistes restent encore dans l'ombre. M. Thomas Bensa, conservateur adjoint du musée de Nice, lui-même descendant des Bensa qui, vers 1450, décoraient les chapelles de la région, s'est appliqué à retrouver et à sauver de l'oubli les peintres qui, du XIV<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup>, s'illustrèrent à Marseille, à Nice et sur la côte ligurienne, et il en a dressé une longue liste accompagnée de documents précis. Entre tous ces artistes, deux surtout valent d'être tirés hors de pair : Jean Miralhet, de Montpellier, qui travailla



à Marseille, à Nice et probablement à Avignon, et son élève Ludovic Bréa.

Miralhet, qui naquit en 1400, la même année que Masaccio, est un maître de haute valeur, à en juger par la belle fresque de grand style, représentant la *Tierge de Miséricorde*, exécutée en 1449, qui décore à Nice l'église des Pénitents noirs et que reproduit une planche de ce volume. On sait, en outre, qu'il travaillait en 1432 à Marseille à une *Annonciation*. Il montre, comme M. Lafenestre l'a dit des œuvres de toute cette école provençale, « une assimilation spontanée et libre d'éléments divers amalgamés, transformés, vivifiés par un esprit local de simplification, à la fois plus clair que l'esprit flamand et moins traditionnel que l'esprit italien, et par une émotion simple, profonde, humaine, devant les réalités de la nature et de la vie, qui se distingue encore de l'analyse à outrance des septentrionaux et de la vision sommaire, plastique et sereine des méridionaux ».

Ludovic Bréa, de Nice, son élève, est plus connu : Lanzi le cite avec éloges et Burckhardt ne l'a pas ignoré. Il est l'auteur, entre autres, de l'admirable *Ensevelissement du Christ* de Cimiez. Appelé à Gênes, il y fonda, au début du xvi<sup>e</sup> siècle, une véritable école de peinture et est le chef de l'école ligurienne.

M. Thomas Bensa a consacré aux productions de ces deux maîtres, de leur groupe et de leurs élèves, une étude très détaillée et très documentée qui constitue une contribution précieuse à l'histoire de l'art français à cette époque primitive.

A. M.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Succession de Madame la baronne du Mesnil veuve en premières nocces de M. Prosper Crabbe

Vente faite à l'hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, les 15 et 16 avril, par M<sup>e</sup> Scoté et MM. Féral, Paulme et Lasquin.

*Tableaux anciens.* — 1. Miérevelt (M.-J.). Jeune femme en noir : 18.000. — 2. Rubens (P.-P.). La Sainte Famille : 80.000 (adjudgé à la vente Crabbe en 1890 : 112.000). — 3. Rubens (Attribué à P.-P.). Portrait d'un recteur de l'Université de Louvain : 8.000 (adjudgé 15.000 à la vente Crabbe). — 4. École anglaise (xviii<sup>e</sup> siècle). Jeune femme en blanc : 5.300.

*Tableaux modernes.* — 6. Dupré (Jules). La Forêt : 11.900 (adjudgé 25.000 fr. à la vente de la collection Crabbe). — 7. Meissonier (J.-L.-E.). Le Guide : armée du Rhin et de la Moselle (1797) : 64.000 (adjudgé 177.000 fr. à la vente Crabbe). — 8. Meissonier (J.-L.-E.). Le Billet doux : 23.100 (adjudgé 43.500 fr. à la vente Crabbe). — 10. Stevens (Alfred). Ophélie : 8.100 (adjudgé 29.100 fr. à la vente Crabbe).

*Aquarelles.* — 12. Mallet (J.-B.). Le Lever. Gouache : 1.400. — 13. Meissonier (J.-L.-E.). Un Reitre. Dessin au lavis : 1.730. — 16. H. Monnier. Une promenade publique à Amsterdam. Aquarelle : 640 francs.

*Ameublement de salon et sièges recouverts en tapisserie.* — *Tapisseries.* — 17. Salon, ancienne tapisserie d'Aubusson, à personnages et animaux.

Ép. L. XVI (canapé et huit fauteuils) : 15.600. — 18. Bergère bois doré, garnie d'ancienne tapisserie d'Aubusson ; animaux et personnages, xviii<sup>e</sup> siècle : 2.800.

*Meubles et sièges; meubles en laque de Chine ou du Japon.* — 28. Meuble-bureau-armoire, en ancienne laque rouge et dorure. Ancien travail hollandais : 1.500. — 29. Armoire flamande bois sculpté, xvii<sup>e</sup> siècle : 1.030. — 33. Paravent à six feuilles en ancienne laque de Chine à fond rouge, encadrements en dorure sur fond vert : 1.150.

*Faïences et porcelaines.* — 58. Garniture en ancienne porcelaine du Japon, décor en bleu, rouge, or et émaux de couleurs, à lambrequins, aigles et oiseaux aquatiques dans des paysages (cinq potiches et quatre cornets) : 1.920. — 59. Potiche, fond bleu, Chine, décor en émaux de couleurs : 1.500. — 66. Statnette : Jeune femme près d'un fût de colonne, ancien biscuit : 1.710.

*Bronzes d'art et d'ameublement.* — *Sculptures, émaux cloisonnés.* — 77. Lion et lionne marchant. Ancien bronze de Barye : 2.000. — 98. Deux bœufteilles, émail cloisonné, Chine : 1.030.

Produit total : 293.081 francs.

### Collection Charles T. Yerkes.

Vente de tableaux, faite à New-York du 5 au 8 avril.

#### Principaux prix en francs.

Corot. Le Pêcheur : 402.500. — Le Soir : 125.000. — Ville-d'Avray : 100.500. — Le Matin : 260.500. Millet. Le Tueur de porcs : 220.500. — Diane et ses nymphes : 20.000.

Troyon. Le Retour du marché : 302.500. — Paysage : 25.500. — Bœuf normand : 22.500.

Diaz. Les Ramasseurs de fagots : 150.500. — Gorge dans la forêt de Fontainebleau : 28.000.

Th. Rousseau. Paysage du Berry : 130.500. — La Vallée de Tiffange : 50.000.

Jules Dupré. En mer : 30.000. — Lever de soleil : 29.000. — Cerf dans la forêt : 25.500. — Bord de rivière : 25.500.

Delacroix. La Proie du tigre : 31.500. — La Fiancée d'Abydos : 20.500.

Monticelli. Diane et ses nymphes : 23.000. Gérôme. Pygmalion et Galathée : 20.000.

Cazin. L'atelier d'artiste sur la colline : 22.000. J. Bastien-Lepage. La Forge : 5.000.

Meissonier. La Reconnaissance : 26.500. Detaille. L'Escorte de l'Empereur : 30.000. — La Retraite : 31.000.

Bouguereau. L'Attaque du royaume de Cupidon : 50.000. — Bail. Le Déjeuner des domestiques : 25.500. — Ziem. Le Grand Canal à Venise : 36.500.

H. Leys. Eventaire de bouquiniste : 13.000. — P.-J. Clays. Temps calme sur le Schneidt : 25.000.

Alma Tadema. Printemps : 133.000. — Israëls. Repas frugal : 97.500. — Knaus. La Fête du pays : 53.000 francs.

Inness. Paysage, coucher de soleil : 42.000. Turner. Signaux de détresse : 645.000. — Le Grand Canal : 300.000. — Le Mont Saint-Michel : 125.000. — Paysage italien : 41.500.

Burne-Jones. La Princesse conduite au dragon : 10.250. — La Princesse enchaînée : 10.000.

Reynolds. Portrait de lady O'Brien : 105.500. — Th. Lawrence. Portrait de Canova : 41.500. — Romney. Portrait de Mrs Ralph Willett : 30.500.

Greuze. Rêverie : 120.000. — Boucher. La Toi-

lette de Vénus : 127.500. — Watteau. Scène dans un parc : 49.500.

Clouet. Portrait d'homme : 23.250. — C. Corneille de Lyon. Portrait de François, duc de Bretagne : 25.000. — Hans Holbein. Portrait d'un magistrat d'Amsterdam : 25.000. — Dürer. Portrait de Hans Gauder de Nuremberg : 25.000.

Raphaël. Sainte Famille (petit tableau) : 31.000. — A. Solario. L'Annonciation : 56.500. — Rubens. Deux Apôtres : 21.000. — Ixion et Héra : 122.500.

F. Bol. Portrait d'homme : 45.000. — Terborch. Le Verre de limonade : 51.500.

Pieter de Hooch. Un intérieur : 64.000. — Les Musiciens : 37.000. — Scène d'intérieur : 20.000.

Paul Potter. Troupeau au pâturage : 67.500. — Troupeau au pâturage : 33.000.

Jan Steen. Les Tricheurs : 30.500. — La Sieste 82.500. — Une Fête de village : 46.500.

Frans Hals. Portrait de femme : 685.000. — Joueur de violon : 40.500. — Jeune fille chantant : 80.500. — Les Chanteurs : 162.500.

Rembrandt. Portrait d'un rabbin : 257.000. — Portrait de Joris de Gaulery : 172.500. — Philémon et Baucis : 160.000.

Ad. van Ostade. Dans la grange : 120.000. — Les Joueurs : 53.500

Metsu. La Lettre : 85.500.

Hobbema. Vue de Westphalie : 240.000. — Paysage : 50.000.

Guardi. Le Grand Canal à Venise : 100.000. — Le Mariage du doge : 88.625. — Venise : 62.500.

Produit total : environ 10.200.000 francs.

#### Collection d'un amateur

##### OBJETS D'ART

(Suite) (1)

*Émaux peints.* — 71. Plaque cintrée en émaux de couleurs : la Mise au tombeau. Fin du xv<sup>e</sup> siècle : 20.100. — 72. Plaque de miroir en émail peint en couleurs, rehauts d'or et paillons : Pyrame et Thisbé. Limoges, xv<sup>e</sup> siècle : 4.360. — 73. Plaque de miroir en émail peint en couleurs, rehauts d'or et paillons, par Jean Courtois : l'Enlèvement d'Europe. Signé : « J. C. ». Limoges, xv<sup>e</sup> siècle. Cadre argent : 4.350. — 74. Boite de miroir, à plaque en émail peint en couleurs, médaillon à fond bleu, portrait buste de jeune princesse. Attribuée à François Limosin, Limoges xv<sup>e</sup> siècle : 7.250. — 75. Plaque de miroir en émail peint de Limoges, en couleurs, rehauts d'or et paillons. Médaillon à personnages. Cadre argent, xv<sup>e</sup> siècle : 2.650. — 76. Plaque de miroir en émail peint en couleurs, rehauts d'or et paillons : sujet mythologique. Limoges, xv<sup>e</sup> siècle. Cadre argent : 2.450. — 77. Plaque octogonale, en émail peint en couleurs, rehauts d'or et paillons : Mercure tenant un caducée, debout sous un portique. Limoges, xv<sup>e</sup> siècle : 1.500. — 78. Plaque analogue : Jupiter debout, l'aigle à ses pieds. Limoges, xv<sup>e</sup> siècle : 1.450.

*Objets en ivoire.* — 71. Camée en sardoine : Jupiter avec l'aigle, Junon, Mercure, Minerve et Mars, xv<sup>e</sup> siècle : 1.160. (A suivre.)

1) V. *Chronique des Arts* du 23 avril 1910.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux de M. **Paul-Franz Namur**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures et dessins d'**Eugène Girardet**, galerie Ch. Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 3 mai.

Exposition de tableaux de **Gauguin**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 14 mai.

14<sup>e</sup> Salon international du **Photo Club**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 17 mai.

Exposition de **Vingt peintres du XIX<sup>e</sup> siècle**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 mai au 31 mai.

Salon de la **Société des Artistes français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas II, du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin.

Exposition de peintures de MM. **René Bertaux, Vladislav Granzow, Maurice Kozirowski, T.-William Marshall**, au Petit Musée Beaudoin, 253, rue Saint-Honoré, jusqu'au 17 mai.

Exposition de dessins, aquarelles et peintures de MM. **G. Csaba, A. Derain, P. Girieud, R. de Mathan, G. Rouault, K. van Dongen et Metzinger**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 23 mai.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Chigot**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 2 au 14 mai.

Exposition de tableaux de M<sup>lle</sup> **Hilde Weigelt Middeldorpf**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1<sup>er</sup> au 15 mai.

Exposition d'aquarelles marines de Marseille, par M. **Gilbert Galland**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 mai.

Exposition d'œuvres de M. **Henri Gautier**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1<sup>er</sup> au 15 mai.

#### Étranger

**Berlin** : Exposition d'été de la Sécession, jusqu'au août.

**Bruxelles** : 17<sup>e</sup> Salon de la Société royale des Beaux-Arts : le Portrait belge au XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'au 29 mai.

**New-York** : Exposition d'œuvres (31 peintures et 15 pastels) de Whistler, au Musée métropolitain, jusqu'à fin mai.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Versailles** : 57<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 29 mai au 3 juillet. Dépôt des œuvres chez Pottier, rue Gaillon, du 2 au 7 mai.

Le Gérant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**L'**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres s'est occupée dans une récente séance des fouilles de la Cour du Mai, et elle l'a fait de la manière la plus heureuse. On sait que ces fouilles sont nécessaires pour l'établissement du souterrain qui doit relier le Palais de Justice et le Marché aux Fleurs, et qu'elles permettront d'explorer le mur d'enceinte gallo-romain du Palais. Le préfet de la Seine a déclaré que toutes mesures seraient prises afin de préserver ce qu'on pourrait découvrir d'intéressant pour l'histoire de Paris. C'est une promesse dont l'Institut s'est félicité de prendre acte, et qu'il avait eu le mérite de provoquer. Sa sollicitude ne s'est pas arrêtée là. Il s'est préoccupé des modifications que l'établissement du souterrain pourrait apporter à la Cour du Mai; il a émis le vœu d'en voir l'accès aménagé, non point dans la cour du Palais mais sur le trottoir, dans la rue. On ne peut que s'associer avec empressement à ces souhaits.

Cette intervention de l'Institut invite à une autre réflexion. Il est évident que si l'Institut voulait appuyer, comme il vient de le faire, les revendications des amis des monuments, elles auraient souvent plus de chance d'aboutir. Comme, la plupart du temps, les pouvoirs publics négligents ou incompetents n'agissent que par l'effet de l'opinion publique, c'est cette opinion même qu'il s'agit de former et d'émouvoir. Dans bien des cas, une manifestation de l'Institut serait décisive, à raison de l'autorité et de l'indépendance qui s'y attacheraient. Toute la charge des campagnes entreprises en faveur des monuments ou des paysages menacés par la barbarie moderne a

pesé sur des écrivains, sur des sociétés privées qui, à force d'énergie, ont fini par acquérir la confiance du public. L'Institut aiderait ce labeur souvent difficile, pour peu qu'il marquât l'intérêt qu'il prend à telle ou telle réclamation. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a donc pris une initiative qu'il convient de louer. On voudrait seulement espérer que l'Académie des Beaux-Arts suivra l'exemple et ne demeurera pas indifférente à tant de spectacles et d'entreprises où elle pourrait utilement intervenir.

#### NOUVELLES

\*\*\* Par décret il est créé, à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain, un emploi d'inspecteur général de l'enseignement du dessin (enseignement primaire), aux appointements de 10.000 francs par an.

\*\*\* Le baron Pierre de Clairval vient de faire don au Musée de l'Armée d'un plan topographique ayant appartenu à son arrière-grand-père le lieutenant-général Daumesnil. Ce plan original, dessiné à la plume, rehaussé d'aquarelles par Musnier, fut présenté en 1783 à la reine Marie-Antoinette par l'École Nationale militaire de Paris; il représente un hexagone fortifié selon le premier système du maréchal de Vauban.

Le Musée de l'Armée a reçu également le beau tableau du regretté peintre G. Moreau de Tours : *Carnot entraînant ses troupes à la victoire*.

\*\*\* Le jeudi 12 mai aura lieu à Bagatelle l'inauguration, par le Président de la République, de l'exposition organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts, et qui montrera des portraits, des costumes et des jouets d'enfants de tous les temps. Elle sera ouverte au public le 14 mai.

\*\*\* La semaine dernière ont eu lieu, devant la cour d'assises de Guéret, les débats relatifs

aux vols commis à la cathédrale de Limoges, dans les églises paroissiales d'Ambazac et de Saint-Viance (Corrèze), et de Saint-Vaury (Creuse), ainsi qu'au musée de Guéret. Trois accusés, MM. Baudet, Chevillard et Nicolas, antiquaires parisiens, étaient renvoyés devant le jury sous l'accusation de complicité pour recel des vols commis par Delollenaère, dit Delaunay qui, avant de se suicider, au moment de son arrestation, tua à coups de revolver M. Blot, sous-chef de la Sûreté et un de ses inspecteurs.

Baudet, Chevillard et Nicolas ont été respectivement condamnés à deux ans, quinze mois et un an de prison.

### PETITES EXPOSITIONS

#### EXPOSITION A. BESNARD (Pavillon de Marsan)

La faculté d'inventer semble être prééminente en M. Besnard. Invention abondante, variée, de vastes décors, vision qui s'élève sans efforts à la féerie fastueusement décorative. Dans l'éloignement du souvenir, les formes, les intentions psychologiques des ouvrages s'évanouissent, mais on conserve d'une façon nette et jolie la perception du lieu où la scène se passe. Nous pouvons oublier si cette scène est une fête galante ou un épisode de la Passion, mais nous revoyons la lumière de rêverie qui l'éclaire. Aussi, les cartons de M. Besnard, privés de couleurs, nous séduisent-ils moins que la plus petite de ses aquarelles ou la plus hâtive de ses détrempe quand le temps ne les a ternies. Car la couleur détermine les créations de l'artiste, et plus son rôle y reste important, comme dans le plafond des *Astres* et les paysages de Savoie, plus elles semblent heureusement accomplies. M. Besnard, d'ailleurs, obéit de plus en plus complètement à sa prédilection, et, dans ses récentes décorations, les figures sont comme absorbées par les rayons, les tourbillons et les splendeurs prismatiques de la couleur.

#### EXPOSITION CHAPLET (Pavillon de Marsan)

Les legs de Chaplet aux Musées parisiens doivent être accueillis avec joie. De leur ensemble se dégage l'impression d'un art pondéré, médité, d'une recherche technique visant plus à la perfection, à la splendeur, par la simplicité et la pureté que par les effets extraordinaires. On a un peu abusé, après lui, des coulées polychromes du grès, des fusions qui semblent parfois des accidents de cuisson. Lui fut la limite qu'il ne fallait point dépasser, et ses grès blancs, monchetés de noir, meublèrent bien la bibliothèque recueillie d'un philosophe.

#### SALON DES HUMORISTES

La bonne manière d'apprécier les œuvres d'un humoriste est bien de les humer en passant devant le kiosque blindé d'illustrés. Un tourniquet, une cimaise, un cadre, un catalogue, donnent à ces images pour rire une importance exagérée. Bien peu sont inédites. Mais on ne connaissait pas encore les toiles de M. Bae, que ses dessins calligra-

phiques n'annonçaient pas capable de peindre avec autant de liberté des fantoches verlainiens, ni les peintures ironiques où M. Ibels parodie l'« école des fauves », ni les cocasses binettes fabriquées d'assemblages breughelsques de M. Eggimann, « sculpteur sur éponges ». Toutes les affiches exposées par M. Capiello n'ont pas égayé les murs parisiens, mais, inédites ou non, c'est plaisir de voir ces créations jaillies si prestement — comme des figures d'un ballet féerique — sous les projections multicolores, et qui continuent de danser sur les murs, malgré la colle de l'afficheur. Surprise aussi, la frise qu'a dessinée M. Willette pour une bibliothèque : un cortège de marmots nés à Montmartre de parents nobles. Une rétrospective de Grévin, que les procédés encore imparfaits de la gillototypie obligèrent à dessiner au trait et qui tira peut-être de cette nécessité le meilleur de son talent, nous montre que le caricaturiste du second Empire finissant fut surtout un dessinateur de modes. La plupart des humoristes d'aujourd'hui ne sont aussi que les dessinateurs des modes, et la pauvreté de leur dessin se dissimule sous leur habileté à schématiser la coupe de nos vêtements. Aussi leurs dessins se démodent-ils comme les habits et ne reprendront-ils un intérêt que dans longtemps, à titre de souvenirs. Même le nu, qui se multiplie — avec les intentions pornographiques qui ont le tort de manquer de la gaieté qui les assainirait — même le nu subit l'empire de la mode, et les petites Parisiennes de M. Carlègle pourront être, dans quelques années, facilement datées. M. Abel Faivre — et il est le seul, M. Forain n'exposant pas — est assez observateur pour donner parfois à ses personnages un air de vérité hilarant. Mais combien est appauvrie sa recherche d'une manière ! Comme M. Hermann Paul, et comme M. Léandre, M. Faivre est victime du journalisme et de la nécessité d'y avoir un graphisme artificiellement personnel.

#### EXPOSITION ROMAINE BROOKS (Galerie Durand-Ruel)

Troize toiles conçues avec une netteté, exécutées avec une décision rares chez une femme, suffisent à exprimer sans ambiguïté un idéal amoureuxment artificiel. M<sup>me</sup> Brooks, observe en sa préface pénétrante M. Roger Marx, « ne se rapproche de Claude Debussy et de Whistler que dans la limite où elle se retrouve en eux. Le désir de la recherche est inné chez elle et il y aurait, de sa part, adfection ou contrainte à n'y pas céder ».

Ces arrangements, subtils par la qualité rare des éléments, par la couleur et la lumière, ces portraits dont la vie est toute d'accents incisifs, sont, en effet, des œuvres trop entières pour n'être pas directement émanées d'une nature exceptionnellement affinée, soutenue par le talent même qu'elle nécessitait.

#### EXPOSITION MARQUET (Galerie Druet)

M. Marquet exécute des tours de force. Avec les moyens les plus rudimentaires il donne une solide image des éléments essentiels de ses motifs — les quais de la Seine, de l'Elbe et de la Méditerranée — et il fait mieux encore : il caractérise leur lumière spéciale. Il possède le plus préhensif œil de paysagiste qui soit actuellement. Si sommaires que soient les silhouettes qu'il trace des montagnes, des maisons, des navires, elles dési-

gnent pourtant le particulier, et sa couleur a une vérité si simple qu'on oublie presque de l'admirer.

On souhaite pourtant que M. Marquet projette son ambition plus haut que dans des régions techniques et l'on aimerait qu'avec ses moyens si exceptionnels il cultive davantage cet amour des choses qui est en lui, et que la science ne doit point étouffer.

#### EXPOSITIONS DIVERSES

Les paysagistes nous montrent, cette semaine comme les précédentes, comment ils savent profiter des trouvailles impressionnistes et les accommoder à une vision sage et modérée des sites souvent bien choisis où ils opèrent.

Les quais de Marseille, où s'amarrent les énormes paquebots, flanqués de goëlettes et de barques de pêche reflétant sur l'eau miroitante leurs images enseleillées sont pour M. Gilbert Galland le thème d'aquarelles pimpantes. M. Henri Gautier préfère les heures où le soleil dore les rochers de Belle-Ile, les pins de Porquerolles et ces cumulus ivoirés qui semblaient réservés spécialement à M. René Ménard.

Au Petit Musée Beaudoin, à côté de M. Vladislav (Grazow) que nous avons déjà vu à la galerie Druet, et de M. Kozirowski, peintre inégal mais quelquefois délicat, M. René Berlaux expose des marines et vues de Paris où la reproduction des vibrations lumineuses paraît un peu trop apprise.

M. Eugène Chigot, à la galerie Devambe, couvre ses toiles d'un papillotement bien uniforme et qui ne semble pas commandé par la vision. Il arrange avec habileté des vues de châteaux dignes d'abriter les personnages d'Octave Feuillet.

La peinture de M. Auberge de Garcias (galerie Hessèle) vise au contraire à la simplicité et il faut l'en louer; il n'en exprime que mieux son goût pour les douces teintes qui baignent les falaises de Collioures et le sable blond des plages qui s'assombrit sous l'eau transparente.

Il ne faut point attendre de M<sup>re</sup> Weigelt Middel-dorpf galerie Georges Petit) des œuvres mièvres. Son ambition est plutôt de peindre vigoureusement les portraits et les natures mortes dont elle les entoure. Si la lourdeur en résulte souvent, on ne peut méconnaître que ça et là il y a des morceaux, malheureusement isolés, qui sont fort bien exécutés à la Courbet.

J.-F. SCHNERB.

#### Académie des Inscriptions

##### Séance du 29 avril

*L'enceinte du vieux Paris.* — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre du préfet de la Seine annonçant que les fouilles entreprises dans la cour du Mai, au Palais de Justice, sont dès à présent reprises pour pratiquer le passage souterrain qui a été prévu entre le Marché aux Fleurs et le Palais, et que des mesures sont prises pour préserver tout ce qu'elles pourront mettre au jour de quelque intérêt pour l'histoire de Paris.

L'Académie sera, partant, à même de suivre le résultat de ces fouilles en ce qui concerne le mur romain dont M. Charles Normand a entretenu dernièrement la Compagnie.

A ce propos, plusieurs archéologues et amis des

sites de Paris expriment hors séance l'appréhension que le débouché de ce souterrain au milieu de la magnifique cour du Mai ne vienne malencontreusement en détruire l'harmonie et la beauté. Si ce débouché ne peut pas absolument être établi sur le trottoir extérieur dans la rue, il est à souhaiter, selon eux, que cette ouverture béante entourée d'une grille plus ou moins *modern style* ne vienne pas encombrer disgracieusement l'aspect bien connu d'une cour dont le style est resté jusqu'à présent intact.

#### Société des Antiquaires de France

##### Séance du 27 avril

M. le commandant Lefebvre des Noëttes présente les photographies de différents objets appartenant au Saalburg-Museum : tous les fers, prétendus romains, qui proviennent des fouilles faites par M. Jacobi de 1863 à 1865 doivent appartenir au Moyen âge.

M. Monceaux communique quatre plombs byzantins récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

M. Chénon donne des indications plus précises sur la découverte d'un puits gallo-romain à Châteaumeillant (Cher), dont il avait parlé le 26 mai dernier. Connu dès 1884, ce puits, profond de 18 mètres, a été entièrement exploré. On a trouvé au fond, avec des débris de poteries variées, noires ou rouges, des morceaux de fer, des ossements d'animaux et une monnaie d'Alexandre Sévère, datée de 222, qui prouve que le puits a servi au moins jusqu'à cette date. Finalement, il a été comblé avec des décombres où se rencontrent des pierres de taille, des tuiles, des fûts de colonnes et un chapiteau.

#### Société de l'Histoire de l'Art français

##### Séance du 8 avril

Dans une communication sur *l'Enseigne de Gersaint*, M. Alfassa, après avoir rappelé tout ce que l'on sait actuellement sur l'exécution de cette peinture par Watteau, étudie l'histoire des panneaux appartenant à l'empereur d'Allemagne et celle du fragment appartenant à M. Michel-Lévy. Il démontre que le fragment de la collection Michel-Lévy ne peut pas avoir fait partie de l'original qui, par l'intermédiaire d'une copie de Pater, a servi de modèle à la gravure d'Avelin. Ce serait donc soit une esquisse de Watteau, soit une copie ancienne. M. Alfassa passe ensuite en revue tous les arguments qui permettent de voir dans les deux tableaux de Berlin l'enseigne qui fut autrefois dans la boutique de Gersaint.

MM. P. Leprieur, Vaillat et P. Vitry échangent quelques observations à ce sujet. Le président de la Société, M. H. Lemonnier, annonce que la communication de M. Alfassa sera incessamment publiée par les soins de la Société.

## CHRONIQUE MUSICALE

Salle Gaveau (Concert d'inauguration de la « Société musicale indépendante ») : Œuvres de MM. Delage, Kodaly, Roger-Ducasse, Debussy, Fauré, Ravel, Caplet.

La « Société musicale indépendante » vient de donner — avec un grand succès — son premier concert. Le but de cette Société est assez analogue à celui du Salon des Indépendants ; avec cette différence toutefois que le jury (dont la suppression, cependant, est toujours souhaitable) a dû être maintenu, pour éviter une affluence trop grande d'œuvres manifestement mauvaises, — choses plus redoutables en musique qu'en peinture, en raison de la durée des morceaux, et des frais d'exécution. Sans doute, il pourra bien arriver, un jour, que le comité de la « S. M. I. » refuse, comme *manifestement mauvais*, un chef-d'œuvre. Mais le scandale retentissant des *Pièces pour piano* de M. Kodaly (jouées à ce premier concert par son compatriote M. Szanto), montre assez que la Société est décidée à ne s'effaroucher d'aucun néologisme musical, d'aucune « interprétation nouvelle ». Lui en fera-t-on un grief ? Cela serait bien injuste. Toujours est-il que les œuvres de M. Kodaly ont paru si folles au public, qu'il a cru à une farce de mauvais goût ; depuis certain tableau à jamais célèbre, le public se méfie. Il ne se fiche plus, comme autrefois à l'audition première de la *Danse macabre* ou du *Prélude de Lohengrin* : il rit. Il a ri à *Pelléas*, il a ri aux passages les plus tragiques de *Maison de Poupée* ; hier encore, il riait à certaines phrases d'*Intérieur*, admirables et poignantes. Il a tant d'esprit ! Certes, les pièces de M. Kodaly (il sont écrites, par moments, dans une langue harmonique à laquelle nos oreilles ne sont pas très habituées (2), et la capricieuse instabilité des rythmes nous déconcerte un peu ; mais l'œuvre est sincère, *roulée*, et elle ne manque pas de musique : c'est un spécimen intéressant d'une « manière d'entendre » commune à toute une partie de la jeune école hongroise.

Tous les auditeurs de ce premier concert ont encore présente à l'oreille la beauté sereine et touchante de l'admirable, pure et jeune *Chanson d'Ere* (de van Lerbergue), mise en musique par M. Gabriel Fauré. Ce très grand artiste, à l'instinct divinatoire, pénètre et nous fait pénétrer l'âme des

(1) Disons-le en passant, la presse a eu d'exquises trouvailles en parlant de M. Kodaly. Cet auteur, l'un des chefs de la jeune école hongroise, et d'ailleurs également connu en Allemagne, est pour M. Coquard un mythe, un pseudonyme cachant peut-être une mystification. Pour M. Paul Souday, mieux avisé encore (et quel dommage que M. Souday n'ait pas à faire d'autres expertises musicales!) M. Kodaly devient... un élève de M. Ravel. Pourquoi ne pas décréter aussi que M. Strauss est élève de M. Fauré, ou M. Debussy élève de Richard Wagner??

(2) Réserveons l'avenir ; rappelons-nous l'incompréhension de Berlioz devant le prélude de *Tristan* (« long amas de cruelles appoggiatures »), et n'oublions pas que les critiques, après le *Récit*, avouèrent ne rien comprendre au « système harmonique » de M. Alf. Brancau.

poètes jusqu'au plus profond de cette âme ; sa dernière œuvre, si simple malgré le raffinement du détail, est la vision même de ce monde jeune et vierge où le mal, la souffrance et la vie n'ont pas encore laissé leur trace, — sorte de chaos lumineux d'où se détache la figure de cette Ève idéale qu'ont rêvée les poètes. Depuis son *Prométhée*, l'inspiration de M. Gabriel Fauré semble s'être élargie et comme épurée, sans rien perdre de ce qui fait sa personnalité inimitable...

M. Ravel est décidément, lui aussi, un de nos tout premiers musiciens, et un grand artiste. On n'y prend pas garde parfois, parce qu'il écrit volontiers des œuvres de courte durée. Mais il y enferme tant de musique, tant de visions, tant de sensations et de sentiments ; et tout cela est exprimé avec une précision si parfaite, si charmante et si nouvelle, que ces pièces, qualifiées dédaigneusement de « petites », n'en sont pas moins d'aussi authentiques chefs-d'œuvre que tel *netzuke* ou tel *ino* de la meilleure époque, — et que telle estampe d'Ikoshigé, voire d'Hokusaï. Et c'est à dessein que j'évoque ici ces noms illustres, car il y a chez M. Ravel, outre cet objectivisme qu'aimait Flaubert, ce sens discret du comique, cette habileté étonnante du trait juste et incisif, et cette imagination si diverse et si précise dans l'observation de la vie extérieure, par quoi se caractérise l'art des Japonais. Ses « pièces enfantines d'après des contes de fées » sont de pures merveilles.

M. Delage, en ses trois mélodies aux détails fort travaillés, mais très musicaux, montre une sensibilité délicate, charmante, et que je crois personnelle. Il ne lui manque plus que d'avoir davantage de confiance en soi-même, et de se sentir plus sûr et plus maître de sa forme. Mais il a déjà ce qu'on n'aquiert pas ; c'est beaucoup.

*D'un cahier d'esquisses* (qui est bien « du Debussy », c'est le meilleur des éloges, œuvre assez peu connue et qu'il était intéressant de révéler au public, fut jouée par M. Ravel ; il est superflu d'ajouter que ce fut avec un art exquis ; notons toutefois, dans l'interprétation aussi bien que dans la composition de ce morceau, ce remarquable sens des *valeurs* et des *plans différents* que possèdent les compositeurs (par habitude, peut-être, des sonorités de l'orchestre, et qui fait souvent défaut aux pianistes.

Enfin, une *Pastorale pour orgue*, de M. Roger-Ducasse, et le premier mouvement d'un *Septuor* (pour cordes vocales et instrumentales) de M. A. Caplet complétaient cet intéressant programme. Je me garderai de parler à la légère de ces deux œuvres. Plus touffues d'écriture que les précédentes, elles ne se laissent pas aussi aisément pénétrer à première audition ce qui d'ailleurs n'est pas pour me déplaire). J'ai parlé quelquefois ici de M. Roger-Ducasse ; pour M. Caplet, un de ses camarades très enthousiaste, et qui n'est pas le premier venu, m'affirme que son *Septuor* est ce qu'on a écrit de plus génial depuis *Pelléas*. Peut-être que si, peut-être que non... L'œuvre me fait penser, par instants, avec les sonorités fraîches et claires des voix passant et repassant comme des visions rapides, à cette « haute fresque en passage sur l'Occident clair » qu'évoquait naguère le poète Henri de Régnier, en un langage de rêve et de légende. Elle n'est pas indifférente, et l'on souhaite vivement de l'entendre à nouveau.

Charles Kœchlin.

## REVUE DES REVUES

X  *Bollettino d'Arte* (1909, fasc. I-II). — M. Giuseppe Cultrera étudie deux bas-reliefs de la collection Boncompagni-Ludovisi et conclut que ce sont deux fragments d'une frise qui n'est pas antérieure aux premiers Antonins (7 fig.).

— M. Umberto Gnoli a vu, dans une chapelle voisine d'Eggi, une fresque datée du 10 juillet 1532. C'est un *Baptême du Christ*, que tout le monde, sans exception, attribue au Spagna. D'autre part, un document du 28 octobre 1433 parle de « la veuve de Macstro Giovanni, aliàs lo Spagna ». Ce n'est donc pas en 1423, comme on le croit, que le Spagna est mort, mais cinq ans plus tard (4 fig.).

— Giacomo de Nicola, *Le Trésor de Saint Jean de Latran, jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle*. Nouveaux documents sur l'histoire de l'art du quatorzième (18 fig.).

— Antonio Muñoz, *Etudes sur la sculpture napolitaine de la Renaissance*. Il s'agit des sculpteurs Malvito père et fils (13 fig.).

Fasc. III). — Fin des études sur la sculpture napolitaine de la Renaissance, par M. Antonio Muñoz (11 fig. et 2 pl. hors texte).

— Emilio Ravaglia, *Le portique et l'église de San Bartolomeo à Bologne* (4 fig. et 2 pl.).

Fasc. IV). — Luigi Serra, *Les fresques de la rotonde de San Giovanni à Carbonara, de Naples* : ouvrages du second quart du xv<sup>e</sup> siècle, par Perinetto da Benevento et Leonardo da Bisuccio (6 fig. et 1 pl. hors texte).

— Hans Geisenheimer, *Les Tapisseries de la salle del Dugento à Florence* (5 fig. et 3 pl.).

— Carlo Gamba, *Une copie du « Noli me tangere » de Michel-Ange* (2 fig.).

(Fasc. V-VI). — Alessandro della Seta, *La Collection Barberini d'antiquités de Preneste* (34 fig. et 2 pl. hors texte).

— Gino Fogolari, *La Madone miraculeuse du Treto* (sanctuaire près d'Este), (1 fig.).

— Antonino Sorrentino, *La Basilique de Santa Restituta à Naples* (12 fig.).

(Fasc. VII). — Gino Fogolari, *Michèle Marieschi, peintre de perspectives à Venise* (7 fig. et 2 hors texte).

— M. Corrado Ricci cite un acte où Ambrogio Borgognone se dit « de Fossano », pendant que son père s'intitule Milanais, et il en conclut qu'Ambrogio est probablement né à Fossano d'un père milanais, tout comme Léonard est né à Vinci d'un père florentin.

— Alfonso Bartoli, *Deux fresques de Perino del Vaga aux Offices* (4 fig.).

(Fasc. VIII). — Giulio Cantalamessa : notice sur la fresque de « *L'Annonciation* », par Melozzo da Forii, récemment découverte au Panthéon de Rome (3 fig. et 3 pl.).

— R. Paribeni, *Les acquisitions du Musée national romain* (3 fig. et 2 pl. hors t.).

— Lucio Tasca Bordonaro, *La « Leda » de Michel-Ange* (3 fig. et 1 pl.).

— P. Nerino Ferri, *Un dessin inédit de Lorenzo di Credi pour une peinture des Offices* (1 fig.).

(Fasc. IX). — Gustavo Frizzoni, *La légende de saint Christophe interprétée par le Tilien et par Pietro Novelli dit « Il Monrealese »* (2 fig.).

— Aug. Bellini Pietri, *Deux tableaux de Domenico Ghirlandajo au musée de Pise (La Vierge entre quatre saints avec l'Enfant assis; La Vierge avec des saints et l'Enfant debout)* (8 fig.).

— Cesare Matranga, *Nouvelles attributions de peintures du musée de Palerme*. L'auteur attribue divers tableaux à l'école de Messine et trois à Vincenzo da Pavia (7 fig. et et 1 pl. hors t.).

— Odoardo H. Giglioli, *Un portrait de Baccio Valori, par Sebastiano del Piombo, à la gallerie Pilli* (2 fig.).

(Fasc. X). — Corrado Ricci, *Sainte-Marie-des-Anges et les Thermes de Dioclétien* (12 fig.).

— P. Nerino Ferri, *Les dessins des maîtres anciens aux Offices* (Paolo Uccello, Antonio del Pollaiuolo, Verrocchio, Botticelli, Mario Basaiti, B. Luini, Benozzo Gozzoli, Alessio Baldovinetti, D. Ghirlandajo, Jacopo Tintoretto), (15 fig.).

— Gino Fogolari, *Le retable des querini Stampalia de Vérone*, exécuté par Bart. Giolfino de Vérone, en 1470. L'œuvre est moins intéressante par la valeur d'art des statues que par l'aspect pittoresque de l'ensemble, tout en bois sculpté, doré et peint. Elle est entrée à la galerie royale de Venise (10 fig.).

Fasc. XI). — Corrado Ricci, *Isolement et systématisation des Thermes de Dioclétien* (13 fig., dont 8 hors texte et un plan).

— P. Orsi : compte rendu de la troisième campagne de fouilles à Locri Epizefiri. L'auteur étudie les parties architecturales exhumées, les statuettes d'argile, les tablettes d'argile à très faible relief, où dominent les représentations d'ex-votos offerts (27 fig.).

— Paul Kristeller, *Un bloc de xylographe italien du xv<sup>e</sup> siècle* (1 fig.).

— U. Fleres, *Nouvelles acquisitions de la Galerie d'art moderne de Rome*.

(Fasc. XII). — Roberto Papini, *La Désagrégation des fresques du Campo Santo de Pise*. L'auteur, qui est bon chimiste et qui a fait des analyses, attribue ce processus continu à deux causes : 1<sup>o</sup> la condensation, sur la surface des fresques, de la vapeur d'eau mélangée de gouttelettes très petites d'eau de mer qu'apporte le vent ; 2<sup>o</sup> le procédé de la peinture à fresque combinée avec la détrempe qui fut employé notamment par Benozzo Gozzoli. Pour conserver ce qui reste de ces peintures murales en train de périr rapidement, l'auteur propose de les transporter sur toile métallique, procédé qui, paraît-il, les rend presque inaltérables. Il cite l'étude de Pietro Achiardi, *La Restauration des peintures du Campo Santo*, publiée dans l'*Arte* (1903, p. 121).

— M. Umberto Gnoli étudie les fresques de l'Osteria di Collapepe représentant un combat et des scènes de l'histoire de Judith, œuvres assez secondaires de la fin du xv<sup>e</sup> siècle (5 fig.).

— M. P. Orsi continue son rapport sur la troisième campagne de fouilles de Locri. Il étudie les tablettes représentant des scènes de toilette, d'élévation, etc., les vases de style local ou attique, les objets en verre, en os, en ivoire, les métaux précieux.

## BIBLIOGRAPHIE

**Undine, by de la Motte-Fouqué; The Ingolds by Legends** : 2 vol. petit in-4°, illustrés de gravures dans le texte et de planches en couleurs hors texte, par Arthur Rackham. — William Heinemann, éditeur à Londres.

En attendant que la *Gazette des Beaux-Arts* s'acquitte plus complètement envers Arthur Rackham et lui consacre une étude spéciale, tenons nos lecteurs au courant de son œuvre et signalons de lui deux récents ouvrages auxquels un éditeur de haut goût, M. William Heinemann a prodigué ses soins et attaché son nom.

Chacun connaît l'*Ondine* de la Motte-Fouqué : le livre, qui date du romantisme, a obtenu une longue faveur et il ne laisse pas que d'honorer en somme les lettres allemandes. Une fée des eaux y devient femme, et l'amour lui révèle le secret de la douleur humaine. En cette occurrence, et très opportunément, M. Arthur Rackham est grave, pitoyable, ennemi : ses images déroulent les mésaventures de la triste héroïne, dans la suite de leurs péripéties avec autorité, avec aisance, il s'élève au dramatique et l'exprime non sans accents puissants, touchants.

Si l'illustrateur se montre dans *Ondine* parfaitement apte à rendre les troubles et le tourment de l'âme, c'est de nouveau le côté visionnaire, fantastique de son art que mettent en lumière les *Ingolds by Legends*. A propos de ce livre, essentiel dans l'œuvre déjà si riche d'Arthur Rackham, on a évoqué les noms de Goya, de Vermeer, de Beardsley, même. Poëme inutile, en vérité. M. Arthur Rackham a l'imagination trop généreuse pour être tributaire de personne. En ce qui concerne Vermeer, notamment, la ressemblance vient tout uniment de l'identité des costumes, des sujets. Au résumé, dans l'une et l'autre publication, la maîtrise de M. Arthur Rackham s'affirme hautement et l'on éprouve quelque surprise à voir que M. Armstrong ait pu omettre et taire le nom d'un pareil artiste dans sa récente *Histoire de l'art en Grande-Bretagne et en Irlande*.

**Eton College portraits**, by Lionel Cust. — London Spottiswoode et Co. un vol. in-folio. 10 pages d'introduction et 40 planches hors texte.

Dans un des plus vieux et plus renommés collèges d'Angleterre, l'usage voulait que chaque élève laissât son image, à la sortie de l'établissement, en guise de souvenir. Comme *Eton College* se trouvait fréquenté par des jeunes gens de famille noble ou riche, ces portraits étaient demandés à des artistes célèbres, à telles enseignes que l'ensemble constitue en réalité un musée, dont les plus anciens ouvrages datent de la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce musée est intéressant par la qualité des toiles, signées souvent par des maîtres illustres, et par les personnages représentés, dont plusieurs d'entre eux connurent la notoriété. On se félicitera de cette publication : l'ordonnance en est somptueuse; elle est de vaste format, l'exécution des héliogravures et deux index (l'un des peintres, l'autre des modèles) contribuent à lui faire dignement servir les intérêts de l'art et de l'histoire.

## MOUVEMENT DES ARTS

Vers la fin du mois aura lieu, à l'hôtel Dronot, la vente de la collection de gravures anciennes de feu M. S. Scheikevitch, ancien collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts*. M. Scheikevitch avait formé sa collection en Russie, de 1875 environ à 1896 et l'avait ensuite complétée à Paris. Parmi les estampes de toutes les écoles, œuvres d'Albert Dürer, de Rembrandt, de Beham, de Lucas de Leyde, de Martin Schongauer, etc., nous signalons une épreuve du 1<sup>er</sup> état de l'*Adam et Ève* de Dürer et une épreuve de la *Mélancolie*, provenant de la collection Mariette : une superbe épreuve de la *Marie-Madeleine se livrant aux plaisirs du monde*, de Lucas de Leyde, tirée sur papier au P<sup>o</sup> gothique; une magnifique épreuve de *Jésus-Christ prêchant*, de Rembrandt, et une épreuve du 2<sup>e</sup> état de l'*Ephraïm Bonus*, du même. Parmi les nombreux portraits de Drevel, d'Edelinck, de Masson, de Nanteuil, de Schmidt, de Wille, etc., citons une épreuve du 1<sup>er</sup> état du Louis XV en pied, représenté enfant assis sur le trône, d'après H. Rigaud et une épreuve du tout premier état (non décrite par M. Didot), du portrait du *Prince de Conti*, en pied, d'après H. Rigaud. Le catalogue de la vente comprendra 1.044 numéros.

## Collection du comte Mimerel

Vente de miniatures et objets de vitrine faite à l'hôtel Drouot, salle 6, du 18 au 22 avril, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Panhne et Lasquin.

*Miniatures encadrées ou montées sur boîtes*. — 12. Bornet. Portrait de femme. Sur boîte ronde en écaille brune, cerclée, du temps de L. XVI : 4.040. — 14. Boucher (d'après F.). Amours jouant avec une chèvre; et 15. Amours jouant avec deux colombes. Sur boîtes rondes en ivoire, cerclées d'or, du temps de L. XVI : 2.200. — 16. Boucher (d'après F.). Le Concert champêtre (XVIII<sup>e</sup> siècle) : 2.820 francs.

25. Constantin (A.). Portrait de Vivant-Denon, directeur des musées nationaux. Sur boîte ronde en écaille brune : 1.110. — 26. Cosway (R.). Portrait de « James Jones, esquire, died 31 janu. 1791, aged 51 » : 2.100. — 27. Coteau (d'après J.-B. Isabey). Portrait de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>. Buste, en costume de général, sur boîte en or ciselé à bordures, rinceaux et émail bleu. Au revers, inscription : « Donné par l'empereur au général Duroc, Grand Maréchal du Palais » : 2.880.

36. Dun. Portrait de jeune femme vers 1800 : 2.160 francs.

École française. — 78. Portrait de jeune femme vers 1780. En buste. Monté sur boîte ronde en écaille brune, cerclée d'or. Ép. L. XVI : 4.005. — 80. Portrait d'homme vers 1780. Attr. à Lemoine. Sur boîte ronde en écaille brune. Ép. L. XVI : 1.650. — 87. Portrait d'un artiste vers 1790 : 2.810 francs.

98. Faure (Elisa). Portrait de l'impératrice Joséphine. Sur boîte en labrador, montée or. Au revers : « L'Impératrice Joséphine à Madame de Remusat, dame du Palais » : 1.800. — 100. Fontallard. Portrait de femme : 1.520. — 101. Fontallard. Portrait du fils de l'artiste, peintre et caricaturiste, à l'âge



de quinze ans : 5.500. — 107. Guérin (J.). Portrait d'homme (vers 1835) : 1.110.

Hall (P.-A.). 108. Portrait du baron de Bernicourt (1791) : 1.400. — 109. Portrait du comte de Beaumont : 1.500. — 110. Portrait d'un fermier général (vers 1775) : 4.050. — 111. Portrait de M. le comte Pierre de Cornéillan : 2.510.

Isabey (J.-B.). — 119. Portrait présumé de la duchesse de Kent : 6.020. — 120. Portrait de jeune garçon : 2.200. — 121. Portrait de fillette : 1.250. — 122. Portrait de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>. Sur boîte rectangulaire en or ciselé, à rinceaux émaillés, ornée de quatre N. Au revers, inscription : « Donné par l'Empereur au maréchal Davout, duc d'Anersstaedt, prince d'Eckmühl » : 5.650.

124. Jacques (N.). Portrait de jeune femme (vers 1805) : 11.600. — 131. Morelli. Portrait du tsar Nicolas I<sup>er</sup>, sur boîte en or : 1.500. — 136. Perin (L.-Lié). Portrait d'une dame (vers 1790), sur boîte ronde en écaille : 2.100. — 141. Pinet. Portrait de femme : 1.950. — 142. Platt (J.). Plyner (A.). Portrait d'homme (vers 1790) : 1.200. — 145. Saint (D.). Portrait présumé du duc de Reichstadt (Napoléon II) : 1.150. — 146. Saint et Jacques. Portrait de femme, et portrait de jeune garçon, avec boîte à musique en or : 2.550. — 147. Sieurac. Portrait de M<sup>me</sup> la duchesse de Berry, à inscription : 3.750. — 149. Terroux (M<sup>lle</sup> E.). Portrait de femme (vers 1780), sur boîte ronde, en écaille, ép. L. XVI : 2.750. — 150. Thiboust. Portrait de Maximilien I<sup>er</sup>, roi de Bavière, sur boîte en or ciselé : 1.700. — 151. Vanloo (d'après L.-M.). Portrait du roi Louis XV, sur boîte à plaques d'agate : 10.500. — 152. Vostier (Antoine). Portrait du comte de Saissac-Lalande (vers 1780) : 1.520. — 153. Villers (L.). Portrait d'un officier de dragons : 2.000.

(A suivre.)

#### Collection Cottreau

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite à la galerie Georges Petit, les 28 et 29 avril, par M<sup>re</sup> Henri Baudouin et M<sup>re</sup> M. Mannheim.

Produit total : 1.006.165 fr.

Faiences. — 3. Vase surbaissé, Perse, à arabesques à reflets métalliques : 1.050. — 4. Plat à épices ovale, en terre émaillée de Bernard Palissy, xv<sup>e</sup> siècle : génies tenant des attributs : 1.180. — 6. Plat à épices ovale, en terre émaillée de Bernard Palissy, xv<sup>e</sup> siècle : 1.350.

8. Plat creux (tondino), en faïence d'Urbino, xv<sup>e</sup> siècle, atelier de Nanto : le Supplice de la vestale Rhéa Sylvia, et écusson aux armes des Rackwitz, de Silésie : 2.350. — 9. Coupe ronde, sur pied bas (ongaresca), Urbino, xv<sup>e</sup> siècle : Piété : 1.450. — 11-12. Deux plats creux (tondini), Urbino, atelier des Fontana, xv<sup>e</sup> siècle : Polyphème et Galathée, et Apollon et Daphné : 1.210 et 1.210. — 13. Plat rond (piatto da pompa), Urbino, xv<sup>e</sup> siècle, atelier d'Orazio Fontana : Course de chars romains : 4.600. — 14. Plat à ombilic et à reliefs (piatto da pompa), Urbino, xv<sup>e</sup> siècle, atelier d'Orazio Fontana : Joseph reconnu par ses frères ; les allégories des Éléments ; mari orné de grotesques, et deux cartouches ; au revers, écusson d'armoiries : 3.100. — 15. Coupe ronde sur pied bas (ongaresca), Urbino, xv<sup>e</sup> siècle, rehaussée à Gubbio de reflets métalliques

rouge rubis : Esacns et Espérie ; auprès d'eux, l'Amour et le Fleuve Céphère : 16.600.

16. Plat creux (tondino), Faenza, xv<sup>e</sup> siècle : décor bleu, dit berettino, à grotesques ; écusson polychrome : 2.400. — 17. Coupe ronde sur pied bas (ongaresca), Faenza, xv<sup>e</sup> siècle, deux Amours jouant dans un médaillon et rinceaux feuillagés en jaune sur fond bleu : 2.550. — 18. Vase surbaissé et sur piédoche, Deruta, xv<sup>e</sup> siècle ; frise de feuillages stylisés et écusson deux fois répété. Décor bleu et à reflets métalliques : 2.600.

21. Plat rond, Deruta, xv<sup>e</sup> siècle : buste de femme et compartiments rayonnants ; décor bleu et à reflets métalliques : 6.000.

23. Coupe d'accouchée, Gubbio, année 1533 : bonne foi surmontée d'un cœur percé d'une flèche. Décor bleu et à reflets métalliques rouge rubis : 8.100. — 24. Plat rond, Gubbio, année 1539, fond bleu, à grotesques et cartouches en grisaille et reflets métalliques. Au revers : « N... » : 20.500. — 25. Coupe d'accouchée, Gubbio, xv<sup>e</sup> siècle : Amour nu, debout ; rinceaux et palmettes. Décor polychrome, à reflets métalliques : 18.100. — 26. Coupe à ombilic, Gubbio, xv<sup>e</sup> siècle, rosace de godrons en spirale et cannelures obliques, à reflets métalliques : 2.900. — 27. Coupe ronde sur pied bas (ongaresca), Gubbio, xv<sup>e</sup> siècle : bonne foi et cœur percé d'une flèche ; feuillages gaufrés. Décor bleu et à reflets métalliques : 4.500. — 28. Plat rond, Castel-Durante, année 1536, atelier de Nicolo da Urbino : César recevant la tête de Pompée : 10.000. — 29. Plat, Castel-Durante, xv<sup>e</sup> siècle : buste de femme et couronne de laurier, grotesques et trophées d'armes en grisaille : 10.100.

(A suivre.)

#### Collection d'un amateur

##### OBJETS D'ART

##### (Suite et fin) (1)

Cuivres et bronzes. — 91. Croix bronze gravé et doré ; nœud sphérique, et saints personnages dans des médaillons. xv<sup>e</sup> siècle : 5.020. — 93. Boîte aux saintes huiles, en cuivre doré. xv<sup>e</sup> siècle : 1.400. — 94. Mors de chape polylobé, en cuivre gravé et doré, à figurines en relief d'Apôtres assis. xv<sup>e</sup> siècle : 850. — 95. Mors de chape quadrilobé, en cuivre doré : le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, et quatre médaillons en cuivre repoussé. xv<sup>e</sup> siècle : 850. — 98. Statuette cuivre doré : ange drapé et agenouillé. xv<sup>e</sup> siècle : 5.460. — 99. Porte-cierge en bronze fondu, ciselé et doré, à boule en cristal de roche. xi<sup>e</sup> siècle : 3.000.

101. Statuette argent repoussé : sainte Barbe debout, tenant un livre. En partie du xv<sup>e</sup> siècle : 2.300 francs.

Sculptures en bois. — 121. Figure à mi-corps : jeune homme en armure. Bois sculpté et polychromé. xv<sup>e</sup> siècle : 1.550. — 122. Groupe d'applique, provenant d'un Calvaire : saints personnages. xv<sup>e</sup> siècle : 1.350. — 124. Groupe d'applique : la Vierge assise, l'Enfant. xv<sup>e</sup> siècle : 1.550. — 126. Groupe : Sainte Femme agenouillée et deux personnages. xv<sup>e</sup> siècle : 1.350. — 127. Haut-relief, composition religieuse à nombreux personnages. xv<sup>e</sup> siècle : 1.605. — 129. Groupe : saint Martin à cheval et un estropié. xv<sup>e</sup> siècle : 1.900. — 133. Monument à dais ajouré à arcatures et

1) V. *Chronique des Arts* des 23 et 30 avril 1910.

clochetons gothiques. En partie du xv<sup>e</sup> siècle : 3.025. — 134. Statuette de saint Michel debout, brandissant une épée. Travail allemand du xv<sup>e</sup> siècle : 16.500. — 135. Le Christ cloué sur la croix. Travail espagnol, xv<sup>e</sup> siècle : 1.100. — 136. Deux statuettes d'applique : la Vierge debout, et saint Jean tenant un livre. xv<sup>e</sup> siècle : 1.510. — 138. Groupe d'applique : la Vierge évanouie, soutenue par saint Jean et la Madeleine. xv<sup>e</sup> siècle : 2.005. — 145. Médaillon trilobé : la Vierge émergeant d'un fleuron et portant l'Enfant Jésus. Travail flamand, xv<sup>e</sup> siècle : 2.005. — 146. Haut-relief : Samson terrassant un lion. xv<sup>e</sup> siècle : 2.050.

**Marbres et pierres.** — 151. Haut-relief sans fond, en marbre blanc : la Mort de la Vierge. xv<sup>e</sup> siècle : 2.100. — 153. Statue pierre sculptée : saint Jean-Baptiste. xv<sup>e</sup> siècle : 6.600. — 155. Partie de retable pierre sculptée, à niches et contreforts ornements. xv<sup>e</sup> siècle : 1.550. — 156. Haut-relief pierre sculptée : saint Eloi, debout à côté de sa forge, personnage et cheval. xv<sup>e</sup> siècle : 2.600. — 159. Groupe pierre sculptée : la Vierge debout et l'Enfant Jésus. xv<sup>e</sup> siècle : 1.600. — 161. Statue pierre sculptée et polychromée. Travail français. xv<sup>e</sup> siècle : 5.100. — 162. Statue pierre sculptée : la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus. xv<sup>e</sup> siècle : 4.050.

**Tapissiererie.** — 163. Tapissiererie rectangulaire : la Naissance de la Vierge. Composition d'après la gravure d'Albert Dürer. xv<sup>e</sup> siècle. Cadre bois mouluré : 1.500.

**Meubles.** — 166. Crèdence gothique, à feuestrages sculptés et peintures. En partie du xv<sup>e</sup> siècle : 1.000. — 167. Deux portes à quatre panneaux en bois sculpté : François I<sup>er</sup> et Charles-Quint, et leurs armoiries. En partie du xv<sup>e</sup> siècle : 1.430.

Produit total : 291.135 francs.

#### Collection Charles T. Yerkes

(Suite et fin) (1)

##### Principaux prix en francs

**Tapis, tapisseries, objets d'art.** — Tapis ancien du nord de la Perse : 5.500. — Tapis de prière, de Damas : 11.250. — Fragment de tapis persan, du xv<sup>e</sup> siècle : 17.000. — Ancien tapis de prière persan : 10.000. — Carpette persan-arabe : 51.000. — Tapis ancien de la Perse : 28.000 (au Musée de New-York). — Fragment de très ancien tapis persan : 28.000. — Carpette persane, du xv<sup>e</sup> siècle : 47.500. — Tapis persan, xv<sup>e</sup> siècle : 26.000. — Tapis sarrazin, du xv<sup>e</sup> siècle : 27.500. — Tapis polonais, du xv<sup>e</sup> siècle : 23.500. — Tapis polonais, du xv<sup>e</sup> siècle : 61.500. — Deux autres : 17.500 et 28.500. — Tapis de mosquée, en soie : 177.500. — Ancien tapis persan, de mosquée : 76.000 (au Musée de New-York). — Ancien tapis persan, ornements en argent : 25.500. — Tapis persan du xv<sup>e</sup> siècle : 80.000. — Deux autres : 48.000 et 31.500. — Tapis de mosquée du nord de la Perse : 26.000. — Tapis de mosquée hispano-mauresque : 43.000. — Tapis de Bagdad, du xv<sup>e</sup> siècle : 98.000 (au Musée de New-York). — Tapis de Perse, du xv<sup>e</sup> siècle : 165.000. — Grand tapis de mosquée : 145.000.

Tapissiererie des Gobelins : Neptune et Amymone :

(1) *V. Chronique des Arts* du 30 avril.

20.000. — Tapissiererie des Gobelins : Vulcaïn et Vénus : 88.500. — Tapissiererie des Gobelins : l'Enlèvement d'Europe : 61.500. — Tapissiererie des Gobelins : Pluton et Proserpine : 26.000. — Tapissiererie de Bruxelles : Le Camp du Drap d'or : 33.000. — Tapissiererie de Bruxelles : Partie de plaisir : 21.500.

**Bronzes.** — Deux figures Renaissance : 14.250. — Bacchante : 40.000 (au Musée de Boston). — Diane, de Houdon : 255.000. — L'Amour et Psyché, et Orphée et Eurydice, de Rodin : 9.000 et 10.000. — Bacchante, de Falconet : 10.000. — Pygmalion et Galathée, de Gérôme : 3.625. — Les préparatifs du bain, de d'Epinaÿ : 2.750. — Deux bustes en marbre antique : 5.500 et 5.750.

Deux torchères en bronze, art italien : 7.000. — Deux candélabres en bronze doré, Louis XV : 16.500.

Produit total : 2.207.866 dollars (soit 11.039.330 francs), dont 1.695.350 dollars pour les peintures, 56.950 pour les tapisseries, et 338.900 pour les tapis, objets d'art, bronzes et livres.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de peintures de M. Albert Marquet, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 14 mai.

Exposition de tableaux de M. Seyssaud, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 14 mai.

Exposition de tableaux, pastels et dessins de M. Joseph Pérelmann, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 14 mai.

Exposition de dessins des boursiers de la Ville de Paris et du cours municipal de composition décorative de M. E. Grasset, salle des Fêtes de la mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, place Saint-Sulpice, jusqu'au 17 mai.

Exposition de tableaux de M<sup>lle</sup> Romaine Brooks, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 18 mai.

Exposition d'œuvres de M<sup>lle</sup> Ripa di Roveredo et de MM. N. Aronson, Vibert et A. Wilder, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 18 mai.

Exposition de tableaux de M. L. Auberge de Garcias, galerie Ch. Hossèle, 54, rue Laffitte, jusqu'au 20 mai.

Exposition de peintures décoratives de M. Paul-H. Flandrin, hôtel de Condé, 12, rue Monsieur, jusqu'au 29 mai.

Exposition de l'œuvre de Henri Zuber, à l'École Nationale des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 30 mai.

#### Province

**Clermont-Ferrand** : Exposition du Centre de la France, jusqu'à octobre.

#### Étranger

**Liège** : Exposition régionale d'art ancien et moderne, jusqu'à juillet.

Le Gérant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**L** s'est ouvert au Salon des Artistes français trois expositions rétrospectives dont la plus importante est consacrée au graveur Chaplain. L'initiative est des plus heureuses. La disposition matérielle des salles où s'organisent ces expositions permet des ensembles qu'il serait difficile de présenter dans les locaux trop vastes de l'Ecole des Beaux-Arts. Par l'expérience qui vient d'être tentée, le public jugera une fois de plus de l'intérêt qu'il peut trouver à pareille entreprise.

L'œuvre de Chaplain est devenue populaire : les médailles, les plaquettes, les types de monnaie qu'il a créés sont dans toutes les mémoires. Mais ceux qui ont eu l'idée de l'exposition rétrospective ont pensé avec raison qu'il y avait bien des révélations curieuses à faire sur les travaux du maître graveur. Ils ont placé à côté des médailles une collection de dessins, d'études au crayon, où l'on voit la préparation du travail, et comme la première manifestation de la pensée. Ce sera là pour les historiens et les amateurs un spectacle des plus instructifs. En même temps la série des monnaies et médailles fait paraître à merveille les transformations du talent de l'artiste et tout ce que le travail, la maturité, le temps ont ajouté à sa manière. Il n'est pas de visiteur qui ne sorte de cette exposition sans avoir acquis une notion plus nette de ce que l'art de la médaille doit à Chaplain.

Si les tentatives de ce genre doivent se renouveler, et il faut l'espérer, on souhaiterait qu'elles eussent toujours un objet aussi bien défini et aussi digne d'elles. Il y a certainement dans ces expositions rétrospec-

tives une idée qui mérite d'être étudiée et conservée. A vouloir les rendre trop fréquentes, on se condamnerait peut-être à des hommages qui ne seraient pas tous également mérités. A s'interdire pareille manifestation pour des vivants, on se priverait par une règle trop rigide de spectacles précieux. Il faut que le Salon des Artistes français, qui a si bien réussi jusqu'à présent, mette de la méthode et du choix dans son entreprise ; il aura bien mérité à la fois de ceux pour qui ces expositions sont un agrément et de ceux pour qui elles constituent un enseignement de premier ordre.

#### NOUVELLES

\*\*\* A la vente de dessins de la célèbre collection De Lanna, qui a eu lieu à Stuttgart la semaine dernière, le musée du Louvre a eu la bonne fortune d'acquérir, en dehors de deux précieux dessins allemands de maîtres précurseurs ou contemporains de Dürer, deux des pièces les plus remarquées et les plus justement convoitées pour leur rareté insigne : un dessin français de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, classé à tort comme allemand, digne d'être comparé aux exquises créations de nos miniaturistes et de nos ivoiriers, et une feuille de croquis, d'une grâce souple et d'un sentiment charmant, attribuée à Gérard David.

A la vente de la collection Maiszech, le même musée s'est fait adjuger dans des conditions très avantageuses un excellent *Portrait d'homme*, signé et daté, du peintre Jean de Bray, rival de Franz Hals à Harlem, dont l'art robuste et franc n'était représenté jusqu'ici au Louvre par aucun spécimen.

On ne peut que féliciter le musée de ces divers enrichissements.

\*\*\* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Touche est

nommé, pour une période de cinq années, chargé de cours titulaire (4<sup>e</sup> catégorie) d'une classe préparatoire de violon au Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Desjardins, décédé.

\*\*\* Le Service des Travaux historiques et de la Bibliothèque de la Ville de Paris a ouvert mercredi dernier à l'hôtel Lapeletier de Saint-Fargeau, 29, rue de Sévigné, la quatrième des expositions documentaires dont son chef M. Marcel Poète a pris l'heureuse initiative en 1907. Cette exposition est consacrée à la transformation de Paris sous le Second Empire.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre.

\*\*\* Mardi dernier a eu lieu, au Salon de la Société des Artistes français, l'inauguration des expositions rétrospectives des œuvres de J.-C. Chaplain, de Chauvel et de Boilvin.

\*\*\* On a découvert au Villars, près de Tournus (Saône-et-Loire), dans un vase de poterie fine de l'époque romaine, des monnaies en argent qui sont frappées aux effigies des empereurs Philippe (mort en 248), Dèce (mort en 251) et de sa femme Etruscille, Valérien (mort en 263), Postume (mort en 268) et de sa femme Salonine, Tétricus père (267-273) et Tétricus fils (267-272).

Ce trésor, enfoui au lieu dit les Perrières, semble avoir été caché au moment de la fameuse insurrection des Bagaudes, paysans gaulois, qui ravagèrent Autun et la région de 270 à 277.

Ces pièces de monnaie, qui sont très bien conservées, ont été déposées au musée de Tournus.

\*\*\* Pendant les travaux de construction d'une voûte d'égout sur la place du Capitole à Toulouse, on a mis au jour des fragments de l'enceinte romaine élevée au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, particulièrement la base d'une des deux tours rondes en assises de pierres cubiques et briques qui flanquaient la porte ouverte sur le flanc nord de l'enceinte et dite la Porterie, *Portoria*, que précédait un ouvrage avancé, découvert il y a quelques années à l'angle nord-ouest de la place.

Sur le nouveau dallage de la place, des traits de forme et de couleur différentes indiqueront la direction, l'épaisseur et les contours de ces tours.

\*\*\* Nous avons le plaisir d'apprendre que notre savant collaborateur, M. André Michel, conservateur au musée du Louvre, vient d'être nommé membre associé de l'Académie royale de Belgique (classe des Beaux-Arts) et de l'Académie royale des Beaux-Arts de Milan.

\*\*\* Notre compatriote le peintre Albert Besnard vient d'être chargé par le gouvernement hollandais de décorer la grande salle du Palais de la Paix, à La Haye.

\*\*\* Un des anciens édifices de Florence, le palais Davanzati, construit au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle pour les Davizzi et qui

appartint ensuite, de 1578 à 1838, à la famille des Davanzati, vient d'être ouvert au public après avoir été restitué dans son état primitif par l'expert Volpi, qui l'avait acquis en 1904 : les plafonds et les lambris anciens et, dans certaines salles, des peintures à fresque ont été remis au jour, et les appartements ont été garnis de meubles et d'objets d'art qui lui rendent sa physionomie d'autrefois.

## PETITES EXPOSITIONS

VINGT PEINTRES DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Galerie Georges Petit)

Applaudissons d'abord à cette exposition, qui prouve qu'on peut attirer le public mondain avec d'autres peintures que celles du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour lesquelles il semblait avoir un goût par trop exclusif. Réjouissons nous aussi de voir comment la large place donnée au grand Delacroix imposera à plus d'un qui comprenait mal le maître une idée plus complète de son inspiration virile, au près de laquelle celle de tous nos contemporains semble fluette. Les *chevaliers arabes*, où les rouges remuent l'âme comme de belle musique, le *Combat du Ginour et du Pacha*, la *Chasse au lion*, le *Portrait du Comte Palatiano*, l'*Arabe montant à cheval*, le *Bon Samaritain*, apportent, après la vente Chéramy et le don Moreau-Nélatou une nouvelle preuve de la jeunesse immortelle de ce maître splendide. La réunion unique de figures de Corot sera un des autres bienfaits de cette exposition. Et le montrera entre autres choses combien hâtive et insuffisante fut celle du Salon d'Automne dernier. Entre le *Portrait de M. Molé* et celui de M<sup>me</sup> d'Haussonville de Ingres, une *Baigneuse* de Corot permettra de constater une fois de plus comment le dessin des deux maîtres est hardiment vrai, respectueux du caractère « naturaliste », comme on disait vers 1830. « Le vrai a fait Homère et Raphaël », disait Ingres. « Toute chose imitée de la nature est une œuvre et cette imitation mène à tout », ajoutait-il. Corot aurait-il parlé autrement ? Voyez les accessoires des deux portraits, quelle modestie dans l'imitation ! Mais les chairs ne sont pas de la même peinture, et ne font point oublier M<sup>me</sup> Debraucay.

Daumier et Millet, qui voisinaient déjà en 1900, sont bien des classiques. L'un malgré lui (1), l'autre, qui dès sa jeunesse eut le culte de Poussin, très volontairement. Daumier et Millet voient en sculpteurs : leurs figures composeraient des bas-reliefs et plus d'une fois rappelleraient la statuaire française du XIII<sup>e</sup> siècle. La couleur de Millet a foncé ; mais voyez dans ses pastels cette trouvaille émouvante : le groupe de la mère donnant la pâtée aux canetons, tandis que l'enfant repousse du pied l'oie gloutonne. Fit-on plus grand avec une action plus simple ? Et les *Fugitifs*, de Daumier (collection Esnault Pelterie), le plus beau peut-

(1) Un jour, chez Steinheil, M. Bracquemond ayant dit à Daumier : « *Le ventre législatif* et la *Chapelle Sixtine* (d'Ingres), c'est le même dessin », Daumier, protestant d'abord, finit par acquiescer, et, la discussion terminée, Corot s'écriait : Eh bien ! maintenant on va chanter une chanson !

être de la série nombreuse des fugitifs : n'y retrouve-t-on pas le mouvement de Puget et de Rude ? Que devient Meissonnier à côté ? L'engouement ne se porte plus sur ses œuvres ; il est inutile d'insister sur le mensonge psychologique de ses personnages, sur l'agaçante montre de dextérité. Et pourtant on ne pouvait guère le représenter mieux que par ces petites toiles sans prétentions historiques, montrant çà et là une sûreté de main extraordinaire. Barye, qui se serait justement indigné de voir, en 1910, les cartes d'études au Jardin des Plantes réservées aux seuls élèves des écoles nationales, est ici représenté par une série nombreuse de petits bronzes, cerfs et daims, où la puissance s'est contenue, faite délicatesse pour modèler les membres sveltes et nerveux. Depuis les gargouilles gothiques, la sculpture française, en passant par Germain Pilon et Coustou, a toujours été riche en bons animaliers. A côté de la vie circulant dans les créations de Barye, il faut avouer que les ruminants de Troyon sont inanimés. Les Troyon des brumes matinales argentées, où les bêtes et les gens tiennent peu de place, sont les plus séduisants. A voir réunis ainsi Rousseau, Daubigny, Dupré, l'école des paysagistes de 1830 apparaît moins homogène que celle des impressionnistes. Rien d'autre n'en rapproche les membres qu'une technique également influencée par les anglais Turner, Bonington et Constable et, malheureusement, la recherche de la couleur a parfois compromis l'« hygiène » de la peinture. Corot, aujourd'hui encore lumineux, s'isole par sa coloration plus simple, restée jeune. Et pourtant, comme nous disait le maître Renoir, quand on voyait les Corot aux Salons, à côté des Rousseau et des Daubigny, resplendissant des couleurs nouvellement fabriquées, les Corot paraissaient éteints. Elles rayonnent maintenant comme des diamants, ces œuvres qui peuvent se comparer aux plus belles de tous les temps, aux Velasquez et aux Van der Meer, elles émanent d'un peintre qui aurait pu inventer la peinture et dire : « *Quidquid tentabam dicere pictura erat* ». Tout paraît peiné à côté de lui. Les Rousseau ne se laissent pénétrer que peu à peu. Mais alors la même sensation de force, de solidité vous imprègne que devant les Barye. Tout en intentions au contraire, Daubigny annonce, avec sa course à l'effet fugitif l'impressionnisme, mais aussi, avec sa manière un peu superficielle les pires Zuber, que nous retrouverons tout à l'heure. Jongkind est aussi l'un des inspirateurs de l'école impressionniste. Ses peintures n'ont que par exception la superbe allure de ses aquarelles, mais l'idée était bonne de les exposer ici, non loin de quelques Manet, qui ne représentent à vrai dire que la virtuosité un peu froide de ce batailleur. De Courbet ne figure ici qu'une *Dormeur*, qui n'est pas des meilleures. C'est la lacune de cet ensemble, où l'on regrette aussi l'absence de Monticelli, qui eût bien voisiné avec Diaz et avec Ricard. Tous trois sont les vénitiens de l'époque, les peintres des chairs blondes. D'Isabey, peintre de genre autrement spirituel que Meissonnier, de Decamps, modifiant peu à peu sa technique d'abord rembranesque pour traduire la lumière de l'Orient, de Tassaci, bon peintre, mais un peu trop prosaïque pour être le continuateur des peintres à sous-entendus du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus d'une petite toile retiendra en cette réunion d'où l'on sort plein d'admiration pour notre école française, étonné en pensant que tant d'art n'est pourtant qu'une partie

de ce XIX<sup>e</sup> siècle qui a vu aussi David, les impressionnistes et Puvis de Chavaunes !

#### TRAVAUX SCOLAIRES

(Mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement)

C'est un plaisir de voir comment les petits Parisiens s'appliquent à faire de beaux dessins et combien on retrouve en eux la finesse et l'esprit éveillé des anciens artistes français. Le tout sera de sauvegarder ces dons. En ce qui concerne les études d'après la bosse, elles semblent dirigées d'une façon rationnelle sans trop de tendance à encourager le fini factice. Pourtant en dehors de la timidité charmante du jeune âge, on remarque trop souvent une crainte d'appuyer, d'étudier la forme et de la comprendre, qu'il faudrait vaincre. Quant aux concours de composition décorative, où de très jeunes gens s'attaquent bravement à des programmes tels qu'« un flambeau électrique », en bronze doré pour le cabinet d'un ministre », les aptitudes y sont moins soutenues par l'enseignement. M. Grasset, qui professe à la mairie du VI<sup>e</sup> un cours destiné aux futurs professeurs, expose les travaux de ses élèves. Son enseignement, on le sait, est tout d'un bloc, appuyé certes sur une connaissance approfondie de l'art universel, mais organisé par lui seul. Il est absolu comme les commandements de Dieu : « tu ne laisseras pas d'espace vide », etc. Enseignement un peu arbitraire, d'une rigueur pas très française, mais qui pourra n'être pas stérile, quand ce ne serait que pour la soumission, qu'il ordonne avec force, du décor à la matière et à la destination dont on retrouve d'une façon probante et rassurante les effets dans les dessins exposés.

#### QUELQUES PEINTRES

(Galerie B. Weill)

A une époque où si généralement domine la préoccupation d'être « personnel », ces peintres, qu'on a nommé « les fauves », semblent — j'en excepte MM. Rouault et van Dongen — maîtriser avec une violente autorité leur subjectivité. M. Metzinger oblige les formes à subir son polyédricisme dont l'arbitraire touche parfois le cocasse ; M. Derain supprime la forme et dompte la couleur ; M. Girieud ne veut plus rien goûter que les lignes concertantes et y soumet tyranniquement ses figures ; M. Csaba, dont on ne peut méconnaître un instinct de dessinateur volontaire, se croirait perdu si son crayon respectait les douceurs du modèle. Suraactivité intellectuelle trop spécialisée, courage respectable, mais trop voisin de la superstition, qui aboutiront bientôt à un ennui tout pareil à celui qui émane des Salons académiques.

#### EXPOSITION PERELMANN

Portraitiste, paysagiste, peintre de genre, M. Perelmann a de la bravoure. Il ne tarde guère à jeter sur la toile l'impression qu'il vient de ressentir. Cet amour de son métier dispose en sa faveur ; mais la hâte nuit aux œuvres de M. Perelmann. Elles sont de celles où la peinture empêche de voir le tableau ; elles montrent mieux comment elles sont exécutées que ce qu'elles veulent représenter. L'impression est chose rapide, mais ce n'est point une raison pour que des moyens rapides sachent la reproduire. M. Perelmann peut insister davantage, quelques portraits de personnages russes le prouvent, comme d'autre part des

études de paysages du Caucase, de types Mongols, Tartares et Petits-russiens prouvent une aptitude réelle à peindre l'atmosphère et l'expression des visages.

EXPOSITION ZUBER  
(École des Beaux-Arts)

L'œuvre de Zuber surprend — au moins — dans la solennité des salles de l'École. Souvent des vers s'inscrivent sous les paysages trop visiblement destinés au Salon des Artistes français et qui s'en sont allés dans des petits musées de province. La couleur a gêné Zuber qui a pu se croire coloriste; il eût fait de passables gravures: ses aquarelles ont eu, paraît-il, le mérite de la nouveauté. Elles furent des premières exécutées à pleine eau, selon la formule sacramentelle de la Société des aquarellistes: « Je renonce à la gouache, à l'empatement et à ses commodités. » Plus que le métier, les motifs de paysages parisiens seraient un mérite que partageant les deux modèles de tapisserie où l'idée fut jolie de symboliser l'Été et l'Hiver par des coins du Luxembourg et de l'avenue de l'Observatoire. Et quand l'exposition sera close, on ne parlera plus jamais, je pense, de ce paysagiste.

J.-F. SCHNERB.

Académie Française

Séance du 3 mai

*Prix.* — Le prix Charles-Blanc (ouvrages traitant de questions d'art) est ainsi partagé: 1.000 francs, à M. Urbain Mengin pour son livre *Benozzo Gozzoli*; 700 francs à notre collaborateur M. F.-L. Bruel pour son *Inventaire de la collection de Vinck*, dont la *Gazette* a rendu compte naguère, et à M. de Savigny de Moncorps pour son livre: *Almanachs illustrés du dix-huitième siècle*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 mai

*Donations.* — Lecture a été donnée d'un décret autorisant l'Académie à accepter la donation que lui a faite M. Sanford Saltus, citoyen américain, de la somme nécessaire à la fondation d'un prix de 500 francs destiné à récompenser l'auteur d'un tableau de bataille.

L'Académie a ensuite accepté provisoirement la donation, à elle faite par M. Gustave Clausse, d'une rente de mille francs en faveur des pensionnaires de Rome (architecture) pour les aider dans l'exécution de leur « restauration » (envoi de 4<sup>e</sup> année).

*Election.* — M. E. von Ihne, architecte de l'empereur d'Allemagne, à Berlin, est élu correspondant de la section d'architecture en remplacement de M. Famin, de Chartres, décédé.

*Tombola.* — L'Académie, par un vote unanime, exprime sa profonde gratitude aux artistes qui, en participant à la tombola qu'elle a organisée au profit des inondés, ont donné une nouvelle preuve de leur générosité. Elle est heureuse d'associer à son vote de remerciement les représentants de la

presse et toutes les personnes qui se sont groupées autour des artistes pour assurer le succès de cette tombola.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 mai

*Un manuscrit précieux.* — M. Léopold Delisle annonce qu'il vient d'identifier un manuscrit rare conservé au British Museum depuis 1840, où il était classé simplement sous la rubrique des documents précieux et rares sans que l'on soupçonnât sa valeur réelle.

Il ne s'agit de rien de moins que d'une réplique des fameuses *Heures d'Anne de Bretagne*, dont l'original est un des joyaux de notre Bibliothèque Nationale. On ne connaissait jusqu'ici d'autres répliques que celles qui figurent dans les cabinets du baron Edmond de Rothschild et du général anglais Holford.

REVUE DES REVUES

*Z Les Arts* (avril). — Fascicule consacré entièrement à la belle collection Cottreau qui vient d'être dispersée à l'hôtel Drouot et dont nous donnons les prix d'autre part: étude par M. Maurice Hamel, accompagnés de 104 reproductions des plus beaux objets.

*V Repertorium für Kunstwissenschaft.* (1908, 1<sup>er</sup> livraisons.) — Note sur le *Printemps* de Botticelli, par M<sup>me</sup> Mela Escherich.

— *Contribution à l'histoire de l'art ancien à Rothenburg*, par M. Albert Gämbel: Notes sur deux artistes de Rothenburg, Hanns, sculpteur, et Agnes Kesselrings, et sur une œuvre détruite de Tilman Riemenschneider exécutée pour le couvent de Notre-Dame de Rothenburg (1507-1509); lettre de Hans Mulloer, architecte (1471); note sur maître Laurent, de Rothenburg, architecte de l'église de Kirchberg (Wurtemberg) en 1519.

— *Les Illustrateurs du « Beschlossen Gart des Rosenkrantz Mariae »* (imprimé à Nuremberg, en 1505, par Ulrich Pinders), par le Dr Hans Vollmer (2 fig.). Intéressante étude sur des gravures sur bois de l'école de Dürer. Certaines de ces gravures seraient composées d'après des dessins de Schaufelein.

— *Sur l'histoire de la peinture ancienne en Autriche*, par M. Wilhelm Suida. Étude sur cinq tableaux du milieu du xv<sup>e</sup> siècle, d'un même maître, conservés à Vienne, au Dôme de Graz, au musée de Salzbourg et à la galerie Manfredini à Venise (*Crucifixions, Mort de Marie, Saint Primus et Saint Hermès*).

— *Un nouveau portrait de Dürer*, par M. Albrecht Weber (1 fig.). L'auteur reconnaît dans un tableau de la galerie du Musée germanique de Nuremberg, représentant le *Martyre de saint Vit*, parmi les personnages de l'arrière-plan, un portrait du célèbre artiste.

— *Les gravures sur bois de Jerg Breu l'ancien*, par M. Heinrich Rottlinger. Liste critique des gravures de ce maître.

— *Une gravure sur cuivre inconnue de Marc Antonio Rainondi*, par M. Paul Kristeller. Cette gravure, qui représente une femme nue, est conservée au musée de Stockholm.

— *A propos de l'ouvrage publié par le Dr Bock sur Grünewald*, par M. H.-A. Sebmid.

— *L'Exposition de céramique orientale au Burlington Fine Arts Club de Londres, en 1907*, par F. Sarre.

(2<sup>e</sup> livraison). — *Deux dessins d'architecture de Michel-Ange à la Casa Buonarroti à Florence*, par M. Fritz Burger.

— *Nouvelles notes sur quelques dessins d'anciens maîtres conservés à Oxford*, par M. A. von Beckerath.

— *L'œuvre de Giorgione*, par M. Wilhelm Schmidt. Liste des œuvres authentiques de Giorgione et des œuvres qu'on lui attribue avec plus ou moins de certitude.

— *Les portraits dans la peinture allemande, du VIII<sup>e</sup> à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, par M. Max Kemmerich. L'auteur a publié depuis un remarquable livre sur cette question. Il nous semble difficile d'admettre certaines conclusions.

— *Un portrait de Robert II de la Marek († 1536)*, par M. Haas Jantzen. Le portrait appartient à la collection Charles Weld-Bundell.

— *Un nouveau document d'archives relatif à Dürer (1511)*, et *Note sur Veit Stoss*, par M. Albert Gumbel.

— *Les illustrateurs du « Beschlossen Gart des Rosenkranz Mariae »*, par le Dr Hans Vollmer (suite) (2 fig.). L'auteur distingue les gravures qu'on peut attribuer à Hans Baldung Grien et à Hans von Kulmbach.

— *Sur Rembrandt*, par M. Niels Restorff. Rapprochements faits entre Rembrandt et Tegnagel, Michel-Ange, Raphaël et Savoldo.

— *Le Titien à Padoue*, par M. Hadeln.

— *Nouveaux documents sur les travaux de Donatello au Santo de Padoue*, par M. C. v. Fabriczy. (Documents extraits d'archives notariales).

— *Karl Aldenhoven (1812-1907)*. Notice nécrologique.

(3<sup>e</sup> livraison). — *Études sur la peinture du trecento*, par M. Wilhelm Suida. Remarques critiques sur le tome V de la *Storia dell' arte italiana* de M. Ad. Venturi.

— *Contribution à l'étude de l'œuvre de Mathias Grünewald*, par M<sup>me</sup> Mela Escherich.

— *Le sculpteur néerlandais Guillaume Fernuken en Hesse*, par M. Carl Scherer (1 fig.). Cet artiste a travaillé dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle aux châteaux de Cassel et de Rothenburg. On lui doit aussi le monument funéraire du landgrave Philippe († 1583), conservé dans l'église abbatiale de Saint-Goar.

— *Remarques sur les dessins de Rembrandt*, par M. Fritz Saxl. A propos de l'ouvrage de Lippmann : *Handzeichnungen Rembrandts* (1<sup>re</sup> série, livr. 1-4).

— *La « Madeleine » du Corrège à Dresde : Une copie d'Albani?*, par M. James von Schmidt.

— *Notes pour servir à l'histoire de l'art à Augsbourg*, par M. Wilhelm Schmidt. Documents sur des artistes de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

— *Documents inédits sur Pietro Torrigiani (1472-1528)*, par M. C. von Fabriczy.

— *La famille d'artistes del Maino (Magno)*, par M. C. von Fabriczy.

— *Compte rendu du septième Congrès international d'histoire de l'art tenu à Darmstadt*.

(4<sup>e</sup> livraison). — *Les Lunettes de la chapelle Sixtine*, par le Dr Alois Wurm.

— *La Facade occidentale de la chapelle du palais de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, et son influence sur la construction des tours romanes en Allemagne*, par M. Ernst von Sommerfeld. Complément et rectification à l'étude publiée précédemment sur cette question.

— *Hanns Scholler : un sculpteur allemand à la cour de Bohême (1490-1517)*, par M. Albert Gumbel. (Documents d'archives.)

— *Sur quelques dessins de Rembrandt*, par M. Fritz Saxl (suite).

— *Le Palais Bentivoglio, à Bologne*, par M. C. von Fabriczy.

(5<sup>e</sup> livraison). — *Études critiques sur Giorgione*, par M. Georg Gronau. Notes biographiques (les biographies de Vasari et de Ridolfi); l'anonyme de Morelli; les peintures de Giorgione, etc.

— *Martin Hess*, par M. Carl Gebhardt. Notes sur cet artiste (peintre et graveur), né à Frauefort, qui fut élève de Dürer au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

— *Deux illustrations de livre de Hans Holbein l'ancien*, par M. Curt Glaser (1 fig.). Il s'agit de deux gravures illustrant l'ouvrage suivant : *Ubertini Pusculi Brixiensis duo libri Symonidos* (Augsbourg, Johannes Otmar, 1511).

— *Sur le « Miracle de Maria Zell »*, par M. Wilhelm Schmidt (2 fig.). Gravures attribuées à Wolfgang Huber de Passau.

— *Un portrait en miniature d'Albrecht Altdorfer d'après nature*, par le Dr Hans Hildebrandt (2 fig.). Miniature d'un livre de privilèges de la ville de Ratisbonne (1535).

— *Un document russe pour l'histoire du « Jugement dernier » de Memling conservé à Dantzic*, par M. James von Schmidt. Déclaration de la municipalité de Dantzic : Refus de céder à l'empereur de Russie le tableau de Memling 1717.

— *Sur les œuvres d'Abrise Vivorini*, par M. Hadeln.

— *La « Fuite en Egypte » de Rubens* (à la galerie de Cassel), par M. Niels Restorff.

(6<sup>e</sup> livraison). — *Études critiques sur Giorgione*, par M. Georg Gronau (fin). Remarques sur quelques tableaux célèbres attribués à Giorgione : Portrait d'homme de la collection du colonel Kemp, *Le Jugement de Salomon* (collection Banks, à Kingston Lacy), *L'Horoscope* (galerie de Dresde), *La Femme adultère devant le Christ* (galerie de Glasgow), etc. Les sujets traités par Giorgione.

— *Rapports entre certaines œuvres de Donatello et l'art chrétien primitif*, par M<sup>me</sup> Mela Escherich (3 fig.). L'auteur reconnaît très justement que le grand artiste florentin s'est inspiré, pour deux de ses œuvres principales, la chaire du Dôme de Prato et la tribune aux chanteurs de Florence, de sarcophages chrétiens, parmi lesquels celui de Junius Bassus paraît le plus probant.

— *Une statue de la Vierge de Veit Stoss au musée de South Kensington*, par M. Hermann Voss (fig.).

— *Remarques sur les dessins de Rembrandt conservés à Munich*, par M. Fritz Saxl.

— *Sur les reproductions d'œuvres d'art*, par M. Paul Kristeller. Notes sur les procédés actuels de reproduction.

— *Notes sur Paris Bordone*, par M. Hadeln.

## BIBLIOGRAPHIE

**Peintres de races**, par MM. Marius-Ary LEBLOND. Bruxelles, G. van Oest et C<sup>ie</sup>. — Un vol. petit in-4<sup>o</sup>, illustré de 96 reproductions dont 28 planches hors texte.

Ce livre est l'œuvre de critiques qui ont l'habitude des voyages, des migrations lointaines; ils aiment comparer entre elles les civilisations, déduire l'art du milieu, et en définir les caractères différentiels. A ce jeu, le sens des beautés plastiques s'est avivé; le jugement a acquis plus de certitude et plus d'ampleur. Aujourd'hui MM. Marius et Ary Leblond se sont divertis à choisir, dans chaque contrée, un artiste-type résumant le pays et, comme ils disent, « la race » : Liebermann pour l'Allemagne, Brangwyn pour l'Angleterre, Frédéric et Laermans pour la Belgique wallonne et flamande, Anglada pour l'Espagne, Dufrenoy et Lacoste pour la France, van Gogh pour la Hollande, Segantini pour l'Italie, etc. En toute occurrence leur examen va du particulier au général et sève les considérations à l'étude de chaque école locale, prise dans son ensemble. L'agrément du métier littéraire et le cortège d'images choisies ajoutent au prestige de ce livre instructif et passionnant.

**Frémiet**, par Jacques de BIEZ, préface de Frédéric Masson. Un vol. in-8<sup>o</sup> de 288 pages, orné de 42 planches hors texte. — Jouve et C<sup>ie</sup>, éditeurs.

Il n'est pas arrivé souvent qu'un sculpteur se soit trouvé, de son vivant, l'objet d'un pareil hommage. M. Jacques de Biez a repris, développé, tenu à jour, ses articles de l'*Artiste* dont la réunion avait fourni la première version de cette étude. A la faveur de ces amplifications le livre a pris aujourd'hui sa tenue définitive : il consacre la gloire d'un probe artiste dont la maîtrise s'est imposée à toutes les esthétiques. Que l'on considère chez M. Frémiet, comme l'a fait M. de Biez, l'animalier, l'exécuteur de statues ou de figurines, il apparaît toujours le bon imagier et le continuateur légitime de la tradition de l'École, son oncle. Un catalogue de l'œuvre, logiquement ordonné, accroît le prix de l'ouvrage en lui conférant une portée documentaire.

**Art and Life**, by T. STURGE MOORE. London, Methuen. Un vol. in 8 de 314 pages avec 8 planches hors texte.

La personnalité de M. Sturge Moore est des plus intéressantes. Graveur sur bois, il s'affilie à l'école de Lucien Pissarro. Ecrivain, il est attiré vers la méditation des plus hauts problèmes. L'œuvre de Gustave Flaubert, que M. Moore connaît à l'admiration, lui est un prétexte pour étudier la question de « l'art impersonnel » (p. 77-131), et pour envisager les apports respectifs qu'offrent à l'inventeur l'idéal et la réalité (p. 131-193). William Blake le retient ensuite, et M. Moore dégage, avec une lucidité parfaite, l'esthétique du maître visionnaire; ici le texte s'agrément de sept reproductions d'estampes et d'aquarelles; elles vivifient les thèses de l'auteur. Au total le livre est plein d'idées. On ne saurait que s'applaudir de voir l'œuvre

d'un des maîtres des lettres françaises favoriser, à l'étranger, la mise au jour de pareils commentaires aus-i étendus et aussi suggestifs.

## NECROLOGIE

Un des hommes les plus marquants du monde de la curiosité, l'expert Charles Mannheim, est mort la semaine dernière. Il était né en 1833, à Paris, où son père, Sigismond Mannheim, venu en France après 1815, avait installé, rue de la Paix, un de nos plus anciens magasins d'antiquités, où fréquentaient quelques amateurs d'art, M. Thiers entre autres. C'est là que Charles Mannheim commença de bonne heure l'apprentissage de son métier d'expert. Après quelques années employées à observer le courant des ventes, il débuta personnellement dans la longue carrière qu'il devait parcourir, en inscrivant son nom comme expert, à côté de celui de M. Roussel, sur le catalogue de la vente Pourtalès en 1865. Depuis, il ne cessa d'être mêlé à toutes les ventes importantes d'objets d'art en France et à l'étranger, jusqu'à ces dernières années, où il avait transmis à ses deux fils, l'héritage professionnel qu'il avait reçu de son père. Sa dernière vente fut celle des collections de la princesse Mathilde.

Aux connaissances acquises, il joignait l'intuition des choses d'art. Aussi fut-il, dans bien des occasions, le conseil écouté des amateurs les plus difficiles. De même il se fit, dans un autre ordre de services, le collaborateur actif et dévoué des organisateurs des expositions d'art rétrospectif qui sont devenues en France, depuis 1855, le complément des Expositions Universelles. Il en avait été récompensé, il y a quelques années, par la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

On nous annonce la mort, à Madrid, du R. P. Don José Maria Sbarbi, membre de l'Académie des Beaux-Arts d'Espagne. Né à Cadix en 1834, il fit ses études dans cette ville et devint professeur au célèbre collège de Saint-Philippe-de-Néri et à l'École navale de San Fernando. C'était un écrivain remarquable, très compétent en matière musicale et compositeur de réel mérite. Parmi ses ouvrages, il faut citer son *Dictionnaire de la Musique* et la *Philosophie de la Musique*. Sa fameuse *Messe en fa* est au répertoire de la chapelle royale de Madrid.

## MOUVEMENT DES ARTS

## Collection de M. le Marquis de B.

Vente d'estampes modernes, faite à l'hôtel Drouot, salle 8, le 13 avril, par M. Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil.

1. Besnard (P.-A.). Tendresse maternelle : 211. Forain. — 23. L'Aveu, épreuve sur chine fixée, signée : 410. — 24. Au Théâtre, 1<sup>er</sup> état, non décrit : 800. — 25. La Tonnelle, avec la mention : « tiré à sept épreuves par Forain » : 1.720. — 26. Le Cabinet particulier, 1<sup>er</sup> planche, état non décrit : 530. — 27. Le Cabinet particulier, 5<sup>e</sup> planche, état non décrit : 460. — 28. L'Amour à Paris, état non décrit, avec la



mention : « tiré à une épreuve, Forain » : 1.500. — 29. Femme nue, s'essuyant les pieds ; « tiré à trois épreuves, Forain » : 430. — 30. L'Audience, 3<sup>e</sup> planche : « tiré à dix épreuves, Forain » : 500.

37. Harden (F. Seymour). Mytton Hall, sur japon, signée : 360.

48. Hellen. J. M. N. Whistler, 1<sup>er</sup> état, avant quelques travaux. Tirée sur papier ancien : 800.

86. Lepère. Les Boulevards, près la Porte Saint-Denis, épreuve d'état, sur japon pelure, signée : 380.

88. Lunois (Alex.). La Belle tulipe, sur japon pelure : 350. — 89. Lunois. La Hollandaise de Volendam, sur japon pelure collé, signée : 1.180.

91. Manet (Ed.). Le Ballon : 1.500. — 95. Les Courses, 1<sup>er</sup> état, sur chine, avant le nom de Lemercier : 290.

98. Meryon (Ch.). La Morgue, 3<sup>e</sup> état, avant toute lettre, même avant le nom de Meryon, signée : 4.320.

120. Whistler (J. M. N.). Early Morning, Battersea, 1878, lithographie : 415.

124. Zorn (Anders). Henri Marquand : 522.

Produit total : 21.235 francs.

### Collection du comte Mimerel

(Suite et fin) (1)

*Étuis. Souvenirs d'amitié.* — 160. Étui en écaille blonde posée or, monture or, à médaillons, initiales et portrait d'homme, par Pasquier. Ép. L. XVI : 1.250. — 163. Étui en écaille brune à monture d'or, à médaillons, initiales et portrait de Mgr de Noyon, par Mosnier. Ép. L. XVI : 915.

*Étuis-nécessaires et boîtes décorés au vernis.* — 176. Étui à flacon et aiguilles : Amour et bachante. xviii<sup>e</sup> siècle : 380. — 178. Étui, personnages orientaux : xviii<sup>e</sup> siècle : 320. — 180. Étui à aiguilles, sujet Teniers. xviii<sup>e</sup> siècle : 300. — 208. Boîte ronde cerclée d'or gravé : Amours sur des nuages : 650.

*Boîtes, cachets en porcelaine ou émail, porcelaines de Saxe.* — 238. Boîte Saxe, à sujet galant. xviii<sup>e</sup> siècle : 410. — 241. Perdrix Saxe ; et 242. Perdrix décorée au naturel : 1.450.

*Objets de vitrine en matières dures montées.* — 253. Étui en jaspe tigré, monté or : 1.460. — 254. Étui à aiguilles, en jaspe sanguin ; monture or, à arabesques : 1.000. — 263. Boîte, forme tonnelet, à plaques d'agate rouge. Ép. L. XVI : 1.500. — 265. Boîte en agate et monture en ors de couleur : 3.600. — 266. Boîte, sphinx à buste de femme en agate et monture d'or : 7.100. — 267. Boîte ronde en or et plaques d'agate. Neuber, à Dresde, xviii<sup>e</sup> siècle : 3.000. — 268. Boîte en prime d'améthyste : chienne et ses petits : 1.200. — 271. Boîte, forme berline en plaques d'agate et cristaux de roche : 3.500. — 273. Boîte à plaque de marcassite et monture or ciselé. Clavel. Ép. L. XVI : 2.150. — 275. Tabatière, forme corbeille, en plaques d'agate grise rubanée. Ép. L. XV : 1.600. — 279. Coupe quadrilobée sur piédonche en cristal de roche taillé : 1.200.

*Étuis en or et or émaillé.* — 294. Étui à cire, à cordons de perles et fond guilloché émaillé. Époque L. XVI : 1.000.

*Boîtes, tabatières en or et or émaillé.* — 312. Boîte ovale, à cordons de laurier émaillés en cou-

leur ; entrelacs émaillés bleu et rouge et médaillon ovale à sujet émaillé. Poinçon de Prévost. Époque L. XV : 7.000. — 315. Boîte ronde fond guilloché émaillé aubergine, bordures à émaux de couleur. Poinçon de Clavel. Ép. L. XVI : 1.535. — 316. Boîte ovale, émaillée queue de paon, bordures à émaux de couleur. Poinçon de Clavel. Ép. L. XVI : 6.110. — 317. Boîte ronde à corbelles, et médaillon en émail, femmes tenant des guirlandes de fleurs. Poinçon de Clavel : 1.500. — 322. Boîte ovale, torsades, perlés et médaillons. Ép. L. XVI : 1.620. — 323. Boîte ovale, en or gravé et guilloché, bordures émaillées et médaillons en émail : femme auprès d'un brûle-parfums. Ép. L. XVI : 3.500. — 324. Boîte rectangulaire, à pans coupés, en or ciselé et émaillé, à guirlandes en vert sur fond ivoire ; miniature en émail : portrait d'un prince revêtu d'une cuirasse. Poinçon de Clavel. Ép. L. XVI : 6.000. — 325. Boîte ovale, en or ciselé, à bordures de feuillages, et pointes d'émaux, paysages maritimes, à personnages, émaillés en camaïeu rose. Poinçon de Prévost. Ép. L. XVI : 12.200. — 326. Boîte à branches de fleurs émaillées et rinceaux. xviii<sup>e</sup> siècle : 2.600. — 331. Boîte en or guilloché et émaillé vert et bleu, à paysage maritime. Genève : 1.600. — 338. Boîte en or, ciselé, à corbeille de fleurs et rinceaux feuillés : « Presented by Her Majesty the Queen of Great Britain and Ireland to D<sup>r</sup> Dupnis, 1837 » : 1.705.

*Boîtes, étuis, etc., en écaille, laque, ivoire, etc.* — 372. Boîte en nacre gravée, cage or ; tritons, dieux marins, coquilles, etc. Ép. L. XV : 3.500.

Produit total : 317.017 francs.

### Collection Cottreau

(Suite) (1)

*Ivoires.* — 30. Groupe en ivoire sculpté, de travail français du xiv<sup>e</sup> siècle : la Vierge couronnée, assise sur un trône et l'Enfant Jésus : 11.950. — 31. Diptyque en haut-relief, traces de peinture et de dorure ; travail français du xiv<sup>e</sup> siècle, à quatre compartiments : la Flagellation, le Portement de croix, la Crucifixion, la Descente de croix, la Mise au tombeau : 37.000. — 32. Diptyque en bas-relief, travail français du xiv<sup>e</sup> siècle : la Vierge portant l'Enfant Jésus et le Christ crucifié : 3.700. 33. Polyptyque, traces de peinture et de dorure, travail français du xiv<sup>e</sup> siècle : sous un dais à pinacles gothiques, groupe en haut-relief : la Vierge assise et l'Enfant Jésus, sur les volets : l'Annonciation, la Visitation, la Crèche, l'Adoration des Mages et la Présentation au temple, en bas-relief : 16.700. — 34. Feuillet de tablettes à écrire, travail français du xiv<sup>e</sup> siècle, à quatre sujets paraissant tirés du roman de Huon de Bordeaux, sous quatre arcades gothiques trilobées : 5.500. — 35. Plaque de travail italien du xiv<sup>e</sup> siècle : l'Annonciation : 1.450. — 36. Grain de chapelet, travail français du xv<sup>e</sup> siècle : bustes de femme et d'adolescent : 1.400. — 37. Plaque, travail français, xv<sup>e</sup> siècle : la Descente de croix : 3.650.

38. Vidrecome, allégorie de la Victoire. Travail flamand du xvii<sup>e</sup> siècle. Monture argent doré : 3.700.

*Émaux champlivrés.* — 43. Châsse en forme de maison, Limoges, xiii<sup>e</sup> siècle : le Martyre de sainte

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 mai.

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 mai.

Valérie : angelots à mi-corps et quarte-feuille dans des médaillons ronds : 15.000. — 44. Plaque, Limoges, XIII<sup>e</sup> siècle, à arcades gothiques : la Vierge debout portant un livre, la Visitation, et les Rois mages en adoration. Fond émaillé ; rinceaux gravés et réservés en cuivre doré : 15.200. — 45. Plaque de reliure, Limoges, XIII<sup>e</sup> siècle : le Calvaire : 16.000. — 46. Plaque émaillée bleu et figure en cuivre repoussé et doré, de travail limousin du XIII<sup>e</sup> siècle : le roi David tenant un instrument de musique : 1.120.

*Émaux peints.* — 47. Plaque provenant d'un triptyque en émail peint de Limoges, XV<sup>e</sup> siècle, par Nardon Pénicaud ; à douze médaillons contenant des bustes de saints. Émaux polychromes avec points d'émail en relief et rehauts de dorure : 25.500. — 48. Plaque, Limoges, par Nardon Pénicaud, XV<sup>e</sup> siècle : l'Adoration des Rois Mages. Émaux polychromes et rehauts d'or : 16.100. — 49. Plaque, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, par Jean I<sup>er</sup> Pénicaud : Jésus au mont des Oliviers. Carnations violacées et émaux polychromes avec paillons. Cadre d'argent : 115.000. — 50. Médaillon rond, Limoges, année 1529, par Jean II Pénicaud : portrait du pape Paul III (Alexandre Farnèse). Grisaille et rehauts d'or avec points d'émail blanc. Contre-émail incolore laissant apercevoir le poinçon P. des Pénicaud : 12.200. — 51-52. Deux plaques, Limoges, par Jean II Pénicaud : figures de Vertus, sous les traits de guerriers vêtus à l'antique. Grisailles avec rehauts d'or : 5.700. — 53. Plaque, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, par Jean II Pénicaud : la Justice, sous les traits d'une femme vêtue à l'antique. Grisaille, inscription et signature « P. I. » (Pénicaud Junior) : 6.650. — 54. Plaque, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, par Jean II Pénicaud : la Tempérance. Grisaille sur fond jaspé. Inscription : « Temperantia » et « P. I. » (Pénicaud Junior) : 12.000. — 55. Plaque, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, par Jean II Pénicaud : la Force, sous les traits d'un guerrier vêtu à l'antique. Grisaille sur champ marron. Inscription : « Fortitudo » et la signature : « IA. Penicavd Ivnior » : 11.000. — 56. Plaque, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, par Jean II Pénicaud : la Charité, jeune mère et enfants. Grisaille sur champ brun ; inscription : « Charitas » et la signature : « IA » : 12.000. — 57-58. Deux plaques, Limoges, atelier de Jean II Pénicaud, XVI<sup>e</sup> siècle : la Délivrance d'un possédé. Épisode de la vie de saint Martial. Émaux polychromes : 12.000. — 59. Médaillon rond, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, par Jean II Pénicaud : l'Effet de la jalousie, d'après Albert Dürer. Grisaille et tons vert et bleu : 11.500.

60. Plaque, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, atelier de Jean II Pénicaud : le Calvaire. Grisaille avec rehauts d'or : 11.200. — 61. Plaque, Limoges, atelier de Jean II Pénicaud, XVI<sup>e</sup> siècle : portrait présumé de Rabelais, en buste : 30.000. — 62. Coupe ronde sur piedouche, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, par Jean III Pénicaud : combat de style antique ; mascarons, draperies et compositions relatives à l'histoire de Joseph. Grisaille avec tons de chair et rehauts d'or : 15.500. — 63. Plaque, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, atelier des Pénicaud : la Descente de croix. Émaux polychromes, rehauts d'or : 4.500. — 64. Plaque de baiser de paix, Limoges, année 1533, par Pierre Reymond :

la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus. Grisaille : 4.000. — 65. Plaque, Limoges, année 1540, par Pierre Reymond : composition ayant trait à la vie des bergers, avec légende française. Grisaille avec tons de chair et émaux polychromes : 6.000.

66. Coupe ronde, à ombilic et sur piedouche, Limoges, année 1555, par Pierre Reymond : le Christ de majesté. A l'extérieur, cartouche et enroulements et cartouches à scènes tirées de la vie de Moïse : 10.800. — 67-68. Deux assiettes Limoges, par Pierre Reymond, année 1566 : allégories de deux mois. Grisaille avec tons de chair et rehauts d'or : 4.200 et 4.200. — 69. Plaque oblongue, Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, atelier de Pierre Reymond : scène de chasse : 2.800. — 70. Coffret orné de cinq plaques, en émail peint de Limoges, XVI<sup>e</sup> siècle, par Pierre Reymond : sujets tirés de l'Énéide. Ces plaques sont signées « P. R. », et l'une d'elles porte la date 1540. Grisailles avec tons de terrain : 10.000.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux de M. **Louis Charlot**, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 21 mai.

Exposition de tapisseries de M<sup>lle</sup> **Marcelle Cros**, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 25 mai.

Exposition d'une salle à manger exécutée par M. **H. Hussen**, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 25 mai.

Exposition de tableaux de M. **A. Luller Maitland**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 25 mai.

2<sup>e</sup> Exposition de la **Société des peintres et graveurs de Paris**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 19 mai au 2 juin.

Exposition de **portraits, costumes et jouets d'enfants**, organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts, à Bagatelle, du 14 mai au 15 juin.

Exposition de tableaux de M. **I. Fedorowitch Schultze** (Spitzberg et Mer arctique), galerie Malesherbes, 68, boulevard Malesherbes, du 20 mai au 19 juin.

Exposition documentaire (**La Transformation de Paris sous le Second Empire**), à la Bibliothèque de la Ville de Paris, 29, rue de Sévigné, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre.

#### Étranger

**Tunis** : Exposition de la Société promotrice des Beaux-Arts, à partir du 14 mai.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Brest** : 3<sup>e</sup> Salon de la Société des Amis des Arts, du 20 juin au 20 juillet. Dépôt des œuvres chez Pottier, rue Gaillon, du 20 au 25 mai.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

**Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale) . . . . .
			15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

## PROPOS DU JOUR

**L**ES dessinateurs et illustrateurs viennent de constituer un Syndicat. Ce n'est point dans l'intention d'organiser des grèves ni pour entreprendre ce que l'on nomme une lutte de classes. Fidèles à la lettre et à l'esprit de la loi, ils entendent simplement étudier et défendre en commun leurs intérêts professionnels.

Un groupement de cette nature a naturellement pour premier objet d'organiser l'aide que se peuvent mutuellement donner ceux qui en font partie. Il y a dans le monde des artistes dessinateurs bien des détresses que le syndicat pourra soulager. Il y a aussi pour les débutants comme pour les anciens qui ne répondent plus aux goûts changeants du public bien des difficultés à utiliser leur travail, à faire accepter leurs ouvrages dans les publications illustrées, à pratiquer librement, en un mot, un art qui souvent est aussi un gagne-pain. Et le rapprochement des hommes ayant mêmes intérêts moraux et matériels est fait pour donner à beaucoup un appui qui manque au travailleur isolé.

En même temps, il y a tout un ordre de questions dont le syndicat pourra s'occuper utilement : c'est toutes celles qui touchent au droit d'auteur et à la reproduction. On sait qu'une loi récente, dont nous avons parlé ici, a très heureusement édifié les artistes sur la nature et la limite de leurs droits. La formation du syndicat est le témoignage certain d'une conscience désormais mieux éclairée et plus forte; elle ne saurait que mettre les dessinateurs et les illustrateurs mieux à même de régler les conditions de métier qui accompagnent l'exercice de leur art.

## NOUVELLES

\*\*\* A l'occasion de l'Exposition franco-britannique à Londres et par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

Sont élevés dans l'ordre de la Légion d'honneur à la dignité de :

Grand officier. — MM. Édouard Detaille, membre de l'Institut, peintre; Auguste Rodin, sculpteur.

Sont promus :

Au grade de commandeur. — MM. Aimé Morot, membre de l'Institut, peintre; Lhermitte, membre de l'Institut, peintre et graveur; Guillemet, peintre; Injalbert, membre de l'Institut, sculpteur.

Au grade d'officier. — MM. Agache, Joseph Bail, Marcel Baschet, René Ménard, Pelez, Rochegrosse, peintres; Paul Aubé, Joseph Carlier, Escoula, Larche, Sicard, sculpteurs; Maurou, graveur lithographe.

Au grade de chevalier. — MM. Caro Delvaile, Desvallières, Guirand de Scévola, Le Gout-Gérard, Zwiller, Gillot, Paul Albert Laurens, Avy, Tancrede Bastet, Maurice Denis, Darien, Lavergne, Duhem, peintres; Max Blondat, Emmanuel Fontaine, Alix Marquet, Moreau-Vauthier, Pierre Roche, sculpteurs; Decisy, Dézarrois, graveurs; Deschamps, graveur en médailles; Gaulard, graveur sur pierres fines; Guilbert, Patouillard-Demoriane, architectes; Aubert, artiste décorateur; Friedel, archivist-bibliothécaire, chargé de l'organisation de l'exposition du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

\*\*\* Le Conseil des Musées a accepté, pour le musée du Luxembourg, deux tableaux de Gauguin : une nature morte, léguée par le céramiste Chaplet, et une étude de nu, donnée par M. Philipsen, de Copenhague. D'autre part, M. Amédée Schuffenecker a offert gracieusement au même musée du Luxembourg une des plus belles toiles de la période bretonne de Gauguin : *Les Vignes rouges*.

\*\*\* Le graveur Chauvel, dont l'exposition particulière vient de s'ouvrir au Salon des artistes français, a laissé un testament ainsi conçu :

« Je lègue à la Bibliothèque Nationale, ainsi qu'au musée de Rouen, un exemplaire complet en feuille de toutes mes gravures et lithographies avec tous les états et planches des gravures.

« Je lègue à la Société des Artistes français toutes mes actions et obligations des chemins de fer français et mes rentes 30/0 françaises, à charge de fonder un musée de gravures au burin, eaux-fortes, etc. »

\*\*\* Le Musée Carnavalet vient d'acquérir trois curieuses esquisses du peintre Subleyras, représentant les portraits du duc de Saint-Aignan, du prince Romain Vaini et du chevalier qui assista à la remise par le duc au prince de l'ordre du Saint-Esprit donné par Louis XIV.

Le musée, en outre, a reçu récemment : un dessin attribué à Boilly, représentant une rixe entre sectionnaires du temps de la Révolution et offert par M<sup>me</sup> Roba-Deutsch de la Meurthe ; une *Vue de la Seine au pont des Saints-Pères*, par J.-B. Trayer, offerte au musée par M. Trayer fils ; enfin, diverses poupées habillées, d'époque Louis XV, don de M. Rodmann Wanamaker.

On annonce qu'une exposition rétrospective des sports, de la typographie parisienne et de portraits de gens de théâtre sera prochainement inaugurée à Carnavalet.

\*\*\* Les confrères, les élèves et les amis du savant otologiste le Dr M.-E. Gellé, lui ont offert la semaine dernière, à l'occasion de son jubilé, une plaquette, œuvre du sculpteur Alfred Boucher.

\*\*\* Dans son assemblée générale, le Syndicat de la presse artistique a décidé, à l'instigation de M. Jules Rais, d'intervenir auprès des ministères compétents pour que l'hôtel Biron, dont on doit faire le Palais des Souverains et des Congrès, soit doté d'un mobilier moderne adapté à ses nouvelles destinations.

\*\*\* Le musée de peinture de Rouen s'est enrichi, grâce aux libéralités de plusieurs donateurs, MM. His de La Salle, Lehoux, Sauzay et Gaston Le Breton, d'œuvres qui ont amené la création de salles nouvelles, dont l'une a été dénommée « salle Géricault », et qui ont été inaugurées la semaine dernière par le maire de Rouen.

En souvenir de cette inauguration, le directeur du musée de peinture, M. Gaston Le Breton a fait don au musée d'un important manuscrit de Géricault, le seul qu'on connaisse de lui : des *Réflexions sur la peinture*, manuscrit de 12 pages qui appartient à Feuillet de Conches et dont quelques extraits ont été publiés dans le livre de Ch. Clément. Et en remerciement de tous les services rendus au musée par M. Gaston Le Breton, la ville de Rouen a décidé de donner à la grande salle du musée céramique le nom de « Salle Gaston Le Breton ».

\*\*\* On a inauguré dimanche dernier, à l'école des Roches, un buste d'Edmond Demolins, œuvre du sculpteur Lenoir.

\*\*\* Une découverte artistique intéressante vient d'être faite à Notre-Dame du Puy : une toile ancienne, recouverte de poussière, accrochée depuis un temps immémorial dans la sacristie et à laquelle personne ne prêtait attention, vient d'être identifiée comme une œuvre de Sébastien Bourdon. C'est un *Masacre des Innocents* très curieux, dont l'esquisse dessinée se trouve au musée de Lille.

\*\*\* Des cultivateurs ont découvert en labourant, à Groix (Morbihan), des objets où l'on croit reconnaître l'attirail d'un fondeur celte du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. La Société polymathique du Morbihan va continuer les fouilles.

\*\*\* L'Exposition des peintres français du XVIII<sup>e</sup> siècle à Berlin a produit 65.000 francs. La moitié de cette somme sera remise par l'Académie des Beaux-Arts de Berlin à l'ambassade de France, à l'effet de servir à l'installation d'un *home* pour institutrices françaises. L'Académie emploiera sur l'autre moitié, 20.000 marks pour son fonds de secours et 15.000 marks à une œuvre désignée par l'impératrice.

\*\*\* Suivant une décision du Conseil municipal de Brighton, M. H. Roberts, directeur du Musée municipal de cette ville, organise pour l'été prochain une exposition d'œuvres des peintres français contemporains qui, suivant l'intention de ses promoteurs, devra grouper des exemples des diverses tendances actuelles.

Cette exposition sera inaugurée le vendredi 10 juin, par M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, et restera ouverte jusqu'au mercredi 31 août.

Cette exposition sera gratuite, sauf pendant la première semaine, où un droit sera perçu au profit des victimes des inondations en France.

Le commissaire de l'Exposition, pour la France, est M. Robert Dell, 9, rue Pasquier, à qui toutes communications doivent être adressées.

\*\*\* On a dérobé dernièrement au Musée archéologique de Christiania une série de soixante-quinze anneaux, bracelets et médailles, en or, très rares, dont la valeur totale est évaluée à la somme de 5.000 couronnes.

---

## PETITES EXPOSITIONS

—  
Nus

(Galerie Bernheim jeune)

Les hasards des transactions, plus qu'une idée préconçue, ont fait cette exposition, sans doute; mais — *a posteriori* — donnons-lui la raison d'être une dernière occasion offerte à notre inqualifiable dé-générescence de considérer les derniers nus qu'on osa peindre avant que le manifeste de l'école *futu-riste*, publié d'hier, eût déclaré la guerre au nu

en peinture, « aussi nauséux et assommant que l'adultère en littérature » (art. II, § 3). Un mauvais goût impardonnable nous a pourtant valu quelques morceaux pas trop nauséux. Ainsi une *Ariane*, de Delacroix, un *Saint Sébastien*, de Corot, des *Baigneurs*, de Cézanne. Nus idéalisés, ou du moins abstraits des contingences de la vie contemporaine. Avec Manet, avec Seurat apparaissent nos semblables dévêtus pour le bain ou simplement pour la séance de pose. Mais Seurat s'élève jusqu'au style, avec sa *Baignade*, vraie peinture murale, restée jeune et singulière dans l'histoire de la peinture moderne. M. Renoir peint des Parisiennes, mais son génie transporte ces *Baigneuses*-là au bienheureux séjour de la fantaisie, où elles retrouvent celles de Boucher et de Fragonard. Là veulent aussi s'ébattre les nymphes de M. Roussel et celles de M. Denis, tandis que les jeunes femmes que peignent MM. Bonnard, Vuillard et Vallotton ne quittent pas leur logis.

PEINTRES ET SCULPTEURS GASCONS  
Cercle international des Arts

Un déterminisme convaincu trouverait peut-être à relever chez tous ces Gascons des marques d'une commune origiue. Mais Paris les a trop vite appelés pour que ce petit jeu soit aisé. Notez pourtant que M<sup>lle</sup> Dufau, M<sup>lle</sup> Bermond et M. Caro Delvaile sont originaires de la même province d'où vient aussi M. Rostand. Leurs envois vous les montreront tels que vous les connaissez, et de même ceux de MM. Laparra, Henri Martin, Firmin Bouisset. Un ensemble de sculptures de M. Bourdelle accuse, en même temps que sa souplesse et que son archaïsme souvent forcé, d'indéniables qualités de modelleur, surtout dans les chèvres de l'*Art pastoral*. M. Marcel Lenoir expose une série de dessins à la plume remplis de souvenirs michelangesques, d'intentions lyriques et d'indications anatomiques un peu trop démonstratives, mais qui laissent quand même bon espoir en sa vaillance.

EXPOSITION GEORGE DESVALLIÈRES  
(Galerie Druet)

Si M. Desvallières a composé des illustrations pour *Rolla*, c'est plutôt à Bandelaire qu'il fait songer. Il aime le rare. Il le réalise doublement : par les éléments qu'il réunit, par les fonds et les accessoires de ses figures, grâce auxquels il combine des harmonies de couleurs subtiles, où le bleu clair fait valoir le jaune soufre, et par sa technique, qui donne à chaque partie de sa toile une valeur de matière précieuse. Sa culture intellectuelle, sa manière de transformer la signification des sujets religieux et son goût pour les scènes nocturnes de la vie élégante le rapprochent aussi du poète.

M. Desvallières, qui montra naguère dans les peintures qu'il exécuta pour M. Rouché la riche imagination d'un décorateur épris d'exotisme, est aussi un portraitiste qui, dès ses débuts, sut accentuer le caractère et serrer la forme en dessinateur volontaire. Le portrait de M<sup>lle</sup> D..., œuvre grave et approfondie, est de celles qui font le plus aimer ce noble artiste.

EXPOSITION R. DE ROVEREDO  
(Galerie Matesherbes)

Parmi les élèves de Gustave Moreau, il en est un qui, mort jeune, n'est pas assez connu. Linarot a

laissé en ses nombreux dessins la marque d'un artiste épris des maîtres, mais aussi de la nature, et très savoureux, très réfléchi dans ses moyens d'expression. On peut croire que M<sup>lle</sup> de Roveredo a été émue par ces dessins, comme l'avait été M. Kayser. Au moins ses études font-elles parfois songer à celles de Linarot, surtout les paysages qui actuellement semblent ses œuvres les mieux réalisées et s'expliquent mieux que les figures d'expression, moins soutenues par la réalité.

EXPOSITION LOUIS CHARLOT  
(Galerie Blot)

M. Charlot a peint de jolis paysages dans le Morvan, en été, et en hiver sous la neige. La froide saison semble refroidir son imagination idyllique, qui a un charme sérieux et paisible quand il s'inspire des ombrages verdoyants. Mais toujours il reste nuancé, disciple modeste de Cézanne — avec les qualités qui font les paysages éloquentes.

J.-F. SCHNERB.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 14 mai

*Concours de Rome.* — Ont été désignés à entrer en loge pour le concours du prix de Rome (composition musicale) à décerner en 1910, et par ordre de classement : MM. Delmas, Paray, Gallon, Flament, élèves de M. Charles Leneveu ; Delvincourt, élève de M. Widor, et Mignon, élève de M. Ch. Leneveu.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 mai

*Fouilles de Bordeaux.* — M. Camille Jullian fait connaître le dernier résultat des fouilles si intéressantes qui se poursuivent, avec le concours de l'Académie, dans le cimetière gallo-romain et chrétien de Saint-Seurin à Bordeaux. Au milieu des sarcophages chrétiens qui s'y trouvent accumulés, s'est trouvé un monument carré remontant aux premiers temps de l'empire romain ; sur les flancs de ce monument, et encastré sous un arc de décharge, existe un énorme sarcophage à acrotères qui est certainement du I<sup>er</sup> siècle. Dans le sarcophage, à côté du squelette, était couchée une fiole de verre, de forme allongée, mesurant 45 centimètres de longueur et d'une forme qui est inconnue jusqu'ici dans les Gaules. Cette fiole contenait des résidus que M. Courtault, le directeur des fouilles, a fait analyser par M. Denigès, directeur du Laboratoire de la Faculté de Médecine de Bordeaux ; le résultat détaillé de cette analyse sera communiqué à l'Académie des Sciences. D'après les vestiges certains de tannin qui y ont été relevés, on est assuré que la fiole contenait du vin.

M. Clormont-Ganneau observe que cette forme spéciale de fiole en verre caractérise avec certitude les verreries de Syrie ; il a eu, jadis, l'occasion d'en rapporter quelques spécimens au musée du Louvre. On peut donc être assuré que la fiole du

sarcophage bordelais provient de cette région de l'Asie. Cela n'est pas surprenant, car il y avait des rapports commerciaux entre la Syrie et la région de Bordeaux. Les vins de Syrie étaient connus et renommés.

M. Jullian précise que trois inscriptions concernant des Syriens ont, en effet, été trouvées à Bordeaux.

*Prix.* — L'Académie propose à la Société centrale des architectes français d'attribuer la médaille dont elle dispose en faveur de M. Piganiol, ancien membre de l'École française de Rome, pour ses recherches sur le Forum romain, pour ses fouilles à Minturnes et en Afrique.

Sur le rapport de M. Châtelain, le prix ordinaire (2.000 francs), consacré à récompenser le meilleur mémoire étudiant la miniature carolingienne et dressant un catalogue raisonné de ses monuments, est attribué à M. Amédée Boinet, archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Genève.

### Société des Antiquaires de France

#### Séance du 4 mai

M. P. Vitry fait une communication relative à quelques sculptures du XIII<sup>e</sup> siècle appartenant au musée du Louvre et provenant du premier atelier du portail de Sainte Anne à la cathédrale de Paris. Ces sculptures, trouvées jadis par Viollet-le-Duc dans les fouilles du parvis, lui font supposer que l'évêque Maurice de Sully, prenant comme modèle le portail de la cathédrale de Chartres, aurait fait préparer dès l'origine de la construction entreprise par lui, les éléments d'un portail central consacré aux visions apocalyptiques.

MM. Mâle, Lefèvre-Pontalis, Aubert, Mayeux, ajoutent à cet exposé diverses observations qui le confirment.

#### Séance du 11 mai

M. de Mély étudie une miniature des *Heures de Boussu* conservées à la Bibliothèque de l'Arsenal. Cette miniature représente un pélican, au bec crochu, qui se déchire les flancs. Dans le bestiaire grec des Cyranides, on voit, déjà, attribuer un bec crochu au pélican: cette tradition antique s'est donc conservée longtemps.

M. Espérandien a rencontré l'an dernier au musée de Langres le monument funéraire élevé à Graxallos et à Indercinia par leur fils Hilarus. Ce texte, qui a été publié par le *Corpus*, d'après une mauvaise copie de Vignier, paraît n'être entré au musée de Langres que depuis 1902.

M. Monceaux communique, de la part du P. Delattre, les légendes de deux bulles byzantines de plomb.

M. Héron de Villefosse présente une lanterne romaine, absolument intacte, en terre cuite, trouvée dans l'antique Emèse et envoyée au musée du Louvre par le P. Ronzevalle, de l'Université de Beyrouth. On en connaissait déjà une de ce genre, provenant des environs de Soussse, en Tunisie.

### CHRONIQUE MUSICALE

**Théâtre National de l'Opéra-Comique :** *Le Mariage de Télémaque*, comédie lyrique en cinq actes, de MM. Jules Lemaitre et Maurice Donnay, musique de M. Claude Terrasse.

Souvent, je le crois, nous sommes prédisposés à quelque émotion attendrie devant les sujets qui nous évoquent la lumineuse Hellade, et notre prédilection s'affirme pour ceux qu'inspira la divine *Odysée*. N'exagérons rien, cependant, pour le *Mariage de Télémaque*; leurs auteurs ont su éviter Charybde et Scylla — se garder de tout pédantisme et de tout irrespect, — mais ils ne laisseraient pas de nous railler doucement si nous les prenions tout à fait au sérieux en admirant leur œuvre comme un véritable « antique ».

Ils ne reprocheront pas à M. Carré son sérieux souci d'exacte archéologie, ni le goût délicat grâce auquel décors, costumes et mise en scène s'harmonisent, pour la plus grande joie des yeux. C'est presque grec; pas complètement: le divertissement-ballet m'a rappelé — par contraste — les danses de M<sup>me</sup> Isadora Duncan; celles-ci, sans accessoires ni décor, donnaient l'impression vivante de l'antique; celui-là semble une copie d'ancien, et M<sup>lle</sup> Régina Badet ne cesse jamais un instant d'être M<sup>lle</sup> Régina Badet, et l'on n'a pas un instant non plus, avec elle, l'illusion d'avoir quitté Paris.

Les acteurs sont excellents: MM. Fugère (Ulysse) et Delvoye (Ménélas) sont la joie de la pièce; M<sup>lle</sup> Mathieu-Lutz et M. Francell chantent comme je souhaite que Télémaque et Nausicaa l'aient fait jadis; et pour M<sup>me</sup> Carré, elle a obtenu, sous les traits d'Hélène, un très légitime succès. Dans ce rôle disparaissent ses défauts habituels: quelque mièvrerie et mille petites manières gracieuses qui rapetissent parfois le jeu et le style vocal; ils deviennent presque des qualités. Qui sait? l'opérette lui convient peut-être mieux qu'on ne l'imagine, et je pense qu'elle ferait un jour une très agréable « Belle Hélène ».

M. Claude Terrasse, à l'exemple des librettistes, n'a pas recherché particulièrement la couleur antique: je ne dis pas la couleur locale véritable; on sait, d'ailleurs, que la musique des Grecs nous est presque inconnue, à part l'*Hymne à Apollon*, d'un si pur et si noble dessin; et si nous pouvons cependant nous faire quelque idée de cet art d'après les modes et les lignes admirables du chant grégorien (qui, selon toute apparence, en est issu) ainsi que par certaines mélodies populaires, très anciennes peut-être, — c'est par d'autres moyens que les musiciens modernes ont su parfois donner à leurs œuvres quelque chose d'antique (1), comme l'ont pu faire aussi André Chénier, Leconte de Lisle, Albert Samain, Pavis de Chayannes, M. René Ménéard, M. Francis Aubertin...

M. Claude Terrasse n'a pas visé si haut. Qu'a-t-il voulu? On est un peu déconcerté. S'il a voulu montrer dans le divertissement et dans le tableau de la tempête qu'il sait, lui aussi, écrire de l'agréable et correcte musique, et l'orchestrer avec

(1) Cf. *Philémon et Baucis*, *Ulysse* (Gounod); *Les Erinnyes* (M. Massenet); *Phryné* (M. Saint-Saëns); *Prométhée* (M. Fauré); les *Chansons de Bilitis* (M. Debussy), etc.

talent, il l'a montré assurément. Mais certaines parties de son œuvre étant traitées *sérieusement*, on a le droit d'être un peu exigeant, d'y demander plus d'accent, de couleur et de sensibilité. C'est, par moments, une musique telle que beaucoup d'autres « jennes » en écrivent aussi, et M. Claude Terrasse vaut, je pense, mieux que ces confrères faiseurs de cantates de prix de Rome. D'autre part, cette jolie comédie lyrique ne pouvait être traitée complètement « en charge » ; par un scrupule qui honore MM. Lemaître et Donnay, ils n'ont pas voulu d'une parodie à outrance ; et d'ailleurs, puisqu'ils ont eu recours à l'apparition de Pallas Athéné, eussent-ils jamais osé caricaturer la Vierge divine ? Et peut-on reprocher trop durement à M. Claude Terrasse d'avoir été, à ce moment-là, un peu inférieur à son sujet ? Trouver une musique digne de la déesse, c'était avoir le génie d'un Renan, qui fit la *Prière sur l'Acropole*, ou celui d'un Anatole France, qui répondit à cette *Prière* (1).

Le musicien bon enfant, aimable, spirituel, qu'est M. Claude Terrasse a été bien plus à son aise avec les simples mortels, lorsqu'il a pu à leurs dépens se montrer maintes fois un comique gracieux ou prud'hommeque. Je ne résiste pas au plaisir de rappeler (et de me rappeler) le chœur des Fileuses, charmant et malicieux, si naturellement réussi, si finement drôle, et — ce qui ne veut pas dire vulgaire — si franchement opérétique.

Je l'avoue, en effet : je n'approuve pas ceux qui, de parti pris, méprisent l'opérette. Le domaine musical immense qui s'étend du rire, de l'humour et de la parodie à la gaieté et à la joie, n'est pas plus à dédaigner *a priori* que celui de la tristesse. Et c'est là, peut-être, qu'il y a le plus de voies nouvelles à parcourir, le plus de trouvailles à rencontrer, car il n'a été exploré qu'assez timidement jusqu'ici. C'est l'œuvre de l'avenir.

Mais puisque M. Carré, ayant repris *Phryné*, la *Basoche*, et monté le *Mariage de Télémaque*, semble vouloir remettre en honneur, à l'Opéra-Comique, la musique comique, qu'attend-il pour nous rendre *Le Médecin malgré lui*, *Le Roi l'a dit*, *Così fan tutte*, *Les Noces de Figaro* ? Et s'il n'ose donner, comme trop « parodie », l'inénarrable *Etoile* de Chabrier, qu'il joue enfin l'admirable *Roi malgré lui*, du même Chabrier, si peu, si mal connu, ce Chabrier qui fut le précurseur de notre jeune école française. Puis viendra le tour, je l'espère, de *l'Heure espagnole* de M. Maurice Ravel, en attendant le *Diable dans le beffroi* de M. Debussy.

Charles KÉCHLIN.

## REVUE DES REVUES

X *Bulletin des Musées de France* (1910, n° 2). — Articles de M. Héron de Villefosse sur une statue de *kouros* (jeune homme), d'ancien style grec (VI<sup>e</sup> siècle), entrée dernièrement au Musée du Louvre (2 fig.) ; — de M. Paul Vitry, sur un buste en terre cuite de l'astronome Pingré, par Caffieri, passé récemment de l'Observatoire au Musée du Louvre (reprod.) ; — de M. Paul Leprieux, sur le

*Portrait de M<sup>lle</sup> Tallard*, de Louis David, exposé en ce moment au Louvre parmi les nouvelles acquisitions (reprod. hors texte) ; — de M. Henri Stein, sur une *Madone avec l'Enfant*, peinture italienne du XIV<sup>e</sup> siècle, au musée du Puy (reprod.) ; — de M. Gaston Migeon, sur une chasse en émail limousin et un dressoir français de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, faisant partie du Musée Dobrée à Nantes (2 fig.).

— Des notes et documents sur les divers musées de Paris et de province, entre autres des informations sur le futur aménagement du pavillon de Flore et sur le legs Piet-Lataudrie au Musée du Louvre, complètent ce numéro.

## BIBLIOGRAPHIE

Francesco Guardi, par M. G.-A. SIMONSON. Londres, Methuen et Co, éditeurs. Un volume in-4<sup>e</sup> de 164 pages avec 42 planches hors texte.

Si étrange que le fait puisse paraître, Francesco Guardi n'avait été jusqu'à présent l'objet d'aucune monographie. M. Berenson et Emile Michel, M. Mollmenti et Yriarte avaient bien pu s'intéresser à lui d'une manière accidentelle, passagère, sans s'y arrêter, sans y insister. M. Simonson a jugé l'heure venue de célébrer moins parcimonieusement une si digne mémoire. Déjà nos lecteurs ont pu se former une idée de sa connaissance spéciale du sujet d'après l'étude d'ensemble que publia naguère la *Gazette* (1). Aujourd'hui, l'hommage de M. G.-A. Simonson revêt les dehors d'une publication de vaste format et de haut luxe, qui comprend quarante-deux illustrations hors texte : elles ne font pas seulement revivre Venise dans la diversité de ses aspects historiques et familiers ; mais par le désir d'accroître l'estime que l'on accorde d'ordinaire à son peintre d'élection, M. Simonson montre de Guardi des ouvrages curieux, peu connus : tantôt des peintures telles que la *Tempête*, ses portraits, *l'Ascension du ballon*, tantôt des dessins dont la facture prime-sautière, libre, lumineuse, rappelle Rembrandt et annonce Goya. A cette illustration, composée avec un goût averti, correspond un texte qui centralise tous les éléments d'appréciation et d'information possibles à recueillir. Le premier soin de l'auteur a été de replacer Guardi dans son milieu ; pour y parvenir, M. G.-A. Simonson donne comme prélude à son travail un tableau de la société vénitienne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce cadre une fois établi, l'existence de Guardi se trouve retracée par le menu ; une évocation de Venise et un parallèle avec Canale conduisent à l'examen de l'œuvre ; successivement M. Simonson y envisage le peintre des cérémonies officielles et des foules, le peintre de figures, le paysagiste et le dessinateur. Ce qui est digne de remarque, c'est l'entrain du récit, qui jamais ne se ralentit ; les fièvres saines de l'admiration et le fier dessein de faire acte de justicier soutiennent l'ardeur de l'écrivain. Aussi bien s'est-il gardé de suspendre l'intérêt par des notes : elles sont toutes rejetées à la fin du volume, dans un appendice qui groupe, en plus, nombre de pièces justificatives et documentaires. On peut dire de M. G.-A. Simonson qu'il a noblement vengé Guardi des dédains injustes de la critique et de l'oubli de l'histoire.

(1) Cf. « Vers les temps meilleurs », discours prononcé à l'inauguration de la statue d'Ernest Renan.

(1) Décembre 1908, p. 494-505.

**Les Peintres flamands d'aujourd'hui** (première série), par M. Albert Croquez, Bruxelles, X. Ilavermans ; Paris, Nouvelle Librairie nationale. Un vol. petit in-4° de VII-91 p. avec 16 planches.

C'est l'âme éparse du Nord qui vit, se recueille, et se concentre dans ces quatorze monographies dont aucune n'est indifférente, ni banale. Les pensées judicieuses, les opinions saines y abondent. Sachons gré à l'auteur de n'avoir pas exclu de son panthéon des artistes tels que Henri Duhem et Le Sidaner et formons le vœu qu'une suite soit bientôt donnée à cette première série, qui est d'un psychologue et d'un lettré autant que d'un critique.

**Italienske billeder i Danmark**, avec un résumé en français : **Les tableaux des écoles d'Italie en Danemark**, par Mario Krohn. Copenhague et Christiania, Gylden dalske Boghandel. Un vol. in-8° de 246 pages, illustré de 88 figures.

Voici une contribution essentielle à ce répertoire de la peinture italienne dont l'établissement rendait de si grands services. Les quelques savants étrangers n'ont étudié que très superficiellement les œuvres des écoles italiennes, que très passagèrement aussi, car on traverse plus volontiers le Danemark que l'on n'y séjourne ; si les œuvres importantes ont obtenu quelque attention, les autres sont restées ignorées ; c'est sur toutes, indistinctement, que M. Mario Krohn apporte des lumières précises. Selon un exemple précédemment donné par d'autres publications danoises, le texte est suivi d'un résumé en français qui nous rend accessibles les recherches et les découvertes de l'auteur. Des illustrations achevées de faire de l'ouvrage de M. Krohn un vrai livre de consultation aisée et profitable.

#### NECROLOGIE

Le 16 mai dernier est mort à Saint-Clair, près du Lavandou (Var), le peintre **Henri-Edmond Cross**. Il était né en 1856, à Douai. C'était un des principaux représentants de l'école néo-impresionniste et pointilliste, et il exposait chaque année au Salon des Indépendants des toiles remarquables par leur luminosité.

On annonce, de Rouen, la mort de **M. Albert Bataille de Bellegarde**, érudit et collectionneur distingué, membre de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure.

Le 1<sup>er</sup> avril est mort à Düsseldorf le Nestor de la peinture allemande, le paysagiste **Andreas von Achenbach**. Il avait près de quatre-vingt-quinze ans, étant né à Cassel le 29 septembre 1815. Son nom, célèbre dès l'âge de vingt ans, était devenu assez étranger aux nouvelles générations ; il n'en eut pas moins le mérite d'avoir été un des premiers paysagistes réalistes de l'école allemande et, à ce titre, fut en son temps un novateur. Formé à l'Académie de Düsseldorf, et ayant complété son éducation par des voyages en Hollande, puis au bord de la mer Baltique, en Suède et en Norvège, il devint un excellent peintre de marines. La plus grande partie de sa production est disséminée dans

tous les musées d'Allemagne, et il n'y a pas de collection particulière allemande de l'époque qui ne possède des toiles de sa main.

Le peintre **Franz Skarbina** est mort le 18 mai à Berlin, où il était né le 24 février 1849. Après avoir suivi les cours de l'Académie de sa ville natale, il acheva son éducation artistique à Paris en 1855-86, puis voyagea en Hollande. Il subit successivement l'influence du naturalisme, puis de l'impressionnisme et, servi par une extrême habileté technique et des dons séduisants de coloriste, produisit à l'huile et à l'aquarelle des œuvres qui le firent vivement apprécié. Citons : *Dentelières à Bruges* (Nationalgalerie de Berlin), *Cour de ferme en Picardie* (Nouvelle Pinacothèque de Munich), *La Rue à Hombourg* (Musée de Hambourg), etc. Il fut non moins apprécié comme illustrateur et s'essaya également dans l'eau-forte et la lithographie. Skarbina fut un des fondateurs, avec Liebermann, du groupe de la Sécession à Berlin. Depuis il s'était rapproché de l'Académie des Beaux-Arts ; il y fut nommé professeur, et ses tableaux d'histoire et ses portraits ont figuré de nouveau dans ces dernières années au Salon officiel.

Il avait obtenu à Paris une mention honorable au Salon de 1886 et une médaille de bronze à l'Exposition de 1900.

#### MOUVEMENT DES ARTS

##### Succession de M<sup>me</sup> la Comtesse A. Mnischcz

Vente de tableaux anciens, objets d'art et d'aménagement, faite à l'hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, les 9 et 10 mai, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et MM. Féral et Mannheim.

*Pastels*, par Marteau Louis. — 1. Portrait de M<sup>me</sup> Geoffrin : 1.700. — 2. Portrait de la comtesse Francoise Potocka : 2.100. — 5. Portrait de Sophie Potocka : 2.050. — 7. Portrait de la comtesse Ursule Mnischcz, née Zamoyaska : 2.200.

*Tableaux anciens*. — Bacciarelli (Marcel). — 8. Portrait de Stanislas-Auguste Poniatowski : 8.000. — 9. Portrait de la comtesse Georges Mnischcz, née Zamoyaska : 7.050. — 10. Portrait du cardinal Poniatowski : 3.700. — 11. Portrait de Stanislas-Auguste, roi de Pologne : 4.200. — 15. Portrait de Joseph Poniatowski : 3.500.

19. Bellette. L'Entrée du grand canal de Venise : 6.200. — 22. Beyeren (A. van). Fruits et vidrecome : 6.000. — Beyeren (A. van). Le Vidrecome : 4.200 francs.

26. Boilly (L.-L.). Le Parc de Saint-Cloud : 23.500. — 28. Bray (J. de). Portrait d'homme : 11.500 (au Musée du Louvre). — 37. Elias (N.). La Jeune fille à l'éventail : 4.200.

Kraft (P.). — 51. Portrait de la maréchale Lubomirska, née Czartoryska : 10.700. — 52. Portrait de la princesse Czartoryska : 11.000. — 53. Portrait de la princesse Pouiatowska, née Kinsky : 5.000. — 54. Portrait de la comtesse Branicka, née Pouiatowska : 4.200. — 55. Portrait du chanoine Ignace Krasicki, prince-évêque de Warmie : 4.200.

Lampi (J.-B.). — 57. Portrait du comte Michel-Géorges Mnischcz, grand maréchal de la couronne : 10.000. — 58. Lampi attr. à J.-B.). Portrait du



comte Michel Mniszech, grand maréchal de la couronne : 3.100. — 64. Levitzky. Portrait de la comtesse Michel Mniszech, née Zamoyska : 15.510.

Moreelse (P.). — 70. Portrait de jeune femme : 37.800. — 71. Moreelse (P.). Portrait d'un gentilhomme : 26.000.

82. Ravesteyn. Portrait d'une dame de qualité : 4.200. — 83. Roslin (A.). Portrait de la comtesse Jean-Charles Mniszech, née Zamoyska : 12.000.

Tischbein. — 93. Jeune fille tenant une corbeille : 13.100. — 94. Portrait de jeune fille : 8.300. — 95. Portrait de la princesse de Courlande, née de Medem : 6.100.

Tocqué (L.). — 96. Portrait de femme : 11.000. — 97. Tocqué (L.). Portrait d'Auguste Poniatowsky : 20.500. — 100. Verspronck. Portrait d'une jeune fille hollandaise : 6.000. — 101. Vigée-Lebrun (attr. à M<sup>me</sup>). Portrait d'une comtesse Mniszech, enfant : 3.000. — 102. Vlioger (S. de). Les Pêcheurs de moules : 3.610.

*Objets d'art et d'ameublement, faïences, porcelaines.* — 128. Potiche à pans, Chine, ép. Kien-lung, compartiments à fleurs et oiseaux : 5.500. — 129. Potiche, Chine, ép. Kien-lung, à corbeilles de fleurs : 3.700. — 130. Deux potiches, Chine, ép. Kien-lung, animaux et arbustes : 6.300. — 134. Potiche, Japon, à corbeilles de fleurs et lambrequins : 2.300.

*Boîtes, miniatures.* — 143. Boîte ornée de miniatures : vues de châteaux, à cage en or ciselé. Duerollay, place Dauphine, à Paris : XVIII<sup>e</sup> siècle : 5.200. — 150. Miniature : portrait de la comtesse M... W. L., 1794 ; XVIII<sup>e</sup> siècle : 7.000. — 152. Deux miniatures : portraits du comte et de la comtesse M... Signés « Agricola ». Cadre bois noir : 20.200.

*Orfèvrerie.* — 153. Aiguière et bassin en argent. Poinçons de Robin. Année 1740-41 : 3.350. — 166. Samovar argent doré, ép. Empire : 1.900.

*Objets divers.* — 192. Harpe bois sculpté, doré et laqué, de Naderman, à Paris ; XVIII<sup>e</sup> siècle : 1.000 francs.

*Dentelles, étoffes.* — 199. Bas d'aube en ancienne guipure de Venise à fleurs : 1.500.

*Pendules, bronzes.* — 207. Cartel bronze doré. Cadran signé : Roque à Paris ; ép. L. XVI : 4.650. — 210. Quatre candélabres en bronze patiné et doré ; XVIII<sup>e</sup> siècle : 8.000. — 211. Deux flambeaux en bronze à femmes drapées. Commencement du XIX<sup>e</sup> siècle : 360.

*Meubles.* — 215. Commode demi-lune en acajou, garnitures de bronze ; ép. L. XVI : 1.250. — 217. Six chaises à haut dossier, bois sculpté à rocailles et cuir ; travail portugais ; XVIII<sup>e</sup> siècle : 1.500.

Produit total : 500.353 francs.

#### Bibliothèque de M. Paul Schmidt

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, du 11 au 15 avril, par M<sup>re</sup> André Desvouges et M. II. Leclerc.

*Impressions du XV<sup>e</sup> siècle.* — 7. Cicero. Epistolæ familiares. Édition de 1477, de 197 ff., initiales peintes, reliure ancienne : 640. — 23. Mystère du Vieux Testament, imprimé par M<sup>re</sup> Pierre Le Dru (vers 1500). Pet. in-fol. goth., fig., mar. rouge, (reliure du XVII<sup>e</sup> siècle) : 1.350.

37. Augustinus (Aurel.). De vita christiana,

Mayence, Schœffer. In-4<sup>e</sup>, mar. rouge (Bauzonnet) : 1.600. — 74. Bidpai. Directorium humane vite alias parabole antiquorum sapientum. Strasbourg, J. Prüss, fig., mar. brun (Hardy) : 700.

118. Bonifacius VIII. Liber VI. decretalium. Incunable de 1482, impr. à Nuremberg. (Rel. ancienne) : 1.000. — 142. Nider (Johannes). Præceptorium legis. In-fol., goth. de 1479. (Rel. de l'époque) : 920. — 235. Tractato di maestro Domenico Benivieni. Florence, 1496, figures. (Rel. mod.) : 471. — 236. Dante Alighieri. La Divina Comedia, col commento di Cristoforo Landino, 1487. In-fol., figures, veau brun. (Rel. mod.) : 402. — 272. Mauberne. Rositum exercitiorum spiritualium et sacrum meditationum (Zwolle, P. van Os), 1494. Exempleaire à grandes marges, avec 45 initiales peints en couleur. (Rel. mod.) : 700. — 278 bis. Repertorium de pravitate hereticorum. In-fol. goth. de 1494. (Rel. ancienne) : 400.

*Livres à figures du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.* — 281. Heures à l'usage de Rome. Avec les figures de la vie de l'homme et la destruction de Hierusalem. Imprimé en 1509 par Gillet Hardouyn. Gr. in-8, goth., initiales enluminées, mar. brun (Capé) : 1.300. — 430. Wimpeling. De fide concubinarum in sacerdotibus. In-4<sup>e</sup> goth., figures, dos vélin (ou vrac renfermant des chansons en allemand et en latin) : 701.

*Livres dans tous les genres.* — 519. Confirmation, promulguée par Sixte IV, en 1477, des privilèges et indulgences accordées par différents pays. Feuille manuscrite sur vélin, miniatures, sans les sceaux : 620. — 540. Lettre d'indulgence, promulguée à Avignon, en 1343, accordée à l'église Saint-Pierre Martyr à Vérone. Feuille manuscrite sur vélin, miniatures, sans les sceaux : 660 francs.

718. La Table de l'ancien philosophe Cebes, 1529. Pet. in-8, veau fauve, arabesques et fers dorés (reliure de l'époque) : 7.900.

*Coffret.* — 800. Petit coffret en veau brun, à rinceaux et fleurs en relief sur fond pointillé, charnières et serrure en fer, XVI<sup>e</sup> siècle ; à l'intérieur, peinture, portrait de femme : 1.400.

Produit total : 104.981 francs.

#### Objets d'art et d'ameublement Tableaux modernes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 2, le 21 avril, par M<sup>re</sup> Albuet et MM. Mallet et Mannheim.

*Tableaux modernes.* — 9. Diaz (N.). Tête de femme : 2.155. — 12. Dupré (Jules). Marine : 8.000. — 19. Schreyer. Chevaux sous un abri : 3.500. — 20. Veyrassat. Le Poulailleur : 2.100.

*Objets d'art et d'ameublement.* — 36. Plat, à buste d'évêque et légende « San Augustinus ». Ancienne faïence de Faenza : 960. — 37. Plat creux, en ancienne faïence de Gubbio, décor en bleu et à reflets métalliques, l'Amour enchaîné, et cornes d'abondance, dauphins et mascarons. Au revers : le tre D et paraphe : 28.600. — 39. Bassin rond, ancienne faïence hispano-mauresque, décor bleu et à reflets métalliques, monogramme du Christ ; branchages fleuris. Au revers, fleurettes : 14.000.

Produit total : 78.000 francs.

## Collection Cottreau

(Suite) (1)

*Émaux peints (suite).* — 71. Vase sur piédouche, Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle, par Pierre Reymond : Diane surprise au bain par Actéon, et Actéon dévoré par ses chiens. Grisaille avec tons de chair et rehauts d'or. Légende française. Signé « P. R. » : 18.000. — 72-73. Deux plaques, Limoges, par Pierre Reymond, xvi<sup>e</sup> siècle : la Flagellation, et le Christ crucifié. Grisailles avec tons de chair : 3.200. — 74. Plaque de coffret, Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle, atelier de Pierre Reymond : Jeux d'enfants. En haut, la légende : « Jeunesse se iove ». Grisaille avec rehauts d'or : 2.150. — 75. Plat ovale, Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle, par Pierre Courteys : la Création ; rinceaux, entrelacs et têtes de chérubins. Au revers, cartouche, enfant jouant de la lyre entre un paon et une autruche. Grisaille avec tons de chair et rehauts d'or : 30.000. — 76. Plaque, Limoges, xiv<sup>e</sup> siècle, par l'anonyme M. I. (Martin Didier, dit Pape ?) : la Nativité. Grisaille avec rehauts d'or : 2.000. — 77. Médaillon rond, Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle, atelier de Martin Didier, dit Pape : Orphée et Eurydice. Grisaille avec tons de verdure : 4.300. — 78. Médaillon ovale, Limoges, par Jean de Court, xvi<sup>e</sup> siècle : Melchissédéc vient bénir Abraham, vainqueur des Élamites. Signature « I. C. ». Émaux polychromes avec pailions : 5.000. — 79. Plaque, Limoges, atelier de Léonard Limosin, xvi<sup>e</sup> siècle : Jupiter, Alcène et Hercule enfant : composition d'après Jules Romain. Émaux polychromes et rehauts d'or : 6.100.

*Bronzes.* — 81. Figurine, de travail antique, le Génie de la Comédie : 8.500. — 82. Figurine, travail antique : personnage nu, debout : 2.200. — 83. Panthère, patine verte, travail antique. Base marbre vert : 1.460. — 85. Loup couché et endormi, à patine brune, travail italien du xv<sup>e</sup> siècle : fonte cire perdue : 7.000. — 86. Buste patine brune, travail italien du xv<sup>e</sup> siècle : Julie, fille de Titus, d'après l'antique : 20.050. — 87. Encrier à patine brune, travail de Padoue, du xvi<sup>e</sup> siècle : statuette d'Atlas nu, accroupi, portant la boule du monde : 3.800. — 88. Encrier patine brune, à mascarons reliés par des draperies, et figurine de Vénus au dauphin. Travail vénitien du xvi<sup>e</sup> siècle : 3.000 francs.

89. Figurine bronze, patine brune, d'après Jean de Bologne. Vénus après le bain, et 90. Figurine patine brune, travail florentin du xvi<sup>e</sup> siècle : Hercule debout, nu : 27.500. — 91. Figurine patine brune, travail florentin du xvi<sup>e</sup> siècle : l'Amour nu, à califourchon sur un cheval au galop : 30.100. — 92. Statuette patine brune, travail florentin du xvi<sup>e</sup> siècle : le Génie du Repos éternel, d'après l'antique : 13.000. — 93. Statuette patine brune, travail florentin du xvi<sup>e</sup> siècle : l'Enfant au papillon : 23.500. — 94. Quatre statuettes, traces de dorure, travail florentin du xvi<sup>e</sup> siècle, tritons sonnant de la conque et à califourchon sur des tortues : 9.000 et 9.000. — 95. Figurine patine claire, travail florentin du xvi<sup>e</sup> siècle : Amour nu et cygne : 7.200. — 96. Mortier, travail de Padoue,

xv<sup>e</sup> siècle, à tritons et néréides : 4.100. — 97. Buste patine claire, xvii<sup>e</sup> siècle : Jupiter drapé à l'antique : 3.000. — 98-99. Deux statuettes patine rougeâtre, du temps de L. XIV : Bacchus, et Vénus : 15.000. — 100. Groupe patine brune, travail français du temps de L. XIV : Apollon poursuivant Daphné métamorphosée en laurier ; à leurs pieds, le fleuve Pénée : 22.000.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition de peintures de M. **George Desvallières**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 28 mai.

Exposition de « nus » de **Corot, Cézanne, Degas, Fantin, Forain, Henner, Manet, Pissarro, Renoir, Seurat, Toulouse-Lautrec, etc.** galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 28 mai.

Exposition de lithographies et dessins de M. **Harry Becker**, galerie d'Art décoratif, 7, rue Lafitte, jusqu'au 30 mai.

Exposition de tableaux de M. **Paul-Emile Berton**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mai.

Exposition d'aquarelles de M. **Jacques Redelberger**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tableaux de M. **Marcel Cogniet**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mai.

Exposition des **Artistes de Gascogne**, au Cercle international des Arts, 99, boulevard Raspail, jusqu'au 31 mai.

Exposition de MM. **Bellanger-Adhèmar, Jean Boucher, Max-F. Bugnicourt, Eugène Chigot, Félix Desruelles, Edmond Doigneau, Charles Fouqueray, Gustave Grau, L. Joubert, Fernand Maillaud, Pierre Marcel-Béroneau, Henri Marret, Jean Patricot, Jean Rémond, E.-B. Selmy, Victor Tardieu**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 4 juin.

2<sup>e</sup> Exposition de la Société des **Peintres et Graveurs de Paris**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 4 juin.

Exposition de peintures de M. **Iwan Fedorowitch Schultze**, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 19 juin.

## Province

**Périgueux** : 10<sup>e</sup> Exposition de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, du 22 mai au 18 juillet.

## Étranger

**Berlin** : Grande Exposition d'art, jusqu'au 20 octobre.

**Munich** : 1<sup>re</sup> Exposition de la Société des Artistes indépendants, du 25 mai au 7 août.

**Séville** : Exposition de portraits anciens.

(1) V. *Chronique des Arts* des 7 et 14 mai.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**L**E Muséum d'histoire naturelle avait l'excellente habitude de délivrer, sur simple demande, des cartes autorisant les artistes à dessiner, à modeler et à photographier dans les allées du Jardin des Plantes et dans les galeries. Il a, depuis le 1<sup>er</sup> janvier dernier, modifié cet usage d'une manière qui soulève de vives et légitimes protestations. Selon le nouveau règlement, en effet, les cartes dites d'artiste ne sont accordées que sur la demande du directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, de l'Ecole des Arts décoratifs, de la Manufacture de Sèvres, des Gobelins et des autres manufactures de l'Etat. Le travailleur qui n'appartient à aucun de ces établissements se trouve donc impitoyablement écarté.

Il suffit de signaler ces faits pour faire paraître ce qu'ils ont d'excessif. Si ce règlement devait subsister, il aboutirait à établir au profit des uns un monopole, au détriment des autres une exclusion : rien ne serait plus injuste ni plus contraire aux intérêts de l'art. Que l'administration ne veuille point s'exposer à délivrer des permissions au hasard, qu'elle se réserve le droit de se renseigner, qu'elle réclame des artistes la justification de leur identité, soit. Mais de quel droit empêcherait-elle de travailler un étudiant libre, n'appartenant à aucun groupement ? De quel droit fermerait-elle ses portes à un jeune homme qui est obligé d'avoir un métier pour vivre, qui ne consacre au dessin que quelques heures de liberté et qui peut-être est destiné à devenir un grand artiste ?

On ne saurait trop rappeler que de tous temps la ménagerie, les serres, les galeries de zoologie, les collections d'entomologie ont

été destinées aux artistes comme aux savants. Elles sont riches en éléments d'étude et en motifs de décoration ; elles ont toujours été attentivement visitées par tous ceux qui s'adonnent à l'art industriel ; elles forment comme un vaste atelier. Carrière y a fait des conférences, et M. Grasset a eu recours à elles quand il a fait aux professeurs d'art décoratif un cours institué par la Ville de Paris. Le Muséum présente un ensemble unique et dont les travailleurs ne peuvent trouver en aucune manière l'équivalent. Il faut qu'il soit accessible à tous. Que penserait-on d'une Bibliothèque nationale qui ne serait ouverte qu'aux élèves des grandes écoles ? L'opinion s'est à bon droit émue d'une mesure qui cause de graves préjudices et qui doit être modifiée : on veut être assuré qu'il ne sera pas besoin de multiplier les protestations pour que le Muséum y fasse droit.

#### NOUVELLES

\*\*\* Par décret du Président de la République en date du 10 mai 1910, pris sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Dussaud (René), professeur suppléant au Collège de France, a été nommé conservateur adjoint au département des antiquités orientales et de la céramique antique du Musée national du Louvre, en remplacement de M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, promu conservateur.

Par arrêté ministériel en date du 12 mai 1910, M. Dussaud a été nommé professeur à l'Ecole du Louvre, en remplacement de M. Ledrain, décédé.

\*\*\* Par décret en date du 25 mai, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. H.-A. Zo, artiste peintre, a été nommé, à l'occasion de l'Exposition de Londres, chevalier de la Légion d'honneur.

\*.\* Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Alfred Porcabeuf, auquel la *Gazette* doit le tirage heureux d'un grand nombre de ses planches, a été nommé, par arrêté ministériel en date du 19 mai, chef de l'imprimerie des estampes à la Chalcographie du Louvre.

\*.\* Hier vendredi 27 mai a eu lieu l'inauguration, au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, de la galerie de la médaille française et des peintures de la coupole exécutées par M. Albert Besnard et où, en quatre écoinçons, *La Pensée, La Matière, La Plastique, La Mystique*, il a figuré « les états de la pensée humaine et les forces de la Nature, source de l'Art ».

\*.\* Au Musée Galliera est inaugurée aujourd'hui 28 mai l'exposition, que nous avons annoncée, de la Verrerie et de la Cristallerie françaises. Elle durera jusqu'à fin septembre.

\*.\* La Société des Artistes français a commencé la semaine dernière la série de conférences qui seront données cette année sous ses auspices, au Grand Palais des Champs-Élysées. La première de ces conférences a été faite par M. Lucien Magne, sur : *La sculpture des cathédrales françaises* (avec projections).

Voici l'ordre des autres, qui auront lieu les vendredis à 4 heures :

27 mai : *La Mégalomanie dans l'architecture à la fin du dix-huitième siècle*, par M. H. Lemonnier; — 3 juin : *Le Musée du Louvre*, par M. Homolle; — 10 juin : *L'Art romain, ses origines, son développement*, par M. L. Augé de Lassus; — 17 juin : *La Mer*, par M. Jean Richépin.

\*.\* Un ouragan a détruit, la semaine dernière, à l'église Saint-Nizier de Troyes deux verrières du XVI<sup>e</sup> siècle d'une très grande valeur.

\*.\* Une grande dame espagnole, veuve de M. Iturbe, a fait au musée du Prado le don d'une salle spéciale, dont elle a organisé l'arrangement, pour y installer en pleine valeur les toiles de Murillo que possède le musée.

## PETITES EXPOSITIONS

### PORTRAITS D'ENFANTS (Bagatelle)

A Cabourg, on dit aux touristes : « Allez à l'hôtellerie de Guillaume le Conquérant, c'est rempli d'antiquités curieuses ». En fait, les antiquités sont sans valeur, mais la cuisine est excellente et la promenade jolie. Les peintres de la Société Nationale pourraient nous dire : « Allez à Bagatelle, vous y verrez des chefs-d'œuvre anciens » et n'user de cette amorce de l'art ancien que pour nous montrer leurs propres œuvres. Réveiller ainsi le goût du portrait peint, qui ne doit pas disparaître, prouver aux gens du monde qu'un portrait peut rendre célèbre, en même temps, son auteur et son modèle, serait un calcul très avouable.

On ne semble pas l'avoir fait. L'élément ancien, si incomplet, si pauvre, n'entoure que fort peu d'œuvres de sociétaires vivants, qui, pour exposer, devaient avoir au moins six années de sociétariat et ne pouvaient envoyer qu'une œuvre.

Une telle discrétion déconcerte, tout comme cet éclectisme timide qui admet bien M. Renoir, le prince des peintres de l'enfance, et M<sup>lle</sup> Cassatt, et M. Degas, qui ne sont pas sociétaires, mais les représentent insuffisamment, ainsi que Berthe Morisot. Pourquoi, parmi les illustres de la Nationale, n'avoir pas donné à Carrière, ce père toujours penché sur ses petits, la place qu'il fallait ? En 1897, à l'École des Beaux-Arts, en 1901 au Petit Palais, deux expositions fort complètes avaient été consacrées à l'icéonographie de l'enfance; il fallait s'en inspirer davantage.

Des huit toiles attribuées à Greuze, aucune ne rappelle complètement la grâce un peu joufflue de l'artiste sentimental; Drouais ne justifie pas ici mieux qu'ailleurs le renom qu'on veut lui donner. Lépicier pourrait être l'auteur du joli *Dessinateur au noyau de cerise*, qui rappelle celui de la collection Jules Strauss. De Boilly, le peintre adroit, une *Leçon de géographie* est remplie de détails à voir à la loupe; *L'Heureuse famille*, de M<sup>lle</sup> Gérard — le catalogue nous apprend à propos qu'elle est *décédée* — attendrit comme du Jean-Jacques. L'École de David n'est point représentée, si ce n'est par Ingres qui dépasse tout son entourage par une petite étude de *Fillette* coiffée d'un bonnet de grand-mère, merveille de simplicité puissante. Parmi ses élèves, Flandrin — deux petites têtes trop correctement modelées. — Chassériau, le disciple infidèle, qui portraictura vigoureusement son *Broyeur de couleurs*, fut peint lui-même, enfant, par un élève du même maître, Savoie, excellent en cette œuvre. Ne faut-il pas rattacher à l'école d'Ingres le *Portrait de femme âgée* de M. Bracquemond, ou, comme Nadar en son *Salon* de 1852, la qualifier « la portière de Holbein » ?

Cogniet, Couture, Scheffer, qui ne sont pas de ceux dont on nous montre souvent les œuvres, et qui pourtant furent célèbres, figurent ici avec raison mais sans gloire. L'école anglaise, si abondante en têtes blondes et roses, n'est représentée que par quelques études de Hoppner, de Lawrence — dont une belle *Tête de jeune garçon* et l'esquisse de *Nature*. Parmi les œuvres modernes, le *Petit cardinal* de Whistler, vivant dans l'ombre profonde; les *Enfants Pailleron*, un des meilleurs morceaux de M. Sargent, et un *Portrait de M<sup>lle</sup> S...*, par M. Alexander, qui a déserté les Salons parisiens.

Baudry et Chaplin, ce dernier non sans esprit, évoquent le second Empire. Boulard, Bastien-Lepage, Delaunay, plus estimable en ses deux minuscules *Portraits des frères D.* qu'en mainte œuvre plus connue. Serret, dessinateur des jeux de l'enfance, Henner, dispersés en plusieurs salles, devraient être réunis. Ils sont de la même époque de recherches plus sérieuses et plus larges. Parmi les sociétaires vivants, MM. Carolus-Duran, Roll, Guignot, Dagnan-Bouveret, Besnard, Boutet de Monvel nous conduisent vers des enfants qui ne sont pas devenus encore des adultes.

L'Exposition de jouets n'est qu'ébauchée. Quelques maisons de poupées et les hochets empruntés à M. Domergue amusent pourtant. En revanche, les miniatures de la collection Bernard Franck constituent une très complète histoire du costume de l'enfant aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Bustes de Chinard, bronzes et marbres de MM. Bartholomé, Aubé, Hadou, Falguière, groupe en plâtre de M<sup>lle</sup> Besnard, donnent quelque idée de notre belle

école de sculpteurs-portraitistes, mais on regrette M. Rodin, qui ne figure qu'au catalogue, et M. Dampy, qui ne figure nulle part.

SOCIÉTÉ DES PEINTRES ET GRAVEURS DE PARIS  
(Galerie des Artistes modernes)

Beaucoup de peintres plantent leurs chevalets sur les quais de Paris ou, de leurs fenêtres font des études de toits sous la neige : mais les vrais peintres de Paris sont rares. A part M. Lepère, qui nous remémore l'inondation dernière, en trois aspects bien différents, et M. Prunier, qui nota les paysages fantastiques que composaient les monstrueux caissons du Métro, dans la Cité, et encore M. Gabriel Rousseau, inégal, mais dans sa *Rue du Faubourg-Montmartre*, observateur précis du grouillement des voitures et des piétons, éclairés par les feux multiples des boutiques, et M. Adler qui se lasse moins vite que nous de ses cheminots de cabaret montmartrois, on ne trouve guère ici que des études de couleur exécutées sans souci de souligner le caractère parisien des motifs. Parmi celles-ci, d'ailleurs, il en est de vigoureuses, de bien enlevées, comme celles de MM. Chénard-Huché et André Chapuy.

EXPOSITION IVAN FEDOROWITCH SCHULTZE  
(Galerie Moleux)

Supposez M. Schultze peignant, après mille autres, une vue du Pont-Neuf. Il semble qu'il ne dira rien de nouveau. Mais il a eu l'excellente idée, courageuse même, d'équiper un bâtiment et d'aller faire à deux reprises des campagnes de peintre dans le Spitzberg, plus loin encore que les îles Lofoden, dont M<sup>me</sup> Boberg rapportait naguère des tableaux bien accueillis. Là, il était sans doute le premier peintre qu'aient vu les ours blancs. On ne voit d'autres êtres vivants que ces bêtes sur les déserts de glace et de pierres arrondies par le frôlement des banquises que M. Schultze a peints. Les fjords à moitié enfouis sous la ceinture blanche des glaciers reflètent dans l'eau leurs têtes sombres, les iceberges flottent, entraînés en files interminables par les courants, des voûtes de glace transparente laissent retomber le cône cristallin, étincelant au soleil de leurs stalactites, les nuages reçoivent de l'immense miroir du pôle et des rayons du soleil disparu une double lumière. Tous ces spectacles, M. Schultze les a reproduits avec une vérité suffisante pour que nous prenions grand plaisir à les contempler. Il n'a pas exposé ses études, mais de grandes toiles qui furent peintes, je pense, d'une main que le froid n'engourdissait pas et dans un confortable atelier. Il a eu un très compréhensible désir d'être exact, même au risque d'être minutieux. Son talent l'a bien servi ; il ne pouvait être appliqué d'une façon plus intéressante.

J.-F. SCHNERB.

Académie Française

Séance du 19 mai

*Prix.* — Sur le prix Langlois, l'Académie a attribué une récompense de 300 francs à notre collaborateur M. Louis Dimier, pour son édition des *Discours sur la peinture et Voyages pittoresques* de Reynolds.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 mai

*Prix.* — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Trémont (peinture et sculpture) de la valeur de 1.000 francs : Partagé également entre M. Tourné, peintre, et M. Lejeune, sculpteur.

Prix Trémont (composition musicale) de la valeur de 1.000 francs : M. Paul Puget.

Prix Monbinne (3.000 francs) : M. André Gedalge.

Pension Gouvy (300 francs) : M. Roubier, contrebassiste, âgé de soixante-dix ans, qui a été pendant cinquante ans musicien d'orchestre.

Prix Marillier de Lapeyrouse (1.600 francs) : Partagé entre M<sup>lle</sup> Hortense Parent, M<sup>me</sup> Challey et M. Carambat, professeurs de piano.

Prix Buchère (700 francs) : Partagé entre M<sup>lle</sup> Pradier, élève d'une classe de chant du Conservatoire de musique, et M<sup>lle</sup> Ducos, élève d'une classe de tragédie du même établissement.

Prix Deschaumes (architecture) de la valeur de 1.500 francs : M. Castel, élève de M. Louis Bernier.

Prix Chartier (musique de chambre) de la valeur de 500 francs : M. Ganaye.

*Concours de Rome.* — Le poème imposé aux candidats au concours de Rome (composition musicale) à décerner en 1910 a pour sujet « Acis et Galatée », et pour auteurs MM. Eug. Roussel et Alfred Coupel.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 mai

*Prix Fould.* — L'Académie partage ainsi que suit le prix Louis Fould (5.000 fr., destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin en s'arrêtant à la fin du seizième siècle) :

1.500 francs au comte Alexandre de Laborde pour ses *Manuscrits à peintures de la « Cité de Dieu »* ; 1.500 francs à MM. Jean Hulot et Gustave Fougères pour *Sélinonte* ; 1.500 francs à MM. I. Lutz et P. Perdrizet pour leur ouvrage *Speculum humane salvatoris* ; 500 francs à notre collaborateur M. G. Migeon pour son ouvrage *Les Arts du Tissue*.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 mai

M. Deshoulières parle des nouvelles fouilles entreprises à Saint-Hilaire, près de Saint-Ambroix (Cher), et notamment d'une inscription votive à Jupiter.

M. Vitry présente des photographies d'un certain nombre de statues religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle conservées dans des églises du Roumois.

M. de Mély signale les études récentes relatives au magnétisme des briques cuites.

M. Besnard a recherché au Mont Saint-Michel les vestiges des églises primitives, celle de l'époque carolingienne et celle qui fut élevée à la suite de l'écroulement de 1103; il apporte les résultats personnels auxquels il aboutit et y étudie le développement de l'architecture monastique.

### Le Musée central germano-romain de Mayence

Le Moyen âge avait donné au Rhin le nom de « rue des Prêtres » (*Pfaffengasse*) à cause des églises et des couvents innombrables qui lui faisaient cortège depuis Bâle jusqu'à Cologne : c'est bientôt « rue des Musées » qu'il faudra l'appeler. Car nulle part les musées n'ont pris un développement plus rapide que dans cette Allemagne rhénane où les progrès de l'éducation artistique vont de pair avec le prodigieux accroissement de l'activité économique. Après l'inauguration du Musée modèle de Darmstadt et la fondation de la Galerie de peinture moderne de Mannheim, voici que le Musée germano-romain de Mayence rouvre ses portes, et cette réouverture, qui a eu lieu le 3 mai, a tout l'attrait d'une inauguration, car le musée, enrichi et remanié à la suite d'un travail de plusieurs années, apparaît transformé de fond en comble.

On peut dire qu'il réalise aujourd'hui l'idéal que s'était proposé son fondateur Ludwig Lindenschmit. Il s'agissait de réunir et de classer les principaux monuments de l'art et de la civilisation germaniques depuis les âges préhistoriques jusqu'à l'époque de Charlemagne. Ce musée devait être, en somme, pour la Germanie ce que notre Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye est pour la Gaule. Pour une pareille entreprise, aucune ville n'était mieux désignée que Mayence, l'ancienne *Moguntiacum*, qui fut à l'époque romaine la résidence du légat de la Germanie supérieure. Le Musée central germano-romain de Mayence, admirablement installé dans une aile du vieux château des princes-électeurs, au bord du Rhin, est encore plus riche en antiquités préhistoriques et romaines que le musée provincial de Bonn, et l'Empire a reconnu son importance nationale en lui accordant une subvention qui s'ajoute à celle du grand-duché de Hesse.

Les collections sont groupées en trois départements distincts : *Antiquités préhistoriques*; — *Antiquités romaines*; — *Antiquités mérovingiennes et carolingiennes*. Le rez-de-chaussée est réservé aux monuments de la préhistoire depuis l'époque paléolithique jusqu'à l'âge du bronze. On a rassemblé au premier étage tout ce qui se rapporte à la civilisation provinciale romaine. Une salle spéciale contient tous les monuments figurés de l'art antique représentant des Germains.

On ne pouvait songer, bien entendu, à illustrer tout le développement de la civilisation germanique par des monuments originaux. A côté de 5.000 originaux, les collections du musée contiennent plus de 20.000 moulages systématiquement classés qui fournissent de précieux éléments de comparaison. Le classement rigoureusement scientifique tient compte à la fois de l'ordre chronologique et de la répartition topographique.

Comme dans tous les musées modernes dignes de ce nom, on a pris soin de réserver à côté des salles d'exposition (*Schausale*) destinées à donner

au grand public une idée d'ensemble de la succession des civilisations sur le sol germanique, des salles d'études (*Studierraume*), où les objets emmagasinés qui ne se prêtent pas à être exposés peuvent être commodément étudiés par les spécialistes. Ce principe de la dualité des séries, préconisé par les Américains, devrait être appliqué dans tous nos musées français, dont le vice essentiel est un fastidieux et inutile encombrement.

Ces travaux délicats et absorbants d'installation et d'aménagement n'ont pas empêché les conservateurs des différents départements de poursuivre l'établissement de catalogues scientifiques dont la publication est déjà en cours.

Grâce à ce labeur méthodique, l'Allemagne est dotée aujourd'hui d'un Musée d'antiquités germaniques qui peut se mesurer sans désavantage avec notre musée de Saint-Germain, et Mayence sera désormais un centre de recherches de premier ordre pour l'étude de la préhistoire et de la civilisation romaine en Germanie.

LOUIS RÉAU.

### REVUE DES REVUES

V *Revue de Paris* (15 mai). — A propos de l'exposition récente, au Musée des Arts décoratifs, des cartons, esquisses et dessins du peintre Albert Besnard — qu'a suivie hier l'inauguration des peintures de la coupole du Petit-Palais, — notre collaborateur M. Paul Jamot publie sur cet artiste une étude très fine et très complète où sont particulièrement bien mises en valeur ses qualités d'amoureux de la vie, de décorateur élégant et brillant, et la qualité spéciale de son originalité faite de l'amalgame des diverses influences (les Italiens et les Français du XVIII<sup>e</sup> siècle, les impressionnistes, Rubens) subies par lui.

X *Revue des Deux-Mondes* (15 mai). — M. Robert de la Sizaranne donne sur l'exposition des peintres du XIX<sup>e</sup> siècle en ce moment ouverte à la galerie Georges Petit, une étude où sont retracés avec justesse et éloquence les caractères de la sensibilité et de l'œuvre de ces grands artistes : Corot, Millet, Rousseau, Troyon, Delacroix, etc.

O *Le Mois littéraire et pittoresque* (avril). — Article de M. J. Ageorges, sur les animaux sculptés de M<sup>lle</sup> Poupelet (11 reproductions).

(Mai). — *Les Madones de Raphaël*, par M. Abel Fabre (14 reproductions).

### BIBLIOGRAPHIE

Index du « *Mercur de France* », par M. Étienne DEVILLE. Paris, J. Schemit. Un vol. petit in-4<sup>e</sup> de xl-263 pages.

La *Chronique* a indiqué dès le premier jour (1) l'importance qu'il convenait d'attribuer à la création de la Bibliothèque Jacques Doucet. Un centre nouveau d'études, libéralement pourvu, se trouve

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 janvier 1909.

désormais ouvert à ceux qui l'ont voué leur effort à la connaissance de l'art et de l'archéologie. Les établissements publics, où les ressources budgétaires sont avarement mesurées, ne laissent à l'initiative que le jeu d'une action restreinte; tout au contraire, la Bibliothèque Doucet se forme et se complète non plus à l'aide d'acquisitions éventuelles, au gré du dépôt légal et des souscriptions de ministères, mais selon un plan ordonné méthodique, qui ne s'inquiète point de la dépense, mais seulement des exigences — plus ou moins aisées à satisfaire — des travailleurs. C'est ainsi qu'en dehors des ouvrages, des albums, des estampes, réunis à grand-peine, à grand prix, le fondateur s'est imposé de faire prendre, aux Archives, des copies de documents uniques intéressant les arts; c'est ainsi encore que, par une poursuite logique et intelligente de son dessein, il vint de donner, comme complément à sa bibliothèque, une série de « publications destinées à faciliter les études de l'art dans notre pays ».

Le premier volume de cette collection est un *Index du « Mercure de France »*; on y trouve l'indication, par ordre alphabétique, de toutes les notices, mentions, annonces, planches, concernant les beaux-arts et l'archéologie parues, entre 1672 et 1832, dans ce recueil fameux. A l'aide de la biographie des directeurs successifs, M. Étienne Deville a retracé l'histoire de la revue *Le Mercure*. Ce n'est point le seul travail de ce genre dont se puisse déjà prévaloir la Bibliothèque Doucet. Une note placée en tête du volume (p. 1) apprend que chacun pourra consulter, rue Spontini, le dépouillement du *Journal de Paris* (1777-1811), des *Petites Affiches* (1746-1811), des vingt-neuf premières années de l'*Artiste* (1831-1859) et des cinq premières années de l'*Art* (1875-1879). Cette mise au jour d'instruments de travail essentiels accroît la dette de reconnaissance contractée par les érudits envers M. Jacques Doucet. On ne saurait servir avec un désintéressement plus éclairé et plus digne les intérêts de la science, de l'art et de l'histoire.

M. HOFFMANN-EUGÈNE vient de faire paraître la 5<sup>e</sup> édition, mise à jour, de son *Livre d'or des Peintres exposants* (Paris, 325, rue de Valenciennes, in-8<sup>o</sup> de près de 600 pages, avec illustrations dans le texte et 40 planches hors-texte; 12 francs). On trouvera dans cet utile répertoire la nomenclature détaillée des œuvres des Membres de l'Institut, Prix de Rome, Prix nationaux, Bourses de voyage, Hors concours de la Société des Artistes Français et Sociétaires de la Société Nationale, puis une esquisse de l'œuvre des principaux artistes, français et étrangers, qui, exposant à Paris, se trouvent en dehors des précédentes catégories. Une suite de renseignements sur les Sociétés artistiques et leurs expositions, quelques pages de bibliographie, relatives aux publications d'art, avec un supplément consacré à quelques sculpteurs, graveurs, décorateurs, architectes, etc., terminent le volume.

Nous signalons à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art la publication annuelle de la Société anglaise l'*Arundel Club*, créée dans le but de fournir de grandes et belles reproductions des tableaux les plus marquants existant dans les

collections privées d'Angleterre (1). Le portefeuille de 1909, récemment paru, contient, comme chaque année, 2) planches en héliogravure, dont voici la liste :

*L'Annonciation*, par Giovanni da Ponte (coll. de sir Hubert Parry); *La Création*, par Albertinelli (même collection); *Allégorie*, par Piero di Cosimo (coll. de M. Otto Beit); *Madone et Saints*, par Montagna (coll. de sir Hubert Parry); *Sainte Famille*, par Carpaccio (coll. de lord Berwick); *Musicien*, par Savoldo (coll. du comte Amhurst); *Gonzalve de Cordoue*, école allemande (ibid.); *Portrait d'homme*, par Antonio Moro (ibid.); *Portrait d'homme et Portrait de jeune homme*, par Frans Hals (ibid.); *Bords de rivière*, par van Goyen (coll. de M. Talbot); *Nabuchodonosor*, par Rembrandt (coll. du comte de St. Germans); *Portrait d'homme et Portrait de femme*, par le même (coll. du comte de Beauchamp); *Deux enfants avec un chien*, par A. Cuyp (ibid.); *Scène d'intérieur*, par Jan Steen (coll. de S. M. le Roi d'Angleterre); *Scène de cabaret*, par Le Nain (coll. de sir Hubert Parry); *Vue de Venise*, par Guardi (coll. de M. Otto Beit); *Trois portraits*, par Zoffany (coll. de sir Hubert Parry); *Mère et Enfant*, par Reynolds (coll. du comte de St. Germans).

H. C.

## NECROLOGIE

On annonce la mort, à Paris, du peintre **Louis-Welden Hawkins**, né à Stuttgart de parents anglais, et naturalisé français. Membre sociétaire à la Société Nationale des Beaux-Arts, il exposait cette année une toile intitulée *Liseuse*. Il avait obtenu une médaille de 3<sup>e</sup> classe à la Société des Artistes français en 1881.

La célèbre cantatrice **Pauline Viardot** est morte à Paris, le 18 mai, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Michelle-Pauline Garcia était née à Paris le 18 juillet 1821 : elle était fille du célèbre chanteur Garcia et sœur de la Malibran. Elle était à Mexico lorsque ses dispositions musicales se révélèrent. L'organiste de la cathédrale et son père furent ses premiers maîtres. Plus tard, revenue en Europe, elle étudia le piano avec Meysenburg et Liszt, l'harmonie avec Reicha. C'est à Bruxelles qu'elle termina son éducation musicale, et c'est dans cette ville qu'elle se produisit en public. Peu s'en était fallu que la grande cantatrice ne devint peintre, car ses dispositions pour le dessin étaient aussi marquées, et Ary Scheffer la disputait à Liszt. Accueillie avec succès à Bruxelles, elle triompha également à Berlin, à Dresde, à Francfort, et enfin à Paris. Sa voix de mezzo-soprano et la solidité de son éducation musicale la mettaient hors de pair. En mai 1830, elle débuta au théâtre : elle joua à Londres *Otello* et *La Cenerentola* ; l'année suivante, elle parut à Paris, aux Italiens, où elle chanta successivement *Otello*, *La Cenerentola*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Tancredi*, avec un succès qui consacra sa réputation. Le directeur des Italiens et critique

(1) Pour tous renseignements s'adresser à M. Clifton, 24, Bury-Street, St-James, Londres. Le prix d'abonnement est de 25 francs par an.

d'art Louis Viardot l'épousa deux ans après, et ils parcoururent ensemble l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Russie, elle jouant et son mari étudiant les musées (1). A son retour à Paris, en mai 1848, elle créa, à la demande de Meyerbeer, le rôle de Fidès dans le *Prophète*; plus tard, elle créa Sapho dans l'opéra de Gounod, dont elle avait encouragé les débuts, puis *Orphée* de Gluck, sur les sollicitations de Berlioz (1859) et, deux ans après, *Ateste*.

Le passage de M<sup>me</sup> Viardot au théâtre laissa des traces ineffaçables. Elle a possédé une des plus belles voix de mezzo-soprano qui fût au monde, et ceux qui ont eu la joie de l'entendre n'oublieront pas l'impression de son organe étendu et souple.

Depuis 1863, elle s'était retirée, ne se faisant entendre que rarement dans les concerts.

Elle a écrit elle-même d'assez importantes compositions, entre autres *L'Ogre*, dont le livret est d'Ivan Tourguenef, et *Le Dernier Magicien*, opéra en deux actes.

Trois jours après M<sup>me</sup> Viardot, est mort un autre artiste de la même génération, né comme elle en 1821, et qui se trouvait être ainsi l'un des doyens des musiciens actuels : **Jean-Baptiste Weckerlin**. Né à Guebwiller (Haut-Rhin) d'une famille d'industriels, ayant commencé des études scientifiques à l'Académie de Strasbourg, il vint à Paris à l'âge de vingt-deux ans, ayant résolu de se consacrer à l'art musical; il entra au Conservatoire où il étudia l'harmonie et la composition sous la direction d'Elwart et d'Halévy. Il a composé une grande quantité d'œuvres de demi-caractère, notamment des romances dont le succès n'est pas encore éteint. Mais il trouva sa voie surtout dans les recherches relatives à la musique du passé. Il prit à tâche de faire goûter au public, par des arrangements et des harmonisations destinés à les mettre à la portée du profane, des productions des siècles antérieurs, et ses trois volumes d'*Échos du temps passé* initièrent les amateurs au style de Lulli, de Rameau et des autres maîtres de notre ancienne école jusqu'au Moyen âge. Il s'intéressa aussi à la chanson populaire et, à la suite du décret de 1851 qui prescrivit la recherche de ces chansons à travers les provinces de France, il publia avec Champfleury un recueil de *Chants et chansons populaires des provinces de France* qui intéressa fort le public de son temps.

Ces travaux le firent nommer en 1869 d'abord « préposé » à la Bibliothèque du Conservatoire, puis bibliothécaire adjoint, enfin bibliothécaire en chef, en 1876, lorsque mourut Félicien David, qui avait succédé dans ce poste à Berlioz. Il a ainsi consacré près de quarante ans de son existence aux soucis de cette fonction, qu'il quitta seulement il y a environ trois ans pour retourner dans son pays natal où il vient de mourir.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Objets antiques et du Moyen Age

Provenant des collections du D<sup>r</sup> B. et de M. C.

Vente faite à l'hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 19 au 21 mai, par M<sup>e</sup> Larr-Dubreuil et MM. Sambon et Canessa.

*Art égyptien.* — 3. Buste en granit rose du roi

(1) La *Gazette des Beaux-Arts* a publié le résultat de ces études.

Osorkon I<sup>er</sup>, deuxième roi de la XXII<sup>e</sup> dynastie : 15.050. — 4. Statuette égyptienne en basalte noir. Égyptien agenouillé : 3.500. — 5. Scribe naophore en basalte noir, accroupi. Sculpture de l'époque saïte : 5.100. — 30. Statuette bronze, scribe assis tenant un papyrus. Inscriptions et incrustations d'or : 2.500.

*Marbres grecs et romains.* — 38. Tête de Koré en marbre de Paros. Sculpture du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : 6.050. — 39. Fragment d'une réplique de la Vénus des Jardins d'Alcamène, en marbre de Paros, V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : 10.000 — 40. Tête de Hermès en marbre de Paros. Sculpture grecque du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : 13.100. — 42. Eros sur un dauphin, en marbre de Paros. Sculpture grecque du IV<sup>e</sup> siècle : 1.550. — 43. Torse viril en marbre : 2.000. — 44. Lécythe attique en marbre, du IV<sup>e</sup> siècle : 870. — 45. Buste de Polymnie en marbre de Paros. Réplique de la statue exécutée par Philiskas de Rhodes : 5.200. — 46. Fragment d'un cratère en marbre. Femme debout tenant une corbeille de fruits. Sculpture hellénistique : 9.300. — 47. Statuette marbre, chèvre. Sculpture hellénistique : 2.100. — 48. Bas-relief, Lion passant. Sculpture hellénistique : 4.000. — 51. Buste d'Apollon. Travail de la fin de la République romaine. Socle en rouge antique : 3.000. — 52. Buste de vieillard. I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Socle en marbre gris : 1.500. — 55. Statue marbre de Paros, Triptolème. Sculpture romaine : 4.300. — 62. Tête en marbre, l'empereur Julien. IV<sup>e</sup> siècle : 1.600.

*Verres.* — 63. Flacon en forme de sceptre lotiforme. Pâte bleue à incrustations vertes, jaunes et blanches. Égypte : 720. — 65. Amphoïisque en verre opaque : 365. — 66. Coupe en verre émeraude. Alexandrie : 400.

*Bronzes grecs et romains.* — 72. Figurine archaïque. Berger portant des offrandes : 400. — 83. Danseuse agitant des crotales. Travail grec du V<sup>e</sup> siècle : 600. — 85. Ciste étrusco-campanienne, à figure virile debout et quatre archers sur des chevaux lancés au galop : 9.600. — 87. Tête féminine (Niké). Sculpture grecque du V<sup>e</sup> siècle : 600. — 90. Vase à bas-relief, quadriges arrivant au galop devant une statue d'Athéna Promachos : 620. — 93. Couverte de miroir. Tête de femme parée de bijoux. Travail grec du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : 1.000. — 94. Buste bronze. Vénus diadémée et drapée. Travail grec du III<sup>e</sup> siècle : 4.900. — 95. Hydrie bronze couvercle conique et trois anses, patine verte. Alexandrie, III<sup>e</sup> siècle : 2.600. — 96. Statuette bronze, Cléopâtre avec les attributs d'Isis. Travail alexandrin : 3.100. — 97. Sûlène en bronze à deux anses. Travail grec du III<sup>e</sup> siècle : 1.600. — 99. Mueslière et mors de cheval. Travail grec : 800. — 102. Athlète vainqueur aux jeux isthmiques : 3.200. — 104. Lutteur syrien. Sculpture alexandrine : 510. — 106. Miroir étrusque. Penthésilée : 500. — 109. Gaine en bronze ornée à feuilles d'acanthé, et mufler de lion : 6.600. — 110. Statuette bronze : un Lare. Sculpture du siècle d'Auguste avec incrustations en argent. Rome : 4.050.

(A suivre.)

### Dessins et Tableaux anciens

Vente faite à l'hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 21 avril, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et M. J. Féral.

*Dessins.* — 1. Boilly. Les Galeries du Palais du Tribunal au Palais-Royal : 1.880. — 2-3. Caresmes, Bacchanales, deux pendants. Gouaches : 1.790. —



4. Fredou. Jeune fille en buste. Pastel : 850. — 5. Lépicié. Le Déjeuner. Dessin : 5.500. — 6. Le Prince. Jeune femme en buste. Aquarelle ronde : 600. — 7. Prud'hon (P.). Jeune fille en buste. Dessin : 3.000. — 8. École française (XVII<sup>e</sup> siècle). Diane et Actéon, et 9. L'Enlèvement d'Europe, deux pendants : 1.450.

*Tableaux anciens.* — Baudin (J.). Décoration composée de huit panneaux à sujets mythologiques ou allégoriques au milieu de paysages. Signée et datée 1784 : 10. Diane et les Nymphes ; 11. Apollon et Daphné ; 12. Vertumne et Pomone ; 13. Vénus au bain ; 14. L'Enfance de Jupiter ; 15. Jupiter et Antiope ; 16. Allégorie du Printemps, et 17. Allégorie de l'Automne ; ensemble : 13.500.

18. Boilly (L.-L.). Le Bouquet chéri : 21.500. — 23. Cranach (Lucas). La Vierge et l'Enfant à la pomme : 6.500. — 24. Cranach (Lucas). Le Galant abusé : 5.600. — 25. Cuyp (Albert). Une ferme hollandaise : 6.100. — 26. Drouais (Attr. à). Portrait de M<sup>me</sup> du Barry en costume de chasse : 5.450. — 32. Helst (Attr. à B. van der). La Femme à l'éventail : 6.100. — 36. Koffermans. La Nativité : 4.050. — 41. Matteo di Giovanni. La Vierge, l'Enfant Jésus et deux saints personnages : 9.200. — 44. Moreelse (P.). Portrait de jeune femme : 7.850. — 46. Nattier (Atelier de J.-M.). Portrait d'une jeune princesse : 10.000. — 49. Patenier (J. de). Le Repos de la Sainte Famille : 3.800. — 56. Ruisdael (J.). Un torrent en Norvège : 9.600. — 62. Teniers le jeune (D.). Pâturages au pied de la montagne : 3.050. — 63. Tilborg (Gilles van). Les Arquebusiers d'Anvers réunis en armes sur la Grande Place : 6.000. — 66. Vanloo (J.). Portrait d'une dame flamande : 3.700.

Produit total : 173.805 francs.

### Objets d'art, Meubles, Tapisseries

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 23 avril, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan.

#### OBJETS PROVENANT DU CHATEAU DE COIGNY

*Porcelaines.* — 1. Deux soupières et plateaux, en ancienne porcelaine de Saxe, à fleurs : 1.350.

*Pendules.* — 29. Pendule en biscuit, à figures de jeunes femmes allégoriques du Jour et de la Nuit ; socle et base en porcelaine tendre blanche, et plaquette en biscuit ; bronzes ciselés et dorés, et frise peinte en grisaille (Schmit, à Paris) : 2.050.

*Meubles.* — 31. Meuble à hauteur d'appui en acajou, à filets, cannelures et ornements en cuivre, dessus marbre blanc, ép. L. XVI : 7.300. — 34. Console à côtés fuyants en acajou, frise, moulures et ornements en bronze, dessus marbre veiné, ép. L. XVI : 7.520. — 39. Bureau plat en marqueterie, ornements en bronze, ép. L. XV : 2.020.

*Sièges tentures.* — 45. Meuble de salon en bois sculpté et doré, ép. L. XVI, à feuilles d'acanthé, sequins et enroulement, signé de G. Jacob (canapé, deux bergères, neuf fauteuils, deux fumeuses et un écran), garniture en lampas : 40.000. — 46. Meuble de salon en bois sculpté (deux marquises, six fauteuils, deux fumeuses), portant l'estampille de Brizard, ép. L. XVI : 19.300. — 48. Chaise-longue bois sculpté, garniture en ancienne soie brochée, ép. L. XVI (estampille de E. Meunier) : 2.300 francs.

#### OBJETS APPARTENANT A DIVERS

*Dessins.* — 58. Charpentier (attr. à). Portrait de jeune femme, pastel : 600. — 59. Charpentier (attr. à). Portrait d'homme, pastel : 600. — 72. Prud'hon. Fausse tenant l'Amour par les ailes, dessin : 1.420.

*Objets divers.* — 114. Buste de jeune femme, Lucrèce expirant ; marbre blanc : école française, XVII<sup>e</sup> siècle : 2.200. — 116. Pendule bronze ciselé et doré, à colonnette en marbre bleu-turquin ; femme figurant les Trois Grâces, et l'Amour sur une nuée, XVIII<sup>e</sup> siècle : 5.350. — 117. Paire de chenets en bronze ciselé à personnages assis sur des rocailles, ép. L. XV : 1.500.

*Meubles.* — 118. Meuble en noyer sculpté, à colonnettes et fronton ; médaillons de femmes soutenus par des chimères et anges agrafant des draperies ; ép. Renaissance : 2.000. — 120. Deux consoles en acajou, à pieds cannelés de cuivre, frise en bronze, dessus marbre blanc à galerie ajourée ; ép. L. XVI : 4.100 et 4.100.

*Sièges anciens.* — 125. Deux fauteuils à hauts dossiers en noyer sculpté, XVII<sup>e</sup> siècle : 1.250.

*Tapisseries.* — 128. Tapisserie à personnages : femme se prosternant devant un guerrier ; bordure à guirlandes de fleurs et de feuillages, époque Renaissance : 3.000. — 129. Panneau en ancienne verdure des Flandres : personnages en costume du XVII<sup>e</sup> siècle : 3.420. — 133. Panneau en ancienne tapisserie verdure : château et volatiles : 3.600. — 137. Panneau, Aubusson, verdure : paysage et château : 3.050.

Produit total : 159.033 francs.

### Collection Cottreau

#### (Suite et fin) (1)

*Objets de vitrine.* — 102. Plaque en émail translucide sur argent, du XIV<sup>e</sup> siècle : le Calvaire : 5.200. — 103. Figurine en or partiellement émaillée, du XII<sup>e</sup> siècle : Moine debout bénissant et tenant un livre : 2.700. — 104. Coupe ronde en agate orientale blonde mamelonnée, sur pied en agate grise rubannée ; monture or émaillée à feuillages. XVI<sup>e</sup> siècle : 12.050. — 105. Vase ovoïde en agate jaspée. XVI<sup>e</sup> siècle : 3.900. — 106. Coupe ronde en agate orientale blonde mamelonnée, rinceaux en incrustations d'or. Ancien travail indien : 5.600. — 107. Coupe en jaspe fleuri, en forme de coquille sur pied-balustre. Monture argent. Ép. L. XIII : 8.000 francs.

108. Bonbonnière ronde en ancienne porcelaine de Saxe : fleurettes sur fond gaufré, et Vénus et l'Amour dans un paysage. Monture or ciselé du temps de L. XV : 6.050. — 110. Bonbonnière ronde décorée au vernis Martin ; scène galante, d'après Boucher ; joueur de cornemuse ; bordures de rocailles. Ép. L. XV : 6.800. — 111. Tabatière ovale en or de couleur ciselé, médaillons à sujets de chasse et de jardinage. Poignons de J.-J. Prevost. Ép. L. XV : 2.800. — 112. Bonbonnière ronde en or émaillé en plein ; à paysages maritimes animés de personnages, d'après Vernet. XVIII<sup>e</sup> siècle : 20.000. — 113. Bonbonnière ronde en écaïlle blonde gazonnée et posée or, à semis d'étoiles et miniature, portrait d'homme en buste. Ép. L. XVI : 1.400. — 115. Coupe ronde en jaspe vert sanguin, monture bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 6.150.

(1) V. *Chronique des Arts* des 7, 14 et 21 mai.

*Objets variés.* — 120. Livre d'Heures manuscrit, in-8°, sur vélin, travail français du xv<sup>e</sup> siècle, 108 feuillets miniatures et enluminures. Reliure en veau, à figures et ornements gaufrés avec fermoirs en argent : 13.100. — 122. Bras-reliquaire, âme en bois, revêtu d'une feuille d'argent unie, bordures en cuivre repoussé et doré, France, xiv<sup>e</sup> siècle : 4.050. — 123. Baiser de paix en argent partiellement doré, d'après *Moderno* : le Christ mort sur le bord du sépulcre, la Vierge et un ange. Au revers, la date 1536. Travail italien : 1.900. — 125. Coffret oblong, en cuivre gravé et doré, à bas-reliefs en argent : figures allégoriques, cariatides, amours et mascarons, un lion en argent le surmonte. Quatre autres lions couchés, en cuivre doré, servent de pieds. xv<sup>e</sup> siècle : 14.000. — 127. Vidrecome en étain, travail allemand du xvi<sup>e</sup> siècle, à trois médaillons, figures allégoriques avec légendes : 1.105.

Produit total : 1.006.165] francs.

*Erratum.* — Les n<sup>os</sup> 51-52 (émaux peints) ont été désignés à tort comme représentant « Deux figures de Vertus sous les traits de guerriers vêtus à l'antique » ; le sujet était : « Combat de guerriers vêtus à l'antique ».

#### Armes anciennes orientales

Vente faite à Lyon, les 12 et 13 avril, par M. Gazague, commissaire priseur, assisté de M. Randin.

13. Couteau à défaire, curieuse pièce italienne du xvi<sup>e</sup> siècle, fer gravé et doré, poignée ivoire : 470. — 18. Glaive indien du xvi<sup>e</sup> siècle, damasquiné d'or et garni velours : 205. — 36. Fusil de chasse persan, canon carré, gravé et damasquiné d'or, monture bois et ivoire. xvi<sup>e</sup> siècle : 355. — 37. Fusil de chasse persan, canon damassé octogone damasquiné d'or : 305. — 38. Fusil de chasse persan du xvi<sup>e</sup> siècle, canon damasquiné d'or : 525. — 39. Fusil de rempart persan du xvii<sup>e</sup> siècle, canon damasquiné d'or, crosse à craements découpés en argent : 605. — 43. Paire de pistolets à silex du xviii<sup>e</sup> siècle, canons gravés en relief d'ornements sur fond à grenets d'or : 380. — 44. Casque mongol fer damasquiné d'argent sur fond noir, gravé d'ornements. xv<sup>e</sup> siècle : 1.220. — 59. Pertuisane italienne du xvi<sup>e</sup> siècle : médaillons contenant des bustes de guerriers et des trophées d'armes en argent : 360. — 68. Casque italien du xvi<sup>e</sup> siècle ; bandes gravées d'attributs militaires : 350. — 70. Demi-armure italienne du xvi<sup>e</sup> siècle ; ornements gravés et personnages dans des cartouches d'ornements : 1.810.

#### Collection A. von Lanna

##### DESSINS ANCIENS ET ESTAMPES

Les 6 et 7 mai, par les soins de l'expert Gulekunst, qui avait dirigé l'an dernier la vente de l'admirable collection de gravures anciennes réunies par A. von Lanna, a eu lieu à Stuttgart la vente de la réunion non moins belle de dessins anciens de la même collection. La plupart des musées d'Europe et d'Amérique y étaient représentés et nos lecteurs savent déjà que le Louvre y acquit

pour sa part quatre pièces remarquables(1). Les prix atteints ont dépassé les prévisions les plus optimistes. C'est ainsi, pour les Dürer, qu'une étude à la plume pour la gravure *Adam et Ève* a été payée 65.000 marks (81.250 francs) par M. Pierpont Morgan ; une étude pour un des donateurs du tableau *La Madone du Rosaire* a été adjugée 29.700 marks (37.125 francs) ; le Musée Stadel de Francfort a payé 6.300 marks la *Madone allaitant l'Enfant Jésus* ; le Cabinet de Dresde 6.100 marks l'*Apôtre saint Paul* ; celui de Berlin 8.000 marks le *Saint Jérôme* et un *Groupe d'hommes nus*, et 9.100 marks une feuille d'études. Un second dessin de l'*Apôtre saint Paul* a été adjugé 7.300 marks ; l'*Enlèvement* 8.100 marks ; la feuille d'études n<sup>o</sup> 224, 5.000 marks ; une tête pour le *Traité des proportions du corps humain*, 4.800 marks. Le *Triomphe de Titus* de Mantegna a atteint 20.000 marks ; une feuille d'études de Pisanello, 12.500 ; un dessin attribué à Ghirlandajo, 10.000 marks. Des dessins du « Maître du *Hausbuch* » et du « Maître des *Jardins d'amour* » ont été acquis par le musée de Berlin pour 5.920 et 4.750 marks. Un portrait par Schongauer a atteint 3 850 marks ; deux dessins d'un *Arbre de Jessé* attribués à Hans von Kulmbach, 8.100 marks ; un portrait attribué à Holbein le jeune 3.250 marks ; un *Groupe de maisons* par Antonio Canale, 5,8 0 marks ; des *Etudes de femmes*, par Watteau, 4.200 marks.

Nous donnerons prochainement le détail de cette vente.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de **Beaux-Arts horticoles**, à l'Exposition internationale horticole de printemps, Cours-la-Reine, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tableaux de **M. Picart Le Doux**, galerie E. Blot, 11, rue Richemont, jusqu'au 9 juin.

Exposition de pastels de **M. John S. Eland**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 18 juin.

Exposition de sculptures de **M. Boris Frœdman-Clazel**, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 25 juin.

Exposition rétrospective de l'œuvre du peintre **Bergeret**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 20 juin.

Exposition de la **Verrerie et de la Cristallerie** françaises, au Musée Galliera, jusqu'à fin septembre.

#### Province

**Versailles** : 57<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 29 mai au 3 juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. *Chronique des Arts* du 14 mai, p. 153.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

A partir d'aujourd'hui jusqu'à décembre, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage.

Le prochain numéro portera la date du 18 juin.

#### PROPOS DU JOUR

**L**E *Journal Officiel* vient de publier deux décrets, qu'on trouvera plus loin, relatifs à l'administration des Musées nationaux. Ils ont pour objet de donner des règles plus précises à une carrière dont les conditions étaient un peu indéterminées, de définir les situations au point de vue de l'avancement et du recrutement. On doit approuver en principe ce besoin d'ordre et de clarté, et, dans un temps où l'on parle tant de statut pour les fonctionnaires, il est heureux que les Musées nationaux aient le leur.

Sur plusieurs points d'ailleurs, les décrets ne font que consacrer un état de fait. C'est ainsi qu'ils énumèrent les titres dont peuvent être pourvus les fonctionnaires et laissent au ministre le droit de choisir « de préférence » parmi les titres divers. En réalité, il est bon que la nécessité de tels ou tels systèmes ne soit pas un empêchement absolu pour des historiens et des savants qui ont eu une formation originale, et il est d'excellents fonctionnaires du Louvre qui, précisément, ont été appelés pour leur mérite personnel, non pour leurs titres réguliers. Cette méthode, cependant, vaut ce que valent les ministres qui en usent, et elle est capable des plus mauvais résultats comme des meilleurs. Au point de vue des traitements, nos conservateurs de musées demeurent dans une situation tout à fait insuffisante, et quand on compare ce que l'Etat leur donne à ce que

leur accordent les gouvernements étrangers, on ne comprend pas qu'on ne trouve pas dans le budget la somme, bien modique d'ailleurs, qui leur ferait la condition qu'ils méritent.

On remarque aussi dans les nouveaux décrets une disposition qui est contestable: c'est la suppression des attachés libres. Ces deux mots que l'ingéniosité de l'administration française unissait désignaient des personnalités qui, sans aucun traitement et sans aucune espérance d'avenir, consacraient dix ans de leur vie à apprendre leur métier et à aider les conservateurs et les conservateurs adjoints : il leur arrivait ensuite quelquefois de devenir à leur tour conservateurs adjoints. On les supprime pour l'avenir; assurément leur sort était précaire, mais ils rendaient des services; ils étaient une pépinière; ils faisaient sous la direction des maîtres un apprentissage profitable. Par quoi les remplacera-t-on? Les remplacera-t-on? Nous verrons à l'usage. Peut-être l'Etat s'est-il privé un peu vite de services qui ne lui coûtaient rien, qui pouvaient être excellents ou le devenir.

#### NOUVELLES

\*\*\* Dans sa séance du 26 mai, l'Académie française a élu en remplacement du cardinal Mathieu, décédé le 26 octobre 1908, Mgr Duchesne membre de l'Académie. Mgr Duchesne, déjà membre de l'Institut, est comme on sait un des archéologues les plus érudits de notre époque et le directeur de l'Académie de France à Rome.

\*\*\* On a ouvert mardi dernier au Musée des Arts décoratifs une exposition chinoise comprenant des objets d'art de la Chine — vases, objets en laque ou en cloisonné — et en même temps des « chinoiseries » européennes : peintures, estampes, meubles,

tapisseries et céramiques, qui montrent l'influence que l'art chinois eut sur le goût européen à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et pendant tout le xviii<sup>e</sup>. Cette exposition durera jusqu'au mois d'octobre prochain.

\*.\* Dimanche dernier, 29 mai, a été inauguré à Nantes, au Jardin des Plantes, un monument de Jules Verne, œuvre du sculpteur Georges Barreau.

\*.\* M. Klobukowski, gouverneur général de l'Indo-Chine, a créé un prix annuel consistant en une somme de 1.000 francs et le passage gratuit jusqu'au Tonkin. La Société coloniale des artistes français est chargée d'attribuer ce prix à un artiste exposant dans l'un des deux Salons. Le jury est composé du bureau des trois Sociétés. Les artistes peuvent se faire inscrire dès maintenant pour concourir à ce prix, qui sera attribué cette année pour la première fois.

\*.\* La ville de Bourges organise, en l'honneur de Jacques Cœur, des fêtes importantes qui auront lieu les 11, 12 et 13 juin, notamment la reconstitution très exacte et très luxueuse d'un cortège historique : l'entrée de Charles VII à Bourges le 26 août 1440; scènes, harangues, personnalités, corporations, costumes, armes, armures, bannières, étendards, armoiries, etc., y seront fidèlement reproduits. Des concours entre artistes de la région pour la composition originale d'une affiche illustrée, de la couverture du livret-programme et de timbres commémoratifs ont été ouverts en vue de ces fêtes.

\*.\* Le baron Henry Schröder, récemment décédé à Londres, a légué au musée de Hambourg sa galerie de tableaux très renommée, qui contient, entre autres, des œuvres de Corot, Meissonier, Rosa Bonheur et Alma Tadema.

\*.\* En faisant pratiquer des fouilles sur la frontière finlandaise, un savant suédois, M. Halstroem, a mis au jour un lot de pièces de monnaies et de bijoux remontant au x<sup>e</sup> et au xi<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne, témoignages de l'état déjà très avancé de la civilisation scandinave à cette époque.

## DÉCRET

### DÉTERMINANT LES ATTRIBUTIONS DU PERSONNEL Des Musées nationaux et de l'École du Louvre

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu les décrets des 25 janvier et 4 mars 1874, 1<sup>er</sup> mars 1874, 24 janvier 1882, 5 septembre 1888, 12 décembre 1892, 23 et 28 juin 1893, 27 janvier 1893, 4 juin 1902, 19 janvier 1904, 6 mars 1906, 7 février 1907, 22 décembre 1908 et 25 mai 1910,

Décète :

Article premier. — Les musées nationaux sont :

Le musée du Louvre; le musée du Luxembourg; le musée de Cluny; les musées de Versailles et des Trianons; le musée de Saint-Germain.

Des musées nationaux dépendent les peintures, sculptures, objets d'art ou de curiosité inscrits sur leurs inventaires qui ont été ou pourront être placés à titre de dépôt soit dans les palais de Compiègne et de Fontainebleau, soit dans tous autres palais, hôtels, parcs et jardins ou immeubles quelconques appartenant à l'État, soit dans les musées des départements et des villes.

Aux musées nationaux est rattachée une école qui porte le nom d'École du Louvre et qui est destinée à répandre la connaissance de l'histoire de l'art et plus spécialement à former des conservateurs de musées.

Art. 2. — L'administration des musées nationaux est confiée à un fonctionnaire qui porte le titre de directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre.

Art. 3. — Le directeur est nommé et révoqué par décret du Président de la République sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Il dirige toutes les parties du service. Il a seul la signature, sauf délégation confiée par lui, pour toute la correspondance relative au service des musées.

Il prend toutes les mesures relatives à l'acquisition, à la garde, à la conservation, à l'installation et au classement des œuvres d'art, à la publication des catalogues, à l'organisation et au fonctionnement de l'École du Louvre.

Il convoque et préside le comité consultatif des musées nationaux et le conseil des études de l'École du Louvre.

Il représente les musées dans le conseil de l'établissement de la réunion des musées nationaux dont il est membre de droit.

Il correspond seul avec le ministre.

En cas d'absence ou de maladie, il est remplacé par le plus ancien des conservateurs présents.

Art. 4. — Les catégories du personnel de la direction sont :

Un personnel scientifique; un personnel administratif; des gardiens; des ouvriers.

Art. 5. — Le personnel scientifique comprend, outre les attachés, dont l'emploi est maintenu provisoirement, des conservateurs et des conservateurs adjoints.

Art. 6. — Les conservateurs et les conservateurs adjoints sont nommés et révoqués par décret.

Les conservateurs sont choisis de préférence dans le personnel des conservateurs adjoints ou parmi les savants et artistes qui se sont signalés par leurs travaux sur l'art et l'archéologie.

Les conservateurs adjoints se recrutent de préférence parmi les élèves diplômés de l'École du Louvre, les anciens membres des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'Institut français d'archéologie orientale, de l'École française d'Extrême-Orient, les agrégés de l'Université, les élèves diplômés de l'École des chartes, de l'École pratique des hautes études, les élèves de l'École normale supérieure et des Universités munis du doctorat ou du diplôme d'études supérieures.

Chaque vacance sera annoncée par une insertion au *Journal Officiel* et un délai d'un mois sera accordé aux candidats pour produire leurs titres.

L'examen des titres sera fait par une commission composée des conservateurs, des secrétaires perpétuels des Académies des Beaux-Arts et des Inscriptions et Belles-Lettres.

Cette commission, présidée par le directeur,

sonmettra au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts une liste des candidats aptes à l'emploi.

Art. 7. — Les conservateurs et, sous leurs ordres, les conservateurs adjoints sont chargés de la conservation, du classement et de l'entretien des collections, des recherches et des négociations relatives à leur accroissement, de la rédaction des catalogues, de l'enseignement à l'École du Louvre. Ils veillent, par des inspections régulières, à l'ordre et à la sécurité des collections.

Ils ont autorité sur le personnel des gardiens et ouvriers.

Ils assurent, par un service de permanence, pendant les heures d'ouverture des musées, les relations avec le public et avec le personnel de surveillance. Les missions et congés sont réglés de telle sorte qu'aucun département ne puisse rester vacant.

Art. 8. — Le musée du Louvre est divisé en sept départements, savoir :

Le département des antiquités égyptiennes ;

Le département des antiquités orientales et de la céramique antique ;

Le département des antiquités grecques et romaines ;

Le département des peintures, des dessins et de la chalcographie ;

Le département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ;

Le département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes (à ce département sont rattachées les collections de l'art musulman et de l'art de l'Extrême-Orient) ;

Le département de la marine.

Le musée du Luxembourg, le musée de Cluny, les musées de Versailles et des Trianons, le musée de Saint-Germain constituent chacun un département des musées nationaux.

La répartition des collections entre ces départements, leur titre et leur constitution même, pourront être modifiés suivant les besoins du service.

Ces modifications seront déterminées par arrêtés ministériels sur la proposition du directeur.

Les emplois de conservateur adjoint et d'attaché sont répartis entre les départements en raison des nécessités du service.

Art. 9. — Le directeur, le conservateur et les conservateurs adjoints forment ensemble le comité consultatif des musées nationaux. Le comité consultatif se réunit régulièrement deux fois par mois, sauf en août et septembre.

Le directeur peut, toutes les fois que les circonstances le demandent, le convoquer en séance extraordinaire.

Nul ne peut manquer d'assister au comité sans excuse valable formulée par écrit avant l'ouverture de la séance.

La présidence appartient au directeur, ou, à son défaut, au plus ancien des conservateurs présents.

Dans les votes, en cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Le dernier nommé des conservateurs adjoints remplit les fonctions de secrétaire.

Le comité délibère sur l'acquisition des œuvres d'art et l'acceptation des dons et legs et, en général, sur toutes les questions qui lui sont soumises par le directeur.

Aucune acquisition, legs ou donation ne peut être soumise à l'examen du conseil de l'établisse-

ment de la réunion des musées nationaux ou proposée à l'approbation du ministre sans un vote préalable du comité.

Cependant, en cas d'urgence, et dans l'impossibilité de réunir le comité, le directeur et le conservateur compétent peuvent, sous leur responsabilité, en référer directement au conseil et au ministre.

Art. 10. — L'enseignement est donné, à l'École du Louvre, par le personnel des conservations. Les professeurs peuvent, avec l'approbation du directeur et après avis du conseil des études, être autorisés par arrêtés à se faire suppléer par les conservateurs adjoints. La durée de la suppléance ne pourra excéder une année et l'autorisation ne pourra être renouvelée pendant plus de cinq années consécutives.

Art. 11. — Une chaire est attribuée à chacun des départements des musées nationaux, exception faite pour le département des antiquités orientales et de la céramique antique qui en comporte deux, du musée de Cluny et du musée de la marine qui n'en comportent point. Les enseignements qui y sont donnés sont fixés par le ministre.

Art. 12. — Les professeurs forment, sous la présidence du directeur, un conseil des études qui se réunit obligatoirement deux fois par an, au début et à la clôture de l'année scolaire, et plus souvent si le directeur juge opportun de le convoquer.

Les professeurs suppléants, pendant la durée de leur suppléance, seront admis au conseil des études avec voix consultative.

Le conseil des études arrête le programme des cours et conférences, délibère sur toutes les questions concernant l'enseignement ou le personnel de l'École du Louvre qui sont inscrites par le directeur à l'ordre du jour.

Art. 13. — Le personnel des secrétariats est nommé et révoqué par le ministre.

Il se compose :

1° Du secrétaire de la direction, qui a sous ses ordres un rédacteur, des commis et une dame dactylographe, chargée du service d'expédition et de copie ;

2° Du secrétaire agent comptable de l'établissement de la réunion des musées nationaux, de qui relèvent les préposés à la vente de la chalcographie et du moulage et le préposé adjoint à la vente de la chalcographie ;

3° D'un secrétaire au musée de Cluny ;

4° D'un secrétaire au musée de Versailles ;

5° De médecins.

Le secrétaire de la direction est chargé, sous l'autorité du directeur, de la préparation du budget, de la liquidation et de l'ordonnancement des dépenses, des marchés de travaux et de fournitures, des mouvements dans le personnel et généralement de l'étude de toutes les affaires concernant l'administration des musées nationaux.

Le secrétaire agent comptable de la réunion des musées nationaux est chargé, sous sa responsabilité, de tout le service financier de cet établissement.

Il est chargé, en outre, sous l'autorité du directeur des musées nationaux, de l'étude et de la préparation de toutes les affaires qui concernent la gestion de l'établissement de la réunion des musées nationaux.

Art. 14. — La surveillance des musées nationaux est faite par des gardiens.

Les gardiens des musées nationaux sont nom-

més par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'après des listes de classement dressées au ministère de la Guerre, en exécution de la loi du 21 mars 1905. A défaut de candidats militaires, le choix appartient au ministre de l'Instruction publique.

Les gardiens peuvent être révoqués par arrêté ministériel sur la proposition du directeur.

Les gardiens des musées nationaux sont répartis en classes. Ils avancent à l'ancienneté sur l'ensemble du corps, à quelque musée qu'ils appartiennent.

Les gardiens sont placés sous l'autorité du directeur, des fonctionnaires de la conservation et du secrétariat et commandés par des chefs, des sous-chefs et des brigadiers.

Les grades sont donnés exclusivement au choix.

Art. 15. — Un personnel auxiliaire de surveillance, recruté parmi des inspecteurs de police, peut être chargé de renforcer dans les divers musées nationaux, le personnel des gardiens.

Art. 16. — Les mesures disciplinaires applicables aux gardiens sont, en dehors de celles qui sont prévues par le règlement intérieur qui les concerne :

1° La réprimande par le directeur, sur la proposition du chef des gardiens ;

2° Le blâme, infligé par le ministre, avec inscription au dossier pouvant entraîner l'inaptitude à l'avancement pendant une année ;

3° La rétrogradation d'un ou plusieurs rangs dans la classe ou la rétrogradation à la classe immédiatement inférieure de l'emploi occupé par l'agent ;

4° La révocation.

L'application des trois dernières peines est prononcée par le ministre sur l'avis d'un comité composé d'un conservateur, du secrétaire de la direction, du chef des gardiens et de deux délégués non gradés désignés par le sort dans le personnel des gardiens.

Dans tous les cas prévus ci-dessus et avant la réunion du comité, le dossier est communiqué à l'intéressé, qui a le droit de présenter des observations écrites ou verbales.

Les arrêtés qui édictent les trois dernières peines sont motivés et visent l'avis du comité.

Au cas où l'agent mis en cause serait passible de la peine de révocation, l'accès du musée pourrait lui être interdit par le directeur en attendant que le ministre se prononce.

Art. 17. — Les musées nationaux sont pourvus d'ateliers :

Au Louvre : l'atelier de chalcographie ; l'atelier de moulage ; l'atelier des marbriers ; l'atelier de menuiserie ; l'atelier de montage et de restauration ; l'atelier d'encadrement ; l'atelier de la marine.

Au musée de Versailles : un atelier.

Au musée de Saint-Germain : un atelier.

L'atelier de moulage du Louvre est placé sous les ordres immédiats des conservateurs des départements de la sculpture antique et de la sculpture moderne ; l'atelier de la chalcographie sous les ordres immédiats du conservateur des peintures.

Les ateliers des musées de la marine, de Versailles et de Saint-Germain relèvent respectivement des conservateurs des musées auxquels ils sont rattachés.

Art. 18. — Le personnel des ateliers des musées

nationaux se compose de chefs d'ateliers, d'ouvriers, d'aides et d'apprentis.

Le chef de l'atelier de la chalcographie et le chef de l'atelier de moulage portent le titre de chef de service technique de ces ateliers.

Auprès de l'atelier du moulage est placé un préposé à la vente des produits et à la garde du matériel ; auprès de l'atelier de la chalcographie sont placés un préposé et un préposé adjoint à la vente des estampes et à la garde du matériel.

Les deux préposés agissent comme régisseurs de recettes pour le compte de l'établissement de la réunion des musées nationaux.

A la bibliothèque est attaché un préposé spécial.

Les proposés et le préposé adjoint sont choisis dans le personnel des gardiens et nommés par arrêtés ministériels.

L'atelier du musée de Saint-Germain est dirigé par un chef d'atelier.

Les chefs d'ateliers sont nommés par arrêtés ministériels sur la proposition du directeur et après avis du conservateur du département ou musée dont ils dépendent.

L'encadreur et le réparateur de vases et d'antiquités ont rang de chefs ouvriers.

Les ouvriers sont embauchés et congédiés, sur la proposition des chefs d'ateliers par le directeur des musées suivant les besoins du service et dans les limites des crédits inscrits au budget.

Ils sont astreints à un stage payé d'un mois avant leur engagement définitif.

Ils subissent chaque mois sur leur salaire un prélèvement de 4 0/0 au minimum qui est versé à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse. L'Etat faisant, de son côté, un versement égal.

La bonification de l'Etat est placée à capital aliéné.

#### DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Art. 19. — Nul ne pourra être promu à une classe supérieure de traitement s'il ne compte au moins deux années de services dans la classe où il est placé.

Dans le personnel des gardiens, les promotions de classes sont attribuées au 1<sup>er</sup> janvier et au 1<sup>er</sup> juillet de chaque année, les promotions d'emploi au fur et à mesure que les vacances se produisent.

Art. 20. — Toutes les dispositions antérieures contraires à celles du présent décret sont abrogées. Fait à Rambouillet, le 27 mai 1910.

A. FALLIÈRES.

Un premier décret en date du 25 mai, visé dans le décret ci-dessus et inséré comme lui au *Journal Officiel* du 1<sup>er</sup> juin, a fixé les cadres du personnel des musées nationaux et de l'École du Louvre ainsi qu'il suit :

1 emploi de directeur, rétribué 12.500 francs.

10 emplois de conservateur, rétribués de 6.000 à 8.000 francs par avancements de 1.000 fr.

1 emploi de conservateur du musée de marine, rétribué 4.000 francs.

14 emplois de conservateur adjoint, payés de 3.000 à 6.000 fr., par avancements de 1.000 fr.

10 emplois de professeur à l'École du Louvre, à traitement fixe de 3.000 fr.

1 emploi de secrétaire de la direction des musées nationaux, rétribué, suivant la classe, de 5.000 à 7.000 francs.

1 emploi de secrétaire agent comptable de la

réunion des musées nationaux, rétribué de 5.000 à 7.000 francs.

1 emploi de secrétaire des musées de Versailles et des Triavons, rétribué, suivant la classe, de 2.500 à 4.500 fr.

1 emploi de secrétaire du musée de Cluny, rétribué 2.800 fr.

1 emploi de rédacteur du secrétariat des musées nationaux, rétribué, suivant la classe, de 2.500 à 4.500 francs.

2 emplois de commis du secrétariat des musées nationaux, rétribus, suivant la classe, de 2.000 à 4.000 francs.

1 préposé à la vente des moulages : de 2.200 à 3.200 francs.

1 préposé à la vente des chalcographies : de 2.200 à 3.200 francs.

1 préposé adjoint à la vente des chalcographies : de 2.000 à 2.800 fr.

1 garde de la bibliothèque : de 2.000 à 2.800 fr.  
249 emplois d'agent du service de gardiennage, savoir :

2 chefs gardiens, à 2.800 fr.

5 sous-chefs gardiens, à 2.600 fr.

27 brigadiers, à 2.500 fr. (sauf celui du musée des Triavons, payé 1.700 fr.).

215 gardiens, payés de 1.600 à 2.400 fr., suivant la classe (sauf ceux du musée des Triavons, payés de 1.200 à 1.400 fr.).

1 chef d'atelier au musée de Saint-Germain, payé de 2.400 à 4.000 fr.

1 chef menuisier, 1 encadreur, un réparateur d'objets d'art, payés de 2.400 à 3.200 fr., suivant la classe.

Indépendamment de ces cadres, il peut être employé, suivant les besoins du service et dans la limite des portions de crédit affectées à leurs émoluments, des agents non commissionnés ou auxiliaires, des gagistes, chefs ouvriers, ouvriers et apprentis, des agents du service de surveillance auxiliaire au nombre maximum de dix, une dame dactylographe.

Un arrêté du ministre détermine le mode de recrutement et les allocations de ces agents.

Il est opéré sur leurs émoluments, qui ne sont pas soumis aux retenues prescrites par la loi du 9 juin 1853, un prélèvement de 4/0 par an qui est versé à leur profit à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, en même temps qu'une bonification de l'Etat égale au prélèvement.

## Les Récompenses du Salon

DE LA

### Société des Artistes Français

#### MÉDAILLES D'HONNEUR

PEINTURE. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée. Au troisième tour, M. Paul Chabas a obtenu 126 voix, M. Reuard 96, M. Guillemet 67.

SCULPTURE. — La médaille d'honneur a été décernée, par 107 voix, à M. F.-R. Larche, auteur de *La Seine et ses affluents*, groupes en plâtre (commandés par l'Etat) et du *Portrait de M<sup>lle</sup> G. N.*, buste en marbre, contre 82 voix à M. Marquet, 10 à M. Carlus, et 10 à M. Seysse.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET EN PIERRES FINES. — La médaille d'honneur a été attribuée, par 146 voix, à M. Patey, pour ses deux cadres de médailles et plaquettes. M. Tonnelier, qui avait obtenu 67 voix au premier tour, s'était désisté au second tour.

ARCHITECTURE. — La médaille d'honneur a été décernée, par 77 voix, à M. Ernest-Michel Hébrard, contre 49 accordées à M. Lucien Magne, M. Hébrard a exposé au Salon : *Etat actuel et restauration du palais de l'empereur Dioclétien à Spalato (Dalmatie)*.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée. Au 2<sup>e</sup> tour de scrutin, M. Bouisset avait obtenu 47 voix, M. Coppier 39.

#### MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

PEINTURE. — Pas de médailles de 1<sup>re</sup> classe.

Médailles de 2<sup>e</sup> classe : MM. A.-M. Gorter, E. Suan, L. Deutsch, H. A.-N. Vogel, A. Ponclhin, F. Craig, P.-V. Robiquet, L. Montagné, C. Rivière, M.-A. Bain, L.-A. Leclercq, P. Montézin, A. Charpentier, H.-F. Beilan.

Médailles de 3<sup>e</sup> classe : M. W.-F. Calderon, M<sup>lle</sup> L.-A. Saint, MM. G. Befani, A. Berson, M<sup>lle</sup> L. Humbert-Vignot, MM. Ch. Darrieux, M. de Gastyne, E. Aubry, H.-M. Magne, G. Fanty-Lescure, V. Brugairolles, A. de Wiernsz-Kowalski, I.-Ch.-P. Chabannes-La Palice, R.-J.-F. Deygas, M<sup>me</sup> la princesse A. Gagarino-Stourza, MM. M. Gaisser, J.-E. Zingg, A. Nowel, G.-Th. Lhuer, A.-N. Martin, M<sup>lle</sup> Th.-M. Géraldy, M. H. Richebé, M<sup>me</sup> J. de Montebenu-Lavirotte, MM. G.-N. Finez, R. Desvarreux, C. Bacchi, O.-L. Linde, M<sup>me</sup> J. Richard-Vergue, M. J. Dupas.

Mentions honorables : MM. L.-C. Spriet, E. Béringuier, M<sup>me</sup> L.-M.-H. Pauwert, MM. C. Font, A. Dabat, G. Duvaillier, E. Barthélémy, G.-E. Plisson, R.-C. Guesnel, F.-L.-L. Guey, E. Baudoux, M.-P. Bewley, F. Carrera, J.-V. Communal, L. Malespina, M<sup>lle</sup> L.-E. Jeanson, MM. I. Thiéle, V. Morin, I. Sheldon-Williams, M. Loffredo, X. Bricard, L. Cassel, C. Descudé, R. Frampton, M<sup>lle</sup> S. Routchine, MM. A. de Broca, J. Longstaff, M<sup>lle</sup> H. Faure, MM. K.-A. Buehr, J.-H. Lander, P.-M. Buzon, L. Denis-Valvèrane, M. Korochansky, M<sup>lle</sup> J. Beitz, MM. G. Giusti, A.-L. Leymarie, M<sup>lle</sup> L. Ulmann, MM. V. Charreton, P.-A. Delavoipière, G. Coates, A. Bucci.

SCULPTURE. — Médailles de 1<sup>re</sup> classe : MM. A.-E. Miserey, Ch.-L. Picaud, A.-L.-A. Laonst, C.-T. Perron.

Médailles de 2<sup>e</sup> classe : MM. A. Clerget, H. Ward, L.-J. Chavalliaud, M.-J. Sain, L. Castex, T.-F. Cartier.

Médailles de 3<sup>e</sup> classe : MM. R.-E. Guibergé, G. Contesse, D. Bianchi, L.-H. Nicot, E. Ferdinand-Dubois, V. Pavot, D. Bacqué, F. Dorrenbach, A. Jacopin, M<sup>lle</sup> Ch. Monginot, MM. G.-L. Guyot, A. Saladin.

Mentions honorables : MM. H. Parker, B. Léger, J. Bérengier, M<sup>lle</sup> A. Hyatt, M. P. Sylvestre, M<sup>me</sup> Y. de la Fontaine, MM. A.-A. Jeannot, C. Caby, C. Grange, L. Botinelly, A. Bittler, L. Carion, L. Huvois de Bolla, E. Hachenburger, Th. Hervé, M. Ducluzand, J.-L. Lambertson, L. Paul, Ch. Lefebvre-Velay, A. Bondarel, Ch. Delanglade, P. Fournier des Corats, G. Guétant, G. Jéramec, A. Lenoir, J. Maes, L. Morice, L. Roustan, E. Poncet Noll.

GRAVURE EN MÉDAILLES. — *Médaille de 1<sup>re</sup> classe* : M. R. Grégoire.

*Médailles de 2<sup>e</sup> classe* : MM. P. Dautel, L. Patriarche.

*Médaille de 3<sup>e</sup> classe* : M. A. Herbemont.

*Mentions honorables* : MM. A. Pommier, L. Barillet, A. Schwab, M. Bauer.

ARCHITECTURE. — *Médaille de 1<sup>re</sup> classe* : M. A. Thiers.

*Médailles de 2<sup>e</sup> classe* : MM. A.-L. Bray, P. Guidetti, H. Choret.

*Médailles de 3<sup>e</sup> classe* : MM. J. Droz, R.-D. de La Bouglise, D. Beylard, J. Alleman, G. Castel, A.-A. Levard, J. Lacoste, P. Tournon.

*Mentions honorables* : MM. M. Ayrton, L.-L.-E. Barbier, M.-A. Benard, C.-M. Bitterlin, L. Brillard, M.-P. Corse, Faucheur, J.-H.-A. Gréber, J. Greppi, R.-J. Isidore, J.-L.-A. Japy, H.-C. Jourdan, L.-E. Lamouret, E.-M.-G. Lamy, R. Maucière, G. Maucion, G. Naud, L. Penicaud, M.-L. Pillet, J.-J. Pin, H.-A. Pons, F.-G.-M. Rocher, A.-E. Seilheimer, E.-A. Titcomb, F.-J.-A. Vannier.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — *Médailles de 1<sup>re</sup> classe* : MM. A. Janas (burin), A.-Ch. Bénard (lithographie), G. Fouquet-Dorval (eau-forte).

*Médailles de 2<sup>e</sup> classe* : MM. L. Bussière (burin), G. Profit (burin), E. Delamain (lithographie), E. Menin (lithographie), G.-Ch. Maylander (bois).

*Médailles de 3<sup>e</sup> classe* : MM. J.-A. Corabœuf (burin), G.-L. Prost (lithographie), Ph. Rouxel (bois), G. Hourriez (bois), F.-L. Duluard (eau-forte), H. Favier (eau-forte), L.-E.-A. Barré (eau-forte).

*Mentions honorables* : MM. M.-J. Kimm, L. Willaume, E. Renard, A. Ohl, G. Charlet (burin); MM. T. Cole, F. Crosbie, M<sup>lle</sup> A. Hudelot, M<sup>lle</sup> M. Touzery, M. A. Lecire (bois); M<sup>lle</sup> L. Garnot, MM. C. Cherbonneau, H. J. Turlin, M<sup>lle</sup> D.-C. Frédet, M. P. Gourdault (eau-forte); MM. H.-J. Perry, J.-F.-C. Poncau, E. Michel-Lançon, P. Capella, E. Corpot (lithographie).

*Prix Belin-Dolet* : M. F. Duluard, pour son eau-forte originale *Le Triomphe de Mardochée*.

ART DÉCORATIF. — *Médailles de 1<sup>re</sup> classe* : MM. G.-P. Guétant, E. Decour.

*Médailles de 2<sup>e</sup> classe* : MM. A.-G. Szabo, H. Rapin.

*Médailles de 3<sup>e</sup> classe* : MM. M.-A. Baille, H. Miant, et les frères E. et C.-A. Tois.

*Mentions honorables* : MM. A.-P.-M. Daurat, M<sup>me</sup> M. Cheyron, M<sup>lle</sup> Y. Achille-Jacquet, M. J.-P. Simon, M<sup>me</sup> E.-A. Humblot, M. P. Frey, M<sup>lle</sup> M. Panzon, MM. E.-H. Dantan, L. Gardey, M<sup>me</sup> B. Cohen-Alba, M.-L.-J. Chaumet-Sousselier, MM. A. Jouenne, G. Perret.

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITION MANGUIN (Galerie Druet)

Technicien expert, M. Manguin sait conserver à ses tons une pureté, une fraîcheur séduisantes et se servir avec aisance des couleurs brillantes de la palette moderne. Il aime la nature méditer-

rançenne, les rivages plantés de vigne et d'oliviers et l'outremer des flots derrière les amandiers en fleurs. Il aime le soleil qui découpe les ombres et les lumières, et, comme il prend plaisir à réunir sur la toile les éléments les plus riches, il n'a garde d'oublier le plus riche, le nu féminin, qui, dans ses paysages, joue le rôle des fruits dans ses natures mortes.

Un parti pris de transposition décorative laisse parfois M. Manguin un peu distant des choses et et de leur forme intime. Son imagination de coloriste pourrait être exaltée plus par la vue des couleurs pigmentaires que par celle de la nature. Mais il est trop artiste pour être exclusif et trop intelligent pour ne pas désirer la logique. S'il souligne ici certains effets colorants de la lumière intense, tels que les relets et les contrastes — par goût — s'il les néglige ailleurs, par principe, il retrouve souvent l'unité, et ses paysages de Bagatelle en sont la preuve. Il y donne une jolie fête de couleur.

### EXPOSITION BORIS FREDMAN-CLUZEL (Galerie A.-A. Hébrard)

Les danseurs et danseuses d'opéra ont inspiré à M. B. Fredmann-Cluzel une série de statuettes qui sont des bibelots charmants. Posées sur la pointe d'un pied nerveux, elles sont chacune le portrait d'une étoile, russe, italienne ou française. Accentuant, simplifiant comme il convenait pour exprimer le vol ou le bond d'un Bolm, d'une Zambelli ou d'une Schollar, l'artiste a saisi avec un bonheur particulier les mouvements juvéniles et désordonnés en apparence de la danse russe grisée de musique. Puisque l'Etat a acquis quelques épreuves de ces bronzes, qu'il ne les place pas à côté des ballerines en biscuit éditées par Sèvres : on en sentirait trop, pour notre orgueil national, la niaiserie.

### EXPOSITION MADELEINE LEMAIRE (Galerie Georges Petit)

### EXPOSITION BERGERET (Cercle Volney)

Les grands confiseurs ne se refusent rien. L'un d'eux — je ne crois pas me tromper — n'a-t-il pas commandé à M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire la décoration de sa boutique? Avec un soin remarquable de l'adaptation au milieu, M<sup>me</sup> Lemaire promène en des paysages peut-être involontairement irréels des personnages habillés chez le bon costumier. Cela touche peu à l'art et l'on peut bien se laisser aller à quelque bonne humeur.

Mais, inscrits dans des cartouches dorés, on découvre quelques vers. Stupeur! ils sont de Verlaine. Ces peintures commentent les *Fêtes Galantes*. Et peut-être ne sont-elles pas commandées par un confiseur!

Autre surprise au Cercle Volney. Les natures mortes de M. Bergeret seraient à leur place en une exposition culinaire. L'art de présenter les poissons, les fruits et desserts, le mérite des argenteries bien astiquées y sont célébrés. Que le Cercle « artistique et littéraire » ne confonde pas son rôle avec celui de la Société de sauvetage des naufragés!

J.-F. SCHNERB.



## Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 mai

*Nécrologie.* — M. Henri Roujon annonce à ses confrères la perte que l'Académie a faite en la personne de M. William Quiller Orchardson, de Londres, l'un de ses membres associés étrangers, dont nous avons donné ici la biographie (1).

*Prix.* — L'Académie a ensuite décerné le prix Falrich, de la valeur de 300 francs, à MM. Weber, élève de M. Paul Richer, et Rousseau, élève de M. Gabriel Ferrier.

## Académie des Inscriptions

Séance du 27 mai

*Prix.* — La commission du prix des « Antiquités nationales » attribue, entre autres récompenses :

Une première médaille, de 1.500 fr., au chanoine Jules Chevalier, pour le tome III de son *Essai historique sur l'église et la ville de Die*; — une 2<sup>e</sup> médaille, de 1.000 fr., à M. Henri Courteault, pour son ouvrage le *Bourg Saint-Andéol*; — une 3<sup>e</sup> médaille, de 500 fr., à M. l'abbé Marius Besson, pour son ouvrage *L'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*; — une 4<sup>e</sup> mention à M. l'abbé Chaillan, pour divers *Mémoires relatifs à la ville, au château ou au canton de Gardane*; — une 5<sup>e</sup> mention à M. Léon de Vesly, pour son ouvrage *les Fana ou petits temples gallo-romains de la région normande*.

## REVUE DES REVUES

X *Revue de l'art chrétien* 1910, 1<sup>re</sup> livraison : janvier-février). — Désormais éditée (2) et rédigée à Paris sous la direction de deux jeunes érudits dont nous avons déjà eu l'occasion de louer les travaux et qui se sont spécialisés dans l'étude des monuments d'art religieux, MM. Marcel Aubert et Amédée Boinet, cette revue groupe un choix de rédacteurs et annonce une série d'études qui font bien augurer de sa tenue scientifique et de sa valeur critique et documentaire.

Le premier fascicule contient trois importantes études de fond : la suite du travail de Dom E. Roulin sur *Les Cloîtres de l'abbaye de Silos* (14 fig.), que naguère M. E. Bertaux décrivit dans la *Gazette* (3); — une savante étude, par M. A. Boinet, des *Sculptures de la Renaissance à la façade occidentale de la cathédrale de Bourges* (4 fig. et 2 belles planches en phototypie), — et la fin de la description par M. R. Maere d'*Une Bulle angevine de Naples au Séminaire de Malines* (7 reprod.).

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 avril dernier, p. 131. Ajoutons à la liste de ses œuvres le charmant tableau *Maître Bébé*, qui lui valut une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889 et dont la *Gazette* publia alors une délicate eau-forte due au regretté Jasinski.

(2) A la librairie Champion, 5, quai Malaquais (20 fr. pour la France et la Belgique; 25 fr. pour les autres pays).

(3) Juillet 1906.

— La partie « Mélanges » offre des articles de M<sup>l</sup> L. Pillion sur trois épisodes de la légende de saint Jérôme, illustrés dans une prédelle de Signorelli de la collection du D<sup>r</sup> Mond, à Londres (reprod.) (travail complétant l'étude publiée par M<sup>l</sup> Pillion dans la *Gazette des Beaux-Arts* en avril 1908); — de M. H. Chabeuf sur un retable flamand en bois sculpté provenant de l'ancien cimetière de Dijon et entré récemment au musée de cette ville (reprod.); — de M. J. Locquin sur un groupe inédit de *Notre-Dame de pitié*, en pierre polychrome, dans l'église de Neuville-lès-Decize (Nièvre) (reprod.); — de M. P. Vitry sur les enrichissements du département de la sculpture au Louvre en 1909 (2 fig.).

— Une chronique très complète contenant les comptes rendus d'Académies et les nouvelles de tous pays intéressant l'histoire de l'art religieux; une abondante bibliographie, et la liste des nouvelles publications concernant l'art chrétien, terminent ce fascicule.

## NECROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de soixante-trois ans, à Sully-la-Poterie, près de La Ferté-Milon, du statuaire **Louis-Auguste Hiolin**. Né à Septmonts (Aisne), il fut élève de Perrey et Jouffroy, et exposa aux Salons des portraits en médaillon, et en 1879 un *Abel offrant au Seigneur le premier-né de son troupeau*, récompensé d'une médaille de 3<sup>e</sup> classe que suivirent en 1885 une médaille de 2<sup>e</sup> classe, puis aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900 une médaille de bronze et une d'argent.

Il était encore l'auteur du monument élevé à Soissons à la mémoire des défeuseurs de 1870 et du monument que La Ferté-Milon vient d'élever à Racine. Il a légué à la ville de Soissons un certain nombre de toiles et de maquettes.

Un des meilleurs peintres russes, **Michel Vroubel**, est mort au mois d'avril à l'âge de cinquante-trois ans. Coloriste fougueux, il s'était principalement consacré à la grande décoration et avait tenté de rénover, dans des fresques qu'il fut chargé de peindre pour l'église Saint-Cyrille à Kiev, les traditions du style byzantin. Les légendes nationales lui inspirèrent de nombreuses compositions, dispersées dans divers palais et musées de Moscou. On lui doit aussi de remarquables illustrations pour le *Démon* de Lermontoff. Une maladie mentale avait arrêté l'essor de ce talent qui, bien qu'incomplet, marque parmi les plus originaux de la Russie.

Le conservateur adjoint du Cabinet des estampes de Berlin, **M. Walter Gensel**, est mort le 7 mai, âgé seulement de quarante-deux ans. Issu d'une ancienne famille de Leipzig où le culte des arts était en honneur, il avait commencé par étudier la littérature allemande, puis était venu à Paris en 1885; il y demeura cinq ans, et envoya de là d'excellents articles à la *Zeitschrift für bildende Kunst* sur l'art à l'Exposition Universelle de 1889. Fixé en 1900 à Berlin, il y fut attaché au Cabinet des estampes, où sa connaissance de l'art moderne lui permit de jouer un rôle très utile. On lui doit, entre autres écrits, les volumes sur Corot, Troyon

et Constantin Meunier dans la collection des « *Künstler-Monographien* » de Knackfuss, une *Histoire de l'art au XIX<sup>e</sup> siècle* pour l'*Histoire de l'art* de Knackfuss-Zimmerman, l'introduction du volume sur *Velazquez* de la collection des « *Klassiker der Kunst* » (son unique incursion dans le domaine de l'art ancien), un volume sur Paris; des articles sur la collection Mesdag, de La Haye, dans la *Zeitschrift für bildende Kunst*; etc.

Le professeur **Alexander Kips**, qui fut jusqu'en 1908 directeur technique de la Manufacture royale de porcelaine de Berlin, est mort dans cette ville où il était né le 22 juillet 1858.

On annonce également la mort, à Nuremberg, de l'architecte **Konradin Walther**, professeur à l'École d'art industriel de cette ville, décédé le 20 mai à l'âge de soixante-quatre ans.

### MOUVEMENT DES ARTS

#### Collection Franz Goerg. de Reims

Vente de tableaux faite à l'hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, le 30 mai, par M<sup>r</sup> Henri Baudoin et MM. J. et G. Bernheim jeune.

3. Bail (J.). Cuisinier rouge : 3.300. — 5. Besnard (A.). Femme aux œillets : 6.800. — 7. Bonheur (Rosa). Fenaison : 4.800.

Boudin. — 9. L'Escalot à Anvers : 3.000. — 12. Port du Havre : 3.760.

14. Carrière (E.). La Lecture : 1.900. — 15. Cazin. Chau nières et moulin : 5.200. — 19. Corot. Le Chemin des vaches : 12.500. — 20. Dagnan-Bouveret. Femme en blanc : 29.000.

22. Daubigny. Vaches sur le près des Graves : 1.450. — 24. Danmier. Don Quichotte : 8.100. — 37. Désiré-Lucas. Le Bénédicté : 2.350.

38. Diaz (N.). Petites filles au chien : 2.300. — 39. Dupré (Jules). Ferme à Cayeux : 12.100. — 41. Dupré (Victor). Vaches à l'abreuvoir : 1.450. — 42. Fantin-Latour. La Danse des Nymphes : 20.100.

Harpignies. — 44. Les Chênes : 2.450. — 45. Coin de forêt : 3.500. — 46. Paysage boisé : 4.200. — 47. Le Ruisseau : 10.100. — 49. La Route : 4.500.

Hinner. — 50. Nymphes debout : 3.100. — 51. Nymphes se coiffant : 6.200. — 52. Fabiola : 6.600.

Jacque (Ch.). — 54. Moutons et bergère : 4.000. — 55. Troupeau de moutons buvant, la nuit : 5.000.

57. Jongkind. Canal d'Overchie : 9.000.

Lépine (S.). — 62. Vue de Paris : 15.000. — 63. Chemin de halage : 2.250.

69. Lhermitte. Dans les champs : 31.100. — 74. Monet (Claude). Les Pommiers en fleurs : 10.500.

Renoir. — 79. Au café : 10.200. — 81. Baigneuse : 3.650.

82. Ribot (Th.). Le Chasseur : 1.400.

86. Roybet. Reître : 5.050.

88. Simon Lucien). Cabaret breton : 9.200. — 89. Sisley. Tournant du Loing : 3.000.

94. Trouillebert. Homme allant à son bateau : 1.450 francs.

Ziem. — 101. Bateaux pêcheurs près des lagunes : 10.000. — 102. Un canal à Venise : 3.350. — 105. Les Pêcheurs : 18.000. — 106. Église à Venise : 10.000. — 107. Au bord de l'Adriatique : 3.200 francs.

*Aquarelles, pastels et dessins.* — 103. Aman-Jean. Femme couchée. Pastel : 205. — 109. Besnard (A.). Femme se coiffant. Pastel : 5.000. — 110. Besnard (A.). La Main levée. Pastel : 5.100. — 114 De Penne (O.). Rendez-vous de chasse. Aquarelle. Éventail : 850. — 115. Détaille (Ed.). La Charge. Aquarelle : 1.250. — 118. Le Gout-Gérard. Lever de lune à Concarneau. Pastel : 1.100 francs.

Lhermitte. — 119. Vaches rentrant à la ferme. Pastel : 4.700. — 120. La Rentrée des foins. Pastel : 3.300. — 121. Les Dernières herbes. Effet de soir. Pastel : 15.200. — 122. Les Moissonneuses. Pastel : 3.100. — 123. La Fileuse. Pastel : 3.300. — 125. Le Vieux pont. Pastel : 3.100. — 126. Église de campagne. Pastel : 3.200.

128. Meissonier. Sur la terrasse. Dessin : 1.600. — 129. Millet (J.-F.). Cour de ferme. Dessin : 4.200 francs.

Produit total : 415.161 francs.

### CONCOURS ET EXPOSITIONS

#### EXPOSITIONS NOUVELLES

##### Paris

Exposition de peintures décoratives, aquarelles, dessins et objets d'art de M<sup>me</sup> **Madeleine Lemaire** et de M<sup>lle</sup> **Suzanne Lemaire**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 juin.

Exposition de M. **Henri Manguin**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 11 juin.

Exposition de peintures et pastels de **Manet**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 17 juin.

Exposition de peintures de MM. **P. Briau**, **Ch. Lacoste**, **A. Lhote**, **L. Paviot**, **J. Plumet**, **Otto van Rees**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 18 juin.

Exposition de tableaux de **Monet**, **Pissarro**, **Renoir**, **Sisley**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 25 juin.

Exposition d'aquarelles de M. **Benjamin Rabier**, galerie Deplanche, 18, Chaussée-d'Antin, du 8 juin au 4 juillet.

##### Province

**Dijon** : 14<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts de la Côte-d'Or, du 15 juin au 15 juillet.

##### Étranger

**Brighton** : Exposition de la peinture française contemporaine, Musée municipal, du 10 juin au 31 août.

**Munich** : Exposition d'art musulman, jusqu'en octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

### PROPOS DU JOUR

**L**N de nos confrères vient de proposer le transfert des cendres de Puvis de Chavannes au Panthéon. Ce projet mérite de ne pas passer inaperçu et nous nous ferions reproche de ne pas dire combien nous l'approuvons. Sans parler de souvenirs personnels qui rendent la mémoire de Puvis si chère à la *Gazette*, il nous paraît bien qu'il soit l'un des hommes à qui une telle consécration puisse être donnée du consentement de tous.

Dans le Panthéon où il y a tant de gloires diverses et d'ailleurs inégales, la place faite aux artistes est petite. Soufflot est, si nous ne nous trompons, le seul qui ait reçu cette hospitalité ; elle lui était due, et il se trouve en quelque sorte chez lui. Mais Puvis de Chavannes, par tout ce qu'il a ajouté au Panthéon de grandeur et de grâce, par la poésie qu'il a donnée à la légende de sainte Geneviève, par le rayonnement qu'a déjà son nom dans cet asile glorieux, n'est-il pas déjà, lui aussi, comme adopté par le monument, et n'est-il pas devenu inséparable du Panthéon ?

Il est en même temps de ceux sur qui, à mesure que le temps passe, s'accroissent les admirations et les respects. Les luttes de jadis sont apaisées, l'œuvre demeure. Et dans les cénacles les plus épris de tradition comme dans les plus novateurs, elle est parmi celles qui imposent. Dans le monde des Salons, qu'ils soient des Champs-Élysées, du Champ-de-Mars ou des Indépendants, pour se servir de termes déjà démodés, elle est environnée d'une pareille révérence. Personne ne se souvient de l'avoir méconnue, et ainsi elle rapproche dans un sentiment commun ceux que tant d'autres questions divisent. Nous souhai-

tons que le Panthéon accueille prochainement Puvis ; ce jour-là il n'y aura, chez les peintres comme dans tout le public, qu'une même pensée de reconnaissance et de vénération pour un grand artiste de France.

#### NOUVELLES

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 5 juin, à Paris, à l'École Normale, un buste de Pasteur, réplique de l'œuvre de Paul Dubois, élevé sur une stèle due à l'architecte Girault ;

Le même jour, à Paris, place Saint-François-Xavier, un monument à la mémoire de François Coppée, dû au statuaire A. de Chastenot et à l'architecte Guillaume ;

Le même jour, à Montargis, un monument à la mémoire de l'ancien ministre Adolphe Cochery, œuvre du sculpteur Lanson.

Dernièrement a été inauguré à Saïda (Algérie), un monument à la mémoire des soldats de la Légion étrangère morts dans les combats du Sud-Oranais, œuvre du statuaire Robert Delandre.

\*\*\* Par décrets du Président de la République en date du 30 mai 1910, rendus sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Charles Ravaisson-Mollien, conservateur adjoint des musées nationaux, M. Fernand Verel, chef du secrétariat des musées nationaux, agent comptable, ont été admis, pour ancienneté d'âge et de services, à faire valoir leurs droits à une pension de retraite, à partir du 1<sup>er</sup> juin 1910.

Par décrets en date du même jour, ont été nommés professeurs à l'École du Louvre, à partir du 1<sup>er</sup> juin 1910 : M. Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles et des Trianons ; M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg ; M. Etienne Michon, conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines.

\*\*\* M. Dujardin-Beaumetz a choisi dans les réserves de l'ancien mobilier de la Couronne quatorze magnifiques tapisseries exécutées au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les ateliers des Gobelins, d'après des cartons d'Antoine Coypel et de Mignard, qui ne figurèrent que pour la décoration des châteaux royaux et qui ne furent jamais exposés depuis la Révolution. Ces pièces en deux « suites » — l'une de huit tapisseries : *l'Ancien Testament*, d'Antoine Coypel; l'autre de six : les *Galerias de Saint-Cloud*, de Mignard — seront présentées dans quelques jours au public, au château de Versailles, dans la grande Galerie des Batailles.

\*\*\* Le 9 juin a eu lieu au Musée d'Ennery l'inauguration des nouvelles collections rapportées d'Antinoë par M. Gayet de sa campagne de fouilles de 1910.

\*\*\* Lundi prochain, 20 juin, M. Frédéric Masson, de l'Académie française, fera, au Grand Trianon, devant les membres de la Société des Amis de Versailles, une conférence sur *Trianon sous l'Empire*.

D'après le rapport récemment lu à l'assemblée générale de la Société, celle-ci a déjà placé, à titre de fonds de réserve, 24.977 fr. 05 et peut disposer d'une disponibilité de 10.926 francs 45, montant des cotisations de l'année courante. Une partie de ces derniers fonds sera consacrée à la restauration, à la remise en place et à l'encadrement d'une série de panneaux de Cotelle, commandés par Louis XIV pour la décoration de la grande galerie de Trianon, panneaux retrouvés dans les réserves du palais.

\*\*\* Une médaille commémorative de l'invention du procédé de fabrication de l'acier sur sole, a été offerte la semaine dernière à l'inventeur, M. Pierre Martin.

\*\*\* La Société française d'archéologie a tenu cette semaine, pour le continuer jusqu'au mardi 21, son Congrès annuel, qui a eu pour centres principaux Saumur et Angers. Les membres, sous la direction de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, ont visité successivement Saumur, Montsoreau, Candès, Fontevrault, Asnières, Puy-Notre-Dame, Montreuil-Bellay, Thouars, Oiron, Saint-Jouin de Marnes, Airvault, Saint-Florent, Trèves, Cunault, Le Mans, Solesmes, Sarrault, Savennières, Le Plessis-Macé, Saint-Florent-le-Vieil, Champ-toceaux, Saint-Philbert-de-Grandlieu, Langeais, Chinon, Angers, Le Plessis-Bourré.

\*\*\* On a inauguré le 1<sup>er</sup> juin au Musée Stœdel de Francfort une remarquable exposition de dessins français du XVIII<sup>e</sup> siècle empruntés aux riches collections du musée. On y admire des œuvres de Watteau (représenté par 13 pièces), Boucher (par 15), Fragonard, Greuze, Hubert Robert, Pater, Lancret, Baudouin, Challe, Pillement, Eisen, Parrocel, J.-F. Arnaud, L. Billecoq, Lépicié, F.-F.-C. Bourgeois, E. Halle, Théolon, Ch.-N. Cochin, les deux Moreau, Lavreince, L.-J. Desprez, Tannay, Saint-Ours, J.-F. Blondel, I. Duvivier, J.-B. Le Prince, J.-B. Huët,

J.-J. de Boissieu, et un portrait de Watteau au pastel par Rosalba Carriera.

\*\*\* M. Pierpont Morgan s'est rendu acquéreur de la collection d'anciennes faïences de Rouen formée par M. Gaston Le Breton, conservateur honoraire des musées de Rouen. Cette collection sera exposée au Metropolitan Museum de New-York. Cette collection contient 202 pièces, y compris une très rare « assiette à musique » et un plat aux armes de Saint-Evremond, acquis à la vente de Bellegarde.

\*\*\* La manufacture royale de Saxe, fondée en 1710, à Meissen, par Böttger, vient de célébrer son deux-centième anniversaire.

### Les Récompenses des Salons

Le comité de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs (fondation Taylor), a, dans sa séance du 2 juin, attribué le prix *Galimard-Jaubert* (1.200 fr. pendant quatre ans), à M<sup>lle</sup> Thérèse-Marie Géraldy pour ses deux portraits exposés au Salon de la Société des Artistes français.

A la Société des Artistes français, les prix suivants ont été décernés :

Le prix *Marie Bashkirtseff*, à M. Léon Cossel, auteur de *Sortie de salut*.

Le prix *Rosa Bonheur* (fondation Anna Klumpke), à M. Louis-Désiré Lucas, auteur de *la Femme à la quenouille*.

Le prix *Raigeccourt-Goyon*, à M. Signoret, pour *Coucher de soleil sur la rade de Marseille* et *Effet de soir sur la mer*.

Le prix *Belin-Dollet* au graveur Duluard, pour son eau-forte originale *Le Triomphe de Mardochée*.

Le prix *Maguelonne Lefebvre-Gilaise*, à M. Buzon, pour son tableau *La Baignade dans le vieux port de Guétaria (Guipuzcoa)*.

Les concours de primes d'encouragement fondés par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, en faveur de deux artistes décorateurs âgés de moins de quarante ans exposant aux deux grands Salons annuels, ont été décernés de la façon suivante :

A la Société des Artistes français :

Prime de 300 francs, à M. Gustave Guétant (reliures en cuir ciselé); — 2<sup>e</sup> prime supplémentaire de 200 francs, à M. Henri Rapin (salle à manger); — 3<sup>e</sup> prime supplémentaire de 100 francs, à M. Henri Mialut (objets d'art, bois, corne et ivoire); — 1<sup>re</sup> mention, à M. Adalbert Szabo; 2<sup>e</sup> mention, à M<sup>lles</sup> Yvonne et Denise Policard; 3<sup>e</sup> mention, à M. Joanny Reculon; 4<sup>e</sup> mention, à M. Ernest Duru; 5<sup>e</sup> mention, à M. Maurice Daurat.

A la Société Nationale des Beaux-Arts :

Prime de 300 francs, à M<sup>lle</sup> Louise Germain (reliure d'art); — 2<sup>e</sup> prime supplémentaire de 100 francs, à M. Louis Baeyens (frises et papiers peints); — 1<sup>re</sup> mention, à MM. Eugène et Louis Capon; 2<sup>e</sup> mention, à M<sup>lle</sup> Andrée Mauger; 3<sup>e</sup> mention, à M. Albert Binquet.

## A la Société Nationale des Beaux-Arts

Voici la liste des nouveaux membres sociétaires et associés élus par l'assemblée générale de la Société Nationale des Beaux-Arts.

## SOCIÉTAIRES

*Peinture.* — MM. H. de Beaumont, E. Bieler, C.-G. Dufresne, E.-P. Fox, H. Bandot, M<sup>lre</sup> B. How, MM. P. Madeline, A. Point, A. Truchet.

*Sculpture.* — MM. R. Bugatti, J. Froment-Meurice, J.-P. Gras, E.-M. Sandoz, prince P. Troubetzkoy, H. Valette.

*Gravure.* — M. M. Bauer.

*Architecture.* — MM. A. Dervaux, F. Planché, P. Vorin.

*Arts décoratifs.* — MM. J.-L. Chadel, E. Gailhard, L.-A. Jallot.

## ASSOCIÉS

*Peinture.* — MM. R. Charmaison, Columbano, H. Courtens, F. Durozé, E. Elle, H.-A. Georget, L.-M. Giran-Max, Hugh de T. Glazebrook, P. Jouve, M<sup>lre</sup> B. Langweil, MM. J.-J. Lemordant, E.-P. Norselius, F. Olivier, E. Osterman, F. Régamey, R.-P. Schutzenberger, A. Schwarzschild.

*Sculpture.* — MM. L. Andréotti, C. Binder, L.-E. Drivier, M<sup>lre</sup> L. Gillet-Duval, M. R. Schwartz, M<sup>lre</sup> Y. Serruys, MM. P. Vannier, E.-F. Wiold, R. Wlerick.

*Gravure.* — MM. Edley Fitton, C.-J. Hallo, C. Heyman, A.-M. Le Petit, E.-A. Malo-Renault, M. Méheut, S. Rappa.

*Architecture.* — M. L. Brachet.

*Arts décoratifs.* — M<sup>lre</sup> M. de Bodinat, MM. E.-L. Capon, G.-L. Capon, M<sup>lre</sup> M. de Félice, MM. G.-E. Le Bourgeois, L. Malclès, M<sup>lre</sup> A.-C. Manger, M<sup>lre</sup> René-Jean, M. E. Thesmar.

## PETITES EXPOSITIONS

## EXPOSITION MANET

(Galerie Bernheim jeune)

*L'Olympia* est au Louvre, elle y fait belle figure, et son entrée, malgré quelques protestations peu notables, a prouvé que la valeur de Manet n'est plus aujourd'hui mise en question. Manet n'est plus un artiste qu'il soit nécessaire de défendre. Ce n'est pas une raison, sans doute, pour l'attaquer, mais un examen plus tranquille de ses œuvres amène à douter un peu de l'importance historique que certaines admirations ont voulu leur attribuer. Est-il bien le rénovateur qu'on a dit ? n'y a-t-il pas un désaccord entre le modernisme batailleur de ses sujets et la façon classique dont ils sont peints ? Manet avait beaucoup étudié les anciens. En substituant le chapeau haut de forme et la crinoline aux bonnets vénitiens et aux robes à fraises, il ne se montrait pas un peintre plus bardi de la vie contemporaine que Daumier, que Millet ou que Courbet, qui l'avaient précédé. Le *Déjeuner sur l'herbe*, la *Nana*, sont de beaux morceaux de peinture, mais qui sentent un peu trop l'intention d'étonner le bourgeois. Je vois dans le *Bar aux Folies-Bergère* de belles natures mortes, un fond traité en maître, mais si je veux évoquer un coin de la vie parisienne vers 1880, c'est au

*Moulin de la Galette* de Renoir que je penserai, parce qu'il est peint avec toute la foi chaleureuse en la vie qui manque à Manet.

Manet avait raison de s'insurger contre la hiérarchie des sujets, mais il fallait l'abolir et non simplement la renverser en attribuant aux sujets modernes une vertu intrinsèque et exclusive. Après cela, la belle exécution reste sa force et c'est en elle qu'il a mis le meilleur de lui-même. Douce dans sa conception du tableau, son goût aristocratique, délicat, se manifeste dans la légèreté nerveuse avec laquelle il sait peindre les toilettes souvent disgracieuses de ses contemporains et nous laisser d'elles une image qui n'a pas vieilli, parce qu'elle est basée sur des rapports plastiques bien étudiés et non sur une copie du détail. Le *Café*, les portraits au pastel, où les coiffures désuètes ne sont qu'un charme de plus, en sont la preuve. Les œuvres exposées chez MM. Bernheim s'échelonnent de 1866 à 1882, du *Déjeuner dans l'atelier*, aux ombres lourdes, aux figures peu animées, à la *Promenade*, ce morceau superbe de force souple. Manet y reste toujours fièrement fidèle à son idéal de beau peintre, voulant la peinture franche, sans supercherie. Et nous le voyons tel qu'il se montre en son *Portrait* de 1879, debout, l'œil bien ouvert, campé devant sa toile, empâtant, posant des vigueurs à bras tendu, s'impatientant, grattant, reprenant tout un morceau en quelques instants. C'est là qu'est la vie de cet art, c'est par cette santé du métier que Manet a eu une influence heureuse sur notre école.

## EXPOSITION D'ŒUVRES

DE PISSARRO, SISLEY, RENOIR ET CLAUDE MONET

(Galerie Durand-Ruel)

A l'exposition Manet figure un portrait de M. Claude Monet peignant dans le bateau de Daubigny. Portrait symbolique. Daubigny ne fut pas, en effet, sans influencer l'impressionnisme. Mais de combien de trouvailles personnelles M. Monet devait augmenter les indications du peintre des bords de l'Oise ? C'est un grand amour de la lumière qui a inspiré à M. Monet les modifications successives de sa technique, comme la vue d'un beau papillon inspire au collectionneur des ruses propres à atteindre la proie et à la conserver intacte. M. Monet a marqué ses étapes par des séries dont on retrouve ici avec plaisir des unités : les *Nymphéas*, *Vetheuil*, les *Poits de Londres*, les *Peupliers de Giverny*, grands papillons souvent presque impalpables, qu'entoure le cadre doré.

M. Monet empruntait la barque de Daubigny. Pissarro aurait pu chausser les sabots de Millet. Il évita les scènes anecdotiques où se plut le maître : le « genre » était honni par son école. Mais il continua son œuvre et fut le plus véridique peintre des hameaux, de l'Île-de-France et de leurs habitants. Un *Champ de choux*, quelques bâtiments de ferme apparaissant derrière des pommiers : de tels motifs l'inspiraient plus heureusement que les paysages parisiens, sans doute parce qu'il en était plus épris.

De quelles formes et de quelles couleurs M. Renoir ne fut-il pas épris ? Au contraire de Manet, le sujet reste pour lui sans signification, en dehors de l'émotion visuelle qu'il provoque, et l'on peut dire que son originalité se révèle non pas par le sujet, mais malgré le sujet. Et pourtant, devant un enfant, une jeune femme, un fruit, on dit parfois :

« C'est un Renoir », car l'analyse du maître a pénétré jusqu'au caractère intime des choses, bien qu'il n'ait insisté que sur leur plus joli côté. Et vous trouverez en ce peintre de l'enfance (la *Jeune mère*, les *Dominos*), en même temps qu'une observation émouvante des attitudes et des formes, une transformation picturale si riche, que les admirables œuvres de M. Renoir ont toutes une valeur décorative imposante.

EXPOSITION D'ŒUVRES DE FEMMES  
(Galerie Devambez)

La proportion de l'élément féminin dans la corporation des peintres augmente sensiblement. Et le niveau de sa production n'est pas notablement inférieur à celui de l'élément masculin. C'est que, d'une part, *elles* se haussent, et que de l'autre *ils* dévalent. Il ne faut pas s'étonner de voir les femmes réussir dans un art efféminé, mais plutôt déplorer que des hommes se complaisent à des petits travaux d'arrangements, de transcription superficielle, où leurs facultés supérieures n'ont pas d'emploi. N'est-ce pas une leçon de voir la manière crâne du Salon d'Automne si bien imitée par les faibles mains des grâces? M<sup>me</sup> Agutte, L. Cousturier, Galtier-Boissière, Mutermilch savent aussi bien que leurs confrères barbus exécuter de petites toiles d'une sage excentricité. En quoi les *Hébé hollandais*, dessinés par M<sup>lle</sup> How, les paysages « gauguinesques » de M<sup>lle</sup> Hassenberg, signaieraient-ils leur origine féminine dans une exposition mixte? M<sup>me</sup> Marval, pourtant, sous sa large technique, laisse entrevoir un sentiment presque maternel de la grâce des fillettes, et singulier exemple en cet ensemble, les aquarelles de M<sup>me</sup> Besnard sont les œuvres typiques d'une nature qui montre avec une éloquente simplicité son amour des fleurs. Heureuse élève de Puvis, M<sup>me</sup> d'Aunethan sait indiquer avec une noble aisance ses conceptions décoratives destinées à l'hôpital Cochin: un *Parris du Ciel* parfumé de lys et d'encens.

Appliquée au bibelot, l'ingéniosité féminine triomphe. M<sup>lle</sup> Marcelle Cross brode en soies éclatantes d'idylliques paysages peuplés d'animaux, M<sup>lle</sup> O'kin invente des bonbonnières précieuses, et la princesse Ténicheff, pour le plaisir de nos yeux, accorde avec un goût exotique décidé et joyeux les compartiments multicolores de ses merveilleux émaux champlévés.

J.-F. SCHNEAR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 Juin

*Nécrologie.* — L'Académie reçoit la notification officielle de la mort de son correspondant, M. Peter Severin Krøyer, artiste peintre à Copenhague, décédé en novembre 1909, dont nous avons résumé ici l'œuvre.

Elle reçoit, d'autre part, la nouvelle de la mort d'un autre de ses correspondants, le graveur anglais Francis Seymour Haden, décédé le 1<sup>er</sup> juin. Nous donnons plus loin sa biographie.

*Election.* — M. Arrigo Boito, compositeur de musique à Milan, est élu associé étranger de l'Académie, en remplacement de sir Orchardson, de

Londres, décédé. M. Boito est l'auteur de *Mefistofele*, l'un des chefs-d'œuvre de la musique italienne actuelle.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 juin

*Prix.* — Sur le prix Saintour (3.000 francs, ouvrages relatifs à l'antiquité classique), l'Académie décerne 500 francs à M. Charles Dubois, pour *Puzzoles antique*.

Séance du 10 juin

*Prix.* — Sur le prix Bordin, de la valeur de 3.000 fr., destiné à récompenser des études orientales, l'Académie décerne 400 fr. à M. Cabaton pour son *Catalogue sommaire des manuscrits saenscrits et palis de la Bibliothèque Nationale*.

*Découverte d'une fresque.* — Le comte Durrieu communique la photographie d'une fresque, d'allure toute païenne, dont le milieu figure une grande divinité féminine presque entièrement nue, qui a été découverte à Rome il y a quelques mois par les pères Passionnistes dans les fouilles si intéressantes qui ont été exécutées par eux sous l'église des Saints-Jean-et-Paul.

*École française d'Extrême-Orient.* — La commission de l'École française d'Extrême-Orient propose de désigner M. Jean de Mequenem, architecte diplômé, comme pensionnaire de l'École, en remplacement de M. Chassigneux, dont le terme de séjour expire le 1<sup>er</sup> juillet.

*Les fouilles sous-marines de Mahdia.* — Le directeur du service des antiquités de la Tunisie fait savoir que les fouilles sous-marines de Mahdia continuent avec succès. On vient de trouver deux nouvelles statuettes en bronze, figurant une danseuse et un acteur. Ces objets sont enfouis à un mètre de profondeur dans la vase, et dans l'intérieur, croit-on, de la coque du bateau qui a fait naufrage dans ces parages.

*Les origines de Marseille.* — M. Vasseur, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Marseille, expose le résultat des fouilles qu'il a opérées dans l'enceinte du fort Saint-Jean à Marseille. Des puits, profonds de onze mètres, lui ont permis d'atteindre le sol primitif sur lequel s'étagent, par couches successives, des quantités de poteries brisées ou détériorées jetées en cet endroit au rebut; l'épaisseur totale de ces couches archéologiques atteint plusieurs mètres. Les plus profondes se composent de poteries gréco-orientales, de Rhodes, d'Ionie, de Corinthe, d'Attique, de Sparte, d'Italie qui s'étagent depuis le milieu du vi<sup>e</sup> siècle jusqu'au v<sup>e</sup> siècle avant notre ère; à remarquer une tête d'Aphrodite ionienne du vi<sup>e</sup> siècle, une coupe attique à figures rouges qui peut dater du début du v<sup>e</sup> siècle (490-480) et qui représente la mort de Polynice; deux douzaines de lampes se sont rencontrées dans ces débris, ainsi qu'une pointe de flèche en bronze à douille. Fait remarquable, pour le iv<sup>e</sup> siècle, la couche est stérile: la population, à ce moment, a dû se clairsemer. La vie reprend du iii<sup>e</sup> siècle jusqu'au Moyen âge: ce sont alors des tessons de Campanie, d'Ibérie; des fragments gallo-romains, wisigothiques et mérovingiens ou arabes. Dès le début,

d'ailleurs, les poteries locales se trouvent mêlées à ces poteries étrangères.

On voit de quelle importance majeure sont ces constatations pour l'histoire de Marseille en particulier, fondée par des Ionians d'Asie Mineure dans la première moitié du vi<sup>e</sup> siècle, pour les rapports du commerce de la Méditerranée entre l'Orient et l'Occident et même pour l'histoire générale des Gaules. Ces documents nets et précis, qui sont tous d'un caractère irréfutable, permettent enfin de sortir du domaine de la mythologie et de la légende.

Les résultats de ces fouilles seront publiés par les *Annales du Muséum de Marseille*.

L'« *Homme au verre de vin* ». — M. Salomon Reinach fait observer que le magnifique portrait du Louvre connu sous ce titre et attribué à l'école française du xv<sup>e</sup> siècle offre des analogies frappantes avec une série de tableaux de l'archevêché de Lisbonne qui, suivant les documents, sont l'œuvre de Nuno Goncalves peintre portugais d'Alphonse V, depuis 1450. C'est donc à Nuno Goncalves, influencé par van Dyck qui passa un an en Portugal, de 1428 à 1429, qu'on devrait attribuer le portrait exposé au Louvre dans la salle des Primitifs français.

*Communication.* — M. Camille Julian communique, de la part de M. Mazaurie, conservateur du musée de Nîmes, un jeton de membre d'un collège professionnel de la vieille cité nimoise.

#### Société des Antiquaires de France

##### Séance du 25 mai

M. Héron de Villefosse présente deux plateaux du vi<sup>e</sup> siècle entrés récemment au musée du Louvre et provenant du département des Bouches-du-Rhône.

M. Prinnet étudie les différentes dispositions dans lesquelles on voit accolées une mitre et une crosse dans les armoiries des évêques et des abbés.

M. Bruston propose une nouvelle lecture pour une sculpture relative à Calvin, qui existe dans le chœur de Saint-Sernin de Toulouse.

##### Séance du 1<sup>er</sup> juin

Il est procédé à l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. d'Arbois de Jubainville. Sont candidats : MM. Em. Chénon, professeur à la Faculté de droit de Paris, et G. Espinas, aréliste au ministère des Affaires étrangères. Au second tour de scrutin, M. Chénon est élu par 33 voix.

M. Maurice Roy retrace la biographie du peintre et graveur Luca Penni, originaire de Florence, élève de Raphaël, qui, après avoir travaillé à Gênes et à Lucques, vint en France peu après 1530. Connu sous le surnom de Romain, il fut employé à Fontainebleau aux ouvrages de peinture, notamment de la salle du roi et de la grande galerie. Quelques-uns de ses dessins ont été gravés. Il mourut à Paris en 1557. Un frère de Luca, Bartolomeo, fut peintre du roi d'Angleterre et mourut à Londres en 1553. Un autre frère de Luca, Gian Francesco, dit le Fattore, fut l'élève préféré de Raphaël et mourut âgé de quarante ans. M. Maurice Roy montre finalement que

Francesco Pellegrini, ce compagnon d'atelier de Luca Penni dont M. Dimier a fait connaître la vie, est mort vers 1552. Luca et Francesco s'établirent définitivement en France et y laissèrent leurs enfants.

#### REVUE DES REVUES

O *Die Kunst unserer Zeit* (1909, juin et juillet). — Fascicules consacrés à la 10<sup>e</sup> Exposition internationale d'art au Palais de Cristal, à Munich : étude par M. Franz Lehr, accompagnée de nombreuses reproductions dans le texte et hors texte.

(Août). — Étude de M. B. Schipjang sur le peintre de scènes de genre Claus Meyer, de Düsseldorf, mort récemment (portrait et 28 reproductions d'œuvres).

(Septembre). — Fascicule consacré à l'Exposition d'art chrétien organisée l'an dernier à Düsseldorf : étude par M. Max Schmid, accompagnée de 32 intéressantes reproductions.

(Octobre et novembre). — Importante étude de M. F.-A. Meissner sur la galerie Schack, de Munich, à propos de sa récente réorganisation (46 belles reproductions).

(Décembre). — Notice nécrologique sur le peintre Hermann Kaulbach (portrait) — et étude sur Courbet, par M. Walther Gensel, dont nous annonçons la mort dans notre dernier numéro (21 reproductions dans le texte et hors texte).

#### BIBLIOGRAPHIE

*Ecrits pour l'art*, par Emile GALLÉ. Paris, Henri Laurens, éditeur. Un vol. in-18, de 282 pages.

L'exposition en ce moment installée au musée Galliera, où la maîtrise d'Emile Gallé s'atteste triomphalement, donne un regain d'intérêt au recueil de ses écrits naguère publié. C'est le premier volume d'une série appelée à être poursuivie, ainsi que la préface en donne l'espoir. Le tome initial comprend les écrits d'Emile Gallé relatifs à la floriculture et à la botanique, ceux qui ont trait à l'art décoratif, et enfin les notices rédigées par lui pour être soumises aux jurys de l'Union centrale en 1884 et de l'Exposition Universelle en 1889. L'œuvre littéraire des artistes est toujours riche en enseignements (1) : celui d'Emile Gallé se recommande tout à la fois par la noblesse de la pensée, par la fantaisie de l'imagination, et aussi par le don du style. Cette publication complète l'idée que l'on doit se faire d'un des maîtres dont l'école française a le droit de se montrer le plus justement fière.

*La Campagna romana*, par Ugo FLERES. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche. Un vol. in-8, 132 p. avec 112 grav. (Coll. *Italia artistica*.)

Nous recevons la seconde édition de la *Campagna romana*, qui a si justement sa place dans la collection de l'*Italia artistica*. On y trouve une

(1) Sur l'œuvre littéraire d'Emile Gallé, voir les deux brochures de M. Roger Marx : conférence sur *Emile Gallé* (1906) et *Emile Gallé écrivain* (1907).

illustration des plus heureuses, telle que seul peut la concevoir un véritable artiste. C'est un choix d'admirables motifs, la plupart inédits, de cette campagne où les œuvres d'art s'allient si admirablement aux beautés du paysage. Et ce fut une très heureuse idée de reproduire quelques œuvres des peintres qui se sont inspirés de ces beaux motifs, des Claude Lorrain, des Poussin peu connus, et quelques tableaux modernes, entre autres ceux de Coleman, de Richter, et d'Ernest Hébert. Le nom de l'auteur, Ugo Fleres, dit à lui seul quel peut être le charme du joli commentaire de cette campagne romaine qui, plus que tout autre lieu du monde, a enthousiasmé les artistes et fait naître d'immortels chefs-d'œuvre.

Marcel REYMOND.

### NECROLOGIE

Le 4 juin est mort à Paris, dans sa soixante-neuvième année, le paysagiste **Camille Delpy**. Né à Joigny (Yonne), il fut élève de Daubigny. Il débuta au Salon de 1869 par une nature morte : *Un déjeuner de carême*; son second envoi fut un *Souvenir de Ville-d'Avray (effet de matin)*. Il peignit les années suivantes des sites du Nivernais, puis de la forêt de Fontainebleau, des environs de Paris et même de l'étranger, d'un pinceau fin, un peu précieux. Membre de la Société des Artistes français, il a au Salon de cette année : *Paysans fuyant devant l'inondation, à Martot (Eure)*. Il avait obtenu une mention honorable en 1881, une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1884, une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889 et une médaille de 2<sup>e</sup> classe en 1890. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis une dizaine d'années.

On annonce la mort du peintre **Eugène Trigoulet**, décédé à Bercy-sur-Mer, dans sa quarante-sixième année. Il était élève de Gérôme, Lévy et Albert Maignan, s'était spécialisé dans la représentation des choses et de la vie des gens de mer. Il avait exposé entre autres : *Etudes de barques* (1900), *Pêcheuses berchoises* et *Matelotte* (1901), *L'Arrivée du hareng* et un portrait (1902), *A la côte, Gai retour* (1903). Il avait obtenu une mention honorable en 1890, une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1894, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900, le prix Raigeccourt-Goyon en 1904, une médaille de 2<sup>e</sup> classe en 1905.

On annonce la mort de M. **Arthur Rhoné**, qui fut quelque temps attaché à la conservation de la Bibliothèque Nationale. Il avait souvent collaboré à des revues artistiques et archéologiques, et laisse un livre remarquable, dernièrement réédité, orné d'illustrations : *L'Égypte à petites journées*.

Le célèbre graveur anglais, sir **Francis Seymour-Haden** est décédé le 1<sup>er</sup> juin. Il était né à Londres en 1818. Il avait d'abord étudié la médecine et la chirurgie, qu'il pratiqua; mais peu à peu l'art de la gravure à l'eau-forte, qu'il avait pratiqué comme passe-temps, prima ces occupations. Passionné collectionneur des eaux-fortes de Rembrandt, il subit fortement l'influence du maître hollandais tout en restant moderne et original.

Ses paysages, empruntés pour la plupart aux environs de Londres, sont surtout remarquables par la délicate observation des effets de lumière. La *Gazette* en a publié, en 1864, deux particulièrement beaux : *La Tamise à Old Chelsea* et *L'Ecluse d'Egham*, pour accompagner le catalogue de l'œuvre de l'artiste à cette date, dressé par Philippe Burty (1). On a pu admirer au Salon d'Autonne de 1907 et, l'an dernier, à la galerie Manzi, cet œuvre au complet, l'artiste ayant cessé de produire depuis plusieurs années. Seymour-Haden, a écrit sous le titre : *L'Œuvre gravé de Rembrandt*, une introduction qui fut très remarquée — et dont la *Gazette* édita alors à part la traduction — à un catalogue d'exposition d'eaux-fortes de Rembrandt au Burlington Club, en 1877; il y préconisait à juste titre, pour le classement de l'œuvre du maître, l'ordre chronologique de préférence au groupement par sujets, adopté généralement, et il y établissait, par l'examen technique des épreuves, que plusieurs planches, jusque-là attribuées à Rembrandt, étaient de ses élèves. Seymour-Haden était président de la Société des peintres graveurs anglais, membre associé étranger de notre Académie des Beaux-Arts, membre d'honneur correspondant de la Société des Artistes français. Il avait obtenu deux grands prix aux Expositions Universelles de Paris en 1889 et en 1900.

Le peintre **Ludwig Willroider** est mort le 22 mai à Bernried, au bord du lac de Starnberg (Bavière). Il était né à Villach (Carinthie), le 11 janvier 1845. Il reçut les premières notions de peinture de son frère Joseph Willroider, puis étudia à Munich à partir de 1868. Il était un des meilleurs paysagistes allemands et, outre le titre de professeur, avait reçu nombre de distinctions. Presque tous les musées d'Allemagne possèdent de ses œuvres.

Le même jour est mort à Munich le sculpteur **Ludwig Gamp**. Né à Thiengen (Grand-duché de Bade) en 1855, il fut élève de l'Académie de Munich et travailla un certain temps en collaboration avec le sculpteur Maison, puis, à Carlsruhe, avec le sculpteur Voltz. Revenu à Munich en 1882, il y exposa un *Christ en croix* qui obtint une médaille d'or et fut acheté par la ville pour être placé à l'église Saint-Paul. Il a décoré nombre d'édifices, de tombeaux, etc.

Un musicien russe qui compte parmi les plus illustres représentants de la période de formation du génie artistique de la Russie, **Mili Alexeïevitch Balakiref**, est mort au commencement de ce mois. Il était né le 2 janvier 1837 à Nijni-Novgorod. En 1855 il se rendait à Saint-Petersbourg, résolu à s'adonner à la musique. Glinka alors s'efforçait de constituer une musique nationale russe; Balakiref fut un de ses plus ardens admirateurs; il débuta par une fantaisie sur le *trio* de la *Vie pour le tsar* que Glinka apprécia hautement. Plein de fougue et d'énergie, Balakiref a exercé sur les musiciens de son pays une action profonde. C'est lui qui groupa le fameux énéade des Cinq, qui comprenait, outre lui-même, Moussorgski, César Cui, Rimsky Kor-

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1864, t. II, p. 271 et 356.



sakof et Borodine. En 1862, il avait fondé l'école gratuite de musique; il y donna et dirigea lui-même des concerts symphoniques où il fit entendre Berlioz, Schumann, Liszt, à côté des productions de la nouvelle école russe. Lui-même a écrit un opéra, *Thamar*, qui restera son chef-d'œuvre, un *Roi Lear*, une *Symphonie en ut majeur*, les poèmes symphoniques *Rouss* et *En Bohême*, des ouvertures sur des thèmes russes, une fantaisie célèbre pour piano : *Istamey*, et une quarantaine d'admirables mélodies. En 1867, il avait publié un recueil de chansons populaires russes qui a puissamment contribué à la formation de la nouvelle école. Dans ces derniers temps il travaillait à la publication définitive de l'œuvre de Glinka.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Succession Lowengard

Vente d'importantes tapisseries, faite à la galerie Georges Petit, le 10 juin, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

*Étoffes.* — 2. Couvre-lit, velours rouge, avec applications et soutaches. Travail italien, xv<sup>e</sup> siècle : 1.900. — 3. Devant d'autel en satin crème, rinceaux fleuris et monogramme du Christ. Travail vénitien, xvii<sup>e</sup> siècle : 500.

*Tapisseries flamandes.* — 9. Tapisserie tissée d'or, du xv<sup>e</sup> siècle, à scènes tirées de la Bible. En haut, deux légendes en latin. Bordure à feuillage et fleurs : 60.000. — 10. Tapisserie du xv<sup>e</sup> siècle, à sujet tiré de la parabole de l'Enfant prodigue. Bordure à fleurs et rubans, et 11. Tapisserie du xv<sup>e</sup> siècle, de la même suite que la précédente : 404.000. — 12. Tapisserie du xv<sup>e</sup> siècle, composition tirée d'un roman. Bordure moderne : 20.500. — 14. Tapisserie du xvii<sup>e</sup> siècle : Allégorie des mois de mai et de juin. Bordure de fleurs et de fruits et cartouche contenant les mots « Maius et Junius » : 13.000. — 15. Tapisserie de Bruxelles, atelier des Leyniers, xviii<sup>e</sup> siècle. Don Quichotte, s'étant attaqué au moulin à vent, est étendu auprès de son cheval renversé et Sancho. Bordure simulant un cadre : 14.000.

*Tapisseries de la Manufacture royale de Gobelins.* — Tenture complète, comprenant quatre tapisseries exécutées à la Manufacture royale des Gobelins, pour le régent Philippe d'Orléans, vers 1715 : Daphnis et Chloé. 18. Les Naissances. Signature « Ians » ; — 19. Les Vendanges. Signature « Ians » ; — 20. Daphnis et les chèvres. Signature « Le Febvre » ; — 21. Les Noces. Signature « Le Febvre » : 351.000.

22. Tapisserie tissée d'or, Gobelins du temps de L. XIV. Composition de la suite la Galerie de Saint-Cloud, d'après Pierre Mignard : le Parnasse, Apollon et les Muses. Bordures latérales d'attributs des sciences et des arts, avec un cygne dans un médaillon et une sphère astronomique. Moulures simulées : 50.000. — 23. Tapisserie d'entre-fenêtres de la suite des Chasses de l'empereur Maximilien, d'après Bernard van Orley, Manufacture royale des Gobelins, xviii<sup>e</sup> siècle. Bordure simulant un cadre : 15.000. — 24. Tapisserie d'entre-fenêtres de la suite des Chasses de l'empereur Maximilien, d'après Bernard van Orley, Manufacture royale des Gobelins, xviii<sup>e</sup> siècle. Com-

position tirée de la tapisserie du mois de septembre figurant le bat-l'eau. L'ordure simulant un cadre : 15.000.

25. Tableau ovale en tapisserie des Gobelins, du temps de L. XV : Portrait du roi Louis XV en buste. Cadre bois doré du temps de L. XVI : 8.700. — 26. Tableau rectangulaire en tapisserie des Gobelins, d'après Boucher, par Cozette, 1769 : Portrait d'une des filles de Boucher, en buste. Cadre bois sculpté du temps de L. XVI : 35.000.

*Tapisseries de la Manufacture royale de Beauvais.* — 30. Cantonnière en tapisserie de Beauvais, en partie de la fin de L. XV, simulant une draperie bleue relevée par des cordelières : 20.200. — 31. Cantonnière en tapisserie de Beauvais, en partie de la fin de L. XV, simulant des draperies retenues par des cordelières : 18.500.

*Tapisseries diverses.* — 32. Tapisserie française du temps de L. XII : deux scènes relatives à saint Julien. Légende à la partie supérieure : « la Seigneurie de Pruli », et tour avec un écusson d'armoiries : 26.000.

*Tapis.* — 35. Tapis de la Manufacture royale de la Savonnerie, du temps de la Régence, fond marron, à rosace se détachant sur une draperie; bordure à oves : 30.500. — 36. Tapis d'ancien travail oriental, à fond rouge; étoile dans une rosace bleue à feuilles et fleurs; bordure à motifs réguliers : 27.000. — 37. Tapis velouté, d'ancien travail polonais, tissé d'argent à palmettes; bordure à fleurons : 18.500.

*Meubles de salon.* — 38. Meuble de salon couvert en tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, du temps de L. XV. Aux dossiers, jeux d'enfants sur fond de paysage, d'après Le Prince; aux sièges, attributs et fleurs sur fond clair : canapé, bergère et cinq fauteuils; les bois de la bergère et des fauteuils sont du temps de L. XVI et ont été redorés. L'un d'eux est signé « Jacob » : 246.000. — 39. Meuble de salon, canapé et dix fauteuils, en tapisserie du règne de L. XV, à bouquets et corbeilles de fleurs sur fond crème, encadrements de branches de chêne et contrefonds roses. Bois dorés : 41.100.

Produit total : 1.433.165 francs.

### Tableaux anciens

Vente faite en vertu de jugement du Tribunal civil de la Seine, à l'hôtel Drouot, salle 10, le 12 mai, par M<sup>e</sup> F. Lair-Dubreuil et M. Jules Féral.

1. Boucher (François). Portrait de M<sup>me</sup> Bandoïn, fille de Boucher. Toile ovale : 52.000.

3. Roslin (A.). Portrait du Dauphin, fils de Louis XV : 11.500. — 4. Rostin (A.). Portrait de Marie-Josèphe de Saxe, Dauphine : 6.500.

Produit total : 70.872 francs.

### Deux Tableaux et un Dessin Provenant de la collection de M. D... d'A...

Vente faite salle 11, le 11 juin, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Brame.

Troyon. Vaches à la lisière d'un bois : 8.050. — Tassaert. Madeleine spirant : 6.500. — Millet. La Gardeuse de moutons. Dessin rehaussé : 2.550 fr.

Produit total : 14.600 francs.

**Objets antiques et du Moyen âge**  
**Provenant des collections du D<sup>r</sup> B. et de M. C.**  
*(Suite et fin) (1)*

**Bronzes.** — 114. Buste de Pallas : 2.600. — 122. Disque italique à bossage : deux femmes nues courant en sens inverse ; 123. Disque italique : animal fantastique au galop, et 124. Disque italique : deux protomés de carnassiers accolées : ensemble 3.300 francs.

**Vases en terre cuite.** — 149. Amphore : Thésée et le Minotaure et quadriges. Figures noires sur fond rouge. Ép. des Pisisratides : 2.700. — 150. Amphore : Triptolème et les deux déesses. Figures noires rehaussées de blanc, fond orangé : 1.000. — 155. Hydrie. Scènes de la palestra. Figures rouges sur fond noir : 1.730. — 156. Kélébé. Ajax portant le cadavre d'Achille et départ des guerriers : 3.400. — 158. Kélébé. Combat des Ares et d'un géant et inscriptions fictives. Pièce attr. à Euphronios : 3.800. — 169. Amphore : Guerrier appuyé sur sa lance et heplite jouant de la trompette. Dessin du v<sup>e</sup> siècle : 1.500. — 170. Amphore : Guerrier et vieillard : 3.000. — 171. Amphore : Œdipe et le sphinx : 1.300. — 173. Coupe. Héraklès poursuivant le sanglier dans un paysage montagneux et scènes de la palestra : 2.500. — 174. Hydrie : Héraklès s'appropriant à couper la tête à deux serpents : 1.000. — 179. Kélébé. Scènes de la palestra et figures drapées : 1.800.

**Vases attiques à fond blanc.** — 188. Lécythe attique dans le style de Sotades. Figures noires sur fond crème : 2.800.

**Vases à reliefs polychromés.** — 193. Lécythe à reliefs polychromés et dorures : Jeune femme et Eros paraissant une statue de déesse : 1.550.

**Vases italiotes.** — 195. Amphore à vernis noir. Couronne de laurier en relief dorée : 1.550. — 197. Amphore campanienne : 1.050.

**Vases à reliefs.** — 216. Aryballe en forme de tête d'homme qui rit : 2.100. — 228. Sarcophage en terre cuite, à statue féminine drapée et voilée. iv<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : 3.450.

**Orfèverie et argenterie.** — 251. Gobelet en argent orné d'emblèmes divers : 3.550. — 262. Plat en argent : 540. — 263. Vase en argent, ornements repoussés. Travail italiote du v<sup>e</sup> siècle : 580. — 266. Bague en or. Intaille sur sardoine orientale : 200. — 282. Bague en or, avec prime d'émeraude gravé : 260. — 283. Bague en or : Masques de ménade et silène : 211.

**Pierres gravées et camées.** — 300. Scarabée en agate brûlée : 830. — 302. Topaze orientale : Achille jouant de la lyre : 980. — 303. Sardoine orientale : Buste de Ménade : 3.800. — 329. Camée en agate : Portrait de Constantin : 1.800. — 331. Collier en or et perles de verre et camée. Travail hellénistique : 1.000.

**Ivoires.** — 338. Pyxide grecque en ivoire à trois zones. Sur le couvercle, un sphinx en ronde-bosse. Travail ionien du v<sup>e</sup> siècle : 16.000. — 347. Plaque en ivoire à haut-relief : Poète devant un monument funéraire. Travail alexandrin : 6.000. — 355. Deux plaques en os avec bas-relief : Guerrier debout et

(1) V. *Chronique des Arts* du 28 mai.

Minerve. Traces de peinture. Travail étrusque du iv<sup>e</sup> siècle : 1.850.

**Objets du Moyen âge.** — 366. Verre chrétien gravé : La Résurrection de Lazare. Style du nord de l'Afrique : 820 francs.

Produit total : 269.430 francs.

**Ventes étrangères**

Dans une vente de tableaux modernes, faite à Londres le 3 juin, par MM. Christie, une toile de Corot, *Les Dénicheurs*, a été vendue 341.250 fr. : une autre, *Le Coup de vent* : 31.500 fr. D'Israels, *Les Crêpes* : 71.375 fr. ; de Maris, *L'Enfant couché* : 126.625 fr., et, du même, *Le Repas des canards* : 79.875 francs.

A la vente récente, à New-York, de la collection James S. Inglis, un tableau de Corot, la *Danse des Amours*, a atteint le prix de 155.000 francs.

**CONCOURS ET EXPOSITIONS**

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de portraits de M. Antoon van Welle, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 18 juin.

Exposition de trois cents dessins de M. Steinlen, aux Editions d'art Pelletan, 125, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 22 juin.

Exposition de travaux d'élèves de l'École municipale de dessin et d'art appliqué, 24, rue Duperré, jusqu'au 22 juin.

Exposition de l'œuvre gravé et de pastels et dessins de M. Richard Rauff, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 25 juin.

Exposition d'aquarelles de M. Jeanès, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 30 juin.

Exposition de peintures, sculptures, œuvres d'art appliqué d'artistes femmes, galerie Devambèze, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 juin.

Exposition de paysages de M. Gaston Guignard, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 30 juin.

Exposition de tableaux modernes de divers artistes, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 10 juillet.

Exposition de tableaux de M. Henri Martin, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 13 juillet.

Exposition de portraits de Cézanne, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, du 20 juin au 14 juillet.

Étranger

**Francfort-sur-le Mein :** Exposition de dessins français du xviii<sup>e</sup> siècle, au Musée Stedel.

**Londres :** Exposition de tableaux de miss Mary Cameran, galerie Mac Lean, 7, Haymarket, jusqu'au 30 juin.

**Weimar :** Exposition de beaux arts et d'art appliqué, jusqu'au 30 septembre.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**Q**U'EN vient de reprendre le projet qui semblait abandonné d'une Exposition universelle. A la vérité, l'idée ne se présente qu'avec timidité, et il paraît très probable qu'elle ne résistera pas à l'examen. Cette constatation peut être faite sans le moindre esprit de dénigrement à l'égard des organisations passées, même sans critique pour les entreprises diverses qui environnent de plus en plus les Expositions universelles et qui parfois en dénaturent le caractère.

Si l'ère des Expositions semble pour longtemps close, la raison essentielle réside dans un phénomène général et tient aux conditions du développement économique. Les résumés de la civilisation sont devenus impossibles par l'effet de la civilisation même. Il a paru, au lendemain de 1900, que par leur étendue, par la complexité croissante de l'industrie humaine, les Expositions ne permettaient plus désormais ces vues d'ensemble qui ont fait le profond intérêt des tentatives passées. Le visiteur venu de la province ou de l'étranger ne peut plus, avec la plus diligente application, ni tout voir, ni même voir assez, ni surtout voir avec profit. Et ainsi les Expositions universelles, créées du besoin de connaître davantage, finissent par impossibilité de connaître tout.

L'avenir est réservé aux Expositions internationales à programme limité. On a vu depuis quelques années ce que certaines industries et certaines sciences ont dû à ces études partielles. La division du travail est devenue, à mesure que la civilisation se complique, la loi nécessaire : le développement de tout ce qu'invente l'intelligence n'a cessé de rendre

de plus en plus difficile et de plus en plus vaine toute tentative encyclopédique. Les arts ont beaucoup à gagner dans ces comparaisons que les nations différentes offrent de leurs efforts, mais à condition que ces comparaisons portent sur des formes précises de l'activité, et non plus sur l'ensemble du savoir humain. Le projet d'Exposition universelle nous semble condamné d'avance; mais le champ demeure libre à des expositions qui, pour être plus restreintes, seront plus instructives.

#### NOUVELLES

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 19 juin, à Paris, au jardin du Luxembourg, un monument à la mémoire de la comtesse de Ségur, née Rostopchine, œuvre du sculpteur Jean Boucher;

Le lundi 20 juin, sur le socle du monument de Victor Hugo, place Victor-Hugo, à Paris, des médaillons de Charles et François-Victor Hugo, Paul Meurice et Vacquerie, dus au sculpteur Denys Puech;

Le samedi 25 juin, au dispensaire de Clichy, un médaillon de ses fondateurs, M. et M<sup>me</sup> Gouin, œuvre du sculpteur Bottée;

Le dimanche 26 juin, à Sceaux, un buste de l'ancien ministre Deluns-Montaud, œuvre du sculpteur Injalbert.

Enfin, la semaine dernière a été placé à l'Opéra, dans le pourtour de l'orchestre, un buste du peintre-décorateur Jambon, œuvre du sculpteur Bernstamm.

\*\*\* Le Conseil des musées a voté à l'unanimité l'acquisition de deux bustes qui proviennent de l'héritage du sculpteur A. Dumont. Ils représentent l'un Antonin Coyvel, l'autre son frère cadet Nicolas, et furent faits, le premier par Coysevox, le second par J.-B. Lemoyne. Anna Coyvel, sœur des deux sculpteurs, avait épousé en 1712 François

Dumont, membre de l'Académie royale de peinture et sculpture. C'est un peu avant cet événement de famille qu'il avait fait en marbre le buste de son ami. Plus tard, en 1730, J.-B. Lemoyne, qui n'avait que vingt-six ans, fit en terre cuite le buste de Nicolas.

\*\*\* Les bureaux de la Société des Artistes français, de la Société Nationale des Beaux-Arts et de la Société Coloniale des Artistes français ont procédé cette semaine, à l'attribution des prix de l'Indo-Chine, de l'Afrique occidentale française et des bourses de voyage créés aux deux Salons sur l'initiative de M. Louis Dumoulin, président de la Société Coloniale des Artistes français. Le prix de l'Indo-Chine a été attribué à M. Martin-Gautherau; (Société des Artistes français); le prix de l'Afrique occidentale française à M. L. Antoni (Société Nationale des Beaux-Arts); les bourses de voyage, à MM. P. Gérard, architecte (Société Nationale des Beaux-Arts), Marius-J. Sain, sculpteur (Société des Artistes français), et M<sup>lle</sup> Nivoullès, artiste peintre (Société Nationale des Beaux-Arts).

\*\*\* Dans la séance de clôture du 38<sup>e</sup> Congrès des architectes qui vient d'avoir lieu à Paris, la grande médaille d'argent pour l'architecture privée a été attribuée à M. René Binet, auteur, notamment, de la maison de retraite des artistes dramatiques, du bureau de poste du boulevard des Italiens, des restaurations et constructions nouvelles des magasins du Printemps, et à M. Louis Roy, qui s'est distingué par la construction de plusieurs hôtels particuliers et la restauration de divers monuments historiques.

\*\*\* D'intéressantes trouvailles archéologiques ont été faites dans la banlieue d'Avignon. Des terrassiers y ont découvert un cercueil en plomb, qui paraît dater de l'époque gallo-romaine. A la tête du cercueil se trouvait un pot en céramique au goulot très étroit; au pied, une lampe funéraire en bon état. Tous ces objets ont été transportés au musée Calvet.

D'autre part, dans l'Ardèche, au petit village de Leyris, où, il y a deux ans, furent exhumés quelques tombeaux du temps de Galba, on vient de découvrir des médailles frappées par la famille Fannia en l'an 169. On a également trouvé une figure en pierre représentant, semble-t-il, un crucifié avec les bras coupés; un marbre taillé en écusson; un cheval en métal d'un modèle très soigné, enfin un verre à parois épaisses et de dimensions minuscules.

\*\*\* La sixième campagne de fouilles de la Société des Sciences de Semur, sur le mont Auxois, se poursuit activement sous la direction de M. Pernet. La façade orientale de la basilique est complètement dégagée et un mur primitif, épais de 1 m. 30, a été déblayé sur toute sa longueur.

Une cave récemment fouillée vient de livrer de nombreux objets intéressants: des vases de bronze et de terre, une poterie vernissée avec relief figurant une scène de chasse, un couteau avec manche en os de forme prisma-

tique et de section carrée, une lampe gallo-romaine portant en relief un sanglier, animal sacré pour les Gaulois; une tuile brisée où se reconnaît encore en saillie une ligne spirale avec le bas d'un visage humain, etc. Enfin, une tranchée a fourni des débris d'inscriptions.

\*\*\* Un congrès international d'art public, qui fera suite aux congrès de 1898, 1900 et 1905, tenus à Bruxelles, à Paris et à Liège, aura lieu à Bruxelles dans les locaux de l'Exposition Universelle, du 31 juillet au 3 août. On y traitera de trois groupes de sujets: la sauvegarde des sites et des patrimoines d'art; l'intention artistique; la culture esthétique.

\*\*\* Le musée de Berlin a acheté pour 1.180.000 francs, un célèbre tableau de Hugo van der Goes, *L'Adoration des Mages*, qui décorait la chapelle du collège de la congrégation des Escolapios, à Monforte (Galice.) Mais le gouvernement espagnol, prévenu, s'est opposé à la livraison de l'œuvre.

\*\*\* La Diète badoise vient d'accomplir une bonne action en repoussant, pour la quatrième fois, une proposition du gouvernement relative à la restauration du château de Heidelberg. Il y a quatre ans, le gouvernement avait nommé une commission chargée d'aviser aux moyens de réparer la principale façade du château, dite « d'Otto Heinrich » (1). Il proposait de consacrer à cette œuvre une somme de 375.000 francs. L'opinion publique, toutefois, marqua dès l'abord aux intentions gouvernementales une vive hostilité. Le vote récent de la Diète ne fait que traduire ce sentiment.

\*\*\* A Leonessa, près de Citta-Duceale (Italie), des voleurs ont dérobé dans l'église un ostensor d'une valeur de 10.000 francs, ciselé par un élève de Benvenuto Cellini.

## Les Récompenses des Salons

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni les 20 et 22 juin, au Grand Palais des Champs-Élysées pour procéder à l'attribution du prix national du Salon et des bourses de voyage, puis des encouragements spéciaux de l'État aux artistes.

### PRIX DU SALON ET BOURSES DE VOYAGE

L'attribution du prix du Salon a donné lieu à trois tours de scrutin. Au troisième tour, par 23 voix, le prix du Salon a été attribué à M. Thiers, architecte, qui a exposé au Salon des Artistes français une *Étude sur les églises byzantines de Constantinople*. Les autres voix sont allées à MM. Carrera, Jonas et Gourdaul, peintres.

Les bourses de voyage pour la peinture, au nombre de trois, ont été attribuées à M<sup>lle</sup> Rondenay, à M. Roque (tous deux de la Société des Artistes français), et à M. Lemordant (Société Nationale).

(1) V. l'article de M. Pascal Fortlhuny dans la *Chronique des Arts* du 20 octobre 1906, p. 279.

Les bourses de voyage pour la sculpture, au nombre de trois également, ont été décernées à MM. Morlon et Nielausse (Société des Artistes français), et à M. Gras (Société Nationale).

Les deux bourses de voyage pour l'architecture sont allées à MM. Danis et Guidetti (Société des Artistes français).

Celle de la gravure a été décernée à M. Pinard (Société Nationale), et celle des arts décoratifs à M. Bastard (Société des Artistes français).

#### ENCOURAGEMENTS DE L'ÉTAT

Les encouragements suivants ont été décernés :

PEINTURE. — MM. Paul Jouve (Société Nationale), Zingg (Société des Artistes français), M<sup>lle</sup> Blanche Mercère (Société des Artistes français), ayant obtenu un certain nombre de voix pour la bourse de voyage, obtiennent une récompense de 1.000 francs. Quatre autres encouragements de 1.000 francs sont décernés à MM. Lepape (Société Nationale), Lemercier (Artistes français), Bouché-Leclercq (Artistes français), et Bricard (Artistes français).

Des encouragements de 500 francs ont été attribués à M. Cazaban (Société des Artistes français); M<sup>lle</sup> Nivouliès (Société Nationale); MM. Descudé, Buzon, M<sup>lle</sup> Lafitte (Société des Artistes français); M. Claudius Denis (Société Nationale); M. Berthon, M<sup>lle</sup> Humbert-Vignot (Société des Artistes français); M. Chapuis et M<sup>lle</sup> Klee (Société Nationale); MM. Paltz et Darvieux (Société des Artistes français).

SCULPTURE. — M. Nicot ayant obtenu dans le vote des bourses de voyage un nombre de voix suffisant pour le désigner à l'attention du conseil, un encouragement de 1.000 francs lui est attribué. Quatre autres encouragements de 1.000 francs sont décernés à MM. Durousseau (Société Nationale), Vannier (Société Nationale), Janniot, Hulín et Pavot (Société des Artistes français).

MM. Silvestre, Baucour, Delapchier, Manaut, Poncet-Noll, Grange (Société des Artistes français), obtiennent des récompenses de 500 francs.

GRAVURE EN MÉDAILLES. — Deux encouragements de 500 francs sont votés à MM. Exbrayat et Pommier (Artistes français).

ARCHITECTURE. — Trois encouragements de 500 francs sont votés à MM. Mauxion et Bray (Artistes français), et Sézille (Société Nationale).

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — Un encouragement de 1.000 francs est attribué à M. Henry Cheffer (Artistes français), qui a obtenu 9 voix pour la bourse de voyage.

Pour compenser l'impossibilité où se trouve le conseil d'attribuer la même récompense à M. Bourroux (Artistes français), qui a obtenu 7 voix pour la bourse de voyage, M. Dujardin-Beaumetz prend l'engagement de faire à cet artiste une commande de la même importance.

Cinq encouragements de 500 francs sont ensuite décernés à MM. Kamm, Delécluse, Hourriez (Société des Artistes français), Marc Beltrand et Hallo (Société Nationale).

ARTS DÉCORATIFS. — Deux encouragements de 500 francs sont votés à MM. Le Bourgeois et Bernadou, de la Société Nationale des Beaux-Arts.

#### PRIX DIVERS

A la Société des Artistes français, le comité a décerné le *Prix Henner*, de 3.000 fr., à M. Paul-

Albert Laurens, pour son tableau *Didon*, exposé au Salon des Artistes français.

Le *Prix Bartholdi* a été décerné à M. Albert-Louis Bray, architecte, qui expose au même Salon les plans de transformation du palais de l'Institut dans l'hypothèse du prolongement de la rue de Rennes.

### Les Achats de la Ville de Paris aux Salons

La quatrième commission du Conseil municipal a décidé l'achat des œuvres suivantes aux Salons :

#### Société des Artistes français

PEINTURES ET DESSIN. — *L'Orage*, par M. Dambeza; *Kermesse hollandaise*, par M. Bellan; *Sortie de salut (Béguinage de Bruges)*, par M. Cassel; *Une barque à la côte*, par M. Moteley; *La Salute, le matin, à Venise*, par M. Gagliardini; *Pêcheur de crabes*, dessin teinté, par M. Granchi-Taylor; *Chasse à tir*, par M<sup>lle</sup> Louise Abbéma; *La Marmotte*, par M. Cayron.

SCULPTURES. — *Jeanne d'Arc*, par M. Alfred Boucher; *Le Semeur*, par M. Bareaux; *Le Petit Chat*, par M. Bianchi; *La Fin d'un rêve*, par M. Marquet; « *Egalitas* », par M. Allouard.

GRAVURES. — Estampes de MM. Bouisset, Jarraud, Dufour.

#### Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURES. — *Bacchante endormie*, par M. Anquetin; *Ombelles jaunes*, par M. Hawkins.

GRAVURES. — Estampes originales de M. Pinard.

### L'Exposition de la Verrerie et de la Cristallerie

AU MUSÉE GALLIERA

Autant pour l'amateur que pour le praticien, une exposition d'art appliqué, si riche qu'en soit la composition, n'est attrayante et fructueuse que si elle est bien présentée, comme celle que M. Delard vient de consacrer à l'art du verrier. On en sort avec une idée nette des transformations de la matière vitrifiable, et d'ailleurs heureux de l'essayer qu'un si bel art doit aux artisans français.

La place des pièces de vitrine est plus importante, malheureusement, que celle des objets usuels, représentés seulement par l'apport des cristalleries de Baccarat. Il faut regretter que les créateurs du bibelot de luxe hésitent à s'entourer des productions plus courantes de l'industrie. Il y aurait profit mutuel à un tel rapprochement. Des pièces comme celles que Baccarat a composées pour le service de table des chefs d'Etat sont d'ailleurs de vraies œuvres d'art, d'une simplicité très étudiée. Les vins de France auront là de dignes récipients à travers le monde. M. Leveillé et Rousseau en ont aussi inventé de superbes.

L'art du vitrail religieux agonise, au moment où les trouvailles des verriers lui permettraient de rivaliser avec les productions du xiv<sup>e</sup> siècle. Peut-être retrouvera-t-il une nouvelle vie en des applications profanes. Si les dessinateurs sont inférieurs en cette partie aux chimistes, il faut pourtant signaler les œuvres de MM. Decorché-

mont et Gruber (de Nancy, comme nombre de verriers), les pâtes céramiques transparentes de M. Daum, dont les utilisations pourraient être féériques.

Le cristal n'est-il pas d'ailleurs la matière la plus voisine de l'immatériel ? L'exposition d'œuvres de Gallé, choisies parmi les plus belles d'un artiste multiple qui fut avant tout un grand verrier, prouve avec quelle éloquence il peut traduire les rêveries d'un poète lorrain. Gallé ne fut pas un grand créateur de formes ni de décors, mais il eut un goût exquis, unique et ses imitateurs le montrent bien) de la matière transformable. A ce point de vue, les quelques douzaines de vases et de coupes exposés à Galliera, les cristaux, transparents comme l'eau, emprisonnant de légères fumées brunes, ou couverts de perles dorées dans le goût oriental, les pâtes opalisées, jouant par les épaisseurs, sont de petits mondes où se sent l'âme vibrante d'un artiste.

Il a ses continuateurs en MM. Dammouse, poète lui aussi et technicien très expert, en M. Georges Despret, en M. Ringel d'Ilzsch, qui semble tailler ses coupes dans les glaces alpestres. Et pour montrer jusqu'où s'étend l'art du verrier, les pâtes de verre d'Henri Cros le révélaient associé à celui du sculpteur, avec cette imagination poétique qui, décidément, est le propre des verriers.

J.-F. SCHNERB.

---

### Académie des Beaux-Arts

#### Séance du 18 Juin

*Prix.* — L'Académie des Beaux-Arts a décerné les prix suivants :

Le prix Maubert, d'une valeur de 4.000 francs : 2.000 francs pour la peinture, à M. Billotey, grand-prix en 1907; 2.000 francs pour la sculpture, à M. Blaise, grand-prix en 1906;

Le prix Berger, d'une valeur de 15.000 francs, à M. Besnard, pour ses peintures décoratives du Petit-Palais des Champs-Élysées.

#### Séance du 25 juin

*Concours de Rome.* — Par suite d'une indisposition qui n'a pas permis à M. Flament, élève de M. Ch. Lenepveu, de terminer son travail pour le concours de composition musicale, les candidats à ce concours sont actuellement, par ordre de classement : MM. Delmas, Paray, Gallon, tous trois élèves de M. Ch. Lenepveu; Delvincourt, élève de M. Ch. Widor, et Mignon, élève de M. Ch. Lenepveu.

---

### Académie des Inscriptions

#### Séance du 17 juin

*L'enceinte du vieux Paris.* — Le préfet de la Seine informe l'Académie que les fouilles entreprises pour la construction d'un passage souterrain allant du Palais de Justice au Tribunal de Commerce et au Métropolitain, station du Marché-aux-Fleurs, ont permis à la commission municipale du Vieux-Paris de découvrir et d'étudier deux larges murs d'époque romaine présentant cette

particularité de reposer sur trois lits de grosses pierres de taille, parfaitement équarries et provenant des ruines de monuments antiques. Ces pierres de taille examinées ont permis de reconnaître sur l'une trois charmants petits personnages sculptés, et sur une autre le tronc d'un guerrier; une troisième porte une inscription en grandes lettres de belle époque; il y avait aussi des fragments de colonnes. Ces murs sont identiques à ceux découverts il y a quatre ans au Marché aux Fleurs. Ils doivent probablement être attribués à des constructions élevées au voisinage des remparts de fortune construits autour de la Cité vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

*Mission en Extrême-Orient.* — Le commandant d'Ollone rend compte des travaux archéologiques et linguistiques qui ont été faits par lui et ses collaborateurs le capitaine de Fleurette, le capitaine Lepage et le sous-lieutenant de Boyve, au cours de sa mission dans la Chine occidentale, le Thibet, la Mongolie, le pays des Lolo et des Sifan indépendants.

La mission a rapporté, outre 225 inscriptions en sanscrit, en arabe, en mongol, en mongol phagspa, en thibétain, en lolo, en chinois, etc., 400 volumes d'annales locales, la reproduction de plusieurs groupes de magnifiques monuments souterrains couverts de sculptures gréco-bouddhiques des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles après Jésus-Christ.

---

#### Séance du 21 juin

*Fouilles sous marines.* — Le directeur du service des antiquités et des arts de la Tunisie annonce une nouvelle découverte qui vient d'être faite à Mahdia: celle d'une statuette en bronze mesurant trente centimètres de haut, presque complète et très bien conservée. Cette figurine représente une femme qui danse au son des crotales. Sa tête est ceinte d'une couronne de lierre. La tête est énorme, les hanches sont très développées, tandis que les jambes sont petites comme l'Eros citharède et la danseuse dont il a été question ces temps derniers; elle a été trouvée sous la couche de bois qui avait arrêté les plongeurs dans leurs investigations antérieures et que l'on a prise, peut-être à tort, pour la coque du navire.

*L'enceinte du vieux Paris.* — Le préfet de la Seine annonce à l'Académie les découvertes toutes récentes qui viennent d'être faites au cours des travaux auxquels on procède en ce moment pour mettre en communication le palais de Justice avec la station métropolitaine de la Cité.

Dans l'une des assises des murs mis à jour — dont description complète a été donnée au cours de la dernière séance — on a trouvé deux pierres intéressantes. L'une est sculptée et dans un excellent état de conservation; elle représente trois personnages: l'un vu de face, l'autre de profil, le troisième de dos. L'autre pierre porte un fragment d'inscription. L'une et l'autre ont été déposées au Musée Carnavalet.

M. de Selves annonce en outre que des mesures vont être prises par la commission du Vieux-Paris pour permettre aux archéologues de se rendre compte facilement des procédés de construction employés dans l'antiquité. A cet effet, dans la paroi méridionale de la galerie d'accès du Métropolitain une niche sera réservée afin de mettre en évidence l'appareillage de ces murs antiques, qui est de tous

points identique à celui des murs découverts plus à l'est, au Marché aux fleurs.

M. Héron de Villefosse ajoute quelques détails sur les fragments romains qui viennent d'être trouvés. Le bas-relief qui représente trois personnages figure l'intérieur d'une boutique. Le personnage assis au centre derrière un comptoir est le marchand ; les autres sont des acheteurs. Le fragment d'inscription est un texte funéraire.

*Communications diverses.*— M. Héron de Villefosse rend aussi compte à l'Académie des derniers travaux du chanoine Leynaud, curé de Sousse, qui poursuit avec une ardeur toujours égale l'exploration des catacombes d'Hadrumète.

Le professeur Michaëlis annonce à l'Académie la découverte d'un plan d'Athènes dessiné au xvii<sup>e</sup> siècle par l'ingénieur vénitien Verneda. C'est un document d'un haut intérêt pour la topographie de la ville antique.

M. Théodore Reinach communique des photographies de l'inscription du retable de l'*Agneau mystique* des frères van Eyck. La *Gazette* publie dans son numéro de ce mois cette communication.

### Société des Antiquaires de France

Séance du 8 juin

Le président exprime les regrets de la Société à l'occasion du décès récent de M. Arthur Rhoné, l'un de ses plus anciens correspondants, dont nous avons donné la nécrologie.

M. Martroye fait une communication sur l'origine du siège épiscopal de Ravenne que l'on prétend avoir été fait pour l'archevêque de Ravenne Maximien (1) : il montre que la plaque où se trouve le monogramme présente tous les caractères de l'art byzantin du iv<sup>e</sup> siècle, et que les autres panneaux sculptés proviennent d'une restauration effectuée au vi<sup>e</sup> siècle. Il propose, en conséquence, d'attribuer l'origine de cette chaire à Maxime, qui fut évêque de Salone, en Dalmatie, au milieu du iv<sup>e</sup> siècle. — MM. Cagnat, Marquet de Vasselot, Lefebvre des Noettes présentent quelques observations. M. de Mély précise que le décor placé autour du monogramme paraît être la copie d'une sculpture byzantine du iv<sup>e</sup> siècle existant encore aujourd'hui à Constantinople, et que cette chaire a ainsi été sculptée plutôt en Dalmatie, sous l'influence de Constantinople, qu'à Alexandrie. M. Paul Monceaux est d'accord avec M. Martroye pour penser que la chaire de Ravenne a dû être sculptée au iv<sup>e</sup> siècle et restaurée au vi<sup>e</sup> siècle.

M. Mirot communique des lettres inédites de Jean de Piles, du xv<sup>e</sup> siècle et relatives, en particulier, à l'obélisque antique qui, amené d'Orient, fut dressé sur la place du Latran. M. Lauer montre l'intérêt de ce texte nouveau pour la topographie du Latran : on ignorait à quelle date exactement la tour, placée près du Latran, disparut et fut remplacée par cet obélisque.

M. Serbat se trouve en mesure de reconstituer, d'après un dessin de Demachy, l'architecture de l'église Saint-Jean-en-Grève, paroisse démembrée de Saint-Gervais et érigée en 1212. Cette église paroissiale présente cette particularité d'offrir, dans son collatéral septentrional, l'imitation du double collatéral de Notre-Dame de Paris qui

est porté par des colonnes cylindriques. Cette imitation s'explique par le fait que la cathédrale était alors un modèle de construction toute récente.

### Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 19 mai

La Société, réunie en assemblée générale, après avoir entendu une allocution de son président M. H. Lemonnier et les rapports du trésorier M. A. Tuetey et du secrétaire M. P. Marcel, procède au renouvellement du Comité par la nomination de cinq nouveaux membres : MM. G. Brière, L. Deshairs, A. Fontaine, H. Stein et M. Tourneux.

M. Paul Ratouis de Limay entretient ensuite la Société d'un tableau de M<sup>lle</sup> Basseporte peint en 1727. Ce pastel, qui se trouve au Rijksmuseum d'Amsterdam, passait autrefois pour un pastel de la Rosalba.

M. Sauvier communique des documents inédits sur le peintre Auguste qui joua un rôle important parmi les amateurs de l'époque romantique.

M. G. Brière étudie ensuite un projet de Pigalle pour un tombeau de Turenne.

### CHRONIQUE MUSICALE

**Théâtre national de l'Opéra-Comique :** *On ne badine pas avec l'amour*, comédie lyrique en trois actes, en vers, d'après Alfred de Musset ; poème de Louis Leloir et de M. Gabriel Nigond, musique de M. Gabriel Pierné.

Pour mettre en musique *On ne badine pas avec l'amour*, était-il nécessaire de le transformer autant que l'ont fait les librettistes de M. Pierné ? Les hors-d'œuvre qu'ils ont ajoutés n'ont pas semblé très utiles, mais nous regrettons le Musset dont ils nous ont privé. Quant à l'obligation d'écrire en vers rimés, on ne se l'explique guère. A quoi bon cette rime, qui sous la musique (1) passe presque toujours inaperçue, lorsqu'elle n'est pas, d'aventure, fâcheuse ou maladroitement ? La prose a fait ses preuves : *Messidor, Louise, Pelléas et Mélisande, Ariane et Barbe-Bleue, Salomé*... D'ailleurs, prose ou vers, qu'importe ? La beauté du style et de l'idée, avant tout. Souhaitons qu'à l'avenir le texte même de Musset soit mis en musique et non telle adaptation plus ou moins fidèle.

Et puis, le théâtre lyrique doit, tout d'abord, se soucier de la justesse, de la profondeur, du développement des sentiments, et non du plus ou moins de mouvement factice, dit « mouvement scénique » qui plaît tant aux gens de théâtre et aux directeurs : à tous ceux, en somme, qui se targuent d'une « infaillible expérience de la scène et du public » (2). Contre eux le musicien a presque tou-

(1) Sans doute, d'admirables poésies ont été mises en musique, mais c'est parce qu'elles étaient belles, et non parce qu'elles étaient écrites en vers rimés : la prose des *Chansons de Bilitis* est tout aussi « musicable ».

(2) Il va de soi que ce sont là des réflexions générales, et que je ne songe point à viser le très regretté Louis Leloir, dont il se peut que les conseils et l'expérience aient été réellement utiles à M. Pierné.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 390.

jours raison, s'il a pour lui la beauté musicale. Il n'a pas à craindre que son œuvre soit ennuyeuse et « peu théâtrale », s'il commente avec une vérité intime et pénétrante les sentiments des personnages : que l'on se souvienne (entre tant d'exemples à citer) de l'admirable scène entre Arkel et Mélisande... Voyez aussi, d'ailleurs, toute la fin du premier acte d'*On ne badine pas avec l'amour*, à l'Opéra-Comique ; l'action y est plutôt immobile, et pourtant il n'y a là rien de trop, car cela est d'une sensibilité juste, charmante et émue ; en cet endroit, sans le souci de « faire du théâtre », le musicien a su laisser chanter son cœur, et pu montrer de quoi il est capable. Il l'a montré également en maint passage des rôles de Blazius et de Dame Pluche (Hélas, les librettistes ont supprimé Bridainc). Mais il ne donnera toute sa mesure, je pense, que lorsqu'il écrira une « comédie lyrique » propos du *Mariage de Télémaque*, qu'il n'est pas juste de tenir en mépris et en suspicion les pièces bouffes ou comiques. Pas de hiérarchie dans les genres : ce qu'il faut, c'est qu'une œuvre soit réussie, et il ne doit y avoir aucune fausse honte, pour un musicien, à préférer celui des deux masques qui n'est point le tragique. Il faut qu'il puisse, sans crainte d'être blâmé, suivre sa nature et son goût. Pour M. Pierné, l'amour passionné de Camille était-il en dehors de sa nature ? Il serait hasardé de l'affirmer ; cela est possible, mais il se peut bien aussi que les « raccourcis » du livret ne lui aient pas permis de s'exprimer avec autant d'éloquence et de poésie que le *Perdican* de Musset.

Quoi qu'il en soit, ses dons remarquables, son métier d'une sûreté et d'une solidité parfaites, son instinct du comique et sa verve pleine de naturel, de bonne humeur et de gaieté, tout cela nous permet d'espérer que M. Pierné sera un jour prochain l'un des premiers rénovateurs de la comédie musicale ou de l'opéra-bouffe : et j'en ai dit assez pour qu'on ne puisse croire que ce soit le reléguer en une partie du domaine des sons moins « honorable » que la fugue, la sonate et l'oratorio.

Charles KÉCHLIN.

## REVUE DES REVUES

X *Les Arts* (mai). — Articles de M. P. de Nolhac sur un tableau de Fragonard, une *Danseuse*, provenant de la collection du baron Adolphe de Rothschild (reprod.) ; — de M. Louis Dimier sur la *Vénus au miroir* de Velazquez à la National Gallery de Londres, à propos des doutes récemment émis, à tort, sur son authenticité et de son attribution à del Mazo (3 fig.) ; — de M. Gabriel Mourey sur les trois jolis panneaux de M. Boutet de Monvel consacrés à la vie de Jeanne d'Arc, exposés l'an dernier au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (reprod.) ; — de M. Louis Vauxcelles sur le Salon actuel de cette Société (22 reprod. d'œuvres exposées).

(Juin). — Comptes rendus par M. Maurice Hauvel, des Sites de la Société des Artistes français (21 aquar.), et par M. Ch. Saunier, de l'exposition des portraits d'enfants à Bagatelle (12 repr.).

## BIBLIOGRAPHIE

**La Peinture chinoise au Musée Guimet**, par M. TCHANG YI-TCHOU et M. J. HACKIN. — Paris, Paul Geuthner. Un volume in-4° oblong de 98 p. avec 16 planches hors texte.

L'exposition actuelle du musée Guimet a fourni prétexte à un album illustré, d'un intérêt tout à la fois scientifique et vulgarisateur. On y trouve reproduites les meilleures d'entre les œuvres montrées ; un catalogue en donne la liste par ordre chronologique. S'aidant des travaux de MM. Giles, Hirth et Chavannes, MM. Tchang Yi-tchou et J. Hackin ont fait précéder ce catalogue d'une histoire de la peinture chinoise, divisée en huit périodes, lesquelles s'étendent de l'an 2.600 avant J.-C. jusqu'à l'époque actuelle. Tous ceux que passionnent les arts d'Extrême-Orient liront avec un plaisir et un profit extrêmes les pages placées au seuil de la publication en guise de préface ; elles offrent en quelque sorte une psychologie de la peinture chinoise ; M. Guimet en est l'auteur.

G. BOURCARD. — **Graveurs et gravures, France et étranger. Essai de Bibliographie, 1540-1910.** — Paris, H. Floury (1910), in-8°, xiv-320 p.

M. G. Bourcard a essayé d'établir, dans le présent volume, une liste d'ouvrages sur la gravure susceptible de guider le chercheur et l'amateur. C'est à eux, non aux érudits, que s'adresse l'auteur : il n'a pas eu la prétention de faire œuvre scientifique, comme il ressort de la lecture de sa préface. Il faut espérer qu'une nouvelle édition, complète et méthodique, viendra prochainement offrir aux travailleurs un instrument sérieux. Signalons à l'auteur, dans cette intention, plusieurs articles importants dont il aurait pu avoir connaissance en consultant la *Gazette* : sur Bracquemond, par M. A. de Lostalot ; sur Carpeaux, par M. P. Jamot ; sur P.-M. Roy et sur M. Coppier, par M. A. Marguillier ; sur Courbet, par M. Th. Duret ; sur Meryon, par Ph. Burty ; sur Gailard, par M. L. Gouze ; sur C. Nanteuil, par G. Duplessis ; sur E. Béjot, A. Bellerocche, A. Legros, A. Lepère, par M. R. Marx : ceci pour nous borner à quelques artistes français du XIX<sup>e</sup> siècle étudiés dans notre revue. On ne peut que recommander encore à M. G. Bourcard d'apporter à l'observation des règles bibliographiques et à la rédaction des notes dont il accompagne son texte tout le soin exigible dans un ouvrage de ce genre.

Ch. DU BUS.

## NECROLOGIE

On annonce la mort du peintre Jacques Wély, qui vient de succomber à l'âge de trente-sept ans. M. Jacques Wély s'était d'abord voué au professorat ; puis il était devenu commerçant et était parti pour l'Extrême-Orient ; mais sa vocation artistique n'avait pas tardé à s'affirmer et il avait acquis une notoriété méritée.

Le peintre **Edouard-Alexandre Sain** est mort lundi dernier, 27 juin, à Paris. Il était né le 13 mai



1830, à Cluny (Saône-et-Loire). Après avoir passé par l'atelier de Picot et concouru pendant quelques années pour le prix de Rome, il abandonna l'histoire pour la peinture de genre, où il obtint en 1857, au Salon, son premier succès avec la *Ronde des ramoneurs*. Il alla ensuite travailler dans les pays basques et en Bretagne, à Roscoff, mais fut bientôt attiré par l'Italie, principalement par l'île de Capri, où il habita longtemps et où il exécuta ses meilleures toiles : les *Fouilles de Pompéi*, *Un Mariage à Capri*, la *Tarentelle*, *La Récolte des oranges*, *Pèlerinage à la Madone d'Amgri*, etc. Il fit aussi de nombreux portraits, entre autres ceux de la marquise de Gruchy, de M. Gaillard de Witt, du baron Alphonse Mallet, du baron de Rochetaillée, de M<sup>me</sup> Litvinne, de M<sup>lle</sup> Renée du Minil. Ces œuvres, d'un coloris agréable, mais d'une facture assez molle, lui valurent des mentions honorables en 1857, 1859 et 1861, une médaille en 1866, une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1875, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 et une de bronze à l'Exposition de 1900. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1877 et membre de la Société Nationale depuis sa fondation en 1890.

On annonce également la mort d'un jeune artiste peintre, **Henri Ginot**, âgé de vingt-neuf ans, qui s'est suicidé le 20 juin.

Le dessinateur et graveur **Auguste Hotin** vient de s'éteindre brusquement à soixante ans. Originaire de Dieppe, il avait consacré à la cathédrale de sa ville natale un nombre considérable de grandes et belles eaux-fortes, qui lui valurent aux Salons annuels de notables succès, consacrés par une mention honorable en 1895 et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900. Dessinateur très fin et d'une élégante précision, il a collaboré à l'illustration d'un certain nombre de livres d'art, parmi lesquels il convient de citer *l'Orfèvrerie et l'Histoire et la Philosophie des styles* de M. Henry Havard, *l'Hôtel de Ville* de M. Marius Vachon, la *France artistique et monumentale* et a donné plusieurs dessins dans notre *Gazette*.

Il s'était également occupé d'art décoratif et l'on a vu au Salon de 1908 de jolis coffrets exécutés par lui, en collaboration avec le statuaire Pénat et l'ébéniste Poussin. Au moment où la mort le surprit il achevait une grande planche à l'eau-forte, *Portrait d'homme*, d'après Coyvel, qui lui avait été commandée par l'administration des Beaux-Arts.

La semaine dernière est mort, à Paris, l'architecte **Hector Degeorge**, membre de la Société des Artistes français. Il avait obtenu des mentions honorables au Salon de 1885 et à l'Exposition Universelle de 1889.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **Georges-Hippolyte Mondain**, dit **Monval**, décédé mardi dernier. Il était né au Monceau, près Avon, le 1<sup>er</sup> avril 1845. Avocat, il quitta le barreau pour l'art dramatique, et après avoir suivi les cours du Conservatoire, il fit pendant quatre ans, de 1874 à 1878, partie de la troupe du théâtre de l'Odéon dont, en collaboration avec son cama-

rade Porel, il écrivit l'histoire. Entré à la Comédie-Française en 1878 en qualité d'archiviste, il y devint successivement secrétaire du comité, puis bibliothécaire-archiviste. Devenu aveugle il avait pris sa retraite il y a deux ans, après trente années de service. Il avait fondé *Le Moliériste* (1879-1889), revue consacrée à l'étude de Molière, et publié de nombreux ouvrages relatifs à l'histoire du théâtre, à Molière et à la Comédie-Française.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Succession de M<sup>me</sup> P. Viardot

Vente de tableaux anciens et modernes et dessins, fait à l'hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 27 juin, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et M. Féral.

*Dessins*. — 2. Goya y Lucientès. La Mort du taureau : 1.900. — 3. Hébert (E.). La Vierge portant l'Enfant Jésus : 2.050. — 4. Prud'hon. Thémis : 2.500.

*Tableaux anciens et modernes*. — 5. Bol (Ferdinand). Portrait d'une dame hollandaise : 42.000. — 6. Chintreuil. L'Allée de pommiers : 10.000. — 7. Chintreuil. Le Buisson : 2.050.

10. Duplessis. Portrait de Gluck : 8.000. — 12. Prud'hon (P.-P.). Portrait de L.-C. Viardot : 21.000. — 13. Prud'hon (P.-P.). Portrait de Madame L.-C. Viardot et de sa fille (Pendant du précédent) : 46.000. — 15. Scheffer (Ary). Francesca di Rimini : 1.800. — 16. Tintoret (Jacopo-Robusti, dil le). Un personnage vénitien : 62.000.

Produit total : 203.200 francs.

### Estampes modernes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 10, le 29 avril, par M<sup>e</sup> André Desvougues et M. Loys Delteil.

Buhot (Félix). — 7. Westminster Bridge : 155. — 8. La Falaise, baie de Saint-Malo : 160.

Daumier (H.). — 25. « Ne vous y frottez pas !! » : 200. Forain (J.-L.). — 35. Le Retour de l'Enfant prodigue : 505. — 36. Les Pèlerins d'Emmaüs : 251.

Haden (F. Seymour). — 38. Habitation de lord Harrington : 190. — 39. Entrée du château de Mytton, sur japon : 480. — 40. Egham, sur la Tamise : 210. — 44. Vue de Richmond, effet du matin : 290. — 46. L'Étang au Canard : 950. — 50. Maison de Whistler, au vieux Chelsea : 190.

Legros (A.). — 35 bis. Les Grands Bûcherons : 215 francs.

Leheutre (G.). — 88. Les Bords de la Bresle : 110. — 89. Place Saint-Aventin, à Troyes : 110.

Lepère (Auguste). — 90. Frontispice du « Voyage autour des Fortifications ». Épreuve d'essai : 310. — 91. La Cathédrale de Rouen, 2<sup>e</sup> état, sur chine : 935. — 91. La Montagne Sainte-Geneviève, sur japon : 370. — 91. Les Boulevards près la porte Saint-Denis, sur japon peinture : 425.

Meyron (Charles). — 93. L'Arche du Pont Notre-Dame, 3<sup>e</sup> état, avant la lettre : 370. — 94. Tourelle de la rue de la Tixérandrie, 2<sup>e</sup> état, avant la lettre : 700. — 95. Saint-Étienne-du-Mont, 6<sup>e</sup> état, avant les inscriptions : 300. — 98. Rue des Toiles, à Bourges, 3<sup>e</sup> état : 380.

Millet (J.-F.). — 100. Les Glaneuses : 340. — 101. Les Bêcheurs : 250.

136. Whistler. Nocturne, sur chine bleu : 270.

Zorn (Anders). — 144. Les Cousines : 210. — 146. Repas, ou Mary : 175. — 147. Espagnole : 200. — 148. Axel Herman Hag : 360. — 150. Antonin Proust : 215. — 151. La grande brasserie : 350. — 152. Zorn et sa femme, sur japon : 1.250. — 153. En plein air : 330. — 154. J.-B. Faure : 270. — 155. Max Liebermann : 480. — 156. M<sup>me</sup> Simon : 480. — 157. Comte G. de Rosen : 450. — 158. La Lecture (M. et M<sup>me</sup> Deering) : 460. — 157. La Vénus de la Villette : 170. — 160. Dimanche matin en Delarue : 350. — 161. Mon modèle et mon bateau : 850. — 162. M<sup>me</sup> Arnout : 880. — 163. Paul Verlaine : 260. — 164. M. et M<sup>me</sup> Pontus Furstenberg : 350. — 165. Albert Besnard et son modèle : 250. — 166. M<sup>me</sup> Gerda Hagborg : 650. — 167. Effet de nuit : 310. — 168. M<sup>me</sup> Nagel : 380. — 169. Edward R. Bacon : 320. — 170. Étude de modèle : 310. — 172. Miss Maud Cassel : 310. — 174. Zorn et son modèle : 355. — 175. M<sup>me</sup> Maya von Heijne : 1.050. — 178. Princesse Ingeborg de Suède : 310. — 179. Joueuse de guitare, assise : 205. — 182. Au piano (miss Anna Burnett) : 380. — 183. Cotton (M.N.) : 210. — 186. Garde-robe en Dalarna : 200. — 187. Nouvelle chanson : 200. — 188. M<sup>me</sup> Granberg : 200. — 190. Colonel Lamont, en buste : 335. — 192. Le Compagnon de voyage : 265. — 193. M<sup>lle</sup> Emma Rasmussen : 335. — 194. M.M. Skip : 290. — 204. Première séance : 325. — 205. M. et M<sup>me</sup> Atherton Curtis : 350. — 206. Marcelin Berthelot : 345. — 207. Anatole France : 410. — 209. Prince Paul Troubetsky : 265 francs.

Produit total : 33.831 francs.

### Miniatures

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 8, le 9 mai, par M<sup>re</sup> Origet et M. Blée.

28. Dumont. Miniature ovale : portrait de jeune femme : 1.220. — 42. Mansion. Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, impératrice des Français, reine d'Italie, grand costume de cour ; émail, signé et daté : 24 octobre 1812 : 1.210. — Non cataloguées. Trois boîtes en or émaillé, ép. XVIII<sup>e</sup> siècle : 2.575, 1.760 et 1.425 francs.

Produit total : 21.000 francs.

### Collection H.-S. Theobald, de Londres

Les 12 mai et jours suivants a été dispersée à Stuttgart, par les soins de M. H.-G. Gutekunst, la superbe collection d'estampes anciennes de M. H.-S. Theobald, de Londres, composée de pièces de la plus grande rareté, et riche principalement en Dürer et en Rembrandt (ceux-ci, particulièrement, ont atteint des prix considérables : une épreuve du *Vieux Haarlem* a été vendue 44.000 marks, soit 55.000 francs ; la *Grande Fiancée juive*, 35.000 marks (43.750 fr.), le *Rembrandt dessinant*, épreuve d'essai, 33.000 marks (41.250 fr.), une épreuve de la *Pièce aux cent florins*, 32.000 marks (40.000 fr.), le *Saint Jérôme dans la manière de Dürer*, 22.000 marks (27.500 fr.), etc.). Voici, en marks, les principaux prix atteints :

29. Barbarj (Jacopo de). Saint Sébastien attaché à un arbre : 1.060. — 90. Boeholt (Franz von). Saint Antoine : 4.350. — 129. Campagnola (D.).

Deuze enfants dansant une ronde : 2.100. — 130. Canale (A.). L'Œuvre du maître : 31 estampes sur 18 feuilles, en magnifique tirage du 1<sup>er</sup> état : 4.400. Dagoty. — 186. Louis XVI : 1.850. — 187. Marie-Antoinette : 3.600.

196. Drevet (P.-J.). Adrienne Lecouvreur dans le rôle de Cornélia (1<sup>er</sup> état, avant toute lettre) : 1.020. Dürer (A.) (Gravures sur cuivre). — 198. Adam et Ève (1<sup>er</sup> état, sur papier à la tête de bœuf) : 2.950. — 200. La Naissance du Christ : 14.200. — 201. La Passion : 16 planches : 3.250. — 208. L'Enfant prodigue : 1.180. — 210. La Vierge à la longue chevelure : 2.810. — 213. La Vierge avec l'Enfant assise sur un banc de gazon : 3.100. — 218. La Vierge couronnée par deux anges : 1.300. — 220. La Vierge au siège : 16.800. — 221. La Sainte Famille : 1.400. — 222. La Sainte Famille au papillon : 1.500. — 225. Saint Georges à cheval : 2.050. — 228. Saint Jérôme dans sa cellule : 5.850. — 231. La Famille du satyre : 2.000. — 236. La Méchanceté : 3.500. — 238. Le Paresseux ou le Rêve : 1.700. — 243. La Dame à cheval et le lansquenet : 2.010. — 253. La Promenade : 3.000. — 256. Le Chevalier, la Mort et le Diable : 5.800. — 260. Les Armoiries à la tête de mort : 3.600. — 265. Erasme de Rotterdam : 1.220.

Dürer (A.) (Gravures sur bois). — La Vie de la Vierge : suite complète de 20 planches, en épreuve d'essai avant la lettre d'un tirage superbe : 6.600. — 295. Les Saints protecteurs de l'Autriche (1<sup>er</sup> état) : 2.450. — 299. La Sainte Trinité : 2.010. — 308. Ulrich Varnbüler : 1.190.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux de MM. Jean, Tade et Adam Styka, 35, rue de la Boétie.

Exposition de décors et costumes de théâtre et de tableaux par des artistes russes, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 9 juillet.

Exposition de deux statues de M. Aristide Maillois, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 9 juillet.

Exposition de pastels de M. J. Maryan et d'aquarelles de M. Nel Ariès, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 12 juillet.

Exposition de figures (peintures et lithographies) par Cézanne, galerie Vollard, 6, rue Lafitte, jusqu'au 23 juillet.

Exposition de tableaux et dessins de M. Marcel Lenoir, au Cercle international des Beaux-Arts, 97, boulevard Raspail, jusqu'au 31 juillet.

#### Province

Brest : 3<sup>e</sup> Salon de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 20 juillet.

#### Étranger

Flensburg : Exposition jubilaire de l'œuvre du professeur Jakob Alberts.

Le Gérant : P. GERARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

### PROPOS DU JOUR

**L**E Conseil municipal vient de discuter une question qui, depuis longtemps déjà et depuis quelques semaines particulièrement, préoccupe vivement les Parisiens. Il s'agit des travaux entrepris dans la capitale et de l'aspect lamentable qu'ont pris en ces derniers mois les rues, les boulevards et les places. Non seulement on ne peut plus circuler sans des difficultés et des retards, mais la beauté de Paris souffre, et l'on a pu trouver dans les journaux étrangers les moins suspects de sévérité à notre égard des plaintes et des regrets qui donnent à réfléchir.

Toutes les protestations qui se sont fait entendre dans la presse et dans les assemblées ne seront pas inutiles si l'administration change ses projets et abrège les délais qu'elle s'accordait. On a appris avec stupéfaction, par la séance du Conseil municipal, que d'après le dessein premier de l'administration, la place de l'Opéra devait rester bouleversée jusqu'au mois d'octobre 1911 ! Palissades, chantiers, excavations étaient destinés à survivre plus d'une année. C'est une perspective que le public, si complaisant qu'il soit et si peu gêné qu'on se montre avec lui, n'aurait pu tolérer. Aujourd'hui surtout, que l'attention attirée sur le sort qu'on fait à la Ville et sur l'insuffisance du soin avec lequel est entretenu Paris, il y a des exagérations qui auraient passé la patience. Ce sera donc, si les promesses sont tenues, le 1<sup>er</sup> septembre que la place de l'Opéra reprendra figure.

Mais le Conseil municipal ne s'est pas contenté de ce résultat précis. Il a profité des circonstances pour dire plus généralement sa

manière de penser et il l'a dite avec netteté. L'ordre du jour qu'il a voté condamne les « abus scandaleux » des entreprises, constate que le désordre augmente sans cesse, rappelle ses plaintes multiples et, finalement, regrette que la loi ne lui fournisse aucun moyen d'intervenir. Son intervention cependant, même sous cette forme, ne sera pas vaine. Dans un pays d'opinion, il n'est bureaucratie qui puisse se sentir indéfiniment irresponsable, parce que finalement le public, la masse, toujours oubliée dans les discussions économiques ou administratives, des consommateurs et des contribuables finit par se sentir lésée dans ses intérêts ou offensée dans ses goûts. C'est aux habitants de Paris à secouer la torpeur des administrations, à exercer un contrôle continu, à sauvegarder par leur vigilance la beauté de leur ville. Et c'est pourquoi nous joignons notre protestation à toutes celles qui se font entendre.

### NOUVELLES

\*\*\* Par décret du Président de la République, en date du 8 juin, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition de Londres :

M. Besnard (Alfred-Jacques), architecte ; M. Metman (Louis), conservateur du Musée des arts décoratifs ; M. Riotor (Léon-Eugène-Emmanuel), secrétaire général, fondateur de la Société nationale de l'Art à l'école.

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le mercredi 6 juillet, à Paris, dans le jardin des Tuileries, un monument à la mémoire de Waldeck-Rousseau, œuvre du sculpteur Marqueste et de l'architecte Gustave Rives ;

Le jeudi 7 juillet, à Paris, au Cours-la-Reine, à l'angle de l'avenue d'Antin, un mo-

nument à Alfred de Musset, œuvre du statuaire Moncel;

Le dimanche 10 juillet, à Charleville, un buste de M. Carré, ancien inspecteur général de l'enseignement primaire, œuvre du sculpteur Alphonse Colle.

\*\*\* Par décret en date du 7 juin 1910, M. Quenioux, professeur au lycée Michelet, est nommé, à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1910, inspecteur général de l'enseignement du dessin (enseignement primaire).

\*\*\* Le département des objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance vient de faire ratifier par le Conseil des musées nationaux l'acquisition de trois bronzes italiens de la Renaissance, provenant directement d'une collection privée d'Angleterre : un *Enfant à la coquille*, bronze padouan de la fin du xv<sup>e</sup> siècle; une petite *Baigneuse accroupie*, bronze à patine claire, et une pièce plus importante (de 0 m. 25 de hauteur), une *Victoire ailée*, d'une grande élégance et d'une superbe fonte, dont la réplique se trouve au musée de South Kensington, à Londres.

\*\*\* A l'occasion du centième anniversaire de la naissance d'Alfred de Musset, la Bibliothèque Nationale a ouvert une petite mais très intéressante exposition où l'on a réuni quelques portraits du poète, des manuscrits, des éditions rares et autres souvenirs momentanément détachés des collections de la Bibliothèque Nationale.

\*\*\* On vient de créer au Musée de l'Armée un cabinet des estampes où l'on a réuni, classées par genres et par nationalités, toutes les images anciennes dispersées, depuis de longues années, à travers les archives de cet établissement. Après triage, on a fait relier dans un même album les dessins, gravures et eaux-fortes se rapportant à un même pays pendant une période déterminée. Les principaux éléments de cette réunion d'estampes ont été fournis par l'importante collection du général Vanson et par les cabinets Canut et de Bourqueney, ainsi que par les gravures du dépôt légal dont l'administration des Beaux-Arts a bien voulu se dessaisir. Ces pièces colorisées seront d'un grand secours pour les travailleurs curieux de renseignements authentiques sur le costume militaire de toutes les armées à toutes les époques dans les divers pays.

\*\*\* Le Garde-Meuble vient d'installer dans la galerie des Batailles au château de Versailles une exposition de tapisseries des Gobelins, comprenant une série unique de six Mignard de la galerie de Saint-Cloud : *Le Printemps*, *L'Été*, *L'Automne*, *L'Hiver*, *Latone* et *Le Pariausse*.

Cette exposition est complétée par la collection bien connue d'Antoine Coyvel, composée de : *Jours*, *Assuérus et Esther*, *Joseph reconnu par ses frères*, *Le Sacrifice de Jephthé*, *La Condamnation de Suzanne*, *Le Jugement de Salomon*, *Tobie* et *Laban*.

Cette exposition, ouverte depuis le 14 juillet, durera tout l'été.

\*\*\* La semaine dernière a eu lieu à l'École des Beaux-Arts l'exposition des envois des pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

\*\*\* Le tableau de M. Paul-Albert Laurens, *Didon*, auquel a été décerné le prix Henner, au Salon de la Société des Artistes français, vient d'être acquis par une personne anonyme, qui le destine au Petit-Palais.

\*\*\* Le peintre Dulac a légué en nue propriété à l'Institut de France une somme de 200.000 francs, sous certaines réserves, ainsi que plusieurs tableaux destinés au musée Condé, notamment une *Sainte Famille* de Dumont le Romain, une autre toile de même sujet attribuée à Murillo, les *Fermes normandes* et le *Crépuscule en Sologne* de Théodore Rousseau, et les *Péniches de Bezons* de Daubigny.

\*\*\* M. Jules Ephrussi, en souvenir de ses frères, Charles Ephrussi, notre regretté directeur, et Ignace Ephrussi, vient de faire don à l'École nationale des Arts décoratifs d'une somme de 100.000 fr., destinée à fonder quatre bourses annuelles de 1.000 fr. à décerner aux élèves remarquables de l'École.

\*\*\* Une plaque commémorative vient d'être scellée au n° 13 de l'avenue Frochet, où le peintre Paul Merwart, victime de l'éruption du mont Pelé, à la Martinique, en 1902, avait son atelier.

\*\*\* Un collectionneur italien, le baron Sartorio, possesseur d'une très importante série de Tiepolo, vient de léguer ces peintures, avec d'autres objets d'art, au musée de Trieste.

\*\*\* Le Musée de Boston vient de s'enrichir, par voie d'acquisition, d'une œuvre grecque capitale du v<sup>e</sup> siècle : un bas-relief en marbre qui, comme composition et comme dimension, est le pendant du célèbre *Trône Ludovisi* du Musée des Thermes à Rome et fit peut-être partie avec lui d'un même ensemble. On y voit au centre entre deux femmes assises, dont l'une sommeille, un dieu ailé (Hermès?) pesant dans une balance deux âmes sous la forme de petites figures nues. Sur les côtés du bloc de marbre sont sculptés un joueur de cithare, pendant parfait de la joueuse de flûte du *Trône Ludovisi*, et une vieille femme assise dans la même attitude que la femme à la cassolette d'encens du bas-relief romain. On trouvera la reproduction de ce superbe morceau dans le numéro de juin du *Bulletin* du Musée de Boston.

\*\*\* La Préfecture de police adresse aux journaux la communication suivante : « Il a été dérobé à bord du steamer *Ambrose*, ayant fait escale à Cherbourg le 21 juin dernier, un violon démonté, de très grande valeur, qui porte l'étiquette originale « *Nicholas et Hieronymus Amati* », et la date 167., le dernier chiffre manquant. Ce violon, dont la touche a été décollée, paraît avoir été débarqué à Cherbourg. »

### Décret concernant le Musée d'Ethnographie

Un décret du Président de la République en date du 28 juin, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de fixer comme ci-dessous l'organisation du Musée d'ethnographie :

Art. 1<sup>er</sup>. — Le cadre et les traitements du personnel du Musée d'ethnographie sont fixés de la manière suivante :

1 conservateur-administrateur, à 4.000 francs ;

1 conservateur, de 2.000 à 3.000 fr., par avancements successifs de 500 francs ;

1 inspecteur, de 1.800 à 3.000 fr., par avancements successifs de 300 francs ;

1 gardien chef et 4 gardiens, de 1.500 à 2.000 fr., par avancements successifs de 100 francs.

Les fonctionnaires ci-dessus sont nommés par le ministre de l'Instruction publique. Il peut, en outre, être employé au Musée d'ethnographie, après approbation ministérielle, suivant les besoins du service et dans la limite des crédits inscrits au budget pour le personnel, des agents auxiliaires et temporaires payés à la journée.

Art. 2. — Les promotions ont lieu au choix, d'après des crédits spéciaux inscrits au budget du Musée d'ethnographie pour le personnel. Toutefois, nul ne peut être promu à une classe supérieure s'il n'a passé deux ans au moins dans la classe à laquelle il appartient.

Art. 3. — Nul candidat civil ne peut être nommé gardien qu'après un stage d'un an au minimum. Pendant cette période, le stagiaire reçoit une indemnité égale aux émoluments prévus pour la dernière classe de l'emploi.

### Institut de France

#### Séance trimestrielle (6 juillet)

*Subventions.* — L'Institut de France, toutes sections réunies sous la présidence de M. Edmond Pottier, a accordé les subventions suivantes à prélever sur les revenus de la fondation Jean Debrousse :

1<sup>o</sup> A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 6.000 francs pour la publication des répliques des *Heures d'Anne de Bretagne* ;

2<sup>o</sup> A l'Académie des Beaux-Arts, 5.500 francs, dont 1.500 seront affectés à la publication des *Monuments antiques*, 2.500 à celle du catalogue musical de la Bibliothèque Nationale, et 1.500 à celle des procès-verbaux de l'ancienne Académie d'architecture.

### Académie des Beaux-Arts

#### Séance du 2 juillet

*Prix.* — L'Académie a rendu son jugement sur le concours pour le grand prix de Rome (composition musicale).

La cantate imposée avait pour titre : *Acis et Galatée*, et pour auteurs MM. Eugène Roussel et Alfred Coupal. Le premier grand prix a été décerné à M. Noël Gallon, le premier second grand

prix à M. Paul Paray, qui bénéficie, en outre, du prix Clamageran-Hérolde, de la valeur de 1.800 fr. ; et le deuxième second grand prix à M. Marc Delmas.

#### Séance du 9 juillet

Le président annonce à ses confrères la nouvelle perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. Georges Berger, son membre libre depuis le 5 décembre 1902, dont nous donnons plus loin la biographie.

*Prix.* — Le prix Haumont, de la valeur de 1.800 francs, destiné à récompenser un tableau de paysage avec figures, est décerné à M<sup>lle</sup> Valentine Gross, élève de M. Humbert. Une mention honorable est accordée à M<sup>lle</sup> Marcelle Nozon, élève de MM. Cormon et Raphaël Collin.

### Académie des Inscriptions

#### Séance du 1<sup>er</sup> juillet

*Découverte de mosaïques.* — M. Homolle communique une lettre de M. Le Tourneau, architecte en mission à Salonique, dont l'Académie connaît les beaux travaux sur les églises byzantines de cette ville. Continuant dans la mosquée d'Eski-Djouma les travaux commencés en 1908, il a retrouvé dans les arcades de cette basilique des mosaïques décoratives du plus beau dessin et de la plus riche harmonie : plumes de paon, rinceaux de feuillages, oiseaux et serpents enlacés, etc. Il a dégagé aussi d'une épaisse couche d'enduit les colonnes en cipolin et en vert antique.

*Prix.* — Statuant sur le prix Gobert, destiné à récompenser le meilleur ouvrage relatif à l'histoire de la France du Moyen Âge, l'Académie accorde le premier prix, de la valeur de 9.000 francs, par 27 voix contre 7 accordées à M. Delachenal, et un bulletin blanc, à M. Emile Mâle, maître de conférences à la Sorbonne, pour son ouvrage *L'Art religieux en France à la fin du Moyen Âge*.

*Fouilles en France.* — M. Cagnat offre à l'Académie, au nom de M. Durand, adjoint de la ville de Périgueux, une intéressante étude de cet érudit archéologue, qui renferme le compte rendu de la troisième campagne de fouilles faites sous le patronage de la ville de Périgueux. Ces travaux ont mis à jour les substructions qui permettent de reconstituer le temple de Vésone. On a trouvé de plus dans le mur romain une douzaine d'inscriptions, parmi lesquelles la dédicace d'un amphithéâtre. Toutes ces fouilles ont été parachèvement aux frais de la ville de Périgueux, plus dévouée aujourd'hui que n'importe quelle autre cité à la découverte et à la conservation des vestiges de son passé. Les travaux continuent encore à l'heure actuelle, et tout porte à croire et permet d'espérer que la prochaine moisson sera encore plus fructueuse.

#### Séance du 8 juillet

*Monuments de la Catalogne.* — M. Dieulafoy donne connaissance à l'Académie d'une note de M. Pijoan, secrétaire général de l'*Institut d'Estudis catalans* qui a trait à la publication prochaine de peintures murales relevées dans les églises de la haute Catalogne. L'auteur eslime que ces pein-

tures remontent au x<sup>e</sup> et au xi<sup>e</sup> siècle et doivent avoir été exécutées par des artistes byzantins ou des artistes élevés à leur école.

M. Dieulafoy commente cette note. Il établit d'abord un parallèle entre ces peintures murales, effectivement très intéressantes, et des retables ou devants d'autels provenant pour la plupart des mêmes églises, dont il peut déterminer l'époque, puis il les rapproche de miniatures de manuscrits espagnols bien datés. Il conclut de la comparaison que ces peintures murales ne sont pas antérieures au xi<sup>e</sup> siècle. Il arrive à la même démonstration en étudiant les curieuses églises qu'elles décorent. D'accord avec M. Pijoan, il reconnaît dans les peintures murales l'influence de Byzance. D'autre part, comme les musulmans, maîtres d'une partie des pays basques par la Méditerranée et des grandes îles, rendaient périlleuses les relations maritimes, il croit à une influence indirecte et pense que le Roussillon, alors soumis aux comtes de Barcelone, et la France servirent à la transmission.

*La Chine en France il y a deux siècles.* — M. Cordier offre à l'Académie un très intéressant travail dont il est l'auteur, intitulé *La Chine en France au dix-septième siècle*.

Le savant sinologue rappelle dans cette étude qu'à la suite de la part si remarquable prise à Paris aux expositions internationales de 1889 et de 1900 par le Japon, l'art de l'empire du Soleil-Levant avait joui chez nous d'une popularité — parfaitement justifiée au reste — qui avait fait oublier le rôle important jadis joué en Europe par l'art chinois dont l'art voisin dérive. Il recherche ensuite quelques traces de l'influence exercée par l'art du Ciel-Empire dans notre pays et en particulier au xviii<sup>e</sup> siècle, pendant lequel longtemps il fit fureur.

*Métiers artistiques.* — Le comte P. Durrieu donne lecture d'une intéressante notice sur « l'Enlumineur et le Miniaturiste ». Il indique qu'il est très important pour l'étude critique des monuments exécutés en France depuis la fin du xiii<sup>e</sup> siècle jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle de faire une distinction entre les signatures proprement dites apposées sur les miniatures mêmes ou placées tout auprès d'elles et les suscriptions d'enlumineurs qui se trouvent rejetées à la fin des volumes après les dernières lignes du texte. Les signatures véritables donnent des noms d'artistes. Seules, les suscriptions d'enlumineurs, au contraire, peuvent dans certains cas, surtout aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles, fournir également des noms d'artistes. Mais au xv<sup>e</sup> siècle il arrive souvent que le nom inscrit dans ces suscriptions ne désigne qu'un praticien, un disciple décorateur, et non le peintre des miniatures illustrant le volume.

#### Société des Antiquaires de France

##### Séance du 22 juin

M. le président exprime les regrets que cause à la Société le décès récent de M. Ferdinand des Robert, son associé correspondant national.

M. Joulin expose les résultats très importants des fouilles qui ont eu lieu à Ampurias, sur la côte de Catalogne. Une acropole de forme rectangulaire y

a été mise à jour, dont les murs sont formés, dans leur épaisseur, d'un amas de briques crues et sont garnis d'un revêtement en très grand appareil polygonal analogue à celui de Tarragone; des restes de l'appareil en bossage, particulier à l'Ibérie, s'observent également; à Tarragone, cet appareil se superpose aux blocs mégolithiques polygonaux. Quantité de poteries grecques, dont les plus anciennes peuvent remonter au vii<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ont été rencontrées, jointes avec des poteries ibériques, sur ce site et dans les sépultures voisines.

M. Gauckler présente quelques photographies de la célèbre statue d'Anzio (1) exécutées il y a une trentaine d'années, peu de temps après sa découverte. Ces documents font ressortir clairement que la statue est, en réalité, l'assemblage factice de deux blocs dont la matière, l'art et l'origine sont absolument distincts. La tête représente un morceau grec du i<sup>er</sup> siècle avant notre ère; elle a été adaptée, avec plus ou moins de difficulté, sur un corps d'art proprement romain du temps des Antonins. Ce corps, lui-même, a été séparé d'un groupe, comme le prouve la forme particulière et compliquée de la plinthe qui a été retaillée de biais, au lieu de se présenter carrément. Le travail de séparation du groupe et d'assemblage de la tête sur le corps doit avoir été exécuté dès l'antiquité.

##### Séance du 6 juillet

M. Prinot décrit le sceau de Bernard Carit, évêque d'Evreux; il montre que des archéologues normands ont eu tort d'attribuer à ce prélat l'un des vitraux de la cathédrale d'Evreux où, en réalité, se trouvent des armoiries tout autres que celles de ce prélat.

M. Martroye, au nom de M. le baron de Baye, présente quelques photographies de l'église des SS. Boris et Gleb, de Smolensk; il entretient la Société des fouilles qui y ont été faites récemment par les soins de la princesse Ténichef.

M. Maurice expose les observations que lui suggèrent quelques monnaies de l'époque constantinienne où figure la représentation des astres, notamment du soleil et de la lune.

M. le docteur Guebard présente des objets, de la fin de l'âge de bronze, fragments d'armes et de bracelets trouvés à Clans (Alpes-Maritimes) en 1904.

#### CORRESPONDANCE DE ROME

Au début du mois de juin, le ministère de l'Instruction publique fut prévenu de la découverte d'une statue antique. Les circonstances sont à peu près les mêmes que lors de l'invention de la fameuse *Niobide*. Sur un terrain situé à l'angle de la via Labicana et de la via Mecenate, c'est-à-dire près des anciens Thermes de Titus et de ceux de Trajan, on construit depuis une année une grande maison de rapport. Les fondements furent jugés insuffisants et l'on décida de creuser le sol plus profondément. C'est alors que les terrassiers rencontrèrent cette statue, haute de 2<sup>m</sup>,10; elle repré-

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, janvier 1910, p. 84.

sente un personnage vêtu de la toge et dont la tête couverte prouve qu'il s'agit d'un sacrificateur. Sa conservation parfaite a permis de l'identifier aussitôt par la comparaison avec la statue dite de Primaperta, aujourd'hui au Vatican : il s'agit d'Auguste. Peut-être le corps appartenait-il d'abord à un autre personnage. Mais l'obscurité de la cave où se trouve encore cette statue permet mal une observation attentive. En tout cas déjà l'Etat italien émet des prétentions ; le ministre, en vertu de l'article 18 de la loi du 20 juin 1909, qui attribue à l'Etat la moitié du produit des fouilles et lui accorde le droit de préemption, refuse au propriétaire du sol, M. Partini, l'autorisation de transporter la statue où bon lui semble et prétend la faire déposer au musée des Thermes. Les journaux soutiennent les revendications de l'Etat et le *Giornale d'Italia* défend « la doctrine juridique qui tend à établir que son droit de propriété sur les œuvres découvertes est plein, absolu et imprescriptible ». Verrons-nous une nouvelle querelle de la *Niobide*?

A l'église de Santa Maria in Araceli, on connaissait depuis longtemps l'existence, sous une mauvaise peinture de Pasquale de Rossi, d'une mosaïque médiévale. On savait qu'elle représentait la Vierge entre quelques saints, avec la figure du donateur. Les uns estimaient que ce donateur était Giovanni Capocci, sénateur de Rome en 1254 ; les autres, comme G.-B. de Rossi, qu'il s'agissait de Giovanni Colonna, sénateur en 1308. Le fait que la mosaïque provenait de la chapelle Colonna semblait donner raison à ce dernier. Sur la proposition du Dr Muñoz, la surintendance des monuments a fait détacher cette mosaïque qui, restaurée et encadrée, a pris place dans la même chapelle de Santa Rosa da Viterbo où elle se trouvait cachée. La Vierge tient l'Enfant Jésus et est assise sur un trône ; à droite est saint Jean-Baptiste et à gauche saint François ; Giovanni Colonna est à genoux revêtu des habits de sénateur. Cette mosaïque semble bien dater des débuts du quatorzième siècle. On l'a rapprochée de la mosaïque qui orne le monument du cardinal Durante à la Minerva et qui fut exécutée peu après 1300. On pourrait aussi la comparer à celle de Pietro Cavallini dans l'abside de Santa Cecilia au Transtévère, où la Vierge est de même entourée de deux saints et du donateur, qui était fils du majordome de Nicolas IV. Comme ce pape régna de 1288 à 1294, la mosaïque est contemporaine de celle de la Minerva.

L. H.

## REVUE DES REVUES

— **Journal des Débats** (1<sup>er</sup> juillet). — M. André Mallays consacre son feuilleton hebdomadaire au nouveau Louvre, et trace un intéressant tableau de ce que fut l'œuvre de Visconti et de Lefuel, trop dédaignée parfois.

+ **Mercure de France** (1<sup>er</sup> juillet). — M. Gaston Varenne étudie en quelques pages expressives d'après le recueil des *Ecrits pour l'art* commenté ici même dans un de nos derniers numéros, *La*

*Pensée et l'art d'Emile Gallé*, et montre en cet artiste, dont l'œuvre est exposée en ce moment au musée Galliera, « un de ceux à qui revient le mérite d'avoir rappelé avec le plus d'éloquence persuasive à notre époque, quelle est la mission de l'artiste, d'avoir le mieux défini son rôle social ».

## BIBLIOGRAPHIE

**Die altdeutsche Malerei.** 200 Nachbildungen, mit geschichtlicher Einführung und Erläuterungen von Ernst HEIDRICH. Jena, E. Diederich, 1909. Un vol. in-4<sup>e</sup>, 276 p., avec 200 pl. (Coll. *Die Kunst in Bildern*.)

**Die Anfänge der Tafelmalerei in Nürnberg.** von Carl GEBHARDT. Strassburg, Heitz, 1908. Un vol. in 8<sup>e</sup>, 203 p., avec 34 planches. (Coll. *Studien zur deutschen Kunstgeschichte*.)

**Die altdeutsche Malerei in Salzburg.** von Otto FISCHER. Leipzig, Hiersemann, 1908. Un vol. in-4<sup>e</sup>, 225 p., avec 25 planches. (Coll. *Kunstgeschichtliche Monographien*.)

L'étude de plus en plus répandue de l'histoire de l'art a fait surgir, ces temps derniers, outre de nombreux manuels et les séries de monographies d'artistes maintes fois signalées ici, des albums d'images où l'enseignement est fourni par la simple reproduction des œuvres d'un même artiste ou d'une période, ou de toutes les époques de l'art. L'ouvrage de M. E. Heidrich consacré à la peinture primitive allemande (premier d'une série qui donnera ainsi toute l'histoire de l'art en images) est, ainsi qu'on pouvait s'y attendre de la part de son auteur, un des meilleurs recueils de ce genre, par l'abondance de la documentation, où aucun maître important n'est oublié, et par le choix judicieux des œuvres. On a là, dans ces 200 gravures de pleine page, un résumé parfait de l'évolution de l'art allemand, depuis les artistes colonais du début du xv<sup>e</sup> siècle jusqu'à Holbein, dans chacune des écoles : de Cologne, d'Alsace et du Rhin, de Suisse, de Salzbourg, du Tyrol, de Bavière, d'Ulm, d'Augsbourg, de Nuremberg. Une importante et substantielle introduction historique, suivie d'un tableau synoptique des diverses écoles, précède ces 200 planches, que suivent de précieuses notes historiques et descriptives sur les œuvres représentées.

Aux travailleurs qui désireraient ensuite approfondir l'histoire et les caractéristiques de quelques-unes des écoles régionales d'Allemagne, deux autres récents volumes peuvent être offerts comme complément. L'un, dû à M. Carl Gebhardt, publié dans cette utile collection des *Etudes sur l'histoire de l'art allemand* où avaient déjà paru, entre autres, le *Friedrich Herlin* et le *Hans Schüchlin* de M. F. Haack, et le *Hans Multscher* de M. Stadler, reprend la question des débuts de l'école de Nuremberg, déjà souvent traitée, et grandement élucidée par M. H. Thode dans son ouvrage capital : *Malerschule von Nürnberg im XIV. und XV. Jahrhundert*. Après lui, M. Gebhardt essaie d'en compléter et d'en préciser les détails en classant par styles successifs, dont il tente de définir les auteurs, les nombreux retables sortis des ateliers nurembergeois et dispersés dans les églises de la ville ou les musées

allemands. Il s'est attaché surtout à mettre en lumière un maître dont il a découvert la signature sur des bordures de vêtements de personnages : Hans Penrl, et à qui il attribue l'épithaphe Ehenheim à Saint-Laurent de Nuremberg, la *Madone de miséricorde* de Heilsbronn, un portrait de jeune homme au Musée germanique (n° 99), les peintures extérieures des volets du célèbre autel Tucher à Saint-Sébald de Nuremberg, enfin le triptyque de la *Passion* à la chapelle du cimetière Saint-Jean de cette ville, et une *Circconcision* au musée Saermond à Aix-la-Chapelle. De nombreuses planches accompagnent ce travail, d'une extrême érudition.

Non moins intéressant est l'ouvrage que M. Otto Fischer a consacré à l'ancienne école de Salzbourg. Lui aussi avait été précédé, sur ce terrain, par de bons explorateurs, parmi lesquels, tout dernièrement M. R. Stiassny (1). Il a suivi, d'après les documents d'archives et les œuvres subsistantes, l'histoire, depuis 1250 jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, de cette école qui participa aux caractères de l'art bavarois et de l'art tyrolien et italien du Nord, et dont six œuvres capitales jalonnent l'évolution : le retable de Pähl au Musée national bavarois (vers 1400); la *Crucifixion* de l'église d'Altmühldorf vers 1420; la *Crucifixion* de la Galerie impériale de Vienne (1449) attribuée par M. Thode à Pfenning et où il voit plutôt une œuvre de Conrad Laib, auteur d'un autre tableau de même sujet à la cathédrale de Gratz (1457); les tableaux de la *Vie de la Vierge*, par Rueland Frueauf, à Grossgmain (1499); enfin, le retable de Wonneberg par Gordian Guckh (vers 1515). Non seulement ces œuvres, mais toutes celles qui se groupent autour d'elles et de leurs auteurs, et que reproduisent d'excellentes photographies, ont été, de la part de M. Otto Fischer, l'objet d'une étude attentive qui constitue un bon tableau d'ensemble de l'activité de cette école.

A. M.

### NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Paul-Louis Georges Berger, décédé le 8 juillet, à Versailles. Il était né à Paris en 1834. Après avoir suivi les cours de l'École des Mines, il parcourut l'Europe et même l'Orient, étudiant l'industrie et les arts dans divers pays. Appelé par Le Play à lui prêter son concours dans l'organisation de l'Exposition Universelle de 1867, il se trouva désigné pour l'organisation des Expositions suivantes : en 1878, il fut directeur des sections étrangères, et en 1885, on le nomma commissaire général de l'Exposition de 1889. Il s'acquitta de ces délicates fonctions avec autant d'habileté que de tact, et le succès de l'Exposition lui valut la croix de grand-officier de la Légion d'honneur.

Homme de goût, esprit distingué, il avait travaillé activement à développer l'Union centrale des arts décoratifs, dont il fut nommé président, à enrichir son musée, à installer au pavillon de Marsan et enfin à préparer la remise de ce musée entre les mains de l'Etat. Entre temps, il s'essayait à élucider par diverses études — dont une, *La Peinture en France au xvii<sup>e</sup> siècle*, fit l'objet d'un cours d'une année à l'École des Beaux-

Arts, où Taine lui avait offert sa suppléance — la question des rapports de l'art et de l'Etat. Élu député de Paris en 1889 et constamment réélu depuis, il fut plusieurs fois rapporteur du budget des Beaux-Arts, et intervint dans chacune des discussions de ce budget, prodiguant les conseils de son expérience. Enfin, il avait pris une part active à la création de la Société des Amis du Louvre qui le choisit pour président. En 1902, il fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Henry Roujon, élu secrétaire perpétuel.

On annonce la mort du peintre Pierre-Louis Joseph de Coninck, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était né à Méteren (département du Nord) le 22 novembre 1828. Élève de Léon Cogniet, il obtint le second prix de Rome en 1855 avec ce sujet : *César dans la barque*, et des médailles aux Salons de 1856 et 1868. On lui doit des portraits, des sujets historiques ou de genre : *Suppliee de Brunchaut*, *Chasseresse*, *Deux Amis*, *L'Épreuve*, *Geneviève de Brabant*, *Le Christ bénissant les enfants* (à l'église Saint-Jean-Saint-François, à Paris), etc. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Le compositeur Bourgault-Ducoudray, professeur honoraire au Conservatoire, officier de la Légion d'honneur, est mort le 4 juillet, en sa propriété de Vernouillet (Seine-et-Oise). Il était né à Nantes en 1840. En 1862 il obtint le premier grand prix de Rome. Il a écrit un *Stabat Mater* (1868); une *Fantaisie en ut mineur pour orchestre* (1874); *Symphonie chorale* (1879); *Carnaval d'Athènes* (1881); une cantate, *Prométhée*, des mélodies et des chœurs nombreux; la musique de scène pour les *Fils de Jaël*, drame joué à l'Odéon; enfin, un opéra, *Thamara*, représenté en 1891. Il laisse inachevés deux autres drames musicaux : *Bretagne* et *Myrdhin*.

Il avait été nommé professeur d'histoire d'esthétique de la musique au Conservatoire, et il dépensa dans cet enseignement une ardeur d'apôtre, une intensité de foi vraiment admirable. Il aimait, non moins que la musique des maîtres, la musique populaire, voyant clairement l'importance que peuvent avoir dans l'évolution de notre art la résurrection du chant national français et l'étude de cet art populaire, fonds primitif de la musique. Aussi entreprit-il de réunir des documents authentiques sur le chant populaire français. Son recueil de mélodies populaires bretonnes est, à cet égard, un véritable modèle, par l'habileté avec laquelle il a présenté et harmonisé ces mélodies, et surtout par le goût avec lequel il les a choisies. Il a publié également : *Souvenirs d'une mission musicale en Grèce et en Orient* (1876); *Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient*.

On annonce également la mort du graveur Marcel Beltrand, décédé à Paris, à l'âge de vingt-cinq ans. Il exposait avec ses frères, Camille et Jacques, aux Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts, des paysages à l'eau-forte d'une charmante inspiration et d'une facture très personnelle. Il avait collaboré avec son frère Jacques Beltrand à l'édition illustrée par M. Maurice Denis, de la *Vita nova* de Dante et des *Fioretti*.

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 novembre 1908, p. 373.



On annonce également la mort de M. Lopez Aien, membre du comité des Jeux Floraux basques, correspondant de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Espagne, décédé à Saint-Sébastien.

Le 18 juin est mort subitement à Munich un des artistes les plus connus de l'ancienne génération artistique munichoise, Rudolf von Seitz, professeur à l'Académie des Beaux-Arts. Né le 15 juin 1842 et fils du peintre Franz von Seitz, il reçut sa première éducation artistique dans l'atelier de Piloty. Il fut un des principaux promoteurs du retour aux traditions de la Renaissance allemande, dont le style fut si en faveur en Bavière vers les années 1870-1880; il décora dans ce style de nombreuses brasseries et maisons particulières, fournit des dessins d'art appliqué, des illustrations décoratives, etc. Sa participation à l'érection du nouveau Musée national bavarois d'art industriel l'avait fait nommer conservateur honoraire de cet établissement.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Succession de M. le vicomte Melchior de Vogüé

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 7, le 27 juin, par M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil et Bizouard, MM. Mannheim et Féral.

*Tableaux, aquarelle, gouaches, pastel.* — 1. Ber. (S.). La Collation. Composition d'après Metsu. Gouache : 1.050. — 3. Hébert. La Vierge Notre-Dame de la Tronche : 6.800. — 4. Lépicicé (N.). Jeune femme en buste : 3.800. — 5. Nattier (J.-M.). Portrait de la princesse de Beauvau. Pastel. Signé et daté : 1746 : 24.000. — 6. Peters. (M.-G.). Portrait présumé de M<sup>rs</sup> Smith : 9.500. — 7. Raffet. Un Martyr chrétien. Aquarelle : 2.700.

*Porcelaines.* — 25. Vase en ancien céladon vert craquelé de la Chine; têtes d'éléphants en bronze : 2.950 francs.

*Faïences.* — 67. Plat à ombilic en ancienne faïence hispano-mauresque, à godrons obliques et inscription stylisée. Décor à reflets métalliques : 1.350. — 68. Plat ancienne faïence hispano-mauresque, disques en bleu à fleurs et reflets métalliques : 11.000.

*Bronzes, pendules.* — 103. Pendule bronze doré, à sphère céleste et enfant nu. Ep. L. XVI : 1.950. — 104. Deux chenets du temps de L. XVI, à galerie et vases de flammes : 1.800. — 105. Deux vases en spathfluor; montures bronze doré. XVII<sup>e</sup> siècle : 3.000. — 106. Deux candélabres en bronze patiné et doré; enfants debout personnifiant la Chasse. En partie du XVII<sup>e</sup> siècle : 4.600. — 107. Pendule bronze doré; figure allégorique de l'Etude. Cadran signé « Stollwerck, à Paris » : 2.000.

*Meubles.* — 110. Deux encoignures en bois de placage et bronzes dorés; dessus marbre. Ep. Régence : 3.000. — 116. Deux fauteuils, bois sculpté, couverts d'ancienne broderie du Turkestan : 1.700.

Produit total : 102.331 francs.

### Collection de feu M. Adolphe Singher, du Mans

Vente de faïences anciennes faite à l'hôtel Drouot, salle 1, les 23 et 24 mai, par M<sup>rs</sup> Robert Bignon et M. Caillot.

#### ANCIENNES FAÏENCES FRANÇAISES

*Goult.* — 3. Fontaine-applique, cul-de-lampe et bassin, décor rocaille en polychrome : 700.

*Marseille.* — 12. Pot à eau et sa cuvette, décor polychrome. Fabrique de Robert : 625. — 16. Lampe de suspension, décor bleu et vert, dans la manière de Moustiers. Fabrique de Fauchier : 1.600.

*Moustiers.* — 29. Deux assiettes contournées, décor polychrome. Atelier de Ferrat à Moustiers : 1.100. — 30. Plat. Camaïeu à médaillon; chasse au cerf, d'après Tempesta : 950. — 32. Boîte à poudre ronde, décor polychrome et médaillon : Flore et Zéphyr. Marque d'Olery au revers : 4.200.

*Nevers.* — 33. Vase rond, décor polychrome à médaillons, personnages et animaux : 390. — 51. Buste d'empereur romain casqué sur piédouche, décor polychrome : 600. — 52. Gourde aplatie décorée en blanc fixe et deux tons de jaune sur fond gros bleu de Perse : 720. — 53. Grand plat rond, décor bleu et manganèse : 350. — 54. Vasque ovale à pourtour godronné et feuilles d'acanthé en relief. Décor blanc fixe et jaune sur fond gros bleu de Perse : 1.885.

*Niederwiller.* — 57. Groupe de deux personnages buvant sur terrasse rocailleuse : 695. — 58. Soupière oblongue; cartouches, fleurs et ornements. Marque au revers du plateau : 1.400.

*Pré d'Auge.* — 62. Épi de faitage, terre vernissée, XVI<sup>e</sup> siècle : 900.

*Rouen.* — 64. Deux vases rouleaux, décor camaïeu bleu : 600. — 65. Paire de lions assis sur socle : 905. — 69. Compotier octogonal, décoré en bleu et rouge vif d'un lambrequin. Marque G S : 705. — 72. Assiette, décor bleu et rouge : 650. — 73. Assiette, décor polychrome : Amours et dauphins et entrelacs noirs sur fond jaune : 910. — 75. Assiette, décor rayonnant bleu et rouge vif : 760. — 76. Plat, décor camaïeu bleu et licornes : 925. — 77. Assiette, décorée en bleu et rouge vif d'un lambrequin. Au revers : G M S : 700. — 78. Assiette, décorée en bleu et rouge vif d'un lambrequin. Marque G V : 1.300. — 79. Grande écritoire mouvementée sur cinq pieds ronds, à deux étages de balustrades ajourées, couvercles à figurines et feuillages en relief. Décorée de rinceaux, feuillages, mascarons, ferronnerie et ornements en camaïeu bleu sur fond jaune ocre; sur le couvercle, ronde de huit personnages dans le goût de Téniers, chien et arbustes; revers à médaillon de trois enfants tirant dans les flois une conque contenant un autre enfant : 40.000. — 89. Bannette octogonale, décorée en bleu et rouge vif. Marque G 3 au revers : 955. — 90. Cornet évasé forme gobelet, décor camaïeu bleu d'amours et ornements : 5.550. — 92. Sucrerie, dôme ajouré, décor polychrome : 935. — 93. Sucrerie balustre, dôme ajouré, décor bleu : 700. — 95. Pot de toilette cylindrique, décor polychrome. Atelier de Guillebeaux : 785. — 103. Plat, décor camaïeu bleu et écusson double et couronne de marquis : 605. — 173. Baril et support, lions dos à dos; décor polychrome : 730. — 188. Bannette octogonale, décorée en bleu et jaune d'un lambrequin : 905. — 189. Plat, décor polychrome à lambrequin : 1.000. — 190. Plat, décor camaïeu bleu à lambrequin : 900. — 191. Fontaine demi-

ronde sur piédouche et hibou, décor polychrome : 805. — 196. Plat, décoré en bleu foncé d'une rosace dentelée : 1.105. — 198. Assiette contournée, décor polychrome : 805. — 199. Paire de vases balustres sur piédouche, décor camaïeu bleu : 4.200. — 200. Plateau, orné en camaïeu bleu d'un groupe de neuf enfants musiciens et dansant : 9.500.

*Sceaux.* — 205. Jardinière dentelée, hachures bleues : 480. — 207. Soupière oblongue et plateau, décor polychrome. M. O P au revers de la soupière : 15.000.

#### ANCIENNES FAÏENCES ÉTRANGÈRES

*Alcora.* — 214. Cuiller à ragoût, décor polychrome : Bernabe Mates : 350. — 215. Bénitier avec encadrement rocaille, décor polychrome, sainte Geneviève dans un paysage animé. Le récipient est décoré d'une dentelle et de godrons jaunes dans le goût de Bérain : 570. — 216. Assiette pentagonale, décor polychrome, médaillon, chasse au sanglier : 370.

*Angleterre.* — 220. Six assiettes contournées, décor polychrome, scènes de l'Enfant prodige. Fabrique de Turner : 400.

*Delft.* — 225. Sucrière en forme de dôme ajouré, décor bleu, rouge, vert et or, dans le goût chinois : 1.325. — 231. Cruche, décor polychrome : 760. — 235. Tableau cintré, composé de carreaux, décor polychrome, vase Médicis d'où s'échappe une gerbe de fleurs et feuillages : 3.300.

Produit total : 164.447 francs.

#### Collection H.-S. Thébald, de Londres

(Suite) (1)

##### Pris en marks

Dyck (A. van). — 323. Pieter Breughel, 1<sup>er</sup> état : 2.050. — 323. Antoine van Dyck, 1<sup>er</sup> état : 6.100. — 326. Franz Snyders, 1<sup>er</sup> état : 4.850. — 327. Justus Suttermans, 1<sup>er</sup> état : 2.900. — 328. Lukas Vorsterman, 1<sup>er</sup> état : 3.750. — 330. Paul de Vos, 1<sup>er</sup> état : 3.800. — 332. Philippe Le Roy, 2<sup>e</sup> état : 4.500.

Gollée (Claude). — 347. La Danse au bord d'un fleuve, 1<sup>er</sup> état : 2.600. — La Gardeuse de bestiaux, 2<sup>e</sup> état : 3.350. — 352. La Danse sous les arbres, 2<sup>e</sup> état : 1.610.

Holbein (Hans) le jeune. — 36 planches de la suite de La Danse des Morts : 2.700.

Lasinio (Carlo). — 401. Edouard Dagoty : 3.350.

Lucas de Leyde. — 418. La Sainte Famille : 4.550. — 422. Le Moine Sergius mis à mort par Mahomet : 4.800. — 432. L'Empereur Maximilien : 6.400.

Mantegna (A.). — 445. La Résurrection du Christ, avec saint André et saint Longin : 2.400.

Masson (Autoine). — 450. Guillaume de Brisaquier, 1<sup>er</sup> état : 3.100. — 451. Le même, 2<sup>e</sup> état : 1.260.

Meckenem (Israel van). — 464. Enfants jouant : 1.950.

Maître italien du xv<sup>e</sup> siècle. — 466. L'Arrestation du Christ : 10 500.

Maître E. S., de 1466. — 437. La série d'oiseaux de son jeu de cartes : 5.100.

(1) V. *Chronique des Arts* du 2 juillet.

Maître allemand, vers 1480. — 468. Allégorie : 4.200.

Maître I.Cz, de 1492. — 469. L'Entrée du Christ à Jérusalem : 3.500.

Montagna (Benedetto). — 476. Orphée charmant les animaux : 7.400.

Nanteuil (Robert). — 479. Le marquis Pomponc de Bellière, 2<sup>e</sup> état : 1.000. — 493. Louis XIV, 1<sup>er</sup> état : 1.600.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition des **Concours de Rome**, à l'Ecole des Beaux-Arts : peinture, les 19, 20, 21 et 23 juillet ; — architecture, les 20, 21, 22 et 24 juillet ; — sculpture, les 22, 23, 24 et 26 juillet ; — gravure en taille-douce, les 24, 25, 26 et 28 juillet.

#### Province

**Bayonne** : Exposition des Beaux-Arts, à l'Hôtel de ville, du 25 juillet au 25 août.

**Clamart** : 1<sup>o</sup> Exposition de l'Union artistique de la Rive gauche, jusqu'au 27 juillet.

**Douai** : 50<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 7 août.

**Le Havre** : Exposition d'estampes originales du xix<sup>e</sup> siècle à nos jours, et d'estampes japonaises, à l'Hôtel de ville, du 20 juillet au 21 août.

#### Étranger

**Bruxelles** : 7<sup>e</sup> Salon annuel des Indépendants, au Musée de peinture moderne, jusqu'au 25 juillet.

**Ibid.** : Exposition de la Société internationale de la gravure originale en noir, au Cercle littéraire et artistique, jusqu'au 15 août.

**Interlaken** : Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'à fin août.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Nancy** : 46<sup>e</sup> Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, du 2 octobre au 13 novembre. Envoi des notices, avant le 16 septembre. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, avant le 27 août, ou envoi à l'Hôtel de ville de Nancy, du 5 au 10 septembre.

### CONCOURS OUVERTS

#### Étranger

**Saint Pétersbourg** : Concours international en vue de l'érection d'une statue équestre d'Alexandre III (bronze, sur piédestal en pierre). Les dépenses ne devront pas dépasser un million. Adresser les modèles au Palais de Marbre, à Saint-Pétersbourg, avant le 1<sup>er</sup> novembre 1911. Cinq prix : 5.000, 4.000, 3.000, 2.000, et 1.000 roubles. S'adresser, pour tous renseignements, à l'ambassade de Russie.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

#### PROPOS DU JOUR

**L**A place des Victoires, en faveur de laquelle nous avons si souvent réclamé ici, est menacée d'un danger nouveau. Selon les projets municipaux, la rue Vide-Gousset devrait disparaître et la rue Notre-Dame-des-Victoires serait prolongée à travers les immeubles qui lui font face. Ce serait pour la charmante place conçue par Mansard et si pleine de souvenirs le coup de grâce.

Tout le monde sait combien depuis un siècle les maisons qui environnent la statue de Louis XIV ont été peu respectées. Elles avaient tous les titres aux soins de la postérité : l'une avait été habitée par Bossuet ; une autre par M<sup>me</sup> de la Sablière, Phétesse de Jean de La Fontaine ; les moins illustres se recommandaient encore à l'attention par leur décoration et leur style. Mais peu à peu, sous prétexte d'alignement ou de percées nouvelles, l'ordonnance première de la place a subi des atteintes graves. Aujourd'hui l'envahissement des façades par les enseignes commerciales, l'apparition de laids immeubles modernes l'ont défigurée. Si on laisse encore certains propriétaires élever, comme on le dit, des maisons de rapport, et si l'on permet la destruction de quelques constructions anciennes pour faire place à une rue neuve, c'est dire qu'on accepte la disparition définitive de la place.

Le Conseil municipal paraît s'être ému de cette perspective, et on ne saurait trop le louer de cette émotion. Il y a longtemps que cette place des Victoires aurait dû paraître digne d'être mieux protégée ; du moins est-il encore possible de sauver ce qui en subsiste. Un mémoire de M. Bonnier, architecte voyer,

fait connaître avec beaucoup de précision à la municipalité l'état du problème. La Ville pourra dans l'avenir racheter les immeubles surélevés et les ramener au plan primitif. Dès à présent, elle doit s'occuper de prolonger la rue Notre-Dame-des-Victoires sans rien détruire ; elle doit, pour arriver à ce résultat, établir des guichets sous les hôtels et laisser des passages comme on en voit place des Vosges. Les nécessités de la voirie seront ainsi ménagées ; les intérêts artistiques, que l'administration ne devrait jamais oublier, seront sauvegardés.

#### NOUVELLES

\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 17 juillet, à Vestric-et-Candiac (Gard), un monument à la mémoire de Montcalm, œuvre du statuaire Léopold Morice et de l'architecte Chabert ;

Le même jour, à Toulon, un buste du peintre Vincent Courdouan, œuvre du sculpteur Guglielmo Lange ;

Le samedi 23 juillet, au Prytanée militaire de La Flèche, un monument, œuvre du statuaire Paul Pompon, à la mémoire du sous-lieutenant Rietard et des « brutions » morts à l'ennemi.

\*\* Par décrets en date du 21 juillet 1910, pris sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été nommés conservateurs adjoints :

Du département des peintures, des dessins et de la chalcographie du musée national du Louvre, M. Jean Guiffrey ;

Du département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes du même musée, M. J.-J. Marquet de Vasselot.

Du musée national du Luxembourg, M. Charles Masson.

Du musée national de Saint-Germain, M. Henri-Pierre-Engène Hubert.

\*\* Par décret en date du 20 juillet, M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation, est nommé, pour une nouvelle période de cinq années, directeur de cet établissement.

\*\* Le Louvre vient d'hériter d'une œuvre d'Horace Vernet, le *Portrait de Dupuytren*, légué par M. Louis de Beaumont.

\*\* Un acte de vandalisme a été commis le 12 juillet au musée de Cluny : un individu, resté inconnu, à l'aide d'un rasoir ou d'une paire de ciseaux, a découpé un personnage dans une tapisserie flamande du xvii<sup>e</sup> siècle, représentant la Vierge, qui se trouve dans la salle du rez-de-chaussée renfermant les ornements de l'Ordre du Saint-Esprit. C'est dans cette même salle qu'il y a quelque temps fut lacérée une autre tapisserie représentant *La Bataille de Jarnac*.

\*\* La Bibliothèque de la Ville de Paris vient de s'enrichir de deux dons importants. M. Ferdinand Bac lui a offert la collection des épreuves avant la lettre de ses illustrations. L'autre don est fait par M. Alphonse Ochs : ce sont quatre mille vues photographiques de Paris et de la banlieue pendant les inondations de l'hiver dernier.

Ces libéralités ont été effectuées sous les auspices de la Société des Amis de la Bibliothèque.

\*\* La Société des Amis de Balzac a inauguré le 16 juillet le Musée de Balzac, installé dans la maison de la rue Raynouard, à Passy, habitée à la fin de sa vie par l'auteur de la *Comédie humaine*.

\*\* M. Henry Bouilhet a été nommé président de l'Union centrale des Arts décoratifs, en remplacement du regretté M. Georges Berger. M. Henry Bouilhet, vice-président depuis de longues années, remplaçait M. Georges Berger depuis sa maladie et avait été désigné au mois de mai dernier par le vote de ses collègues comme président effectif, en même temps que M. Georges Berger était nommé président honoraire. Il est remplacé, comme vice-président, par M. François Carnot, qui était l'un des administrateurs.

\*\* Un décret en date du 4 mai dernier a classé la porte principale de l'arsenal de Toulon parmi les monuments historiques. Cette porte monumentale fut construite en 1738, sous la direction de Maucoord, dit Lange, chef d'atelier de sculpture du port de Toulon, né à Aix-en-Provence vers 1671, mort à Toulon le 12 janvier 1761.

\*\* Le dimanche 17 juillet a eu lieu à Rodez l'inauguration du Musée des Artistes aveyronnais, dû à l'inspiration et aux libéralités de leur compatriote M. Denys Puech, membre de l'Institut, et de M<sup>me</sup> Emma Calvé.

\*\* Le docteur Marcel Baudouin, secrétaire général de la Société préhistorique de France,

au cours d'une mission spéciale en Vendée, vient de découvrir, au vieux château détruit de Saint-Martin-de-Brem (Vendée), une nouvelle nécropole gallo-romaine à puits funéraires. C'est la troisième qu'il met au jour depuis quelques années. Le puits qu'il a fouillé ces jours derniers a fourni l'important mobilier habituel à ces sépultures : squelettes nombreux d'animaux, vases avec traces de vin, débris gallo-romains, etc.

\*\* Sous les auspices de la Société française des Amis de la musique, trois grandes journées de musique française seront données, en septembre prochain, à l'exposition de Munich. MM. Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Paul Dukas et Charles Widor y assisteront et conduiront leurs œuvres.

\*\* On annonce que M. Corrado Ricci, l'éminent directeur des Antiquités et des Beaux-Arts d'Italie, a donné sa démission de ce poste, à la suite d'un rapport de la commission d'enquête sur l'administration du ministère de l'Instruction publique qui semblait lui reprocher de n'avoir pas su supprimer certains abus d'ordre administratif. Les manifestations de sympathie lui arrivent de toutes parts en Italie, et l'on espère encore que sa démission sera retirée. Nous en formons le vœu nous-mêmes.

\*\* La première chambre du Conseil bavarois vient de voter l'établissement d'une taxe d'entrée à l'Ancienne Pinacothèque de Munich et l'a fixée à un mark pour tous les jours, sauf les mercredis, dimanches et jours de fête. Cette décision, qui est entrée en vigueur le 4 juillet, est vivement combattue par la presse, les artistes et le public.

\*\* La direction de l'Ashmolean Museum d'Oxford nous prie d'annoncer que les galeries de tableaux et de dessins de ce musée vont être fermées prochainement pendant quelques mois, en vue d'une réorganisation de ces collections. Toutefois, les conservateurs du musée se tiendront à la disposition des travailleurs qui en feraient la demande écrite pour leur permettre d'étudier telle ou telle partie des collections.

\*\* Le troisième Congrès de la Société Nationale de l'Art à l'Ecole aura lieu à l'hôtel de ville de Bruxelles, du 4 au 7 août prochain, avec des visites d'écoles et jardins d'enfants à Bruxelles, Anvers et Bruges.

\*\* Par suite de fouilles pratiquées dans le sol de la petite ville d'El Djen, en Tunisie, déjà connue comme possédant un des plus vastes amphithéâtres antiques, on a, il y a quelque temps, découvert d'énormes chapiteaux et de belles mosaïques, celles-ci formant le pavement d'une villa, qui seront prochainement déposés au musée du Bardo. On a, en outre, tout récemment mis au jour dix statues de marbre, faïces à reconstituer, malgré leurs brisures, parmi lesquelles figure une tête d'empereur que l'on croit être celle de Gordien III.

\*\* L'Ecole anglaise d'Athènes vient de

découvrir à Sparte, près du Menelaion, les restes d'un important établissement mycénien dont les maisons portent des traces d'incendie.

### Les Concours pour le prix de Rome

#### PEINTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu, le 22 juillet, son jugement sur le concours de peinture dont le sujet était : *Pan qui avait méprisé l'Amour est terrassé par Eros, à la grande joie des nymphes qui assistent à ce spectacle.*

Les récompenses suivantes ont été décernées :

*Grand prix.* — Dupas (Jean-Théodore), né le 21 janvier 1882 à Bordeaux, élève de M. Gabriel Ferrier.

Il n'y a eu ni *premier*, ni *deuxième second grand prix*.

Une *mention* a été accordée à M. Bouffanais (Jules-René), né le 4 janvier 1885 à Belain (Dordogne), élève de M. Cormon.

#### ARCHITECTURE

Le jugement sur le concours d'architecture a été rendu le 23 juillet. Le sujet imposé était : *Concevoir un sanatorium sur la côte méditerranéenne pour convalescents coloniaux, et prévoir dans l'enceinte de cette maison de repos un palais de fêtes, un musée et même un monument magnifique destiné à commémorer le fondateur.*

Voici les noms des lauréats :

*Grand prix.* — M. Janin (Fernand), né le 8 janvier 1880 à Nîmes, élève de M. Laloux.

*Premier second grand prix.* — M. Debat-Ponsan, né à Copenhague le 21 août 1882, élève de M. Laloux.

*Deuxième second grand prix.* — M. Cassel, né à Pertuis (Vaucluse), le 1<sup>er</sup> août 1886, élève de Bernier.

#### SCULPTURE

Le jugement dans cette section a été rendu le 25 juillet. Le sujet imposé était : *Ulysse attaché au mât du navire écoute les sirènes.*

Le *grand prix de Rome* n'a pas été décerné.

Le *premier second grand prix* a été attribué à M. Cassou (Charles-Georges), né le 24 novembre 1887 à Paris, élève de M. Coutan.

Le *deuxième second grand prix* a été décerné à M. Ebstein (Salomon-Joseph-Simon), né le 12 mai 1881 à Batna, élève de MM. Barrias, Coutan et Peynot.

Une *mention* a été décernée à M. Mathey (Georges), né le 15 mai 1887 à Crèches (Saône-et-Loire), élève de MM. Injalbert et Hannaux.

#### GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

L'Académie a rendu le 27 juillet son jugement sur ce concours, qui comportait, outre l'académie masculine gravée habituelle, un dessin d'après le *Discobole* :

*Grand prix de Rome.* — M. Piel (Jules), né le 1<sup>er</sup> octobre 1882 à Paris, élève de MM. Sulpis et Dubouché.

*Premier second grand prix.* — M. Godard (René-Jules), né le 15 juillet 1886 à Vaucouleurs (Meuse), élève de M. Waltner.

*Deuxième second grand prix.* — M. Favier (Roger), né le 1<sup>er</sup> août 1881 à Versailles, élève de MM. Aimé Morot et Waltner.

### Académie des Beaux-Arts

#### Séance du 16 juillet

*Prix.* — L'Académie a décerné les prix suivants pour diverses œuvres exposées au Salon des Artistes français de 1910 :

Prix Meurand (tableau d'histoire, 1.000 fr.), à M. Albert Charpentier, pour son tableau *Salammbo au festin des barbares.*

Prix Brizard (paysage, 3.000 fr.), à M. Pillot, pour son tableau *Au bord de l'abîme.*

Prix Leclerc-Maria Bouland (3.000 fr. à un jeune peintre ayant obtenu une mention honorable), à M. Constant Font, pour son tableau *Jahel.*

Prix Edouard-Lemaître (paysage, 300 fr.), à M. F. Peyre, pour son tableau *Les Garrigues.*

Prix Henri-Lehmann (3.000 fr.), à M. Lemerrier, pour son tableau *Pégase.*

Prix de Neuville (1.200 fr., tableau militaire), à M. Robiquet, pour son tableau *L'Agonie : Waterloo.*

Prix Max-David (400 fr., miniatures), à M<sup>lle</sup> Jane Lévy.

Prix Eugène Piot (2.000 fr., reproduction en sculpture d'un enfant nu de huit à quinze mois), à M. Mengin, pour sa statue *L'Enfant au chat.*

Prix Desprez (sculpture, 1.000 fr.), à M. Michel, pour sa statue intitulée *Envoi.*

Prix de la Société française de gravure : un prix de 700 fr. est décerné à M. Louis Journot, pour ses trois gravures : *Rouget de Lisle, Bonaparte au Caire, Femme pensive.*

Prix Rouyer (1.000 fr.), à M. Deverin, architecte, pour ses relevés d'architecture française.

L'Académie a décerné les deux tiers du prix Bordin à M. Henri Quittard, auteur d'un important travail intitulé : *Henri Dumont, histoire d'un musicien sous Louis XIV.*

#### Séance du 23 juillet

*Prix.* — L'Académie a décerné les prix suivants : Prix Antoine-Nicolas Bailly (1.500 fr.), à M. Deffrasse, architecte.

Prix Ardoin (1.600 fr., destiné à encourager des jeunes filles se destinant à la carrière des arts), partagé comme suit : 700 fr. à M<sup>lle</sup> Marchal, élève de M. Marqueste; 700 fr. à M<sup>lle</sup> Hoffbauer, élève de M. Humbert; encouragement de 200 fr. à M<sup>lle</sup> Lafitte, élève de M. J.-P. Laurens.

### Académie des Inscriptions

#### Séance du 15 juillet

*Fouilles sous-marines de Mahdia.* — Un télégramme de M. Merlin annonce la découverte, dans le bateau submergé de Mahdia, d'une belle statuette de bronze de quarante centimètres représentant un satyre.

*Mission d'Ollone.* — M. Dieulafoy s'est attaché à reconstituer le plan de l'édifice qui a servi de modèle au couronnement des piliers funéraires de Ya-Tcheou-Fou, élevés, l'an 209 de notre ère, dans la partie orientale du Sseu-Tch'ouan, et dont nous devons la connaissance à la mission du commandant d'Ollone. En Chine, la pente des toitures est très accusée; celle de ses piliers est, au contraire,

horizontale, ce qui caractérise une influence iranienne. Ce fait se comprend quand on sait que, depuis plusieurs siècles, des relations existaient entre la Chine et les anciennes satrapies grecques fondées au cœur de l'Asie par Alexandre. Jusqu'au huitième siècle, la civilisation irano-bouddhique se propagea vers le Levant.

*Les Fouilles du Janicule.* — M. Paul Gauckler, correspondant de l'Académie, expose les résultats des dernières recherches que, malgré toutes les entraves administratives, il a réussi à poursuivre à Rome, cette année, dans les trois temples superposés du sanctuaire syrien au Janicule. L'édifice le plus ancien était un *temenos* à ciel ouvert, accompagné, comme dans le sanctuaire de la déesse syrienne à Hierapolis, d'un vivier pour les poissons sacrés. Ce vivier subsista dans le second temple, celui du *Cistiber Gaionas*, et ne disparut qu'avec lui du temps de Constance II. L'aire sainte, désaffectée, fut alors transformée en jardin public, orné de portiques étagés. Bientôt Julien rendit aux Syriens leur domaine, et ceux-ci se hâtèrent d'y rebâtir un troisième sanctuaire, celui qui devait être le dernier. Pour faire entrer leur divinité dans sa demeure, les Syriens durent procéder alors à des cérémonies expiatoires, solennelles, qui paraissent même avoir comporté des sacrifices humains secrets; ainsi s'expliquerait la présence d'une calotte crânienne sectionnée, cachée sous la statue du dieu dans l'abside centrale, et de divers squelettes humains enterrés le long des murs de l'édifice.

C'est peut-être à l'accomplissement de ce rite syrien que répond la section crânienne, certainement intentionnelle, observée par M. Gauckler sur deux œuvres d'art découvertes par lui dans le sanctuaire: un buste d'Antonin divinisé et une image de Julia Domna, recouverte d'une perruque mobile. Le Dyonisos au visage doré, rencontré l'an dernier dans les mêmes ruines, présente la même section. Ces sections ne sont pas dues à un défaut du marbre ou à une cassure accidentelle, comme elles peuvent l'être sur d'autres statues; il s'agissait, pour les Syriens, de consacrer la statue divine par une onction pratiquée sous la chevelure.

M. Gauckler a également trouvé, dans le bois sacré de Furrina, aux abords d'une source dont les vertus curatives sont encore aujourd'hui reconnues, un fragment de dédicace à la déesse Febris. Cet ex-voto semble faire allusion au double pouvoir, tour à tour malfaisant et réparateur, de la Nymphé qui, livrée à elle-même, répandait la fièvre et qui, soigneusement captée, la guérissait.

M. Collignon se demande si la section crânienne dont il est question ci-dessus ne répondait pas tout simplement au rite qui obligeait le personnage figuré à changer de coiffure en certaines circonstances.

M. Clermont-Ganneau rappelle que les impératrices de la dynastie syrienne ont souvent fait fonction de déesses dans les cérémonies. La section crânienne peut répondre à un rite; mais il ne croit pas à une onction.

M. Heuzey rappelle que, très souvent, les sections crâniennes des statues s'expliquent naturellement par une nécessité de remédier à un défaut du bloc de marbre.

#### Séance du 22 juillet

Le président, M. Pottier, prononce l'éloge funè-

re du général de Bylié, correspondant de l'Académie, et de M. Léopold Delisle, membre de la Compagnie depuis 1857, dont nous retraçons plus loin la carrière.

La séance est ensuite levée en signe de deuil.

#### Société des Antiquaires de France

##### Séance du 13 juillet

M. Victor Chapot attire l'attention sur les trois tours antiques d'Aix-en-Provence, démolies à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Les constatations faites au moment de leur destruction n'ont laissé qu'une tradition flottante, et ces témoignages contradictoires ne permettent pas d'affirmer que ces monuments aient été construits pour servir de mausolées. M. Chapot rapproche les tours d'Aix du monument de la Turbie et d'un autre monument circulaire trouvé à Ephèse, dans lequel M. Herberdy reconnaît également un édifice triomphal ou commémoratif; tous ces monuments pourraient remonter à l'époque d'Auguste.

M. Monceaux communique, au nom du P. De-lattre, diverses bulles de plomb provenant de Carthage: ce sont deux bulles latines dont l'une, d'un diamètre de vingt-trois millimètres, est, sans doute, celle du patrice Gennadius.

##### Séance du 21 juillet

M. Enlart présente les photographies d'un édifice circulaire, reposant sur huit piliers, qui existe à Newport (Rhode Island), en Amérique. Les uns pensent que ce monument est une église élevée au xi<sup>e</sup> siècle, lors de la domination scandinave dans le Vieland; on y remarque, en effet, des analogies d'architecture avec d'autres monuments romans de cette époque et l'on connaît également des églises circulaires. D'autres croient que cet édifice a été bâti au xviii<sup>e</sup> siècle, pour servir de moulin, sur l'ancien modèle d'un type dont on ne connaît d'ailleurs qu'un seul spécimen en Angleterre: à vrai dire, rien ne prouve que ce spécimen anglais ait été le modèle copié à Newport, et, au contraire, il peut en avoir été la copie. La question reste ouverte et M. Enlart tient à ne pas conclure.

M. le comte Durrieu annonce, avec l'expression de ses vifs regrets, le décès récent de M. d'Herbomez, qui avait collaboré aux publications de la Société, en éditant le cartulaire de Gorze.

Il signale, au musée de Douai, une chasuble, remaniée au xviii<sup>e</sup> siècle, composée de très remarquables broderies florentines du xiv<sup>e</sup> siècle, qui représentent des scènes de la vie de la Vierge. Ce sont des spécimens précieux de ces ouvrages de Florence, si appréciés en France au temps de Charles VI, dont on trouve des mentions dans les inventaires du duc Jean de Berry, oncle du roi. M. Durrieu a encore été frappé de la ressemblance qui existe entre un tableau anonyme de ce musée montrant une Vierge glorieuse assise sur un trône et les œuvres que l'on est convenu de classer sous le nom du « maître de Flémalle ». Enfin, M. Durrieu a vérifié la justesse de l'hypothèse consistant à restituer au peintre Peter Huys le tableau des *Malheurs de Job* attribué jadis à Jérôme Bosch. Il possède une *Tentation de saint Antoine*, de même facture, qui porte la signature de ce Peter Huys.

M. Monceaux apporte, de la part du R. P. De-lafre, quelques nouveaux spécimens de bulles byzantines en plomb, du VI<sup>e</sup> siècle, trouvées à Carthage.

### La Lanterne du Petit-Trianon

FAUSSEMENT ATTRIBUÉE A GOUTHIERE

Au cours d'une enquête déjà longue sur le plus habile ciseleur du XVIII<sup>e</sup> siècle, Gouthière, j'ai obtenu de la très grande amabilité de M. Dumonthier, directeur du Garde-meuble, communication de la pièce suivante :

« 1811. — Palais de Trianon :

« Mémoire de fourniture faite au garde-meuble « de la couronne suivant ma soumission approuvée en date du 9 juin 1811 et l'ordre de Monsieur l'Administrateur du mobilier du 12 juin de la même année par le sieur Lafond, rue Castiglione, n<sup>o</sup> 2.

« Savoir : Palais de Trianon ;

« Pavillon français.

« Une superbe lanterne de 5 pieds de haut sur « 2 de large ; — elle est composée de 4 arcs « supportant des aiglons et des coqs [disparus au- « jourd'hui]. Les 4 branches de la cage sont des « faisceaux de flèches et houlettes, trophées pas- « toraux. Le carquois de l'amour attache tous ces « objets, comme sortant de son génie, une cou- « ronne dorée d'étoiles de diamants blancs sur « azur représentant l'immortalité.

« Le support chandelier à 12 branches est atta- « ché à un brandon enflammé où sont de petits « satyres assis sur un coussinet de chaque côté. « Les quatre trophées au-dessus de chaque glace « sont des couronnes de fleurs avec des hautbois « et nœuds de rubans qui forment trophées.

« Prix convenu et débattu..... 5.500 francs

« Paris, le 18 novembre 1811. »

Suivent les certifications, approbations et vérifications réglementaires.

En raison de la tradition bien établie qu'il contredisait, il m'a paru nécessaire de contrôler ce document, pourtant péremptoire. Ni l'inventaire du Grand-Trianon en 1776 et 1787 (O<sup>o</sup> 3.487 et O<sup>o</sup> 3.488 des Archives Nationales) ni celui du Petit-Trianon (O<sup>o</sup> 3.487) ne décrivent une pièce semblable. Ce sont tantôt des lanternes « en cuivre doré orné de guirlandes de fleurs et porcelaines », tantôt des lanternes rondes mesurant d'autres dimensions. Même observation pour l'inventaire général de la Couronne. Donc l'œuvre de Lafond ne peut même pas être considérée comme une copie.

Jacques ROBIQUET.

### REVUE DES REVUES

= Répertoire d'art et d'archéologie (1<sup>re</sup> année, 1910, 1<sup>er</sup> trimestre). — Sous ce titre, la Bibliothèque Jacques Doucet, dont nous avons déjà signalé ici les heureuses initiatives, vient de joindre à ses « publications pour faciliter les études d'art en France », un périodique qui est lui-même une « revue des revues » appelée à rendre de grands services aux travailleurs. C'est le dépouillement

régulier, par divers historiens d'art, MM. Marcel Aubert, Amédée Boinet, Pierre Colmant, Emile Dacier, J.-M. Faddégon, André Girodie, Fernand Mazerolle, O. Trafali, des périodiques français et étrangers, classés par pays. Un bref résumé suit la mention bibliographique de chaque article, et sur la couverture un classement méthodique par sujets permet, en renvoyant aux numéros d'ordre des articles analysés, de trouver facilement ceux qui concernent une même matière.

O *Revue hebdomadaire* (16 juillet). — M. Henry Cochin donne, dans ce numéro, une pénetrante étude sur *Les Symboles d'Albert Besnard* dans ses diverses décorations de l'amphithéâtre de chimie à la Sorbonne, de l'hôpital de Berck-sur-Mer, et principalement de la coupole du Petit-Palais, sa dernière œuvre. « L'idée symbolique de Besnard est sans complication et n'a rien de littéraire. Il est peintre avant tout; l'idée se forme pour lui tandis qu'il dessine ou qu'il peint. Ses symboles sont symboles de peintre, faits seulement pour exprimer par les lignes, les formes et les couleurs l'âme d'un honnête homme qui est un grand peintre. »

X *Les Arts* (juillet). — Livraison consacrée entièrement à l'Exposition d'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle qui eut lieu récemment à Berlin : étude par M. J.-L. Vaudoyer, accompagnée de 33 belles reproductions.

Z *Mercur de France* (16 juillet). — Sous le titre *Le Dernier état de la peinture*, M. Michel Puy résume les tendances actuelles de notre école moderne et essaie de caractériser la manière de ses principaux représentants à la Société Nationale des Beaux-Arts, à la Société des Indépendants et à celle du Salon d'Automne.

### BIBLIOGRAPHIE

Léonard de Vinci. *Traité de la Peinture*. Traduction nouvelle d'après le Codex Vaticanus, avec un commentaire perpétuel, par J. PÉLADAN. Paris, Ch. Delagrave. Un volume in-8, 247 p. avec 149 fig.

Dans cette traduction on retrouvera Vinci lui-même et Vinci tout entier. Lui qui définissait le peintre d'après lui-même « l'homme universel » ne s'est pas étroitement borné à son art; à chaque instant sa pensée s'élève au lyrisme, s'étend en considérations philosophiques ou s'affirme en préceptes moraux. D'autre part on comprendra l'intérêt considérable de l'ouvrage si l'on songe que Léonard, novateur dans le style et l'expression, mais traditionaliste en matière de procédé, a, dans ses notes, donné la synthèse de l'enseignement de ses autres maîtres ses émules et que son *Traité de la Peinture* est en quelque sorte le *compendium* de la science picturale de la Renaissance tout entière.

Emil JACOBSEN. — *Sienesischer Meister des Trecento in der Gemäldegalerie zu Siena* (56 p. av. 26 pl.); — *Das Quattrocento in*

**Siena. Studien in der Gemældegalerie der Akademie** (96 p. av. 56 pl.); — **Sodoma und das Cinquecento in Siena. Studien in der Gemældegalerie zu Siena** (130 p. av. 54 pl.). — Strassburg, Heitz, in-4°. (Coll. « *Zur Kunstgeschichte des Auslandes* »).

L'école siennoise a été longtemps tenue dans un injuste mépris : l'importance et l'éclat des productions florentines ou vénitienes absorbaient, à son détriment, l'attention même des meilleurs historiens, insensibles à ce que M. Pératé a si bien défini « sa grâce raffinée et candide tout ensemble, alanguie et nerveuse, parfois enfantine et vieillotte, éclairée de lumineuses visions (1) ». Après les historiens américains et anglais Berenson, Langton Douglas, F. Mason Perkins, qui contribuèrent à la remettre en honneur, un critique danois dont nos lecteurs ont déjà eu l'occasion d'apprécier la science et la sagacité, M. Emil Jacobsen, en a fait le sujet d'une étude détaillée, en prenant pour base, outre les œuvres qui figurèrent à l'Exposition d'ancien art siennoise en 1904, celles que conserve la galerie de peinture de l'Académie de Sienne, depuis le tableau d'autel daté 1215, tout pénétré d'influences byzantines, qui marque dans ce musée le point de départ de l'école, jusqu'aux productions du xvi<sup>e</sup> siècle où celle-ci s'éteint et meurt. Tour à tour Margaritone d'Arezzo, Guido de Sienne, Duccio, Segna di Tura, Simone Martini, Lippo Memmi, Ambrogio et Pietro Lorenzetti, Andrea di Vanni, Bartolo di Fredi, Luca Thomé, Taddeo Bartoli, Paolo di Giovanni, Giacomo di Mino, Bartolommeo di Nutino et Barna pour les xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles; au xv<sup>e</sup>, Martino di Bartolommeo, Domenico di Bartolo, le charmant Sassetta, le fécond Sano di Pietro, Pietro di Giovanni (dont l'admirable portrait de *Saint Bernardin*, d'une intensité d'expression extraordinaire, surgit, parmi les autres productions de l'école, comme un chef-d'œuvre inattendu de réalisme), Giovanni di Paolo, Vecchietta, Pellegrino Mariano Rossini, Matteo di Giovanni, Benvenuto di Giovanni, Andrea di Niccolo, Neroccio, Francesco di Giorgio, etc., artistes bien personnels en qui l'école donne sa pleine floraison; au xvi<sup>e</sup> siècle enfin, où elle languit, incapable de s'adapter à l'esprit nouveau de la Renaissance, des peintres moins originaux que domine la figure du séduisant Sodoma venu leur infuser un sang nouveau, — ont étudiés en détail avec une érudition et une acuité de sens critique qui font de ces trois volumes une monographie de la peinture siennoise que ne devront pas manquer de consulter les historiens de l'art italien. Un chapitre annexe sur les peintures non siennoises de la galerie complète l'ouvrage.

A. M.

## NECROLOGIE

### Léopold Delisle

Nous avons le très vif regret d'enregistrer la mort d'un des savants les plus considérables dont s'enorgueillissait notre pays : M. Léopold Delisle, membre de l'Académie des Inscriptions, ancien ad-

ministrateur de la Bibliothèque Nationale, décédé subitement le 22 juillet au château de Chantilly où il s'était rendu comme administrateur du Musée Condé.

Né à Valogues (Manche), le 24 octobre 1826, élève de l'École des Chartes de 1846 à 1849, M. Delisle était entré tout de suite comme employé au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale où il devait accomplir toute sa carrière et où sa personnalité devait avoir une influence considérable. Nommé successivement conservateur en 1871, puis administrateur général en 1874, ses rapports officiels sur la situation de la Bibliothèque, ses « inventaires » des diverses collections du département des manuscrits, ses notices descriptives sur les plus curieux de ces manuscrits, constituent aujourd'hui une source précieuse de renseignements importants. Ce fut lui qui tira du chaos le département des imprimés en assurant l'exécution puis l'impression du répertoire de cet immense dépôt. Mais au moment où sa verte vieillesse entrevoyait comme prochain le couronnement de son œuvre, on sait comment, en 1905, le ministre de l'Instruction publique le remercia, du jour au lendemain, de ses services éminents.

Il avait été dès 1857, à l'âge de trente et un ans, et n'étant que simple bibliothécaire, élu par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres en remplacement d'Eugène Quatremère. M. Delisle était donc actuellement le doyen des membres de l'Institut de France.

Doté d'une puissance très grande de travail, d'une curiosité d'esprit inépuisable, secondé admirablement dans sa tâche par une femme qui partageait ses goûts, la fille aînée d'Eugène Barnouf, Léopold Delisle a travaillé sans cesse pendant plus de soixante ans, jusqu'à sa dernière heure. L'avant-veille de sa mort l'Académie recevait encore de lui un dernier mémoire. Son œuvre historique, où l'érudition et le souci du détail le disputent à la clarté de l'exposition et à l'élégance du style, est composée d'un millier de brochures, qui se joignent à un nombre respectable de volumes in-8<sup>o</sup> ou in-4<sup>o</sup>, sans compter quelques in-folio. L'une de ces œuvres, *Sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen âge*, lui avait valu le grand prix Gobert. Il a publié dans notre *Gazette*, en 1884, une importante étude sur *Les Livres d'Heures du duc de Berry*.

Considéré depuis longtemps comme le maître des études médiévales en France, sa renommée était, non seulement européenne, mais, on peut le dire sans exagération, véritablement mondiale. Membre associé ou correspondant des Académies et Sociétés savantes de France et de l'étranger, grand-officier de la Légion d'Honneur, il avait reçu de l'empereur d'Allemagne la haute consécration que comporte la Médaille pour le Mérite, et c'est à une sorte d'attention personnelle pour lui que la Bibliothèque dut, en 1907, de recevoir en don du roi d'Angleterre le fragment complétant le manuscrit des *Antiquités juâiques* enluminées par notre Jean Fouquet.

La semaine dernière a péri accidentellement en Indo-Chine, dans les rapides du Mekong, un archéologue de valeur, le général L. de Beylié, correspondant de l'Académie des Inscriptions. Il était né à Strasbourg en 1849. Ses nombreux

(1) *Histoire de l'art*, publiée sous la direction de M. André Michel, t. III.



travaux ont touché, avec une compétence qui décelait un véritable savant, aux questions les plus diverses, mais ont eu trait principalement à l'art de l'Extrême-Orient. Citons parmi les principaux : *Histoire de l'habitation byzantine, L'Art hindou en Extrême-Orient, Voyage archéologique en Birmanie et en Mésopotamie*. Il s'était particulièrement occupé de l'étude des magnifiques ruines d'Angkor et avait singulièrement contribué à leur conservation. Bienfaiteur du musée de Grenoble, il avait consacré l'an dernier à ce musée un livre que nous avons signalé ici même. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

On annonce la mort de M. **Ralph Brown**, ancien inspecteur en chef des Beaux-Arts de la Ville de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement à Paris la semaine dernière. Il était le fils de M. Jean-Louis Brown, le peintre animalier bien connu, et frère du peintre John-Lewis Brown. Il laisse un fils, M. J.-L. Brown, sculpteur animalier, sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts. M. Ralph Brown avait été décoré pour faits de guerre en 1870.

**Delphine Ugalde**, la cantatrice bien connue, est morte le 13 juillet, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Née en 1829, à Paris, elle reçut les premières leçons de chant de sa mère, qui était une artiste de valeur. Mariée à un musicien, M. Ugalde, elle fut veuve de bonne heure, et c'est alors seulement qu'elle aborda la scène. Elle débuta à l'Opéra-Comique, en 1848, dans *Le Domino noir, Le Caid, L'Ambassadrice*, et, tout de suite, la faveur du grand public et des connaisseurs fut acquise à ses dons exceptionnels. Elle créa alors *Le Songe d'une nuit d'été, La Tonnelier, Le Toréador, La Fée aux roses*, qui la classèrent hors de pair. *Galathée* (1854) la mit au premier rang des cantatrices. Après un court séjour aux Variétés, où elle joua *Les Trois sultanes*, de Favart, elle revint à l'Opéra-Comique. *L'Étoile du Nord* lui valut des ovations triomphales. Il lui suffit de paraître ailleurs, dans des féeries comme *La Biche au bois* et *Cendrillon*, pour assurer à ces ouvrages la plus grande vogue.

Entre temps, M<sup>me</sup> Ugalde s'était remariée à M. Varcollier : elle prit alors la direction des Bouffes-Parisiens, où elle joua les rôles d'Offenbach, notamment Eurydice dans *Orphée aux enfers*. Les résultats financiers n'ayant pas été bons, elle quitta les Bouffes-Parisiens pour revenir à l'Opéra-Comique et ensuite à la Porte-Saint-Martin. On l'applaudit encore une fois à l'Opéra-Comique dans *Déa*, en 1870, dans des soirées musicales, dans des concerts de bienfaisance. Elle se consacra, dès lors, au professorat.

Son élève préférée fut Marguerite Ugalde, sa fille, qui, digne continuateur des succès maternels, a fait applaudir son talent sur plusieurs scènes parisiennes.

On annonce également la mort, à Carlsruhe, du peintre **Ernst Schurth**, âgé de soixante-deux ans. Après avoir débuté modestement comme professeur de dessin, il acquit une réputation comme professeur à l'Académie. Peintre de figures et d'allégories, il a décoré notamment l'*aula* du Polytechnikum

de Carlsruhe et le palais Bureklin, et il a exécuté aussi de nombreux portraits, principalement au pastel.

Nous apprenons la mort du damasqueur **P. Zuloaga**, décédé à Madrid, où il avait occupé des fonctions importantes à l'Armeria Real. Il était le père du peintre J. Zuloaga.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection de M. le D<sup>r</sup> Paul Muller

Vente de tableaux anciens, faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 25 mai, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Haro et Féral.

*Tableaux anciens*. — 2. Bonington. Retour de pêche : 5.000. — 3. Bonington. Vue de Venise, prise des lagunes : 6.200. — 11. Constable. Dragueurs sur la Medway, à Aylesford : 6.100. — 19. École française, xviii<sup>e</sup> siècle. Portrait de M<sup>lle</sup> Haranger : 9.500. — 20. École française, xviii<sup>e</sup> siècle. Portrait de Louise-Élisabeth de Savoie : 8.800.

21. École italienne, xv<sup>e</sup> siècle. Portrait d'homme : 5.700. — 23. Gainsborough (Th.). Paysage en Suffolk : 11.200. — 26. Goyen (Jan van). Village au bord d'une rivière : 3.800. — 28. Guardi (Fr.). Vue de Venise : 13.100. — 30. Harlow. Portrait de miss Elisabeth O'Neill : 12.000.

32. Hoppner (John). Portrait de femme en chapeau rouge : 12.100. — 35. Lawrence (sir Thomas). Portrait du fils de mistress Siddons, célèbre cantatrice anglaise : 9.000. — 36. Neer (Aart van der). L'Hiver : 16.550. — 37. Neer (Aart van der). Effet de nuit : 8.100.

40. Ostade (Adrien van). Intérieur rustique : 7.500. — 42. Pater (J.-B.). La Chasse chinoise : 14.100. — 44. Rembrandt. Le Père de Rembrandt coiffé d'une calotte noire : 19.500. — 45. Reynolds (sir Joshua). Portrait de William O'Brien, acteur : 8.900. — 47. Ruisdael (J.). La Cascade : 23.100. — 49. Ruisdael (S.). Le Passage du bac : 4.100.

52. Steen (Jan). Une Kermesse : 7.100. — 53. Steen (J.). Le Mariage forcé : 4.500. — 63. Wouwerman (Ph.). Scène de patinage : 6.950. — 64. Wouwerman (Ph.). Le Départ pour la chasse : 7.300 francs.

Produit total : 274.040 francs.

### Collection S. Scheikévitch

Vente d'estampes anciennes, faite à l'hôtel Drouot, salle n<sup>o</sup> 7, du 24 au 28 mai, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et M. Danlos.

#### Principaux prix.

138. Debucourt (L.-Ph.). La Noce au Château, 1789, épreuve en couleurs : 2.700. — 189. Drevet (P.). François-Louis de Bourbon, prince de Conti, en pied, d'après H. Rigaud : 3.800. — 200. Drevet (P.). Bossuet, évêque de Meaux, en pied, d'après H. Rigaud. Épreuve du 2<sup>e</sup> état : 4.600. — 201. La même. Épreuve du 4<sup>e</sup> état : 4.600. — 446. Freudeberg (d'après S.). Le Petit jour, par N. de Launay : 4.440. — 454. Gelée (Claude). Le Bouvier : 880. — 496. Lavreince (d'après N.). L'Accident imprévu ; la Sentinelle en défaut ; 2 pièces gravées par Darcis : 1.280.

Lucas de Leyde. — 520. Le Retour de l'Enfant prodigue : 1.520. — 521. Marie-Madeleine se livrant aux plaisirs du monde : 3.250.

Masson (A.). — 510. Guillaume de Brisacier, d'après Mignard. Épreuve du 1<sup>er</sup> état : 3.400. — 541. Le même. Épreuve du 2<sup>e</sup> état : 1.580.

Rembrandt. — 752. Jésus-Christ prêchant, ou la Petite Tombe. Épreuve très chargée de barbes : 7.000. — 759. Jésus-Christ présenté au peuple. Épreuve avec toutes les figures au-dessous de la plate-forme effacées et avec le mascaron ombré par des tailles horizontales. Doublée : 1.550. — 810. Le Moulin dit de Rembrandt. Épreuve avec le fond sale et les craquelures apparentes : 2.140. — 811. La Campagne du peseur d'or : 800. — 825. Jan Lutma. Épreuve du 2<sup>e</sup> état : 2.500. — 827. Éphraïm Bonus. Épreuve du 2<sup>e</sup> état, fort chargée de barbes et dans un état de fraîcheur exceptionnel : 8.600. — 828. Johannes Weisbogardus. Épreuve du 5<sup>e</sup> état : 980. — 845. Vieille femme assise (Portrait de la mère de Rembrandt). Épreuve du 2<sup>e</sup> état : 1.120.

950. Schongauer (M.). La Mort de la Vierge : 1.000. — 986 et 987. Taunay. La Noce de village et Le Tambourin, gravés par Descourts en couleurs : 2.000. — 1024. Wille (J.-G.). Le Marquis de Marigny, d'après Tocqué, avant la lettre : 1.355.

Produit total : 224.434 francs.

#### Objets d'art, Meubles anciens, Tapisseries

Vente faite, salle 11, le 22 juin, par M<sup>e</sup> Boudin et M. Blée.

63. Bronze à patine brune de Rodin : Danaïde : 1.550. — 80. Secrétaire à pans coupés, en bois de rose frisé et filets de citronnier, orné de bronzes ciselés et dorés. Dessus marbre brèche. Meuble signé de P. de Losse. Ep. L. XVI : 8.410. — 94. Suite de cinq tapisseries d'Aubusson du XVIII<sup>e</sup> siècle, à compositions champêtres : la Provende, le Cerf-volant, les Chasseurs, Jeune berger jouant de la flûte et gardant son troupeau de moutons, et Moulin dans un paysage : ensemble 25.100 francs.

Produit total : 50.000 francs.

#### Collection H.-S. Théobald, de Londres

(Suite et fin) (1)

Prix en marks

Rembrandt. — 531. Rembrandt dessinant. Épreuve d'essai de la planche inachevée : 33.000. — 590. Le Triomphe de Mardocheïe : 2.830. — 606. Le Christ prêchant : 6.000. — 611. Le Christ guérissant les malades (pièce dite « aux cent florins »). Sur japon, à grandes marges : 32.000. — 613. Le Christ montré au peuple. Épreuve du 8<sup>e</sup> état : 2.200. — 614. Les Trois croix. Épreuve avant l'adresse de Carelse : 3.100. — 620. Le Bon Samaritain. Épreuve du 1<sup>er</sup> état : 2.800. — 625. La Mort de la Vierge : 2.700. — 628. Saint Jérôme dans la manière de Dürer. Admirable épreuve du 1<sup>er</sup> état, sur japon : 22.000. — 629. Saint François

agenouillé devant le crucifix : 5.600. — 633. La Bohémienne : 2.400. — 661. Le Pont de Six : 2.200. — 662. Vue d'Omvall : 4.300. — 663. Vue d'Amsterdam : 2.600. — 664. — Paysage aux trois arbres. Épreuve d'un tirage incomparable, avec larges marges : 12.200. — 665. Paysage avec un homme : 16.200. — 666. Les Trois huttes : 3.700. — 669. Le Canal : 7.800. — 670. Le Bosquet : 3.550. — 671. Paysage avec une tour. Épreuve du 2<sup>e</sup> état : 10.400. — 672. Paysage avec une hutte et une meule de foin : 7.000. — 675. La Chaumière entourée de planches. Épreuve du 1<sup>er</sup> état : 3.900. — 675. Le Moulin de Rembrandt : 4.100. — 677. La Campagne du peseur d'or. Sur japon : 14.600. — 679. Paysage avec une vache s'abreuvant. Sur japon : 5.100. — 688. Le Docteur Faustus. Épreuve du 2<sup>e</sup> état : 2.550. — 689. Reinier Anslou. Épreuve du 2<sup>e</sup> état : 3.000. — 690. Clément de Jonghe. Épreuve du 1<sup>er</sup> état : 4.700. — 692. Le vieux Haaring : 44.000. — 693. Jan Lutma. Épreuve du 1<sup>er</sup> état : 28.000. — 695. Éphraïm Bonus : 10.800. — 696. Jan Sylvius prêchant : 4.000. — 693. Le Grand Coppenol : 3.020. — 699. Le Bourgmestre Six : 13.200. — 706. La Grande fiancée juive. Épreuve du 1<sup>er</sup> état : 35.000 francs.

Robetta. — 721. Vieille femme et deux couples amoureux : 1.860.

Ruisdael (J.). — 727. Le Voyageur : 1.460.

Schongauer (M.). — 737. La Nativité : 2.000. — 738. Le Christ en croix avec Marie et saint Jean : 5.800. — 733. Le Christ en croix avec Marie et saint Jean et des anges recueillant son sang : 1.220. — 740. Marie avec l'Enfant assise dans un cour : 6.100. — 741. La Mort de la Vierge : 7.100.

Wechtlin (J.-M.). — Alcion sauve son fils de l'attaque d'un serpent : 1.600.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Étranger

**Buenos-Aires** : Exposition française d'art appliqué, et Exposition internationale des Beaux-Arts.

**Londres** : Exposition des Arts et Manufactures, à l'Alexandra Palace, d'août à novembre.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Roubaix** : 31<sup>e</sup> Exposition annuelle des Beaux-Arts, organisée par la Société artistique de Roubaix Tourcoing, du 15 septembre à fin octobre. Dépôt des œuvres, chez Robinot, 50, rue Vaneau, à Paris, à partir du 10 août.

**Saint-Quentin** : Exposition des Beaux-Arts, à partir du 24 septembre. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, du 1<sup>er</sup> au 6 septembre.

Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. Chronique des Arts des 2 et 16 juillet.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

### PROPOS DU JOUR

**L**ES défenseurs du Mont-Saint-Michel viennent d'obtenir un succès très important. La Commission du budget a récemment voté une proposition aux termes de laquelle la fameuse digue élevée près du mont doit être purement et simplement supprimée.

Les lecteurs de la *Chronique* connaissent depuis longtemps la bataille qui se livre autour de la citadelle antique, et il suffira d'en rappeler brièvement la cause. Des Sociétés agricoles ou financières ont imaginé de construire une digue à l'abri de laquelle on élève le niveau de la terre et on pratique la culture maraîchère. Le résultat de ce travail d'ingénieur, c'est que le Mont-Saint-Michel a perdu de son caractère. Ce qui faisait l'incomparable beauté du site, c'était que le vieux village et l'abbaye qui le domine étaient une île véritable et que, sauf à marée basse, les flots battaient librement les remparts de ce mont qui, par sa désignation historique, demeurait « au péril de la mer ». La digue change tout; elle ruine l'originalité illustre du paysage; elle fait à sa beauté légendaire une offense irréparable.

C'est ce qu'ont senti, dès le début des travaux, tous ceux qui aiment les paysages et les monuments du pays. Le vandalisme utilitaire des constructeurs de digue a été dénoncé cent fois avec courage, avec éloquence, et, ce qui était le plus nécessaire, avec ténacité. Rien n'y faisait: la discussion annuelle du budget des Beaux-Arts était l'occasion de déclarations incertaines, qui n'étaient suivies d'aucun acte. La Commission du budget, du moins, vient de prendre un parti qui est net et qui est le seul sage; elle a bien mérité des touristes et des amis

des monuments. Mais son œuvre n'est pas terminée. Il ne faut pas se reposer sur le plaisir de ce premier succès du goût. Le vote émis par la Commission du budget doit être confirmé par la Chambre: c'est à obtenir ce résultat que peuvent utilement travailler, d'ici la discussion du budget, ceux qui ont déjà tant fait pour éclairer l'opinion publique et pour sauver le Mont-Saint-Michel.

### NOUVELLES

\*\*\* Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur:

Commandeur: M. Albert Dawant, artiste peintre;

Officier: MM. Paul Pelliot, chargé de mission en Asie centrale;

Chevaliers: MM. Henry Février, compositeur de musique; F. Cachoud, F. Guiguet, A. Lartean, Désiré Lucas, artistes peintres; H. Félix, chef d'atelier, professeur à la Manufacture nationale des Gobelins; Ch. Lacher-Ravaissou-Mollien, conservateur adjoint des musées nationaux.

Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur, M. Georges Cain, conservateur du Musée Carnavalet, est promu officier de la Légion d'honneur.

Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, MM. Ch.-W. de Bériot, sujet belge, compositeur de musique; A. Chabanian, sujet ottoman, artiste peintre; J.-E. Pagès et L.-C. Walden, citoyens américains, artistes peintres, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine:

Le mardi 2 août, à Vaux-le-Pénil (Seine-et-Marne), un monument à la mémoire de Gaston Méry, ancien conseiller municipal de Paris, œuvre du sculpteur Antoine Forestier;

Le dimanche 8 août, au foyer du théâtre de Dieppe, un buste en marbre de Constant Coquelin, œuvre du sculpteur A. Maillard.

\*\*\* M. Blavette, architecte du Muséum et du Conservatoire, est nommé architecte du palais du Louvre, en remplacement de M. Charles Girault, de l'Institut, démissionnaire.

\*\*\* Par son testament, M<sup>me</sup> Ambroise Thomas, décédée dernièrement, a légué 4.200 francs de rente à l'Académie des Beaux-Arts pour doter les logistes de composition musicale.

Elle a légué en outre 4.200 francs de rente au Conservatoire pour les fondations suivantes : un prix annuel de 300 fr. à l'élève ayant remporté le premier prix de fugue ; deux prix annuels, de 300 fr. chacun, l'un à l'élève homme, l'autre à l'élève femme ayant remporté les premiers prix d'opéra-comique ; deux prix de 150 fr. chacun à l'élève chanteur et à l'élève chanteuse qui auront obtenu les premières médailles pour le solfège.

M<sup>me</sup> Ambroise Thomas lègue, d'autre part, 600 fr. de rente à l'Association Taylor des artistes musiciens pour création de deux pensions de retraite ou de secours de 300 fr. chacune par an.

Elle laisse au musée du Louvre le beau portrait d'Ambroise Thomas peint à Rome par Hippolyte Flandrin, qui entra comme pensionnaire à la Villa Médicis en 1832, la même année que le futur auteur de *Mignon* et d'*Hamlet*, ainsi que le portrait au crayon du même artiste et ceux des deux frères Flandrin formant médaillon.

\*\*\* La commission du Vieux-Paris vient de faire apposer sur une des faces de la fontaine du Palmier, au pied du sphinx qui regarde le théâtre du Châtelet, une plaque de marbre portant cette inscription : « SUR CET EMPLACEMENT S'ÉLEVAIT LE PARLOIR AUX BOURGEOIS, SIÈGE DE LA MUNICIPALITÉ PARISIENNE, DEPUIS LE MILIEU DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE JUSQU'EN 1357. »

Le Parloir aux Bourgeois s'élevait à cette époque, entre l'église Saint-Leufroy et le Châtelet. En 1357, il fut transféré place de Grève, dans la maison aux Piliers, et prit peu de temps après le nom d'Hôtel de ville.

\*\*\* L'abbaye de Solesmes a été adjugée la semaine dernière, au tribunal de la Flèche, moyennant 301.000 francs, plus les charges, au marquis de Juigné, maire de Juigné (Sarthe), député de la Loire-Inférieure.

\*\*\* Des fêtes seront organisées en septembre prochain pour célébrer le millénaire de la fondation de l'abbaye de Cluny, qui joua un rôle considérable au Moyen âge et qui contribua si largement pour sa part à la conservation des richesses littéraires de l'antiquité en les recopiant dans des manuscrits nombreux et précieux. A cette occasion, l'Académie de Mâcon ouvrira un congrès d'histoire, d'archéologie et d'art religieux. Un comité étudie en ce moment l'organisation

d'un cortège historique qui représenterait la réception qui eut lieu à l'abbaye, en 1245, du pape et de plusieurs souverains.

\*\*\* Les fouilles que fait opérer la Société des sciences de Semur sur le Mont-Auxois viennent de mettre au jour un quartier gaulois de la ville antique d'Alesia. Au lieu dit « En Curiot », M. Pernet, directeur des fouilles, a découvert six habitations gauloises creusées partiellement dans le roc sur une profondeur de 1 mètre à 1 m. 50. Dans l'une de ces habitations, qui avait continué d'être occupée après le siège d'Alesia, on a recueilli de nombreux objets gaulois ou gallo-romains, parmi lesquels il en est un très précieux : c'est un de ces aiguillons que César désigne, dans ses *Commentaires*, sous le nom de *stimuli* et dont les Romains s'étaient servis pour défendre l'approche de leur camp sous les murs d'Alesia.

\*\*\* L'Union provinciale des Arts décoratifs ouvrira cette année un congrès, qui se tiendra à Toulouse, les 20, 21, 22 et 23 août. Parmi les questions qui y seront traitées, on signale les suivantes : 1<sup>o</sup> de la décentralisation et de la reconstitution des métiers régionaux ; 2<sup>o</sup> des programmes et règles d'enseignement professionnel en matière d'apprentissage ; de l'influence des nouveaux programmes de l'enseignement du dessin sur l'éducation de l'artisan ; 3<sup>o</sup> de la situation économique des industries d'art ; de la situation sociale des artisans.

\*\*\* A l'occasion de la célébration du cinquantième de l'annexion de la Savoie à la France, M. Antoine Girard a fondé un prix annuel de 1.000 francs, qui s'appellera « Prix de la Savoie », et qui sera décerné chaque année par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à un jeune peintre peu fortuné qui aura obtenu une première récompense à la Société des Artistes français.

\*\*\* M<sup>me</sup> Balme de Mons, récemment décédée au Puy, a donné par testament à la ville d'Ambert, pour son musée, le portrait du député du Tiers-Etat Vimal-Flouvat, son parent.

\*\*\* La ville de Liège vient de recevoir en don de M<sup>me</sup> Sophie Maxhon, l'ensemble de ses collections comprenant des porcelaines, des majoliques, des médaillons, des miniatures, des montres, des bijoux, des éventails, des bois, des ivoires, des vitraux anciens, des enivres et des bronzes, des soies, des étoffes, des broderies, des tableaux de diverses écoles, des dessins signés Madou, Gavarni, Devéria, Paul Delaroche, Gustave Doré. Ces collections seront installées au musée Curtius.

\*\*\* Sous le titre « Les Amis de Bruges » vient de se créer dans cette ville, sous la présidence de M. C. Tulpinek, une Société qui a pour but la sauvegarde, sous une forme originale, des vieux édifices. Toutes les fois qu'une vieille maison sera mise en vente, risquant ainsi d'être remplacée par une mai-

son de rapport, la Société l'achètera avec l'argent des donateurs et l'exploitera.

Les actions rapporteront des intérêts, d'ailleurs fort modestes.

Cette idée originale mérite d'être étudiée et surtout imitée.

\*\* Une correspondance de Rome annonce qu'en procédant à des fouilles dans le bourg de San Agostino, on a mis à découvert la partie supérieure d'une tombe très belle et très bien conservée, de l'époque antique, et une autre tombe dont on ne connaît pas, pour le moment, l'époque.

\*\* Un des chefs-d'œuvre de Rembrandt vient encore de passer en Amérique : le *Portrait d'un cavalier polonais du régiment de Lysovski dans un paysage*, datant de la meilleure période du maître, entre 1650 et 1655, et qui appartenait au comte Tarnowski. Un collectionneur de Pittsburg, M. H. C. Frick, l'a acquis pour la somme de 4.500.000 francs.

LE RAPPORT

SUR LES

Opérations des Musées nationaux en 1909

Le *Journal Officiel* du 6 août a publié le rapport annuel de M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux, sur les opérations de ces musées pendant l'année dernière.

Le budget des dépenses s'élevait à 1.008.121 fr. Sur cette somme, il n'a été dépensé que 567.063 fr. 39, dans lesquels les acquisitions nouvelles entrent pour les chiffres suivants :

<i>Département des antiquités égyptiennes</i>	
Un lot d'antiquités égyptiennes.....	2.200 »
Un lot d'antiquités égyptiennes.....	10.000 »
Un lot d'antiquités égyptiennes.....	2.700 »
<i>Département des antiquités orientales et de la céramique antique</i>	
Un lot de terres cuites antiques....	4.270 »
Une tablette babylonienne.....	4.000 »
<i>Département des antiquités grecques et romaines</i>	
Un disque en bronze.....	2.500 »
Une tête antique en marbre.....	38.000 »
Une tête de femme, marbre blanc....	5.000 »
Un fragment de figure décorative....	7.000 »
Une tête antique en marbre.....	10.000 »
<i>Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance, des temps modernes et de l'Extrême-Orient</i>	
Une cruche en faïence italienne.....	2.500 »
Une collection de poteries archaïques de la Chine.....	1.500 »
Un paravent japonais.....	3.000 »
Six feuilles de peintures japonaises.	7.000 »
Douze plaques d'émail par Monvaerni	120.000 »
Un bronze de Riccio.....	11.000 »
Six carreaux de faïence italienne....	6.000 »
<i>Département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes</i>	
Deux culs-de-lampe, xv <sup>e</sup> siècle.....	1.500 »
Une statuette en pierre.....	2.000 »

Une <i>Vierge d'Annonciation</i> .....	2.300 »
Un médaillon en marbre, xvi <sup>e</sup> siècle.	21.000 »
Une <i>Vierge d'Annonciation</i> , xv <sup>e</sup> s..	8.000 »
Sculptures anciennes (un bas-relief xiv <sup>e</sup> siècle, deux fragments de sculptures et deux hauts-reliefs xvi <sup>e</sup> siècle).	33.500 »
Une <i>Vierge</i> , école française, xiv <sup>e</sup> s..	30.000 »
Un buste de femme, par Chinard...	50.000 »
<i>Département de la peinture et des dessins</i>	
Un tableau de Lenain.....	3.018 00
Un tableau par Corot.....	3.500 »
Un <i>Portrait d'officier</i> , par Raeburn.	20.000 »
Un <i>Portrait de jeune femme</i> , par David.....	30.000 »
Un <i>Portrait d'homme</i> , école hollandaise.....	7.500 »

Collection Grandidier

Le crédit de 6.000 francs pour l'accroissement des collections offertes à l'Etat par M. Grandidier a été intégralement employé en acquisitions d'objets chinois.

Musée de Cluny

Acquisitions faites à la vente Gay..	2.311 05
Un coffret hollandais.....	1.100 »

Musée de Saint-Germain

Un lot d'objets préhistoriques.....	5.900 »
Un lot d'objets de l'âge de fer.....	2.000 »
Un taureau en bronze.....	3.000 »
Un lot d'os gravés.....	1.500 »
Exécution sur place et transport à Saint-Germain du moulage de l'arc antique de Carpentras.....	4.943 60

Musée de Versailles

Un portrait de Baudelaire.....	2.183 25
Un tableau, par Largillière, représentant <i>Le Festin du Sacre</i> vente Doistau).....	8.094 »

Musée du Luxembourg

Un tableau de M. Zorn.....	2.000 »
Un lot de plaquettes et de médailles, par M. Roly.....	1.500 »

Divers départements

Objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 francs..... 29.641 57

Suit l'énumération des dons et legs faits aux Musées nationaux dans le courant de 1909 et que nous avons signalés en leur temps.

A propos de son article *La Chine en France au xviii<sup>e</sup> siècle*, paru dans la *Gazette* du 1<sup>er</sup> août, M. R. Kœchlin nous informe que deux salons en laque subsistant en France lui ont été signalés. l'un dans l'hôtel Pontalba, à Paris, appartenant aujourd'hui à M. le baron Edmond de Rothschild, l'autre au château de Thugny, près Rethel, à M. le comte de Chabrillan.

Nous saisissons cette occasion pour rectifier une faute d'impression qui s'était glissée dans ce même article, p. 95, ligne 7 : le grand cabinet en laque indiqué comme appartenant à M. Weisweiler est en réalité un ouvrage de l'ébéniste de ce nom de la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle.

### Au Musée du Louvre

La collection des dessins du XIX<sup>e</sup> siècle vient d'être l'objet, au Louvre, de remaniements très heureux et qui les mettent beaucoup plus honorablement et avantageusement en valeur. Ils devaient se contenter à peu près uniquement, autrefois, d'un étroit couloir reliant les salles Thiers à l'escalier Thomy-Thiéry. Ce couloir même a été réinstallé dans des conditions qui en rafraîchissent l'aspect, et de nouveaux éléments y ont été introduits çà et là. Des aquarelles charmantes de Granet, de Cabat, d'Isabey ou de Lami y sont venues voisiner avec celles de Paul Huet. Delahodeneq y fraternise avec Delacroix et avec Henri Regnault, comme Corot avec Millet. On y voit un morceau typique de Cals (*Portrait de femme âgée*), don récent généreusement fait par M<sup>me</sup> Bellery-Desfontaines en souvenir de son mari, ainsi que des dessins de goût classique de Ravier ou du P. Besson.

Mais c'est au second étage du musée qu'on a surtout une agréable surprise. Une salle toute nouvelle y a été installée, à proximité des salles de peinture moderne, qui en est en quelque sorte le complément et qui, réunissant un choix des plus beaux dessins des maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle, leur rend un hommage mérité. Ce sera désormais la salle d'honneur des dessins modernes. Ingres y est avant tout le triomphateur et y prend une telle importance, que la salle pourrait presque porter son nom. La belle série des cartons de vitraux pour la chapelle Saint-Ferdinand des Ternes (1842) ou pour celle de Dreux (1844), qu'on n'avait pas vue depuis longtemps dans une installation d'une homogénéité si bien appropriée, est exposée ici d'ensemble, reprenant en haut des murailles son rôle décoratif, comme une suite de fresques aux matités harmonieuses. Au-dessous sont venus se ranger en un ou deux panneaux les merveilleux dessins du maître, études, compositions et portraits, qui sont une des gloires du musée. Ingres ne perd pas d'être vu ainsi sous un double aspect, en sa finesse délicate en même temps qu'en sa noble grandeur, mieux qu'il ne pouvait l'être jadis dans le petit cabinet qui lui servait de chapelle.

Près de lui ont trouvé place en deux autres groupes homogènes : d'une part, Delacroix, représenté par un ensemble de notes variées, d'un crayon ferme et nerveux ou d'un brillant éclat de couleur, considérablement enrichi en ces derniers temps, surtout grâce au généreux concours de la Société des Amis du Louvre; de l'autre, Millet, Corot, Hervier ou Ravier, évoquant le souvenir du grand mouvement naturaliste du siècle et de l'observation attentive de la réalité, notamment dans le paysage. Il est fâcheux, d'ailleurs, que sur ce point le Louvre n'ait pu, faute d'éléments, introduire de grands noms comme ceux de Théodore Rousseau ou de Troyon, par exemple, lacunes qui seront à combler dans l'avenir. Enfin une étonnante aquarelle de Lami, *Souper de la reine d'Angleterre dans la salle de spectacle de Versailles*, récemment rentrée au Louvre, est enclâssée comme une pierre précieuse dans un entourage choisi de pièces colorées, d'époque ou d'esprit romantique, qui la soutiennent et l'encadrent harmonieusement, à une distance suffisante de la trop vive lumière pour qu'elle ne puisse en souffrir, tandis que, sur une paroi voisine, Henri Regnault ou Carpeaux célèbrent, de

leur côté, les élégances et les fêtes du Second Empire. On s'est appliqué ainsi de place en place à constituer des ensembles intimement unis, soit par le sujet, soit par les tonalités ou le sentiment.

Le cabinet voisin de la salle des pastels, autrefois occupé par Ingres, va recevoir très prochainement le magnifique ensemble de miniatures, de dessins et d'aquarelles de Jean-Baptiste Isabey, si libéralement légué au musée par M<sup>me</sup> Rolle, qui se trouvera là évidemment dans son cadre, par l'emplacement comme par les dimensions. Ce sera le digne pendant de la petite salle Van Blarenberghe, qui lui fait vis-à-vis. Signalons aussi que, sur le revers d'un des portraits destinés aux nouvelles acquisitions, dans la salle des Portraits d'artistes, viennent d'être placés les quatre précieux dessins acquis par le Louvre à la vente A. von Lanna, ainsi qu'une charmante miniature d'un livre d'Heures français du XVI<sup>e</sup> siècle (*La Vierge et l'Enfant*), provenant de la vente Anatole Gruyer et qu'a récemment donnée M. Jules Maciet avec son habituelle générosité. Ce groupe d'œuvres menues, délicates et fines constitue également une harmonie d'un goût exquis.

---

### Académie des Beaux-Arts

Séance du 6 août

*Donations.* — Lecture a été donnée :

1<sup>o</sup> Du décret autorisant l'Académie à accepter définitivement la donation entre vifs qui lui a été faite par M. Clausse, architecte, d'un titre de rente de 1.000 francs en faveur des pensionnaires architectes de la Villa Médicis, pour faciliter leurs travaux de restauration d'un monument antique ;

2<sup>o</sup> De l'extrait d'un testament de M<sup>me</sup> vouve Ambroise Thomas, léguant à l'Académie, en mémoire de son mari, une rente annuelle de 1.200 fr., pour être partagée entre les jeunes musiciens admis au concours définitif du grand prix de Rome.

*Prix.* — Le prix Jean Leclair (architecture), de la valeur de 1.000 francs, est partagé également entre MM. Castet, élève de M. Louis Bernier, et Maillard, élève de M. Laloux.

Le prix Abel-Blount a été décerné à M. Tournon, élève de M. Louis Bernier.

---

### Académie des Inscriptions

Séance du 30 juillet

*Condolances ; Don.* — Le secrétaire perpétuel donne lecture des adresses de condoléances émanant de plusieurs académies étrangères : l'Académie royale de Belgique, celle d'Autriche, celle de Berlin, etc., exprimant leurs condoléances au sujet de la mort de M. Léopold Delisle.

Le président, M. Edmond Pottier, annonce que l'éminent savant a légué à l'Académie une somme de 4.000 francs, avec charge d'entretenir sa tombe, celle de sa femme et celle de Burnouf. Le surplus devra être consacré à l'achat de livres pour la bibliothèque.

*Documents chinois.* — M. Chavannes étudie

d'anciens documents chinois écrits sur des fiches de bois qui ont été découverts, au nombre de près de deux mille, par l'explorateur Aurel Stein, le long de l'ancienne Grande Muraille à l'extrême ouest de la Chine. Ces documents sont datés la plupart du 1<sup>er</sup> siècle avant et du 1<sup>er</sup> siècle après notre ère. Ils nous permettent de reconstituer dans tous ses détails la vie des colonies militaires qui étaient chargées de protéger la route menant dans les contrées d'Occident. Il nous ont conservé en même temps quelques débris de livres anciens, parmi lesquels un recueil de recettes médicales, un traité de divination, un calendrier de l'an 63 avant Jésus-Christ, un autre de 59 avant Jésus-Christ.

#### Séance du 5 août

*L'Aigle funéraire.* — M. Franz Cumont, correspondant étranger, rappelle que les stèles funéraires d'Hierapolis de Syrie, la ville sainte de la déesse Atargatis, sont régulièrement ornées d'un aigle éployé tenant dans ses serres ou dans son bec une couronne. Il se demande quelle idée on attachait à ces symboles adoptés dans un des centres principaux du paganisme sémitique. Il fait voir que l'aigle était, suivant les croyances populaires, le messager des Baals solaires, chargé de faire remonter jusqu'à eux les âmes libérées de leurs corps. On doit, lui semble-t-il, rapprocher ces emblèmes du rituel usité lors de l'apothéose des empereurs romains. On lâchait du haut du bâcher un aigle qui, selon les auteurs anciens, portait au ciel l'âme du souverain divinisé.

MM. Collignon, le duc de Loubat, Bouché-Leclercq, Clermont-Ganneau, Heuzey, présentent quelques observations relatives à la vulgarisation orientale de l'apothéose et au développement du culte solaire. M. Clermont-Ganneau, en particulier, rappelle qu'en Egypte tout défunt devient un Osiris, toute défunte un Isis. L'aigle de Jupiter peut avoir été substitué à l'épervier égyptien et ainsi, à Rome, chaque impératrice avait, comme génie personnel, sa Junon ; chaque empereur, son Jupiter ou son Apollon qui, à sa mort, remontait au ciel.

*Un manuscrit de la Laurentienne.* — On ignorait, dit le comte Paul Durrieu, pour qui Jean Miélot, chanoine de Lille, qui vivait au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, avait traduit en français, entre autres livres, le *Romuleon* de Roberto della Porta, histoire abrégée des Romains jusqu'à Constantin.

M. Durrieu a rencontré récemment à la Bibliothèque Laurentienne de Florence un exemplaire de l'ouvrage, qui contient une dédicace au duc de Bourgogne Philippe le Bon. Il a reconnu, en outre, qu'il avait eu pour possesseur d'abord le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, puis plus tard le duc de Lorraine Antoine le Bon, fils de René de Vaudémont.

Tout porte à croire, conclut M. Durrieu, que ce manuscrit pourrait bien être un trophée de victoire recueilli par la maison de Lorraine dans les bagages du Téméraire, qui est venu, on le sait, périr en 1467 devant Nancy.

*Découverte d'un monument antique.* — L'Académie reçoit une série de photographies représentant un fragment d'un monument archaïque récemment découvert dans l'île d'Eubée, représentant l'enlèvement de l'amazone Antiope par Thésée. Ce monument sera conservé au musée d'Athènes.

### Société Française de Numismatique

#### Séance du 7 mai

La Société est informée que l'Académie des Inscriptions lui a décerné le prix Duchalet, et que l'un de ses membres, le colonel Allette de la Fuye, a obtenu le prix Drouin.

M. Sudre présente une pièce d'essai, frappée à la Monnaie en 1879, et obtenue en unissant les métaux d'une pièce d'or de 5 francs et d'une d'argent de même valeur.

Le comte de Castellane communique un denier inédit du pape Boniface VIII pour le Comté Venaisin émis en 1300 dans l'atelier de Sorgues.

M. Bordeaux produit un document d'archives établissant que le rat qui figure sur des monnaies de l'atelier d'Arras est le « différent » du maître Edmond Artus. Il signale ensuite l'emploi, sous le règne de Louis XII, du b minuscule gothique comme lettre de l'atelier de Bourges. Il présente, en outre, la liste des différents des graveurs pour tous les ateliers de France en 1786.

Le Dr Baillache décrit trois pièces inédites de la collection de M. de Marchéville.

M. Blanchet lit un passage de Sauval intéressant pour l'histoire monétaire.

### REVUE DES REVUES

#### O Bulletin des Musées de France (1910, n° 3).

— Articles de M. G. Lecomte sur les collections de la mission Pelliot au Musée du Louvre (3 fig.) ; — de M. L. D. sur la série d'œuvres d'Isabey, récemment léguée au Louvre par M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Rolle (4 rep.) ; — de M. Henri Chabeuf sur les *Pleurants* des tombeaux des ducs de Bourgogne et l'histoire de leurs vicissitudes.

— Nouvelles des musées nationaux et des musées de Paris et de province.

X *Les Arts* (août). — Fascicule consacré à la récente Exposition des Vingt peintres du dix-neuvième siècle à la galerie Georges Petit : étude par M. Maurice Hamel, accompagnée de 36 reproductions.

Z *Le Mois littéraire et pittoresque* (août). — *Michel-Ange peintre de la Sixtine*, par M. Abel Fabre (13 reprodu.).

### BIBLIOGRAPHIE

Bologne, par P. de BOUCHAUD (124 fig.) ; — Carthage, Timgad, Tebessa et les villes antiques de l'Afrique du Nord, par René CAGNAT, de l'Institut (113 fig.) ; — Cracovie, par M<sup>me</sup> Marie-Anne de BOVET (118 fig.) ; — Bruxelles, par Henri HYMANS (139 fig.) ; — Troyes et Provins, par Lucien MOREL-PAYEN (120 fig.). — Paris, H. Laurens. In-4° (Coll. des *Villes d'art célèbres*).  
Vienne, par J. CHARLES-ROUX (41 grav.) ; — Valence, par Jeanne de FLANDREYSY et Etienne

MELLIER (31 grav.); — **Légendes de Provence**, par J. CHARLES-ROUX (260 fig.). — Paris, Bloud et C<sup>e</sup>. In-8° (*Bibliothèque régionaliste*).

**Toledo**, par Max von BERN (44 grav.); — **Brüssel**, von Fritz STAHL (54 grav.). — Leipzig, Klinkhardt et Biermann. In-8° (*Coll. Stätten der Kultur*).

**Belgique et Hollande, y compris le Luxembourg**; manuel du voyageur, par Karl BAEDERKER, 19<sup>e</sup> édit. Leipzig, K. Baedeker; Paris, P. Ollendorff. In-16. avec cartes et plans.

La liste déjà longue des volumes parus dans les diverses collections françaises ou étrangères de « Villes d'art » continue de s'accroître régulièrement, témoignage de la faveur justifiée qui s'attache à ces monographies de villes illustrées par les souvenirs d'histoire et d'art.

Cinq nouveaux ouvrages, depuis un an, ont enrichi la série des *Villes d'art célèbres*, qui comprend actuellement 46 volumes. L'éditeur a fait appel, comme d'habitude, pour les écrire, aux historiens les plus justifiés par leurs travaux antérieurs et leurs connaissances spéciales. C'est M. Pierre de Bouchaud, familier avec l'histoire des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, qui nous présente Bologne, nous retrace le tableau de son développement, parvenu à son apogée au xv<sup>e</sup> siècle sous la domination des Bentivogli, étudie successivement les églises, les nombreux palais, les œuvres des sculpteurs (notamment le magnifique tombeau de Saint-Dominique par Nicolo Pisano et Nicolo dell'Arca, les créations de Jacopo della Quercia à San Petronio et à San Jacopo), enfin les productions des peintres : Primitifs du xiv<sup>e</sup> siècle, et aux xv<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, Ercole Roberti, F. Cossa, Lorenzo Costa, Francia, les Carrache, le Dominiquin, Guido Reni, l'Albane, le Guérchin.

M. Henri Cagnat, qui, par ses missions, ses publications, les travaux qu'il dirige, s'est fait une spécialité de la connaissance de l'Afrique du Nord, nous donne le tableau de trois civilisations disparues en trois cités jadis florissantes et dont il ne reste plus aujourd'hui que des ruines : Carthage, foyer de la civilisation punique; Tingad, type le plus caractéristique de la civilisation romaine; Tebessa, dont les édifices montrent la civilisation byzantine. De nombreuses illustrations, pour la plupart inédites, complètent éloquemment cette résurrection captivante.

Avec le volume sur Cracovie, nous rentrons dans la civilisation moderne. La *Gazette*, par la plume de M. L. Fournier, et tout récemment, de M. Réau, a déjà retracé le développement de l'art dans la vieille capitale des Jagellons. M<sup>me</sup> Marie-Anne de Bovet l'expose à son tour de façon plus développée, mêlant aux souvenirs de l'art ceux de l'histoire en une évocation pleine de pénétrante compréhension de l'âme polonaise et de la grâce fière de cette cité endormie dans la majesté de ses nobles souvenirs.

Ce sont surtout aussi deux cités du passé que Troyes et Provins, les deux anciennes résidences des comtes de Champagne. Le volume que vient de leur consacrer un érudit Champenois bien placé et tout désigné pour en parler comme il convenait, M. Lucien Morel-Payen, conservateur de la Bibliothèque de Troyes, auteur déjà d'un excellent *Guide* à Troyes et dans le département de l'Aube signalé ici même, comptera parmi les meilleurs et les plus séduisants de cette collection, par la précision et la sûreté de la documentation, le charme du style, l'intérêt de l'illustration. La ville, au passé

si riche en souvenirs, qui conserve encore, parmi ses vieilles rues pittoresques, tant de belles églises gothiques et Renaissance, entre lesquelles se détache cet illustre joyau Saint-Urbain; la cité qui fut le centre d'une école de sculpture si personnelle dont le chef-d'œuvre est l'admirable *Sainte Marthe* de l'église Sainte-Madeleine — Provins, ensuite, avec sa physionomie moyen-âgeuse, ses remparts, sa Tour de César, sa Grange aux dîmes, son hôpital fondé par Thibaut IV, ses églises Saint-Quiriace et Saint-Ayoul, revivent dans ces pages écrites avec amour, qui constituent une monographie modèle comme nous voudrions en voir consacrer à toutes nos anciennes provinces.

La *Bibliothèque régionaliste* se propose, justement, comme nous l'avons déjà dit, d'entretenir le culte de ce passé provincial de notre pays. Entre plusieurs nouveaux volumes publiés par elle, trois ont trait spécialement à l'archéologie et à l'art : *Vienne, Valence*, et *Les Légendes de Provence*. Le premier est dû à M. J. Charles-Roux, auteur des précédents volumes sur Aix-en-Provence, Nîmes et Fréjus. Il y fait revivre toute l'histoire de l'ancienne cité antique, jadis si florissante, et dont notamment le Temple d'Auguste et la *Vénus accroupie* du Louvre sont des restes si précieux; puis de la ville aux temps chrétiens, avec sa parure d'autres monuments non moins célèbres : cathédrale Saint-Maurice, mausolée du cardinal de La Tour d'Auvergne, par R.-M. Slodtz, vieilles maisons Renaissance, etc.

M<sup>me</sup> Jeanne de Flandreysy, en collaboration avec M. Etienne Mellier, a écrit la monographie de Valence dans le même esprit, racontant l'histoire de la ville, décrivant ses monuments, étudiant aussi les œuvres d'art du musée, parmi lesquelles deux sanguines de Hubert Robert, des dessins de Léonard et de Parmesan ont fait l'objet de jolies reproductions.

Enfin, M. J. Charles-Roux, encore, après avoir donné naguère, dans cette même collection, l'histoire du costume en Provence, nous conte aujourd'hui, dans un charmant volume, les multiples légendes qui sont liées à l'histoire de ce pays et ont inspiré ses écrivains et ses artistes : légendes ayant trait aux héros païens des origines, puis aux héros sacrés, comme les saintes Maries, sainte Marthe et la Tarasque, sainte Madeleine pénitente, etc.; enfin, aux figures des romans chevaleresques et des chansons populaires. Toute la Provence revit dans ces poétiques récits, où les amateurs de traditions trouveront un élément important de folklore régional, et qu'illustrent quantité d'illustrations.

La collection allemande des *Stätten der Kultur* a, de son côté, publié récemment sur Tolède et Bruxelles deux volumes qui se font remarquer, comme les précédents, par leur présentation pleine de goût et leurs qualités sérieuses d'érudition. Le premier a pour auteur M. Max von Böhn. A côté de l'histoire et de la description de la ville, que de belles illustrations concourent à évoquer dans son aspect tragique, une place importante y est faite à la figure qui en est comme l'incarnation : celle de l'âpre et mystique Greco, dont les œuvres les plus caractéristiques sont reproduites.

Dans son volume sur Bruxelles, M. Fritz Stahl a cherché surtout à donner aux visiteurs allemands de l'Exposition actuellement ouverte dans la capitale belge un guide historique et artistique, à la



fois documenté et séduisant, et il y a pleinement réussi.

Quant aux visiteurs français, nous ne saurions mieux leur recommander que le volume récemment paru dans la collection citée plus haut des *Villes d'art célèbres*, et dont il suffira de citer l'auteur pour en faire pressentir à nos lecteurs tout le mérite : M. Henri Hymans y a déployé, comme toujours, la plus abondante et la plus sûre érudition, sous la forme la plus accessible, et, artiste autant qu'archéologue, a su donner un vivant tableau de la production et des richesses artistiques de cette capitale dont son livre, à coup sûr, constitue la monographie la plus parfaite.

Signalons, en terminant, un dernier ouvrage d'actualité sur Bruxelles : la 1<sup>re</sup> édition de l'excellent *Guide* de Baedeker en Belgique et en Hollande, parne ce moi-ci. Le volume est précédé de deux études sur l'histoire de l'art dans ces deux pays, signées de deux historiens de valeur : A. Springer pour la partie ancienne, et le regretté Walter Gensel, récemment décédé, pour la période moderne.

A. M.

Notre compte rendu de l'ouvrage de M. G. BOURCARD : *Graveurs et gravures*, nous a valu une réclamation de l'auteur, qui nous reproche de signaler comme omis par lui plusieurs articles parus dans la *Gazette* et qui figurent, nous écrit-il, dans son livre sous la rubrique « Généralités », au mot *Gazette des Beaux-Arts*. L'auteur reconnaît d'ailleurs avoir omis les articles de G. Duplessis sur Nantouil et d'A. de Lostalot sur Bracquemond. Dont acte. Ainsi donc, avis aux intéressés : c'est au mot *Gazette des Beaux-Arts* qu'il faut chercher les articles sur Carpeaux, Courbet, etc., publiés chez nous par MM. Jamot, Duret et autres. Cette conception de la bibliographie est neuve ; nous n'oserions ajouter qu'elle est bonne. Et en tout cas un mot d'indication dans la préface n'eût pas été de trop pour orienter le lecteur.

C. D.

## NECROLOGIE

M. Léo Bachelery, architecte, contrôleur principal honoraire des bâtiments civils et palais nationaux, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Saint-Germain le 3 août.

Le 16 juillet dernier expirait subitement, à Anet (Suisse), un des peintres suisses les plus sympathiques. Albert Anker, né à Anet en 1831, s'était formé à Paris dans l'atelier de Gleyre. Sa peinture ne tarda pas à être appréciée aux *Salons*, où il exposa dès 1850. Dans les années 1870 à 1874, la *Gazette des Beaux-Arts* consacra à ses œuvres plusieurs mentions élogieuses et reproduisit l'une d'entre elles, ce qui constituait alors une marque incontestable de succès. Il obtint une médaille d'or au Salon de 1866. Jusqu'en 1890, Anker partageait sa vie entre la Suisse et Paris où il passait les hivers. Il aimait à travailler dans cette atmosphère stimulante et utilisait les enseignements qui s'accumulaient autour de lui au profit de son

art. L'Etat reconnut ses mérites en le nommant, en 1878, chevalier de la Légion d'honneur.

Anker s'est adonné à la peinture de genre avec une hauteur de vues, avec un sentiment profond de l'art, qui l'ont préservé de tomber dans l'anecdote banale. Il a étudié les habitudes et les types de son pays. Son œuvre, très populaire en Suisse, poétise la vie du paysan bernois, sans rien lui enlever de son cadre rustique et de son robuste caractère. Des scènes de mœurs villageoises, des mariages, des enterrements, des actes de charité, des épisodes se rattachant à l'enseignement scolaire, si développé en pays suisse, des aperçus touchants de la vie intime, en particulier chez les enfants et chez les vieillards, dont il rend les types avec la sagacité du psychologue et l'idéalisme du poète, des faits historiques : toutes ces images, tour à tour charmantes ou émouvantes, défilent sous le pinceau du maître qui sait dissimuler, grâce au prestige de son art, l'effort mis à l'accomplissement toujours consciencieux de sa tâche.

Anker était un esprit instruit, cultivé, épris d'histoire et possédant une mémoire peu ordinaire. Il a mis ces ressources au service de sa pensée artistique en illustrant les ouvrages de Jérémie Gotthelf, inspirant un souffle vivant à de vieilles histoires de son pays. Il était, en outre, foncièrement bon, indulgent pour autrui, aimé et respecté de tous ceux qui l'approchaient. C'est une noble figure d'artiste que la Suisse perd en lui.

C. DE MANDACH.

Un jeune portraitiste, **Salvator Rocca**, âgé de vingt-deux ans, s'est noyé accidentellement la semaine dernière à Esilly.

On annonce également la mort à Vienne d'un compositeur norvégien, **Johan Selmer**, qui habita Paris en 1871, prit part à l'insurrection de la Commune et fut nommé alors directeur du Conservatoire. On vante de lui une composition : *Le Génie du Nord*.

Le 7 juillet est mort à Düsseldorf le peintre de genre et professeur **Hubert Salentin**. Il était né en 1822 à Zülpich (Prusse rhénane) et avait étudié à l'Académie de Düsseldorf. Plusieurs de ses toiles, d'une facture très soignée, se trouvent dans des musées d'Allemagne.

On annonce également la mort du caricaturiste anglais **Linley Sambourne**, décédé à Londres cette semaine. Il était l'un des principaux collaborateurs du *Punch*.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection de feu M. Dumont, de Lyon

Vente d'estampes et dessins, faite les 2 et 3 mai, à l'hôtel Drouot, salle 8, par M<sup>e</sup> André Desvonges et M. Loys Delteil.

*Estampes.* — Bracquemond (F). — 12. Érasme, d'après Holbein, épreuve, avec la dédicace à Joseph Guichard : 220. — 19. Le Vieux coq, épreuve avant les vers, sur chine : 100.

Buhot (F.). — 54. Westminster Bridge : 220. —

59. Les Esprits des villes mortes : 160. — 62. La Place des Martyrs et la Taverne du baigne : 115. — 64. La Falaise, baie de Saint-Malo, épreuve d'état : 106 francs.

72. Chahine (Edgar). Le Chemineau : 150. — 80. Corot. Souvenir d'Italie, 1<sup>er</sup> état : 300. — 108. Drevet (P.-L.). Bossuet, en pied, d'apr. H. Rigaud, avant les points : 600. — 112. Dürer (A.). Les Offres d'amour : 310. — 113. Earlom (R.). A Flower piece. A Fruit piece : deux pièces, d'apr. J. van Huysum, avant la lettre : 1.350.

Gaillard (F.). — 134. L'Homme à l'œillet, d'apr. van Eyck, avant la lettre : 400. — 137. La Vierge et l'Enfant Jésus, d'apr. Botticelli, avant toute lettre, sur chine : 420. — 138. La même estampe, avant le ciel, sur chine : 230. — 139. La même estampe, avant la lettre : 100. — 140. Henri, comte de Chambord, épreuve sur chine : 101. — 146. Dom Prosper Guéranger, sur chine, 2<sup>e</sup> avant-dernier état signé : 235. — 147. La même estampe, épreuve d'essai : 201. — 151. Mgr Pie, évêque de Poitiers, avant les armes : 120. — 159. La Sœur Rosalie, épreuve d'état : 360. — 162. La même estampe, épreuve avant la lettre, avec remarque, sur chine : 500 francs.

186. Haden (F. Seymour). Coucher de soleil sur la Tamise : 150.

201. Huet (d'après J.-B.). Le Matin, par Demarteau : 380. — 209. Jasinski (F.). Primavera, d'apr. Botticelli. Épreuve avec remarque, sur parchemin : 220. — 212. Jongkind (J.-B.). Sortie du port de Honfleur, épreuve du 1<sup>er</sup> état : 415. — 222. A. Lepère. Un 14 juillet, rue Galande : 202. — 223. Lunois (Alex.). Intérieur hollandais à Volendam, sur japon : 223.

Millet (J.-F.). — 240. Les Bêcheurs, sur chine : 200. — 241. La Gardeuse, en bistre : 555. — 242. La Bouillie, avant la lettre : 200. — 243. La Grande bergère : 600. — 244. Le Départ pour le travail, avant les adresses : 205. — 245. La même estampe, avant le prolongement du nuage : 250. — 246. La Fileuse : 180. — 248. Femme vidant un seau : 100. — 249. Épreuves d'essais partiels de la Barattense, du Départ pour le travail et de la Grande bergère assise. Sept pièces : 430.

264. Nanteuil (Robert). Péréfixe de Beaumont (II. de), 1<sup>er</sup> état : 600. — 312. Waltner (Ch.). Le Christ devant Pilate, d'après Munkacsy, avant la lettre : 200 francs.

Watteau (d'apr. Ant.). — 320. L'Embarquement pour Cythère, gravé par Tardieu : 1.000. — 321. Les Plaisirs du bal, par G. Scotin : 320. — 322. L'Accordée de village; la Mariée de village. Deux pièces gravées par N. de Larmessin et C.-N. Cochin : 700.

*Peinture.* — 329. Oudry (J.-B.). Deux chiens gardant du gibier dans un paysage. Signé « J.-B. Oudry, 1731 » : 2.750.

*Dessins.* — 347. École hollandaise (xvii<sup>e</sup> siècle). Le Concert rustique. Plume et encre de chine : 420. — 356. Guerehin (F. Barbieri, dit le). Jésus au milieu des docteurs : 200. — 363. Huet (J.-B.). Le Repos du berger : 300. — 369. Pernet (P.). Ruines antiques : 400.

Produit total : 39 500 francs.

A la vente faite salle 1, le 30 juin, par M<sup>e</sup> Origet et M. Blée, un buste de femme, marbre blanc, attr. à Bouchardon, a été adjugé 15.900 francs.

Salle 3, dans une vente faite le 30 juin, par M<sup>e</sup> Hémard et M. Bloche, un tableau d'Hubert-Robert, paysage avec ruines, a été adjugé 6.100 fr. — Deux meubles de salon en tapisserie style L. XVI, scènes champêtres et bouquets de fleurs : 4.450 et 5.020 francs.

#### Collection Alexandre Young

Vente de tableaux modernes, faite à Londres, les 30 juin, 1<sup>er</sup> et 4 juillet, par MM. Christie, Manson et Woods.

#### Prix en francs.

Corot. — 28. L'Abreuvoir : 162.750. — 29. Le Sarcleur : 52.500. — 30. Matinée de printemps : 47.250. — 31. Le Fossé : 29.875. — 32. Château-Thierry : 43.500. — 33. Soleil couchant : 42.000. — 34. Joinville-sur-Marne : 65.625. — 36. La Route de la ferme : 26.250.

Daubigny. — 48. L'Inondation : 39.375. — 51. Bords de rivière : 112.875.

71. Harpignies. Sentier à Saint-Privé : 37.700. — 79. J. Israëls. La femme du pêcheur : 65.625. — 96. J. Maris. Environs de Dordrecht : 73.500. — 100. J.-F. Millet. Les bergères : 27.550. — 116. C. Troyon. Vaches au pâturage : 152.300.

Corot. — 150. Coucher de soleil : 143.050. — 151. Ville-d'Avray : 52.500. — 152. La Mare : 39.375. — 153. En Picardie : 40.675.

Daubigny. — 165. Bords de la Cure, dans le Morvan : 97.125. — 166. Le Bac : 112.875.

Corot. — 287. Mantes la Jolie : 103.750. Israëls. — 302. Le pêcheur naufragé : 115.000.

Produit total : 3.851.725 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition du 10<sup>e</sup> Concours Lépine, du 12 août au 11 septembre.

#### Province

Aix-les-Bains : Exposition des artistes savoyards, du 25 août au 25 septembre.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

Charenton : 12<sup>e</sup> Exposition des Beaux-Arts, organisée par la Société artistique, du 25 septembre au 16 octobre. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Leroux, 3, place Henri-IV. Envoi des ouvrages du 4 au 11 septembre.

Troyes : 13<sup>e</sup> Exposition de la Société artistique de l'Aube, du 2 au 30 octobre. Dépôt des œuvres chez Robinet, 50, rue Vaneau, du 1<sup>er</sup> au 22 septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRANDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro :			0 fr. 25	

### PROPOS DU JOUR

**I**NCENDIE, dont nous parlons plus loin, qui a si malheureusement détruit une partie de l'Exposition de Bruxelles a jeté une vive émotion dans le monde des arts. On a eu à déplorer des pertes sensibles; on en a redouté de plus considérables encore. Pendant quelques heures, les administrations, les musées, les manufactures nationales, les artistes et les collectionneurs se sont demandé anxieusement ce qu'il était advenu des ouvrages qu'ils avaient envoyés en Belgique, et si telle œuvre qui était la gloire de leur galerie ou le résultat d'un long labeur n'avait point péri. Le téléphone et le télégraphe ont vite fait connaître ce qui était perdu et ce qui était sauvé; l'alerte a été rude pour ceux mêmes qui ont eu la fortune de se voir épargnés.

De pareilles conjonctures ne rendront pas faciles désormais ces prêts auxquels les possesseurs d'œuvres d'art ne consentaient pas sans appréhension. L'envoi d'un ouvrage aimé dans une exposition a toujours paru une aventure, et les chances d'accident, si réduites soient-elles par une organisation vigilante, restent toujours trop grandes. Les assurances considérables, pour lesquelles on s'adresse à des Compagnies associées, ne sont pas elles-mêmes un recours suffisant. Elles promettent un dédommagement matériel; mais qui peut remplacer une œuvre ancienne détruite? qui peut rendre la tapisserie, le tableau incendié? On se trouve en présence de l'irréparable.

Si jamais les collectionneurs et les musées consentent à se dessaisir d'œuvres d'art avec sécurité, ce ne sera que pour des expositions particulières, organisées en vue d'un objet pré-

cis et où toutes les mesures et les précautions tendent vers une même fin. Les Expositions universelles, par leur étendue, par leur diversité, sont vouées à menacer l'existence des œuvres d'art d'autrefois et d'aujourd'hui. Elles sont devenues des occasions de fête et de plaisir; l'enseignement y est sacrifié au divertissement. Les sections consacrées aux arts deviennent elles-mêmes, dans cette conception, un ornement qui complète et décore la série des attractions, qui partage leur succès et leur péril. S'il était besoin d'arguments nouveaux pour combattre le projet d'Expositions universelles, les événements de Bruxelles les fourniraient tristement. Ces vastes entreprises témoignent qu'elles ont pour les arts le double défaut d'être dangereuses et de n'être pas très utiles: il est naturel qu'elles soient remplacées par ces expositions partielles, dont quelques années d'expérience ont montré le mérite.

### NOUVELLES

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine:

Le samedi 13 août, à Besançon, un monument à la mémoire du peintre Théobald Chartran, œuvre du statuaire Ségoffin et de l'architecte Lauzanne;

Le dimanche 14 août, également à Besançon, un monument de Proudhon, œuvre du sculpteur Georges Laethier;

Le jeudi 18 août, au château de Versailles, une réplique de la statue de Washington par Houdon conservée au Capitole de Richmond (Etats-Unis), offerte par les autorités de l'Etat de Virginie;

Le lundi 15 août, à Calais, un monument de l'inventeur Jacquard, œuvre du sculpteur Roussel;

Le dimanche 21 août, à Chalon-sur-Saône, un monument à la mémoire du Dr Mauchamp,

assassiné au Maroc en 1907, œuvre du sculpteur Curillon et (pour la partie ornementale) du sculpteur Thivier.

\*\*\* Le Musée Guimet vient de recevoir une soixantaine de caisses contenant des monolithes, des statuettes, des pierres gravées et autres documents historiques et objets d'art, provenant des fouilles pratiquées au cours de leur voyage en Egypte par MM. le capitaine Weill et Adolphe-Joseph Reinach, fils du député des Basses-Alpes. Au nombre des monolithes s'en trouve un particulièrement beau qui porte le cartouche de Toutmès III. Ces collections seront prochainement exposées.

\*\*\* Nous sommes heureux d'apprendre que le ministre de l'Agriculture a informé le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts qu'il a rejeté toutes les demandes qui lui avaient été adressées — et contre lesquelles nous nous étions élevés ici même — en vue d'obtenir la concession du droit de dériver les eaux du Guiers-Mort dans la traversée du domaine de la Grande-Chartreuse. M. Ruau ajoute dans cette lettre qu'il est décidé à ne donner son approbation à aucun projet susceptible de porter atteinte à la beauté du Désert de la Grande-Chartreuse.

\*\*\* L'attention du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ayant été attirée par M. Jules Roche sur l'enlèvement en Bretagne de monuments mégalithiques au profit d'industriels étrangers, M. Dujardin-Beaumetz a chargé M. d'Ault du Mesnil, membre de la Section des monuments préhistoriques, de lui adresser un rapport sur ces entreprises de spéculation. Le Parlement est d'ailleurs saisi d'un projet de loi en vue de la réglementation du droit de fouille dans les stations archéologiques ou paléontologiques. Il est à souhaiter que les Chambres adoptent le plus tôt possible ce projet.

\*\*\* Le « Musée Arlaten » vient de s'enrichir de quatre nouvelles salles consacrées aux œuvres d'art de Provence. L'une réunit des reproductions d'œuvres des peintres primitifs (entre autres une série de portraits du roi René), puis des reproductions de Vanloo, Sigalon, Tournemine et des beaux panneaux de Fragonard autrefois à Grasse. La deuxième, consacrée aux antiques de la Provence, montre les œuvres qui ont quitté le pays : la *Vénus* d'Arles, la *Vénus* de Marseille, la *Vénus accroupie* de Vienne, la *Vénus* de Fréjus, l'*Ephèbe* de Vayson, et une charmante statuette de *Baigneuse*. La troisième salle présente une reproduction de *Lou Guerrié de Vachiero*, et la quatrième les reproductions de toutes les œuvres du peintre Gustave Ricard.

\*\*\* M. Carolus Duran, directeur de l'Académie de France, à Rome, vient de donner à Lille, sa ville natale, le grand tableau où il s'est peint lui-même, entouré de sa famille, et qui fut exposé à l'un des derniers Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts.

\*\*\* On organise pour le prochain Salon d'Automne une exposition rétrospective des

œuvres du peintre Bazille, ami de Manet et de Claude Monet, qui fut tué à Pàge de vingt-huit ans pendant la guerre de 1870.

\*\*\* Les travaux souterrains exécutés entre le Marché aux fleurs et le Palais de Justice, pour le passage du Métropolitain, viennent de rencontrer les fondations de l'ancien mur d'enceinte de l'ancien Paris. M. Charles Normand, président de la Société des Amis des monuments et des arts, s'efforce d'obtenir que la vieille muraille ne soit pas éventrée.

\*\*\* Un violent incendie s'est déclaré, la semaine dernière, dans la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur, à Narbonne, monument historique du XIII<sup>e</sup> siècle. Le feu, qui a pris derrière le maître-autel, œuvre d'art du XVI<sup>e</sup> siècle, a détérioré celui-ci et détruit les soixante-huit stalles sculptées du chapitre, œuvres d'artistes allemands et italiens du XVIII<sup>e</sup> siècle; des colonnes de marbre et de porphyre d'une très grande valeur archéologique et le grand orgue ont été détériorés; les vitraux de la grande nef, chefs-d'œuvre des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, sont en partie détruits. Enfin, le feu a détérioré également les figurines du magnifique tombeau du cardinal Pierre de la Jugie, qui avait déjà souffert sous la Révolution.

\*\*\* En poursuivant sa restauration de l'abbaye de Fontevault, M. Lucien Magné, inspecteur général des monuments historiques, vient de retrouver les sépultures de quatre des rois d'Angleterre de la maison angevine des Plantagenets qui y furent ensevelis : celles de Richard-Cœur-de-Lion et d'Aliénor, qui étaient protégées par une sorte d'arc composé de débris sculptés, et celles d'Henri II Plantagenet et d'Isabelle d'Angoulême. C'est en démolissant, dans la nef, un mur de clôture adossé, au XVII<sup>e</sup> siècle, au mur du transept que l'on mit à jour une décoration formée de croix d'or sur un fond noir, et d'écussons et de léopards d'or dans l'encadrement d'un arc portant des traces de peinture, qui indiquait ainsi l'emplacement des tombes.

\*\*\* La tour Lautier, dite tour de l'Horloge, à Montauban, qui était en réparation, s'est écroulée. C'est le plus ancien monument de Montauban, et sa disparition constitue une grande perte pour l'archéologie.

\*\*\* Le Comité des Sites et Monuments pittoresques a demandé le classement, comme monuments historiques, de l'église romane de Coust, dans le Cher; de la maison du Dauphin, à Tours; d'un groupe d'églises de Pen'mark, dans le Finistère et, enfin, des ruines du château de Montmorot, dans le Jura.

\*\*\* Cette semaine s'est tenu à Tours le sixième Congrès de la Société préhistorique de France. Une exposition d'objets préhistoriques avait été installée dans l'ancien château de Plessis-lès-Tours.

\*\*\* On vient de mettre à jour, rue du Moulin, à Epernay, en creusant des tranchées,

des cercueils de pierre de l'époque gallo-romaine, dont l'un contenait un poignard ; de nombreuses pièces de monnaie de l'époque s'y trouvaient également.

\*\*\* Le *Moniteur de l'Empire* d'Allemagne annonce que l'empereur a conféré l'ordre de la Couronne de première classe à M. Dujardin-Beaumetz, et l'ordre de la Couronne de deuxième classe à M. Gustave Dreyfus, secrétaire du Comité de l'Exposition d'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle qui eut lieu ce printemps à Berlin.

\*\*\* Un désastre a frappé en plein succès l'Exposition Universelle de Bruxelles. Dans la soirée du dimanche 14 août, un incendie a éclaté dans le grand palais central de l'Exposition industrielle qui contenait trois des plus brillantes sections : celles de Belgique, d'Angleterre et de France. Les deux premières ont été anéanties ; l'exposition française n'est qu'en partie détruite ; on déplore, entre autres pertes, celle du pavillon de la Ville de Paris ; on a pu sauver, heureusement, les œuvres d'art qu'il renfermait (œuvres de Pavis de Chavannes et collection de médailles, notamment) et les belles tapisseries des Gobelins prêtées par le Garde-meuble français, qui décoraient le grand salon de réception de la section française.

La section anglaise, complètement détruite, comprenait en particulier une exposition d'ameublement que les Anglais eux-mêmes considéraient comme la plus complète et la plus belle qui ait jamais été faite sur le continent. Elle comprenait beaucoup de pièces anciennes appartenant à des collections particulières ou à des musées, dont la perte est irréparable : on cite des sculptures de Grinling Gibbons ; des panneaux de l'époque des Tudor appartenant au musée de Toronto ; la collection de meubles anciens de M. Clarence Wilson ; la célèbre tapisserie de Burne-Jones : *Le Passage de Vénus*, appartenant à MM. Morris, etc. Le musée de South Kensington avait une exposition rétrospective fort importante, heureusement composée en majeure partie de reproductions.

Les sections des Beaux-Arts, installées dans une partie différente de l'Exposition, ainsi que l'admirable Exposition de l'art belge au XVIII<sup>e</sup> siècle que M. Hymans étudie en ce moment dans la *Gazette*, n'ont eu, heureusement, aucunement à souffrir de ce sinistre.

\*\*\* La Société « Les Amis de Bruges », dont nous avons annoncé la création dans notre dernier numéro, est déjà parvenue à sauver, en l'acquérant de ses propres deniers, la curieuse maison qui se trouve dans le prolongement de la place Van Eyck, à Bruges, et qui peut être considérée comme un des derniers spécimens de l'architecture en bois du XV<sup>e</sup> siècle. Une plaque commémorative a été apposée sur la façade pour consacrer cette victoire du bon goût public.

\*\*\* En procédant à des travaux de réfection à l'église Santa Maria Nuova, à Pérouse, on a mis à jour une niche cachée par une

cloison de bois et renfermant des peintures murales du XIV<sup>e</sup> siècle très bien conservées. Au milieu, Jésus est représenté sur la croix ; à sa droite et à sa gauche se tiennent saint Bernard et saint Etienne, et au-dessus sont représentés les quatre Évangélistes. On attribue ces peintures à Picinini.

\*\*\* Comme clôture aux fêtes de Mozart qui viennent d'avoir lieu à Salzbourg, on a posé la première pierre du nouveau Mozarteum.

\*\*\* On organise à Vienne pour l'automne prochain une exposition internationale de la peinture féminine qui comprendra à la fois une partie rétrospective et une partie moderne.

## Académie des Inscriptions

### Séance du 12 août

Répondant à l'invitation de l'Académie de Mâcon, l'Académie désigne M. Babelon pour la représenter aux fêtes du millénaire de Cluny et pour y porter la parole en son nom.

### Séance du 19 août

*Fouilles de Délos.* — M. le secrétaire perpétuel fait part à l'Académie d'une lettre de M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, à M. le duc de Loubat, lui rendant compte des détails de la visite faite, le 7 août, par le roi de Grèce aux fouilles françaises de Délos. Sa Majesté y a pris un intérêt extrême, et cette marque de son attention est d'autant plus flatteuse que, depuis 1880, date de sa visite à Olympie, le souverain n'était plus venu visiter aucun chantier de fouilles archéologiques.

*Décès.* — M. le président a le regret d'annoncer à l'Académie la mort de son correspondant étranger, M. Adolf Michaelis, dont nous donnons plus loin la biographie.

*Découvertes au Yun-nan.* — M. Cordier, au nom de M. le commandant V. Dincher, du 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens, annonce les résultats de l'exploration faite au Yun-nan, à Tali, siège d'un Etat musulman peu connu au milieu du dix-neuvième siècle, pris par la Chine en 1873, où ont pu être relevés des tombeaux musulmans avec un certain nombre de stèles à inscriptions.

*Les Ruines de Naekun.* — M. Henri Cordier lit ensuite, au nom de M. le comte Maurice de Périgny, une notice sur les ruines de Naekun, restes d'une importante cité maya, l'une des résidences, sans doute, de ces souverains mayas qui occupèrent jadis toute la péninsule du Yucatan. Ces ruines sont actuellement au nord et sur le territoire de Guatemala, dans l'angle formé par les frontières du Mexique et du Honduras britannique.

M. Clermont-Ganneau demande si l'on possède quelques données d'ordre chronologique permettant de savoir à quelle époque remonte la civilisation maya. M. Cordier convient que les idées des archéologues ne sont pas encore fixées à cet égard. Le directeur du musée de Lima admet que la civilisation des Incas peut remonter aux premiers siècles de notre ère et qu'elle était d'origine mexi-

caine, c'est-à-dire moya : mais on ne sait à quelle époque celle-ci peut remonter. Quant aux Aztèques, leurs monuments ne paraissent pas antérieurs à notre époque méliévale.

### Les Agrandissements des Musées de Berlin

Dans le dernier fascicule de l'*Annuaire des Musées prussiens*, M. Bode publie avec un légitime orgueil les plans dressés par l'architecte Alfred Messel pour les nouvelles constructions des musées royaux de Berlin (1). Messel, dont l'originalité créatrice avait été mise en vedette par la construction des grands magasins Wertheim et du musée de Darmstadt, venait à peine d'être nommé architecte des musées lorsque la mort est venue le surprendre prématurément : il ne lui a pas été donné de réaliser les plans grandioses qu'il avait conçus pour la transformation de l'« Ile du Musée » ; mais il y a tout lieu d'espérer que sa pensée sera réalisée intégralement puisqu'on lui a donné pour successeur un architecte de grand mérite qui fut son ami et son confident le plus cher : Ludwig Hofmann.

Lorsqu'il y a une vingtaine d'années la nécessité s'imposa d'agrandir les musées berlinois, on proposa de créer en dehors de l'« Ile du Musée » qui aurait été réservée exclusivement aux collections d'art antique, un second groupe de musées au sud-ouest de Berlin, dans le voisinage des musées d'art décoratif et d'éthnographie, pour les collections d'art chrétien. Ce projet fut repoussé. On décida que les collections du « grand art » resteraient concentrées dans l'« Ile du Musée » qui est pour Berlin, *mutatis mutandis*, ce que l'île de la Cité est pour Paris. En conséquence, le musée provisoire de Pergame s'ouvrit en 1901, et en 1904 le musée d'art chrétien, placé sous le vocable de l'Empereur Frédéric s'éleva à la pointe de l'île. Mais ces agrandissements étaient insuffisants. L'art allemand n'avait pas dans le musée Empereur-Frédéric la place auquel il avait droit ; les collections d'art égyptien, qui avaient triplé depuis Lepsius, étaient trop à l'étroit ; on ne savait où loger le riche et encombrant butin archéologique provenant des fouilles de Mésopotamie et d'Asie Mineure, de Priène, de Milet et de Didyme.

Malheureusement il était difficile d'imaginer un emplacement plus défavorable que celui qui avait été prévu pour les nouvelles constructions. Associer des fondations solides sur un terrain marécageux et mouvant était un premier obstacle ; la configuration de l'île en était un autre. Le hideux viaduc du Métropolitain coupait les musées en deux tronçons ; les façades étaient rongées par la fumée âcre des locomotives, et ébranlées continuellement par plus de 700 trains journaliers passant à toute vapeur. Enfin, l'île était déjà encombrée d'un pêle-mêle de constructions hétérogènes et inorganiques qui avaient poussé au hasard depuis 1820 : le Vieux Musée de Schinkel, le Nouveau Musée de Stüler, la Galerie Nationale de Strack, le Musée Empereur-Frédéric d'Ihne. Il semblait presque impossible au premier abord

d'insérer de nouvelles constructions dans cet espace resserré.

Messel a réussi non seulement à faire tenir toutes les constructions reconnues indispensables dans l'île du Musée ; mais il a su les disposer de telle sorte qu'elles s'harmonisent avec les musées préexistants et forment un ensemble homogène de caractère monumental.

Il est parti de cette idée que l'autel de Pergame, étant l'un des monuments les plus importants de l'arc grec et l'œuvre d'art la plus imposante que possèdent les musées de Berlin, devait former le centre, le cœur de ce vaste ensemble. Un large pont jeté sur le canal du Kupfergraben conduit à une cour d'honneur de proportions très heureuses au fond de laquelle se dresse le musée de Pergame ; cette cour est encadrée à gauche et à droite par deux longues ailes : l'une pour les collections d'art allemand ; l'autre pour les fouilles de Mésopotamie et d'Asie Mineure.

Ces collections étaient d'un caractère trop différent pour que l'architecte pût songer à traduire extérieurement ces différences par un style approprié ; les disparates eussent été trop choquantes. Comme les œuvres de l'art antique prédominent et qu'il était essentiel de raccorder les nouvelles constructions aux anciennes, il prit le parti d'adopter le style classique, non pas un style classique quelconque, mais le « classicisme berlinois » du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle ; c'est le motif de la Perte de Brandebourg qu'il a très ingénieusement repris en l'adaptant librement à des besoins nouveaux.

Les façades des deux ailes qui donnent sur le canal présentent une sévère ordonnance de demi-colonnes doriques. Au fond de la cour d'honneur se dresse la façade massive du musée de Pergame, couronnée de deux chars de breuze, dont l'austérité n'est atténuée que par les sveltes colonnes à chapiteaux ioniques qui soutiennent le *pronaos*.

La disposition intérieure est admirablement comprise pour mettre en valeur les œuvres d'art. Au fond d'une salle de dimensions colossales inondée de lumière se dresse l'autel de Pergame, reconstitué avec son large escalier flanqué de portiques. Tandis que dans le musée provisoire de 1901 le visiteur manquait de recul, l'architecte a laissé une distance de vingt mètres entre la frise et l'entrée, de sorte qu'on peut à la fois étudier les détails de la *Gigantomachie* et embrasser d'un coup d'œil la majesté de l'ensemble.

La distribution de l'aile de gauche, réservée à l'art allemand, n'est pas moins heureuse. Une sorte de crypte ménagée dans le soubassement est destinée aux antiquités germaniques depuis l'âge de pierre jusqu'à l'époque des grandes invasions. Au rez-de-chaussée, deux grandes salles en forme de nef d'église, l'une de style roman, l'autre de style gothique, formeront un cadre à souhait pour les monuments de l'art du Moyen âge. La collection de moulages, classée dans une série de salles parallèles pourra céder plus tard la place à des originaux : le musée reste donc extensible. Enfin l'étage supérieur sera réservé à la peinture du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : une série de petits cabinets avec lumière latérale est prévue pour les œuvres des Primitifs flamands et allemands ; cinq grandes salles éclairées par en haut recevront les œuvres d'art plus monumentales de la Renaissance. Au fond une grande salle « baroque » et une galerie

(1) W. Bode, *Alfred Messels Pläne für die Neubauten der Königlich-Museen zu Berlin*.

« rococo » aménagées pour les peintures du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle, sont reliées par une galerie aux salles de peinture du musée de l'Empereur-Frédéric, qui sera exclusivement réservé aux écoles étrangères.

Des communications faciles seront établies entre tous les pavillons, en sorte que le visiteur puisse suivre sans lacune le développement continu des formes d'art et de civilisation depuis l'antique Égypte jusqu'à la période contemporaine. Cependant chaque musée formera une unité indépendante avec son entrée particulière, ses ressources propres. Cette organisation, à la fois souple et rigide, ne sacrifie ni l'unité de l'ensemble, ni la spécialisation nécessaire des départements.

Tel est, dans ses lignes essentielles, le plan grandiose qui va mettre Berlin à la tête du mouvement de rénovation des musées. L'ampleur de ce projet reflète toutes les ambitions de la politique allemande, et on pourrait le taxer de mégalomanie s'il n'était soutenu par la volonté et par les ressources d'un peuple en mal de progrès qui voit grand et qui voit loin : on remarquera que l'art des Primitifs flamands et hollandais est annexé à l'art de « la plus grande Allemagne » et qu'en face du musée allemand se dresse un musée asiatique qui affirme aussi éloquemment que la construction de la ligne Berlin-Bagdad les prétentions de l'Allemagne sur l'Asie Mineure. M. Bode a été la cheville ouvrière de cette grande entreprise qui est le couronnement suprême de ses longs efforts : c'est à lui, plus encore qu'à l'architecte Messel, que la capitale du nouvel Empire allemand devra un ensemble de musées digne du Louvre et du British Museum.

Louis RÉAU.

## REVUE DES REVUES

V Rassegna d'arte umbra. — « L'Ombrie, région riche entre les plus riches en trésors d'art, n'a pas une seule revue d'art qui répande la connaissance de sa gloire la plus pure », écrit dans sa préface le directeur de cette nouvelle revue, M. Umberto Gnoli. La publication qu'il nous offre est destinée à combler cette lacune. Imprimée avec goût, illustrée de planches hors texte, elle se classe dès maintenant parmi les revues italiennes de valeur (1).

Voici le sommaire des deux premiers fascicules : (1<sup>re</sup> année, 1910, fasc. 1). — Giustino Cristofani, *Les Vitraux de Giovanni Bonino à Assise* (3 pl. hors texte).

— Walter Bombe, *Un peintre flamand en Ombrie : Henri van den Broeck*. C'est un élève de Fr. Floris, né en 1530 à Malines, venu très probablement peu après 1510 en Italie, où il travaillait encore à des fresques en 1588.

— Umberto Gnoli, *Un polyptyque de Pietro Lorenzetti découvert à Gubbio* (3 pl.).

— Notes et documents de X<sup>iii</sup>, *Les Moulages michelangiensques de l'Académie des Beaux-Arts de Pérouse* (1 pl.). — Antonio Briganti, *Divers documents sur Domenico Alfani*.

(1) Elle paraît tous les trois mois, en fascicules de 32-40 p. richement illustrés. Prix de l'abonnement : 5 fr. par an pour l'Italie; 6 fr. 50 pour l'étranger; n° séparé : 1 fr. 50. S'adresser à MM. Bartelli et C<sup>ie</sup>, typographes, à Pérouse.

— Nouvelles d'un grand nombre de villes d'Ombrie.

(Fasc. 2). — Umberto Gnoli, *La Peinture ombrienne à l'Exposition du Burlington Club*. L'auteur fait remarquer que les *Quatre hommes nus* de la collection White (n° 44) attribués au Pérugin, rappellent l'*Apollon et Marsyas* : observation très suggestive pour ceux qui croient que ce dernier tableau fut exécuté par Raphaël dans l'atelier de son maître. Quant à la *Vierge avec l'Enfant* de la collection de lord Northbrook, attribuée tour à tour au Spagna, à Eusebio da San Giorgio, à Timoteo Viti, et, selon M. Berenson, pour l'exécution, peut être à D. Alfani, M. U. Gnoli la croit entièrement de la main de Raphaël, mais il pense avec Berenson qu'Eusebio da San Giorgio a été pour que chose dans deux fragments de la prédelle que l'on suppose avoir appartenu à la *Crucifixion* de la collection Mond, par Raphaël : les *Trois Martyrs* de la collection Cook et la *Marche au Calvaire*, appartenant à lord Plymouth. C'est une opinion qui nous paraît sujette à discussion. Enfin, parlant du *Saint Sébastien* et du *Saint Jérôme* de lady Wantage, il les place parmi les chefs d'œuvre du Pérugin, ajoutant que la tête de saint Jérôme est « digne de Raphaël » par « sa couleur empâtée et bien fondue qui, comme le faisait l'Urbinate, modèle délicatement les chairs, les étoffes et le vert paysage qui se dessine sous un ciel limpide et clair. » (4 pl. hors texte.)

— Francesco Filippini, *Le cardinal Albornozy et la construction de la nouvelle infirmerie du couvent de Saint-François-d'Assise*.

— Umberto Gnoli, *Une peinture d'Antoniazio Romano au Louvre*. C'est une *Vierge avec l'Enfant debout sur un genou*, signée ANTONIATVS. ROMANVS [MENSIS]. MAI. 1494. (1 grande pl. hors texte.)

— Nouvelles ; bibliographie.

## BIBLIOGRAPHIE

Georges CAIN. — *Les Pierres de Paris*. Paris, E. Flammarion. In-8°, 402 p., avec 133 fig. et 6 plans.

André HALLAYS. — *Autour de Paris*. Paris, Perrin et C<sup>ie</sup>. In-8°, 313 p., avec 32 planches.

Voici deux séries de promenades en compagnie de deux guides singulièrement captivants que nos lecteurs connaissent déjà. L'un, conservateur du Musée Carnavalet, et bien placé pour connaître l'histoire de Paris, nous a conduits à plusieurs reprises à travers les divers quartiers de la grande ville, nous contant de façon attrayante les souvenirs d'histoire et d'art surgissant à chaque pas. Aujourd'hui c'est, de nouveau, le langage des « pierres de Paris » qu'il nous traduit, tout ce qu'elles évoquent du passé dont elles furent témoins : la « mansarde » de Bonaparte au quai Conti ; le vieux quartier des Blancs-Manteaux ; la rue Beauregard et les souvenirs de la Voisin ; les berges de la Seine ; l'Hôtel de Ville et la place de Grève ; le « Musée des Arts » à la Sorbonne (où émigrèrent sous Napoléon les artistes qui avaient envahi le Vieux Louvre) et la tragédie du suicide de M<sup>lle</sup> Mayer, l'amie de Prud'hon ; la maison de Talma, rue de la Tour-des-Dames ; le théâtre du

Vaudeville; le quartier des Halles; Frascati; le faubourg Poissonnière et le passage des Panoramas; le logis de Balzac, rue Raynouard, où l'on vient d'inaugurer son musée; la rue de la Harpe; la butte Montmartre; les souvenirs du 4 septembre 1870, etc., constituent un tableau des plus variés que son auteur a su rendre extrêmement vivant et pittoresque, et qu'animent encore nombre de reproductions d'estampes anciennes et curieuses.

L'autre volume, dû la plume du « flâneur » érudit et élégant qu'est M. André Hallays, nous conduit autour de Paris, parmi ces paysages et ces monuments de l'Île-de-France dont mieux que personne il connaît l'histoire et sait goûter et évoquer le charme subtil. C'est le premier volume d'un recueil où sont réunis quelques-uns des articles si remarquables — et fréquemment signalés ici — du *Journal des Débats*, où depuis treize ans M. André Hallays, avec l'intelligence et l'attrait qu'on sait, a dressé comme l'inventaire, au hasard des voyages, des richesses artistiques et historiques de notre pays de France, souvent pour les défendre contre le brutal vandalisme des « nigauds du progrès », des brocanteurs et des « pires de tous les barbares : les architectes-restaurateurs ». Voici, pour cette fois, le château de Maintenon et les souvenirs de M<sup>me</sup> Scarron; la Ferté-Milon et les ombres du doux Racine et des jansénistes qui s'y réfugièrent après la dispersion de Port-Royal; Meaux et Germigny-l'Évêque, dominés par la grande figure de Bossuet; l'ermitage de Sainte-Radegonde et l'idylle du naturaliste L.-A.-G. Bosc et de M<sup>me</sup> Roland; l'aristocratique petite ville de Senlis et sa cathédrale; Juilly et l'histoire glorieuse de l'Oratoire; l'admirable château de Maisons, que M. Hallays contribua à sauver; les églises, célèbres dans l'histoire de l'architecture française, de la vallée de l'Oise : Saint-Leu-d'Esserent, Tracy-le-Val, Morienvall; Gallardon, illustré par le visionnaire Thomas Martin; Mantel la Jolie, Vétheuil et le château de La Roche-Guyon; Noyon et sa cathédrale; les admirables restes, trop massacrés, de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons; les curieux jardins de Betz; Chautilly, avec la « maison de Sylvie » qu'immortalisa le poète Phéophile de Viau; le château de Wideville près Versailles; enfin, l'abbaye de Livry, séjour favori de M<sup>me</sup> de Sévigné et qu'il s'agit de sauver en ce moment, ainsi que son parc, de la destruction.

A ces souvenirs d'histoire et d'art viennent s'ajouter des vues de monuments ou des reproductions de portraits d'après d'anciennes estampes; elles rendent encore plus évocatrice la lecture de ces pages pénétrantes et fines, dont l'éditeur, espérons-le, nous donnera bientôt la suite.

A. M.

La charmante petite collection Gowans (Paris, A. Perche, édit.), qui réunit, comme nous l'avons dit, en petits volumes in-16, du prix minime de 0 fr. 75, les 60 œuvres capitales d'un même maître, s'est enrichie, depuis un an, de quatorze nouveaux volumes consacrés à Pérugin, Michel-Ange, Goya, Dürer, Gainsborough, Lotto, Luini, Greuze, Carpaccio et Giorgione, Hogarth, Giotto, Morretto, Romney, Orcagna, Lorenzo Monaco et Masolino. Les reproductions, quoique réduites, sont, comme toujours, excellentes; elles sont accompagnées des renseignements essentiels sur la pein-

ture reproduite, et suivies d'une liste des œuvres complètes du maître étudié.

La sculpture, à son tour, a trouvé place, à bon droit, dans cette collection : l'érudit historien qu'est M. Georg Gnosau a groupé en deux volumes semblables **Les Chefs-d'œuvre de la sculpture** depuis les Egyptiens jusqu'à Rodin, 120 morceaux excellemment choisis qui donnent une idée parfaite de l'évolution de l'art plastique au cours des siècles dans les différentes écoles.

Enfin les éditeurs ont eu l'heureuse idée d'offrir également une sélection des monuments de l'architecture. Cette nouvelle série a été inaugurée par **Les Chefs-d'œuvre de l'architecture espagnole**. 60 planches, d'après les cathédrales et églises d'Avila, de Barcelone, de Burgos, de Léon, de Murcie, de Palencia, de Salamanque, de Ségovie, de Séville, de Tolède, de Valence, de Valladolid, etc., suivies de notices sur ces monuments par M. S.-H. CAPPER, et d'une bibliographie des ouvrages sur la question.

Nous ne saurions trop recommander tous ces petits volumes, qui constituent une œuvre si intelligente d'utile vulgarisation.

## NECROLOGIE

Le peintre **Paul-Léon Gagneau**, membre du bureau de la Société Taylor, vient de mourir à Harcourt (Eure). C'était un paysagiste délicat, qui exposait depuis plus de vingt ans au Salon de la Société des Artistes français. Né à Paris, il fut élève de Pils et de MM. Laugée et Jules Lefebvre. Il avait obtenu une mention honorable en 1890, une médaille de troisième classe en 1892, de deuxième classe en 1898, et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

Le 15 août est mort à Neuilly-sur-Seine le sculpteur **Pierre Granet**. Originaire de Ville-neuve-d'Ornon (Gironde), il était l'auteur, notamment, de la statue de Figaro qui orne la façade de l'hôtel de notre confrère, de la statue d'Alfred de Musset qui se trouve au rond-point de la Porte Maillot, et de nombre d'autres œuvres, bustes, etc. Il était membre de la Société des Artistes français, où il avait obtenu une médaille de 2<sup>e</sup> classe en 1874. A l'Exposition Universelle de 1889, il avait reçu une médaille d'or, ainsi qu'à celle de 1900, année où il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort à Paris de M. **Just Lisch**, architecte du Gouvernement, inspecteur général honoraire des monuments historiques, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Le compositeur **Charles Lenepveu**, membre de l'Institut, est décédé à Paris le 16 août.

Il était né le 4 octobre 1840, à Rouen. Admis en 1863 au Conservatoire, dans la classe d'Ambroise Thomas, il obtint en 1865 le prix de Rome avec une cantate intitulée *Renaud dans les jardins d'Armide*. Il composa en 1868 un opéra comique, *Le Florentin*, qui fut exécuté en 1874 à l'Opéra-Comique, après avoir eu le prix dans un concours



institué à la fin de l'Empire pour un ouvrage à représenter sur chacune des trois grandes scènes lyriques. Ses autres œuvres sont : un *Requiem* (1871) et une *Marche funèbre*; *Velléda*, grand opéra qui eut un certain succès en Angleterre; un drame lyrique, *Jeanne d'Arc* (1886) et, en 1892, une *Ode triomphale à Jeanne d'Arc*.

C'était surtout un excellent professeur, et nombre des élèves qui passèrent dans sa classe de composition, au Conservatoire, furent lauréats du prix de Rome.

Nommé membre de l'Institut en 1898, en remplacement de son maître Ambroise Thomas, Leneveu était également inspecteur et membre du Conseil supérieur de l'enseignement musical et officier de la Légion d'honneur.

Le compositeur **Arthur Coquard** est mort également le 20 août, à Noirmoutier. Né à Paris en 1846, M. Coquard, tout en étudiant le droit et se faisant recevoir docteur en cette science, étudia la composition musicale avec César Franck. Au lendemain de la guerre de 1870-1871 à laquelle il prit part, M. Coquard écrivit des chœurs pour *l'Esclaver de Racine*, puis *Le Chant des Epées, Héro, Ossian, Cassandre, Antiochique*, et une mélodie qui eut beaucoup de succès, *Hai-Luli*. Il aborda le théâtre avec *L'Épée du Roi* et *Le Mari d'un jour*, termina la *Jacquerie* qu'Edouard Lalo n'avait pu achever avant sa mort, et fit jouer à l'Opéra-Comique *La Troupe Joli-Cœur*. M. Albert Carré doit monter bientôt une autre œuvre de lui, *Isdroning*, dont le livret est tiré d'une légende suédoise.

M. Coquard a publié aussi un livre sur *La Musique en France depuis Rameau*, la monographie de *Berlioz* dans la collection des *Musiciens célèbres*, et une notice sur César Franck. Depuis plusieurs années, il était le critique musical de *l'Echo de Paris*. C'était un homme aimable et bon, que tous ceux qui l'ont connu regretteront.

Un des meilleurs érudits de province, M. **Emile-Désiré Delignières**, vice-président de la commission des musées d'Abbeville, membre de plusieurs Sociétés savantes, est décédé à Abbeville le 4 août, à l'âge de soixante-quatorze ans. Tout en exerçant avec talent sa profession d'avocat, M. Delignières avait toujours eu le goût et le culte des choses d'art. Sachant apprécier la beauté et l'intérêt des vieux monuments de sa ville natale et de la contrée, il s'était toujours efforcé d'en assurer la conservation et s'en était fait, en plus d'une circonstance, l'érudit historien. Il devint un des membres les plus assidus du comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, où il était bien rare qu'il n'apportât pas, chaque année, son contingent de travail.

Le 12 août est mort à Strasbourg l'archéologue et professeur **Adolf Theodor Friedrich Michaelis**. Né à Kiel en 1835, successivement professeur à Tübingen et à Strasbourg, il se fit connaître en 1871 par une monographie consciencieuse et complète du Parthénon; en 1906, il avait fait paraître une histoire des découvertes archéologiques au XIX<sup>e</sup> siècle, qui est de la plus grande utilité par sa précision; enfin, dernièrement, il communiquait encore à notre Académie des Inscriptions, dont il était membre correspondant

depuis décembre 1903, une note sur le plan d'Athènes au XVII<sup>e</sup> siècle qu'il avait pu retrouver.

Il était membre du directoire central de l'Institut archéologique allemand.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Tableaux, Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 21 mai, par M<sup>r</sup> Henri Baudoin, MM. Mannheim et Féral.

*Tableaux, pastel.* — 1. Robert (Hubert). L'Abreuveur : 13.500. — 2. Robert (Hubert). La Porte monumentale : 6.200. — 3. La Tour (M. Quentin de). Portrait de l'abbé Réglet. Pastel : 9.000.

*Porcelaines et faïences.* — 18. Saxe. Chinois et enfant : 1.150. — 23. Chinois debout, Saxe : 1.140. — 24. Deux groupes de singes, Saxe; modèle de Kaendler : 2.075. — 27. Déjeuner-solitaire, Sèvres; fleurs, bandes bleues quadrillées or et médaillons à fond rouge : 1.800. — 28. Deux jardinières carrées, Marseille, à fleurs, guirlandes et feuillages : 1.200. — 29. Deux grands lions assis, décorés au naturel, Rouen : 1.050. — Plat Gubbio, chiffré D : 4.200. — Cornet en ancienne faïence italienne : 1.780.

*Sculptures, pendules.* — 30. Buste, grandeur nature, marbre blanc, d'Antoine Arnauld. Par A. Coysevox. Signé et daté 1719 : 18.200. — 34. Pendule marbre blanc du XVII<sup>e</sup> siècle, de l'école de Falconet : Nymphé nue assise sur une draperie, et l'Amour. Frise en bronze doré à jeux d'Amours : 19.000 francs.

*Objets divers.* — 39. Plaque en émail peint de Limoges, fin du XV<sup>e</sup> siècle, par l'émailleur dit Monvaerni : le Christ crucifié, sainte Madeleine, Longin et Stephaton, la Vierge et autres saints; au fond, Jérusalem. Revers opaque : 40.000.

*Meubles, tapisseries.* — 46. Meuble de salon bois laqué blanc et or, couvert de tapisserie à bouquets de fleurs sur fond crème, en partie du temps de L. XVI. Canapé, six fauteuils, quatre chaises, deux tabourets et deux écrans : 27.000. — 47. Canapé et six fauteuils bois doré, couverts en tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI, à médaillons de personnages et animaux : 20.500. — 50. Paravent à quatre feuilles, glaces et velours rouge, Travail italien, XV<sup>e</sup> siècle : 2.010. — 52. Tapisserie des Gobelins, du temps de L. XIV, à sujet mythologique; bordure de fleurs et de feuilles : 5.500.

Produit total : 204.888 francs.

### Dessins, Peinture

Vente faite, salle 7, le 1<sup>er</sup> juin, par M<sup>r</sup> André Desvoves et M. Loys Delteil.

61. Forain (J.-L.). La Loge. Aquarelle gouachée : 400. — 82. Guys. (G.) Filles et soldats. A la plume : 300. — 109. Lepère (Aug.). Paris, vu du pavillon de Flore. Plume et encre de Chine : 405. — 113. Mauve (A.). Paysanne à la brouette. Aquarelle : 800. — 114. Menzel (A.). Étude de mains. Crayon : 410. — 144. Rops (F.). Vieux faune, étude pour « Curieuse ». Dessin : 2.900. — 145. Rops. La Dernière Maja. Épreuve sur japon, et en marge deux dessins : Le Tambour de la confrérie Saint-Luc à Bruges en Flandre, et España : 760. — 146. Rops. La Sieste. Épreuve signée et croquis en

marge : L'été : 380. — 157. Vollon (A.). Le Sphinx. Esquisse peinte : 220.

Produit total : 13.392 francs.

#### Atelier Henri Zuber

Vente de tableaux, aquarelles et dessins, faite à la galerie Georges Petit, le 3 juin, par M. René Hémond et M. G. Petit.

**Tableaux.** — 1. Le Vieux chêne (Haute-Alsace) : 8.100. — 2. Fin de saison (Barbizon) : 7.500. — 3. Soirée orageuse : 4.250. — 4. Le Passé (Versailles) : 5.100. — 5. En pleine forêt (Haute-Alsace) : 4.350. — 6. Pins de Provence (Toulon) : 4.200. — 7. Ruisseau de Calèves (canton de Vaud) : 3.500. — 8. Un soir dans le Jura : 5.650. — 9. Les Bords de l'Ilh : 3.800. — 10. Les Bords de la Loue (Jura) : 7.100. — 11. Olivier à Antibes (soir) : 3.350. — 44. Le Bac (bords du Doubs) : 3.800.

**Aquarelles.** — 56. La Salute (Venise) : 1.830. — 57. Fontaine de l'Observatoire à la nuit tombante : 1.300. — 58. Le Pont Royal : 1.100. — 60. Saule à Torpes : 1.200. — 61. Versailles vu de la terrasse : 2.550. — 62. Ormes en automne (Saint-Pair) : 1.100. — 64. Oliviers au soleil couchant (Antibes) : 2.800. — 65. Moulin et canal en Hollande : 1.850. — 67. Pont et village de Port-Lesney : 1.380. — 74. Oliviers au cap d'Antibes : 1.700. — 75. Remparts sur la mer à Antibes : 1.050. — 78. Angle du pont de Solférino : 1.000. — 84. Saule à Orchamps : 1.050. — 90. Allée à Versailles : 1.350. — 93. Pins à Menton : 1.150. — 97. Bordighera : 1.250. — 98. Pins et vue du Mont Faron (Toulon) : 1.600. — 101. Cap d'Antibes (oliviers) : 1.300. — 103. Les Grands degrés (Versailles) : 1.200. — 108. Moisson à Sondersdorf : 1.350. — 115. Colline à Port-Lesney : 1.600. — 116. Paris : 1.200.

**Dessins relevés.** — 120. Petit pâturage de Winckel : 550. — 122. Étang de Moos : 630. — 126. Oliviers à Antibes : 550. — 127. Châtaigniers et lac d'Aiguebelette : 610. — 128. Moisson à Ferrette : 960. — 129. Le Doubs à Orchamps : 950. — 134. Chênes du Blockmont : 610. — 135. Pâturage de Torpes : 650. — 136. Soleil couchant (lac d'Aiguebelette) : 580. — 140. Le Troupeau de Vieux-Ferrette : 900. — 141. Sur la hauteur (Aiguebelette) : 550. — 143. Dans les champs : 600. — 144. Printemps à Barbizon : 540. — 145. Les Trois étangs (Haute-Alsace) : 800. — 146. Oliviers : 600. — 149. Étang de Fellbach : 800.

Produit total : 186.790 francs.

#### Collection Duval, de Liège

Vente de dessins et gravures anciens, faite à Amsterdam, les 22 et 23 juin, par MM. Frederick Muller et C<sup>ie</sup>.

##### Prix en francs

**Dessins.** — 15. Berchem (N.). Jeune pâtre conduisant un bœuf et un âne. Signé et daté 1655. Plume et lavis de bistre : 1.155. — 16. Berchem. Le Passage du gué. Signé et daté 1652. Pierre noire et lavis de bistre : 1.190. — 70. Cosway (B.). Portrait d'une jeune femme. Mine de plomb, figure coloriée : 1.320. — 81. Cranich (école de L.). Portrait d'un sei-

gneur en buste. Gouache sur vélin : 2.400. — 83. Cuyt (A.). Paysage. Pierre noire et lavis d'encre de Chine : 1.910. — 101. Dürer (A.). Saint Christophe portant l'Enfant Jésus. Neuf compositions différentes sur une feuille; daté 1521. Plume : 13.440. — 106. Dyck (A.). Portrait de Philippe Le Roy, seigneur de Ravels, conseiller du roi Philippe IV. Pierre noire : 1.890. — 110. Eeckhout (G. van den). Garçon couché à terre. Lavis de bistre : 2.150. — 167. Helst (B. van der). Jeune seigneur, en pied, debout. Pierre noire et blanche sur papier gris : 1.050. — 169. Hobbema (M.). Vue de la tour dite Montelbaenstoren à Amsterdam. Pierre noire et lavis d'encre de Chine : 1.700. — 222. Lombard (Lambert). Les Adieux de Jésus-Christ à sa mère à Béthanie. Pierre noire : 2.680. — 226. Maes (N.). Vieille femme endormie, assise à côté d'une table; derrière, jeune fille les yeux baissés. Sanguine : 1.800. — 229. Maître primitif allemand (vers 1475). Sainte Famille. Au verso, autre composition : la Vierge feuilletant un livre. Plume : 8.650. — 231. Maître primitif de l'Allemagne du Sud vers 1500. Les Vierges folles et les Vierges sages à la porte céleste : 1.150. — 235. Maître primitif flamand, vers 1475. Dame de qualité, agenouillée en prière. Plume : 3.040. — 241. Maître hollandais, vers 1520. Projet de grand vitrail. Plume, rehaussé d'aquarelle : 1.520. — 276. Ostade (A. van). Intérieur de cabaret. Aquarelle : 3.520. — 278. Ostade (A. van). Paysans autour d'une table. Plume et lavis : 1.260.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Province

**Nantes :** Exposition artistique et historique bretonne, au Musée, en août et septembre.

#### Etranger

**Weimar :** Exposition rétrospective d'œuvres de Böcklin, Lenbach, etc., jusqu'au 30 septembre.

**Zurich :** 10<sup>e</sup> Exposition des Beaux-Arts, en août et septembre.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Paris

**Salon d'Automne,** au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1<sup>er</sup> octobre au 8 novembre. Dépôt des œuvres : peinture, gravure et dessin, les 5 et 6 septembre; sculpture, architecture et arts décoratifs, le 3 septembre.

#### Province

**Bordeaux :** 12<sup>e</sup> Salon d'Automne, du 13 octobre au 15 novembre. Dépôt des œuvres à Paris, chez M. Bedel, 308, rue Lecourbe, avant le 22 septembre.

#### Etranger

**Rome :** Exposition internationale des Beaux-Arts, de mars à novembre 1911. Dépôt des ouvrages à Paris, au Commissariat des Expositions, Grand Palais, du 28 novembre au 3 décembre 1910, de 9 heures à 4 heures.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale) . . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**L**E péril des statues dans Paris est devenu si pressant que les conseillers municipaux se sont émus et rivalisent d'ingéniosité pour trouver un moyen sûr de délivrer la capitale. Ce n'est pas chose aisée. Il faut songer qu'une statue répond moins au souci d'honorer les morts que de satisfaire les vivants. Les coupables sont moins les héros que leurs thuriféraires. C'est l'insistance des partis politiques, l'agitation des comités d'organisation et des promoteurs de souscriptions qui a causé l'invasion des jardins publics par les statues; c'est l'ambition de coteries vivantes qui a créé le zèle intempestif témoigné à tant de disparus. Le public a supporté ces fantaisies monumentales sans plaisir. Les gens de sens commun ont protesté avec véhémence. Mais le mal est fait.

On parle de l'arrêter, et c'est bien quelque chose. On ne parle pas de le réparer, et c'est bien fâcheux. Si la Ville est décidée, comme on le dit, à prendre des mesures énergiques, la première devrait être de revenir sur les erreurs les plus éclatantes qui aient été commises et, là où c'est encore possible, de rendre aux jardins et aux places leur perspective et leur décor. Pour l'avenir, il sera excellent que la Ville décide, comme on l'annonce, de ne plus permettre l'élévation d'un monument dans un jardin ou sur une place de Paris. Et l'idée de réserver désormais les nouvelles promenades qui doivent être établies sur l'emplacement des fortifications pour hospitaliser les œuvres de nos sculpteurs, paraîtrait meilleure si on se décidait aussi à transporter là quelques-unes de celles qui s'étalent si indiscrètement dans le centre:

Mais pourquoi ne ferait-on pas aussi un effort pour rendre les statues moins fréquentes? Pourquoi n'obligerait-on pas les gloires disparues à subir un stage avant d'être consacrées par une pierre durable? On réclame bien des œuvres d'art un passage de plusieurs années au Luxembourg avant de les admettre au Louvre. Combien de statues ne seraient jamais élevées si on demandait à la célébrité de celui qu'on immortalise à la légère de durer seulement quinze années!

#### NOUVELLES

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 28 août, à Bagnères-de-Bigorre, un bas-relief à la mémoire de la romancière Sophie Cottin, œuvre du sculpteur Escoula;

Le même jour, à La Clarté-Ploumanach (Côtes-du-Nord), sur un rocher de la côte, un médaillon du poète Gabriel Vicaire, œuvre du sculpteur Pierre Lenoir;

Le même jour, à Ménerbes (Vaucluse), l'inauguration d'un monument à la mémoire de Clovis Hugues, œuvre de M<sup>me</sup> Clovis Hugues;

Le 1<sup>er</sup> septembre, à Floing, près Sedan, un monument commémoratif de la charge de la cavalerie française le 1<sup>er</sup> septembre 1870, œuvre du sculpteur Emile Guillaume;

Le dimanche 4 septembre, à Chambéry, un monument de Jean-Jacques Rousseau, œuvre du sculpteur M. Vallette;

Le même jour, à Pont-de-Veyle (Ain), un monument à la mémoire du sénateur Etienne Goujon, œuvre du statuaire Paul Aubé;

Le lundi 5 septembre, à Thonon, un monument à la mémoire du général Dessaix.

\*\*\* Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Raoul Gunsbourg, compo-

teur de musique, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

\*\*\* Le compositeur Lenepveu, qui vient de mourir, a légué au musée du Louvre son portrait par le peintre Machard.

D'autre part, il fonde par testament un prix annuel que décernera l'Association Taylor et qui portera son nom, et laisse une somme de 5.000 francs à l'Association des professeurs du Conservatoire.

\*\*\* Le peintre Mouillard a fait don récemment au Musée de l'Armée de son tableau *La Lacération des drapeaux à Metz*.

\*\*\* Le legs, dont nous avons parlé précédemment (1), fait à l'Institut par le peintre Pierre-François-Simon Dulac, comprend, entre autres, un legs de 500.000 francs dont les revenus (mise à part chaque année une somme de 10.000 francs destinée à être placée en rente perpétuelle et à accroître le montant du reste) seront employés à construire, restaurer et orner les églises sur le territoire français ou dans les colonies françaises. L'Académie des Beaux-Arts déléguera les architectes, les peintres, les sculpteurs, les bronziers, enfin tous les artistes qui devront être employés pour diriger, exécuter ou faire exécuter les travaux, et toujours des artistes de talent, et, quand il se pourra, des jeunes artistes prix de Rome et de retour de Rome.

\*\*\* L'Académie française a reçu en don un précieux médaillon qui avait été donné par le duc d'Aumale à l'avocat Edmond Rousse. Il représente d'un côté le portrait du duc d'Aumale vu de profil, bas-relief en ivoire par Chaplain, de l'autre une vue du château de Chantilly.

\*\*\* Le médailleur Yencesse vient de terminer la médaille de grand module qui sera remise aux bienfaiteurs insignes des musées nationaux. L'avers montre la colonnade du Louvre et, à droite, vue de trois quarts, une figure de femme drapée serrant du bras gauche le cantbare d'argent d'Alésia, aujourd'hui au musée de Saint-Germain, et étendant le bras droit, en un geste de protection et d'acceptation, vers un groupe d'objets d'art où l'on remarque le vase antique dit de Suger provenant de Saint-Denis, une hydrie grecque, deux châsses-reliquaires, etc.; autour, l'inscription : *République Française*, et au bas : *Musées nationaux*. Le revers montre, au centre, un cartouche oblong qui portera en relief le nom du donateur, et, en exergue : *La République reconnaissante aux généreux donateurs*.

\*\*\* M. Joseph Denais vient de faire cadeau au musée de la ville de Beaufort, fondé par lui, d'une collection d'environ deux mille médailles.

\*\*\* La foudre, tombée récemment sur le clocher de l'église de Mehun-sur-Yèvre, près Bourges, a détruit complètement cette église, de style roman, classée parmi les monuments

historiques, et dont le porche pittoresque s'ouvrait près des ruines du château de Charles VII. Elle renfermait plusieurs tableaux de prix qui ont été également brûlés.

\*\*\* Une Lilloise anonyme vient d'offrir à sa ville natale une réplique de la statue de Jeanne d'Arc par Frémiet, en bronze doré, pareille à celle qui se trouve sur la place des Pyramides, à Paris. La donatrice a imposé comme unique condition de sa libéralité que le monument soit placé au centre de la place qui porte le nom de l'héroïne.

\*\*\* Il y aura cet hiver au Burlington Fine Arts Club, de Londres, une exposition des œuvres des frères Le Nain. On connaît près de quarante de leurs tableaux conservés dans des collections privées, dont quelques-uns signés. Cette exposition aidera peut-être à déterminer quelle est, dans cette production, l'apport respectif des trois frères dont l'histoire a été si bien écrite par le regretté Antony Valabrègue.

Le Burlington Club exposera en même temps des tableaux analogues de l'école hollandaise.

\*\*\* Sur l'avis unanime d'une Commission officielle, le ministre de l'Instruction publique d'Italie vient de confier à M<sup>lle</sup> Morpurgo les fonctions d'inspecteur du musée étrusque à Rome, concurremment avec celles de directrice des fouilles archéologiques de l'ancienne Etrurie. Soixante professeurs et archéologues avaient participé au concours.

M<sup>lle</sup> Morpurgo est la première femme en Italie qui ait été appelée à d'aussi hautes fonctions.

\*\*\* Le service des Beaux-Arts d'Italie vient d'allouer une somme de 200.000 francs pour la restauration du Dôme de Pienza (province de Sienne) : l'abside de cette charmante création de Rossellino menace ruine par suite d'un affaissement progressif du terrain. La direction des travaux est confiée à l'ingénieur Spighi, surintendant des Beaux-Arts à Sienne.

\*\*\* L'église San Francesco, de Lucques, vient d'être rendue au culte. Ce monument, qui date du xiv<sup>e</sup> siècle et qui contient les tombeaux de plusieurs citoyens illustres de la vieille république, appartenait à l'Etat depuis la loi de suppression des congrégations en 1866, et servait de magasin militaire. Une société religieuse l'a racheté pour le prix de 87.000 francs, et la municipalité a fait exécuter à ses frais les restaurations nécessaires. Plusieurs fresques du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> siècle ont été découvertes.

\*\*\* En 1848, le gouvernement radical de Lucerne supprima le couvent cistercien de Saint-Urbain, et les trésors d'art qu'il renfermait furent vendus à vil prix, entre autres cinquante-quatre stalles sculptées vers 1700, dont un collectionneur anglais se rendit acquéreur. Récemment, le directeur du Musée national suisse engagea des pourparlers pour les racheter, mais le prix demandé, 150.000 francs, le fit reculer. On vient d'apprendre

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 avril, p. 124.

que le riche amateur anglais possesseur de ces merveilles en a fait cadeau à la nouvelle cathédrale catholique de Westminster.

\*\*\* Le Musée germanique de Nuremberg vient de rentrer en possession d'un ouvrage d'un très grand prix qui avait été volé en 1908. Il s'agit d'une *Danse des Morts*, publiée en 1489 à Lübeck sous le titre de *Des Dodes Danz* et comptant seulement trente-six pages.

\*\*\* M. et M<sup>me</sup> Léon Son-Maris, fille et gendre du peintre Jacob Maris, viennent d'offrir au musée d'Amsterdam un album d'esquisses exécutées par cet artiste durant son séjour à Paris et qu'il utilisa dans ses tableaux, puis le portrait de sa jeune femme, peint également à Paris vers 1870.

\*\*\* En même temps que l'Exposition internationale des Beaux-Arts de Santiago, organisée à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance du Chili, aura lieu l'inauguration du musée édifié par des architectes français, et qui rappelle notre architecture du xviii<sup>e</sup> siècle. De plus, le gouvernement du Chili a voté une somme de 100.000 francs pour les acquisitions d'œuvres qui devront figurer dans ce palais des Beaux-Arts.

---

### Académie des Inscriptions

#### Séance du 26 août

La « *Forma Urbis Romæ* ». — M. Léon Dorez communique deux lettres de Pietro Vettori, conservées au British Museum, qui prouvent que la découverte du célèbre plan de Rome exécuté sous Septime Sévère, et conservé au musée du Capitole, doit être placée aux mois de mai et juin 1562.

Ces lettres contiennent en outre quelques détails précis sur la trouvaille.

#### Séance du 2 septembre

Donation. — Un décret autorise l'Académie à accepter la donation de M. le duc de Loubat, en date du 19 juillet, en raison de laquelle un prix annuel de 3.000 francs se trouve fondé pour venir en aide aux savants momentanément arrêtés dans leurs travaux par le manque de ressources matérielles ou par la maladie.

Fouilles de Délos. — M. Cagnat donne lecture du rapport de M. Roussel, adressé par M. le duc de Loubat à l'Académie, sur les fouilles exécutées à Délos aux mois de juin et de juillet derniers. Les sanctuaires égyptien et syrien ont été dégagés. Dans le premier se sont rencontrées une quinzaine de dédicaces qui font connaître le dieu Udraios et trois prêtres du temple. Les fouilles du second, élevé vers l'an 110, ont fait exhumer un théâtre dédié à Atargatis en 105 et un riche exèdre.

Fouilles en Roussillon. — M. Héron de Villefosse communique des lettres de M. Fr.-P. Thiers, conservateur du musée archéologique de Narbonne, desquelles il résulte que, dans un champ récemment défoncé sur le site de Castel-Roussillon (l'antique *Ruscino*), près de Perpignan, il a découvert quelques débris d'inscriptions romaines, un grand

panneau de mosaïque présentant un décor géométrique et un pied de cheval en plomb qui paraît provenir d'une statue équestre.

M. Héron de Villefosse fait ressortir l'intérêt qu'il y aurait à explorer immédiatement ce champ, où paraît avoir été le *forum* de *Ruscino*, avant que la plantation d'une vigne ne rende cette exploration impossible. Vu l'impossibilité momentanée d'attribuer une subvention sur les fonds existants, M. le comte de Lasteyrie offre personnellement l'avance d'une somme de 500 fr. pour être mise à la disposition de M. Thiers.

---

### Société Française de Numismatique

#### Séance du 1 juin

La Société a communication par M. Bouclier d'un jeton de Depaulis, à l'effigie de Louis XVIII, à l'occasion de la création du chemin de fer de Saint-Etienne à la Loire. C'est la première médaille commémorative des chemins de fer, et on n'en connaît que deux exemplaires.

Le colonel Allotte de la Fuye signale des pièces de fabrique orientale de Gordien III Auguste avec ce mot écrit par deux G.

M. Bordeaux lit des textes établissant que sous Louis XIV on a gravé des coins de pièces de cinq louis dont on ne connaît aucun exemplaire. Il établit aussi que les sous de la République contremarqués d'une fleur de lys en Vendée, d'après Henin, l'ont été avec les marteaux des vérificateurs de cuirs.

#### Séance du 2 juillet

M. Blanchet rend compte des travaux du Congrès international de numismatique de Bruxelles qui avait été organisé par MM. le vicomte de Jonghe et A. de Witte.

M. Boulanger présente une monnaie de Marie de Bretagne qui offre une variante dans la légende connue; M. le docteur Bailhache, un sceau de bourgeois du xiv<sup>e</sup> siècle au nom de Robert le Febvre.

M. Bouclier établit, d'après des documents, l'origine de la médaille du retour d'Égypte frappée comme jeton de jeu par ordre de l'Empereur en 1806.

M. Blanchet fait une communication sur l'altération des monnaies françaises en Suisse sous Louis XIV.

M. Bordeaux établit l'origine des quarts d'écu au double A entrelacé de 1645 à 1646.

---

### CHRONIQUE MUSICALE

Concert d'orchestre de la Société musicale indépendante : *Psaume XLVI*, de M. Florent Schmitt; — *Conté par la mer*, étude symphonique de M. Delage; etc.

La « Société musicale indépendante », en son premier concert d'orchestre, a révélé au public le *Psaume XLVI*, de M. Fl. Schmitt. Succès triomphal, et jamais succès ne fut mieux mérité. Conçu d'une façon toute nouvelle, d'ailleurs naturelle et logique, ce *Psaume* ne ressemble en rien aux musiques religieuses que l'on connaît, douces et

amorphes et faussement dévotés. Ce n'est pas un cantique chrétien, mais bien l'œuvre hébraïque du roi David. Et vraiment, tout l'Ancien Testament est là : danses guerrières, féroces; chants enthousiastes; sentiment de la majesté suprême du Dieu unique; foi dans son amour immense pour le Peuple élu. Réalisée par M. Schmitt avec une maîtrise incomparable, sans que jamais cette maîtrise vienne à diminuer la puissance ni la sensibilité du musicien, je crois bien que voilà une œuvre définitive et complètement réussie. M. Schmitt, comme M. Fauré dans *Prométhée*, a su élargir sa manière (cela, d'ailleurs, n'est pas contraire à sa vraie nature), et, tout en se gardant d'amollir les traits nets et accusés du dessin, il a conservé les grandes lignes, sans rien perdre de sa force ni de son accent. Cela est plein de nerf, de vie rythmique et de substance musicale, et je doute qu'on y puisse trouver jamais de l'emphase et de la boursoflure... Ces trompettes fulgurantes, ces trombones magnifiques, étincelants et grandioses, qui célèbrent la gloire d'Iavéh et la victoire de son Peuple, cette tendresse profonde et contenue, chaste et puissante, et jusqu'à cette apo théose : « Dieu est monté... », dignes des plus belles pages où le Wagner de la Tétralogie célèbre la splendeur du Walhall, tout cela nous apparaît comme un mélange harmonieux de la force des vieux « cantores » germaniques, et du raffinement de sensibilité ainsi que du besoin inné d'indépendance des musiciens français modernes. Tel, sans parti pris d'école, libre, mais conscient de la tradition, ce *Psaume* appartient vraiment à la lignée des grands oratorios classiques...

Il y a quelques années, il fut exécuté comme envoi de Rome, devant le public restreint qui jouit de ces solennités, et qui n'eut pas alors découvrir toutes les beautés. Certains critiques, non des moindres ! hélas, jugèrent que l'inspiration de M. Schmitt était « trop debussyste ». A vrai dire, on trouverait difficilement, dans l'école moderne, une musique plus différente de celle de *Pelléas*; mais aujourd'hui tout accord nouveau ou incompris est qualifié « debussyste ». Jadis, pour la même raison, Bizet fut accusé (dans *Carmen*), d'avoir été trop wagnérien. Le reproche de « debussyste » est le « tarte à la crème » des critiques actuels. Ils seront étonnés de leurs erreurs passées, le jour où leur oreille aura acquis un peu plus de finesse... (1).

Dans son ensemble (2), ce concert fut d'un vif intérêt; toutefois, il serait trop long d'en rendre compte en détail : nous retrouverons, un jour, en des œuvres plus importantes, les compositeurs qu'aujourd'hui je laisse de côté. Mais je m'en voudrais de passer sous silence l'*Étude symphonique* de M. Delage, si musicale, si pleine de

rythmes, de sonorités séduisantes, de mouvements divers et ondoyants, et qu'anime toute la vie multiple et toute la poésie de la mer. Il eût été grand dommage que cette œuvre ne parvint pas jusqu'à l'orchestre, et tel eût été son destin, pourtant, si l'on se fût incliné devant l'arrêt de la Société nationale de musique, qui l'avait refusée. Ce seul fait montre bien quel réel besoin se faisait sentir d'une autre Société musicale, largement et vraiment indépendante, dévouée sans parti pris à l'art contemporain : les concerts de ce printemps ont réuni les noms les plus divers, de M. Saint-Saëns à M. Debussy, en passant par MM. Fauré, Enesco, Ravel, Dupont, Schmitt... Il ne reste qu'à lui souhaiter de justifier toujours son beau titre d'Indépendante, et de prospérer, comme elle le mérite, pour le plus grand bien et avec le plus grand respect de la musique.

Charles Kœchlin.

## REVUE DES REVUES

**O Le Correspondant** (10 août). — A propos du Congrès d'art décoratif qui s'est tenu le mois dernier à Toulouse, notre collaborateur M. Alphonse Germain montre d'après quels principes devrait s'accomplir la rénovation tant souhaitée de nos arts décoratifs et, en un substantiel résumé historique, donne en exemple les productions de l'école toulousaine de sculpture depuis le Moyen âge jusqu'à nos jours.

**P Le Mois littéraire et pittoresque** (Septembre). — *Le Style Louis XV dans l'ameublement*, par M. Paul Heuzé (14 fig.).

**Y The Studio** (juillet 1909). — Articles de M. Al. Eddington sur le paysagiste anglais William Mc Taggart (12 reproductions, dont 1 en couleurs); — de M. T. M. W., sur des tableaux modernes exposés aux Grafton Galleries (9 reproductions); — sur des dessins de jardins dus à MM. Malloys et Griggs (9 reproductions); de M. N. Garstin sur la Cornouaille pays de croquis (14 fig., dont 1 planche en couleurs); — sur des sculptures de M<sup>lle</sup> Vonnoh (7 reproductions).

(N° spécial d'été). — Cet important numéro, particulièrement intéressant, intitulé *Pays de croquis*, est consacré aux contrées les plus pittoresques du monde interprétées par les artistes. C'est un recueil abondamment illustré de tableaux et de croquis inspirés aux meilleurs d'entre les peintres modernes par le Maroc, Venise, la Hollande, Avignon, Caudebec, Capri, les Pyrénées, Stockholm, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, etc., et, ce qui ajoute encore à l'intérêt de ce volume, commentées en outre par ces mêmes artistes.

(Août). — Etudes de M. Lys Baldry sur le peintre de paysage et de scènes de genre Frederick George Cotman (13 reproductions, dont 2 en couleurs); — de M. H. Singer sur des eaux-fortes et lithographies de notre compatriote Forain (9 reproductions); — articles sur l'exposition dite du New English Art Club (13 reproductions); — sur l'exposition d'art appliqué à Stockholm (26 fig.).

(Septembre). — Articles de M. T.-Martin Wood sur *Le Problème de la peinture moderne d'intérieur* (9 reproductions, dont 1 en couleurs); — de M. K.

(1) Ce *Psaume*, envoyé par M. Schmitt au concours Crescent, n'y obtint pas la moindre mention; mais il serait intéressant et suggestif de l'entendre, en un même concert, avec les deux œuvres primées par le jury. Un jury, même réunissant comme celui-là les noms illustres de MM. Saint-Saëns, Fauré, Bruneau, d'Indy, est-il toujours infaillible?

(2) Le concert fut conduit par M. D. Inghelbrecht, dont la direction jeune, ardente, enthousiaste et pleine d'autorité autant que de mouvement et de profonde musicalité, mena le *Psaume* de M. Schmitt à la plus incontestable victoire.

West sur le peintre australien Arthur Streeton (9 reprod. d'œuvres dont 1 en couleurs); — de M. V. Pica sur l'art italien à l'Exposition internationale de Venise (11 reprod.); — sur le concours national des Ecoles anglaises d'art appliqué en 1909 (23 ill.); — et suite des reproductions de dessins de jardins par MM. Mallows et Griggs.

(Octobre). — Article de M. L. Mechlin sur l'école de paysage américaine (12 reprod. de tableaux, dont 1 en couleurs d'après Whistler); — de M. T. Martin Wood intitulé *Les Expériences d'un collectionneur de tableaux* (16 reprod., dont 3 en couleurs); — sur une frise de M. Fr. Brangwyn pour les nouveaux bureaux du Grand Trunk Railway, à Londres (12 reprod.); — de M. R.-H. Dawson sur un illustrateur de poésies celtiques: M. John Campbell (9 reprod.).

(Novembre). — Articles de M. A. Lys Baldry sur le peintre de scènes de mœurs Edward John Gregory (12 reprod., dont 1 en couleurs); — de M. A.-E. Macklin sur le sculpteur anglais Alfred Gilbert (24 reprod.); — de M. H. Frantz sur les eaux-fortes de notre compatriote Raffaëlli (7 reprod., dont 1 en couleurs); — de M. Sei Ichi-Taki sur l'emploi des sujets naturels dans le dessin japonais (16 reprod.).

(Décembre). — Articles de M. W. Bayes sur les paysages de M. James Aumonier (11 reprod.), dont 2 en couleurs); — de M. L. Mechlin sur les peintres américains de figures (10 reprod.); — de M. Brosch sur l'artiste Emma Ciardi, peintre de vieux jardins italiens (10 reprod., dont 1 en couleurs); — de M. Octave Uzanne sur la miniaturiste parisienne M<sup>me</sup> Debillemont-Charbon (7 reprod., dont 2 en couleurs); — de M. F. Newbolt sur des ex-libris (11 reprod.); — et reproduction de croquis du peintre Norman Irving Black.

(N<sup>o</sup> spécial d'hiver). — On sait la vogue dont jouissent depuis un certain temps les gravures anglaises en couleurs du xviii<sup>e</sup> siècle, devenues d'ailleurs extrêmement rares. L'éditeur du *Studio* a eu l'heureuse idée de mettre ces œuvres à la portée de tous en donnant, dans ce numéro spécial, un choix de mezzo-tintes ou d'eaux-fortes signées des principaux graveurs anglais de cette époque: Bartolozzi, Th. Burke, J.-R. Smith, Gauguin, W. Ward, Tomkins, Cheesman, etc., excellentement reproduites en fac-simile en couleurs. Une préface de M. Malcolm Salaman, l'auteur apprécié des *Gravures anglaises d'autrefois*, retrace l'histoire de l'estampe anglaise dans ses rapports avec la vie sociale et le goût populaire de l'époque et ajoute encore à la valeur de ce joli recueil.

(Janvier 1910). — Articles de M. C. Lewis Hind sur les œuvres du peintre d'histoire Charles Ricketts (9 reprod., dont 1 en couleurs); — de M. Achille Segard sur le statuaire prince Paul Troubetzkoï (11 reprod.); — de M. A.-G. Folliot Stokes sur le peintre de marines Jules Olsson (9 reprod., dont 1 en couleurs); — de M. M. Glaser sur les paysages de Bohême de M. Ferdinand Engelmüller (7 reprod., dont 1 en couleurs); — de M. W.-T. Whitley sur la Société « Arts et Crafts Exhibition » (15 fig.); — articles sur d'anciennes maisons de campagne anglaises et leurs jardins (11 reprod.); — et notice nécrologique de M. W.-H. D. sur le peintre d'histoire A.-G. MacGregor (3 reprod. d'œuvres).

(Février). — Articles de M. C.-H. Collins Baker sur les œuvres du portraitiste et peintre de scènes

de mœurs Henry Tonks (8 reprod.); — de M.A.S.L. sur l'aquarelliste autrichien Ludwig Roesch (7 reprod.); — de M. T. Martin Wood sur des peintures et esquisses du paysagiste H.-S. Hopwood (7 reprod.); de M. W. T. W. sur l'Exposition de la Société d'arts et métiers à la New Gallery (article terminé dans la livraison suivante) (44 fig.); — et suite des dessins de villas et jardins par MM. Mallows et Griggs.

— Hors texte: reproduction en couleurs d'un tableau de Whistler: *Symphonie en bleu et argent: abordage d'un bateau à Etretat*.

(Mars). — Articles de M. A. Lys Baldry sur le paysagiste Albert Goodwin (14 reprod., dont 3 en couleurs); — de M. Sei-Ichi-Taki sur la peinture japonaise contemporaine (11 fig.); — de G. Brœchner sur quelques aquafortistes suédois: Zorn, Boberg, etc. (10 reprod.); — de M. M.-C. S. sur une exposition d'anciennes gravures à l'aquatinte (10 reprod.).

(Avril). — Articles de M. A. Lys Baldry sur l'aquarelliste anglais Lionel P. Smythe (16 reprod., dont 3 en couleurs); — de M. Hubert A. Bore sur la peinture au patron (18 fig.); — sur une nouvelle série d'eaux-fortes (sites d'Angleterre) par le graveur américain J. Pennell (3 reprod.); — de M. T. Martin Wood sur les récents ouvrages du peintre M. Cayley Robinson (16 reprod.); — et suite des dessins de villas et de jardins de MM. Mallows et Griggs.

(N<sup>o</sup> spécial de printemps). — L'histoire du portrait-miniature en couleurs fait l'objet de ce nouveau numéro spécial. Elle a été écrite par un connaisseur réputé: M. George C. Williamson, et elle est accompagnée de 56 planches en noir et en couleurs qui reproduisent avec fidélité les plus belles œuvres empruntées aux collections publiques ou particulières, des premiers miniaturistes de tous pays: en Angleterre, Nicolas Hilliard, Isaac Oliver, Jules Oskins, Samuel Cooper, Richard Cosway, John Smart, G. Englehart, P.-A. Hall, A. Plimer; en France, J. Petitot, P. Pasquier, J.-B. Isabey, Augustin; en Italie, Anguisola; en Autriche, Fr. Füger, Lampi, M. Daffinger, E. Peter, G. Waldmüller.

(Mai). — Articles de M. T. Martin Wood sur le peintre Robert Anning Bell (9 reprod., dont une en couleurs); — de M. H. Frantz sur les fusains de notre compatriote le peintre Harpignies (8 reprod.); et sur l'exposition de la Société Nouvelle à la galerie Georges Petit, à Paris (8 reprod.); — de M. A. L. B. sur les lithographies de sir Hubert Herkomer (3 reprod.); — de M<sup>me</sup> Stenart Erskine sur les dessins d'enfants de lady Waterford (8 reprod.) de M. W. Lee Hankey sur la Société de gravure en couleurs (8 reprod., dont 1 en couleurs); — de M. A. Margaux sur le peintre espagnol Enrique Serra (5 reprod.).

(Juin). — Articles sur l'exposition de la Royal Academy (19 reprod. d'œuvres, dont 1 en couleurs) et sur la 10<sup>e</sup> exposition de la Société internationale de sculpteurs, peintres et graveurs (7 reprod.); — de M. H. Frantz sur le Salon parisien de la Société Nationale des Beaux-Arts (8 reprod.); — de M. J.-B. Manson sur les peintures de M. W. William Rothenstein (8 reprod., dont 1 en couleurs); — sur les tableaux de la collection Alexander Young vendue récemment (1) (7 reprod., dont 2 en cou-

(1) *V. Chronique des Arts* du 13 août 1910, p. 224.

leurs d'après le *Coucher de soleil* de Corot, vendu 143.050 francs et un paysage de Daubigny); — de M<sup>me</sup> Marion Hepworth Dixon sur les peintures de lady Alma Tadema (5 reproductions).

— Chacun de ces fascicules est complété par des correspondances illustrées et des nouvelles de tous pays, et souvent par des dessins de villas et cottages.

### BIBLIOGRAPHIE

**La Ville et son image**, par G. BENOIT-LÉVY. Paris, Édition des Cités-Jardins de France. Un vol. in-18, illustré de 70 fig.

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'étude publiée dans la *Gazette* (1) par M. Georges Benoit-Lévy qui s'est fait, en France, l'apôtre de la cité-jardin. Avec la même foi ardente et les ressources d'une information étendue, M. G. Benoit-Lévy aborde aujourd'hui la question de l'embellissement des villes selon une esthétique raisonnée et rationnelle. Il étudie le rôle de l'initiative privée et des pouvoirs légiférants dans la cité moderne; il oppose à la conception purement utilitaire du dix-neuvième siècle une conception nouvelle, née d'une conscience plus claire et mieux avertie du bienfait de l'hygiène et de la beauté; il présage ce que sera, ce que pourra être la ville de demain, grâce à des plans d'extension respectueux des sites urbains, qui ménageront de vastes espaces libres et des parcs, qui soumettront aux règles d'une harmonie précétablie les quartiers en voie de construction. Déjà, sur l'initiative de M. Beauquier, le Parlement est saisi d'un projet de loi soumettant à la nécessité du « plan d'extension » les villes de plus de dix mille habitants. Un livre tel que celui-ci ne saurait que hâter le vote de cette loi utile. Les enseignements précieux y abondent et l'on se réjouit d'y rencontrer, à côté d'indications essentiellement pratiques, des vues sociales de l'ordre le plus généreux et le plus élevé.

**The Mond Collection**, by M. J.-P. Richter. Londres, John Murray, 2 vol. in-4° illustrés et un album in-folio de 41 planches.

On ne saurait trop vivement souhaiter une suite de publications destinées à divulguer les œuvres essentielles que renferment les collections privées. Avec les moyens de reproduction dont on dispose aujourd'hui, on arriverait, de la sorte, à établir un corpus des chefs-d'œuvre, à favoriser une histoire de l'art moins incertaine et moins flottante. La publication de haut luxe que nous signalons aujourd'hui paraîtra, à bien des égards, exemplaire. La collection dont il s'agit est de première importance et la connaissance en est indispensable pour l'appréciation des écoles d'Italie. Les œuvres qui la composent ont été reproduites par l'héliogravure et, quand la dimension des toiles l'a exigé, certaines d'entre elles sont devenues l'objet de planches de grand format, groupées dans un portefeuille séparé. Ce qui est remarquable, en plus de la perfection des images, c'est que, en mainte occurrence, on n'a pas hésité à donner des pièces de comparaison justifiant le bien-fondé des attributions ou des opinions émises. Ce sont là

des méthodes critiques auxquelles on ne saurait trop rendre hommage.

Déjà de nombreux tableaux de la collection Mond avaient été étudiés isolément par des écrivains de la valeur de Berenson et de Cook, de Kristeller et de Steinmann; toutefois l'auteur ne s'est référé à ces travaux que dans la mesure où il y trouvait la pleine confirmation des idées qu'il désirait émettre. M. J.-P. Richter a donné un rare exemple de compétence et de loyauté; tout en évitant de prendre une attitude de controverse, il a su présenter avec autorité les conclusions où l'ont conduit les études de toute sa carrière.

C'est l'accord entre l'intérêt du texte, la qualité des planches et la somptuosité de la présentation qui confère à cet ouvrage son inégalable prestige. Ainsi se trouve exaucé le vœu du créateur de la collection qui, non content de s'être illustré par un don magnifique à la nation anglaise, a voulu rendre accessible à tous, par la reproduction et la description, les tableaux qu'il avait su réunir et qui avaient fait la distraction et la joie d'une noble existence.

### NECROLOGIE

Le 20 août est décédé à Sainte-Foy-lès-Lyon, dans sa soixante-dix-huitième année, le peintre **Charles-Joseph Lameire**, membre de la commission des monuments historiques, de la commission de la manufacture nationale des Gobelins, de la commission de surveillance de l'école Germain-Pilon, ancien membre de la commission de la manufacture nationale de Sèvres, ancien professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, chevalier de la Légion d'honneur. Né à Paris, et élève de Denuelle, il avait été médaillé en 1866, avait obtenu une médaille de première classe à l'Exposition Universelle de 1867, époque où il fut décoré. Il se consacra surtout à la décoration d'églises et autres monuments publics et y déploya des qualités remarquables d'imagination et de science historique. Son premier envoi au Salon date de 1866: c'était un projet de décoration intérieure d'une église, puisé dans l'Apocalypse de saint Jean. Il reparut au Salon de 1872 avec un projet de décoration pour la cathédrale Saint-Front de Périgueux; en 1873, avec des esquisses de peintures murales pour la cathédrale de Moulins; en 1876, avec une décoration pour l'église de Saint-Loup-de-Naud (Seine-et-Marne); en 1877, avec un modèle de tapisserie; en 1878, avec *La France sous les traits de l'Harmonie accueillant les nations*, décoration destinée au grand tympan de la salle de concerts du Trocadéro. On lui doit en outre la décoration de l'église grecque de la rue Bizet; une grande mosaïque dans l'abside de l'église de la Madeleine; des peintures murales à l'église Saint-François-Xavier, etc.

La semaine dernière est mort à Paris le peintre **Henri Rousseau**, employé des douanes en retraite, qui depuis plusieurs années exposait régulièrement au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne des tableaux dont la conception naïve lui avait valu une certaine notoriété.

On annonce également la mort du peintre **Kornel Hernadi**, décédé la semaine dernière à Paris.

(1) Livraison de février 1910.



## MOUVEMENT DES ARTS

Estampes, Tableaux,  
Objets d'art et d'ameublement, Orfèvrerie,  
Tapisseries anciennes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 27 mai, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Paulme, Lasquin, Falkenberg et Linzeler.

ESTAMPES, TABLEAUX,  
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT APPARTENANT  
A DIVERS AMATEURS

*Estampes anciennes du XVIII<sup>e</sup> siècle.* — 7. Huet (d'après J.-B.). Les Compliments du Jour de l'an et les Présents du Jour de l'an. Deux pendants, par L. Bonnet, en couleurs et avant toutes lettres. Marge : 2.700. — 12. Lavreince (d'après N.). La Comparaison, par Janinet, en couleurs : 1.550. — 20. Reynolds (d'après sir J.). Mrs Remble, par Smith : 1.460. — 21. Saint-Aubin (d'après Ang.). Le Bal paré et le Concert, par Duclos : 1.850. — 23. Taunay (d'après). La Rixe et le Tambourin, par Descourties. En couleurs; premier état, avant toute lettre : 8.250.

*Tableaux anciens, dessins.* — 30. Fragonard (H.). L'Aurore : 4.500. — 35. Prud'hon (P.-P.). Figure allégorique. Dessin : 1.400. — 37. Schmidt (J.-F.). Portrait de Charles-Nicolas Cochin le fils. Dessin : 3.800. — 39. Teniers (D.). Intérieur de cabaret : 4.500.

*Porcelaines anciennes.* — 43. Chantilly. Vase pot-pourri, XVIII<sup>e</sup> siècle, en forme de tulipe; décor en relief et en couleur : 1.800. — 45. Paire de potiches Chine. Ép. Kien-lung, à vases chargés de fleurs et lambrequins en couleurs, fond rouge d'or : 23.000.

*Objets de vitrine et objets divers.* — 51. Miniature, par Hall, ép. L. XVI : portrait de jeune femme, sur boîte ronde : 2.100. — 53. Coffret en bois de rose et porcelaine de Sèvres, ép. L. XVI : 2.900 francs.

*Dentelles anciennes.* — 63. Venise. Pointe, rinceaux à relief. Ép. L. XIV : 4.500.

*Sculptures anciennes.* — 67. Buste de femme, en terre cuite, par J.-B. Lemoyne : 9.900.

*Bronzes d'ameublement ancien, pendules.* — 73. Pendule bronze doré, ép. L. XVI, à motif d'architecture, fleurs et fruits et deux enfants nus. « Verneaux, à Paris » : 4.800. — 85. Paire de lampadaires brouze doré et marbre, ép. Empire; femmes vêtues à l'antique : 8.000. — 86. Devant de foyer en bronze doré, ép. Empire, à rinceaux feuillagés : 520 francs.

*Meubles anciens.* — 88. Paire de torchères bois sculpté doré, ép. Régence, à feuillages et arabesques : 14.150. — 90. Commode marqueterie de bois de placage, ép. L. XV, contournée et bronzes dorés. Estampille de J.-B. Galet : 4.300. — 93. Commode marqueterie, ép. L. XV, et bronzes dorés. Estampille de Roussel : 14.000. — 94. Commode, demi-lune, bois de placage, ép. L. XVI, et bronzes dorés. Estampille de N. Grevenich : 3.400. — 95. Secrétaire bois de rose, garni de bronzes, ép. L. XVI. Estampille de Ohneverg : 4.920.

*Sièges recouverts en ancienne tapisserie.* — 99. Canapé couvert en ancienne tapisserie de Paris, ép. Régence. Fond jaune, à sujets des Fables de La Fontaine. Bois sculpté et doré : 18.100. — 100. Fauteuil bois sculpté doré, ép. L. XV, à feuillages et rocailles. Garniture de velours : 2.900. — 101.

Salon en ancienne tapisserie d'Aubusson, XVIII<sup>e</sup> siècle (canapé et quatre fauteuils), à médaillons à personnages ou animaux : 7.200. — 102. Canapé acajou, ép. L. XVI. Garniture en ancien satin : 2.000. — 103. Canapé et deux bergères bois sculpté doré, recouverts d'ancienne tapisserie fine d'Aubusson, ép. L. XVI, à gerbes de fleurs : 14.400.

*Sièges recouverts en ancienne tapisserie, appartenant à M. A..., auteur dramatique.* — 106. Huit fauteuils recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson, XVIII<sup>e</sup> siècle, fond blanc à vases fleuris et rinceaux feuillagés dans le goût de Salmier. Bois sculptés, style L. XVI : 17.200. — 107. Deux garnitures de fauteuils en ancienne tapisserie d'Aubusson, XVIII<sup>e</sup> siècle : 3.750.

*Orfèvrerie et tapisseries anciennes provenant de l'ancienne collection Polovtsoff.* — 110. Jardinière ovale, argent, ép. L. XIV, pieds à chimères et deux chimères aux ailes déployées. Vieux Paris : 1.900. — 130. Régulateur marqueterie et bronzes dorés, ép. L. XV : 6.900. — 131 à 134. Suite de quatre tapisseries de Paris, ép. L. XIV, fond jaune, à fleur dans une rosace de guirlandes de feuillage, et rinceaux enrubannés : 67.500.

TAPISSERIES ANCIENNES APPARTENANT  
A DIVERS AMATEURS

135. Tapisserie flamande, du XVI<sup>e</sup> siècle, à deux compartiments, à personnages : 17.200. — 136. Tapisserie flamande, du XVI<sup>e</sup> siècle, analogue à la précédente : 17.200. — 137. Tapisserie de Bruxelles, XVI<sup>e</sup> siècle, à personnages de l'Histoire de la guerre de Troie, et inscription : « Victor Agamemnon Grecis victoribus summo applausi spolia distribuit » : 9.000. — 140. Tapisserie de Paris, de l'atelier de Delaplanche, ép. L. XIV : la magicienne Circé; bordure d'encadrement à médaillons : 4.100. — 141. Deux tapisseries d'entre-fenêtres, XVIII<sup>e</sup> siècle, à motif décoratif : 4.500. — 143. Tapisserie d'Aubusson : Pastorale; ép. L. XV. Dans la lisière, la marque d'Aubusson : 18.000.

Produit total : 445.965 francs.

## Objets d'art

Vente faite, salle 2, les 1<sup>er</sup> et 2 juin, par M<sup>e</sup> Engelmann et MM. Paulme et Lasquin.

9. Paire de vases en ancienne faïence de Delft, décor bleu : arabesques, lambrequins, vases fleuris; monture bronze doré : 1.100. — 86. Buste de S. A. le Prince impérial, en marbre blanc, par Carpeaux : 1.500. — 112. Meuble en marqueterie de bois de rose et violette, du temps de L. XV, orné de bronzes dorés, dessus marbre blanc : 3.341. — 113. Petite commode en marqueterie de bois de couleurs, à damiers, carrés, losanges et fleurettes, ornée de bronzes dorés, dessus marbre blanc, estampille de J. Moreau, maître ébéniste. Ép. fin L. XV : 2.580.

## Estampes

Vente faite, salle 8, le 2 juin, par M<sup>e</sup> André Desvignes et M. Loys Delteil.

Dürer (Alb.). — 22. Saint Jérôme dans sa cellule : 400. — 23. La Mélancolie : 800. — 24. La Grande Fortune. Épreuve sur papier à la grande couronne : 980. — 25. Les Hommes de guerre. Épreuve sur papier à la tête de bœuf : 595. — 52. Ulrich Varnbüler : 335.

104. Millet (J.-F.). Le Paysan rentrant du fumier. Épreuve du 1<sup>er</sup> état : 400.

Rembrandt. — 128. Rembrandt appuyé : 850. — 148. La Mort de la Vierge : 351. — 174. Faustus, épreuve du 1<sup>er</sup> état : 510. — 170. Haaring le jeune : 400. — 189. Schongauer (Martin). Une vierge folle : 310.

Produit : 14.763 francs.

#### Objets d'art et d'ameublement appartenant à M. le baron D...

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 6 juin, par M<sup>re</sup> Henri Bandoïn et MM. Manheim.

*Faïences.* — 5. Plat creux, Rhodes : fleurs et palmettes : 905. — 7. Plaque Delft : trois personnages : 1.020. — 10. Assiette contournée, Marseille, personnages dans un paysage : 1.120.

*Faïences de Moustiers.* — 17. Plat rond : personnages et animaux grotesques, écusson d'armoiries, Émaux verts, jaunes et violets : 500. — 25. Écuelle : décor polychrome, médaillons à sujets mythologiques et guirlandes de fleurs : 2.700. — 29. Assiette contournée : sujet de chasse, dans le goût de Tempesta ; décor polychrome : 1.000. — 30. Assiette : Vénus entourée d'amours, guirlandes et médaillons, bustes et oiseaux ; décor polychrome : 4.500. — 32. Plat rond, décoré en bleu dans le goût de Tempesta, sujet de chasse : 955. — 33. Plat : sujet de chasse au buffle dans la manière de Tempesta : 1.805. — 34. Plat, décor bleu : écusson d'armoiries aux armes des de Paule, entouré d'une composition dans la manière de Bérain : 1.710. — 37. Plat rond, décoré en bleu : cavaliers chassant au sanglier : 1.185. — 38. Plat, décoré en bleu : médaillon allégorique aux travaux d'Hercule : 915 francs.

*Porcelaines françaises.* — 70. Cabaret solitaire, Sèvres, à couronnes de fleurs, sur fond bleu clair à œils de perdrix. Année 1765. Décor par Cornaille : 900. — 71. Écuelle et présentoir, Sèvres, à médaillons, attributs de jardinage sur fond imbriqué. Année 1771. Décor par Pierre aîné : 1.020.

*Porcelaines d'Allemagne.* — 88. Cabaret, Saxe, à paysages et marines sur fond violacé : 1.250.

*Porcelaines variées.* — 106. Groupe en ancienne porcelaine tendre blanche, à sujet galant dans la manière de Boucher : 2.000.

*Objets divers.* — 110. Deux vases simulés en marbre blanc, montures bronze doré. Ép. L. XVI : 10.000 francs.

Produit total : 60.345 francs.

#### Collection Duval, de Liège

(Suite et fin) (1)

Rembrandt. — 299. Vieille femme assise dans un fauteuil, de face. Sanguine : 7.180. — 300. Saskia à sa toilette. Plume et lavis de bistre : 11.760. — 301. Jeune mère assise, allaitant son enfant. Plume : 7.770. — 303. Lapiithe combattant un Centaure. Plume : 4.410. — 304. Le Prophète Addon tué par un lion pour avoir désobéi à Dieu. Plume : 4.300. — 305. Oriental debout, coiffé d'un turban et drapé d'un manteau : 2.100.

(1) V. *Chronique des Arts* du 27 août.

Rubens (P. P.). — 321. Tête d'enfant (probablement le fils du maître). Pierre noire, sanguine et crayon blanc : 5.250. — 322. Deux scènes de l'histoire d'Achille. Dessins pour tapisseries. Plume, bistre et blanc : 2.100. — 333. Saint Antoine de Padoue recevant l'Enfant de la Sainte Vierge. Plume et lavis de bistre : 1.890.

401. Valkenborch (Lucas van). Paysage flamand. Gouache : 3.040. — 405. Velde (A. van de). Deux paysannes, portant des paquets de linge. Sanguine : 2.040. — 430. Venne (A. van de). Portrait de Frédéric, comte palatin, roi de Bohême, à cheval, de face. Encre de Chine sur peau de vélin : 3.000. — 438. Vinne (Is. van der). L'église Saint-Bavon à Harlem et une partie du marché. Plume et lavis d'encre de Chine : 1.260. — 441. Visscher (Corn.). Portrait d'une dame âgée, assise dans un fauteuil. Pierre noire et lavis : 1.820. — 461. Wijnants (J.). Paysage avec vieux chênes. Pierre noire : 1.260.

*Estampes.* — 570. Dürer (A). La Mélancolie. Epreuve avec petite marge : 2.730. — 593. Lavreince (N.). L'Assemblée au concert. L'Assemblée au salon. Gravées par Dequevaullier. Epreuves avec petite marge : 1.470. — 611. Nanteuil (R.). Pomponne de Bellière, premier président au Parlement de Paris. D'après Ch. Le Brun. Epreuve à grandes marges : 1.130.

Rembrandt. — 626. L'Annonciation aux bergers : 1.680. — 630. L'Ecce Homo. Epreuve du deuxième état (le premier état de la planche achevée) : 3.040. — 646. Le Canal. Epreuve avec barbes et petite marge : 4.400. — 647. La Chaumière au grand arbre : 2.730. — 653. Portrait de Clément de Jonghe, marchand d'estampes à Amsterdam. Epreuve du premier état, avec marges : 7.560. — 655. Portrait du Dr Ephraïm Bonus (« le Juif à la rampe »). Epreuve chargée de barbes et avec petite marge : 7.140 francs.

Reynolds (Sir J.). — 663. Miss Kemble. Portrait à mi-corps. Manière noire, par J. Jones. Epreuve du premier état, au corsage blanc : 3.570. — 667. Nelly O'Brien. Portrait à mi-jambes. Manière noire, par J. Dixon. Premier état : 2.780. — 668. Mary Isabella duchess of Rutland. Manière noire, par V. Green. Epreuve du deuxième état, avant le changement du nom : 4.830.

691. Watson (J.). Mary lady Boynton. Manière noire, d'après F. Cotes. Epreuve avec marges du premier état, avant le nom du personnage : 4.200.

#### CONCOURS ET EXPOSITIONS

##### EXPOSITIONS NOUVELLES

##### Étranger

**Santiago (Chili) :** Exposition internationale des Beaux-Arts.

**Tournai :** 26<sup>e</sup> Exposition annuelle du Cercle artistique, du 11 septembre au 3 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**P**our arrêter l'invasion des placards désastreux qui affligent les rues et la campagne, un moyen nouveau vient d'être proposé. Il consiste tout simplement à frapper d'un impôt plus élevé ces affreuses pancartes dont la réclame contemporaine fatigue nos regards.

Il y a quelques années, on s'est avisé qu'il n'y avait aucune raison de laisser s'étaler gratuitement les immenses inscriptions multicolores, alors que de modestes affiches paient un droit de timbre. Les grandes annonces permanentes ont été frappées, et quelques-unes disparurent alors dans Paris. Mais depuis ce temps cette taxe paraît avoir été négligée, où elle n'empêche plus aucune entreprise. Les ministres qui cherchent des ressources nouvelles peuvent, sans troubler l'opinion, songer à elle en l'étendant aux affiches lumineuses et à toutes les manifestations du même genre : ils ne risquent pas de mécontenter le public ; ils ne risquent même pas de gêner gravement les usages de la publicité. La réclame a coutume de se payer cher, et elle a tant de formes à sa disposition qu'on peut être rassuré sur son compte.

Si les marchands de pneumatiques, de pilules, de liqueurs qui ont adopté l'usage de mettre leurs noms en caractères gigantesques dans les prés qui bordent les lignes de chemins de fer, sur les routes, contre les murs libres de maisons à sept étages veulent, malgré un impôt élevé, rester fidèles à cette méthode d'assurer leur gloire, le public aura du moins la consolation de se dire qu'un tel vandalisme n'est pas sans frais, et que s'il déshonore les paysages, il aide à remplir les caisses de l'Etat.

Mais si, d'aventure, la taxe servait à découper quelques-unes de ces exhibitions si peu esthétiques, ce serait autant de gagné. La loi sur la protection des sites recevrait ainsi un précieux secours, et l'aspect des villes comme des champs se trouverait sauvegardé contre d'intolérables abus. Il serait assez curieux que dans un temps où les législateurs ne craignent pas de réglementer à tout propos, et accroissent volontiers les impôts, on oubliât justement de relever une taxe qui ne lèse sérieusement aucun intérêt et qui est de nature à rendre de réels services à la cause de l'art.

#### NOUVELLES

**\*\*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 11 septembre, à Crest (Drôme), un monument à la mémoire des républicains victimes du coup d'Etat du 2 décembre 1851, œuvre du sculpteur Bouvot ;

Le même jour, à Pluzunet (Côtes-du-Nord), un monument, œuvre du statuaire Hernot, à la mémoire de Marc'harit Fulup, la « Dernière Cigale bretonne », grâce à laquelle s'est conservé pour les folkloristes le trésor de plusieurs centaines de chansons et légendes de Bretagne ;

Le même jour, à Avesnes, un monument à la mémoire de MM. Ernest et Léon Guillemin, anciens députés d'Avesnes, œuvre du sculpteur Bertrand-Boutée ;

Le même jour, à Bandol (Var), un buste de M. Alfred Vivien, ancien maire, œuvre du sculpteur Grandmaison ;

Le dimanche 18 septembre, à Cusset (Allier), un monument à la mémoire du professeur Cornil, de l'Académie de Médecine, œuvre du statuaire Raoul Verlet et de l'architecte Deglane ;

Le même jour, à Forcalquier, un buste de l'érudit Léon de Berluc-Pérussis.

\*\*\* On vient d'installer au musée du Louvre, dans le petit cabinet faisant pendant à la salle van Blarenberghe (près de la salle des pastels), le magnifique ensemble d'œuvres de J.-B. Isabey, que le musée doit au généreux legs de M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> Rolle, née Manceaux (1). Suivant le désir de la donatrice, on a placé dans cette salle, au centre des œuvres du maître, le portrait, peint par Hébert, de M<sup>me</sup> Wey-Isabey, de qui M<sup>me</sup> Rolle tenait ces pièces.

\*\*\* Un buste grandeur naturelle du général de Gallifet, par le sculpteur Crauk, vient d'être offert au Musée de l'Armée par M<sup>me</sup> Crauk.

Le même musée a aussi reçu de M<sup>me</sup> Segretain un buste en bronze du général de division Segretain. Ce buste est une réduction de celui de Crauk.

Enfin, pour faciliter ses achats de souvenirs de notre épopée militaire, le directeur des collections historiques des Invalides a été mis en possession, par un généreux anonyme, d'un chèque de 10.000 francs.

\*\*\* Par décret sont attribuées à l'Etat les œuvres d'art suivantes ayant appartenu à l'ancien petit séminaire de Reims :

*Saint Joseph et la Vierge*, toile signée « Movron, 1652 » ; *Le Songe de Jacob*, toile, xviii<sup>e</sup> siècle ; *Trois personnages*, toile, 1736 ; *Judith et Holopherne*, toile ; *Le Christ accompagné de deux personnages*, toile ; *La Descente de croix*, toile ; *Tête de vieillard*, toile ; *Le Christ en croix*, toile ; six gravures d'après Carle Vanloo, xviii<sup>e</sup> siècle ; *Scènes de la vie de saint Grégoire*, six gravures, 1769 et 1770.

\*\*\* Le *Journal Officiel* du 7 septembre a publié la convention internationale revisant la convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, signée à Berlin le 13 novembre 1908.

\*\*\* M. Malherbe, bibliothécaire de l'Opéra, vient de placer dans la rotonde de ce théâtre, entre les bustes de Flotow et de Carafa, le modèle d'une statue qui ne fut jamais exécutée, de Gounod par Falguière, oubliée depuis une vingtaine d'années dans une annexe de la bibliothèque de ce théâtre. Cette statue en plâtre représente Gounod drapé dans un ample manteau ; au-dessus de lui plane le génie de la musique, sa lyre à la main.

\*\*\* M. Henri Brisson, président de la Chambre des députés, vient d'offrir au Palais-Bourbon un buste en marbre de Victor Hugo. Ce buste sera installé dans la salle des Quatre-Colonnes.

\*\*\* Comme nous l'avons déjà annoncé, le prochain Salon d'Automne, outre l'exposition rétrospective du peintre Bazille, offrira une importante exposition d'art décoratif munochois qui donnera, dans une suite de

chambres et de salles meublées de productions d'art appliqué, une juste idée d'ensemble de l'activité des artistes de Munich dans ce domaine.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Otto Grautoff, 11, quai de Bourbon, Paris.

\*\*\* L'église de Vissac, dans le canton de Lanjac, datant de la fin du xii<sup>e</sup> siècle, vient d'être classée comme monument historique.

\*\*\* A la suite de l'exploitation, que nous avons dite, dont sont l'objet depuis quelque temps les monuments mégalithiques de Bretagne de la part de commerçants étrangers qui revendent le produit de leurs fouilles à des musées ou amateurs d'Allemagne, le préfet du Finistère a invité les maires à interdire les recherches sur les monuments situés dans les terrains communaux ; lorsqu'il s'agit de monuments placés dans des propriétés particulières, à intervenir officieusement près des propriétaires, pour que la dispersion des objets précieux n'ait pas lieu.

\*\*\* Les 10, 11 et 12 septembre ont eu lieu à Cluny les fêtes commémoratives, que nous avons annoncées, du millénaire de la fondation de la célèbre abbaye. Au Congrès archéologique et historique organisé par l'Académie de Mâcon, MM. René Bazin, représentant de l'Académie française, E. Babelon, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et Imbart de la Tour, de l'Académie des Sciences morales et politiques, ont célébré, en d'éloquents discours, le rôle de l'abbaye qui fut au Moyen âge le champion de la civilisation et le principal foyer des arts en Occident.

Aux séances suivantes du Congrès, des mémoires ont été lus : par l'abbé Terret sur l'ornementation et les sculptures de l'église abbatiale de Cluny et leur influence sur la plastique bourguignonne du xii<sup>e</sup> siècle ; — par M. le chanoine Pottier sur les relations qui existent entre l'abbaye de Moissac et celle de Cluny, ce qui n'empêcha pas l'école de sculpture de la première de se différencier de celle de la seconde ; — par M. E. Lefèvre-Pontalis sur l'architecture clunisienne (dont il constate aussi que le caractère varia suivant les pays), sur l'importance particulière donnée au *narthex* par les Bénédictins, et sur la beauté de la décoration de leurs églises ; — par M. Lex sur un remarquable *Christ* en pierre conservé à Saint-Amour en Mâconnais (Saône-et-Loire) ; — par M. Enlart sur l'admirable portail roman du prieuré du West-Pas-de-Calais) ; — par M. de Lasteyrie sur le monastère de Saint-Martial de Limoges, élevé au xi<sup>e</sup> siècle.

Des excursions archéologiques ont également eu lieu aux ruines de l'abbaye de Charlieu et à Paray-le-Monial.

\*\*\* Le dimanche 18 septembre a eu lieu, à Alise-Sainte-Reine, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, l'inauguration solennelle du musée que vient de créer la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur,

(1) V. *Chronique des Arts* du 26 février 1910, p. 65.

pour y rassembler les trouvailles provenant des fouilles qu'elle exécute depuis plusieurs années sur le Mont-Auxois. M. Toutain, professeur à l'École des Hautes-Études, a fait une conférence sur la vie antique à Alesia.

\*\*\* Un ouvrier occupé à restaurer la petite église de Saint-Préjet-du-Tarn (Lozère), a mis à nu, sous la voûte du chœur, une peinture d'une grande valeur artistique. La fresque, qui couvre toute la coupole de l'abside, représente le triomphe d'un prélat martyr, probablement saint Préjet, patron de la paroisse. Le saint monte au ciel, enlevé par un groupe d'anges, les uns portant les insignes de sa dignité : la croix et la mitre ; d'autres, le poignard et la palme de son martyre. L'un d'eux sonne d'une trompette d'or ; d'autres, enfin, groupés au centre, soutiennent le saint de leurs ailes et l'élèvent vers le Paradis. Tous ces personnages forment une vaste composition artistique de six mètres de côté environ. La peinture en est encore bien conservée. De l'avis des connaisseurs, elle serait l'œuvre d'un artiste de la Renaissance italienne ou d'un peintre connaissant parfaitement l'art de la péninsule à cette époque.

\*\*\* Un triptyque du x<sup>e</sup> siècle, classé comme monument historique, estimé 12.000 francs, a été volé, dans la nuit du 8 au 9 septembre, dans l'église de Thenay (Loir-et-Cher), par des individus, venus en automobile, qui pénétrèrent dans l'église en limant les barreaux de fer d'une petite fenêtre.

Ce triptyque, mesurant 0 m. 90 sur 0 m. 80, représente, au centre, sculptée, l'Adoration des Mages, accompagnée de peintures : à gauche la Présentation au Temple, à droite la Naissance du Christ ; fermé, les deux panneaux montrent une théorie d'anges avec des inscriptions latines en l'honneur de la Vierge.

\*\*\* L'église d'Hondeghem, près d'Hazebrouck, a été brûlée dans la nuit du 8 au 9 septembre. Elle datait de trois cents ans et était de style gothique flamand. Les objets précieux purent être enlevés, mais les boiseries et les orgues ont été détruites.

\*\*\* Le 2 septembre et jours suivants a eu lieu à Luxembourg un congrès de l'Association littéraire et artistique. A une des séances, un membre parisien, M. R. de Clermont, a présenté un rapport sur la législation comparée en matière de protection des paysages et des sites, et questions connexes, puis il a proposé l'adoption de quatre vœux, auxquels le congrès s'est rallié, ayant pour objet :

1<sup>o</sup> De recommander aux divers pays de prendre des mesures législatives pour la protection des paysages et la conservation des monuments ;

2<sup>o</sup> De donner suite au vœu de M. Roosevelt en convoquant à La Haye une conférence internationale pour l'unification des législations en cette matière ;

3<sup>o</sup> D'inviter toutes les Sociétés nationales à se grouper en Association internationale pour la conservation des monuments ;

4<sup>o</sup> De recommander des mesures législatives en vue de l'extension artistique et esthétique des villes.

Il a été ensuite question des conditions d'exécution de certaines dispositions arrêtées par la convention de Berlin qui vient d'être promulguée au *Journal Officiel*, relatives aux droits des auteurs ou de leurs héritiers sur les œuvres artistiques et littéraires.

\*\*\* On s'émeut vivement en Italie à la nouvelle qu'une Société de crédit cherche à acheter plusieurs des vieux édifices qui bordent la pittoresque place delle Erbe à Vérone, pour les remplacer par des constructions de rapport. On dit que, pour s'opposer à cette mutilation, l'administration des Beaux-Arts voudrait classer comme monument national la place tout entière, mais qu'elle redoute des complications d'ordre juridique. Il faut souhaiter que l'opinion publique l'aide à empêcher le vandalisme qu'on redoute.

### Académie des Inscriptions

Séance du 9 septembre

*Fresques de Pompéi.* — M. Cagnat présente diverses publications récentes. Il insiste sur l'intérêt exceptionnel qu'offre la dernière livraison de l'Académie des Lincei où sont reproduites les peintures trouvées depuis peu à Pompéi. Ces fresques antiques dépassent en beauté tout ce qu'on connaissait et sont véritablement des chefs-d'œuvre de l'art.

Séance du 16 septembre

*Mission en Chine.* — M. le commandant Dincher, chargé par l'Institut de recueillir sur la frontière occidentale de la Chine les documents relatifs aux communautés musulmanes qui existent dans ces régions, communique à l'Académie le résultat de ses recherches. Il a recueilli notamment une vingtaine d'estampages d'inscriptions funéraires et quelques manuscrits concernant les traditions religieuses de ces communautés. Il signale également le sceau carré en or du sultan musulman rebelle de Tali : cet objet, d'un poids considérable, figure un lion ; de plus, un guide figuré du pèlerin à la Mecque, et un carreau de faïence sur lequel un paon est figuré en relief polychrome sur fond d'or.

Ces résultats suffisent à montrer quelle récolte abondante de documents une mission moins pressée par le temps pourrait faire dans ces régions.

*Tableaux primitifs flamands.* — M. de Mély met sous les yeux de l'Académie les photographies de deux tableaux célèbres dont il existe de nombreuses répliques. L'un, *Le Banquier et sa femme*, variante du tableau existant au Louvre et signé « *Quentin Matsys, 1514* », appartient au prince de Hohenzollern dans sa galerie de Sigmaringen. L'autre, *Les Deux avars*, appartient au baron Albert Oppenheim à Cologne.

M. de Mély trouve, sur la première de ces toiles, plusieurs registres d'écriture flamande où il lit : « *Compte de la petite recette de Jean Obrecht pour le premier semestre de l'année 1534.* » Il y lit également : « *D'où il résulte que le même maître*

Corneille de la Chapelle aurait pris en sous-location en 1533. » Ces deux inscriptions écarteraient le nom de Quentin Matsys, mort en 1530. Sur le deuxième tableau, M. de Mély lit en français : « Doiet le roy à maître Corneille de la Chapelle, son peintre, la somme de 2.000 livres à prendre sur la gabelle du sel. » M. de Mély pense donc qu'il faut restituer ces tableaux au peintre Corneille de la Chapelle, dit également Corneille de Lyon, qui, venu de Flandre à Lyon en 1544, devint peintre du roi en 1547 et mourut en 1574.

### Jacques-François Blondel

ADMIRATEUR DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

C'est un fait aujourd'hui bien établi que les débuts du romantisme ne doivent être cherchés ni chez Victor Hugo, ni chez Lamartine, ni chez Chateaubriand, mais qu'on les rencontre dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pourquoi n'en aurait-il pas été de même pour la réhabilitation de l'art du Moyen âge, que les plus hardis n'osent faire remonter au delà de la fondation, par Lenoir, du Musée des Monuments français ? Pourquoi des qualités essentiellement romantiques, comme l'imagination et la sensibilité, et celles qui en découlent, le goût du pittoresque et l'amour du passé pour lui-même, qui ont fait comprendre et aimer l'art gothique aux Chateaubriand, aux Victor Hugo, aux Michelet, n'auraient-elles pas eu le même effet chez les hommes de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou au moins chez certains, puisqu'elles existent dès ce moment et qu'on en saisit nettement l'action en d'autres domaines ?

Néanmoins, ce n'est pas sans étonnement qu'on trouve de tels sentiments chez l'architecte Jacques-François Blondel, professeur à l'Académie royale d'architecture, traducteur de Vignole, et auteur de l'*Architecture française* et du *Cours d'architecture civile*. Le passage qu'on va lire est extrait d'un ouvrage inédit de Blondel, écrit en 1760 et intitulé : *Recueil contenant la description, les plans, les élévations et les coupes du château de Blois*, et précédé d'une *Introduction contenant quelques observations sur plusieurs édifices des villes d'Orléans et de Blois, des châteaux de Cham'ord et d'Amboise, de la Roche-Courbon, de l'abbaye de Marmoutiers, de la ville de Tours et du château de Richelieu* (1). C'est à propos de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans que Blondel expose cette opinion.

« Nous ne craignons pas de l'avancer ici. Ce « genre gothique, poussé à un tel point de perfection, devrait peut-être rester consacré pour la « structure de nos temples, de préférence à cette « multitude d'ordres et de membres d'architecture, « qui pour l'ordinaire range nos églises dans la « classe des bâtiments destinés à l'habitation des « grands; en effet quelle noblesse, quelle dignité, « quel repos s'offre aux yeux des connoisseurs, en « entrant dans ce temple! un caractère religieux « affecte l'âme; une admiration contemplative nous « fixe et nous détermine à la piété; caractère es-

(1) Voyez sur les circonstances qui amenèrent la composition de ce travail et les conditions dans lesquelles il fut exécuté : Arch. Nat., O1326, liasse 14, et O1327, liasse 1.

« sentiel que devraient présenter aux fidèles tous « les monuments de l'espèce dont nous parlons. « De grandes hauteurs de voûtes, qui, en les exa- « minant, portent les esprits vers la Divinité, une « élégance ingénieuse qui satisfait la raison, une « belle simplicité qui se suffit à elle-même et fait « aimer le recueillement, sont les effets qu'on « éprouve dans l'intérieur de cet édifice, ce que « l'on sent rarement dans nos églises modernes. « Tant de vraies beautés, sans doute, sont les « motifs qui ont déterminé à faire à ce monument « un frontispice dans le genre gothique, qui fut « commencé en 1736 sur les desseins de M. Ga- « briel le père; cette idée d'unité des dehors aux « dedans est louable, mais il auroit été à désirer « que l'architecte de l'église l'eût aussi été du por- « tail; car il est à craindre que ce nouveau gothi- « que, qui n'approche pas à beaucoup près de « l'ancien, ne présente une disparité considérable « qui nuira nécessairement à l'accord général de « ce monument.

« Nous le répétons, exempt de préjugé, nous « croions que l'architecture gothique corrigée de « ses écarts seroit convenable pour la décoration « de nos temples: leur ordonnance alors n'auroit « rien de vulgaire; ce genre deviendroit un genre « particulier pour les édifices sacrés, qui conser- « veroient par ce moyen un caractère qui n'auroit « rien de commun avec les autres bâtiments. Il ne « s'agiroit pour cela que de perfectionner certaines « parties de détail, qui restitueroient à cette ar- « chitecture toute sa beauté, et lui feroit attirer le « suffrage qu'on ne peut se refuser d'accorder à « un assés grand nombre de monuments de cette « espèce, mais que quelques désassortiments ré- « pandus dans leur décoration par les hommes « subalternes de ces temps-là ont fait condamner « à l'oubli par nos modernes, sans considérer que « de l'architecture gothique et de l'architecture « mauresque il peut naître un genre intéressant, « tel qu'on le remarque dans l'intérieur de l'église « de Ste-Croix ».

(Bibliothèque de l'Institut, ms. in-fol. N 125F, p. 2).

Pierre LESUEUR.

### REVUE DES REVUES

V *Mercur* de France (1<sup>er</sup> septembre). — M. Franck Delage résume excellemment, dans un article très documenté et d'un vif intérêt, toutes nos connaissances actuelles touchant l'art de l'homme préhistorique, que nous ont révélé les gravures et peintures de cavernes découvertes au cours de ces dernières années, principalement en Espagne et en France (on connaît actuellement 50 de ces cavernes: 30 en Espagne, 19 en France et 1 en Italie). Il décrit, comme notre éminent collaborateur M. Edmond Pottier l'a fait naguère dans la *Gazette* (1), ces figurations, parfois très remarquables d'observation et de caractère, d'animaux (ce sont les plus nombreuses) ou d'hommes, ces ensembles de signes géométriques; il expose les phases de progrès, puis de décadence, par lesquelles cet art primitif a passé et le sens de ces représentations où les archéologues s'accordent à

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* de décembre 1907, p. 441.

voir non pas un simple jeu ou plaisir esthétique, mais des sortes de pratiques magiques destinées à fixer dans la région les animaux dont vivaient ces tribus de chasseurs, à se les rendre bienfaisants ou à paralyser leur férocité, à moins encore que ces dessins ne soient des sortes d'*ex-voto* reconnaissants offerts aux espèces animales par leurs chasseurs.

▲ **Kunschroik** (5 août). — Une note, signée F. W., attribuée, avec raison semble-t-il, au peintre florentin Neri di Bicci un tableau (reproduit dans cette note), *La Madone avec l'Enfant Jésus et le jeune saint Jean, entourée d'anges*, qui figure au musée de Narbonne sous le nom de Giotto et n'a certainement rien à faire avec cet artiste.

### BIBLIOGRAPHIE

**Jules Laurens**, par L.-H. LABANDE. — Paris, Honoré Champion, éditeur. Un vol. in-8° illustré, de 365 pages.

Dans la *Gazette* même, à maintes reprises, Philippe Burty, dont la postérité ne cesse pas de confirmer les jugements, Philippe Burty a revendiqué en faveur de Jules Laurens. Combien il se réjouirait de voir consacrer au peintre-graveur qu'il goûtait si vivement un monument significatif et autrement durable que le bronze ou le marbre banal dont s'encombre la place publique, pour la plus grande gêne des vivants et sans profit pour la mémoire que l'on entend célébrer!

Nous discernons très bien quelles raisons ont pu conférer à cet hommage son caractère élevé et très spécial : l'auteur s'y montre à la fois très informé et très enthousiaste. M. Labande n'a rien négligé de la documentation qui pouvait l'aider à faire la pleine lumière sur son héros : il a étudié le milieu natal (Carpentras) et les milieux d'éducation et de formation du talent (Montpellier et Paris) ; il a suivi l'artiste au cours de ses voyages en Italie, en Turquie, en Perse ; il l'a montré dans son atelier entouré de ses élèves et de ses amis, littérateurs ou peintres ; il a analysé les dessins et les aquarelles, les lithographies et les eaux-fortes, les tableaux et jusqu'aux productions musicales et aux écrits de Jules Laurens ; il a ranimé sa pensée et jusqu'à la parole de ses entretiens. La physionomie revit, de la sorte, intégralement évoquée ; mais la reconstitution n'a rien de pénible, d'aride ou de sec ; on sent à chaque page l'entrain d'une sympathie chaleureuse et communicative : elle anime le récit ; elle ajoute aux sentiments d'estime dus au savoir le respect que commande la dignité d'un beau caractère et d'une existence noblement remplie.

**Impressionismus, Antike und Neuzeit**, von WERNER WEISBACH. — Berlin, G. Grote. Un vol. in-8° illustré, de 259 pages.

Nos voisins d'outre-Rhin se préoccupent volontiers de rechercher et de découvrir les origines de l'impressionnisme. Les travaux de M. Meier-Graefe — qui a rang d'initiateur, — ceux de M. Richard Haman et Karl Scheffler ont ouvert, à cet égard, des voies nouvelles à la critique allemande. M. Werner Weisbach s'y engage résolument.

Depuis longtemps déjà des liens de parenté avaient été signalés : entre Corot, Canaletto et Joseph Vernet ; entre Manet, Goya, Frans Hals, Greco et Velazquez ; entre Degas et Vermeer de Delft ; entre Claude Monet, Renoir et les peintres exquies qui dirent chez nous, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les joies de la couleur et de la lumière. On n'a pas oublié non plus par quelles preuves décisives M. Signac a établi naguère que la décomposition optique du ton, préconisée par Delacroix, devait aboutir logiquement à l'art de Georges Seurat. M. Werner Weisbach va plus loin (1) et date de plus haut la filiation : dans les peintres grecs, pompéiens et coptes, il voit de lointains ancêtres de nos impressionnistes d'aujourd'hui, et il défend sa thèse à grand renfort d'arguments et d'images. Certes toute erreur renferme sa part de vérité, mais il semble bien qu'on soit en présence de conceptions, de conditions de travail et d'états d'esprit bien dissemblables ; des contrastes si nets existent entre la quiétude de l'âme antique et la convoitise ardente de sensation aiguë, rapide où ne s'absorbe pas exclusivement l'impressionnisme, mais qui constitue un de ses traits distinctifs !

Ceci dit, des études comme celle de M. Werner Weisbach, fortifiée par une abondante documentation graphique et par des références nombreuses, n'en reste pas moins curieuse, précieuse, par les réflexions qu'elle suscite, par les perspectives qu'elle ouvre. Elle atteste aussi combien sont puerils l'ignorance et l'aveuglement de certains peintres qui voient dans le crédit grandissant de la nouvelle école le résultat de manoeuvres déloyales, l'œuvre d'un « syndicat de trahison », tandis qu'il s'agit simplement d'une admiration raisonnée et d'un sentiment historique, en vertu de quoi les peintres impressionnistes apparaissent, aux yeux de la critique impartiale, comme les successeurs légitimes et les héritiers directs de la tradition des maîtres de 1830.

### NECROLOGIE

#### Emmanuel Frémiet

Nous avons le bien vif regret d'annoncer la mort, survenue le 10 septembre, d'un des plus grands artistes dont s'honorait notre école de sculpture contemporaine : Emmanuel Frémiet.

Né à Paris en 1824, il était le neveu de Rude et fut quelque temps son élève ; il apprit à cette forte école le sens de la grandeur et la conscience, auxquels s'ajoutèrent ses qualités de force, d'invention, d'esprit ingénieux. Tout jeune, il avait été employé à la clinique de l'École de médecine pour le moulage des pièces anatomiques du musée Orfila, et il avait fait aussi pour le Muséum des lithographies relatives à l'ostéologie comparée. C'est à ce moment que Rude devina le tempérament du jeune artiste et s'occupa de lui. Passionné pour la nature animale, pour les belles musculatures pleines de force et de souplesse, les énergies vitales des

(1) Le rapprochement avec Rembrandt nous paraît encore plausible, surtout en ce qui concerne les dessins, ces dessins sublimes « malgré la ganque où il les a laissés » comme le signifiait au chef de l'école hollandaise une hérésie inexplicable contre laquelle nul pourtant n'a protesté jusqu'ici.

bêtes de la création, Frémiet devint un grand animalier et fut digne de succéder à Barye, en 1875, au Muséum, dans la chaire de dessin et de modelage. Depuis son premier envoi au Salon, une *Gazelle*, exposée en 1843, il n'a cessé, tout en traitant d'autres sujets, d'étudier et de représenter les animaux. Citons notamment : l'*Étude de chien* (1846); *La Mère Chatte* (1849); le *Cheval de halage* (1855; musée du Mans); un *Ours blessé* (1861); l'admirable *Chien blessé* (1851) et le *Pan et Ours* (1867) du musée du Luxembourg; de nombreuses études de chats, d'oiseaux, d'éléphants, etc., pleines d'esprit. Ajoutons-encore, au Louvre, des *Marabouts* servant de supports à une table autrefois dans la galerie d'Apollon, aujourd'hui au Musée de la Marine (1849), et trois chapiteaux dans la salle du Manège du Prince impérial, consacrés à la fauconnerie, aux cerfs et aux chevaux armés (1857-1858); *Le Centaure Tèreé emportant dans son antre des ours pris dans les montagnes de l'Hémus* (1861); les *Chevaux marins* de la fontaine de l'Observatoire (1870); le *Jeune éléphant* du bassin du Trocadéro (1878); au Muséum, *L'Homme de l'âge de pierre* (1885); *Orangs-Oulangs et sauvage de Bornéo* (1895); *Délicieux d'ours* (1897), et le *Gorille enlevant une femme* qui lui valut, en 1887, la médaille d'honneur du Salon.

En même temps il donnait, dans le domaine de la sculpture historique, des créations remarquables d'invention et de science. Napoléon III lui avait commandé pour le musée de Saint-Germain le *Cavalier gaulois* et le *Cavalier romain*, qu'on y admire encore aujourd'hui. Quand Viollet-le-Duc eut entrepris la restauration de Pierrefonds, Frémiet fut chargé également de modeler, outre quatre animaux (un bœuf, un aigle, un marabout et un dragon) pour la rampe de l'escalier, la statue équestre de *Louis d'Orléans* pour la cour d'honneur et en fit un chef-d'œuvre, que suivirent une statue équestre de *Napoléon I<sup>er</sup>*, pour Grenoble (1868); *Saint Grégoire de Tours*, statue en marbre pour le Panthéon; la célèbre *Jeanne d'Arc*, d'une conception si neuve, qui orne la place des Pyramides et que Frémiet eut la conscience, à la suite des critiques suscitées par certains détails, de reprendre et de parfaire; il en fit, en 1889, une réplique, modifiée, pour la ville de Nancy; *Le Grand Condé*, statuette équestre en bronze (1881; à Chantilly); *Charles I<sup>er</sup>*, buste en marbre pour la Bibliothèque Nationale (1882); le *Portefoliot à cheval* de l'Hôtel de Ville de Paris (1883); la statuette du *Chevalier croisé*; le *Velazquez à cheval* placé dans le jardin de l'Infante au Louvre (1830); l'admirable *Saint Georges transperçant le dragon* (1891); *Le Connétable de Clisson*, bas-relief (1892); *Isabeau de Bavière*, statuette équestre (1892); le monument de *Raffet* placé devant le Louvre; la statue de *Meissonnier* érigée à Poissy (1894); le *Saint Michel* destiné à la tête de l'église du Mont-Saint-Michel; la statue colossale de *Ferdinand de Lesseps* pour l'entrée du canal de Suez (1899); la statue équestre de *Duguesclin* pour la ville de Dinan (1902); *François I<sup>er</sup>*, statuette équestre en bronze (1904), etc. Sa verte vieillesse ne connut pas le repos; en 1906 il exposait encore une belle statue, pleine de robustesse et de vérité familière, de *Rude*. Original, vigoureux, à la fois réaliste et poète, Frémiet a été un des plus grands sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle.

Frémiet obtint successivement les récompenses

et distinctions suivantes : médailles de 3<sup>e</sup> classe en 1849, de 2<sup>e</sup> classe en 1851, de bronze à l'Exposition Universelle de 1855; la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1860; une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1867; la rosette d'officier de la Légion d'honneur en 1878; la médaille d'honneur en 1887; hors concours à l'Exposition de 1889; membre de l'Institut en 1892; commandeur de la Légion d'honneur en 1896; grand-croix en 1900, en même temps qu'il obtenait un grand-prix à l'Exposition Universelle (1).

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **Auguste Raffet**, conservateur adjoint au département des Estampes de la Bibliothèque Nationale, décédé le 11 septembre, à l'âge de soixante et onze ans. Il était le fils du grand peintre Raffet.

Le peintre de paysages et de sujets de genre **Valton** est mort au commencement de ce mois. Il était président honoraire de la Société des Artistes indépendants, qu'il avait dirigée comme président effectif pendant vingt-cinq ans avec habileté et dévouement.

Cette Société vient d'être, en outre, éprouvée par la mort d'un autre collaborateur de Valton et l'un des fondateurs des Indépendants, **Davrigny**.

Le dernier survivant des Préraphaélites anglais, le peintre **William Holman Hunt**, est mort à Londres le 7 septembre. Il était né le 2 avril 1827 et avait exposé pour la première fois à Londres en 1846. Ses premières œuvres furent des compositions d'après des romans ou des poèmes célèbres de l'époque, par exemple, la *Fuite de Madeleine et de Porphyro* (1848), tiré d'un poème de Keats. En 1848, avec Millais et Rossetti, il fonda la Confrérie des Préraphaélites, qui se donnait pour modèles les peintres primitifs avec leur sincérité de sentiment, leur conscience dans l'observation et le rendu de la nature, et il peignit alors des toiles comme *Valentin délivrant Sylvia*, et *Claudio et Isabelle*, tirées de Shakespeare; *Le Réveil de la Conscience* (1853); mais son inspiration prit bientôt un caractère nettement religieux et mystique, et en 1854, il exposait dans cette manière le célèbre tableau, *La Lumière du Monde* (montré de nouveau à l'Exposition Universelle de Paris en 1855, et actuellement au Keble College, à Oxford), qui lui valut de la part de Ruskin une série de lettres admiratives dans le *Times* et fonda sa renommée. Il créa successivement, dans le même esprit, *Le Christ retrouvé dans le Temple* (1860); *L'Ombre de la Mort* (1873, aujourd'hui au musée de Manchester); *Le Triomphe des Innocents* (à Liverpool). Ces œuvres allient un sentiment évangélique et mystique au réalisme le plus exact et à l'exécution la plus finie. Il avait passé plusieurs années en Égypte et en Palestine pour y étudier le décor nécessaire à ses toiles religieuses et s'y mieux imprégner de l'esprit chrétien dont il voulait les animer. Vers la fin de sa vie, en 1905, il avait publié sur les débuts de l'école préraphaélite un livre de souvenirs : *Pre-Raphael*.

(1) Consulter, pour plus de détails, la pénétrante étude qu'a consacrée à Frémiet, en 1898, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (livraisons de juin et de juillet), M. Étienne Bricon.



*litism*. C'est une grande figure de l'histoire de l'art anglais qui disparaît.

On annonce la mort, en Amérique, de M. **Julian Edwards**, compositeur anglais et auteur d'opérettes à succès. M. Edwards, né à Manchester, était âgé de cinquante-quatre ans.

Le baryton italien **Francesco Pozzi**, qui vers 1890 triompha à la Scala de Milan dans le rôle d'Alfo de *Cavalleria rusticana*, ce qui lui avait valu de magnifiques engagements aux Etats-Unis d'où il était revenu plusieurs fois millionnaire, est mort au commencement de septembre, à Trieste, dans la misère.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection Léon Allard de Meeus

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 6 et 7 juin, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, MM. Paulme, Lasquin et Féral.

*Aquarelles, dessins, gouaches, pastels.* — 7. Lemoine. Portrait de Caroline Des Courtils, marquise de Leusse. Pastel : 1.350. — 16. Roslin (M<sup>me</sup> Marie-Suzanne). Portrait d'homme. Pastel : 9.000. — 18. Ecole française, xviii<sup>e</sup> siècle. Portrait de Gluck. Pastel : 1.150. — 19. Ecole française, xviii<sup>e</sup> siècle. Les Pêcheurs. Gouache : 1.100.

*Tableaux anciens.* — 36. Tournières (Robert Le Vrac). Portrait de jeune femme : 7.500.

*Sculptures.* — 82. Deux statuettes terre cuite : enfants debout portant des fleurs, signées « Godard fecit, 1791 : » 3.000. — 85. Médaille ovale en marbre blanc, attr. à A. Pajou : le Dauphin, premier fils de Louis XV : 1.550. — 88. Buste de femme marbre blanc, xviii<sup>e</sup> siècle : 3.400.

*Objets variés.* — 91. Lanterne d'antichambre, pentagonale, en fer peint. Support avec potence. xviii<sup>e</sup> siècle : 1.350. — 117. Paire de candélabres en terre cuite peinte pour simuler le bronze et en partie dorée : femmes debout, drapées, portant un vase. Ep. L. XVI : 2.200. — 123. Paire de coupes en marbre onyx, à piedouche, bronzes ciselés et dorés sur socles en marbre blanc, orné de bronzes. Ep. L. XVI : 5.000. — 124. Paire de vases en marbre onyx, ovoïdes, à piedouche, garnis de bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI : 7.800.

*Bronzes et objets d'ameublement.* — 141. Pendule marbre blanc : femme debout pleurant son oiseau mort : « Piolaine, à Paris ». Ep. L. XVI : 2.800. — 147. Paire de candélabres : Egyptiens debout, portant un bouquet. xviii<sup>e</sup> siècle : 2.400.

*Sièges anciens.* — 150. Fauteuil bois sculpté et doré à feuillage et fleurs, velours rouge. Epoque L. XIV : 1.500. — 152. Bout-de-pied, soie. Ep. L. XV. Estampille de Lelarge : 1.030. — 154. Deux bergères contournées. Ep. L. XV : 2.550. — 156. Deux fauteuils contournés à feuillage et fleurs. Ep. L. XV : 2.200. — 157. Deux fauteuils-marquises bois sculpté. Ep. L. XV : 3.050. — 166. Lit de repos. Ep. L. XVI : 7.100. — 168. Deux chaises. Estampille de Jacob. Ep. L. XVI : 1.050. — 176. Deux bergères recouvertes de soie. Ep. L. XVI : 2.250. — 179. Fauteuil contourné (estampille de Jacob et étiquette manuscrite : « Meuble courant pour le salon de M.

Périer »). Ep. L. XVI : 3.250. — 180. Fauteuil analogue (estampille de Jacob). Ep. L. XVI : 2.000.

*Meubles anciens.* — 183. Table de milieu bois sculpté à feuillages et rinceaux. Ep. L. XV : 4.600. — 186. Table-bureau plat, contourné, en marqueterie. Ep. L. XV : 3.050. — 192. Bureau bonheur-du-jour, à galerie en cuivre. Ep. L. XV : 3.300. — 197. Deux consoles, bois sculpté et doré, forme demi-lune. Ep. L. XVI : 6.500. — 200. Commode droite, en laque de Coromandel et bronzes dorés. Ep. L. XVI : 6.800. — 202. Paire de meubles-encoignures, en marqueterie et bronzes. xviii<sup>e</sup> siècle : 2.250. — 205. Horloge monumentale, en bois peint et doré. Ep. L. XVI : 3.300. — 207. Console d'entre-deux en acajou, frises en encadrements en bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI. (Estampille de Saunier) : 6.700. — 208. Table-console en marqueterie de citronnier, galerie ajourée. Ep. L. XVI : 2.620. — 213. Table bois d'amarante et soierie à fleurs, groupes simulant le bronze avec inscriptions xviii<sup>e</sup> siècle : 4.200.

*Petites tapisseries anciennes.* — 219. Panneau Aubusson : le Saute-mouton. Ep. XV ; encadrement de baguettes L. XVI : 1.900. — 223. Tapis de table ancienne tapisserie du xviii<sup>e</sup> siècle : couronne de fleurs, rinceaux et bouquets, sur fond gros vert ; bordure d'encadrement à ovales : 2.100. — 224. Tapis de table ancienne, tapisserie fine de l'époque révolutionnaire, à médaillon, lambrequin et attributs divers : 1.705.

Produit total : 234.908 francs.

### Tableaux anciens appartenant à divers amateurs

Vente faite, salle 6, le 17 juin, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Haro.

1. Beechey (sir W.). Portrait d'homme : 2.300. — 6. Cappelle (J. van der). Marine : 28.000. — 7. Cappelle (J. van der). Marine : 2.800.

Dou (Gérard). — 12. Portrait d'une dame de qualité : 14.200. — 13. Portrait d'un gentilhomme : 14.100. — 14. Le Dessinateur : 9.000.

16. Dyck (A. van). Portrait d'un abbé mitré : 11.000. — 23. Fragonard (attr. à). Le Marchand d'Orviétan : 5.200. — 24. Fragonard (attr. à). Trois dessus de portes représentant l'Architecture, la Peinture et la Sculpture : 4.750. — 25. Gérard (M<sup>me</sup> Marguerite). La Lettre interceptée : 4.800. — 32. Krafft. Portrait de dame : 4.400. — 34. Largillière (N. de). Portrait présumé de la marquise Dangeau : 20.000. — 35. Largillière (N. de). Portrait du peintre Oudry : 8.100. — 37. Lemoine (Fr.). Hercule et Omphale : 2.500. — 38. Le Nain (Les frères). Famille de paysans : 2.050. — 40. Leprince. Le Pacha : 3.100.

41. Loo (Van). La Visite au sculpteur : 3.000. — 46. Moreelse. Portrait de dame hollandaise : 3.400. — 47. Mostaert. Marguerite d'Autriche, femme de Philibert, duc de Savoie : 11.500. — 49. Ostade (Ad. van). Le Fumeur : 5.500. — 51. Oudry (J.-B.). Nature morte : 6.000. — 53. Ruisdael (Jacob). Le Ruisseau : 15.800. — 55. Santerre (J.-B.). Marquise de Rubel : 7.000. — 56. Schall. La Jeune fille à la rose : 10.100. — 59. Trémollière. Vénus et l'Amour : 6.600. — 60. Velde (Ad. van de). Animaux au pâturage : 2.500. — 62. Vestier. Portrait présumé de la vicomtesse de Favières : 3.200. — 64. Watteau (attr. à). Une nymphe : 2.800.

Produit total : 253.000 francs.

## Collection de feu D. Coope Esq.

Vente d'objets d'art anciens, faïences, émaux, faite à Londres, les 3, 4 et 5 mai, par MM. Christie.

*Prix en francs*

*Faïences italiennes.* — 31. Petit plat en ancienne faïence de Gubbio, au armes d'un cardinal, à reflets métalliques, par maître Giorgio, signé au revers et daté de 1527: 30.000. — 35. Plat en ancienne faïence de Sienne: Narcisse en costume du XVI<sup>e</sup> siècle, dans un paysage, près d'une colonne corinthienne que surmonte un Amonr. (A figuré à l'Exposition du South Kensington en 1862): 95.000. — 36. Plat en ancienne faïence d'Urbino: femme d'Amphiarus, par Fra Xante; signé au revers et daté de 1532: 12.500. — 38. Urbino, grand plat à brillantes couleurs: l'Enlèvement d'Hélène, et inscription par Fra Xante; signé et daté 1537: 80.500. — 39. Urbino. Coupe et couvercle: scène de la Nativité, sur fond sopra-bianco; à l'extérieur, paysages en couleurs, rubans et bordures de feuillages: 17.500. — 40. Urbino. Coupe et pied: mère et son enfant, en couleurs, et Amours: 24.000. — 43. Salière ronde, décor de figures de Junon, Psyché, Mercure, Diane, Minerve, en couleurs transparentes, par Jean Limousin, signée de ses initiales: 32.250. — 52. Aiguière: au centre le Triomphe de Silène, entouré de satyres et Scènes de bacchanales en grisaille, par Jean Courtois, signée de ses initiales: 11.250. — 53. Aiguière: au centre, la Rencontre d'Isaac et de Rebecca au puits, anges et figures en grisailles, par Pénicaud III: 18.000. — 55. Deux plaques à sujets de la vie d'Enée, en couleurs et dorure, par Pénicaud II: 47.500. — 56. Tasse: Melchissédéch et Abraham et Loth, fond de paysage avec Jérusalem, en émaux translucides, par Suzanne Court: 51.250. — 57. Châsse oblongue en métal doré et gravé à feuillages, et cariatides de femmes; sur les côtés, douze plaques en émaux de Limoges, à sujets de l'histoire de Pallas, Orphée, Neptune, Jupiter, et autres figures mythologiques, dans le style de Conly J. Noylier: 26.250.

*Porcelaines.* — 101. Deux vases en ancienne porcelaine de Chine à triple renflement, émaillés de fleurs et de feuillages en blanc sur fond vert, ép. Kang-Hi; montures bronze doré: 43.550. — 102. Vase céladon en ancienne porcelaine de Chine, à feuillages en relief, monture bronze doré L. XV: 117.500. — 108. Deux vases avec couvercles, Chelsea, fond marbré et dorure, peints à figures de Bacchus, fleurs et oiseaux en quatre médaillons: 31.500. — 167. Deux seaux à glace avec couvercles et plateaux, en ancienne porcelaine de Sèvres, fond bleu turquoise; décorés de médaillons, nymphes, Amours et satyres en grisaille, et bandes de fleurs en couleurs, sur fond blanc à arabesques; décor par Boulanger, dorure de Le Guay, 1778 (provenant du service exécuté pour l'impératrice Catherine de Russie): 67.500. — 170. Deux seaux en ancienne porcelaine de Sèvres, à sujets: Jupiter et Europe, Bacchus et Ariane, Vénus et Adonis et Vénus et Enée; fond gros bleu et branches de laurier en dorure, guirlandes de fleurs. Décor par Dodiin, dorure de Le Guay: 84.000. — 172. Buste de Madame Dubarry, en bis-

cuit de Sèvres; piédestal à festons en relief. XVIII<sup>e</sup> siècle: 26.250.

*Objets d'art et de vitrine.* — 182. Buste de Molière, en bronze: 70.875. — 208. Tabatière oblongue en or, époque L. XV, décorée en émail de six panneaux à sujets de genre en couleurs, signés Schindler, bordures de fleurs et plaques émaillées en imitation de lapis-lazuli: 43.750. — 213. Coupe à deux anses en cristal de roche, à arabesques et feuillages gravés; monture en argent doré. Italie, XVI<sup>e</sup> siècle: 15.000. — 234. Miniature, portrait d'astronome, cheveux poudrés, assis à une table, par Dumont; cadre en bronze doré: 12.500. — 277. Coupe à couvercle, en noix de coco, monture argent doré et gravé, avec fruit et griffon; pieds à figures de femmes et cariatides. Allemagne, fin du XVI<sup>e</sup> siècle: 9.500. — 278. Coupe formée d'une coquille en forme de bateau, gravée, montée en argent et surmontée d'une figurine d'enfant. Travail d'Augsbourg, XVII<sup>e</sup> siècle: 12.000.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

*Paris*

Exposition des travaux des élèves de l'Ecole spéciale d'architecture, 254, boulevard Raspail, jusqu'au 30 septembre (de 2 à 4 h.).

Exposition de la Société du Salon d'Automne, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1<sup>er</sup> octobre au 8 novembre.

Salon de l'Union internationale des Arts et des Lettres, à l'Alcazar d'Été, du 1<sup>er</sup> octobre au 3 novembre.

*Province*

Charenton: 12<sup>e</sup> Exposition des Beaux-Arts de la Société artistique, à la mairie, du 25 septembre au 16 octobre.

Nancy: 46<sup>e</sup> Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, du 2 octobre au 13 novembre.

Roubaix: 31<sup>e</sup> Exposition annuelle des Beaux-Arts, organisée par la Société artistique de Roubaix-Tourcoing.

Saint-Quentin: Exposition des Beaux-Arts, à partir du 24 septembre.

Troyes: 13<sup>e</sup> Exposition de la Société artistique de l'Aube, du 2 au 30 octobre.

*Étranger*

Dresde: Exposition de la Société des Artistes de Dresde.

Mexico: Exposition internationale des Beaux-Arts.

Valence (Espagne): Exposition nationale des Beaux-Arts et Arts décoratifs, avec section rétrospective.

Zurich: 10<sup>e</sup> Exposition nationale des Beaux-Arts.

## ERRATUM

Dans le dernier numéro de la *Chronique*, p. 234, 1<sup>er</sup> col., 9<sup>e</sup> ligne, au lieu de 5.000 francs, lire: 500 francs.

Le Gérant: P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale) . . . . .	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

#### PROPOS DU JOUR

**O**n assure que la discussion prochaine sur le budget des Beaux-Arts sera l'occasion de reprendre un très ancien projet. Il s'agit de démolir la vieille école des Arts décoratifs de Paris, et de la reconstruire en d'autres lieux. C'est une de ces mesures que l'on présente comme nécessaires depuis nombre d'années et qui demeurent urgentes à l'état chronique.

Tout le monde sait, et nos lecteurs n'ont pas oublié, que l'école des Arts décoratifs, telle qu'elle est installée aujourd'hui, est lamentable. L'enseignement qui s'y distribue est cependant de la plus haute importance; il répond à des besoins certains des artistes et du public; il attire chaque année de nombreux jeunes gens qui seront demain des dessinateurs, des artisans ou même des architectes. Et matériellement le local où se réunissent professeurs et élèves est mal commode et malsain.

Il est affligeant que depuis tant d'années les réclamations n'aient servi de rien. Si l'on feuilletait les collections de l'*Officiel*, celles des journaux consacrés aux questions artistiques, on ne trouverait guère de projet dont il ait été autant parlé et pour lequel on ait dépensé plus d'ardeur. Des promesses solennelles ont été faites; beaucoup de mots ont été prononcés. Il n'y a d'aucun côté aucune objection; au contraire, il y a unanimité à réclamer pour un service d'une si grande utilité un établissement digne de lui. En province, les écoles d'Art décoratif vivent comme elles peuvent, soutenues souvent par le zèle de quelques amis de l'art. Celle de Paris demeure la plus fréquentée, la plus vivante. On ne peut se défendre de quelque amertume en songeant que dans un

budget aussi considérable que le nôtre il ne s'est pas trouvé de quoi reconstruire cette école; on ne peut se défendre non plus de quelque défiance devant des promesses qui ont été si souvent renouvelées sans effet.

#### NOUVELLES

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 25 septembre, à Vert-le-Petit (Seine-et-Oise), un monument à la mémoire de Duquesne, œuvre du sculpteur Emile Derré;

Le même jour, à Ribérac, un monument à la mémoire des enfants de l'arrondissement, morts pour la patrie;

Le même jour, à Ourques (Loir-et-Cher), un monument à la mémoire de l'adjudant Vincenot, une des victimes de l'accident du dirigeable militaire *République*;

Le dimanche 2 octobre, à la Ferté-Milon, une statue de Racine enfant, œuvre du sculpteur Hiolin;

Le même jour, à Naintré (Vienne), un monument à la mémoire de l'adjudant Réau, l'une des victimes de l'accident du dirigeable *République*.

\*\*\* Les travaux d'aménagement des premières salles du pavillon de Flore, aux Tuileries, sont terminés. Dans ces salles ainsi transformées vont être installés et prochainement inaugurés les dons ou acquisitions dont le Louvre s'est enrichi récemment, notamment la collection Chauchard.

\*\*\* La Commission du budget a entendu dans sa dernière réunion les explications de M. Paul-Boncour, rapporteur, sur quelques chapitres réservés du budget des Beaux-Arts. Elle a adopté notamment ses conclusions en vue de donner à la manufacture des Gobelins l'autorisation de vendre ses produits au public, comme le fait déjà la manufacture de Sèvres.

\*.\* On vient de remplacer, à l'hôtel des Invalides, la statue monumentale en plâtre de Napoléon I<sup>er</sup>, qui depuis plus de cinquante ans se trouvait dans la cour d'honneur, sous l'horloge, par l'original en bronze de cette même statue, œuvre du sculpteur Seurre, qui couronnait jadis la colonne Vendôme, où elle avait remplacé en 1833 le Napoléon en empereur romain déboulonné sous la Restauration, et auquel, en 1864, on substitua un nouvel empereur romain, qui fut renversé à son tour par la Commune avec la colonne. La statue de Seurre avait été transportée au rond-point de Courbevois et de là au Dépôt des marbres.

L'hôtel des Invalides vient, en outre, de s'enrichir de deux bas-reliefs, représentant l'un l'exhumation de Napoléon à Sainte-Hélène, l'autre l'arrivée du corps de l'empereur aux Invalides. Visconti, l'architecte de la crypte, avait prévu ces deux bas-reliefs pour la décoration de l'escalier monumental; mais le sculpteur ayant fait figurer sur le second le roi Louis-Philippe entouré de ses quatre fils et de ses ministres, Napoléon III décida que ces bronzes ne seraient pas mis en place. Le général Niox, directeur du Musée de l'Armée, les a retrouvés aussi au Dépôt des marbres et les a fait mettre à la place à laquelle ils étaient destinés.

Le général Niox se préoccupe aussi de faire réparer les fresques qui ornent les arcades de la cour d'honneur et qui sont dans un état lamentable.

\*.\* M. de Nolhae, conservateur du musée de Versailles, vient de recevoir de M<sup>me</sup> Charles Hayem un portrait de Barbey d'Aurevilly dû au pinceau d'Emile Lévy. Cette image de l'auteur de *l'Ensorcelée* a été installée dans la salle des dons et acquisitions.

\*.\* Sous les auspices du sculpteur Injalbert, membre de l'Institut, et de M. Gustave Geoffroy, administrateur de la manufacture nationale des Gobelins, un groupe d'artistes de la manufacture, auxquels se sont adjoints quelques artistes étrangers à l'arrondissement, viennent de se réunir sous le titre de « Cercle des Gobelins et des Beaux-Arts ». Cette Société a pour but de développer le sentiment esthétique, de vulgariser les arts industriels, d'organiser des expositions générales et particulières, de faire des visites et conférences dans les musées, monuments, ateliers, voyages et excursions, etc. Sa première exposition a lieu en ce moment, à la mairie du XIII<sup>e</sup> arrondissement. Elle comprend des œuvres de peinture, sculpture, gravure, cartons et tapisserie, art décoratif, etc... Pour tous renseignements, s'adresser à M. E. Goupigny, secrétaire, à la Manufacture nationale des Gobelins, 42, avenue des Gobelins.

\*.\* Un comité vient de se former dans le but d'organiser à Paris, pour le mois de novembre prochain, un Salon d'art religieux. Ce Salon comprendra des œuvres de peinture, sculpture, dessin, gravure, architecture, orfèvrerie, reliure, vitraux, broderie, tapisserie, dentelle, musique, etc. Membres d'hon-

neur : MM. Luc Olivier-Merson, Dagnan-Bouveret, Vincent d'Indy, Quentin-Bauchard, J. Denais, E. Massard, J. Péladan, Lerolle, etc., etc. S'adresser, pour tous renseignements, à M. G. Renault, secrétaire général, 7, rue Lafitte.

\*.\* M. Albert Carré va instituer à l'Opéra-Comique des matinées du jeudi exclusivement réservées au genre dit « de l'opéra comique », et où seront passées en revue les œuvres les plus marquantes du genre, en remontant jusqu'à son origine et en le suivant, dans un ordre chronologique, jusqu'à ses plus récents succès. Ils auront lieu du 13 octobre au 25 mai (excepté le jeudi saint 13 avril) et chacun sera répété deux fois.

Le directeur de l'Opéra-Comique organisera également des « Concerts historiques de la Musique ». Ces concerts, précédés d'une courte conférence faite par le bibliothécaire du Conservatoire de musique, M. Henry Expert, seront donnés le samedi, à 5 heures du soir. Ils se composeront de seize programmes différents, qui seront ainsi composés :

1<sup>o</sup> *Chants français du Moyen âge et de la Renaissance* ; — 2<sup>o</sup> *les Primitifs de la mélodie moderne (italiens et français)* ; — 3<sup>o</sup> *Chants français de Lulli à Rameau* ; — 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> *Les Maîtres du « belcanto »* ; — 6<sup>o</sup> *Sébastien Bach, Hændel, Rameau* ; — 7<sup>o</sup> *L'Époque de Gluck* ; — 8<sup>o</sup> *Les Pères de l'opéra comique français* ; — 9<sup>o</sup> *Fin des classiques français et italiens* ; — 10<sup>o</sup> *Les Grands classiques allemands : Haydn, Mozart, Beethoven* ; — 11<sup>o</sup> *le Chant allemand après Beethoven* : a) *les Romantiques* ; b) *de Wagner à Richard Strauss* ; — 13<sup>o</sup> et 14<sup>o</sup> *Chants français du XIX<sup>e</sup> siècle* ; — 15<sup>o</sup> *Les Mélodies italiennes du XIX<sup>e</sup> siècle* ; — 16<sup>o</sup> *Chants slaves*.

Tous les artistes de l'Opéra-Comique prendront part à ces concerts. M. Carré se réserve de leur adjoindre, le moment venu, quelques artistes italiens, allemands ou slaves pour les concerts qui comporteront l'audition de musique étrangère.

Le premier concert sera donné le 22 octobre, et se répétera le 29 octobre. Ces concerts, dont chacun sera ainsi donné deux fois (un abonnement étant créé pour chacune des deux séries), se poursuivront jusqu'à la fin du mois de mai.

\*.\* M. Dattari, numismate au Caire, a fait don aux musées de Bruxelles d'une collection comprenant cinq mille bronzes allant de Dioclétien à Constantin et à ses successeurs; la plupart de ces pièces, où voisinent de nombreuses variétés de types, sont parfaitement conservées.

\*.\* Du 8 au 12 octobre prochain s'ouvrira à Bruxelles, au Palais du Cinquantenaire, le quatrième Congrès international d'Art public. On se rappelle que le troisième Congrès, à Liège, il y a cinq ans, aboutit à la fondation de l'Institut international d'Art public dirigé par M. A. Beernaert, ministre d'Etat, et M. Eug. Broerman, fondateur de l'Œuvre des Congrès internationaux d'Art public.

Les inscriptions (cotisations de 10 francs et de 5 francs) sont reçues au secrétariat géné-

ral, 56, avenue Jef-Lambaux, à Bruxelles, et au bureau permanent du Congrès, Palais du Cinquantenaire, où la *Revue internationale d'Art public* a organisé à l'occasion de l'Exposition universelle une exposition documentaire concernant les principes et le but de l'œuvre.

\*.\* Le *Bain de Diane*, tableau de Rubens, qui se trouve à l'exposition de l'art belge du XVIII<sup>e</sup> siècle à Bruxelles, vient d'être acquis par un collectionneur américain pour la somme d'un million de francs. Ce tableau faisait partie jusqu'à présent de la collection Schubart, de Munich.

### Le Vernissage du Salon d'Automne

En cette année paradoxale, où les saisons s'invertissent volontiers, le dernier en date des Salons revêt une physionomie toute printanière. D'emblée on s'est accordé à le reconnaître pourvu d'une vie jeune et intense, riche en signification et en visées généreuses. Les peintres du Salon d'automne ont fourni, au terme de cette première década, le spectacle inaccoutumé de la modestie et de l'abnégation. Pour laisser plus de place aux décorateurs, ils ont accepté de réduire à deux tableaux l'effectif de leurs envois. Loin de porter préjudice à l'exposition, cette contrainte ne l'a-t-elle pas plutôt servie? L'ensemble montre plus de diversité; obligés de se résumer, les artistes ont incliné à choisir les moins futiles d'entre leurs ouvrages; ils se sont dérobés par là au reproche, maintes fois formulé, de manquer d'exigences envers eux-mêmes; sous un autre rapport, l'orientation des tendances se devine plus aisément à la faveur d'œuvres mûries et plus complètes.

Le Salon d'automne reste le gardien fidèle des mémoires chères. Il honore ceux qui virent à lui pleins d'espoir, pleins d'entrain et tombèrent, sur la route, avant l'heure, tels Trigoulet et Edmond Lempereur, dont la fine personnalité se dégage à travers le deuil de cette réunion posthume. Il institue l'exposition récapitulative d'un disparu glorieux, Frédéric Bazille, mort à l'ennemi en 1870: artiste hors du commun, l'un des précurseurs de la peinture de plein air, que la Centennale de 1900 avait remis en lumière et dont la *Gazette* voudra quelque jour fixer le souvenir. Son art et sa sensibilité demeurent, après quarante ans, tout proches de nous. Il a eu le pressentiment de nos aspirations. Plus d'un artiste d'aujourd'hui s'affilie à Bazille et se retrouve en lui.

On constate, chez les peintres de notoriété récente, un retour à la composition (1) qui ne cause ni déplaisir, ni surprise. Ils renouent délibérément avec la tradition. Leurs moyens d'expression, révolutionnaires en apparence, peuvent de prime abord égarer le jugement; à l'examen, nul doute ne subsiste sur le sens de leurs intentions. Il y a là, selon la loi historique de succession des écoles, une réaction évidente

(1) Ce parti n'est pas moins évident chez des débutants comme MM. Blanchet, Dusouchet, Lombard, Georget, Genin et M<sup>lle</sup> Bernouard.

contre la spontanéité impulsive de l'impressionnisme. « Vous improvisiez, diraient volontiers à leurs aînés M. Marinot, M. Othon Friesz et d'autres encore; nous préméditons. La nature vous paraissait intéressante à copier, sous n'importe quel angle; elle n'est pour nous que le dictionnaire dont parle Eugène Delacroix; nous la consultons, nous y choisissons des éléments qui s'utilisent et s'ordonnent à la volonté de notre conception propre. Tout doit être soumis au contrôle du goût, aux déductions du raisonnement et aux calculs de l'esprit. »

Les historiens établiront sous quelles formes diverses et par quelles transitions logiques ces variations ont pu se produire. Ils en suivront le début à travers l'œuvre de Puvis de Chavannes et de Paul Gauguin. Ils observeront comment de M. Maurice Denis à M. Henri Matisse le groupe des Symbolistes et la classe des élèves de Moreau ont acheminé la peinture vers ses destinées présentes. Au Salon même, plus d'une remarque apporterait sa contribution utile à leur étude. Des peintres de tempérament — MM. van Dongen, Fergusson, Fornerod — exclusivement préoccupés par la tache, le beau ton et la qualité de la matière, ne se rencontrent guère ici qu'à l'état d'exception. Pour M. Lebasque, M. Manguin, M. Dufresnoy, M. Hermann Paul, M. Duchamp même, il importe autant de signifier par la ligne que d'exprimer par la couleur. Si nous convoitons pour M. Chabaud et M. Verdilhan le champ de vastes parois, n'est-ce pas afin que leur invention fertile et leur don réel de la mise en scène aient la liberté de se déployer tout à l'aise? Je sais; les genres de vérité ne sont pas honnis; l'exposition a, selon la norme, ses paysagistes (1), ses peintres de nature morte (2) et de nu (3); elle a ses peintres d'intimité (4) et de portraits (5), étrangers pour la plupart; mais, qu'ils soient signés de M. Viani (*l'Epidémie*) ou de M. Girieud (*Baigneuses*); de M. Desvallières (*Le Christ flagellé*) ou de M. Vuillard (*La Porte du jardin*); de M. Vallotton (*Persée*) ou de M. Laprade (*Le Vieux port*), ce sont des ouvrages ordonnés à loisir, qui confèrent à l'ensemble sa physionomie saillante, et ce Salon n'est pas moins celui de la décoration peinte que celui de la parure mobilière.

Aussi bien faut-il ne pas s'en tenir aux désignations du catalogue, ni même au mode de présentation adopté. Tel ouvrage, de caractère franchement ornemental, se trouve confondu avec les tableaux, en dépit de l'évidence et de la raison: ainsi, le paravent de M. René Piot, somptueux, chatoyant et diapré comme un émail; ainsi, la frise de M<sup>me</sup> Chauchet-Guilléré (pour juger de son effet la latitude d'un plus lointain recul eût été nécessaire); ainsi, le portrait sur fond d'or qui suffirait à révéler l'atavisme oriental de M. Manzana-Pis-

(1) MM. Lacoste, P.-L. Moreau, La Villéon, Volot, Camoin, de Vlaminck, Cbénard-Huché, Urbain, Claude Rameau, Léon Lehmann, Charmy, Bréal, Roustan, Chapuy, Oberteuffer, Ozenfant de Klingberg. — (2) M<sup>me</sup> Devolvé-Carrière, MM. Déziré, Ottmann, Klingsor, H. von Bulow. — (3) MM. Charles Guérin, Baignères, Voguet, Simon Bussy, M<sup>lle</sup> Valadon. — (4) M<sup>lle</sup> Beveridge, MM. Borgeaud, Durenne, Renaudot, Ethel Sands. — (5) M<sup>lle</sup> Delasalle, MM. Gottlieb, Alcorta, Spire.

sarro; ainsi, les essais, d'une rare fraîcheur de tons, par quoi M. Gaudissard entreprend de restaurer chez nous la technique de la fresque... Autant de travaux dont la portée fût clairement apparue si elle avait été soulignée par un placement moins arbitraire. — A l'intention de la Sorbonne, M<sup>lle</sup> Dufau a brossé deux panneaux; ils ont charge de représenter la *Géologie*, la *Zoologie*; comme dans les précédents ouvrages de l'auteur, des nus clairs transparaissent parmi les pâles effluves d'une atmosphère ambrée; selon l'habitude aussi, on aime l'harmonie des nuances, le souple mouvement des figures, le rapport judicieux de leur volume avec le paysage de fond. La délicatesse n'exclut pas la force dans ces peintures, et tout s'y trouve si bien conçu en vue de leur incorporation à l'architecture ambiante qu'elles semblent arrachées du cadre qui les attend et qui les fera pleinement valoir.

Emite Gebhart a rapporté, d'après le prologue du *Décameron*, le « règlement » de la société galante qui s'en vint, oublier et fuir, dans le silence des villas, sur les collines de Florence, les horreurs de la peste de 1348. « Après le repas du matin on chantait, on dansait, on errait dans les prairies; puis, à l'heure brûlante de midi, on se quittait pour la sieste; vers trois heures on se réunissait de nouveau sur un tapis d'herbes fleuries et là, assis en cercle, au chant lointain des cigales, pendant dix soirs d'été, les cénobites de cette douce Thélème racontèrent des histoires (1). » Point de thème qui s'ajuste mieux à la poétique de M. Maurice Denis. L'heureuse fortune d'évoquer, sous le ciel d'Italie, les grâces de la danse, le plaisir du chant et de la récitation, les libres ébats des corps nus aux alentours des pièces d'eau! Ce sont, parmi les riants décors de la campagne toscane, à l'ombre des treilles, sous la voûte des feuillages, en regard des colonnades de verdure, dans l'éclaircie des parterres, d'arcadiennes apparitions, vraisemblables comme la vie, vagues comme le songe... Entre ces scènes animées, où le geste léger se rythme avec la cadence du flot, quatre paysages ont pris place: la cime des montagnes échancre la nue; des pins se dressent et se massent; les cyprès effilent sur l'azur leur quenouille sombre; le feuillage argenté des oliviers tremble et bruit au souffle de la bise. Telle est l'intensité du sentiment qu'il saisit, enveloppe et conquiert, avant même que la raison ait donné son consentement à la joie; la science se fait oublier à force de simplicité, de naturel, d'aisance; sans arrières-pensée et sans réserve, l'âme s'abandonne et subit la troublante emprise du charme ingénu et subtil.

Dès 1892, bien avant la représentation des ballets russes et la fondation du *Théâtre des artistes* de Munich, on avait indiqué ce dont les arts appliqués étaient déjà redevables aux « Symbolistes » et ce que le théâtre en pouvait attendre au point de vue de la régénération de la mise en scène, du costume et du décor. Le principe même de leur esthétique les prédispose à réussir dans les entreprises ornementales. Il aura fallu vingt ans presque pour imposer l'évidence de ces constatations. Et cependant voyez: non loin de M. Maurice Denis, un artiste cultivé, doué du sens de l'unité, M. J.-M. Sert s'est dépensé à peindre le péristyle

d'une salle de bal; les programmes étaient différents, et il ne saurait, tant s'en faut, être question d'échec; combien cependant l'abondance d'invention emprunte, pour se traduire, des voies moins personnelles et moins touchantes! La *Fête de printemps* de M. Jaulmes va nous reporter aux recherches d'arrangement aimées et bénéficiant de leur sérénité; la grandeur n'est pas exempte non plus des visions d'automne de M. Peccatte. Un autre fondateur du symbolisme, M. Pierre Bonnard, s'est tiré admirablement d'une tâche entre mille ingrate et difficile. Requis d'illustrer les murs d'un salon meublé à l'ancienne, il a fait courir des tentures où se retrouve, pour notre plaisir, sous la fable des allégories, une interprétation toute païenne du nu, riche de volupté vive et d'esprit; ces panneaux procurent l'illusion de tapisseries; modernes de conception, de facture, ils s'accordent, par la vertu de la technique et le choix des gammes voilées et discrètes, avec les objets de vieux style au voisinage de quoi ils se trouvent obligés.

Il ne nous souvient pas que, en dehors de M. Albert Marque, on ait invité les sculpteurs à chercher la solution élégante de pareils problèmes; leur concours s'est trouvé peu sollicité par les *ensembliers*. Deux statues de grande signification, la *Pomone* de M. Maillol et le *Carpeaux* de M. Bourdelle, sont des œuvres de musée; l'originalité d'une plastique s'y résume; au surplus l'ascendant exercé par M. Maillol ne cesse pas de s'affirmer et de grandir. — Malgré la participation essentielle de Naudin, de Maxime Dethomas, des quatre Cazin, de M<sup>me</sup> Ory-Rabin et Maillaud, de MM. Pierre Roche, René Kieffer, Bastard, Hamm, Methéy et Massoul, les sections de la gravure, des dessins, des objets d'art, du livre même (1) ne laissent pas de paraître sacrifiées; les ouvrages sont disposés de manière à interdire toute vue d'ensemble ou n'interviennent que comme accessoires. Tout s'accorde à présager qu'un autre objet a distrait l'attention et absorbé, à son profit, les énergies majeures.

Confronter les efforts réalisés chez nous et au dehors en vue du progrès de l'art social, c'est — nous l'avons indiqué naguère (2) — se mettre en mesure de susciter les initiatives et de réveiller de leur léthargie nos facultés engourdies. L'amour-propre est si vif en France que le concours ne cessera pas avant longtemps de demeurer un stimulant infaillible. Sachons gré au Salon d'automne d'avoir expérimenté, selon ses moyens, par un essai en miniature, la valeur d'un projet de grande conséquence. S'il a suffi de la participation d'une ville et d'une poignée d'artistes étrangers pour

(1) Sauvons de l'oubli: les sculptures de MM. Bouchard, Halou, Quillivie, Navellier, Bugatti, Heetger et de M<sup>me</sup> F. Raphael; les bois de MM. Jacques Beltrand, Vibert, Laboureur, Francillon, Dufy, Kandinsky, Hennie Rath; les eaux-fortes de MM. Paul Colin, Jacques Villon, Herscher, Beaufrère, Simon, White, Dresca; les lithographies de M<sup>me</sup> Gabain; les dessins de MM. Jules Chéret, Pascal, Fauconnet, Bernier, de la Fresnaye; les émaux de M<sup>me</sup> de Bodinat et MM. Jouhaud, Blanchet; les céramiques de MM. Decœur, Lenoble, Simmen Kordès et Durio.

(2) *De l'art social et de la nécessité d'en assurer le progrès par une exposition*, les *Idées modernes*, janvier 1909, p. 46 et suiv.

(1) *Les Conteurs florentins*, p. 78.

provoquer ici une ébullition salubre, quels résultats ne serait-on pas en droit d'espérer d'une exposition, méthodiquement ordonnée, internationale cette fois ?

La présence à Paris des décorateurs munichoïses (1) ne saurait, cela s'entend de reste, autoriser aucune conclusion d'ordre général sur l'état des arts appliqués en Allemagne. Le succès de la renaissance y tient, pour une bonne part, à la décentralisation, à la constitution, sur tout le territoire, de « colonies » d'artistes distinctes et presque aussi nombreuses que les pays dont est formé cet empire composite. L'art de ces colonies varie du tout au tout, de province à province, de cité à cité, selon les latitudes, l'humeur, les coutumes. L'exposition de 1900, l'exposition de Bruxelles ont mis en lumière quelques-uns de ces traits différenciels. Ils se dégagent de façon plus saisissante encore pendant un voyage aux pays d'outre-Rhin. Ce que montre donc le Salon d'automne, c'est la manifestation isolée non pas d'une région, non pas d'une province, mais d'un centre vivant, actif, qui n'est ni toute l'Allemagne, ni même toute la Bavière.

Étudions-la en elle-même, pour elle-même ; elle offre déjà de quoi grandement intéresser et instruire. Les singularités qui déconcertent sont le signe et le garant de son indignité ; plus d'une particularité, dont on s'étonne, est en parfait accord avec la pure tradition munichoïse. Mais, avant de s'arrêter à tel détail, vaut-il pas mieux considérer la section dans son ensemble ? Les dix-huit salles qui la constituent sont autant de témoignages d'une soumission absolue, déférente à l'autorité de l'architecte. Il est le maître de l'œuvre : construction, installation, décoration, tout se réalise selon ses plans ; vous diriez volontiers de lui un compositeur dirigeant l'exécution de ses propres partitions ; les collaborateurs qui le secondent sont les instruments dociles d'une volonté précise. Il arrivera que le sens de la structure l'emporte sur le goût de l'arrangement, et c'est le cas de M. Emmanuel de Seidl. On a trop présents au souvenir le Kunstlerhaus de Munich et le pavillon de Bruxelles pour qu'il faille insister sur la personnalité de M. de Seidl ; l'importance en est extrême : dans la lutte ouverte entre l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud, nul ne s'est employé plus décidément à différer l'heure où la suprématie de l'architecture appartiendra à la capitale de l'Empire ; n'empêche que sa salle de musique, logique de conception, laisse une impression de majesté vide, de tristesse. De même, je ne contredis pas aux proportions grandioses du salon ovale de M. Veil ; les baies y sont percées aux meilleurs endroits et l'emplacement des peintures murales a été déterminé avec un sens averti ; le mobilier, empreint de la lourdeur où incline d'instinct le goût bavarois, désoriente et alarme notre conception de l'élégance, laquelle ne va jamais, on le sait, sans la grâce et sans l'esprit. Deux chambres à coucher, destinées l'une à la femme, l'autre au mari, renseignent, en partie, sur la durée et sur l'étendue du mal : pour la minute, le désir de satisfaire la sensibilité féminine et ses exigences, relativement récentes, entre peu

en ligne de compte à Munich. De ces explications, qui ne sont pas des excuses, on peut cependant inférer que le défaut d'amabilité est appelé à s'atténuer dans la mesure où varieront les conditions de la femme dans la vie et la société bavaroises. Pour qui fait la part de la race et des mœurs, ces réserves, moins formelles en ce qui concerne la bibliothèque de M. Troost, vont s'abolir presque lorsqu'il s'agira de la salle à manger de M. Niemeyer ; celui-ci a renouvelé l'exploit tenté en 1900 par le pauvre Alexandre Charpentier et dont on lui fit si peu d'honneur : vaisselle, gobeletterie, tapis, rideaux, appareils d'éclairage, tableaux même, il n'est rien qui ne soit de M. Niemeyer, et plus d'une fois on souscrit à l'agrément de ses motifs décoratifs. Nous démêlons sans peine pour quelles raisons le boudoir de M. Otto Baur est assuré de plaire davantage encore ; l'harmonie des tons en est délicate, les sièges sont d'un calibre léger et tels qu'une femme les peut aisément déplacer ; il y a là une assimilation rationnelle des principes anglais et des principes qui président, en Autriche, à la fabrication des meubles en bois recourbé des Kohn et des Thonet.

*Primum vivere, deinde philosophari.* L'invention est le principe d'existence des arts appliqués. Or, les artistes munichoïses inventent, créent ; ils créent selon un goût critiquable parfois, mais perfectible, et en voie de continuuel affinement. La leçon qu'ils proposent vient moins peut-être de leurs ouvrages que des moyens suivis pour les mettre au jour. Discipline, ordre, méthode, voilà l'origine de leur pouvoir, le secret de leurs acquisitions. Chez eux, point d'efforts épars, point de volontés à la dérive, mais une concentration rigoureuse des énergies pour la meilleure atteinte du but poursuivi en commun. (Question de caractère malléable, abdicacion facile de l'indépendance native, direz-vous. Reste à savoir si artistes et artisans, en se hiérarchisant de la sorte, ne prouvent pas un sens social plus sûr, s'ils n'agissent pas avec une meilleure entente de l'intérêt de la collectivité et de l'intérêt de l'individu). Les dispositions à la pratique des arts et des métiers sont développées, fortifiées, entretenues par des écoles (1) où l'enseignement professionnel se joint à l'enseignement théorique ; par le musée, centre d'études pour le travailleur et non plus lieu de passe-temps pour l'oisiveté ; par le théâtre même... (2) Ajoutez enfin que l'opinion, loin d'être hostile à l'initiative, s'empresse plutôt de l'accueillir, de l'encourager, et vous jugerez si une telle ambiance n'est pas singulièrement favorable à l'activité et au progrès de la production.

Comment la France a-t-elle répondu à cette manifestation significative ? Par le spectacle de nos vertus et de nos faiblesses. Malgré l'éloignement, les difficultés, la dépense, l'exposition munichoïse s'est ouverte à l'heure dite, achevée, complète, pourvue d'un catalogue d'une précision exemplaire. On travaille aujourd'hui encore aux derniers aménagements de la section française ! Elle est morcelée à plaisir, en haut, en bas, à droite, à gauche. Des contributions capitales font défaut :

(1) Dans un article de la *Grande Revue*, M. Otto Grautoff, — qui s'est dévoué avec une rare intelligence à l'organisation de cette section, — a rappelé combien furent de tout temps suivies les relations artistiques entre Paris et Munich.

(1) Voir les travaux des élèves de l'École royale des arts décoratifs et de l'École des métiers (Salle XIII).

(2) Cf. L'Exposition du Théâtre des artistes et du Théâtre des Marionnettes (Salle XIV).

rien de M. Eugène Gaillard, rien de M. Maurice Dufrêne, rien de M. Théodore Lambert, rien d'Emile Gallé; car si l'École de Nancy est présente (scindée, elle aussi, puisque M. Majorelle expose au premier étage), aucun chef-d'œuvre d'ébénisterie ne rappelle le souvenir de son fondateur et de son chef. Tout se ressent de la hâte et de l'improvisation. Mais dans cette fièvre, dans ces élans, n'y a-t-il pas le signe d'une vitalité persistante? Non, la sève n'est pas épuisée, l'arbre n'est pas mort, et ses ramures pourraient encore reverdir et porter des frondaisons luxuriantes.

Ah! si nous pouvions adapter notre enseignement à sa fonction; si la classification de nos musées voulait permettre aux artisans de tirer des collections les leçons latentes; si nous savions grouper, concerter les talents; puis influer sur l'esprit public et le contraindre à s'accommoder des nouveautés nécessaires au lieu de s'en offenser, — l'espoir ne tarderait pas à se changer en certitude! Le voisinage immédiat des décorateurs munichois aura eu pour premier résultat de faire ressortir nos dons fonciers de pondération et de tact. Dans ces variations plus ou moins lointaines sur le style Louis-Philippe, qui rapprochent de M. Veil MM. Sue et Huillard, M. André Groult et M. Gustave Jaulmes, à quel point notre fantaisie conserve plus de mesure dans la liberté et plus d'enjouement dans le pittoresque! (Car les meubles sont peints en couleurs claires: jaune, vert ou gris.) — Désireux de sortir le mobilier de luxe de la banalité et du pastiche, M. Baignères rénove la marqueterie vernie et la rehausse de bas-reliefs argentés. L'École de Nancy laisse le bois au naturel: les veines constituent le décor des surfaces planes; les moulurations et les sculptures sont inspirées de la plante; je retrouve là tous ceux qui entouraient Emile Gallé où qui se formèrent à ses leçons: Victor Prouvé, Majorelle, Vallin, Neiss, puis MM. Gauthier-Poinsignon, lauréats méritants du concours de mobilier à bon marché. Le fer s'allie au noyer dans un cabinet de travail de M. Majorelle, de tout point excellent, et dans une salle à manger de M. Husson; des grès de Bigot s'encastrent gaiement parmi des lambris de chêne clair; ici et là, le succès est attribuable à la discrétion du recours au métal et à la céramique. Nous voici loin des redondances de jadis; on a eu le temps de se recueillir, de se calmer, et la tendance à la simplicité prédomine; M. Jallot, comme M. Gallerey, M. T. Selmersheim comme M. Nowak, cherchent les profils tranquilles, les lignes équilibrées, les décors sobres. Le rôle du mécénat et des grands magasins (1) n'a pas été étranger à mainte initiative et à maint progrès. Je note encore le parti, toujours plus suivi, d'entourer d'un mobilier artiste l'enfance, la maladie, le travail (2). Si une crainte vient, c'est que l'excès de la réaction entraîne à choir dans la pauvreté, la sèche-

resse ou la roideur. Nous désirons « le confort paré d'élégance »; le vœu de naguère peut être répété maintenant encore; mais ne se trouve-t-il pas déjà exaucé, grâce à M. Charles Plumet?

Son *Cabinet pour un amateur d'estampes* est bien, au point de vue de la rénovation mobilière, ce que le Salon d'automne soumet de plus définitif et de plus français. Du plus loin le regard est séduit par la tendresse d'une fine harmonie; toute la pièce aux tentures grises, aux ébénisteries blondes, est baignée d'une atmosphère de quiétude, de bien-être, de douceur. Approchez-vous; examinez par le détail ce fauteuil à pivot, où il fait bon s'asseoir, cette table où il fait bon écrire, ces casiers, robustes et gracieux, où des dispositions ingénieuses facilitent la consultation et le maniment des gravures; vous demeurerez aussi frappé de la pleine satisfaction accordée à des besoins positifs que de la beauté des proportions, de la qualité des lignes, de la relation heureuse des masses, de l'unité de toutes les parties qui, selon le vœu athénien, semblent « former un chœur ». Les ateliers de M. Tony Selmersheim ont réalisé en perfection les projets de M. Charles Plumet. Je ne crois pas qu'argument aussi péremptoire ait encore prouvé de quelle manière la division du travail et l'emploi judicieux du plus fidèle, du plus souple, du plus merveilleux outil — la machine — peuvent seconder la recherche et la découverte de la beauté moderne.

Même limitée à la mise en parallèle des écoles de Munich, de Paris, de Nancy, l'exposition du Salon d'automne contient en soi la promesse d'un bénéfice certain. Elle ne sera pas vaine si elle préserve du découragement ou plutôt si elle enseigne, d'après quel impératif catégorique, au prix de quelles réformes, de quelles mesures, de quels efforts unis peut être obtenu un relèvement d'où dépendent l'avenir économique du pays et, pour chacun, l'espoir d'une vie meilleure.

ROGER MARX

---

### Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 septembre

Est choisi comme morceau d'ouverture de la séance publique annuelle de l'Académie, qui aura lieu le samedi 5 novembre, un morceau symphonique intitulé *Stellus*, faisant partie de l'envoi de M. Delmas, pensionnaire de troisième année de la villa Médicis.

---

### Académie des Inscriptions

Séance du 23 septembre

*Les fouilles d'Alésia.* — M. Héron de Villefosse, au nom de M. le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, rend compte des fouilles très importantes que cet archéologue a opérées avec la collaboration du Dr Espéry sur le penchant du mont Auxois tourné vers Flavigny, au quartier dit la Croix-Saint-Charles, près de la voie romaine de Sombernon, et qui viennent de dégager les substructions d'un temple important, construit au début du

(1) Nous leur devons l'amusante *Chambre d'enfant* de M. Helle et le *Petit salon de thé* de M. Bigaux. Depuis plusieurs années déjà, la maison Wertheim de Berlin commande périodiquement des suites d'aménagement aux professeurs d'art décoratif de la capitale allemande.

(2) Cf. les chambres d'enfants de MM. Prouvé et de M<sup>lle</sup> Lloyd, la chambre d'hôpital et le bureau de M. Aussenor.



1<sup>er</sup> siècle de notre ère, puis rebâti au 1<sup>er</sup> siècle ou au 11<sup>ème</sup> siècle avec deux absides. Les monnaies les plus tardives qui s'y sont rencontrées sont de Tetricus, de Constantin et d'Arcadius. Cet édifice a été détruit par les chrétiens qui y ont tout broyé. Les murs sont recouverts de peintures où se remarquent des rectangles rouges et des dessins de fleurs variées; une foule de fragments de marbres très riches gisent sur le sol. Une piscine rectangulaire, pavée en mosaïque, où l'on descend par trois marches, reçoit des eaux de source captées avec un soin méticuleux et amenées par des conduites de bois où l'eau, après plus de quinze siècles, coule encore. On a rencontré deux ex-voto en forme de bustes, d'autres en forme de torsos, de cuisses et de pieds. Il n'est donc pas douteux que ce temple était celui d'un dieu guérisseur où les malades venaient se baigner pour obtenir leur guérison. Son nom se retrouve sur deux des ex-voto : il s'agit de cet Apollon *Moristagus* dont on connaissait déjà le nom par une inscription trouvée en décembre 1632 à Alise, considérée bien à tort comme suspecte et brisée en 1813. Cette pierre rappelait la réfection du portique dédié au dieu par *Tiberius Niger*. Les fouilles continuent actuellement.

*Les découvertes de la mission Pelliot.* — M. Cordier annonce que le gouvernement chinois a fait transporter à Pékin le surplus des manuscrits trouvés dans une grotte, dont la meilleure partie a été rapportée en France par M. Pelliot : il y a là encore des textes du 7<sup>ème</sup> siècle, et une commission chinoise s'occupe d'en dresser le catalogue.

*La civilisation élamite.* — Le R. P. Scheil lit un mémoire relatif à l'expansion de la langue anzanite, parlée et écrite par le peuple d'Elam. Le premier document qui subsiste de cette langue, remonte au 13<sup>ème</sup> siècle avant notre ère; c'est la charte d'alliance du vainqueur Naram Sin avec l'Elam vaincu. Du 13<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ, la langue anzanite a été parlée par les populations les plus civilisées de l'Orient, du golfe Persique aux sources du Tigre, principalement dans les pays du Nord et du Nord-Est, voisins de la Médie et de la Perse.

M. Pottier, président, observe que la céramique élamite est de beaucoup supérieure, également, aux céramiques voisines : la culture du peuple d'Elam, à en juger ainsi par son industrie comme par sa langue, paraît répondre à une supériorité intellectuelle marquée ou à une civilisation plus avancée.

*La sculpture préhistorique.* — M. Salomon Reinach présente la restitution ingénieuse, faite par M. l'abbé Breuil, d'un objet mutilé et mystérieux en bois de renne trouvé au Mas d'Azil, par Édouard Piette et interprété trop hâtivement par cet initiateur comme un sphinx préhistorique. Il s'agit, en réalité, d'un propulseur décoré en rond-bosse de l'image d'un coq de bruyère; on en possédait déjà un autre décoré d'un bouquetin. L'arme, désignée sous le nom de propulseur, a été employée à l'époque préhistorique, avant l'invention de l'arc, pour quadrupler la vitesse de jet des flèches légères destinées à la chasse des petits animaux. Ce petit bâton est encore employé aujourd'hui en Australie et par les Esquimaux du Nord de l'Amérique.

## REVUE DES REVUES

**O Bulletin des Musées de France** (1910, n° 4). — On trouvera dans cette livraison la reproduction, accompagnée de savants articles de M. André Michel et de M. P. Leprieur, des œuvres récemment acquises par le département des sculptures et celui des peintures et dessins du musée du Louvre : les bustes d'Antoine Coyppel par Coyzevox et de Noël-Nicolas Coyppel par J.-B. Lemoyne; les deux beaux dessins de l'école française du 14<sup>ème</sup> et du 15<sup>ème</sup> siècle achetés à la vente Lanna. — M. P. Vitry donne ensuite une note sur le musée de la Société des Amis du vieux Reims, récemment fondée (2 fig.), — et M. L. Deshairs sur l'Exposition chinoise du musée des Arts décoratifs.

**Y Les Arts** (septembre). — Livraison consacrée spécialement à un nouveau musée de Florence : le Musée Stibbert, formé de la riche collection d'armes et d'armures réunie par le chevalier Frédéric Stibbert, décédé en 1906, et qui constitue une des plus belles *armeries* du monde. 37 belles gravures donnent des vues des salles ou reproduisent les pièces les plus remarquables.

**B La Revue hebdomadaire** (24 septembre). — Intéressante étude de M. Pierre Hepp sur les tapisseries de Mignard et de Coyppel qui ont été exposées cet été à Versailles (2 repr., et repr. des bustes de Mignard, par Desjardins, et d'Antoine Coyppel, par Coyzevox).

**X Le Tour du Monde** 13, 20 et 27 août, 3, 10 et 17 septembre). — Le commandant E. Lunet de Lajonquière, chargé de missions archéologiques en Extrême-Orient, décrit dans un récit de voyage *De Saïgon à Singapour autour du golfe de Siam*, accompagné de nombreuses gravures, les anciens monuments de l'art khmer et de l'art siamois qu'il a étudiés : les temples d'Angkor, les pagodes de Petchabonri, la grotte-sanctuaire de Yala, etc.

## BIBLIOGRAPHIE

**Table des Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793)**, rédigée pour la Société de l'Histoire de l'art français par M. Paul Cornu. Paris, J. Schemit. in-8, viii et 228 p. à 2 col.

Voici un ouvrage extrêmement précieux que les travailleurs nous sauront gré de signaler à leur attention. On sait quelle mine de renseignements sur l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture constituent les procès-verbaux de ses séances, conservés au secrétariat de l'École des Beaux-Arts et qui, pendant longtemps jalousement détenus, furent publiés par Anatole de Montaiglon, sous les auspices de la Société de l'Histoire de l'art français, en dix volumes, de 1875 à 1892. Le savant éditeur avait rêvé de donner à sa publication le complément indispensable qu'elle réclamait : une table détaillée des noms et des matières. Sa mort, survenue en 1895,

l'empêcha malheureusement de donner suite à ce projet, et pendant longtemps on dut se contenter du résumé sommaire des matières, année par année, qu'il avait inséré à la fin du dernier volume.

Ce que n'avait pu réaliser le regretté Anatole de Montaiglon, un jeune érudit, très préparé par ses études et ses travaux antérieurs, à cette longue tâche, vient de l'accomplir pour notre plus grand profit. Avec un soin méticuleux, une patience à toute épreuve, dont le loue à juste titre un bon juge, M. Jules Guiffrey, dans la préface mise en tête de son travail, M. Paul Cornu a relevé tous les noms, même les plus obscurs, contenus dans ce recueil, et a ponctuellement noté pour chacun la moindre particularité le concernant, de sorte que chaque article présente en quelque sorte un abrégé de toute la carrière académique de l'artiste, depuis son entrée à l'École jusqu'à la fin de sa vie. Aux noms propres ont été ajoutées les matières, ce qui augmente encore l'utilité du travail : c'est ainsi que le mot *Académie*, qui occupe à lui seul 14 pages, présente comme un résumé complet de l'histoire de la Compagnie, divisé méthodiquement, avec un ordre et une clarté qu'on retrouve dans tout ce travail. Si nous ajoutons que l'auteur a même mentionné les passages où un nom se trouve simplement cité, nous aurons donné une dernière preuve du soin et du scrupule extrêmes que M. Paul Cornu a apportés à ce travail, dont le loueront avec nous tous ceux à qui il rendra tant de services.

A. M.

Notre confrère Albert Soumes vient de publier à la librairie des Bibliophiles (E. Flammarion, succ.), le tome XXXIX (année 1909) de son *Almanach des Spectacles*. On trouvera, entre autres indications intéressantes, dans ce joli volume, non moins abondamment documenté que ses aînés, la liste, aussi complète que possible, des pièces représentées pour la première fois en France pendant le dernier exercice, et une utile bibliographie des récents ouvrages concernant le théâtre et la musique.

**La Décoration intérieure allemande et les métiers d'art à l'Exposition de Bruxelles de 1910.** — Stuttgart. Julius Hoffmann, éditeur. Un vol. petit in-4° de 128 p., avec planches.

Ceux qui ont été très vivement frappés par l'importance de la section allemande à l'Exposition de Bruxelles trouveront dans cette publication de vulgarisation, d'un prix abordable et d'une exécution soignée, de quoi préciser ou raviver leurs souvenirs. Les reproductions sont claires, lisibles, et un avant-propos judicieux de M. Robert Breuer indique, sans fausse modestie, mais sans ostentation, les origines et les résultats de la renaissance de l'architecture et des arts appliqués en Allemagne.

**Ceramic literature**, by L. SOLON. — Londres. Charles Griffin et Co. Un vol. in 4° de 660 pages.

On connaît les livres de M. Solon sur la céramique de France, d'Angleterre et d'Italie. M. Solon

vient de révéler les raisons du crédit qui s'attache à ces beaux travaux en nous découvrant les sources de son érudition. Ce nouvel ouvrage est, à proprement parler, un index par ordre alphabétique de tout ce qui a été publié, de tous temps, en tous pays et dans toutes les langues, sur l'histoire et sur la technique de ces arts de la terre qui sont particulièrement chers à l'auteur. On y trouve par surcroît l'indication : des catalogues de ventes célèbres ; des catalogues de collections importantes, — publiques ou privées ; — enfin l'indication du prix qu'ont pu atteindre, dans les transactions, les pièces capitales, anciennes ou modernes. C'est, comme on voit, une sorte de double et de complément donné à la *Bibliographie céramique* que Champfleury publia chez nous, voici quelque trente ans. Mais, à la différence de son prédécesseur, M. Solon ne s'est pas contenté de la simple nomenclature des ouvrages cités ; chaque fois qu'il l'a jugé utile, il fournit une analyse des livres qu'il signale. C'est de quoi accroître l'utilité de son répertoire ; telle en est la portée, à nos yeux, que la consultation doit en être rendue possible dans toute bibliothèque d'art, à plus forte raison dans tout musée et dans toute école céramiques.

Donnons une heureuse nouvelle aux artistes, aux amateurs, aux touristes, de jour en jour plus nombreux, qui entreprennent le pèlerinage de la Grèce. Une édition française du guide de Baedeker vient d'être mise à leur disposition. S'il est inutile de célébrer l'exactitude bien connue des renseignements fournis par les guides classiques de la maison de Leipzig, on doit retenir que M. Karl Baedeker s'est adressé, pour l'introduction utile, à un érudit français ; son choix ne saurait être trop approuvé. La première édition française du guide Baedeker sur la Grèce est précédée d'une *Histoire sommaire de l'art antique* ayant pour auteur notre savant collaborateur M. Henri LECHAT ; c'est dire que ce travail joint aux qualités d'une information complète, libre et lucide, l'attrait persuasif d'un fort bon langage.

## NECROLOGIE

Le 25 septembre est mort à Villerville, à l'âge de quatre-vingts ans, M. Henri Bouilhet, officier de la Légion d'honneur, l'un des gérants de la Société Christoffe et Co, élu récemment président de l'Union centrale des Arts décoratifs, membre de la commission supérieure des Beaux-Arts.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

1<sup>re</sup> Exposition du « Cercle des Gobelins et des Beaux-Arts », salle des Fêtes de la mairie du XIII<sup>e</sup> arrondissement, jusqu'au 23 octobre.

#### Province

Bordeaux : 12<sup>e</sup> Salon d'automne, du 13 octobre au 15 novembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

**Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

## PROPOS DU JOUR

**L**E *Journal officiel* vient de publier un document qui a passé inaperçu et qui mérite la plus grande attention. On le trouvera ci-dessous reproduit. C'est le décret, rédigé par le Conseil d'État, d'accord avec les services compétents des Beaux-Arts, et relatif, dit le texte discrètement, « au dépôt d'œuvres appartenant à l'État dans les musées départementaux ou communaux qui ne sont pas investis de la personnalité civile ». En réalité, c'est toute une législation des musées de province qui se trouve enfin instituée.

Parmi les dispositions que le décret prévoit, les unes se rapportent à l'installation matérielle du musée, les autres au personnel. Il ordonne en particulier l'établissement d'un catalogue ou d'un inventaire ; il réclame la description, avec plans à l'appui, des locaux. Si l'on se rappelle quel est trop souvent l'état de délabrement de nos galeries provinciales, et les dangers qu'y courent les œuvres d'art exposées aux intempéries et à l'incendie, on appréciera l'importance de l'innovation qui oblige les conseils généraux ou municipaux à faire connaître, avant de réclamer un tableau ou une statue, l'asile qu'ils peuvent lui offrir. Le ministre des Beaux-Arts pourra désormais réclamer toutes modifications matérielles qu'il jugera nécessaires ; il pourra même les exiger pour les musées déjà existants.

En ce qui concerne le personnel, le décret décide que dans les musées ayant plus de vingt œuvres d'art confiées par l'État, c'est-à-dire dans tous ceux qui ont quelque importance, et on peut dire dans presque tous, les conservateurs et les conservateurs adjoints

seront choisis parmi les candidats qui auront justifié, devant une commission nommée par le ministre, de leur aptitude à ces fonctions. Pour peu que la commission visée par ce texte ne soit pas nommée selon des considérations étrangères à l'intérêt des musées, c'est la compétence que le décret demande aux fonctionnaires, et, pour l'organiser mieux encore, il prévoit une inspection générale.

Cette vue d'ensemble suffit à montrer l'importance capitale du décret rédigé par le Conseil d'État. Combien de fois ici n'avons-nous pas réclamé en faveur des musées de province ? Combien de fois n'avons-nous pas souhaité des installations plus sûres et des catalogues ? Désormais, le décret longuement préparé, longtemps discuté, et vivement attendu, donne aux pouvoirs publics tous les droits dont ils ont besoin. A partir d'aujourd'hui, ils peuvent intervenir : il ne leur reste qu'à vouloir.

## NOUVELLES

**\*\*** Le dimanche 9 octobre a été inauguré à Fiévent (Pas-de-Calais) un monument à la mémoire du baron de Fourment, ancien sénateur.

**\*\*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Paul Vidal est nommé professeur d'une classe de composition musicale au Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Lenepveu, décédé.

D'autre part, M. Paul Dukas, compositeur de musique, est nommé, à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1910, inspecteur de l'enseignement musical, en remplacement de M. Lenepveu, décédé.

**\*\*** Par décret présidentiel en date du 12 octobre 1910, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des

Beaux-Arts, M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, a été maintenu, pour une nouvelle période de cinq années, commençant le 1<sup>er</sup> octobre 1910, dans les fonctions de directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

\*\*\* Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Moskowsky, sujet allemand, compositeur de musique, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

\*\*\* Au Musée Galliera, l'Exposition du Verre et du Cristal prendra fin le dimanche soir 30 octobre.

Les envois pour l'Exposition générale d'art appliqué, qui va lui succéder, seront reçus au Musée du 3 au 12 novembre.

\*\*\* A la suite de la loi de séparation, le conseil général d'Eure-et-Loir offrit les bâtiments de l'évêché à la ville de Chartres pour l'installation de son musée. Dans une première délibération le conseil municipal rejeta l'offre, à cause des frais élevés de l'installation. Un généreux donateur, M. Mangin, ayant offert 100.000 francs pour le transfert, le conseil municipal, appelé à nouveau à statuer, vient de se prononcer en faveur de ce transfert.

\*\*\* Le musée d'Avignon s'est enrichi, en ces derniers temps, de quelques pièces fort intéressantes. C'est d'abord une armature de puits en fer forgé du xiv<sup>e</sup> siècle, provenant d'une maison de la rue Balance, avec une girouette et une poulie en bronze de la même époque; puis deux portes en fer forgé à deux vantaux, décorées au marteau de feuilles à rinceaux, fleurons, rosaces, etc., et surmontées d'un couronnement orné, dans l'une, d'une couronne de roses, de feuilles et d'étoiles, et, dans l'autre, d'une couronne d'épines encadrant un cœur enflammé. Ces portes, spécimen remarquable de l'art des ferronniers avignonnais, appartiennent à l'époque de Louis XIV. Elles clôturaient jadis les chapelles du couvent des Cordeliers d'Avignon.

Enfin, le musée a acquis une *Vierge* gothique en pierre tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. C'est là une des nombreuses *Vierges* qui apparaissaient au carrefour des rues avignonnaises et dont presque toutes ont disparu. Le musée a pu en recueillir quelques-unes, et notamment celle qui surmontait le portail du couvent des Célestins.

\*\*\* Une découverte archéologique des plus intéressantes vient d'être faite à Villevenard (Marne) par M. Rolland, instituteur de cette commune. Il a mis à jour une grotte de l'époque néolithique composée d'une antichambre circulaire y faisant suite. Dans cette grotte circulaire, des niches et des banquettes sont taillées en pleine craie. Plusieurs squelettes gisaient sur le sol de la salle circulaire et sur les murs des dessins étaient tracés au charbon. L'un de ces dessins est composé de quatre raies perpendiculaires coupées en bas et au milieu par une barre transversale, l'autre dessin représente assez exactement

une pelle à manche court. Les mêmes dessins sont répétés sur la paroi de l'antichambre, mais ils sont beaucoup moins bien conservés.

\*\*\* A la suite de travaux de déblaiement au village de Stang-Yann en Langonnet (Loire-Inférieure), M. l'abbé Jaffrezo a mis au jour des restes importants d'une villa romaine dont la construction remonterait au i<sup>er</sup> siècle. Une médaille de Trajan a été recueillie dans les substructions, ainsi que des poteries anciennes et des débris de tous genres. Les murs sont recouverts de peintures variées.

\*\*\* Le gouvernement mexicain vient de commander à notre compatriote le peintre Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, le carton d'une grande mosaïque destinée à la décoration du vestibule du palais du Parlement de Mexico, que construit également un de nos compatriotes, l'architecte Emile Bernard, grand-prix de Rome.

D'autre part M. Luc-Olivier Merson a reçu du chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas, au nom de la reine Wilhelmine et de la Conférence internationale de la Paix, la commande du modèle d'une tapisserie ayant pour sujet *La Paix*, qui sera exécutée aux Gobelins pour le palais de la conférence que construit à La Haye l'architecte français Cordonnier, grand-prix de Rome.

\*\*\* M<sup>me</sup> Adèle Tœpffer, la dernière descendante de la renommée famille d'artistes et d'écrivains, a fait des legs intéressants à la ville de Genève. Elle donne pour le musée municipal trente-six tableaux, treize œuvres de sculpture, quatorze albums de notes et de dessins originaux ou d'autres souvenirs des Tœpffer (Adam, Charles et Rodolphe).

Elle a légué, en outre, une somme de 20.000 francs à la ville de Genève, en vue de l'aménagement de cette salle Tœpffer.

Enfin, elle a destiné à la Bibliothèque publique le portrait de Rodolphe Tœpffer, par Léonard Lugardon.

\*\*\* L'original du *David* de Michel-Ange, autrefois placé devant la porte du palais de la Seigneurie, où il faisait pendant à l'*Hercule* de Bandinelli, vient d'être remplacé au même endroit par une copie en marbre.

\*\*\* D'après des nouvelles d'Ancône, d'importantes fouilles ont été exécutées récemment sous la direction du professeur Dall'Orso dans l'ancienne nécropole de Belmonte, de l'époque de l'âge de fer. On a découvert, entre autres, deux très riches tombeaux de femmes guerrières surmontés de chars de guerre. Les squelettes sont tout à fait semblables à ceux des tombeaux guerriers découverts il y a quelque temps. Cette découverte exceptionnelle démontre que l'existence des héroïnes amazones conduisant des armées, chantées par les anciens poètes, n'est pas une invention poétique, mais une réalité historique. M. Dall'Orso fait remarquer que plusieurs détails figurant dans les descriptions de Virgile coïncident avec les détails des deux tombeaux.

## DÉCRET

RELATIF AU DÉPÔT D'ŒUVRES D'ART  
APPARTENANT A L'ÉTATDANS LES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX OU COMMUNAUX  
QUI NE SONT PAS INVESTIS 1. LA PERSONNALITÉ CIVILE

Le Président de la République française,  
Sur les rapports du ministre de l'Instruction  
publique et des Beaux-Arts et du ministre de  
l'Intérieur,

Vu la loi du 9 frimaire de l'an III;  
Vu le décret du 25 mars 1852, article 5, n° 11;  
Le Conseil d'État entendu,  
Décrète :

CHAPITRE I<sup>er</sup>

## CONDITIONS DU DÉPÔT

Article 1<sup>er</sup>. — Lorsqu'un conseil général ou un conseil municipal sollicite, pour le musée dont le département ou la commune est propriétaire, le dépôt d'œuvres d'art appartenant à l'État, la délibération qu'il prend à ce sujet doit contenir l'engagement de supporter les frais de toute nature qu'occasionnera l'expédition desdits objets. Ladite délibération est transmise au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts par le préfet, qui y joint avec son avis les pièces suivantes :

1° Le catalogue, ou, à défaut, l'inventaire de tous les objets d'art qui se trouvent dans le musée, soit à titre de propriété départementale ou communale, soit à titre de dépôts effectués par des particuliers ou antérieurement consentis par l'État;

2° Le règlement du musée;

3° La description, avec plan à l'appui, des locaux qui sont ou seront affectés à l'exposition des objets dont la remise est demandée;

4° Le montant des allocations annuellement portées au budget, tant pour le personnel et le matériel du musée que pour les acquisitions destinées à augmenter les collections et l'énumération de toutes autres ressources ayant la même affectation, telles que dons, legs de particuliers ou subventions d'autres communes.

Art. 2. — Le ministre des Beaux-Arts provoque le rapport de l'inspecteur de la circonscription et prend toutes autres mesures d'inscription qu'il juge utiles.

Sur le vu des pièces, il détermine, s'il y a lieu, les modifications à apporter à la construction et à la distribution des bâtiments, soit pour éviter les détériorations et les pertes par incendie, humidité ou chaleur excessives, soit pour donner aux galeries l'étendue, l'aération et l'éclairage suffisants. Il indique également les dispositions à prendre pour faciliter les études des amateurs et des artistes, ainsi que toutes autres modifications à introduire dans le règlement du musée.

Il communique ensuite le plan des travaux qu'il vient d'arrêter au ministre de l'Intérieur et, sur son avis conforme, il invite le département ou la commune à opérer les modifications prescrites avant l'achèvement desquelles aucun dépôt n'est effectué.

Art. 3. — Aucun changement à la disposition des lieux ainsi arrêté ne peut être entrepris, sauf le cas de réparation urgente, sans que le ministre des Beaux-Arts en ait été informé.

Art. 4. — Même à l'égard des musées au sujet desquels il aura été procédé, à raison d'une première attribution, conformément à l'article 2 ci-

dessus, le ministre conserve le droit, lorsque de nouveaux dépôts seront sollicités, de prescrire pour l'exposition et la conservation des œuvres d'art demandées les mêmes précautions que celles qui ont été ordonnées pour les envois antérieurs.

Art. 5. — Pour tous les musées actuellement détenteurs d'objets appartenant à l'État, il sera, dans le délai d'un an, à partir de la publication du présent décret, procédé, conformément à l'article 2 ci-dessus, à l'examen des galeries d'exposition et, s'il y a lieu, le département ou la commune auxquels ces musées appartiennent seront mis en demeure, s'ils entendent conserver les dépôts qui leur ont été confiés, d'effectuer les travaux qui seront jugés nécessaires par le ministre des Beaux-Arts. L'arrêté qui portera à leur connaissance la liste de ces travaux et les invitera à les exécuter fixera, suivant les circonstances, le délai dans lequel ils devront être achevés.

## CHAPITRE II

CONSERVATION, DÉPLACEMENT PROVISOIRE,  
RETRAIT DÉFINITIF DES OBJETS DÉPOSÉS

Art. 6. — La gestion des musées dépositaires d'œuvres appartenant à l'État est confiée à un conservateur assisté, s'il y a lieu, d'un ou plusieurs conservateurs adjoints.

Le conservateur et les conservateurs adjoints sont nommés par le préfet, conformément à l'article 5, n° 11, du décret du 25 mars 1852, sur une liste portant présentation de trois noms, dressée par le conseil général, si le musée est départemental, par le maire, s'il est communal.

Dans les musées auxquels plus de vingt œuvres d'art ont été confiées par l'État, les conservateurs et les conservateurs adjoints seront choisis parmi les candidats qui ont justifié, devant une commission nommée par le ministre, de leur aptitude à ces fonctions.

Art. 7. — Ces conservateurs et ces conservateurs adjoints sont spécialement chargés de la surveillance et de la garde des dépôts effectués par l'État. Ils doivent veiller à leur conservation et, notamment, s'opposer à ce qu'il soit procédé à leur restauration par toute autre personne que celle désignée par le ministre.

Ils tiennent à jour un inventaire des dépôts de l'État sur un modèle uniforme arrêté par le ministre, auquel ils font, en outre, parvenir, à chaque publication qui en est faite, quatre exemplaires du catalogue général du musée.

Art. 8. — L'exécution des dispositions qui précèdent est assurée par les visites périodiques de l'inspection locale et, au besoin, par des visites extraordinaires de l'inspection générale.

Art. 9. — Le ministre des Beaux-Arts reste toujours maître d'ordonner soit le déplacement, soit le retrait définitif des dépôts consentis par l'État.

Art. 10. — Le déplacement a lieu pour raisons de service, soit pour opérer un échange autorisé par le ministre entre deux musées, soit pour permettre à l'État de reprendre momentanément et dans un intérêt public, la disposition de l'objet.

Dans ce dernier cas, les autorités locales sont préalablement consultées.

La reconstitution du dépôt est effectuée dans l'année au frais de l'État.

Art. 11. — Le retrait du dépôt est prononcé si l'œuvre n'est pas exposée ou pour insuffisance de

soins, insécurité ou transfert sans autorisation à un autre établissement que le musée affectataire.

Art. 12. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et le ministre de l'Intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal Officiel* et inséré au *Bulletin des Lois*.

Fait à Rambouillet, le 24 juillet 1910.

A. FALLIÈRES.

## PETITES EXPOSITIONS

### SALON DE L'UNION INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS ET DES LETTRES (Alcazar d'Été)

L'Union internationale des Arts, qui date de quelques années, fait à l'Alcazar d'Été sa première exposition collective. Il est difficile d'y démêler une tendance et de trouver à ce groupe, composé en grande partie de jeunes artistes, un esprit défini. A côté d'œuvres tout à fait impressionnistes, on trouve dans d'autres ouvrages, pleins de talent d'ailleurs, la facture même de l'école. On rencontre là des peintres comme M. Decote, qui a un métier si puissant et si plein, et à qui on doit le beau portrait de Séguin du musée de Lyon, — ou comme M. Vaillant qui a exposé de nouveau le charmant petit *Gars breton* qu'il avait donné aux Champs-Élysées.

La salle d'entrée nous offre trois tableaux de M. Jakob Smits, prêtés par le musée de Bruxelles. C'est un dessin simplifié, cerné, ample et d'un beau sentiment, qui fait penser à la manière grave et recueillie de Millet. C'est aussi une couleur d'une belle pâte éclatante et pénétrée d'ombres profondes. Tableaux de piété ou scènes d'intérieurs flamands, les uns et les autres de la même inspiration. Dans la même salle, une grande étude de la cathédrale d'Amiens, par M. Raffaëlli.

La plus importante exposition est celle d'un Italien, M. Olivero, qui, avec un peu de sécheresse et dans des œuvres inégales, a de grandes qualités de peintre de montagne. On n'a pas, depuis Segantini, rendu avec plus de transparence l'air froid et vif de la grande montagne, les bleus de la lumière sur la neige ni les tons d'émeraude de l'Alpe.

En face se trouvent les envois d'un Espagnol, M. Louis Masriera, où il faut noter un bon *Portrait de M<sup>me</sup> N. de M.* A l'autre extrémité un grand panneau couvert de petites pochades, dont beaucoup sont tout à fait charmantes, de M. Margotti. A citer encore, d'un dessin souple et caractérisé, trois tableaux de M. Hageman, *Les Émigrants*; une exposition abondante et choisie de M. Dehérain, et, à la sculpture, de beaux envois de M. Troubetzkoy et de M. Quillivic.

### SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'AQUARELLISTES (Galerie Georges Petit)

Le danger est ici l'aquarelle toute faite, qu'on a vue cent fois, qui s'exécute par des procédés connus et qui n'est que confection. Nous noterons celles-là seules qui s'écartent de cette convention.

M. Paul Fachel a envoyé six paysages de la Loire, d'une exécution fondue, faits entièrement dans l'eau : horizons plats, marqués par des lignes d'arbres, bras de fleuve et bancs de sable. Dans

les envois de M. Frances Hodgkins, une charmante petite tête, peinte avec des traits de pinceau pareils à des coups de crayon pâle et tournant dans le sens de la forme. M. W. S. Horton a des études très lumineuses et très colorées, qui sont, si je ne me trompe, de la *tempera* sur carton : tel est le brillant tableau qui représente un pont de briques sur la Tamise, dans des verdure.

Les vues de Paris de M. Elie Pavil doivent être mises à part pour leur puissance, leur sombre profondeur et l'énergie de leurs silhouettes. Sur le fond d'aquarelle, l'artiste a redessiné au crayon, et il a remis des lumières à la gouache : ici un toit rouge, là le fil de lumière jaune d'une fenêtre.

M. Rosestock a donné des vues de Versailles où l'on voudrait que l'extrême adresse technique de l'aquarelliste fût soutenue par une connaissance générale de la peinture et que les ciels restassent à leur plan. M. P. Duménil a peint des intérieurs d'églises, ors et mosaïques, à Palerme et à Venise ; la couleur en est chaude et vraiment baignée d'ombre lumineuse. M. Degallaix a peint des fleurs, dahlias et giroflées, avec plus de force soutenue, de largeur et de simplicité qu'on n'en trouve ordinairement.

### EXPOSITION RENÉ LEVERD (Galerie Georges Petit)

M. Leverd a deux salles d'aquarelles, où la qualité essentielle est la solidité et l'éclat du rendu. En études rapides, mais qu'on sent soutenues par un fort apprentissage, il a établi des plans, des horizons, des perspectives, qui tiennent comme dans les meilleurs paysages, le tout avec une grande force de couleur et de lumière, et une grande souplesse d'effet : vues du Nord ou du Midi, études éclatantes de Venise, effets du soir comme sur le Fort Saint-Anré, paysages d'Ile-de-France comme la vue de la place de l'Église à Longpont, avec les arbres roux et le ciel clair, ou encore études de Paris, comme le bronze dansant copié dans les jardins du Museum.

Henry Bidou.

## Institut de France

### Séance trimestrielle (12 octobre)

*Dons.* — L'assemblée a accepté la donation : d'un monument exécuté en l'honneur du prince Henri d'Orléans, qui lui a été faite par une commission présidée par M. le comte de Récopé. Ce monument sera placé dans le parc de Saint-Firmin, propriété de M. le duc de Chartres, père du prince Henri, et, ce, aux frais de la commission chargée de l'exécution de ce monument ; — pour le Musée Condé de Chantilly, d'un tableau de l'école flamande attribué à l'atelier des Francken et représentant *Le Christ insulté par les Phari-siens et le peuple*.

## Académie des Beaux-Arts

### Séance du 15 octobre

*Candidatures.* — Lecture a été donnée des lettres par lesquelles :

1<sup>o</sup> MM. Angé de Lassus, de Fourcaud, Gonse, Mounet-Sully, Stanislas Lami, Homolle, Charles

Normand, Albert Soubies et Marius Vachon annoncent qu'ils posent leur candidature au fauteuil de membre libre vacant par suite du décès de M. Georges Berger ;

2<sup>e</sup> MM. Ben-Tayoux, Charles Lefebvre, Henri Maréchal, André Messager, Emile Pessard et Pierné se portent comme candidats au fauteuil de membre titulaire de la section de composition musicale vacante par suite du décès de M. Charles Lenepveu.

*Prix.* — Rendant ensuite son jugement sur les concours Roux, l'Académie a accordé les récompenses suivantes :

*Peinture* (Sujet : *Inondation*). — 1<sup>er</sup> prix (5.000 fr.), M<sup>lle</sup> Minier ; 2<sup>e</sup> prix (2.700 fr.), M. Pierre Bernard ; 3<sup>e</sup> prix (2.000 fr.), M. Boulanger.

*Sculpture* (Sujet : *Les Nymphes écoutant les chants d'Orphée*). — 1<sup>er</sup> prix (5.400 fr.), M. Raybaud ; 2<sup>e</sup> prix (3.000 fr.), M. Cellier ; 3<sup>e</sup> prix (2.000 fr.), M. Chesneau ; 4<sup>e</sup> prix (1.300 fr.), M. Morlon.

*Architecture* (Sujet : *Un Château au centre de la France*). — 1<sup>er</sup> prix (2.700 fr.), M. Camuzat ; 2<sup>e</sup> prix (1.300 fr.), M. Haflner ; 3<sup>e</sup> prix (1.000 fr.), M. Janin.

*Gravure en taille-douce* (Sujet : *Portrait de François I<sup>er</sup>*, par le Titien). — 1<sup>er</sup> prix (2.700 fr.), M. Piel ; 2<sup>e</sup> prix (1.300 fr.), M. Godard ; 3<sup>e</sup> prix (1.000 fr.), M. Mazelin.

*Miniature* (Sujet : *Leçon d'écriture*). — 1<sup>er</sup> prix (1.000 fr.), M<sup>lle</sup> Lévy ; 2<sup>e</sup> prix (680 fr.), M<sup>lle</sup> Langreueau.

*Entuminure.* — L'envoi de M. Galle, l'un des concurrents, n'étant pas arrivé par suite de la grève des chemins de fer, l'Académie a renvoyé à samedi prochain le prononcé de son jugement sur ce concours.

## Académie des Inscriptions

### Séance du 30 septembre

*Les fouilles sous-marines de Mahdia.* — M. Merlin, directeur des antiquités de la Tunisie, rend compte à l'Académie des résultats qu'a donnés la quatrième campagne de fouilles sous-marines, dont nous avons déjà parlé, exécutées près de Mahdia : cette campagne a pu se poursuivre pendant deux mois et demi, grâce aux subventions de l'Académie et de M. le duc de Loubat. Les investigations faites en 1910 ont ramené au jour cinq grandes statuettes en bronze, singulières de style et d'une admirable conservation, qui sont des monuments de premier ordre. C'est, tout d'abord, un Eros très gracieux qui danse en chantant et en jouant de la cithare, où l'on peut voir la réplique d'une statue de Praxitèle décrite par le rhéteur Callistrate, dont on ne connaissait pas encore l'aspect. Ce sont ensuite trois grotesques, deux femmes qui dansent au son des crotales et un bouffon grimaçant qui s'avance avec des contorsions. Ces statuettes paraissent se rapporter aux scènes de pantomime qui accompagnaient les banquets. C'est enfin un *Satyre*, d'un mouvement et d'une facture superbes dans sa maigreur nerveuse et caractéristique. Parmi les autres découvertes récentes, sont à signaler une statuette plus petite d'acteur grotesque assis, des masques de bacchantes, une plaque portant des griffons affrontés

devant un cantilène, une corniche ornée d'un buste d'Ariane, un buste d'Athènes, un lingot de plomb pesant 33 kilos, deux monnaies dont une, identifiée par M. Babelon, est une pièce d'Athènes, remontant aux années 220-200 avant notre ère, une série innombrable de vases en terre cuite enduits de poix.

M. le président félicite, au nom de l'Académie, M. Merlin de sa persévérance et de sa perspicacité ; il remercie M. le duc de Loubat de son concours si apprécié et si heureux.

### Séance du 7 octobre

*Rapport de M. Maspero sur l'Égypte.* — M. Maspero fait à l'Académie son rapport annuel sur les travaux exécutés par le Service des antiquités en Égypte sous sa direction. Le principal objet poursuivi depuis plusieurs années et maintenant acquis au prix d'efforts considérables était de restaurer les temples de Nubie, en consolidant leurs fondations de telle manière qu'ils puissent résister autant que possible à l'inondation amenée par l'établissement du barrage d'Assouan dont l'effet se fera ressentir à plus de 150 kilomètres de distance. Le temple de Debôt disparaîtra sous 6 mètres d'eau ; celui de Kalabeh émergera sur une nappe de 4 mètres, qui sera encore de 2 mètres à Dakkeh, à plus de 100 kilomètres du barrage, et de 1 mètre à Maharrakah ; Ibsamboul baignera sans doute, à la limite, dans 60 ou 80 centimètres de boue.

Au cours du travail colossal et plein de périls auquel le service a dû se livrer, M. Maspero a été, en Nubie, admirablement secondé par M. Barsanti, comme à Karnak par M. Legrain, et dans les oasis par M. Baraizé. Il a fallu déblayer un cube incalculable de sable avant de pouvoir opérer les consolidations voulues.

Au cours de ces travaux de déblaiement, M. Maspero a été amené à découvrir des monuments encore inconnus et du plus haut intérêt. A Ouadyes-Seboua, s'est rencontrée, installée dans un temple antique, une église chrétienne à peu près complète qui est du vi<sup>e</sup> siècle au plus tard et qui offre beaucoup d'analogie avec les églises coptes ; à Maharrakah, il a eu la surprise de trouver un escalier en colimaçon, ménagé pour accéder à une terrasse du temple. On n'avait pas d'exemple, en Égypte, de ce procédé d'architecture. A Amada, a été dégagé un petit temple admirablement conservé, du temps d'Aménophis II, où les rouges, les jaunes, les bleus de la décoration apparaissent encore avec la plus grande vigueur. A Kasr-Ibrîu, s'est rencontré un fort de l'âge romain.

L'œuvre principale a été celle d'Ibsamboul, où l'on a déblayé à une profondeur de 40 mètres le temple de Ramsès II. L'un des deux colosses a pu y être relevé par un miracle d'adresse : il pèse 60 tonnes. Sur 16 statues dont la terrasse était garnie, 13 ont pu être redressées. Près du colosse, qui reste écroulé sur trois de ses statues, M. Maspero a retrouvé une chapelle dédiée au Soleil, garnie encore de tout son mobilier. Datant de Ramsès II, restaurée sous Sétî II, le sable dès lors l'avait ensevelie jusqu'à maintenant. Creusée en partie dans le roc et, en partie, bâtie, un escalier y mène de l'ouest et l'autel se trouve à l'Est entre quatre singes cyclopéens qui adorent le dieu : deux d'entre eux font face à l'est, les deux autres à l'ouest. Ainsi, le prêtre moutait à l'autel au lever

du soleil, qui s'offrait par une lucarne appropriée à son adoration et à celle des deux singes, ses acolytes de pierre. Le prêtre y revenait le soir pour adorer, à l'ouest, le coucher du dieu entre les deux autres cynocéphales tournés vers l'Occident. Un énorme scarabée sur l'autel représente le soleil. Cette chapelle si remarquable contient un autel secondaire, placé à gauche, qui était dédié à la lune.

En dehors de la Nubie, la façade d'Esneh a été déblayée : la partie sud de la salle hypostyle de Karnak a été restaurée. Enfin, dans la grande oasis, on a pu rétablir un temple qui remonte à Darius I<sup>er</sup>.

D'ici à cinq ou six ans, tous ces travaux de consolidation si urgents seront terminés et le service pourra reprendre, comme jadis, le cours des fouilles qui ont fait surgir la grande Egypte du passé.

#### Séance du 14 octobre

**La mosaïque de Phaëton à Sens.** — M. Héron de Villefosse décrit une grande mosaïque récemment trouvée à Sens, grâce à M. le marquis de Traynel et de concert avec la Société archéologique de Sens dont le président, M. Joseph Perrin, aura soin de faire déposer ce monument au musée de Sens. Le sujet central de cette mosaïque représente un attelage de quatre chevaux blancs emportés au galop et un cavalier, placé sur un cinquième cheval, presque roux, qui se met en mesure de les maîtriser. M. Héron de Villefosse reconnaît dans ce tableau la chute de Phaëton : c'est le soleil lui-même qui arrête le char emporté. Les métamorphoses d'Ovide étaient un recueil inépuisable de sujets auxquels les décorateurs des mosaïques recouraient volontiers.

**Un manuscrit d'« Isaïe » du v<sup>e</sup> siècle.** — Le R. P. Scheil annonce que M. l'abbé Eugène Tisserant a découvert au Musée Britannique un manuscrit syriaque palimpseste d'Isaïe, dont les 54 feuillets remontent à l'année écoulée du 20 octobre 459 au 19 octobre 460. C'est donc actuellement le plus ancien manuscrit biblique daté ; après lui vient le *Pentateuque* incomplet du même musée, qui date de 461.

**Le manuscrit des « Révélations de sainte Hildegarde ».** — M. Omont annonce que Dom Baillet, bénédictin de l'abbaye d'Oosterhout (Hollande), vient de lui communiquer quelques photographies des miniatures du célèbre manuscrit des *Révélations de sainte Hildegarde*, conservé à la Bibliothèque de Wiesbaden : la technique de leur exécution et la singularité des sujets représentés appellent une étude spéciale de ces petits tableaux tracés à la fin du xii<sup>e</sup> ou au début du xiii<sup>e</sup> siècle, sous l'inspiration directe des révélations de la sainte qui venait de mourir.

#### REVUE DES REVUES

**P Revue des Deux-Mondes** 15 août et 15 octobre). On trouvera dans ces deux livraisons le début d'une importante étude : *Saint François d'Assise et l'art italien*, où M. Georges Lafenestre, avec l'érudition et le charme que nos lecteurs lui connaissent, résume toutes les données fournies

par les nombreux et récents travaux des historiens d'art — notamment M. Thode (1) — sur ce beau et riche sujet, étudiant successivement l'histoire de la construction de la basilique d'Assise et les rapports de l'église supérieure avec l'architecture gothique française ; puis les peintures dont successivement Pietro Cavallini, Cimabue, enfin Giotto, couvrent ses murailles, et où le dernier de ces peintres apporte les formules d'un idéal nouveau, moins imposant qu'auparavant, mais plus humain, conquiert d'un coup toutes les libertés de l'art, placé en face de la nature et de la vie, et achève ainsi l'impulsion donnée du vivant même du saint, par son génie sensible et humain.

**Z Revue de Paris** (1<sup>er</sup> octobre). — Notre collaborateur M. Paul Jamot publie dans cette livraison une intéressante étude sur le paysagiste Auguste Ravier (2), dont il analyse avec pénétration le caractère de l'œuvre, d'un lyrisme si personnel : « Il est, je crois, le seul peintre qui ait su dans de simples paysages, huiles ou aquarelles, employer avec des combinaisons toujours harmonieuses, les tons riches et sonores chers à Delacroix, les rouges et les pourpres qu'exaltent les verts profonds d'émeraude, les jaunes sulfureux auxquels s'opposent des bleus violacés de la qualité la plus rare. » Peintre de la lumière, ses ciels « sont un des répertoires lyriques les plus émouvants, les plus sempiternels, les plus variés que la nature ait inspirés à un peintre et à un poète ».

**O Le Mois littéraire et pittoresque** (octobre). — Intéressant article de M. L. Sonolet sur *L'Estampe et les mœurs en France : l'image populaire au Grand Siècle* (20 reproductions).

**V La Revue hebdomadaire** (8 octobre). — Belle étude de M. Louis Gillet sur Emile Gallé (portrait et 3 grav.).

**X Le Bulletin de la semaine** (5 octobre). — Etude de M. J. Lacaze-Bastard sur le peintre préraphaélite Holman Hunt, qui vient de mourir.

#### BIBLIOGRAPHIE

**Promenades archéologiques en Espagne**, par M. Pierre Paris. Paris, Ernest Leroux, éditeur. Un vol. in-18, illustré de 54 planches.

Chacun a présent au souvenir l'ouvrage que M. Pierre Paris a trop modestement intitulé *Essai sur l'art et sur l'industrie de l'Espagne primitive*. Il apportait des lumières nouvelles et précises sur le premier essor des activités artistiques dans la péninsule. C'est que M. Pierre Paris est soutenu dans son entreprise par un amour profond du pays qu'il étudie : l'Espagne pour lui

1) Dont l'important ouvrage, *Saint François d'Assise et les Origines de l'art de la Renaissance en Italie*, a été récemment traduit en français. (Paris, H. Laurens, édit.)

2) V. l'article d'Emile Michel dans la *Gazette des Beaux-Arts* (septembre 1906).



est la terre « qui réunit toutes les séductions de l'histoire glorieuse, de l'art, de la poésie, du pittoresque ». Sa dévotion fervente et fidèle se prouve en ce nouveau volume. Les peintures et les gravures préhistoriques de la grotte d'Altamira ; les statues étranges, gréco-phéniciennes, du Cerro de los Santos ; Elche, la blanche ville aux palmiers, d'aspect inoubliable, riche en épaves antiques, où l'auteur prépara, assura l'acquisition du buste fameux, orgueil de notre Louvre ; Carmona et ses fresques ; Oduna et ses sculptures puissantes devenues, elles aussi, en grand nombre nôtres maintenant ; Numance, riche en souvenirs et en ruines à découvrir ; la vénérable Tarragona, son enceinte cyclopéenne, son aqueduc romain, la *Jénus* et le *Dionysios* de son musée, — ont sollicité et retenu cette fois l'attention de l'auteur. Cette fois encore M. Pierre Paris s'est montré un archéologue non pas seulement savant, mais artiste. Sans doute chaque chapitre est suivi des références scientifiques utiles et chacun est orné d'illustrations documentaires ; mais M. Pierre Paris ne distrait jamais du milieu le sujet spécial de son étude ; il sait, avec une véritable puissance, caractériser la nature ambiante et faire revivre l'histoire. Ses *Promenades archéologiques* prendront rang, sur le rayon des bibliothèques, à côté des livres de Gebhart, de MM. Diehl, Pichon, Schneider, de tous ceux qui surent mettre au service d'une érudition solide les ressources d'une sensibilité affinée et les séductions du beau langage.

---

#### NECROLOGIE

On annonce la mort du peintre français **M. Renout**, décédé à l'âge de cinquante-huit ans, après une courte maladie. Cet artiste avait su se faire apprécier surtout en Angleterre où il vécut de nombreuses années, honoré de commandes royales. Un de ses derniers et de ses plus remarquables tableaux est une importante composition dont les types et le milieu sont empruntés à la vallée de Cashmyre, aux Indes.

Nous apprenons également la mort, à Barbizon, du sculpteur **Gaston Galicy**.

On annonce également la mort, à Genève, d'un peintre français qui y vivait depuis nombre d'années, l'animalier **François Vuagnat**. Beaucoup de ses tableaux se trouvent dans les musées de province en France et quelques-uns en Suisse.

La semaine dernière est mort à La Haye le peintre paysagiste et animalier **Willem Maris**, frère du peintre de marine **Jakob Maris**, décédé il y a quelques années, et du peintre de figures **Mathys Maris**, fixé en Angleterre. Né à La Haye en 1844, après ses frères, il contribua comme eux et de concert avec Jongkind et Jozef Israëls, à tirer la peinture hollandaise de l'imitation servile des formules anciennes pour y substituer l'observation directe de la nature.

Très jeune encore, il était parti avec son frère **Jakob** pour Paris, attiré par la renommée de nos maîtres de Barbizon. Ce fut **Troyon** qui exerça

sur lui la plus profonde influence ; comme lui, il se spécialisa dans les deux genres du paysage et de la peinture d'animaux, et quand il revint en Hollande en 1869, ses compositions, aux colorations claires et transparentes, aux ciels délicats, lui valurent un succès qui ne se démentit plus depuis. L'Angleterre ne l'apprécia pas moins que la Hollande : les amateurs s'y disputaient ses productions ainsi que celles de son frère **Jakob**, et récemment, à la vente **Alexander Young**, deux petites toiles de sa main atteignaient des prix considérables.

À la fin d'août est mort à Pasing (Allemagne) le peintre **Otto Piltz**. Né à Allstedt (Saxe-Weimar), il avait étudié à l'Académie de Munich, puis à Weimar. Il peignit surtout des scènes de mœurs de Thuringe et principalement des scènes enfantines.

Le mois dernier est mort à Cologne le peintre d'histoire et professeur **Johannes Niessen**. Il fut, de 1866 à 1890, conservateur du musée de cette ville.

Le 1<sup>er</sup> septembre est mort à Berlin, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, le peintre d'histoire **Franz Steffens**.

Le 16 septembre est mort à Berlin le peintre **Woldemar Friedrich**. Il était né le 20 août 1846 à Gnadau, près Magdebourg. Il fit ses études artistiques à l'Académie de Berlin, puis à Weimar. Il s'occupait tout à la fois d'illustrations et de décorations murales de sujet historique, pour des édifices publics. Il était professeur à l'Académie de Berlin.

Le peintre de paysage **Bernhard Mühlig** est mort à Dresde le mois dernier, à l'âge de quatre-vingts ans.

On annonce aussi la mort subite, le mois dernier, de l'architecte **Riccardo Mazzanti**, président de l'Académie des Beaux-Arts de Florence. C'était un des meilleurs architectes d'Italie.

On annonce la mort de **M. R.-C. Robertson**, l'un des plus jeunes peintres d'Édimbourg, qui avait exposé des œuvres très remarquées à l'Académie de Glasgow. Surtout connu comme peintre de marines, il avait fait aussi des paysages et quelques portraits.

À Munich, où il s'était fixé depuis plusieurs années, est mort, à l'âge de soixante-deux ans, le peintre américain **Herman Hensen**. Il traitait principalement des sujets légendaires.

On annonce d'Amérique, la mort d'un artiste bien connu pour ses tableaux, pleins de vérité et de caractère, de la vie des nègres, **M. Winslow Homer**, né à Boston en 1836. Il s'était aussi adonné à la lithographie et avait été pendant quelque temps professeur à l'Académie nationale de dessin. Ses premiers envois aux expositions datent de 1863 ; en 1867 et les années suivantes il avait exposé à nos Salons.

## MOUVEMENT DES ARTS

## Ancienne collection du baron de Léry

Vente d'instruments de musique, faite salle 7, les 14, 15 et 16 juin, par M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil et G. François et MM. Caressa et Français.

20. Trompette de Stark, à Nuremberg, 1678 : 380. — 23. Trompette en argent, par Ad. Sax, une des six faites pour l'escadron des Cent Gardes de Napoléon III, avec écusson doré de l'Empire et inscription : 4.000. — 155. Guzla de Perse, ébène, ivoire et nacre, avec archet : 220. — 187. Tambour L. XIV ; un épisode de bataille de la guerre des Flandres entoure le fût : 1.850. — 192. Paire de timbales L. XV de cavalerie, fûts cuivre rouge, tablier en soie cerise de l'époque, avec broderies : 1.500. — 193. Tablier de timbales de cavalerie, du premier Empire, en drap vert, avec aigle impériale : 1.460. — 259. Lyre L. XV de Charles, à Marseille, ornée de bois sculptés dorés, en relief, et ornements d'ivoire : 1.050. — 286. Archiluth du xvi<sup>e</sup> siècle, à côtes creusées et filets en bois blanc ; incrustations nacre et panneaux : 850. — 289. Archiluth du xvi<sup>e</sup> siècle, en cèdre, à triple rosace ajourée, sculptée : 910. — 301. Guitare-luth L. XVI de Caron, luthier de la reine, à Versailles, 1784, en cèdre et filets ébène : 900. — 378. Viole d'amour de Socquet, à Paris, xviii<sup>e</sup> siècle : 670. — 380. Viole d'amour de Tomaso Eberle, à Naples, 1774, vernis jaune doré. Pièce de l'école italienne napolitaine, époque des Gagliano : 800. — 410. Basse de viole de Claude Boivin, à Paris, 1754 ; vernis rouge ; tête de femme et attributs d'instruments de musique, sculptés : 1.920. — 419. Clavecin L. XV, à double clavier, à paysages et amours, en vernis Martin ; bouquets de fleurs et bandes rouges dorées : 4.100.

Produit total : (6.000) francs.

## Collection Armstrong

Vente de tableaux modernes faite à Londres, le 24 juin, par MM. Christie, Manson et Woods.

## Prix en francs

Rosa Bonheur. Cerfs dans le parc de Fontainebleau : 6.025. — H. Fantin-Latour. Chrysanthèmes dans un pot : 3.000. — E. Frère. Le Piège à oiseaux : 3.000. — J. Israëls. Sur la plage : 10.500. — A. Schreyer. L'Incendie de l'étable : 16.275. — Sir Burne Jones. La Belle au bois dormant : 8.125. — D. Cox. Les Sables : 26.250. — Turner. Le Château de Dunstanborough : 15.750. — Turner. Le Château de Kidwelly : 15.225. — Turner. Le Lac de Lucerne : 49.875. — Constable. La Ferme, Dedham : 51.175. — P. Graham. Dans les bruyères : 15.750. — Leslie. Intérieur de la Grande mosquée, à Damas : 5.100. Linnell. Tempête près du port : 20.475. — Millais. Premiers froids d'octobre : 126.000. — G. Morlard. La Route : 17.050. — Nasmyth. Vue prise dans le Surrey : 6.825. — Stanfield. Sur la côte de France : 9.450. Stanfield. Bords de rivière : 14.175. Wilkie. Lapin sur un mur : 19.425.

Produit total : 727.300 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition de tableaux et sculptures de M. **Benvenuto Crispoldi**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 22 octobre.

Exposition d'aquarelles de M. **Marcel Bloch**, galerie Deplanche, 18, rue de la Chaussée-d'Antin, jusqu'au 30 octobre.

6<sup>e</sup> Exposition de la **Société internationale d'Aquarellistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 octobre.

Exposition d'aquarelles de M. **René Leverd**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 octobre.

Exposition de tableaux de M. **Ramon-Pichot**, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 octobre.

Exposition de peintures de M. **Marcel Lenoir**, et de sculptures de M. **Joseph Bernard**, au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail, jusqu'au 31 octobre.

Exposition de tableaux de M. **Henri Edmond Cross**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 5 novembre.

Exposition de pastels de M. **Camille Mauclair**, au Petit musée Beaudouin, 253, rue Saint-Honoré, jusqu'au 10 novembre.

Exposition de la **Gravure originale en noir**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, du 28 octobre au 29 novembre.

## Province

**Bourges** : Exposition avec section des Beaux-Arts et d'art appliqué à l'industrie du Livre, du 23 octobre au 20 novembre.

**Levallois** : Exposition des Beaux-Arts, à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 30 octobre.

## Étranger

**Chicago** : 23<sup>e</sup> Exposition annuelle de peinture et de sculpture, jusqu'au 27 novembre.

**Leipzig** : Exposition d'art français du xviii<sup>e</sup> siècle.

## CONCOURS OUVERTS

## Paris

6<sup>e</sup> Concours d'art décoratif de la **Ligue maritime française** : une horloge-cartel électrique en bois et brouze sculptés, avec cadran émail et métal et rehauts de métal ornementé, destinée à un salon de paquebot ou de yacht. (Pour plus de détails s'adresser au siège de la Ligue, 39, boulevard des Capucines.) Remise des projets : le 30 novembre 1910.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.  
Le Numéro : 0 fr. 25

### PROPOS DU JOUR

On ne saurait trop louer l'initiative que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a prise récemment. Avertie par l'un de ses correspondants que le Conseil municipal d'Alger projetait de transformer tout un quartier de la ville et de démolir deux mosquées anciennes, elle a résolu à l'unanimité de s'adresser au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et d'appeler son attention sur la nécessité de protéger ces monuments.

Il est à peine besoin de dire que les deux mosquées menacées par le projet municipal justifient par leur antiquité la sollicitude de l'Institut. Elles constituent pour les historiens de l'architecture des documents de premier ordre; elles comptent parmi les souvenirs les plus curieux de l'Afrique du Nord. Leur intérêt est si peu discuté, que le Conseil même qui propose de les démolir fait entrevoir la possibilité de les rebâtir ailleurs. Ce genre d'opération a quelque chose de prestigieux qui peut séduire quelques virtuoses. Quel est l'historien, quel est l'artiste, cependant, qui la verrait s'accomplir d'un cœur léger? Sans parler du péril que ces transports insolites font courir au monument, il y a quelque chose de choquant à mettre un monument ancien hors de son cadre traditionnel. C'est une retouche qui dans une certaine mesure le falsifie, qui en tout cas lui fait perdre quelque chose d'essentiel. Et qui ne voit à quelles barbaries comiques on arriverait en déplaçant ainsi les grands édifices d'une ville?

La manifestation de l'Institut, si heureuse dans le cas particulier qu'il a étudié, est en outre un usage excellent d'un de ses droits

les plus incontestés. S'il y a une voix qui puisse faire entendre aux pouvoirs publics négligents ou mal informés des avis autorisés et désintéressés, c'est bien celle de ces Compagnies savantes dont le passé et le mode de recrutement consacrent l'indépendance et le prestige. Il nous est arrivé souvent ici de dire que dans un pays d'opinion le public seul pouvait secouer la torpeur des administrations ou stimuler les énergies ministérielles. Les Académies sont, dans ces affaires intéressant les beaux-arts, toutes désignées pour être les interprètes des vœux de tous et les défenseurs de notre patrimoine artistique.

### NOUVELLES

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 23 octobre, au cimetière de la Croix-Rousse, à Lyon, un monument à la mémoire du poète Joseph Soulayr;

Le dimanche 30 octobre, à Abbeville, un monument à la mémoire du poète et historien Ernest Prarond, œuvre du statuaire Emmanuel Fontaine;

Le même jour, à Bourges, un buste de l'homme politique Michel de Bourges.

\*\*\* On annonce que le *Saint Sébastien* de Mantegna, conservé dans l'église de la petite commune d'Aigueperse, en Auvergne (1), va, grâce à l'entremise de M. Clémentel, député, être acquis par le musée du Louvre pour la somme de 200.000 francs. L'Etat le remplacera dans l'église par une copie.

\*\*\* M. Pascal, architecte, membre de l'Institut, chargé des travaux d'achèvement de la Bibliothèque Nationale, vient de reconstituer

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1886, t. II, p. 386

l'ancien Cabinet du Roi, dans l'aile du bâtiment en façade de la rue Vivienne, au moyen de boiseries sculptées qui sont les copies exactes de celles que fit exécuter Louis XV, et dans lesquelles on a placé les quatre dessus de portes de Boucher : *Cléo*, *Uranie*, *Erato* et *Melpomène*, ainsi que six magnifiques panneaux de Vanloo et de Natoire. De plus, pour compléter cette restitution avec toute l'exactitude possible, on installera rue Vivienne les vitrines anciennes qui, dans le bâtiment de la rue Richelieu, renferment les collections de médailles dont le fond est l'ancien médaillon de Louis XV. Ce nouveau Cabinet du Roi sera prochainement inauguré.

\*\*\* M. Dujardin-Beaumetz vient de faire placer dans l'abside du Panthéon, à quelque distance en avant de la grande composition décorative d'Edouard Detaille, le modèle d'une des parties principales du monument que l'Etat avait commandé au sculpteur Sicard. Ce modèle représente, en deux groupes, plus grands que nature, *Le Départ des Volontaires* et *Le Serment des Conventionnels*.

\*\*\* Le Garde-Meuble national vient de retrouver et de faire placer au château de Compiègne, dans le salon dit des Dames d'honneur, la belle pendule que Napoléon I<sup>er</sup> avait commandée à Thomire à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise, et qui représente les deux époux impériaux, la main dans la main, sous le regard d'un petit génie ailé, l'Hymen, qui les unit.

\*\*\* En souvenir de son regretté père Georges Berger, ancien président de l'Union centrale des Arts décoratifs, son fils, M. H. Georges Berger, vient de faire don au musée du pavillon de Marsan d'un beau coffret en ivoire, or et émail par MM. Garnier et Grandhomme, d'un groupe de M. Théodore Rivière en ivoire, marbre et bronze : *Odette calmant les fureurs de Charles VI*, de deux statuettes en argent et d'un vase artistique.

\*\*\* Lundi prochain 7 novembre aura lieu l'inauguration, à ce même musée des Arts décoratifs, de l'exposition de la collection Grandjean et autres legs faits au musée en 1910, et de projets de tapisseries, peintures, aquarelles, dessins et gravures, par M. Paul Renouard.

\*\*\* On va reconstruire le musée des Gobelins, qui n'était, d'ailleurs, sous ce titre, qu'un vaste hangar où étaient exposés les plus beaux types de tapisseries tissées, de Colbert à nos jours, dans notre manufacture nationale. Les travaux du nouvel édifice, évalués à 415.000 francs, commenceront très prochainement.

\*\*\* En souvenir de sa fille M<sup>lle</sup> Yvonne de Gouy d'Arasy, la musicienne morte récemment, M<sup>me</sup> la vicomtesse de la Redorte vient d'offrir à l'Etat, qui l'a acceptée, une somme de 200.000 francs dont les intérêts seront affectés en partie aux classes de composition du Conservatoire et en partie aux admissibles du concours définitif pour le prix de Rome,

c'est-à-dire 3.000 francs de rente pour un prix de fugue à décerner chaque année, et 3.000 francs à partager annuellement entre les six logistes du prix de Rome.

\*\*\* La Société « Les Amis de la Bibliothèque de la Ville de Paris » organise une exposition de quelques unes des pièces intéressantes l'histoire de Paris qu'elle a réunies pour en faire don à la Bibliothèque. Cette exposition, ouverte dans la grande salle de la Bibliothèque, 29, rue de Sévigné, durera jusqu'au 13 novembre.

\*\*\* Plusieurs statues du portail principal de la cathédrale d'Amiens, notamment les figures du *Semeur* et de *Batteur en grange*, à la porte de gauche, ont subi récemment d'assez graves mutilations, causées probablement par des pierres jetées par les enfants qui ont fait du parvis de l'église leur place de jeux. Il est à souhaiter que la municipalité d'Amiens avise à protéger contre de semblables dégâts un des plus beaux édifices du Moyen âge.

\*\*\* Parmi les cours professés à l'Ecole des Beaux-Arts, signalons les suivants :

*Histoire et Archéologie*, par M. Edmond Pottier, de l'Institut (qui traite, cette année, de l'art en Egypte, en Chaldée et en Assyrie), les mardis, à 4 h. 1/2, à partir du 8 novembre ;

*Esthétique et Histoire de l'art*, par M. L. de Fourcaud, les jeudis, à 3 heures, à partir du 17 novembre ;

*Histoire générale de l'architecture*, par M. Lucien Magne, les lundis, à 10 heures du matin, à partir du 7 novembre ;

*Architecture française*, par M. Bœswillwald, les jeudis, à 10 heures du matin, depuis le 3 novembre.

\*\*\* La réouverture du cours d'*Art appliqué aux métiers*, professé au Conservatoire des Arts et Métiers par M. Lucien Magne, a eu lieu hier. Ces leçons se continueront tous les mardis et vendredis, à 9 h. 1/4 du soir.

\*\*\* Le peintre Paul Vayson vient d'être nommé directeur de l'Ecole des Beaux Arts d'Avignon.

\*\*\* La municipalité d'Anvers avait dernièrement mis au concours le plan d'extension de la ville, où la suppression des fortifications va rendre disponibles des surfaces considérables. Le concours vient d'être jugé : la première prime a été décernée à un de nos jeunes compatriotes, M. Henri Prost, grand prix de Rome ; la seconde à M. Marcel Auburtin, également notre compatriote.

\*\*\* On a inauguré le 28 octobre, au palais Vendramin, à Venise, où mourut Richard Wagner, un médaillon du grand musicien, œuvre du sculpteur vénitien Ettore Cadorin.

\*\*\* Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'Espagne, M. Burrel, ayant appris que la *Casa de Miranda*, ce joyau de la Renaissance qui fait la gloire de la ville de Burgos, venait d'être vendue à un antiquaire de Paris, s'est opposé à cette vente

et a pris les dispositions nécessaires pour que ce monument restât en Espagne.

\*\* M. Edward Robinson vient d'être choisi comme directeur du Metropolitan Museum de New-York, pour succéder à sir Caspar Purdon Clarke. Il était, depuis février 1906, sous-directeur de ce musée. Précédemment il avait été directeur du musée des Beaux-Arts de Boston. C'est un des archéologues les plus estimés d'Amérique.

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITION HENRI-EDMOND CROSS (Galerie Bernheim)

Cross est mort le 16 mai 1910. C'est en 1892, dans le Midi où des rhumatismes le contraignirent à vivre, qu'il se convertit à la technique du pointillisme, technique que Seurat, mort en 1891, et Signac avaient pratiquée depuis 1884. Dans une très intéressante préface, M. Maurice Denis a marqué l'évolution du talent de Cross dans ces dernières années. Pour celui-ci, comme pour tant d'autres artistes que l'on nomme révolutionnaires, la classique Italie fut la grande révélatrice. En 1904, il alla à Venise; en 1908, en Toscane, en Ombrie et à Rome. Dès lors il stylise et rythme les formes; il assouplit son procédé en élargissant sa touche; il rend la lumière non plus par la décoloration, mais par le contraste des teintes; jamais il n'est plus vraiment peintre que dans ces six dernières années. C'est de cette époque que datent les quarante tableaux exposés aujourd'hui.

Ils donnent une très belle idée de son talent. On se souvient de ce qu'il avait d'éblouissant; mais on se rappelle aussi un peu de monotonie et d'égalité dans le dégradé des teintes, une absence de plans gênante, et quelquefois une complication dans le motif qui suspendait l'émotion. Ici rien de pareil. On ne peut guère voir de paysage plus établi, plus large et plus fort, plus aéré et plus simple que la toile traversée de cyprès bleu sombre et qui appartient à M. van Rysselberghe. En même temps Cross apparaît comme un admirable peintre de figures: voyez la figure un peu lourde, mais si bien dessinée, intitulée *Le Miroir*; voyez la *Fille au jardin* avec sa robe rouge: la figure est faite de deux tons, un rose et un complémentaire vert clair, employé très discrètement, par petites touches; mais dans cette simplicité, dans cette interprétation, qui semble d'abord si libérée du réel, quelle vivante vérité, quelle certitude de l'effet, quelle plénitude! Et quelle délicieuse chose encore que les petites figures intitulées *Nu* et qui appartiennent à M. Maurice Denis!

Une vingtaine d'aquarelles complètent l'exposition. Ce sont pour la plupart des indications écrites du bout d'un libre pinceau, qui court avec une grâce un peu graphique, mais extrêmement agréable, et trace des silhouettes de pins bleus devant les fonds clairs des collines.

### EXPOSITION MARCEL LENOIR ET JOSEPH BERNARD (Cercle International des Arts)

Le grand intérêt de l'exposition de M. Marcel Lenoir, qu'on connaît surtout comme un peintre

idéaliste et mystique, est de nous montrer, au contraire, du travail fait devant la nature. Il met devant nos yeux une série d'études peintes en Languedoc, d'un ample coup de pinceau, très gras, très lumineux, posé et laissé dans la forme. La couleur en est éclatante et simple. C'est l'air et le ciel du Midi. Telle est une étude de l'Aveyron. Telle est encore celle d'une ville aux toits rouges dans un terrain blanc. D'autres études sont plus faites, quelquefois très fines: telles sont plusieurs études de vieilles maisons. Il y a aussi quelques bons portraits en fortes touches.

De l'œuvre idéaliste du peintre, il n'y a là que deux toiles: l'une est une figure d'une suavité et d'une paix extrêmes, qui se nomme *Le Bénédicte*. L'autre est une grande toile encore inachevée, où toute l'humanité en trois groupes est représentée avec ses dieux: à gauche, l'Amour, élevant ses figures aux divers étages d'une tour sombre; au centre, ceux qui adorent les dieux de la pensée; à droite, les révolutionnaires; le tout mêlé d'architectures et de symboles, — mais aussi d'une belle, claire et savoureuse qualité.

L'exposition se complète par une suite de dessins, les uns très poussés dans le style de la Renaissance italienne, les autres réduits à des croquis de mouvements, parfois très beaux et très pleins.

Le sculpteur Joseph Bernard a ajouté à cette exposition quelques bustes, et de très intéressants dessins.

### EXPOSITIONS MAUGLAIR, MARIUS ROBERT ET REBOUSSIN (Petit Musée Beaudoin)

M. Camille Mauglair, avant de composer des nouvelles d'un sentiment pathétique, avait donné un très beau livre, *Le Soleil des Morts*, où paraissent de rares qualités d'artiste. Il était extrêmement intéressant de voir une exposition de ses pastels. Elle est agréable de ton. Mais ce n'est pas un très grand effort, malgré le grand nombre des toiles. Il y a là des fleurs aimables, mais un peu dépourvues de réalité; des intérieurs gracieux, mais d'un dessin tout à fait insuffisant. Les paysages ne sont pas très bons. Mais, au total, l'œil est sensible, et la vision vaut mieux que la traduction.

Dans la même galerie, deux jeunes gens exposent en même temps. M. Marius Robert et M. Reboussin n'ont atteint ni l'un ni l'autre la trentaine. M. Marius Robert a envoyé principalement des aquarelles de rochers et de vagues, dont il n'y a pas grand-chose à dire. M. Reboussin peint des bêtes des bois, des aspects de forêts, quelquefois un peu devant la mer. C'est assez bien établi, un peu sec, et souvent compliqué. Un tableau qui représente un sommet caillouteux de montagne est assez bien venu. A l'un et à l'autre de ces adolescents, un peu de recueillement serait peut-être utile.

### EXPOSITION BENVENUTO CRISPOLDI (Galerie Allard)

Ce qu'il y a de mieux dans l'exposition Crispoldi, c'est assurément, avec une copie de Pintoricchio (une tête de *Vierge*, d'une suavité charmante), les souvenirs des maîtres ombriens qu'on retrouve de-ci de-là, par exemple dans un portrait de fillette en rouge, ou dans ce grand triptyque des *Fleurs du mai*, dont le panneau central est une assemblée de squelettes en soutane, et qui a bien

peu de qualités picturales. Souvenir aussi, la qualité particulière et brillante des rouges pourprés. Les paysages sont d'un dessin mou et cahoté, d'une facture papillotante, d'une couleur lourde et bouchée. Mais l'étude d'un léger chapeau de mousseline noire, vivement indiqué sur une toile d'ocre jaune, est spirituelle et agréable, et le portrait de l'auteur par lui-même a du caractère et de la tenue.

Henry BILOU.

### Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 octobre

*Candidatures.* — L'Académie a classé dans l'ordre suivant les candidats aux fauteuils vacants par suite du décès de MM. Georges Berger, membre libre, et Charles Lenepveu, membre titulaire de la section de composition musicale :

1<sup>o</sup> Au fauteuil Berger : en première ligne, M. de Fourcaud ; en deuxième ligne, M. Gonse ; en troisième ligne *ex-æquo*, MM. Hemolle et Soubies ; en quatrième ligne, M. Marius Vachou. A ces noms l'Académie a ajouté ceux de MM. Augé de Lassus, Stanislas Lami, Mounet-Sully et Ch. Normand ;

2<sup>o</sup> Au fauteuil Ch. Lenepveu : en première ligne, M. Widor ; en seconde ligne, M. Charles Lefebvre ; en troisième ligne, M. Pierné ; en quatrième ligne, M. Messenger ; en cinquième ligne, M. Maréchal. A ces noms, l'Académie a ajouté celui de M. Pesnard.

*Prix Roux.* — Le premier prix du concours Roux (enluminure), dont le sujet était « frontispice pour les *Bucoliques* de Virgile », a été décerné à M<sup>lle</sup> Lambrette, élève de MM. Merson et P. Leroy ; le deuxième prix à M<sup>lle</sup> Lévy, élève de M<sup>lle</sup> Burdif ; le troisième prix à M. Galle, élève de M. Cormon.

Séance du 29 octobre

*Elections.* — Après dix tours de scrutin auxquels ont pris part 38 votants, M. Hemolle, directeur des Musées nationaux, a été élu, par 20 voix, contre 16 accordées à M. Gonse et 4 à M. de Fourcaud, membre libre de l'Académie, en remplacement de M. Georges Berger.

Précédant ensuite à l'élection du successeur de M. Charles Lenepveu, membre titulaire de la section de composition musicale, l'Académie a élu, après cinq tours de scrutin auxquels ont pris part 32 votants, M. Charles Widor, qui a obtenu 21 voix, contre 7 à M. Ch. Lefebvre et 4 à M. Pierné.

### Académie des Inscriptions

Séance du 21 octobre

*Protestation contre un vandalisme.* — M. Gsell, correspondant à l'Académie et professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, adresse à la Compagnie une lettre dans laquelle il proteste contre le projet de démolition de deux mosquées du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle, qui est au tableau des travaux d'édilité qu'on se propose d'exécuter à Alger. Ces deux édifices, qui sont classés comme monuments historiques, étant des souvenirs précieux de l'art musulman, il prie l'Académie de prendre en main

cette cause et d'empêcher cet acte de vandalisme. S'élevant avec force contre ce projet, l'Académie décide d'intervenir au plus tôt auprès de M. le ministre de l'Instruction publique et de M. le gouverneur général de l'Algérie, qui, espère-t-elle, ne voudront pas en permettre l'accomplissement.

*La réplique de la « Vierge aux rochers » de Léonard de Vinci.* — M. Salomon Reinach commente le texte récemment publié de la commande du 25 avril 1483 où Léonard de Vinci, récemment arrivé à Milan et aidé des deux frères milanais de Predis, s'engageait à fournir, dans un délai de neuf mois, pour le prix de 800 livres, à la confrérie San Francesco de Milan une grande peinture à volets représentant la Vierge de la Conception et l'Enfant Jésus entourés de deux prophètes avec huit anges musiciens et chanteurs. Ce n'est pas au bout de neuf mois, mais au bout de neuf ans que le maître florentin se décida à remplir son engagement et encore, au lieu de livrer le tableau attendu, il se borna à donner aux Milanais une réplique de la *Vierge aux rochers* avec saint Jean qu'il avait peint pour Florence de 1480 à 1483 ; non content de manquer ainsi à sa promesse, il réclama à la confrérie mécontente une indemnité supplémentaire qu'elle ne lui devait pas. Le musée du Louvre possède aujourd'hui la *Vierge aux rochers* peinte, tout d'abord, à Florence par Léonard ; la National Gallery de Londres a la réplique faite par lui pour Milan.

### Société des Antiquaires de France

Séance du 21 septembre

M. le chanoine Durville énumère les constatations, pleines d'intérêt pour l'histoire de Nantes, qu'il a pu faire au cours de la démolition de l'évêché de cette ville. Des fragments de murs ont été retrouvés, construits en pierres cubiques dont quelques-unes provenaient d'édifices antérieurs calcinés par un incendie ; ces murs ainsi composés doivent avoir appartenu au précédent évêché construit dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. A un étage inférieur a appartenu le mur de l'enceinte gallo-romaine sur lequel s'appuie la cathédrale ; admirablement conservé, il mesure en cet endroit jusqu'à 4 m. 28 d'épaisseur. Au niveau de ce mur un chapiteau de marbre blanc d'ordre composite, orné d'un fleuron à trois feuilles trilobées, provient peut-être de l'église élevée au VI<sup>e</sup> siècle par saint Félix, décrite par Fortunat et brûlée en 853 par les Normands. Des fûts de colonnes en marbre gris, vert ou rouge des Pyrénées en proviennent également. La porte gallo-romaine, couronnée au XIV<sup>e</sup> siècle, se trouve encore assez bien conservée : elle est jointe à un manoir de la Renaissance qui présente une silhouette originale. Il est à espérer que tout cela ne va pas disparaître, au grand détriment du charme de ce site et de l'histoire régionale.

La Société s'associe pleinement au vœu exprimé par M. le chanoine Durville pour la conservation du manoir de Guillaume Guéguen où pourrait être installé un musée local, et pour celle, également nécessaire, du mur gallo-romain. M. Héron de Villefosse, président, promet son concours personnel auprès de la Commission des monuments historiques pour amener les classements voulus, si l'initiative en est prise à Nantes.

M. Lauer fait une communication sur la date des mosaïques romaines du *triclimum* de Léon III au Latran et de l'église de Sainte-Suzanne. Les textes bien connus de la littérature carolingienne et les monuments analogues de cette époque lui permettent de montrer que la représentation symbolique de Charlemagne à genoux, non pas devant le Pape, mais devant saint Pierre, et recevant l'étendard romain de la main de l'apôtre répond à la réalité des faits, que le costume de l'empereur, notamment sa coiffure munie d'une triple aigrette, est conforme aux indications données par la *Bible de Charles le Chauve* pour celui-ci, enfin que l'inscription se modèle sur le protocole du IX<sup>e</sup> siècle, tel que le notent les laudes du psautier carolingien exécuté de 793 à 800 et conservé à la Bibliothèque Nationale. Il est donc impossible de faire descendre la composition de ces monuments au XII<sup>e</sup> siècle, comme on l'a proposé récemment. — M. Prou observe que la bulle de plomb connue, provenant sans doute, en raison de son module, de la chancellerie de Charlemagne, donne de la physionomie de l'empereur les mêmes détails que la mosaïque du Latran, connue, avant sa restauration, par un dessin de Peiresc : Charles y porte une barbe courte avec de longues moustaches et la triple aigrette se distingue sur sa coiffure.

M. Piton, grâce aux livres des tailles de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et aux censiers de Paris, peut fixer derrière l'église de Saint-Jean-en-Grève l'emplacement du vieux Temple, dont la rue Vieille-du-Temple conserve le souvenir ; Henri III, roi d'Angleterre, y logea encore tandis qu'une partie de son escorte était casernée au nouveau Temple alors en construction. Il fixe également au coin de la rue des Barres et de la rue Grenier-sur-l'Eau l'emplacement des dépendances de l'abbaye de Maubuisson ; un écu à ses armes y subsiste.

M. Héron de Villefosse rend compte des fouilles du commandant Espérandieu sur le mont Auxois, dont nous avons parlé récemment (1).

## REVUE DES REVUES

X **Les Arts** (octobre). — M. L. Dumont-Wilden consacre une importante étude, illustrée de 27 reproductions, à la belle Exposition de l'art belge du XVII<sup>e</sup> siècle à Bruxelles dont M. Hymians a parlé à nos lecteurs.

— M. Ch. Saunier proteste contre les modifications que la conservation de la Pinacothèque de Munich a cru devoir faire subir à une toile de Rubens : *Méléagre apportant à Atalante la hure du sanglier calydonien* (reprod.).

— Article du comte Robert de Montesquiou sur les verreries de Gallé (3 reprod.).

O **Les Marches de l'Est** (1910, n<sup>o</sup> 1 et 2). — Suite et fin de l'étude de M. André Philippe sur *L'Église Saint-Maurice d'Épinal* (3 grav., dont une reproduction d'une belle *Mise au tombeau* sculptée du XVI<sup>e</sup> siècle).

(N<sup>o</sup> 3). — Étude de M. Alphonse Germain sur *Les Musées de Lorraine et du Barrois* (6 reprod. de sculptures et de tableaux, dont un *Portrait de vieillard* par Rembrandt au musée de Metz).

(N<sup>o</sup> 5). — Étude de M. Maurice Toussaint sur le peintre Émile Friant (2 reprod. d'œuvres).

(N<sup>o</sup> 6). — *Le Rôle des Wallons dans l'art des Pays-Bas*, par M. Maurice des Ombiaux.

## BIBLIOGRAPHIE

**Saint-Pol-de-Léon : la Cathédrale, le Kreisker**, par Lucien-Th. LÉCUREUX (38 fig. et 2 plans); — **Le Château de Rambouillet**, par Henri LONGNON (35 fig. et 2 plans); — **L'Abbaye de Moissac**, par Auguste ANGLÈS (39 fig. et 1 plan); — **L'Hôtel des Invalides**, par Louis DIMIER (42 fig.); — **Le Château de Vincennes**, par le capitaine F. de FOSSA (35 fig. et 2 plans). — Paris, H. Laurens, in-16. (Coll. des *Petites monographies des grands édifices de la France.*)

**La Cathédrale de Strasbourg**, par M. Georges DELAHACHE. — Paris, D.-A. Longuet. Un vol. in-16, 191 p. avec 10 fig., 30 planches et 1 plan. (Coll. des *Notices historiques et archéologiques sur les grands monuments.*)

**Le Dôme de Milan dans l'histoire et dans l'art**, par M. Charles ROMUSSI. — Milan, Sonzogno. Un vol. in-16, 307 p. avec 327 fig.

Jamais — et nous nous en réjouissons, en souhaitant que ces efforts portent fruit et inspirent le respect et l'amour des monuments du passé — on n'a tant fourni au public le moyen de connaître et d'apprécier ces monuments où se trouvent inscrits, avec le génie de ceux qui les élevèrent, tant de souvenirs précieux.

Cinq nouveaux volumes sont venus depuis peu enrichir la charmante petite collection, due à l'initiative de l'éditeur Laurens, où seront successivement étudiés tous les grands édifices de France. M. L.-Th. Lécureux nous conduit en Bretagne, dans la vieille ville épiscopale de Saint-Pol-de-Léon où la cathédrale, construite du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, le Kreisker (avec sa célèbre flèche, « unique dans la France entière »), édifié au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles, lui ont permis de faire un cours complet, aussi intéressant que savant, d'archéologie bretonne, d'autant plus qu'aux environs les églises du Folgoët, de Roscoff, de Berven, de Landivisiau, de Henvic, les châteaux de Kerjean, de Kérouzéré, de Kergournadeac'h, également étudiés par lui en appendice, fournissent de beaux exemples de la curieuse architecture qui s'est développée en Bretagne à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'abbaye de Moissac, à l'autre extrémité de la France, appelle l'attention sur une autre époque du Moyen âge et un autre type de constructions, cette architecture clunisienne dont on vient, au berceau même de l'Ordre, de célébrer la beauté. M. Anglès décrit successivement les diverses parties de l'église et du cloître, monuments complexes appartenant à tous les siècles du Moyen âge : la tour occidentale, avec ses deux salles si imposantes, l'admirable portail, un des chefs-d'œuvre de la sculpture romane, les restes de l'église à coupoles, l'église gothique, le mobilier, le cloître, le plus remarquable de France, et ses soixante-seize magnifiques chapiteaux. L'influence exercée en France et à l'étranger par l'atelier de sculpture de Moissac est ensuite étudiée dans quelques pages. Enfin,

(1) V. *Chronique des Arts* du 8 octobre, p. 254.

L'ouvrage se termine par une courte description de la curieuse église Saint-Martin qui contient des parties antérieures à l'époque romane.

Trois autres monographies sont consacrées à des édifices civils. Le château de Rambouillet s'impose à l'attention autant par les souvenirs qu'il évoque que par son intérêt artistique. M. Longnon, après avoir précisé l'origine, toute modeste, du château, montre les intentions et le goût des propriétaires successifs à qui Rambouillet a dû son charme et sa renommée, décrit l'ornementation et les curiosités des appartements, les beautés du parc et les œuvres d'art qu'il renferme, fixe, enfin, aussi exactement que possible, la date de construction ou de refection des diverses parties de l'édifice dont un plan en cinq couleurs rend sensibles les transformations.

Fervent de notre art français du xvii<sup>e</sup> siècle, M. Louis Dimier était bien préparé à écrire l'histoire de l'Hôtel des Invalides. Avec la méthode sûre et l'érudition que nos lecteurs lui connaissent, il a raconté en détail l'histoire de la vaste construction de Mansard, et décrit d'une façon très complète l'édifice, les œuvres d'art et les musées qu'il renferme. Avant ou après une visite aux Invalides, la lecture de ce petit volume sera des plus fructueuses; elle aidera à apprécier comme il convient ces façades majestueuses, ce dôme, cette église, cette chapelle célèbre. Comme dans les autres volumes de la collection, de très nombreuses gravures remettent en mémoire les œuvres les plus remarquables du monument et aussi les pièces les plus belles du Musée d'artillerie, du Musée de l'armée, etc., qui ont trouvé asile aux Invalides et qui jusqu'ici n'étaient décrites que dans des catalogues spéciaux.

De même, le capitaine de Fossa, qui depuis longtemps a fait du château de Vincennes l'objet de ses études, était l'historien désigné de cet édifice, pour lequel jusqu'ici manquait un guide autorisé et précis. Désormais les visiteurs sauront que la vieille résidence royale, n'est pas qu'un « vieux fort », mais bien une merveille offrant des spécimens incomparables d'architecture des xiv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles et méritant de retenir toute l'attention. En lisant ce petit volume, en regardant les plans et les gravures qui l'illustrent, on se représentera ce qu'a été cette fameuse habitation, et on comprendra que le donjon, les tours, les remparts de Charles V, la Sainte-Chapelle, les pavillons Louis XIV, font partie de ces richesses artistiques de la France qu'il faudrait ne pas laisser perdre par insouciance ou ignorance, et qui doivent être mises en valeur. Le livre du capitaine de Fossa n'est donc pas seulement un guide; c'est un plaidoyer en faveur du vieux château, un appel à tous les amis des arts pour qu'ils se liguent en vue d'obtenir la désaffectation d'une partie des bâtiments et leur libre accès aux visiteurs.

Dans la collection des notices archéologiques plus détaillées, publiées par l'éditeur Longuet, on ont déjà paru *L'abbaye de Saint-Denis* et *La Cathédrale Notre-Dame de Paris*, un autre monument illustre, et d'autant plus cher à notre souvenir qu'il a souffert, voici quarante ans, des coups sauvages de la guerre, la cathédrale de Strasbourg, vient d'être étudié en détail par un écrivain qu'un livre récent a montré bien informé des choses d'Alsace, M. Georges Delahache. Avec une sûreté d'information, une netteté d'exposition remarquables,

il a résumé d'abord l'histoire de l'édifice, des origines jusqu'à nos jours, puis décrit partie par partie l'admirable construction d'Erwin de Steinbach: la crypte, le chœur et le transept avec ses portails; la nef et ses bas-côtés; le narthex et la façade occidentale avec son peuple de statues entre lesquelles se détachent les célèbres allégoriques de l'*Eglise* et de la *Synagogue*, les expressives figures des *Prophètes*, des *Vertus*, des *Vierges sages* et des *Vierges folles*; les tours; la flèche; les vitraux; enfin le mobilier: le baptistère et la chaire du xv<sup>e</sup> siècle; l'horloge astronomique, etc. Ce résumé clair et précis de renseignements qu'il fallait auparavant chercher dans de nombreux ouvrages spéciaux constitue un guide précieux, qu'enrichissent encore de nombreuses illustrations ou planches en phototypie d'une finesse extrême donnant la restitution du projet d'Erwin, des vues extérieures ou intérieures de l'édifice, des reproductions des plus beaux morceaux: portails, statues, chaire, baptistère, etc.

Le merveilleux ensemble architectural et sculptural qu'est la cathédrale de Milan, avec sa forêt de pinacles et de fleches de marbre tant de fois célébrée, méritait bien aussi une monographie détaillée. Un historien consciencieux et bien informé, M. Charles Romussi, vient de nous la donner sous forme d'un petit livre, abondamment illustré, traduit en français, qui constituera pour les visiteurs du Dôme un guide très utile. L'auteur, qui est un des administrateurs du Dôme, a pu facilement et abondamment puiser dans les archives du monument dont un de nos compatriotes, l'architecte parisien Nicole Bonaventury, traçait, en 1390, le dessin de l'abside et, qu'à la même époque un autre Français, Le Roy, ornait le premier d'une sculpture: une *Pietà*, qu'on voit encore aujourd'hui dans le trésor. Des fondations au sommet de la grande aiguille que surmonte la *Vierge dorée*, M. Romussi a suivi l'histoire de la construction et de la décoration de l'édifice et nous décrit toutes les œuvres d'art qui en forment la parure: sculptures, vitraux, tapisseries,orfèvreries, etc., que reproduisent plus de trois cents gravures.

A. M.

**Histoire de Charles Martel.** Un album in-18 de 102 planches, précédé d'une notice de 23 pages, par le P. VAN DEN GHEYN. — Bruxelles, Vromant, imprimeur-éditeur.

Nous avons signalé en son temps cette collection, qui constitue une sorte de pendant belge à celle qu'institua chez nous la phototypie Berthand. M. Vromant poursuit son entreprise en faisant paraître aujourd'hui, dans un album de format commode et de prix abordable, la reproduction des cent deux miniatures de Loyset Liédet (1470) qui illustrent l'*Histoire de Charles Martel et de ses successeurs*. Une notice du P. van den Gheyn est placée au seuil de l'ouvrage. Il y rappelle qu'une signature a déterminé de façon certaine l'auteur de ces miniatures; il explique les mutilations subies par le manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles et comment un feuillet égaré appartient aujourd'hui au musée du Louvre; il donne enfin un « essai de catalogue » des travaux d'enluminure attribuables à Loyset Liédet.

Pour en revenir à l'*Histoire de Charles Martel*, on ne saurait que souscrire à l'appréciation qu'en



donne en sa conclusion le P. van den Gheyn : « Grande variété dans le choix des sujets, batailles à la noire mêlée des armures qui s'entrechoquent, villes prises d'assaut, camps aux tentes richement tapissées et aux brillants étendards. mais surtout scènes d'intérieur, banquets, réceptions, cortèges de tout genre, mariages, naissances, pompes funèbres, Liedet conçoit toutes ces compositions avec un art réel; les groupements sont d'un bel effet, les poses vivantes et naturelles. » La publication de l'*Histoire de Charles Martel* intervient opportunément pour seconder l'étude de la miniature flamande durant le quinzième siècle.

### NECROLOGIE

M. Louis-Alfred Bahuet, artiste peintre et lithographe, membre de la Société des Artistes français, membre de la Société du baron Taylor et de la Société « La Lithographie », vient de mourir à l'âge de quarante-huit ans.

On annonce la mort de M. Jean Muller, architecte, inspecteur des chantiers de la comptabilité des travaux au sous-secrétariat des Beaux-Arts, décédé à Paris à l'âge de soixante ans.

Nous avons le regret d'apprendre la mort, survenue à Paris le 28 octobre, de Victor Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling.

Il était âgé de soixante-quatorze ans. Né à Paris le 14 janvier 1836, il servit d'abord dans l'armée, puis se consacra à la politique. Rentré dans la vie privée après le 4 septembre 1870, il s'occupa alors de réunir à travers l'Europe les lettres, rapports, gravures, tableaux, miniatures, armes, se rapportant au premier Empire et en réunit une collection des plus riches. En dehors des vastes connaissances historiques qu'il possédait sur la période contemporaine, il était très versé dans la littérature italienne et dans l'histoire de l'entluminure et de la gravure sur bois en Italie. Il a donné sur ce sujet de nombreux articles dans la *Gazette des Beaux-Arts* : *A propos d'un livre à figures vénitiennes de la fin du xv<sup>e</sup> siècle* (1885); *Etudes sur les « Triomphes de Pétrarque »* (1887); *Notes complémentaires sur quelques livres à figures vénitiennes de la fin du xv<sup>e</sup> siècle* (1889); *Notes sur les xylographes vénitiens des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles* (1890); *Zoon And'ea et ses homonymes* (1891), articles suivis en 1892 d'un volume : *Bibliographie des livres à figures vénitiennes de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et du commencement du xvi<sup>e</sup>*. En 1896 il nous donnait de nouveau une étude sur *Les Livres d'Heures français et les livres de liturgie vénitiens*, puis publiait, dans nos éditions, *Le Premier livre xylographique italien, imprimé à Venise vers 1450* (1903), et, en collaboration avec Eugène Müntz, un important volume sur *Pétrarque, ses études d'art, son influence sur les artistes, ses portraits et ceux de Laure. L'illustration de ses écrits* (1902). Enfin, en 1908 et 1909, il publiait, en quatre tomes in-folio, un nouveau travail, richement illustré, sur *Les Livres à figures vénitiennes de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et du commencement du xvi<sup>e</sup>*.

Philippe Régnier, marquis de Massa, qui vient de mourir la semaine dernière, à Paris, s'était occupé de théâtre et, dès 1861, avait fait représenter à l'Opéra-Comique une œuvre en deux actes : *Royal Cravate*, puis avait donné au Conservatoire des fragments d'un opéra, *La Sposa Veneziana*, et, en 1868, des fragments d'un grand opéra en cinq actes : *Dante*.

Le musicographe Louis-François-Pierre Aubry, archiviste du Conservatoire national de musique, est mort le 31 août dernier, succombant à un accident, à l'âge de trente-six ans. Ancien élève de l'École des Chartes, il s'était spécialement consacré à l'étude de la musique du Moyen âge. Citons parmi ses principaux travaux : *Le Roman de Fauvel*, reproduction phototypique du manuscrit (1907); *Cent cantates du xiv<sup>e</sup> siècle, d'après un manuscrit de Bamberg* (1908); *Le Chansonnier de l' Arsenal* (1909, les premières livraisons seules parues), et le volume *Trouvères et Troubadours*, dans la collection des « Maîtres de la musique » (1909).

Le sculpteur Pierre-Charles van der Stappen, directeur de l'Académie royale des beaux-arts de Belgique, est mort le 21 octobre à Bruxelles, où il était né le 19 décembre 1843. Il laisse un nombre considérable d'œuvres diverses où s'exprime une sensibilité personnelle. Nul, parmi les sculpteurs belges, n'eut au même degré l'instinct décoratif, le sens des compositions de plein air. Comme style, il se rattachait fermement à l'école de la Renaissance italienne. Eu possession, en outre, d'une technique très sûre, il s'essaya, avec un égal bonheur, dans toutes les formes de la statuaire. En même temps qu'il exécutait son *Sphinx du mystère* (musée de Tervueren), son *Jeune homme à l'épée* (musée de Bruxelles), son *David* (musée d'Anvers), il ornait les façades des monuments publics d'allégories, il érigeait sur les places publiques des monuments imposants (*L'Infinie Bonté, Le Travail*), concevait pour le Jardin zoologique de Bruxelles un programme de décoration auquel collaborèrent les divers statuaires belges et pour lequel, pour sa part, il donna un groupe remarquable : *Le Temps poussant devant lui la Jeunesse*; enfin exécutait de nombreux bustes d'après ses contemporains et compatriotes, entre autres celui d'Edmond Picard.

La semaine dernière est mort à Vienne le peintre d'histoire et de portraits Sigmund l'Allemand, professeur à l'Académie des Beaux-Arts. Il était né à Vienne le 8 mars 1840. On lui doit de remarquables tableaux de batailles : *Le Maréchal Laudon à la bataille de Kunersdorf* (Galerie de Vienne), *Les Cuirassiers de Dampierre faisant leur entrée au palais impérial de Vienne*, etc. Il avait obtenu des médailles de 2<sup>e</sup> classe à nos Expositions universelles de 1867 et 1878 et était chevalier de la Légion d'honneur.

Le sculpteur John Adams Acton est mort cette semaine à Londres. Il était né à Acton (Middlesex), le 11 décembre 1833 et fut élève de Gibson à Rome. Il laisse de nombreuses statues officielles telles que celles de Gladstone à Liverpool et à Blackburn, de Wesley dans l'abbaye de Westminster, de Cruikshank à la cathédrale Saint-Paul de Londres.

## TRIBUNAUX

### LA CHASSE DE L'ÉGLISE DE MONTPEZAT

Cette chasse en émail champlevé, travail limousin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, a donné lieu à un procès qui s'est plaidé devant la 1<sup>re</sup> chambre du tribunal civil. Elle avait été prêtée par l'abbé Quilbot, curé de Montpezat, à deux antiquaires parisiens qui devaient en exécuter une copie. Or, il advint que lorsque l'abbé Quilbot voulut rentrer en possession de cette chasse, on lui répondit qu'elle avait été volée et que l'instruction ouverte à cette occasion avait été terminée par une ordonnance de non-lieu.

La fabrique de l'église de Montpezat, aujourd'hui représentée par sa commune et l'abbé Quilbot, firent alors un procès aux deux antiquaires parisiens, leur réclamant sinon la restitution de la chasse, du moins le paiement d'une somme de 30.000 francs. Cette somme représentait-elle exactement la valeur de l'antique objet ?

Pour le savoir, le tribunal avait commis trois experts, MM. Lecomte, Williamson et Roger, qui ces temps derniers, lui firent connaître le résultat de leurs travaux. Ainsi documentée, la 1<sup>re</sup> chambre du tribunal a rendu la semaine dernière le jugement suivant :

« Attendu [dit entre autres choses son jugement] que les experts n'ayant pas sous les yeux la chasse litigieuse, n'ont pu se faire une opinion qu'en se basant sur des photographies la représentant, que sur des travaux historiques, la décrivant, que sur des comparaisons avec les prix obtenus dans d'autres ventes par des objets similaires ;

« Qu'ils prennent soin d'indiquer, d'une part, qu'il est à leur connaissance personnelle que la valeur des objets de cette nature est plutôt en baisse et que, d'autre part, ils signalent la déperdition subie par une chasse qui, vendue en 1907 à l'hôtel Drouot, atteignait le prix de 7.000 francs et ne trouvait plus acquéreur, l'année suivante, que pour 3.600 francs... »

Tenant compte de tous ces éléments, le tribunal a fixé à 12.000 francs l'indemnité due par les deux antiquaires parisiens à la fabrique de Montpezat représentée par sa commune.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Bibliothèque de feu M. le Dr Fauvel

Vente faite, salle 7, du 24 au 27 octobre, par M<sup>e</sup> André Desvougues et M. Leclerc.

*Livres anciens.* — 59. La Brayère. Les Caractères de Théophraste. A Paris, chez Etienne Michallet, 1688 (David) : 80t. — 183. Ovide. Les Métamorphoses. A Paris, chez Despilly, 1767-1771, 4 vol. in-4<sup>e</sup>, déreliés : 900. — 184. Ovide. Suite complète des cent quarante figures, par Boucher, Moreau, Eisen, Gravelot, etc. Paris, Hocchereau, 1767-1771 : 310.

*Recueil de portraits anciens et modernes.* — 248. Dejabin. Collection complète des portraits de MM. les députés de l'Assemblée nationale de 1789. Dejabin, 4 vol. in-4<sup>e</sup>, demi-rel. bas. fauve (rel.

anc. fatiguée) : 1.010. — 253. Moncornet (B.). Les vrais portraits des rois de France. A Paris, chez B. Moncornet (1652) : 215.

*Livres modernes.* — 266. Balzac (H. de). La Peau de chagrin. Etudes sociales. Paris, H. Delloye et Victor Lecou, 1838, broché. (Couvert. illustrée) : 600. — 366. Huysmans (J.-K.). A Rebours. Gravures sur bois en couleurs de A. Lepère. Paris, pour les Cent Bibliophiles, 1903, in-8<sup>e</sup>, en feuilles, dans un emboitage (couverture) : 1.280. — 487. Régnier (H. de). Trois contes à soi-même. Miniatures de Maurice Ray, gravées par A. Bertrand. Cent Bibliophiles, 1907, in-8<sup>e</sup>, broché (couverture) : 405. — 61t. Stendhal. Le Rouge et le Noir. A. Lévassieur, 1831. Deux vol. in-8<sup>e</sup>, brochés (couverture) : 1.000.

*Eaux-fortes de Rembrandt van Rijn.* — 729. La Femme à la flèche (épreuve avant que le nom et la date n'aient été renforcés) : 1.680 francs.

Produit total : 36.000 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition d'eaux-fortes originales de MM. **Affleck, Béjot, Fitton, Haig, Synge, etc.**, galeries Tooth, 41, boulevard des Capucins.

Exposition de **pièces relatives à Paris**, à la Bibliothèque de la Ville de Paris, 29, rue de Sévigné, jusqu'au 13 novembre.

Exposition de **Beaux-Arts horticoles**, à l'Exposition internationale d'horticulture, au Cours-la-Reine, jusqu'au 13 novembre.

Exposition de tableaux de **M. T. François Simon**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition d'aquarelles de **M. André Engel**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de gonaches de **M. J. de la Nézière**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition d'ouvrages d'art décoratif de **M<sup>e</sup> Pangon**, au Syndicat d'initiative de Provence, 52, rue Paradis, jusqu'au 15 novembre.

10<sup>e</sup> Exposition de la **Société des Peintres-graveurs français**, galerie Devambe, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 16 novembre.

Exposition de tableaux de **M<sup>e</sup> Andrée Karpeles**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 19 novembre.

7<sup>e</sup> Salon annuel de la **Gravure originale en couleurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze jusqu'au 29 novembre.

Exposition d'œuvres de **M. Paul Renouard**, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, à partir du 7 novembre.

Exposition des **élèves de Gustave Moreau**, galerie Hessele, 54-56, rue Laffitte, du 15 novembre au 5 décembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**U**n nouveau projet de loi vient d'être déposé par le Gouvernement afin de sauvegarder les trésors archéologiques et préhistoriques de France. Des faits récents avaient appelé l'attention sur l'inconvénient qu'il y avait à laisser procéder aux fouilles par les premiers venus. Dans une de nos régions les plus riches en gisements préhistoriques, la Dordogne, des recherches ont pu être poursuivies sans contrôle, et des objets précieux être découverts, puis dispersés à l'étranger. L'opinion s'est émue; l'Académie des sciences, la Société d'anthropologie, le Comité des travaux historiques, ont protesté. C'est à ces manifestations d'inquiétudes légitimes que répond le nouveau projet de loi.

Il a pour objet d'instituer la possibilité d'un contrôle, sans décréter une intervention tracassière et gênante. En réalité, l'État prévoit que, dans un grand nombre de cas, les fouilles seront entreprises par des personnalités offrant toutes garanties, et il serait dès lors contraire à l'intérêt général comme à l'intérêt scientifique de paralyser des initiatives et d'inquiéter la propriété privée. Le projet décide donc que l'ouverture des fouilles ne réclamera d'autre formalité qu'une déclaration administrative. L'essentiel est, en effet, que l'État soit averti que des fouilles ont lieu et que, ainsi prévenu, il puisse agir, s'il juge son intervention nécessaire.

Cette intervention pourra se produire de plusieurs manières. L'État se fait d'abord accorder par la loi nouvelle un droit de contrôle : sans créer des fonctionnaires nouveaux, il s'adressera aux spécialistes qui sont

assez nombreux en France, dans les Sociétés de province ou dans les services des Beaux-Arts, et saura par eux comment sont conduites les fouilles, dans les cas où il aura quelque sujet de s'inquiéter. Cette première intervention sera suivie, selon les circonstances, de deux autres. Si les fouilles paraissent entreprises sur un mauvais plan ou dans des conditions contraires à l'intérêt scientifique, l'État pourra les faire modifier ou suspendre; il pourra même, dans certains cas et après certaines formalités de garanties pour les particuliers, se substituer aux fouilleurs. Si, d'autre part, les recherches entreprises ont amené la découverte d'objets précieux, l'État pourra, s'il le juge intéressant, empêcher l'exportation en faisant valoir un droit de préemption moyennant indemnités. Les infractions aux dispositions de cette loi sont visées, enfin, dans les derniers articles du projet et punies sévèrement.

Telle est l'économie générale d'une loi qui pourra rendre de grands services. L'État, qui, cependant, fait dans un article l'hypothèse des fouilles qu'il pourra exécuter d'office sur des terrains ne lui appartenant pas, ne songe pas à s'improviser archéologue, ni connaisseur exclusif en anthropologie. Il sait que les sciences et les beaux-arts ont besoin, comme bien d'autres formes de l'activité humaine, de libre recherche et d'initiative individuelle. Il a donc essayé à la fois de ne gêner personne et de se réserver le droit d'intervenir et rendre impossibles les exploitations déplorables dont plusieurs régions ont été les victimes. Le projet nouveau que le Parlement devra examiner prochainement répond à ces deux nécessités.

## NOUVELLES

\*.\* Le secrétariat des musées nationaux et les bureaux des conservateurs du Louvre vont quitter les combles du musée pour être installés dans les anciens appartements du directeur des Musées nationaux. Les locaux des combles seront aménagés de façon à servir d'annexe à la bibliothèque du musée.

\*.\* Dimanche dernier, 13 novembre, ont été inaugurées au musée de Sèvres de nouvelles salles consacrées à l'exposition des œuvres, modèles et biscuits de Vincennes et Sèvres, depuis l'origine jusqu'en 1876.

\*.\* Le buste de Michel de Bourges, dont nous avons annoncé l'inauguration à Bourges le 30 octobre dernier, est l'œuvre du sculpteur Auguste Martin, récemment décédé.

\*.\* MM. Edouard Detaille, Jean-Paul Laurens, Antonin Mercié, Daumet, Pascal et Nénot, viennent d'être invités par leur collègue de l'Académie des Beaux-Arts, M. de Selves, à siéger dans une commission nouvelle instituée par le préfet de la Seine en vue d'empêcher les actes de vandalisme ou les enlaidissements dont on menace Paris. Cette commission, à laquelle appartient aussi M. Quentin-Bauchart, et qui prend le nom de Commission d'esthétique de la Ville de Paris, aura à émettre son avis chaque fois qu'un projet de modification quelconque de l'aspect de Paris sera à l'étude. M. de Selves va d'abord lui soumettre les plans des travaux prévus pour la place du Parvis-Notre-Dame — il s'agit soit de la création d'un refuge central, soit d'un abaissement du niveau du sol en vue de rétablir les anciens escaliers que l'on prétend (mais à tort) avoir existé au devant du portail de la cathédrale — et ceux de l'extension du square de l'Archevêché jusqu'à la Seine.

\*.\* Les conférences qui seront données pendant cette année scolaire 1910-1911 à l'École des Hautes Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, dans la section d'École d'art (Arts plastiques), seront consacrées à Venise. En voici le détail :

*Les ligures, Aquilée, Torcello, Murano, Chioggia*, par M. Charles Diehl (12 novembre) ; — *La Basilique de Saint-Marc*, par M. Charles Diehl (19 novembre) ; — *Eglises romanes et gothiques; la vieille ville*, par M. Camille Enlart (26 novembre) ; — *Le Palais des Doges; Palais particuliers*, par M. Emile Bertaux (3 décembre) ; — *Les Tombeaux des doges*, par M. Pierre de Bouchaud (10 décembre) ; — *Les sculpteurs: Rizzio, les Lombardi, Leopardi, Giacomo Sansovino, Campana, Vittoria*, par M. André Michel (17 décembre) ; — *Les condottieri: Gattamelata, Carmagnola, Savilli, Malatesta, Colleone, Francesco Sforza*, par M. G. Clansse (24 décembre) ; — *La peinture au xv<sup>e</sup> siècle: l'école de Murano, Vivarini, Crivelli*, par M. Salomon Reinach (14 janvier) ; — *Les Bellini, Mantegna*, par M. Henri Hauvette (21 janvier) ; — *La peinture au xvi<sup>e</sup> siècle: Carpaccio*, par M. Salomon Reinach (28 janvier) ;

— *Cima da Conegliano, Basaiti, Giorgione*, par M. Emile Bertaux (4 février) ; — *Palma, Paris Bordone, les Bonifazio, les Bassano*, par M. Conrad Mandaeh (11 février) ; — *Titién*, par M. Victor Basch (18 février) ; — *Les Vénitiens de terre ferme: Morello, Moroni, Lorenzo Lotto*, par M. Henry Marcel (25 février) ; — *Tintoret*, par M. François Monod (4 mars) ; — *Véronèse*, par N.... (11 mars) ; — *La peinture des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles: Tiepolo, Canaletto, Guardi*, par M. Pélissier (18 mars) ; — *L'art vénitien au xix<sup>e</sup> siècle*, par M. Léonce Bénédict (25 mars) ; — *La Bibliothèque de Saint-Marc: les manuscrits; L'imprimerie à Venise: les Alde*, par M. Léon Dorez (1<sup>er</sup> avril).

En outre, une série de conférences sur *Rembrandt et les peintres français du xviii<sup>e</sup> siècle* est donnée, depuis le 8 novembre, par M. Thiébaud-Sisson, et se continuera tous les mardis, à 4 h. 1/4.

Dans la section Musique, les conférences suivantes sont données les vendredis, à 4 h. 1/4 :

*L'art populaire dans le chant grégorien*, par M. A. Gastoué (18 novembre) ; — *Le mois musical*, par M. Calvocoressi (25 novembre, 10 février, 3 mars et 7 avril) ; — *Nature et évolution de l'art musical*, par M. Jean Marnold (2, 9, 16, 23 et 30 décembre) ; — *La musique en Allemagne au xvii<sup>e</sup> siècle (suite)*, par M. André Pirro (13, 20, 27 janvier, 3 février) ; — *La musique italienne en France sous Mazarin*, par M. Henry Prunières (17 et 24 février) ; — *Les pastorales en musique au xvii<sup>e</sup> siècle en France*, par M. Lionel de la Laurencie (10 et 17 mars) ; — *Légende et histoire de l'école russe au xix<sup>e</sup> siècle*, par M. Louis Laloy (24 et 31 mars).

Enfin, M. A. F. Hérold donne, depuis le 12 novembre, une suite de conférences sur *Les représentations shakespeariennes en France*, qu'il continuera les samedis suivants, à 5 h. 1/2.

\*.\* A l'École des Chartes, le cours d'*Archéologie du Moyen âge* est professé par M. E. Letévre-Pontalis, les mercredis à 2 h. 1/2, et les jeudis à 3 heures.

\*.\* L'église Notre-Dame, de Niort, édifice xv<sup>e</sup> siècle qui contenait, entre autres, un beau vitrail des premières années du xvi<sup>e</sup> siècle, une riche tribune de la Renaissance, et une belle balustrade de chœur en pierre sculptée, s'est effondrée subitement cette semaine.

\*.\* Les fouilles que M. le commandant Espérandien fait exécuter à Alésia, avec la collaboration de M. le Dr Epercy, viennent de mettre au jour un nouveau sanctuaire de source — le sixième depuis deux ans — à l'ouest d'un grand temple consacré au dieu gaulois *Moristagus*. Ce sanctuaire était traversé, comme d'autres, par une canalisation où l'eau coule encore et possédait une piscine dont le curage a produit de nombreux objets. Les plus intéressants sont des *ex-voto* en pierre ou en bronze, notamment des yeux et des doigts. On a retiré aussi de la piscine cinquante-trois monnaies dont la plus récente est de l'année 166. Le sanctuaire a dû être détruit vers la fin du règne de Marc-Aurèle.

## PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA GRAVURE ORIGINALE EN NOIR  
(Galerie Allard)

Il y a, à l'Exposition de la gravure en noir, quatre petites planches de Rodin, admirables de force, de certitude, de modelé énergique et délicat. Elles font un effet surprenant dans l'ensemble, si veule et si banal, de cette exposition. Il y a cependant quelques bonnes choses. Il faut mettre presque hors de pair M. Le Meilleur, qui a des paysages en tailles larges fortement mordues, en effets vigoureux et bien composés, et des gravures solides, bien affirmées, et d'une belle lumière. M. P.-E. Colin a de fort beaux bois, composés, équilibrés, vigoureux, du plus franc et du plus beau métier : paysages occupés par des scènes humaines. Il y a du talent aussi dans les paysages de M. Vuillaume. M. Delérain a trois envois dont une tête remarquablement observée. M. Brémont a des paysages d'un mouvement animé. M. Goyan a du pittoresque, et il y a de la vigueur et du caractère dans les bois de M. Bruyer.

SALON DE LA GRAVURE ORIGINALE EN COULEURS  
(Galerie Georges Petit)

Le septième Salon annuel de cette Société a peu d'intérêt. On y voit beaucoup d'œuvres habiles ; mais ce qui y manque le plus, c'est l'esprit d'invention et la recherche personnelle. Il y a un trop grand nombre d'effets vus cent fois et de factures qui se ressemblent. Le président, M. Raffaëlli a envoyé des planches souvent un peu papillotantes et molles et dont la meilleure, bien composée et bien aérée, représente la place de la Concorde devant les Tuileries. Les *Pins d'Arcaehon*, de M<sup>lle</sup> M.-P. Carpentier, sont d'un bel effet, blond et simple, et joli de ton. Des sapins vigoureux au clair de lune, de M. Arsène Chabaniau ; de vieux chênes de M. Delatre, dessinant un chevelu de branches et de brindilles sur un fond bleu ou rougeoyant ; deux paysages, enfin, de beaucoup de caractère, de M. G. Senceney, voilà pour l'effet un peu rebattu des arbres en silhouette sur le ciel. Vient ensuite la série des vieux murs, des maisons au bord de l'eau, des moulins et des rochers de Bretagne : voilà les vieilles maisons à Malines, de M. Martin van Los, l'église de Zierikzee, d'un dessin moelleux et d'une belle couleur, par M. Henri Cassiers, les lumineux reflets dans l'eau de M<sup>lle</sup> Marie Gautier, le charmant *Moulin des Fées*, de M. Henri Jourdain, le *Moulin de la Prune*, de M. Henri Meunier, très lumineux, franc et coloré ; les hauts fourneaux de Charleroi, noirs sur le ciel embrasé, d'un effet vraiment rebattu, facile et romantique, par M. Victor Mignot ; enfin, les épreuves curieusement encrées, tachées, reflétées, palpantes d'eau tombée et de lumière filtrante, de M. Luigini. Entre les figures, beaucoup moins nombreuses, les en vois de M. Le Riche, *Manon* en robe bleue, hâneuse en chapeau violet, et celle qui défait son soulier d'argent assise sur un lit blanc, blonde et un ruban bleu dans les cheveux, sont agréables et légers d'effet. M. Detouche a de jolis souvenirs de voyages, comme le portrait de cette danseuse en robe rouge sur fond noir. M. Rapha a deux figures à la pointe sèche, gracieusement composées. Il faut citer encore les études de branches fleuries de

M. Lecreux, d'un heureux parti décoratif, un paysage bleuissant de M. Jacquier et les curieuses gravures où M. Gatier a groupé avec un parti très personnel des tableaux de la vie parisienne.

EXPOSITION T. E. BUTLER  
(Galerie Bernheim)

M. Butler a peint, dans la technique de Monet et quelquefois dans celle de Renoir, des toiles extrêmement délicates. Il y a des vues de Giverny, le clocher miroitant dans la vapeur d'automne et luisant comme une opale, tandis qu'au premier plan les peupliers découpent un maigre feuillage d'or. Il y a des variations sur un même motif, depuis le gris de l'hiver jusqu'à des bleus délicieux. Des paysages représentent la rade de New-York, le pont de Brooklyn ; mais c'est encore le même procédé, valeurs légères, touches franches et fines à la fois, harmonie de tons aussi frais que des tons purs : un divisionnisme en mineur. On est seulement surpris de trouver cette finesse dans un pays où le ciel est à l'ordinaire si haut, si clair et si froid. Entre tant de régions si éloignées où ces tableaux ont été peints, on imagine, peut-être à tort, une atmosphère plus différenciée.

EXPOSITION MAXIME MAUFRA  
(Galerie Durand-Ruel)

M. Maxime Maufra peint extrêmement bien et compose mieux que personne. Des écueils, une ceinture de bateaux obscurs sur la mer verte et pâle, des remparts arrangés avec de la verdure, des jetées avec des nuages, sont d'une mise en toile, d'un équilibre, d'un ensemble excellents. Il ne manque à cette peinture que les qualités proprement picturales : aux valeurs, des rapports harmonieux ; aux tons, de la finesse, de la saveur, des relations qui les fassent chanter et qui les enveloppent d'atmosphère. Cette relation n'existe presque jamais. C'est de la peinture désaccordée, et qui crie. Quand M. Maufra rencontre cette harmonie, qui, étant l'unité, est l'art même, il fait des tableaux charmants. Telle est l'*Entrée du port du Palais* au clair de lune dans des verts sombres et des jaunes verts ; ou le passage entre les tourelles à Quiberon, avec ses bleus, ses jaunes et ses roses ; on note le beau tableau, si fort et par endroits si fin, qui représente l'*Entrée de Port Goulphar*, avec ses rochers gris enfermant une eau de saphir où passent deux voiles rouges. Dans une première salle sont exposés des aquarelles, des dessins et des études sur nature, où il y a des morceaux tout à fait charmants.

EXPOSITION T.-F. SIMON  
(Galerie Georges Petit)

M. François Simon a réuni une quarantaine de toiles et quelques gravures soit en noir, soit en couleurs. La plupart représentent des vues de Paris. Beaucoup ont assez peu d'intérêt, lourdes et sourdes de couleur, pauvres et indifférentes de matière, sans atmosphère et sans force vivante. Il y a, cependant, dans cet ensemble un certain nombre de toiles charmantes de composition et de couleur. Une vue du Luxembourg avec un ciel bleu traversé de nuages, des vues de la porte Saint-Denis, des cabines au bord de la mer, sont d'agréables études. Il est curieux d'y reconnaître l'art du graveur : ici une véritable lumière réservée, posée sur un nuage, sur un per-

sonnage, sur un arbre : là de grands partis de valeurs simples ; un arrangement d'eau-forte, dans une couleur qui, sans être très savoureuse, se sert habilement des taches claires.

EXPOSITION ANDRÉ ENGEL  
(Galerie Georges Petit)

M. Engel a une jolie exposition d'aquarelles, vigoureuses et variées. Toute une série est faite de montagnes violettes habilement dessinées. Une autre série a été peinte en Orient, aux Indes, à Venise, où il y a de jolies vues de barques sur la lagune. Des coins de marais, les uns en Savoie, les autres en Bretagne, sont particulièrement heureux.

EXPOSITION J. DE LA NÉZIÈRE  
(Galerie Georges Petit)

M. de la Nézière, mêlant, si je ne me trompe, l'aquarelle au pastel, et y repiquant des lumières de gouache délicatement employée, a rapporté de pays divers des toiles sensibles et harmonieuses. Tantôt ce sont des grands arbres normands. Cette longue aquarelle, où la ville forme au-dessus de l'eau verte et sous le ciel violet une ligne de chair rose, c'est Irkoutsk au soleil couchant. Cette volute de fumée rousse et noire, dans un ciel vert, sur une mer bleuissante où fuit une petite voile dorée, c'est la fumée du paquebot qui quitte Bombay.

Henry Bidou.

#### Académie des Beaux-Arts

##### Séance publique annuelle (5 novembre)

Après l'exécution d'un morceau symphonique composé par M. Dumas, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, M. Massenet, président de l'Académie, a donné lecture d'un discours où, après avoir d'abord remercié les auteurs — MM. Gustave Clausse, John Sanford Salties et M<sup>me</sup> veuve Ambroise Thomas — des généreuses donations faites récemment : ux jeunes artistes, il a rendu hommage à la mémoire des membres ou des associés de la Compagnie décédés au cours de l'année : Frémiet, Lenepveu, Georges Berger et le peintre anglais Orchardson, puis a donné aux jeunes lauréats des prix de Rome les conseils et encouragements d'usage.

Après ce discours, on a proclamé les grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en taille-douce, de composition musicale et les prix décernés en vertu des diverses fondations.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique *Arcis et Galatée*, qui a remporté le premier grand prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Noël Gallon (paroles de MM. Eugène Roussel et Alfred Coupel).

L'Académie communique les programmes des prix suivants :

1<sup>o</sup> Prix Bordin (sculpture), 3.000 francs. Ce prix sera décerné au meilleur ouvrage sur la sculpture ou l'histoire de la sculpture publié dans les cinq dernières années. Le sujet de ce prix qui sera décerné en 1912 est : *Histoire de la sculpture sous les ducs de Bourgogne*.

2<sup>o</sup> Prix Bordin (architecture), 3.000 francs, à dé-

cerner en 1913 : *Histoire des bâtiments du Louvre et des Tuileries depuis leur origine jusqu'à nos jours*. — Il convient de mettre en relief les artistes qui se sont distingués dans ces vastes constructions en y comparant les transformations qu'elles ont subies à diverses époques.

##### Séance du 12 novembre

*Prix*. — A la suite de la lecture du rapport de M. Saint-Saëns sur les envois des pensionnaires musiciens de la Villa Médicis, l'Académie a décerné le prix Beulé, de la valeur de 1.500 fr., et réservé de l'année dernière, à M. Gallois, pensionnaire musicien de quatrième année.

*Eloge*. — La séance a été terminée par la lecture faite par M. Gabriel Ferrier de la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de M. Jules Breton.

#### Académie des Inscriptions

##### Séance du 4 novembre

*Musée du Louvre*. — M. Héron de Villefosse offre à l'Académie, au nom de l'auteur, M. Etienne Michon, conservateur adjoint au musée du Louvre, un mémoire intitulé « les Bas-Reliefs historiques romains du musée du Louvre ».

En dehors de Rome, aucun musée européen ne peut présenter un ensemble de bas-reliefs historiques romains comparable à celui que possède le Louvre. Ces bas-reliefs, auparavant dispersés dans plusieurs salles du musée, ont été réunis et installés il y a dix ans dans la salle de Mécène, où ils forment aujourd'hui l'imposante entrée des galeries réservées à l'iconographie romaine.

M. Etienne Michon vient de leur consacrer une étude magistrale dont M. Héron de Villefosse fait ressortir longuement la valeur. A l'heure présente personne, dit M. Héron de Villefosse, ne connaît mieux que lui les origines de nos séries lapidaires, « recherches conduites depuis plusieurs années avec une persévérance inlassable, avec autant de méthode que de critique qui lui ont donné l'autorité nécessaire pour retracer dans ses plus minutieux détails l'histoire des anciens marbres de nos collections nationales ».

*Un portrait de Jean VI Paléologue*. — M. Salomon Reinach croit avoir reconnu le portrait de Jean VI Paléologue, empereur grec qui vint à Néron en 1462, sur le volet du retable de *L'agneau mystique* des frères van Eyck que l'on appelle *Les Juges intègres*. C'est le second cavalier à partir de gauche. Le premier est le duc Jean de Berry et non pas, comme on l'a cru, Hubert van Eyck lui-même.

Il est intéressant de trouver le portrait d'un des derniers empereurs grecs sur le premier chef-d'œuvre de la peinture moderne.

##### Séance du 11 novembre

*Candidatures*. — Sont candidats au fauteuil de M. Léopold Delisle : MM. Charles Diehl, correspondant de l'Académie, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, et Psichari, professeur à l'Ecole des langues orientales vivantes.

*Fouilles de Délos*. — M. Holleaux, directeur de l'Ecole d'Athènes, fait connaître les résultats des

recherches exécutées à Délos en 1910 par MM. P. Roussel et Ch. Picard, membres de l'Ecole. Les découvertes ont été du plus grand intérêt. M. P. Roussel a mis au jour un sanctuaire égyptien situé sur la pente de l'Inopos, qui date du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. M. Ch. Picard a dégagé les alentours du lac Sacré, déblayé une grande palestre construite au nord-est du lac (nombreuses inscriptions), et a surtout reconnu l'enceinte romaine de Délos élevée par Triarius en 70 avant notre ère. M. Holleaux signale en dernier lieu la découverte faite à Mykonos par le savant grec Stavropoulos d'un sénatus-consulte, en grec et en latin, datant de l'an 65 avant notre ère et conférant à Délos l'immunité du *vectigal* ou impôt.

### CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

#### L'EXPOSITION LE NAIN AU BURLINGTON CLUB

Tout le monde connaît l'origine des frères Le Nain; personne n'a pu, jusqu'à présent, établir l'identité des trois frères qui souvent travaillèrent ensemble au même tableau. Rien de plus incertain que la part que chacun a prise dans l'œuvre que les catalogues citent tout simplement sous le nom de Le Nain. Champfleury, Clément de Ris, Paul Mantz, surtout Antony Valabrègue, se sont occupés de ce problème, sans le résoudre de façon décisive. Le Burlington Fine Arts Club, en mettant sous les yeux des critiques un ensemble de pièces nombreuses et tout à fait inconnues, leur offra la chance d'arriver à élucider ce problème, plus heureux que les historiens d'autrefois, qui n'eurent jamais occasion d'étudier le contingent assez complet des Le Nain qui se trouvent dans les galeries privées d'Angleterre. Celles-ci, en effet, ne renferment pas moins de 40 à 50 tableaux des trois frères. Valabrègue n'en cite qu'une douzaine. D'autres sont montrés maintenant ici pour la première fois; le tout constitue un choix très représentatif, duquel on peut tirer des conclusions moins aventureuses, sinon tout à fait décisives.

A cet effet, M. Witt, dans son introduction au catalogue de l'exposition, propose une classification systématique en trois groupes, et cherche à identifier chacun des frères selon son style. Il en résulte une idée assez claire; mais, il faut l'avouer, aucune signature ni date décisives — qui seules seraient une épreuve définitive de la justesse de ses propositions — n'existent sur les tableaux.

Il est à souhaiter que des critiques français viennent visiter cette exposition; elle restera ouverte jusqu'à février. Un catalogue illustré en sera publié ultérieurement.

H. C.

### REVUE DES REVUES

P *Bulletin monumental* (1903, n<sup>o</sup> 1-2). — Une importante étude de M. Anthyme Saint-Paul sur *L'Architecture française et la Guerre de Cent ans* s'étend sur les deux fascicules. Répondant à M. Eurtart, l'éminent archéologue s'applique à démontrer que le style curvilinéaire anglais n'est pas à proprement parler l'origine du flamboyant français. Après un aperçu historique du plus haut intérêt sur l'architecture à l'époque de la guerre de Cent

ans, M. Saint-Paul montre que la plupart des caractères du style flamboyant étaient apparus en France dès la fin du XIII<sup>e</sup> ou le XIV<sup>e</sup> siècle.

— L'abbaye de Silvanès (Aveyron), qu'étudie M. Anglès, est un intéressant spécimen de l'architecture cistercienne du XII<sup>e</sup> siècle.

— *Une inscription-devinette de 1546 à Sainte-Maure* (Aube), par M. Germain de Maily.

— *La cloche de Marines* (Seine-et-Oise), que M. Plancouard avait tout d'abord attribuée au XII<sup>e</sup> siècle, n'est peut-être que du XIII<sup>e</sup>, mais présente une technique fort archaïque.

— Les fouilles du château de Blois (1906), dont rend compte le docteur Lesueur, ont mis à jour quelques restes précieusement des constructions du Moyen âge, ainsi que certaines substructions des parties du château du XVI<sup>e</sup> siècle détruites par Gaston d'Orléans.

— L'église de Saint-Pathus (Seine-et-Marne), du XII<sup>e</sup> siècle, qui fait l'objet d'une monographie de M. Aubert, est surtout remarquable à cause des voûtes en berceau brisé perpendiculaires à la nef qui couvrent ses bas-côtés.

— La correspondance comprend des articles de M. J. Bilson sur *Les voûtes d'ogives de Morienval*; de MM. Maître et Levillain sur *La crypte de Saint-Denis*; de MM. Vêrita et E. Lefèvre-Pontalis sur *Le tracé du chœur de la cathédrale du Mans*, où l'on peut observer des recherches de plantation très curieuses; de M. V. Mortet sur *Le sens du mot « abside »*.

(N<sup>o</sup> 3-4). — L'abbaye de Royaumont, étudiée par M. Lauer, était une des plus riches de l'Île-de-France. Il ne subsiste plus que des vestiges de l'église, mais le cloître et les bâtiments conventuels, notamment le réfectoire, sont presque intacts; les tombeaux qui garnissaient l'abbaye avant la Révolution sont également décrits avec beaucoup de soin par l'auteur.

— Le baron de Baye présente *Les fibules de l'époque barbare spéciales à l'Ukraine, et leurs prototypes*.

— MM. Paul Biver et F.-E. Howard publient un travail sur *Les « chantrychapels » anglaises*, dont ils examinent successivement d'une façon très détaillée l'historique, l'emplacement, la disposition, l'architecture et la décoration.

(N<sup>o</sup> 5-6). — M. Aubert fait profiter les lecteurs du *Bulletin* des découvertes que ses recherches lui ont permis de faire concernant les architectes de Notre-Dame de Paris du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

— M. J. Bilson décrit un bas-relief du XII<sup>e</sup> siècle représentant des scènes de l'Enfer, trouvé à York, qu'on peut rapprocher du tympan du XIII<sup>e</sup> siècle de Saint-Yved-de-Braisne, actuellement au musée de Soissons, étudié par M. A. Boinet.

— Un article de M. Anglès traite de l'église d'Aubin (Aveyron), monument des XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, curieux par les reprises qu'il a subies.

— Après une étude de M. E. Lefèvre-Pontalis sur *Le plan primitif de Morienval*, l'échange d'idées continue entre MM. Brutails, Lefèvre-Pontalis et Bilson sur les voûtes d'ogives du chœur de cette église.

— M. H. Stein signale un document prouvant que le chœur de la cathédrale du Mans a été achevé par un architecte probablement normand, nommé Thomas Toustain.

— Dans chaque fascicule, une chronique, due à M. L. Serbat, tient les lecteurs au courant de toutes les nouvelles archéologiques : fouilles, découvertes, actes de vandalisme, principales études parues dans les périodiques français et étrangers.

### BIBLIOGRAPHIE

**Le Château de Tournœl.** Paris, H. Champion, éditeur. Un vol. in-8° de 308 pages, illustré de 40 planches, texte et dessins par M. Gatian de CLERAMBAULT.

Il est, en Auvergne, un vieux château qui sollicite à divers titres l'attention des archéologues. C'est du château de Tournœl qu'il s'agit. Peu de forteresses médiévales ont aussi miraculeusement échappé aux ravages de la tourmente révolutionnaire et défilé le péril, plus redoutable encore, des restaurations hasardeuses. Une partie importante de ses archives est parvenue jusqu'à nous et des documents nombreux permettent de reconstituer ce qu'était la vie des seigneurs au temps jadis. On conçoit que de tels éléments aient été de nature à piquer la curiosité et à susciter l'étude d'un érudit et d'un artiste tel que M. Gatian de Clerambault. Pour traiter ce sujet, il s'est placé tour à tour au point de vue de l'art, du droit et de l'histoire. Le crayon à la main, en des vues d'ensemble et de détail, il a retracé quantité d'aspects divers du château. Plusieurs reproductions directes de peintures et de motifs d'ornements s'ajoutent à ces illustrations originales. Textes et images font de cette monographie une contribution précieuse à l'histoire de la vie et de la pensée françaises durant la période du Moyen âge.

**Quatre dialogues sur la peinture,** de FRANCISCO DE HOLLANDA, mis en français par LÉO ROUANET. Paris, H. Champion, éditeur. Un vol. in-18 de xxxiii et 237 pages.

Envoyé de Portugal à Rome afin d'y suivre la renaissance italienne, Francisco de Hollanda vécut dans l'intimité de Michel-Ange. Il put recueillir de la bouche même du maître l'expression de ses idées, et aussi ses théories, ses doctrines esthétiques. La connaissance de ces entretiens familiers est indispensable à qui veut ne pas s'en tenir à une notion superficielle de l'esprit de Buonarroti ; ils forment un complément logique aux travaux contemporains de Condivi et de Vasari. Une traduction en allemand des quatre « dialogues » a été publiée dès 1809 ; pour la première fois on les trouvera transcrits en français, sans omissions ni suppressions. Une préface biographique et bibliographique, deux anciens portraits de Michel-Ange et un frontispice parent ce volume et contribuent à en augmenter encore l'attrait.

### NECROLOGIE

On annonce la mort de M. **Jean-Emile Renié**, artiste peintre, décédé à Paris, le 13 novembre, à l'âge de soixante-quinze ans. Né à Paris, il fut élève de Diaz et de Théodore Rousseau et com-

mença d'exposer, comme paysagiste, au Salon de 1867. Il fit des vues de la forêt de Fontainebleau, du Mont Saint-Michel, d'Espagne et des Pyrénées. Il avait obtenu une mention honorable en 1881, avec une toile représentant *Le Village de Gédres, route de Gavarnic*.

Le sculpteur **Justin-Chrysostome Sanson** est décédé, le 2 novembre, à Paris, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il était né à Nemours, le 10 août 1833. Élève de Lequien et Jouffroy, il entra à l'École des Beaux-Arts en 1854, obtint en 1859 le deuxième prix au concours de Rome et, en 1861, le grand prix avec cette composition : *Chrysis rendue à son père Ulysse*. Sa carrière fut féconde. Parmi ses œuvres les plus importantes citons : *Diogène demandant l'aumône aux statues* (1861), bas-relief que possède le musée de Melun ; *Le Danseur de saltarelle*, statue en plâtre qui figura en bronze à l'Exposition Universelle de 1867 ; *Suzanne au bain*, *Danseur romain*, divers bustes et médaillons de personnages connus, une *Pietà*, etc. Au Salon de cette année figuraient une statuette et une statue en plâtre : *Coquetterie* et *Jeanne d'Arc sur le bûcher*. Comme travaux décoratifs, on lui doit *La Paix*, *La Guerre*, *La Science* et *l'Histoire*, bas-reliefs en pierre à la nouvelle salle des États cour du Carrousel ; *L'Architecture* pour le pavillon Mollin au nouveau Louvre ; un *Saint Pierre* à l'église Saint-François-Xavier ; *La Loi* et *La Justice*, *La Société protégée par la Force*, *Les Coupables punis par la Justice*, *Le Droit*, *Le Châtiment*, pour le Palais de Justice d'Amiens ; *La Musique*, pendentif au nouvel Opéra. Justin Sanson avait obtenu une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1866 et à l'Exposition Universelle de 1867, une autre médaille en 1869, une médaille de 2<sup>e</sup> classe à l'Exposition Universelle de 1878, et une médaille de bronze à celle de 1889. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1876.

On annonce de Tours la mort de M. **An Iré Storelli**, qui a péri, le 5 novembre, sur la route de Tours à La Flèche, dans un accident d'automobile. C'était un artiste et un écrivain ; il avait notamment illustré d'eaux-fortes et de jolies aquarelles des notices écrites par lui sur les châteaux du Blaisois, et remplies de documents inédits. Il avait consacré, il y a quelques années, un très intéressant et très luxueux volume au sculpteur J.-B. Nini.

Le mois dernier est mort le compositeur de musique **Georges-Amédée-Saint-Clair Mathias**. Né à Paris le 14 octobre 1826, il fut élève de Kalkbrenner, puis de Chopin, dont il était le dernier disciple direct. Deuxième second prix de Rome en 1848, il fut professeur de piano au Conservatoire de 1862 à 1887 et eut parmi ses élèves Raoul Pugno, I. Philipp, Camille Chevillard, etc. Il a publié ses *Souvenirs* il y a une dizaine d'années.

**M. Viollet-le-Duc**, ancien chef du bureau des Monuments historiques, secrétaire de la commission des mêmes Monuments, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Louveciennes (Seine-et-Oise). Il était le fils du célèbre architecte.



La Ville de Lyon vient de faire une grande perte en la personne d'un des conservateurs de ses musées, M. Giraud, que depuis bien des années une aigreuse maladie en tenait éloigné. C'était un homme d'un grand goût, d'une sûre érudition, et passionné pour les choses de l'art. Il avait fait du département du Moyen âge et de la Renaissance au musée de Lyon, un petit musée admirablement classé, et avait rédigé un excellent catalogue de ces collections. C'est lui qui avait organisé en 1877 à Lyon, cette Exposition rétrospective dont on n'a pas oublié la série extraordinaire des meubles de la Renaissance française. Il laisse de nombreuses plaquettes sur des sujets divers, sa curiosité le ramenant souvent à s'occuper d'armes, plaquettes dont il avait voulu faire par le tirage restreint et la précieuse impression de petites raretés de bibliophilie. La province française a possédé bien peu de conservateurs de musée aussi remarquables.

L'architecte allemand Richard Engelmann est mort à Graz, au commencement du mois dernier. Il était né à Nebra le 13 décembre 1844. Après avoir été un certain nombre d'années professeur de lycée à Berlin, il se consacra presque entièrement à Rome à des travaux d'archéologie. Il a notamment contribué à la vulgarisation de l'histoire de l'art antique par une réédition de l'ouvrage de Gull et Koner, *La Vie des Grecs et des Romains*, et de la *Mythologie des Grecs et des Romains*, d'Otto Seemann, une monographie de *Pompéi*, dans la collection allemande des *Villes d'art célèbres*, etc.

Nous apprenons de Florence la mort du sculpteur américain Larkin Meade, né à Chesterfield le 3 janvier 1835.

Le peintre Michel Vroubel, est mort récemment à Saint-Petersbourg où il était né en 1856. C'était un des meilleurs peintres de l'école moderne russe; adepte des procédés de nos néo-impresionnistes, il a orné de nombreuses peintures décoratives des églises et des demeures privées; on a vu de lui à Paris à l'exposition russe du Salon d'Automne, en 1906, sa *Princesse-eygne*.

On annonce de Londres la mort de sir William Agnew, baronnet, qui était, en même temps que propriétaire du célèbre journal satirique le *Punch*, le doyen des marchands de tableaux anglais. A ce titre, il a possédé et transmis aux amateurs les plus riches du monde entier quelques-uns des chefs-d'œuvre artistiques les plus importants et les plus connus. Il était né en 1825, d'une vieille famille de Salford.

Le peintre américain Henry Hammon Gallison, est mort dernièrement à Cambridge, à l'âge de soixante ans. Il était né à Boston et s'était marié à Paris en 1886. Ses peintures figurèrent dans les expositions françaises et surtout en Italie, où une de ses œuvres, récompensée à l'Exposition de Turin, a été achetée par le gouvernement pour un musée.

Le sculpteur américain John Qu. A. Ward,

est mort dernièrement à New-York. Né en 1839 à Urbana (Ohio), il obtint son premier succès en 1857 avec un *Indien à la chasse* (aujourd'hui au Central Park de New-York). On lui doit de nombreux monuments, dont les plus remarquables sont ceux de Washington et de Shakespeare à New-York, d'Israël Putnam à Hartford, du général Hancock à Philadelphie, etc.

On annonce également d'Amérique la mort de Patrick Stevens, dont la réputation de collectionneur d'objets d'art était universellement répandue.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Estampes anciennes et modernes

Vente faite, salle 7, le 4 novembre, par M<sup>e</sup> André Desvougès et M. Loys Delteil.

48. Corot (J.-B.-C.). L'Abreuvoir, souvenir de Sologne, autographie: 400. — 84. Fantin-Latour (H.). L'Enfance du Christ, 1<sup>re</sup> planche sur chine: 300. — 98. Gullée (Claude). Le Bouvier, épreuve avec l'oiseau: 800.

Méryon (Ch.). — 145. Tourelle de la rue de la Tixeranderie, avant la lettre: 275. — 146. Saint-Etienne-du-Mont, avant la lettre: 170. — 150. La Morgue, avant la lettre sans marges: 425. — 151. L'Abside de Notre-Dame de Paris, avant la lettre sans marges et rognée: 285.

153. Millet (J.-F.). La Cardeuse: 300. — 188. Stellina introduisant Edouard, Stellina surprise au retour du bain. Deux pièces à l'état d'eau-forte: 700.

Rodin (Aug.). — 212. Victor Hugo, de 3/4, épreuve d'état, chargée de barbes: 1.400. — 215. Victor Hugo, de face, épreuve avant les lettres A. R., chargée de barbes: 1.200. — 216. La même estampe, épreuve d'état: 400.

234. Whistler (M.-N.). Petit modèle, épreuve sur chine, signée et numérotée: 173 francs.

### Collection Waller

Vente de porcelaines et objets d'art, faite à Londres, les 9, 10 et 11 juin, par MM. Christie, Manson et Woods.

#### Prix en francs

68. Coupe avec couvercle en argent repoussé et gravé, datée de 1578, à masques et griffons, oiseaux et draperies, festons et arabesques, sur pied en haut-relief à cariatides de dauphins: 58.750. — 80. Coupe ronde, en argent doré et gravé: Adam et Ève dans le Paradis terrestre, par Eberwein Kossmann, Nuremberg, vers 1575: 16.000. — 158. Vase, couvercle et pied, en ancienne porcelaine de Chelsea: paysans et animaux dans un paysage; pied et couvercle ajourés, fond turquoise et or: 8.650. — 159. Grand vase octogonal, Chelsea, fond bleu et quatre peintures à chinoises et personnages en couleurs; sur le col, médaillons d'oiseaux et de fleurs: 16.100. — 160. Paire de vases, fond bleu brillant et décor en or, Chelsea: oiseaux perchés dans des arbres, anses à feuillage stylisés: 26.250. — 161. Paire de vases, Chelsea, fond bleu et décor d'oiseaux exotiques en dorure, arbres et branches de fleurs, en couleurs: 47.250. — 171. Seau en ancienne porcelaine de Sévres, fond gros bleu, à sujets historiques en deux médaillons ronds et bordures en dorure; décor probablement par Dodin:

15.750. — 172. Jardinière, Sèvres: groupe de paysans dans un paysage, dans un médaillon ovale, sur fond turquoise et dorure, par Dodin, en 1760; cette jardinière contient un bouquet de fleurs en porcelaine et bronze doré, ép. L. XV: 15.250. — 173. Paire de vases, Sèvres, oviformes, à personnages flamands d'après D. Téniers, sur fond turquoise et feuillages en dorure; monture bronze doré, ép. L. XV: 52.500. — 174. Ancienne porcelaine de Dresde: les Saisons, personnifiées par quatre figurines avec attributs; montures bronze doré, ép. L. XVI: 11.540. — 189. Coupe en faïence hispano-mauresque, sur pied rond: 19.675. — 191. Plat en ancienne faïence de Deruta, à portrait de femme au centre et à reflets métalliques; bordure d'ornements et de feuillages: 10.000. — 192. Plat rond: enfants, instruments de musique et grotesques. Faenza ou Caffaggiolo, xvi<sup>e</sup> siècle: 31.500.

222. Buste de Jean-Jacques Rousseau, en terre cuite, par Houdon, signé et portant une inscription, pied en porphyre: 15.750. — 223. Deux statuettes en terre cuite, par J.-C. Marin, de bacchantes dansant et jouant du tambourin: 26.250. — 224. Pendule, ép. L. XV, mouvement par Cansard, horloger du roi, en bronze doré, surmontée d'un ruban: feuillages et enfants supportant les branches de lumière; base en marbre à draperies en bronze doré: 14.850. — 227. Paire de vases, ép. L. XVI, avec couvercles, en ancienne porcelaine de Sèvres, fond turquoise; montures en bronze doré, à laurier et feuilles d'acanthé: 11.540. — 228. Pendule, ép. L. XVI, mouvement par Godon, à Paris, à vase en porcelaine de la Reine, fleurs et feuillages en dorure; figures d'enfants assis, en bronze doré et fleurs: 15.750.

Cabinet du temps de L. XV, en marqueterie, dessus marbre griotte; estampille de F. Reizell: 15.750. — 253. Deux encoignures, ép. L. XVI, en marqueterie de bois divers, ornements en bronze doré, dessus marbre; estampille de P. Roussel: 10.750. — 255. Table oblongue, ép. L. XVI, en marqueterie et bronzes dorés; estampille de P. Pioniez: 12.325. — 263. Cabinet en marqueterie, ouvrant à trois portes, frises, bordures et ornements en bronze doré: estampille de R. Lacroix: 41.425. — 269. Ameublement de salon, ép. L. XVI, en bois sculpté peint blanc, couvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, enfants d'après Boucher et animaux d'après Oudry, sur fond crème (un canapé et dix fauteuils): 72.500. — 271. Ameublement de salon, en bois doré, ép. L. XVI, sculpté à rubans, couvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, à sujets tirés des Fables de La Fontaine, et bordures de fleurs (un canapé et six fauteuils): 42.000 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES Paris

Exposition de photographies des locaux et décors des écoles d'Anvers, au Musée de l'Enseignement public, 41, rue Gay-Lussac.

Exposition de tableaux de M. P. Ysern y Alié, galerie P. Le Chevalier, 17, boulevard de La Madeleine, jusqu'au 18 novembre.

Exposition de peintures de M. André Lhote, galerie E. Druet, 50, rue Royale, jusqu'au 19 novembre.

Exposition de tableaux, croquis et gravures de M. Maximilien Luce, galerie Bernheim jeune, 15, rue Laffitte, jusqu'au 19 novembre.

Exposition de tableaux, dessins et aquarelles de M. Maxime Maufra, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 26 novembre.

Exposition de tableaux et études de M. Gabriel Deluc, galerie Boissy-d'Anglas, 39, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 26 novembre.

Exposition de sculptures et poteries de Gauguin, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 26 novembre.

Exposition de peintures de M. Louis Ridet, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. Charles-Walter Stetson, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition d'œuvres de M. Albert Maignan, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux, aquarelles et pastels de M<sup>me</sup> Emma Hope, MM. Marius Robert, Camille Mauclair, au Petit musée Raandouin, 253, rue Saint-Honoré, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de dessins de M<sup>me</sup> Marie-Anne Lafaurie, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 2 décembre.

Exposition de peintures, tapisseries et céramiques de M. Gunnar G. Wennerberg, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 2 décembre.

Exposition de peintures et gravures sur bois en couleurs de M<sup>me</sup> Alice Bally, 11, rue Boissonnade, jusqu'au 4 décembre.

Exposition d'artistes divers, au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail, jusqu'au 3 décembre.

7<sup>e</sup> Exposition de la Société artistique des Postes, Télégraphes, Téléphones, à l'Hôtel des Postes, rue du Louvre.

Exposition de tableaux de M. Chamailard, galerie Bernheim, 15, rue Richepanse, du 21 novembre au 3 décembre.

### Étranger

Hartford (Connecticut): 1<sup>re</sup> Exposition annuelle de l'Académie des Beaux-Arts de Connecticut, du 21 novembre au 4 décembre.

Londres: Exposition d'œuvres des frères Le Nain, au Burlington Fine Arts Club, jusqu'à février 1911.

Philadelphie: 18<sup>e</sup> Exposition des Aquarellistes de l'Académie des Beaux-Arts, du 14 novembre au 18 décembre.

Prague: Exposition d'automne de l'Union des Beaux-Arts, au Rudolphinum, jusqu'au 30 novembre.

Vienne: 1<sup>re</sup> Exposition de l'Association des artistes femmes (avec section rétrospective), à la Maison de la Sécession, jusqu'à fin décembre 1910.

Le Gérant: P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

ON vient de proposer la création d'une école de fresques, et ce projet, qui est à l'état d'ébauche, mérite d'être étudié avec autant de sympathie que d'attention. S'il fallait une preuve que l'art de la fresque est encore vivant chez nous, s'il fallait un témoignage de ce qu'il est capable de produire, on le trouverait dans l'œuvre, récemment révélée au public, de M. Baudouin. L'effort heureux et personnel de l'auteur et l'accueil qui lui a été fait, attestent ensemble quel peut être chez nous le charme et le pouvoir de l'art que Castagnary avait cherché jadis à remettre en honneur.

Depuis vingt années bien des tentatives intéressantes ont été faites ; bien des recherches ont été menées à bien par des artistes qu'avait séduits un mode d'expression monumental et décoratif. Mais le labeur patiemment poursuivi et souvent éclatant de ces artistes restés fidèles à la fresque a été en quelque sorte isolé.

Les essais qui ont été faits apparaissent comme le résultat de volontés individuelles, bien plutôt qu'ils ne sont la fin de travaux méthodiques, le produit régulier d'écoles permanentes. L'art de la fresque, un peu délaissé, a survécu, au hasard des vocations dispersées, par la grâce de dons fortuits et heureux plus que par la vigilance de disciplines organisées.

La création d'une école avait précisément pour objet de coordonner les méthodes, d'étudier scientifiquement et historiquement les procédés, de rénover la tradition à laquelle le temps et le tempérament des hommes apporteront les renouvellements nécessaires.

Les monuments italiens apprennent au voyageur quels effets grandioses ou charmants, selon leur génie, les artistes du passé ont tiré de la peinture murale. Ils en ont su faire avec une égale facilité l'expression des grands ensembles comme des récits plus anecdotiques, de leurs sentiments les plus profonds comme de leurs fantaisies. Quelles ressources nos artistes ne trouveraient-ils pas dans ce mode un peu oublié de l'art quand ils en auraient appris la technique et repris le goût !

#### NOUVELLES

\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine : Le dimanche 20 novembre, à Paris, au jardin des Tuileries, un monument de Jules Ferry, œuvre du statuaire G. Michel ;

Le même jour, à Saint-Sébastien, près Nantes, sur la nouvelle mairie, un médaillon de Cambronne, œuvre de M. de Boishérand.

\*\* Le musée du Louvre vient de recevoir un don d'une haute importance : le *Portrait de d'Alembert*, pastel par La Tour. Ce chef-d'œuvre a été offert au musée par la famille Danjon, de Caen.

\*\* Les bijoux de la Renaissance du musée du Louvre, dont le fonds véritable provient de la généreuse donation du baron Davillier, étaient demeurés peu connus dans une des vitrines plates et profondes de la galerie d'Apollon. Une heureuse présentation dans la première vitrine centrale de la même galerie les révélera au public. Les bijoux, presque tous en pendants, faits de perles baroques et d'émaux, se présentent sous leurs deux faces, sur de petites potences. Quelques gemmes montées en vases et ornées d'émaux en rompent l'uniformité d'effet : des orfèvreries, les beaux bijoux gothiques, les émaux translucides sur or y ajoutent leur éclat.

\*\*\* MM. Isaac et Moïse de Camondo ont fait don au musée de Cluny de quatre importantes pièces d'orfèvrerie orientale et hollandaise des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, destinées au culte hébraïque et provenant d'un autel de famille. Ces pièces figurent dès aujourd'hui dans la salle d'art hébraïque à côté de celles de la collection donnée par la baronne Nathaniel de Rothschild.

\*\*\* Par décret en date du 21 novembre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, conformément à une proposition de l'Académie des Beaux-Arts, M. Carolus-Duran (Emile-Auguste), artiste peintre, membre de l'Institut, a été maintenu dans les fonctions de directeur de l'Académie de France, à Rome, pour une nouvelle période de six années, à dater du 16 décembre 1910.

\*\*\* M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, vient de prendre une décision qui était attendue des amis de la beauté de Paris. Écoulant l'avis du Conseil municipal, il a prononcé le classement de l'Esplanade des Invalides, de la partie des Champs-Élysées comprise entre la place de la Concorde et le rond-point, enfin de l'île de la Folie dépendant du Bois de Boulogne.

\*\*\* On vient d'ouvrir au public, au Petit-Palais, la galerie couverte en hémicycle qui donne sur la cour intérieure et qu'a décorée de fresques M. P.-A. Baudouin.

\*\*\* M. J.-B. Giraud, conservateur des musées de Lyon, dont nous annoncions la mort dans notre dernier numéro, a légué à ces musées de nombreuses œuvres : à la galerie de peinture, des tableaux italiens du XV<sup>e</sup> siècle dont plusieurs sont de grande valeur, entre autres un *Saint Jean-Baptiste et saint Georges* qui a déjà figuré dans diverses expositions ; au Musée des tissus, un choix excellent de broderies et de dentelles, et à la Bibliothèque tous ses livres et documents.

Paris n'a pas été oublié non plus : le musée du Luxembourg recevra une plaque d'or émaillée par Falize, et le musée des Arts décoratifs un beau fauteuil en broderie.

\*\*\* A la suite de la liquidation de la succession de M. Osiris, l'Institut Pasteur, son légataire universel, a envoyé à la Malmaison ses collections de tableaux qui étaient restées en dépôt rue Labryère, dans l'hôtel Osiris. Après expertise et sélection, environ cent cinquante tableaux et dessins, quelques pièces de sculpture, de céramique, et quatre grandes et importantes tapisseries ont été mis de côté pour former le fonds d'un petit « Musée Osiris », qui, composé de trois ou quatre salles, sera annexé à la Malmaison.

\*\*\* Voici la liste des cours concernant l'histoire de l'art qui seront professés pendant l'année scolaire 1910-1911 à la Faculté des Lettres et qui se sont ouverts cette semaine :

*Archéologie* : M. Max Collignon, professeur, étudiera Olympie, les samedis à 3 h. ;

*Histoire byzantine* : M. Ch. Diehl, profes-

seur, étudiera les monuments byzantins de Constantinople et de Salonique, les mercredis à 2 h. 1/2 ;

*Histoire de l'art* : M. H. Lemonnier, professeur, consacrera son cours à des études de divers problèmes de l'art français et de l'art italien dans les temps modernes, les mercredis à 3 h. 1/4.

En outre, dans la section *Littérature allemande*, M. Victor Basch fera son cours, cette année, sur l'esthétique allemande au XVIII<sup>e</sup> siècle, les jeudis à 1 h. 1/4.

\*\*\* M. Grimand, propriétaire de bas-reliefs récemment découverts en Dordogne, et qui constituent les seuls types actuellement connus de la sculpture préhistorique (car les fouilles n'avaient révélé jusqu'à ce jour que des gravures au trait), a spontanément offert à l'État de mettre sous la protection du classement ces monuments d'une valeur inappréciable pour l'histoire et l'archéologie.

\*\*\* La voûte de l'église Notre-Dame de Rians, à Toulon, vient de s'effondrer pendant une forte tempête. Ses sculptures du XVII<sup>e</sup> siècle ont été détruites ; un tableau de Carein, datant de 1680, et représentant une *Descente de croix*, a été endommagé assez sérieusement ; on pense néanmoins qu'il pourra être réparé.

\*\*\* M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie, signale la découverte à Djemila, l'antique Cuicul, d'un élégant temple païen du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, orné de six colonnes de granit bleu et entouré d'une enceinte sacrée très bien conservée, à laquelle on accède par quatre portes.

\*\*\* On vient d'installer à la chapelle Sixtine douze verrières offertes par le prince-régent de Bavière au pape à l'occasion de son jubilé sacerdotal et qui, exécutées sur le modèle des fenêtres à petits verres circulaires dessinées du temps même de Michel-Ange pour l'ouverture qui surmonte la porte d'entrée, et n'offrant qu'un motif architectonique avec des écussons, remplacent avantageusement les anciennes verrières opaques qui interceptaient la lumière et contrastaient désagréablement avec le style de l'édifice.

\*\*\* Le professeur Koerberlè, de Strasbourg, a fait dans les ruines du château de Lutzelbourg, en Alsace, une importante découverte : celle d'un grand bas-relief de forme cintrée, en grès des Vosges, qui, suivant lui, remonterait aux temps du védisme et des premières migrations des Aryas en Europe : on y voit une femme nue en qui il croit reconnaître la déesse Pârvati, l'une des épouses de Civa, ses deux bras à demi fléchis tenus par deux enfants, les mains levées et bénissantes, les coudes appuyés sur la tête de deux génies à ailes de libellule, qu'elle allaite et dont le corps se prolonge en forme de queue enroulée symétriquement de chaque côté du bas relief. Cette sculpture, quoique brisée en trois morceaux, est bien conservée.

\*\*\* Au musée de Crefeld — dont l'organisation fait si grandement honneur à son directeur, M. Deneken, — vient de s'ouvrir

une importante exposition de l'œuvre (médaillies, plaquettes et dessins) de notre regretté compatriote J.-C. Chaplin. Le catalogue, très artistiquement présenté, qui comprend 151 numéros, est précédé d'une préface de M. Deneken.

### PETITES EXPOSITIONS

#### EXPOSITION DES ÉLÈVES DE GUSTAVE MOREAU (Galerie Hessèle)

C'est de beaucoup la plus intéressante exposition de cette quinzaine. Par l'atelier de Moreau ont passé les peintres les plus divers et les plus originaux. Cet homme dont l'enseignement était si fort, et dont les maximes courent encore l'école, a été le maître des artistes les plus opposés, de MM. Guérin, Bussy et Malisse, aussi bien que de M. Maxence. On retrouve ici toute une filiation de peinture idéaliste et des figures de rêve splendidement ornées : voyez par exemple les envois de M. Marcel Béroneau. Mais on trouve tout autant de peinture directement copiée de la vie : M. du Gardier a donné des scènes charmantes, M. Sabaté et tant d'autres de la peinture exacte, franche et bien vue. Il serait extrêmement curieux de suivre à travers les tempéraments la déformation de l'enseignement technique de Moreau. Il faisait peindre par petites touches libres et dispersées, laissant de l'air entre elles. Le procédé est très visible dans les tableaux de M. Decote, par exemple, ou de M. Morisset. Il donne un effet charmant dans un très joli petit nu de M. Baignères. Au contraire la touche devient plus large, plus définitive chez M. Guérin ; elle se change en un large plan robuste chez M. Henri Matisse, qui a ici deux fort belles études. Comment ne pas citer enfin entre ceux des élèves de Moreau qui sont vraiment ses fils spirituels, et qui sont demeurés originaux, M. Desvallières, qui a ici une délicieuse *Annonciation* !

#### EXPOSITIONS DALOU (Galeries Hébrard et Susse)

On a réuni rue Royale et boulevard de la Madeleine une quantité de maquettes, de bustes, de figurines de Dalou, de la plus affligeante médiocrité. Il est difficile de voir quelque chose de plus commun, de plus officiel, et de plus dépourvu de style. Les portraits out, avec une ressemblance des traits, un convenu de pose et d'expression qui les dénature. Il n'est pas jusqu'à un petit enfant qui ne pose déjà, et qui ne soit académique dès le maillot.

#### EXPOSITION CHAMAILLARD (Galerie Bernheim)

Après une très courte exposition de M. Luce, la galerie Bernheim nous montre des paysages de M. Chamailard, très dessinés, très composés et qui valent surtout par cet arrangement des plans, des motifs et des ciels. Ils sont peints en hachures de tons purs, ou presque purs, où l'on reconnaît le vert émeraude, le bleu d'outremer, le jaune de cadmium clair, le vermillon, et, si je ne me trompe, le vert véronèse. L'ensemble est plus distingué que savoureux, facilement acide et souvent sec, quoique quelques paysages donnent une belle impression d'atmosphère et soient réellement, comme on dit, sous le ciel.

#### EXPOSITIONS STETSON ET RIDEL (Galerie Georges Petit)

L'exposition de M. Stetsou est inégale. Dans la figure elle est quelquefois extrêmement faible. Mais il y a de jolis paysages, peints d'une peinture grasse, avec une interprétation solide et simplifiée des arbres. Il y a surtout un très joli esprit de tache et de mise en page : silhouettes de séminaristes allemands à la soutane rouge, adroitement placées dans la campagne romaine, scènes, cortèges, et trois femmes penchées qui regardent le départ d'une galère.

M. Louis Ridel est un artiste délicat, qui compose bien et qui a, avec de la grâce et de l'expression, un vif sentiment de l'unité et de l'harmonie. Il peint dans une couleur un peu privée de vibration et de transparence, mais distinguée et qu'il sait modeler. Ce qu'il y a de plus nouveau dans son exposition, c'est, à côté de tableaux plus calculés que spontanés, de très vives et souvent très jolies études faites au bord de la mer : une vague, une plage où repose une épave, un port à Marseille ; le tout animé de charmantes qualités de peinture.

#### EXPOSITION JOUS (Galerie des Artistes modernes)

Des dessins de Paris et de Versailles, des étendues vues des tours de Notre-Dame, des coins de la Cité : le tout d'un dessin fin, exact, très soigné, un peu fade et insubstantiel. Un air d'illustration plutôt que de vie.

Henry Binou.

### Académie des Beaux-Arts

#### Séance du 19 novembre

*Eloge.* — Au début de la séance, M. de Selves donne lecture de la notice qu'il a écrite sur la vie et les travaux de M. Gruyer, son prédécesseur à l'Académie.

*Candidatures.* — Il est ensuite donné lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Frémiet. Ces candidats sont par ordre alphabétique : MM. Antonin Carlès, Ernest Dubois, Gardet, Hugues, H. Lefebvre, Paynot, Sicard, Verlet.

L'Académie ajoute le nom de M. Gustave Michel.

#### Séance du 26 novembre

*Legs.* — L'Académie est autorisée à accepter définitivement le legs qui lui a été fait, par M<sup>lle</sup> Victoriana Saturnina de Badiola, d'une somme de 100.000 francs dont les arrérages serviront à créer un prix dit « prix Badiola », destiné, soit tous les ans, soit à des intervalles plus éloignés, à être attribué aux jeunes architectes qui, ayant concouru une ou plusieurs fois pour le grand prix de Rome, n'auront obtenu que le second prix et se trouveront hors d'état de concourir de nouveau par suite de la limite d'âge.

*Pour empêcher un acte de vandalisme.* — M. Daumet communique une lettre de M. Boswilwald relative au projet, dont nous avons déjà parlé, de démolition des deux mosquées de la ville d'Alger.

*Jury de l'Exposition de Rome.* — Sur l'invitation de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'Académie a, par tirage au sort, désigné pour faire partie du jury chargé d'arrêter le choix des œuvres devant figurer à l'Exposition internationale des beaux-arts qui aura lieu à Rome en 1911 :

Pour la peinture : MM. Bonnat, Raphaël Collin, Aimé Morot, Lhermitte, Gabriel Ferrier, F. Humbert, F. Cormon, E. Detaille, P. Dagnan-Bouveret, François Flameng. — Supplémentaire : M. J.-P. Laurens.

Pour la sculpture et la gravure en médailles : MM. J. Coutan, R. de Saint-Marceaux, J. Injalbert, A. Allar, A. Mercié, sculpteurs, et Frédéric de Vernon, graveur en médailles. — Supplémentaires : MM. L. Marqueste et Denys Puech.

Pour l'architecture : MM. Daumet et Moyaux. — Supplémentaires : MM. Louis Bernier et Pascal.

Pour la gravure en taille-douce : MM. Waltner et Léopold Flameng.

*Candidatures.* — La section de sculpture a classé comme suit les candidats au fauteuil de membre titulaire de cette section, vacant par suite du décès de M. Frémiat : en première ligne, M. Peynet ; en seconde ligne, M. Gardet ; en troisième ligne, M. Hugues ; en quatrième ligne, M. Verlet ; en cinquième ligne, M. Ernest Dubois. A cette liste, l'Académie a ajouté, dans l'ordre suivant, les noms de MM. Gustave Michel, Hippolyte Lefebvre, Carlès et Sicard.

### Académie des Inscriptions

#### *Séance publique annuelle (18 novembre)*

M. Edmond Pottier, président en exercice de la Compagnie, a ouvert la séance par le discours d'usage, où, après avoir énuméré les ouvrages récompensés par la Compagnie — et dont nous avons donné la liste au fur et à mesure de l'attribution des prix — il a parlé du résultat des missions et des fouilles subventionnées par l'Académie, en particulier des fouilles de Délos et de Delphes ; des travaux des grandes Ecoles dont l'Académie a la tutelle scientifique ; des nombreuses publications entreprises par l'Académie elle-même ; enfin, a rendu hommage à la mémoire des membres ou des associés de l'Académie décédés pendant l'année.

#### *Séance du 25 novembre*

*Candidatures.* — Sont candidats au fauteuil de M. Léopold Delisle (ordre alphabétique) : MM. Edmond Caq, professeur à la Faculté de Droit ; François Delaborde, professeur à l'École des Chartes ; Charles Diehl, professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; Clément Huart, professeur à l'École des langues orientales vivantes ; Paul Monceaux, professeur au Collège de France ; Jean Psichari, professeur à l'École des langues orientales vivantes.

*Pour empêcher un acte de vandalisme.* — A propos du projet voté par le Conseil municipal d'Alger de démolir les deux principales mosquées de cette ville, M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, informe le secrétaire perpétuel de l'Académie qu'il a soumis le

vœu émis par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au comité des monuments historiques, et que cette assemblée, à l'unanimité, s'est déclarée hostile à tout projet qui entraînerait la disparition de ces deux spécimens du plus haut intérêt de l'art musulman, et par suite, que l'administration des Beaux-Arts s'opposera à toute demande du Conseil municipal d'Alger tendant soit au déclassement de ces deux mosquées, soit à leur transfert sur un autre emplacement.

Le gouverneur général de l'Algérie n'a jusqu'ici envoyé aucune réponse à l'Académie.

### Société de l'Histoire de l'Art français

#### *Séance du 4 novembre*

M. Henry Lemonnier présente quelques observations sur la personnalité et le rôle de Claude Perrault. Quoique ce dernier ne se soit jamais qualifié lui-même d'architecte, quoiqu'on lui ait plusieurs fois dénié, avec Boileau, la paternité de la colonnade du Louvre, il est incontestable que sa culture scientifique, la variété de ses connaissances techniques, l'abondance de ses projets et de ses inventions en ont fait un des hommes les plus écoutés de ses confrères. Ses traductions très méritoires de Vitruve (1673 et 1684) ont fait autorité à l'Académie d'architecture. Par ses idées libérales, par sa lutte contre les règles, il est, en quelque sorte, un précurseur du XVIII<sup>e</sup> siècle.

M. Léon Rosenthal analyse un article oublié de Fromentiu sur le Salon de 1845, paru dans la *Revue organique des Provinces de l'Ouest*. Cette étude contient notamment des appréciations intéressantes sur les sujets de genre, sur la couleur locale dans les scènes bibliques, sur Corot, sur le geste et le dessin chez Delacroix.

M. P.-A. Lemoisne, au nom de M. d'Astier de la Vigerie, présente et commente quatre panneaux décoratifs de Diaz, peints en 1845 pour le salon du château de Fortoiseau.

### Société des Antiquaires de France

#### *Séance du 9 novembre*

M. le Dr Raymond présente quelques objets de l'époque gallo-romaine provenant des environs de Vendôme.

M. le Dr Guebard annonce, de la part de M. le comte de Tryon-Mentalembert, la découverte d'une grande fresque du Moyen âge dans l'église de la Ferté-Loupière (Yonne).

M. Vitry proteste contre un plan de travaux qui d'après un article récent de journal, comprendrait le rétablissement des anciens escaliers du portail de la cathédrale de Paris. On sait que, de l'avis unanime des archéologues, ces escaliers n'ont jamais existé.

M. Mayeux signale l'existence, à la cathédrale de Perpignan, de plusieurs bustes de consuls de la ville, beaux morceaux de sculpture du XVI<sup>e</sup> siècle.

M. Héron de Villefosse signale plusieurs exemplaires, existant à Brugg (Suisse), de pieds romains, dont un en ivoire, analogues à ceux qu'il a déjà présentés à la Société.

## Le Transfert du Musée de Tours et les Collections tourangelles

Fermé depuis le 19 septembre, le Musée municipal de Tours s'est rouvert le 1<sup>er</sup> novembre, dans l'ancien palais de l'archevêché. Il faut penser beaucoup de bien de ce transfert et en présager davantage encore. Exécutée dans un délai remarquablement court, l'installation ne saurait être considérée comme terminée et comme définitive. Les dispositions générales en sont excellentes. On a rangé au rez-de-chaussée les faïences, miniatures et émaux anciens ainsi que deux vitrines de porcelaines de Sèvres modernes; à la suite une salle spéciale a été affectée aux faïences du pays sorties des ateliers d'Avisseau. Au premier étage, la salle synodale a offert aux sculptures un lieu de réunion approprié; tout n'est pas encore en ordre; la grande baie d'où viendra la lumière latérale et qui apportera les clartés indispensables n'est pas ouverte. Dans la répartition des peintures, il y a quelques réussites heureuses: en particulier, dans des salles aux tentures et aux lambris clairs, le groupement des tableaux français du XVIII<sup>e</sup> siècle qui constituent une des richesses du musée. Les œuvres des autres écoles et des autres époques sont moins heureusement présentées et le choix se ressent du désir de rouvrir au plus vite le musée dans une ville où les visiteurs de passage sont nombreux.

Les remaniements pourront se faire peu à peu. L'arrangement de la salle où se trouvent les *Bouffons* d'Eugène Delacroix doit n'être que provisoire. Sauf le *Portrait* d'Alphonse Legros et les *Cavaliers* de John-Lewis Brown, les autres tableaux sont tout à fait indignes d'entourer un tel chef-d'œuvre. Si l'on ne pouvait rapprocher des *Bouffons* la significative copie d'Andrieux d'après *Sardanapale* (1), il semble bien que dans leur voisinage eussent dû prendre logiquement place les deux portraits de Balzac par Louis Boulanger et par Court et même le *Velpeau à la Charité*, toile de belle tenue, le meilleur ouvrage de Feyen-Perrin à coup sûr.

Des peintures importantes sont à peine visibles dans des salles obscures; d'autres insignifiantes usurpent les plus belles places. Mais peut-être, dans l'état actuel des choses, le plus grand mal vient-il du manque de classification: les ouvrages d'un même peintre ne sont pas toujours réunis; les originaux sont confondus avec les copies, les modernes avec les anciens: sans y voir avec le Guérchin, M. Roger Jourdain avec Pierre Lenfant, M. Boutigny avec Court. Nul doute que le zèle du conservateur n'apporte à ces errements passagers des correctifs utiles, faciles. M. Chiquet saura aussi donner à certaines peintures les soins de propreté élémentaires qu'elles réclament et obtenir que le fonctionnement du calorifère garantisse la bonne conservation de peintures, d'autant plus sensibles qu'elles doivent s'accommoder à des conditions d'ambiance nouvelles.

D'autres avantages résulteront de ce transfert. Déjà l'on parle de consacrer une salle du second

étage à un ensemble de reproductions d'après Jean Fouquet. Il faudra se préoccuper de transporter dans les locaux disponibles de l'archevêché ce qu'il y a encore de dessins, de peintures, et surtout de sculptures et d'œuvres d'art dans l'ancien musée. Dès 1905, M. Paul Vitry insistait sur la nécessité de « débrouiller le chaos des documents archéologiques entassés sous l'escalier »; son vœu reste toujours à exaucer: il faut l'étendre aux ouvrages exposés dans l'escalier et, de façon générale, à toutes les collections de la Société archéologique: ce qui est entassé à la suite du musée d'histoire naturelle, dans les deux salles du second étage, est à peine visible. Si l'on connaît la *Vierge de douleur*, presque tout le monde ignore l'admirable buste de La Faye, par Caffieri (1). Que d'autres révélations favoriseraient encore une mise en lumière rationnelle et un classement bien ordonné! Quand une municipalité a donné l'exemple d'une initiative si heureuse et si féconde, on est fondé à beaucoup lui demander et à tout en espérer.

R. M.

## REVUE DES REVUES

X *Volne Smery* (XIII<sup>e</sup> année, 1908-1909, n<sup>o</sup> 1). — Publication d'extraits du *Journal* de Delacroix (continué dans les livraisons suivantes), — et articles du peintre Jiranek sur *Le courage de la sincérité en art*; — de M. G. Moore, sur *L'Organisation de l'art*; — de M. K. Schöffler sur le Zwinger de Dresde.

Nombreuses reproductions d'œuvres d'artistes slaves: J. Manes, M. Ales, J. Marak, A. Slavicek, J. Preisler, M. Svabinsky, M. Jiranek, etc.

(N<sup>o</sup> 2). — Etudes de M. Stanislas Sucharda sur notre compatriote le sculpteur E. Bourdelle, à propos d'une exposition de ses œuvres à Prague (nombreuses reproductions); — du peintre W. Trübner sur *Quelques idées fausses en art* (article terminé dans la livraison suivante).

(N<sup>o</sup> 3). — *Rodin et la sculpture*, par M. E. Bourdelle. — Ilors texte: reproduction du buste d'*Ingres* de M. Bourdelle.

(N<sup>o</sup> 4-5). — *L'Art indépendant en Angleterre*, par M. S.-L. Bensusan (63 reproductions dans le texte ou hors texte, d'après M. Ricketts, Ch. Conder, Ch. Shannon, W. Rothenstein, Lucien Pissarro, W. Steer, W. Orpen, etc.).

(N<sup>o</sup> 6). — Etudes de M. J. Susta sur le petit Palais de Venise à Rome, menacé de démolition; — du peintre M. Jiranek sur *La Peinture tchèque moderne* (article terminé dans le fascicule suivant) (nombreuses reproductions).

(N<sup>o</sup> 7-8). — Résumé d'une enquête ouverte près d'artistes et écrivains de tous pays, sur les statues du vieux pont Charles à Prague, qu'on avait projeté d'enlever.

(N<sup>o</sup> 9-10). — *La Synthèse d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle*, par M. Camille Mauclair. (33 reproductions d'œuvres de Watteau, Chardin et Fragonard.)

(N<sup>o</sup> 11). — Etudes de M. Maurice Denis sur notre compatriote le sculpteur Maillol (11 repro-

(1) Rassurons ceux qui croient l'original « passé à l'étranger »: après avoir appartenu à l'expert Haro, il est entré, depuis de longues années, dans la collection d'un amateur de Paris, chez qui on le voit encore aujourd'hui.

(1) On trouvera de ce buste un croquis jeté par Gabriel de Saint-Aubin dans les marges (p. 31) du livret du Salon de 1769, qui appartient au Cabinet des estampes.

ductions) ; — de M. G. Moore sur Ingres et Corot (4 reproductions d'œuvres de ce dernier).

(N° 12). — Etudes du sculpteur A. Hildebrand sur la sculpture sur pierre ; — de M. A. Wœlfelin sur *La Fausse culture en matière d'histoire de l'art*.

### BIBLIOGRAPHIE

**Les Néerlandais en Bourgogne**, par Alphonse GERMAIN. Bruxelles, G. van Oest, 1909. Un vol. petit in-8° de 128 p. av. pl. (Coll. des *Grands Artistes des Pays-Bas*.)

Cet ouvrage est le fruit de séjours répétés dans la région bourguignonne. M. Alphonse Germain, avec son habituelle conscience, a non seulement visité les musées et les grandes églises contenant des œuvres types et classées, mais il a aussi fouillé nombre de petits coins du Morvan et du Maconnais. Il a ainsi accumulé des renseignements qui rendront la consultation de son ouvrage indispensable à tous ceux qui voudront étudier sur place l'art bourguignon.

M. Alphonse Germain s'est attaché à l'une des questions les plus passionnantes de l'histoire de l'art français : la pénétration des peintres et sculpteurs néerlandais dans la province de Bourgogne dont les artistes eurent de tout temps cette préoccupation : « Tailler des personnages avec vigueur et en toute franchise, leur faire jouer un rôle, les rendre à la fois expressifs et vivants, marquer intensivement leur personnalité. » Et cette conception de l'art est si bien dans le caractère de la province, que les artistes néerlandais appelés par les ducs, tout en apportant des qualités nouvelles résultat d'une éducation artistique plus fine et plus émanicipée, la feront leur en des œuvres qui aboutiront aux célèbres *Prophètes* de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon.

M. Alphonse Germain, naturellement, a consacré de belles pages à Claus Sluter.

L'influence néerlandaise s'étant surtout manifestée dans la sculpture et ayant produit là des œuvres de premier ordre, les peintres nordiques appelés en Bourgogne par les ducs, ou simplement occupés par eux, prennent dans le présent volume une place réduite quoique intéressante.

Mais, quelque puissantes que soient les impressions de M. Germain devant tels chefs-d'œuvre néerlandais ou purement bourguignons, il garde son sang-froid d'esthéticien. Il regrette, par exemple, chez Claus Sluter, des proportions « trop ramassées », chez tel autre des trivialités d'expression et de visage, des vêtements aux plis peu heureux. Pris par l'ensemble, impressionnés par la puissante vitalité de l'art bourguignon, beaucoup n'auraient point senti ces défaillances ou n'auraient reculé devant un tel aveu. A ceux-là M. Germain paraîtra sévère.

L'illustration est des plus heureuses. Au lieu de donner exclusivement des œuvres fort caractéristiques mais très connues, l'auteur a fait choix, en sculpture comme en peinture, de morceaux caractéristiques, dont certains, les fresques de Notre-Dame de Dijon, de Notre Dame de Beaune et de Chambolle-Musigny, par exemple ne se trouvaient pas jusqu'ici reproduits dans des manuels accessibles à tous.

Charles SAUNIER.

**Tapisseries des Musées royaux de Bruxelles.** Bruxelles, Vromant. Un volume in-8° carré, 40 pages de texte et 50 planches en phototypie.

C'est un livre de vulgarisation qui groupe cinquante des chefs-d'œuvre de tapisserie consacrés aux musées royaux du Cinquantenaire ; malgré le format, les images restent lisibles, claires, d'une bonne venue. Une introduction historique qui a pour auteurs MM. J. Destrée et P. van den Ven apporte les explications utiles sur les pièces reproduites. Il serait désirable que ce volume initial trouvât son complément dans des séries subséquentes consacrées à ces arts du feu, du bois, du métal, si bien représentés dans le même palais.

### NECROLOGIE

Le peintre militaire Etienne Berne-Bellecour est mort mardi dernier, 29 novembre. Il était né à Boulogne-sur-Mer en 1838. Il étudia la peinture sous la direction de Picot et Barrias, mais échoua au concours du prix de Rome. Il peignit d'abord des paysages et débuta, au Salon de 1861, par un *Souvenir de Normandie*. En 1870, il s'engagea dans un corps de francs-tireurs et sa conduite lui valut la médaille militaire. Les souvenirs de la guerre et du siège le conduisirent à se spécialiser dans la peinture de scènes militaires. Il exposa au Salon de 1872 le tableau *Le Coup de canon*, qui le rendit célèbre. Il donna ensuite : *Le Jour des fermages* (1873) ; *Un matin d'été* (1874) ; *Les Tirailleurs de la Seine au combat de la Malmaison*, (1875) ; *La Desserte* (1876) ; *Dans la tranchée* (1877) ; *Un Poste avancé* et *En tirailleurs* (1878). La même année, il envoyait à l'Exposition Universelle *Désarçonné* et *Un Officier de Mobiles*. Il obtint une médaille de 3<sup>e</sup> classe et fut fait chevalier de la Légion d'honneur. Citons encore : *Sur le terrain* (Salon de 1879) ; un grand panorama pour la ville de Marseille, en 1881, représentant *Le Siège de Belfort* ; *Embarquement de cuirassiers* (1882) ; *Le Prisonnier* ; *Attaque du château de Montbelliard* ; *Un point stratégique* (Salon triennal de 1883) ; *Un débarquement de marins* (Salon de 1885) ; *L'Abdication de Napoléon I<sup>er</sup> à Fontainebleau* (1887), etc.

Il avait obtenu une médaille en 1869, une autre de 1<sup>re</sup> classe en 1872, une de bronze à l'Exposition Universelle de 1878, d'argent à celle de 1889, une de bronze à celle de 1900.

L'éditeur d'art A. Galavas, auquel on doit de nombreux albums de documents artistiques, est mort à Paris la semaine dernière.

Un des plus grands artistes des Etats-Unis, le peintre John La Forge, vient de mourir dans la ville de Providence. Né le 31 mars 1835 à New-York, il était le fils d'un officier de marine français qui, par son mariage avec M<sup>lle</sup> de Saint-Victor, parente du célèbre écrivain Paul de Saint-Victor, s'était allié à la famille de Benjamin Franklin. En 1856, le jeune artiste vint en France, où il se lia avec Charles Blanc et Théophile Gautier et passa quelques semaines dans l'atelier de



Couture. Il visita ensuite Munich et Dresde et revint par l'Angleterre. Plus tard, en 1886 et en 1891, il visita le Japon, l'Inde et l'Océanie, et conta ses impressions de voyage au premier de ces pays dans un livre illustré par lui : *An artist's letters of Japan* qui reste un document précieux. Il en rapporta également nombre de tableaux et aquarelles qui furent très admirés. Il s'était fait connaître auparavant comme peintre-décorateur : il avait exécuté pour l'église de la Trinité, à Boston, en 1869, de remarquables vitraux; à l'église Saint-Thomas, des fresques qui périrent dans un incendie; enfin, une grande *Ascension* à l'église placée sous ce vocable. Après ses voyages, il se consacra surtout au rôle de professeur : il donna, en 1893, au musée de New-York des livres réunis sous le titre *Considerations on painting*, publia ensuite une série d'études, *Great masters*, où il passe en revue les maîtres de l'art, de Michel-Ange à Hokusai; enfin, il y a deux ans, sous le titre *Higher life in art*, une suite de leçons sur l'école française de 1830. Tout un ensemble de ses œuvres fut réuni en 1895, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Il avait été nommé alors chevalier de la Légion d'honneur.

Le peintre **Heinrich Stelzner**, né en 1839 à Bayreuth, professeur à l'École des Arts décoratifs de Munich, est mort à Munich à l'âge de soixante-dix sept ans.

Le 13 novembre est mort à Carlsruhe, où il était né le 25 août 1863, le peintre **Karl Heilig**, président de la Société artistique de Carlsruhe.

On annonce également la mort, à Copenhague, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, du peintre et professeur **Julius Exner**.

Nous avons également à enregistrer la mort de divers artistes décédés il y a quelque temps déjà : le peintre **Ludwig Noster**, mort le 30 mars à Berlin, à l'âge de cinquante ans (il était né à Friedeberg le 9 octobre 1859), et qui, après s'être adonné à la peinture de genre, se consacra ensuite presque exclusivement au portrait; — le portraitiste **Hugo Crola**, ancien professeur à l'Académie de Düsseldorf, né le 30 novembre 1841, décédé le 13 juin à Blankenburg, dans le Harz; — le peintre munichoïse **Alfred Zimmermann**, mort noyé dans le lac de Chiemsee au cours d'une excursion.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux appartenant à M Albert Bernier et divers amateurs

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 23 novembre, par M<sup>rs</sup> Louis Garnaud et F. Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune.

1. Bonnard. Le Parc : 1.420. — 2. Carrière. Portrait de l'artiste : 1.450. — 8. Cross. La Forêt : 1.420. — 12. Denis (Maurice). La Plage : 7.000. — 18. Goya. Portrait d'homme : 4.800.

40. Pissarro (C.). Le Jardin des Tuileries : 1.600. — 41. Pissarro (C.). La Rentrée à l'étable : 1.310.

— 48. Renoir. La Fille au corset bleu : 1.600. — 54. Vuillard. La Table fleurie : 1.330. — 55. Vuillard. La Dame en noir : 2.320. — 57. Vuillard. Nature morte à la Léda : 1.505.

Produit : 39.097 francs.

Collection Carl Jourdan, de Francfort

Vente faite à Berlin, les 18, 19 et 20 octobre 1910, par M. Rudolf Lepke.

Principaux prix en marks

PORCELAINES

*Nymphenburg*. — 33. Les Amoureux dans les ruines, groupe jeune homme et dame assis sur socle rocaille contre muraille, chien et chèvre. Modèle de Fr. Bastelli. Marque : écusson losange : 2.450. — 34. Groupe de buveurs de thé : Chinoise et Chinoise assis contre motif rocaille, décor multicolore. Bastelli. Ecusson losange : 2.550.

*Fulda*. — 50. Services à thé et à café composés de 22 pièces, décor de paysages, fleurs, navires, ruines, personnages, etc., bordures dorées. Marque : croix en bleu sous couverte, lettres R. J.-A. : 3.500 francs.

*Frankenthal*. — 93. Allégorie de l'Automne, groupe de cinq Amours, dont Bacchus buvant, assis sur tonneau; socle rocaille, rehants pourpre et or. C. T., couronne, 6. Modèle de Hannong exécuté plus tard : 3.100. — 98. Groupe. L'Union dans le mariage : gentilhomme et dame enlacés, sur banc de pierre; socle rocaille. Marque : C. T., couronne et A. B. 6, gravés. Modèle de Conrad Link, 1762-1766 : 2.500. — 99. La Désunion dans le mariage. Pendant du précédent : cavalier et dame se disputant; habits à fleurs, bordure or. C. T., couronne et J. S. 2 gravés. Initiales : A. L. dorées. Modèle C. Link : 3.500. — 101. L'Amant impatient, en habit et perruque, enlaçant dame en crinoline fleurie assise sur chaise près table à coiffer; socle rocaille, rehants or. C. T., couronne : 5.600. — 102. Cavalier et dame jouent aux cartes sur socle volute rocaille. C. T., couronne et B. F. 20, doré : 3.000.

104. Le Montreur de marionnettes, près table ovale avec deux enfants regardant; socle pelouse et rocaille, rehants or. C. T., couronne : 1.500. — 105. Groupe cavalier et dame chantant, un mouton et un chien près d'eux; socle rocaille ajourée, C. T., couronne : 5.700. — 106-107. Deux figures du groupe des Saisons : cavalier et dame en costumes d'hiver, garnis de fourrures; socle rocaille pourpre et or. C. T., couronne et point : 3.600. — 108. Deux statuettes. Danseur et Danseuse (représentant peut-être la Camargo ou M<sup>lle</sup> Sallé, d'après Lancret); vêtements blancs festonnés de rosettes pourpres et jaunes, socles rocaille, rehants or et brique. C. T., couronne et B. 2 R. gravés : 16.800. — 111. Le Marchand (épicier), tenant ses livres, assis; siège et table rococos, à ses pieds des marchandises, socle plat rocaille, rehants or. C. T., couronne II. gravés : 1.250.

*Ludwigsburg*. — 205. Groupe : Chasseur et jeune fille s'embrassant près d'un arbre, entourés de chiens et gibier. C. C., couronne. Modèle de Pustelli ou Lejeune : 2.300. — 220-221. Deux autres

danseurs en blanc et couleurs; socles rocaille, rehauts pourpre. C. C. et couronne en bleu, Groupe: 1.120. — 228. Petit groupe de la série des Métiers: Le Charentier lavant porc tué dans une auge; socle plat, blanc uni. J. C. H. M. imprimés: 3.100. — 230. L'Automne. Groupe en rond: homme et femme enlacés tenant grappes, enfant grim pant sur mur cueillant raisins, etc.; décor multicolore rehauts or, socle rocaille. C. C., imprimés: 2.900. — 231. Le Violoniste, assis sur tabouret et cousin. Signé: B. Chachet: 1.700. — 233. Dame guitariste chantant. C. C., couronne, grav.: Z. M. S.: 2.750. — 234. Le Violoncelliste. C. C., couronne: 3.200. — 236. Dame à l'épingle. C. C. en bleu: 3.900 (Ces numéros de la suite des « Musiciens solistes » de P.-Fr. Lejeune). — 237. Groupe en rond. Allégorie des Saisons, groupe de quatre figures avec attributs, au centre une fontaine. Peint en tons pâles. C. C., couronne. Signé: B. (G.?). Imprimé: A. E. Z. J. 3: 2.000. — 240. Le Menuet: danseur et sa danseuse. Socle herbe à bord rocaille, rehauts or. C. C., couronne en bleu; grav.: Ells. Modèle de Pustelli: 3.500.

281. Paysans amoureux marchant. Sans marque. Impr.: J. H. Signé en jaune J. Z.: 1.700. — 286. Homme debout, tenant trident et dauphin, allégorie de l'Océan. Roue rouge; grav.: J. R.: 1.250. — 287. Le Capitain, tirant l'épée; socle plinthe évidée, contours bleus. Impr.: P. I.: 2.800. — 288. Arlequin marchant: 2.700. — 289. Scaramouche sautant. Impr.: J. G.: 4.100. — 290. Mezzetin. Impr.: P. I.: 3.000. — 315. Famille de musiciens, groupe de deux jeunes dames mandoliniste et chanteuse et jeune homme flûtiste: sur socle rocaille. Roue rouge brique. Signé: C. en rouge (Hubert Cristen); grav.: I. K.: 3.400. — 345. Jeune fille debout, tenant corbeille de fleurs. Roue et chapeau de cour: 3.255. — 374. Vénus et l'Amour, debout, très légèrement teintés. Roue bleue; grav.: triangle et double rond: 8.100. — 375. Groupe d'enfants tures: garçonnet et fillette enlacés; socle gazon. Roue bleue; grav.: M. J.: 6.160. — 377. Groupe d'enfants: l'un en Arlequin; socle gazon. Roue bleue, chapeau de cour: 2.600. — 380. Groupe de trois enfants et d'une marchande de pommes. Roue bleue: 1.500. — 381. Groupe: fillette couronnant enfant endormi contre piédestal auprès d'un chien; socle gazon. Roue bleue; grav.: N. 49, M. S., M. 66 superposés: 1.650. — 382. La Dormeuse taquinée, groupe de trois enfants rustiques; socle gazon. Roue bleue; grav.: C. J. W. n° 48: 1.900. — 384. Groupe: Berger et chien, Bergère et agneau; socle gazon. Sans marque: 3.010.

*Vienne.* — 495-496. Bourgeois et bourgeoise rentrant au logis, types de genre jovial; socle gazou bordé or. Écusson noué, en bleu. Fin XVIII<sup>e</sup> siècle: 1.770. — 501. L'Automne. Groupe: jeune homme et deux jeunes femmes avec corbeilles de raisins. Écusson noué, en bleu; grav.: P.; n° de peintre: 15, en violet (probablement Michel Sturn, de 1783 à 1789): 1.650.

*Faïences et grès.* — 588. Perroquet peint gris bleu, rouge et jaune, perché sur tronc d'arbre troué manganèse et vert. Roue manganèse et J. Z. (Zeschinger). Höchst, vers 1750: 810. — 621. Bou teille de Raeren, en grès, à couvercle étain, sur

panse frise de six scènes en relief de la légende de Suzanne, d'après Konrad Golozius; au-dessous banderole-inscription. Travail d'Engel Kran: 720.

Total: environ 190.000 marks.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de sculptures de **Dalou**, galerie Susse, 13, boulevard de la Madeleine, et galerie A.-A. Hébrard, 6, rue Royale.

Exposition de peintures de **M. A. Carrera**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 3 décembre.

Exposition de dessins et eaux-fortes de **M. Ch. Jouas**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 3 décembre.

Exposition de la **Société anglaise des Artistes graveurs-imprimeurs d'estampes originales en couleurs**, galerie Manzi, 15, rue de la Ville-Évêque, jusqu'au 10 décembre.

Exposition des œuvres d'art acquises par l'Etat et des commandes livrées en 1910, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de tableaux de **M. Louis Baussil**, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 décembre.

Exposition d'aquarelles de **M. G. Vitelleschi**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 décembre.

Exposition d'une suite de **soixante dix gravures d'après J. Dowaman**, galerie Moglia, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 17 décembre.

Exposition de peintures et eaux-fortes de **M. Émile Zoir**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 17 décembre.

Exposition de tableaux et sculptures de **MM. Maurice Denis, Hermann-Paul, Pierre Laprade, Henri Lebasque, Aristide Maillol, Odilon Redon, Théo van Rysselberghe, Paul Sérusier, Félix Vallotton, Louis Valtat, Gaspard Maillol, Jean Verhoeven**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, du 4 au 17 décembre.

Exposition de tableaux de **M. Granzow**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 5 au 17 décembre.

#### Province

**Bordeaux:** 4<sup>e</sup> Exposition de la Société des Femmes artistes, du 19 novembre à fin décembre.

#### Étranger

**Crefeld:** Exposition de l'œuvre de **J. C. Chaplain**, au Musée.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant: P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.  
Le Numéro : 0 fr. 25

#### PROPOS DU JOUR

**L'**IDÉE d'installer à Paris en 1920 une Exposition Universelle, émise il y a quelque temps par des comités spéciaux, a été récemment examinée par les pouvoirs publics. Le Conseil des ministres a sagement décidé, avant de prendre un parti, d'ouvrir une vaste enquête sur l'utilité de ce projet. Et la Ville de Paris, par un vote du Conseil municipal, vient à son tour de manifester heureusement sa volonté de ne pas s'engager dans cette aventure sans avoir pris les informations les plus précises.

Tout le monde approuvera cette méthode. Les partisans les plus enthousiastes même de cette Exposition ne trouveront pas mauvais que leur idée soit soumise à un examen, et si elle est aussi bonne qu'ils le disent, ils ne peuvent redouter pour elle la lumière d'une discussion approfondie. Pour ceux qui voient dans ce rêve d'Exposition Universelle une entreprise néfaste, ils ne peuvent que se féliciter de l'enquête promise. La *Chronique* a dit dès le premier jour les graves et multiples objections que soulevait le projet, et la presse en général s'est montrée sévère. L'expérience de 1900 est encore présente à toutes les mémoires; les conséquences se font encore durement sentir. Il est excellent que le Gouvernement et la Ville, avant de renouveler une tentative qui a si mal réussi, demandent à tous les groupements compétents leur opinion motivée.

On souhaite que l'enquête soit la plus large possible, et qu'elle se poursuive impartialement auprès de tous ceux qui ont qualité pour se prononcer. Les Chambres de commerce sauront dire avec précision ce que

pensent les industriels et le monde des affaires. Les Associations savantes et artistiques sauront expliquer ce que leur apporte une Exposition Universelle en compensation des enseignements précieux qu'elles tirent des expositions particulières. Il serait bon aussi que des assemblées ayant l'autorité et l'indépendance, comme les sections de l'Institut, fussent appelées à donner leur avis et à dire ce que réclame, à leur jugement, l'intérêt général. C'est un signe des temps, en tout cas, ce souci de documentation préalable. On ne se lance plus d'un cœur léger dans ces vastes entreprises, songe de quelques organisateurs professionnels : on paraît chercher à quoi elles mènent. Si on cherche vraiment, on trouvera, et si on trouve, nous avons confiance que l'on recevra docilement la leçon de cette enquête; elle épargnera bien des agitations infécondes, bien des déconvenues, le gaspillage de bien des forces, dont notre pays peut user plus utilement.

#### NOUVELLES

\* \* \* Dimanche dernier a été inauguré, au cimetière Montparnasse, un monument à la mémoire du graveur en médailles Chaplain, œuvre du sculpteur Denys Puech, du graveur en médailles Vernon, et de l'architecte Moyaux.

Le même jour on a inauguré à Belley un monument à la mémoire de Brillat-Savarin. — et à Marseille un monument, érigé sur l'initiative de notre confrère F. Servian, de l'Académie de Marseille, à la mémoire du peintre Magaud, œuvre du sculpteur E. Aldebert et de l'architecte G. Mourès.

Enfin, le lundi 5 décembre a été inauguré à Paris, dans l'amphithéâtre de l'Académie nationale de musique, un buste du peintre-décorateur Ph. Chaperon, œuvre du sculpteur Fourquet.

\*\*\* Le Président de la République inaugurerait officiellement jeudi prochain 15 décembre, au pavillon de Flore, la collection de tableaux, sculptures et objets d'art légués à l'Etat par M. Chauchard.

\*\*\* La Société des Amis du Louvre a élu à l'unanimité comme président, en remplacement de Georges Berger, décédé, M. Jules Maciet. Nul choix ne pouvait être plus heureux ; on sait avec quelle générosité cet amateur au goût raffiné se dépouille depuis trente ans au profit du musée du Louvre, de la Bibliothèque des Arts décoratifs et de nombreuses autres collections publiques. C'est d'un bel exemple pour la Société qu'il est appelé à présider.

Il a inauguré cette présidence en annonçant une bonne nouvelle à ses collègues : la Société vient de recevoir deux dons de 10.000 francs chacun, l'un de M<sup>me</sup> Alexandre Weill, l'autre de M. David Weill. Ces sommes s'ajoutent à celles fournies l'an dernier par deux dons anonymes, et serviront à acheter pour le Louvre une œuvre qui risquerait de quitter la France.

A la même Société, deux places du conseil étant vacantes, MM. Jeuniette et Walter Gay ont été appelés à les occuper.

\*\*\* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 6 décembre 1910, MM. F. Schommer et J. Bail, artistes-peintres, sont nommés professeurs de peinture aux cours du soir de l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

\*\*\* Le musée Galliera, qui avait fermé ses portes pour l'organisation de son exposition générale d'hiver, rouvrira jeudi prochain 15 décembre.

\*\*\* Voici la liste des cours concernant l'histoire de l'art professés au Collège de France et qui ont commencé cette semaine :

*Esthétique et histoire de l'art.* — M. G. Lafenestre, professeur, étudiera les arts de la Renaissance et leurs protecteurs, les mardis et jeudis à 10 h. 1/2 du matin.

*Epigraphie et antiquités romaines.* — M. L. Cagnat, professeur, étudiera un choix d'inscriptions latines récemment découvertes, les vendredis à midi 3/4, et étudiera, les samedis à 4 h. 1/2, l'archéologie de la Campagne romaine.

*Philologie et archéologie égyptiennes.* — M. Georges Bénédite, suppléant, étudiera, les mercredis à 5 h., les animaux domestiques dans la décoration murale des tombes, et les vendredis à 5 h. étudiera des inscriptions de la xviii<sup>e</sup> dynastie.

*Numismatique de l'antiquité et du Moyen âge.* — M. E. Babelon, professeur, étudiera la monnaie romaine sous la République, les samedis à 4 h. ; il commentera les séries monétaires des colonies grecques du Pont-Euxin les jeudis à 4 h.

\*\*\* Aux cours de la Faculté des Lettres que nous avons annoncés il faut ajouter un cours d'*Histoire de la Musique* par M. Louis Laloy, qui étudiera, les jeudis à 3 h. 1/2, la musique instrumentale au xviii<sup>e</sup> siècle.

\*\*\* Notre collaboratrice M<sup>lle</sup> Louise Pillion (29, rue Fresnel) reprend cette semaine à l'Institut Rudy ou dans les musées son cours d'histoire de l'art pour les dames et les jeunes filles. Le cours élémentaire a pour sujet : *Histoire sommaire de l'art en Italie depuis les origines chrétiennes jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle*, et aura lieu les samedis à 10 h. 1/2 du matin. Le cours supérieur est consacré à l'*Histoire de l'art du Moyen âge en France* et, cette année, à l'architecture et la sculpture aux xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, chaque vendredi, à 10 h. 1/4 du matin.

\*\*\* La Société des Artistes Indépendants vient de renouveler son bureau. Ont été nommés : président, M. Signac ; vice-présidents, MM. Luce et Paviot ; secrétaire, M. A. Séguin ; secrétaire adjoint, M. Deltombe ; trésorier, M. Périnet.

\*\*\* La Société Nationale des Beaux-Arts prépare pour le printemps de 1911 une exposition de portraits des souverains et chefs d'Etat. On y verra les portraits des souverains régnant actuellement et des princes et princesses de leurs familles. Une rétrospective remontant jusqu'à 1700 permettra d'y ajouter les portraits des souverains et princes de la période du xviii<sup>e</sup> siècle et du président Washington. Le ministre des Affaires étrangères a bien voulu s'intéresser à cette manifestation artistique, à laquelle plusieurs puissances ont dès maintenant promis de prendre part.

\*\*\* Le musée de Cologne va fêter l'an prochain le cinquantième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, un généreux habitant de la ville, M. Leonhard Tietz a donné à la galerie le célèbre tableau de Courbet, *Italie*, peint en 1857.

\*\*\* Récemment s'est ouvert à Zwickau (Saxe), ville où Schumann naquit il y a cent ans, un musée des souvenirs de ce compositeur. Il renferme un grand nombre de documents précieux : manuscrits, lettres, portraits, bustes, esquisses de monuments projetés en l'honneur du musicien, etc. Beaucoup d'objets et de lettres ont trait à Clara Schumann, à la famille Wieck, et au cercle d'amis dont Schumann fut entouré. Dans la bibliothèque se retrouvent nombre d'ouvrages publiés par le magasin de librairie des frères Schumann, père et oncle du compositeur. Parmi les autographes de prix, il faut signaler des esquisses pour l'opéra de *Geneviève*.

\*\*\* Le capitaine Boyles Murray, qui vient de mourir en Angleterre, a légué au musée de South-Kensington, à Londres, sa collection de tableaux, joyaux, miniatures, porcelaines, éventails, orfèvreries d'église et autres objets de curiosité, sous la condition d'être exposée dans des salles à part portant le titre : « Legs du capitaine H. B. Murray. » Une somme de 1.250.000 francs est en outre léguée aux administrateurs dudit musée qui devront en employer le revenu annuel à l'achat d'œuvres d'art pouvant enrichir ladite collection.

## Le Rapport sur le Budget des Beaux-Arts

Le rapport rédigé par M. Paul-Boncour sur le budget des Beaux-Arts est exceptionnellement volumineux. On y trouve une foule de documents et aussi une part assez importante de projets nouveaux dont quelques-uns pourront peut-être être examinés par la Chambre au moment de la discussion. Il est impossible de donner même un résumé de ce travail, qui touche à peu près à toutes les questions ressortissant au sous-secrétariat des Beaux-Arts. On se bornera donc ici à signaler les problèmes posés depuis longtemps, et dont la solution pourtant urgente a toujours été ajournée.

Et d'abord la sécurité du Louvre. Le rapporteur constate la lenteur du déménagement, décidé en principe, du ministère des Colonies et examine les raisons qui retardent encore le transfert complet des bureaux dans les locaux coûteusement aménagés de la rue Oudinot.

L'École des Arts décoratifs est l'occasion d'observations très justes et qu'on ne saurait trop approuver. La *Chronique* a signalé maintes fois l'insuffisance scandaleuse des bâtiments de l'École des Arts décoratifs. Le rapporteur souhaite que cette école si importante pour l'avenir de notre art ornemental et le développement des industries décoratives trouve le plus promptement possible un asile digne d'elle.

En ce qui concerne le Mont Saint-Michel, sujet bien connu de nos lecteurs, le rapporteur demande que la digue du Mont soit enfin supprimée. On sait que depuis longtemps l'administration des Beaux-Arts est sollicitée de prendre ce parti et qu'elle s'y est refusée pour des raisons qui se rapportent beaucoup plus aux intérêts de Sociétés d'industriels et d'ingénieurs qu'à ceux de l'art. Cette fois, on peut espérer, d'après le rapport, que la question sera discutée à fond. Le Mont Saint-Michel sera sauvé ou définitivement sacrifié.

Le rapporteur s'inquiète ensuite du sort des paysages et des sites historiques, trop souvent défigurés par l'abus de l'affichage et de la publicité. Il rappelle ce qui a été fait pour améliorer la situation toujours précaire des places publiques des campagnes. Il souhaite même que la publicité puisse être enrayée. En réalité, elle peut l'être dans une certaine mesure par une loi récente qui permet de déterminer autour des monuments classés un périmètre interdit à l'affichage. Le rapporteur ne fait pas allusion à cette loi, peut-être parce qu'elle ne lui paraît pas suffisamment efficace.

Enfin, il faut relever, dans le rapport, le texte d'un projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre et qui modifierait la loi de 1887 sur les monuments historiques. D'après ce nouveau texte, un monument pourra être classé, même en cas de refus du propriétaire, et cependant sans expropriation. Il serait frappé d'une servitude, moyennant indemnité fixée par le tribunal. Quant aux objets d'arts classés, ils seront déclarés inaliénables, et leur exportation sera interdite. La mesure s'appliquerait non seulement aux objets contenus dans les édifices publics, mais même aux objets appartenant à des particuliers. Plusieurs des dispositions de cette loi ont été souvent réclamées ici même. On aura l'occasion d'y revenir au moment de la discussion.

## PETITES EXPOSITIONS

### « LA COMÉDIE HUMAINE »

EXPOSITION VITELLESCHI  
(Galerie Georges Petit)

Trois salles: au fond de l'une, un grand tableau, un nu grandeur nature, de M. Abel Faivre, un nu terrifiant; des pastels du même auteur, d'une grâce un peu factice; de petites figures peintes d'une couleur un peu bouchée, malgré sa vivacité apparente. En face, des Steinlen: un beau tableau d'une couleur forte et soutenue, avec la vérité des gestes propre à cet auteur et où chaque membre a son poids, tandis que chaque levier fait son juste effort. De beaux dessus du même auteur. Des aquarelles de M. Sem, des Devambe, des gouaches claires et spirituelles de M. Brunelleschi, d'intéressantes études de fillettes de M. Gosé, des foules assez mouvantes de M. Lefort, des envois aimables, adroits et amusants de valeur de M. Marcel Clément, de très remarquables petits tableaux de M. Pfeffermann-Pann. Dans l'ensemble, souvent plus d'esprit que de dons de peintre; et, comme toujours, des imitations, des types, des poncifs, de la facilité.

A la même galerie, M. Vitelleschi expose des aquarelles de Rome, où le motif est parfois très beau et où l'exécution, sans qualités exceptionnelles, n'est pas sans mérite.

EXPOSITION ZOIR  
(Galerie Allard)

Il y a, de cet artiste suédois, de belles gravures mouvementées et pathétiques. Sa peinture a de la force et du sentiment, avec une couleur sombre et dont la qualité, en étant intéressante, n'est pas toujours très picturale. Ce sont la plupart du temps des figures de pauvres gens, à Bruges et en Suède, des crépuscules obscurs éclairés d'un accent de couleur forte.

BILLOUX DE M. PAUL IRRIBE  
(Chez M. Robert Linzeler)

M. Paul Iribé, dont on connaît les dessins curieusement stylisés, a dessiné d'admirables bijoux. La simplicité, la beauté de lignes à la fois souples et géométriques, l'emploi et le sens des matières et des gemmes, une sobriété qui élimine tous les colifichets, la richesse orientale enfermée dans un style strict, en voilà le principal caractère. Des diadèmes, dont l'un rayonne autour d'un très beau diamant, des agrafes de coiffure sertissant une émeraude gravée, des bagues, des boucles, des flacons, un miroir, sont disposés autour d'une vaste salle. Les artistes goûteront très particulièrement la délicatesse de certains rapports de volume et les inflexions de forme où chaque perle, par son aspect et sa dimension, agit réellement en élément décoratif.

EXPOSITION LÉANDRE  
(International Gallery)

M. Léandre a rassemblé des œuvres où l'on reconnaît son double talent de dessinateur et de peintre. A côté de ces charges si solides et si poussées, il a des portraits où la même science s'allie à la plus agréable délicatesse d'exécution.

Henry BILLOT.

### Académie des Beaux-Arts

*Séance du 3 décembre*

*Election.* — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de sculpture en remplacement de M. Frémiet, décédé le 10 septembre dernier. Cette élection a donné lieu à neuf tours de scrutin, auxquels ont pris part 36 votants. Au neuvième tour, M. Raoul Verlet a été élu par 21 voix contre 14 à M. Gardet et 1 à M. Hugues.

### Académie des Inscriptions

*Séance du 2 décembre*

*Pour empêcher un vandalisme.* — M. le secrétaire perpétuel communique une lettre de M. le gouverneur général de l'Algérie, relative aux deux mosquées d'Alger menacées par les vues édilitaires de la municipalité de cette ville. où celui-ci, en réponse à la demande si motivée de l'Académie, lui fait enfin connaître que « conformément aux instructions de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, il invite l'inspecteur général des services d'architecture de la colonie à étudier avec la municipalité d'Alger les dispositions qui peuvent être prises en vue de la conservation de ces deux mosquées ». Le péril immédiat se trouve ainsi écarté; mais il importera de suivre avec attention les phases de cette affaire jusqu'à ce que la conservation de ces deux monuments sur leur site actuel soit irrévocablement assurée.

*Élections.* — L'Académie procède ensuite à l'élection d'un membre titulaire de la Compagnie en remplacement de M. Léopold Delisle. 35 membres titulaires se trouvent présents, ce qui porte la majorité voulue à 18 voix. Au troisième tour, notre éminent collaborateur M. Ch. Diehl, professeur à la Sorbonne, dont les savants travaux historiques sur Byzance sont bien connus, est élu, par 18 voix, contre 11 à M. Psichari, 5 à M. Monceaux et 1 à M. Cuq.

*Fouilles de Délos.* — M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, présente à l'Académie la photographie du plan général des fouilles de Délos, dressé il y a un an par M. Camille Lefebvre, grand-prix de Rome d'architecture.

M. le secrétaire perpétuel et M. Clermont-Ganneau souhaitent que ce plan soit prochainement publié.

### Société des Antiquaires de France

*Séance du 16 novembre*

M. Vauvillé entretient la Société des découvertes nouvelles faites dans l'important cimetière gallo-romain des Lougues Raies, dans la banlieue de Soissons.

M. Maurice Roy annonce qu'il a retrouvé le testament de l'artiste italien Luca Penni, daté de la fin de l'année 1556.

M. Toutain combat une interprétation donnée au fragment de statue trouvé à Alesia et conservé dans le petit musée de cette localité.

M. de Mély apporte la photographie d'une sculpture de la cathédrale de Lisieux où l'on distingue les armes parlantes de l'évêque Cauchon.

M. J. Maurice étudie quelques types de divinités dans des monnaies de l'atelier de Carthage.

*Séance du 23 novembre*

M. Mayeux lit une étude sur la cloche de la cathédrale de Perpignan.

M. Héron de Villefosse annonce la découverte, sur le territoire de Vaison, d'une statuette de Vénus et d'une inscription.

M. Monceaux décrit de nouveaux plombs provenant de Carthage.

*Séance du 30 novembre*

M. Prinnet fait une communication sur les armoiries représentées sur une pierre tombale de Lugny (Côte-d'Or).

M. Bunet étudie un ivoire carolingien de la Bibliothèque Nationale, provenant de Metz, sur lequel est figuré le plus ancien exemple connu jusqu'ici du thème de la Vierge allaitant l'Enfant.

Au nom de M. Ulysse Bouchon, du Puy-en-Velay, M. Babelon lit des notes sur les peintures de la chapelle de Peyrusse et sur celles de l'église d'Auzon.

Au nom de M. le chanoine Besson, M. Héron de Villefosse communique une note sur un sanglier en bronze trouvé dans le canton de Fribourg (Suisse).

### CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

L'EXPOSITION D'ART FRANÇAIS DE LEIPZIG

Une Exposition d'art français s'est ouverte récemment à Leipzig qui, sans avoir l'ampleur et l'éclat de l'Exposition d'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle organisée l'hiver dernier à Berlin, mérite cependant d'être signalée. L'honneur de cette initiative revient à la Société artistique de Leipzig (Leipziger Kunstverein), secondée très habilement par le sculpteur Arnold Reclberg, fixé à Paris depuis de longues années, qui a fait profiter le Comité de ses relations personnelles avec les artistes et les collectionneurs français.

L'Exposition de Leipzig se divise en deux sections : une section rétrospective, contenant un choix très heureux d'œuvres de peinture et de sculpture du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, et une section d'œuvres modernes où l'on a fait place, à côté des artistes français, à quelques artistes étrangers résidant à Paris.

Les tableaux qui figurent à l'Exposition rétrospective ont été pour la plupart prêtés par des collectionneurs parisiens. A défaut de grands chefs-d'œuvre, on y trouvera d'excellentes toiles qui résumant très suffisamment l'évolution et les principaux aspects de l'école française. Boncher est représenté par le *Moulin de Charenton* de la collection Lehmann, Fragonard par le *Pacha* de la collection du Dr Jean Chareot, David par les portraits de M<sup>me</sup> Servan et de *Sedaine*. Il est fâcheux seulement qu'on n'ait trouvé pour représenter Delacroix qu'une copie de la *Chasse au sanglier* de Rubens; il eût été intéressant de profiter de cette

occasion pour faire connaître à l'Allemagne un maître qui n'est pas encore apprécié outre-Rhin à sa juste valeur.

La section d'art moderne a été composée avec beaucoup d'intelligence et de goût. On y a fait, comme de juste, une place considérable à Carrière, à Monet, à Pissarro. Il n'est pas jusqu'aux néo-impressionnistes et aux indépendants les plus hardis qui ne soient représentés par leurs chefs de file : MM. Signac et Matisse. La lacune la plus regrettable est ici l'abstention complète de M. Besnard.

La Société artistique de Leipzig a tenu à compléter cette revue de la peinture française par quelques spécimens de notre sculpture moderne, de notre école de gravure et de notre art décoratif. Autour de l'*Homme qui marche* de Rodin, se groupent des sculptures de Dalou, de Mercier, de Bourdelle, de Desbois, de Maillol. Des pointes sèches de Helleu, des eaux-fortes de Louis Legrand, quelques gravures de Lepère, des bijoux de Desbois complètent cet ensemble qui fait grand honneur à l'art français.

Il est à souhaiter qu'après les Expositions d'art français de Berlin et de Leipzig, on se décide enfin à organiser à Paris une exposition d'art allemand, non plus fragmentaire comme celle du Salon d'Automne, mais conçue sur un plan assez vaste pour que tout l'effort artistique de nos voisins depuis un siècle s'y trouve résumé. Une pareille manifestation serait plus et mieux qu'un acte de courtoisie internationale : ce serait, pour le public français qui ignore presque tout de l'art allemand, la révélation d'une école trop discréditée.

Louis RÉAU.

## REVUE DES REVUES

**P Revue des Deux-Mondes** (1<sup>er</sup> et 15 novembre). — Dans une de ces études attachantes de psychologie et d'art dont il a le secret, M. Robert de la Sizeranne, sous le titre *Les Masques et les Visages : Portraits de Florentines*, évoque, d'après les portraits authentiques ou supposés que nous possédons d'elles en France ou en Italie, quelques-unes des figures les plus émouvantes qui inspirèrent les artistes florentins du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle : Giovanna Tornabuoni, portraiturée par Botticelli dans les fresques de la villa Lemni, émigrées aujourd'hui au Louvre, puis par Ghirlandajo dans l'admirable tableau de l'ancienne galerie Rodolphe Kann, aujourd'hui chez M. Pierpont Morgan, et dans la fresque de la *Naissance de saint Jean-Baptiste* à Santa Maria Novella de Florence ; — la belle Simonetta Vespucci, dont le portrait par Pollaiuolo est à Chantilly et qu'on croit retrouver également dans la fresque de Santa Maria Novella et dans la *Naissance de Vénus* et la *Primavera* de Botticelli ; — Lucrezia de Médicis, femme de Pierre de Médicis, mère de Laurent et de Julien de Médicis, réunie aux deux précédentes dans la même fresque de Santa Maria Novella ; — la courtisane Tullia d'Aragon, peinte par Moretto da Brescia dans un tableau du musée de cette ville dénommé aujourd'hui *Salomé* ; — Éléonore de Tolède, femme du grand-duc Cosme I<sup>er</sup> de Médicis, portraiturée par Bronzino aux Offices ; — l'énigmatique Bianca Cappello, qui épousa le grand-duc François I<sup>er</sup> de Toscane, et dont Bron-

zino et Alessandro Allori ont fixé les traits aux Offices et au palais Pitti.

— Dans la première de ces livraisons, on trouvera en outre une intéressante étude de M. Louis Gilliet sur *L'Œuvre décorative de M. Albert Besnard*.

**O La Revue hebdomadaire** (5 novembre). — Sous le titre : *Une ville vouée au massacre*, M. Armand Praviel conte, dans un article éloquent et indigné, l'in vraisemblable série de vandalismes — qui se continue toujours — dont Toulouse a été victime depuis la Révolution et qui ont fait perdre à cette malheureuse cité un nombre considérable de monuments extrêmement précieux au double point de vue de l'histoire et de l'art : l'église Saint-Pierre-des-Cuisines, les couvents des Cordeliers, des Augustins, des Jacobins, des Grands-Carmes, les cloîtres romans, aux magnifiques sculptures, de Saint-Etienne, de Saint-Sernin, de la Daurade ; le vieux Château narbonnais ; en partie, le Capitole — dont on sait quel chef-d'œuvre d'incohérence est, par surcroît, la décoration picturale entreprise de nos jours ; — enfin, nombre de beaux hôtels particuliers, détruits par le percement de rues tracées comme au hasard. Et d'autres projets non moins monstrueux se font jour encore...

**O Les Arts** (Novembre). — Articles de M. P. de Nolhac sur deux tableaux inédits de M. Nattier : portrait de Madame Infante, fille de Louis XV, avec l'Infante Isabelle, et de M<sup>me</sup> de la Poix Fréminville (reprod.) ; — de M. Maurice Hamel sur le Salon d'Automne (20 reprod.) ; — de M. Gaston Migeon sur une exposition d'ancienne céramique espagnole à Paris (8 reprod.) ; — de M. Gabriel Mourey sur l'Exposition, actuellement ouverte, de la Société anglaise des artistes graveurs-imprimeurs d'estampes originales en couleurs (16 reprod.).

**P Le Mois littéraire et pittoresque** (novembre). — *L'Hôtel-Dieu de Beaune*, par M. Le Roy (10 gravures).

Décembre). — *La place de Watteau dans l'art français*, par M. Gabriel Marri (14 reprod.).

## BIBLIOGRAPHIE

**Mantegna. L'Œuvre du Maître.** Paris, Hachette et C<sup>e</sup>. — Un volume petit in-4<sup>e</sup>, contenant 200 reproductions. (Coll. des *Chroniques de l'Art*.)

Longtemps méconnu parce qu'il échappait aux classifications courantes, Mantegna a conquis enfin la place dont il est digne.

Entre le Moyen âge qui meurt et la Renaissance dont l'aurore illumine les temps nouveaux, Mantegna surgit, l'âme imprégnée de l'antiquité classique, avide en même temps des secrets d'où naîtra l'avenir.

Fresques et tableaux de chevalet, histoire profane et histoire religieuse, le chef de l'école de Mantoue a traité avec magnificence tous les sujets qu'il a choisis. S'il conserve encore dans sa forme une allure hiératique, il a dans l'inspiration une chaleur et une fougue qui en tempèrent les conven-

tions. Son archaïsme se relève d'un accent de modernisme. Il doit à ce mélange une puissance d'expression singulière. On s'en convainc aisément à parcourir l'admirable série de ses œuvres. À côté du mérite propre de ses compositions, un rapprochement s'impose à chaque instant avec telle page dont l'exécution a consacré la renommée des grands maîtres qui le suivirent.

**La Maison de Rubens. Reconstitution à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1910,** par Henri BLOMME. Bruxelles, G. van Oest et C<sup>o</sup>. Album in-folio, 14 planches et 1 plan av. 8 p. d'introduction.

La belle exposition historique de l'art flamand du XVII<sup>e</sup> siècle dont M. Hymans a décrit les richesses à nos lecteurs (1) avait comme corollaire, à l'Exposition Universelle de Bruxelles, une reconstitution aussi fidèle que possible de la maison qui abrita la vie et les travaux du maître illustre, inspirateur et centre de toute cette production : Rubens. Cette glorieuse demeure ne subsiste, comme on sait, à Anvers que dans ses lignes principales ; une grande partie des constructions primitives et du décor intérieur a disparu. Par bonheur les gravures de Hallevijn, exécutées en 1684 et 1694, avant la transformation de l'immeuble, offraient des renseignements exacts auxquels pouvaient s'ajouter les témoignages des écrivains contemporains de Rubens, les travaux d'historiens tels que M. Max Rooses, et certains tableaux du maître où des parties de sa maison servent de fond ou de cadre.

Grâce à ces documents très précieux, le Comité put ainsi ériger, sous la direction de M. H. Blomme, architecte, et avec la collaboration de MM. Edw. Deckers, I. Anthon, sculpteurs, et J. Kerckx, ornemaniste, une reconstitution fidèle de l'ancienne maison de Rubens, avec tout son décor architectural, ses sculptures, etc. Il a estimé, à juste titre, qu'une œuvre artistique de cette importance ne devait pas disparaître sans laisser un souvenir permanent, et c'est là l'origine du bel album que voici, où sont reproduits, en excellentes héliogravures de grand format, l'ensemble et tous les détails de cette illustre demeure : façades sur la rue et sur la cour, vues intérieures de l'atelier de Rubens et de la salle de réception, de l'escalier monumental, cariatides et bas-reliefs de la façade, pavillon du jardin, etc. C'est une évocation à laquelle prendront le plus vif intérêt non seulement les architectes et les archéologues, mais encore tous les historiens d'art et les fervents du maître flamand. Une étude historique et descriptive, due à M. H. Blomme, qui présida à cette reconstitution, sert d'introduction à l'ouvrage.

**Turners Golden Visions,** by C. LEWIS HIND. London, T.-C. et E.-C. Jack. Un volume petit in-4<sup>e</sup> de 286 pages avec 50 planches en couleurs.

Cet ouvrage de grand luxe est moins une biographie de Turner qu'une étude critique de son œuvre. Cette étude est sérieuse par périodes ; le début et le terme de chaque période sont marqués par des œuvres caractéristiques. Tout en faisant des em-

prunts fréquents à ceux qui avaient parlé avant lui de Turner — à Ruskin, notamment, — M. C. Lewis Hind émet cependant sur le maître des opinions personnelles et neuves. On ne pouvait s'attendre à moins de la part de l'écrivain auquel on doit déjà tant de bons travaux sur Rembrandt, sur Velazquez, et la si précieuse monographie de A. Saint-Gaudens. Cinquante planches en couleurs illustrent l'ouvrage : les originaux qu'elles reproduisent sont, tantôt des tableaux, tantôt des aquarelles, provenant soit de collections publiques comme la Tate ou la National Gallery, comme la Victoria and Albert Museum, soit de collections privées comme celles de M. W.-G. Rawlinson. Les mieux venues d'entre ces planches sont certainement les dernières : l'atmosphère diaphane et les vapeurs légères y sont rendues avec une perfection remarquable. Ces hors texte font grand honneur à l'éditeur et donnent une idée assez exacte de peintures empreintes de toutes les féeries, de toutes les magies et de tout le vague du rêve.

## TRIBUNAUX

En 1908, un collectionneur parisien achetait à Venise, chez le peintre Brass, un portrait du célèbre poète Gian Giorgio Trissino, attribué à Giovanni Bellini (mais plus probablement de Catenai) et le transportait en France.

Quelque temps après, une revue d'art ayant parlé du tableau et l'ayant reproduit, le gouvernement italien poursuivait le collectionneur pour violation des lois qui défendent l'exportation d'œuvres d'art à l'étranger.

Le procès a eu lieu le 7 juillet dernier, et le tribunal de Venise, après avoir entendu les témoignages des professeurs Fogolari et Cantalamessa, directeur et ancien directeur du musée; des peintres Brass et Laurenti, a condamné le collectionneur qui ne s'est pas présenté à l'audience) à l'amende de 5.250 francs. Le tableau, qui avait été acheté à la famille Trissino, de Vicence, 4.000 francs, et revendu 100.000 fr., fut estimé par les experts 15.000 francs au maximum, ce qui explique l'indulgence du tribunal.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection Maurice Kann

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite à la galerie Georges Petit, les 5, 6, 7 et 8 décembre, par M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et MM. Mannheim.

*Porcelaines de Saxe.* — 6. Cabaret à sujets galants et fleurettes : 1.800. — 11. Six figurines d'Amours costumés, debout : 2.050. — 12. Deux statuettes : marchand de fleurs et marchande de légumes assis : 4.600. — 15. Groupe à sujet galant tiré de la Comédie italienne : 4.200. — 16. Groupe : l'Amour et Fiore s'embrassant, sur base en bronze doré : 1.950. — 17. Groupe : Vénus assise sur un tertre et tenant l'Amour sur le bras gauche. Base en bronze doré : 1.565. — 18. Statuette de Haas Fröhlich : bouffon du roi de Saxe, en costume grotesque, avec initiales F.-F. : 4.000. — 19. Deux

1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, août et octobre 1910.



statuettes, joueur de cornemuse et joueuse de vielle debout : 14.000. — 20. Écritoire bronze doré du temps de L. XV, à rocailles et figurines en ancienne porcelaine de Saxe : 5.400. — 21. Service, à décor d'oiseaux, marlés à vannerie et insectes : 2.150. — 24. Garniture de cheminée, peudule et deux candélabres en bronze de la maison Hlazar, à groupes en ancienne porcelaine de Saxe, enfants figurant des saisons : 8.000. — 25. Deux pièces de surtout : chars de carnaval en bronze doré, chevaux et figurines d'Amours costumés, en ancienne porcelaine de Saxe : 15.100.

*Porcelaines de Vincennes.* — 29. Pot à eau décoré en camaïeu bleu, paysage animé (1754), décor par Dodin : 1.010. — 30. Deux vases, paysages en camaïeu bleu ; enfant jouant (1754), décor par Viellard : 10.850.

*Anciennes porcelaines de Sèvres.* — 39. Tasse et soucoupe à guirlandes de fleurs (1758) ; décor par Levé père : 4.810. — 40. Deux assiettes, bouquets de fleurs ou fruits ; marli rose Pompadour ; décor par Taillandier, Baudoin, Micaud et Bulidon : 6.000. — 51. Sucrier et couvercle, oiseaux et carrelages (1761) ; décor par Pierre : 1.280. — 52. Écuelle, couvercle et plateau, oiseaux et carrelages (1761) ; décor par Pierre aîné : 1.450. — 54. Écuelle, couvercle et présentoir, fond vert, réserves à paysages animés d'enfants (1761) ; décor par Viellard : 8.950. — 58. Écuelle, couvercle et présentoir à quadrillés, coquilles et ruban enroulé (1763) ; décor par Micaud : 3.100. — 65. Pot de toilette cylindrique à médaillons, attributs de jardinage sur fond chargé de disques dorés (1767) ; décor par Viellard : 1.820. — 69. Déjeuner solitaire à réserves variées, guirlandes de fleurs sur fond bleu pâle à œils-de-perdrix (1768) ; décor par Micaud : 4.700. — 71. Tasse et soucoupe, fond vert à œils-de-perdrix et paysage à personnage (1769) : 1.250. — 76. Deux jardinières, forme éventail, à compartiments, paysages et oiseaux, sur fond bleu caillouté d'or ; décor par Mérault jeune : 24.100. — 78. Écritoire contournée, à guirlandes de fleurs : bordure à ruban vert récipients en argent doré : 1.600. — 85. Sucrier et couvercle, fond vert et paysages en camaïeu rose : 1.805. — 86. Tasse mignonnette et soucoupe, à attributs de jardinage sur fond bleu : 1.670. — 87. Tasse droite et soucoupe, médaillon à figure d'Amphitrite ; fond bleu de roi à guirlandes dorées ; dorure par Prévost : 1.700. — 94. Sucrier et couvercle, fond vert, enfants jouant et attributs de jardinage : 2.000. — 95. Flacon figurant un four d'alchimiste et Amours ; devise française. Ancienne porcelaine tendre de Chelsea : 5.100.

*Porcelaines de Chine.* — 108. Plat, fond rouge, à scène familiale et paysages, ustensiles et animaux. Ép. Kang-hi : 1.150. — 109. Plat rond, réserves à paysages animés de branches fleuries sur fond noir. Ép. Kang-hi : 3.000.

110. Deux pots ovoïdes, fond bleu fouetté chargé de motifs dorés et branches fleuries, plantes aquatiques, oiseaux et paysages. Ép. Kang-hi : 25.500.

121. Compotier, scène familiale ; triple bordure à carrelages et fleurs : revers rouge d'or (coquille d'œuf). Ép. Kien-lung : 2.000. — 122. Assiette, habitation et cavaliers ; réserves à fleurs et fruits ; revers rouge d'or. Ép. Kien-lung : 1.850. — 123. Assiette, scène familiale, bordure triple à carrelages et fleurs et fruits et médaillons (coquille d'œuf). Ép. Kien-lung : 2.000.

*Terres émaillées des Robbia.* — 199. Support-applique de tabernacle, en forme de cul-de-lampe, à figures d'anges et fleurs : 16.000. — 200. Bas-relief, écusson armorié d'azur à la bande d'or chargée de trois étoiles d'azur, soutenu par un cbérubin : 46.000. — 201. Médaillon, armes d'une confrérie, timbrées de la mitre ; émaux polychromes : 7.600. — 202. Bas-relief oblong : la Vierge agenouillée, en adoration devant l'Enfant Jésus étendu à terre : 30.800. — 203. Support-applique de tabernacle, en forme de cul-de-lampe, à tête de chérubin, entre deux cornes d'abondance : 6.100.

*Faïences variées.* — 206. Plaque à angles coupés, décorée en camaïeu bleu du « Jugement de Pilate » : encadrements dans le goût de Bérain. Ancienne faïence de Moustiers : 14.100. — 211. Bassin décoré en bleu avec rebauts de reflets métalliques, à médaillon rond, relié et nervures rayonnantes. Ancienne faïence hispano-mauresque : 15.500.

(A suivre.)

### Tableaux par F. Roybet

#### Provenant de la succession de M. V...

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 1<sup>er</sup> décembre, par M<sup>rs</sup> Ed. Fournier et Henri Baudoin, et M. G. Petit.

Roybet (F.). 1. Charles le Téméraire à Nesles : 49.000. — 2. Roybet (F.). Le Gentilhomme au mousqueton : 4.500. — 3. Roybet (F.). Le Reitre au cabaret : 6.700.

### Tableaux

#### Objets d'art et d'ameublement, tapisseries Appartenant à M. M. C...

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 1<sup>er</sup> décembre, par M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil, MM. Féral et Mannheim.

*Tableaux modernes.* — 9. Courbet (G.). La Vague : 3.200. — 10. Daubigny (Ch.). La Grève : 12.600. — 17. Tassaert (O.). Le Nid d'oiseaux : 9.000 francs.

*Tableaux anciens.* — 19. Boucher (Fr.). Le Sommeil des Amours : 39.500. — 23. Goyen (J. van). Une rivière hollandaise : 8.000.

*Matières dures de la Chine.* — 51. Vase jade gris verdâtre sculpté en haut relief et ajouré : 1.210. — 52. Coupe ronde en jade vert uni : 1.700.

*Meubles.* — 67. Meuble de salon, bois sculpté et doré, couvert de tapisserie du temps de L. XV ; paysage et animaux sur fond jaune : 8.500. — 69. Canapé d'angle, bois sculpté et peint gris. Ép. L. XV, recouvert de soie : 6.120. — 70. Deux commodes en laque noire et or, à paysage style chinois et bronzes dorés. Ép. L. XV : 8.500. — 71. Meuble à hauteur d'appui en bois de placage. Signé : « G. Cordié ». Ép. L. XV : 10.000. — 72. Guéridon rond, acajou ; garniture de bronzes, galerie de cuirre, dessus marbre blanc. Ép. L. XV : 5.050 francs.

*Tapisseries.* — 76. Cantonnière formée d'une bordure de tapisserie flamande du xvii<sup>e</sup> siècle, à fleurs et médaillons : 16.080. — 78. Tapisserie, composition mythologique dans un paysage. Flandres, xviii<sup>e</sup> siècle : 6.800.

Produit total : 205.321 francs.

## Collection Hans Schwarz, de Vienne

Vente faite à Berlin, les 8 et 9 novembre 1910, par M. Rudolph Lepke.

## Principaux prix en marks

**Tableaux.** — 22. Boccati. Madone : 3.200. — 25. Maître hollandais de la Vierge des Vierges. Groupe de côté d'une Adoration des Mages : 3.100. — 27. Krell (H.). La Femme adultère : 4.300. — Maître de la « Mort de Marie ». Allégorie biblique : 7.100.

**Sculptures en bois et en pierre.** — 37. Lustre : sirène tenant cercle-chandelier à huit branches. Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle : 5.200. — 38. Le Mage Balthazar à genoux. Bois sculpté, doré et peint. Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle : 4.600. — 48. Sainte Catherine. Statue chêne peint. Hollande, XVI<sup>e</sup> siècle : 5.600. — 49. Madone debout. Bois peint. Travail de Tilman Riemenschneider. Würzburg, 1510 : 9.200. — 51. Saint Martin au manteau. Haut-relief bois peint. Souabe, 1500 : 4.700. — 53. Saint Jacques marchant et lisant. Haut-relief, bois peint nature. Travail de T. Riemenschneider. Würzburg, 1490 : 10.800. — 54. Le Miracle de saint Éloi. Bois teinté brun. École souabe, vers 1500 : 17.500. — 56. Vierge debout, les mains croisées. Haut-relief original de T. Riemenschneider. Würzburg, 1480-1500. Bois : 17.600. — 58-59. Deux figures haut-relief : Joueurs de flûte et de cornemuse. Chêne peint au naturel. Flandres, XVI<sup>e</sup> siècle : 23.500. — 60. Groupe de cinq personnages : le Mariage de la Vierge. Chêne peint nature. Flandres, XV<sup>e</sup> siècle : 5.500. — 61-62. Deux anges agenouillés, porteurs de flambeaux, peints et dorés. Bois. Toscane, XV<sup>e</sup> siècle (socles orig. sculptés) : 9.100. — 63. Sainte Anne debout, tenant un livre, riches vêtements dorés. Bois. Travail de Franconie, vers 1500 (très bien conservé) : 64.000. — 65 a à c. Trois bas-reliefs (ronde-bosse) : scènes de la vie de saint Jean-Baptiste. Bois peint et doré. École de Wohlge-müth, XV<sup>e</sup> siècle. (Provenance du château de Mainberg) : 35.000. — 66. Grand groupe haut-relief : le Christ pleuré par les Saintes Femmes. Bois peint et doré. Trav. rhénan, XV<sup>e</sup> siècle : 9.000.

72. Relief pierre : Ange tenant un encensoir, debout sous un portique. Travail français, fin XIII<sup>e</sup> siècle (provient de l'abbaye de Saint-Denis, du tombeau de Philippe, frère de saint Louis) : 5.600. — 73. Autel à trois corps, pierre haut-relief peint, doré. Motif central : la Nativité. À droite et à gauche sur socles : sainte Catherine et sainte Anne. Tyrol (style de Michel Pachler), XVI<sup>e</sup> siècle : 34.000. — 74. Le Cordonnier. Statuette chêne peint et doré. Bruxelles, 1500 : 3.000. — 77. Saint Jérôme et le lion. Noyer peint. France, XV<sup>e</sup> siècle : 3.600 francs. — 81. Relief pierre de Kehlheim : Chevalier debout, inser. : « ALLHERNAG ». Trav. de Auer von Wilchel, 1562 : 4.300.

**Tissus.** — 98. Antependium, à trois sujets : Saint Georges, saint Laurent, saint Hubert, et inser. latines. Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle : 4.400.

**Objets d'art, métaux divers.** — 158. Cabinet rectangulaire bronze doré, gravé, scènes bibliques, sur couvercle : Joseph vendu par ses frères. Augsbourg, XVI<sup>e</sup> s. : 7.100. — 162. Suspension, couronne

de fer forgé et doré, à sept branches, décor de Madone entourée de grotesques. Allemagne, XVI<sup>e</sup> s. : 4.200.

**Armes.** — 186. Épée de cavalier. Marque : « Johanni ». Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle : 2.010. — 192. Frontal fer blanc orné de bordures gravées, dorées, écusson et double aigle relief sur fond or. Nuremberg, 1550 (prov. de la collection Spitzer) : 2.700.

**Vitraux.** — 1<sup>o</sup> Croisillon à trois couleurs. Sujet : Ange de l'Annonciation. Italie, XV<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>o</sup> Plaque écusson des Visconti ; 3<sup>o</sup> Écusson de Styrie. Ensemble : 1.800.

**Céramique.** — 251. Plat creux à médaillon, ombilic, marli rayonnant. Gubbio, XVI<sup>e</sup> siècle. Atelier d'Andreoli : 1.550. — 255. Assiette plate à relief et bosselages. Gubbio, XVI<sup>e</sup> siècle : 1.560. — 276 77. Deux plaques de poêles à médaillons ; en relief, bustes de roi et reine de Hongrie. Augsbourg, 1540 : 1.870. — 278. Grande cruche à couvercle étain, émaillée couleurs, scènes de Jonas. Nuremberg, 1500. Atelier de Preuning : 5.410. — 279. Plaque grès, émaillée couleurs, sujet en relief : la Décollation de saint Jean-Baptiste. Suisse, XVI<sup>e</sup> siècle : 3.110. — 281. Seau à eau, triangulaire, émaillé couleurs, décor en relief de sujet religieux. Haute-Autriche, vers 1500 : 4.100.

Total de la vente : 466.708 marks.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition des œuvres de **P.-D. Bergeret**, 9, rue Henri-Monnier.

Exposition de tableaux de **M. Jan Styka**, à la Coopérative des Artistes, 3, rue Laffitte.

Exposition d'œuvres de **M. Léandre**, International Gallery, 1, rue de Berry.

Exposition de bijoux de **M. Irribe**, chez M. R. Linzeler, 9, rue d'Argenson.

Exposition de peintures *a tempera* et de dessins de **M. Alcide Le Beau**, 151 bis, rue de Grenelle, jusqu'au 14 décembre.

4<sup>e</sup> Exposition de la « **Comédie Humaine** », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

28<sup>e</sup> Exposition de la **Société internationale de peinture et sculpture**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 10 au 31 décembre.

Exposition de paysages de **M. Charles Meneret**, galerie A.-G. Potin, 36, rue Taitbout, du 12 au 31 décembre.

Exposition de tableaux et gravures de **M. G. Dola**, au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail, jusqu'au 8 janvier 1911.

Exposition de tableaux de **MM. Tristan Klingsor, Louis Le Bail, Charles Milcendeau**, galerie « A l'Amateur », 43, rue Lafayette, du 12 décembre au 5 janvier 1911.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité*

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements. . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

#### PROPOS DU JOUR

**U**NE initiative excellente vient d'être prise en vue de l'Exposition de Turin, qui s'ouvrira en 1914. On s'occupe de rechercher dans les collections privées, et même dans les collections publiques, tout ce qui peut intéresser les rapports entre la France et l'Italie. Cette étude ne doit être limitée ni à une époque ni à l'histoire d'un art particulier. Elle doit porter sur les objets de toute nature et de toute période ; elle se fera pour les médailles comme pour les gravures, pour les sculptures comme pour les portraits. Elle sera vraiment un musée de l'art français au point de vue italien.

Il n'est pas besoin d'insister sur la valeur d'une pareille entreprise, ni de démontrer quel intérêt elle présente pour les historiens. Les services qu'elle rendra sont évidents et il ne sera pas indifférent de connaître en détail, par les rapprochements et par les comparaisons, les affinités, les influences réciproques, les originalités de deux arts qui ont tant de liens entre eux. Mais, à un point de vue moins général et plus modeste, cette étude des souvenirs italiens et français aura son utilité. En rassemblant une vaste documentation, en publiant des photographies, des fac-similés, on constituera pour ceux qui travaillent une collection permanente; on y conservera la copie de documents précieux dont l'original n'est jamais à l'abri des accidents ou des incendies. Au lendemain d'un de ces désastres qui menacent toujours les Expositions, on a proposé de faire établir des photographies de tous les manuscrits importants contenus dans les bibliothèques. C'est une mesure de sauvegarde du même genre qu'on devra à la collection franco-italienne.

Et puisque l'on continue de parler beaucoup d'Expositions universelles, nous ne laisserons pas passer cette occasion de montrer les utiles travaux que peut susciter une Exposition particulière. Une étude aussi précise que celle dont nous venons de parler a parfaitement sa place dans une de ces fêtes savantes et artistiques comme Turin a l'habitude d'en organiser. Elle est, en quelque sorte, inspirée par le programme même de l'Exposition. Imagine-t-on pareille recherche tentée à l'occasion de l'une de ces immenses entreprises, où la multiplicité des sujets qui sollicitent les regards empêchent de rien approfondir, où l'universalité même du projet proposé aux participants semble défendre tout ce qui est trop précis et trop particulier?

#### NOUVELLES

\*\*\* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 8 décembre 1910, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Sicard, statuaire, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Frémiet, décédé.

\*\*\* Par arrêté en date du 12 décembre 1910, M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a nommé M. Estyle professeur de la classe d'accompagnement au piano, au Conservatoire National de musique et de déclamation, en remplacement de M. Paul Vidal, appelé à un autre emploi.

\*\*\* Par décret du président de la République, en date du 8 décembre, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter la pleine propriété de 1.000 francs de rente 3 0/0, dont M. Bernard-Antoine Girard, demeurant à Paris, a fait don à l'Etat. Ces 1.000 francs de rente perpé-

tuelle sont destinés à fonder un prix annuel d'égale somme, qui sera décerné à un jeune peintre, membre de la Société des Artistes français, de préférence peu fortuné, ayant obtenu sa première récompense, quelle qu'elle soit, au Salon de ladite Société. Les coupons des arrérages de cette rente, éclus depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1909, ont été touchés en vue de permettre la délivrance intégrale du prix dès 1910.

\*.\* Deux nouvelles salles viennent d'être inaugurées au Musée Carnavalet. L'une d'elles est consacrée à l'aéronautique; de très nombreux dessins, estampes et bibliographies concernant les ballons et tout ce qui s'y rapporte ont été mis à la disposition du public. — Le cabinet des estampes a été transporté dans une salle plus spacieuse et plus claire, où de nombreux et nouveaux documents ont été ajoutés. — Enfin, on a définitivement constitué, au moyen surtout de photographies prises en 1871, le musée du Siège.

\*.\* Le peintre Poilpot vient d'achever pour le musée de Versailles, le tableau qui lui avait été commandé par l'Etat, retraçant l'épisode héroïque du *Vengneur*.

\*.\* M. Claude Monet vient d'offrir au Musée des Beaux-Arts du Havre trois de ses belles œuvres : *La Falaise de Varangeville*, datée de 1897; *L'Abbaye de Westminster* (1903); *Les Nymphéas* (1904).

\*.\* Il vient de se fonder, à Paris, sous le titre « Les Amis de Paris », une association dont le but est de défendre la beauté de Paris, de faire connaître toutes les ressources intellectuelles, artistiques, commerciales, industrielles de la capitale; d'assurer entre Paris et ses environs des relations plus faciles; d'amener à Paris les étrangers, de leur en faciliter le séjour; de provoquer l'amélioration continue des services publics, etc., etc.; en un mot, tout ce qui peut contribuer à la grandeur et à la prospérité de Paris.

\*.\* La dernière partie du jury de l'Exposition de Rome, qui devait être nommée par l'administration des Beaux-Arts, a été publiée dans le *Journal Officiel* du 9 décembre, avec les noms des autres membres, nommés par l'Académie des Beaux-Arts, que nous avons déjà fait connaître. Ces jurés sont : MM. Arsène Alexandre, Bigard-Fabre, Frantz Jourdain, L. de Fourcaud, H. Lapauze, Roger Miles, Olivier Sainsère, E. Sarradin, G. Saunier, Taiébaud Sisson, pour la section de peinture; MM. Bénédite, Forthuny, pour la section de gravure; MM. Dayot, Gabriel-Faure, Goux, G. Lecomte, R. Marx, Vuagneux, pour la sculpture; M. Léon, pour l'architecture.

\*.\* A Turin, la France aura une exposition rétrospective qui comprendra trois sections : l'une consacrée au mobilier, la seconde à la comédie italienne et à la musique, la troisième à l'histoire. Cette dernière permettra d'étudier les Italiens en France et les relations de la maison de France et de la maison

de Savoie; le comité qui l'organise a pour président: M. G. Hanotaux, de l'Académie française; pour vico-présidents: M. Théodore Reinach et le comte Durrieu, tous deux membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres; le secrétaire est le comte Allard du Chollet, 114 bis, boulevard Malesherbes.

Le comité serait reconnaissant de toutes les indications qui pourraient lui être fournies relativement aux portraits (peints, sculptés, médaillés, gravés, etc.) de personnages italiens célèbres ayant vécu en France — particulièrement des princesses de la maison de Savoie, mariées en France — et relativement aux autographes, chartes, drapeaux, uniformes, costumes objets divers concernant ces mêmes catégories de personnes — surtout si à l'indication est joint une description sommaire (une fiche, de préférence) ainsi que l'offre d'exposer l'objet. Le comité prend à sa charge tous les frais d'assurance et de transport.

Rappelons que le commissaire général de l'Exposition est M. Dervillé et le commissaire en chef de la rétrospective M. G. Cain. Le commissaire général (1 bis, cité de Londres) a la franchise postale.

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITION COLLECTIVE (Galerie Druet)

Après l'exposition du peintre Carrera, très intéressante et d'une franche et vigoureuse matière, la galerie Druet nous montre un ensemble vraiment charmant d'un des groupes sortis des Indépendants. Un délicieux tableau de M. Maurice Denis représente l'Enfant Jésus adoré de trois enfants, un en robe verte, deux en robe pourprée; à gauche du tableau, au delà d'un feuillage blond et découpé, se tiennent deux autres personnages. L'ensemble est d'un sentiment, d'une composition, d'une richesse et d'une douceur de couleur exquises. M. Laprade a de beaux tableaux de ports de mer, et de cette Rome qui a donné à son talent le calme, le repos, l'équilibre définitifs. M. Lebasque a des études de petites filles lisant, cousant, écrivant, où la justesse du geste est charmante. M. Vallotton a, dans sa manière sérieuse, peint de grandes études de nu, et un portrait. M. Theo van Rysselberghe a employé avec une délicatesse de plus en plus grande, dans des toiles décoratives un pointillisme un peu modifié. M. Odilon Redon a un beau portrait de jeune fille. Enfin deux bustes de M. Maillol, l'un d'homme et l'autre de Pomone, et de la plus belle patine, sont pareillement admirables de réalité, d'énergie et de style.

### EXPOSITION DOLA

(Cercle international des Arts)

M. Dola, auteur de diverses couvertures de valses, les assemble en une exposition. On n'en parlerait point, si elle était formée de ces seules lithographies. Mais l'auteur y a joint une grande quantité de petits paysages peints devant la nature, et qui sont souvent de bonnes études, sans qualités exceptionnelles, d'une valeur juste, et d'une couleur indifférente qui s'appauvrit, se creuse et noircit dans les ombres.

EXPOSITION GRANZOW  
(Galerie Bernheim)

M. Granzow peint sur une toile à très large grain, et dans une couleur liquide qui est un bain, des tableaux décoratifs dans une tenue bleue et verte qui n'est pas sans beauté. Il semble que les plus heureux morceaux soient des paysages, très simplifiés et très composés, comme celui qui s'appelle *Les Îlots ensoleillés* : rochers violets sortant de la mer couleur d'absinthe, et s'élevant sous le ciel doré ; le premier plan est occupé par des silhouettes de petits arbres bleus. Ailleurs un cheval dans l'étang est indiqué par un jus vert réservé et entouré de glaciés repris en bleu, qui forment un fond de feuillage ; cette peinture transparente est souvent très heureuse. M. Granzow a joint à ces œuvres de fortes copies de Rubens, de Ribera, de Velazquez.

Henry Bidou.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 décembre

*Décès.* — Un télégramme de l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin annonce le décès du professeur Ludwig Knaus, correspondant de la section de peinture de la Compagnie depuis 1884. Nous résumons plus loin son œuvre.

*Concours.* — Le programme du prochain concours Achille Leclère (architecture) sera mis à la disposition des concurrents, le vendredi 22 décembre, au secrétariat de l'Institut.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 décembre

*Fouilles de Tunisie.* — Un télégramme de M. Carton, daté de Souk-el-Arba, annonçant la découverte, à Bulla Regia, d'un palais souterrain muni d'une colonnade corinthienne et décoré de jolies mosaïques.

*Fouilles d'Alésia.* — M. Héron de Villefosse annonce que M. le commandant Espéran lieu, assisté de M. le docteur Epéry, vient, à Alise-Sainte-Reine, de trouver un petit temple hexagonal traversé par un canal qui y mène encore l'eau à une piscine d'où ont été retirés des ex-voto en bronze en forme d'yeux et de doigts, témoignages de la reconnaissance des malades. Les monnaies recueillies s'arrêtent, sous le règne de Marc-Aurèle, à l'année 166, date à laquelle le temple a dû être détruit.

*Communications.* — M. Salomon Reinach annonce deux découvertes relatives à l'histoire de l'art de la Renaissance. M. Bertaux a établi que l'*Adoration des Bergers* faite par Hugo van der Goes et conservée à Berlin, a orné le même autel que l'*Adoration des Mages* du même maître récemment découverte à Monforte ; et que le musée de Berlin n'a pu acquérir (1). D'autre part, M<sup>me</sup> Roblot-Delondre a prouvé que le portrait dit d'Isabelle de Portugal au musée d'Augsbourg,

où il est attribué à l'école du Titien, représente, en réalité, l'infante Catherine-Michelle, fille de Philippe II et d'Elisabeth de Valois, peinte par Alonso Sanchez Coello.

*Un manuscrit de la Laurentienne.* — M. le comte Durrieu, rappelant les observations faites par lui le 5 août (1) sur un manuscrit de la traduction française du *Romuleon* établie par le chanoine de Lille Jean Millot et offerte à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, présente la photographie de la première miniature de ce manuscrit conservé à la Laurentienne de Florence, où l'on voit le duc venir rendre visite au chanoine pendant que celui-ci travaille à cet ouvrage.

*Eloge.* — M. Théodore Reinach lit la notice réglementaire consacrée à la vie et aux travaux de son prédécesseur M. le docteur Hamy.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 2 décembre

M. A. Tuetey communique une lettre inédite du sculpteur Sébastien Chardin à la Commission temporaire des Arts (30 ventôse an II). Le sculpteur plaide pour la conservation d'œuvres de Bouchardon, suspectes de désaccord avec le « Règne de la Raison ».

A l'occasion de l'exposition Le Nain, qui vient de s'ouvrir à Londres, M. L. Demonts présente la photographie d'un tableau du musée de Rouen, faussement attribué à l'un des Le Nain. Cette œuvre n'est qu'une réplique d'un tableau de Théodore van Loon (1590-1678 ?) qui se trouve dans l'église de Montaigu-en-Brabant.

M. P. Vitry examine diverses questions concernant le personnel, le classement, les inventaires des musées de province. Il souligne notamment le devoir, pour l'Etat et les corps savants, d'encourager la confection de catalogues de ces musées, ainsi que de répertoires par catégories d'objets ou par communauté d'origines. Il rappelle les travaux parus dans cet ordre d'idées et indique ceux qui devraient être tentés.

M. G. Brière expose les services que pourraient rendre dès maintenant certains catalogues déjà parus dans l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, si le public pouvait plus facilement se les procurer. Il rappelle ensuite les remarquables résultats obtenus pour les dépôts d'archives et de manuscrits grâce à une organisation méthodique du travail. Si les études d'art moderne étaient encouragées dans la même mesure que les fouilles et travaux sur l'art antique, on pourrait obtenir des résultats analogues : continuer, par exemple, l'excellente bibliographie des travaux sur les musées entreprise par M. de Lasteyrie ; développer l'insuffisant *Annuaire des Musées*... Il est à désirer, enfin, que les travailleurs aient à leur disposition des archives constamment à jour sur la répartition des envois de l'Etat dans les collections diverses.

Après quelques observations dans le même sens de MM. Henry Marcel, Lemonnier, Farcy-Raynaud, Girodie et J. Mayer, les membres présents adoptent à l'unanimité les vœux exprimés par MM. Vitry et Brière.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*.

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 août, p. 221.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Théâtre National de l'Opéra-Comique:** *Macbeth*, drame lyrique en sept tableaux, de M. Ed. Fleg, d'après Shakespeare, musique de M. Ernest Bloch.

La musique de M. Bloch est-elle aussi anarchiste, aussi dure, aussi uniformément sombre qu'on a bien voulu le dire ? En vérité, je ne le crois pas...

Qu'il s'y trouve parfois des redites, que le plan des sonorités ou des développements ne soit pas toujours très parfait ni très net, c'est possible ; mais on ne peut refuser de voir en *Macbeth* une grande sincérité, une juste diction, un puissant mouvement dramatique, et, ce qui est beaucoup plus précieux encore, de la musique, de l'émotion, de l'humanité. Sans doute, cela n'est point d'un art « méditerranéen » ; il n'y faut pas chercher la pureté classique de M. Debussy, la netteté concise de M. Ravel, le charme profond de M. Fauré. Cependant, ira-t-on reprocher à Shakespeare de n'être pas assez « racinien » ? à la musique de M. Bloch, de s'harmoniser au texte du drame ? Œuvre d'un débutant, soit ; mais d'un débutant qui sait ce qu'il veut, et qui peut l'exprimer. Lui faire un grief de la liberté (1) avec laquelle il écrit et en chaîne les accords ? Cette liberté est la plus nécessaire et la plus précieuse de toutes celles qu'il faut à l'artiste. Les règles ? Gluck — si classique aujourd'hui — avouait les sacrifier toujours, lorsque cela lui semblait nécessaire. (D'ailleurs, ces règles, variables avec les époques, sont perpétuellement contredites par les chefs-d'œuvre.) Les « duretés » ? De Rameau à Wagner, la plupart des maîtres furent accusés de « déchirer les oreilles ». La plus belle trouvaille, en cet ordre d'idées, me semble être certain article sur *Pelléas et Mélisande* (article dont l'auteur est un des « princes » de la critique) où l'orchestre de M. Debussy est qualifié de « vilain petit bruit »...

M. Bloch, on le voit, est en bonne compagnie. Quoi qu'il en soit, si *Macbeth* n'est pas une œuvre parfaite, si l'on peut y trouver quelques longueurs, quelques inégalités, c'est une œuvre tout de même, et qui me semble très digne de rester. M. Bloch a une belle carrière devant lui, s'il sait à la fois voir ses défauts et avoir confiance dans ses qualités. Plus de concision, plus de netteté de vues, plus d'imagination en ce qui concerne les thèmes et les rythmes, on peut lui souhaiter tout cela ; mais il ne renoncera point, je pense, à cette liberté qui lui a permis de s'exprimer avec force, avec émotion, et par quoi son inspiration pourra continuer, toujours plus abondante, à jaillir de son cerveau, ou pour mieux dire, de son cœur.

Charles Kœchlin.

## REVUE DES REVUES

— *Burlington Magazine* (Janvier 1908). — Editorial : *Le palais de Westminster* (3<sup>e</sup> article).

— *Récents acquisitions faites dans la galerie Rodolphe Kann* par Mrs. C.-P. Huntington : étude

(1) Liberté, d'ailleurs, qui n'est point exempte de raison, de sensibilité et de musicalité.

de C.-J. Holmes. Il s'agit de deux bons portraits de Frans Hals, de deux œuvres très remarquables de la dernière période de Rembrandt : un *Portrait d'Hendrickje Stoffels* et un *Homme de lettres avec le buste d'Homère* ; puis une *Vierge avec l'Enfant*, attribuée à Rogier van der Weyden (5 planches).

— Étude anonyme sur les objets de mobilier français et les vases chinois de la même collection R. Kann (10 pl.).

— Étude sur les peintures espagnoles acquises de la même collection, par M. Archer M. Huntington (reprod. d'un portrait du Greco et d'un de Goya).

— Lionel Cust, *Les Peintures des collections royales* (1<sup>er</sup> article). L'auteur étudie le grand portrait de *La Famille de Charles I<sup>er</sup>*, par A. van Dyck, du château de Windsor (article terminé dans le fascicule suivant).

— M. L. Solon, *La Porcelaine de Sèvres dans les collections royales*.

— Dr A. Koester, *Deux chefs-d'œuvre de la sculpture grecque* : une copie mutilée du *Discobole* de Myron, et une *Niobé*, presque intacte, récemment excavées en Italie.

— Eric R.-D. Maclagan, *Hubert et Jean van Eyck*. L'auteur analyse le grand et admirable ouvrage de M. James Weale sur les deux créateurs de la peinture flamande.

(Février). — Claude Phillips, *La Famille Walker-Heneage*, par Joshua Reynolds (3 pl.).

— Anonyme, *La Galerie d'art moderne de Dublin* (3 pl.).

— Campbell Dodgson, *Un Alphabet par Hans Weiditz* (2 pl.).

— A.-H. Church, *Les Premiers grès anglais*.

— Herbert Cook, *Pacheco, le maître de Velazquez*. Mettant côte à côte le *Portrait d'un chevalier*, par Pacheco, signé et daté 1626, et le *Portrait de Quevedo*, par Velazquez, l'auteur insiste sur l'influence que Pacheco doit avoir eue sur son grand élève. Comparant la *Rencontre de Joachim et de sainte Anne*, du musée de Budapest, avec l'*Adoration des bergers* de la National Gallery, longtemps considérée comme une œuvre de la jeunesse de Velazquez, puis, récemment, comme un Zurbaran, M. H. Cook croit certain que ce dernier ouvrage est bien un Pacheco (2 pl.).

— *Deux peintures de la collection Ashburton* Ce sont : une *Chasse*, par Rubens, et *Quatre Saints*, par le Corrège (2 pl.).

— A. Edith Hewet, *Un portrait d'Éléonore d'Espagne attribué à Jean Clouet*. L'auteur publie deux portraits de cette princesse, l'un appartenant à la collection de lord Roden, à Tullymore Park, l'autre à Hampton Court. L'auteur cite l'opinion de M. Hofstede de Groot, qui pense que le portrait de Tullymore Park, le meilleur des deux, est un Mabbuse (1 pl.).

— James Weale, *La « Passion » du musée de Turin, par Memling*. L'auteur donne les raisons documentaires qui lui permettent d'affirmer, malgré les doutes émis, que ce tableau est bien celui qui fut peint par Memling en 1478-1480, sur la commande de Guillaume Vredelant, ou Vrelant, fils de Jacques Vrelant, pour la gilde des libraires.

— James Weale, *Le Catalogue des peintures de la National Gallery*. En vue de la rédaction d'un nouveau catalogue, l'auteur propose que les indications de sujets des tableaux soient toujours clai-

res, il donne un index des titres à donner aux sujets religieux de la National Gallery.

(Mars). — Cecil H. Smith, *Une statue grecque de Trentham*. L'auteur nous apprend que cette œuvre, de la belle époque, passée en vente à Trentham, a été acquise par le British Museum. Il donne les raisons pour lesquelles cette statue, entièrement drapée sans le visage et le bout des pieds, ne peut pas être romaine (4 reproductions).

— Joseph Strzygowski, *Le Passage de la nature à l'art chez Turner* (2 pl.).

— D. S. Mac Coll, *Notes sur les artistes anglais. II: Les Conférences de Turner à l'Académie*.

— Roger E. Fry, *Les Peintres du Nord de l'Italie*. C'est une analyse de l'ouvrage de M. Berenson sur le même sujet, dont il comble certaines lacunes.

— C.-J. Holmes, *Deux dessins de paysages russes par Rembrandt* (2 pl.).

— G.-F. Hill, *Stephen H., médailleur et peintre* (2 pl.).

— H.-D. Ellis, *La Marque « rose et couronne » de l'argenterie de Norwich*.

— Clement Heaton, *Les premières peintures sur verre et l'architecture romane à Reims* (1 pl.).

— C. J. H., *L'origine de trois peintures de Cuyp*. L'auteur montre que l'Intérieur d'une étable (n° 141) du musée de Bruxelles, les Animaux dans un paysage de la collection R. Kann, et un sujet semblable du musée d'Amsterdam sont sortis, avec de très légers changements, d'une admirable étude de la collection Dowdeswell (2 reproductions).

— *L'Art en Amérique: Deux ouvrages primitivement attribués à Herri met de Bles*. L'auteur anonyme de cet article signale et reproduit deux ouvrages, composés chacun de deux volets, qui représentent Trois guerriers apportant à David de l'eau de la citerne de Bethléem et La Reine de Saba apportant des présents à Salomon, l'un dans la collection Pourtalès, l'autre dans la collection Ch. Hutchinson, de Chicago. M. Hulín, qui ne connaît les volets Hutchinson que par la photographie, pense qu'ils sont l'œuvre d'un élève très habile. M. Kenyon Cox, qui n'a vu en original que les volets de Chicago, pense que ceux-ci sont d'une exécution supérieure (1) (1 pl.).

(Avril). — Edward Dillon, *Notes sur l'origine et le développement de la porcelaine émaillée en Chine* (1 pl.).

— Charles Ricketts, *Puvis de Chavannes: Un chapitre de « Modern Painters »* (3 pl.).

— G. Baldwin Brown, *Florence et ses constructeurs* (3 fig.).

— E. Alfred Jones, *Les anciens vases religieux*

(1) Connaissant bien en original les exquis volets Pourtalès et jugeant ceux de Chicago d'après la bonne photogravure du *Burlington Magazine*, j'ai l'impression bien nette que ces derniers, inférieurs pour la plupart des figures, sont supérieurs pour certaines d'entre elles, la tête de Salomon, par exemple. Cette remarque et le fait de l'existence de nombreuses et importantes variantes me permettent de supposer que les volets de Chicago sont une réplique inventée et dessinée par le maître, qui a mis en partie la main à l'exécution, tandis que les volets Pourtalès sont d'une seule main, celle du maître.

E. D.-G.

*en argent de quelques églises anglaises de Hollande* (3 pl.).

— Ch. Holroyd, *Deux récentes acquisitions de la National Gallery*. Il s'agit du charmant portrait d'adolescente à mi-corps, peint par Mabuse, qui fit partie de l'Exposition de la Toison d'Or à Bruges, et d'un portrait de femme en buste sous l'aspect d'une Madeleine, attribuable au même artiste.

— Claude Phillips, *Un « Saint Jean-Baptiste » de Cesare da Sesto* (1 reproduction).

— Walter Armstrong, *Le « Portrait d'un poète » de la National Gallery*. Harington, dans la préface de sa traduction de l'*Orlando furioso*, paru en 1571, décrit l'aspect et le visage de l'Arioste de telle sorte qu'on ne peut douter qu'il ait vu ledit portrait de la National Gallery ou qu'il ait copié la description de quelqu'un qui l'avait vu. Il ajoute: « Son portrait a été peint par le Titien. »

— Kurt Freise, *Rembrandt et Elsheimer*.

(Mai). — Edward Dillon, *Notes sur l'origine et le développement de la porcelaine émaillée en Chine* (2<sup>e</sup> article) (3 pl.).

— Claude Phillips, *Un portrait méconnu de Louis David* (1 pl.).

— Roger Fry, *Un livre de M. Horn sur Botticelli*.

— C.-J. Holmes, *Un défaut de l'enseignement moderne de l'art*. L'auteur signale le volume intitulé *Mon école et mon évangile*, du peintre Hubert von Herkomer.

— M. A. van de Put signale et analyse l'ouvrage en trois volumes: *Arts et Industrie de l'Espagne primitive*, par Léonard Williams.

— Katharine Esdaile, *Sur les contorniates*. L'auteur étudie des nombreux exemplaires de ce genre de médaille (1 pl.).

— Hans-W. Singer, *Peintures de Goya exposées à la galerie Miethke à Vienne* (4 pl.).

— Lettre de M. George H. de Loo à l'éditeur: *Le Portrait de Jaqueline de Bourgogne par Mabuse*. L'auteur signale, dans la collection de Mrs Gardner à Boston, un portrait de femme qui n'est autre que celui d'Anne de Bergues, veuve d'Adolphe de Bourgogne et mère de Jaqueline, comme cela est prouvé par la copie qu'en fit le présumé Jacques Le Bourg dans le recueil de la Bibliothèque d'Arras. Une réplique du portrait d'Anne se trouve dans la collection de lord Brownlow. L'auteur pense qu'il faudrait les comparer pour savoir lequel est l'original, — ou, ajouterions-nous, si les deux ne seraient pas de la main du maître.

— Lettre de M. C.-H. Collins Baker sur Herri met de Bles (v. plus haut). L'auteur signale une *Adoration des Mages*, attribuée à « Herri met de Bles », prêtée par MM. Duveen à l'Exposition d'hiver de Burlington House, qu'il croit être de la même main que les volets de la collection Hutchinson de Chicago, et croit pouvoir en conclure que l'opinion de M. Hulín de Loo est la plus probable, à savoir que les volets de Chicago seraient l'œuvre d'un « satellite » de l'auteur des volets Pourtalès.

(Juin). — O.-S. Mac Coll, *Le Portrait de Tennyson par Millaïs* (1 pl.).

— Roger E. Fry, *L'Exposition de manuscrits à miniatures au Burlington fine arts Club*.

— Lionel Cust, *La nouvelle loi italienne « per le antichità e le belle arti »*. L'auteur pense

qu'avec les ménagements nécessaires une loi analogue serait utile en Grande-Bretagne.

— Christiania J. Herringham, *Les ornements serpentins en Irlande, sur les bords de la Méditerranée et en Chine*. L'auteur retrouve dans l'ancienne Grèce et l'ancienne Chine les ornements en spirale employés en Irlande dans les manuscrits et les ouvrages en fer, entre les années 400 et 1100 (48 fig. dans le texte).

— Arthur-F.-G. Leveson Gower, *Les vases sacrés de l'église Saint-Pierre à Londres* (2 pl.).

— Joseph-M. Doran, *L'ornementation du manuscrit de Durrow puisée dans les émaux et des objets de métal* (8 fig. dans le texte).

— E.-W. Braun, *La Porcelaine de Doccia dans sa première période*. Il s'agit de la fabrique fondée à Doccia, près de Florence, par le marquis Giccorri, en 1737 (2 pl.).

— C.-J. Holmes, La « Parade » de Gabriel de Saint-Aubin. Ce charmant spécimen de l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle vient d'entrer à la National Gallery (1 pl.).

— James Weale, *Ambrosius Benson*. L'auteur donne d'intéressants et nombreux détails biographiques sur Ambrosius Benson et sa famille.

— M. Martin Conway, *Dessins par Gérard David*. L'auteur mentionne des dessins arrachés à un livre d'esquisses et passés sous le nom de Holbein dans une vente, il y a quelques années. Ayant trouvé chez un brocanteur les photographies de ces dessins, il y a reconnu des têtes évidemment dessinées d'après nature pour les *Noces de Cana* du Louvre, tableau peint pour Jean de Sedan, d'après M. Hulín, au début du XVI<sup>e</sup> siècle. (Reproduction du tableau du Louvre et de quatre dessins très remarquables.)

— Louise-M. Richter, *Un tableau d'autel perdu du « Maître de Flémalle »*. L'auteur pense que l'Annonciation du Louvre, attribuée à l'« École flamande », pourrait être une copie du panneau central des volets de Flémalle du Prado. Mais l'œuvre est trop parfaite, à notre avis, pour que l'on doive songer à y voir une simple copie (3 reproductions).

— Correspondance : Le prince Doria Pamphili, ayant vu dans le *Burlington Magazine* une reproduction d'un *Portrait de fillette* par Velazquez, appartenant à MM. Duveen, envoie celle d'un *Portrait d'enfant* qui fait partie de sa galerie et qu'il attribue au même artiste. On peut discuter l'attribution, mais l'œuvre est tout à fait remarquable (1 reprodu.).

## BIBLIOGRAPHIE

**Un mois à Rome**, par André MAUREL. — Paris, Hachette et C<sup>e</sup>. Un volume petit in-8<sup>o</sup>, de 261 pages avec 152 figures et 32 plans.

**La Sicile**, par André MAUREL. — Paris, Manzi, Joyant et C<sup>e</sup>. Un volume in-4<sup>o</sup>, de 262 pages avec gravures.

Voici deux nouveaux ouvrages de l'intelligent et érudit pèlerin d'histoire et d'art que s'était montré M. André Maurel dans ses *Petites villes d'Italie* naguère signalées ici. Rome forme le sujet du premier, Rome vue moins par un archéologue et un critique — car, comme a dit Goethe, « il faut

des années pour s'y reconnaître » — que par un passant artiste, un flâneur ému qui, pendant les trente journées d'un mois ardemment rempli, a su bien voir et comprendre les spectacles offerts à chaque pas dans cette ville peuplée de tant de souvenirs : « La flânerie innocente est douce parmi les ruines », écrit-il. Il l'a comprise en curieux raffiné, à qui les grandes choses et les belles choses parlent un langage éloquent et profond. Par là, ce voyageur qui s'enrichit d'impressions appelle la sympathie de tous les voyageurs; aussi c'est à eux que s'adresse son livre. Œuvre de littérature et d'art, c'est là, en un pratique « format de poche », un guide idéal qu'enrichit, en outre, une abondante collection photographique des aspects de Rome, de ses vieilles pierres et de ses chefs-d'œuvre.

De façon non moins vivante, toute la Sicile est évoquée dans le second de ces ouvrages, avec ses paysages historiques et ses monuments où depuis l'antiquité tous les siècles ont mis leur empreinte : ruines majestueuses de temples et de théâtres grecs, nobles marbres antiques, cathédrales ou palais normands aux architectures fleuries, riches édifices de la Renaissance : c'est la malheureuse Messine, dévastée par le tremblement de terre de décembre 1908 et dont des photographies nombreuses nous rendent les aspects, les édifices et les œuvres d'art disparus; puis Taormine, Catane, Syracuse, Girgenti, Palerme, Cefalù, Ségeste, Sélinonte... Ici encore, M. André Maurel, par sa manière personnelle de voir et de décrire les sites et les monuments, de ressusciter les souvenirs qui s'y rattachent, nous donne un tableau singulièrement coloré, au charme duquel ajoutent les nombreuses reproductions photographiques semées à chaque page de ce beau livre.

A. M.

**Der Künstlerische Steindruck** — Berlin, Bruno Cassirer. Un volume petit in-16 de 67 pages, illustré.

C'est un petit traité, purement technique, mais qui offre sur les ouvrages similaires publiés en France l'avantage de s'illustrer d'exemples empruntés à toutes les écoles, à tous les pays. Une belle place y est faite à Carrière et à Lantree, à Menzel et à Liebermann, à MM. Max Slevogt et à Karl Walser, à M. Shannon. Le goût qui a présidé à l'établissement de ce volume le fera rechercher par les amateurs non moins que par les professionnels qui cultivent l'art de la lithographie.

## NECROLOGIE

M. Pierre Lagarde, artiste peintre, directeur de la scène artistique de l'Opéra, est décédé subitement à Paris, le 12 décembre. Il était né en 1853. Élève de MM. Busson, Dubufe et Mazerolle, il exposa pour la première fois en 1878 au Salon des Artistes français, où il envoya ensuite une série de paysages et de sujets de genre et, plus tard, des épisodes militaires conçus dans une note sobre et tragique, réminiscences de la guerre de 1870 à laquelle il avait pris part. Il avait obtenu une mention honorable en 1881, une médaille de



3<sup>e</sup> classe en 1882, une de 2<sup>e</sup> classe en 1885, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille d'or à celle de 1900, et il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1891.

Comme directeur de la scène de l'Opéra, il s'était fait remarquer pour le goût artistique avec lequel il avait concouru à remonter d'anciennes pièces dont il rajeunit les décors.

Nous avons également le regret d'annoncer la mort de M. **Maurice Quentin-Bauchart**, conseiller municipal de Paris, décédé subitement mercredi dernier 14 décembre. Il était né à Paris en 1857. Représentant à l'Hôtel de Ville le quartier des Champs-Élysées, il était vice-président de la commission des Beaux-Arts et s'y était fait remarquer par sa compétence des questions d'art. Il était, en outre, président du jury des expositions du Musée Gattiera et président de la Commission du Vieux-Paris. Amateur plein de goût comme son père le bibliophile Ernest Quentin-Bauchart, il avait réuni une remarquable collection de bronzes et d'estampes originales.

M. **Robert Clément-Jules Reboul**, architecte, est décédé à Paris, le 7 décembre, à l'âge de soixante-quatre ans. Il avait obtenu une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1877, et une autre médaille de 3<sup>e</sup> classe à l'Exposition Universelle de 1878. Parmi les édifices qu'il a construits, on cite notamment l'hôtel Potocki, au boulevard Haussmann; l'hôtel de ville de Chauny, et le monument aux Mobiles de Lunéville.

Le 8 décembre est mort à Bruxelles M. **Jean Robie**, artiste peintre, âgé de quatre-vingt-neuf ans, membre de l'Académie de Belgique, qui a souvent exposé aux Salons de la Société des Artistes français, où il fut très apprécié comme peintre de fleurs. Il s'était fait connaître aussi, en Belgique, comme écrivain. Il avait obtenu une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1851, un rappel en 1862, et une médaille à l'Exposition Universelle de 1889. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce de Berlin le décès du peintre **Ludwig Knaus**, membre des Académies de Berlin, de Vienne, de Munich, de Christiania, d'Anvers et d'Amsterdam, décédé subitement à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il était né à Wiesbaden en 1829 et étudia la peinture à Düsseldorf, près de Karl Sohn et de Schadow. Il se consacra surtout à la représentation de scènes de la vie populaire et se rendit vite célèbre en ce genre par l'habileté de la composition, mêlée d'humour et d'une pointe de sentiment, qui dégénéra malheureusement plus tard assez fréquemment en mièvrerie. Bien des tableaux de lui sont célèbres: *Fête d'enfants* (Musée de Berlin), *Joueurs de cartes*, *La Cinquantaine*, etc. La *Gazette* a reproduit plusieurs de ses œuvres et, notamment a gravé: *Ventre affamé n'a pas d'oreilles*, et une *Sainte Famille*. Il fit un long séjour à Paris, de 1852 à 1860, et plusieurs voyages en Italie; puis il s'installa définitivement en Allemagne, et fut appelé en 1874 à diriger un atelier à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. A l'Exposition Univer-

selle de 1867, il avait obtenu une des grandes médailles d'honneur. Il était officier de la Légion d'honneur et correspondant de notre Académie des Beaux-Arts. Le musée du Luxembourg et la plupart des musées d'Allemagne possèdent de ses œuvres.

Le 22 octobre est mort à Rome le professeur **Domenico Bruschi**, peintre d'histoire. Né à Pérouse en 1840, il avait fait ses études artistiques à l'Académie de cette ville, puis à Florence et à Rome. En 1862, il alla en Ecosse et à Londres où ses tableaux allégoriques furent très admirés. De retour dans son pays, il fut nommé professeur d'ornement et de décoration au nouvel Institut royal des Beaux-Arts. Il décora de peintures historiques remarquables de nombreux monuments: à Rome, la Consulta, l'église des Saints-Apôtres, les Lincci, les palais de Montecitorio et du Quirinal; à Pérouse, la cathédrale et la Préfecture; à Vicence, la façade du Monte di Pietà; des édifices à Malte, à Cagliari, etc.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Objets d'art

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 10, le 3 décembre, par M<sup>e</sup> André Desvougues et MM. Paulme et Lasquin.

1. Ameublement de salon (canapé, deux bergères et six fauteuils), en ancienne tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à compositions à animaux dans des paysages; encadrements de draperies. Bois en acajou, ép. postérieure: 30.100.

*Tableaux.* — 14. Ingres. Portrait d'homme: 4.600 francs.

*Bronzes d'ameublement.* — 46. Cartel bronze ciselé et doré, à feuilles d'eau et étoiles, suspendu par une draperie. Commencement du XIX<sup>e</sup> siècle (Lepaute): 3.600.

Produit total: 52.112 francs.

### Tableaux modernes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 3 décembre, par M<sup>e</sup> Lair Dubreuil et M. G. Petit.

*Tableaux.* — 4. Boudin (Eugène). Port d'Anvers: 2.300. — 8. Cazin. Le Reniement de saint Pierre: 3.800. — 9. Chaptiu. Portrait de M<sup>me</sup> Feydeau: 2.000. — 12. Corot. La Chaumière: 15.000.

30. Isabey. Le Navire en perdition: 6.100. — 31. Isabey. La Rentrée au port: 6.000. — 33. Jacque (Ch.). Coin de ferme: 3.750. — 34. Jongkind. En Hollande: 1.750. — 35. Jongkind. Clair de lune en Hollande: 1.700.

44. Monet (Cl.). Soleil couchant à Argenteuil: 3.900. — 46. Pissarro (C.). La Rivière: 2.000. — 47. Pissarro (C.). Le Village au soleil levant: 1.855. — 48. Pissarro (C.). Au jardin: 1.855. — 49. Renoir. La Jeune fille en rose: 3.100.

*Aquarelles, pastels et dessins.* — Troyon (C.). 93. Le Cavalier; 94. Le Pêcheur; 95. La Chaumière au bord de la rivière, et 96. Le Passeur, quatre pastels: 4.840.

97. Ziem. Venise. Aquarelle: 3.050.

*Tableaux.* — 104. Corot. Paysage: 3.000.

Produit total: 88.800 francs.

## Collection Maurice Kann

(Suite) (1)

*Ivoires.* — 215. Volet de diptyque : Vierge debout avec l'Enfant sous un arceau gothique. France, XIV<sup>e</sup> siècle : 2.130. — 216. Tablette à écrire à sujet tiré d'un roman, sous une triple arcature gothique. France, XIV<sup>e</sup> siècle : 1.400. — 217. Diptyque à quatre compartiments : l'Annonciation, la Visitation, la Crèche, l'Adoration des Rois Mages, le Couronnement de la Vierge. France, XIV<sup>e</sup> siècle : 5.270. — 218. Diptyque : Sainte Femme en adoration et le Christ crucifié. France, XIV<sup>e</sup> siècle : 1.660. — 219. Diptyque : la Crèche et le Calvaire, sous des arcades gothiques. Travail français, XIV<sup>e</sup> siècle : 7.000. — 220. Diptyque à quatre compositions sous des arcades gothiques. Travail français, XIV<sup>e</sup> siècle : 1.800. — 221. Valve de boîte à miroir à médaillon polylobé, à sujets galants. France, XIV<sup>e</sup> siècle (adjudé 1.300 francs à la vente Spitzer, 1893) : 4.499. — 222. Valve de boîte à miroir, à personnages à cheval. France, XIV<sup>e</sup> siècle : 4.000. — 223. Diptyque : l'Arrestation du Christ, la Mort de Judas, le Portement de Croix et le Calvaire. Travail anglais, XIV<sup>e</sup> siècle : 2.350. — 224. Groupe-applique : la Vierge debout et l'Enfant. Travail français, XIV<sup>e</sup> siècle : 5.165. — 226. Deux bas-reliefs : saint Georges tuant le dragon et la Vierge. Ancien travail byzantin : 7.010. — 227. Socle à huit pans : jardin et fontaine, bouffon, jeune homme, jeune femme et deux singes, XIV<sup>e</sup> siècle (adjudé 5.050 francs à la vente Spitzer) : 14.900. — 236. Haut-relief : bacchante d'enfants jouant avec une chèvre. Atelier de François Duquesnoy, XVII<sup>e</sup> siècle : 2.150.

*Objets divers.* — 242. Coffret, cuir fauve doré à motifs réguliers, XVI<sup>e</sup> siècle : 7.200. — 243. Salière ronde en émail peint de Limoges, par Pierre Raymond (1545), décorée en grisaille, sur fond noir et dorure : compositions relatives à la légende de Vénus et inscription : 1.500. — 244. Buste-applique en cire de couleur, portrait de jeune homme. Italie, XVI<sup>e</sup> siècle : 2.400. — 247. Buste-applique en cire de couleur, Étienne Bathori, roi de Pologne, sur boîte ronde en cuivre gravé et doré et inscription : « Stephanvs D. G. rex Poloniae, 1586 » : 4.200. — 249. Plaque octogone en verre dit églomisé : l'Adoration des Rois Mages. Travail milanais, XVI<sup>e</sup> siècle : 1.350. — 251. Baiser de paix en verre dit églomisé : sainte Madeleine. Italie, XVI<sup>e</sup> siècle : 1.750. — 252. Vitrail : Sainte Femme tenant un livre; écusson d'armoiries, XVI<sup>e</sup> siècle : 1.500. — 253. Coupe, coquille, en cristal de roche. Nuremberg, XVI<sup>e</sup> siècle : 1.900. — 254. Trois flambeaux balustres en cristal de roche gravé, monture en or émaillé et argent doré et motifs irréguliers émaillés. XVII<sup>e</sup> siècle : 16.000. — 259. Deux chandeliers en ébène, balustres, garnitures de bronze doré et incrustations de plaques de lapis. Italie, XVII<sup>e</sup> siècle : 16.080.

*Bijoux.* — 265. Bijou pendeloque or émaillé, diamants et perles; personnage et chien. XVI<sup>e</sup> siècle : 5.200. — 266. Bijou pendeloque or émaillé, rubis, émeraudes et perles : buste d'homme barbu. Italie, XVI<sup>e</sup> siècle (adjudé 2.300 fr. à la vente

Spitzer) : 6.700. — 267. Bijou pendeloque, coque de perle, monture or émaillé, simulant un navire à un mât et trois hommes d'équipage. Italie, XVI<sup>e</sup> siècle (adjudé 9.000 fr. à la vente Spitzer) : 24.160. — 268. Croix pendeloque or émaillé, émeraudes et perles, à motifs réguliers sur fond noir. Espagne, XVI<sup>e</sup> siècle : 3.000. — 270. Bague en or émaillé, à perles et tête d'enfant en haut-relief, en ambre. « Greg. XIII ». Italie, XVI<sup>e</sup> siècle : 3.600.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition de tableaux de M. **Henry Ottmann**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré.

Exposition d'aquarelles de M. **Jean Fraumont** chez Chevallier, 17, boulevard de la Madeleine.

Exposition de crayons rehaussés de M. **Gustave Brisgand**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines.

Exposition de tableaux de M. **Maurice Asselin**, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 24 décembre.

1<sup>re</sup> Exposition de peintures de la Société « **Le Décade** », 46, rue Notre-Dame-de-Lorette, du 19 au 25 décembre.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **Daniel Dourouze**, galerie de l'Athénée-Saint-Germain, 21, rue du Vieux Colombier, jusqu'au 30 décembre.

3<sup>e</sup> Exposition de la Société « **L'Éclectique** », galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'aquarelles et de gouaches de M. **Maurice de Lambert**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux de M<sup>lle</sup> **Léonie Dusseuil**, galerie J. Moleux, 68, boulevard Malherbes, jusqu'au 31 décembre.

1<sup>re</sup> Exposition rétrospective des **Maîtres peintres-graveurs (de Paul Huet à Jongkind)**, organisée par la Société des peintres-graveurs français, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de paysages de M. **Charles Menoret**, galerie A.-G. Potin, 36, rue Taitbout, jusqu'au 31 décembre.

Expositions de dessins et aquarelles de **divers artistes**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, du 19 au 31 décembre.

Exposition de céramiques, meubles et tapis de M. **H. Simmen**, galerie d'Art décoratif, 7, rue Laditte, jusqu'au 14 janvier 1911.

## Province

**Angers** : 21<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'à février.

## Etranger

**Philadelphie** : 18<sup>e</sup> Exposition des aquarellistes, à l'Académie des Beaux-Arts.

(1) V. *Chronique des Arts* du 10 décembre 1910.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

### SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

#### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de  
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale). . . . . 15 fr.  
Le Numéro : 0 fr. 25

#### PROPOS DU JOUR

**L**E 1<sup>er</sup> janvier, la Société française de reproductions de manuscrits à peintures entrera dans sa première année d'activité. Elle a consacré plusieurs mois à se constituer, à s'assurer des concours indispensables, à définir nettement son objet. Aujourd'hui, elle est toute formée et prête à commencer ses travaux. Sa première publication sera la reproduction intégrale de tous les feuillets d'une splendide *Bible moralisée*, qui est l'un des plus admirables ouvrages exécutés par les artistes français du XIII<sup>e</sup> siècle.

On se rappelle dans quelles circonstances la Société est née. Au lendemain du désastre qui ravagea la Bibliothèque de Turin, tout le monde savant s'est ému. Diverses propositions intéressantes ont été faites. Mais, finalement, les Pouvoirs publics n'ont rien décidé et le temps a passé. Il a paru alors à quelques hommes dévoués à l'histoire et, en particulier, à nos beaux manuscrits qu'ils pourraient prendre l'initiative de reproduire les peintures des plus beaux manuscrits. C'est ce que va faire la « Société française » dans les meilleures conditions possibles et en ayant recours aux procédés mécaniques appropriés. Son œuvre sera de constituer une sorte de *Corpus*, une représentation graphique des plus illustres exemplaires d'un art jadis merveilleux.

Cette entreprise sera précieuse à tous les amis de l'art et à tous les historiens, et il est à souhaiter que les concours utiles ne lui fassent jamais défaut. Le *Corpus* qu'il s'agit de constituer assurera la conservation de documents inestimables, et si, par malheur, les originaux devaient disparaître, il en resterait du

moins un souvenir précis. Il permettra en même temps au public de connaître d'admirables ouvrages jalousement gardés dans les bibliothèques et réservés aux seuls érudits. La curiosité qui pousserait de nombreux amateurs à consulter les originaux ne serait pas sans inconvénients : les manipulations fréquentes sont pour ces œuvres délicates un danger. L'existence des reproductions permettra de les sauvegarder, sans priver les travailleurs de documents indispensables. On peut ajouter, enfin, qu'au point de vue de l'étude de l'histoire, des arts, du dessin, des costumes et des mœurs de l'ancien temps, les reproductions de manuscrits rendront à la science de signalés services. C'en est assez pour qu'au seuil de l'année où elle commence ses travaux, la Société nouvelle reçoive les vœux de tous ceux qui connaissent ses projets et s'intéressent à sa réussite (1).

#### NOUVELLES

\*\*\* La Chambre des députés vient de voter une loi qui autorise l'État à vendre les copies d'objets d'art abandonnées dans les musées.

\*\*\* Les cours de l'École du Louvre pour l'année 1909-1910 ont commencé cette semaine. En voici la liste :

*Archéologie nationale et préhistorique.* — M. H. Hubert, professeur suppléant, étudiera, pendant le premier semestre, les nouvelles découvertes relatives à la chronologie des temps paléolithiques, et pendant le deuxième semestre, l'archéologie de la Gaule romaine, tous les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin.

(1) La cotisation annuelle est fixée à 100 ou 25 francs. Une circulaire explicative est envoyée franco à toute personne qui en fera parvenir la demande au secrétaire de la Société, comte Alexandre de Laborde, 81, boulevard de Courcelles, Paris (VIII<sup>e</sup>).

*Archéologie égyptienne.* — M. Georges Bénédict, professeur, étudiera la formation et le développement de la sculpture égyptienne pendant la durée de l'Ancien Empire, tous les mardis, à 10 h. 1/2 du matin.

*Archéologie orientale et céramique antique.* — M. E. Pottier, membre de l'Institut, professeur, étudiera, dans le premier semestre, les vases peints à la fin du v<sup>e</sup> siècle et au iv<sup>e</sup>, comparés aux grandes peintures à fresque du siècle de Périclès ; dans le second semestre, il continuera l'étude des petits monuments, statuettes, bijoux, vases de la série orientale (dans les salles de la mission de Sarzec et de la mission Dieulafoy), tous les samedis, à 10 h. 1/2 du matin.

*Antiquités sémitiques.* — M. R. Dussaud étudiera les influences babylonienne, égyptienne, égéenne et hittite sur la civilisation cananéenne, tous les mardis, à 2 heures, à partir du 20 décembre.

*Archéologie grecque et romaine.* — M. Étienne Ichon étudiera l'histoire de la collection des sculptures antiques du Louvre, tous les jeudis, à 10 h. 1/2 du matin.

*Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes.* — M. André Michel, professeur, continuera d'étudier l'histoire de la sculpture aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, principalement en France et en Italie, tous les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin.

*Histoire des arts appliqués à l'industrie.* — M. Gaston Migeon, professeur, étudiera l'histoire du métal et particulièrement du bronze, de la Renaissance au xviii<sup>e</sup> siècle, dans ses applications à l'architecture et au mobilier, tous les vendredis, à 2 h. 1/2.

*Histoire de la peinture.* — Le cours sera annoncé ultérieurement.

*Histoire de l'art français aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles.* — M. P. de Nolhac, professeur, étudiera l'histoire du château de Versailles, ses œuvres d'art et l'ensemble de sa décoration au temps de Louis XIV, tous les lundis, à 2 h. 1/2, au musée de Versailles (exceptionnellement, la première leçon aura lieu au Louvre, le lundi 9 janvier 1911).

*Histoire des arts au xix<sup>e</sup> siècle.* — M. Léonce Bénédict, professeur, traitera de la méthode à apporter, au point de vue historique, dans l'étude des arts et des artistes modernes, et examinera à cet effet certaines personnalités, telles que celles de Chassériau, Paul Huet et Meryon, tous les lundis, à 2 h. 1/2, dans les locaux de l'ancien séminaire Saint-Sulpice (exceptionnellement, la première leçon aura lieu au Louvre, à 4 heures).

\*\*\* L'Union centrale des Arts décoratifs vient de renouveler le bureau de son conseil d'administration : en remplacement de M. Henri Bouilhet, décédé, M. François Carnot, député, vice-président, a été nommé président ; M. Raymond Kœchlin passe à la vice-présidence, et MM. André Bouilhet et Henri-Georges Berger deviennent secrétaire du conseil et trésorier adjoint. Ces nominations ont été faites à l'unanimité.

\*\*\* La Société libre des Artistes français vient de procéder à l'élection de son bureau pour l'année 1910-1911. Ont été nommés : M. Debat-Ponsan, président ; M. Cagniard, vice-président pour la peinture ; M. L. Pallez, vice-président pour la sculpture ; M. Frane Lamy, secrétaire général ; MM. Legrand, Hipp. Lucas, Tisné, H. Dubois et Mathieu, secrétaires ; M. Mouren, trésorier.

## PETITES EXPOSITIONS

### « LA FAUNE »

(Galerie Bernheim)

Il ne faudrait pas prendre ce titre à la lettre. Dans les colentérés se trouve l'éponge ; on a donc exposé la *Femme au tub*, de Manet. En réalité, on a formé une jolie assemblée de tableaux divers. Il y a quelques toiles vraiment délicieuses de Renoir : une *Dorade* froide et fraîche, un *Chat brun*, mol et velouté, un *Chaton noir et blanc*. M. Bonnard a quatre toiles, qui sont un plaisir pour la vue, tant elles sont finement et heureusement peintes : voyez sous le titre de *La Bouillabaisse*, ce coin de table dans une cuisine au sol rose : on a préparé le ronget et la langouste ; et, dans un rayon de soleil, un maigre chat blanc, attiré par l'odeur, vient rôder en gémissant. On voit encore là, l'admirable *Vasque au paon* de Cézanne, des lions et des chevaux de Delacroix, des Gauguin, des Courbet. On revoit avec plaisir le célèbre *Cirque* de Seurat, si poudroyant de lumière et si aimé de mouvement. Il y a encore de beaux van Gogh, un *Canard* de M. Mangnin, deux Luce excellents, et, parmi les K.-X. Roussel, un de ces charmants paysages au pastel où, sous un ciel gris frémissant, au premier printemps, de légers arbres blancs.

### SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

(Galerie Georges Petit)

Exposition assez terne, avec quelques bonnes choses. On y aperçoit d'abord le portrait de M. Brisson par M. Carrier-Belleuse ; ce portrait, au pastel sur un fond sylvestre, n'est ni très solide, ni très accentué, un peu papier peint, vide, et d'un dessin douteux. M. Laparra a des toiles vigoureuses, comme sa *Jeune Basquaise*, en capalet noir, si énergique, ou comme sa tête de jeune femme avec un châle rouge, sur un foud de toile de Jouy. M. P.-Albert Laurens a de la grâce, comme toujours, avec un sentiment un peu menu, dans son portrait de jeune femme en manteau rose au milieu de verdure. Il y a une vibration d'atmosphère autour de jeunes corps posés sur des étoffes harmonieuses et fines dans les tableaux de M. Morisset. M. Quignon a des études de Paris et des champs dans une peinture claire et vraiment jolie. Il y a des qualités de ton et de pâte dans les envois de M. Borchardt. Le *Ponte Vecchio* de M. Gorguet est une étude bien dans l'air, sous le ciel formé par des volutes de nuages. Beaux envois, pastels et statuettes, de Théodore Rivière ; portraits remarquables de M. de Schelenberg et animaux de M. Waldmann.

EXPOSITION LOUIS BAUSSIL  
(Galerie Moleux)

M. Baussil est un jeune élève de M. Cormon; il a fait une exposition de paysages. Sa peinture, quelquefois un peu dure et médiocrement dans l'air, est quelquefois heureuse : telle est cette église blanche et rouge sur un foud orageux, derrière un premier plan où les verdure poussent en désordre sur une terre ocreuse. Il y a de bonnes choses, avec un peu de lourdeur dans les fonds, dans ces études de maisons rouges sur un sol roux, au bord d'un golfe bleu sombre qu'entourent des montagnes couleur de cachemire. Les aquarelles sont très agréables.

EXPOSITION DE DESSINS ET D'AQUARELLES  
(Galerie Drnet)

Il faut voir ici les magnifiques dessins de M. Maurice Denis pour le plafond qu'il a exposé au Salon d'Automne. Il est intéressant de les comparer à ceux que le même artiste traçait il y a dix ans et d'admirer, avec des principes qui sont restés les mêmes, le fruité et le plein qu'a pris son talent. Des aquarelles de M. Signac, vraiment délicieuses de clarté; des d'Espagnat, à la fois gracieux et un peu lourds; des van Dongen; des gouaches de M. Laprade; des dessins toujours si forts et si caractérisés de M. Dethomas; des figurines que M. K.-X. Roussel, avec un peu de pastel ou de craie, fait naître du papier; des croquis de M. Mangun, beaux de tenue et de style.

EXPOSITION ASSELIN  
(Galerie Blot)

La peinture de M. Asselin se rattache à l'école stylisée, qui s'efforce d'abord de composer par quelques lignes et par des masses simples. L'artiste a exposé des figures ainsi réduites à quelques plans et bien établies, avec quelques durétés. Il a aussi de beaux paysages d'Italie, où il y a peut-être plus de force que de sensibilité, et qui, directement frappés par le soleil, étalent leurs plans en nappes et leurs contours écrits.

EXPOSITION OTTMANN  
(Galerie Barbazanges)

Voici de la jolie peinture, grasse; agréable de ton, franchement posée, savoureuse. Ce sont des natures mortes, comme celle où se trouvent des pêches et des roses, des vêtements de femme jetés sur un fauteuil, des fleurs vives qui répètent les fleurs de la tenture, des figures de femmes. La simplicité solide du dessin, la franchise des partis décoratifs s'allie à la beauté de la matière. On imagine-rait peut-être plus de raffinement et plus de subtilité dans le ton.

EXPOSITION DOUBOTZE  
(Athénaée Saint-Germain)

Cette exposition de paysages a parfois des maigres de dessin; mais elle contient de très bonnes études, comme celle de Chantilly, ou comme celle qui se compose de prés et de champs avec un bouquet d'arbres en premier plan. La peinture a souvent du mouvement et de la vie. De bonnes copies s'ajoutent à ces envois, ainsi que des aquarelles animées, comme celle des *Roches de Mont-hermé* qui est excellente.

Henry BIDOU.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 décembre

*Elections.* — Ont été élus correspondants de la section de gravure, en remplacement de MM. Seymour Haden et Macheth, décédés, MM. Le Nain, de l'Académie royale de Belgique, graveur en taille douce, qui a fait plusieurs gravures d'après Rubens; Erik Lindberg, graveur en médailles, de Stockholm, qui a fait ses études à Paris sous la direction de Chaplain et est l'auteur de nombreuses médailles, entre autres celles du prix Nobel, de l'explorateur Andrée, etc.

Académie des Inscriptions

Séance du 16 décembre

*Elections.* — L'Académie a élu correspondants étrangers : MM. Oldenberg, professeur à l'Université de Gœttingue, sanscritiste; Trew, conservateur du Musée royal de sculpture à Dresde; Bullié, conservateur du Musée de Spalato; de Saussure, de Genève, professeur de philologie indo-européenne à l'Université de Genève; Pirenne, professeur à l'Université de Gand, auteur d'une grande histoire de la Belgique.

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 décembre

M. Batiffol s'attache à démontrer que l'un des répons de l'office liturgique nous a conservé un texte épigraphique qui serait antérieur au ix<sup>e</sup> siècle.

M. Besnard étudie les fortifications du château de Fougères qui datent du xv<sup>e</sup> siècle.

M. Guebhard présente un échantillon de béton armé provenant de Saint-Maurice-en-Valais et diverses petites statuettes en pierre, d'origine orientale, qui ont été achetées à Marseille.

Séance du 14 décembre

M. Piton fait une communication sur la construction de la tour du Louvre sous le règne de Philippe-Auguste.

M. Dumys complète une communication antérieure sur un tableau de la fin du xv<sup>e</sup> siècle appartenant à un particulier d'Orléans; les noms du peintre et du personnage pour qui le tableau fut exécuté ont pu être identifiés par l'archiviste du Loiret.

M. Héron de Villefosse appelle l'attention sur les fouilles exécutées par M. Vêran dans la cour du Muséeon Arlaten, à Arles, et sur leurs résultats.

M. Michon étudie l'origine de deux morceaux d'une frise appartenant au musée du Louvre, et qu'il a reconnus de même provenance que d'autres morceaux découverts au Forum.

M. Marquet de Vasselot présente une écuelle couverte en faïence d'Urbino récemment entrée dans les collections du Louvre.

## Musées Américains

L'originalité des musées américains ne consiste pas tant dans des procédés inédits d'aménagement des collections, de classement des séries et de présentation des œuvres d'art que dans la préoccupation très noble qui anime presque tous les collaborateurs de cette administration de faire du musée un véritable centre d'éducation populaire. La plupart des conservateurs ne veulent plus que le musée confié à leurs soins soit une de ces froides nécropoles où s'entassent pêle-mêle les épaves des civilisations abolies, qui rebutent la curiosité du vulgaire et que fréquemment seuls avec quelque profit les érudits en quête de documents ou les esthètes en quête de jouissances délicates. Ils estiment que la vie d'un musée ne se mesure pas seulement au nombre et à la valeur de ses acquisitions, mais encore à l'efficacité de son influence et au bienfait de son rayonnement et que, pour qu'il remplisse toute sa mission, il faut qu'il devienne, comme l'église et l'école, un foyer d'enseignement où s'affinent la sensibilité et l'imagination de tout un peuple.

Cette conception du rôle social des musées a provoqué aux Etats-Unis une initiative très originale sur laquelle M. Benjamin-Yves Gilman, secrétaire du musée de Boston, attirait récemment l'attention dans un intéressant article publié par la revue *The Nation* (1). « L'Eglise, écrit-il, a cessé depuis longtemps, même dans la Nouvelle Angleterre, d'être la seule dispensatrice de lumière intellectuelle et de directions morales. De même que les fidèles se réunissent dans les églises pour entendre la parole du prêtre, pourquoi les hommes qui ont le goût de l'art ne se réuniraient-ils pas dans les musées pour entendre commenter les œuvres d'art par ceux qui les connaissent et qui les aiment ? » Au lieu de laisser les visiteurs étrangers errer à l'aveuglette dans les galeries ou courir en troupeaux derrière un *cicerone* à gages, ne vaudrait-il pas mieux les aider à déchiffrer intelligemment les œuvres qu'on propose à leur admiration ?

C'est le Musée des Beaux-Arts de Boston qui a eu le mérite de mettre le premier en pratique une idée qui répondait si logiquement aux préoccupations des muséographes américains. Au printemps de 1907, le *Bulletin* du musée annonçait que l'un des assistants ou attachés venait d'être désigné avec le titre de professeur (*Docent*) pour se mettre à certaines heures à la disposition des visiteurs et leur donner tous les renseignements nécessaires sur les œuvres exposées. Ce service a pris depuis lors une extension considérable ; il occupe tous les jours de la semaine une partie du personnel : on s'est même arrangé de façon à ne pas l'interrompre le dimanche avec l'aide bienveillante de conférenciers du dehors.

Cette création ne peut être assimilée aux efforts déjà tentés en Europe, et notamment à Paris, pour faire participer le peuple dans une plus large mesure à l'intelligence et à la jouissance des œuvres d'art. Les conférences et les « promenades guidées » de l'« Art pour tous » n'étaient en effet qu'une très louable tentative de l'initiative privée, se substi-

tuant à l'administration officielle pour vivifier l'institution des Musées. On sait que cet effort, trop mollement soutenu par les pouvoirs publics et l'opinion, n'a pas donné tous les résultats qu'on en attendait. En Amérique, au contraire, la vulgarisation des connaissances artistiques est considérée comme une fonction nouvelle et essentielle des conservateurs eux-mêmes. On estime que le conservateur d'un musée a, outre ses attributions professionnelles, un devoir social à remplir ; que, non content d'entasser et de thésauriser de la beauté, il doit encore faire fructifier ce capital dans l'intérêt de la collectivité. La création d'un « *Docent Service* » consacre officiellement cette nouvelle conception de ses devoirs.

Quel sera le rôle du « *docent* » dans les musées américains ? Il serait vain d'espérer que sa parole, si éloquente qu'elle soit, puisse transmettre le sens de la beauté à ceux qui ne l'ont pas reçu en partage. Mais il pourra, en analysant une œuvre d'art, faire l'éducation des yeux du public et lui apprendre à mieux voir ; il pourra suggérer dans l'esprit de quelques-uns de ses auditeurs des idées qu'il ne tiendra qu'à eux de contrôler et de vivifier sur place à l'aide de leurs propres impressions. Il est certain que l'explication du sujet, de l'intérêt historique d'une œuvre, ne touche pas à l'essence même de l'œuvre d'art : mais c'est un moyen indirect d'accéder à sa compréhension.

Il n'y a qu'une corporation à qui cette initiative risque de déplaire. L'institution du « *Docent Service* » va en effet, si elle se répand, porter un coup terrible aux privilèges des *ciceroni* qui montent jalousement la garde à la porte de tous les musées d'Europe et d'Amérique. Leurs bénéfices seront compromis, leur existence menacée. Faut-il le regretter ? Tous les étrangers qui ont subi avec exaspération le « *boniment* » vulgaire et souvent burlesque de ces guides professionnels ne se plaindront certes pas de pouvoir se passer de leur services importuns et d'échapper ainsi à leur obséquieuse tyrannie. Ils préféreront se laisser guider et initier par un spécialiste ayant à la fois la connaissance précise et l'amour des œuvres d'art confiées à sa garde, qui tiendra à honneur de faire bénéficier tous ceux qui auront recours à lui des suggestions de son expérience.

LOUIS RÉAU.

## REVUE DES REVUES

X *Burlington Magazine* (Juillet 1908). — *L'Exposition franco-britannique : la section française*, par M. Ch. Ricketts ; — *la section anglaise* (2 pl.), par M. Robert Ross.

— Lionel Cust, *Une récente addition à la National Portrait Gallery*. C'est une œuvre du xv<sup>e</sup> siècle représentant, à mi-corps, dans une attitude de donatrice, Marguerite Beaufort, comtesse de Richmond et York, mère du roi Henry VII. Bonne acquisition.

— G.-J. Holmes, « *Le Passage du ravin* », par *Géricault*.

— Herbert P. Horne, *Jacopo del Sellaio*.

— Sir W. Martin Conway, *Les Œuvres de Dürer dans leur ordre chronologique*. La liste s'arrête à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Elle contient 20 ouvrages à

(1) B.-Y. Gilman : *Docent service at the Boston Art Museum*. (*The Nation*, septembre 1910.)

date connue et 15 à date approximative. La liste sera continuée.

— Campbell Dodgson, *Deux ouvrages de Heinrich Aldegrever*. Ce sont : une *Méditation de Jacob sur les songes de Joseph*, et une gravure sur bois non décrite : *Joseph et la femme de Putiphar* (2 repr.).

— E.-Alfred Jones, *Prix payés pour les porcelaines de Sévres du château de Windsor*.

— Gerald-S. Davies, *L'« Annonciation » de Donatello*. Par comparaison avec d'autres ouvrages, l'auteur croit devoir lui attribuer une date voisine de 1533 (2 pl.).

— *L'Art en France* : appréciation très admirative, et très belle reproduction du *Portrait de vieille femme* de Memling acheté par le Louvre ; — *Exposition théâtrale au Musée des Arts décoratifs*.

— *L'Art en Allemagne et en Autriche* : M. H. W. S. signale l'entrée au musée de Berlin du *Christ quittant sa mère*, offert par M. M. Kappel ; et l'achat, pour le musée de Budapest, du beau portrait de la femme de Cean Bermudez, par Goya.

— *L'Art en Amérique* : M. Hamilton Easter Field étudie les dessins imprimés en couleurs de Kiyonaga dans la collection de M. Francis Lathrop, à New-York (10 repr.).

(Août). — Cecil-H. Smith, *Un buste en bronze de Commode* (1 pl.).

— *Un vase Hind avec monture de vermeil de la période des Tudor* (1 pl.).

— Roger-E. Fry, *Les manuscrits anglais à miniatures à l'Exposition du Burlington Club* (5 repr.).

— J.-F. Hill, *Le médailleur Lysippus* (artiste italien du troisième quart du xv<sup>e</sup> siècle) (3 pl.).

— Le même auteur signale les recherches d'archives de M. Giuseppe Biadego, déjà relatées ici, qui prouvent que le peintre et médailleur Pisanello s'appelait non pas Vittore, mais Antonio Pisano.

— M. C. J. H. reproduit deux fragments importants des fresques de la chapelle Sixtine, dans lesquels les crevasses réelles ont été marquées par le photographe lui-même, Signor Gaetano Pado, qui a vu les fresques de près lors d'une restauration. Il serait ainsi prouvé, comme l'indiquait un passage d'un livre d'Herkomer que Michel-Ange s'était amusé à peindre des crevasses fictives dans ses fresques.

— M. C. J. Holmes étudie un *Portrait de Rembrandt par lui-même* et le *Portrait de Canevaro* par A. van Dyck dans la collection anglaise de M. Henry C. Frick, et ceux de deux enfants par A. van Dyck dans la collection anglaise de M. P. A. B. Widener, tous très remarquables (3 pl.).

(Septembre). — *L'École française à la National Gallery* (avec reproduction de onze ouvrages, parmi lesquels plusieurs Corot, et un portrait supposé être celui de la Matibrau, attribué à Ingres).

— Claude Phillips, *Un Watteau de la collection Jones* (2 pl.).

— Dr A. Koester, *La Coiffure chez les anciens Grecs* (3 pl.).

— C. T. Clough, *Les Collections de livres des « quattrocento »*.

— John Michael Rysbrack, *Le Portrait du comte de Coventry, buste en terre cuite* (1 pl.).

— A.-M. Hind, *Giulio Campagnola*.

— C.-J. Holmes, *Rembrandt et Girtin*. Ce dernier est un aquarelliste contemporain de Rembrandt (1 pl.).

— Reproduction d'un portrait de la marquise Giovanna Cattaneo retrouvé dans le palais Cattaneo, à Gènes (1 pl.).

— William Rankin, *L'Art en Amérique* (3 rep.).

(Octobre). — Éditorial : *Le nouveau Hals de la National Gallery* (1). Le rédacteur anonyme pense qu'étant donné l'état du marché et l'importance d'une toile de Hals à nombreux personnages, il faut se féliciter d'avoir acquis celle-ci, même au prix de 500.000 francs.

— Selwyn Image, *L'Art sérieux de Roulandson*. Cet artiste est surtout connu comme caricaturiste. L'auteur étudie et reproduit huit remarquables dessins de lui, représentant des scènes de la vie ordinaire.

— C.-J. Holmes, *Trois peintures de Turner* (2 pl.).

— Joseph Strzygowski, *Tapis orientaux*.

— Christiana J. Herringham, *Note sur les patrons de tapis orientaux*.

— J.-J. Marquet de Vasselot, *Un émail de Monvaerni ?* L'auteur reproduit un bel émail de la collection Kann, de New-York et le met dans le groupe de certains émaux qui portent l'inscription : MONVAE ou MONVAERNI, sans affirmer toutefois comme certain que ce mot soit une signature (1 pl.).

— Arthur F.-G. Leveson-Gower, *Un vase ayant appartenu à l'église anglaise de Delft* (1 pl.).

— Martin Conway, *Quelques dessins de Rembrandt*. L'auteur signale, dans diverses collections européennes, six dessins exécutés d'après le même modèle nu, debout, dans des poses légèrement différentes.

— Campbell Dodgson, *Un portrait par Hans Holbein le vieux*. L'auteur raconte qu'en juillet 1908 MM. Carl Giehlow remarqua l'identité de ce portrait, qui appartient à sir Frederick Cook, avec deux dessins conservés au British Museum et attribués, avec d'autres, à Holbein le vieux. Il étudie plus amplement la question (2 pl.).

— W.-H. James Weale, *Peintures de Primitifs mentionnées*. L'auteur a demandé et obtenu de M. Maurice Houtart, archiviste de Tournai, copie de deux listes d'ouvrages appartenant à Denis de Villiers et à Jérôme van Winghe. A la première collection appartenaient, entre autres choses : « le portrait de Louis de Male, comte de Flandre, sur toile ; l'effigie d'Érasme », etc. Au second : le portrait d'un bourgmestre de Cologne donné comme un original de van Eyck ou une copie par Q. Metsys ; un portrait « très bien peint » d'un homme riant, par Q. Metsys ; trois ouvrages de Rogier, parmi lesquels son propre portrait à l'huile, sur panneau, en robe « rouge et violet tanné » ; de Dirk Bouts, en petit, son portrait, celui de ses deux femmes et celui du premier mari de la seconde ; un curieux triptyque par J. Bosch ; un portrait d'évêque par Gossart, que l'auteur suppose pouvoir être le *Saint Donatien* de Tournai ; un *Saint Jérôme* dans un paysage, par J. Patinier ; « un évêque, en huyle sur bois ; je crois que c'est saint Donas ; c'est de Mabeuge (sic) ; un visage à longs cheveux, affublé d'un honnet, après Gooris Vranck.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1908, p. 307.

par Dierick Bouts [et nous pensons que ce pourrait être celui de la National Gallery]; ... le portrait d'une femme avec un couvre-chef de toile blanche en guise d'une Béguine ou nonnain, en huile sur carton, fait par Albrecht Bouts », etc. Les prix d'achat mentionnés varient de 3 1/2 à 30 florins; quelques-uns sont comptés en patars, de 3 à 13.

— Ernst Steinmann, *Les crevasses de la chapelle Sixtine*. L'auteur, qui a vu à la lumière électrique et touché les peintures de Michel-Ange, déclare formellement que toutes les fissures dont il a été question dans la livraison d'août du *Burlington* sont réelles; les plus anciennes avaient été remplies avec une mixture de gomme et de cire, ce qui a pu faire croire qu'elles étaient peintes.

— William Rankin, *L'Art en Amérique* (3 pl.).

(Novembre). — Guy Dickins, *L'Art à Sparte*. Étude historique à partir du 3<sup>e</sup> siècle (3 pl. et 20 fig. dans le texte).

— Note sur un *Alchimiste* de la collection de M.M. Dowdeswell, fort analogue et un peu postérieur comme date au beau van Ostade de la National Gallery (1 pl.).

— Christiana J. Herringham, *Notes sur les dessins des tapis orientaux* (2<sup>e</sup> article) 16 fig. et 2 pl. hors texte).

— Roger E. Fry, *Notes sur la Pinacothèque de Munich*. L'auteur étudie le « guide » du Dr Karl Voll, dont il approuve certains changements d'attributions (par exemple l'*Adoration des Mages* et le *Baiser de Judas* retirés à Th. Bouts) qui exigeraient des preuves singulièrement fortes pour être admis.

— W.-H. James Weale, *Lancelot Blondeel* (1<sup>er</sup> article) (1 pl.).

— A.-G. Temple, *L'Institut Whitworth de Manchester*.

— E.-Alfred Jones, *Deux pièces de vieille orfèvrerie appartenant à lord Rosebery*.

(Décembre). — Note anonyme sur la réorganisation du South Kensington, qui a pour nouveau directeur le savant bien connu M. Cecil Smith.

— Campbell Dodgson, *Une peinture de Cranach* (trois têtes de femmes) au musée de Trurs (Angleterre) (1 pl.).

— E. Agnes R. Haigh, *Une origine proposée pour la juence persane* (2 pl.).

— Friedrich Sarre, *Le Monument hittite d'Ivritz et le dessin d'un tapis d'Asie-Mineure* (1 pl.).

— Christiana J. Herringham, *Notes sur les dessins des tapis orientaux* (3<sup>e</sup> article) (3 pl. hors texte et 28 fig.).

— James Weale, *Lancelot Blondeel* (2<sup>e</sup> article) (2 pl.).

— A. J. Finberg, *Un tableau de Turner : Paysage avec troupeau dans l'eau*.

— E.-Alfred Jones, *Quelques masses en argent anglaises* (1 pl.).

— Oswald Sirén, *L'Art en Amérique* (2<sup>e</sup> article) (4 planches).

## BIBLIOGRAPHIE

**Le Mont Saint-Michel**, par M. Paul Gout, Paris, Armand Colin et C<sup>o</sup>. 2 vol. in-8°, illustrés.

Il faut se réjouir de toutes les études dont le Mont Saint-Michel est l'objet. Elles exaltent l'admiration due à un monument unique dans les fas-

tes de l'art; elles aident aussi à le défendre contre les profanations du vandalisme moderne. La publication dont il s'agit aujourd'hui revêt un caractère d'exceptionnelle importance; songez qu'elle comprend deux forts volumes atteignant à un total de près de huit cents pages et qu'elle groupe environ cinq cents illustrations de toutes sortes, scrupuleusement documentaires, éclairant et fortifiant à plaisir les leçons du texte!

Ce texte a pour auteur l'architecte auquel l'État a confié le soin de conserver et de restaurer cette double œuvre de la nature et de l'art, et ce ne sont pas les moins curieuses pages du livre, celles où M. Paul Gout s'explique sur la façon dont il comprend les charges et le principe de sa mission. Mais on s'abuserait à croire que l'ouvrage est tout uniment d'ordre technique; ce qui lui vaut notre sympathie, c'est que M. Paul Gout s'y montre historien averti et artiste sensible autant qu'archéologue érudit. Un détail de sculpture trouve à l'intéresser et à l'émeouvoir autant qu'un rapport de masse ou de volume. Le document d'archive a pour lui autant de prix qu'un plan ou qu'une épure. Avant de procéder à la description raisonnée et critique du monument, le mieux n'était-il pas d'en faire revivre l'histoire religieuse et militaire? Les différents aspects de l'abbaye et ses variations topographiques à travers la suite des âges sont tout d'abord rappelés; succède le récit des vicissitudes du mont depuis les Gaulois et les ermites chrétiens jusqu'aux temps modernes. Ce que cette première partie peut offrir d'un peu sévère est compensé par un appendice où abondent les considérations curieuses sur la vie monastique, sur les pèlerinages, sur l'ordre des Chevaliers de Saint-Michel et sur les prisons de l'abbaye (tome I, p. 308-378).

Le deuxième volume de l'ouvrage est consacré dans son entier à l'architecture du monument. M. Paul Gout en traite avec sa compétence professionnelle, avec un souci d'exactitude jaloux de ne laisser aucun point dans l'ombre, mais aussi avec une sensibilité qui ne se dément pas un instant: elle donne infiniment de vie et de charme à ses descriptions. Ce sera son mérite propre d'avoir établi l'existence de l'ancienne collégiale et des fondements du monastère carolingien devenus les substructions de la basilique romane. A cet égard, les travaux et les recherches de M. Gout apportent une contribution essentielle à l'histoire de l'architecture romane en France. Dans la suite, on apprendra de l'auteur comment au XII<sup>e</sup> siècle les développements et les transformations ont conduit le monastère à l'état où nous le voyons, comment surgit, au XIII<sup>e</sup>, la conception d'une entreprise d'allure imposante, de proportion gigantesque, comment, enfin, le XV<sup>e</sup> siècle et la Renaissance voulurent ajouter de nouvelles parures à la beauté d'une œuvre désormais complète et parfaite... (1)

Les pèlerins de la religion et de l'art qui visitent chaque année en nombre le Mont Saint-Michel ont désormais à leur disposition un guide enthousiaste, fidèle et sûr. Les hommes d'étude auxquels l'histoire de l'art monumental est chère trouveront ici, en dehors des renseignements par-

(1) Un vocabulaire des différentes parties de l'abbaye et de la ville forme à cette seconde partie de l'ouvrage un appendice de la plus précieuse utilité pratique.



ficuliers propres au sujet, assez de vues générales pour que leur connaissance de l'architecture française sorte de cette lecture fortifiée et agrandie.

La *Gazette des Beaux-Arts* consacrera prochainement une étude à la collection Chauchard si intelligemment installée au Louvre par les soins heureux de M. Leprieur; mais nous ne voulons pas différer à en signaler le catalogue précis et documenté publié, dès le jour même de l'inauguration; il fait autant honneur à l'éditeur M. Eggmann, qu'au savant conservateur du département de la peinture.

### NECROLOGIE

On annonce la mort de M. **Ernest-Paul Brigot**, artiste peintre, né à Neuilly-Saint-Front (Aisne) en 1836, décédé, il y a quelques jours, à Paris. Il était élève de Gleyre et de Courbet. Il commença à exposer au Salon, en 1863, un portrait, puis ensuite des paysages et surtout des sujets de classe; il fut aussi peintre de natures mortes et de panneaux décoratifs. Depuis assez longtemps déjà il n'exposait plus, ayant été forcé de renoncer à peindre par suite de l'affaiblissement de sa vue.

Le sculpteur **Eugène-Jean Boverie** est mort la semaine dernière à Paris, après une longue maladie; il avait à peine quarante ans. Un *Cain*, exposé au Salon de la Société des Artistes français, lui valut à ses débuts une médaille de seconde classe. En 1901, il était titulaire d'une médaille de première classe. On lui doit en outre, entre autres œuvres, le *Camille Desmoulins* du Palais-Royal, le *Baudin* du faubourg Saint-Antoine, le monument commémoratif des défenseurs de Verdun et un monument aux *Héroïnes (Femmes de France, 1870-1871)*. Il avait obtenu, en outre, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900 et était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1906.

La semaine dernière également, est mort M. **Paul Lucas**, membre de la Société des Artistes français, vice-président de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs, décédé dans sa quatre-vingt-troisième année.

Le 3 décembre est mort à Munich le peintre **Ludwig von Loefftz**, professeur à l'Académie de cette ville. Né en 1845 à Darmstadt, il studia la peinture d'abord dans cette ville, puis à Nuremberg, et enfin à Munich, dans l'atelier de Wilhelm von Dietz. On lui doit de grandes toiles: *Pietà* et *Orphée* (Nouvelle Pinacothèque de Munich), des compositions décoratives (à la cathédrale de Freising, à l'hôtel de ville de Landshut), des tableaux de genre, mais surtout des paysages de sentiment romantique aux formes et aux harmonies délicates.

Nous apprenons la mort de l'excellent historien d'art **Cornelius von Fabriczy**, décédé à Tabinque le 5 octobre dernier à l'âge de soixante et

onze ans. On lui doit de nombreuses contributions de grande valeur à l'histoire de l'art, spécialement de l'art italien, dispersées dans les principales revues allemandes, notamment dans le *Jahrbuch der Koenigsruehsischen Kunstsammlungen*; signalons entre autres, dans cette dernière revue, une étude de grande importance sur *L'Arc de triomphe d'Alphonse 1<sup>er</sup> d'Aragon au Castel Nuovo de Naples (1899 et 1900)* et quantité de publications de documents d'archives sur les artistes italiens des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles.

### MOUVEMENT DES ARTS

#### Objets d'art et d'ameublement Appartenant à divers amateurs

Vente faite, hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 2 décembre, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

*Dessins, aquarelle, gouache du xviii<sup>e</sup> siècle.* — 3. Huet (J.-B.). Paysage accidenté animé de figures : 4.500. — 4. Saint-Far (E. de). Vue des travaux du pont de Neuilly. Plume et lavis : 1.320.

*Tableaux anciens.* — 14. Hubert Robert. Vue du pont Notre-Dame, à Paris, en 1786 : 12.600. — 15. Jeurat (E.). La Sortie de l'église : 7.200. — 17. Leriche. Fleurs et instruments de musique. Deux pendants : 4.000. — 18. Pater (École de J.-B.). Le Pressoir : 4.600. — 21. Schall. La Jeune musicienne : 16.100. — 22. Taunay (N.). Défilé d'armée orientale : 5.600.

*Sculptures* — 23. Clodion. Bas-relief, formant frise, en terre cuite: Allégorie de l'automne : 7.300. — 24. Jayet (C.). Buste d'homme, en terre cuite : 13.200.

*Porcelaines et faïences anciennes.* — 31. Vase bouteille, ancien grès flammé de la Chine : 1.400. — 32. Vase Chine, décoré en émaux de couleurs. Ép. Kang-Hi : 2.460. — 33. Vase rouleau Chine. Ép. Kang-Hi, fond bleu lapis rehaussé d'or, à deux médaillons et personnage, en émaux de couleurs. Monture bronze doré : 3.155. — 35. Deux statuettes : Homme et femme assis. Saxe. Ép. L. XV : 1.550. — 35. Seize couteaux, manches Saint-Cloud, à décor bleu, xviii<sup>e</sup> siècle : 3.550. — 45. Groupe allégorique : Offrande à l'Amour, ancien biscuit blanc et bleu lavande. Ép. L. XVI : 2.500. — 46. Paire de vases, porcelaine de Paris, fond quadrillé et paysages. Ép. L. XVI : 3.700. — 48. Deux groupes, le Printemps et l'Automne, en ancienne porcelaine tendre émaillée en blanc de Tournai : 3.600. — 50. Deux statuettes : faïence de Limoges, émaillée en blanc : le Berger Paris, la Baigneuse, d'après Falconet : 3.105. — 51. Cache-pot godronné, Delft. Marque de Pynacker : 1.270. — 52. Paire de consoles-supports d'appliques. Rouen, décoré en bleu et blanc. Ép. L. XIV : 5.600 francs.

*Objets de vitrine.* — 84. Deux plaques émaillées en couleurs, sujets tirés de la Passion : La Flagellation, Le Christ devant Pilate. Limoges, atelier de Gouhy Neuailher. xvi<sup>e</sup> siècle : 4.100.

*Orfèvrerie ancienne.* — 88. Paire de sucriers de surtout en argent ciselé. Vieux Paris. Ép. L. XVI : 3.800. — 91. Cabaret à liqueurs en argent ciselé. Ép. Empire : 1.950.

*Pendules anciennes.* — 103. Pendule bronze ciselé et doré, à vase et anses feuillagées. Piédouche à canaux en spirale. Christoph Seyffert Regensburg. Ép. L. XVI : 6.500. — 104. Pendule, cage, bronze ciselé et doré, à colonnettes et corniche cintrée. Folin, à Paris. Ép. L. XVI : 7.850. — 105. Pendule marbre blanc sculpté, à colombes se becquetant, carquois, flambeau et enfants nus assis, en ronde-bosse. Ép. L. XVI : 11.000. — 106. Pendule bronze ciselé et doré au mat (Bouchet, horloger du Roy), dans un autel ovale, entouré de fleurs et fruits; jeune femme debout drapée et Amour sur des nuages. Ép. L. XVI : 12.500.

*Consoles et glaces.* — 108. Paire de consoles d'appliques bois sculpté et doré. Ép. L. XVI : 3.800. — 109. Glace-miroir contourné, cadre bois sculpté. Ép. Régence : 900. — 110. Glace, cadre bois sculpté et doré. Ép. L. XIV : 1.125.

*Sièges et meubles anciens.* — 119. Commode mouvementée, marqueterie de bois de placage et bronzes ciselés et dorés. Estampille de Rubestuck. Ép. L. XV : 3.600. — 120. Meuble-chiffonnier contourné, marqueterie de bois de rose et de violette, orné de bronzes. Ép. L. XV : 3.200. — 121. Secrétaire droit, en acajou moucheté, orné de bronzes. Estampille de Carlin. Ép. L. XVI : 3.850.

*Ameublements de salon en ancienne tapisserie.* — 123. Ameublement de salon (deux bergères et quatre chaises), en bois sculpté ciré. Ép. L. XVI. Garniture d'ancienne tapisserie au point à fleurs sur fond crème : 14.500. — 124. Ameublement de salon, du temps de L. XVI (canapé et six fauteuils), en bois doré, recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson de la même époque, à personnages et animaux : 20.100.

*Tapis d'Orient.* — 125. Tapis-carpette d'Orient, à fond rouge, arabesques, rosace centrale et écoinçons. Bordure d'encadrement. Ancien travail persan : 7.500.

Produit total : 256.595 francs.

#### Collection Maurice Kann

(Suite) (1)

*Orfèverie.* — 273. Reliquaire sur piédouche, argent doré, en forme de monument. Travail italien, xv<sup>e</sup> siècle : 8.900. — 274. Reliquaire de forme architecturale, en argent doré, à contreforts et pinacles gothiques, figures de saints et médaillons niellés, xv<sup>e</sup> siècle : 4.000. — 275. Calice argent doré, à fenestres gravés et motifs niellés, entre deux inscriptions sur fond émaillé bleu. (Date 1493 gravée) : 1.200. — 276. Aiguère, cristal de roche, monture argent doré, à dragon et casque. Travail français, xiv<sup>e</sup> siècle : 34.000. — 277. Couronnement d'ostensoir en argent, simulant un clocher à fenestres, dais, pinacles gothiques et apôtres. Travail allemand, xvi<sup>e</sup> siècle : 3.110. — 278. Reliquaire argent, forme architecturale, à volutes et branchages enchevêtrés : évêques et anges aux ailes déployées, le Christ portant sa croix et Cal-

vaire. Travail allemand, xvi<sup>e</sup> siècle : 9.050. — 279. Chope argent gravé et doré, à personnages armés et médaillons à bustes de femmes et de guerriers; inscription : « Leonhart Schospegkh. Barbara Sein Havsfray » et les initiales B. S. Travail allemand, xvi<sup>e</sup> siècle : 14.500.

283. Salière argent doré, simulant un petit monument à personnages et cariatides de femmes. Travail allemand, xvi<sup>e</sup> siècle : 2.450. — 285. Chope argent doré, à personnages mythologiques et entrelacs en relief. Travail allemand, xvi<sup>e</sup> siècle : 29.100. — 286. Chope obconique en argent doré, à sujets tirés de l'Ancien Testament; médaillon émaillé et écusson d'armoiries. Augsbouurg, xvi<sup>e</sup> siècle (adjugé 9.000 fr. à la vente Spitzer) : 21.000. — 287. Deux coupes rondes en argent doré; à composition allégorique à un des mois et signe du Zodiaque. Augsbouurg, xvi<sup>e</sup> siècle : 18.000. — 289. Bocal sur piédouche, en argent repoussé et gravé. Nuremberg, xvii<sup>e</sup> siècle : 5.000.

290. Vase argent repoussé et doré sur piédouche, à cariatides, fruits et rinceaux et guerrier antique. Mulhouse, xvii<sup>e</sup> siècle : 4.050. — 293. Calice argent doré, à têtes de chérubins, xvii<sup>e</sup> siècle 2.500. — 295. Bassin et deux burettes en argent doré; armoiries de prélat. Vieux Paris. Poinçons de Florent Sollier, ép. L. XIV : 2.080. — 297. Montre solaire avec nécessaire astronomique, en cuivre gravé. Augsbouurg, 1557 (adjugé 820 francs à la vente Spitzer) : 1.420. — 298. Ecritoire cuivre gravé, à arabesques. Travail vénitien, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.400. — 304. Coffret fer doré, à personnages. Travail allemand xvii<sup>e</sup> siècle : 2.000. — 311. Plaque fer doré : La Force, xvi<sup>e</sup> siècle (adjugé 500 francs à la vente Spitzer) : 1.060.

(À suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de dessins de **Constantin Guys**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse.

Exposition de **tableaux d'animaux** par divers artistes, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 30 décembre.

Exposition de bijoux de **M. Charles Rivaud**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 7 janvier 1911.

Exposition de **M. Daniel Vasquez-Diaz**, galerie P. Le Chevallier, 17, boulevard de la Madeleine, du 20 décembre au 5 janvier 1911.

#### Provinc

**Clichy** : 6<sup>e</sup> Exposition annuelle de la Société artistique de Clichy, jusqu'au 25 décembre.

#### Etranger

**Washington** : 3<sup>e</sup> Exposition biennale d'art américain contemporain, du 13 décembre au 3 janvier.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. *Chronique des Arts* des 10 et 17 décembre 1910.

LA

# CHRONIQUE DES ARTS

## ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

### Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . .	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements . . . . .	12 fr.		l'Union postale). . . . .	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

### PROPOS DU JOUR

**S** l'hôtel Biron est sauvé depuis quelque temps déjà, bien des problèmes qui l'intéressent demeurent encore sans solution. C'est ainsi que la destination d'une partie des bâtiments et des jardins est incertaine à l'heure où nous écrivons et que les projets se succèdent, ainsi que les délibérations des commissions compétentes.

Il semble que, quelles que puissent être les décisions, il y a deux principes qui doivent être hors de conteste : l'un, c'est que les jardins ne seront ni diminués ni défigurés ; l'autre, c'est que l'hôtel lui-même restera intact. Le sort des jardins dépend de questions financières. Il a été question, en effet, d'aliéner une partie des terrains pour retrouver quelque chose du prix d'achat, et il est à peine besoin de dire que tous ceux qui ont souci des espaces libres et de la beauté du site combattent ce projet. La sauvegarde de l'hôtel, elle, paraît plus assurée, et il ne se pose guère à son sujet qu'une question accessoire.

L'Etat, acquéreur de cet édifice, se propose, dit-on, de l'affecter au séjour des souverains étrangers à Paris et aux Congrès internationaux. Dans cette hypothèse, l'hôtel Biron aurait besoin d'être aménagé, décoré et meublé. Au lieu de s'adresser à ses fournisseurs ou de recourir au Garde-meuble, l'Etat est sollicité de s'adresser à nos décorateurs et de leur demander un de ces travaux d'ensemble qu'ils sont rarement invités à entreprendre. Le Syndicat de la Presse artistique a même émis un vœu en ce sens. Il serait bon, certainement, que nos artistes eussent la facilité, dans des circonstances importantes, de donner

leur mesure, comme l'ont souvent les artistes étrangers. La destination nouvelle de l'édifice réclame des aménagements précis : c'est un fait dont les décorateurs ne pourront pas ne pas tenir grand compte. D'autre part, le problème est rendu délicat par le style même de l'édifice. Il n'en est peut-être que plus tentant. L'Etat, en instituant un concours, demeure le juge suprême de ce qui conviendra, et si, d'aventure, nul projet ne lui paraît être conforme à ce qu'on est en droit d'exiger, il lui restera toujours la ressource de la commande directe à des artistes que leurs précédents travaux désignent pour mener à bien une semblable entreprise.

### NOUVELLES

\*\* Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur à l'occasion du 1<sup>er</sup> janvier :

Au grade de commandeur : M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire ;

Au grade d'officier : MM. Emile Bourgeois, administrateur de la manufacture de Sèvres ; Jean Ajalbert, conservateur de la Malmaison ;

Au grade de chevalier : MM. Marcel Reynaud, notre distingué collaborateur, que nous félicitons bien cordialement ; Paul-Ernest Sanson, architecte ; Georges-René Papillon, conservateur du musée de Sèvres ; Camille Enlart, directeur du musée céramique de Sèvres ; Pierre-Léon Melchissédec, professeur au Conservatoire.

\*\* M<sup>me</sup> Emilie-Louise de la Bigne, plus connue sous le nom de M<sup>me</sup> Valtresse de la Bigne, morte récemment, a légué au musée du Louvre deux éventails peints par M. Detaille : *Les Prussiens aux pendules* et *La Revue de l'année 1874*.

Le musée de Versailles reçoit un tableau

du même peintre : *Le Tsarevitch passant une revue*.

Le musée de Cluny s'enrichit d'un bracelet d'or indien et d'un portrait signé Gervex.

Le musée de Caen reçoit deux portraits de famille dus au pinceau de M. Edouard Detaille.

\*\*\* Le statuaire Justin-Chrysostome Sanson, mort récemment, vient de fonder, par son testament, un prix annuel de 1.000 francs, destiné au jeune sculpteur, concourant pour la villa Médicis, qui aura remporté le second prix de Rome.

Il a légué, d'autre part, 3.000 francs à la Société des Amis du vieux château de Nemours où est installé le musée, auquel il laisse ses collections composées de tapisseries, verreries, faïences, camées, statues et tableaux, et a légué 10.000 francs à la Société des Artistes de la fondation Taylor.

\*\*\* Le *Journal Officiel* vient de publier un arrêté du ministre de l'Instruction publique réglant les conditions du prix fondé par M. Osiris, sous le nom de « grand prix Osiris ».

Ce prix sera attribué tous les ans à la suite d'un concours spécial non public, qui aura lieu à une date choisie par le ministre entre le 20 novembre et le 20 décembre et auquel seront appelés à prendre part les lauréats, hommes ou femmes, ayant obtenu dans l'année un premier prix dans les classes d'art lyrique et dramatique. Ce prix, d'une valeur de 5.000 francs, ne pourra pas être partagé. Il sera décerné par le ministre des Beaux-Arts sur la présentation d'un jury choisi par le Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire parmi les membres des deux sections, musicale et dramatique. Quatre membres (deux pour la section musicale et deux pour la section dramatique) seront en outre désignés pour suppléer les membres du jury qui se trouveraient empêchés. Ce jury sera présidé par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ou, à son défaut, par le directeur du Conservatoire.

Le prix des années 1907, 1908 et 1909 sera décerné sur la présentation du jury institué pour 1910. Toutefois, à titre exceptionnel, le prix de ces années ne donnera pas lieu à un concours; le choix du titulaire sera simplement laissé à l'appréciation du jury sur l'examen des titres invoqués par les candidats. Les lauréats de 1908 et 1909 auront droit, comme ceux de 1910, à un prix de 5.000 francs. Ceux de 1907 ne recevront que la portion de la rente acquise entre la date du décès de M. Osiris et le 1<sup>er</sup> janvier 1908.

\*\*\* M<sup>me</sup> veuve Frémiet vient de faire don à la ville de Dijon du plâtre original du *Saint Michel* qui surmonte la flèche de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

D'autre part, l'Etat qui avait acquis, en 1900, la statue de *Rude* en bronze doré, par Frémiet, vient d'offrir cette statue au musée de Dijon.

\*\*\* M<sup>me</sup> la comtesse de la Roche-Aymon vient de faire classer par l'administration des Beaux-Arts parmi les monuments histori-

ques la chapelle de Champigny-sur-Veude (Indre-et-Loire), dont elle est propriétaire. Cette chapelle, qui appartenait à l'ancien château des Bourbon-Montpensier, contient une série de vitraux célèbres du xvi<sup>e</sup> siècle, retraçant, en trois registres, la Passion du Christ, l'histoire de saint Louis et la généalogie des Bourbons.

\*\*\* Le tableau de notre compatriote M. A. Stengelin, *Clair-obscur en Hollande*, qui figura au dernier Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, a été acquis par le musée d'Amsterdam.

## PETITES EXPOSITIONS

PREMIÈRE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE  
DE PEINTRES-GRAVEURS  
(Galerie Devambe)

Cent cinquante-sept planches extrêmement intéressantes, dans des états souvent curieux, et dont quelques-unes sont très belles. Une série de Daubigny occupe le fond d'une salle : douze gravures, dont le *Gué* et l'*Arbre aux corbeaux*, si largement traités. Des Delacroix, dont la *Rencontre de cavaliers maures*, la *Lionne déchirant la goîtrine d'un Arabe*, le beau portrait de M. Frédéric Villot ; deux petites lithos seulement, mais admirables, de Raffet ; une suite de Corot, rapidement traités, étonnants et vivants ; un très beau portrait d'Ingres ; des Jacque, des Jongkind : moulins, arbres, maisons, indiqués sous de grands ciels ; des arbres de Théodore Rousseau, magnifiques de grandeur ; des Millet, où paraît à l'excès le caractère littéraire ; une série de Paul Huet, étonnamment colorée : il est vraiment impossible de rendre plus brillamment, avec l'encre et le papier, les jeux vibrants de la lumière. Enfin des Bredin, des Cabat, des vues de Venise de Joyant et des vues de Paris de Meryon, celles-ci un peu froides et austères, mais vigoureuses.

« L'ÉCLECTIQUE »

(Galerie des Artistes modernes)

Peu de peinture, et souvent médiocre, sauf quelques Morisset et des paysages de M. Guillaume, mais de jolis envois d'art décoratif, et particulièrement de ceux du métal. Les dinanderies de M. L. Bonvallet ont des accents aigus, des arêtes et des ombilics qui leur donnent un caractère particulier ; M. E. Robert a de charmants fers forgés, comme ce devant de foyer où de petites feuilles décorent un grillage, ou comme la délicieuse lampe en forme d'œuf dans des tiges courbées. M. Frank Scheidecker a de très agréables métaux découpés ; M. Dunand de beaux vases ; M<sup>me</sup> Myte René-Jean a fait de la feuille du buis, de celle du chêne et de fruits en pierre verte, des bijoux d'un goût pur.

Entre les émaux, il faut citer ceux de M. Feuillâtre, cette boîte ocellée comme la queue d'un paon, ce papillon qui est, je crois, une vanesse, et cet autre, bleu, dont l'abdomen est une énorme pierre, et cet autre en opale. M. Damoussé a montré ces grès et ces porcelaines en forme de corolles, semblables à ceux qu'en avait vus à la Nationale. De belles eaux-fortes de M. Le Meilleur et des ouvrages de corne de M<sup>l</sup> O'Kin.

EXPOSITION CHARLES MENNERET  
(Galerie Potin)

Une quarantaine de paysages, assez brillants de couleur, médiocrement établis, manquant totalement de repos et d'assiette, dans des valeurs tout à fait fausses et inexistantes. L'un des meilleurs représente des gerbes de blé. Ils ont été peints dans les environs de Paris, sans qu'ils rendent d'une façon particulière le caractère de l'Ile-de-France.

EXPOSITIONS DUSSEUIL ET RUMÈBE  
(Galerie Moleux)

L'exposition de M<sup>lles</sup> Dusseuil est totalement dépourvue d'intérêt. Mais, dans la même galerie, un céramiste, M. Rumèbe, expose des grès et des porcelaines où certains traits de la décoration sont assez personnels; les plus significatifs sont des sortes de trous circulaires dans les couvertes, qui font ainsi une large tache noire, une surface d'éclatement au milieu de la décoration. Quelquefois un sel d'un autre métal a été cuit dans cette tache, et il y forme une macule différente. Le procédé est employé tantôt en grand, tantôt en petit, et il donne alors naissance à une flore très curieuse et très compliquée. Un autre procédé très personnel est aussi de laisser pénétrer l'une dans l'autre deux coulées qui se fondent par un chevelu et des herborisations d'un effet assez gracieux.

EXPOSITION RIVAUD  
(Galerie Allard)

Les bijoux de M. Rivaud ont le caractère particulier d'être composés par la couleur, le métal étant glissé dans le métal de telle sorte que l'or inoxydable dessine les arêtes quand l'argent, par exemple, dessine les fonds. De cette façon, l'effet est le même dans tous les éclairages. Les pierres sont employées comme des accents particulièrement brillants dans cette orfèvrerie composée comme une peinture. Les motifs, très simples, sont souvent empruntés au règne végétal et figurent des fleurs, ou au règne animal, comme le joli collier d'antennes auquel est suspendu un longicorne.

Henry Bidou.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 décembre

*Bureau.* — M. Coutan, membre titulaire de la section de sculpture, a été élu vice-président pour 1911 en remplacement de M. Cormon, vice-président actuel, qui passe de droit à la présidence.

*Concours.* — L'Académie a désigné comme sujet pour le concours d'enluminure de la fondation Roux à décerner en 1911 : une lettre ornée d'un épisode du *Roman de Tristan et Iseult* (l'épisode au choix des concurrents, ainsi que la lettre à orner). Les dessins seront déposés à l'École des Beaux-Arts le mardi 31 janvier entre dix heures et quatre heures.

L'Académie a proposé comme sujet pour le concours Achille Leclère (architecture) : *La décoration d'une place publique dans une ville de premier ordre.*

Académie des Inscriptions

Séance du 23 décembre

*Stèles lybiques.* — M. Bassot, correspondant de l'Académie à Alger, adresse une note relative à deux stèles lybiques trouvées dans la région du Haut-Sebaou, par M. Boulifa, répétiteur de kabyle à la faculté des Lettres d'Alger.

Ces documents offrent un grand intérêt pour les chercheurs, car l'identification des caractères lybiques est loin d'être complétée à l'heure actuelle.

*Election de correspondants.* — L'Académie est ensuite entrée en comité secret pour procéder à la discussion des titres des candidats aux deux places vacantes dans la section des correspondants nationaux.

L'Académie a élu : le docteur Carton, ancien médecin-major de l'armée, archéologue bien connu par ses travaux sur les antiquités romaines de la Tunisie, et M. Labande, l'érudite archiviste du palais de Monaco.

Société Française de Numismatique

Séance du 3 décembre

Le président annonce que l'Académie des Inscriptions a accordé un prix de 1.000 francs à la Société pour l'ensemble de ses travaux.

M. Bordeaux communique, au nom du commandant de Kesting, un *triens* mérovingien frappé à Bordeaux par un monétaire inconnu.

M. Dieudonné étudie, à propos d'une acquisition récente du Cabinet des médailles, les nombreux types monétaires du règne de Charles VII.

Le docteur Bailbache fait circuler un douzain inédit de Charles X, cardinal de Bourbon, frappé à Beaucaire.

Le comte de Castellane communique un document de 1499, relatif au monnayage provençal de Louis XII et établit un rapprochement entre la reprise du type à la croix de Jérusalem et les préparatifs de l'expédition de Naples et les projets de croisade.

M. Adrien Blanchet présente un exemplaire de la médaille très rare frappée en 1501 comme souvenir de l'entrevue de Louis XII et de l'archiduc d'Autriche. On peut le considérer comme la dernière médaille conçue dans l'esprit du Moyen âge.

Deux émaux attribués à Léonard Limousin

DE LA COLLECTION PIERPONT MORGAN

Hubert Goltz, célèbre écrivain des Pays-Bas, publia à Bruges, en 1563, une *Vie de Jules César*, ornée de trente plaques représentant les principales médailles qui nous sont restées de ce temps-là. On peut citer notamment parmi elles plusieurs effigies de Jules César, Marc Antoine, Pompée, la reine Cléopâtre, etc.

En écrivain consciencieux, avant de livrer à l'impression son œuvre, Goltz jugea utile de se transporter dans les principales localités d'Italie,

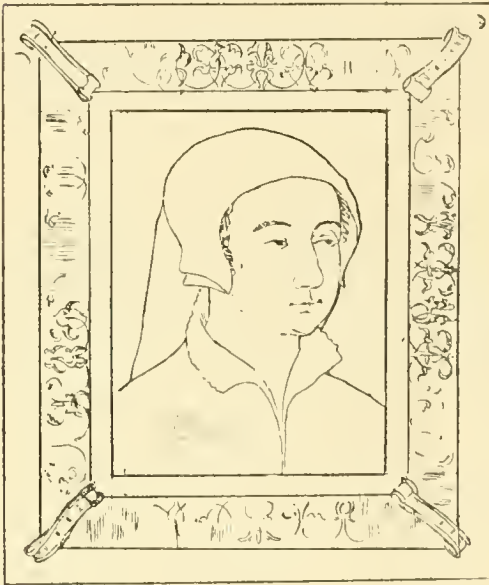
de France et d'Allemagne, afin d'y visiter les cabinets d'amateurs d'antiquités et d'y rechercher s'il ne trouverait pas quelques nouveaux documents à ajouter à son ouvrage. A la fin de sa *Vie de César*, Hubert Goltz eut l'heureuse pensée de constater les effets de son voyage en mettant par écrit les noms des résidences et des collectionneurs qu'il avait visités.

Sa liste commence par une dédicace ainsi intitulée : « ILLUSTRISSIMIS CLARISSIMISQUE PER ITALIAAM, GALLIAS ET GERMANIAS VENERANDAE ANTIQUITATIS PATRONIS, ALIIS QUE IBI EJUSDEM STUDI CULTORIBUS HUBERTUS GOLTZIUS, HERBIPOLITA », que l'on pourrait traduire par ces mots : « Aux très illustres et très éclairés protecteurs de la vénérable antiquité d'Italie, de France et d'Allemagne et à tous ceux qui les imitent ».

Arrivé à Amboise (*Amboisia*, comme l'écrivit

Guy était aussi neveu du célèbre amiral Philippe Chabot, qui, dans son château de Charny, en Bourgogne, avait accumulé les objets d'art; on admire encore à Paris, dans la collection Foule, le merveilleux jubé qui ornait la chapelle de son château.

Le 29 novembre 1762 et jours suivants, au château de Jarnac en Angoumois, deux notaires assistés d'un sieur Rouillet, expert, procédaient à l'inventaire des meubles et effets mobiliers existant dans le château de Jarnac. Dans cet inventaire, qui compte plus de trente pages, figurent de nombreux objets d'art de toute sorte, qui ornaient les salles, chambres, cabinets et chapelle du château plusieurs tapisseries, parmi lesquelles nous remarquons les *Batailles d'Alexandre*, en huit pièces estimées 300 livres; le portrait de Marie-Suart; le tableau représentant le célèbre duel de Jarnac



II. Goltz) — alors séjour favori de la cour des derniers Valois — en 1560, c'est-à-dire sous le règne de François II, il constate la présence d'un assez grand nombre de collectionneurs, parmi lesquels il cite, notamment, les cinq cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Tournon, d'Armagnac et de Châtillon, les princes de la maison de Lorraine, les ducs de Guise et d'Aumale, l'amiral de Coligny et son frère d'Andelot, enfin « Guido Schabot », seigneur de Jarnac. Malgré l'orthographe erronée du nom de Chabot — explicable de la part d'un étranger, — on ne peut hésiter à reconnaître ici le célèbre Guy Chabot, seigneur et baron de Jarnac, si connu par son duel avec François de Vivonne, seigneur de la Châteigneraye.

Le goût des arts était d'ailleurs héréditaire dans sa famille. Sa mère était une Saint-Gelais, sœur d'Octavien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême, l'un des prélats les plus cultivés de son temps. Il y a peu d'années encore, on admirait dans sa cathédrale une merveilleuse chapelle du style le plus pur de la Renaissance fleurie, malheureusement détruite par l'un de ses successeurs modernes.

et de la Châteigneraye, et, enfin, dans une chambre du premier étage, de nombreux portraits de la famille de Chabot, à côté desquels « deux petits tableaux émaillés en bleu, le tout à cadre vieux et antique ». Nous nous bornerons à appeler l'attention du lecteur sur ces termes du rédacteur de l'inventaire. Parmi toutes les richesses d'art accumulées au château de Jarnac, nous ne voyons pas décrits d'autres objets de ce genre; c'est la seule chose ancienne qui dut être remarquée par le sieur Rouillet.

Que se passa-t-il à la suite de cet inventaire? Y eut-il vente d'un certain nombre d'objets que l'on jugeait inutile de garder, ou bien donation par les héritiers au sieur Rouillet, pour ses honoraires, de quelques objets d'art laissés à son choix? Un siècle plus tard, nous retrouvons dans le cabinet de curiosités du premier président de la Cour de Bordeaux, Rouillet, arrière-petit-fils de l'expert de Jarnac en 1762, les deux beaux émaux dont la reproduction au trait est jointe à ces lignes et qui répondent bien à la désignation ci-dessus. Ces deux émaux n'ont, en effet, que 26 centimètres

de hauteur sur à peu près autant de largeur. Ce sont donc « deux petits tableaux ». Le fond en est d'un bleu éclatant. Les cadres en cuivre émaillé bleu sont surchargés de rinceaux à feuillages d'or de la même époque que les portraits. Il ne nous reste plus qu'à dire ce que sont devenus ces deux beaux émaux.

M<sup>lle</sup> Rouillet, unique héritière du premier président son père, se décida, à la fin de sa vie, à les vendre; mais ses prétentions trop élevées écartèrent les amateurs. Quelque temps seulement après sa mort, ils furent achetés par M. S. Stein, le riche collectionneur de la rue de Richelieu, que tout Paris a connu. A sa vente, ils furent adjugés au milliardaire américain Pierpont Morgan, qui les a exposés au musée de South Kensington, à Londres, en attendant leur départ pour l'Amérique.

Quels sont maintenant les deux personnages représentés? A ce sujet, la généalogie authentique de la maison de Chabot-Jarnac, récemment rééditée dans le nobiliaire du Poitou (1), va nous fournir quelques indications utiles.

Guy Chabot, seigneur et baron de Jarnac, fils de Charles et de Jeanne de Saint-Gelais, paraît être né au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle (aucune date positive n'est donnée à cet égard dans ladite généalogie). Il remplaça son père comme gouverneur de La Rochelle et du pays d'Aunis. Peu après la visite d'Hubert Goltz à Amboise en 1560, il se convertit aux idées nouvelles: nous le voyons, en 1561, faire enlever de l'église de Jarnac toutes les images, la convertir en temple et, en présence d'une nombreuse assistance, y célébrer la Cène. Il en usa de même à La Rochelle, mais, chose extraordinaire par ces tristes temps de guerres civiles et religieuses, il refusa toujours, malgré les nombreuses instances du prince de Condé et du comte de La Rochefoucauld, à la famille duquel il était allié, de livrer la ville de La Rochelle au parti protestant. Cette exception fait honneur au caractère de Jarnac. Il était resté dans une telle estime auprès de la cour, que nous voyons Catherine de Médicis, dans ses nombreux voyages en Guyenne pour rétablir l'accord entre sa fille, la célèbre reine Margot, et son mari le roi de Navarre plus tard Henri IV, venir deux fois, en 1580, recevoir l'hospitalité au château de Jarnac.

Comme l'affirme Hubert Goltz dans son livre de la *Vie de César*, parmi tous les grands seigneurs fixés à la cour de France à Amboise, Guy Chabot tenait le premier rang. L'écrivain flamand avait dû admirer dans son cabinet le portrait de la charmante reine de France, alors régnante, Marie Stuart, le tableau représentant le fameux duel avec La Châtaigneraie, et autres pièces qu'on retrouve dans l'inventaire de 1762.

Quoi donc d'extraordinaire de voir ce grand seigneur, passionné pour les belles choses, faire exécuter son propre portrait par un émailleur en renom, comme avaient fait, à la même époque, le connétable Anne de Montmorency, le duc de Guise et autres personnages?

Si nous pouvons être affirmatif pour le portrait de l'homme, nous le serons moins pour celui de la femme. Guy Chabot avait épousé, le 29 février

1540, Louise de Pisseleu, fille de Guillaume, seigneur de Heilly, probablement nièce ou, au moins, proche parente de la célèbre duchesse d'Etampes, la favorite de François I<sup>er</sup>.

A quel moment Guy Chabot fit-il exécuter ce portrait sur émail, dû certainement à la main d'un maître, peut-être à celle de Léonard Limosin lui-même? D'après l'âge que paraît donner cette effigie, nous serions disposé à penser que ce fut vers 1550.

H. DE MONTÉGUT.

## REVUE DES REVUES

V *Revue de Paris* 1<sup>er</sup> et 15 décembre). — On trouve dans ces deux numéros d'intéressantes lettres d'artistes: une correspondance d'Ernest Hébert avec son maître Paul Delaroche, qui va de 1841, époque où le jeune artiste était pensionnaire de l'Académie de France à Rome, à 1856, date de la mort de celui qui avait été son professeur et était resté son ami; — puis des lettres écrites par Puvis de Chavannes à son ami le peintre Léon Belly et à la mère de ce dernier, de 1861 à 1874, lettres publiées et commentées par M. C. de Mandach et où l'on suit, bien que par intermittences, la vie et la pensée du grand artiste depuis la *Paix* et la *Guerre* jusqu'à l'*Enfance de sainte Geneviève*.

X *Les Arts* (décembre). — Fascicule spécialement consacré à la belle exposition des arts musulmans qui eut lieu cet été à Munich (1): étude de M. Gaston Migeon, accompagné de 56 belles reproductions.

A *Jahrbuch der königlich Preussischen Kunstsammlungen* (1908, 1<sup>re</sup> livraison). — *Etudes sur Pesellino et Botticelli*, par M. Werner Weisbach (1 pl. et 5 fig.). L'auteur attribue à Pesellino une petite *Crucifixion* du musée de Berlin, acquise assez récemment, et en rapproche une *Trinité* de la National Gallery de Londres. Dans un second chapitre, M. Weisbach recherche les sources d'inspiration de Botticelli, ce qui lui permet de s'étendre sur ce qu'il appelle « *die antihisierende Romantik* ». Quelques comparaisons curieuses sont à noter avec les fresques de la villa Lemmi, conservées au Musée du Louvre.

— *Deux œuvres inédites de Veit Stoss dans des églises florentines*, par M. Hermann Voss (2 pl. et 3 fig.). Il s'agit d'un *Saint Roch* (à S. Maria Annunziata) et d'un admirable *Christ en croix* (Ognissanti) en bois. La ressemblance de ce dernier avec le *Crucifix* du Musée germanique de Nuremberg, provenant de l'église de l'Hôpital, est très probante.

— *Petits bronzes des fils de Peter Vischer le vieux*, par M. Wilhelm Bode (16 fig.). A Peter Vischer le jeune on peut attribuer deux encreux de l'Asmolean Museum d'Oxford, deux plaquettes représentant *Orphée* et *Eurydice* (col. Gustave Dreyfus, à Paris, et musée de Berlin); une figure de femme nue du musée de Copenhague. De cet artiste, nous possédons un curieux dessin

(1) *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, par MM. Beauchet-Filleau et feu Ch. de Chergé. Poitiers, imp. Oudin et C<sup>o</sup>, tome II, p. 187 et suiv.

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1910.

(allégorie sur la Réforme), conservé au Musée national de Gothe à Weimar. Au nombre des œuvres quasi certaines de Hans Vischer, M. Bode range, entre autres, une statuette de femme nue, de la collection Pierpont Morgan, une fontaine surmontée d'un Apollon tirant de l'arc (Hôtel de ville de Nuremberg), dont le dessin, avec la date de 1531, a été retrouvé dans les collections grand-ducales de Weimar, et, enfin, l'*Exposition de Romulus et de Rémus* (plaquette du Musée de Berlin).

— Une *Madone de Mathias Grünewald à Stuppach*, par M. Konrad Lange (3 planches et 2 fig.). Découverte d'une œuvre très importante de Grünewald dans l'église de Stuppach (Wurtemberg). Complément au beau travail de M. H.-A. Schmid et à l'intéressante étude de M. Max Friedländer sur l'autel d'Isenheim (Colmar). La *Madone* de Stuppach rappelle beaucoup dans la pose générale et dans l'expression celle qui a été peinte sur ledit autel d'Isenheim.

(2<sup>e</sup> livraison). — *Makam Ali sur l'Euphrate: un monument islamique du x<sup>e</sup> siècle*, par M. Friedrich Sarre (14 fig.). Ruines d'un palais avec décoration de stuc en relief (fragments au musée de Berlin). Une des salles était portée sur des piliers; une autre était couverte d'une coupole.

— *Conrad Meit et les tombeaux de Brou*, par M. Wilhelm Voëge (4 pl. et 34 fig.). Très importante étude pour l'histoire de l'art en France. L'auteur cherche à démêler la part qui revient à Conrad Meit et à ses collaborateurs dans l'exécution des sculptures des tombeaux de Marguerite d'Autriche, de Marguerite de Bourbon et de Philibert de Savoie. Il distingue, entre l'artiste principal, le « maître de la *Sainte Barbe* », le maître des anges nus porteurs de blasons et le « maître mit der *Stirnschopf* (toupet) » et attribue certains morceaux à Thomas Meit et à Benoit de Serins. Quelques comparaisons sont faites aussi entre l'autel des Sept Joies de Mario, à Brou également, et certaines œuvres de Jan Bormann (autel de Villberga) ou de ses successeurs (autel de Strengnäs). Les rapprochements de M. Voëge avec les pièces authentiques, ou presque authentiques de Conrad Meit sont très intéressants (buste d'homme du musée de Berlin, *Judith* du Musée national de Munich, *Adam* du musée de Vienne, la *Force* du musée de Cluny, etc.). On ne saurait trop admirer les admirables effigies de Marguerite d'Autriche, de Marguerite de Bourbon et de Philibert de Savoie, qui sont bien de la main de ce grand artiste. Combien délicieux aussi sont les *putti* du monument de Marguerite d'Autriche!

— *L'Adoration des Mages de Dürer, à Florence*, par M. Gustav Glück (2 fig.): tableau bien connu des Offices dans lequel saint Joseph est absent de la scène.

— *La tête de cheval de Naples et la statue équestre du roi Alphonse*, par M. Wilhelm Rolfs (3 fig.). On sait que Donatello avait été chargé d'exécuter une statue équestre à la gloire d'Alphonse, roi de Naples. On a attribué à cet artiste, sur la foi de Vasari, une tête de cheval du musée de Naples, qui aurait appartenu à cette statue à peine commencée. En réalité, cette tête est une œuvre antique.

3<sup>e</sup> livraison). — Notice nécrologique sur Julius Lessing, par M. Peter Jessen (portrait).

— *La statue équestre du Grand Électeur, par André Schlüter et les rapports de ce maître avec l'art italien et l'art français*, par M. Hermann Voss (9 fig.). Cette statue, érigée à Berlin sur le pont du Château, n'est pas sans rappeler celle de Louis XIV, qui avait été exécutée par Girardon et qui fut détruite en 1792 (modèle au Louvre et dessins), et celles d'Alexandre Farnèse et de Ramezio Farnèse, par Francesco Mocchi (Plaisance, Piazza de' Cavalli). Il faut en rapprocher aussi la statue de Marc-Aurèle au Capitole et le monument de Ferdinand 1<sup>er</sup> de Médicis à Livourne, dû à Pietro Tacca et à Giovanni de Bologne. Un modèle en plâtre de l'œuvre de Schlüter est conservé au Musée Hohenzollern à Berlin.

— *Velazquez a-t-il gravé?* par M. Valerian von Loga (1 pl. et 2 fig.). L'auteur attribue à cet artiste un portrait gravé du duc d'Olivares (Cabinet des Estampes de Berlin), d'après lequel aurait été exécuté un autre portrait de ce même personnage (Bibl. Nat. de Paris).

— *Villa Della Viola, demeure d'été de Jean II Bentivoglio [1443-1509], à Bologne*, par M. Cornelius von Fabriczy (4 fig.). Peintures murales d'Innocenzo da Imola (*Diane et Actéon*, *Endymion et Séléné*, *Apollon et Marsyas*, *Vénus et Adonis*).

— *Quelques peintures de Rembrandt récemment découvertes dans une collection privée de Berlin*, par M. Wilhelm Bode (3 pl. et 1 fig.) dans la collection Kappel, une *Tête de vieillard*, un *Paysage hollandais*, un *Portrait d'homme*. — Note sur un *Portrait de femme* de la collection O. Haldschinsky à Berlin.

— *Emploi des gravures sur bois dans la décoration au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle*, par M. Max Lehrs (1 pl. et 8 fig.). Les gravures sur bois ont servi à décorer l'extérieur des trones, les reliures, les meubles, les autels et même les plafonds. Les trones sont presque tous ornés de gravures d'origine française (légendes en français). Le Cabinet des estampes de Berlin en possède de curieux spécimens. Il conserve aussi une partie importante d'un plafond provenant d'une maison suisse (début du xv<sup>e</sup> siècle), avec d'intéressantes gravures présentant des motifs décoratifs (rosaces) ou des bordures qui font songer aux marges des livres d'Heures imprimés.

(4<sup>e</sup> livraison). — *Les Gravures sur bois de Mathias Gerung*, par M. Campbell Dodgson (1 pl. et 7 fig.). Liste des gravures de ce maître: illustrations de l'*Apocalypse* (28 numéros), sujets bibliques (n<sup>os</sup> 29-32), sujets satiriques et allégoriques (n<sup>os</sup> 33-60).

— *La « Vierge » de la collection Oppenheim* (à Berlin), par M. Wilhelm Voëge (1 pl. et 5 fig.). Œuvre française du milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, d'un très joli style. A comparer avec les *Vierges* de la cathédrale d'Anvers, de l'église de Rampillon et de la cathédrale de Sées.

— *Deux gravures sur bois inédites de la bibliothèque du Gymnase du Dôme de Magdebourg*, par M. Alfred Hangelstange (2 pl.). Elles représentent *Saint Jérôme*, d'une part, et, de l'autre, *Saint Christophe* et *Saint Antoine* (école allemande, xv<sup>e</sup> siècle).

— *Bernard van Orley*, par M. Max J. Friedländer (1 pl. et 14 fig.) 1; Les débuts de B. van Orley et l'art bruxellois aux xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles. Les œuvres de Colijn de Coter : la *Madeline* (collection Kaufmann, à Berlin), *Saint Luc peignant la*



l'église (église de Vieure, près Moulins), *Saint Michel et sainte Agnès* (coll. espagnole), autre *Saint Michel* (coll. Virnich, à Bonn), etc. Influence de ce maître sur B. van Orley (voyez l'autel de Furnes à la Galerie royale de Turin, l'autel des *Apôtres* au musée de Bruxelles, la *Prédication de saint Norbert* à la Pinacothèque de Munich, le *Sacrifice d'Abraham* à la galerie grand-ducale de Schwerin).

— *Peintures de Romanino et de Bachiacca, et leurs rapports avec les œuvres de Dürer*, par M. Detlev von Hadeln (3 fig.). L'auteur compare les deux *Décollations de saint Jean-Baptiste* de ces deux artistes avec une gravure de Dürer de 1510 qui traite le même sujet. Les rapports sont frappants.

— *Les Modèles de quelques sujets turcs rencontrés dans l'art industriel allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle*, par M. Edmund Wilhelm Braun (12 fig.). Certains sujets, choisis dans les ateliers de porcelaine de Fürstenberg, d'Ansbach et de Meissen, ont été copiés sur des gravures françaises (Guers, *Mœurs et usages des Turcs*; Le Hays, *Recueil de cent estampes*, etc.).

— *Dessins à la plume du manuscrit d'Herpin conservé à la Bibliothèque royale de Berlin*, par M. Ignaz Beth (2 pl. et 5 fig.). Manuscrit intitulé : « *Historie vom Herzog Herpin von Burges und seinem Sohn Lowe* », avec 188 dessins du XV<sup>e</sup> siècle, roman d'origine française, imprimé pour la première fois en 1514, à Strasbourg, chez Grüninger.

— *Les Débuts de l'art des majoliques à Florence sous l'influence des majoliques hispano-moresques*, par M. Wilhelm Bode (21 fig.). L'auteur compare des vases ou des assiettes sortis des ateliers de Florence au milieu du XV<sup>e</sup> siècle (collection Figdor à Vienne, collection privée à Berlin, etc.), avec de beaux produits des fabriques de Valence. Les analogies sont indiscutables.

(Fascicule supplémentaire). — Cette livraison supplémentaire, consacrée comme d'habitude à des publications de documents d'archives, renferme des pièces concernant la famille de sculpteurs Ferrucci de Fusole (XV<sup>e</sup> siècle) et le sculpteur Niccolo dall' Arca, par M. C. von Fabrizzy, et d'autres pièces, publiées par M. A.-L. Mayer, concernant des travaux exécutés par Murillo pour la cathédrale de Séville.

## BIBLIOGRAPHIE

*Histoire de la peinture classique*, par Jean de FOVILLE. Paris, H. Laurens. Un volume in-8°, illustré de 120 planches en couleurs.

Cette *Histoire de la peinture classique* n'est pas seulement un bel album contenant 120 reproductions en couleurs des chefs-d'œuvre des plus grands peintres : sans doute, l'ouvrage ne vaudrait-il que par cette illustration, choisie dans toutes les écoles depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1789, qu'il mériterait d'être signalé à tous les amis de l'art. Mais, outre cet enseignement par l'image, il apporte au public un texte à la fois bref et complet, attrayant et précis, résumant d'abord chronologiquement l'histoire des grandes écoles de peinture, puis commentant les 120 planches par autant de notices où l'auteur analyse le génie et la manière

de chacun des grands maîtres représentés. C'est, comme on voit, sous une forme agréable, un méthodique enseignement qui se trouve ainsi offert à tous les esprits curieux de l'histoire de l'art et soucieux de visiter avec fruit les grands musées de Paris et de l'étranger.

**L'Architecture romane en France**, par M. Julius BAUM. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>. Un vol. in-8 de 19 pages de texte et 226 planches.

Cet ouvrage est, à proprement parler, moins un livre qu'un recueil de documents. Il s'ouvre par une substantielle préface de M. Julius Baum ; sans lui prêter l'importance des travaux d'un Revoil ou d'un Ruprich Robert, d'un Anthyme Saint-Paul ou d'un Lefèvre-Pontalis, il faut reconnaître que ce court exposé n'ignore pas les conclusions à quoi ont abouti les dernières recherches de M. Enlart et de MM. Delio et G. von Bezold. Ces 19 pages de texte sont suivies de 226 planches évoquant nos édifices romans. Et voilà vraiment le meilleur intérêt de la publication. Son format a permis de faire les reproductions à une échelle suffisante ; chacun est admis à prendre une notion exacte de l'effet d'ensemble et de l'impression éprouvée au spectacle de l'édifice, lorsqu'on le voit dans son milieu original. Toutes les fois qu'il s'est agi d'un ouvrage de première importance, des planches de détail complètent les vues d'ensemble.

Les soins apportés à l'établissement des clichés et à leur tirage assurent à toutes ces reproductions un caractère de lisibilité parfait. Une table par ordre alphabétique de lieux facilite la consultation du recueil ; sa portée pratique est indiscutable et il fait honneur à ses éditeurs. Puisqu'ils ont débuté de si heureuse façon, souhaitons qu'ils nous donnent comme pendant, comme suite à ce premier livre, une publication pareillement ordonnée, et consacrée cette fois à la sculpture romane. Ceux qui ont souci d'une vulgarisation bien entendue auraient ainsi à leur disposition un corps de documents propre à répandre l'exacte connaissance de l'art monumental durant une période où les destinées de la statuaire et de l'architecture restent indissolublement liées.

**Tiepolo**, par Pompeo MOLMENTI. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>. Un vol. in-8° de 312 pages avec 300 illustrations.

La *Gazette des Beaux-Arts* s'est occupée maintes fois de Tiepolo, à propos de certaines de ses décorations naguère entrées dans des collections célèbres de la France ou de l'étranger et, plus récemment lorsque parut, en italien, l'édition première de la monographie dont une version française est aujourd'hui offerte. Nous n'avons pas à revenir sur les mérites qui recommandent la critique de M. Pompeo Molmenti. M. Marcel Raymond s'est prononcé sur ce point, de façon définitive, avec sa haute compétence (1). Mais les qualités mêmes auxquelles il a rendu justice donnent raison à ceux qui voulurent propager par la traduction le bénéfice et les enseignements d'un beau travail.

La science de l'historien célèbre de Carpaccio

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, novembre 1909, p. 438.

n'a point été trahie par l'auteur de l'adaptation, M. de Ferrera. L'édition française présente sur son aînée quelques avantages dignes de remarque. Le texte, imprimé en caractères plus forts, est moins compact d'aspect. On le lit plus aisément. En rejetant à la suite de chaque chapitre les images qui s'y rapportent et en les tirant sur papier couché, on a su améliorer la qualité de l'illustration et en accroître la valeur. Certes nous continuerons à souffrir de voir ramener à de lilliputiennes proportions mainte vaste peinture décorative et de ne pas trouver ici une ou deux de ces charges curieuses dont M. André Blum devra faire état lorsqu'il étendra aux écoles étrangères, comme il faut l'espérer, ses investigations précieuses et neuves sur le dessin d'*humour* et la caricature au XVIII<sup>e</sup> siècle. Malgré ces critiques, il reste que l'hommage rendu à ce légitime héritier de Paul Véronèse intervient à son heure. Jamais on ne s'est passionné davantage pour la Venise du XVIII<sup>e</sup> siècle; jamais on n'en a mieux étudié et compris les attraits singuliers; jamais non plus n'est apparue, avec plus d'évidence, l'action exercée par Tiepolo, non seulement sur Goya, comme M. Molmenti a pris soin de le rappeler, mais sur les décorateurs modernes et français — tel M. Jules Chéret, par exemple.

#### NECROLOGIE

Le peintre **Gustave Colin** est mort à Paris, le 29 décembre, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Né à Arras, il fut élève de Couture et de Delacroix et subit l'heureuse influence de Daubigny et de Corot. Installé dans le pays basque, près de Saint-Jean-de-Luz, il y prit le sujet de la plupart de ses tableaux, traités dans des tonalités grisâtres très délicates. Le musée du Luxembourg possède de lui *Quartier des gitanos*. L'an passé, la Société Nationale des Beaux-Arts avait consacré une salle à une exposition d'ensemble de ses œuvres. M. Gustave Colin laisse un fils, M. Charles Colin, peintre lui-même et musicien.

On annonce la mort de M. **Edouard Loevy**, décédé à Paris à l'âge de cinquante-trois ans. C'était un dessinateur-illustrateur qui a collaboré, entre autres, au *Larousse illustré*.

Le peintre **Eduard Cohen** vient de mourir à Francfort-sur-le-Mein à l'âge de soixante-deux ans. Il avait vécu longtemps à Rome dans le cercle d'artistes qui s'était formé autour de Hans von Marées et de Pidoll. Il laisse une importante collection de tableaux, qui contient entre autres plusieurs œuvres de Böcklin.

Nous apprenons la mort du peintre irlandais **Charles Dussel**, peintre de portraits, le doyen des membres de l'Académie royale d'Irlande.

On annonce de Saint-Petersbourg la mort, à l'âge de cinquante-trois ans, du baron **David de Gunzburg**. Il possédait une importante bibliothèque hébraïque, dont les riches collections d'imprimés et de manuscrits étaient fort connues.

#### MOUVEMENT DES ARTS

##### Succession Ambroise Thomas

Vente d'objets d'art, faite salles 5 et 6, les 19, 20 et 21 décembre, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin, MM. Mannheim et J. Féral.

*Porcelaines, faïences.* — 80. Deux plats ronds, Rouen, décor polychrome à personnages chinois : 1.210 francs.

*Objets variés.* — 106. Boîte ronde en or de couleur ciselé à feuillages et entrelacs : fond bleu. Ép. L. XVI, à miniature du XVIII<sup>e</sup> siècle : portrait présumé de la duchesse d'Angoulême en buste; attr. à Fager : 4.600.

*Bois sculptés.* — 200, 201. Deux cadres dorés du temps de L. XIV : 3.000 et 1.505. — 204. Cadre à cartouche armorié, figures et volutes. Travail italien, XVII<sup>e</sup> siècle : 2.200.

*Pendules, bronzes.* — 205. Pendule cuivre doré à figure allégorique. Travail de Baden, XVII<sup>e</sup> siècle : 610. — 206. Horloge en forme de monument, en cuivre, XVII<sup>e</sup> siècle : 570. — 207. Horloge en forme de monument, en cuivre, XVIII<sup>e</sup> siècle : 600. — 209. Pendule religieuse en écaille incrustée de cuivre et d'étain. Ép. L. XIV : 1.220. — 210. Pendule sur socle-applique en marqueterie de Boule garnie de bronzes. Ép. L. XIV : 860. — 211. Pendule en bois, cadran de cuivre. Augsburg, XVIII<sup>e</sup> siècle : 950. — Pendule en marqueterie de cuivre sur écaille garnie de bronze, Ép. L. XIV : 2.000. — 213. Pendule sur socle-applique plaquée de corne verte, garniture de bronzes. Ép. L. XV. Cadran signé « Carrier, à Lille » : 1.250.

*Sièges.* — 252. Six chaises portugaises garnies de cuir, XVII<sup>e</sup> siècle : 1.250. — 254. Fauteuil, couvert en tapisserie à médaillons armoriés, L. XIV : 1.700. — 272. Chaise longue convertie en tapisserie. Ép. L. XV : 1.800. — 273. Canapé d'angle du temps de L. XV, couvert de velours d'Utrecht : 1.805. — 275. Sept fauteuils. Ép. L. XV : 1.820. — 278. Six chaises cannées. Ép. L. XV : 1.130.

*Meubles.* — 294. Meuble à deux corps à rinceaux, feuillages et pilastres, XVI<sup>e</sup> siècle : 2.200. — 296. Meuble bois sculpté, bustes en haut-relief et grecque, XVI<sup>e</sup> siècle : 1.670. — 297. Table à colonnettes, XVI<sup>e</sup> siècle : 1.300. — 311. Coffre en fer à niches et colonnettes : et femmes debout en bronze, XVII<sup>e</sup> siècle : 1.410. — 341. Table bois sculpté, à rocailles et fleurs. Ép. L. XV : 1.805. — 342. Cabinet marqueterie de bois, garniture de enivres. Ép. L. XV : 2.605. — 372. Lit bois sculpté et peint marron, à rocailles, XVIII<sup>e</sup> siècle : 1.760.

*Étoffes, tapisseries.* — 410. Fragment de tapisserie flamande, XVII<sup>e</sup> siècle, animaux et branchages : 2.500. — 411. Tapisserie flamande, XVII<sup>e</sup> siècle, personnage tenant un sceptre : 2.500. — 414. Tapisserie flamande, XVIII<sup>e</sup> siècle, composition de la manière de Teniers : 7.200.

Produit total : 153.240 francs.

##### Succession de M<sup>me</sup> Valtresse de la Bigne

Vente faite salle 1, du 19 au 22 décembre, par M<sup>e</sup> Lair-Dubrenil et M. Bataille.

*Tableaux, aquarelles, dessins.* par Édouard Dettaille. — 154. Bonaparte à l'Académie. Aquarelle :

1.100. — 155. Le général Bonaparte. Aquarelle : 2.750. — 156. Napoléon. Dessin : 2.660. — 157. Portrait de Jean Baptiste Gabriel-François, marquis de la Bigne, colonel de cuirassiers premier Empire. Toile : 6.500. — 158. Portrait du marquis Louis Antoine-Michel de la Bigne, commandant des gardes nationales de la ville de Caen : 2.540. — 159. Portrait de Cyprien Georges de la Bigne, combattant de 1830 : 2.540. — 160. Portrait du comte Horace de la Bigne, membre du Conseil général de la Seine (1750-1817) : 1.950. — 161. Portrait de Gacé de la Bigne, chapelain du roi Jean le Bon : 1.000. —  
Produit total : 95.243 francs.

### Collection Maurice Kann

#### (Suite et fin) (I)

*Horloges.* — 315. Horloge bronze gravé et doré, monument à coupole à arcades et imblications. Travail allemand, xv<sup>e</sup> siècle : 1.920. — 317. Horloge bronze monument à rinceaux et animaux. Travail allemand, xv<sup>e</sup> siècle : 10.550. — 318. Horloge de table, arabesques et rosace, dauphins et tortues ; cadran argent émaillé, de l'atelier d'Attenstetter, à buste de personnages, sphère. (1548 et initiales G. S.). Travail allemand : 3.800. — 319. Horloge bronze ciselé et doré, monument à arabesques et médaillons, sphère aux armes de Philippe, landgrave de Hesse. « Andreas Ihnar, Urmacher zu Insbruck, 1559 ». Travail du Tyrol : 15.200. — 320. Horloge de table carrée, en bronze, à sujets de chasse au lion. Travail allemand, xv<sup>e</sup> siècle : 2.100. — 321. Horloge cuivre doré, en forme de lion héraldique dressé. Gaspar Pfaff. Travail bavarois, xv<sup>e</sup> siècle : 1.680. — 322. Horloge argent et cuivre à colonnettes, dôme et guerrier de style antique. Travail de Johann Sayller, Ulm. xv<sup>e</sup> siècle : 5.200. — 323. Horloge monumentale cuivre gravé et doré, édifice surmonté d'un lion couché. Travail allemand, xv<sup>e</sup> siècle : 4.550. — 325. Montre de voiture argent repoussé, à Amours, mascarons, cartouches et médaillons-bustes. Julien Le Roy, à Paris, xviii<sup>e</sup> siècle : 3.400.

*Bronzes.* — 327. Figurine : Cicéron debout. Travail antique : 1.200. — 331. Lionne debout. Italie, xv<sup>e</sup> siècle : 4.600. — 332. Lion passant. Italie, xv<sup>e</sup> siècle : 3.100. — 333. Animal chimérique à tête humaine. Padoue, xv<sup>e</sup> siècle : 3.500. — 334. Couvercle d'enerier : satyre et faunes enlacés. Atelier de Riccio. Padoue, xv<sup>e</sup> siècle : 2.900. — 339. Saint Sébastien nu, lié à un tronc d'arbre. Travail florentin, xv<sup>e</sup> siècle : 5.200. — 340. Cheval au p. s. Travail florentin, xv<sup>e</sup> siècle : 7.200. — 341. Deux statuettes provenant de chenets, Hercule et Bacchus. Travail vénitien, xv<sup>e</sup> siècle : 6.000 (2.950 fr. à la vente Spitzer). — 342. Deux chaudeliers d'autel, balustres à grilles de lion et chimères, angelots nus, têtes de chérubins et rosaces. Travail vénitien, xv<sup>e</sup> siècle : 6.500 (4.500 fr. à la vente Spitzer). — 343. Encrier, personnage nu accroupi. Travail vénitien, xv<sup>e</sup> siècle : 7.000 (1.500 fr. à la vente Spitzer). — 346. Statuette : le dieu Pan debout. Travail florentin, xv<sup>e</sup> siècle : 7.200. — 347. Statuette : personnage nu. Travail florentin, xv<sup>e</sup> siècle : 8.500. — 348. Figurine : femme nue debout. Atelier de Jean de Bologne, xv<sup>e</sup> siècle : 3.000. — 349. Statuette : négresse debout nue. Atelier de Jean

de Bologne, xv<sup>e</sup> siècle : 33.600. — 350. Statuette : Mars nu casqué. Atelier de Jean de Bologne, xv<sup>e</sup> siècle : 9.100. — 360. Buste jeune femme. Italie, xv<sup>e</sup> siècle : 2.620. — 364. Moïse debout drapé. Italie, école de Michel-Ange, xv<sup>e</sup> siècle : 4.010. — 365. Chien assis. École de Peter Vischer, xv<sup>e</sup> siècle : 10.000. — 366. Chien assis. École de Peter Vischer, xv<sup>e</sup> siècle : 2.500. — 367. Guerrier antique nu, xv<sup>e</sup> siècle : 2.800. — 372. Buste, personnage barbu. Travail des Pays-Bas, xv<sup>e</sup> siècle : 24.100. — 375. Statuette : personnage nu, de style antique. Ancien travail italien : 2.800.

*Plaquettes et médailles.* — 383. Bas-relief, bronze, patine brune : la Mise au tombeau, par Andrea Briosco. Padoue, xv<sup>e</sup> siècle : 6.900. — 387. Trois plaques de coffret en bronze à patine brune : buste et corne d'abondance, centaures portant des naïades, têtes de Gorgones et Amours. École de Padoue, xv<sup>e</sup> siècle : 2.300. — 392. Plaquette, bronze : Hercule et Cacus. Par Moderno : 1.700. — 394. Plaquette, bronze : la Crucifixion, par Moderno : 1.000. — 409. Médaillon rond, bronze : portrait d'homme en buste, xv<sup>e</sup> siècle : 1.910.

*Bois sculptés.* — 418. Grain de rosaire sphérique : le Portement de croix et le Calvaire. Travail flamand, xv<sup>e</sup> siècle : 10.000. — 419. R-table buis à colonnes et pilastres, sujets saints, xv<sup>e</sup> siècle : 6.000. — 420. Statuette chevalier debout. Travail allemand, xv<sup>e</sup> siècle : 4.000. — 428. Deux panneaux en bas-relief : bustes de femme et d'homme casqué. Travail français, xv<sup>e</sup> siècle : 1.800.

*Sculptures diverses.* — 431. Médaillon rond en terre cuite, en bas relief : la Vierge à mi-corps et l'Enfant Jésus. Travail italien, xv<sup>e</sup> siècle, de l'atelier du maître dit « des Madones de marbre » : 1.800. — 435. Buste d'enfant, marbre blanc. Italien, xv<sup>e</sup> siècle : 14.000. — 436. Buste d'enfant, marbre blanc. Italie, xv<sup>e</sup> siècle : 4.200. — 437. Bas-relief marbre blanc : la Vierge et l'Enfant Jésus. École de Donatello : 20.000. — 438. Groupe marbre blanc : Vénus nue, debout, tenant une pomme, enfant nu, dauphin. Travail français, xv<sup>e</sup> siècle : 32.000. — 440. Bas-relief en pierre de Kelheim : la Fontaine d'amour, et cartouche portant les initiales L. H., de l'artiste L. Hering. Munich, xv<sup>e</sup> siècle : 22.600.

*Tapisseries.* — 441 à 443. Suite de trois tapisseries : cortège triomphal d'un général romain vainqueur. Bordure jaune à trophées, fleurs, vases et médaillons. Flandres, xv<sup>e</sup> siècle : 28.000. — 444. Tapisserie : personnages drapés à l'antique dans un jardin, bordures, personnages en costumes civils, cariatides, figures allégoriques, fleurs, fruits et animaux. Flandres, xv<sup>e</sup> siècle : 8.150.

Produit total : 1.138.075 francs.

### Collection Félix Doistau

Vente de livres anciens, faite à l'hôtel Drouot, salle 7, le 16 avril, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et Ed. Fournier, et M. Th. Belin.

*Livres reliés oux armes de personnages célèbres.* — 1. Euclidis Megarensis mathematici. Basilæ, apud Joannem Hervagium, mense Augusto, anno 1537, in-fol. mar. noir, à médaillons estampés. (Rel. du xv<sup>e</sup> siècle). Édition illustrée de figures géométriques et de lettres ornées. Exemplaire de Canevarius : 1.400. — 2. Boccaccio. Des Dames de renom. Lyon, Guill. Rouille, à l'escu de

(1) V. *Chronique des Arts* des 10, 17 et 24 décembre 1910.

Venise, 1551, in-8°. (Rel. du XVI<sup>e</sup> siècle) : 1.100. — 4. Homerus, id est, de rebus ad Troiam gestis. Parisiis, apud Adr. Turnebum, 1554, in-8° mar. rouge. (Rel. anc.) : 1.300. — 8. Les Œuvres morales de Plutarque. (Pour Antoine Chluppin, 1584), in-8° maroquin rouge. Reliure de Eve, aux armes de Henri III : 2.000. — 13. Charruau. La Jérusalem céleste. Paris, Simon Le Febvre, 1641, in 8°, mar. olive. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du Grand Condé, relié par Ant. Ruelle : 1.350. — 22. Frédéric II, roi de Prusse. Au donjon du chateau, 1750, in 8°, mar. blanc. (Dubuisson). Aux armes de la reine Marie Leczinska : 2.805. — 24. Motets (de M. Blanchard) pour la chapelle du Roy, 1733. De l'imprimerie Ballard, in-4°, mar. rouge (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis XV : 1.105. — 31. Malherbe. Poésies. Paris, J. Barbou, 1776, in-12, fig., rel. soie blanche. (Rel. anc.) : 1.205.

*Sacres et fêtes. — Ornaments.* — 34. Le Sacre de Louis XV, texte par Dauchet. (Paris, 1722); in-fol., mar. bleu. Planches doubles par Cochin, Larmessin, Tardieu et Dupuis (reliure de Padeioup aux armes royales) : 2.325. — 36. Fêtes publiques données par la Ville de Paris, à l'occasion du mariage de Mgr le Dauphin (Paris), 1745, in-fol., pl. mar. rouge (reliure aux armes de la Ville de Paris) : 1.700. — 37. Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du roi. Imprimé par Laurent Aubert, à Paris (1745), in-fol., fig., mar. rouge (reliure de Padeloup, aux armes de Louis XV) : 3.000. — 39. Œuvre de Juste Aurèle Meissonnier, peintre, sculpteur, architecte et dessinateur. Paris, Huquier (vers 1730), in-fol., planches, mar. grenat. (Claessens) : 3.560. — 40. Œuvres de Gille Marie Oppenord, écuyer directeur général des bâtiments et jardins de Mgr le duc d'Orléans. Paris, Huquier (vers 1740), in-fol., planches, mar. vert. (Chambolle-Duru) : 2.020.

*Livres illustrés.* — 45. Maistre Pierre Pathelin. Paris, Estienne Groulleau, 1564, in-16 mar. rouge. (Rel. anc. fatig.). Figures sur bois : 820. — 52. Longus. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé, avec figures. Paris, Quillau, 1718, pet. in-8°, mar. citron (Marius Michel). Édition dite du Régent : 1.050. — 54. Molière. Œuvres, Paris, 1734, 6 vol. gr. in-4° figures, veau écaille. (Rel. anc.) : 1.365. — 55. La Fontaine. Fables choisies. Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. in-fol. mar. rouge (reliure de Derôme) : 4.310. — 58. La Fontaine. Contes et Nouvelles. Amsterdam (Paris), 1762 ; 2 vol. in-8°, port. et fig., mar. rouge. (Derôme). Édition dite des Fermiers généraux : 2.500. — 61. Ovide. Les Métamorphoses. Paris, Delalaïn, 1767-1771, 4 vol. in-4°, figures, mar. rouge (Derôme) : 1.820. — 62. Dorat. Les Baisers. La Haye et Paris, Lambert et Delalande, 1770, in-8°, front. et fig., en-tête-s et culs-de-lampe d'Eisen, mar. citron (Marius Michel) : 1.610. — 64. Voltaire. La Henriade. Paris, imprimerie Barbou, 1770, 2 vol. in-8° fig., mar. rouge (rel. par Artaud.) Frontispice, figures et vignettes par Eisen, grav. par de Longueil. Exemplaire contenant les figures avant la lettre : 4 020. — 66. La Borde. Choix de chansons, ornées d'estampes de J.-M. Moreau, dédiées à Madame la Dauphine. A Paris, chez De Lormel, 1773, 2 vol. gr. in-8°, mar. bleu

(rel. anc.) : 3.900. — 68. Corneille. Théâtre. Genève (Berlin), 1774, 8 vol. in-4°, figures, mar. rouge (Derôme) : 2.000. — 77. Voltaire. Œuvres complètes. Kehl, 1785-1789. 70 vol. in-8°, figures de Moreau, mar. rouge (rel. anc.). Édition dite de Beaumarchais : 6.450. — 78. La Fontaine. Fables, figures dessinées par Vivier, gravées par Simon et Coigny. Paris, Didot l'aîné, 1787, 6 vol. in-18, figures, mar. rouge (Bradel l'aîné) : 910. — 83. Regnard. Œuvres complètes à gravures. Paris, de l'imprimerie de Monsieur, 1730, 6 vol. in-8°, mar. rouge (Bradel-Derôme) : 1.905. — 84. Regnard. Œuvres. Paris, Maradan, 1790. 4 vol. gr. in-8°, papier de Hollande, figures par Bozel, mar. olive (Bradel-Derôme) : 1.200. — 86. Racine. Œuvres complètes, figures par Lebarbier. Paris, Déterville, imp. Didot jeune (1796), 4 vol. in-8, figures, mar. rouge (rel. anc.) : 710. — 87. Louvet de Couvray. Les Amours du chevalier de Faublas. A Paris, chez l'auteur (1798). 4 vol. in-8, figures, mar. rouge (Simier) : 1.005. — 92. The Caricature Magazine by G. M. Woodward and Th. Rowlandson. London, Tegg. 2 albums de caricatures en couleurs, in-4°, mar. rouge : 800. — 93. Cruikshank (G.). Humorous caricatures. London, M. Lean (vers 1825). 3 albums in-4°, mar. vert : 920.

*Almanachs illustrés du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Modes.* — 125. Calendrier de la Cour. Paris, veuve Hérisant, 1783, in-32, mar. rouge (rel. anc.) : 785. — 127. Calendrier de la Cour. Paris, veuve Hérisant. 1785, in-32, mar. blanc (rel. anc.) : 300. — 140. Almanach. Les Quatre parties du jour d'une jolie femme. Paris, Janet, 1827, in-32, figures, rel. en soie blanche (rel. anc.) : 460.

*Livres dans tous les genres.* — 149. Horae. In-8° de 178 ff., mar. rouge. Manuscrit sur vélin exécuté en Flandre au XV<sup>e</sup> siècle, pages ornées et miniatures : 3.050. — 150. Horae. In-8° de 92 ff., reliure en ais recouverts de mar. noir (rel. de style). Manuscrit sur vélin, de l'école de Touraine, du XV<sup>e</sup> siècle, orné de miniatures : 4.650.

Produit total : 104.666 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux de M. A. Nozal, à l'International Art Gallery, 1, rue de Berry.

Exposition d'aquarelles de M. Ludovic Rodot, galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tronchet, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux de M. Picasso et de céramiques de M. Vlaminck, galerie Vollard, 6, rue Lafitte, jusqu'au 7 janvier 1911.

Exposition de céramiques de M. F. Rumèbe, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 14 janvier 1911.

#### Etranger

Londres : Exposition de peintures de Manet, Cézanne, Gauguin, van Gogh, etc., aux Grafton Galleries, jusqu'au 15 janvier 1911.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

# TABLE DES MATIÈRES

## ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

- Distinctions honorifiques, 9; 17; 25; 26; 35 et 42; 50; 97; 106; 121; 154; 161; 169; 177; 201; 217; 227; 233; 258; 313.
- Nominations ou retraites de fonctionnaires, 17; 57; 65; 113; 114; 137; 153; 169; 185; 202; 209; 210; 218; 257; 266; 282; 290; 297.
- Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, 297.
- Création d'un poste d'inspecteur général de l'enseignement du dessin, 145 et 202.
- Budget des Beaux-Arts, 42; 291.
- Attribution à l'Etat d'œuvres d'art par suite de la loi de Séparation, 242.
- Classement de monuments historiques, 82; 210; 242; 282; 314. — Vente d'un monument classé (Solesmes), 218. — Classement de sites parisiens, 282.
- Acquisition de monuments par l'Etat, 42; 49 (Propos du jour), 73, 121 et 313 (hôtel Biron); Cadeaux offerts par le gouvernement de la République à des chefs d'Etat étrangers, 137.
- Commandes d'œuvres d'art par l'Etat ou par la Ville de Paris, 25; 129; 234; 298.
- Tableaux, sculptures, médailles et plaquettes inscriptions et cérémonies commémoratives, 25; 26; 53; 60; 66; 114; 162; 186; 202; 218; 234.
- Loi autorisant l'Etat à vendre les copies d'objets d'art abandonnées dans les musées, 305.
- Nouveau billet de banque, 49 (Propos du jour).
- Attribution du prix Lheureux par la Ville de Paris, 138.
- Comité des sites et monuments pittoresques, 226.
- Comité des sites du département de la Seine, 82.
- Commission du Vieux-Paris, 218.
- Commission d'esthétique de la Ville de Paris, 274.
- Commission interministérielle pour la sauvegarde des perspectives de Paris, 25;
- Loi contre les abus de l'affichage sur les monuments et paysages classés, 34, 105 et 137 (Propos du jour).
- Mesures et projet de loi pour la préservation des monuments mégalithiques et préhistoriques de France, 226, 242 et 273 (Propos du jour).
- Convention internationale revisant la convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, 242.
- Institut de France, 10; 124; 203; 260.
- Académie française, 31 et 73 (Propos du jour); 156; 171; 177; 234.
- Académie des Beaux-Arts, 20; 27; 36; 59; 75; 93; 99; 115; 132; 141; 156; 163; 183; 188; 196; 203; 211; 220; 254; 260; 268; 276; 283; 292; 293; 307; 315. — Concours et prix de l'Académie des Beaux-Arts : 75, 93, 99, 132, 141, 163, 171, 196, 203, 208 et 211 (Concours de Rome); 43; 99; 115; 132; 171; 183; 196; 203; 211; 220; 261, 268 et 315; 276; 299; 315.
- Académie des Inscriptions, 3; 11; 20; 27; 36; 51; 69; 68; 76; 84; 93; 99; 106; 115; 125; 132; 142; 147; 156; 163; 171; 183; 188; 196; 203; 211; 220; 227; 235; 243; 254; 261; 268; 276; 284; 292; 299; 307; 315. — Concours et prix de l'Académie des Inscriptions : 76; 99; 125; 142; 164; 171; 183; 188; 203.
- Écoles d'Athènes et de Rome, 33 (Propos du jour).
- Société des Antiquaires de France, 3; 11; 43; 51; 69; 76; 93; 100; 116; 125 et 132; 132; 142; 147; 164; 171; 189; 197; 204; 212; 258; 284; 292; 307.
- Société de l'Histoire de l'Art français, 28; 69; 84; 147; 197; 284; 299.
- Société française de Numismatique, 28; 60; 166; 116; 221; 235; 315.
- Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, 116.
- Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, 117.
- Société française d'archéologie, 186.
- Congrès de la Société préhistorique de France, 226.
- Congrès des architectes, 194.
- Cours et conférences : à l'École des Hautes Etudes sociales, 10; 130; 274; — à la Sorbonne, 18; 232 et 290; — au Musée Guimet, 26; — de la Société « Foi et Vie », 34; — de l'École populaire du Louvre, 34; — au Conservatoire des Arts et Métiers, 50; 266; — à l'École du Louvre, 97; 305; — à l'École des Beaux-Arts, 266; — à l'École des Chartes, 274; — au Collège de France, 290; — en divers endroits, 58; 114; 210.
- Société des Amis du Louvre, 42; 290.
- Société des Amis de la Bibliothèque de la Ville de Paris, 34 et 42; 266.
- Société des Amis de Versailles, 183.
- Société « Les Amis de Paris », 288.
- Société des Artistes français, 1; 9 (Propos du jour) et 26; 18; 66; 82; 90; 114; 130; 144, 154 et 170; 162. — Récompenses du Salon de la Société des Artistes français, 181, 186 et 194. — Achats de la Ville de Paris au Salon, 195. — Fondation d'un prix en faveur de la Société, 218.

Société Nationale des Beaux-Arts, 10; 18; 90; 120 et 122. — Achats de l'Etat au Salon de la Société Nationale, 130. — Achats de la Ville de Paris, 195. — Récompenses du Salon, 186 et 194. — Election de sociétaires et d'associés, 187.

Société des Artistes indépendants, 290.

Société du Salon d'Automne, 2; 114; 226, 242, 248 et 251.

Association Taylor, 186; 218; 231 et 248 (erratum); 314.

Société pour le droit d'auteur aux artistes, 18; et loi relative au droit des auteurs, 97 (Propos du jour) et 113.

Syndicat des dessinateurs illustrateurs, 161 (Propos du jour).

Bourses en faveur d'artistes, 9; 178; 194.

Grand prix Osiris, 314.

Société libre des Artistes français, 303.

Société coloniale des Artistes français, 178; 194.

Société Nationale de l'Art à l'école, 10; 210.

Société française de reproductions de manuscrits à peintures, 305 (Propos du jour).

Union centrale des Arts décoratifs, 177; 210; 306.

Société française des Amis de la musique, 210.

Société des Amis de Balac, 210.

Cercle des Gobelin et des Beaux-Arts, 250.

Congrès de l'Union provinciale des Arts décoratifs, à Toulouse, 218.

Société des Amis du château de Nemours, 314.

## ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes : à Alise-Sainte-Reine, 106, 194, 218, 54, 274, 299; — à Amécy, 2; — à Arles, 307; — à Ampurias (Espagne), 204; — près d'Avignon, 194; — au Mas d'Azil (Ariège), 255; — à Beaurepaire (Isère), 142; — à Belmonte (Italie), 258; — à Bettir, près Jérusalem, 3; — à Bordeaux, 163; — à Balla Rega (Tunisie), 299; — à Carthage, 3; 11; 76; 100; 142; 212; 213; 292; — à Castel-Roussillon, 235; — à Châteaumeillant (Cher), 147; — en Chine, 76; 211; 230; 227; 243; — en Chine occidentale et Thibet, 196; — à Délos, 27; 227; 235; 276; 292; — à Djemila (Algérie), 282; — à El Djen (Tunisie), 90; 210; — en Égypte, 68; 226; 261; — à Épernay, 226; — dans l'île d'Eubée, 221; — à Emèse (Syrie), 164; — à La Ferté-Loupière (Yonne), 284; — à Flers (Orne), 51; — à Fontevrault, 226; — à Fribourg (Suisse), 222; — à Groix (Morbihan), 162; — à Ksour-es-Saf (Tunisie), 142; — à Laussel (Dordogne), 51; — à Leyris (Ardèche), 194; — à Lucques, 234; — à Lutzelbourg (Alsace), 282; — à Mahdia, 188; 196; 211; 261; — à Marseille, 188; — à Montlaurès (Aude), 11 et 18; — à Murat, 51; — à Nantes, 268; — à Nérès, 3; — à Orléans, 35; — à Paris, 106, 132, 147, 196 et 226; — à Périgueux, 203; — à Péronse, 227; — à Pogny (Marne), 114; — à Pompéi, 243; — au Puy, 162; — à Rome, 188; — à Rouen, 26; — à Salonique, 203; — dans le lit de la Saône, 76; — à Saint-Hilaire (Cher), 171; — à Saint-Martin-de-Brem (Vendée), 210; — à Saint-Préjet-du-Farn (Lozère), 243; — à Saint-Servan, 91; — à San Agostino (Italie), 219; — à Senz, 261; — près de Soissons, 292; — à Sousse (Tunisie), 197; — à Sparte, 210; — à Stang-Yann Loire Inférieure, 258; — à Tello (Chaldée), 106; — à Toulouse, 125 et 154; — à la Turbie (Alpes-Maritimes), 84; — à

Vaison (Vaucluse), 292; — à Vasquale-lès-Roubaix, 60; — près de Vendôme, 284; — au Villars (Saône-et-Loire), 154; — à Villevenard (Marne), 28.

## ARTICLES DIVERS

\*\*\*. — Propos du jour, dans tous les numéros.

Jean Guiffrey. — A propos de l'« Enseigne de Gersaint », 85 et 91.

Pierre Lesueur. — Jacques-François Blondel, admirateur de l'architecture gothique, 244.

M. — La Réorganisation de l'Ancienne Pinacothèque de Munich, 44.

H. de Montégut. — Deux émaux attribués à Léonard Limousin, de la collection Pierpont Morgan, 315.

L. Réau. — Le Musée Central germano-romain de Mayence, 172.

L. Réau. — Les Agrandissements des Musées de Berlin, 228.

L. Réau. — Le nouveau Musée des Beaux-Arts de Boston, 37.

L. Réau. — Musées américains, 208.

Jacques Robiquet. — La Lanterne du Petit-Trianon faussement attribuée à Gouthière, 213.

R. M. — Le Transfert du Musée de Tours et les collections tourangelles, 285.

H. Stein. — Michel Lécourieux, sculpteur du xv<sup>e</sup> siècle, 69.

## BIBLIOGRAPHIE

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler (éd. par U. Thieme et F. Becker), t. III, 15.

D'Angeli. — Roma, 14.

A. Anglés. — L'Abbaye de Moissac, 269.

W. Armstrong. — Histoire générale de l'art : Grande-Bretagne et Irlande, 38.

J. Baum. — L'Architecture romane en France, 319.

S. Bargellini. — Etruria meridionale, 14.

Belgique et Hollande (guide Baedeker), 222.

G. Benoit-Lévy. — La Ville et son image, 238.

Th. Bensa. — La Peinture en Basse-Provence, à Nice et en Ligurie depuis le commencement du xiv<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du xv<sup>e</sup>, 142.

E. Berger. — Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Maltechnik (5<sup>e</sup> vol.), 71.

A. de Beruete y Moret. — The School of Madrid, 62.

G. Badego. — Verona, 14.

J. de Biez. — Frémiet, 158.

H. Bomme. — La Maison de Rubens. Reconstitution à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1910, 294.

M. von Boehn. — Giorgione und Palma Vecchio, 63.

M. von Boehn. — Toledo, 222.

M. von Boehn et O. F. schel. — Die Mode; Menschen und Moden im 18. Jahrhundert, nach Bildern und Stichen der Zeit, 134.

P. de Bouchaud. — Bologne, 221.

H. Bouchot. — La Miniature française (1750-1825), 71.

G. Bourcard. — Graveurs et gravures, France et étranger. Essai de bibliographie, 1540-1910, 108 et 223.

Marie-Anne de Bovel. — Cracovie, 221.

Natalie Bruck-Auffenberg. — Dalmatica und seine Volkskunst (2<sup>e</sup> hv.), 118.

- F. Burger. — Die Villen des Andrea Palladio. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Renaissance-Architektur, 126.
- S. Bushell. — L'Art chinois (trad. par H. d'Ardenne de Tizac), 94.
- R. Cagnat. — Carthage, Tingad, Tebessa et les villes antiques de l'Afrique du Nord, 221.
- G. Cain. — Les Pierres de Paris, 229.
- L. Callari. — Storia dell' arte contemporanea italiana, 47.
- S.-H. Capper. — Les Chefs-d'œuvre de l'architecture espagnole, 230.
- Il castello di Milano e i suoi musei d'arte (éd. Montabone), 39.
- Catalogue de la collection Chauchard, 311.
- J. Charles-Roux. — Le Costume en Provence, 14.
- J. Charles-Roux. — Préjus, 14.
- J. Charles-Roux. — Vienne, 221.
- E. Chavannes. — Mission archéologique dans la Chine septentrionale, 94.
- Les Chefs-d'œuvre de Carpaccio et de Giorgione, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Dürer, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Gainsborough, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Giotto, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Goya, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Greuze, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Hogarth, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Lotto, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Luini, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Michel Ange, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Moretto, 230.
- Les Chefs-d'œuvre d'Orcagna, Lorenzo Monaco et Masolino, 230.
- Les Chefs-d'œuvre du Pérugin, 230.
- Les Chefs-d'œuvre de Romney, 230.
- G. de Clerambault. — Le Château de Tournon, 278.
- A. Corna. — Storia ed arte in S. Maria di Campagna (Piacenza), 5.
- P. Cornu. — Table des Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793), 255.
- A. Croquez. — Les Peintres flamands d'aujourd'hui (1<sup>re</sup> série), 166.
- L. Cust. — Eton College Portraits, 150.
- Ch. Dawson. — The « restorations » of the Bayeux Tapestry, 23.
- La Décoration intérieure allemande et les visiteurs d'art à l'Exposition de Bruxelles de 1910, 256.
- G. Delahache. — La Cathédrale de Strasbourg, 269.
- E. Delpy. — Kœln, 14.
- E. Deville. — Index du « Mercure de France », 173.
- L. Dimier. — L'Hôtel des Invalides, 269.
- Disegni di Leonardo e della scuola alla Biblioteca Ambrosiana (éd. Montabone), 39.
- L. Dumont-Wilden. — Le Portrait en France, 126.
- F. von Feldegg. — Die Plätze und Strassenanlage von Salzburg, 109.
- Fiérens-Gevaert. — La Peinture en Belgique : Musées, églises, collections, etc. (t. I et II), 87.
- O. Fischer. — Die altdeutsche Malerei in Salzburg, 205.
- Jeanne de Flandreysy et E. Mellier. — Valence, 222.
- L. Flandrin. — Un peintre chrétien au XIX<sup>e</sup> siècle : Hippolyte Flandrin, 30.
- H. Fleres. — La Campagna romana, 189.
- F. de Fossa. — Le Château de Vincennes, 269.
- J. de Foville. — Histoire de la peinture classique, 319.
- Giannina Franciosi. — Arezzo, 14.
- E. Gaillé. — Ecrits pour l'art, 189.
- C. Gebhardt. — Die Anfänge der Tafelmalerei in Nürnberg, 205.
- A. Germain. — Les Néerlandais en Bourgogne, 286.
- W. Gëtz. — Assisi, 14.
- La Grèce (guide Bredker), 256.
- P. Gout. — Le Mont Saint-Michel, 310.
- G. Gronau. — Les Chefs-d'œuvre de la sculpture, 220.
- A. Hallays. — Autour de Paris, 229.
- A. Hallays. — Avignon et le Comtat Venaissin, 14.
- E. Heidrich. — Die altdeutsche Malerei, 205.
- L. Hevesi. — Altkunst-Neukunst, 78.
- E. Heyck. — Lukas Cranach, 63.
- H. Hildebrandt. — Die Provence, 14.
- C. Lewis Hind. — Turners golden visions, 294.
- A.-M. Hind et S. Colvin. — Catalogue of the early Italian engravings of the British Museum, 134.
- Histoire de Charles Martel (éd. par le P. van den Gheyn), 270.
- Die Holzkönigsburg im Wasgenwald und ihre Einweihung, 127.
- O. Hoerth. — Das Abendmahl des Leonardo da Vinci, 54.
- Hoffmann-Eugène. — Livre d'or des peintres exposants, 173.
- F. de Hollauda. — Quatre dialogues sur la peinture, mis en français par L. Rouanet, 278.
- H. Hymans. — Bruxelles, 221.
- Illustrierte Geschichte des Kunstgewerbes (t. II), 87.
- The Ingoldsby Legends, ill. par A. Rackham, 150.
- Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles (École française) (t. IV), 62.
- E. Jacobsen. — Sienesischer Meister des Trecento in der Gemäldegalerie zu Siena, 213.
- E. Jacobsen. — Das Quattrocento in Siena. Studien in der Gemäldegalerie der Akademie, 214.
- E. Jacobsen. — Sodoma und das Cinquecento in Siena. Studien in der Gemäldegalerie zu Siena, 214.
- A. Jullien. — Ernest Reyer, 47.
- Jurkovic. — Prace lidu naseho (Ouvrages populaires des Slovaques), 119.
- H. Kehr. — Die heiligen Drei Könige in Literatur und Kunst, 30.
- M. Krohn. — Italienske billeder i Danmark, 166.
- Der künstlerische Steindruck, 302.
- E. Kuhnel. — Granada, 14.
- L.-H. Labande. — Jules Laurens, 245.
- G. Lafenestre. — La Vie et l'œuvre du Titien, 4.
- La Motte-Fouqué. — Undine, ill. par A. Rackham, 150.
- Marius-Ary Leblond. — Peintres de races, 158.
- G. Lechevathier-Chevillard. — La Manufacture de porcelaine de Sèvres, 53.
- L.-F. Lécureux. — Saint-Pol-de-Léon : la Cathédrale, le Kreisker, 269.
- L. Liard. — L'Université de Paris, 53.
- H. Longnon. — Le Château de Rambouillet, 269.
- L. Maeterlinck. — Le Genre satirique, fantastique et licencieux dans la sculpture flamande et wallonne, 109.

E. Mâle. — L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France (nouv. éditions), 5.  
 G. Mancini. — Cortona, 14.  
 Mantegna : l'œuvre du maître (collection des « Classiques de l'art »), 293.  
 C. Martin. — L'Art roman en France : l'architecture et la décoration, 62.  
 H. Martin. — Les Peintres de manuscrits et les miniatures en France, 118.  
 E. Mauceri. — Syracuse e la valle dell'Anapo, 14.  
 A. Maurel. — Un mois à Rome, 302.  
 A. Maurel. — La Sicile, 302.  
 A. Meomartini. — Benevento, 14.  
 J.-F.-L. Merlet. — Bagatelle et quelques visages, 62.  
 Le Migliori opere nella Pinacoteca di Brera (éd. Montabone), 39.  
 P. Molmenti. — Tiepolo, 319.  
 L. Morel-Payen. — Troyes et Provins, 221.  
 W. Neumann. — Riga und Reval, 14.  
 M. Osborn. — Berlin, 14.  
 L. Ozzola. — L'Arte alla Corte di Alessandro VII, 30.  
 Paris; Reliques du passé, album par H. Tousse-saint, 133.  
 P. Paris. — Promenades archéologiques en Espagne, 262.  
 E. Petersen. — Athen, 14.  
 Portfolio de l'Arundel-Club, 173.  
 H. Prentout. — Caen et Payeux, 14.  
 P. Quintero. — Sillas de coro, 54.  
 L. Réau. — Cologne, 14.  
 J.-P. Richter. — The Mond Collection, 238.  
 F. de Roberto. — Randazzo da Valle dell'Alcantara, 14.  
 Ch. Romussi. — Le Dôme de Milan dans l'histoire et dans l'art, 269.  
 A. Rossi. — Tivoli, 14.  
 A. Sainte-Marie-Perrin. — Bâle, Bernæ et Genève, 14.  
 M. Sartor. — Catalogue historique et descriptif du musée de Reims, 30.  
 Ch. Saunier. — Bordeaux, 14.  
 L. Schmidt. — Die Renaissance in Briefen von Dichtern, Künstlern, Staatsmännern, Gelehrten und Frauen, 102.  
 H. Schmitz. — Soest, 14.  
 G. Schoenermark. — Der Kreuzifixus in der bildenden Kunst, 30.  
 P. Schumann. — Dresden, 14.  
 F. Servaes. — Wien, 14.  
 G.-A. Simonson. — Francesco Guardi, 165.  
 L. Solon. — Ceramic literature, 256.  
 A. Soubies. — Almanach des spectacles (1909), 256.  
 A. Soubies. — Le Théâtre Italien au temps de Napoléon et de la Restauration, 126.  
 F. Stahl. — Brüssel, 222.  
 H. Stokes. — The Art treasures of London : Painting, 23.  
 T. Sturge Moore. — Art and Life, 158.  
 Tapisseries des Musées royaux de Bruxelles, 286.  
 Tchang Yi-tchen et J. Hackin. — La Peinture chinoise au Musée Guimet, 198.  
 L. Tranchant. — La Photosculpture pour tous, 55.  
 A. Ugoletti. — Brescia, 14.  
 H. Uhde-Bernays. — Rothenburg ob der Tauber, 14.  
 Léonard de Vinci. — Traité de la peinture (éd. par J. Péladan), 212.  
 G. Waccaj. — Pesaro, 14.

A. Walcher von Moltheim. — Die deutsche Keramik in der Sammlung Figdor, 94.  
 G.-F. Warner. — British Museum. Reproductions from illuminated manuscripts (séries I, II et III), 22.  
 W. Weisbach. — Impressionnismus : Antike und Neuzeit, 245.  
 Wie man vor Hohenkingsperg gezogen ist und wie es gewonnen warf, 127.  
 W. Worringer. — Lukas Kranach, 63.

## CHRONIQUE MUSICALE

Charles Kœchlin. — Concerts Lamoureux : *Sicilienne*, par M. Gabriel Fauré, 28.  
 Charles Kœchlin. — Concerts Colonne : *Fantaisie pour piano et orchestre*, par M<sup>me</sup> Mel-Bouis; *Catalonia*, par M. Albeniz; *Symphonie avec chœurs* de Beethoven, 51.  
 Charles Kœchlin. — Académie Nationale de musique : *La Forêt*, par M. A. Savard; *La Fête chez Thérèse*, par M. Reynaldo Hahn, 69.  
 Charles Kœchlin. — Concerts Colonne : *Iberia*, par M. C. Debussy, 76.  
 Charles Kœchlin. — Concerts Colonne : *Troisième symphonie*, par M. André Gédalge; — Concerts Lamoureux : deux mélodies, par M. Florent Schmitt, 85.  
 Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Leone*, par M. Samuel Rousseau, 101.  
 Charles Kœchlin. — Concerts Lamoureux : Deux chœurs pour voix d'enfants, par M. Roger Ducasse, 103.  
 Charles Kœchlin. — Concert organisé par la Société des Grandes auditions musicales de France : *Florence et Dies iste*, par M. l'abbé Perosi; *Seconde symphonie avec chœurs*, par M. G. Mahler, 132.  
 Charles Kœchlin. — Concert d'inauguration de la Société musicale indépendante, 148.  
 Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Le Mariage de Tétémaque*, par M. Claude Terrasse, 164.  
 Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *On ne badine pas avec l'amour*, par M. Gabriel Pierné, 197.  
 Charles Kœchlin. — Concert de la Société musicale indépendante : *Psautre XLVI*, par M. Florent Schmitt : *Conté par la mer*, par M. Delage; etc., 235.  
 Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Macbeth*, par M. Ernest Bloch, 300.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## CONCOURS

## France

Concours pour l'obtention de bourses de séjour en Algérie, 9. — Concours musical de la Ville de Paris, 66. — Concours Lépine, 224. — Concours d'art décoratif de la Ligue maritime française, 264. — (Voir aussi dans les « Actes et documents officiels » les concours de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Académie des Inscriptions).



*Étranger*

Statue équestre d'Alexandre III à Saint-Petersbourg, 208. — Plan d'extension de la ville d'Anvers, 266.

## EXPOSITIONS

*Paris*

M<sup>lle</sup> L. Abbéma et B. Odin, et P. Waidmann, 27 et 32. — « L'Acanthe », 48 et 59. — Acquisitions et commandes de l'Etat, 288. — Adler, Ariès, E. Chigot, Desruelles, Korochansky, Leclat, Planquette, H. Rousseau, 48. — Affleck, Bèjot, Fitton, Haig, Syngo, etc., 272. — M<sup>me</sup> G. Agutte, 32 et 36. — A. Altmann, 115 et 120. — « Amants de la Nature », 128. — « American Women Art Association », 64 et 75. — « Aquarellistes français », 64 et 67. — « Les Arts de la mer », 120. — « Les Arts réunis », 40 et 50. — « Artistes décorateurs », 72 et 83. — Artistes femmes, 188 et 192. — Artistes russes, 200. — M. Asselin, 304 et 307. — Association artistique et littéraire des agents des chemins de fer français, 96. — Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, 32 et 35. — Automobile-Club, 80 et 98. — M<sup>lle</sup> A. Bally, 280. — E. Baudoux, 136. — L. Baussil, 288 et 307. — A. Le Beau, 296. — Beaux-Arts horticoles, 176; 272. — H. Becker, 168. — Bellanger-Adhémar, J. Boucher, M.-F. Bugnicourt, E. Chigot, F. Desruelles, E. Doigneau, Ch. Fonqueray, G. Gran, L. Joubert, F. Mailland, P. Marcel-Béronneau, H. Marret, J. Patricot, J. Rémond, E.-B. Selmy, V. Tardieu, 168. — P.-D. Bergeret, 176 et 182; 296. — Bern-Klene, J. Pascin, J.-F. Schnerb, O. van Rees, 24. — E. Bernard, 48 et 50. — R. Bertaux, V. Granzow, M. Kozirowski, T.-W. Marshall, 144 et 147. — P.-E. Berton, 168. — A. Besnard, 129, 136 et 146. — M<sup>me</sup> A. Besnard, M<sup>lle</sup> A. Delasalle, 64 et 67. — M<sup>me</sup> Béziél, Dubé, Dreyfous-Ducas, Ewald, Jeanmaire, Perchot, Waldeck Rousseau, MM. Barbarin, R. Leclere, L. Pallandre, 48 et 50. — A. Birck, 88 et 93. — M. Bloch, 264. — M<sup>me</sup> A. Boberg, 96 et 99. — Bolliger, J. Crotti, A. Finkelstein, G. Ribemont-Desaignes, 72 et 75. — P. Bonnard, 88 et 92. — E. Bourgeois, 80 et 84. — D. Bourgoïn et E. Leleu, 64 et 67. — Boursiers de la Ville de Paris et élèves du cours municipal de composition décorative de M. E. Grasset, 152 et 155. — M<sup>lle</sup> L.-G. Breslau, 80 et 84. — P. Briandeau, Ch. Lacoste, A. Lhote, L. Paviot, J. Plumet, O. van Rees, 184. — G. Brisgard, 304. — M<sup>me</sup> R. Brooks, 146 et 152. — R. Burgsthal, J. van Coppenolle, J. Deville, N. Tarkhoff, 120. — S. Bussy, 104 et 114. — T.-E. Butler, 275. — L. Cabié, 67 et 72. — W. Callow, 120 et 131. — A. Carrera, 288. — H. Cassiers et A. de Broca, 115 et 120. — « Cercle des Gobelins et des Beaux-Arts », 256. — Cercle de l'Union artistique, 72 et 83. — Cercle Volney, 24 et 35; 72 et 75. — Cézanne, 19 et 24; 192 et 200. — L. Charlot, 160 et 162. — Chamaillard, 280 et 283. — Chaplet, 136 et 146. — Th. Chauvel, 32 et 43. — E. Chigot, 144 et 147. — « La Chine en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », 177. — « La Cymaise », 8 et 19. — M. Clément, 48 et 51. — M. Cogniet, 168. —

F. Combes, 136. — « La Comédie humaine », 291 et 296. — Concours Lépine, 224. — M<sup>me</sup> Corras, 115 et 120. — B. Crispoldi, 264 et 267. — M<sup>lle</sup> M. Cros, 160. — H. E. Cross, 264 et 267. — G. Csaba, A. Derain, P. Girieud, R. de Mathan, G. Rouault, K. van Dongen, Metzinger, 144. — Dalou, 283 et 288. — L. Dauphin, 56 et 67. — « D'après les maîtres », 131 et 135. — A.-W. Davidson, 128 et 141. — « La Décade », 301. — L. Degallaix, 96 et 99. — G. Deluc, 280 et 298. — M. Denis, Hermann-Paul, P. Laprade, H. Lebasque, A. Maillol, O. Redon, Th. van Rysselberghe, P. Sérusier, F. Vallotton, L. Valtat, G. Maillol, 288 et 298. — M<sup>me</sup> Ch. Depiné, 80 et 93. — G. Desvallières, 162 et 168. — Divers artistes, 32 et 36 (galerie Devambe); 88 (Cercle international des Arts); 192 (galerie Druet); 280 (Cercle international des Arts); 304 et 307 (galerie Druet). — G. Dola, 296. — D. Dourouze, 304 et 307. — G. Dufrénoy, 131 et 136. — M<sup>lle</sup> L. Dusseuil, 304 et 315. — « L'Éclectique », 2; 304 et 314. — Écoles d'Anvers (locaux et décors), 280. — J.-S. Eland, 176. — Élèves de l'École municipale de dessin et d'art appliqué, 192. — Élèves de l'École spéciale d'architecture, 248. — Élèves de Gustave Moreau, 272 et 283. — A. Engel, 272 et 276. — Envois de Rome, 202. — Estampes et gardes de sabres japonaises, 32 et 43. — « La Faune » par divers artistes, 306 et 312. — J. Flandrin, 48 et 50. — P.-H. Flandrin, 152. — Foudres d'Antinoé, 186. — B. Frodman-Cluzel, 176 et 182. — J. Fraumont, 304. — O. Friesz, 115 et 120. — M. Furt, 48. — J.-J. Gabriel, 96. — G. Galland, 144 et 147. — A. de Garcias, 147 et 152. — Gauguin, 141 et 144; 280. — H. Gautier, 144 et 147. — E. Girardet, 141 et 144. — M<sup>lle</sup> M. Glori, 80 et 84. — Granzow, 288 et 299. — Gravures d'après J. Downman, 283. — « Gravure originale en couleurs », 272 et 275. — « Gravure originale en noir », 264 et 275. — A. Gué, 64 et 67. — Ch. Guérin, 80 et 92. — G. Guignard, 192. — C. Guys, 312. — Habitations à bon marché, 2. — M<sup>lle</sup> L. Hervieu, 88 et 92. — M<sup>me</sup> E. Hope, M. Robert, C. Mauclair, 267 et 280. — L. Horemans, Jordan, Mia Elen, Assa, Forain, Anquetin, Ten Cate, S. Münnich, 16 et 27. — « Artistes Humoristes », 136 et 146. — H. Husson, 160. — « Artistes Indépendants », 91 et 96. — P. Iribe, 291 et 296. — C. Jacquet, 32. — Jeanès, 192. — J. Jeannot, 64 et 67. — L. Jimenez, 120 et 131. — Ch. Jouas, 283 et 288. — M<sup>me</sup> A. Karpelès, 272. — T. Klingsor, L. Le Baif, Ch. Milcendeau, 296. — Ch. Lacoste, 32 et 36. — M<sup>me</sup> M.-A. Lafaurie, 280. — M. de Lambert, 304. — L. Laurent-Gsell, 104. — Ch. Léandre, 291 et 296. — F. Le Goût Gérard, 96 et 99. — M<sup>me</sup> M. Lemaire, 64. — M<sup>me</sup> M. Lemaire et M<sup>lle</sup> S. Lemaire, 182 et 184. — A. Lemaître, 136. — M. Lenoir, 200. — M. Lenoir et J. Bernard, 264. — G.-H. Léonard, 120. — H. Leriche, 120. — B. Leverd, 260 et 264. — M. Lévis, 48 et 51. — A. Lhote, 280. — Artistes lithographes français (et Daumier et Hervier), 128 et 130. — M. Luce, 280. — A. Luller Maitland, 160. — A. Maignan, 280. — A. Maillol, 200. — Manet, 184 et 187. — H. Manguin, 182 et 184. — Manzanapissarro, 114. — A. Marcotte, 80 et 84. — Marquet, 146 et 152. — H. Martin, 192. — J. Maryan et Nel Ariès, 200. — H. Matisse, 59 et 64. — C. Mauclair, M. Robert, Reboussin, 264

et 267. — M. Maufra, 275 et 280. — Ch. Menneret, 296 et 315. — A. Methey, 2. — Monet, Pissarro, Renoir, Sisley, 184 et 187. — E. Morerod, 24 et 27. — P.-F. Namur, 144. — J. de la Nézière, 272 et 276. — A. Nozal, 322. — « Nus » par divers artistes, 162 et 168. — Objets d'art du premier Empire, 18. — H. Ottmann, 304 et 312. — M<sup>me</sup> Pangon, 272. — « La Parisienne », 120 et 131. — « Le Pastel », 96. — « Pastellistes français », 120. — « Peintres graveurs français », 272. — Maîtres peintres graveurs (de P. Huet à Jongkind), 304 et 314. — « Peintres et graveurs de Paris », 160 et 171. — « Peintres-lithographes », 8 et 19. — « Peintres de marines, de l'eau et des montagnes », 96. — « Peintres de montagnes », 72 et 84. — « Peintres Orientalistes français », 56 et 58. — « Peintres du Paris moderne », 56 et 66. — Peintres et sculpteurs (ancienne Société Nouvelle), 88 et 93. — « Peintres et sculpteurs de chevaux », 96. — « Peintres et sculpteurs français », 24. — Peintres et sculpteurs gascons, 162 et 163. — Peintures chinoises, 136 et 137. — J. Perclmann, 152 et 155. — Photo-Club, 144. — Picard le Doux, 176. — Picasso et Vlaminck, 322. — R. Pichot, 264. — R. Piot, 40 et 50. — C. Pissarro, 20 et 24. — Portraits, costumes et jouets d'enfants à Bagatelle, 145, 160 et 170. — P. Prins, 72 et 84. — « Quelques », 32 et 50. — B. Rabier, 184. — W. Radimsky, 104 et 114. — Raffet, 88 et 93. — R. Ranft, 192. — J. Redelsperger, 168. — J. Rémond, 136 et 141. — P. Renouard, 272. — L. Ridet, 280 et 283. — Ch. Rivaud, 312 et 315. — B. Roboa, 128 et 141. — L. Rodo, 322. — G. Rouault, 64 et 68. — M<sup>me</sup> R. de Roveredo N. Aronson, Vibert, A. Wilder, 152 et 162. — L.-H. Rulle, 36 et 40. — F. Rumèbe, 315 et 322. — « Salon des Assurances », 120. — « Salon d'Automne », 248 et 251. — « Salon des Chemins de fer », 88. — « Salon de l'École française », 32 et 35. — « Salon du Peuple », 24 et 26. — L.-F. Schultze, 160 et 171. — R. Schwartz, 24 et 27. — M<sup>me</sup> C. Schwedeler, 96 et 99. — Petites sculptures et dessins de sculpteurs, 16 et 19. — Seysand, 152. — H. Simmen, 304. — T.-F. Simon, 272 et 275. — « Société anglaise des artistes graveurs-imprimeurs d'estampes originales en couleurs », 288. — « Société d'art français », 128 et 141. — « Société des Artistes français », 138, 144 et 154. — « Société artistique des Postes, Télégraphes, Téléphones », 280. — « Société internationale d'aquarellistes », 264. — « Société internationale de la peinture à l'eau », 64 et 67. — « Société internationale de peinture et sculpture », 296 et 306. — « Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux », 32 et 36. — « Société moderne », 56 et 68. — « Société Nationale des Beaux-Arts », 120 et 122. — Steinlen, 192. — C.-W. Stetson, 280 et 283. — Stouvenaut, 56. — Jan Styka, 296. — Jan, Tade et Adam Styka, 200. — J.-E. Southall, 96 et 98. — Sunyer, 96 et 99. — « Syndicat des artistes femmes peintres et sculpteurs », 80 et 93. — Tableaux sur les inondations de Paris, 64 et 66; 96. — S. Ten Cate, 96. — E. Thirion, 88 et 92. — H. de Toulouse-Lautrec, 32 et 43. — M<sup>me</sup> L.-R. Troncin, 128 et 141. — « Transformation de Paris sous le second Empire », 154 et 160. — « Unes internationales », 128. — « Union des Femmes peintres et sculpteurs », 56 et 59. — « Union internationale des Arts », 136 et 140. — « Union internationale des Arts

et des Lettres », 248 et 260. — A. Urbain, 128 et 131. — Vallotton, 20. — D. Vasquez-Diaz, 312. — A. Veillet, 88 et 93. — Verrerie et Cristallerie, au musée Galliera, 176, 195 et 258. — « Vingt peintres du XIX<sup>e</sup> siècle », 130, 138 et 154. — G. Vitelleschi, 288 et 291. — Vlaminck, 96 et 99. — M<sup>me</sup> H. Weigelt-Middeldorpf, 144 et 147. — A. van Welie, 192. — G.-G. Wennerberg, 280. — Ziem, 72 et 84. — E. Zoir, 288 et 291. — H. Zuber, 152 et 156. — P. Yserny Alié, 280.

Projets d'expositions, 73 et 290 ; 83 et 98 ; 250.

#### Province

Aix-les-Bains, 224. — Angers, 304.  
Bayonne, 208. — Bordeaux, 256; 288. — Bourges, 264. — Brest, 200.  
Cannes, 56. — Charenton, 248. — Clamart, 208. — Clermont-Ferrand, 152. — Clichy, 312.  
Douai, 208. — Dijon, 184.  
Le Havre, 208.  
Lyon, 10. — Levallois, 264.  
Marseille, 136.  
Nancy, 248. — Nantes, 232. — Nevers, 80. — Nice, 8.  
Pau, 24.  
Roubaix, 248. — Rouen, 128.  
Saint-Quentin, 248.  
Troyes, 248.  
Versailles, 176.

#### Étranger

Anvers, 88.  
Barcelone, 128. — Berlin, 18, 35 et 162; 136; 144. — Brighton, 162 et 184. — Bruxelles, 58; 59, 66, 89, 90, 100, 136, 227 et 251 (Exposition Universelle); 104; 144; 208. — Buenos-Ayres, 216.  
Chicago, 48; 80; 264. — Crefeld, 282.  
Dresde, 248.  
Elberfeld, 104.  
Flensburg, 200. — Francfort-sur-le-Mein, 186.  
Glasgow, 64.  
Hartford, 280.  
Interlaken, 208.  
Leipzig, 264 et 292. — Liège, 152. — Londres 32; 36; 37; 104; 192; 216; 234 et 277; 322.  
Mexico, 248. — Monte-Carlo, 8. — Munich, 41 (Propos du jour) et 58; 122 et 184.  
New-York, 144.  
Philadelphie, 280; 304. — Pittsburg, 136. — Prague, 56; 280.  
Santiago, 235. — Strengnes (Suède), 122.  
Tournai, 240.  
Valence, 248. — Venise, 136. — Vienne, 227 et 280.  
Washington, 312. — Weimar, 192; 232.  
Zurich, 232.  
Expositions à Rome et à Turin en 1911 : 284 et 298; 298.

#### CORRESPONDANCE

68 et 82.

#### CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

##### Étranger

Allemagne, 44; 292.  
Angleterre, 36; 277.

Belgique, 100; 107.  
Danemark, 20.  
Italie, 3; 21; 45; 108, 204.

## MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

*Paris*

Ventes : Léon Allard de Meus, 247; A. Bernier et divers, 287; Marquis de B., 158; D<sup>r</sup> B. et M. C., 174 et 192; Vicomte L. de Buisseret, 16; Caran d'Ache, 7; Cottreau, 151, 159, 168 et 175; Baron D., 240; D. d'A., 191; Félix Doistau, 321; Jean Dolent, 79, 111; Dumont, 223; F., 88; D<sup>r</sup> Fauvel, 272; Fitzhenry, 7 et 15; A. Forgeron, 88 et 96; Franz Goerg, 184; Gruyer, 48; K. T., 71; Maurice Kann, 294, 304, 312 et 321; Baron de Léry, 264; A.-V. Lesperon d'Anfreville, 112; Lowengard, 191; M. C., 295; Baronne du Mesnil, 143; Comte de Mimerel, 150 et 159; Comtesse A. Mniszech, 166; D<sup>r</sup> Paul Muller, 215; A. Ragault, 79; Théodore Rivière, 16; Marquis E. de Salvert Bellenave, 24, 31 et 39; S. Scheikevitch, 150 et 215; Paul Schmidt, 167; Seisuke Ikeda, 135; Ad. Singher, 207; M. de T., 7; Ambroise Thomas, 320; V. (tableaux par Roybet), 295; M<sup>me</sup> Valtesse de la Bigne, 320; M<sup>me</sup> P. Viardot, 199; Melchior de Vogüé, 207; M<sup>me</sup> Waldeck-Rousseau, 79; M. X. (tableaux anciens), 72; M. X. (tableaux modernes), 72; Henri Zuber, 232; Comtesse de \*\*, 95.

Aquarelles, dessins anciens et modernes, 104; Dessins, peintures, 231; Dessins et tableaux anciens, 174; Etoffes anciennes, 80; Estampes, 239; Estampes anciennes et modernes, 48, 120, 279; Estampes du xviii<sup>e</sup> siècle, 135; Estampes et portraits des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, 104; Estampes, tableaux, objets d'art et d'ameublement, orfèvrerie, tapisseries anciennes, 230; Estampes modernes, 95; 199; Livres anciens et modernes, 7; Manuscrits et objets d'art, 135, 144 et 151; Miniatures, 200; Objets d'art et d'ameublement, 6; 239; 303; 311; Objets d'art et de curiosité du Moyen âge et de la Renaissance, 119; Objets d'art, meubles, tapisseries, 175; 216; Objets d'art et d'ameublement, tableaux anciens, 135; Objets d'art et d'ameublement, tableaux modernes, 167; Tableaux anciens, 191; 247; Tableaux, dessins, objets d'art et d'ameublement, 128; Tableaux modernes, 72; 303; Tableaux, objets d'art et d'ameublement, 231; Tableaux, objets d'art et meubles anciens, 119; Tableaux, objets d'art du xviii<sup>e</sup> siècle, tapisseries anciennes, 103 et 111; Tapisseries des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, 95.

*Province*

Armes anciennes orientales, à Lyon, 176.

*Étranger*

Ventes : Duval, de Liège, à Amsterdam, 232 et 240; Portrait par Cézanne, à Bruxelles, 80; Carl Jourdan, à Berlin, 287; A. von Launa, à Berlin, 8; Seymour Maynard et L. von Beaks, à Berlin, 120; Hans Schwarz, à Berlin, 296; Mouchoir de soie avec poésie imprimée en

l'honneur de M<sup>me</sup> Wagner, à Berlin, 120; G. Philipsen à Copenhague, 55; Armstrong, à Londres, 264; D. Coope, à Londres, 248; Alexander Young, à Londres, 294; Waller, à Londres, 279; Tableaux modernes, à Londres, 192; Butler, à New-York, 55; H.-S. Henry, à New-York, 64; James-S. Inglis, à New-York, 128; de Mélé, à New-York, 64; Ch.-T. Yerkes, à New-York, 143 et 152; A. von Lamna, à Stuttgart, 176; H.-S. Theebald, à Stuttgart, 200, 208 et 216.

## MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

*Paris*

Projet d'amendement à une loi, en faveur de la Caisse des Musées, 25 et 81.  
Décret déterminant les attributions du personnel des Musées nationaux et de l'École du Louvre, 178 et 177 (Propos du jour).  
Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1909, 219.  
Médaille des bienfaiteurs des Musées Nationaux, 231.  
Musée du Louvre, 44; 49; 57; 65 et 242; 65; 69; 74; 82; 98; 113; 121 et 274; 137; 153; 164; 169; 170; 185; 189; 193; 202; 209; 210; 218; 220; 234; 265; 281; 290; 307; 313.  
Musée du Luxembourg, 73; 129; 161; 209; 282.  
Bibliothèque Nationale, Cabinet des estampes et Cabinet des médailles, 73; 74; 162; 202; 265.  
Musée de Cluny, 42; 210; 282; 313.  
Musée des Gobelins, 266.  
Musée de l'Armée, 10; 34; 145; 202; 234; 242.  
Musée d'ethnographie, 58; 202 (décret concernant ce musée).  
Musée d'Ennery, 186.  
Musée de la Comédie-Française, 49; 66.  
Musée Decaen, 93.  
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 170; 202; 210; 282. — Bibliothèque de la Ville de Paris, 34; 154; 266.  
Musée Carnavalet, 82; 114; 162; 298.  
Musée Galliera, 97; 170 et 195; 258 et 290.  
Musée Cernuschi, 129.  
Musée Guimet, 136 et 137; 226.  
Musée de l'Union centrale des Arts décoratifs, 18; 32; 129; 136 et 146; 177; 266; 265; 282.  
Musée de Balzac, 210.

*Province*

Décret relatif au dépôt d'œuvres d'art appartenant à l'Etat dans les musées départementaux ou communaux qui ne sont pas investis de la personnalité civile : 259 et 257 (Propos du jour).  
Alise-Sainte-Reine, 242. — Ambert, 218. — Arles, 226. — Avignon, 258.  
Beaufort, 234. — Brest, 42.  
Caen, 314. — Châlons-sur-Marne, 42. — Chantilly, 10; 89. — Chartres, 258. — Cosne, 42.  
Digne, 35. — Dijon, 314.  
Grenoble, 98.  
Le Havre, 298.  
Lille, 10; 226. — Lyon, 282.  
La Malmaison, 10; 34, 122 et 282; 34.  
Nancy, 10. — Nantes, 90.

Pithiviers, 55. — Le Puy, 49.  
Rodez, 210. — Rouen, 162.  
Saint-Germain-en-Laye, 210. — Sèvres, 274.  
Toulouse, 35. — Tours, 285. — Tunis, 130.  
Uzès, 66.  
Versailles, 65; 186 et 202; 225; 250; 298; 313.  
Musée projeté au château de Kerjean (Bretagne), 42.

### *Étranger*

Amsterdam, 18; 82; 235; 314. — Athènes, 50; 221.  
Berlin, 42; 194; 228. — Boston, 37; 202; 308. —  
Bruxelles, 82; 107; 250.  
Cassel, 66. — Christiania, 162. — Cologne, 290. —  
Crefeld, 282.  
Dresde, 90.  
Florence, 20.  
Genève, 258.  
Hambourg, 178.  
Liège, 218. — Londres, 26; 37; 290.  
Madrid, 58; 170. — Mannheim, 58. — Mayence,  
172. — Munich, 18; 26; 44; 210.  
New-York, 130; 186; 267. — Nuremberg, 235.  
Oxford, 210.  
Rome, 234.  
Salzbourg, 227.  
Trieste, 202.  
Zwickau, 290.

### NÉCROLOGIE

Achenbach (Andreas von), 166; Adams-Acton  
(John), 271; Agnew (sir William), 279; Alen  
(Lopez), 207; L'Allemand (Sigmund), 271;  
Anker (Albert), 223; Arbois de Jubainville  
(Marie-Henri d'), 78; Aschenbroich (Heinrich),  
47; Aubry (Louis-François-Pierre), 271; Ba-  
chellery (Léon), 223; Balmel (Louis-Alfred), 270;  
Balakiref (Mili-Alexeïevitch), 190; Bourges  
(Pauline-Elisa-Léonide), 5; Becker (Georges),  
5; Berger (Paul-Louis-Georges), 206; Bergeret  
(Denis-Pierre), 78; Berne-Bellecour (Étienne),  
286; Beylié (L. de), 214; Børjeson (John),  
55; Bouilhet (Henri), 256; Bourgault-Ducou-  
dray, 206; Boverie (Eugène-Jean), 311; Brigot  
(Ernest-Paul), 311; Brown (Ralph), 215; Browne  
(Tom), 127; Bruschi (Domenico), 303; Calavas  
(A.), 286; Carnelli (Giuseppe), 24; Chauvel  
(Théophile-Narcisse), 6; Cohen Edouard, 320;  
Colin (Gustave), 320; Colonne (Edouard Juda,  
dit Edouard), 111; Coninck (Pierre-Louis-  
Joseph de), 206; Coquard (Arthur), 230; Crola  
(Hugo), 287; Cross (Henri-Edmond), 166; Da-  
vrigny, 216; Degeorge (Hector), 199; Delagrangé  
(Léon), 31; Delignières (Emile-Désiré), 231; De-  
bisle (Léopold), 214; Delpy (Camille), 190; Desjar-  
dins (Léon), 119; Duchâtelet (Félix), 71; Dupré  
(Julien), 134; Dussel (Charles), 320; Edwards  
(Julian), 247; Ehrmann (François), 110 et 119;  
Engelmann (Richard), 279; Essling (Victor Mas-  
séna, duc de Rivoli, prince d'), 270; Exner (Ju-  
lius), 287; Fabriez (Cornelius von), 311; Famin  
(Charles-Victor), 31; Prémiet (Emmanuel), 245;  
Friedländer (Ludwig), 15; Friedrich (Wolde-

mar), 263; Gagneau (Paul-Léon), 230; Galicy  
(Gaston), 263; Gallison (Henry-Hammon), 279;  
Gamp (Ludwig), 190; Geiser (Arnold-Leopold  
Gottfried), 47; Gensel (Walter), 183; Geymül-  
ler (Heinrich von), 6; Ginot (Henri), 199; Gi-  
raud (J.-B.), 279; Gordigiani (Michele), 48;  
Granet (Pierre), 230; Gunzburg (David de), 320;  
Hamdy Bey, 78; Hawkins (Louis Welden),  
173; Heilig (Karl), 287; Hensen (Herman),  
263; Herbomez (Armand d'), 212; Hevesi (Lud-  
wig), 87; Hernadi (Korel), 238; Hiolin (Louis-Au-  
guste), 183; Hœcker (Paul), 48; Homer (Winslow),  
263; Hotin (Auguste), 199; Hlunt (William Hor-  
man), 246; Husson (Joseph-Marie), 87; Ihly  
(Daniel), 87; Kips (Alexander), 184; Knaus  
(Ludwig), 303; La Farge (John), 285; Lagarde  
(Pierre), 302; Lahalle (colonel), 6; Lameire  
(Charles-Joseph), 238; Lanna (Adalbert von),  
31; Ledrain (Eugène), 71; Lemaire (Louis-  
Marie), 95; Lenepven (Charles), 230; Lisch  
(Just), 230; Lœflz (Ludwig von), 311; Løvy  
(Edouard), 320; Lucas (Paul), 311; Lussy  
(Mathis), 55; Mannheim (Charles), 153;  
Martinetti (Giacomo), 87; Maris (Willem),  
263; Massa (Philippe Régnier, marquis de),  
271; Mathias (Georges-Amédée-Saint-Clair), 278;  
Mazzanti (Riccardo), 263; Meade (Larquin), 279;  
Méloizes (marquis des), 100; Michaelis (Adolf-  
Theodor-Friedrich), 231; Montagnon (Antoine),  
71; Monval (Georges-Hippolyte Mondain, dit),  
199; Mühlig (Bernhard), 233; Muller (Jean),  
270; Nadar (Félix Tournachon, dit), 102;  
Niessen (Johannes), 263; Noster (Ludwig),  
287; Orchardson (William Quiller), 134 et  
183 (note); Piltz (Otto), 263; Pozzi (Fran-  
cesco), 247; Queatin-Bauchart (Ernest), 6;  
Quentin-Bauchart (Maurice), 303; Quittner (Ru-  
dolf), 47; Raffet (Auguste), 246; Raulin (Gus-  
tave), 47; R-boul (Robert-Clément-Jules), 303;  
Reinecke (Carl), 95; Remington (Fred), 48;  
Renié (Jean-Emile), 278; Renout (M.), 263;  
Rhoné (Arthur), 190; Robert (Verdianus des),  
204; Robertson (R.-G.), 263; Robie (Jean),  
303; Rocca (Salvator), 223; Rod (Edouard),  
47; Rousseau (Henri), 233; Rucquoy (Fré-  
déric), 134; Sain (Edouard-Alexandre), 198;  
Salentin (Hubert), 223; Salzedo (Paul-  
Elie), 24; Sambourne (Linley), 223; Sanson  
(Justin - Chrysostome), 278; Sauer (Joseph-  
Eduard), 48; Sbarbi (Josè-Maria), 158; Schil-  
ling (Johannes), 127; Schnegg (Lucien), 5;  
Schurth (Ernst), 215; Seitz (Rudolf von), 207;  
Selmer (Johan), 233; Seymour Haden (Francis),  
190; Skarbina (Franz), 166; Slavicek  
(Anton), 64; Slomcynski dit Slom (André), 15;  
Stappen (Pierre-Charles van der), 271; Steffens  
(Franz), 263; Stelzner (Heinrich), 287; Stevens  
(Patrick), 279; Storelli (André), 278; Thirion  
(Eugène-Romain), 31; Timmermans (Louis), 24;  
Trigoulet (Eugène), 190; Ugalle (Delphine),  
215; Valton, 246; Vermehren (Johann-Frederik-  
Nikolai), 48; Viardot (Pauline), 173; Viollet-le-  
Duc, 278; Vroubel (Michel), 183; Vuagnat (Fran-  
çois), 263; Vsevoloshkoi (Ivan-Alexandrovitch),  
6; Walther (Konradin), 184; Ward (John-Qu.-A.),  
279; Weckerlin (Jean-Baptiste), 174; Wely  
(Jacques), 198; Whittredge (Worthington),  
102; Willroider (Ludwig), 190; Yon (Edmond-  
Charles), 102; Zimmermann (Alfred), 287;  
Zuloaga (P.), 215.

## NOUVELLES DIVERSES

*France*

Vicissitudes d'œuvres d'art, restaurations, vandalismes, vols, destructions, etc. : 1 (Propos du jour); 11; 26; 34; 42; 49; 66; 81 (Propos du jour) et 226; 130; 170; 202; 209 (Propos du jour); 210; 226; 234; 243; 265 (Propos du jour), 268, 283, 281 et 292; 266; 274; 282.

Dangers causés au Louvre par le ministère des Colonies et mesures prises pour les éviter : 17 (Propos du jour); 33; 57 (Propos du jour). — Déménagement du ministère des Colonies : 113.

Legs et donations : 1; 10; 18; 34, 122 et 232; 49; 59; 65 et 242; 65; 66; 73; 98; 124 et 234; 129; 145; 156; 161; 162; 178; 202 et 234; 202; 210; 218; 220; 226; 234 et 248; 234; 235; 242; 250; 260; 266; 281; 282; 283; 290; 297; 313; 314.

Matinées et concerts historiques à l'Opéra-Comique : 250.

Vœu en faveur du maintien des perspectives artistiques de Paris : 25.

Projet concernant les jardins du Carrousel : 34.

Projet de reconstruction de l'École des arts décoratifs : 219 (Propos du jour).

Restauration du Grand Trianon : 114.

Tombolas artistiques au profit des inondés : 59 et 74; 115; 156.

Campagne pour la conservation de la salle de musique du Conservatoire : 65 (Propos du jour).

Exposition d'azalées aux Serres de la Ville de Paris : 136.

Protection des ruines d'Angkor : 27.

Fêtes du millénaire de Cluny : 42, 218, 227 et 242.

Fêtes de Jacques Cœur à Bourges : 178.

Pour la défense du Mont Saint-Michel : 217 (Propos du jour).

Vente de l'abbaye de Solesmes : 218.

*Étranger*

Allemagne : 1; 35; 66; 186; 194.

Angleterre : 234.

Belgique : 60; 122; 194 et 250; 218 et 227.

Danemark : 20.

Espagne : 266.

États-Unis d'Amérique : 98; 186; 219; 251.

Hollande : 154; 258.

Italie : 3; 45; 58; 82; 108; 154; 194; 204; 205; 210; 218; 227; 234; 243; 258; 282.

Luxembourg : 243.

Mexique : 258.

Russie : 35 et 66.

Suède : 178.

Turquie : 35.

## REVUE DES REVUES

*France*

Les Arts, 4; 38; 77; 133; 156; 198; 213; 221, 255; 269; 293; 317. — Bulletin de correspondance hellénique, 21. — Bulletin monumental, 277. — Bulletin des Musées de France, 38; 102; 165; 221;

255. — Le Bulletin de la semaine, 262. — Le Correspondant, 236. — L'Echo de Paris, 11. — La Grande Revue, 46. — Journal des Débats, 133; 142; 205. — Les Marches de l'Est, 61; 269. — Mercure de France, 21; 46; 60; 102; 205; 213; 244. — Le Mois littéraire et pittoresque, 46; 61; 94; 172; 221; 236; 262; 293. — Notes d'art et d'archéologie, 93. — L'Occident, 28; 46; 133. — Répertoire d'art et d'archéologie, 213. — Revue de l'art chrétien, 183. — Revue des Deux-Mondes, 21; 172; 262; 293. — La Revue hebdomadaire, 77; 133; 213; 255; 262; 293. — Revue lorraine illustrée, 86. — La Revue de Paris, 70; 172; 262; 317. — Le Tour du Monde, 255.

*Allemagne*

Revue alsacienne illustrée, 86. — Images du Musée alsacien, 94. — Jahrbuch der kœn. Preussischen-Kunstsammlungen, 317. — Die Kunst unserer Zeit, 189. — Kunstchronik, 245. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 109; 156. — Zeitschrift für historische Waffenkunde, 70.

*Angleterre*

The Studio, 236. — The Burlington Magazine, 300 et 308.

*Autriche*

Die graphischen Künste, 125. — Volne Smery, 285.

*Belgique*

Les Arts anciens de Flandre, 117.

*Italie*

L'Arte, 52. — Bollettino d'arte, 149. — Le case popolari e le città giardino, 11. — Raccolta Vinciana, 29. — Rassegna d'arte, 11. — Rassegna d'arte umbra, 229.

*États-Unis d'Amérique*

American Journal of archaeology, 61.

## STATUES ET MONUMENTS COMMÉMORATIFS

*France*

Léon de Berluc-Pérussis, à Forcalquier, 241. — Cardinal Bourret, à la cathédrale de Rodez, 114. — Brillat-Savarin, à Belley, 289. — Cambronne, à Saint-Sébastien (Loire-Inférieure), 281. — Carré, à Charleville, 201. — P. Chaperon, à l'Opéra, 289. — Chaplain, à Paris, 289. — Th. Chartran, à Besançon, 225. — A. Cochery, à Montargis, 185. — F. Coppée, à Paris, 185. — Constant Coquelin, au théâtre de Dieppe, 218. — Prof. Cornit, à Cusset (Allier), 241. — Cornély, au Père-Lachaise, 1. — Sophie Cottin, à Bagnères-de-Bigorre, 233. — V. Cour-

douan, à Toulon, 209. — Deluns-Montaud, à Sceaux, 193. — E. Demolins, à l'école des Roches, 162. — Desaix, à Thonon, 233. — Jules Ferry, à Paris, 281. — Baron de Fourment, à l'évent (Pas-de-Calais), 257. — Margharit Fulup, à Pluzunet (Côtes-du-Nord), 241. — M. et M<sup>me</sup> Gouin, à Clichy, 193. — Étienne Goujon, à Pont-de-Veyle (Ain), 233. — Gounod, à l'Opéra, 242. — Ernest et Léon Guillemin, à Avesnes, 241. — Dr Hamy, au Musée d'ethnographie, 58. — Victor Hugo, au Palais-Bourbon, 242. — Charles et François Victor Hugo, P. Mourice, Vaequerie, à Paris, 193. — Clovis Hugues, à Ménerbes (Vaucluse), 233. — Jacquard, à Calais, 225. — Jambon, à l'Opéra, 193. — Magand, à Marseille, 289. — Dr Mauchamp, à Chalon-sur-Saône, 225. — Gaston Méry, à Vaux-le-Pénit, 217. — Michel de Bourges, à Bourges, 265 et 274. — Montcalm, à Vestric-et-Candiac (Gard), 209. — Hégésippe Moreau, à Paris, 121. — Alfred de Musset, à Paris, 201. — Nouvelle statue de Napoléon 1<sup>er</sup> aux Invalides, 250. — Pasteur, à l'École Normale de Paris, 185. — Ernest Prarond, à Abbeville, 265. — Sous-lieutenant Rietard et « brutious » morts à l'ennemi, au Prytanée militaire de La Flèche, 209. — J.-J. Rousseau, à Cham-

béry, 233. — Comtesse de Ségur, à Paris, 193. — Joséphin Soulayr, à Lyon, 265. — Jules Verne, à Nantes, 178. — Gabriel Vicaire, à La Clarté-Ploumanach (Côtes-du-Nord), 233. — Alfred Vivien, à Bandol (Var), 241. — Waldeck-Rousseau, à Paris, 201. — Horace Wells, à Paris, 105.  
Monument commémoratif de la charge du 1<sup>er</sup> septembre 1870, à Floing, près Sedan, 233. — « Le Départ des Volontaires » et « Le Serment des Conventionnels », au Panthéon, 266. — « A la Patrie », réplique du monument de Podensac, érigée aux Invalides, 66. — Soldats de la Légion étrangère, à Saïda, 185. — Victimes du coup d'Etat du 2 décembre 1851, à Crest, 241.

*Étranger*

Richard Wagner, à Venise, 266.

TRIBUNAUX

145 (vols dans les musées); 272; 294.

RECTIFICATION A UN ARTICLE DE LA *Gazette des Beaux-Arts*..... 219











N  
2  
C55  
1910

Chronique des arts et de la  
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

